UGARITICA
IV

MISSION DE RAS SHAMRA

Tome XV

UGARITICA

QUATRIÈME SÉRIE

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DE BEYROUTH

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Tome LXXIV

Cet ouvrage a été publié

avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation Dourlans),

de la Commission des Fouilles et Missions Archéologiques

à la Direction Générale des Affaires Culturelles,

du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Imprimerie Nationale.

Billet de 500 livres émis en 1958 par la Banque Centrale de Syrie dont l'illustration représente des objets archéologiques trouvés à Ras Shamra-Ugarit (cf. p. 150).
(Reproduction autorisée par Monsieur le Gouverneur de la Banque Centrale de Syrie).

MISSION DE RAS SHAMRA

dirigée par CLAUDE F. A. SCHAEFFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

TOME XV

UGARITICA IV

DÉCOUVERTES DES XVIIIe ET XIXe CAMPAGNES, 1954-1955
FONDEMENTS PRÉHISTORIQUES D'UGARIT ET NOUVEAUX SONDAGES
ÉTUDES ANTHROPOLOGIQUES
POTERIES GRECQUES ET MONNAIES ISLAMIQUES DE RAS SHAMRA ET ENVIRONS

PAR

Claude F. A. SCHAEFFER

Professeur au Collège de France

Avec la collaboration de

J.-C. COURTOIS, H. DE CONTENSON, A. KUSCHKE, H.-V. VALLOIS, D. FEREMBACH, J. DASTUGUE, R. CHARLES, Ch. CLAIRMONT, G. C. MILES

DIRECTOR'S LIBRARY
ORIENTAL INSTITUTE
UNIVERSITY OF CHICAGO

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

27, RUE DE LA CONVENTION, PARIS (XVe)

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN, PARIS (VIe)

1962

AVEC 7 PLANCHES HORS TEXTE EN COULEURS ET 366 FIGURES DANS LE TEXTE

Toute reproduction interdite sans autorisation
par Cl. F. A. Schaeffer et l'Imprimerie Nationale, à Paris

AUX

AUTORITÉS CIVILES ET MILITAIRES SYRIENNES
DE LATTAQUIÉ

AINSI QU'À

Monsieur MOUSTAPHA EL-HOURANI
Président, Directeur-Général de la Compagnie du Port

ET

Monsieur GABRIEL SAADE
Consul honoraire de Grèce, Président des Amis d'Ugarit

Claude F.A. Schaeffer.

PRÉFACE

Ugaritica IV, *suite de mes études consacrées aux découvertes de Ras Shamra, constitue le tome XV des publications définitives de l'expédition. Il a bénéficié de la collaboration de MM. J.-C. Courtois qui en assuma aussi le secrétariat, H. de Contenson, A. Kuschke, H.-V. Vallois, Mlle D. Ferembach, MM. M.-J. Dastugue, R. Charles, Ch. Clairmont et G.-C. Miles. Des notes ou informations relatives aux inscriptions égyptiennes et aux textes cunéiformes ugaritiques, accadiens et hourrites sont dues à MM. J. Vandier, Ch. Virolleaud, J. Nougayrol et E. Laroche. MM. W. Forrer et R. Kuss, architectes, établirent les plans selon les relevés exécutés sur les lieux et le second ainsi que Mlle L.-C. Courtois sont les auteurs de la plupart des dessins. J'étais heureux d'en pouvoir ajouter encore quelques-uns qui rappellent les talents de mon toujours regretté ami Georges Chenet. M. Georges Arnoult, de l'Imprimerie Nationale, consacrait beaucoup de son temps pour réaliser ce gros volume et son illustration. Je remercie ici tous ceux qui m'apportaient ainsi leur concours.*

Je tiens à présenter mes excuses aux organismes scientifiques et techniques qui ont subventionné ce volume. Leurs prévisions et concours initiaux ont été dépassés par notre insatiable désir d'exposer ici les découvertes les plus importantes de nos campagnes de 1954 et 1955 et en particulier celles qui sont dues à nos fouilles les plus récentes dans les profondeurs du tell à la recherche des fondements préhistoriques d'Ugarit. Il nous a semblé aussi que les enquêtes des anthropologues devaient enfin être connues, ce qui ne pouvait se faire utilement sans l'exposé détaillé du matériel ostéologique jusqu'ici recueilli à Ras Shamra. Il n'était guère admissible non plus de différer davantage deux contributions de peu de pages, mais très significatives sur des poteries grecques provenant du sommet du tell et des monnaies islamiques recueillies en surface à Ras Shamra et dans ses environs.

Grâce à la compréhension de la Commission des Fouilles et Missions Archéologiques, au concours de l'Académie des Inscriptions et du Centre National de la Recherche Scientifique, et last but not least *de l'Imprimerie Nationale, voilà ce quatrième volume de nos* Ugaritica *achevé. Comme les précédents volumes de la même série, il a été incor-*

poré à la Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth dirigé par mon confrère et ami M. Henri Seyrig. Il combine mes efforts avec ceux de mes dévoués compagnons de fouilles avec qui je me trouve à la veille du départ pour ma vingt-quatrième campagne à Ras Shamra-Ugarit.

Nous y retrouverons, je peux l'espérer, l'appui dont le Dr Selim Abdul-Hak, Directeur général des Antiquités et des Musées de la République Arabe Syrienne nous a fait bénéficier au cours des années précédentes, ainsi que le concours de ses collaborateurs délégués à l'expédition de Ras Shamra.

Nous dédions ce volume à des amis et protecteurs de l'Expédition à Lattaquié qui ont facilité nos recherches et rendu agréable notre séjour parmi eux.

Cl. F. A. SCHAEFFER.

Le Castel Blanc,
Saint-Germain-en-Laye, le 31 juillet 1961.

RÉSUMÉ

DES ONZE CHAPITRES DU VOLUME

Chapitre premier. — Dans le premier chapitre, nous rendons compte des travaux de recherches et des découvertes de nos XVIIIe et XIXe Campagnes de fouilles en automne 1954 et 1955, pendant lesquelles le dégagement du palais royal d'Ugarit a été achevé en ce qui concerne l'essentiel de ce vaste et jadis si luxueux bâtiment. Il avait grandi et s'était ramifié dans toutes les directions pour répondre anx besoins d'une dynastie qui se multipliait et dont la fortune progressait et pour loger une administration qui augmentait ses bureaux. Les étapes successives de la construction ont pu être établies ainsi que l'identification restée jusqu'ici obscure de certains locaux ou cours ouvertes. Ainsi, au centre de la cour III, un vaste espace rectangulaire délimité par un muret bas et rempli d'une terre végétale fine, nous a longtemps intrigué. Il s'agit d'un parterre légèrement surélevé, jadis planté de fleurs sans doute. Le centre de cette cour constituait ainsi un véritable jardin bordé d'une allée large de 3 à 9 mètres permettant d'en faire le tour. Ce jardin du palais d'Ugarit peut être considéré comme le lointain prototype des jolis parterres, parfois pourvus de pièces d'eau qui ornent certaines résidences aristocratiques de Syrie, comme le palais Azem à Damas.

Les murs extérieurs de l'aile sud du palais sont caractérisés par un bossage particulièrement prononcé. Cette technique que l'on soupçonnait avoir été introduite en Syrie par les architectes romains et qui y aurait été reprise par les Croisés fut donc connue des maçons d'Ugarit dès le milieu du IIe millénaire avant notre ère. Elle devait servir à faciliter l'adhérence du crépi tout en réduisant le travail de préparation des murs. A-t-elle été inventée à Ugarit ou empruntée à l'architecture égyptienne contemporaine où l'on en trouve des exemples? Partout ailleurs dans les pays de l'Orient méditerranéen, elle semble avoir été inconnue.

L'on sait que les bassins d'eau ornementaux si caractéristiques des bâtiments officiels et des grandes demeures syriennes ont été légués par les architectes orientaux à ceux de l'occident, où ils ont trouvé peut-être leur plus beau développement dans les jardins de

Versailles. Le palais d'Ugarit nous aura fourni l'exemple sans doute le plus ancien actuellement connu. Mis au jour au centre de la cour V, il possède un encadrement en pierres de taille à double gradin. Le fond du bassin plat et soigneusement cimenté est pourvu d'un creux de décantation et d'un trou de vidange par où l'eau excédentaire se déversait directement dans une branche de l'égout qui passe sous les pavages et les sols du palais. Le bassin était alimenté par une ingénieuse canalisation souterraine faite d'éléments en pierre creusés d'une rigole et fermés de dalles rectangulaires. Elle le reliait à un puits installé dans les communs du palais d'où une équipe de serviteurs devait tirer l'eau nécessaire pour maintenir le niveau.

Parmi les assez nombreux objets trouvés au fond du bassin, il y avait l'astragale d'un grand bovidé rempli et partiellement recouvert de plomb. Des collaborateurs de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Damas me font savoir qu'il s'agit là d'un osselet alourdi, appelé aujourd'hui ka'b dont on se sert encore dans les vieilles villes et dans les campagnes syriennes pour jouer. Dans ce jeu, il s'agit de jeter le ka'b de telle manière qu'en retombant il renverse ou écarte un nombre maximum d'osselets ordinaires plus légers. Notons qu'en Égypte, le jeu aux osselets était connu aussi et précisément à l'époque de la pièce plombée trouvée à Ugarit, comme l'atteste la trouvaille dans la tombe de Tout-ankh-Amon de deux osselets en ivoire en même temps que d'une petite boîte contenant des pions et dont le couvercle servait de damier.

Pendant le dégagement du palais de nouveaux ivoires sculptés et gravés, dont certains de grande beauté ont été découverts ainsi qu'un grand nombre d'objets provenant de son mobilier ou des bureaux et ateliers de l'administration royale. D'autre part, une nouvelle concentration de textes en cunéiformes ugaritiques et babyloniens constituant les Archives Sud-Ouest a été mise au jour dans des locaux retrouvés en bordure de la cour V qui éclairait l'aile sud du palais, l'un des agrandissements les plus tardifs du bâtiment. Il a vraisemblablement été entrepris par le dernier roi d'Ugarit dont nous possédons à l'heure actuelle des documents et qui portait un nom prestigieux et significatif : Hammourapi. Il a régné dans la seconde moitié du XIIIe siècle avant notre ère. Une pièce de sa correspondance avec le roi hittite qui demande un secours au roi d'Ugarit a été retirée des débris d'un four pour la cuisson de tablettes encore rempli de sa dernière fournée, installé dans l'angle sud-ouest de la cour V du palais. Écrasé par les murs du palais qui se sont effondrés dans l'intérieur de la cour, le four faisait partie des Archives Sud-Ouest qui se trouvaient installées dans les locaux voisins.

Dans *PRU* V, actuellement sous presse, M. Ch. Virolleaud publiera cet unique ensemble de documents rigoureusement contemporains ainsi que ceux qui furent retrouvés dans les Archives dont dépendait le four.

Plusieurs des documents nous procurent de précieux renseignements sur l'activité de la flotte marchande d'Ugarit dont nous ne connaissions jusqu'ici que peu de détails. Ainsi des lettres provenant des rois de Tyr et de Byblos mentionnent des incidents de navigation sur la route vers l'Égypte, ainsi qu'une concentration de pas moins de 150 navires ce qui donne une idée de l'importance de la flotte ugaritique. Je peux ajouter que nous aurons à ce sujet un supplément d'information grâce à des tablettes provenant d'une bibliothèque privée découverte en 1956 et 1958 dans un quartier d'habitation voisin du palais. M. Jean Nougayrol les fera connaître bientôt dans *Ugaritica V*.

Parmi les cent tablettes environ qui avaient été placées dans le four pour la cuisson, un seul texte de caractère religieux a pu être identifié. Il nous apprend que parmi les animaux-attributs qui dans la mythologie d'Ugarit étaient associés aux divinités comme le taureau à El et à Baal, le cheval était consacré à Astarté. Malheureusement, sur ce texte gravement mutilé, les patrons du bœuf, de l'âne, du mouton et de l'agneau n'ont pu être déchiffrés.

Dans les Archives Sud-Ouest, les textes semblent avoir été rangés sur des étagères le long des murs. Le bâtiment a été gravement endommagé par un événement (tremblement de terre) qui a causé un incendie ainsi que la chute des murs du premier étage. De nombreux textes réduits en poudre ont été retrouvés parmi les cendres. La majorité des 150 documents qui ont pu être sauvés et identifiés concernent l'administration (environ 92 textes) et l'économie du royaume : listes de villes pour l'établissement des rôles d'impôts ou la répartition des corvées, extraits de cadastre, registres nominatifs ou de chefs de familles classés d'après localités ou pays d'origine, ou énumérés par profession (prêtres, bergers, gens au service du roi ou de la reine, fonctionnaires du royaume, etc.). Quelques vingt textes concernent le mouvement de marchandises diverses : métaux (dans un cas apparemment du cuivre chypriote transporté par bateau) et pierres précieuses ou semi-précieuses, outils en bronze (haches, faucilles, marteaux, masses), armes (arcs, carquois, frondes, lances) destinées, non pas à des militaires, mais à des civils, probablement aux bergers pour la défense des troupeaux, à moins qu'ils constituaient des milices dans les montagnes à la frontière nord menacée des Hittites. Sont fréquemment mentionnées aussi des transactions de laine et de vêtements lesquels furent distribués périodiquement au palais sur ordre du roi.

Des mêmes archives proviennent aussi deux inventaires de cadeaux au roi « soleil » (donc le pharaon ou le roi hittite), un acte de donation du roi d'Ugarit Ammistamru, une liste de bateaux et deux abécédaires dont l'un, unique en son genre, constitue un tableau synoptique des signes cunéiformes alphabétiques et de ceux du syllabaire babylonien qui leur correspondent phonétiquement.

Les Archives Sud-Ouest contenaient aussi un nombre assez remarquable de tablettes liturgiques ou mythologiques dont 27 ont pu être identifiées et partiellement déchiffrées. Sur l'une d'elles, selon M. Virolleaud, le dieu Baal surnommé le Chevaucheur des nuées semble viser de sa lance la déesse Astarté qualifiée de Chasseresse et qui erre dans le désert ou dans la steppe où elle aperçoit une biche. Après une lacune dans le texte, nous apprenous que la déesse donne à manger au taureau, animal attribut de Baal et aussi au dieu-lune Yarih.

Un autre de ces textes, sorte de catalogue de cérémonies cultuelles accompagnées de libation de vin de la qualité *mṣb* d'ordinaire réservé aux hommes d'armes et aux gardes du corps, fait rebondir la question du sacrifice *m-l-k*. Ces trois consonnes dont on ignore la vocalisation rappellent évidemment le terme *molk* qui en phénicien de basse époque a été considéré comme signifiant l'holocauste d'enfants nouveau-nés à la déesse Tanit-Astarté. M. Virolleaud écarte la lecture *molk* et propose de lire *melek*, c'est-à-dire sacrifice au (ou par le?) roi. Nous avons à cette occasion montré qu'à Ugarit l'examen objectif des nombreux textes, des monuments et de tous les indices archéologiques rassemblés en un quart de siècle de recherches n'ont fourni aucun appui à l'hypothèse de l'existence de pareilles pratiques chez les Cananéens du Nord. Les témoignages qu'on a cru pouvoir tirer de certaines des premières fouilles en Palestine sont d'une fragilité extrême. Et quoique des fouilleurs aient attiré l'attention sur la difficulté de préciser la nature des traces matérielles laissées par un sacrifice et de les distinguer d'une tombe d'enfant mort-né ou mort en bas âge, la prudence a trop souvent été rejetée par des auteurs convaincus qu'un accord doit s'établir entre les faits archéologiques et les prétentions de la tradition.

Vingt et une tablettes des Archives Sud-Ouest et un nombre de menus morceaux défigurés par l'incendie sont rédigés en langue hourrite à l'aide du cunéiforme syllabique babylonien. Selon M. Laroche qui en assurera la publication dans *Ugaritica V*, il s'agit de textes de caractère religieux dont certains font songer à des litanies. On y relève des noms de divinités hourrites et des termes de la mythologie de même origine. C'est de loin, le lot le plus important de ces textes que nous ayons trouvé jusqu'ici à Ugarit qui a fourni à ce jour, 43 documents hourrites dont 31 rédigés en cunéiformes babyloniens et 12 en alphabétiques. Comme 39 d'entre eux sont de caractère religieux et étant donné l'absence du hourrite parmi les centaines de textes administratifs, économiques, juridiques, diplomatiques et les lettres retrouvés à Ugarit, nous admettons, à l'état actuel de notre information, que les tablettes en langue hourrite ont été rédigées par des prêtres qui s'occupaient des besoins spirituels de l'élément hourrite dont nous

savons par l'onomastique qu'il était mêlé en nombre important à la population sémitique d'Ugarit.

Parmi les lettres contenues dans les Archives Sud-Ouest et son four à cuire les tablettes, nous avons à distinguer deux catégories : des originaux reçus de correspondants habitant le royaume ou à l'étranger ou qui ont été rédigés à Ugarit pour l'expédition à des correspondants en dehors de la capitale, d'autre part des traductions en cunéiformes alphabétiques, donc ugaritiques de messages ou documents rédigés en babylonien dont l'administration royale tenait à posséder une copie dans la langue du pays.

Dans la première catégorie entrent un message en ugaritique du roi et de la reine à un roi suzerain d'Ugarit (donc le Pharaon ou le roi hittite), une lettre de la part de la dame Ananinningal à sa maîtresse, la reine, une supplique d'un certain *Usryr* au roi et un billet très court de Bentesina, ancien roi d'Amurru, vraisemblablement écrit de son exil en Hatti.

D'autre part, parmi les traductions de lettres écrites en babylonien, la langue diplomatique du temps, il y a le message déjà mentionné du roi hittite à Hammourapi, le dernier roi d'Ugarit avant la destruction définitive du palais ainsi que les lettres des rois de Tyr et de Byblos relatives à des avaries subies par des navires ugaritiques en route pour l'Égypte.

Au cours de notre dégagement des ruines du palais d'Ugarit, les architectes de l'expédition ont pris la peine de fixer sur le plan du bâtiment la position de tous les objets et jusqu'aux plus insignifiants, au fur et à mesure qu'ils furent dégagés dans les terres. Cela représente pour chaque campagne de fouilles plusieurs milliers de mesurages en profondeur et par triangulation. Le travail n'est pas vain. Nous avons ainsi pu constater en 1954 et 1955 et déjà antérieurement parmi les trouvailles faites dans le palais une curieuse association entre tablettes en cunéiformes, vestiges de l'activité d'orfèvres ou d'ivoiriers et armes offensives ou défensives destinées à des officiers ou hommes de la garde royale. Maintenant que nous disposons de plusieurs centaines d'observations, il est possible d'affirmer qu'il ne saurait s'agir ici d'un mélange dû au hasard ou à l'activité des chercheurs de trésor. Il est certain, au contraire, qu'à proximité des locaux occupés par les principales archives jusqu'ici mises au jour dans le palais étaient installés des ateliers où travaillaient des orfèvres, bijoutiers ou ivoiriers dont nous avons recueilli les outils et les moules, les blocs bruts de pierres précieuses (calcédoine, malachite, lapis lazuli, cornaline), les poids et objets divers (statuettes, coffrets, vases en albâtre). Le produit de ces ateliers n'était pas exclusivement destiné à l'usage des rois ou des familiers de la cour. Quand on parcourt les traités accompagnés d'inventaires de cadeaux ou de tributs fournis par les rois d'Ugarit à leur suzerain d'Égypte, au roi hittite et aux rois amis des pays

voisins, nous comprenons qu'il s'agit ici d'une industrie comparable à ces manufactures royales ou nationales actuelles où l'on confectionne les porcelaines, gobelins et autres objets de prix destinés à être offerts aux souverains ou aux personnages officiels des États amis ou alliés. Quant au nombre relativement élevé d'armes en bronze retrouvées dans les mêmes parages du palais, nous devons probablement les considérer comme des témoins de postes de la garde royale installés près des archives et des manufactures d'objets précieux dont ils assuraient la sécurité.

La bonne conservation et la disposition pratique des bâtiments bordant la cour V du palais invitaient à les utiliser après restauration, pour abriter le futur musée et centre d'accueil des visiteurs de Ras Shamra dont la création a été décidée par la Direction générale des Antiquités et des Musées de Damas. Après l'étude du problème, il est apparu que les fondations et les murs de l'ancienne Ugarit éprouvés par les tremblements de terre sont trop faibles pour supporter le poids du premier étage qui serait à reconstruire entièrement. Le projet d'utilisation des murs anciens fut donc abandonné en faveur d'une construction moderne posée sur des piliers au-dessus des ruines du palais auxquelles elle servira en même temps de protection contre les intempéries. Le plan de masse élaboré par M. Kuss, architecte de l'expédition, ayant été approuvé par les autorités de Damas, le Directeur général en accord avec son gouvernement nous chargea d'organiser la cérémonie qui devait marquer la pose de la pierre de fondation du futur musée et centre. Elle a eu lieu le 11 octobre 1956 sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique, en présence du Mohafez de Lattaquié, du Dr Selim Abdul Hak et des autorités civiles et militaires de Lattaquié auxquelles s'étaient jointes les personnalités notables du pays. L'exécution des travaux attend l'achèvement d'autres grandes entreprises d'utilité publique en cours de réalisation dans la région.

Au-delà de la cour V du palais a été dégagée une place bordée, au Sud, par un autre important bâtiment qui semble constituer un palais secondaire et que nous avons provisoirement désigné sous le nom de Petit Palais. Il contient dans le sous-sol un grand caveau funéraire, le plus vaste jusqu'ici trouvé à Ras Shamra, restituant des offrandes du temps de Ramsès II (la description suivra dans *Ugaritica VI*). Dans les pièces du rez-de-chaussée, étaient logées des Archives comportant un assez grand nombre de tablettes à écritures cunéiformes ugaritique et babylonienne, la plupart de nature économique, ainsi que des textes isolés en hiéroglyphes égyptiens et en écriture chypro-mycénienne encore indéchiffrée. En outre, dans une pièce à la périphérie du petit palais et parmi les vestiges rencontrés près de la surface ancienne de la place en avant du bâtiment, furent rencontrés deux textes diplomatiques dont l'un constitue un traité entre le roi Niqmad et Aziru, roi d'Amurru. Précédé d'un préambule historique, l'accord se termine par un

engagement d'Aziru de prendre les armes pour contribuer à la défense d'Ugarit.

La faible proportion des documents en cunéiformes alphabétiques par rapport aux textes syllabiques accadiens observée dans les Archives du Petit Palais permet d'admettre que celui-ci abritait une administration qui s'occupait davantage d'affaires extérieures qu'intérieures du royaume d'Ugarit. D'autre part, sur plusieurs des tablettes on relève des noms de villes ou de localités situées en dehors des frontières propres du royaume telles que les villes maritimes Uṣnatu et Apsunu dans le pays de Siyannu au Sud d'Ugarit ou des ports de la côte syro-palestinienne, comme Aratus, Gublé (Byblos), Tyr, Akka, Ashdod et Ascalon. De ces ports éloignés et de toute apparence indépendants d'Ugarit, les archives du Petit Palais possédaient des listes de recensement ce qui conduit à admettre que des sujets du roi d'Ugarit y étaient installés pour le négoce et y jouissaient, peut-être, de droits extra-territoriaux. Les transactions dont il est question soit avec l'étranger, soit avec les provinces du royaume portent, d'ailleurs, sur des quantités généralement importantes. L'Administration dont dépendaient les archives du Petit Palais devait ainsi s'occuper du commerce maritime d'importation et d'exportation en gros avec les villes au Sud d'Ugarit et avec les pays situés sur la route vers l'Égypte, commerce dont l'importance, déjà suggérée par les trouvailles archéologiques antérieures est ainsi confirmée.

Ce nouveau centre de tablettes découvert à Ras Shamra se distingue ainsi nettement par sa situation topographique comme par son contenu des cinq archives précédemment identifiées dans le Grand Palais, nouvelle preuve de la parfaite organisation de l'administration d'Ugarit.

Chapitres II à VII. — Dans le chapitre II nous faisons le point de nos connaissances de l'archéologie des périodes préhistoriques et protohistoriques d'Ugarit depuis le Néolithique Précéramique jusqu'à la fin de l'Âge du Bronze ancien, vers 2.000 avant notre ère, quand apparaissent les premiers monuments datés par des inscriptions égyptiennes du temps du Moyen Empire. Pour obtenir les matériaux d'étude nécessaires, neuf sondages ont dû être lancés par moi à travers l'énorme accumulation de terre archéologique qui constitue le tell de Ras Shamra atteignant à certains endroits près de 18 mètres d'épaisseur. Les premiers sondages ont été entrepris à partir de 1934 avec l'aide de mon ami Georges Chenet, les derniers, depuis 1953, sous ma direction générale par mes collaborateurs J.-C. Courtois (voir chap. V, VI), H. de Contenson (voir chap. VII) et A. Kuschke (voir chap. III et mes Bemerkungen, chap. IV).

Immédiatement, sur le roc naturel atteint à des profondeurs variant de 10 à 17 mètres par rapport à la surface actuelle du tell, nous avons mis au jour les vestiges d'installa-

tions du Néolithique Ancien antérieurs à l'invention de la poterie (niveau V, C) et qui doivent remonter, si les analyses du Carbone 14 exécutées à l'aide de matériaux analogues et contemporains sont concluantes, au VIe et peut-être au VIIe millénaire avant notre ère.

Dès cette haute antiquité, l'occupation s'étendait sur à peu près toute la surface de la vaste colline archéologique de Ras Shamra. Elle avait de ce fait déjà atteint les proportions d'un gros village ou d'une bourgade ou petite ville qui, d'ailleurs, était déjà fortifiée. Il apparaît ainsi pour le moins prématuré de proclamer, comme cela a été fait, les installations contemporaines de Jéricho comme « la ville la plus ancienne du monde » et de vouloir localiser en Palestine l'origine de la civilisation urbaine, hypothèse en tout état de cause invraisemblable.

Entre 9 et 12 mètres de profondeur, selon les endroits, apparaissent à côté d'un outillage et armement en pierre typiquement néolithique, les premiers vestiges d'une poterie encore primitive se développant rapidement en une céramique cuite à haute température plus résistante et mieux adaptée à son but. Nous avons désigné ces couches par l'appellation Niveau V, B ou Néolithique Moyen.

Elles sont recouvertes entre 7 mètres et 16,50 m de profondeur selon que le gisement se trouve au centre du tell ou à sa périphérie moins élevée, de plusieurs mètres de couches (preuve d'une occupation de longue durée), du Néolithique Récent ou Niveau V, A. Les potiers de Ras Shamra n'ont alors employé encore d'autres techniques d'ornementation que l'incision, le piquetage parfois avec incrustation d'une matière blanche, la sculpture, le lustrage et le brunissage. La peinture céramique était encore inconnue. L'ensemble du matériel archéologique correspond cependant à une civilisation agricole déjà parfaitement évoluée et organisée.

Dans nos sondages de 1934 et 1935, le premier foré dans les profondeurs du tell depuis la limite supérieure de l'acropole nord-est, le second creusé au centre de cette surélévation entre les ruines des temples de Baal et de Dagon, nous avons rencontré la ligne de démarcation stratigraphique entre le niveau V, A du Néolithique Récent et les couches inférieures du Niveau IV ou IV, C du Chalcolithique entre 11,50 m et 16,50 m de profondeur totale. A ce niveau apparaissait une céramique caractérisée par des récipients à paroi épaisse en terre beige ou grise couverte d'un engobe jaunâtre ou rosâtre doux au toucher qui parfois s'effrite facilement et sur lequel est posé un décor peint en couleur rouge clair légèrement lustré. Plusieurs fragments identiques ont été recueillis d'autre part dans les mêmes conditions stratigraphiques au cours du sondage de 1956 (cf. chap. VII). La similitude de cette céramique avec la poterie chalcolithique de Chypre est frappante. Il paraît certain que les vestiges céramiques recueillis à la base du Niveau IV de Ras Shamra (ou IV, C) proviennent de récipients importés de la grande île voisine.

Ils constituent les plus anciens témoins matériels jusqu'ici trouvés des rapports entre Chypre et le port voisin de Ras Shamra. Il faut, d'autre part, prendre en considération la très grande similitude de la poterie du début du Chalcolithique de Chypre et de Ras Shamra avec la céramique énéolithique de Thessalie. Il semble qu'on ne saurait échapper à la conclusion que la céramique chalcolithique de Chypre s'est développée dans l'île à la suite d'un contact avec les populations et les techniques céramiques de la Grèce préhistorique, en particulier de Thessalie. Les influences ont dû être transmises alors par Chypre au port le plus proche sur la côte voisine à Ras Shamra, site qui a fourni déjà tant de documents archéologiques et épigraphiques attestant ses relations étroites avec l'île et, plus loin, avec l'Égée dès une très haute antiquité.

Si ces conclusions ne trompent pas, nous devons admettre que dans la Méditerranée orientale, la navigation côtière et d'île en île était en pleine activité dès le début du Chalcolithique, sinon déjà antérieurement, assurant les échanges entre les pays du Sud-Est de l'Europe préhistorique et le Proche-Orient.

Entre 14,20 m et 16 mètres de profondeur dans notre sondage de 1935, un peu moins profondément dans nos fouilles de 1934, et dans les sondages de 1955 et 1956 sur la pente nord-ouest de l'acropole du tell entre 8,50 m et 11,50 m de profondeur (cf. le chap. VII) sont apparues d'épaisses strates caractérisées par de nombreux fragments de vases peints du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah comportant des motifs géométriques ou figuratifs (têtes stylisées de mouflons et de bovidés, yeux apotropaïques). Cette poterie peinte si caractéristique, d'un type entièrement nouveau à Ras Shamra et techniquement supérieur à tout ce qui y a été connu jusque là, était située dans nos divers sondages nettement au-dessus des vestiges céramiques du début du Chalcolithique ou Niveau IV, C, précédemment défini. Elle permet d'identifier dans la séquence stratigraphique de Ras Shamra un nouveau niveau, le Niveau IV, B correspondant au Chalcolithique moyen.

Le centre de fabrication initial et la zone de diffusion de la céramique de Tell Halaf se situent dans la vallée supérieure du Tigre et dans celle du Khabour. Elle était ainsi distinctive des populations agricoles ayant habité les fertiles versants sud des montagnes du Kurdistan irakien, syrien et turc. En direction de l'Ouest, sa répartition géographique et l'étude de son contexte archéologique permettent de conclure qu'il ne s'agit pas là d'un simple apport commercial. Cette céramique a dû accompagner une pénétration de population de la Syrie septentrionale, plus précisément de la région kurde, vers la Syrie côtière et la vallée inférieure de l'Oronte, où elle s'est arrêtée dans la région de Ras Shamra et, en ce qui concerne l'intérieur du pays, à la latitude de Hama. Étant donné le résultat négatif des recherches, elle ne semble pas avoir atteint le Liban, la Syrie méridionale, la Palestine et la Jordanie. L'île de Chypre et l'Anatolie propre, la côte

sud (Cilicie et Lycie) mise à part, étaient aussi restées en dehors de l'emprise de cette invasion de populations halafiennes parties de la zone nord du Croissant Fertile.

Les spécimens techniquement les meilleurs de la céramique du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah ont été retirés généralement des couches inférieures du niveau correspondant de Ras Shamra, tandis que dans les couches finales le soin de l'exécution et du décor peint diminue sur la plupart, mais cependant pas sur tous les vases. Confirmée dans plusieurs de nos sondages, cette observation permet de diviser le niveau halafien de Ras Shamra dont la durée fut de toute évidence très longue, en deux phases. La première phase correspondant aux couches inférieures ou Niveau IV, B, est caractérisée par une céramique absolument identique à celle recueillie dans les centres de fabrication originaux situés au Kurdistan méridional, notamment à Arpachiyah, au Tell Halaf et au Tell Chagar Bazar. Dans la seconde phase, ou Niveau IV, A de Ras Shamra, cette poterie tout en conservant fidèlement les mêmes formes et les mêmes motifs décoratifs, montre une exécution moins soignée caractérisée par des parois plus épaisses et une cuisson moins régulière. Il s'agit dans beaucoup de cas de copies locales des prototypes originaux, jadis importés. Les usagers de la céramique halafienne ont du prendre racine dans le pays et installer leurs propres ateliers de potiers.

Les ensembles architecturaux mis au jour dans le niveau halafien de Ras Shamra, notamment au cours du sondage de 1956 (cf. chap. VII), et la séquence des sols d'habitations ont permis de définir quatre phases successives de construction aux fondations en pierre soigneusement alignées sur plan carré, preuve d'une occupation de longue durée. Nous avons mis au jour aussi un solide rempart à pente extérieure carapacée de grosses pierres qui s'incurvait vers le Sud-Ouest, comme s'il avait ceinturé le tell préhistorique de Ras Shamra au temps du Niveau IV et de la céramique du type halafien. Ces observations jointes à celles faites pendant le grand sondage dans le jardin intérieur du palais royal en 1954 et 1955 (cf. chap. III et IV) permettent de conclure que l'occupation principale du tell qui au Néolithique s'était étendue sur toute la surface de la vaste colline, a, pour des raisons de sécurité, dû se retirer au temps du niveau halafien (IV B-A) vers la partie nord-est plus éloignée de la mer. Il est vraisemblable que l'installation à Ras Shamra de la population usagère de la poterie du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah dont les vestiges sont accumulés dans le Niveau IV, B et leur superposition à la population du Chalcolithique Ancien (Niveau IV, C) et aux indigènes du Néolithique final (Niveau IV, A) ne s'étaient pas accomplies sans violence. Les conquérants halafiens d'origine kurde ont donc dû prendre à Ras Shamra des précautions pour la sécurité de leurs installations. Cependant en l'état actuel de nos recherches, il n'est pas encore possible de déterminer si la construction des ouvrages défensifs a été entreprise

au début du Niveau halafien IV, B, ou si, au contraire, les remparts ont été élevés pendant la période finale contre un danger qui menaçait la population du Niveau halafien IV. A. à son déclin, lorsque de nouveaux mouvements ethniques devaient troubler la paix en Syrie septentrionale et à Ras Shamra.

Dans nos sondages de 1934 et 1935, nous avons mis au jour respectivement vers 8 mètres et 11 mètres de profondeur, une couche qui par sa relative pauvreté et le caractère fruste de son matériel archéologique tranche sur la richesse du Niveau halafien (IV, B-A) immédiatement sous-jacent. La caractéristique la plus frappante de cette couche est l'absence totale de la céramique peinte si abondante dans la phase halafienne précédente. La vaisselle de formes peu variées était alors faite d'une pâte blanchâtre ou grise couverte d'un engobe ou d'un barbouillage uniformément rouge. La même couche avec la poterie couverte d'une teinte rouge fut rencontrée au même horizon stratigraphique au-dessus des vases du Niveau halafien récent (IV, A) au cours des récents sondages dans les couches profondes de Ras Shamra en 1953 (cf. chap. v) et 1956 (cf. chap. vii). L'outillage associé à cette céramique fruste comporte des éléments de faucilles en silex dentelé, des haches en pierre polie et divers perçoirs et alênes en os. La faune abondante se compose essentiellement d'espèces domestiques; les constructions très simples étaient élevées sur blocage en pierres grossières. On a ainsi l'impression qu'après le déclin de la longue et prospère période caractérisée par l'usage de la poterie peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah (Niveaux IV, B et A), il s'est produit à Ras Shamra un abaissement du niveau matériel de la population et un retour aux techniques céramiques primitives.

Sur d'autres sites archéologiques de la zone syro-palestinienne des transformations analogues ayant été observées au même horizon stratigraphique accompagnées là aussi de l'introduction d'une poterie rouge prédominante, il se peut que les changements dont témoigne à Ras Shamra le matériel archéologique du niveau immédiatement posthalafien aient été provoqués par l'arrivée d'une population qui avait l'habitude de se servir de cette céramique. Son origine pourrait être cherchée au Sud de Ras Shamra comme le suggèrent certains rapprochements avec des trouvailles palestiniennes. Le niveau de Ras Shamra caractérisé par cette céramique rouge sera désigné dorénavant par l'appellation III, C ou Chalcolithique Récent I.

Le niveau suivant de Ras Shamra ou Niveau III, B, correspondant au Chalcolithique Récent a été défini pour la première fois en 1933 à la suite d'observations et trouvailles faites dans une tranchée sur la pente nord du tell. Il est caractérisé par une belle céramique à pâte crème tirant sur le vert, à paroi relativement mince et à peinture

essentiellement géométrique, généralement de couleur brun-noir. Son étroite parenté avec la céramique mésopotamienne d'El-Obéid me semble indéniable.

La position stratigraphique du niveau obéidien de Ras Shamra fut contrôlée par des sondages sur la pente nord et ouest de l'acropole du tell en 1934, 1935 et 1953 (cf. chap. v). Ici, sur certains vases, la peinture est accompagnée d'un décor par piquetage ou incision profonde avant cuisson. L'outillage lithique contient des haches polies à sommet repiqué pour faciliter l'adhésion au manche, des hachettes entièrement polies ayant servi pour le travail du bois, des nucléi et lames en obsidienne, d'assez grandes lames en silex ainsi que des têtes de massue sphériques ou piriformes en pierre dure et en hématite. Le cuivre sert à la fabrication d'instruments encore de petite taille, la concurrence qu'il commence à faire aux outils en pierre oblige ses fabricants d'en affiner la taille et d'adapter les formes. En fait de faune, nous avons identifié des espèces domestiques (porc, bœuf, mouton) et sauvages (sanglier, chien et loup).

D'après les observations faites dans les six sondages profonds de Ras Shamra qui ont atteint les couches du niveau III épaisses de 3 à 4 mètres et celles du Niveau IV sous-jacentes, il ne semble pas que les coutumes et traditions de la population caractérisée par l'usage de la poterie dite de Tell Halaf et d'Arpachiyah aient influencé celles de leurs successeurs, les usagers de la poterie d'El-Obéid. Il s'agit là de deux milieux ethnographiquement entièrement différents qui se sont succédés sur le même site sans avoir apparemment eu aucun contact entre eux. Le niveau de transition III C, qui, à Ras Shamra, sépare les deux importantes accumulations composées de vestiges halafiens (Niveaux IV, B et A) et obéidiens (Niveau III, B) étant très très mince et ayant dû être, de toute évidence, de courte durée, il est d'autant plus surprenant de constater les profonds changements qui ont eu lieu à Ras Shamra lors du remplacement des occupants halafiens par ceux du type d'El-Obéid. Selon nos premiers sondages d'avant la guerre de 1939-1945, nous ne pouvions préciser si la succession s'était faite pour ainsi dire à chaud et avec violence, ou si les Halafiens de Ras Shamra ont quitté le pays et ont été remplacés après un court intervalle (Niveau III, C) par la population usagère de la poterie d'El-Obéid. Selon les observations faites dans le sondage de 1953, on admettrait que les changements ont dû causer des destructions du moins localement. Sur la coupe stratigraphique relevée par M. Courtois, fig. 49 (p. 390), une couche de cendres et de bouleversement E et D recouvre les strates halafiennes H à F et semble en constituer pour ainsi dire l'épilogue : une invasion nouvelle ou des luttes intertribales ont rompu la paix et détruit les habitations dont les occupants surpris en pleine activité ont abandonné au fond de leurs jarres et dans leurs silos brûlés leurs réserves d'orge, d'olives, de fruits, de coquillages et d'huîtres calcinées par la violence de l'incendie. Sur les sols en brique crue jonchés de

charbon de bois provenant des toitures effondrées furent retrouvés de nombreux outils de silex parmi des tessons peints, des fusaïoles, pesons de tisserand et des perles de collier. Ce n'était qu'après ces dramatiques événements dont nous ne savons cependant pas encore s'ils avaient les proportions d'une catastrophe générale, que l'occupation d'El-Obéid a pu réellement s'épanouir et durer à cet emplacement de la colline de Ras Shamra (couches C et B, fig. 49, p. 390).

Rappelons qu'au Tépé Gawra comme à Tell Brak en Haute Mésopotamie, le mélange observé des deux milieux pendant une longue période de transition prouve qu'il y avait coexistence. A Arpachiyah, par contre, où les deux milieux, comme ce fut le cas à Ras Shamra, ne s'étaient pas pénétrés mutuellement, des indices ont été relevés qui semblent attester le caractère violent de la prise de possession des habitats et des terres par les nouveaux arrivants usagers de la poterie d'El-Obéid. Avec la plupart des observateurs, nous estimons que ces bouleversements étaient la conséquence de l'invasion d'un élément ethnique en provenance de la Mésopotamie méridionale qui s'est avancé jusqu'au Khabour et au Balikh sur l'Euphrate supérieur pour déborder ensuite en Syrie du Nord jusqu'à Ras Shamra sur la côte méditerranéenne et dans l'intérieur du pays jusqu'à Hama sur l'Oronte. Il y délogeait de force, si besoin était, les populations indigènes et halafiennes antérieures rencontrées sur son chemin.

A Ras Shamra, à la fin de la période d'El-Obéid (Niveau III, B) intervient une rupture stratigraphique suivie d'une transformation totale du matériel archéologique dorénavant caractéristique du Bronze Ancien. La structure ethnique est profondément modifiée une fois de plus sur ce site à la prodigieuse longévité. La céramique peinte d'El-Obéid disparait brusquement sans laisser la moindre trace. Elle se trouve remplacée par une poterie grossière dépourvue de décor et qui constitue un retour aux techniques primitives. Même l'outillage lithique est de qualité inférieure. Les rares trouvailles dénotent un milieu rustique et pauvre. Quoique les objets en métal fassent défaut dans la plupart des couches de nos sondages, nous savons par des trouvailles faites ailleurs à Ras Shamra que ces transformations coïncidaient avec l'apparition des premiers outils et armes en bronze. Dans notre sondage de 1936, avant d'atteindre les couches obéidiennes nous avons ainsi traversé plus de 3 mètres de strates archéologiquement très pauvres qui n'ont guère restitué que de la céramique fruste, quelques outils de silex et de nombreux ossements d'animaux. C'est dire que ce « moyen-âge » au début du Bronze Ancien a dû durer assez longtemps. Il représente dans notre schéma stratigraphique de la colline de Ras Shamra le Niveau III, A.

Partout sur l'acropole du tell de Ras Shamra et sur ses pentes où nos fouilles ont atteint les couches finales du Niveau III, dans les strates supérieures à poterie fruste

(Niveau III, A), lesquelles recouvrent le Niveau obéidien III, B, nous avons rencontré deux catégories céramiques très originales : de grandes jarres piriformes fortement cuites, à base plate et à décor produit à l'aide d'un peigne fin, ainsi que des écuelles ou petites marmites en terre fine couverte d'un engobe rouge clair et noir, d'un poli exquis, luisant et doux au toucher. Ce type céramique a été dénommé « Khirbet Kerak ware » d'après sa première découverte faite en Palestine où il est en réalité étranger, comme il l'est originairement en Syrie.

Quoiqu'ils furent trouvés quelquefois ensemble à la même profondeur, il s'agit là, de représentants de deux milieux différents qui se sont manifestés à la fin du Bronze Ancien à Ras Shamra et sur toute la côte septentrionale de la Syrie.

L'origine anatolienne de la poterie dite de Khirbet Kerak ne fait plus aujourd'hui aucun doute. Elle devait accompagner une pénétration en Syrie et en Palestine de populations descendues des montagnes et plateaux d'Asie Mineure orientale dans la seconde moitié du IIIe millénaire, lorsque la force d'expansion mésopotamienne, dont nous avons vu les manifestations dans le Niveau III, B de Ras Shamra, était brisée. Une fois de plus, les pays fertiles de la Syrie septentrionale et de sa prolongation sud, la Palestine du Nord ont dû subir une invasion apparemment massive d'éléments étrangers mais qui, tous les indices archéologiques l'attestent, ont été assez rapidement absorbés.

Les usagers anatoliens de la poterie dite de Khirbet Kerak ont pu s'avancer et s'installer en nombre pendant une assez longue durée jusqu'à la barrière des montagnes de l'Amanus et des Ansariyés culminant dans le Djebel Akra ou Mont Casius où résidait le Baal d'Ugarit. Ils ne semblent l'avoir franchi qu'en nombre restreint, car leur occupation à Ras Shamra, si elle s'est étendue sur toute la surface de la vaste colline ce dont, à l'état actuel des recherches, nous ne sommes pas encore certain, n'a laissé que des dépôts stratigraphiquement peu importants comparés au niveau précédent d'El-Obéid III, B) ou au niveau suivant du Bronze Moyen. De plus leur séjour semble s'être terminé brusquement, la poterie anatolienne de Khirbet Kerak n'a vraisemblablement pas été fabriquée à Ras Shamra et elle n'y a guère influencé la production céramique locale. Au-delà de Ras Shamra, sur la route côtière vers le Sud, sa diffusion ne semble pas avoir atteint Byblos et le sol du Liban méridional n'en a fourni jusqu'ici aucun vestige.

La situation est différente sur la route de pénétration dans l'intérieur du pays. Les envahisseurs anatoliens, usagers de la poterie dite de Khirbet Kerak ont dû choisir de préférence la vallée de l'Oronte pour descendre du Nord et de la plaine de l'Amuq vers la Syrie et la Palestine, traçant ainsi la route qu'emprunteront leurs descendants hittites lorsque ceux-ci, au IIe millénaire, s'avançaient à leur tour vers le climat plus doux

et les champs fertiles du Sud, en évitant Ugarit et toute la bande côtière depuis le Djebel Akra jusqu'au défilé du Nahr el-Kebir près de Beyrouth. En effet, la présence de la céramique dite de Khirbet Kerak s'observe parmi les trouvailles depuis Hama au Nord jusqu'à Beth Shan, Affula, Jericho, Megiddo, Gézer en Palestine. Sur certains de ces sites, l'occupation ne semble avoir été que sporadique en particulier en Jordanie où l'on a récemment signalé quelques vestiges marquant l'extrême limite méridionale de cette pénétration anatolienne. Partout où les traces sont lisibles, celles-ci révèlent une prise de possession violente des sites marquée par des couches d'incendie et de bouleversement.

Quant aux jarres piriformes ornées au peigne qui sur les sites côtiers depuis Ras Shamra jusqu'à Simiriyan et El-Hammam ont été retirées des mêmes couches que celles qui livrent la poterie dite de Khirbet Kerak, elles apparaissent en Palestine aussi bien dans le Sud du pays que dans le Nord, mais sans y être toujours associées aux types anatoliens. Comme cette association ne s'observe ni en Anatolie d'où la poterie de Khirbet Kerak est originaire, ni sur les nombreux tells de l'Amuq dans l'extrême Nord de la Syrie où elle fut introduite en masse, on doit en conclure qu'elle est accidentelle. Il s'agit probalement de l'effet de la jonction sur la côte de la Syrie septentrionale de deux courants différents, l'un terrestre représenté par la céramique anatolienne du type de Khirbet Kerak et son contexte propre, l'autre apparemment maritime dont les types conducteurs sont les jarres piriformes au décor peigné et aussi les manches en os gravés qui les accompagnent à Ras Shamra et au Qalaat-er-Rouss. Des exemplaires de ces manches sont connus aussi de Byblos et de Megiddo et par ailleurs de Troie et des Cyclades ce qui ne semble pouvoir s'expliquer que par une diffusion maritime.

Encore passablement obscurs, ces problèmes qui dépassent les simples observations céramologiques pour se rattacher directement aux grandes perturbations ayant rompu l'équilibre ethnique et culturel des pays au sommet du Croissant Fertile à la fin du IIIe millénaire, reçoivent quelques lumières par le plus récent de nos sondages entrepris en 1959 dans les couches du Bronze Ancien au centre environ de l'Acropole du tell de Ras Shamra (chap. VI). Nous partions ici d'une limite stratigraphique bien datée, celle qui à la base du Niveau II est marquée par la découverte de nombreux monuments égyptiens du Moyen Empire des règnes de Sésostris I à Aménemhat III.

Cela permet de fixer vers 2000 en chiffres ronds le *terminus post quem* des monuments et objets mis au jour dans ce sondage qui s'enfonçait à partir de cette limite pour atteindre vers 7 mètres de profondeur totale le Niveau chalcolithique III, B, caractérisé par la poterie peinte du type d'El-Obéid.

L'aire choisie pour le sondage au Sud de la Bibliothèque du Grand-Prêtre d'Ugarit,

théâtre de nos fouilles de 1929 et des années suivantes, représentait initialement un rectangle de 16 mètres sur 7 mètres de largeur, soit 112 mètres carrés, surface qui a dû rapidement être diminuée à cause de divers obstacles rencontrés et dont l'importance archéologique interdisait la destruction.

Immédiatement sous l'horizon stratigraphique correspondant aux monuments égyptiens du Moyen Empire, fut retrouvé, chance singulière de fouilleur, l'installation complète d'un atelier pour la production de l'huile d'olive. Les pressoirs et cuves pouvant recevoir jusqu'à 800 litres de liquide étaient encore en place, ainsi que des vestiges de la matière première, des noyaux d'olives et jusqu'au gros maillet en pierre pour les écraser.

Précisément, les jarres pour conserver et expédier le produit fini sont du type piriforme ou oviforme à la paroi extérieure ornée au peigne de potier caractéristique de la fin du Bronze Ancien ou Niveau III, A. De très nombreux fragments dont l'un porte l'empreinte d'un cylindre imprimé avant cuisson de style archaïque, nettement différent de celui de la glyptique d'Ugarit du IIe millénaire, jonchaient l'aire de l'atelier ou s'enfonçaient dans le sol de cette installation qui a été en activité pendant un certain temps. A eux étaient associés des fragments caractéristiques de la poterie anatolienne du type dit de Khirbet Kerak confirmant les observations stratigraphiques antérieures faites à Ras Shamra et ailleurs sur le littoral syrien.

Attentivement surveillé par mon collaborateur responsable de la conduite scientifique, le sondage nous a révélé certains types de bronze faisant partie du contexte archéologique de ces deux catégories céramiques jusqu'ici si difficiles à placer stratigraphiquement et chronologiquement. D'autre part, sous un sol incendié retrouvé à environ 70 centimètres plus bas que l'huilerie, sont apparus d'autres fragments de vases d'origine anatolienne qui se présentent comme des prototypes de la céramique dite de Khirbet Kerak dont l'usage semble ainsi s'être étendu sur une période d'une durée assez considérable. Tout cet ensemble de trouvailles en contact avec des lambeaux de constructions en pisé repose à 6,20 m de profondeur sur des couches de cendres et de bouleversement qui témoignent de la fin violente du niveau chalcolithique (III, B) caractérisé par les vases peints du type d'El-Obéid.

La tentation est évidemment forte d'établir à l'aide de ces informations toutes récentes une classification stratigraphique et chronologique du matériel archéologique de Ras Shamra remontant au Bronze Ancien. Si elle a été entreprise, c'est cependant à titre provisoire en attendant que nous ayons l'occasion d'étendre nos recherches dans ces couches et de nous familiariser davantage avec son caractère archéologique.

La découverte dans le même sondage de 1959, à 4 mètres de profondeur, d'une

poche de terre meuble reconnue intrusive contenant deux pointes de lances qui à ce niveau, se trouvaient hors de leur contexte archéologique et chronologique, nous a décidé de faire connaître toute une série de trouvailles analogues survenues au cours de nos fouilles antérieures. Il s'agit d'un niveau d'habitation remontant à la période finale du Bronze Ancien de Ras Shamra (Niveau III, A) antérieur à l'installation au début du Bronze Moyen (Niveau II, C) de la nécropole explorée à partir de 1930 entre les temples de Baal et de Dagon. Ici, sous la couche des sépultures la plupart collectives contenant les squelettes et les offrandes funéraires des Porteurs de Torques (cf. *Ugaritica*, II, p. 49 et suiv.), nous avions rencontré des vestiges d'occupation caractérisés par le nombre et la profondeur des silos creusés à l'intérieur des cours ou au voisinage immédiat des habitations. Certains de ces silos étaient vides, d'autres contenaient parmi des fragments de poteries ordinaires et des ossements d'animaux dont ceux de gros pachydermes, comme l'éléphant et l'hippopotame, des outils ou armes en bronze usés ou endommagés. Il s'agissait sans doute de résidus ou d'ordures dont on s'était débarrassé en les jetant dans des silos désaffectés. Ces silos et leur contenu rencontrés à divers endroits dans les couches profondes de l'acropole du tell (cf. aussi chap. VI et VII) sont ainsi devenus pour nous le trait caractéristique d'une population préhistorique de Ras Shamra de la période finale du Bronze Ancien, parmi laquelle se trouvaient peut-être les prédécesseurs des Porteurs de Torques.

Des installations contemporaines de celles de Ras Shamra caractérisées par les mêmes silos ont été signalées à Hama dans la vallée de l'Oronte et à Tabara el-Akrad dans l'extrême Nord de la Syrie. En dehors de ses frontières, ils ont été observés à Tarse en Cilicie et à Hissarlik-Troie. Sur tous ces sites, sauf à Troie où leur archéologie n'est pas encore éclaircie, les Creuseurs de Silos présentent les mêmes caractéristiques d'une population agricole qui pendant la période finale du Bronze Ancien s'y est installée à la suite d'une immigration ou invasion venue du côté de l'Anatolie Centrale. Sur aucun de ces sites, leur occupation ne semble cependant avoir duré jusqu'au début du Bronze Moyen dont le *terminus ante quem* a pu être fixé à Ras Shamra autour de 2000 en chiffres ronds. Ce peuple en migration qui d'Anatolie s'était dirigé vers les terres plus riches au climat plus clément de la Syrie, semble avoir assez rapidement été absorbé par la population indigène de Ras Shamra.

De cette même période, seconde moitié du IIIe millénaire, date un ensemble de parures et d'armes en bronze (ou cuivre ?) mis au jour dans un sondage exécuté en 1953 au bord nord-ouest de l'acropole du tell (voir chap. II et V). Des pièces de comparaison sont connues d'Anatolie, du Caucase, de Perse et d'Afghanistan. C'est donc ainsi des régions montagneuses à la métallurgie précoce d'Asie Mineure au Nord d'Ugarit que ces pièces

ont dû être importées, à moins que leurs fondeurs ne se trouvaient parmi les immigrants venus à Ras Shamra à cette haute époque, immigration dont témoignent les trouvailles faites dans le sondage de 1959 que nous venons de signaler.

A l'état actuel de nos recherches le schéma stratigraphique de la colline préhistorique de Ras Shamra présente donc les subdivisions suivantes dont celles du Niveau III, A, autrement dit le Bronze Ancien ou Ugarit Ancien, n'ont pas encore pu être délimitées avec précision sur le terrain, à l'exception de la phase finale qui précède immédiatement le Niveau II, C ou Ugarit Moyen I dont le *terminus ante quem* se situe vers 2000 avant notre ère.

Niveau III, A ou Bronze Ancien. — De ce niveau nous n'avons pu définir les limites stratigraphiques et le caractère archéologique que pour la phase finale ou Bronze Ancien 3 qui contacte la limite inférieure du niveau II, C ou Bronze Moyen 1 (*terminus ante quem* vers 2000 av. notre ère).

Niveau III, B ou Chalcolithique Récent II. — Utilisation de la poterie peinte du type d'El-Obéid.

Niveau III, C ou Chalcolithique Récent I. — Niveau de transition avec poterie fruste, parfois avec engobe ou barbouillage rouge.

RUPTURE STRATIGRAPHIQUE.

Niveau IV, A ou Chalcolithique Moyen (*suite*). — Poterie peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah, en partie fabriquée sur place.

Niveau IV, B ou Chalcolithique Moyen. — Poterie peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah, importée.

Niveau IV, C ou Chalcolithique Ancien. — Apparition de la plus ancienne poterie peinte importée de Chypre, premiers (?) contacts avec l'Europe sud-orientale.

RUPTURE STRATIGRAPHIQUE.

Niveau V, A ou Néolithique Récent.

Niveau V, B ou Néolithique Moyen. — Apparition d'une poterie encore primitive.

Niveau V, C ou Néolithique Ancien. — Antérieur à l'invention de la poterie.

Chapitre VIII. — Après examen très attentif de quinze squelettes ou crânes et d'un nombre indéterminé de sujets dont il ne restait que les os longs provenant d'une dizaine de sépultures s'échelonnant chronologiquement depuis la période du Bronze Moyen à

la basse époque romaine, M. Charles s'est refusé prudemment à tirer des conclusions fermes relatives au peuplement du pays de Ras Shamra-Ugarit.

En effet dans une étude portant sur un aussi petit nombre de sujets ayant vécu pendant une période couvrant deux millénaires, l'argument statistique perd beaucoup de sa valeur et le facteur des variations individuelles menace de rendre illusoire toute tentative de classification dans les groupes anthropologiques connus. Néanmoins, sur 13 individus, non moins de onze sont considérés comme caractéristiques des populations méditerranéennes anciennes ce qui ne saurait surprendre sur le littoral syrien, 2 seulement présenteraient les caractéristiques du type arménoïde, autrement dit et en gros, anatolien, dont l'un pourrait encore être le résultat d'une hybridation avec le groupe cromagnoïde. Un seul sujet attribué au groupe néo-méditerranéen serait, en dépit de cette appellation, issu d'un groupe répandu sur tout le littoral méditerranéen dès le IIIe millénaire, un autre enfin, serait un hybride de Cromagnoïde et d'Arménoïde.

A considérer les formes crâniennes, les mésocéphales (8 sujets) dominent sur les brachycéphales (4 sujets) et les dolichocéphales (3 sujets). L'anthropologue en conclut que dans l'ensemble, les sujets de Ras Shamra-Ugarit seraient très nettement des autochtones issus du vieux fond méditerranéen avec quelques influences arménoïdes dues à la situation géographique et aux conditions historiques.

Si l'on contrôle ces données à l'aide du contexte archéologique, quelques autres informations utiles peuvent être tirées de l'examen anthropologique.

Le plus ancien des sujets dont le crâne a pu être récupéré en un état de conservation très satisfaisant, cf. fig. 14 (1-6) provient d'une tombe de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750) soigneusement construite en pierre de taille. Cependant, la chambre funéraire avait été accidentellement traversée par un puits creusé au cours du Bronze Récent (XIVe-XIIIe siècles avant notre ère) qui a détruit complètement son contenu et déplacé le reste avec les matériaux extraits par les anciens puisatiers. Dans le dromos se trouvait miraculeusement préservé un seul vase qui constitue une pièce rarissime : une tasse peinte polychrome, à la paroi extrêmement mince (egg shell ware) du type de Kamares provenant du Minoen Moyen II, A de la classification d'Arthur Evans, jadis importée de l'île de Crète à Ugarit au plus tard au XIXe siècle avant notre ère, aujourd'hui un des joyaux de la salle de Ras Shamra du Musée du Louvre (cf. *Syria*, 1939, p. 279 et *Ugaritica*, II, p. 256 et fig. 109).

De 10 autres sujets identifiables de l'ancienne Ugarit, attribués au Bronze Récent donc entre 1500 et 1200 en chiffres ronds, 7 proviennent d'un caveau de famille retrouvé intact pendant nos fouilles au printemps 1937 (cf. *Syria*, 1938, p. 213 à 221, fig. 17 à 23 et pl. XXII, 1), ce qui confère à cet ensemble anthropologique un intérêt

particulier. Il s'agit de 3 hommes âgés d'entre 40 et 55 ans et de 4 sujets féminins, dont l'âge va d'environ 20 ans pour le plus jeune à 45-50 ans pour le plus âgé. Ils sont attribués à quatre groupes anthropologiques ou à des hybridations entre eux. Ces restes osseux gisaient dans la couche supérieure de l'accumulation d'ossements et d'offrandes funéraires parmi lesquels se trouvaient de fort beaux vases syriens peints ou chypriotes dont certains peuvent remonter aux XVIe et XVe siècles avant notre ère, la plupart étant attribuables au XIVe siècle. Un poignard chypriote du type à soie recourbée sans doute importé de la grande île voisine et divers objets de parure complétaient le matériel archéologique. Un ossuaire rempli d'ossements et de fragments céramiques remontant à la fin du Bronze Moyen, première période d'utilisation de ce caveau, a dû être abandonné avant que nous ayons pu en extraire le contenu, le danger d'éboulement étant devenu imminent.

Un grand nombre d'os longs provenant d'une tombe collective mise au jour en 1935 a permis des évaluations relativement à la taille des sujets; elle oscille pour les hommes adultes entre environ 1,40 m et 1,70 m, pour les femmes entre 1,30 m et 1,57 m. La longévité des sujets examinés est basse, parmi les hommes aucun ne semble avoir atteint 60 ans, l'âge extrême parmi les sujets féminins se situe vers 50 ans. Mais avant de pouvoir être généralisées, ces constatations aussi ont besoin d'être contrôlées sur d'autres sujets. L'on sait, d'autre part, que les crânes de vieillards ne se conservent dans les couches de haute époque que dans les conditions les plus favorables. Or, à Ras Shamra, nous n'avons observé jusqu'ici aucune mâchoire édentée présentant les caractéristiques des sujets très âgés.

Un groupe de 4 sujets provient d'une nécropole romaine installée au IVe siècle sur le versant occidental du tell au-dessus de l'ouvrage fortifié qui avait protégé le palais d'Ugarit du côté de la mer. Les sujets sont tous attribués au groupe dit alpino-méditerranéen, leur âge varie de 35 à 55 ans.

Chapitre IX. — Un autre groupe de crânes au nombre de 37 et de divers ossements provenant de sépultures de Ras Shamra et de Minet el-Beida, le quartier du port d'Ugarit, mises au jour pendant les années de fouilles entre 1929 et 1939 ont été soumis au professeur Vallois qui s'est adjoint Mlle Ferembach, ainsi que le docteur Dastugue pour l'étude des pièces pathologiques.

Le matériel anthropologique comprend six crânes provenant de tombes du Bronze Moyen, l'Ugarit Moyen 2 (1900 à 1750), trois appartenant à des hommes d'entre 30 et 40 ans, trois à des femmes dont l'âge est d'environ 18, 20 et 40 ans. Ces sujets sont tous mésocéphales à l'exception d'un seul, féminin, qui est dolichocéphale et indiquerait

une appartenance à la race méditerranéenne classique ou ibéro-insulaire ou méditerranéenne petite. Trois de ces crânes proviennent de tombes de la période finale du Bronze Moyen qui coïncide avec le mouvement des Hyksos vers la vallée inférieure du Nil. Quoique l'origine hyksos de ces sujets n'est pas prouvable, il est significatif de relever, comme l'ont fait mes collaborateurs, que du point de vue racial ils devaient être des Sémites. Le crâne féminin (environ 18 ans) désigné par le sigle R 4 (40-19) provient de la remarquable tombe XXXVI à deux et même accidentellement à trois niveaux mise au jour en 1936 et dont nous avions continué à fouiller les étages inférieurs en 1937 (cf. *Syria,* 1938, p. 199; *Stratigraphie comparée,* I, p. 15; *Ugaritica,* II, p. 49, fig. 109), pl. XII, XIII, XV). Le crâne reposait avec d'autres restes osseux et plusieurs vases provenant d'offrandes funéraires dans un puits ayant servi d'ossuaire aménagé sous le sol en terre battue du caveau. Parmi ces vases se trouvait le fragment d'une tasse à décor peint en rouge et blanc sur engobe brun foncé à reflet métallique et paroi extrêmement mince du meilleur style de Kamarès, donc importé de Crète (voir la trouvaille analogue mentionnée dans notre résumé de l'étude de M. Charles). Cette association permet d'attribuer le crâne du caveau XXXVI avec certitude à la période de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750).

De la période initiale du Bronze Récent (XVIe-XVe siècles avant notre ère) un seul crâne était analysable. Son contexte archéologique n'est cependant plus identifiable. Il s'agit d'un sujet féminin d'environ 40 ans considéré comme de type alpin et dont le crâne de forme hyperbrachycéphale présente des caractères pathologiques. Ce fut peut-être pour guérir des troubles ou douleurs cérébrales que le sujet a été soumis à l'opération de la trépanation dont témoignent quatre trous cylindriques sur la moitié gauche de la calva. La malade ne semble cependant pas avoir survécu à l'opération.

La majorité des crânes et ossements examinés par l'équipe dirigée par le professeur Vallois appartient à des inhumations remontant à la période de l'Ugarit (ou Bronze) Récent (XIVe au XIIIe siècle avant notre ère). 34 sujets en proviennent d'un caveau de famille datant du XIVe siècle avant notre ère retrouvé intact en 1935 dans le quartier de la ville basse au pied de l'acropole d'Ugarit, cf. *Syria,* 1936, p. 139, fig. 9 à 15, 22 (A), pl. XVI (2), XX et XXIII (A).

En réalité, lors de la fouille, nous y avions dénombré 44 squelettes, dont cependant une dizaine ne pouvaient être extraits dans un état de conservation permettant leur étude anthropologique. Sur les 34 restant ont été identifiés : 8 sujets masculins dont un garçon de 13 ans, 4 hommes de 18 à 20 ans, 3 de 30 à 40 ans. 5 sont du type mésocéphale, les brachycéphales et dolichocéphales sont représentés par 2 sujets seulement. Les 7 sujets féminins sont morts entre 11 et 20 ans à l'exception d'un seul ayant

atteint de 40 à 50 ans; sur trois crânes mesurables, deux sont mésocéphales, un est dolichocéphale; parmi les 11 enfants au sexe non précisable, 2 sont morts très jeunes, un a atteint 6 ans, cinq de 11 à 15 ans. Parmi les sujets identifiables, la plupart des hommes et des femmes sont donc morts avant 20 ans. La mortalité infantile était assez élevée. Les crânes mésocéphales prédominent nettement. Voilà pour le caveau de famille aux 44 sujets dénombrés au cours du dégagement.

Quand on tient compte de l'analyse de l'ensemble des crânes et ossements examinés de Ras Shamra du Bronze Moyen et Récent, les chiffres suivants ont été établis par le professeur Vallois et ses collaborateurs : sur 54 sujets dénombrés ont été identifiés 14 enfants, 8 adolescents (3 masculins et 5 féminins) n'ayant pas atteint 20 ans, 9 hommes et 2 femmes de 30 à 40 ans, 3 femmes de 40 ans ou plus ainsi que 18 sujets dont ni le sexe ni l'âge n'ont pu être établis. L'élément méditerranéen domine largement, on observe quelques métis avec la race alpine, 2 sujets sont considérés comme d'origine eurafricaine, un seul semble être de race alpine pure.

A côté de cette relative homogénéité, un groupe de 9 individus du Bronze Récent (XVe-XIIIe siècles) identifiés parmi le matériel anthropologique provenant de nos fouilles dans le quartier du port à Minet el-Beida dont 3 hommes (un de 18-20 ans, 2 de 30 à 40 ans), 3 femmes (2 d'environ 18 ans et l'une de 30 à 40 ans) et 2 enfants de 10 à 14 ans, présente une composition raciale plus hétérogène : 3 seulement sont classés parmi les Méditerranéens, contre 4 Eurafricains et 2 Alpins. La population du port témoigne donc d'un brassage anthropologique qui la différencie nettement des habitants de la ville d'Ugarit propre, élevée, comme l'on sait, sur le tell de Ras Shamra en recul sur la côte.

Je constate ainsi avec plaisir que les conclusions formulées à la suite de leurs enquêtes par deux groupes d'anthropologues ayant travaillé indépendamment sur le matériel ostéologique de nos fouilles, confirment d'une manière très satisfaisante les indications que les trouvailles archéologiques et épigraphiques si variées nous avaient antérieurement fournies sur le caractère de la population de l'ancienne capitale du royaume d'Ugarit.

Le Docteur Dastugue a relevé sur cinq crânes et sur certains ossements provenant de Ras Shamra et de Minet el-Beida des particularités pathologiques dont il rend compte dans une note complémentaire au chapitre IX. Deux crânes de Ras Shamra présentent des marques d'interventions du vivant des sujets par grattage ou abrasion dont l'intention thérapeutique est probable. D'autre part sur un crâne de Minet el-Beida, a été observée une lésion pariétale correspondant à une fracture par enfoncement. La cicatrisation s'était faite sans infection osseuse.

Chapitre X. — Nous l'avons vu, le havre naturel de Minet-el Beida ou Port Blanc, si bien protégé et si bien signalé de loin à l'œil du marin grâce aux rochers crayeux d'une blancheur éclatante qui bordent son entrée, a reçu depuis l'aurore de l'histoire la visite des navigateurs et pêcheurs qui fréquentaient la côte syrienne (cf. chap. II). A partir du IIe millénaire, il a servi de port à la capitale du royaume cananéen d'Ugarit. Les textes en cunéiforme trouvés dans les fouilles de Ras Shamra l'attestent et les installations portuaires mises au jour au cours de nos recherches au port de Minet el-Beida depuis 1929 l'ont confirmé. En 1936, une découverte survenue au pied de la colline de Ras Shamra au-dessus des vestiges de la ville basse d'Ugarit où se trouvait le quartier des bijoutiers, nous a appris que déjà vers le fin du VIe siècle avant notre ère des bateaux grecs avaient relâché dans le port qui sans doute s'appelait alors *Leukos Limen* (cf. déjà Dussaud, *Topographie historique de la Syrie*, p. 417). Ce furent peut-être leurs équipages qui avaient troqué contre des produits du pays des statères en argent chypriotes et thraco-macédoniens dont nous avons recueilli un petit trésor de 39 pièces. Elles proviennent d'une opération de fonte interrompue dont témoignaient les lingots déposés à côté des pièces dans un vase caché sous un pierrier (cf. notre étude dans *Mélanges syriens* offerts à René Dussaud, vol. I, p. 161). L'un des lingots porte un graffite de deux lettres grecques, ce qui atteste que la fonte des pièces primitivement au nombre de 154 remonte à l'époque même des statères. Un orfèvre grec a donc dû tenir boutique dans les souks de l'installation commerciale qui s'était développée aux abords du port de *Leukos Limen*, au-dessus des ruines de l'ancienne Ugarit alors déjà oubliée et entièrement disparue sous le sol formé par les apports de sable éolien et l'humus de la végétation.

En 1950, au cours de nos fouilles sur le sommet du tell (cf. *Syria*, 1951, p. 19), nous avons constaté avec quelque étonnement l'étendue prise par cet établissement grec des VI et Ve siècles d'après la qualité de l'architecture ainsi que l'abondance de la poterie examinée par M. Villard (*l.c.*, note 2). Divers échantillons supplémentaires, tous apparemment postérieurs à 500 avant notre ère, sont étudiés par M. Clairmont dans une note publiée ici au chapitre X.

L'importance du port de *Leukos Limen* vient d'être attestée de nouveau par les fouilles entreprises en 1957 et 1958 sur ordre de la Direction générale des Antiquités de Damas, à 400 mètres environ à l'Ouest du port d'Ugarit occupant le centre de Minet el-Beida. Dirigées sur place par M. Hicham Safadi, l'un de nos collaborateurs et amis syriens, ces recherches ont abouti à la découverte de deux niveaux de constructions et d'entrepôts de grande envergure dont le plus ancien selon la céramique date des VIe-Ve siècles avant notre ère, le plus récent du IVe siècle d'après des monnaies

du règne d'Alexandre. Un troisième niveau superficiel et très restreint a révélé les fondations d'une petite villa du début de l'époque byzantine (monnaies d'Arcadius), cf. le rapport préliminaire du docteur Selim Abdul Hak dans *Les Annales archéologiques de Syrie*, 1958-1959, p. 83, qui annonce la publication définitive de M. Safadi.

Chapitre XI. — Depuis le début de nos recherches à Ras Shamra, nous avons recueilli en surface et dans les couches superficielles du tell ou acquis de nos ouvriers originaires des villages avoisinant d'assez nombreux petits et moyens bronzes de l'époque romaine et byzantine, de même que des pièces islamiques en argent. Un choix de ces dernières, surtout ommeyades, ottomanes et mameluques, provenant des campagnes d'avant 1939, est décrit et identifié ici dans le chapitre XI par M. G. C. Miles, membre de la Société Numismatique de New York.

CHAPITRE PREMIER

FOUILLES ET DÉCOUVERTES DES XVIIIe ET XIXe CAMPAGNES, 1954-1955

L'emplacement du Palais d'Ugarit. — Depuis que nous nous étions aperçu, pendant notre seconde mission à Ras Shamra, au printemps 1930, que les constructions découvertes l'année précédente ont fait partie du temple de Baal et de ses dépendances et non du palais (*Syria*, 1931, p. 8), nous nous sommes demandé où, sur cette vaste colline qui ne porte aucun vestige ancien en surface, il fallait chercher l'emplacement de la résidence des rois d'Ugarit. Les importantes trouvailles que nous livraient les grands sanctuaires d'Ugarit et le quartier d'habitations et de commerce qui les entoure, nous retenaient cependant encore pendant plusieurs campagnes de fouilles dans la région orientale du tell (*Syria*, 1932 à 1937; *Ugaritica*, I), fig. 1 (p. 2).

Pendant notre IXe campagne, en 1937, nous décidâmes de nous attaquer au problème du palais et de son emplacement. Procédant par élimination, nous transportâmes nos efforts sur l'extrémité nord-ouest de la colline, fig. 2 et 3 (p. 4 et 6), d'où l'on jouit d'une belle vue sur l'ancien port d'Ugarit (Minet el-Beida) et sur la mer au large. La masse imposante du Djebel Akra, ou Mont Casius, le haut lieu d'Ugarit, domine ce paysage splendide au Nord-Est, tandis qu'au Nord-Ouest, par temps clair, l'œil aperçoit, au coucher du soleil, quelques-unes des cimes lointaines du Taurus cilicien, note 1 à la fin du chapitre et fig. 4 (p. 8).

Une observation contribuait à décider notre choix. Pendant nos fouilles sur la butte orientale du tell la plus éloignée de la mer, nous étions souvent accablés par la chaleur, quoique nos recherches commencent au lever du jour. Avant même la première pause accordée aux ouvriers vers 8 heures, la sueur coule sur les fronts et sous les chemises ouvertes. De mon observatoire du haut d'une tour mobile en bois, fig. 5 (p. 10), j'allais alors scruter la mer où, vers 9 heures, sauf aux jours orageux ou de *khamsin*, note 2, on aperçoit un feston de rides fines qui avance du large vers la terre, signe que le

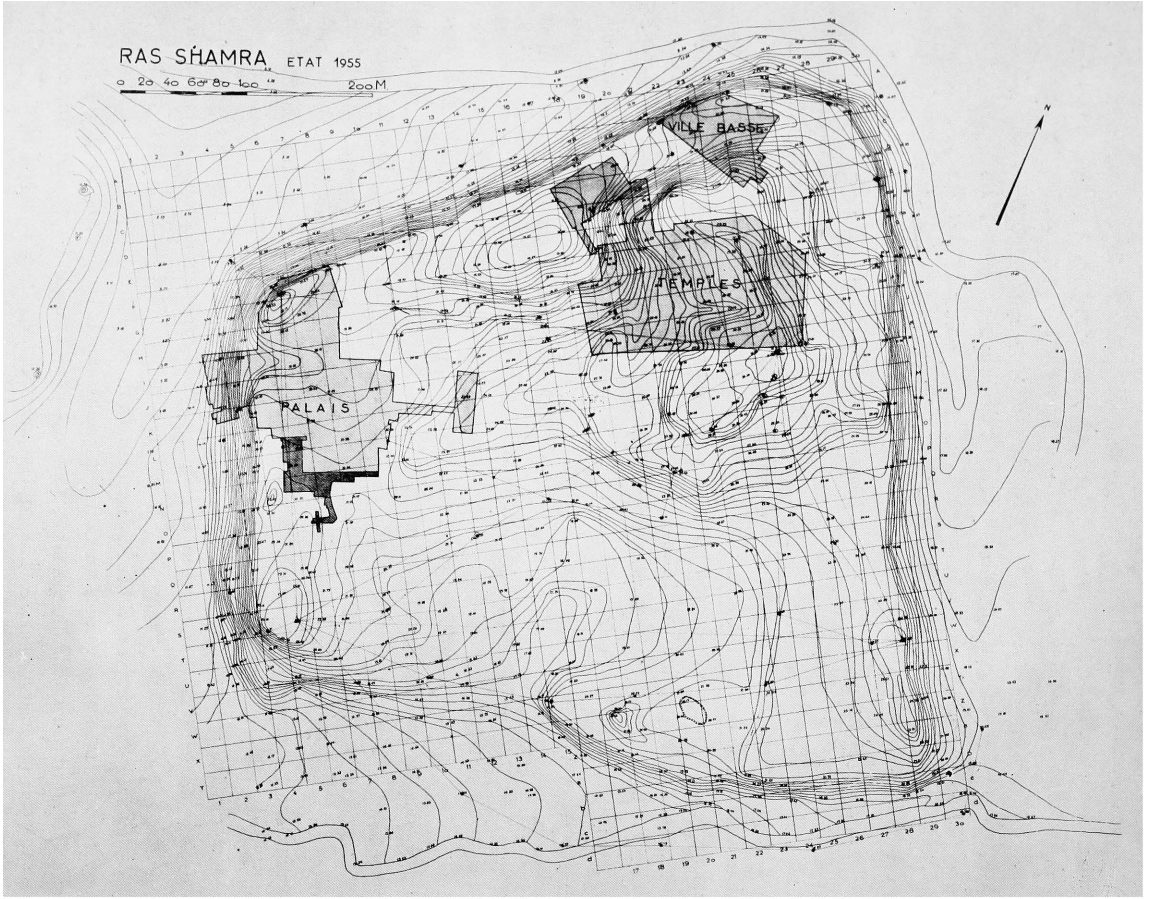


FIG. 1. — Plan coté du tell de Ras Shamra montrant la position du palais sur la butte nord-ouest par rapport à la région des temples de Baal et de Dagon sur la butte nord-est. État du dégagement 1955 (cf. p. 1).

vent s'est renversé et qu'il va bientôt amener un peu de fraîcheur sur la côte. Sur la butte nord-ouest du tell, la plus proche de la mer, la brise marine arrive au contraire dès les premières heures de la matinée, et la chaleur y est supportable même durant les journées les plus torrides de l'été de Ras Shamra.

Les rois d'Ugarit connaissant le climat de leur pays ont dû faire élever leur résidence sur cet emplacement, le mieux aéré de la colline. Les fouilles ont confirmé l'observation et rendu évidentes d'autres raisons qui avaient dicté leur choix.

Surpris par le déplacement de nos fouilles, fig. 6 (p. 10), les paysans habitant Ras Shamra n'avaient pas encore eu le temps d'achever leurs récoltes, lorsqu'en mai 1937 j'y plantais ma tente d'observation. Aidés par des moissonneurs descendus des montagnes, fig. 8 (p. 12), ils se dépêchaient de couper et d'enlever l'orge suivis des glaneuses alaouites, fig. 7 (p. 12). Près de trois cents ouvriers y furent ensuite mis à l'ouvrage. L'une des équipes, fig. 9 (p. 14), éventrait la pente du tell pour nous permettre d'examiner ici le terrain avant l'établissement d'un nouveau cône de décharge, fig. 10 (p. 14). L'autre équipe s'enfonçait dans le sommet de la colline, fig. 11 (p. 16). Au bout de quelques jours de travail, à peu de profondeur sous la surface actuelle, nous rencontrâmes une file de piliers rectangulaires en pierres de taille, posés dans l'alignement axial d'un vaste dallage, fig. 12 (p. 16). Il s'agissait d'un bâtiment important et fort bien construit, en fait, nous nous en rendions compte bientôt, de l'écurie du palais et des remises pour garer des chars de chasse et de guerre (*Syria*, 1938, p. 313 et suiv., et 1939, p. 284), fig. 13 (p. 18). A l'est, le bâtiment se prolonge par une habitation spacieuse, fig. 14 (p. 20), sous laquelle passe l'égout collecteur, fig. 15 (p. 20). Hermétiquement fermé il se remettait à fonctionner à la première pluie drainant le sol de nos fouilles. La branche centrale de cet égout peut être traversée par un homme de petite taille, sans baisser la tête, fig. 17 (p. 22). Des entrées étaient prévues pour les égoutiers généralement non loin des embranchements (*Syria*, 1938, pl. XXXIII).

Le soin de toutes ces constructions attestait évidemment le caractère officiel du quartier de ville dont nous venions de commencer l'exploration sur la butte nord-ouest de la colline de Ras Shamra. Mais du palais proprement dit, nous n'en avions alors détecté encore aucune trace. Ce n'est qu'en automne 1939 que nous réussîmes à identifier définitivement son emplacement au Sud du terrain exploré en 1937 et 1938, et à en dégager une partie de l'aile nord-ouest (*Syria*, 1939, p. 288). Mais alors la menace de la seconde guerre mondiale projeta déjà son ombre sur nos occupations. Peu de temps après, nos recherches ont dû être interrompues.

Je ne devais revoir Ras Shamra qu'en 1945, et seulement pour un instant, vers la

FIG. 2. — Région nord du tell de Ras Shamra montrant, au premier plan, les fouilles commencées en 1937 à la recherche du palais dont l'emplacement correspond au terrain entre la ferme alaouite et le bord de la colline (cf. p. 1).

fin de la guerre, lors d'une mission dans le Proche-Orient, dont je fus chargé par l'Amirauté de la France Libre installée à Londres. Cheikh Nasser, le fidèle gardien, fig. 16 (p. 22), vint vers moi toucher mon uniforme croyant avoir affaire à un revenant, le bruit s'étant répandu que mon bateau avait sombré. Grâce à son dévouement et à sa patiente attente sur les lieux, alors que, pendant des années, nous nous trouvions dans l'impossibilité de lui faire parvenir son salaire, aucune fouille clandestine n'avait été pratiquée pendant la durée des hostilités. Il me désigna cependant, au bord nord-ouest du tell, face à la mer, quelques tranchées superficielles en zigzag, creusées récemment pour prévenir un débarquement. Des pans de murs datés par les restes céramiques du milieu du second millénaire y avaient été arrachés. J'intervenais aussitôt auprès du commandement local pour arrêter cette futile entreprise.

Entre 1946 et 1949, ce furent des événements externes qui ont influencé les travaux de la Mission de Ras Shamra. Après avoir annulé les contrats de fouilles délivrés par l'ancienne administration du mandat, le Conseil des Ministres de Syrie prit, en 1947, un arrêté interdisant les fouilles archéologiques sur l'ensemble du territoire. Cependant, en automne de la même année, l'Émir Djaffar al-Hassani, alors Directeur général des Antiquités, en accord avec son ministre, m'invita à l'accompagner pendant son voyage d'inspection dans le Nord de la Syrie. Je revis Ras Shamra pendant une journée. A notre retour à Damas, je fus autorisé à faire relever ou réparer les installations de la Mission à Minet-el-Beida, qui avaient souffert pendant l'occupation militaire, et à faire évacuer, à Ras Shamra, les déblais qui, après l'écroulement des murs de soutènement, s'étaient étalés sur des terrains non encore fouillés.

En novembre 1948, après avoir été reçu par le Président de la République de Syrie, qui fit savoir à son Gouvernement l'intérêt qu'il y aurait à faire rouvrir les recherches à Ras Shamra, la Direction des Antiquités me délivra un permis de procéder à des sondages et à des travaux de consolidation. Fatigués par les pluies de neuf hivers qui s'étaient écoulés depuis que nous avions dû suspendre nos fouilles à l'angle nord-ouest du palais, en 1939, et par l'absence de soins, les murs ont commencé à crouler, tandis qu'aux pieds des fronts de taille de nos anciennes tranchées s'étaient accumulés des amas de terres et de pierres, pénibles à évacuer.

Le point faible se révéla être le logement des poutres longitudinales qui jadis traversaient les murs du palais et ceux de tous les bâtiments importants d'Ugarit. Le bois consumé lors des incendies ou étant pourri, les fentes s'étaient graduellement remplies de terres d'infiltration, fig. 18 (p. 24). Mises à nu par les fouilles, elles s'étaient vidées de leur remplissage sous l'action des pluies et des vents. Partout les assises au-dessus des fentes se trouvaient ainsi en porte-à-faux. Il a fallu les soutenir d'urgence à l'aide de

Fig. 3. — Vue aérienne du tell de Ras Shamra vu du Nord au Sud. 1 : limite inférieure de la colline; 2 et 4 : région des fouilles dans la ville basse; 3 : limite sud des fouilles en 1939; 5 : cônes de déblais; 6 et 7 : temple de Baal et de Dagon; 8 : trésor de monnaies archaïques-grecques; 9 : patère et coupe en or; 10 et 11 : branches nord et sud du Nahr; 12 : piste, aujourd'hui route vers Lattaquié (13); 14 : baie au Nord de Lattaquié; 15 : vergers; entre 16 et 17 : emplacement du palais d'Ugarit avant les fouilles de 1939; 18 : écurie royale; 19 : piste vers l'ancien port (Minet-el-Beida); 20 : résidence au Nord du palais; 21 à 24 : quartiers occidentaux non encore fouillés ou sondés d'Ugarit; 25 : emplacement du quartier grec ancien superposé aux ruines d'Ugarit (cf. p. 1 et suiv.).

cales provisoires en bois ou d'un blocage en pierres, pour éviter les écroulements, fig. 19 (p. 24). Trois maîtres-maçons du village côtier d'Ibn Hani habitués à travailler le calcaire vacuolaire de la région de Ras Shamra posaient ensuite des soutènements définitifs, sous la surveillance des architectes de la Mission.

L'effort principal des recherches de 1948 et 1949 fut, cependant, concentré sur l'aile nord-ouest du palais, dont les premiers murs avaient été retrouvés pendant notre dernière campagne d'avant la guerre. Parmi les ruines, nous retrouvâmes plusieurs tablettes ou fragments qui confirmaient l'identification du bâtiment et révélaient bientôt l'utilisation des pièces dégagées près de son entrée principale : il s'agissait des Archives Ouest et des bureaux du percepteur du royaume (*Syria,* 1951, p. 1 et suiv.; *PRU,* III, p. XI et suiv.). Ce ne fut, cependant, qu'en automne de l'année 1950 que les fouilles au palais de Ras Shamra ont pu être reprises normalement avec un effectif d'ouvriers permettant d'avancer le dégagement dans des délais raisonnables, tout en appliquant les méthodes de recherches les plus méticuleuses. En effet, le Service des Antiquités avait alors été autorisé à me délivrer une concession de fouilles valable cinq ans (*Syria,* 1951, p. 2). Elle fut renouvelée en 1955 pour une durée indéterminée. De cette marque de confiance, je remercie ici le Gouvernement et, en particulier, le Directeur général des Antiquités et des Musées, le docteur Selim Abdul-Hak.

État du dégagement à la fin de la XIXe campagne, 1955. — Au cours de nos campagnes de 1950 à 1955 qui furent presque exclusivement consacrées à l'exploration du palais, nous avons dégagé plus de quatre-vingt-dix pièces ou salles disposées autour de neuf cours intérieures ou courettes. Ont été retrouvées aussi, huit entrées divisées chacune par deux colonnes en trois passages, toutes intérieures à l'exception de l'entrée principale du palais à l'angle nord-ouest. Douze escaliers menaient au premier étage, aujourd'hui disparu. En direction est, les limites du palais n'ont pas encore été atteintes. Elles ne semblent pas devoir se trouver loin, à en juger d'après le plan et les indices de surface. Le bâtiment couvre ainsi une superficie de près de dix mille mètres carrés. Tout Notre-Dame, sa clôture vers les quais comprise, y tiendrait donc à l'aise. A titre de comparaison, je rappelle la surface de deux palais contemporains d'Ugarit. Celui d'Atchana-Alalakh atteint moins de trois mille mètres carrés (note 3, p. 149); la *Burg* des rois hittites à Boghazkeuy, si nous additionnons la surface des bâtiments dégagés ou dont l'existence est supposée, couvrirait un peu plus de cinq mille mètres carrés, c'est-à-dire la moitié de la surface du palais d'Ugarit (note 4, p. 149).

Rib-Adda, prince de Byblos, n'avait donc pas exagéré quand, vers 1360 avant notre ère, dans un de ses rapports à Aménophis IV, il vante la splendeur du palais d'Ugarit en

Fig. 4. — Vue aérienne de la baie de Minet-el-Beida, l'ancien port d'Ugarit. Au premier plan, début des fouilles dans le quartier du port (cf. p. 1).

ces termes : « Extrêmement grande est la richesse dans ses murs » (note 5, p. 149). En effet, ce palais se révèle avoir été l'une des demeures royales les plus luxueuses jusqu'ici connues des pays de la Méditerranée orientale et de l'Asie occidentale en général. Il est, par ailleurs, entièrement construit en pierres et, en ce qui concerne les murs principaux, en pierres de taille au lieu de briques, comme généralement dans le Proche-Orient. Encore aujourd'hui, la visite des ruines transmet la splendeur et la richesse de cette civilisation syrienne du deuxième millénaire, dont il y a vingt-cinq ans, avant les fouilles de Ras Shamra, l'on n'avait pas la moindre idée.

Le long d'une rue est-ouest, large de 4 à 5 mètres, appelée par nous rue du Palais, s'étend sur 90 mètres de longueur la façade nord du bâtiment. Elle présente plusieurs décrochements en suivant le tracé de la rue qui, par une courbe légère, s'infléchit vers le sud-est. La façade nord n'est pourvue qu'à son extrémité orientale d'une seule petite porte [couloir 53 du plan, fig. 20 (p. 26), voir dépliant I, fin du volume] par laquelle on pouvait atteindre les Archives Est, logées dans l'aile nord-est du palais.

Élevé en pierres de taille à bossage plus ou moins prononcé et muni de pilastres rectangulaires servant de contreforts, le mur extérieur du palais présente entre la deuxième et la troisième assise, à partir du niveau de la rue, une large fente ayant servi de logement pour des poutres horizontales. Ce chaînage caractéristique des murs extérieurs du palais et de la plupart de ses murs et piliers intérieurs devait augmenter la cohésion de la maçonnerie et rendre les murs plus résistants en leur donnant une certaine élasticité. Le procédé est connu dans l'architecture des régions fréquemment éprouvées par les tremblements de terre en Proche-Orient : Asie Mineure, Syrie septentrionale, Crète et autres îles grecques (cf. *Ugaritica*, I, pl. XIX).

Étapes de construction du palais : le bâtiment original. — Le plan, fig. 21 (p. 28), permet de se rendre compte que le palais d'Ugarit a été élevé en plusieurs étapes dont chacune comportait, à son tour, des changements ou adaptations en cours de construction. Le plan d'ensemble du vaste bâtiment n'a donc pas été conçu d'avance par son architecte. Il est le résultat d'agrandissements successifs et d'aménagements exécutés au fur et à mesure des besoins en partant du palais original. Il s'agissait de loger la famille royale dont les membres n'ont cessé d'augmenter en nombre, de tenir compte de la richesse en progression des rois d'Ugarit et de la nécessité d'accommoder une administration qui continuait à multiplier ses départements et ses bureaux. Il semble aussi, mais ici nous ne voyons pas encore clair, que certaines parties de la construction n'ont servi qu'à remplacer des locaux qui par suite d'incendies ou d'autres catastrophes étaient temporairement ou définitivement hors d'usage. La chronologie de ces événements et

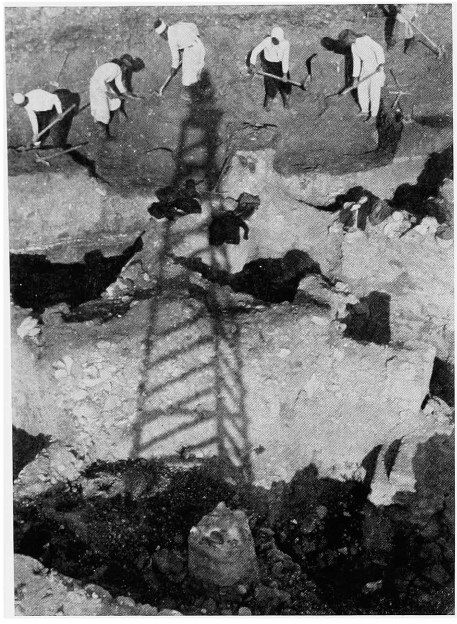


Fig. 5. — L'ombre de la tour d'observation en bois servant à la surveillance du vaste chantier de recherches et à la prise de vues photographiques plongeantes (cf. p. 1).

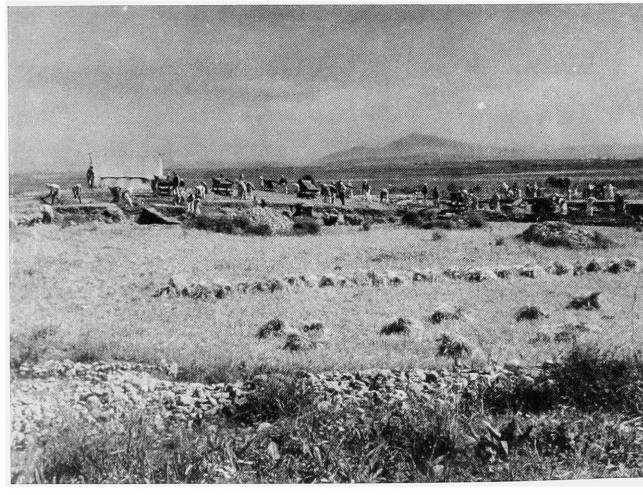


Fig. 6. — Les champs sous lesquels étaient cachées les ruines du palais d'Ugarit (cf. p. 3). A l'horizon la silhouette du Djebel Akra ou Mont Casius, haut lieu des Cananéens d'Ugarit.

le détail des étapes de croissance du palais seront exposés quand l'exploration du vaste bâtiment aura été entièrement achevée.

Selon les observations de MM. W. Forrer et R. Kuss, architectes de la Mission de Ras Shamra, qui vont fournir ultérieurement un rapport détaillé sur l'architecture du palais, le bâtiment original ne semble avoir compris d'abord que le corps central A du plan, fig. 21. Il contient les locaux 14 à 19 et 22 à 25 teintés en noir, dont 16 et 23 constituaient de petites cours intérieures. L'une d'elles, 23 du plan, est pourvue d'un pavage et d'une auge, non loin de laquelle a dû se trouver un puits que nous n'avons, cependant, pas retrouvé, l'angle nord-est du pavage ayant anciennement été arraché et bouleversé par des chercheurs de trésors.

Possédant sa principale entrée du côté ouest, où elle a disparu lors de l'adjonction du corps E (cf. plus loin p. 13), cette première construction disposée en largeur présente une certaine analogie avec le palais du niveau IV d'Alalakh-Atchana (note 3, p. 149). On y retrouve, en effet, le hall d'entrée et l'escalier 14 qui correspondent aux pièces 2 et 3 du plan d'Atchana, ainsi que la cour intérieure : 16 à Ras Shamra, 4 à Atchana.

Au corps A du palais d'Ugarit fut soudé déjà en cours de construction, ou aussitôt après son achèvement, le corps B comprenant la grande cour II sur laquelle s'ouvrent les pièces 26 à 28 et 36 à 39 (cf. le plan, fig. 21, p. 28).

Le sol de la cour II est fait d'une épaisse couche de terre blanchâtre, glaiseuse, fortement comprimée et rendue plus résistante à la surface par un mélange de ciment. Un grand brasero rectangulaire y était aménagé, installation similaire à celle de la cour 4 d'Alalakh-Atchana.

Sous la pièce 28 a été installée la nécropole royale comprenant trois caveaux dont l'un double, construits à l'aide de blocs pesants et voûtés selon le système à encorbellement (cf. la description provisoire et le plan dans *Syria,* 1951, p. 16 et fig. 8). Sa présence ici rappelle la tombe *intra-muros* du palais d'Alalakh-Atchana, niveau VII (20). A l'Ouest de la nécropole, se trouve l'escalier 26, pourvu au Sud d'une antichambre 27 et, au Nord, d'un cabinet d'aisance dont le sol est dallé.

Seconde étape de construction du palais. — Lors du second agrandissement, la surface du palais fut plus que doublée. Au corps central A-B a été ajoutée alors l'aile C qui comprend, au centre, la cour VI sur laquelle s'ouvrent au Nord les pièces 20, 21 et au Sud 70, 77, 78. En même temps fut construite au Nord-Ouest, une entrée monumentale composée du hall 72, sorte de péristyle à deux colonnes muni, à l'Ouest d'une chambrette de gardiens (?) 12 et, à l'Est, d'une porte dont les montants en bois ont laissé leur

Fig. 7. — L'ancien propriétaire de terrains M. Khaled ben Schreda et un groupe de glaneuses alaouites (cf. p. 3).

Fig. 8. — Moissonneur des montagnes venu pour aider à la récolte à Ras Shamra avec sa faucille et ses gantelets faits de roseaux (cf. p. 3).

empreinte calcinée sur les jambages en pierre. Cette porte établissait la communication avec la pièce 20 et la cour VI.

Le péristyle s'ouvre au Nord sur une vaste place dallée (I du plan, fig. 21), tandis que du côté opposé, elle donne accès à la salle 71 au fond de laquelle est aménagé un escalier permettant de monter au premier étage (76, 85 et 75 du plan).

Pendant les deux stades suivants furent ajoutés au Sud-Est : l'aile D ayant pour centre la cour IV entourée des pièces, corridors et escaliers 29 à 35, 63 à 66 et, au Nord-Ouest l'aile E comportant une entrée monumentale avec péristyle, antichambre et salle de garde (1 à 6 du plan, fig. 21). Après avoir traversé cette entrée, le visiteur pouvait accéder, à gauche, aux Archives Ouest et à la trésorerie (pièces 2 à 5 du plan) et, à droite, à la grande place dallée, ensuite transformée en une cour intérieure (I du plan, fig. 21). Au fond de cette cour, dans l'angle sud-ouest, se trouve le grand puits du palais au fond duquel jaillit une source abondante (cf. *Syria*, 1954, p. 20). A la même occasion fut construite la tour d'angle qui contient au rez-de-chaussée les pièces 7 à 10 et à laquelle s'adossaient des locaux périphériques 11, 73 et 74. La cheminée à l'Ouest de la chambrette 10, ainsi que la pièce 8 ne semblent avoir été que des vides inaccessibles au centre de la maçonnerie de la tour. Au premier étage était aménagée une salle de garde vers laquelle menait l'escalier au fond de la pièce 7.

A l'état actuel des recherches, il est difficile de décider l'ordre de succession des travaux de cette seconde étape d'agrandissement du palais. Tandis que M. Forrer admet que l'aile nord-ouest E, avec l'entrée principale, les Archives Ouest ainsi que la tour d'angle avec ses annexes, fut élevée avant l'aile sud-est D groupée autour de la cour IV, M. Kuss suggère l'ordre inverse.

Quoi qu'il en soit, au cours de cette seconde étape et si l'on fait abstraction des agrandissements D et C, on ne peut manquer de relever de nouveau une certaine analogie entre le plan du palais d'Ugarit et celui du palais d'Alalakh-Atchana, niveau IV : les pièces, cours et passages de l'aile B à Ugarit correspondent à Alalakh aux éléments dont se compose l'aile secondaire sud, note 3, p. 149, tandis que la grande cour intérieure I et ses annexes de l'aile nord-ouest D du palais de Ras Shamra sont comparables à la cour 1 et les annexes C1 à 9 et D1 d'Atchana. A ce stade aussi le nombre total des pièces était approximativement le même dans les deux bâtiments.

Troisième et quatrième étapes de construction du palais. — Le palais d'Ugarit a reçu ensuite un troisième agrandissement important, cette fois à l'angle nord-est. La nouvelle aile comporte les éléments F (pièces 40 à 43, 45 à 50 du plan, fig. 21). Elle fut prolongée, à peine terminée, par l'annexe G (pièces 54 à 57) destinée à loger les Archives Est qui

Fig. 9. — Début des fouilles sur la pente nord-ouest de la colline (cf. p. 3).

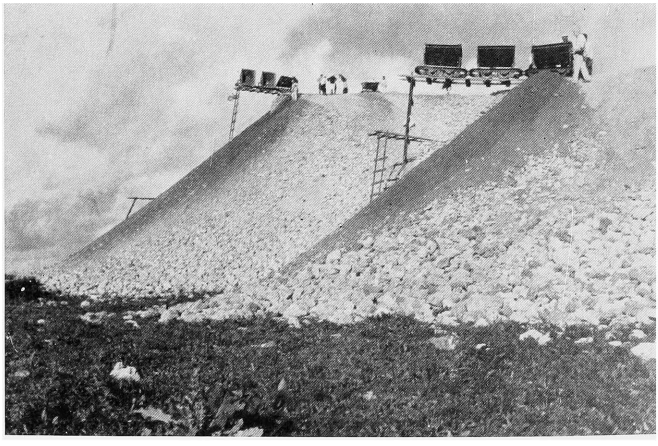


Fig. 10. — Cônes de déblais provenant des fouilles du palais d'Ugarit (cf. p. 3).

disposaient en outre d'un nombre égal de locaux au premier étage, vers lequel conduit l'escalier aménagé dans le couloir 53.

Par la suite divers remaniements ont été entrepris dans cette aile nouvelle : en particulier un hall d'entrée avec deux colonnes fut transformé en deux pièces dont l'une (H, 52 du plan, fig. 21) a servi d'atelier à un orfèvre du palais, tandis que l'entrée de la grande salle 45 a été rétrécie; les colonnes jusque-là libres furent à moitié engagées dans les nouveaux jambages. D'autre part des bâtiments encore incomplètement explorés à l'extrémité orientale de cette aile semblent avoir servi d'annexes au palais.

Probablement en même temps, ou peu de temps après, au cours d'une quatrième étape l'aile sud du palais, à son tour, fut considérablement agrandie (I du plan, fig. 21). Aucun des murs d'enceinte de la cour V et des bâtiments qui l'entourent ne présente une liaison structurale avec l'ancienne façade sud du palais de la seconde étape. Les nouveaux locaux aménagés en bordure de la cour V furent attribués aux Archives Sud (68 et 69) et Sud-Ouest (79 à 82) auxquels s'ajoutait un nombre égal de pièces au premier étage.

M. Forrer pense que l'annexe K (pièces 82 à 84) fut soudée aussitôt à la nouvelle aile I, tandis que M. Kuss admet que cette transformation faisait partie d'une cinquième étape d'agrandissement du palais, la dernière subie par le bâtiment avant sa destruction définitive, autant qu'on puisse juger en l'état actuel du dégagement.

Derniers remaniements et agrandissements du palais. — On y englobait alors les vastes magasins [pièces 89 et 90 du plan, fig. 21 (J)] en les reliant par une série de pièces en enfilade [58 à 62, fig. 21 (L)] au mur d'enceinte est de la cour V. L'espace entre les ailes nord-est et sud-est du palais a été transformé en jardin pourvu en son centre d'un parterre légèrement surélevé et entouré d'une allée.

Dans l'angle nord-ouest du jardin fut logé un atelier pour les ivoiriers travaillant au service du palais (pièce 44 du plan, fig. 20 et 21), tandis que dans l'angle opposé a été aménagé un pavillon avec terrasse (pièce 86, 87).

Un jardin dans le palais d'Ugarit. — Au centre de la cour III, un vaste espace rectangulaire (14 m. sur 23) délimité par un muret bas et rempli d'une terre végétale fine, brunâtre, véritable humus, nous a longtemps intrigué. Au cours de notre XVIIIe campagne de fouilles il a pu être identifié comme un parterre légèrement surélevé, jadis planté de fleurs sans doute. Le centre de la cour III constituait ainsi un véritable jardin. Une allée large de 3 à 9 mètres permettait d'en faire le tour, à l'exception de l'angle

Fig. 11. — À la recherche du palais,
début des fouilles dans les premières tranchées sur la butte nord-ouest du tell (cf. p. 3).

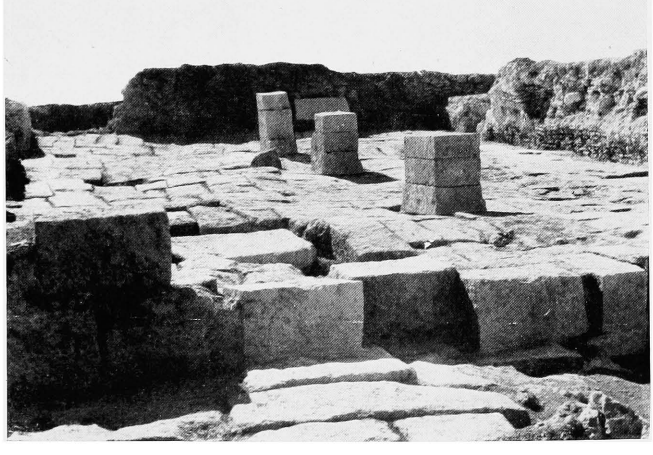


Fig. 12. — Pavages et piliers axiaux ayant supporté la toiture de l'écurie royale (cf. p. 3).

nord-est, où était aménagé un pavillon, pourvu d'un petit portique, d'un puits et d'une grande auge (fig. 21). Ici habitait probablement le chef jardinier qui s'occupait de l'entretien et de l'arrosage du parterre. Ce jardin du palais d'Ugarit peut être considéré comme le lointain prototype des jolis parterres, parfois pourvus de pièces d'eau, qui ornent encore aujourd'hui certaines résidences aristocratiques de Syrie, comme le palais Azem à Damas, pour ne citer qu'un exemple parmi les mieux connus (cf. plus loin, p. 27).

Atelier d'ivoiriers, évacué lors de l'incendie du palais. — Lors d'un incendie dans l'aile sud du palais, on avait hâtivement évacué les objets les plus précieux des salles et pièces avoisinantes.

Les sauveteurs ont eu le temps de mettre à l'abri le contenu d'un atelier d'ivoirier (44 du plan, fig. 20) aménagé dans l'angle nord-ouest du jardin (cour III). Éclairée par trois fenêtres, la pièce mesurant 3 m. 50 sur 4 mètres est accessible par une porte qui donne sur un petit couloir à côté de l'entrée des Archives Centrales (64 du plan, fig. 20). Sortant de l'atelier et tournant le coin sud-ouest de la petite bâtisse adossée aux murs des pièces voisines du palais, les sauveteurs emportaient des meubles plaqués d'ivoire et des ivoires en cours de fabrication, qu'ils déposaient, en les empilant parfois, mais sans les briser (cf. plus loin, p. 19) dans l'allée du jardin qui atteint ici une largeur de 9 mètres (cf. *Syria,* 1954, p. 51, fig. 3). Une autre équipe de sauveteurs s'était affairée à évacuer les pièces ou salles voisines de cette aile du palais, y compris le pavillon du chef jardinier, logé dans l'angle nord-est de la cour III. Sur la véranda ouverte de ce petit bâtiment et immédiatement alentour, parmi toute une concentration de trouvailles dont la plupart datent du XIVe siècle avant notre ère, nous avons retrouvé en 1952, au point topographique 533, à 1 m. 05 de profondeur, une splendide défense d'éléphant sculptée ayant servi de cor. Elle fut très habilement restaurée par M. Raif Hafez dans l'atelier du Musée de Damas. A propos de cette pièce unique (cf. *PRU,* VII, en préparation), on regrettera presque le zèle des sauveteurs dans le palais d'Ugarit en flammes. Car, noircies par le feu ou par le contact avec les cendres brûlantes, l'embouchure et la moitié supérieure de l'olifant se sont durcies et parfaitement bien conservées (cf. *Syria,* 1954, p. 62, fig. 9 et *Annales archéologiques de Syrie,* 1954-1955, p. 151), tandis que l'extrémité du cor avec l'ouverture ou pavillon qui a conservé la couleur ivoire est devenue extrêmement friable et a perdu de sa substance.

Découverte d'ivoires, ses joies et soucis. — Nous avons déjà brièvement décrit dans notre rapport préliminaire de fouilles (*Syria,* 1954, p. 51 et suiv., *Annales archéologiques*

Fig. 13. — Vue aérienne de l'écurie royale au Nord du palais (cf. p. 3).

de Syrie, 1954-1955, p. 151) les principales pièces en ivoire qui avaient été sauvées de l'incendie du palais et déposées en dehors de l'atelier, dans l'allée à l'angle nord-ouest du jardin (cour III). Elles seront intégralement publiées dans *PRU*, VII.

La découverte de cet empilement d'objets en ivoire, devenus d'une extrême fragilité après plus de trois mille ans de séjour sous les décombres du palais brûlé, a été facilitée par un concours de circonstances heureuses. L'ouvrier qui, le lundi 29 septembre, au point top. 302, à 2 m. 40 de profondeur, était en train de remuer l'un des blocs provenant de l'écroulement du mur voisin était, heureusement, un vétéran de nos fouilles. Il respectait les instructions données de ne pas enfoncer, en pareil cas, la pointe de sa pioche de terrassier comme un coin sous un angle du bloc pour l'arracher de sa position en pressant latéralement sur le manche, comme sur un levier. Car ce mouvement est fatal aux objets qui peuvent se trouver enfouis plus bas dans la terre, où ils sont ainsi comprimés et parfois déplacés au moment où le bloc est basculé. Patiemment donc, l'ouvrier Sleman Habib, selon les règles apprises, après avoir d'abord dégagé la terre tout autour de la lourde pierre, a creusé avec précaution sous la base pour la décoller. Il a alors suffit qu'avec l'aide de deux ouvriers voisins, il soulève le bloc pour le tirer de sa position en exerçant le minimum de pression sur les couches de terre sous-jacentes. En ayant procédé avec violence, comme le font parfois les ouvriers encore inexpérimentés ou impatients, les dégâts auraient été irréparables. Car, à quelque 30 centimètres sous le bloc, se trouvait, couché à plat, le beau panneau décoratif provenant de l'extrémité du lit de repos du roi d'Ugarit, avec son cadre de frises gravées et ses seize plaquettes historiées encore en place dans leur armature de montants latéraux. Mesurant au total 1 mètre environ de large sur près de 50 centimètres de haut, il constitue la plus grande parmi les pièces d'ivoire jamais trouvées dans les ruines d'un palais oriental de cette haute époque (*Syria*, 1954, pl. VII, 1-2).

L'attention de l'ouvrier fut d'abord attirée par une poussière de matière blanche qu'il observa à la pointe de la pioche en la retirant de la terre sous le bloc qu'il venait d'évacuer. Au lieu de continuer la fouille avec son outil lourd, il s'agenouilla et prit la peine de briser les mottes entre ses doigts, pour examiner la terre avant de creuser plus bas. Il avait, en effet, donné un coup de pioche dans le montant à l'extrémité du panneau. Un second coup, suivi de l'inévitable mouvement d'arrachage nécessaire pour ameublir le sol à extraire, aurait fait éclater le panneau et bouleversé les plaquettes d'ivoire fissurées en milliers de petits morceaux, qui reposaient là, encore en place, comme un grand et fragile puzzle entre les fentes desquels s'étaient glissées des radicelles.

La poudre blanche observée par l'ouvrier dans la terre ayant été diagnostiquée comme de l'ivoire, M. Forrer, architecte de la Mission, dégagea l'emplacement avec précaution :

FIG. 14. — Escalier menant au premier étage et conduite d'eau passant sous le sol du rez-de-chaussée et à travers un mur du bâtiment à l'Est de l'écurie royale (cf. p. 14).

FIG. 15. — Jacques Fagard, architecte de la Mission de Ras Shamra (décédé pendant la guerre de 1939-1945) relevant un détail de la conduite et de l'égout du bâtiment à l'Est de l'écurie royale (cf. p. 3).

la première plaquette du panneau d'ivoire fut ainsi mise au jour. Elle figure un familier de la cour en robe égyptienne, levant les deux mains en un geste d'accueil envers son souverain. Devenues molles et, par endroits, poudreuses par leur séjour millénaire dans la terre qui, à cette profondeur de près de 3 mètres, garde constamment une certaine humidité, les plaquettes avaient en outre souffert des chocs produits au-dessus de l'emplacement par la chute des lourdes pierres de taille des murs voisins du palais tombés progressivement en ruines. Il fallait trouver un moyen de rendre à l'ivoire une certaine solidité avant de pouvoir extraire les plaquettes fissurées qui, au contact de l'air, menaçaient de tomber en poussière. Le travail fut aussitôt suspendu à cet emplacement, l'ivoire réenfoui, protégé par une toile en nylon, et les équipes d'ouvriers redistribuées à d'autres tâches. Sur un signe de ma part accompagné d'un sourire, Sleman Habib ouvrait le col de sa chemise et sortait la carte d'identité portée comme un collier au cou, sur laquelle sont marqués les jours de travail et les timbres de contrôle de la semaine. Y sont aussi notés les « bakchich » et, parfois, ces petites punitions de 5 à 25 piastres imposées aux maladroits, aux traînards ou aux distraits qui ont laissé échapper un petit objet que des cribleurs aux yeux expérimentés chargés d'examiner les déblais avant leur enlèvement trouvent quelquefois aux bords des tranchées. Sleman Habib, lui, n'avait que des bakchich à son actif, auxquels s'ajoutait maintenant une récompense plus importante pour son travail intelligent et, surtout, pour avoir immédiatement donné l'alerte, avant que sa trouvaille n'eût subi d'irréparables dégâts.

Sur ma demande télégraphique au Directeur des Antiquités à Damas, le docteur Sélim Abdul Hak répondait immédiatement en dépêchant auprès de nous l'un de ses adjoints et experts les plus qualifiés, M. Sheffik Imam. Au courant des procédés de conservation et de restauration les plus modernes, appliqués dans les laboratoires des grands musées en Europe, il venait dès le lendemain se pencher sur notre ivoire. Après avoir, avec une trousse d'outils de dentiste dégagé complètement l'une des plaquettes, aidé de M. Forrer, il appliqua contre la face de l'ivoire tendre et fissuré une couche de mousseline fine imbibée d'un liquide qui avait la propriété de durcir rapidement. Renforcé ensuite par un plâtrage, ce bandage a permis, en effet, de soulever sans dommage la fragile plaquette et de la transférer au laboratoire de la Mission.

Une observation, cependant, indiquait à l'expert que, l'opération réussie, le malade pouvait néanmoins risquer de succomber par la suite. Sous la plaquette est apparu le dos d'une seconde, dont le côté sculpté et gravé, c'est-à-dire le recto, se trouvait comprimé et enfoncé inégalement dans la terre, parmi des pierres. Le panneau était donc à double face. Il eut été impossible de le détacher de sa position par le même procédé, sans risque de déchirer à sa surface la mince pellicule d'ivoire qui avait jadis reçu les délicates

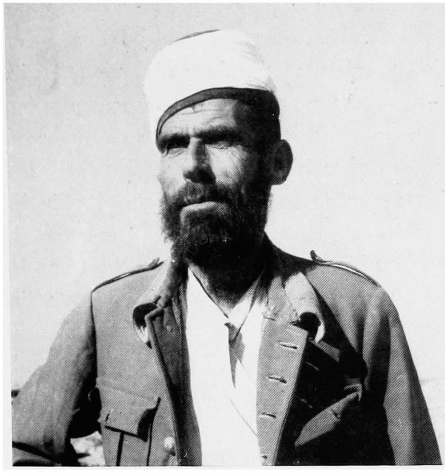


FIG. 16. — Cheikh Nasser Fudda, gardien du tell de Ras Shamra (jusqu'en 1957) et des fouilles (cf. p. 5).

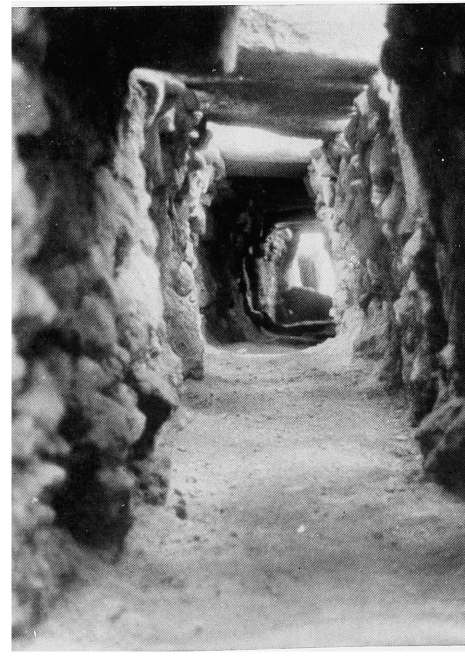


FIG. 17. — Tunnel de l'égout collecteur de la région du palais d'Ugarit, vue prise de l'intérieur (cf. p. 3).

incisions et retouches par lesquelles le sculpteur avait produit le modelé et le jeu d'ombres dans les creux.

Pour l'expert et le restaurateur, en effet, la matière dont est faite une antiquité n'est pas inerte. Comme la chair vivante, elle réagit au traitement auquel elle est soumise. Si la peau est blessée, ou parfois simplement irritée par l'application d'un détergent trop énergique, parfois longtemps après avoir quitté le laboratoire une pièce antique retombe malade, se ternit ou se délite ou, comme il est souvent le cas chez les bronzes, produit des éruptions qui défigurent son aspect.

L'ivoire plus que trois fois millénaire dans la terre de Ras Shamra, si l'on réussit à le consolider superficiellement et à lui rendre ainsi une certaine solidité permettant de le manier, la lutte contre les influences de décomposition n'est qu'à moitié gagnée. Car la conservation ultérieure dépend du comportement des couches internes de cette délicate matière dentine. Si celles-ci sont empêchées de respirer par suite de l'application d'un produit consolidant qui obstrue les pores à la surface, l'ivoire risque de rester fragile et instable en face des influences auxquelles il est exposé, une fois tiré de son milieu et soumis aux inévitables changements de la température et de l'état hygrométrique dans l'air confiné d'une vitrine de musée.

En accord avec M. Sheffik Imam, nous avions donc décidé d'abandonner le procédé d'enlèvement après bandage et consolidation préalable de la surface. Avec l'autorisation du Directeur des Antiquités de Syrie, le sauvetage et la restauration ultérieure des ivoires du palais de Ras Shamra furent confiés à M. Raif Hafez, chef du laboratoire au Musée de Damas, qui préconisait une méthode différente. Elle avait cependant un inconvénient : extrêmement délicate en elle-même, l'opération allait durer très longtemps et nous priver de connaître l'ensemble de notre découverte pendant plusieurs campagnes de fouilles (*Syria*, 1954, pl. VII, 3).

En effet, au lieu de concentrer l'effort d'abord sur une consolidation rapide des ivoires et leur dégagement des terres, M. Hafez envisageait d'en obtenir un durcissement progressif sur place, suivi d'un démontage des plaquettes dont les fragments (le panneau à lui seul en comportait quelque trente mille) étaient alors traités séparément dans le laboratoire, puis rassemblés à l'aide de plans de détail, véritables « cartons », établis *in situ* avant l'enlèvement (*Syria*, 1954, p. 53, fig. 4). Poursuivie avec une habileté et une patience sans limite pendant cinq campagnes de fouilles successives, par ce « docteur » des antiquités du Musée de Damas, cette délicate opération a pleinement réussi. Assisté de M. Forrer, qui se chargeait aussi d'établir la documentation photographique, M. Hafez a ainsi sauvé et restauré le double panneau du lit de repos des rois d'Ugarit orné de seize plaquettes historiées, ainsi que le plateau circulaire d'un guéridon, cou-

◀

Fig. 18. — Pilier formant pilastre du palais d'Ugarit montrant la fente pour le logement de la poutre transversale (cf. p. 5).

Fig. 19. — Détail du mur du palais avec, au-dessus de la troisième assise à compter du sol, la fente aujourd'hui remplie de terre pour le logement d'une poutre transversale (cf. p. 5).

▼

vert d'un ivoire ajouré de plus d'un mètre de diamètre mis au jour immédiatement à côté (cf. *Syria*, 1954, p. 59 et *PRU*, VII), fig. 22 (p. 30).

Au même emplacement, parmi de grands cadres dont la destination ne sera connue qu'après restauration complète, fig. 23 (p. 32), M. Hafez a extrait d'entre des pierres et des milliers de fragments d'ivoires brisés une tête en ivoire massif, miraculeusement préservée et de grande beauté, portrait d'un roi, pensions-nous d'abord (*CRAI*, 1955, p. 252; *Annales archéol. de Syrie*, 1954-1955, p. 151), mais dont nous nous demandons, maintenant, s'il ne représente pas plutôt l'une des reines d'Ugarit.

Une tête en ivoire massif, portrait de reine d'Ugarit. — Il paraît sans doute surprenant qu'on puisse hésiter à identifier un portrait aussi naturel et vivant que celui de cette tête sculptée dans un seul morceau d'une grande défense d'éléphant, retrouvée parmi les pièces d'ivoire hâtivement empilées dans le coin du jardin par les sauveteurs lors de l'incendie du palais d'Ugarit. Lorsque M. Hafez, qui avait patiemment continué le démontage de cette accumulation d'ivoires, me fit signe qu'une pièce importante faisait son apparition, nous ne vîmes d'abord qu'une face de l'ivoire, avec la joue droite et l'oreille bien formée, derrière laquelle adhérait encore un morceau du placage en or qui recouvrait certaines parties de la sculpture, fig. 24 (p. 34). Quelques heures plus tard, il avait réussi à extraire sans dommage la tête du mélange de terre, de pierres et de fragments d'autres pièces d'ivoire parmi lesquels elle reposait. Aucune hésitation n'a paru, alors, permise quant au sexe du personnage : ce beau profil sobre, cette joue ferme, cette bouche aux lèvres légèrement serrées, ce menton volontaire correspondaient bien aux traits d'un homme distingué, encore jeune, fig. 25 (p. 35). Mon avis était partagé par tout l'état-major de la Mission.

Cependant, parmi les examinateurs des photographies prises après dégagement complet, mon ami Henri Seyrig, directeur de l'Institut français d'Archéologie de Beyrouth, exprimait des doutes quant à notre identification; pour lui il pourrait s'agir, d'une tête de reine ou de déesse. Je dois avouer que lorsque je revis l'ivoire restauré par M. Hafez, au Musée de Damas, je fus, en effet, ébranlé, fig. 26 (p. 36). A l'heure actuelle, bien que l'étude approfondie de ce remarquable portrait ne soit achevée, je pense qu'il s'agit d'une reine; j'exclus en effet, principalement à cause de la curieuse coiffure, l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'une déesse. Ainsi fut trouvée, parmi les objets jadis sauvés de l'atelier du palais d'Ugarit en flammes, l'une des plus belles sculptures en ronde-bosse sur ivoire que la terre de Ras Shamra ait préservée. Je suis confiant qu'elle aidera à vaincre le préjugé de certains historiens contre l'art cananéen ou syrien auquel ils reprochent un manque d'originalité.

Fig. 20. — Réduction photographique du plan du palais d'Ugarit, état de dégagement en 1955 (cf. p. 9, 150 et le plan dépliant I en fin de volume).

Relevé P. Pironin, W. Forrer et R. Kuss.

En attendant que nous puissions ailleurs (*PRU*, VII) revenir, en détail, sur cette remarquable pièce, en voici son signalement. Hauteur totale actuelle 16 centimètres. La sculpture en haut du cimier est restée inachevée, la rugosité de la surface de la calotte indique que la coiffure était destinée à recevoir un placage en or mince, dont des témoins subsistent au rebord du frontal. Une rangée de boucles stylisées en argent niellé d'or est incrustée en haut du front. Profondément incisés, les sourcils étaient jadis remplis peut-être de lapis-lazuli, dont quelques fragments gisaient à côté de la sculpture. Les tempes et les joues ont reçu de profondes entailles partant du bord de la coiffure et descendant jusqu'à la hauteur des commissures des lèvres. Leur signification reste à établir. Coupés en amande, les yeux ont les paupières incrustées de cuivre noir dont les bords en saillie simulent d'une manière extraordinairement vivante de longs cils qui ombragaient ce beau regard. Ce qui reste du cou indique qu'il était mince et long. Il pouvait assurer à cette belle tête un port altier.

Un masque saisissant. — Dans un vaste bâtiment immédiatement au Sud-Est du palais, où étaient installés des celliers, des magasins de vivres, des ateliers et, d'une manière générale, les communs, nous trouvâmes au cours de notre XVIIIe campagne de fouilles, au point topographique 1459, à 1 m. 50 de profondeur, une plaquette en calcaire tendre (diamètre maximum 23 cm.), sur laquelle un sculpteur avait gravé un masque humain d'un naturalisme cruel, fig. 27, p. 38. Il forme un étonnant contraste avec la tranquille beauté, sans doute un peu idéalisée, de la tête royale en ivoire, retirée à quelque 20 mètres de là, des débris de l'atelier du palais.

Lorsque M. Forrer, qui venait de fixer la situation topographique et stratigraphique de la pièce, me l'a remise pendant les fouilles du vendredi 12 novembre 1954, je pensai un instant qu'il s'agissait du masque mortuaire d'un vieillard aux traits défigurés par la passion, la misère ou la douleur. Cependant, à l'examiner de près, on remarque entre les entailles plus profondes les multiples incisions et retouches qui ont produit cette sculpture grandeur nature. J'ai rarement vu l'œuvre d'un artiste qui ait représenté avec autant de talent la laideur d'une figure humaine.

La cour V du palais d'Ugarit et son bassin ornemental. — L'on sait que les bassins d'eau ornementaux si caractéristiques des bâtiments officiels et des grandes demeures syriennes ont été légués par l'architecture orientale à celle de l'Occident, où ils ont trouvé leur plus beau développement dans les jardins de Versailles. Le palais d'Ugarit nous aura fourni l'exemple sans doute le plus ancien actuellement connu.

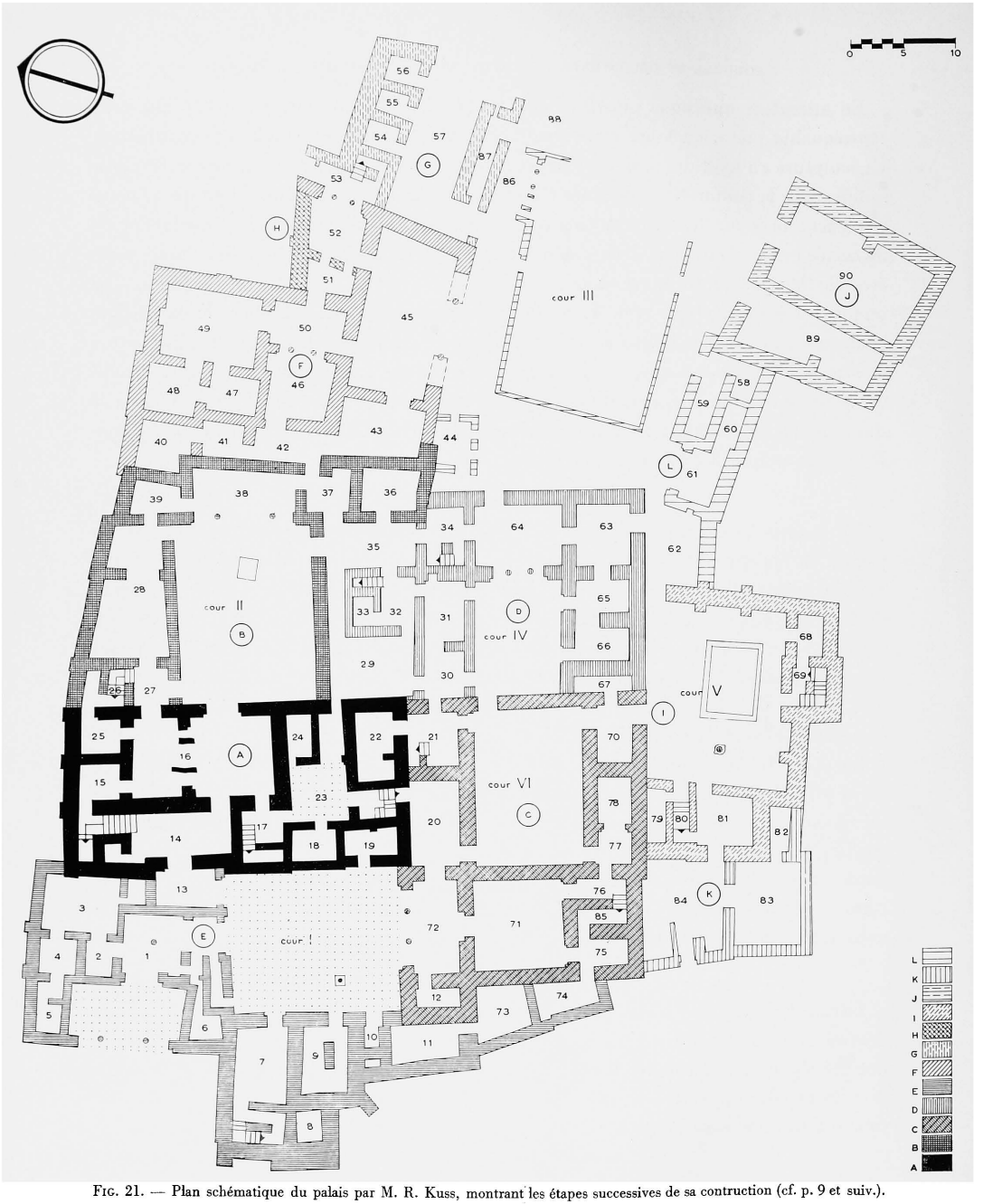


FIG. 21. — Plan schématique du palais par M. R. Kuss, montrant les étapes successives de sa contruction (cf. p. 9 et suiv.).

Il fut mis au jour dans la cour V sur laquelle s'ouvrent les portes des Archives Sud, fig. 28 (p. 40). Ici ont été conservés les documents en cunéiformes babyloniens concernant les relations d'Ugarit avec les pays hittites au Nord (cf. *PRU*, IV et *Ugaritica*, III). et, rangés à part dans les Archives Sud-Ouest (cf. plus loin, p. 45), un grand nombre de textes en cunéiformes alphabétiques et babyloniens dont plusieurs se rapportent aux affaires politiques et économiques entre Ugarit et les pays syriens et palestiniens au Sud, y compris l'Égypte.

Long de 8 mètres, large de 6, le bassin est délimité par un encadrement en pierres de taille, à double gradin, dont le bord se trouve au niveau du sol de la cour, fig. 29 (p. 42). Le gradin inférieur était à 30 centimètres plus bas, de sorte qu'en s'asseyant au bord du bassin, on pouvait y placer les pieds et se reposer en contemplant ce miroir d'eau. S'il n'avait pas été percé à plusieurs endroits par des chercheurs de trésor qui ont hanté la colline de Ras Shamra depuis la haute antiquité (cf. *Ugaritica*, II, p. 1), le fond du bassin soigneusement cimenté et présentant des traces de réfection serait encore aujourd'hui étanche, fig. 30 (p. 44). Il ne se trouve qu'à une douzaine de centimètres plus bas que l'encadrement inférieur; même si nous admettons que le niveau de l'eau montait jusqu'au gradin inférieur, sa profondeur totale n'a guère pu dépasser 20 centimètres. Il faut se rappeler que le palais est établi sur une colline, où la nappe souterraine se trouve, selon les emplacements et les saisons, entre 12 et 15 mètres de profondeur et dans un pays où, pendant une grande partie de l'année, l'eau est précieuse.

Le bassin, en effet, n'a pas été alimenté par l'eau qui aurait pu, en hiver du moins, être récoltée des terrasses sur les toits plats du palais. Une ingénieuse canalisation souterraine longue de 18 mètres, faite d'éléments de pierre creusés d'une rigole à section carrée, fermée de dalles rectangulaires, fig. 31 (p. 46), le reliait à un puits, d'où une équipe de serviteurs devait tirer l'eau nécessaire pour le remplir et pour maintenir le niveau. Ce puits se trouve dans l'enceinte d'un bâtiment annexe, au Sud-Est du palais, contenant les communs, fig. 28 (p. 40). L'eau puisée fut d'abord versée dans une auge placée à côté du puits, d'où, par un trou d'écoulement, elle descendait dans la conduite. Après avoir percé les fondations et passé sous la rue, la conduite traverse obliquement les fondations de l'épais mur sud du palais, puis le sol de la pièce 68 des Archives Sud, ainsi que le mur de la façade interne de la cour V, fig. 31 (en bas), pour se déverser dans le bassin, à l'angle sud-est. A l'angle opposé, un trou de vidange aménagé au fond d'un creux circulaire de décantation permettait de faire écouler l'eau du bassin directement dans une branche de l'égout qui passe sous le sol de la cour V du palais, fig. 32 (en haut).

Le bassin n'occupe pas le centre de la cour V; il se trouve placé un peu plus vers

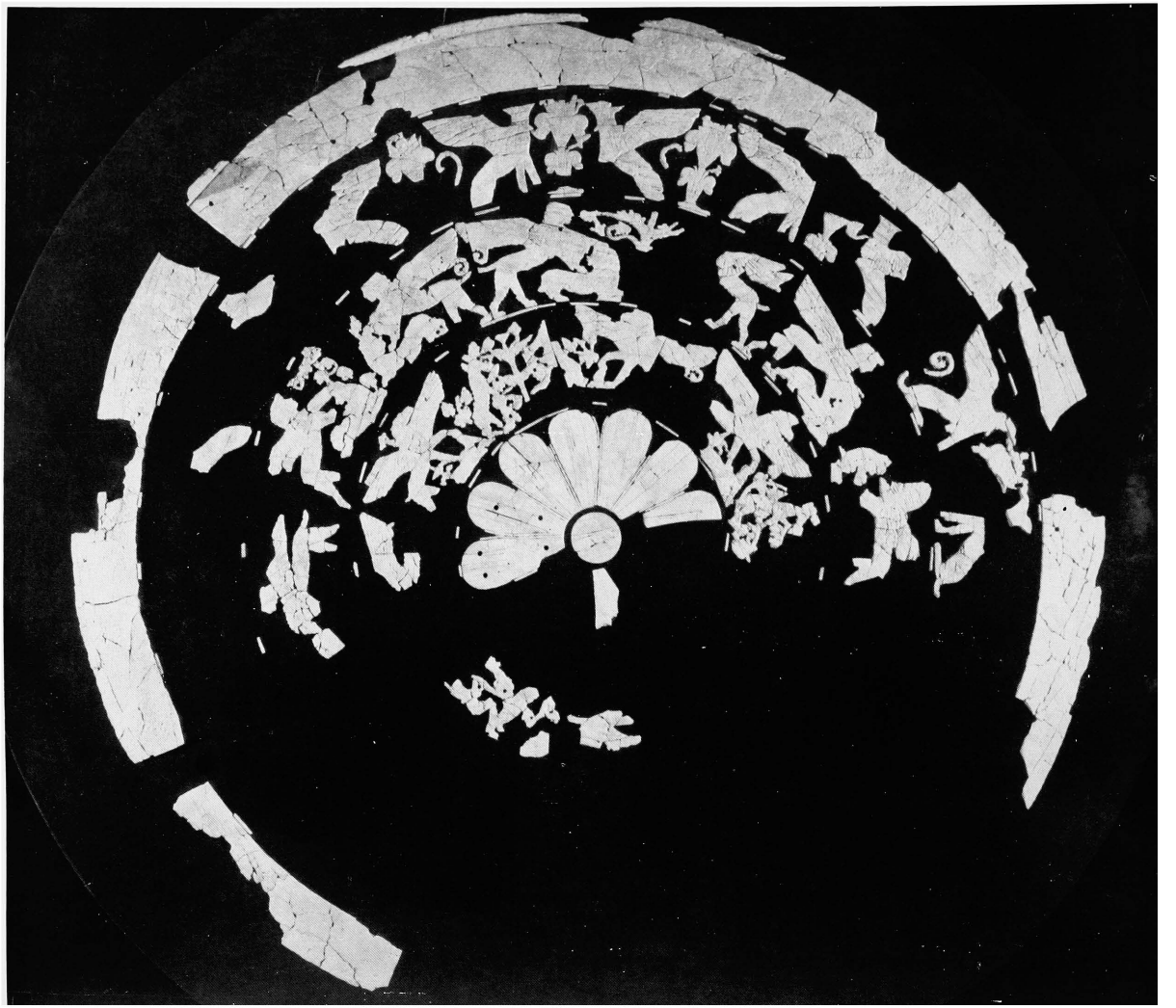


Fig. 22. — Assemblage encore incomplet du plateau circulaire plaqué d'ivoire découpé, d'un guéridon du palais d'Ugarit (cf. p. 25). Musée National de Damas.

l'angle sud-est. Le passage le long du mur est de la cour est large de 3 mètres, tandis qu'en face des deux entrées des Archives Sud il ne mesure qu'un mètre et demi. Du côté nord, par contre, on avait réservé un espace de 5 mètres de large sous lequel passe une conduite d'évacuation d'eau qui se divise en deux branches, fig. 28 (p. 40).

Dans la partie ouest de la cour V, au milieu entre le mur interne des Archives Sud-Ouest et le bord du bassin, a été aménagé un puits soigneusement muré dont l'orifice est garni d'une margelle monolithe, haute de 50 centimètres. Son bord supérieur porte une rainure circulaire pour retenir un couvercle, tandis qu'une perforation pratiquée dans l'épaisseur latérale servait à fixer l'extrémité de la corde qui retenait le seau, fig. 32 et 33 (p. 48-49). Tout autour du puits, le sol de la cour est revêtu d'un dallage fait de plaques minces de calcaire, habilement assemblées. Le puits fut découvert sous un amoncellement de pierres provenant de l'effondrement du mur voisin de l'aile sud du palais. Étant tombés d'assez haut, à en juger par la trajectoire de chute, les blocs avaient écrasé l'auge carrée en pierre, dont l'épais fond pourvu d'un creux de décantation et des fragments sont restés en place à côté du puits, fig. 34 (p. 50).

Un four pour la cuisson des tablettes. — Nos fouilles dans cette partie de la cour V du palais ont abouti à une autre découverte inattendue : un four à cuire des tablettes, encore rempli de sa dernière fournée de textes. La cuisson a été interrompue au moment où le four en forme de cloche fut écrasé par la chute des pierres du mur voisin qui a brisé aussi l'auge à côté du puits distant de 5 mètres du four, fig. 35 (p. 52). Depuis cent ans que l'on trouve dans le Proche-Orient des tablettes en cunéiforme, les fouilleurs n'ont jamais rencontré un four. Ce qui est peut-être plus surprenant encore, les assyriologues m'assurent que la cuisson n'est jamais mentionnée sur aucun des milliers de textes sumériens, babyloniens, assyriens ou syriens jusqu'ici découverts. Il faut certes rappeler ici qu'à part Ugarit, où cela n'a été qu'une exception très rare, dans beaucoup d'autres pays où l'on écrivait en cunéiformes sur argile au deuxième millénaire, les tablettes n'ont souvent été que simplement séchées au soleil.

Pour celles qui furent consolidées par cuisson intentionnelle, à distinguer de la cuisson accidentelle lors des incendies, l'opération dut être considérée, sans doute, comme si banale qu'il n'y avait pas lieu de la noter par écrit. N'a-t-on pas négligé de même, et archéologues et historiens sont évidemment disposés à le reprocher aux scribes anciens, de parler dans les textes de la cuisson des poteries et des mille autres besognes accomplies par les artisans de l'époque?

Vu sa fragilité et la nature soudaine et brutale de la catastrophe qui a détruit les bâtiments de la cour V du palais, où s'élevait le four, celui-ci n'est préservé qu'en partie.

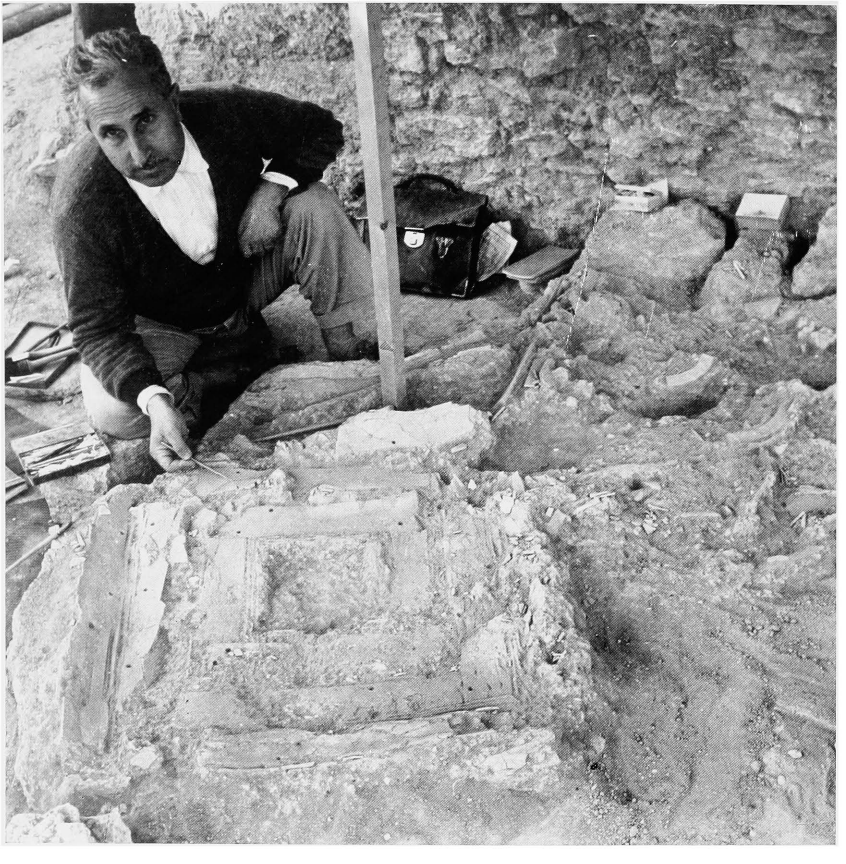


Fig. 23. — Ensemble de cadres en ivoire *in situ* pendant le dégagement par M. Raif Hafez, chef du laboratoire du Musée National de Damas (cf. p. 25).

Écrasé par les pierres du mur voisin qui s'était renversé dans l'intérieur de la cour le dôme en terre argileuse partiellement cuite, ou les fragments qui en restaient, sont tombés en poussière malgré les soins pris au cours du dégagement opéré par MM. Forrer et Hafez aidés de Jean-Claude Schaeffer, tandis que l'auteur venait consigner les observations dans le journal de fouilles, fig. 36 et 39 (p. 53 et 57). Les dimensions approximatives du four ont cependant pu être notées : sa hauteur ne dépassait guère 1 mètre, son diamètre extérieur à la base mesurait 1 m. 20. Il était placé dans l'angle d'un muret bas dont la branche sud, négligemment posée sur le sol de la cour, s'adossait à un pilier interne du mur voisin des Archives Sud, tandis que la branche ouest reposait sur l'encadrement du bassin (cf. *Ugaritica*, III, fig. 1, point top. 1331 et ici fig. 28). Tout l'emplacement était brûlé et noirci par les cendres; il avait visiblement servi à plusieurs opérations de cuisson. Nous avons d'ailleurs trouvé, contre le pilier voisin du mur interne de la cour, lui-même noirci à la base par la fumée, une fosse où l'on avait accumulé les cendres des cuissons successives.

Établi à même la surface de la cour, à 3 m. 40 de profondeur totale par rapport au niveau actuel du terrain à cet emplacement, le fond du four ou la sole était fait d'un matelas mince de pierres réfractaires de couleur rose ou jaune verdâtre, très légères, devenues friables sous l'action du feu. Nous n'avons observé aucune trace d'un plancher de chauffe qui aurait séparé la chambre de cuisson du foyer proprement dit. Les textes semblent avoir été placés parmi le combustible ou parmi les cendres, ce qui explique les taches rouges de feu ou noires de fumée ou de cendres, sur certaines tablettes.

Directement sur le fond, fig. 37 (p. 54), étaient placées plusieurs grandes tablettes constituant des registres nominatifs, puis on y empilait les autres textes, petits ou de format moyen, en les disposant en cercles plus ou moins réguliers, la petite tranche dirigée vers le centre, fig. 38 (p. 56). Sur le dessus fut placée de nouveau une grande tablette qui formait couvercle. Au milieu de l'accumulation, nous observâmes un noyau de tablettes peu cuites, ou à l'état pour ainsi dire cru. Dans cette masse informe, fondue ensemble à la suite de la cuisson interrompue, et sous la pression des pierres et des terres tombées sur le four, nous n'avons pu sauver que quelques fragments sur lesquels sont reconnaissables des signes en cunéiformes alphabétiques. Ces fragments, ainsi que la masse de textes informes non cuits et illisibles, doivent correspondre à une vingtaine de tablettes. Nous avons dénombré, d'autre part, dans le four, quelque soixante-quinze tablettes dont une trentaine d'intactes, autant de légèrement endommagées et de très nombreux petits fragments. Les scribes du palais avaient donc attendu d'avoir rédigé une centaine environ de textes, avant de procéder à leur cuisson.

FIG. 24. — Tête en ivoire avec reste de placage en or *in situ* pendant le dégagement. Palais d'Ugarit (cf. p. 25).

FIG. 25. — Tête en ivoire, représentant un membre de la famille royale d'Ugarit, *in situ* (cf. p. 25 et suiv.).

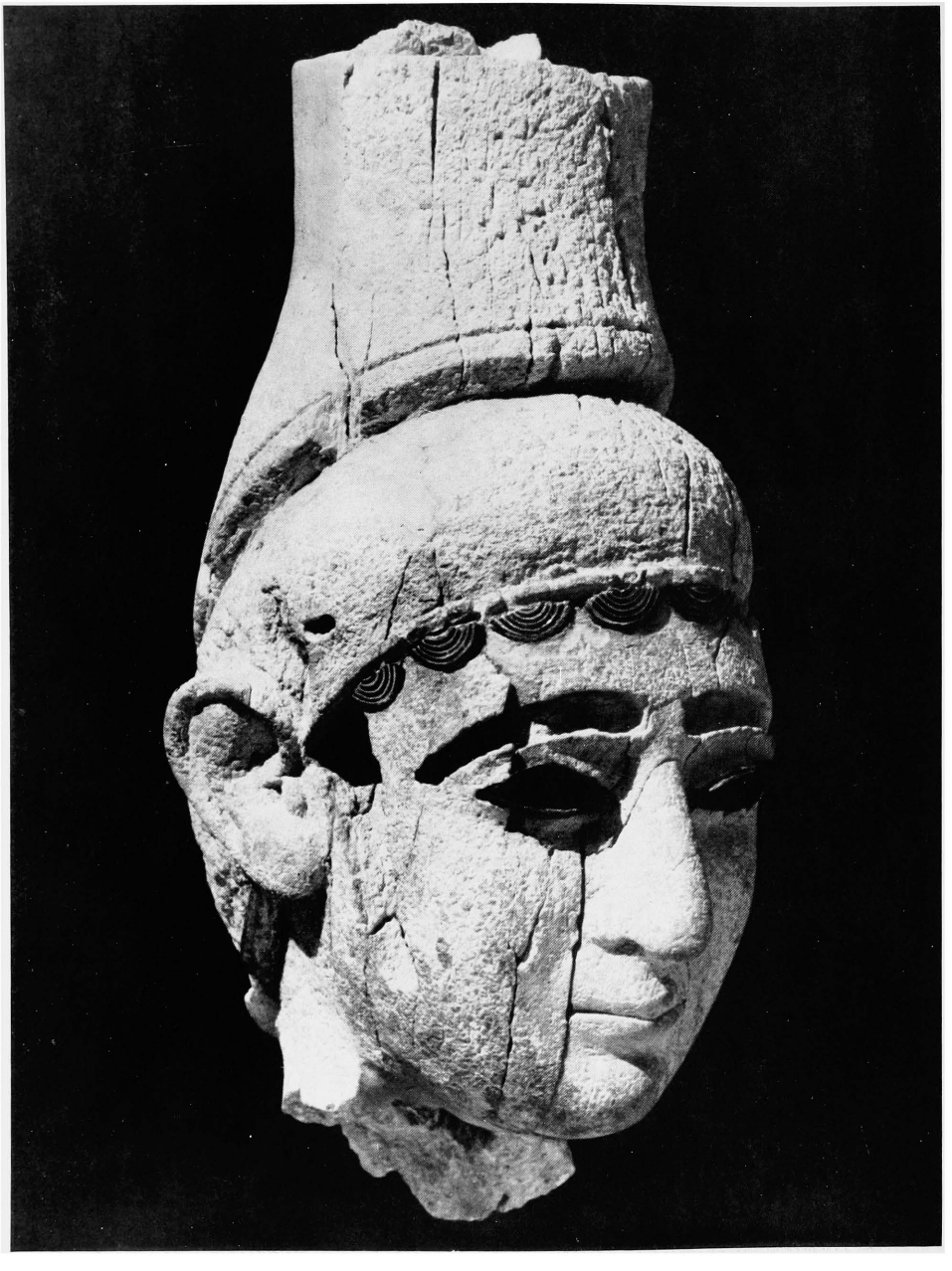


Fig. 26. — Tête en ivoire, portrait d'une reine d'Ugarit,
après restauration par M. Raif Hafez dans l'atelier du Musée National de Damas (cf. p. 25-26).

Aménagé dans la cour V, entre les portes donnant accès aux Archives Sud remplies essentiellement de textes politiques et économiques en cunéiformes babyloniens et aux Archives Sud-Ouest, où prédomine le cunéiforme alphabétique, le four aurait pu contenir un mélange de tablettes des deux écritures. En fait, la fournée se compose exclusivement de textes en cunéiformes alphabétiques. Un seul petit fragment en babylonien (Inv. 18.273, qui mentionne le roi d'Ugarit Ibiranu et le « soleil », donc le pharaon ou le roi hittite) qui se trouvait adhérer au dos de la grande tablette placée sur le fond du four (Inv. 18.251), fait partie non de la fournée proprement dite, mais des matériaux à garnir la sole.

En dégageant le fond du four, mes collaborateurs et moi, fûmes surpris d'y trouver trois objets singuliers, fig. 38 (p. 56) : il s'agit d'une sorte de sceptre ou tête d'idole en faïence, composé d'une douille et d'une tête caractérisée par deux oreillettes plates, fig. 40 (p. 58), ainsi que de deux disques percés, en albâtre, l'un légèrement bombé, l'autre plan. Leur présence parmi les tablettes, au fond du four, est difficile à expliquer. En ce qui concerne la tête de sceptre ou l'idole en faïence, on pourrait admettre que l'on avait profité de l'occasion pour ajouter à la fournée des tablettes cet objet à cuire. Mais cette explication ne saurait être valable pour les deux disques en albâtre. Je me souviens que mon ami Georges Chenet, très versé en matière de technique céramique et de cuisson, m'avait expliqué, un jour, que les briquetiers ou potiers ont, ou avaient, l'habitude de placer des objets de natures très diverses parmi leurs fournées. Le comportement de ces témoins leur permet d'estimer le degré de cuisson atteint et de déterminer le moment où il s'agit d'interrompre l'opération. Mais il faut évidemment attendre que nous ayons pu soumettre les matériaux tirés du four à tablettes de Ras Shamra à l'analyse d'experts en céramique, avant d'aller plus loin dans l'interprétation des problèmes techniques posés par cette découverte.

Composition de la dernière fournée de tablettes cuite dans le four du palais avant sa destruction. — Les tablettes retrouvées dans la chambre de cuisson du four de la cour V présentent l'intérêt d'être rigoureusement contemporaines entre elles et d'avoir été rédigées à Ugarit par les scribes des archives royales, à la veille de la destruction de l'aile sud du palais. Cet ensemble unique de textes est publié par M. Charles VIROLLEAUD dans le volume V de *PRU* actuellement à l'impression. L'examen révèle la variété du contenu des tablettes dont plusieurs sont d'un grand intérêt pour l'histoire politique et économique d'Ugarit et de toute la Syrie du Nord, à la fin du XIIIe siècle. Voici l'inventaire sommaire des documents jusqu'ici identifiés : une dizaine de lettres, 3 listes

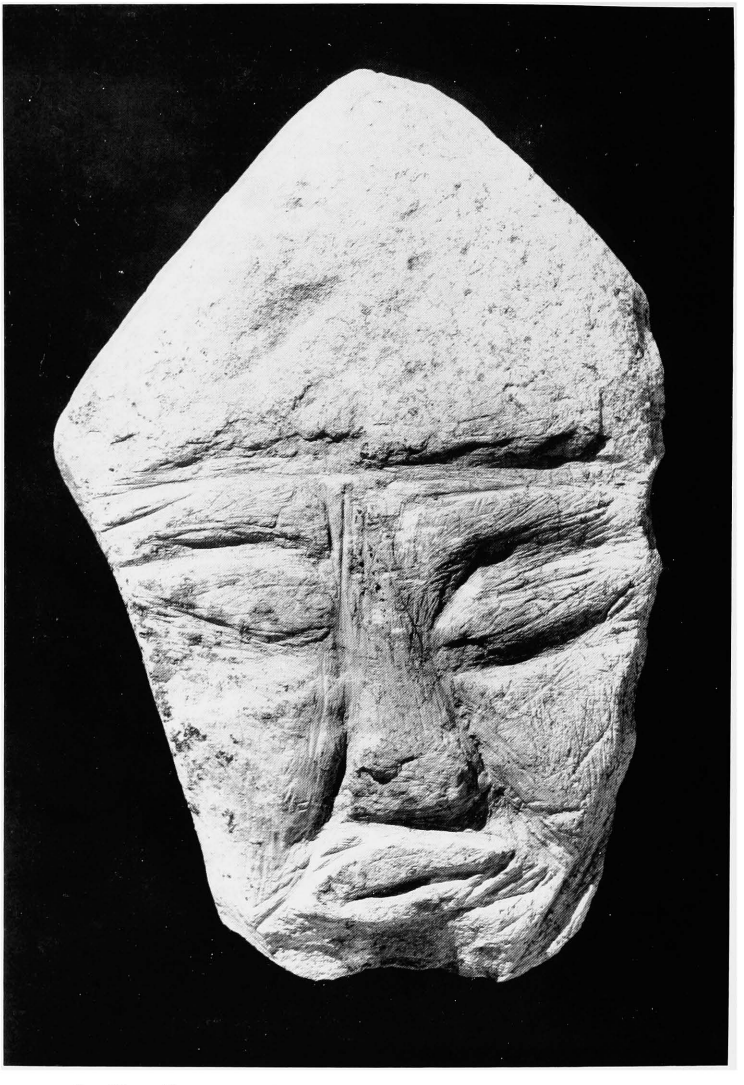


Fig. 27. — Plaquette en calcaire tendre gravée d'un masque humain (cf. p. 27).

de corporations et 4 listes de villes, 25 registres nominatifs, 18 tablettes économiques et un seul texte mythologique ou de divination.

Une lettre du « Soleil ». — La tablette, fig. 41 (p. 59), qui a reçu dans notre inventaire le nº 18.38, portant l'adresse « Message du Soleil à Hammourapi, dis-le »[1], le dernier roi connu d'Ugarit (cf. *Syria*, 1954, p. 39; *CRAI*, 1954, p. 39; VIROLLEAUD, *PRU*, V, p. 80), émane d'un des grands souverains de l'époque. Selon le protocole alors respecté, et sur un document d'Ugarit, il ne pouvait être que le Pharaon ou le roi hittite. Ces deux rois, en effet, se sont attribués le titre de « Soleil » et se considéraient comme les suzerains d'Ugarit. Le roi d'Égypte le fut effectivement et depuis de nombreux siècles. Le Hittite s'était attribué ce rôle depuis Suppiluliuma, sans jamais parvenir à obtenir le consentement des rois d'Ugarit, ni à gagner leur fidélité (cf. déjà *Ugaritica*, III, p. 7 et suiv.). Dès les premiers mots du message le « Soleil » le prend de haut. Il renonce à toute formule de politesse et n'exprime à l'adresse de son correspondant aucun vœu de prospérité, tout en déclarant que la paix règne dans son propre pays. Son statut de « grand roi » lui aurait-il permis de se comporter de la sorte vis-à-vis du roi d'Ugarit? En réalité, le ton révèle une grande irritation de sa part, du fait aussi que le roi d'Ugarit s'obstine à ne pas lui rendre visite. En terminant sa lettre, il formule cette demande impérative : « Ce qu'il y a cherche (-le) et envoie-le moi » (*PRU*, V, p. 82). C'est que le « Soleil » ne parvient pas à cacher qu'il a besoin d'un secours pour parer à deux dangers dont est menacé son pays : la famine et l'ennemi. Mais, d'abord, de quel « Soleil » s'agit-il? Celui qui brillait dans son palais au bord du Nil, ou celui qui étalait sa pompe dans la *Burg* de Boghazkeuy parmi les montagnes d'Anatolie? Il paraît difficile d'imaginer que dans un pays aussi fertile que l'Égypte la famine serait devenue si grave qu'elle ait pu contraindre le Pharaon à demander un secours à la lointaine Ugarit. Quant à obtenir de ce pays une assistance militaire au moment où, effectivement, les *Peuples du Nord et de la Mer* commençaient à remuer et à diriger leur exode vers le Sud, le Pharaon devait savoir que, pour lui, le danger était encore loin. Pour le conjurer, il eût été illusoire d'appeler au secours un allié exposé à recevoir le premier choc et destiné, selon toute prévision, à succomber avant même que les sentinelles armées sur le « rempart du prince », élevé dès le Moyen Empire à la frontière asiatique du Delta, et sans doute encore utilisé au XIIIe siècle, eussent eu l'occasion d'apercevoir le premier archer ennemi.

On est ainsi amené à reconnaître dans le signataire de la lettre au roi Hammourapi

[1] Il s'agit donc d'un message dicté qui devait être transmis au roi d'Ugarit par le truchement d'un ambassadeur ou ministre, ce qui explique la version ugaritique.

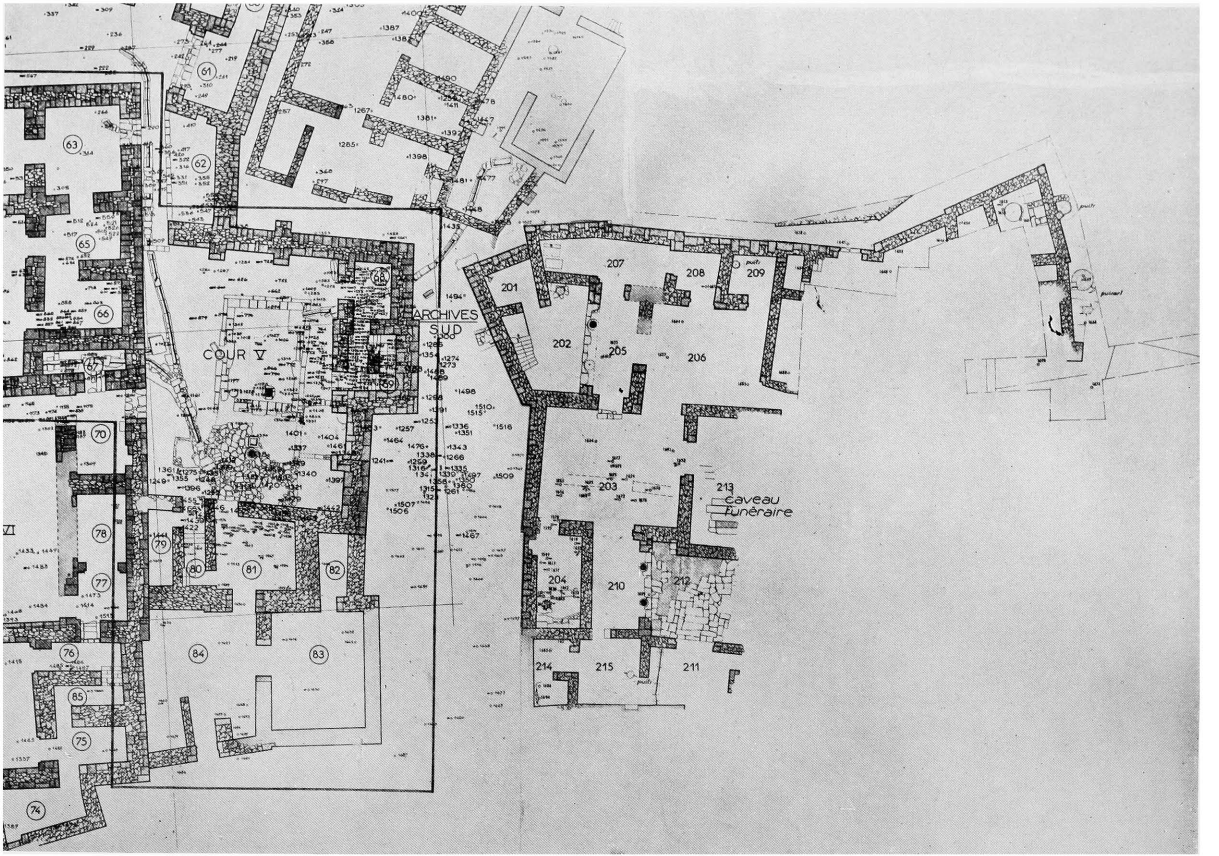


Fig. 28. — Reproduction photographique d'un extrait du plan du palais et du petit palais, état de dégagement 1956. Relevé par W. Forrer et R. Kuss. (cf. p. 29 et suiv.).

d'Ugarit, non le Pharaon (*CRAI*, 1955, p. 76), mais le roi hittite (cf. *PRU*, V, p. 81). Dès lors, le document s'insère normalement dans son contexte historique et archéologique. Nous savons par certains documents retrouvés à Ras Shamra qu'à cette période le roi anatolien avait demandé à Ugarit de lui fournir des troupes et des armes, à l'occasion d'une menace qui le préoccupait du côté de l'Assyrie (cf. *CRAI*, 1954; *PRU*, IV, p. 150 et *Ugaritica*, III, p. 28). D'autre part, à Karnak, une inscription égyptienne (BREASTED, *Ancient Records*, III, p. 244) signale l'envoi par bateaux, sur ordre du pharaon Mineptah, d'un secours de blé au Hatti, pour permettre à ce pays de traverser une période de disette. En route vers le Nord, la flottille d'Égypte a dû faire escale dans le port d'Ugarit, où Mineptah jouissait d'ailleurs d'une grande considération, comme l'atteste l'épée en bronze qui porte, gravé en haut de la lame, le cartouche de ce Pharaon (cf. *Ugaritica*, III, p. 169).

Selon une lettre en cunéiformes babyloniens trouvée pendant notre XXIIe campagne de fouilles (1959), le roi hittite demande que le transport soit assuré par des cargos ugaritiens (cf. J. NOUGAYROL, Communication à l'Académie des Inscriptions, 13 mai 1960 et SCHAEFFER, dans *Arch. f. Orientforschung*, 1959-1960. Cf. aussi VIROLLEAUD, *PRU*, V, p. 83 et suiv. [18.147-18.148]).

Cependant l'origine du document ainsi attribuée à la chancellerie du roi de Boghazkeuy, comment cette lettre au roi Hammourapi d'Ugarit a-t-elle pu se trouver dans son palais parmi les tablettes placées dans le four pour la cuisson? Il faut sans doute, admettre avec M. VIROLLEAUD (*PRU*, V, p. 81) que notre tablette ne constitue pas la lettre originale. Celle-ci, selon les convenances de l'époque, a dû être rédigée en babylonien, et non, comme c'est le cas ici, en alphabétiques, système ignoré des scribes hittites. Il faut conjecturer qu'étant donné l'importance du message, on en avait établi, au palais, une traduction dans la langue du pays, pour la lecture au roi ou pour le classement. L'original reçu de Boghazkeuy a dû être rangé dans les Archives Sud (cf. *PRU*, IV, et *Ugaritica*, III).

Autres lettres retirées du four à tablettes relatives à la navigation et à la flotte d'Ugarit. — Il est probable qu'il faille adopter la même explication à propos d'une autre lettre (n° 18.31) retrouvée parmi les tablettes empilées pour la cuisson dans le four du palais, fig. 42 (p. 59).

Émanant du roi de Tyr, rédigée en ougaritique et devant ainsi être considérée comme une traduction, la lettre rend compte de la perdition sur la côte, non loin du port phénicien, d'un «fort» navire d'Ugarit en route vers l'Égypte. Un fonctionnaire tyrien, à ce qu'il semble, fit saisir la cargaison, et le roi de la ville s'est vu obligé d'intervenir pour la faire restituer aux marins d'Ugarit, ou la partie qui en a pu être récupérée. Il

Fig. 29. — Dégagement du bassin ornemental dans la Cour V du palais d'Ugarit (cf. p. 27 et suiv.).

annonce au roi d'Ugarit que le navire a pu gagner le port d'Acre (cf. VIROLLEAUD, *PRU*, V, p. 78).

D'une conservation irréprochable, et écrit par un scribe-expert, un autre document retiré du four (18.25), fig. 46 (p. 62) dont le sens précis n'a pas encore pu être déterminé (*CRAI*, 1955, p. 77 et *PRU*, V, p. 125) fait allusion à un autre épisode de navigation sur la côte syrienne. Cette fois, c'est le roi de *Gbl*, donc le Gubla des lettres de Tell el-Amarna, l'actuel Gebeil, autrement dit Byblos, qui se trouve mêlé à l'incident. Il est question d'un navire lui appartenant personnellement, ou à l'un des armateurs de son pays (*anyt l mlk glb*) qu'on a mis en gage (avec son chargement?) pour 540 sicles lourds d'argent, sur lesquels 50 sicles ont été prélevés par le roi de Byblos.

Des autres lettres provenant de la même fournée, dont plusieurs gravement mutilées (cf. VIROLLEAUD, *PRU*, V) l'une mentionne un Giblite (18.05) une autre (18.40), destinée au roi d'Ugarit, émane d'un certain *Špṭ-Bʿl* écrivant de Tyr, une autre encore (18.147) a été adressée par *Pgn* à son « fils » le roi d'Ugarit; il y est encore question d'un envoi de vivres par « un navire de mer ». Dans la tablette 18.148 (*PRU*, V, p. 84 et suiv.) qui est à la fois une copie d'une lettre adressée au roi d'Ugarit et une minute de la réponse de ce dernier, on parle d'équiper pas moins de 150 navires, ce qui donne une idée de l'importance de la flotte dont disposait le roi d'Ugarit. Mention est faite aussi des fameux *ḫapiru* et, peut-être, d'une armée qui serait également à équiper.

Documents administratifs et économiques retirés du four. — Parmi les documents administratifs retirés du four, un décompte admirablement écrit (18.24), fig. 43 (*b*) p. 60, mentionne des fondeurs de cuivre (*šlš*), de Beyrouth et nous révèle le prix de l'or évalué en sicles d'argent (quatre fois son poids en argent, cf. déjà *PRU*, II, p. XXXVII), de la laine, de vêtements, des bœufs et moutons pratiqué dans le bazar et sur le marché d'Ugarit. De deux autres listes, l'une (18.74) énumère des noms d'hommes dont chacun est suivi du mot *škt*, qui semble désigner un type d'embarcation, l'autre (18.98) fournit les noms d'une catégorie d'hommes d'armes ou de soldats assez fréquemment cités sur des registres provenant du palais d'Ugarit. Un autre intérêt de ces registres réside dans la mention des noms propres généralement sémitiques, mais dont, sur certaines listes, la moitié environ se révèle être d'origine hurrite ou mitanienne (VIROLLEAUD, dans *CRAI*, 1955, p. 78 et *PRU*, II).

Selon la tablette 18.42, fig. 44, p. 60, cf. *PRU*, V. p. 113, un *Abrm*, donc Abram ou Abraham, qualifié d'*alšyy*, c'est-à-dire d'Alasia ou de Chypre, et un autre *Abrm* venu de *mṣry*, c'est-à-dire d'Égypte, ont reçu, le premier 660, le second 130 (jarres ou mesures) lourdes d'huile.

Fig. 30. — Vue de la partie ouest du bassin dans la cour V du palais d'Ugarit montrant le trou de vidange avec creux circulaire de décantation et le trop-plein (cf. p. 29).

Sur d'autres textes économiques retrouvés dans le four, il est question d'une livraison de 1.050 grandes jarres d'huile, de sel, de céréales, de farine, et, parmi les denrées non comestibles, de laine, d'ébène, ainsi que de quinze *prs* dont il a fallu chaque fois trois pour faire un char ou pour le garnir.

Un texte mythologique du four. — Nous avons déjà signalé la découverte à Ras Shamra, en dehors et loin des sanctuaires d'Ugarit, de textes religieux qui sont mêlés à des ensembles de tablettes administratives, politiques ou économiques provenant du palais ou d'habitations privées (*Annales arch. de Syrie,* 1954-1955, p. 151). Parmi les quelque cent tablettes réunies pour la cuisson dans le four de la cour V du palais, il y avait, de même, un seul texte de caractère religieux (18.41, fig. 54, p. 68), qui, cependant, ne ressemble à aucune autre des tablettes de cette catégorie jusqu'ici retrouvées parmi les ruines d'Ugarit (VIROLLEAUD, *CRAI,* 1955, p. 79). Le texte est divisé en paragraphes dont chacun a trait à un animal, accompagné du nom d'une divinité. Ainsi, le taureau jeune est associé à Baal, le cheval à Astarté; pour le bœuf, l'âne, le mouton et l'agneau, le « patron » n'est pas encore connu. Nous savions par l'iconographie d'Ugarit que le taureau fut considéré comme l'animal-attribut de Baal, dieu de la fertilité, de la foudre et de la pluie. Mais nous ignorions que le cheval à Ugarit était consacré à Astarté. Non pas, sans doute, qu'elle l'eût chevauché en amazone, car cavalier et cavalerie étaient encore à peine connus à Ugarit au XIIIe siècle avant notre ère (cf. *Ugaritica,* II, fig. 61 [A-C], 94 [E]). Le poème de Baal nous apprend d'ailleurs que d'ordinaire les déesses, pour leurs déplacements, étaient sensées se servir de l'âne, à l'instar des femmes du pays, comme encore aujourd'hui dans la campagne de Ras Shamra (cf. Ch. VIROLLEAUD, dans *Syria,* 1932, p. 132; G. R. DRIVER, *Canaanite Myths and Legends,* 1956, p. 95, IV et J. LECLANT, *Astarté à cheval,* dans *Syria,* 1960, p. 1).

La découverte des Archives Sud-Ouest du palais. — La découverte dans l'angle sud-ouest de la cour V du palais d'un four à cuire des tablettes, nous amena à chercher le secrétariat où étaient installés les scribes qui avaient rédigé les documents retrouvés *in situ* parmi les cendres de la dernière fournée. Sans doute, les Archives Sud devaient ici être exclues, quoique l'une de leurs portes d'entrée se trouve à 3 mètres à peine de l'emplacement du four. Car les textes en cunéiformes babyloniens retirés de ces archives au cours de nos campagnes de fouilles de 1953 et 1954 se sont révélés être originaires de la chancellerie des rois hittites au palais de Boghazkeuy, s'ils n'avaient pas pour expéditeur l'un de leurs rois vassaux ou satellites, comme on dit aujourd'hui, principalement le prince de Karkemish (cf. *PRU,* IV, et *Ugaritica,* III). Or, nous l'avons signalé, les

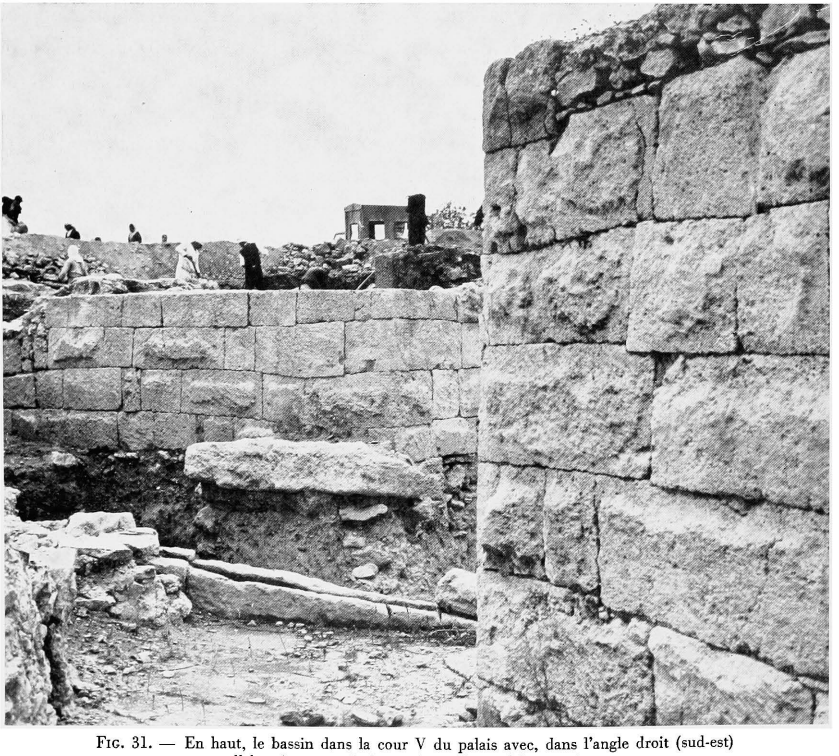


Fig. 31. — En haut, le bassin dans la cour V du palais avec, dans l'angle droit (sud-est) l'aboutissement de la conduite d'eau d'alimentation.
En bas, la conduite d'alimentation du bassin sous la place au Sud de la cour V (cf. p. 29).

documents dont se compose le dernier chargement de notre four ont, au contraire, tous été écrits en cunéiformes alphabétiques par des scribes installés au palais même d'Ugarit.

Les locaux où ils ont travaillé ont finalement pu être identifiés dans le bâtiment qui ferme la cour V du côté ouest et dont les murs du premier étage, en s'écroulant, avaient écrasé le four à tablettes aménagé dans l'angle sud-ouest de cette cour. Désignés par nous sous le nom d'Archives Sud-Ouest, ces locaux comprenaient au rez-de-chaussée une vaste pièce, 81 du plan, fig. 20, qui s'ouvre sur la partie dallée de la cour V, où se trouve le puits, et, au premier étage, une salle ou deux pièces contiguës, accessibles par l'escalier 80 du même plan. Une porte étroite, placée dans l'angle nord-ouest de la pièce 81, communiquait avec un cabinet installé dans le réduit sous le plancher du palier de repos de l'escalier voisin, tandis qu'à l'Ouest une porte large de 1 m. 60, bordée de piliers en pierres de taille donne accès à une autre vaste pièce (ou cour intérieure), 84 du plan, d'où l'on pouvait gagner la pièce 83 et le réduit 82.

Les murs de ces pièces à l'angle sud-ouest du palais sont moins larges que ceux des Archives Sud-Ouest (pièce 81) et Sud (pièces 68 et 69) de la cour V. Ils sont simplement adossés à ces derniers, sans joint structural. Les pièces 82 à 84 constituent donc, incontestablement, un agrandissement non prévu dans le plan original de l'aile sud, qui, elle-même, nous l'avons vu (p. 15), est une addition au corps central du palais. La porte ouest de la pièce 81, qui donnait primitivement sur l'extérieur du bâtiment, fut, à cette occasion, remplacée par une porte au milieu du mur ouest de la pièce ou cour 84, munie d'un couloir intérieur (fig. 20, voir dépliant I, fin du volume).

Lors de l'incendie du palais et de l'écroulement de la partie supérieure des murs, les tablettes classées ou en cours de rédaction dans la pièce 81 et dans les pièces du premier étage des Archives Sud-Ouest, ont été fortement endommagées. Elles furent retrouvées pour la plupart dans l'épais matelas de cendres qui recouvre le plancher ainsi qu'une partie du dallage en avant des portes qui donnent sur l'intérieur de la cour V. La chaleur du brasier fut telle que certains des textes ont éclaté; les fragments portent des boursouflures ou sont entièrement calcinés, ce qui rend la lecture difficile, parfois impossible.

Parmi les terres, nous avons observé des poches de poudre provenant de tablettes insuffisamment cuites, ou non cuites, qui s'étaient entièrement décomposées. Quelle déception amère pour le fouilleur quand, après des semaines de recherches, sous une chaleur souvent pénible ou dans la poussière soulevée par le vent, il se penche sur des cendres parmi lesquelles ses yeux ne distinguent plus que les contours de tablettes plusieurs fois millénaires, à jamais perdues pour la science. Il faut qu'il donne alors à

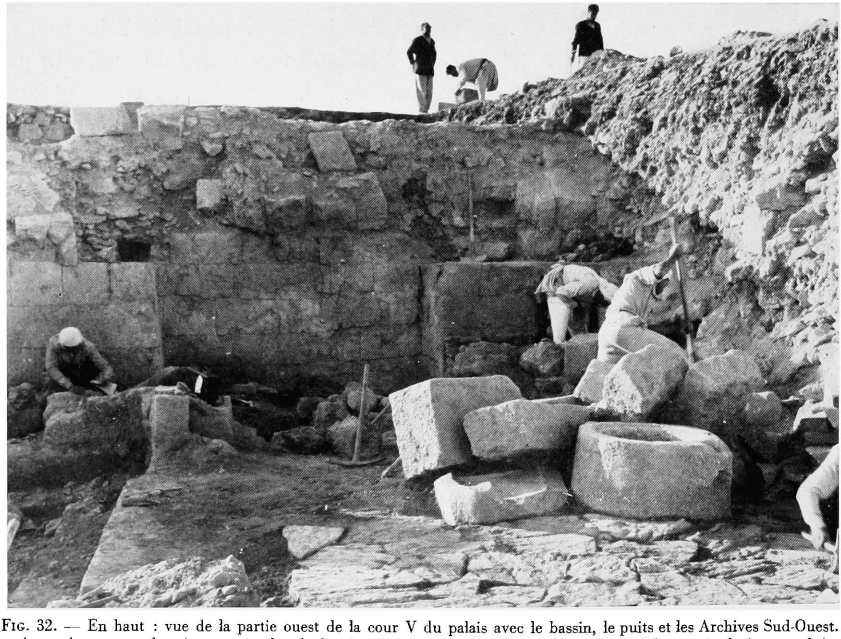


Fig. 32. — En haut : vue de la partie ouest de la cour V du palais avec le bassin, le puits et les Archives Sud-Ouest. A gauche, muret aboutissant au cadre du bassin où se trouvait le four à cuire des tablettes; à droite, conduite d'eau pour l'évacuation du bassin. — En bas : le puits de la cour V et les blocs tombés du haut des murs voisins; à gauche, près du pilastre noirci, emplacement du four à cuire les tablettes (cf. p. 31).

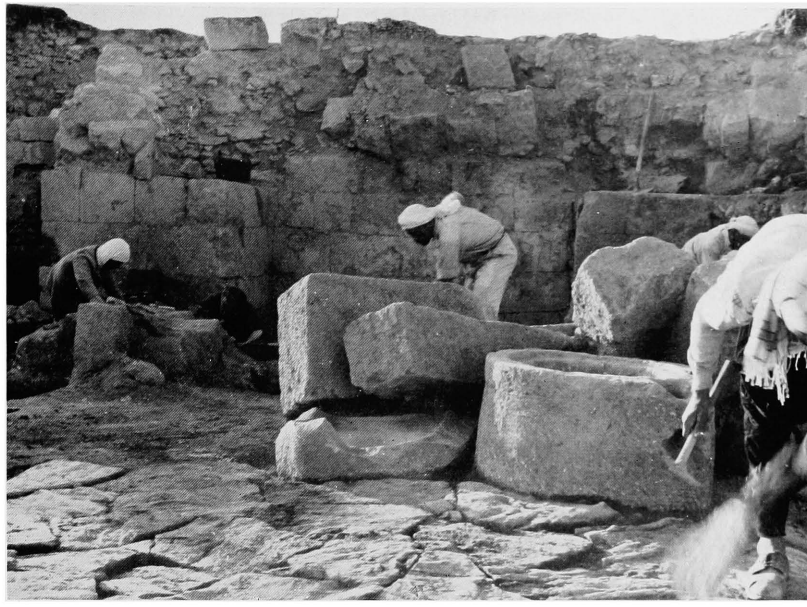


FIG. 33. — Le puits et l'emplacement du four à cuire les tablettes dans la partie ouest de la cour V du palais d'Ugarit (cf. p. 31). Fouilles 1954.

Fig. 34. — Le puits dans la cour V du palais,
recouvert de blocs provenant de l'écroulement partiel du mur des Archives Sud-Ouest (cf. p. 31). Fouilles 1954.

l'ouvrier l'ordre d'abandonner sa trouvaille, et ce qui fut jadis un document rédigé par un scribe du palais royal d'Ugarit, au XIVe ou XIIIe siècle avant notre ère, est soulevé en poudre dans le creux d'une pelle et lancé sur le tas de déblais au bord de la tranchée. Heureusement, la plupart des tablettes retrouvées dans les Archives Sud-Ouest n'étaient pas dans cet état désespéré. Et même parmi celles qui étaient le plus compromises par le long séjour dans la terre cendreuse, quelques-unes ont pu être consolidées par M. Hafez, l'habile chef du laboratoire des musées nationaux de Damas, qui nous a prêté, ici encore, le concours de son expérience. Ainsi une centaine de tablettes ou de grands fragments des Archives Sud-Ouest du palais ont finalement pu être sauvés.

Composition des Archives Sud-Ouest. — Tandis que, parmi les tablettes des Archives Sud, du côté opposé de la cour V, sur 124 textes identifiés il n'y en avait qu'un seul qui était rédigé en cunéiformes alphabétiques, dans les Archives Sud-Ouest, au contraire, les textes alphabétiques sont en forte majorité : 52 contre 12 en cunéiformes syllabiques babyloniens. Il s'y ajoute, en outre, 21 tablettes en langue hourrite, la plus forte concentration jusqu'ici observée dans les archives du palais de ces textes encore indéchiffrables (cf. plus loin, p. 83). Ainsi, déjà du point du vue statistique, les deux archives logées dans des locaux bordant la cour V, si proches les uns des autres, sont nettement différentes.

La distinction est encore plus frappante quand on considère la nature des documents. Dans les Archives Sud ne furent classés que des textes rédigés à l'étranger, traités et accords économiques ou juridiques concernant les relations entre le royaume d'Ugarit et les pays au-delà de sa frontière nord relevant de l'autorité des rois hittites. Abstraction faite de trois documents politiques retirés de l'annexe (chambres 82 à 84, cf. p. 63), les Archives Sud-Ouest, par contre, ne contenaient, nous le verrons, que des tablettes rédigées soit à Ugarit même, soit dans le royaume. La grande majorité d'entre elles concernent l'administration et l'économie du pays : 42 documents sur un total de 57 jusqu'ici déchiffrés entrent dans cette catégorie.

Nous avons constaté la même prépondérance parmi les tablettes, toutes en cunéiformes alphabétiques, retirées du four : 50 textes économiques ou administratifs sur un total de 61 documents identifiés. Les tablettes retrouvées dans le four ont donc vraisemblablement été rédigées par les scribes des Archives Sud-Ouest, et non par ceux des Archives Sud. Ceux-ci semblent, d'ailleurs, n'avoir exercé aucune activité de rédaction; ils faisaient principalement fonction d'archivistes classant les documents reçus au palais d'Ugarit en provenance des pays hittites du Nord. L'absence, dans les Archives Sud, d'abécédaires ou d'exercices de scribes confirme cette observation.

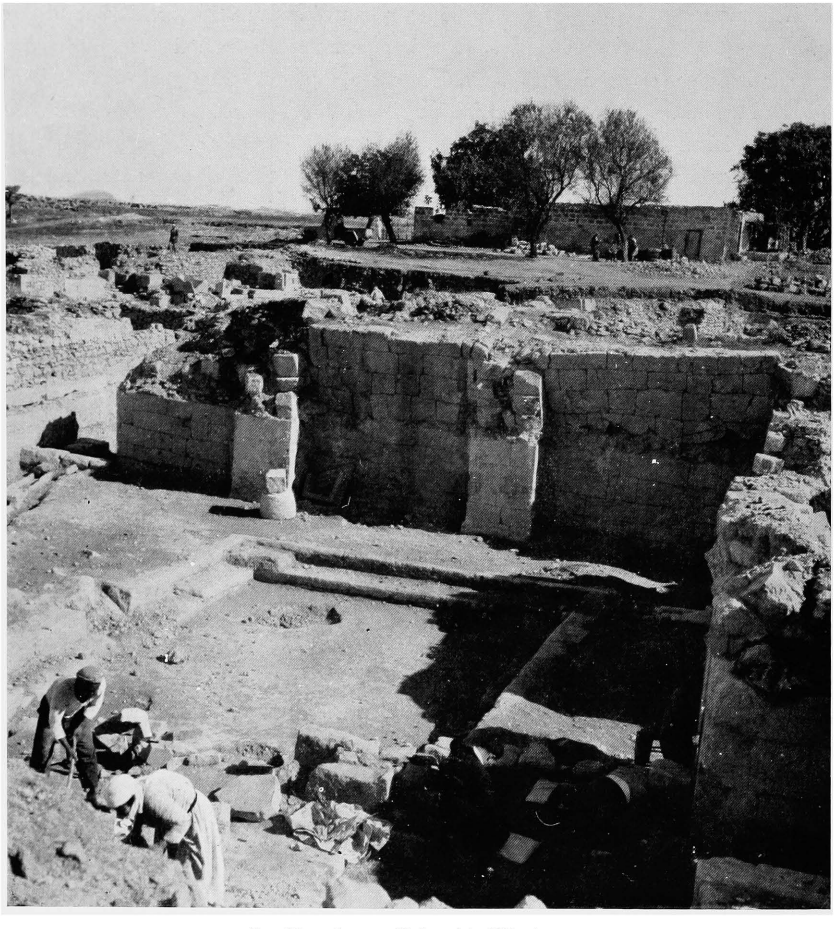


Fig. 35. — La cour V du palais d'Ugarit avec,
à droite du bassin, dans l'ombre, l'emplacement du four à cuire des tablettes (cf. p. 31 et suiv.).

FIG. 36. — L'auteur et ses collaborateurs MM. Raif Hafez (à gauche) et W. Forrer dégageant la sole du four à cuire des tablettes dans l'angle sud-ouest de la cour V du palais d'Ugarit (cf. p. 33). Fouilles 1954.

Fig. 37. — Tablettes *in situ* sur le fond de la chambre de cuisson du four, cour V du palais (cf. p. 33). Fouilles 1954.

En identifiant la nature des Archives Sud-Ouest, nous devrions donc tenir compte aussi des tablettes retirées du four; elles constituent, de toute apparence, les derniers documents qui ont été rédigés avant la destruction de la partie sud du palais.

Nous avons précisé plus haut (p. 37) les différentes catégories auxquelles appartiennent les textes retirés du four. Dans les locaux mêmes des Archives Sud-Ouest, en adoptant le même classement, dans le même ordre, voici comment se présente l'inventaire des textes qui ont pu y être récupérés dans un état permettant l'identification : 5 lettres, 7 listes de villes et de propriétés, 14 registres nominatifs, 21 tablettes économiques, 26 textes mythologiques ou religieux dont 21 rédigés en langue hourrite. En plus de ces catégories, les Archives Sud-Ouest ont restitué deux inventaires de cadeaux au roi « soleil », un acte royal, une liste de bateaux et deux abécédaires, dont l'un constitue un tableau synoptique des écritures ougaritique et accadienne (cf. *PRU*, II, p. 201).

Dans l'annexe des Archives Sud-Ouest (pièces 83 et 84) ne furent recueillis que trois fragments de tablettes, dont une lettre de Bentesina d'Amurru (19.06, pt. top. 1662, à 2 m. 40), les deux autres sont des documents hittites : un fragment de traité (19.101, pt. top. 1650, profondeur 1 m. 35), l'autre étant illisible.

Une lettre du roi et de la reine d'Ugarit. — Dans la pièce 81 des Archives Sud-Ouest, la grande majorité des textes fut recueillie au pied du mur intérieur est, comme s'ils avaient été rangés sur des rayons placés entre la porte d'entrée côté cour et l'angle sud-est (fig. 20). Au point topographique 1540, à 1 m. 90 de profondeur, nous trouvâmes ici une lettre en cunéiformes babyloniens (19.70), donc destinée à l'étranger (fig. 49, p. 64). Ayant subi l'attaque directe du feu, la tablette est partiellement noircie sur la face; au revers, dont seulement la partie supérieure avait été utilisée par le scribe, un large éclat manque. Le texte est, cependant, conservé, sauf les six lignes à la fin du message. En voici la traduction d'après M. Nougayrol (*PRU*, IV, p. 294) : « Ainsi (parlent) le roi de l'Ugarit et la reine de l'Ugarit à Kila'e, notre père, dis : (trait de paragraphe). Salut à toi! Que les dieux en santé te gardent (trait de paragraphe). Voici que nous avons envoyé Ilimilku, notre messager, pour saluer le roi, notre maître ».

Suivent les six lignes gravement mutilées de la fin de la lettre. Il n'en reste, à la ligne 12, que quatre signes dont deux sont douteux et, à la ligne 14, trois signes considérés probables. Le traducteur propose de restituer le texte comme suit : « [Ainsi? t]*out*[e bonne nouvelle de Tudḫal]*iya*?? [le roi notre maître, qu'on nous mande en retour!] ». Les membres de phrases lisibles sur la tablette sont écrits en italique ici, ce qui permet de juger du caractère conjectural de la restitution sur lequel insiste, d'ailleurs, le traducteur (*PRU*, IV, p. 294, n. 3).

Fig. 38. — Tablettes *in situ* sur le fond de la chambre de cuisson du four, cour V du palais (cf. p. 33). Fouilles 1954.

Fig. 39. — En haut : dégagement des tablettes sur le foyer du four dans la cour V du palais par MM. Raif Hafez, Jean-Claude Schaeffer et W. Forrer qui prépare les vues photographiques et dessins. — En bas : grande tablette provenant du fond du four (cf. 33).

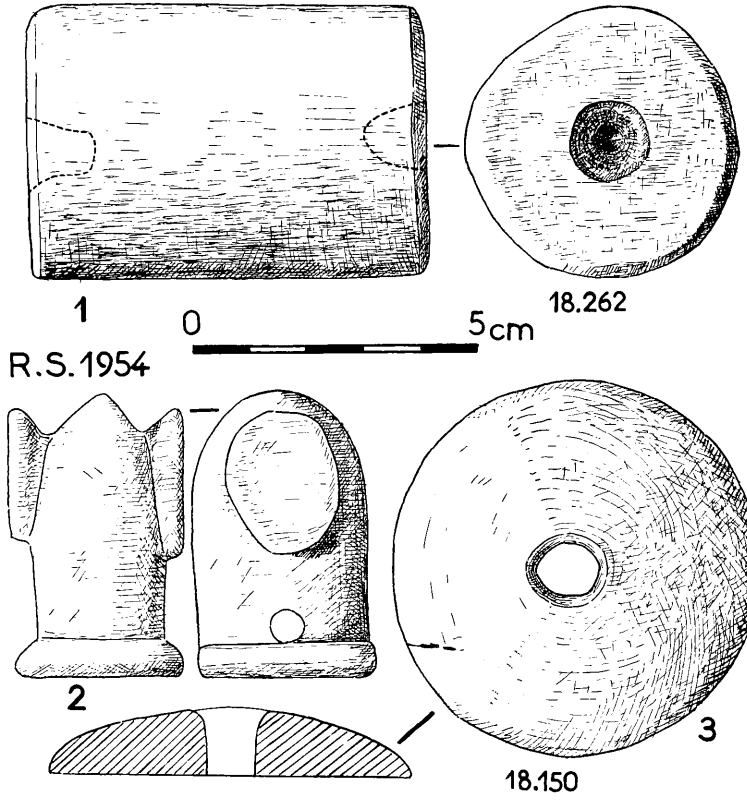
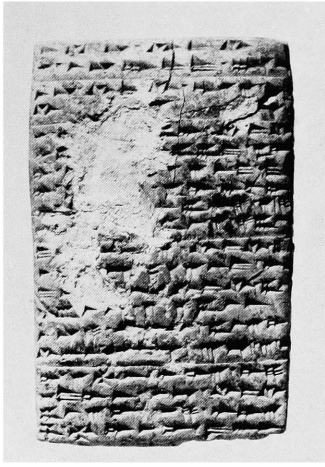


FIG. 40. — Rouleau (1) et disque (3) en albâtre,
et tête d'idole ou de sceptre (2) en faïence trouvés parmi les tablettes au fond du four (cf. p. 37).



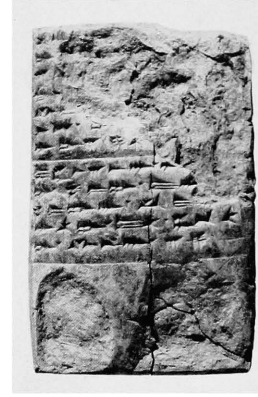
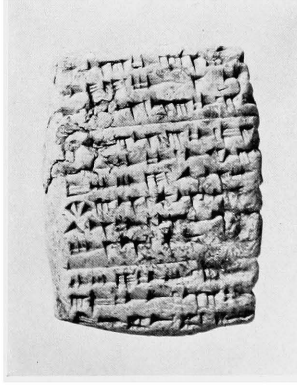


FIG. 41. — Copie en cunéiformes alphabétiques d'une lettre du roi hittite à Hammurapi, roi d Ugarit (RS. 18 38). Cf. p. 39 et Ch. Virolleaud, *PRU*, V, p. 80. Haut. de la tablette : 10 cm. 2.



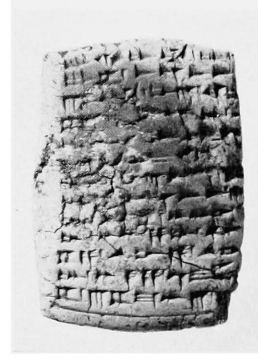


FIG. 42. — Copie en cunéiformes alphabétiques d'une lettre du roi de Tyr au roi d'Ugarit (18 31). Cf. p. 41 et Ch. Virollaud, *PRU*, V, p. 78. Haut. de la tablette : 6 cm. 9.

FIG. 43. — Diverses tablettes en cunéiformes alphabétiques retirées du four (cf. p. 43).
Mesures. — *a :* haut. 11 cm. 5; *b :* larg. 10 cm. 6; *c :* larg. 7 cm. 4; *d :* haut. 8 cm.; *e :* haut. 8 cm. 5.

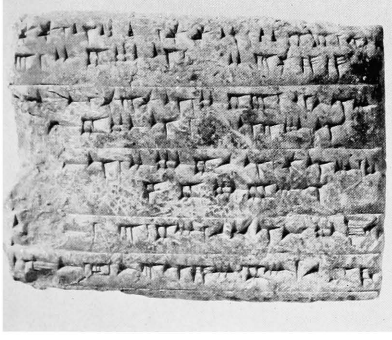


FIG. 44. — Registre nominatif provenant du four mentionnant deux personnages du nom d'Abrm (18.42). Cf. p. 43 et Ch. Virolleaud, *PRU*, V, p. 113. Haut. 7 cm.

FIG. 45. — Fragment de tablette religieuse provenant du four (18.41). Cf. p. 45. *Mesures :* 9 cm. 6 × 10 cm.

Si le destinataire de la lettre est désigné comme « notre père », ce titre ne peut impliquer un lien de parenté, à moins de supposer que le roi et la reine étaient frère et sœur. Kila'e a dû être fort âgé, ce qui lui a valu d'être adressé de la sorte par le couple royal, sans doute beaucoup plus jeune que lui. La lettre avait donc pour but d'annoncer l'arrivée du messager royal Ilimilku et de l'accréditer auprès de Kila'e, pour que celui-ci lui facilite la mission. Celle-ci consistait-elle uniquement à « saluer le roi, notre maître » ? Le but de la démarche n'était-il pas précisé ou signalé dans les lignes perdues à la fin de la lettre ? On pourrait l'admettre, en effet, en comparant le message à d'autres lettres de recommandation retrouvées dans les archives du palais (cf. note 6, p. 149).

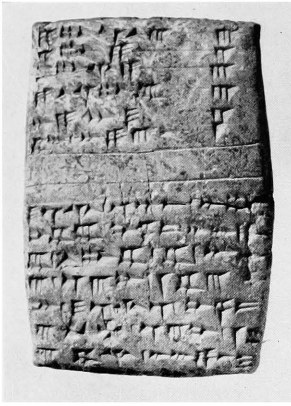
Aussi bien le nom de Kila'e, comme celui que porte le messager royal d'Ugarit, Ilimilku, sont connus par d'autres textes de Ras Shamra. Sur un acte trouvé dans les Archives Sud (*PRU*, IV, p. 234, 17.112), le versement intégral, par un certain Iluwa, d'une dette due à un personnage du nom de Amaraddu s'est fait en présence de trois témoins, par « devant Kila'e [...], homme de Hišiššiba, Qard[abbu], [qui] est à la tête des Rêš-š[arri ?] ». L'officier ministériel qui a rédigé et confirmé l'acte était donc chef ou citoyen de la ville hittite de Hišiššiba (écrit Hiššašḫapa dans des textes de Boghazkeuy) et, sans doute, fonctionnaire au service du roi du Hatti ou de celui de Karkemish.

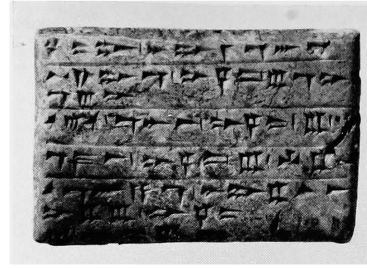
Quant au nom assez fréquent du messager royal ou ambassadeur Ilimilku, il a été porté par divers personnages d'Ugarit, dont au moins deux étaient d'importance (cf. note 7, p. 149). L'un, qui porte le titre de confident du roi, avait reçu du temps de Niqmepa, fils du roi Niqmad, une propriété en donation (*PRU*, III, p. 85, 16.250). L'autre fut le rédacteur d'un des grands textes mythologiques du cycle de Baal trouvé en 1933 dans la bibliothèque du Grand-prêtre d'Ugarit (voir *Syria*, 1934, p. 241) et qu'il signa : « le scribe El-Melek (ou Ilimilku), le Sibonite, élève d'*Atn-prln*, chef des prêtres, chef des pasteurs, le Ša'yte; Niqmad (étant) roi d'Ugarit, seigneur d'*Yrgb*, maître de *Šrmn* ».

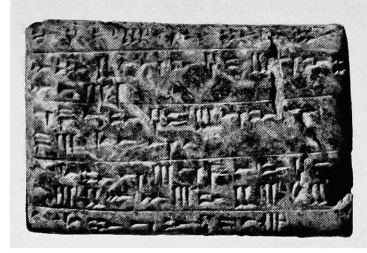
L'un ou l'autre de ces deux Ilimilku, à moins qu'ils ne se confondissent en un seul personnage, pouvait fort bien avoir été nommé ambassadeur.

Pour ce qui est du suzerain auquel le roi et la reine d'Ugarit ont fait porter leur salut, si le Kila'e qu'ils informent de leur démarche était le même personnage que le *qardabbu* de Hišiššiba, dans ce cas il s'agirait du roi hittite. Comme cette identification, tout en étant tentante, reste cependant à confirmer, on ne peut exclure la possibilité qu'Ilimilku soit allé présenter le message royal d'Ugarit au Pharaon.

La découverte de ce document dans les Archives Sud-Ouest pose une dernière question : cette lettre n'avait-elle pas été expédiée, ou bien s'agirait-il d'une copie ou d'une minute classée dans ces Archives ? Dans ce dernier cas, à en juger d'après des exemples connus (cf. par ex. *PRU*, II, p. XIX), elle aurait, sans doute, été rédigée dans la langue







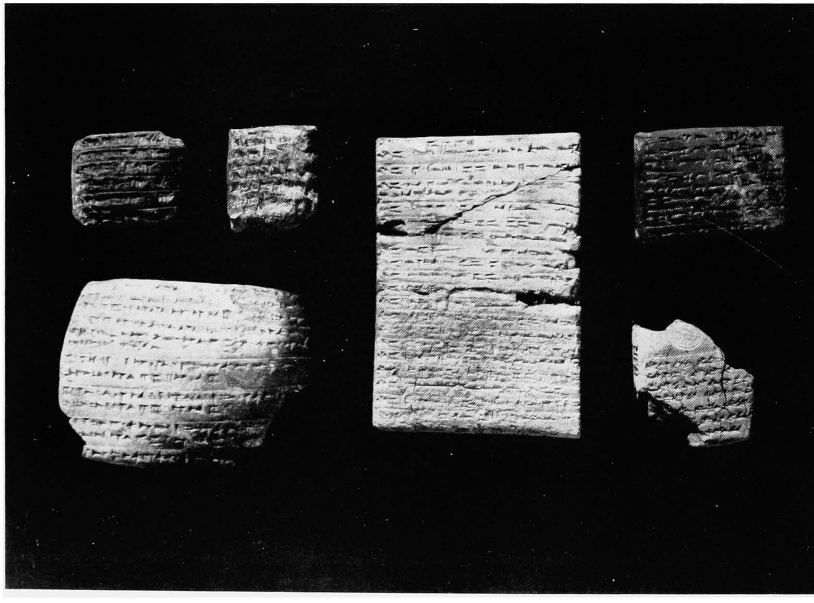


Fig. 46 (en haut, à gauche). — Lettre relative à un navire de Byblos trouvée dans le four (18.25). Cf. p. 43. Haut. 7 cm. 7.

Fig. 47 (en haut, à droite). — Liste de cadeaux offerts au roi d'Ugarit (18.78). Haut. 7 cm. 7.

Fig. 48 (en bas). — Diverses tablettes trouvées dans la région sud du palais. Ligne 1, première tablette à gauche (19 74) : compte de soldats de diverses villes du royaume d'Ugarit (Petit Palais, cunéif. babyl.); grande tablette, au milieu (19 72) : Archives Sud-Ouest, liste de champs « ubdy » de la ville de Art (cunéif. babyl.), cf. p. 67; dernière tablette en bas, à droite (17.112) : des Archives Sud. Hauteur de la grande tablette : 13 cm. 4 (au milieu).

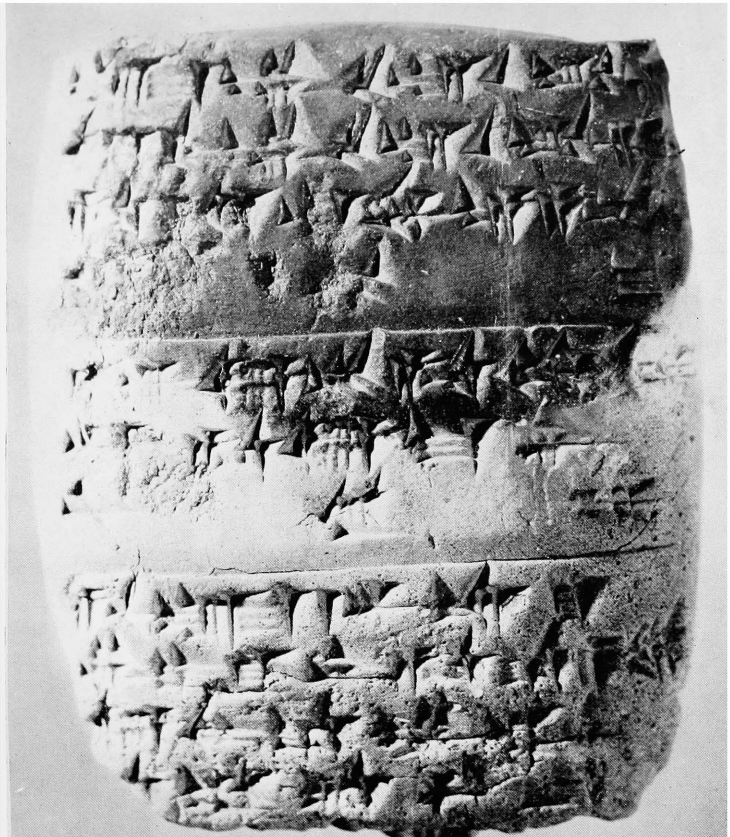
du pays et en cunéiformes alphabétiques. On admettrait donc plutôt que l'expédition de ce message a été empêchée, soit par suite de l'accident qui avait détruit les Archives Sud-Ouest en pleine activité, soit qu'on ait renoncé à dépêcher l'ambassade à la suite d'un changement survenu dans les circonstances politiques.

Autres lettres des Archives Sud-Ouest. — A côté du message précédent, au point topographique 1547, à 2 mètres de profondeur, parmi des éclats d'autres tablettes écrasées par la chute des murs, fut retrouvé le fragment d'une lettre (19.80), fig. 50, p. 64, elle aussi en babylonien, adressée par la Dame Anaininingal qui semble se plaindre de ses frères auprès de sa maîtresse, une reine, dont le nom, selon M. NOUGAYROL (cf. *PRU*, VI), se termine par : *nu* (?)-*wi-ia*. Une autre lettre, partiellement tombée en poudre, fut observée parmi des matériaux provenant de l'écroulement du premier étage, au milieu de la pièce 81, à 1 m. 70 de profondeur (nº 19.181). Rédigée en cunéiformes alphabétiques, elle émane d'un nommé Usryr qui résidait dans le pays, et qui semble s'adresser au roi d'Ugarit.

Certains de ces billets sont d'ailleurs très courts et expriment discrètement un souci pour la sécurité et le bien-être du correspondant en une période pendant laquelle Ugarit luttait pour son indépendance, face aux menaces des Hittites (cf. *PRU*, II, p. XVII et suiv., p. 137). Il arrive quelquefois aussi qu'on demande à l'ami ou au parent, et sur un ton de reproche, pourquoi il n'a pas fait prendre des nouvelles par un exprès. Car le manque d'empressement, en pareil cas, en particulier quand il se produisit entre des rois régnants, était ressenti comme signifiant des relations inamicales ou tendues (cf. *PRU*, III, p. XX et 6 [13.7 B], p. 16). Ainsi dans un message au roi (*PRU*, V, 1929, p. 16) on relève cette remarque : «Pourquoi ne m'as-tu pas envoyé mon śi[l-ślm]», c'est-à-dire celui qui est chargé de demander des nouvelles.

Une lettre de Bentesina d'Amurru et d'autres documents politiques dans l'annexe des Archives Sud-Ouest. — Incomplet et quelque peu usé, comme s'il était resté pendant un certain temps exposé aux intempéries avant d'être recouvert par l'écroulement des murs du palais, le document nº 19.06 reposait à 2 m. 40 de profondeur, dans l'angle nord-ouest de la pièce 84 (pt. top. 1662).

Si, à cause de sa situation un peu à l'écart, il n'est pas certain qu'il ait fait partie des documents jadis conservés dans les Archives Sud-Ouest, nous pouvons en tout cas conclure de la nature du document, qu'il n'a pas été rédigé à Ugarit. Il s'agit, en effet, d'une lettre en cunéiformes babyloniens émanant d'un personnage de rang assez élevé



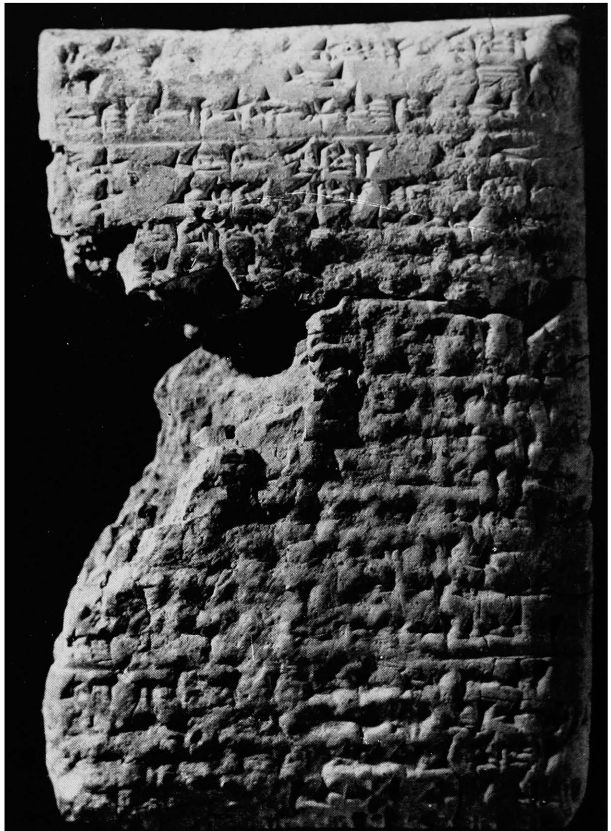


Fig. 49 (à gauche). — Lettre du roi et de la reine d'Ugarit à Kila'e (19 70). Cf. p. 55. Haut. 5 cm. 9.
Fig. 50 (à droite). — Face de la lettre de la Dame Ananiningal (19 80). Cf. p. 63. Haut. 10 cm.

pour que le roi d'Ugarit ait pris la peine, dans un message précédent, de s'enquérir de son état de santé. Bentesina, tel est le nom de l'expéditeur de notre lettre, répond, en effet : « Aux pieds de mon maître, je tombe. Puisque le roi, mon maître, s'est enquis de mes nouvelles, mon maître, quant à moi, je vais bien » (traduction de M. NOUGAYROL, cf. *PRU*, VI, en préparation).

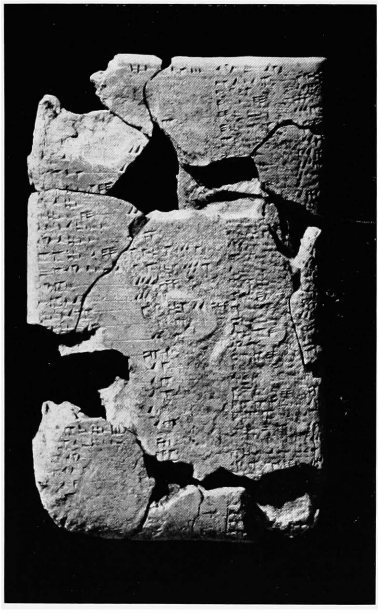
Malgré l'absence de titres dans le préambule, il est probable qu'il faille considérer le Bentesina de notre document comme le chef ou le roi d'un pays voisin d'Ugarit et, dans ce cas, il ne peut s'agir que du roi d'Amurru. Bentesina d'Amurru, on le sait, était devenu le beau-père du roi d'Ugarit. L'une de ses filles avait épousé Ammistamru (II), mariage politique, sans doute, qui devait sceller l'amitié entre deux pays animés, devant les mêmes adversaires, d'un égal esprit d'indépendance. On comprend qu'ils s'étaient ligués précisément au temps du règne de Bentesina dont les tendances proégyptiennes (n. 8, p. 149) devaient répondre aux sentiments du roi d'Ugarit. Aussi, le roi hittite Tudhaliya IV avait-il pris ombrage de ces développements. Pour les enrayer, il obligea le roi d'Ugarit de répudier la princesse amorrhéenne sous prétexte qu'elle n'avait cessé « d'inspirer le mal » à son époux, selon les termes de l'acte de divorce, retrouvé en 1953 parmi les documents hittites des Archives Sud du palais d'Ugarit (*Ugaritica*, III, p. 14 et suiv.; *CRAI*, 1954, p. 243 et suiv.; *PRU*, IV, p. 126).

Bentesina, de son côté, avait subi les foudres du roi de Boghazkeuy. Par un coup de mains, Muwattalu l'avait écarté de son trône, exilé en Hatti et accusé d'un complot proégyptien. Ces événements sont rappelés dans le préambule d'un traité conclu entre Tudhaliya IV et le successeur de Bentesina sur le trône d'Amurru, Shaushgamuwa (cf. n. 9, p. 149). Il est donc possible que la lettre au roi d'Ugarit retrouvée dans l'annexe des Archives Sud-Ouest date du temps d'exil de Bentesina ce qui expliquerait à la fois l'absence du titre de roi et l'excessive humilité du ton de ce document.

Dans la pièce 83 de l'annexe des Archives Sud-Ouest furent recueillis deux autres documents, eux aussi, cependant, gravement mutilés. L'un des fragments (19.95) qui reposait à 20 centimètres seulement sous la surface actuelle et qui, ainsi, a été usé par le mouvement des glèbes sous l'action de la charrue, provient d'une tablette épaisse (32 mm.) d'assez grande taille. Comme elle est en argile brun-rouge, couleur caractéristique de la plupart des tablettes des Archives Sud, et comme l'écriture est en cunéiformes babyloniens, il est probable que ce document ait été de provenance hittite; selon M. Nougayrol, aucun mot n'en est, cependant lisible.

Mieux conservé, le fragment 19.101, retiré de 1 m. 35 de profondeur, provient d'un traité indiscutablement rédigé à Boghazkeuy avec, au verso, la liste des dieux témoins, caractéristique de pareils documents (cf. *PRU*, VI, en préparation).

FIG. 51. — Tablette alphabétique des Archives Sud-Ouest mentionnant 4.200 sicles lourds de *šlš* (cuivre) et deux talents 2.500 sicles lourds de pierre *ṣrp* (cf. Virolleaud, dans *PRU*, II, p. XXXIV). 19.56. Cf. p. 67. Larg. 7 cm.



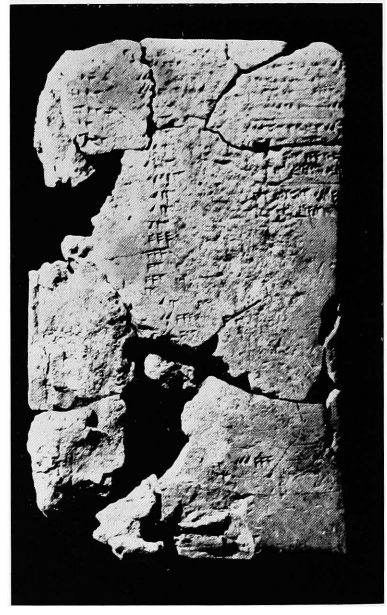


FIG. 52. — Tablette en cunéiformes alphabétiques avec résumé en babylonien, relative à la constitution d'un tribut à payer au roi « soleil » (19.17). Cf. p. 73. Haut. 17 cm. 3.

Documents administratifs et économiques des Archives Sud-Ouest. — Parmi les documents administratifs des Archives Sud-Ouest, rédigés en cunéiformes alphabétiques (cf. VIROLLEAUD, *PRU*, V, p. 17 et suiv.), quatre constituent des listes énumérant un assez grand nombre de villes ou villages d'Ugarit. Elles ont dû servir au percepteur du royaume pour l'établissement des rôles d'impôts, ou pour la répartition des corvées en vue des travaux d'utilité publique (cf. *PRU*, II, p. 195; *PRU*, III, p. XIV). Ainsi, selon la liste 18.99 (cf. *PRU*, V, p. 52), plusieurs localités étaient tenues à fournir un nombre d'ânes et d'hommes pour les transports (cf. déjà *PRU*, II, p. XXXIII et 171, texte 17.104). D'autres listes qui énumèrent des champs de diverses localités se présentent comme des extraits d'un cadastre (*PRU*, V, 19.72, fig. 48, p. 62 et 19.109, propriétés dépendant des villes *Art* et *Snr*, et 18.117, champ *ubdy*). L'administration centrale à Ugarit avait, en effet, procédé à un recensement des propriétés foncières du pays, ce dont témoignent diverses listes dressées avec soin retrouvées dans les Archives Est et dans le bureau 73 du palais (*PRU*, II, p. XXVI et suiv., 89, 98 et 103).

Dans la pièce 81 des Archives Sud-Ouest, nous avons recueilli aussi quatorze registres nominatifs d'hommes ou de chefs de famille classés tantôt d'après les localités où se trouvaient leurs domiciles, tantôt d'après le pays dont ils étaient originaires (*PRU*, V, 19.18; 19.21; 19.166; 19.03; 19.60; 19.177; 19.178). Parfois le classement s'opère par profession, ainsi la liste 19.174 énumère des prêtres (*khnm*), deux autres (19.176 et 19.180) des bergers (*nqdm*). Sur la liste 19.96, il s'agit de gens au service du roi ou de la reine, dont certains sont qualifiés de *azddy* (cf. *PRU*, II, p. XXI). Fonctionnaires ou serviteurs, les gens du roi avaient droit à des rations de denrées, comme il résulte de la liste 19.16 provenant des mêmes Archives (cf. *PRU*, V, p. 17), qui se rapporte à une distribution au mois d'*ištbnm* (cf. *PRU*, II, p. XXIV et suiv.).

Non moins varié et instructif est le contenu des quelque vingt textes proprement économiques ou comptables retirés des Archives Sud-Ouest. Parmi des marchandises diverses, le document 19.56, trouvé à 3 m. 10 de profondeur sur le sol de la pièce 81, fig. 51, p. 66, mentionne 4.200 sicles lourds de métal *šlš* (cuivre?) et deux talents 2.500 sicles lourds de pierre *ṣrp* (cf. *PRU*, V, p. 64).

Retrouvée à 2 m. 30 de profondeur dans la pièce 81 (pt. top. 1601), la tablette 19.62 ayant trait au commerce de la laine, pose un problème. M. VIROLLEAUD signale (*CRAI*, 1956, p. 64 et *PRU*, V, p. 65) que ce texte énumère un assez grand nombre d'achats de laine faits par des travailleurs ou des ouvriers qui sont simplement identifiés par leur métier. Ainsi, on y lit : cinq cultivateurs (*ḥršm*) ont acheté de la laine, dix maçons (*ḥrš bhtm*) ont acheté de la laine, et ainsi de suite. Comme ni le nom des acheteurs ni celui

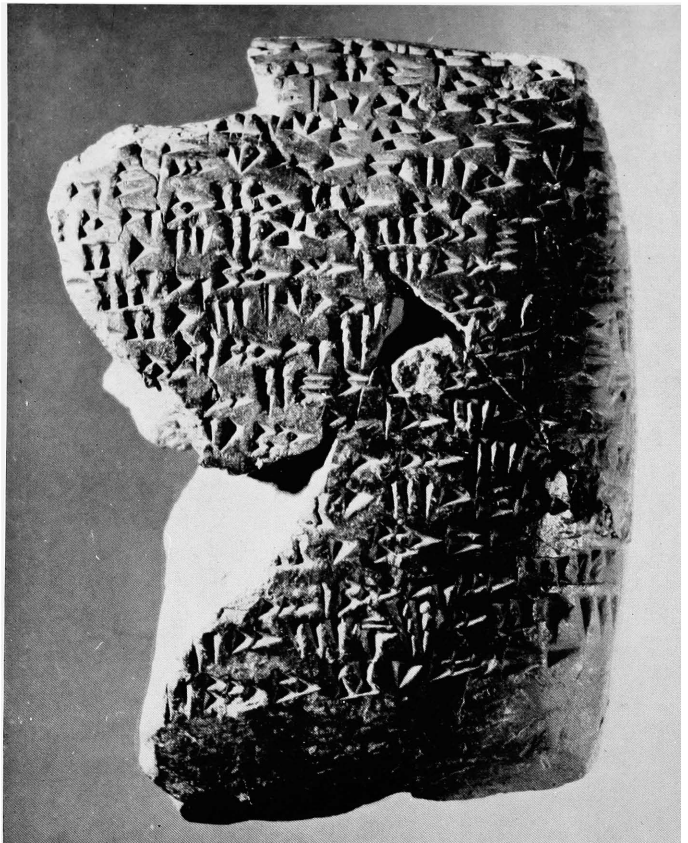


Fig. 53 (à gauche). — Tablette religieuse provenant d'une bibliothèque privée (19.39). Cf. p. 75. Haut. 7 cm. 2.
Fig. 54 (à droite). — Fragments de deux tablettes hourrites des Archives Sud-Ouest (cf. p. 83). Grand. nat.

Fig. 55. — Fragment de tableau synoptique des signes cunéiformes alphabétiques et de ceux du syllabaire babylonien qui leur correspondent phonétiquement (19.159). Cf. Virolleaud, *PRU*, II, p. 201 et ici p. 92. Haut. act. 6 cm. 7.

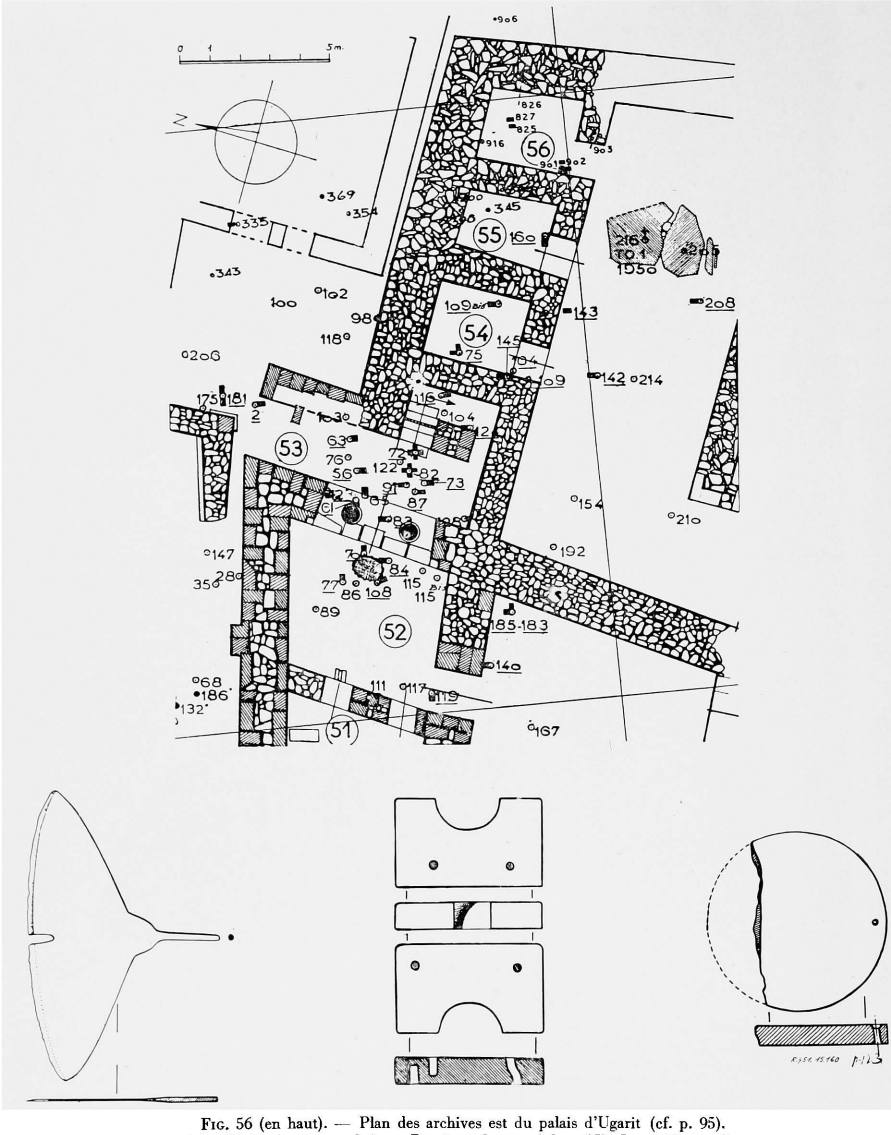


Fig. 56 (en haut). — Plan des archives est du palais d'Ugarit (cf. p. 95).
Fig. 57 (en bas, à gauche). — Rasoir en bronze (cf. p. 95). Larg. 15 cm. 3.
Fig. 58 (en bas, au milieu). — Élément de moule en stéatite (cf. p. 95). Larg. 5 cm.
Fig. 59 (en bas, à droite). — Disque de pyxide en porphyre rouge (cf. p. 97). Diam. 6 cm.

des vendeurs ne sont mentionnés, ni la quantité ou le poids de la laine, ni son prix, comme c'est le cas sur d'autres comptes de laine retrouvés à Ugarit (cf. n. 10, p. 149), on peut se demander, en effet, quel intérêt il pouvait y avoir à énumérer sur une tablette si bien écrite, comme celle-ci, des transactions aussi vagues, dépourvues de toute indication pratique. Même si nous admettons qu'il s'agit là de la pièce comptable d'un commissionnaire qui exécutait des ordres pour des tiers, l'énumération de ces achats non chiffrés ne pouvait avoir qu'un faible intérêt statistique. Reste, évidemment, l'hypothèse qu'il s'agit de l'exercice d'un scribe.

Le petit fragment 19.58 retiré d'un amas de textes broyés par la chute des blocs lors de l'effondrement du premier étage (pt. top. 1556), se rapporte, sans doute, à l'une de ces distributions de vêtements qui, sur ordre du roi, ont eu lieu périodiquement dans le palais (cf. *PRU*, II, p. XXXI et 137 et suiv.). Parmi les documents des Archives Sud-Ouest, nous rencontrons pour la première fois des listes d'outils qui, à en juger d'après les trouvailles faites à Ugarit, sont faits de bronze. Selon les tablettes *PRU*, V, 19.52 et 19.73, il s'agit de haches, faucilles et marteaux ou masses et de deux autres sortes d'outils, non encore identifiées : *krk* et *nit*.

D'autre part, sur la liste 19.49, dont il ne reste que deux éclats, sont mentionnées certaines quantités d'arcs, de carquois, de frondes et de lances. Normalement, ces types d'armes semblent avoir été destinés à l'équipement de l'armée royale ou de la milice stationnée dans les provinces, comme nous pouvons le conclure d'après des textes semblables, mais plus complets, retrouvés ailleurs dans le palais, et aussi dans la résidence du gouverneur militaire d'Ugarit (n. 10, p. 149). Mais, dans le cas de la liste des Archives Sud-Ouest, d'après le déchiffrement de M. VIROLLEAUD (cf. *PRU*, V, p. 60), il semble bien que cet équipement qualifié de *kn* (solide) était réservé aux membres d'une corporation dont le nom se termine par *dm* et qui pourrait être les *nqdm*, c'est-à-dire les bergers. Il est un fait que dans certaines régions montagneuses et boisées, non loin de Ras Shamra, les troupeaux doivent encore aujourd'hui être protégés contre l'attaque des loups, des ours (une espèce de petite taille) et des panthères (dont on m'a dit, à plusieurs reprises, qu'elles ont un pelage noir).

Parmi les autres textes économiques retirés des Archives Sud-Ouest, allusion est faite à des troupeaux de moutons, confiés à diverses personnes, et à des bœufs de labours, énumérés par groupes de cinq, six et dix paires (*PRU*, V, 19.37; 19.45; 19.141).

Dans l'angle de la cour V, en avant de l'escalier 80 (fig. 20, p. 26), à 2 mètres de profondeur, parmi des décombres provenant de l'effondrement des Archives Sud-Ouest, nous avons recueilli un texte mutilé (*PRU*, V, p. 72, 18.119) qui fait allusion à un bateau d'*alšy*, donc d'Alasia, l'île de Chypre ou de sa capitale (cf. *Enkomi-Alasia*, I, p. 1 et

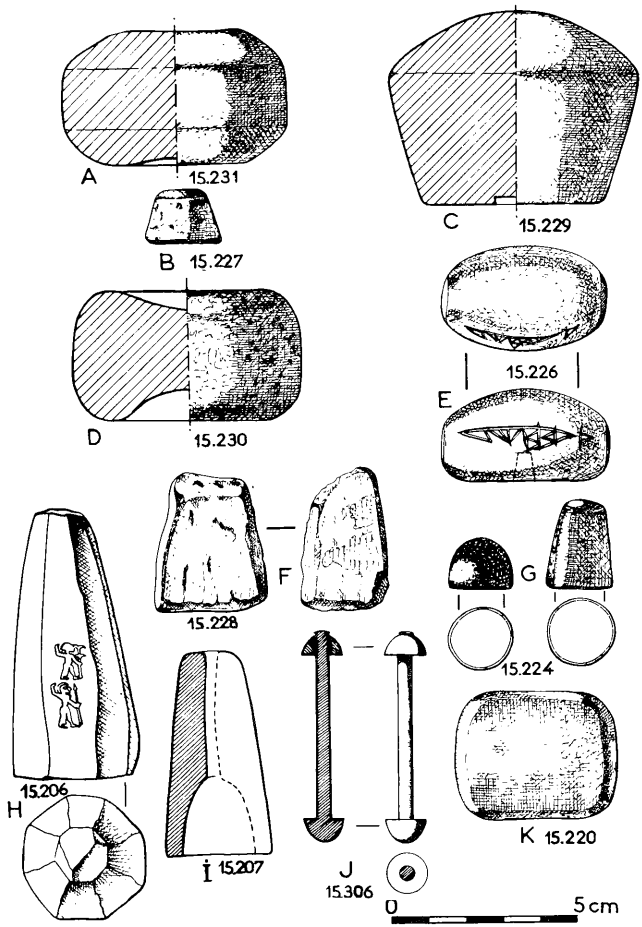


FIG. 60. — A, B et D : poids en plomb pesant 880, 45 et 905 gr.; C : poids en bronze pesant 922 gr.; E, F et G : poids en hématite pesant 90 gr. 90, 19 gr. 02 et 8 gr. 75; H et I : poids en pierre pesant 119 gr. 40 et 53 gr. 50; J : tige en bronze avec rivets; K : cube en pierre verte (cf. p. 95).
Mesures. — A diam. 6 cm.: B : diam. 2 cm.; C : diam. 6 cm. 6; D : diam. 6 cm.; E : long. 4 cm. 5; F : haut. 3 cm. 5; G : diam. 1 cm. 7 et 1 cm. 8; H . haut. 7 cm. 2; I : haut. 5 cm. 5; J : long. 5 cm. 5; K : diam. 4 cm. 4.

suiv.). Le bateau avait rallié le port *atlg*, lire Atallig (cf. n. 12, p. 149). Le même texte mentionne (lignes 3 et 4) quinze talents de métal *šlš*. Il est probable qu'il s'agit ici du cuivre chypriote encore aujourd'hui produit dans l'île (cf. *PRU*, II, p. XXXIV et *Missions en Chypre*, p. 94 et suiv.).

Constitution d'un tribut à payer au roi soleil. — Pendant notre XIe campagne de fouilles au début de l'année 1939, en explorant l'angle nord-ouest du palais (cf. *Syria*, 1939, p. 286 et suiv.), nous avions trouvé deux documents politiques ou diplomatiques qui parlent l'un et l'autre de cadeaux ou tributs à fournir par le roi d'Ugarit à des rois portant le titre de « Soleil », dont l'un reste à identifier, l'autre étant Suppiluliuma, le Hittite (cf. *Syria*, 1940, p. 253, 11.732 et 260, 11.772 et suiv., *PRU*, IV, p. 41 et suiv.). Dans les deux cas, les cadeaux consistaient en vases d'or et d'argent, en pierres précieuses et en vêtements ou étoffes de laine pourprée. Ils avaient donc été prélevés sur le trésor royal ou ont été confectionnés sur ordre du roi.

La tablette incomplète 19.17, rédigée en cunéiformes alphabétiques avec un résumé en babylonien, trouvée à 2 m. 60 de profondeur dans la pièce 81, et qui provient du premier étage des Archives Sud-Ouest, nous fait connaître maintenant comment le roi d'Ugarit a opéré pour alimenter le trésor royal, en vue du payement des cadeaux ou tributs dus à ses suzerains ou destinés à certains chefs de pays voisins, dont il désirait s'assurer la bienveillance, l'amitié ou le concours militaire en cas de complications internationales, fig. 52, p. 66.

Il faisait alors lever un impôt spécial sur toutes ou une partie des villes et localités de son royaume. La tablette 19.17 que nous avons trouvé constitue, en effet, une longue liste, encore qu'elle est incomplète, énumérant quatre-vingts villes et villages ainsi taxés (cf. VIROLLEAUD dans *CRAI*, 1956, p. 63). Les contributions exigées varient de 13 à 150 sicles. Au total, plusieurs milliers de sicles d'argent, donc plusieurs dizaines de kilogrammes de ce métal, ont ainsi été recueillis pour fournir ce que la liste nomme : l'*argaman* ou le tribut destiné au « Soleil ».

Il n'est pas précisé, d'ailleurs, de quel *špš* ou « Soleil » il s'agit, du Pharaon ou du roi hittite, qui tous les deux se considéraient aux XIVe et XIIIe siècles avant notre ère comme les suzerains d'Ugarit. Mais les contribuables devaient le savoir et, de toute manière, ils étaient tenus à payer. Mais nous, qui sommes séparés de ces événements de plus de trois millénaires et désireux de reconstituer l'histoire d'Ugarit et de la Syrie tout entière pendant cette période fort reculée, nous devrions pour établir le nom du bénéficiaire royal d'abord analyser l'ensemble du contexte archéologique et épigraphique dont fait

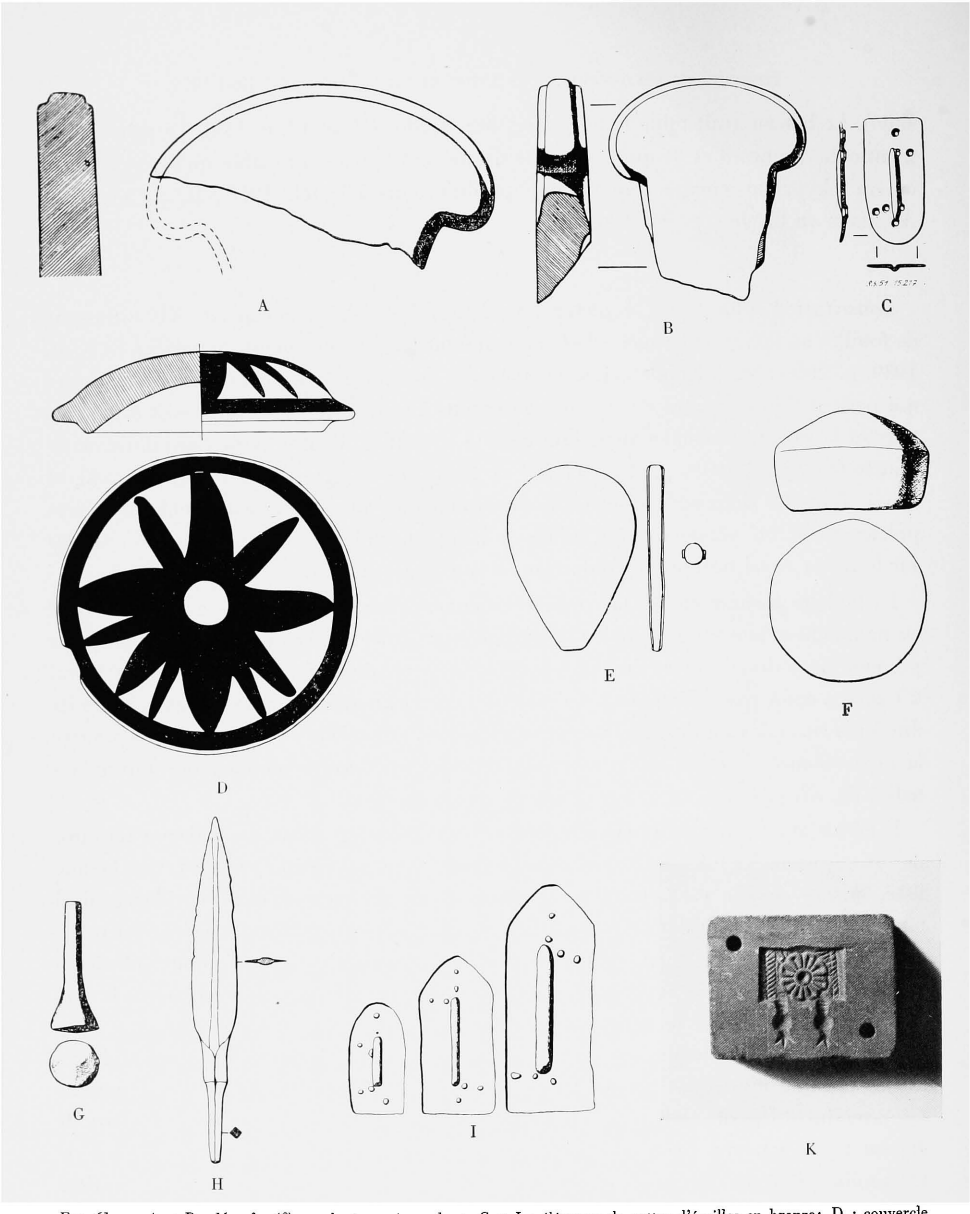


FIG. 61. — A et B : Manche (?) mouluré en pierre dure; C et I : éléments de cottes d'écailles en bronze; D : couvercle de vase en pierre, peint; E : applique ou élément d'incrustation en pierre rose; F : poids en pierre pesant 180 grammes; G : flèche en bronze à percussion; H : flèche en bronze du type ordinaire; I : plaquettes en bronze d'une cotte d'écaille; K : élément de moule (cf. p. 95 à 99).

Mesures. — A : diam. 12 cm.; B : diam. 7 cm.; C : long. 4 cm. 2; D : diam. 16 cm.; E : haut. 6 cm. 5; F : diam. 6 cm. 6; G : long. 4 cm. 4; H : long. 12 cm.; I : long. de 4 à 8 cm.; K : diam. 4 cm. 5.

partie la nouvelle tablette, ce qui dépasse le cadre de ce premier rapport (cf. *PRU*, VII, en préparation).

Tablettes liturgiques ou mythologiques trouvées dans les Archives Sud-Ouest dont l'une provient d'une bibliothèque privée. — Rédigés en cunéiformes d'Ugarit, les cinq textes des Archives Sud-Ouest qui entrent dans cette catégorie ont été recueillis parmi les cendres qui recouvrent le sol de la pièce 81. Sur plusieurs de ces documents, on ne peut plus déchiffrer que quelques membres de phrases. Ainsi, sur la tablette *PRU*, V, 19.13, p. 11, partiellement reconstituée à l'aide de nombreux morceaux, à la première ligne on lit, selon M. Virolleaud : « Quand il vît, le roi, Rśp-ḫgb... », et sur le fragment *PRU*, V, 19.179 on rencontre le *ḫṭ škl* que *Môt-et-Śar* tient entre ses mains et qui a été traduit par «sceptre de l'infécondité» (cf. *Syria*, 1933, p. 130 et 133, l. 9). D'autre part, sur le texte mutilé 19.59, on lit par trois fois : *ybsr qdś*, donc, selon M. Virolleaud probablement : « annoncer une (bonne) nouvelle (du? par le?) saint-sacré ».

Il s'agit là de tablettes d'assez grande taille, à l'exception du texte 19.39, qui ne mesure que 72 millimètres en hauteur et 52 millimètres en largeur, mais atteint, au milieu de la section transversale, une épaisseur de 32 millimètres. La tablette a donc la forme d'un coussinet. Lisse à la surface, couverte des deux côtés d'une écriture très fine, mais un peu irrégulière, elle tient dans le creux d'une main et, à cause de sa forme fortement bombée, on la retourne avec le même plaisir que l'on éprouve en maniant un galet lisse du bord de la mer. En inventoriant la tablette, au camp de la Mission, le soir, à la lumière de ma lampe à pétrole, je constatais que je la faisais ainsi rouler dans ma main, presque sans m'en apercevoir. Il s'agit sans aucun doute d'un texte présenté pour pouvoir être manié et emporté facilement. Son format réduit et son épaisseur le rendaient pratiquement incassable, fig. 53, p. 68.

En présentant cette tablette à l'Académie des Inscriptions (*CRAI*, 1956, p. 61), notre confrère M. Virolleaud a précisément remarqué qu'elle n'a ni la forme ni les dimensions des tablettes poétiques et mythologiques jusqu'ici connues d'Ugarit, et qu'elle provenait d'une bibliothèque privée, celle d'un certain šbil. Le titre du personnage reste pour l'instant inconnu, à cause d'une brisure à l'emplacement de l'*ex libris*. Ainsi semble se confirmer l'hypothèse précédemment formulée que des Ugaritiens dévots avaient conservé dans leurs maisons ou offices des textes religieux en cunéiformes, comme nous détenons aujourd'hui une Bible, un livre de prières ou un missel (cf. *Syria*, 1954, p. 26, 64 et *PRU*, II, p. v).

Astarté la Chasseresse. — La petite tablette (cf. VIROLLEAUD, *PRU*, V, p. 3) nous

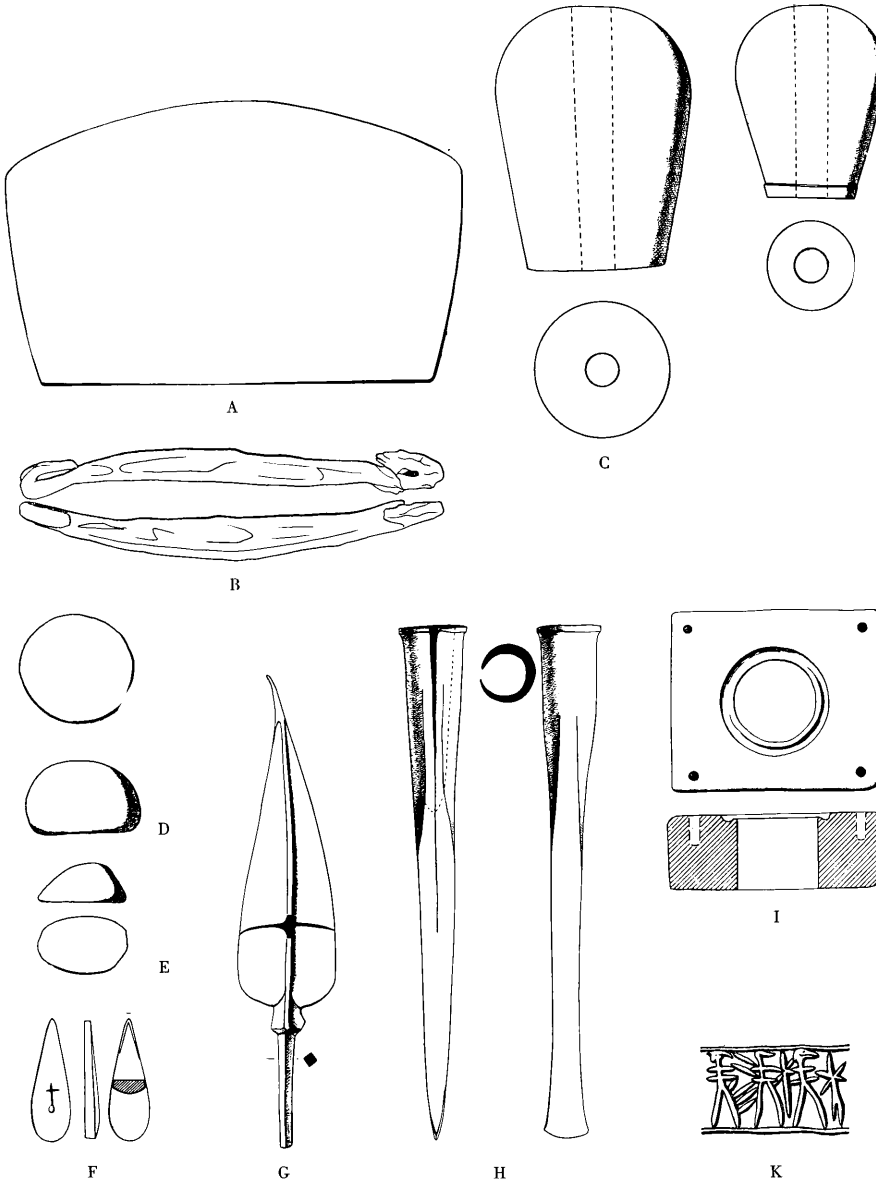


FIG 62. — A : poids-étalon en pierre noire, dure, pesant 9.175 gr. ou 1.000 sicles; B : lingot en plomb; C : deux masses d'armes en pierre; D et E : poids en pierre pesant 82 gr. 8 et 17 gr. 4; F : élément d'incrustation en pâte de verre; G : tête de javelot en bronze; H . grand ciseau de bronze à douille; I . élément de moule en stéatite; K : empreinte de cylindre en faïence (cf. p. 97 et 99).

Mesures. — A : diam. 20 cm.; B : long. 12 cm.; C . haut. 6 cm. 6 et 9 cm.; D : diam. 3 cm. 7; E : diam. 3 cm.; F : long. 4 cm. 2; G : long. 16 cm. 5; H : long. 18 cm.; I : diam. 7 cm.; K : long. 2 cm. 5.

révèle un épisode inconnu jusqu'à présent du vaste poème mythologique qui portait simplement comme titre le nom de Baal, et dont nos fouilles entre 1929 et 1932, à l'emplacement de la bibliothèque du grand-prêtre d'Ugarit, entre les temples de Baal et de Dagon, avaient produit de longs passages (cf. *Ugaritica*, I, bibliographie, nos 190, 191, 193, 200 à 202, 204). Sur la tablette de la bibliothèque de Sabil, le dieu Baal, surnommé le Chevaucheur des nuées, rencontre, non pas comme d'ordinaire sa sœur Anat, mais une autre déesse *ʿstrt*, donc Astarté, surnommée ici la Chasseresse. Notre texte la décrit errant dans le désert ou dans la steppe où, à un moment donné, « il (Baʿal? jette) sa lance vers la Noble (déesse) ». Il n'est pas clair comment Astarté riposta, mais levant les yeux, elle semble apercevoir une biche et aussi, il est question du taureau. Une brisure fâcheuse du texte à ce passage nous cache, cependant, ce que faisait Astarté, si elle épargnait la biche ou si elle la tuait. Sa passion de chasseresse l'aura-t-elle emporté? Plus loin, en effet, lorsque le récit reprend, nous apprenons qu'elle donne à manger au taureau son père et aussi au dieu-lune *yrh* (Iarih). Ailleurs, M. Virolleaud relève la locution *wtglš thmt*, qu'il propose de traduire par : « la mer moutonne » en rappelant que le verbe *glš* n'est connu que par deux passages du Cantique des Cantiques (IV, 1 et VI, 5), où il s'agirait d'un troupeau de chèvres bondissantes (*CRAI*, 1956, p. 61), passages que la Bible de Jérusalem (Paris, 1956, p. 861 et 864) traduit par : « tes cheveux (sont) comme un troupeau de chèvres ondulant sur les pentes de Galaad ».

Sacrifice à M-l-k, Moloch ou Melek. — Parmi les tablettes religieuses de grand format recueillies parmi les cendres des Archives Sud-Ouest, l'une, 19.15, est écrite « en large », c'est-à-dire que les lignes du texte sont parallèles aux côtés longs du document, comme souvent sur les tablettes religieuses hourrites trouvées à Ugarit (cf. le paragraphe suivant). Elle représente une sorte de catalogue de cérémonies cultuelles qui étaient accompagnées de libation de vin (*CRAI*, 1956, p. 61 et *PRU*, V, p. 7) qualifié de *mṣb*. Les dictionnaires d'Ugarit étaient fort riches en appellations pour le vin; on en connaît plus d'une douzaine dont, par exemple, le « vin bon » (*yn ṭb*) ou qui « n'est pas bon » (*yn l ṭb*), le « vin piqué » (*ḫlq*). Le qualificatif *mṣb* n'a pas encore pu être identifié, mais selon M. Virolleaud, il semble bien qu'il s'agisse d'un vin de qualité moyenne, qu'on donnait, d'après d'autres textes, aux hommes d'armes et aux gardes du corps (*PRU*, II, p. XXVII et suiv. et 107 et suiv.).

Le vin *mṣb* était fourni par quatorze centres viticoles énumérés dans notre texte, et ces quatorze localités ont donné pour le culte, en tout, 74 récipients ou jarres appelés *kd* ou *kad*, dans notre texte, mot que les Grecs emprunteront sous la forme de *kados*.

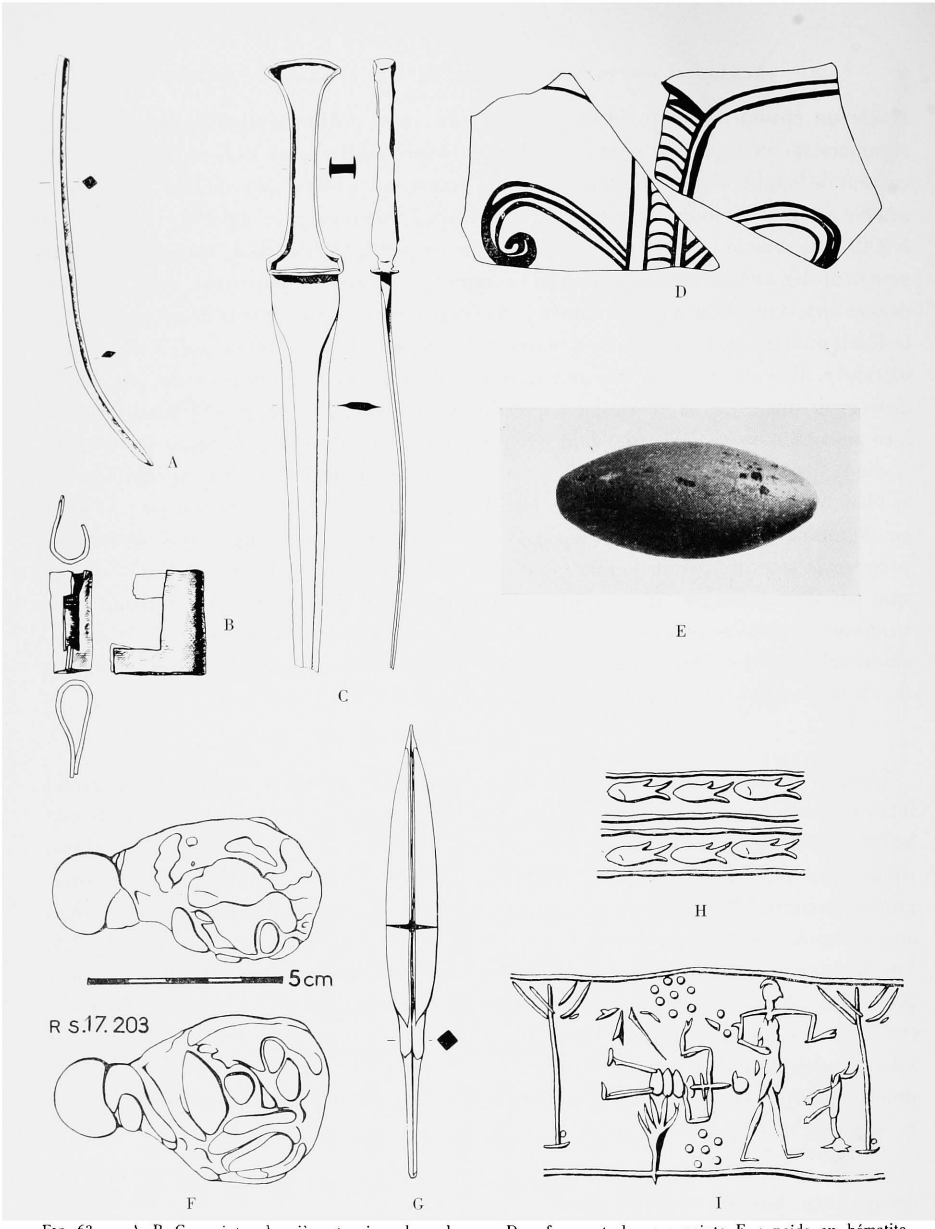


Fig. 63. — A, B, C : pointe, charnière et poignard en bronze; D : fragment de vase peint; E : poids en hématite, pesant 45 gr. 5; F : galet en forme de phallus; G : pointe de flèche en bronze; H et I : empreintes de cylindres en faïence jaunâtre et en pierre (cf. p. 101, 117; fig. 72, J et fig. 77, p. 96).

Mesures. — A : long. 22 cm.; B : long. 3 cm. 7; C : long. 32 cm.; D : diam. 14 cm 5; E : long. 4 cm. 8; F : long. 7 cm.; G : long. 15 cm. 8; H : long. 3 cm. 5; I : long. 7 cm.

Au début du document, on lit : *yn d ykl bd* [ ], *b, dbḥ mlk* « vin qui a été (ou sera) livré à N (pour être consommé?) dans le sacrifice *m-l-k* (ou repas de sacrifice) ».

Le mot de trois consonnes dont nous ignorons la vocalisation va évidemment poser la question de savoir si le vin était destiné à un sacrifice de *molk*, terme qui en phénicien punique de basse époque a été considéré comme signifiant l'holocauste d'enfants nouveau-nés à la déesse Tanit-Astarté.

Précisant qu'il faut lire ici Melek, c'est-à-dire « sacrifice au (moins probablement par le) roi », M. Virolleaud écarte la lecture *molk* (*CRAI*, 1956, p. 61 et suiv.) qui risque de ranimer la discussion autour de ces pratiques reprochées, dans la Bible, aux Israélites et par Eusèbe, Diodore de Sicile et Saint Augustin aux Phéniciens de basse époque et aux Carthaginois (cf. *Dictionnaire de la Bible,* IV, 1226). On a admis par inférence qu'elles existaient aussi chez les Assyriens, quoique les documents en cunéiformes sont à ce sujet muets ou ambigus. Si, d'autre part, certains cylindres babyloniens semblent représenter des scènes de sacrifices humains, dont l'interprétation n'est, d'ailleurs, pas toujours certaine, il ne s'agit cependant jamais d'enfants, mais d'adultes et parfois, sans doute, de prisonniers de guerre (cf. n. 13, p. 149).

L'étude des cylindres syriens du deuxième millénaire et de la glyptique d'Ugarit en particulier, conduit à la même observation. On doit donc s'étonner de la tendance chez de nombreux historiens modernes de chercher l'origine des sacrifices d'enfants chez les anciens habitants de la Mésopotamie et de la Syrie, notamment chez les Cananéens. On en prend prétexte pour reprocher à ces derniers tous les vices, parfois en renchérissant même sur le jugement des écrivains hébreux ou israélites (cf. n. 14, p. 149).

Je décline toute compétence en ce qui concerne le problème des sacrifices d'enfants du temps de l'Ancien Testament, quoique je doive avouer qu'aucune des références depuis le Lévitique, XVIII, 21 et XX, 2-5, à Ezéchiel, XVI, 20 et XXIII, 37 ne me semble pouvoir emporter la conviction en la réalité de ces pratiques cruelles. D'ailleurs, certains exégètes eux-mêmes en doutent (réf. dans *La Sainte Bible,* Jérusalem, 1956, p. 124, note *g*).

Pour ce qui est des reproches que les écrivains israélites adressent aux Cananéens en cette matière (par ex. Dt., XII, 31; II R., XVI, 3; Jr., XIX, 5, XXXII, 35), je suis convaincu qu'il faut tenir compte ici, comme ailleurs, de leur préoccupation d'accabler leurs adversaires et de justifier la conquête. Même parmi les peuples les plus primitifs, il ne s'en trouve guère où l'on aurait arraché à une mère qui vient d'accoucher son enfant pour le porter à un *moloch*. Je tiens donc les Cananéens, comme les Israélites de l'Ancien Testament, pour non coupables de sacrifices aussi atroces, conviction que même l'avis

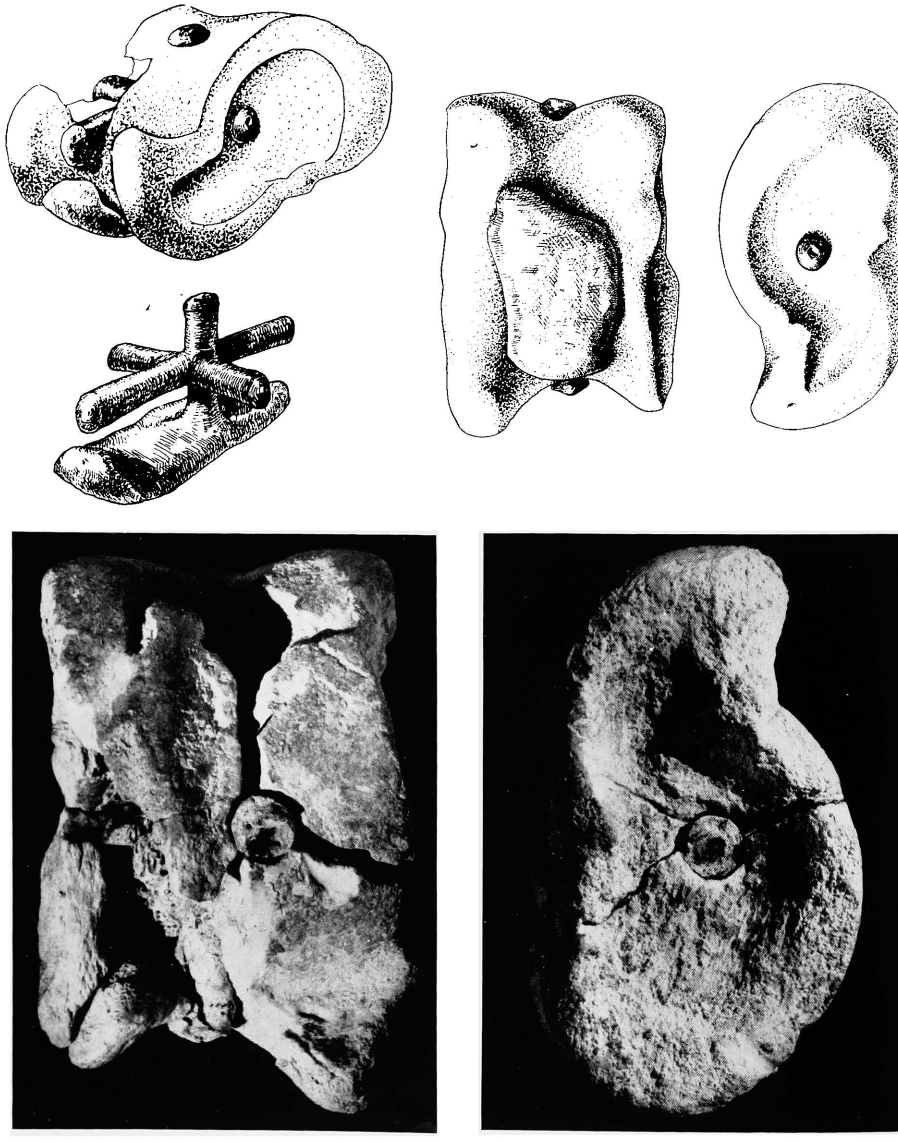


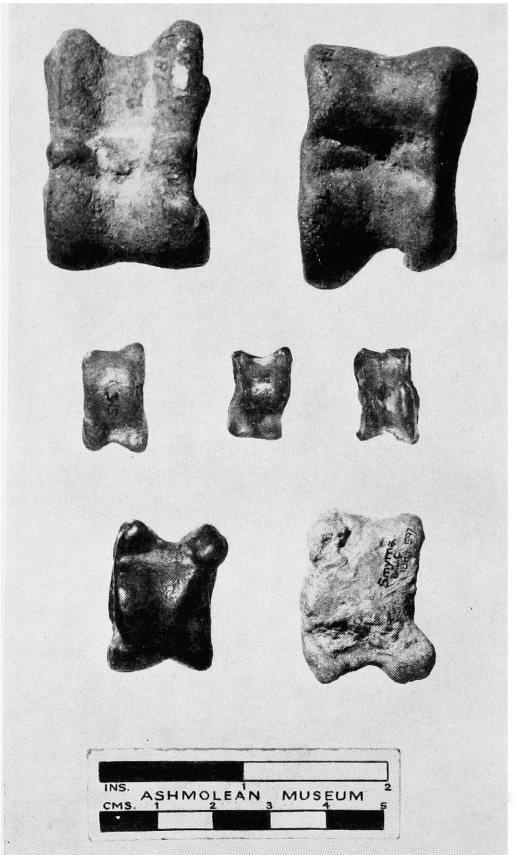
FIG. 64. — Osselet de jeu rempli de plomb (cf. p. 103). Haut. 8 cm.

contraire d'un exégète aussi averti que M. Eissfeldt (cf. *Molk als Opferbegriff im Punischen und Hebräischen und das Ende des Gottes Moloch,* Halle, 1935) n'a pu ébranler.

Un autre auteur qui a consacré des travaux au sacrifice d'enfants en Israël, et admet ses origines cananéennes, le regretté René DUSSAUD (cf. la bibliographie dans *Mélanges syriens,* I, p. XII et suiv.) et à qui j'étais lié par une admiration et une amitié de plus d'un quart de siècle, lorsque je lui ai fait part de ma conviction basée sur l'examen archéologique, m'avait écrit le 27 janvier 1957 : « Il se peut que la civilisation d'Ugarit ait été en avance sur celle des paysans des monts de Juda, comme celle du monde oriental était en avance sur celle des Puniques qui, à Carthage et à Constantine, continuaient à pratiquer le sacrifice humain à l'époque de la floraison de Rome. Et, dans ce cas, il faudrait comprendre à Ugarit *dbḥ mlk* comme *sacrifice du roi,* ou *au roi,* ou *pour le roi,* ainsi que le propose M. Virolleaud ». Je suis pour ma part impressionné aussi par la prudence dont vient de témoigner l'abbé Henri Cazelles dans son article sur *molok* du *Dictionnaire de la Bible,* supplément XXIX, col. 1337 et suiv.

Nous montrerons, le moment venu, car la démonstration dépasse le cadre de ce volume, qu'à Ugarit en tout cas un examen objectif des textes, des monuments et de tous les indices archéologiques conduit sur ce point, comme sur d'autres, à une réhabilitation de la civilisation cananéenne. Les témoignages qu'on a cru pouvoir tirer du résultat de certaines des premières fouilles en Palestine sont d'une fragilité extrême. Ils ne résistent pas à un examen critique. Pour prendre un exemple, toute l'interprétation du haut lieu que Macalister a cru avoir découvert à Gézer est à revoir (cf. R.A. Stewart MACALISTER, *The excavations of Gezer,* vol. II, p. 403 et suiv.). Et quoique des auteurs comme le Père H. VINCENT, dans *Canaan* (p. 188), aient attiré l'attention sur la difficulté de préciser la nature des traces matérielles laissées par un sacrifice et de les distinguer d'une tombe d'enfant mort-né ou mort en bas âge, la prudence a été rejetée quand il s'agissait d'établir un accord entre les prétentions de la tradition et les faits archéologiques (cf. note 15, p. 149). Cependant, dans les rapports de fouilles et travaux de synthèses récents, plus critiques, le problème des sacrifices d'enfants chez les Cananéens est prudemment écarté (cf. note 16, p. 149).

En ce qui concerne les sacrifices d'enfants, à Carthage aussi, rien ne prouve qu'il s'agissait d'enfants vivants offerts à la déesse Tanit plutôt que d'enfants mort-nés ou décédés en bas âge qui furent enterrés dans des cimetières spéciaux près de son sanctuaire, la mortalité infantile ayant été dans ces pays jadis, comme encore de nos jours, très élevée. La découverte de ces cimetières d'enfants avait fait naître déjà dans l'antiquité l'idée de sacrifices que certains archéologues ont pris à leur compte (cf. en dernier lieu G. PICARD, *Le monde de Carthage,* Paris, 1956). Quand on cherche des preuves



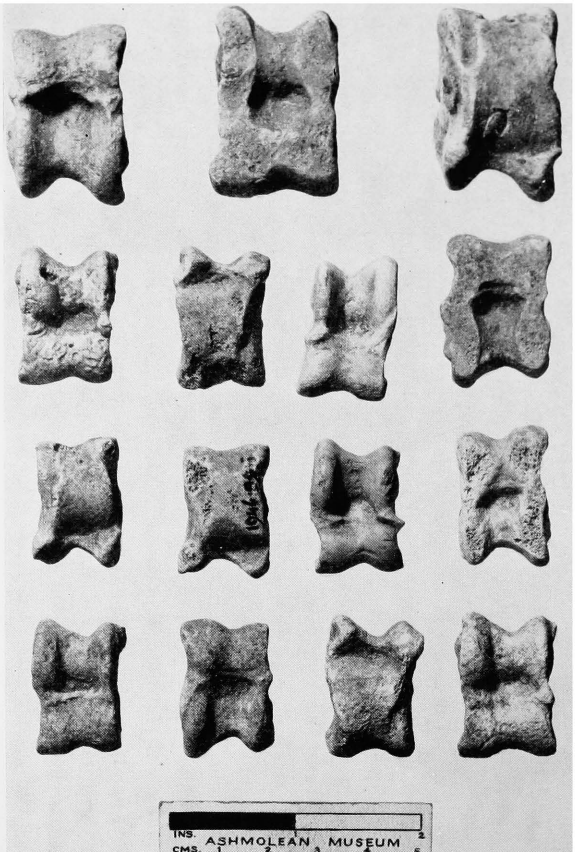


Fig. 65. — Osselets lydiens et romains de Sardes, Tarse, Beyrouth et Smyrne (cf. p. 103 et 105).

épigraphiques et archéologiques irréfutables là, comme dans le milieu cananéen beaucoup plus ancien d'Ugarit, l'hypothèse s'évanouit (cf. déjà *CRAI*, 1956, p. 67).

Découverte dans les Archives Sud-Ouest d'un lot de 21 tablettes en langue hourrite. — Il s'agit ici du lot le plus important de documents en langue hourrite, rédigés à l'aide du cunéiforme babylonien syllabique, que nous ayons jusqu'ici trouvé à Ugarit. En plus des 21 documents identifiés, tous endommagés par l'incendie (19.142 à 151, 153 à 157), nous avons recueilli une quarantaine de menus morceaux dont il n'est, cependant, pas possible, pour le moment, d'évaluer à combien de tablettes ils appartenaient, fig. 54, p. 68. En attendant la publication dans le volume *Ugaritica*, V, actuellement en préparation, M. Laroche, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, à qui j'ai confié ces documents pour étude, m'en a fourni une analyse provisoire.

Tous ces documents, selon lui, présentent la même structure et le même type de rédaction. Le texte est disposé en lignes souvent parallèles aux côtés longs de la tablette, en partant du bord gauche et passant par la tranche droite jusque sur le recto. Le lecteur de ces textes hourrites tournait donc à chaque ligne la tablette comme le feuillet d'un livre, tandis que dans le cas des textes écrits en ougaritique ou en babylonien, arrivé au bas du recto de la tablette, le lecteur lui faisait faire une seule rotation autour de son axe horizontal pour continuer sur le verso.

Un premier paragraphe de caractère religieux (hymne, prière ou charme) couvre ainsi le sommet du recto et du verso de nos textes hourrites. Il diffère d'une tablette à l'autre. En plusieurs cas, il comporte des phrases répétées qui font songer à des sortes de litanies. On y reconnaît des noms de divinités du panthéon hourrite et des termes de la mythologie de même origine, comme d'autre part à Boghazkeuy.

Après une double ligne de séparation, la seconde partie du texte se développe sur le recto sans dépasser le bord droit de la tablette. Il ne s'agit plus de phrases suivies, mais de listes d'objets accompagnés d'un chiffre allant de 1 à 5, exceptionnellement 10. Ces termes se répètent constamment dans toute la série de ces textes hourrites. Seuls varient l'ordre d'énumération et le nombre d'articles.

Les colophons contiennent la description ou désignation du texte. Il débute, selon M. Laroche, par le mot *annu* « cela est... ». Il finit par *ša ilâni* « appartenant aux dieux ». Le nom de l'auteur est introduit par le signe TA = ištu, « *ištu* de... », et le nom du scribe précédé par le signe ŠU = *qât(u)*, « main de... ». L'étude des noms propres révèle que l'auteur est un Hourrite, le scribe un Sémite. La plupart de ces noms se rencontrent dans les documents accadiens trouvés dans les archives du palais.

La détermination du contenu de ces textes hourrites est, selon M. Laroche, rendue

FIG. 66. — Mur extérieur de la cour V du palais d'Ugarit (coin sud-ouest) montrant la technique du bossage (cf. p. 105 et suiv.).

difficile du fait du caractère spécial du vocabulaire employé. Il est significatif que plusieurs mots sont connus d'après des tablettes hourrites provenant de Mari et de Hattousas-Boghazkeuy. Certains indices conduisent à penser qu'il s'agit de recettes magiques précédées d'une formule incantatoire. On aurait ainsi affaire à une version hourrite d'un type littéraire connu en Babylonie sous le nom de *Maqlû*.

Les matières énumérées dans la seconde partie des textes paraissent être exclusivement végétales. Il est question aussi de « figurines ». L'occasion et le but de ces opérations sont désignés au colophon par trois mots hourrites, de sens encore inconnu.

L'élément hourrite de la population d'Ugarit. — Des textes en langue hourrite originaires d'Ugarit ont fait leur apparition dès nos premières découvertes épigraphiques à Ras Shamra. Parmi les 48 tablettes ou fragments rédigés à l'aide du cunéiforme alphabétique d'Ugarit, retrouvés en 1929 dans la bibliothèque du grand-prêtre d'Ugarit (cf. VIROLLEAUD, *Syria*, 1929, p. 304 et suiv.), 7 ou 8 ont, depuis, été identifiés comme ayant été écrits en hourrite. Ils se rapportent à des questions religieuses ou rituelles (GORDON, *Ug. Man.*, 1955, p. 191 à 193).

A la même bibliothèque appartenaient deux autres documents hourrites mis au jour pendant notre seconde campagne de fouilles (1930) : une liste de dieux écrite elle aussi en cunéiformes alphabétiques (cf. VIROLLEAUD, *Syria*, 1931, p. 389, et GORDON, *UM*, p. 193, 50), ainsi qu'une grande tablette lexicographique babylonienne à six colonnes qui énumère des termes et locutions empruntés à la langue sumérienne juridique et les accompagne, dans les quatre premières colonnes, d'une traduction en une langue inconnue, apparentée au hourrite. Dans son étude sur ce remarquable document, le regretté F. THUREAU-DANGIN (*Vocabulaires de Ras Shamra*, dans *Syria*, 1931, p. 234 à 266 et pl. LII) a conclu que cette langue inconnue était probablement la langue communément parlée par une partie au moins de la population d'Ugarit.

Notre campagne de 1931 a aussi produit un fragment de tablette en langue hourrite de caractère religieux provenant de la même région (cf. VIROLLEAUD, *Syria*, 1939, p. 125, RS 372). Dans cette zone encore fut trouvé en 1933 un document en cunéiformes alphabétiques, écrit de droite à gauche (*Syria*, 1934, p. 103, 120 et pl. XIII, 12). Il s'agit d'une écriture plus contractée que celle de 30 signes communément employée à Ugarit (cf. VIROLLEAUD, dans *CRAI*, 1960 et SCHAEFFER, dans *AfO*, 1959-1960, p. 194). On s'est demandé si le texte est en langue hourrite (cf. GORDON, *UM*, p. 193, 57). Au même emplacement, a été trouvé le document intitulé *Proclamation de Seleg, chef de cinq Peuples* (VIROLLEAUD, dans *Syria*, 1934, p. 147), que Gordon et de Langhe considèrent

Fig. 67. — Façades sud et est de la cour V du palais d'Ugarit montrant le bossage (cf. p. 105 et suiv.).

comme étant également en hourrite (*UM*, p. 194, 60 et *Textes de Ras Shamra-Ugarit, etc.*, vol. I, p. 141, RS 61).

Parmi les dix tablettes qui constituaient le maigre butin épigraphique de nos fouilles de 1937 (IXe campagne), au Sud de la bibliothèque du grand-prêtre, il se trouvait aussi deux fragments hourrites, écrits en cunéiformes babyloniens, examinés d'abord par THUREAU-DANGIN, cf. *Syria*, 1938, p. 197 et publiés dans *PRU*, III, p. 330 et 331, par M. E. LAROCHE. A en juger d'après les quelques mots qui sont à présent traduisibles, il s'agit aussi de textes religieux ou liturgiques.

En 1938 (XIe campagne) nous avons tiré des Archives Ouest du palais d'Ugarit le fragment d'une lettre en hourrite rédigée en cunéiformes babyloniens, qu'un prince ou haut fonctionnaire de Karkemish avait adressé à Ugarit (cf. LAROCHE, *PRU*, III, p. 328 et suiv.).

Des mêmes archives (XIVe campagne, 1950) proviennent deux autres fragments de tablettes hourrites; écrits en cunéiformes babyloniens, ils présentent le même type de rédaction que les tablettes hourrites du lot découvert en 1955 dans les Archives Sud-Ouest, signalé au début de ce paragraphe.

L'exploration des Archives Est, en 1951, nous a procuré deux autres textes hourrites du type précédemment signalé (cf. LAROCHE, *PRU*, III, p. 334), ainsi que le bilingue accado-hourrite (15.10), [NOUGAYROL, *CRAI*, 1952, p. 190, et *PRU*, III, p. 311]. Il s'agit d'un recueil de maximes éthico-religieuses, comportant huit lignes en cunéiformes babyloniens traduites en hourrite (11 lignes). Nous fournissons ici, fig. 119, p. 136, la première reproduction photographique de ce document unique.

Enfin la bibliothèque privée de Rapʿanu découverte en 1958 (cf. *Ugaritica*, V en préparation) nous a fourni une liste de divinité (20.24) dont plusieurs d'origine hourrite ainsi qu'un lexique quadrilingue (20.123 + 149) dans lequel des termes hourrites sont comparés aux termes équivalents en sumérien, babylonien et ougaritique.

Notre inventaire des tablettes en langue hourrite jusqu'ici trouvées à Ugarit comporte en tout 43 documents, dont 31 rédigés en cunéiformes babyloniens et 12 en alphabétiques.

Devrait-on en conclure que l'élément hourrite était numériquement faible par rapport à la population sémitique qui parlait l'ougaritique ou le babylonien de nos tablettes de Ras Shamra? La forte proportion de noms propres d'origine hourrite qu'on relève dans les documents administratifs et économiques d'Ugarit (elle atteint cinquante pour cent dans certaines listes nominatives) semble s'y opposer. On pourrait donc admettre qu'il s'agissait d'une couche de population numériquement assez importante, mais qui avait peu usé de l'écriture. L'absence de documents politiques, diplomatiques, administratifs et économiques en hourrite confirme que les gens de cette langue ne se recru-

Fig. 68. — Détail du bossage du mur extérieur de la cour V du palais d'Ugarit (cf. p. 105 et suiv.).

taient guère parmi les couches dirigeantes ou les riches commerçants d'Ugarit. C'est principalement dans le domaine religieux que l'influence hourrite semble s'être manifestée à Ugarit. Sur 43 textes en cette langue, 39 sont de caractère religieux. Pour l'instant, et à l'état actuel de notre information, j'admettrais donc que les tablettes en langue hourrite retrouvées à Ras Shamra ont été rédigées par des prêtres qui s'occupaient des besoins spirituels de l'élément hourrite, mêlé en nombre assez important à la population sémitique d'Ugarit.

Un acte de donation du roi Ammistamru dans les Archives Sud-Ouest. — La place de ce document, muni de l'empreinte du sceau dynastique original (*PRU*, III, p. XXIV, XL; *Ugaritica*, III, p. 66) était évidemment dans les Archives Centrales du palais où tous les autres actes de donations royaux observés par nous *in situ* ont, sans exception, été conservés (*PRU*, III, p. XXIII et suiv.). Comme le centre de ces Archives n'est distant que d'une vingtaine de mètres de l'emplacement où a été recueilli l'acte de donation des Archives Sud-Ouest (pt. top. 1557, pièce 81), on aurait pu admettre qu'il s'agit là d'un texte déplacé après la destruction du palais par les travaux de cultures, ou par des chercheurs de trésors, qui ont fait de nombreuses fouilles désordonnées à l'emplacement du palais, antérieurement à nos recherches (cf. déjà *Ugaritica*, II, p. 1). Cependant, cette hypothèse est à exclure du fait que la tablette a été trouvée parmi les cendres accumulées sur le sol des Archives Sud-Ouest, sous des strates archéologiques intactes, épaisses ici de 3 m. 10. L'acte de donation d'Ammistamru, au moment de la destruction de l'aile sud du palais, se trouvait donc bien parmi les tablettes des Archives Sud-Ouest.

Voici d'abord les caractéristiques de ce document : rédigé et signé par le scribe *Ja'didu*, l'acte, selon la traduction de M. NOUGAYROL (cf. *PRU*, VI, en prép.) spécifie qu'une propriété d'un certain *Urḫi*-(?), fils d'*Eḫli-kusuḫ*, est confiée par le roi Ammistamru à un personnage dont le nom est perdu par une brisure de la tablette. Le scribe Ja'didu était en fonction dans les Archives Centrales du temps du règne de Niqmépa et de celui de son fils Ammistamru (*PRU*, III, p. 121, 15.136; 143, 16.138; 159, 16.261). Quant à Urḫi-(?), fils d'Eḫli-kusuḫ, nous pouvons sans doute admettre qu'il s'agit de Urḫiyanu, dont le fils Ilitešub, selon un acte provenant des Archives Centrales (*PRU*, III, p. 100, 16.368) avait reçu une maison et des terres par décision du même roi. Sous le règne d'Ammistamru, son successeur, la propriété d'un des fils d'Urḫiyanu, peut-être le même Ilitešub, a passé par décision royale aux mains du prince Abdimilku qui, en échange, est tenu d'assumer « pour toujours » les *pilka* (services?) « des fils de la reine ». Ce document est signé du même scribe Ja'didu (*PRU*, III, p. 226 et p. 119, 16.204). On voit ainsi que l'acte de donation rencontré dans les Archives Sud-Ouest

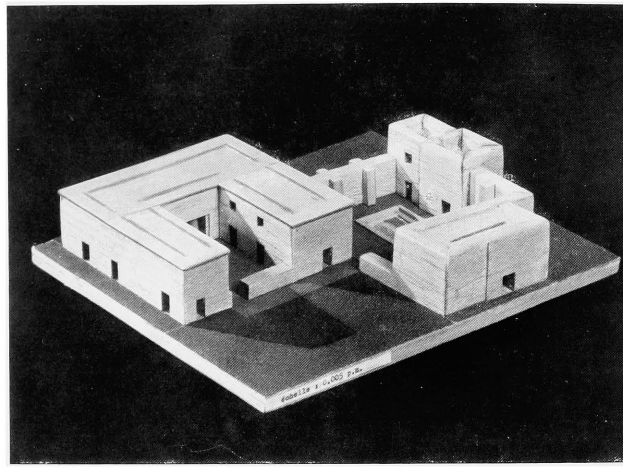


Fig. 69. — Maquette en bois du Musée de Ras Shamra
avec utilisation des murs originaux des bâtiments autour des cours IV et V du palais d'Ugarit.
Projet abandonné (cf. p. 109).

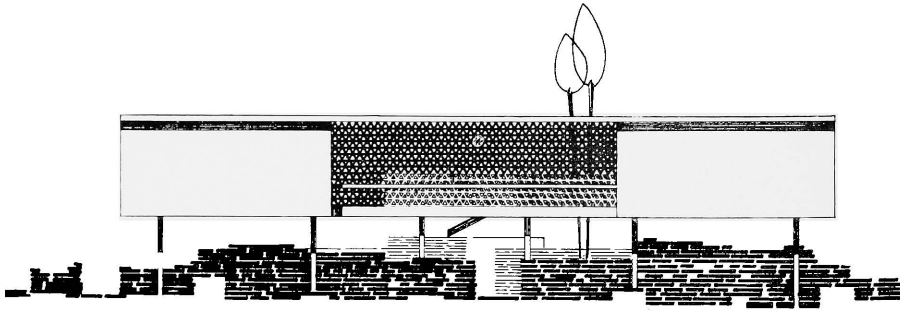


Fig. 70. — Projet du Musée aérien au-dessus de la cour V et des bâtiments de l'aile sud du palais d'Ugarit.
Architecte M. R. Kuss (cf. p. 109).

fait partie d'un dossier concernant Urḫiyanu et ses fils, dont les autres pièces signées du même scribe ont été conservées dans les Archives Centrales. En avait-il été retiré temporairement, ou bien, hypothèse préférable à mon avis, ce document rédigé dans les Archives Centrales par le scribe Ja'didu et pourvu de l'empreinte du sceau dynastique, avait-il ensuite été porté « à côté », et cuit dans le four des Archives Sud-Ouest? Selon les observations faites pendant nos fouilles, des quatre centres de scribes identifiés à l'intérieur du palais (dans le cinquième, les Archives Sud, n'ont été conservés que des documents de provenance étrangère), un seul (les Archives Sud-Ouest) était pourvu d'une installation pour cuire les tablettes fraîchement rédigées. Celle-ci semble donc avoir servi à l'ensemble des bureaux ou administrations logés dans le palais.

Nature des Archives Sud-Ouest. — Pour identifier la nature des Archives Sud-Ouest, nous l'avons déjà précisé, il faut tenir compte aussi des tablettes retirées du four, les dernières qui aient été rédigées avant la destruction de l'aile sud du palais. Ainsi, ces archives auraient fourni, en excluant les trois fragments politiques recueillis dans l'annexe, en tout 147 documents dont 15 lettres, 14 listes de corporations ou de villes, 39 registres nominatifs, 39 tablettes économiques, 27 textes religieux, 1 acte de donation royal, 2 documents politiques et 2 abécédaires. Les textes y sont donc de catégories fort diverses et plus variées que dans les quatre autres centres de tablettes jusqu'ici identifiés dans le palais (cf. *PRU*, II, III et IV). Il n'est, ainsi, pas facile de déterminer la nature des Archives Sud-Ouest. Peut-être la présence du four nous permet de les considérer comme une sorte de bureau de triage où l'on centralisait les textes fraîchement rédigés par les scribes dans les diverses administrations pour la cuisson, et d'où on les répartissait ensuite de nouveau vers les archives qui devaient en assurer le classement et la conservation. Peut-être les Archives Sud-Ouest se chargeaient-elles aussi de l'expédition des textes destinés aux provinces ou à l'étranger. En effet, elles contenaient deux lettres rédigées à l'aide de l'écriture utilisée pour la correspondance en dehors du royaume, le cunéiforme babylonien. L'une de ces lettres contient des salutations de la part du roi et de la reine d'Ugarit, destinées à leur suzerain.

Enfin, les Archives Sud-Ouest ont restitué un genre de documents jusqu'ici unique, et qui lui est donc propre : il s'agit de copies ou de traductions en ougaritique et rédigées en cunéiformes alphabétiques de lettres dont les originaux devait être en babylonien. Ces lettres émanent des rois du Hatti, de Tyr et de Byblos. Les scribes des Archives Sud-Ouest semblent donc aussi avoir eu la mission de traduire les messages reçus de l'étranger dont l'administration royale tenait à posséder une copie dans la langue du pays. L'un des abécédaires retrouvés dans ces Archives constitue précisé-

Fig. 71. — Cérémonie de la pose de la pierre de fondation du futur musée de Ras Shamra, le 11 octobre 1956, présidée par le Ministre de l'Instruction publique, le Dr. Abed-el-Ouahab Homad (cf. p. 109).

Fig. 72. — Empreinte de cylindre en pierre, cf. fig. 63 (J) et p. 117. Long. 3 cm.

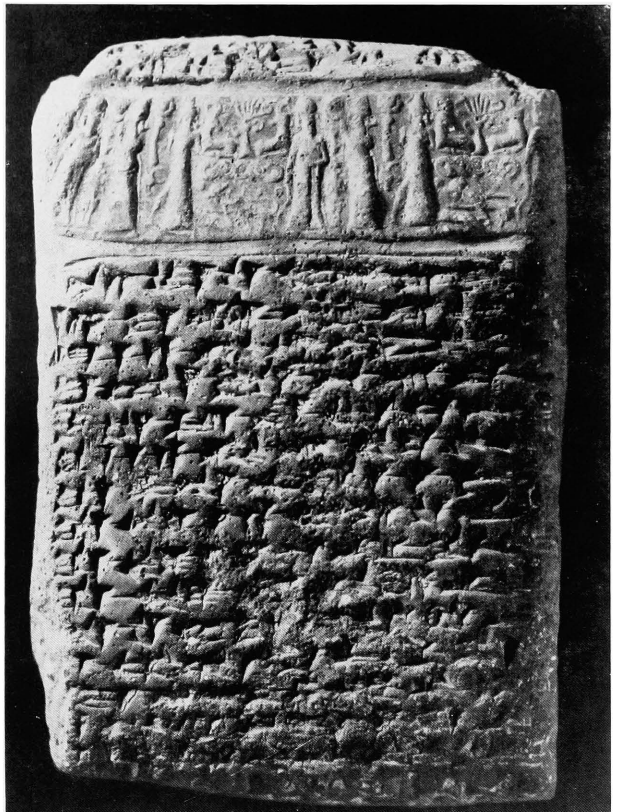
ment un tableau synoptique mettant en regard les signes cunéiformes de l'alphabet d'Ugarit et ceux du syllabaire babylonien, permettant ainsi au traducteur de passer commodément d'un système à l'autre (cf. *PRU*, II, p. IV et ici fig. 55, p. 69).

Scribes, orfèvres, bijoutiers, ivoiriers et hommes d'armes. — Au cours de nos recherches en 1954 et 1955 parmi les ruines de l'aile sud et sud-ouest du palais d'Ugarit, mes collaborateurs architectes et topographes de la Mission de Ras Shamra, MM. Forrer et Kuss, ont, comme pendant les campagnes précédentes, pris la peine de fixer sur le plan du bâtiment tous les objets, et jusqu'aux plus insignifiants, au fur et à mesure qu'ils furent dégagés dans les terres. Cela représente plusieurs milliers de mesurages. Il s'agit, en effet, d'établir la profondeur par rapport au niveau actuel et la distance par rapport au sol ancien, ensuite de fixer la situation topographique précise par triangulation. Les opérations doivent être poursuivies sans interrompre la conduite générale des fouilles, ni la surveillance des ouvriers indigènes dont les pioches ou piochons continuent à s'enfoncer dans une terre renfermant les témoins d'un lointain passé. Non seulement son contenu archéologique est à examiner, mais il convient d'observer constamment sa texture, sa densité et sa couleur, selon qu'il s'agisse d'un enfouissement dû à l'action du temps ou à l'activité humaine, de simples remplissages ou, au contraire, de couches archéologiques témoignant d'une rupture stratigraphique ou d'une catastrophe ancienne, de sols ou d'aires de terre battue foulés dans l'antiquité, ou encore de ces aménagements très divers, entrepris pendant la haute antiquité, pour mettre à l'abri les trésors ou les objets du culte en vue d'éviter la profanation.

Afin de pouvoir maintenir, sous un climat parfois éprouvant, au milieu des mouvements et des bruits de plusieurs centaines d'ouvriers, de véhicules et de bêtes de traits utilisés pour l'évacuation des terres, cette concentration du chercheur, qui est indispensable pour qu'une fouille archéologique soit œuvre scientifique, et non pas destruction irréparable de précieux témoignages du passé, il faut que l'archéologue soit armé d'une solide résistance physique et d'un enthousiasme sans défaillance.

Dans le cas précis que je voudrais ici signaler, les efforts dont je suis redevable à mes collaborateurs ont permis de constater la curieuse association, parmi les trouvailles faites dans le palais, de tablettes en cunéiformes et de vestiges de l'activité d'orfèvres ainsi que d'armes offensives ou défensives destinées à des officiers ou hommes de la garde royale. Maintenant que nous disposons de plusieurs centaines d'observations concluantes, il est possible d'affirmer qu'il ne saurait s'agir ici d'un mélange dû au hasard ou à l'activité des chercheurs de trésor.

Le mélange de tablettes, de pièces ou d'outils d'orfèvres ou de bijoutiers, et d'armes,



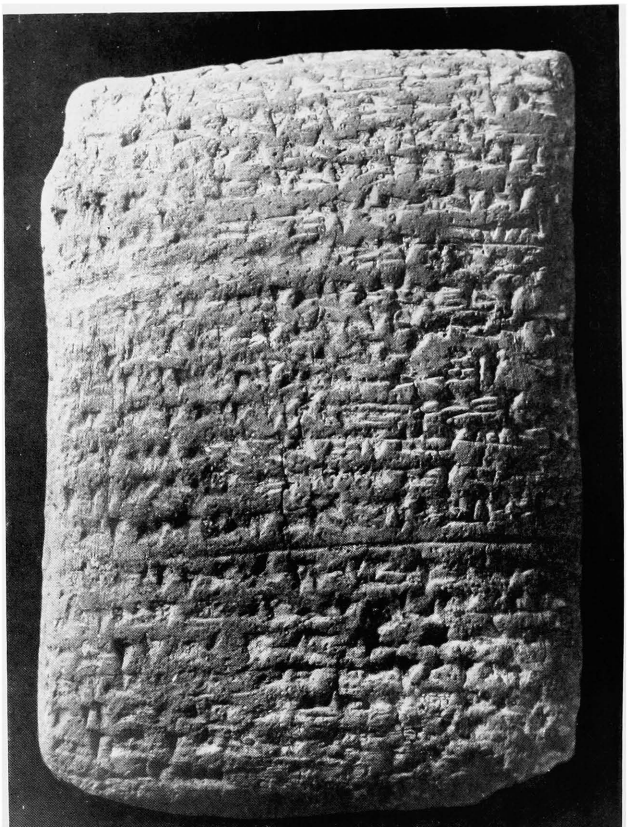
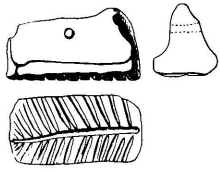
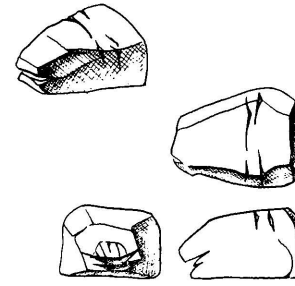


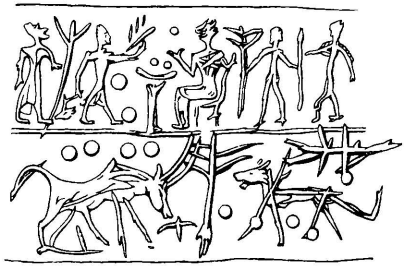
Fig. 73. — Traité entre le roi Niqmad d'Ugarit et Aziru, roi d'Amurru (19 68), cf. p. 115 et Nougayrol, *PRU*, IV, p. 284. Haut. 10 cm. 3.

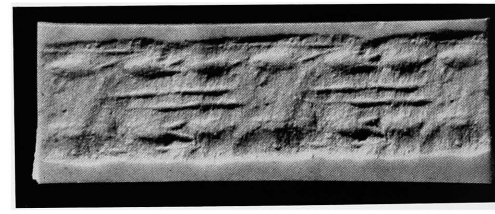
est, en effet, exclusif d'autres catégories de trouvailles. La forte concentration dans les locaux contigus les uns aux autres, prouve, d'autre part, que ces objets ont été retrouvés à l'emplacement même où ils furent jadis conservés ou à quelques mètres seulement de distance de leur gisement original. Enfin, l'observation s'applique à la distribution des mêmes objets dans deux archives différentes situées aux extrémités opposées du vaste bâtiment : les Archives Est dans l'aile nord-est, les Archives Sud et Sud-Ouest dans l'aile sud du palais.

Ainsi, dans les Archives Est (pièces 52 à 56 du plan, fig. 56, p. 70), parmi les tablettes provenant de l'effondrement du premier étage, marqués sur le plan (pièce 52 et corridor 53) ont été recueillis les objets suivants : point topographique 117 (à 2 m. 50), deux poids en pierre, fig. 60 (H. I.), p. 72 de 99 et 100 sicles; pt. top. 111 (à 2 m. 75) : tige en bronze avec rivet fixe et mobile, fig. 60 (J.); pt. top. 1523 (sur le sol ancien) : petit élément d'incrustation en ivoire gravé, brûlé; pts. 115 et 115 *bis* (à 2 m. 50) : tête de bovidé endommagée par l'incendie en pâte de verre bleuâtre et or, irisante, les yeux, cils et cornes étaient incrustés ou rapportés et manquent, ainsi qu'un bloc de minerai vert (probablement de la serpentine noble) ayant servi de matière première; pt. 108 (dans le puisard couvert d'une dalle trouée) : perle en cornaline, fragment de lapis-lazuli, flèche en bronze, patte de lion en ivoire ayant servi de pied à un petit meuble ou coffret, ainsi que tout un jeu de poids en hématite, bronze ou plomb, pesant respectivement 45, 90 ou 900 grammes, ce qui correspond à 5, 10 et 100 sicles, fig. 60 (A à F). L'un des poids en hématite de 90 grammes, porte sur le flanc une indication gravée en cunéiformes alphabétiques signifiant 10, ce qui confirme qu'il s'agit ici d'un poids valant 10 sicles. Pt. 89 (à 2 m. 65) : fragment de petit lingot en plomb; pt. 86 (à 2 m. 60) : rasoir en bronze à pédoncule pour fixer le manche, à l'état de neuf, le tranchant légèrement courbe, muni au milieu d'une échancrure, a été soigneusement aiguisé par martelage, il est encore très coupant, fig. 57, p. 70 ; pt. 123 (à 2 m. 55) : élément de moule d'un pendentif avec rosace et fleurs de grenade, fig. 61 (K), p. 74; cube en pierre verte, polie et deux petits poids en hématite de 8 gr. 75 (un sicle léger) et 19 gr. 02 (deux sicles lourds), fig. 60 (G, K), p. 72; pt. 87 (à 1 m. 40) : pied brûlé d'un vase en albâtre; pt. 128 (à 2 m. 80) : élément de cotte d'écailles, en bronze; pt. 122 (à 2 m. 55) : agglomération de minuscules perles en pâte de verre, brûlées, destinées à être cousues sur des vêtements (cf. *PRU*, II, p. xxx); diverses plaquettes en ivoire, brûlées, dont quelques-unes gravées, provenant de l'incrustation d'un meuble ou coffret; élément de moule en stéatite, fig. 58, p. 70, sur la tranche sont gravés deux petits traits juxtaposés servant de repère; deux poids en pierre brûlée (stéatite?) et hématite, pesant respectivement 9 gr. 25 (1 sicle lourd) et 3 gr. 70 (un demi-sicle léger?); disque brûlé et









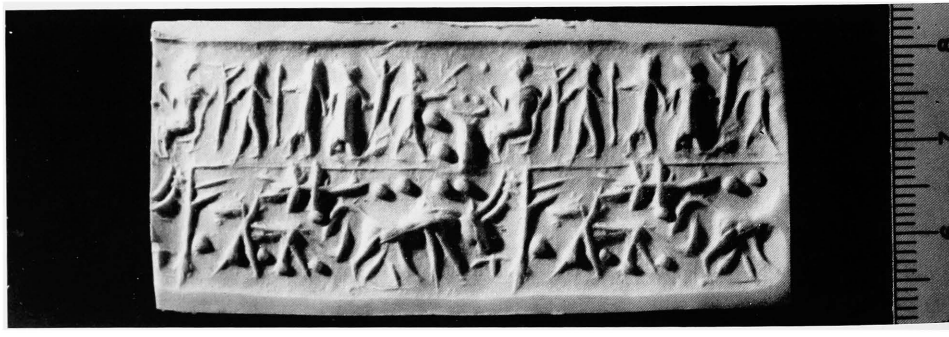


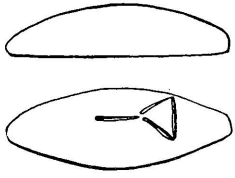
Fig. 74 (en haut, à gauche). — Cachet en terre cuite (19.220). Cf. p. 117. Long. 4 cm. 7.
Fig. 75 (en haut, à droite). — Ébauche de poids en pierre pesant 8 gr. 8 (19.207). Cf. p. 117. Long. 2 cm. 2.
Fig. 76 et 78 (en bas, et au milieu à gauche). — Empreintes de cylindre à gravure négligée (19.189). Cf. p. 117. Long. du cylindre 2 cm. 7.
Fig. 77 (au milieu, à droite). — Empreinte de cylindre en faïence, cf. fig. 63, H (p. 78) et p. 117. Long. du cylindre 2 cm.

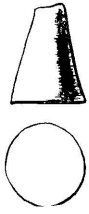
brisé, en porphyre rouge, muni d'un trou de fixation, ayant servi de couvercle à un vase ou une pyxide, fig. 59, p. 70; pt. 76 (à 2 m. 15) : flèche en bronze; pt. 124 (à 2 m. 10) : plusieurs fragments d'objet en pierre dure finement moulurés (diorite?); élément de cotte d'écailles, couvercle d'un grand vase en pierre, peint d'une étoile en brun-noir, fig. 61 (A à D), p. 74; pts. 109 *bis* (à 1 m. 65) et 164 (à 2 m. 55) : deux fragments d'une feuille d'or laminée provenant d'un placage et une perle d'ambre; pt. 345 (à 1 m. 90) : fragment de plaquette en lapis-lazuli; pt. 400 (à 2 m. 30) : fragment de tôle de bronze (casque ?); pt. 398 (à 2 m. 20) : petite lamelle en or et tige brûlée en ivoire; pt. 1524 : applique ou élément d'inscrustation en pierre rose, lisse comme une palette, fig. 61 (E), p. 74.

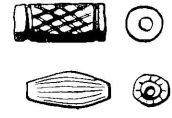
Dans la cour V et dans les locaux des Archives Sud et Sud-Ouest, parmi les tablettes en cunéiformes babyloniens et alphabétiques, furent recueillis les objets suivants : (signalés ici dans l'ordre topographique pour faciliter les références au plan, fig. 20, p. 26). A l'Est du bassin ornemental, au point top. 1280 (à 3 m. 50) : flèche en bronze; pt. 1287 (à 3 m. 50) : fragment d'un grand moule pour outils en bronze, gravé sur les quatre faces; pt. 1284 (à 3 m.) : poids en pierre gris-bleuâtre, intact, pesant 180 grammes ou 20 sicles de 9 grammes, fig. 61 (F), p. 74; pts. 722 et 1295 (à 1 m. 70) : deux ébauches de cylindres non gravés, en pierre grise; pt. 662 (à 1 m. 35) : poinçon en bronze (17.267); pts. 1009 (à 3 m. 80), 1013 et 1282 (à 3 m. 50) : trois flèches, dont deux enrobées dans des morceaux de béton; pt. 1283 (à 3 m. 50) : reste de lingot en plomb; pt. 1153 (à 3 m. 75) : lampe cananéenne à fond bombé (cf. *Ugaritica*, II, fig. 114, 6).

Au Nord du bassin, pt. 874 (à 1 m. 70) : élément de moule; pt. 1205 (à 2 m. 70) : fragment de bol chypriote du type du XIIIe siècle; pt. 1023 (à 3 m.) : fragment de vase bicolore.

Dans le bassin, pts. 680 (à 0 m. 75) et 1256 (à 2 m. 80) : deux flèches en bronze, fig. 61 (H), p. 74 (17.254); pts. 890 (à 2 m. 90) et 1026 (à 3 m. 70) : deux fragments de vase à étrier mycénien, probablement XIVe siècle; pt. 1302 (à 3 m. 60) : idole mycénienne féminine (18.158, type analogue à *Ugaritica*, II, fig. 59, 12); pt. 1333 (à 3 m. 60) : osselet ou *ka'b* (cf. plus loin, p. 103); pt. 1326 (à 3 m. 30) : molaire de cheval; pt. 1330 (à 3 m. 50) : élément de cotte d'écailles; pt. 1039 (à 3 m. 30) : poids-étalon, superbement façonné, en pierre noirâtre, dure, à grains fins, soigneusement poli, pesant 9.175 grammes ou mille sicles lourds, fig. 62 (A), p. 76; pts. 1015 (à 3 m.), 1197 (à 1 m. 50) et 1198 (à 1 m. 50) : fragment de couvercle plat peint et deux pieds de vases en albâtre; pt. 766 (à 0 m. 40) : fragment de vase en albâtre avec cartouche d'Aménophis III et de Tiy (17.58); pt. 1027 (à 3 m. 70) : spatule plate en bronze; pt. 1314 (à 3 m. 60) : fragment d'un ivoire sculpté; pt. 866 (à 1 m. 25) : pied d'un vase en fritte; pts. 1322 (à 3 m. 50) et 1324 (à 3 m. 30) : aiguille et flèche en bronze; pt. 1264 (à 3 m. 20) : ébauche de cylindre en pierre;







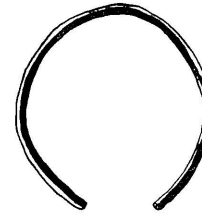


FIG. 79 (en haut). — Empreinte de cylindre en faïence jaune (18.126). Cf. p. 117-118. Long. du cylindre 2 cm. 3.
FIG. 80 (au milieu, à gauche). — Poids en bronze (18.91) marqué du signe en cunéiforme signifiant *1;* pesant 9 gr. 9. Cf. p. 119. Long. 2 cm. 7.
FIG. 81 (au milieu, à droite). — Parures d'un enfant retrouvées dans sa sépulture (cf. p. 119). Agrand. au double.
FIG. 82 (en bas). — Statuette de Baal et d'un quadrupède (chien?), 18.204. Cf. p. 119. Haut. 11 cm. et long. 6 cm. 5.

pt. 1228 (à 1 m. 90) : œil de statuette en agate; pt. 1278 (à 1 m. 75) : petit foret en bronze.

Dans la cour à l'Ouest du bassin, pts. 1460 (à 3 m. 15), 1321 (à 0 m. 60), 1395 (à 3 m. 20), 1352 (à 1 m.), 1452 (à 3 m.), 1457 (à 3 m. 15) : onze flèches en bronze, dont une (1460, à 3 m. 15) du type à percussion, fig. 61 (G), p. 74; pts. 1461 et 1359 (à 2 m. 60) et 1412 (à 3 m. 40) : environ 22 éléments de cotte d'écailles dont, au pt. 1412, une vingtaine de divers formats, en paquet, fig. 61 (J), p. 74; pt. 1303 (à 3 m.) : épée en bronze avec poignée plaquée de bois et gaine en argent (cf. *Ugaritica*, III, p. 277); pt. 1401 (à 3 m.) : moule bivalve en stéatite pour couler des anneaux en bronze, fig. 62 (J), p. 76; pt. 1404 (à 3 m. 50) : moule bivalve pour pendant d'oreilles et poids en bronze en forme de tête de Bès, vue de face, pesant 77 gr. 10; pt. 1461 (à côté du four) : élément de cotte d'écailles; pt. 1418 (sur le dallage) : lingot en plomb, fig. 62 (B), p. 76; pt. 1390 (à 2 m. 90) : petit poids en pierre blanche ayant perdu quelques éclats, pesant actuellement 82 gr. 8, fig. 62 (D), p. 76; pt. 1399 (à 3 m. 20) : poids en hématite, intact, en forme d'olive (18.59), pesant 45 gr. 5 ou 5 sicles, fig. 63 (E), p. 78; pt. 1248 (à 0 m. 90) : petit poids en pierre verdâtre (stéatite), apparemment coupé d'un poids plus grand, pesant 2 gr. 8; pt. 1351 (à 3 m.) : statuette haute de 12 cm. 2, en bronze (ou cuivre) plaqué argent, figurant une déesse soutenant ses seins, chignon et sexe marqués; pt. 1275 (à 1 m. 10) : morceau de minerai, couleur vert éclatant, partiellement décomposé (malachite?); pt. 1249 (à 0 m. 65) : fragment de grand pendentif plat en agate; pts. 1313 et 1456 (à 3 m. 15) : deux perles en ivoire et en quartz; pt. 1463 (à 3 m. 20) : poids en hématite en forme de cylindre, réglé par une cheville de bronze.

Dans la pièce 81 des Archives Sud-Ouest, pts. 1546, 1555, 1552, 1558, 1593 (entre 1 m. 60 et 2 m. 45) : flèches en bronze et reste de plomb fondu; pts. 1537 (à 2 m. 60) et 1585 (à 1 m. 30) : fragments d'un coffret (?) en ivoire brûlé, avec inscription en cunéiformes alphabétiques à publier par M. Virolleaud; pt. 1567 (à 1 m. 70) : deux fragments d'un vase en albâtre très fin; pt. 1584 (à 2 m. 90) : poids en pierre grise (19.211) pesant 17 gr. 4, environ 2 sicles légers, fig. 62 (E), p. 76.

Dans l'escalier 80 et la pièce 79, pts. 1422 (à 0 m. 40), 1441 (à 1 m. 10), 1605 (à 1 m. 80) : trois flèches en bronze, dont l'une, pour javelot, fig. 62 (G), p. 76; pts. 1468 (à 2 m. 90) et 1570 (à 2 m. 85) : morceaux de minerai vert (malachite), matière première pour bijoutier; pt. 1609 (à 2 m. 10) : élément d'incrustation en pâte de verre jaune-or (19.223), sur le revers marque en forme d'ankh, fig. 62 (F), p. 76; pt. 1697 (à 2 m. 50) : deux masses d'armes piriformes, l'une en pierre dure, rose, l'autre en calcaire fin, blanchâtre, fig. 62 (C).

Dans l'annexe des Archives Sud-Ouest, pièce 82, pt. 1606 (à 1 m. 70) : deux flèches en bronze; pièce 83, pt. 1632 (à 1 m. 20) : cylindre en fritte ou faïence (usée) figurant une

Fig. 83. — Jarre écrasée contenant 28 lampes du type cananéen à bec pincé et d'autres vases (cf. fig. 84 et p. 119).

procession de personnages debout (19.191), fig. 62 (K); pt. 1645 (à 1 m. 85) : grand ciseau en bronze, à douille (19.225), fig. 62 (H); pièce 84 (angle sud-est), pt. 1621 (à 0 m. 35) : grande perle (?) en calcédoine; angle sud-ouest, ensemble de bronzes sous les matériaux d'éboulement des murs voisins, entre 3 m. 10 et 3 m. 35 de profondeur; pt. 1668 : grande pelle en bronze enfoncée dans le sol de la pièce; pt. 1695 (à 3 m. 50) : coupe hémisphérique en bronze déformée et brisée (19.205), diamètre environ 23 cm. 5; pt. 1692 (à 3 m. 10) : sorte de grattoir (?) en bronze, déformé (19.206), longueur 8 centimètres; pt. 1696 : forte pointe légèrement courbe, en bronze, fig. 63 (A), p. 78; pt. 1689 : poignard en bronze à manche destiné à être incrusté, pointe brisée, fig. 63 (C).

Dans les locaux des Archives Sud (pièce 68), pt. 1209 (à 3 m. 40), près du sol ancien : garniture ou charnière en bronze, fig. 63 (B); pts. 1308 (à 3 m. 65), petite anse (?) incomplète en bronze et 1032 : fragment de couvercle plat de vase en albâtre; pts. 1044 et 1045 (à 1 m. 50) : fragments de bol hémisphérique, type chypriote (la terre rougeâtre indique qu'il s'agit peut-être d'une imitation faite à Ugarit) et restes de vase mycénien probablement du XIVe siècle; pt. 1227 (à 3 m. 40) : flèche en bronze; pt. 1185 (à 2 m. 20) : fragment de barre plate en bronze (garniture de meuble?); pt. 1327 : accumulation de vases en albâtre brisés, incomplets. Dans le couloir et l'escalier 69, pts. 892, 1018 (à 0 m. 80) : fragment de vase en albâtre; pt. 1292 (à 3 m. 30), sur la dalle trouée des cabinets installés sous l'escalier : fragments de plusieurs vases en albâtre; pts. 1224 et 1232 (à 3 m. 40) : deux éléments d'une cotte d'écailles; pt. 1304 (à 3 m. 50) : section de poids en stéatite grise, pesant 3 gr. 5 (environ un tiers de sicle lourd); pt. 1281 (à 3 m. 30) : fragment de vase peint en brun sur engobe beige-verdâtre, fig. 63 (D), p. 78; pt. 1076 (à 1 m. 40) : galet en forme de phallus, certains détails sont précisés par gravure, fig. 63 (F); pt. 1194 (à 1 m.) : vase en faïence bleuâtre; pt. 1294 (à 3 m. 30) : grande hache plate en bronze (cf. *Ugaritica*, III, p. 278, pl. X et fig. 240); pts. 1164 et 1169 (à 1 m. 95) : fragments de poterie mycénienne (XIVe ou XIIIe siècles); pt. 1046 (à 1 m. 60) : petite assiette.

Cet inventaire des objets trouvés dans les locaux des Archives Est, Sud et Sud-Ouest ou dans leurs voisinages immédiats montre que dans la même région du palais étaient installés des ateliers où travaillaient des orfèvres ou des bijoutiers, ce dont témoignent les moules pour parures, les blocs bruts de pierres précieuses (calcédoine, malachite, lapis-lazuli, cornaline), les poids et objets divers (statuettes, coffrets en ivoire, vases en albâtre).

A côté des Archives Centrales, nous avons retrouvé, d'autre part, l'atelier d'ivoirier avec de nombreuses pièces inachevées (cf. ci-dessus, p. 17).

Le produit de ces ateliers n'était, sans doute, pas exclusivement destiné à l'usage des rois ou des familiers de la cour. Quand nous parcourons, parmi les documents retrouvés

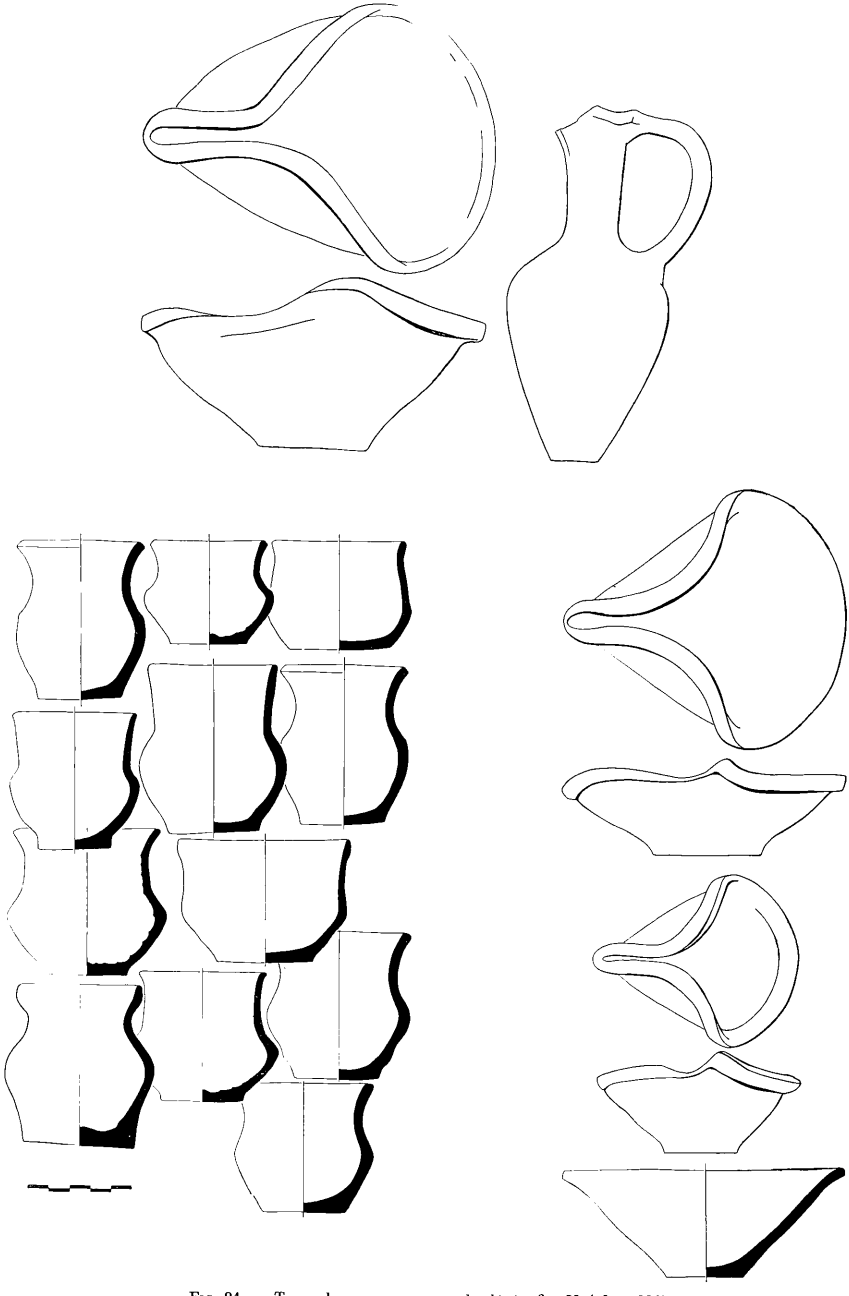


FIG. 84. — Types de vases provenant du dépôt, fig. 83 (cf. p. 119).
Mesures : longueur moyenne des lampes · 13 cm.; hauteur des vases, de 5 à 8 cm.; hauteur du cruchon, 16 cm.

dans les archives, les traités accompagnés d'inventaires de cadeaux ou de tributs fournis par les rois d'Ugarit à leurs suzerains d'Égypte ou aux rois des pays voisins, notamment le Hatti (voir p. 73), nous comprenons qu'il s'agit ici d'une industrie comparable à des manufactures royales ou nationales, où l'on confectionnait et fabrique encore de nos jours les porcelaines, gobelins et autres objets de prix destinés à être offerts aux souverains ou aux personnages officiels des états amis ou alliés. Quant au nombre relativement élevé d'armes en bronze (flèches, poignards, restes de cottes d'écailles) retrouvées dans les mêmes parages du palais d'Ugarit, nous devons probablement les considérer comme les témoins de postes de la garde royale installés près des archives et de ces manufactures d'objets précieux, pour en assurer la sécurité.

Osselet de jeu? — Parmi les objets égarés ou tombés dans le bassin de la cour V, à 3 m. 60 de profondeur (point topographique 1333), nous avons retrouvé un astragale de bovidé (Inv. nº 18.219), rempli et partiellement recouvert de plomb (fig. 64, p. 80). Un de ces malheureux coups de pioche qui, malgré toutes les précautions que l'on puisse prendre, sont inévitables dans une grande fouille, avait frappé ce grand os en pleine face et l'avait fait éclater. Soigneusement rassemblés, les morceaux ont pu être recollés. L'accident nous a procuré l'occasion d'étudier l'armature interne de ce curieux objet : un canal de 6 millimètres de diamètre foré dans chaque face a été rempli par du plomb liquide. Sur l'une des grandes faces, ce plombage a pris la forme d'un large champignon aplati et lissé à la surface. Lorsque l'objet blessé, couché entre des tampons de coton dans une petite boîte, arrivait à l'atelier de la mission, M. Hafez s'exclamait : « Mais c'est un *ka'b* », c'est-à-dire un osselet alourdi, dont on se sert encore aujourd'hui dans les vieux quartiers des villes et dans les campagnes syriennes pour jouer. M. Adnan Bounni qui pendant notre XVIIIe campagne représentait la Direction des Antiquités auprès de notre expédition et M. Hafez, m'expliquèrent ensuite que dans ce jeu il s'agit de jeter le *ka'b* de telle manière qu'en retombant il renverse un nombre maximum d'autres osselets. Appelé en syrien : *mourasrasse* ou *sakka*, le *ka'ab* plombé était ainsi capable d'écarter et de « vaincre » les osselets ordinaires, plus légers.

Je ne sais si l'on a jamais trouvé dans un autre site de haute antiquité orientale un pareil osselet plombé. En Égypte, le jeu aux osselets était connu précisément à l'époque de la pièce plombée trouvée dans le palais d'Ugarit. Il y divertissait le pharaon et les gens de la cour comme l'atteste la trouvaille dans la tombe de Toutankh-Amon de deux osselets en ivoire en même temps que d'une petite boîte contenant des pions et dont le couvercle servait de damier (cf. *Musée du Caire, Description sommaire des principaux monuments*, 1956, nº 540 et P. Fox, *Tutankhamen's Treasure*, 1951, pl. 66. Je

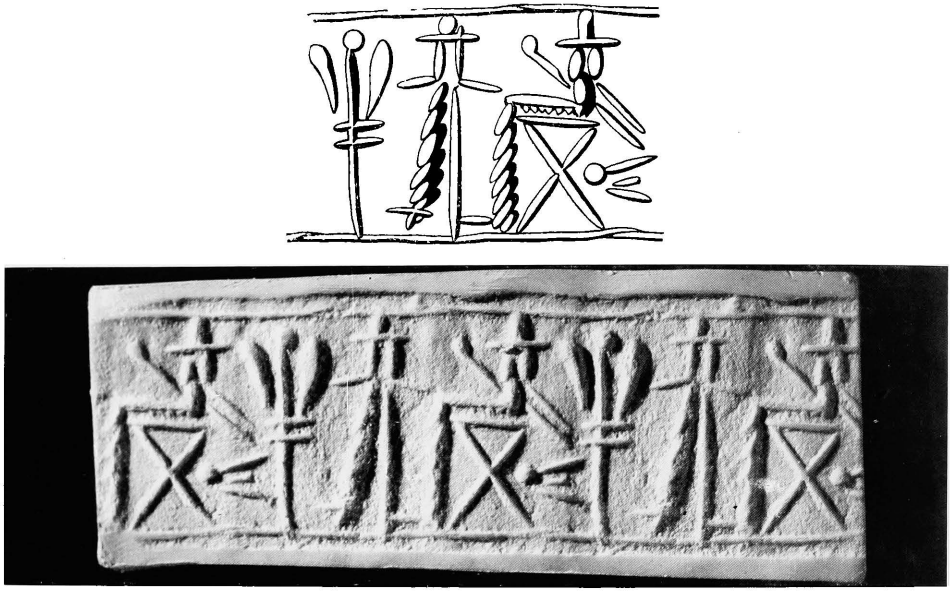


FIG. 84. — A. Empreintes de cylindre en faïence verdâtre (19.188). Cf. p. 119-120. Long. du cylindre 2 cm. 7.

FIG. 85. — Empreintes de cylindre en pierre (19.195). Petit Palais. Cf. p. 147. Long. du cylindre 1 cm. 8.

me souviens aussi de tout un jeu d'*astragaloi,* environ soixante pièces, provenant d'une tombe lydienne de Sardes, exposé aujourd'hui à l'Ashmolean Museum à Oxford (fig. 65, à gauche, p. 82). Parmi ces osselets, l'un (rangée supérieure à droite) est armé de plomb exactement comme le *ka'b* d'Ugarit. Mais précisément, dans le même musée, a été placé à côté des osselets de Sardes, une série d'astragales artificiels en bronze (fig. 65, à droite, de Tarse et de Beyrouth), en plomb (fig. 65, à droite en bas, de Smyrne) et en verre, d'époque romaine ou d'âge indéterminé. On suppose qu'ils ont servi non pas pour jouer, mais pour la pesée (cf. note 17, p. 150).

Cette explication est-elle applicable à l'astragale armé de plomb d'Ugarit? J'en doute quoique son poids actuel de 280 grammes qui, à cause d'une légère perte de substance, doit être inférieur de quelques grammes au poids original, correspond assez exactement aux nombreux poids de 30 sicles trouvés à Ugarit.

Le bossage des murs extérieurs du palais d'Ugarit. — En achevant le dégagement des façades sud et sud-est du palais, nous avons été impressionné par le bossage des pierres de taille, qui renforce l'impression de la massivité de ces beaux murs (fig. 66 à 68, p. 84 et suiv.). Cette technique, on ne l'observe qu'aux façades des ailes nord-est et sud-ouest qui constituent, nous l'avons observé, des agrandissements de la partie centrale du palais (cf. p. 9 et suiv.). Elle est absente aussi aux murs et piliers intérieurs dont la face est toujours lisse et qui, d'ailleurs, était couverte d'un enduit à plusieurs couches dont il reste, par endroit, d'assez grandes plaques. La question se pose si les façades et murs extérieurs du palais d'Ugarit étaient jadis également ravalés. Ceci est certain pour la partie centrale du vaste bâtiment, élevée la première où, notamment le long de la façade près de l'entrée principale du palais, des plaques d'un enduit épais, aujourd'hui de couleur grise, noirci par l'incendie, adhèrent encore au parement des moellons. Ce parement n'est, d'ailleurs, jamais lisse, mais présente un piquetage fin qui devait faciliter l'adhérence du crépi.

Pour ce qui est des façades au bossage des parties attenantes du palais, nous n'y avons pas observé la moindre trace d'un enduit. Il faut avouer cependant que sur les centaines de mètres carrés de surface de la façade du palais primitif et de tous les murs intérieurs jadis ravalés, il ne reste, aujourd'hui, que de très rares témoins du crépi.

On pourrait donc admettre qu'aux murs extérieurs à bossage, le crépi ait disparu au point de ne laisser guère de trace. Pour trancher la question, une enquête spéciale sera nécessaire, à laquelle vont se livrer les architectes de l'expédition. Il faudra aussi que nous fassions analyser la composition d'une sorte de poudre de terre fine que l'on observe, par endroits, au pied des murs extérieurs du palais. Comme les façades de la partie

FIG. 86. — Mur extérieur de la cour V du palais, avec à son pied l'auge d'un bâtiment antérieur (cf. p. 119).

centrale du bâtiment et aussi celles de tous les bâtiments officiels avoisinants ont jadis été couvertes d'un enduit qui, dans certains cas, était bitumineux pour assurer l'étanchéité des murs élevés en calcaire vacuolaire assez poreux, nous sommes, en attendant, disposés à admettre que le bossage des murs extérieurs du palais d'Ugarit n'était pas, en réalité, ornemental. Passablement irrégulier, d'ailleurs, il avait probablement pour but de faciliter l'adhérence du revêtement, en épargnant aux tailleurs de pierres le travail de piquetage du parement des moellons. Si, aujourd'hui, nous repoussons l'idée de recouvrir d'un crépi des murs à bossage d'un aussi bel effet, nous devons nous rappeler que le sens esthétique varie selon les époques, comme le montre la polychromie de la statuaire grecque archaïque ou celle de certaines de nos églises gothiques y compris leurs sculptures. Il est, en tout cas, intéressant de constater que le bossage des murs, que l'on a soupçonné avoir été introduit en Syrie par les architectes romains et qui y a été reprise par les Croisés comme ornement de leurs constructions, en particulier au château de Sahyoun (Saône), fut connu des maçons du palais d'Ugarit déjà au milieu du deuxième millénaire avant notre ère.

Notons que cette technique n'apparaît nulle part ailleurs dans la région méditerranéenne et dans le Proche-Orient, dès cette haute époque. Elle était alors inconnue aussi des architectes de Crète (n. 18, p. 150) et d'Asie Mineure (n. 19, p. 150). On en trouve cependant des exemples en Égypte où le bossage, comme ce fut le cas probablement à Ugarit, servait alors non d'ornementation, mais était destiné à disparaître sous le ravalement des murs (n. 20, p. 150). C'est donc de la vallée du Nil que les architectes du palais d'Ugarit ont pu emprunter cette technique, si leurs maçons n'avaient pas trouvé eux-mêmes ce moyen de réduire le travail de préparation des murs et de faciliter, en même temps, l'adhérence du crépi.

Projet d'aménagement de l'aile sud du palais pour servir de musée et de maison d'accueil aux visiteurs du site. — Depuis des années nous avions souhaité pouvoir assurer la conservation des ruines du palais d'Ugarit pour donner aux visiteurs une idée de son architecture et de sa beauté. Nous pensions aussi que la visite du site deviendrait plus instructive si l'on pouvait exposer sur place des trouvailles, des reproductions et des moulages des principales découvertes faites parmi les ruines du palais et ailleurs dans l'ancienne ville d'Ugarit, ainsi que des plans, coupes et modèles de ses temples, de sa forteresse, et de ses bâtiments privés les plus importants. Ras Shamra étant éloigné de 12 kilomètres du centre touristique le plus proche (Lattaquié), il nous a semblé que les visiteurs qui viennent maintenant par milliers chaque année, devraient y trouver

Fig. 87. — Façade nord du Petit Palais en cours de dégagement (cf. p. 121).

un local leur permettant de se reposer après leur promenade à travers les vastes ruines d'Ugarit, et de s'y mettre à l'abri de la chaleur ou des surprises du temps pendant l'hiver. Impraticable aux voitures ordinaires pendant les pluies hivernales, la piste qui reliait Ras Shamra à la route nationale Lattaquié-Antioche a été aménagée en 1955 et 1956 permettant maintenant d'accéder au site à toute saison.

M'étant ouvert à Damas, en 1954, au Directeur général des Antiquités, le Dr Sélim Abdul Hak, de ces projets, je fus ravi de constater qu'il avait déjà mis à l'étude par ses services, la création à Ras Shamra d'un musée du site. Il me chargea aussitôt de faire préparer les plans par les architectes de l'expédition et d'examiner les problèmes techniques. En accord avec le Dr Abdul Hak, notre choix se porta sur l'aile sud, la mieux conservée du palais, qui par la disposition des bâtiments autour de la cour V et son bassin décoratif, se présentait fort bien pour le but envisagé. Cependant, la surface des locaux 68, 69, 79 à 81, où étaient jadis logées les Archives Sud et Sud-Ouest du palais, étant insuffisantes pour le musée, qui exige, selon les calculs de la Direction des Antiquités, au moins 400 mètres carrés de plancher utilisable, il fut envisagé d'incorporer dans la partie à reconstruire aussi les deux corps de bâtiments voisins, qui flanquent la cour IV où étaient installées les Archives Centrales (pièces 30, 31, 34 et 63 à 67 du plan). Ces deux centres d'archives du palais étaient pourvus d'un premier étage, dont les escaliers anciens subsistent (34, 80 et 69).

Comme toute reconstruction d'un bâtiment de cette haute époque, l'exécution technique pose un nombre de problèmes qu'il conviendra de résoudre en respectant au maximum la conservation des parties originales subsistantes. Il est convenu que la responsabilité de ces travaux sera confiée aux architectes de l'expédition qui connaissent le moindre recoin du vaste palais. Les relevés de détail, pierre par pierre, des corps de bâtiment bordant les cours IV et V ont, depuis, été achevés, ainsi qu'une documentation photographique complète de tous les murs et détails architecturaux de cette région du palais.

Il est alors apparu que les fondations ainsi que les assises subsistantes des murs éprouvés par les tremblements de terre sont trop faibles pour supporter le poids du premier étage. Il deviendrait ainsi nécessaire de les consolider et même de les remplacer en partie, entreprise délicate qui résulterait en un noyautage des parties originales dans la masse de la construction nouvelle. Avec l'accord du docteur Abdul Hak le projet de reconstruction avec utilisation des murs anciens, fig. 69 (p. 90), fut donc abandonné et remplacé par la conception d'un musée moderne posé sur des piliers au-dessus des ruines du palais auxquelles il servira en même temps de protection contre les pluies d'hiver, les vents et la chaleur estivale, fig. 70 (p. 90). Les services de la Direction générale des Antiquités et

Fig. 88. — À gauche, façade nord du Petit Palais et, à droite, angle du mur d'enceinte des Archives Sud, cour V du Grand Palais (cf. p. 121).

des Musées ayant approuvé le plan de masse élaboré par M. Kuss, l'architecture du musée de Ras Shamra pourrait donc être conçue dans cet esprit.

En accord avec son Gouvernement, le Directeur général des Antiquités m'a demandé de préparer la cérémonie qui devait marquer la pose de la pierre de fondation du futur musée. Elle a eu lieu le jeudi 11 octobre 1956, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique venu de Damas, le Dr Abed el-Ouahab Homad, et en présence du Mohafez de Lattaquié, M. Moustafa el-Hourani, du Dr Selim Abdul Hak, des autorités civiles et militaires de la région, ainsi que des personnalités notables du pays. Après que le Directeur général des Antiquités ait exposé à l'assistance assise dans la cour VI, la destination du futur musée qui ne forme qu'un élément d'un vaste plan visant à pourvoir les principaux sites archéologiques de la Syrie de musées illustratifs et de centres d'accueil pour répondre aux besoins d'un mouvement touristique s'amplifiant, et que le directeur des fouilles ait donné un historique de la demeure des rois d'Ugarit, dont la beauté architecturale va ainsi être révélée aux visiteurs de ce haut lieu de l'histoire ancienne du pays, le ministre prononça son discours (fig. 71, p. 92). Il affirma la détermination de son Gouvernement d'intensifier les efforts pour assurer la conservation et la mise en valeur du patrimoine historique exceptionnellement glorieux de la Syrie, dont témoignent ses nombreux monuments, ainsi que la richesse de ses musées. La création d'une chaîne de musées sur les sites antiques les plus importants pourrait donc commencer à Ras Shamra-Ugarit, où un Ugaritien a conçu, il y a plus de trois mille ans, le plus ancien alphabet connu. Dès les plus hautes époques, son histoire constitue un exemple du développement précoce d'une civilisation qui s'est glorifiée des conquêtes dans le domaine de l'esprit et de la culture, en sachant en même temps préserver son indépendance et ses relations confiantes avec les peuples voisins, en particulier son alliance avec le grand pays voisin de sa frontière sud, l'Égypte pharaonique.

Vingt années de recherches de l'expédition archéologique de Ras Shamra ont révélé ce que les savants du monde entier ont nommé un chapitre nouveau et entièrement inconnu de l'histoire de la Syrie et du Proche-Orient méditerranéen en général. L'aménagement d'un musée devrait concrétiser la gloire de ce site, qui est le plus original et le plus authentiquement syrien parmi tous les centres de la haute antiquité que le sol chargé d'histoire de ce pays a préservés.

A côté du ministre, le directeur général des Antiquités a ensuite lu le texte proclamant la fondation du musée de Ras Shamra, qui va être inséré dans un tube de plomb et scellé dans un des blocs au centre des assises du palais d'Ugarit.

Une réception organisée par Mme Schaeffer a réuni les autorités venues à Ras Shamra, au camp de l'expédition, en face de l'ancien port d'Ugarit, dominé au loin par le Djebel

Fig. 89. — Escalier dans la pièce 202 du Petit Palais (cf. p. 121).

Akra, l'ancien haut lieu d'Ugarit qui, ce soir, était doré par le soleil couchant. Le temps superbe a ainsi contribué à rendre mémorable ce jour qui signifie pour le site de Ras Shamra la continuité d'une exploration ayant duré déjà un quart de siècle, et dont on peut encore tant attendre pour notre connaissance de l'histoire la plus ancienne de la Syrie et de tous les pays de l'Orient méditerranéen. Ainsi se poursuit aussi une collaboration confiante entre l'expédition de Ras Shamra et les autorités responsables des antiquités de la Syrie, en vue d'un aménagement de ce site, digne de son importance et de sa signification historique.

Une quinzaine de jours plus tard, le 26 octobre 1956, le Directeur général des Antiquités de Syrie est revenu à Ras Shamra, à la tête d'une délégation de l'Unesco qui, à l'occasion de la Campagne internationale pour les Musées, a tenu à visiter les fouilles, ainsi que l'emplacement du futur musée au palais d'Ugarit. Le soir venu, le docteur Selim Abdul-Hak a réuni les membres de la Délégation ainsi que les autorités civiles et militaires de Lattaquié en un banquet au bord du nouveau port national, symbole de la rénovation et de l'activité de la Syrie moderne. Le directeur de l'expédition archéologique de Ras Shamra et Mme Schaeffer conviés à cette réunion ont eu la surprise, en fin de soirée, d'entendre le Maire de la ville, en présence du Mohafez, S. E. M. Moustafa el-Hourani, lire le texte du diplôme élevant le fouilleur d'Ugarit au rang de Citoyen d'Honneur de Lattaquié. Il ne pouvait y avoir consécration plus enviable pour lui que d'être ainsi reçu parmi les citoyens d'un pays dont la haute antiquité constitue le principal champ d'études de sa vie d'explorateur et de chercheur et qu'il espère pouvoir servir encore longtemps en continuant à interroger les secrets de son sol chargé d'histoire.

Une place au Sud du palais d'Ugarit. — Au-delà de l'aile sud du palais où sont logées les Archives Sud et Sud-Ouest dont les portes s'ouvrent sur la cour V, nous avons dégagé une bande de terrain, sorte de place large de 4 à 11 mètres dans le sens nord-sud, et longue de 30 mètres dans le sens est-ouest (fig. 20, p. 26). Aucune construction n'a existé ici du temps du palais, mais on y avait élevé après sa destruction des habitations, dont la date n'est pas encore établie. D'autre part, sous le niveau ancien de la place ont été mis au jour quelques murs orientés nord-sud; ils proviennent d'une construction qui avait été rasée au moment de l'établissement de la place. Nous nous proposons d'explorer ce terrain par un sondage en profondeur, dès que les fouilles dans les bâtiments voisins seront achevées. En attendant, nous avons examiné ici la stratigraphie des couches supérieures, et leur contenu archéologique.

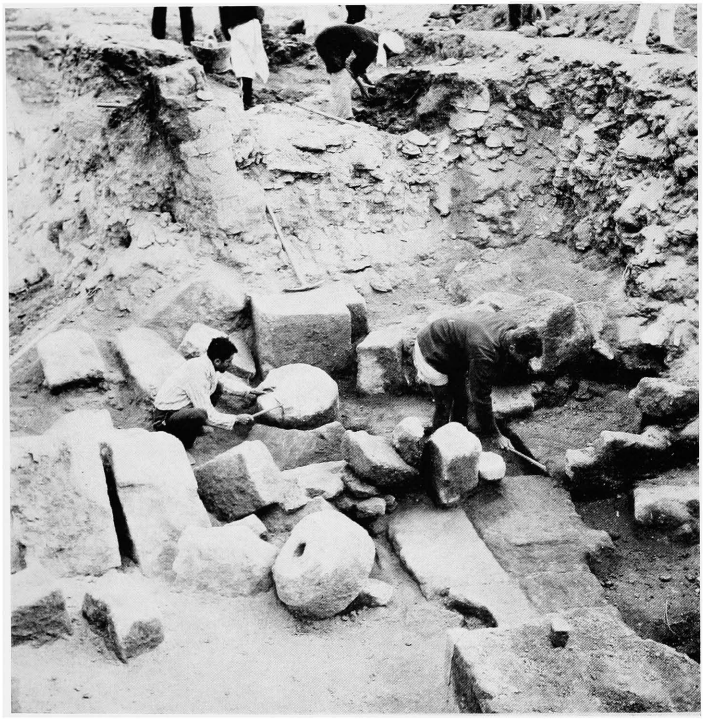


Fig. 90. — Portique intérieur du Petit Palais
avec deux bases de colonnes et pavages partiellement arrachés (cf. p. 123).

Près de la surface de la place, entre 30 et 40 centimètres de profondeur, ont été trouvés trois documents en cunéiformes babyloniens (pts. top. 1241, 1467 et 1549), qui proviennent de l'effondrement du premier étage des Archives Sud. Deux de ces documents sont frustes et illisibles; le troisième constitue un traité entre le roi Niqmad d'Ugarit et Aziru, roi d'Amurru, fig. 73, p. 94. Précédé d'un préambule historique, l'accord se termine par un engagement d'Aziru de prendre les armes pour défendre Ugarit en cas d'attaque, ou si le roi Zizaruwa, sujet du roi d'Ugarit, devait se révolter (voir note 21, p. 150). Ce traité entre Niqmad et Aziru peut être attribué au milieu du XIVe siècle avant notre ère. — A en juger d'après leur situation topographique et stratigraphique entre le niveau actuel à cet emplacement et la surface ancienne de la place, à 2 m. 50 de profondeur moyenne, plusieurs autres tablettes ou fragments devraient être attribués aux mêmes archives, notamment le fragment 18.06 (pt. top. 1253, à 0 m. 90 de profondeur), qui fait partie du document 17.365 (à 1 m. 55 dans la cour V, entre le bassin et l'entrée de l'escalier des Archives Sud, pt. top. 1206). Émanant de la chancellerie du roi hittite Tudhaliya IV, ce document concerne le différend entre Ammistamru et le roi Shaushga-Muwa d'Amurru, au sujet d'une princesse amorite répudiée par le roi d'Ugarit. Shaushga-Muwa est menacé de perdre son trône et d'être exilé s'il devait s'opposer aux soldats envoyés sur des bateaux, sans doute en Amurru, pour saisir ou exécuter la coupable. Tout recours de la part de Shaushga-Muwa à l'arbitrage hittite est rejeté d'avance (*PRU*, IV, p. 137; *CRAI*, 1954, p. 244; *Ugaritica*, III, p. 30). Les trois rois mentionnés dans ce document ont régné dans la seconde moitié du XIIIe siècle avant notre ère.

Dans les couches qui recouvrent la moitié sud de la place, ont été recueillies aussi plusieurs tablettes ou fragments en cunéiformes babyloniens. A en juger d'après leur situation topographique, leur aspect (notamment la couleur noirâtre de leur argile), ainsi que leur type d'écriture, elles donnaient l'impression d'appartenir à un centre de textes différents des Archives Sud et Sud-Ouest logées dans l'aile du palais immédiatement au Nord de la place. Une découverte signalée dans le paragraphe suivant devait révéler leur provenance exacte.

En dehors des textes, les couches qui recouvrent la place au Sud du palais ont livré une série d'objets qui proviennent de l'effondrement des bâtiments voisins datant des XIVe et XIIIe siècles avant notre ère. Je les énumère ici dans l'ordre stratigraphique du haut en bas. Étant données les conditions d'enfouissement, la profondeur ne correspond cependant pas forcément à un ordre chronologique. Pt. top. 1663 (à 0 m. 50) : cylindre en pierre (19.194), fig. 63, (I), p. 78 et 72, p. 92). La gravure grossière figure un personnage debout à côté d'un arbre stylisé au pied duquel semble être placé un

Fig. 91. — Le terrain détrempé à la limite ouest des fouilles du Petit Palais (cf. p. 123).

oiseau, la tête en bas. A côté de cette scène, on aperçoit un personnage figuré horizontalement, au milieu du champ de la gravure, comme s'il était couché sur le dos ou mort. Une plante stylisée et deux rosaces sont placées dans le champ. Pts. top. 1266 et 1261 (à 0 m. 90) : flèche en bronze et cylindre en faïence jaunâtre usé (18.67) figurant deux files superposées de poisson (fig. 63 (H), p. 78 et 77, p. 96). Pt. top. 1602 et pt. top. 1687 à 1 m.) : flèche ou tête de javelot en bronze (19.229, long. 15 cm. 8), fig. 63 (G) et cachet en terre cuite (19.220, long. 45 mm.), gravé d'une plante stylisée, fig. 74, p. 96. Pts. top. 1257, 1571 et 1600 (à 1 m. 20) : deux éléments de cotte d'écailles, parmi des blocs effondrés; épingle (19.232) en bronze, longue de 16 centimètres, à tête plate, une perle en faïence est engagée dans le col; pied de coffret (?) en ivoire (19.221). Pts. top. 1273 et 1274 (à 1 m. 50) : flèche et hache à talon digité en bronze (cf. *Ugaritica*, III, p. 278, fig. 242). Pt. top. 1611 (à 1 m. 50) : fragment de poterie en terre cuite grise, lustrée, ornée de lignes ondulées gravées à l'aide d'un peigne; ce fragment rappelle vivement la céramique dite *minyan ware*, certainement importé et rare à Ugarit (cf. *Ugaritica*, II, fig. 60, II); quelques fragments de poterie mycénienne de facture négligée (XIIIe siècle?), dont une anse gravée d'un signe (cf. *Ugaritica*, II, fig. 96, *d*) furent recueillis au même emplacement. Pts. top. 1657 et 1665 (à 1 m. 70) : flèche en bronze accompagnée de deux fragments de vases mycéniens; hachette en pierre du type néolithique. Pt. top. 1299 (à 1 m. 90) : flèche en bronze. Pts. top. 1286 et 1464 (à 2 m.) : fragment de vase en albâtre zoomorphe et fond de jatte en faïence. Pts. top. 1300, 1323, 1658 et 1622 : fragment d'une gourde plate mycénienne, peinte de cercles concentriques en couleur rouge-brun, brillante (prob. XIVe siècle). Éclat de tablette, molaire de cheval et scaraboïde en pierre grise (18.69); ébauche de poids (19.207) en pierre grise forme de tête de fauve (?), pesant 8 gr. 8 (un sicle léger?), fig. 75, p. 96. Cylindre en stéatite (19.189), couleur vert-foncé. Disposée en zones superposées, fig. 76 et 78, p. 96, la gravure négligée figure, en haut, une scène de banquet avec un personnage assis devant un guéridon surmonté d'un plat et de deux globules. Il avance sa main droite vers deux personnages debout dont l'un fait le geste d'accueil, tenant dans sa main droite baissée une tête de cerf, l'autre porte une plante stylisée. Derrière eux, deux autres personnages debout également, l'un tenant aussi une plante stylisée, l'autre une lance. En bas, un taureau, tête baissée, en train de grignoter une pousse au pied d'un arbre stylisé vers lequel, de l'autre côté, s'approche un félin. Dans le champ au-dessus et au-dessous de cette scène, nombreux globules et un scorpion. Pt. top. 1509 (à 2 m. 40) : cylindre en faïence jaune (18.126) figurant un personnage assis (divinité?) derrière lequel se tiennent un personnage debout vêtu d'une longue robe, tenant apparemment une canne, un second personnage debout, jambes nues, la ceinture barrée d'un trait horizontal (poignard) et un personnage

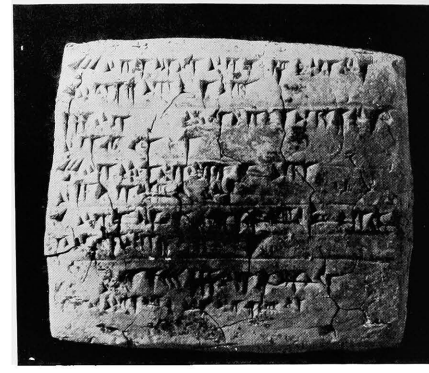


Fig. 92 (à gauche). — Liste nominative incomplète énumérant au verso exclusivement des femmes (19.82). Cf. p. 129. Petit Palais. Larg. 7 cm.
Fig. 93 (à droite). — Compte de livraisons de blé amidonnier (19.12). Cf. p. 129. Petit Palais. Larg. 8 cm. 3.

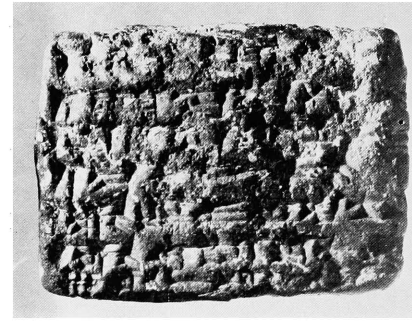


Fig. 94 (à gauche). — Fournitures de grain de semence dues par des habitants d'une ville (19.43). Cf. p. 129. Petit Palais. Larg. de la tablette 6 cm. 1.
Fig. 95 (à droite). — Livraisons de diverses marchandises (19.24). Cf. p. 129. Petit Palais. Larg. de la tablette 5 cm.

ailé, un genou en terre. Entre lui et le second personnage debout est inscrit un symbole en forme d'une barre pourvue au milieu d'un globule (fig. 79, p. 98).

Dans un creux de la surface du sol, au pt. top. 1476 (à 2 m. 50) : vase à panse pointue et raclée (type *Ugaritica,* II, fig. 126, 16).

Sous la surface de la place, parmi des restes de constructions aux murs arasés, nous avons recueilli les objets suivants, énumérés également dans l'ordre stratigraphique, du haut vers le bas. Pt. top. 1510 (à 2 m. 80) : scarabée en pierre verte. Pt. top. 1488 (à 2 m. 95) : morceau d'ocre informe; pts. top. 1335, 1351, 1489, 1493 (à 3 m.) : deux fragments de tablettes dont l'un est carbonisé et illisible, l'autre provient d'une lettre (cf. *PRU,* IV, p. 228, 18.54 : plainte adressée par un roi, fils de Badunu, qui recherche la faveur du roi d'Ugarit et l'assure de son dévouement); statuette (18.210) en bronze (ou cuivre) plaquée argent, figurant une déesse soutenant ses seins, chignon et sexe marqués, hauteur 12 cm. 2; deux bracelets ouverts, en fil de bronze; petite cupule en terre cuite. Pt. top. 1516 (à 3 m. 20) : fragment de canine d'un hippopotame jeune. Pt. top. 1354 (à 3 m. 25) : poids de bronze en forme d'olive (18.91), gravé du signe en cunéiforme signifiant un, pesant 9 gr. 9, donc un sicle lourd (fig. 80, p. 98) et bilbil du type à double godron sur la panse (cf. *Ugaritica,* II, fig. 72, 9). Pt. top. 1358 (à 3 m. 30) : reste d'une sépulture d'enfant avec collier (18.104) composé de perles en verre et faïence et petit bracelet en fil de bronze (fig. 81, p. 98). Au même emplacement, canine d'ours et défense de jeune hippopotame ou d'un hippopotame nain. Pt. top. 1497 (à 3 m. 40) : bracelet en fil de bronze. Pts. top. 1298, 1507 (à 3 m. 50) : pierre à affûter. Près d'une auge provenant d'une construction antérieure à l'établissement de la place, fig. 86, p. 106, perle sphérique en pâte de verre (18.203) et statuette en bronze de Baal (18.204), facture grossière, haut. 11 cm. (fig. 82, p. 98); le dieu vêtu du pagne lève sa main droite pour lancer la foudre. À côté de lui, statuette de quadrupède en bronze, chien plutôt que félin, long. 65 mm. (fig. 82). Pts. top. 1506 et 1608 (à 3 m. 60) : petit vase pointu (type *Ugaritica,* II, fig. 120, 24) et dépôt de 28 lampes du type cananéen à bec pincé et de 17 autres vases en terre cuite beige, du XVe ou du XIVe siècle avant notre ère, contenus dans une jarre à fond plat, écrasée par la pression des terres (cf. fig. 83 et 84, p. 100 et 102). Pt. top. 1577 (à 3 m. 70) : accumulation de poteries ordinaires près d'auge, XVe ou XIVe siècle (cf. pt. 1507, ci-dessus). Pt. top. 1599 (à 3 m. 90) : fragment de vase mycénien de bonne facture (XIVe siècle) et divers fragments d'ivoire provenant d'une petite boîte. Pts. top. 1495 et 1604 (à 4 m.) : plusieurs petits vases du XVe ou du XIVe siècle (près de l'auge signalée aux pts. 1577 et 1507) et cylindre en faïence verdâtre (19.188) figurant un personnage assis levant le bras vers un personnage debout, les bras écartés et qui se

Fig. 96 (à gauche). — Tablette en babylonien du Petit Palais mentionnant des fournitures d'argent et de cuivre (19.92). Cf. p. 129 et Nougayrol, *PRU*. VI, en préparation. Larg. de la tablette 4 cm. 7.
Fig. 97 (à droite). — Tablette (19.112) mentionnant des métaux comme la précédente, fig. 96. Cf. p. 129. Petit Palais. Larg. de la tablette 6 cm. 5.

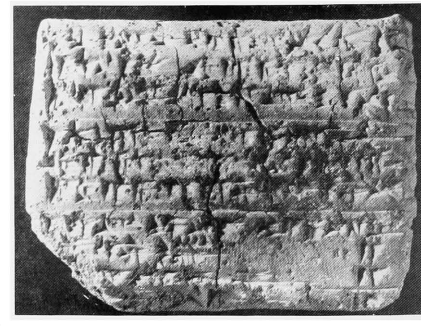


Fig. 98 (à gauche). — Compte de fournitures d'huile d'olive (19.38). Cf. p. 131. Petit Palais. Larg. de la tablette 8 cm.
Fig. 99 (à droite). — Tablette du Petit Palais (19.46) mentionnant des versements de diverses quantités d'argent. Cf. p. 131. Larg. de la tablette 6 cm. 1.

tient à côté d'une plante stylisée, le tronc barré de deux traits; dans le champ des globules et traits; stylisation remarquable (fig. 84 A, p. 104).

Les objets retirés des couches sous la surface de la place datent tous des XVe ou XIVe siècles avant notre ère; l'extrême rareté des tablettes est à souligner. L'établissement de la place au Sud du palais a donc eu lieu au cours du XIVe siècle, après l'arasement des murs d'une construction qui semble avoir servi d'habitation. Ces remaniements ont eu lieu, probablement, au moment de l'édification du grand bâtiment mis au jour au Sud de la place.

Découverte au Sud du Grand Palais d'un vaste bâtiment appelé provisoirement Petit Palais. Son aménagement. — Une des surprises de notre XIXe campagne (1955) fut la découverte au Sud du Grand Palais (fig. 20, p. 26 et 28, p. 40), d'un bâtiment dont les dimensions, l'aménagement, la technique des murs et le contenu archéologique autorisent que nous le désignons provisoirement par le nom de Petit Palais.

Constituant la limite sud de la place que nous venons de décrire, la façade nord du Petit Palais, dégagée actuellement sur 31 mètres de longueur (fig. 87, p. 108), est parallèle au mur sud du Grand Palais sauf à son extrémité est. Ici l'architecte avait prévu une entrée large de 5 m. 60, aménagée en portique, 202 et 205 du plan (fig. 20, p. 26), et divisée par deux colonnes en trois passages dont celui du milieu était assez large (2 m.) pour permettre le passage des chars. Cet aménagement rappelle celui du Grand Palais, à l'extrémité sud de la cour I (portique 72, fig. 20). Déjà en cours de construction cependant, cette entrée du Petit Palais fut condamnée par un prolongement de la façade nord, qui coupe obliquement la place au Sud du Grand Palais (fig. 88, p. 110), ne laissant ici, entre les deux bâtiments, qu'un passage large de 3 m. 50. Sous le passage était aménagé la conduite d'eau souterraine pour l'alimentation du bassin ornemental dans la cour V du Grand Palais (fig. 28, p. 40 et 31, p. 46).

L'ancienne entrée a été ainsi transformée en une vaste pièce (202 du plan, fig. 28) dans laquelle furent aménagés un escalier pour accéder au premier étage (fig. 89, p. 112), ainsi que des cabinets (201) dont la conduite d'évacuation perce le mur de la façade à son angle nord-est pour se déverser ici dans une fosse couverte d'une large dalle (fig. 88).

Après avoir traversé le grand seuil du portique, on parvenait dans une vaste pièce 206 du plan, et par des passages latéraux dans les trois pièces 207 à 209 dont la dernière contient un puits aménagé dans l'angle nord-est.

Pour nous rendre compte des dimensions du bâtiment nous avons fait suivre la façade est du Petit Palais qui, par un tracé quelque peu irrégulier, le long d'une ruelle

Fig. 100. — Fragments de deux tablettes chypro-minoennes non encore déchiffrées.
Cf. Masson, *Ugaritica*, III, p. 247 et ici p. 131. Petit Palais. Larg. de la grande tablette 6 cm. 5.

s'étend sur 42 mètres de longueur. Elle fait alors un angle en direction ouest, où nos fouilles ont dû être provisoirement suspendues. Si nous admettons que le mur d'enceinte sud rejoignait la façade ouest en ligne droite, le Petit Palais devait couvrir environ 1.600 mètres carrés, dont deux tiers cependant sont, à l'heure actuelle, encore cachés dans la terre.

Le long de la façade nord-ouest, nous avons dégagé la grande pièce 203 (fig. 28) mesurant 7 m. 50 sur 9 m. 50. Elle possède cinq portes par lesquelles on accédait, à l'Est, au portique 205 et à la pièce 206, au Sud, à la pièce 213. Sous le sol de cette pièce est aménagé un très beau caveau funéraire élevé en pierres de taille, dont seulement les dalles de couvertures et, dans l'angle nord-ouest, le dromos avec escalier, ont, alors pu être repérés. Des deux portes à l'Ouest de la pièce 203, l'une conduit dans la pièce de plan rectangulaire 204, l'autre vers le portique à deux colonnes 210, qui s'ouvre sur une petite cour intérieure 212 du plan, revêtue d'un dallage en pierre (fig. 90, p. 114). Le portique et la cour donnent accès, à l'Ouest, à trois pièces, 214, 215 et 211, dont la première contenait dans le sous-sol un caveau funéraire de faibles dimensions. Le mur d'enceinte ouest de ces trois pièces n'a pu être que partiellement dégagé avant que les fortes pluies du début du mois de décembre nous aient contraints de suspendre ici nos recherches (fig. 91, p. 116). Il est cependant vraisemblable qu'il s'agisse de la façade ouest du Petit Palais, qui s'est effondrée dans l'intérieur du bâtiment compliquant ici nos fouilles à l'extrême.

Date de construction et durée d'utilisation du Petit Palais. — Dans la partie du bâtiment jusqu'ici explorée à l'intérieur des façades nord et est, les trouvailles consistent presque exclusivement en tablettes (environ 75 documents). La grande proportion des textes est rédigée à l'aide du cunéiforme babylonien (88 p. 100), quelque 12 p. 100 seulement sont écrits en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit.

Les tablettes forment deux accumulations dans les pièces 203 et 204 du Petit Palais, lesquelles constituent, sans aucun doute, des archives. La plupart des tablettes reposaient à 2 m. 30 de profondeur sur le sol des pièces, parmi les cendres d'un incendie qui avait ravagé le bâtiment. Celui-ci a ensuite été réaménagé. Dans les pièces d'archives, en laissant les cendres en place et en négligeant les tablettes et fragments qui y reposaient, un nouveau sol a été établi par-dessus l'ancien. Épais d'environ 20 centimètres, il est en terre blanche et ne porte à sa surface aucune trace d'incendie. Sur ce second sol, nous n'avons trouvé aucun fragment de tablette. Quelques textes cependant furent retirés, entre 0 m. 80 et 1 m. 60 de profondeur, des couches de décombres qui reposaient

Fig. 101. — Inscription en hiéroglyphes égyptiens d'un socle de statuette trouvé dans le Petit Palais (19.126). Cf. p. 133. Haut. de l'inscription 2 cm. 3.

au-dessus du sol secondaire. Nous verrons que certains d'entre eux font partie des archives contemporaines du sol original du bâtiment.

Après avoir exploré les deux niveaux contemporains de la période d'utilisation du Petit Palais, dont le second est donc postérieur à l'incendie et à la restauration du bâtiment, le premier antérieur à ces événements, nous avons examiné la stratigraphie du sous-sol. Pour ne pas risquer de déconsolider les murs subsistants du Petit Palais, nos sondages en profondeur ont dû être limités, pour l'instant, au centre de la vaste pièce 203. Immédiatement sous le sol original, nous avons mis au jour, ici, les murs d'un bâtiment antérieur au Petit Palais, qui avait été démoli pour lui faire place. Ces murs se prolongent au-delà de sa façade nord pour réapparaître au même niveau sous la surface ancienne de la place qui séparait le Petit Palais du Grand Palais. Vraisemblablement donc, la construction du Petit Palais et l'établissement de cette place ont été entrepris en même temps. A en juger d'après la nature des trouvailles faites dans les couches correspondantes dégagées sous le sol original du Petit Palais et sous le niveau de la place, ces travaux ont dû être entrepris au cours du XIVe siècle avant notre ère. La période d'utilisation du Petit Palais se situe par conséquent, entre une date qu'il reste à établir dans les limites du XIVe siècle et la fin du XIIIe siècle avant notre ère. Au cours de cette période a eu lieu l'incendie, suivi d'une restauration du bâtiment, dont la date ne saurait être déterminée à présent.

En attendant que nous puissions achever le dégagement et l'exploration stratigraphique du Petit Palais, il est utile de mentionner certaines particularités de son architecture. Les murs extérieurs consistent en un parement de pierres de taille qui présentent le même bossage et le même chaînage que les façades du Grand Palais (fig. 88, p. 110). Les fondations de celui-ci descendent cependant plus profondément dans le sol ancien que celles du Petit Palais. La construction de celui-ci est nettement postérieure à l'édification de la partie centrale du Grand Palais. A en juger d'après l'épaisseur et certaines caractéristiques des murs, elle semble avoir eu lieu au moment où l'aile sud du Grand Palais a été pourvue de l'annexe aux Archives Sud-Ouest, pièces 82 à 84 du plan (fig. 28, p. 40), dernière transformation de la construction avant sa destruction à la fin du XIIIe siècle. Autrement dit, la construction du Petit Palais coïncidait avec des remaniements de l'aile voisine du Grand Palais et avec l'aménagement de la place qui la borde du côté sud. Selon les indices actuellement disponibles, ces travaux ont dû avoir lieu vers la fin du XIVe siècle avant notre ère ou au cours du XIIIe. Quant à la destruction finale du Petit Palais, elle a dû avoir lieu vers la fin du même siècle. Un document signé d'Ini-Teshub de Karkemish, vassal du roi Tudhaliya IV (environ 1250 à 1220) ainsi que plusieurs autres documents hittites, tous antérieurs à 1200 avant

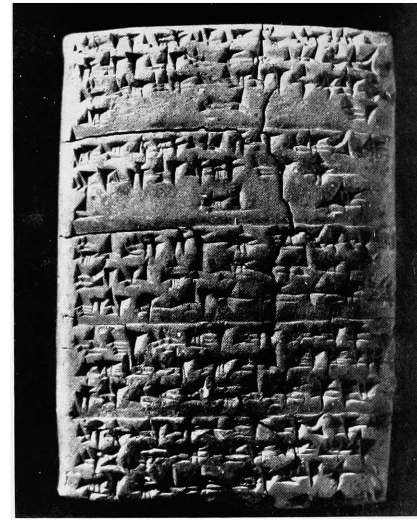
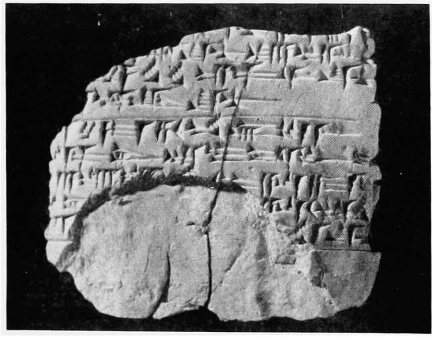


Fig. 102 (à gauche). — Fragment d'une tablette du Petit Palais, liste de soldats (19.121). Cf. p. 135. Larg. 3 cm. 7.
Fig. 103 (à droite). — Lettre échangée entre deux scribes pour faire cesser un désaccord (19.53).
Cf. Nougayrol, *CRAI*, 1956, p. 127. Petit Palais. Larg. de la tablette 6 cm. 1.



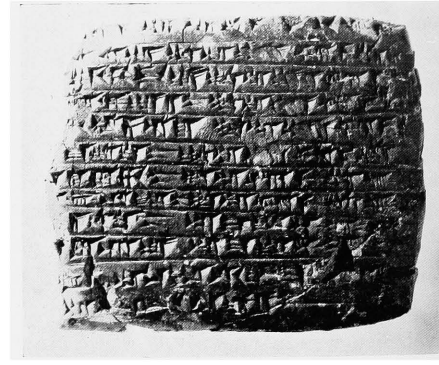


Fig. 104 (à gauche). — Fragment d'un traité politique (19.122). Petit Palais. Cf. p. 140. Larg. du fragment 6 cm.
Fig. 105 (à droite). — Recensement de personnages habitant à l'étranger (19.41).

notre ère, étaient encore parvenus dans le bâtiment avant qu'il ne fut abandonné. Par contre, aucun objet caractéristique des XIIe-XIe siècles n'y a été rencontré.

La stratification des tablettes en cunéiformes retrouvées dans le Petit Palais. — La grande majorité des tablettes de ces Archives ayant été trouvées parmi les cendres non évacuées d'un incendie et sous un sol établi lors de la restauration du Petit Palais, la possibilité qu'elles aient pu être déplacées après la destruction finale et l'abandon du bâtiment est exclue. Leur rangement dans les pièces 203 et 204 correspond donc approximativement, sinon exactement, au classement adopté pour ces documents par les scribes et archivistes du Petit Palais, antérieurement à l'incendie du bâtiment. L'on s'aperçoit que les catégories de textes sont les mêmes dans les deux pièces en ce qui concerne les documents économiques. Dans la pièce 204 ont été conservés, en outre, un texte juridique et deux documents politiques dont il ne reste, cependant, que des fragments. Cette pièce 204 n'était pourvue que d'une seule porte qui est plus étroite que les quatre autres portes ou passages du secrétariat 203 (fig. 28, p. 40). Elle a sans doute servi au rangement des tablettes et à la conservation des documents *ad acta*, comme cela semble avoir été le cas des pièces 4 et 5 dans les Archives Ouest disposées de la même manière, par rapport au secrétariat 3 (fig. 20, p. 26). Ainsi, quoique les Archives du Petit Palais constituent, de toute évidence, une documentation homogène, il est utile de préciser la position des textes à l'intérieur des locaux, où ils furent retrouvés, ainsi que leur situation stratigraphique, indications qui pourront faciliter le classement chronologique et l'identification des textes.

Dans le secrétariat 203, comme dans la pièce d'archives 204, la majorité des textes (67 sur un total de 79 documents identifiés) et, en particulier, toutes les accumulations de plusieurs tablettes formant des paquets ou des nids, reposaient dans les cendres d'incendie qui recouvrent le sol original du bâtiment.

Dans les couches immédiatement sous ce sol n'ont été rencontrés que quatre textes ou fragments, eux aussi brûlés ou calcinés par l'incendie. La différence de niveau ne dépasse pas 20 ou 25 cm. Comme le sol original n'a pas pu être identifié partout avec la même netteté, il nous a semblé qu'il faille attribuer ces quatre textes aussi aux archives du Petit Palais antérieures à l'incendie.

Quant aux huit tablettes ou fragments qui, dans les pièces 203 et 204, reposaient isolément parmi les décombres du second sol établi par-dessus les cendres de l'incendie, elles pourraient être postérieures à l'incendie. Cependant parmi ces documents il y en a plusieurs qui, eux aussi, ont été brûlés et mutilés, de sorte qu'il est permis de les consi

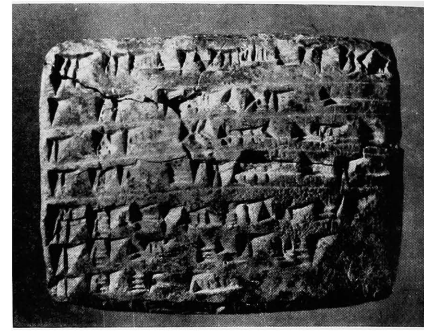


Fig. 106 (à gauche). — Recensement de gens de la ville d'Apsuna (19.32). Cf. p. 141. Petit Palais. Larg. de la tablette 6 cm. 3.
Fig. 107 (à droite). — Tablette du Petit Palais faisant état de livraisons de textiles de la ville de Gublé (Byblos). Cf. p. 142. Larg. 5 cm. 9.

Fig. 108 (à gauche). — Liste de fournitures de froment en un certain mois (19.25). Cf. p. 142. Larg. 6 cm. 2.
Fig. 109 (à droite). — Décompte de fournitures de vases ou jarres dénommés ka-tum-ma (19.127). Cf. p. 143. Petit Palais. Larg. de la tablette 5 cm. 6.

dérer comme provenant des archives originales, le sol secondaire du bâtiment ne présentant pas de traces d'incendie.

La nature des documents retrouvés parmi les cendres accumulées sur le sol original du secrétariat 203. — Dans le secrétariat 203, sur les quarante documents retrouvés sur le sol original du bâtiment, parmi les cendres de l'incendie, cinq seulement sont écrits en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit. Trois de ces cinq tablettes (19.47-105-136) constituent des listes de gens avec indication de leurs domiciles dans différentes villes faisant apparemment partie du royaume d'Ugarit. De ces villes, les unes (par exemple *ykn'm, ṣnr, šlrby*) sont déjà connues d'après des listes semblables des autres archives du Grand Palais (cf. VIROLLEAUD, *PRU*, II, p. 195, et *Syria*, 1940, p. 140 et suiv.). D'autres villes sont citées ici pour la première fois, ainsi : *ngḫt, nbd, yrsul, kmkt* et *kštġlm* (cf. VIROLLEAUD, *PRU*, V). Un petit fragment du même groupe de textes (19.86) mentionne des ethniques au pluriel (*šlḫnym*) ou au singulier (*'rb*). Le cinquième des textes alphabétiques recueillis parmi les cendres de la pièce 203, constitue une lettre adressée à *Yabnin* (19.102) auquel les deux correspondants (père et fils) donnent le titre de maître (*b'l*) et de seigneur ou père (*ad-n*), cf. VIROLLEAUD dans *CRAI*, 1956, p. 63 et n. 1.

Parmi les écrits en cunéiformes *babyloniens* qui reposaient dans les cendres sur le sol original du secrétariat 203, quatre constituent aussi des listes nominatives (19.82 à 89-132-173) dont l'une (19.82, fig. 92, p. 118) énumère, au verso, exclusivement des femmes (cf. NOUGAYROL, *PRU*, VI). Le fragment 19.91 faisait, peut-être, partie aussi d'une liste nominative. La mutilation est d'autant plus regrettable qu'on y relève le nom de la ville d'Askalon, située en dehors du pays d'Ugarit.

Plusieurs textes des archives brûlées dans le secrétariat 203 mentionnent des livraisons ou des comptes de grains de froment et de blé amidonnier, le pays d'Ugarit encore de nos jours constitue l'une des régions de la Syrie qui produisent beaucoup de céréales (19.12, fig. 93, p. 118, 19.88-129-131). Dans un cas (19.43, fig. 94), il s'agit de dettes en grain de semence dues par des habitants d'une même ville, dans un autre (19.130), de dépenses mensuelles en blé amidonnier.

Les tablettes 19.24, fig 95, p. 118 et 36 concernent des livraisons ou fournitures de marchandises diverses : vases, vêtements, laines, armes ou métaux (argent et cuivre). Ce dernier métal est mentionné aussi sur trois autres textes de la même provenance (19.92-112, fig. 96 et 97, p. 120-19.135), où il est question de dépôts de cuivre ou d'objets manufacturés.

Trois des tablettes économiques en cunéiformes babyloniens du secrétariat 203,

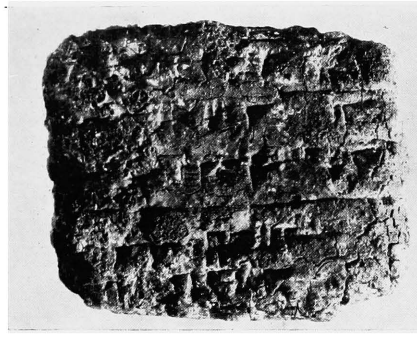


FIG. 110. — Liste endommagée par l'incendie du Petit Palais énumérant des localités ayant fourni des hommes de troupe (19.74). Cf. p. 144. Larg. de la tablette 5 cm. 6.

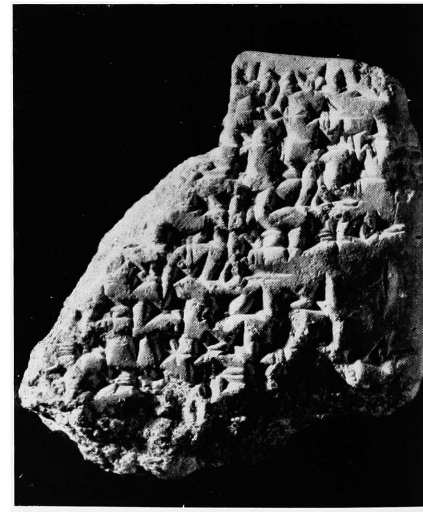


FIG. 111. — Fragment de tablette du roi Ini-Teshub de Karkemish (19.63). Cf. p. 144. Petit Palais. Haut. du fragment 6 cm. 4.

constituent des comptes de livraisons ou de fournitures de vêtements (19.133 A-140-104) destinés, peut-être, aux distributions sur ordre du roi à des dignitaires, fonctionnaires ou serviteurs du palais (cf. *PRU*, II, p. 80 et suiv. et 137 et suiv.). Deux autres comptes énumèrent certaines quantités d'huile d'olive dues par divers personnages (19.38, fig. 98, p. 120-120). Enfin, sur la tablette brûlée et mutilée 19.46, fig. 99, *ibid.*, sont enregistrés encore des versements de diverses quantités ou sommes d'argent à des personnages qui semblent faire partie d'équipages de bateaux. Parmi les villes citées dans le même texte, M. Nougayrol a pu identifier jusqu'ici : *Aratus* (Aradus, l'île du Rouad, au large de Tartous, encore aujourd'hui un centre maritime actif de Syrie), *Zariun, Qartu, Šalmu, Šanirba* et *Dumatqu*. Cette dernière ville était vraisemblablement un port du pays de Siyannu (cf. plus loin), dont le chef était un vassal du roi d'Ugarit (cf. *PRU*, IV, p. 33).

Fragments de deux tablettes chypro-minoennes retrouvés parmi les cendres sur le sol original du secrétariat 203. — Parmi les cendres accumulées sur le sol original du spacieux secrétariat 203, aux points top. 1670, 1675, et 1677, entre 2 m. 15 et 2 m. 30 de profondeur totale, mêlés aux tablettes en cunéiformes, nous avons recueillis trois fragments faisant partie de deux tablettes gravées de signes de l'écriture chypro-minoenne, fig. 100, p. 122. Ce sont les premiers textes de cette écriture qu'après dix-huit campagnes de fouilles nous ayons trouvé dans les archives officielles de la capitale d'Ugarit. Car le fragment de tablette de la même écriture recueilli en surface pendant notre campagne de 1953 provenait d'un ensemble de documents jadis conservé dans une habitation privée, à l'Est du palais (cf. *Ugaritica*, III, p. 228 et V en préparation). Les nouveaux fragments font d'ailleurs partie de documents rédigés par un autre scribe Pour ce qui est de l'analyse épigraphique, le lecteur voudra bien se reporter à la note dans *Ugaritica*, III, p. 227 et suiv., et à l'étude de M. Masson dans le même volume, p. 247. D'autre part, on trouvera dans *Ugaritica*, V, le rapport sur la découverte d'un autre texte du même genre, un document, cette fois complet, qui fut parmi les trouvailles les plus précieuses de notre XXe campagne de fouilles, en automne 1956.

Les Archives du Petit Palais et celles des habitations privées à l'Est du Grand Palais ont ainsi fourni, jusqu'ici, quatre documents en écriture chypro-minoenne. C'est évidemment un nombre dérisoire, à côté des plusieurs milliers de textes en cunéiformes alphabétiques et syllabiques, déjà trouvés à Ras Shamra. Mais si nous y ajoutons la courte inscription gravée sur un bol en argent trouvé en 1931 (cf. *Ugaritica*, I, p. 97 et III, p. 376), ainsi que les nombreux signes isolés peints ou gravés sur des poteries du type mycénien et même sur des vases ordinaires (cf. *Ugaritica*, II, fig. 51, 54, 57 à 60, 62, 64, 67, 72, 76, 77, 82, 90, 96, 119, 122, 125, 128 et III, p. 233 et suiv.), l'on s'aperçoit

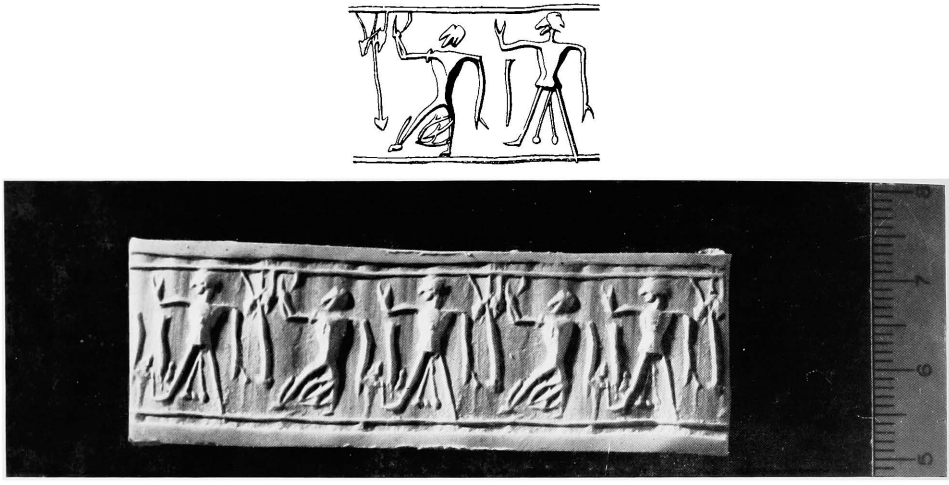


FIG. 112. — Empreintes de cylindre en pierre à gravure fruste (19.196). Cf. p. 147. Petit Palais. Long. du cylindre 2 cm.

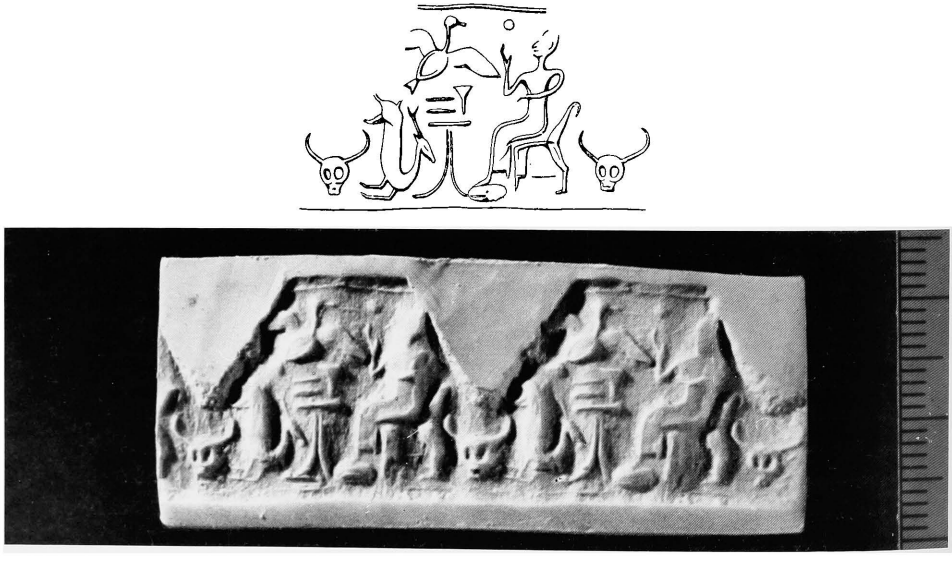


FIG. 113. — Empreintes de cylindre en pierre (19.193). Cf. p. 147. Petit Palais. Long. du cylindre 1 cm. 9.

que l'épigraphie chypriote et minoenne était assez répandue à Ugarit. Nous y voyons une preuve nouvelle de l'importance des installations chypriotes et égéennes à Ugarit, dont l'existence ne fait, pour nous, aucun doute et de leur activité commerciale. L'origine, nous l'avons montré, remonte jusqu'au Minoen Moyen II, correspondant au Moyen Empire en Égypte (XXe-XVIIIe siècles avant notre ère, cf. *Ugaritica*, I, p. 22 et 42 et p. 53; II, fig. 131, 16, vase du niveau II avec signe peint).

Une inscription en hiéroglyphes égyptiens retirée des cendres sur le sol original du secrétariat 203. — L'inscription en question, fig. 101, p. 124, se développait sur les quatre faces d'un petit socle rectangulaire aux coins arrondis, en pierre grise, tendre, probablement de la stéatite brûlée et éclatée dans la chaleur de l'incendie du Petit Palais (inv. nº 8, 19.186, long. 107 mm., larg. 68 mm., épaiss. 23 mm.). Le socle est muni d'un trou destiné à recevoir le tenon d'une statuette aujourd'hui disparue. Celle-ci, à en juger d'après la position du trou de scellement à l'arrière du socle, a dû figurer un personnage agenouillé.

Voici la traduction de l'inscription et le commentaire que M. J. Vandier, Conservateur en chef du département des Antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, a bien voulu me fournir :

« La formule d'offrande, à cause des lacunes, présente quelques difficultés. Les deux signes au centre de l'inscription gravée sur la face du socle sont communs au texte de gauche et au texte de droite. »

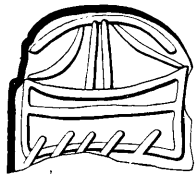
« On lit, ainsi, à gauche : Offrande que donne le roi à Seth (ou Réshep ou Baal), le dieu divin... qui tend la main (?) à l'intérieur de l'Ennéade, pour qu'il donne un (long) temps de vie à (ou au...).

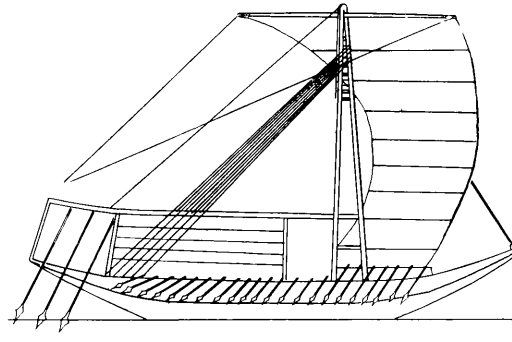
« A droite, on lit : Offrande que donne le roi à (nom de dieu, suivi d'une épithète...) pour qu'il donne la joie et la santé (à... ou au...) ».

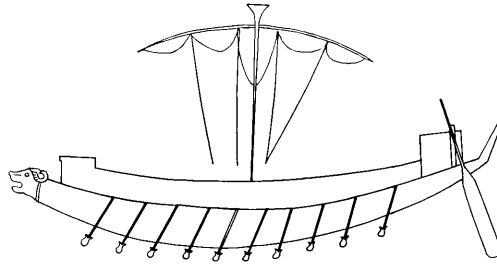
Le nom et les titres du personnage en faveur duquel a été faite la statuette et gravé le texte, devaient être cités sur la face postérieure du socle dont les éclats n'ont pas été retrouvés. M. Vandier ajoute les remarques :

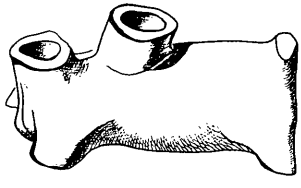
« Le dieu n'est pas nommément désigné. On peut penser à Seth, à Ba'al, à Réseph ou à Mika (cf. MONTET, *Kêmi*, IV, 1931-1933, p. 201 et suiv.). Les hiéroglyphes sont, d'une manière générale corrects, certains détails étant, cependant, peu orthodoxes , (avec la queue très relevée), (*nḏm*). Le texte peut avoir été écrit, soit par un Égyptien, car les particularités relevées ne sauraient exclure une telle hypothèse, soit par un scribe d'Ugarit ayant eu une grande habitude de graver des hiéroglyphes.

« La statue à laquelle le socle servait de support peut difficilement avoir été une statue









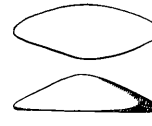


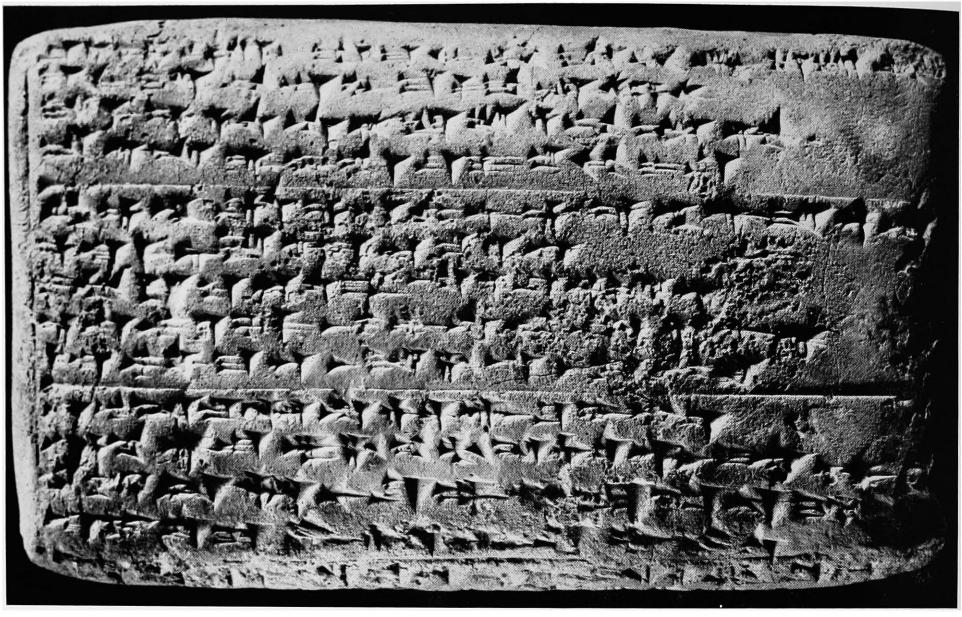
Fig. 114 et 115 (en haut et au milieu). — Cachet scaraboïde en faïence avec embarcation gréée figurée sur la base, cf. les barques égyptiennes avec vergue reproduites par comparaison. Petit Palais. Cf. p. 147. Larg. 2 cm. 3.
Fig. 116 (en bas, à gauche). — Rhyton incomplet en forme de quadrupède (19243). Petit Palais. Cf. p. 147. Long. 13 cm.
Fig. 117 (en bas, au milieu). — Poids en pierre pesant 15 gr. 5 (19208). Petit Palais. Cf. p. 148. Long. 5 cm.
Fig. 118 (en bas, à droite). — Fragment de fuseau en ivoire. Petit Palais. Cf. p. 148. Long. 4 cm.

divine, les formules choisies s'appliquant ordinairement à un particulier. En l'absence des titres et du nom, il n'est pas possible de préciser la nationalité de ce personnage. On pense plutôt à un Égyptien qu'à un habitant d'Ugarit; mais il s'agit d'une simple hypothèse. Il arrive souvent, en Égypte, que le socle d'une statue soit couvert d'inscriptions disposées comme sur les fragments de Ras Shamra (par ex. Le Caire 42128 [fin XVIIIe dynastie] 619, 636, 42.157, 159, 163, etc., époque ramesside). Les exemples se multiplient à Basse Époque (v. n. 22, p. 150). Le socle de statuette de Ras Shamra, cependant, appartient encore au Nouvel Empire. En se fondant, d'une part, sur la disposition du texte, et, d'autre part, sur la présence dans la formule d'offrande, d'un dieu apparenté à Seth, j'ai tendance à dater la statuette plutôt de la XIXe dynastie, que de la XVIIIe. Le règne de Sethi Ier (1312 à 1298 ou 1302 à 1290) est assez vraisemblable.» (Fin de la citation de M. Vandier.)

La date proposée par M. Vandier s'accorde avec les indices archéologiques selon lesquels (cf. § 32) le Petit Palais semble avoir été construit vers la fin du XIVe siècle avant notre ère, ou au cours du XIIIe. D'autre part, il est, en effet, probable que la statuette figurait un personnage d'origine égyptienne plutôt qu'un habitant d'Ugarit. Nous avons trouvé antérieurement à Ras Shamra plusieurs stèles ou statuettes de personnalités égyptiennes qui remplissaient à Ugarit la fonction d'ambassadeur du Pharaon, ou qui y étaient installés pour le commerce (cf. *Ugaritica*, I, p. 39, fig. 30 et déjà antérieurement, au Moyen Empire, *ibid.*, fig. 11, 12, pl. IV et V). Il est donc vraisemblable que la statuette, dont le socle a été retrouvé parmi les écrits en cunéiformes du Petit Palais, figurait un haut fonctionnaire égyptien envoyé en mission à Ugarit, vers la fin du XIVe siècle ou au XIIIe siècle avant notre ère.

Deux textes provenant de la couche immédiatement sous le sol original du secrétariat 203. — Aux points topographiques 1656 et 1595 (ce dernier situé dans l'embrasure de la porte vers la pièce 204), nous avons recueilli à 2 m. 50 de profondeur, donc à quelque 15 à 20 centimètres sous le sol original du secrétariat 203, deux fragments de textes en cunéiformes babyloniens, dont l'un (19.83) constitue un compte de froment, l'autre (19.121) une liste de soldats, fig. 102, p. 126. Les deux documents sont mutilés et brûlés; l'un a même, en partie, fondu dans l'intensité de la chaleur de l'incendie. Comme le sol original du bâtiment présente à ces emplacements des traces de défoncement, il est probable qu'il faille considérer ces deux textes comme ayant fait partie des archives originales du secrétariat, antérieures à la conflagration.

Les textes trouvés dans les couches au-dessus du sol secondaire du secrétariat 203.



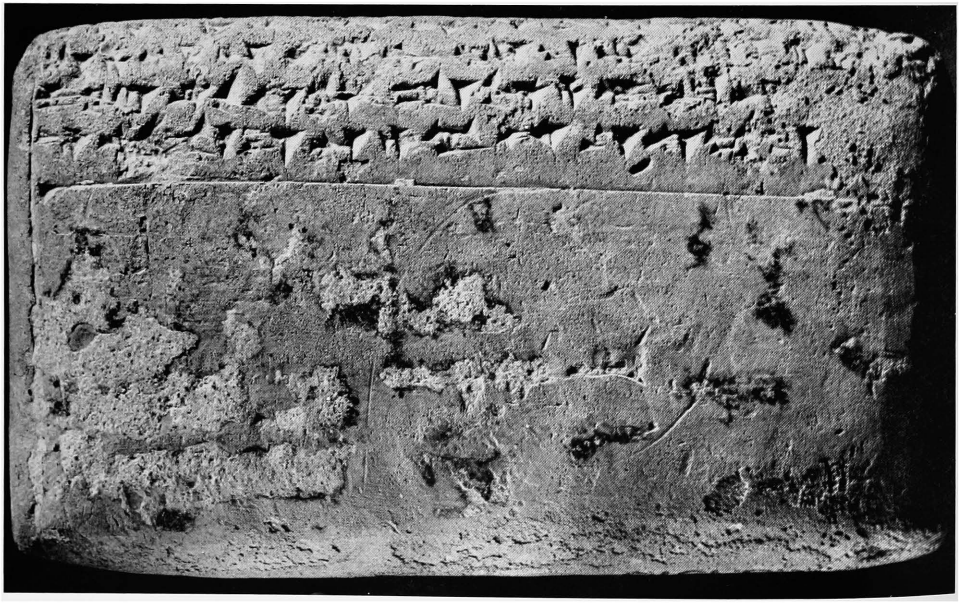


Fig. 119. — Bilingue accado-hourrite (15.10) trouvé dans les Archives Est (état original).
Cf. Nougayrol-Laroche, *PRU*, III, p. 311 et ici p. 87. Larg. 10 cm.

— Sur le second sol identifié dans la pièce 203 qui, lui, ne présente pas de traces d'incendie et qui a été établi par-dessus la couche de cendres renfermant les tablettes et fragments des archives originales du Petit Palais, nous n'avons observé aucune tablette. De toute apparence, la pièce 203 avait cessé d'être utilisée comme secrétariat, après l'incendie. Les deux tablettes en cunéiformes babyloniens que nous trouvâmes dans les couches postérieures à la restauration du bâtiment, reposaient parmi les matériaux d'effondrement. Ces deux textes, qui ne portent pas de traces d'incendie, pourraient donc être postérieurs aux archives constituées dans le Petit Palais avant son incendie et sa restauration. On ne saurait, cependant, exclure la possibilité qu'ils aient été abandonnés dans une niche ou sous des décombres des murs du premier étage, murs qui se sont effondrés dans le secrétariat 203 du rez-de-chaussée, après l'abandon final du bâtiment.

Complet et fort bien écrit, l'un des textes (19.38, pt. top. 1578, à 1 m. 65) constitue un compte de jarres d'huile d'olive, dues par divers personnages habitant dans des villes (Ilyani? et Kur?-ni-aa?, cf. NOUGAYROL dans *PRU*, VI), non encore connues d'après les documents antérieurement trouvés à Ras Shamra. Le second texte (19.94, pt. top. 1585, à 1 m. 30), fait partie d'une liste nominative, fort incomplète.

La nature des documents conservés dans la pièce d'archives 204. Les textes des archives antérieures à l'incendie. — Sur le sol original de cette petite pièce de plan rectangulaire qui, de toute apparence, a servi au classement et à la conservation des archives du Petit Palais, nous avons mis au jour plusieurs accumulations de textes enrobés des cendres de l'incendie. La concentration la plus importante rencontrée à 2 m. 30 de profondeur, au fond de la pièce, aux pts. top. 1642, 1643 et 1647, se composait de vingt-deux tablettes, la plupart intactes. Un autre nid de textes, à 2 m. 30 lui aussi, reposait à l'aplomb du mur sud-est, pt. top. 1623, et contenait trois documents, ainsi que de nombreux fragments de tablettes fortement endommagées par l'incendie.

Parmi les vingt-deux tablettes qui reposaient en paquet, aux pts. top. 1642, 1643 et 1647, cinq seulement sont rédigées en cunéiformes alphabétiques d'Ugarit, à savoir deux lettres, un abécédaire, un long registre nominatif, et une liste mutilée relative à l'équipage de plusieurs bateaux.

D'une autre lettre, il ne reste que les cinq lignes finales : « Tout va bien chez nous, tout va-t-il bien chez toi? Réponds-moi vite. » (VIROLLEAUD, *CRAI*, 1956, p. 62). Le message 19.11 est autrement important, *PRU*, V, p. 131. Il s'agit du rapport qu'un chef de ville ou maire, avait adressé à son « maître » *Žrdn*, gouverneur de province ou préfet d'Ugarit. Dépouillé des formules de politesse qui sont de règle dans le style épistolaire, le message se lit comme un télégramme : « notre récolte (qui était) sur les aires a été

pillée, les vignes aussi sont saccagées. Notre ville est saccagée. Sache-le bien » (cf. aussi *CRAI*, 1956, p. 63). Ce fut là, sans doute, un épisode de la lutte que, dans ces pays, nomades et sédentaires se livraient périodiquement, et jusqu'à une quarantaine d'années encore. Surgissant de leurs steppes ou déserts au moment des récoltes pour tout razzier, les nomades se retiraient aussitôt avec leur butin dans les vastes étendues de la presqu'île arabique où les sédentaires ne pouvaient les suivre. La phrase du message d'Ugarit : « sache-le bien » par laquelle le maire conclut son message à *Žrdn*, implique vraisemblablement l'avertissement que la ville sera, pour cette année, dans l'impossibilité d'acquitter taxes et impôts.

De la liste en cunéiformes alphabétiques 19.44 (*PRU*, V, p. 134), parmi les quatre-vingts personnes pour la plupart d'origine sémitique, M. Virolleaud me signale le nom d'*Aḫrm* et de *Iśbʿl*, dont le premier répond, onomastiquement, à l'Ahiram de l'Ancien Testament, nom que portait aussi l'un des rois de Byblos dont on a retrouvé le sarcophage avec l'inscription alphabétique bien connue (cf. P. MONTET, *Byblos et l'Égypte*, p. 215), et dont le second fut porté par l'un des fils de Saül, cf. Samuel, I, XIV, 19, où il est écrit Ishyo, c'est-à-dire l'homme de Jahvé, tandis que dans le premier livre des Chroniques, VIII, 33, le même personnage est appelé Eshbaal ou Ishbaal, autrement dit « l'homme du Maître », comme sur la liste des archives du Petit Palais d'Ugarit.

Parmi les textes alphabétiques de l'accumulation des tablettes rencontrées au pt. top. 1647, dans la pièce d'archives 204, je signale aussi une liste, malheureusement mutilée, de sept bateaux, avec indication du nom des capitaines (*PRU*, V, 19.126). Ainsi le premier nom, dont il ne reste que *Zmr* [?] semble être suivi du titre *rb.br*, donc « chef de *br* », mot qui signifie une embarcation (cf. A. ALT, *Agyptisch-Ugaritisches*, I *Schiffsbezeichnungen*, dans *AfO*, XV, 1945-1951, p. 68, et suiv. et GORDON, *UM*, p. 248, nº 351). Le nom du septième capitaine, *Prkl* de notre liste, est suivi des mots : *bʿl any d bd abr* [ ], à traduire, selon M. Virolleaud, par « maître ou commandant de l'*any* (type de grand bateau ou vaisseau) qui appartient à *Abr*[ ], (Abraham?) ».

On distingue donc sur notre liste entre deux grades de capitaines, l'un, inférieur, appelé *rb* ou « chef », l'autre, supérieur, désigné par le mot *bʿl* ou « maître ». Quant aux bateaux, notre texte en cite deux sortes : *any* (ou *anyt*, féminin de *any*) d'un tonnage plus important, ainsi que *br*, sans doute plus petite. Selon HÉRODOTE, *Histoires*, II, chap. 41, des bateaux *br* (graphie grecque βαρις) auraient été utilisés par les Égyptiens sur les canaux et les bras du Nil dans le Delta, pour recueillir les ossements des bœufs sacrés. Selon les sources égyptiennes (cf. A. ALT, *l. c.*, dans *Arch. Orientforsch.*, XV, 1945-1951, p. 69 et suiv.) des navires du type *br* ont servi en Phénicie pour approvisionner l'île de Tyr en eau potable (cf. *Pap. Anastasi*, I, 21 (2), et GARDINER,

Egyptian Hieratic Text, I, p. 64). D'autre part, Ramsès III (1198 à 1166 ou 1192 à 1160) fit importer en Égypte des marchandises en provenance de Palestine et de Syrie sur des bateaux du même type; il s'en servait aussi pour faire patrouiller les bouches du Nil exposées aux incursions des *Peuples de la Mer* et pour constituer des escadres destinées à opérer dans la Mer Rouge (cf. *Pap. Harris*, I, 7, 8 et 77, 8; et ERICHSEN, *Bibliotheca Agyptiaca*, V, 1933, p. 9 et 94; NELSON, *Medinet Habu*, I, pl. 46 (20) et EDGERTON and WILSON, *Historical Records of Ramses III*, p. 54). Le fameux voyageur égyptien Ounamon, qui nous a laissé une si vivante description de ses aventures pendant son périple de la côte palestino-syrienne et de l'île de Chypre, à la fin du règne de Ramsès XI (1115 à 1085), s'est embarqué, lui aussi, sur un navire *br*. Il rapporte que ces bateaux furent couramment utilisés par les marins de Phénicie, de *Tkr* et d'Égypte, ou qui faisaient les transports au service d'armateurs égyptiens (cf. GARDINER, *Bibliotheca Agyptiaca*, I (2), p. 61 et suiv.). Sur *any*, cf. aussi VIROLLEAUD dans *Syria*, 1937, p. 167.

Quant aux bateaux appelés *skt* (cf. R. S. 11.779, d'après VIROLLEAUD, *Rev. Assyr.*, 1940, p. 33), déjà les Annales de Thoutmosis III (1504-1450) en mentionnent qui fréquentaient les ports phéniciens; ils semblent, cependant, avoir été construits dans des chantiers navals égyptiens (cf. ALT, *l. c.*, p. 70; SETHE, *Urkunden des Ägypt-Altertums*, IV, 3, p. 707 et suiv.; GLANVILLE, *Zeitschr. für Ägypt. Spr.*, 1931, p. 105 et suiv.; 1932, p. 7 et suiv.).

Parmi les textes rédigés en cunéiformes babyloniens provenant de l'accumulation de tablettes, sur le sol original, au fond de la pièce d'archives 204, je citerai d'abord la lettre 19.53, échangée entre deux scribes pour faire cesser un désaccord. Les adresses n'étant pas marquées sur notre document, nous admettons que le scribe destinataire de la missive : *KAK-^{d}-UTU*, nom babylonien ou du moins babylonisant, non encore connu à Ugarit jusqu'ici, travaillait peut-être dans les archives du Petit Palais, où nous avons retrouvé la lettre, fig. 103, p. 126. Quant à l'expéditeur, *NIR-^{d}-AG*, nom babylonisant aussi, il était peut-être installé dans un centre administratif provincial. Il semble avoir été de rang inférieur à *KAK-^{d}-UTU*, à en juger d'après le ton de sa lettre. En voici la traduction par M. NOUGAYROL (*CRAI*, 1956, p. 127) :

« Salut à toi! Que les dieux te gardent! Mon frère, pourquoi es-tu irrité contre moi et n'as-tu plus à mon égard les mêmes dispositions que jadis? S'il est une faute à tes yeux, couche-la (ou écrit-la) sur une tablette et mande-la à ton frère! Maintenant qu'il n'y a plus un pois, gros ni fin, dans la maison de ton frère, ne va pas me refuser la présente demande! »

En bon scribe, et pour témoigner, sans doute, à son correspondant ses connais-

sances, *NIR-'-AG* s'est appliqué à écrire les mots « gros pois » et « petits pois » idéographiquement, mais il les commente ensuite par une glose en clair. Plus loin, remarque M. Nougayrol, il joue du calame avec une telle virtuosité que certains groupes de signes restent obscurs.

Un éclat de tablette trouvé au même endroit que la lettre du scribe, à en juger par sa surface légèrement bombée et sa grande écriture soignée, provient ou bien d'un traité, ou d'un accord, fig. 104, p. 126. En tout cas, il s'agit d'un document politique (19.122). Malheureusement, il est fort incomplet et, pour le moment, le contexte ne saurait en être établi, de sorte que le document reste, pour ainsi dire, en l'air. En ce qui concerne sa date, nous ne pouvons la préciser, sauf le cadre chronologique général, qui est le XIVe ou le XIIIe siècle avant notre ère. Voici la traduction selon M. NOUGAYROL, *PRU*, IV, p. 289, et pl. XC : « (Si) leurs (?) vers (leurs) maisons (?) tous ensemble ne retournent (?) pas (alors, à) cause (?) de la faute qu'ils ont commise (tu) t'empareras d'eux. — (Et), si de brigandages devant toi ils parlent, tu n'obéiras (pas) à (leurs paroles, mais) soumis (?), vers moi, (tu) les conduiras (?). »

Il s'agit donc de l'arrestation de certains intrus ou transgresseurs de frontière qui ne méritent pas qu'on leur fasse confiance au cas où ils essayeraient de se disculper, mais qu'il convient d'arrêter promptement pour les remettre entre les mains de la justice dans le pays de l'expéditeur du document.

Deux autres documents retrouvés dans la pièce 204 présentent un caractère international, qui est d'autant plus remarquable qu'il s'agit de recensement de personnages habitant à l'étranger et, en partie, même loin du pays d'Ugarit. Ainsi la liste 19.41 qui, malgré les blessures causées par l'incendie est restée presque entièrement lisible, fig. 105, p. 126, énumère un grand nombre de personnes qualifiées de « gens de *qaratiyama* dans toutes les villes du Siyannu ». Inscrite sur les deux dernières lignes du texte, cette remarque signifie, probablement, que le recensement concerne des gens habitant dans des ports (*qaratiyama* veut en effet, dire : *Ville-de-la-Mer*), du pays de Siyannu, dont le roi, nous le savons par des textes politiques trouvés dans les Archives Sud, reconnaissait ou était censé reconnaître, l'autorité du roi d'Ugarit (cf. NOUGAYROL, dans *PRU*, IV, p. 255, sous *Siyannu* et *Siâna*).

Je cite ici quelques-unes des villes du Siyannu jusqu'ici identifiées sur notre texte par M. Nougayrol, et qu'on cherchera donc sur, ou près de la côte syrienne au Sud d'Ugarit; une reconnaissance sur le terrain donnera matière à un beau travail. Voici ces toponymes : Gimani, Lašabe, Silla, Dumate(qi), Murša Šamra' (?), Quimṣi, Armeli et Marail. La liste complète paraîtra dans *PRU*, V.

La seconde tablette de recensement concernant des villes situées en dehors des fron-

tières d'Ugarit propres, retrouvée dans la pièce d'archives 204 du Petit Palais (19.42), avait éclatée dans les flammes; mais les morceaux ont pu être rassemblés. La liste est divisée en plusieurs paragraphes dont les cinq premiers mentionnent des femmes anonymes, les autres des noms propres d'hommes, suivis de noms de pays; Arwad, petit royaume insulaire au large de Tartous (à environ 90 km. par mer, au Sud d'Ugarit) est mentionné deux fois, puis Tyr et, au paragraphe 7, Askalon, villes maritimes bien connues, dans le Sud du Liban et dans la Palestine méridionale, respectivement à 260 et à 450 kilomètres au Sud d'Ugarit. Le paragraphe 11 par contre, énumère des personnes d'Ugarit ou du pays d'Ugarit, tandis qu'au paragraphe 12 sont cités des gens d'Ak(k)a, l'Akka actuel ou Saint-Jean d'Acre, port palestinien, à 310 kilomètres par mer au Sud d'Ugarit. Enfin, les personnes énumérées au paragraphe 13 de notre liste habitaient le pays d'Ušnatu, au Sud d'Ugarit, qui reconnaissait son roi comme suzerain (cf. *PRU*, IV, p. 16 et suiv. et 256, s. v. *uš-na-ti*).

Une troisième tablette de recensement (19.32, fig. 106, p. 128) retirée des cendres d'incendie sur le sol original de la pièce d'archives 204, concerne des gens de la ville d'Apsuna, qui n'avaient pas répondu à la convocation pour fournir des corvées, par suite de leur départ de cette ville. Sur la situation géographique d'Apsuna, nous ne possédons encore que des indices. Elle dépendait de l'autorité du roi d'Ugarit, car deux accords juridiques internationaux retrouvés dans les Archives Sud (*PRU*, IV, p. 106 et 239) traitent de l'obligation imposée aux habitants collectivement ou à certains d'entre eux, de verser le prix du sang pour le meurtre de marchands ou caravaniers commis sur leur territoire. Comme le jugement est signé du sceau du roi hittite Hattusil III et de la reine Puduhepa (cf. *Ugaritica*, III, fig. 21, à droite), il est vraisemblable que les victimes étaient d'origine hittite et que la ville d'Apsuna était située quelque part dans le Nord du pays d'Ugarit. Il est donc normal que l'administration centrale de ce pays posséda des registres relatifs aux habitants de cette ville, redevables d'impôts et d'autres obligations au roi d'Ugarit.

Mais comment expliquer que, parmi les archives du Petit Palais, nous ayons trouvé des listes de recensement concernant des personnages, hommes et femmes, habitant dans des pays en dehors des frontières d'Ugarit propres, à Arwad ou, plus loin, à Byblos et à Tyr, sur la côte sud du Liban, à Askalon et à Saint-Jean d'Acre, au Sud de la Palestine? Pour le petit royaume d'Arwad au large de Tortose ou Tartous, mentionné dans la Genèse, x, 18, célèbre pour la qualité de ses rameurs (Ézéchiel, xxvii, 8) et qui fournit, encore aujourd'hui, à la Syrie d'excellents marins, nous pourrions admettre qu'il dépendait politiquement d'Ugarit. Mais cela ne pouvait guère avoir été le cas pour Byblos et Tyr dans le Sud du Liban, ou le lointain Askalon ou Saint-Jean d'Acre, en Palestine

méridionale. Notons que tous les toponymes étrangers mentionnés sur ces listes de recensement du Petit Palais se réfèrent à des ports. Je suis donc porté à croire que les personnes mentionnées sur ces listes étaient des sujets du roi d'Ugarit, installés pour le négoce dans ces villes maritimes avec lesquelles Ugarit entretenait des rapports fréquents. Ils restaient ainsi redevables au roi de ce pays de certains services, à moins que celui-ci, ou ses propres marchands, ne possédaient eux-mêmes dans ces ports des installations ou des comptoirs, pour lesquels Ugarit jouissait de certains droits extra-territoriaux.

De beaucoup, le plus grand nombre de textes retirés des cendres de la pièce d'archives 204, comme c'est le cas, nous l'avons vu, des tablettes retrouvées dans le secrétariat voisin 203, sont de nature économique. Ils traitent de transactions en matières diverses et en denrées intéressant l'alimentation et l'habillement, cf. NOUGAYROL, dans *CRAI*, 1956, p. 126 : céréales (blé amidonnier, froment, semences), huile, lait, poissons, grand et petit bétail, laines, textiles (étoffes ou vêtements confectionnés), instruments de travail et outils en bronze, bois, minerais ou métaux (argent, cuivre et bronze). Et ces comptes de recettes ou de dépenses sont, à coup sûr, des comptes publics intéressant des villes entières, ou des corporations, ou des individus groupés, aux obligations et avantages officiellement déterminés. Parmi ces documents économiques, plusieurs se réfèrent à des transactions avec des villes étrangères; ils concernent donc le commerce extérieur d'Ugarit. Ainsi la petite tablette 19.28, fig. 107, p. 128, fait état de livraisons de textiles à la ville de Gubli, c'est-à-dire le port de Gubla, souvent mentionné dans la correspondance de Tell el-Amarna (cf. KNUDTZON, *El-Amarna-Tafeln*, II, p. 1574), le Gabal de l'Ancien Testament (Ézéchiel, XXVII, 9), le Gebail actuel, mieux connu sous le nom de Byblos.

Sur une autre tablette de comptabilité du même ensemble (19.20), il est question de diverses marchandises ou denrées parmi lesquelles mention est faite de lait, poisson, laine, et de vêtements ou d'étoffes qualifiés d'Ashdod, port de la Palestine méridionale (à environ 40 km. au Nord de Gaza), d'où Ugarit semble avoir importé des textiles. Selon notre document, ces marchandises ont été livrées, pour la revente, par un certain Sukunu, sans doute l'importateur ou le grossiste.

Sur le texte 19.25, fig. 108, p. 128, qui a beaucoup souffert de l'incendie, sont enregistrées des fournitures de froment par divers personnages, en un certain mois. D'autre part, le registre 19.117 fait état de livraisons de grain par des villes, sans doute du royaume d'Ugarit ou des pays voisins, dont les noms enrichissent notre connaissance géographique de la Syrie septentrionale au IIe millénaire : Dumatu(qu), Qamanuzu, Arutu, Šanirba'a, Yakuna'amu, Šamar'a. Nous retrouvons ces mêmes toponymes, à l'exception des deux premiers, sur le fragment d'une liste (19.19 A) qui mentionne des verse-

ments ou livraisons de certaines quantités de cuivre. D'autre part, les listes 19.26, et 19.127, fig. 109, p. 128 provenant du même ensemble de textes économiques de la pièce 204, fournissent, l'une, le décompte d'objets en bois livrés à deux villes, l'autre, le règlement de fournitures de vases ou jarres dénommés : *ka-tum-ma*. Sur le dernier texte nous relevons le nom du pays Ašišiya, d'où proviennent, peut-être, les récipients, mais qui, selon M. Nougayrol, ne serait pas à confondre avec Alašiya, c'est-à-dire Chypre. Aujourd'hui encore, dans les ports de la Syrie et de tout le Levant, et même de Grèce et des îles de l'archipel, on rencontre, à l'occasion, des voiliers chargés de véritables montagnes de ces jarres à la terre cuite claire, aux belles lignes antiques, qui servent aux habitants pour conserver l'huile, le vin, parfois les graines, ou dont ils font des filtres pour purifier l'eau. Souvent, les bateliers les déchargent simplement sur le sable des rivages voisins des centres d'utilisation et y attendent pour prendre en charge le bois, le grain, ou d'autres matières, amenées par des caravanes qui, au retour, emportent les jarres pour les transporter dans les villes et à l'intérieur du pays. Le règlement de ces transactions se fait dans les maisons de commerce, comptoirs ou *khanes* des ports voisins; les documents en cunéiformes retrouvés dans le Petit Palais d'Ugarit constituent précisément les décomptes de ces opérations commerciales de haute époque.

Deux textes provenant de la couche sous le sol original de la pièce 204. — Au centre de la pièce d'archives 204, immédiatement sous le sol original, à 2 m. 55 et 2 m. 60 de profondeur (pts. top. 1617 et 1614), nous avons recueilli deux listes nominatives de personnes, avec indication de leur filiation. Les registres brûlés et devenus friables proviennent, sans doute, des archives originales du Petit Palais ayant été abandonnées après l'incendie dans un creux du sol défoncé à cet endroit.

Tablettes et fragments provenant des couches de décombres au-dessus du second sol de la pièce d'archives 204. — Parmi les décombres à partir de 80 centimètres et jusqu'à 1 m. 60 de profondeur sous le niveau actuel, donc bien au-dessus du second sol établi, à 2 mètres de profondeur, par-dessus les cendres de l'incendie du bâtiment original, nous avons retrouvé quatre fragments de textes économiques ou administratifs, ainsi que l'étiquette ou « plomb » d'un document international. Ce « plomb », en forme d'une petite section hémicylindrique de tablette, avait servi à identifier un dossier qui contenait un accord conclu entre Ugarit et le roi du pays de Karkemish. Il porte, en effet, sur la face bombée, la remarque en cunéiformes babyloniens : « Tablette d'accord du roi de Karkemish » (cf. *PRU*, IV, p. 292, 19.75). A en juger d'après les documents politiques provenant de ce pays, retrouvés dans les Archives Sud, face au Petit Palais,

de pareils accords avaient été conclus au XIIIe siècle avant notre ère, principalement au temps du roi Ini-Teshub, contemporain et vassal du roi hittite Tudhaliya IV (environ 1250-1220 ou 1255 à 1236), cf. *Ugaritica,* III, p. 20 et suiv. et *PRU,* IV, p. 152 et suiv.

Parmi les documents administratifs provenant des mêmes couches de décombres au-dessus du sol secondaire, nous signalons un compte de livraison de grain par diverses villes (19.117), ainsi qu'une liste endommagée par l'incendie énumérant des localités qui ont fourni un nombre déterminé d'hommes de troupes (19.74), fig. 110, p. 130. Les toponymes mentionnés sont les mêmes que ceux qui sont inscrits sur les tablettes économiques recueillies parmi les cendres sur le sol original. Il est donc vraisemblable que ces textes faisaient, eux aussi, partie des archives du Petit Palais d'avant l'incendie.

Notons, à ce sujet, que dans la pièce 204, comme dans le secrétariat voisin (203), aucune tablette ne reposait sur le sol secondaire établi par-dessus les cendres lors de la restauration du Petit Palais. Nous avons donc l'impression que ce dépôt d'archives, comme ce fut le cas du secrétariat 203, avait cessé d'être utilisé après l'incendie du bâtiment.

Les textes en cunéiformes du Petit Palais, trouvés en dehors des Archives. — En dehors des archives logées, comme il vient d'être montré, dans les pièces 203 et 204, derrière la façade nord du Petit Palais, nous n'avons, jusqu'ici, trouvé que trois fragments isolés de tablettes, toutes rédigées en cunéiformes babyloniens. Il s'agit de deux éclats de documents économiques (19.57 et 19.124), frustes et illisibles, recueillis à l'angle sud de la façade est, au point topographique 1653 (profond. 0 m. 80), ainsi que du fragment d'un document juridique international, qui reposait à 1 m. 50 de profondeur, dans la petite pièce 208 de l'aile nord-est du Petit Palais (19.63). L'empreinte du cachet, avec légende en cunéiforme babylonien, qui subsiste sur ce document, quoique incomplète, nous est connue d'après des documents intacts retrouvés dans les Archives Sud (cf. *Ugaritica,* III, p. 21 et suiv., et fig. 30 et 31). Il s'agit du roi Ini-Teshub de Karkemish, qui au temps de Tudhaliya IV (environ 1250 à 1220) a souvent servi de négociateur pour le règlement des affaires politiques ou économiques entre Ugarit et son voisin hittite du Nord, fig. 111, p. 130.

Très mutilé, le texte du document a été lu et complété par M. Nougayrol (*PRU,* IV, p. 292) comme suit : Recto [Devant Initesub roi de] Carkemis, Tulpiseni et le préf]et (de l'Ugarit) ont comparu (en) jugement. (Tulpiseni a) dit : « Le préfet a pris (mon?)... et [ ] il (l')a mis, (à?...) il est mort. (?) » (Et le préfet) a dit : [« ...d]e Tulpiseni [en?...] je n'ai pas pris. » Lacune. — Verso, [Le préfet auprès de Tulpiseni] ne [récla-

mera]pas, [et Tulpiseni aup]rès du préfet (?) [ne réclamera pas. Q]ui réclamerait, [la présente tablette] l'emportera sur lui. [...l'em]portera [...su]r lui.

Tulpišeni en appelle donc à l'arbitrage du roi de Karkemish, dont il est sans doute le sujet, contre une saisie opérée par le préfet d'Ugarit, dont celui-ci prétend, cependant, qu'elle n'a pas eu lieu. Une lacune nous prive de connaître l'arrangement intervenu devant le juge de Karkemish; le document se termine par la formule, bien connue, de ces textes juridiques, selon laquelle les deux parties acceptent la décision intervenue. En cas de contestation ultérieure, le jugement ne saurait être invalidé.

La nature des Archives du Petit Palais. — La faible proportion (environ 12 pour 100) des documents en cunéiformes alphabétiques par rapport aux textes syllabiques babyloniens retrouvés, pendant notre XIXe campagne de fouilles (1955), dans les pièces 203 et 204 du Petit Palais permet d'admettre que ces archives dépendaient d'une administration qui s'occupait davantage d'affaires extérieures qu'intérieures du royaume d'Ugarit. Cette hypothèse se trouve renforcée par la découverte dans ces archives de deux textes chypro-minoens et d'une inscription égyptienne (§ 38, 39). D'autre part, l'analyse (§ 37, 41 à 45) montre qu'il ne s'agit pratiquement que de documents administratifs ou économiques dont plusieurs contiennent des noms de villes ou de localités situées en dehors des frontières propres du royaume, dans des pays vassaux ou alliés d'Ugarit. Les plus marquants de ces toponymes concernent des villes maritimes dans les pays de Siyannu, Ušnatu et Apsuna au Sud d'Ugarit, ou des ports de la côte syro-palestinienne : Aratus (île de Rouad), Gubli (Byblos), Tyr, Akka (Saint-Jean d'Acre), Ashdod (Esdoud et Minet el-Qalaa) et Ascalon (Khirbet Asqalân). De ces ports éloignés et, sans doute, indépendants d'Ugarit, les archives du Petit Palais possédaient des listes de recensement, ce qui conduit à admettre que des sujets du roi d'Ugarit y étaient installés pour le négoce et y jouissaient, peut-être, de droits extra-territoriaux. Les transactions dont il est question soit avec l'étranger soit avec les provinces du royaume portent, d'ailleurs, sur des quantités généralement importantes. L'administration dont dépendaient les archives du Petit Palais devait ainsi s'occuper du commerce d'importation et d'exportation en gros. Comme les toponymes le prouvent, ce commerce s'appuyait principalement sur les ports au Sud d'Ugarit. Il s'agit donc de son commerce maritime dont l'importance, suggérée déjà par les trouvailles archéologiques antérieures, est ainsi confirmée. Il ne surprendra pas non plus, que l'horizon économique d'Ugarit s'ouvrait principalement vers le Sud, c'est-à-dire vers la Palestine et l'Égypte, ainsi que vers Chypre et les pays mycéniens à l'Est. Par contre, les documents du Petit Palais ne mentionnent guère de transaction avec les pays au Nord. Cependant, les textes des

Archives Sud nous l'ont appris (*PRU*, IV, p. 102 et suiv.), Ugarit entretenait aussi un commerce important avec les pays hittites. Les transports ici, cependant, se faisaient principalement par caravanes, quoique, dans un cas, il est question d'un incident de navigation relatif à un cargo arbitré par le roi hittite (*l. c.*, p. 118). Les documents économiques et « papiers d'affaires » concernant les pays du Nord et le domaine hittite en particulier, étaient donc conservés dans les Archives Sud. L'administration installée au Petit Palais n'était ainsi compétente que pour les grandes transactions internes avec les villes au Sud d'Ugarit, et externes avec les pays sur la route vers l'Égypte. Le sixième centre de tablettes découvert à Ras Shamra se distingue ainsi nettement par sa situation topographique et par son contenu, des cinq archives précédemment identifiées dans le Grand Palais, nouvelle preuve de la parfaite organisation de l'administration d'Ugarit et de l'importance de son commerce international.

En attendant que nous ayons pu achever l'exploration du Petit Palais, ce qui exigera encore, au moins, une campagne de fouilles, les conclusions que nous venons de tirer de l'examen de ses archives doivent être considérées comme provisoires. Nous signalons ci-après les autres trouvailles faites jusqu'ici dans ce bâtiment, en dehors des archives proprement dites.

Quatre cylindres recueillis dans le Petit Palais. — Quatre cylindres furent trouvés pendant notre campagne de fouilles de 1955, parmi les ruines du Petit Palais. Deux (19.192 et 195) semblent provenir du bâtiment original d'avant l'incendie. Les autres (19.196 et 193) proviennent des couches au-dessus du second sol et sont donc, sans doute, postérieurs aux archives et à l'incendie qui les a détruit. Voici les caractéristiques de ces pièces.

19.192, cylindre en faïence brunâtre, usé (haut. 23 mm. 7, diam. 10 mm. 3), chambre 214 à 1 m. 90. La gravure figure une gazelle dressée, la tête retournée vers un personnage qui, un genou à terre, tient dans sa main gauche avancée une plante caractérisée par un renflement au bas du tronc.

19.195, cylindre en pierre gris-noirâtre (haut. 17 mm. 6, diam. 12 mm. 7), extrémité sud de la façade est, point topographique 1646, à 1 m. 45. La gravure d'un style fruste figure un personnage marchant à droite, tenant dans sa main une lance, un poignard fixé horizontalement à la ceinture, son bras gauche avancé se terminant par une main énorme. Devant cet homme d'armes ou chasseur, sont figurés six quadrupèdes dont deux gazelles aux longues cornes. Le graveur les a placés par deux, dans la position verticale. Peut-être s'agit-il là d'une convention signifiant que les animaux tués par le chas-

seur étaient étalés à ses pieds, fig. 85, p. 104 Selon le style de leur gravure, ces cylindres peuvent remonter au XIVe siècle avant notre ère.

19.196, cylindre en pierre brune (haut. 19 mm. 3, diam. 8 mm. 5), pièce 203, pt. top. 1691, à 1 m. 70. La gravure de style négligé figure deux personnages, debout à gauche, levant le bras droit vers une plante stylisée (fig. 112, p. 132).

19.193, cylindre en pierre grise (haut. 18 mm. 5, diam. 8 mm. 3), à l'angle des façades est et sud, pt. top. 1655, à 0 m. 90. Sur la gravure défigurée par un éclat, on reconnaît un personnage assis sur un fauteuil à dossier bas, recourbé au sommet, ses pieds posés sur un coussin ou tabouret. Vêtu d'une longue tunique ou d'un manteau, il lève la main droite vers un guéridon sur lequel sont empilés des mets ou des offrandes. Au pied du meuble et dans le champ au-dessus sont représentés des animaux : un oiseau aux ailes déployées, une gazelle suspendue par ses pieds antérieurs et une tête de bovidé (fig. 113, p. 132).

Maladroitement ou négligemment gravés, ces cylindres provenant du second sol du Petit Palais postérieur à l'incendie et à la destruction des Archives, sont caractéristiques du XIIIe siècle avant notre ère.

Un scaraboïde figurant une barque à voile et rames parmi les cendres des archives du Petit Palais. — Au pt. top. 1652, à 2 mètres de profondeur, parmi les tablettes abandonnées sur le sol original du secrétariat 203, nous avons recueilli les restes d'un cachet scaraboïde en faïence brûlée, percé d'un trou pour passer un fil (diam. 23 et 19 mm. 5, épaiss. actuelle 11 mm. 5). Sur la base est figurée une embarcation munie d'un gréement à mât central double, à la manière des barques égyptiennes, avec une vergue carrée servant à monter et à orienter la voile. Les manches des cinq rames dirigées obliquement sont rigoureusement parallèles, comme maniées par une équipe bien entraînée. Malgré la stylisation imposée par l'exiguïté de la place, le graveur a su marquer clairement ces détails essentiels du bateau (fig. 114 et 115, p. 134).

Quelques autres objets provenant des ruines du Petit Palais. — Comme les cylindres, les indices céramiques et les objets en bronze, aussi, indiquent que l'utilisation du Petit Palais remonte à la période des XIVe et XIIIe siècles avant notre ère. Dans la partie sud du bâtiment aux pts. top. 1667 et 1690, à 1 m. 70 de profondeur, nous avons trouvé une petite épingle en bronze à tête enroulée en spirale (19.185, long. 52 mm.), ainsi qu'un rhyton incomplet en forme de quadrupède (chèvre?), en terre cuite beige, de facture grossière (19.243, long. 13 cm., fig. 116, p. 134). Non loin de là, au pied de la

façade sud, *extra-muros*, au pt. top. 1666, à 0 m. 80, fut recueilli un fragment de rhyton mycénien dont le décor peint montre le style négligé du XIIIe siècle.

Dans la même région du Petit Palais, au pt. top. 1654 (prof. 1 m. 15), furent observés les fragments d'une bouteille fusiforme (*spindle bottle*), en terre cuite rouge-orangée (cf. le type *Ugaritica*, II, fig. 113, 8) et d'un bol hémisphérique peint à anse ogivale, probablement d'origine chypriote (cf. le type *Ugaritica*, II, fig. 121, 16). Au pt. 16.40, à 1 m. 50, sur un sol qui semble correspondre au sol original de la pièce d'archives 203, nous avons recueilli un éclat de vase du type bicolore, de l'Ugarit Récent 2 (cf. *Ugaritica*, II, fig. 50) et un petit fragment de vase mycénien peint, d'assez bonne facture (XIVe ou début du XIIIe siècle). Dans le portique 205, au pt. top. 1625, parmi des matériaux d'effondrement du bâtiment, à 1 m. 50 de profondeur, reposait un petit poids en pierre noirâtre, en forme d'olive à base aplatie (19.208, long. 50 mm., larg. 18 mm., haut. 15 mm.), pesant 15 gr. 5, donc deux sicles légers (fig. 117, p. 134). Dans la pièce 204, à l'angle nord-ouest du bâtiment, parmi divers fragments céramiques tardifs (XIIIe siècle) provenant probablement du pillage du petit caveau funéraire aménagé ici sous le sol ancien, nous avons trouvé, au pt. top. 1683, à 2 m. 20 de profondeur, deux flèches en bronze, du type fig. 61 (H), p. 74, ainsi qu'un éclat de bol hémisphérique chypriote, du type *Ugaritica*, II, fig. 121, 1 et, au pt. top. 1686, à 2 m. 10, le fragment d'une tige de fuseau en ivoire (fig. 118, p. 134). Signalons enfin, la découverte, parmi les pierres écroulées qui encombrent le pavage de la petite cour intérieure 212, au pied du grand seuil du portique 210, d'un fragment de très grand vase d'apparat en pierre dure (diorite), de provenance égyptienne (19.244). Il pourrait provenir du grand caveau funéraire dégagé, dans le sous-sol du Petit Palais en 1958 (cf. *Ugaritica*, V, en préparation).

NOTES

(1) Lors des grands travaux de transformation entrepris à partir de 1956 par le gouvernement syrien, les vestiges archéologiques et les sites ont été épargnés et protégés. Je remercie ici les autorités civiles et militaires et en particulier la Direction générale des Antiquités et des Musées des suites qu'elles ont données à nos suggestions en vue de préserver la nature et l'aspect de la région si riche d'histoire de Ras Shamra.

(2) Sur la côte de la Syrie septentrionale, le « khamsin » qui souffle souvent assez fortement, mais rarement plus longtemps que trois jours de suite, amène parfois des nuées de sauterelles; il rend les ouvriers nerveux et irritables et nous a même obligé dans certains cas de suspendre les travaux.

(3) L. WOOLLEY, *Alalakh, Reports of the Res. Committee Soc. of Antiquaries of London,* n° XVIII, p. 91, fig. 45.

(4) K. BITTEL und R. NAUMANN, *Boghazkoy-Hattusa,* I, pl. 3, et R. NAUMANN, *Architektur Kleinasiens,* p. 349.

(5) J. A. KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln,* p. 425; nouvelle traduction par W. F. ALBRIGHT, *Rib-Adda of Byblos and the affairs of Tyre,* dans *Journal of Cuneiform Studies,* IV, 3, p. 163.

(6) Cinq autres lettres de recommandation relatives à des messagers ou ambassadeurs ont été trouvées dans les Archives Est Ouest, Centrales et Sud-Ouest du Palais d'Ugarit. Cf. *PRU,* III, p. 12 et suiv., textes 11.730; 15.19; 16.111; 15.33; *PRU.* IV, p. 196, texte 17.78.

(7) Voici les renseignements relatifs aux autres Ilimilku cités dans les textes de Ras Shamra jusqu'ici retrouvés : RS 16.252 (*PRU,* III, p. 66) Ilimilku, fils de la Dame Allazu. D'après un contrat réglant une succession du temps du roi Niqmad, les frères d'Ilimilku n'ont plus le droit de lui réclamer quoi que ce soit. RS 16.145 (*PRU,* III, p. 169) : l'entrepôt appartenant à un Ilimilku, fils d'Ilibilu, est donné par Yaqaru, roi d'Ugarit, à un certain Qarradu qui le cède à son tour pour 200 sicles d'argent à un tiers devant six témoins. RS 16.257 (*PRU,* III, p. 199, l. 11, 3) : un Ilimilku, fils de Taksana, reçoit en tant que fonctionnaire une certaine somme d'argent.

(8) Cf. E. DHORME, *Les Amorrhéens,* dans *Revue biblique,* 1928 à 1931, repris dans *Recueil E. Dhorme,* p. 81 et suiv., et notamment p. 147. Cf. plus loin.

(9) Le nom de ce roi a été lu Ishtarmuwa, cf. A. GOETZE, dans *Keilschrifturkunden aus Boghazkoy,* XXIII. Les textes politiques mentionnant ce prince retrouvés en 1953 dans les Archives Sud du palais d'Ugarit montrent qu'il convient de lire Shaushgamuwa. Cf. *Ugaritica,* III et la littérature qui y est indiquée à laquelle il faut maintenant ajouter *PRU,* IV, p. 129 et suiv.

(10) Cf. par exemple F. THUREAU-DANGIN, *Un comptoir de laine pourpre à Ugarit,* dans *Syria,* 1934, p. 137; Ch. VIROLLEAUD, *Textes alphabétiques de Ras Shamra,* dans *Syria,* 1938, p. 131.

(11) F. THUREAU-DANGIN, *Une tablette bilingue de Ras Shamra,* dans *Rev. assyriol.,* XXXVII, 1940, p. 97; *PRU,* II, p. XXXII et 152 et suiv.).

(12) Cf. *PRU,* IV, p. 291 et 295, ainsi que les documents relatifs au différend entre l'Ugarit et le Siyannu, *ibid.,* p. 255, sous *si-ia-ni* (*a*).

(13) J. MENANT, *Les sacrifices humains,* dans *Recherches sur la glyptique orientale,* I, p. 150 et suiv. et *Collection de Clercq,* p. 18. Cf. aussi *Dictionnaire de la Bible,* IV, col. 1227 et 1228.

(14) Cf. par exemple W. F. ALBRIGHT, *Archaeology and the religion of Israël,* 1942, p. 77 et suiv., *The Role of the Canaanites in the History of Civilization,* dans *Studies in the History of Culture,* 1942, p. 28 et suiv.; *Syrien, Phönizien und Palästina,* dans *Historia Mundi,* II, 1953, p. 347. Si dans des travaux de caractère scientifique les auteurs se laissent aller à pareilles déclarations, on ne s'étonnera plus des opinions qu'on trouve exprimées dans certaines publications éditées à l'intention du grand public qui est ainsi induit en erreur. Je ne cite ici qu'un exemple parmi les plus récents : W. KELLER, *Und die Bibel hat doch recht,* 1955, p. 264 et suiv., traduit en français sous le titre *La Bible arrachée aux sables,* Paris, 1956, cf. en particulier, chapitre 4. — Lorsqu'en hiver 1958, j'ai pu m'entretenir avec l'auteur dans sa maison à Ascona de ses travaux et lui ai fait part de mon étonnement qu'il ait tiré de pareilles conclusions des nouvelles découvertes relatives à la civilisation cananéenne à Ras Shamra, il m'assura que pour son appréciation des pratiques cultuelles, il s'était basé sur les citations dans les publications du professeur Albright, qu'il considère une autorité en la matière.

(15) H. VINCENT, *Canaan après l'exploration récente,* Paris 1907, p. 188 et suiv., A. S. BARROIS, *Manuel d'archéologie biblique,* II, p. 336, 405 et suiv.; J. N. SCHOFIELD, *The Religious Background of the Bible,* p. 50 et suiv.; A. LODS, *Israel* 1949, p. 102, 112 et suiv.; W. F. ALBRIGHT, *Archaeology and the Religion of Israel,* 1942, p. 162.

(16) Cf. par ex. W. F. ALBRIGHT, *The Archaeology of Palestine* (Penguin, 1949); G. LOUD, *Megiddo* II, Chicago 1948, p. 119 et suiv., P. L. O. GUY, *Megiddo Tombs,* p. 57.

(17) Je remercie M. D. B. Harden, alors conservateur au musée Ashmolean, ainsi que ses collaborateurs MM. Brown et Boardman des facilités qu'ils m'ont accordées pour l'étude des objets dans leurs collections.

(18) Renseignement qu'a bien voulu confirmer M. R. W. Hutchinson, ancien conservateur du palais de Cnosse (lettre du 3 janvier 1957).

(19) « Ich kenne aus dieser Zeit in Zentralanatolien nichts Vergleichbares. Bossenquader kommen zwar hier und wieder vor, so in Elàtun Pinar und auch in Bogaskoy auf Sarikale, aber immer handelt es sich um nur sehr grossteinige Mauern und nicht um isodome Schichtung. Am nächsten kommt noch der Turm h der VI. Schicht von Troja (Dörpfeld, Troja und Ilion, I, fig. 55) ». Lettre du 11 janvier 1957 de M. R. Naumann, l'un des fouilleurs de Boghazkeuy, second directeur du Deutsches Archaeologisches Institut, Rome. Le professeur Naumann ajoute qu'à son avis cette technique devait être connue en Égypte.

(20) Renseignement dû au regretté E. Drioton, professeur au Collège de France, lettre du 31 janvier 1957 : « On trouve le bossage irrégulier en Égypte depuis l'Ancien Empire; c'est le bossage de préparation des pierres, destiné à disparaître lorsque la façade du mur était ravalée. Le cas se trouve souvent en Égypte, surtout dans les parties des murailles qui devaient rester enterrées ». Cf. Clarke-Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry. The building craft,* Oxford 1930, fig. 99 et 114 à 119; cf. aussi G. W. van Beek, *Marginally drafted, pecked Masonry,* dans *Archaeological Discoveries in South Arabia,* 1958.

(21) Traduction du texte par M. Nougayrol dans *PRU,* IV, p. 284 et dans *CRAI,* 1956, p. 126. Cf. les remarques relatives à la signification du document par M. R. Dussaud et nous-mêmes, dans *CRAI,* 1956, p. 130 et 132.

(22) Cf. aussi le socle en bronze d'une statuette de Ramsès VI trouvé à Megiddo, G. Loud, *Megiddo,* II (1935-1939), p. 135, fig. 374.

Le premier billet de banque archéologique (voir Frontispice).

Le premier billet de banque dont l'illustration est entièrement consacrée à des trouvailles archéologiques a été émis en 1958 sur l'initiative du Gouverneur de la Banque centrale de Syrie, M. Dr. Izzat Trabulsi (auquel nous devons la permission de le reproduire ici), avec le conseil du Dr Selim Abdul Hak, Directeur général des antiquités et des musées, à Damas. Nous les remercions tous deux très sincèrement de leur choix et des soins qu'ils ont fait apporter à la reproduction des antiquités de Ras Shamra-Ugarit ainsi mises en honneur.

Sur l'avers de ce billet de 500 livres est reproduite, au centre, la grande déesse-mère qui figure sur une plaquette en ivoire provenant du lit de repos du roi d'Ugarit trouvé en 1952 (cf. déjà *Syria,* 1954, pl. XXXI). Debout, la déesse ailée enlace de ses bras le roi encore adolescent et son double qui tètent ses seins. Dans le médaillon ovale, à droite, on reconnaît la tête en ivoire incrustée de cuivre niellé or et argent, portrait d'une jeune reine d'Ugarit (cf., ici, fig. 26, p. 36) découverte en 1954 et, comme la plaquette conservée au musée de Damas. Les autres motifs décoratifs placés au centre et dans les angles ou qui sont utilisés comme bordure sont extraits des scènes gravées sur des cylindres-cachets ou sur des disques en or utilisés comme pendentifs.

Sur le revers du billet figure, au centre, la coupe hémisphérique en or gravée de trois registres de scènes mythologiques placés autour d'un motif central de signification astrale. Cette coupe trouvée en 1933 et datant du XIVe siècle avant notre ère (cf. *Ugaritica,* II, p. 23) est conservée au musée d'Alep. Dans l'angle à droite, en bas, on trouve une reproduction du célèbre abécédaire, aujourd'hui un des joyaux du musée de Damas, qui a été découvert en 1948 à l'entrée des Archives Ouest du palais. Il contient de la main d'un scribe d'Ugarit la reproduction de l'alphabet en cunéiformes inventé à Ugarit au XIVe siècle avant notre ère, sinon dès le XVe, l'ancêtre le plus ancien qui soit actuellement connu de tous les alphabets du monde (cf. *Syria,* 1951, fig. 4 et *Les Annales archéologiques de Syrie,* t. I, 1951, pl. IV, 1). Les autres motifs dont sont ornés les angles et le fond du revers sont tirés de la céramique peinte trouvée à Ugarit et datant des XIVe et XIIIe siècles avant notre ère.

CHAPITRE II

LES FONDEMENTS PRÉHISTORIQUES D'UGARIT

Du Néolithique précéramique au début du Bronze Moyen.

Observations stratigraphiques, chronologiques et céramologiques.

En 1934 et 1935, aidé de mon regretté ami Georges Chenet[1] et vingt ans après, au cours de mes XVIIe à XXIIIe campagnes de fouilles, entre 1953 et 1960, avec la collaboration de MM. Courtois, de Contenson et du Dr Kuschke[2], j'ai lancé neuf sondages à travers l'énorme accumulation de terre archéologique du tell de Ras Shamra. En 1935, sous le sommet nord-est de la colline, à mi-chemin entre les sanctuaires de Baal et de Dagon, nous atteignîmes le roc naturel recouvert d'une couche de terre stérile, couleur rouge-brun, produite par la décomposition de la table rocheuse sous-jacente, à 18 m. 50 de profondeur totale[3]. Par contre, en 1955, à l'extrémité nord-ouest du tell, sous le jardin intérieur du palais royal, où pendant la longue durée du niveau IV et une partie de la période correspondant au niveau III, l'occupation humaine n'avait laissé que peu de traces, le roc naturel recouvert de la même croûte de terre stérile rouge ou brunâtre fut atteint déjà à 11 m. 80 sous le niveau actuel[4]. D'autre part, au fond du sondage creusé en 1934 dans le flanc de la colline, immédiatement à l'Ouest du temple de Baal, à près de 17 mètres de profondeur à compter du point zéro au sommet de l'acropole,

(1) *Syria,* XVI, 1935, p. 160 et suiv.; XVII, 1936, p. 130 et suiv.; *Ugaritica,* I, p. 4 et suiv.

(2) Cf. ci-dessous p. 251 et suiv.

(3) *Syria,* 1936, p. 130 et 132.

(4) Les sondages de 1953 et 1955-1956 sont publiés ci-dessous par MM. Courtois et de Contenson, p. 329.

Fig. 1. — Vue aérienne de la baie de Minet-el-Beida avec, au premier plan, l'emplacement des fouilles dans le quartier du port d'Ugarit au début des recherches (p. 153).

la pioche s'enfonçait dans une terre alluviale, humide et noirâtre, déposée par le cours d'eau qui baigne ici le pied nord du tell de Ras Shamra [1], fig. 3 (p. 6).

A l'emplacement où des milliers d'années plus tard furent creusées les fondations de la capitale du royaume d'Ugarit contemporaine du Moyen et du Nouvel Empire de l'Égypte pharaonique, les premiers hommes venus s'établir ici à demeure avaient donc sous leurs yeux une colline basse de forme trapézoïdale de quelque 600 mètres de diamètre et d'environ 36 hectares de superficie [2]. Sa surface rocheuse offrait aux habitations une assise sèche à l'abri des inondations, tandis que deux petits ruisseaux aujourd'hui assez profondément encaissés qui bordent la colline au Nord (le Nahr el-Fidd ou Ouadi Chbayeb) et au Sud (l'Ouadi el-Brako) fournissaient l'eau indispensable à un établissement sédentaire [3]. Ces cours d'eau se rejoignent à l'Ouest de la colline et se jettent, 500 mètres plus loin, à la mer au fond d'un havre naturel, où l'on pêche d'excellents poissons, fig. 1 (p. 152). Ce coin de la côte syrienne, où s'étalent au Nord et au Sud de la colline de Ras Shamra de vastes étendues de terre fertile et à l'Est des collines boisées, offrait donc d'excellentes conditions pour l'habitation humaine et devaient inviter de très bonne heure une occupation stable.

Première occupation du tell, niveau V, C de Ras Shamra [4] *ou Néolithique Ancien, antérieur à l'invention de la poterie.* — A en juger d'après les vestiges rencontrés au fond de nos sondages sur le sol vierge, l'occupation sédentaire [5] du tell primitif de Ras Shamra a débuté au Néolithique Ancien, antérieurement à l'invention de la poterie. En effet, la terre archéologique noirâtre et cendreuse rencontrée dans nos fouilles de 1934 à partir de 16 m. 50 de profondeur (cf. *Syria*, 1935, p. 166), ainsi que les niveaux d'habitations les plus anciens mis au jour dans nos sondages de 1935 et 1955 (cf. *Syria*, 1936, p. 132 et plus loin, p. 261) sur la terre de décomposition stérile qui recouvre la table rocheuse, contiennent un outillage (perçoirs, burins, javelots, éléments de faucilles) en pierre, silex et obsidienne typiquement néolithique, cf. nos *Bemerkungen*, p. 319 et pl. VII (23 à 32) ainsi que le rapport de M. de Contenson, fig. 34 (B) et 33 (A à C). Cependant, aucune trace de vaisselle de terre n'y a été observée. Les récipients indispensables à la préparation et à la conservation de la nourriture ont été

(1) *Syria*, 1935, p. 165 et suiv. et fig. 12.

(2) Cf. le plan dans *Syria*, 1932, p. 13 et *Ugaritica*, I, p. 51, fig. 40.

(3) Cf. *Syria*, 1929, p. 287, fig. 1; *Ugaritica*, I, fig. 1 ainsi que les photographies d'avion publiées dans *Syria*, 1938, pl. XVIII et *Ugaritica*, I, pl. XX.

(4) Cf. plus loin le paragraphe : « Division tripartite du Néolithique de Ras Shamra », p. 162.

(5) Sur les traces d'occupation de l'époque paléolithique relevées dans les environs de Ras Shamra, mais non pas sur le tell même, cf. *Ugaritica*, I, p. 13, pl. II.

FIG. 1 A. — Idoles schématiques du Néolithique précéramique de Ras Shamra (Sondage Ouest, 1960). En haut, idole en terre crue; en bas, à droite, idole en calcaire.
Cf. ici p. 155 et le rapport de M. de Contenson, fig. 28, p. 504, 509 et 510.

taillés alors dans du calcaire tendre, d'autres ont dû être faits de bois, vannerie, peau, cuir et d'autres matières organiques et périssables.

L'utilisation de ces derniers reflète les traditions antérieures de cette première population de Ras Shamra, lorsqu'elle en était encore à son stade nomade ou semi-nomade et ne pouvait alors pas se servir d'une céramique pesante et fragile. Dans les plus anciens gisements néolithiques en Europe sud-orientale, en particulier dans les habitations caractérisées par la céramique à décor dite rubannée de la zone du loess qui s'étend de la vallée inférieure du Danube jusqu'au Rhin (voir plus loin, p. 312), les récipients en terre cuite conservent encore la forme du prototype en calebasse. D'autre part, ces agriculteurs du Néolithique Ancien cultivaient le sol uniquement à l'aide de la houe et sans emploi d'engrais (*Hackbau*). Cette méthode primitive, après un certain temps, épuisait le sol et obligea la population à se mettre à la recherche de terres vierges. Une phase de semi-nomadisme (*Wanderbauerntum*, cf. plus loin, p. 318) a donc précédé l'occupation néolithique sédentaire. La population du Néolithique Ancien, qui s'était installée à Ras Shamra à une époque antérieure à l'invention de la poterie, n'en était cependant plus au stade semi-nomade. Car dans ce cas elle n'y aurait pas construit des habitations solides avec des fondations de grosses pierres sur lesquelles s'élevaient les murs en briques. Entre deux de ces habitations mises au jour au fond du sondage de 1955 (décrites ci-dessous par le Dr Kuschke, p. 261), un passage a été observé ainsi que le logement d'une porte qui s'ouvrait sur le côté sud (cf. aussi les observations rapportées par M. de Contenson, ci-dessous p. 509-510).

La distance entre les vestiges du Néolithique Ancien rencontrés au fond de nos sondages de 1934-1935 dans la région nord-est de la colline et ceux découverts en 1955 non loin de son bord occidental, sous le jardin du palais royal, dépasse 400 mètres. L'occupation s'étendait donc sur à peu près toute la surface du tell préhistorique et, de ce fait, devait avoir atteint les proportions d'un grand village ou d'une bourgade ou petite ville. Celle-ci, nous le verrons, était déjà fortifiée, ce qui confirme la volonté de ses habitants d'en assurer la durée et la sécurité. Il en était de même (cf. plus loin, p. 158, et *Illustrated London News*, 1956, p. 123) des installations contemporaines dégagées par Garstang, puis par Miss Kenyon à Jéricho, site qu'on a proclamé prématurément « la ville la plus ancienne du monde » (cf. nos *Bemerkungen*, p. 321).

Comme à Jéricho, les habitants de Ras Shamra du Néolithique Ancien, antérieur à l'invention de la poterie, pratiquaient déjà le modelage en terre argileuse de petites figurines féminines. En réalité ni le sexe, ni les seins ne sont précisés sur la statuette découverte à 13 m. 80 de profondeur dans notre sondage de 1960, fig. 1 A (cf. le rapport de M. de Contenson, p. 510 et fig. 28). Mais le fort développement de la partie

Fig. 2. — Rempart carapacé de pierres du Néolithique Ancien de Ras Shamra (p. 157).

fessière et les points en creux marqués dans la nuque indiquant sans doute la chevelure parlent en faveur de cette identification. Celle-ci est suggérée aussi par le rapprochement avec les statuettes assez semblables trouvées dans d'autres gisements néolithiques, en particulier celui de Sesklo en Thessalie qui sont exposées au Musée National d'Athènes (publiées par Chr. TSOUNTAS, Athènes, 1908 et A. T. B. WACE et M. S. THOMPSON, *Prehistoric Thessaly*, Cambridge, 1912, p. 68 et 123). Il s'agit là sans doute de manifestations du culte de la génération et de la fécondité qui sont caractéristiques de toutes les sociétés anciennes ou primitives.

A quelle date remonte cette occupation du Néolithique Ancien, antérieure à l'invention de la poterie à Ras Shamra? Les restes de bois carbonisés, recueillis dans les niveaux d'habitation au fond de nos sondages n'ont pas encore pu être soumis à l'analyse du Carbone 14. Les résultats obtenus à l'aide du matériel tiré des niveaux de la même période explorés par Miss Kenyon à Jéricho et par notre collègue R. Braidwood à Jarmo en Irak ont fourni des dates qui, pour le site palestinien, oscillent entre 5690 et 6800 avant notre ère[1], pour le site irakien[2] entre 4324 et 5077. D'autre part, les couches précéramiques de Khirokitia en Chypre, selon des analyses faites à Stockholm, remonteraient au milieu du VIe millénaire[3]. Il sera nécessaire de vérifier ces indications à l'aide de recherches nouvelles, car l'auteur des analyses de Jéricho a lui-même attiré l'attention sur des causes d'erreurs possibles[4]. Néanmoins, ces dates pourraient s'accorder avec les indices stratigraphiques des sondages de Ras Shamra. Sur ce site, comme à Jéricho, la superposition de plusieurs niveaux d'habitation (cf. p. 261 et les coupes stratigraphiques, fig. 5, dépliant II, fin du volume) indique que la phase précéramique du Néolithique Ancien semble remonter assez haut dans le temps et avoir eu une certaine durée. La même conclusion se dégage des observations relatives aux travaux de fortification entrepris dès cette haute période.

Fortifications du temps du Néolithique Ancien. — En 1933, lors de nos fouilles au pied nord-est du tell de Ras Shamra[5], nous avons découvert un grand mur haut environ de 5 mètres, élevé en pierres sèches d'assez importantes dimensions. Le terme « mur » ici n'est pas exact, car il s'agit d'un glacis incliné revêtu d'une carapace de pierres servant de consolidation extérieure au rempart sous-jacent en terre, fig. 2 (p. 156). Comme il descendait jusqu'à la plaine dans laquelle le Nahr el-Fidd avait creusé son lit, ce glacis

(1) F. E. ZEUNER, *The Radiocarbon Age of Jericho*, dans *Antiquity*, 1956, p. 195; KENYON, *Digging up Jericho*, p. 73 et 74.
(2) R. J. BRAIDWOOD, *Jericho and its setting in Near Eastern History*, dans *Antiquity*, 1957, p. 80.
(3) Cf. V. KARAGEORGHIS, dans *Bull. de Corr. Hell.*, 1960, p. 242.
(4) F. E. ZEUNER, *loc. cit.*, p. 1956.
(5) Cf. le rapport préliminaire, in *Syria*, XV, 1934, p. 108.

incliné pouvait, lors des inondations pendant la période des pluies hivernales, servir en même temps de perré. C'est ainsi que nous l'avions interprété au moment de la découverte. En l'absence de toute trouvaille céramique, il ne nous a, cependant, pas été possible de déterminer alors l'époque de cet ouvrage[1], dont nous avons retrouvé un autre tronçon à 15 mètres plus à l'Est, ce qui indique qu'il ceinturait ici le bord du tell préhistorique.

L'année suivante (1934), nous mîmes au jour, dans le sondage voisin, vers 16 m. 50 de profondeur, c'est-à-dire au même niveau par rapport à la plaine, cf. la coupe fig. 5, les couches du Néolithique Ancien, antérieur à l'invention de la poterie. Le problème se trouvait ainsi résolu, le rempart à glacis de pierre au pied nord-est du tell de Ras Shamra date de la période précéramique, ce qui s'accorde avec l'absence observée de vestiges de poterie et la découverte de deux haches néolithiques, fig. 3 (Inv. n°s 5003 et 5004), aux points top. 102 et 103 en avant de l'ouvrage.

Les fouilles récemment exécutées à Jéricho dans le niveau néolithique antérieur à la poterie confirme que de semblables ouvrages de fortification ont couramment été exécutés dès cette haute époque dans la zone syro-palestinienne pour mettre les grands villages ou villes à l'abri des coups de main. A Jéricho aussi, l'ouvrage consiste en un glacis incliné d'une hauteur estimée à 5 mètres s'adossant à un rempart en terre ou briques et non en un véritable mur[2].

A Ras Shamra, le rempart du Néolithique Ancien ainsi carapacé de pierres avait été élevé de couches alternativement de terres et de graviers marins. Il fut incorporé plus tard dans le rempart du Bronze Moyen, qui est encore aujourd'hui visible sur le terrain tout au long de la périphérie nord du tell[3]. Son tracé est légèrement en retrait par rapport à celui du rempart du Néolithique Ancien; par contre, le rempart du Bronze Moyen est plus large et était sans doute plus haut que son prédécesseur.

Un détail d'interprétation de notre rapport préliminaire peut maintenant être rectifié. Nous avions admis que les fortes couches de gravier rencontrées pendant nos fouilles sous la terre arable tout au long du pied nord du tell et qui montent jusqu'à mi-hauteur du perré ou glacis du rempart de la phase précéramique du Néolithique, sont constituées de dépôts alluviaux de la petite rivière ou Nahr el-Fidd qui coule à quelque 40 mètres plus au Nord. L'examen a montré que c'est impossible, car il s'agit de gravier marin

[1] *Syria*, 1934, p. 108, où nous avons laissé la question de date ouverte.

[2] Ceci est clair d'après la description, les photographies et la coupe de la tranchée I publiées dans KENYON, *op. cit.*, p. 67 et suiv., pl. 27 et fig. 4. Les expressions utilisées (*loc. cit.*, p. 66) « massive defensive wall » et « the wall was free-standing only on its outer side », pourraient prêter à confusion, car le mur ne se tenait en réalité pas debout. Il ne consistait qu'en une couche de pierres placées, les unes au-dessus des autres, sur la pente extérieure du rempart. Ce fut donc aussi un glacis.

[3] *Syria*, 1934, p. 108.

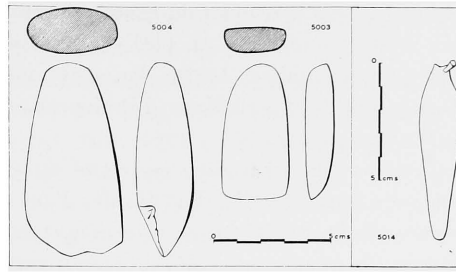


FIG. 3. — Haches en pierre du niveau précéramique de Ras Shamra (p. 162). A droite, poignard incomplet en bronze de l'Ugarit Moyen (p. 158 et 160).

FIG. 4 — Paniers tressés revêtus de terre glaise (p. 161).

FIG 5. — Coupe stratigraphique relevée en 1934, voir dépliant II, fin du volume.

rapporté de la côte voisine. Lorsque le rempart du Bronze Moyen est tombé en ruines, les couches de graviers se sont accumulées au pied de la colline et y ont enfoui les restes de l'ancien rempart du Néolithique Ancien. Parmi ces matériaux, nous avons recueilli des fragments de poterie de l'Ugarit Moyen 2 et un petit poignard incomplet en bronze, fig. 3 (5014), de la même période.

La découverte d'un rempart revêtu d'un glacis en pierres du temps du Néolithique Ancien prouve l'existence dès cette période à Ras Shamra d'une organisation capable d'exécuter des travaux collectifs importants et qui nécessitaient le transport, sans doute à l'aide de bêtes de somme, de grandes quantités de gravier marin et de pierres.

Le Néolithique Moyen, niveau V, B; apparition d'une poterie primitive. — Pendant nos premières fouilles dans les couches les plus anciennes de la colline archéologique de Ras Shamra, entre 15 m. 70 et 16 m. 50 de profondeur totale (cf. *Syria*, 1935, p. 165-166), nous étions surpris par l'extrême rareté des vestiges céramiques. L'explication nous est fournie maintenant par la découverte en 1955, *in situ* sous un sol d'habitation, de plusieurs fragments d'une poterie primitive simplement séchée au soleil ou très faiblement cuite, cf. nos *Bemerkungen*, p. 318 et pl. VII (20) qui résiste difficilement aux influences destructives de la pression et parfois de l'humidité du sol à ces grandes profondeurs (près de 10 mètres dans le sondage sous le sol du palais royal et près de 16 mètres dans notre fouille en profondeur de 1934).

Dans le sondage de 1960 sur la pente Nord-Ouest de l'acropole du tell, la même poterie primitive et friable a été observée entre 11 et 12 mètres de profondeur au début de la phase moyenne du niveau néolithique (cf. le rapport de H. DE CONTENSON, p. 507). Mais elle y était peu nombreuse et se trouvait tout près d'échantillons de céramiques bien cuites ce qui a décidé M. de Contenson que j'ai chargé de conduire ces recherches de renoncer à les attribuer à un niveau particulier (cf. son rapport, p. 507). La position stratigraphique de cette céramique primitive dans le sondage de 1960 correspond cependant exactement à celle observée dans nos fouilles en profondeur de 1955 sous le jardin du Palais Royal d'Ugarit (cf. le rapport de M. KUSCHKE, p. 261 et nos *Bemerkungen*, p. 318).

Une poterie primitive comparable a été observée aussi à Jéricho[1]. La question se pose si l'invention de la poterie primitive, et bientôt après sans doute, ses premiers perfectionnements techniques ont été réalisés par la même population néolithique qui s'était jusque-là servi de récipients en matière organique, en un mot, s'il s'agit là d'une évolution locale, ou si, au contraire, l'apparition de la céramique est consécutive à

[1] *Op. cit.*, p. 79 et GARSTANG, *The Story of Jericho*, p. 64.

l'arrivée à Ras Shamra d'une population étrangère qui possédait déjà les rudiments de l'art céramique et l'introduisait dans ce site.

On pourrait être tenté d'admettre cette dernière hypothèse étant donné que l'apparition de la poterie coïncide à Ras Shamra avec certains progrès architecturaux (plâtrage des sols ou murs, cf. *Syria*, 1935, p. 165) et un meilleur aménagement des foyers. Dorénavant, ils ne furent plus allumés, comme jusque-là, simplement à même le sol des habitations, mais placés sur une aire en briques et pourvus de chenets (cf. le rapport du Dr Kuschke, p. 260, niveau entre 8 m. 80 et 9 m. 30).

A Jéricho, notons-le, les fouilleurs sont convaincus que l'apparition de la poterie est à mettre au compte d'un nouvel élément ethnique arrivé à cette époque sur les bords de la Mer Morte [1], tandis que M. Braidwood, à la lumière de ses expériences de fouilles en Iraq, tend à minimiser l'importance de l'invention de la poterie sur le mode de vie des populations du Néolithique Ancien [2].

Une fois que l'homme néolithique s'était rendu compte des possibilités qu'offre l'argile pour la confection de récipients destinés à la conservation de la nourriture, il devait arriver rapidement à contrôler la cuisson pour obtenir des poteries à paroi étanche et plus dures, dont on pouvait aussi se servir comme marmite, ce qui a permis une meilleure préparation des mets.

A Ras Shamra, en effet, dans le sondage sous le palais (1955), on observe dans le niveau d'habitation situé entre 8 m. 80 et 9 m. 30 de profondeur l'apparition d'une céramique techniquement nettement supérieure, à paroi mince et dure (cf. le rapport de M. Kuschke, p. 260). A côté d'elle, certaines poteries ordinaires, souvent d'assez grande dimension, continuaient à être faites sommairement (sans emploi de cuisson ou faiblement cuite) pour la simple raison qu'elles étaient ainsi parfaitement suffisantes pour l'usage qu'on leur demandait. Ainsi, dans les fermes alaouïtes qui s'élevaient, il y a quelques années encore, sur la colline de Ras Shamra avant d'être sacrifiées pour permettre l'extension de nos fouilles et dans les villages des régions voisines du tell, on peut voir encore de nos jours de grands paniers tressés de rameaux de bois flexibles (osier, saule, etc.) extérieurement, comme intérieurement revêtus d'une couche de terre glaise séchée qui servent, après la récolte, à conserver les céréales ou la farine, fig. 4. Il a suffi qu'un pareil récipient soit détruit au cours d'un incendie et que dans les cendres l'homme recueillît les parois durcies par le feu, pour qu'il fût amené, sans doute assez rapidement, à concevoir la technique de la poterie et les avantages de la vaisselle en terre plastique intentionnellement cuite.

[1] K. Kenyon, *Digging up Jericho*, p. 81 et suiv.
[2] *Antiquity*, 1957, p. 76.

Cette prompte évolution explique le peu d'épaisseur du niveau caractérisé par la céramique primitive dans nos sondages de Ras Shamra et l'apparition rapide de genres de poterie plus perfectionnés ce qui complique la délimitation entre les niveaux du Néolithique Moyen et Récent.

Dans le sondage de 1960, immédiatement au-dessus du niveau du Néolithique Ancien et précéramique, les couches que l'on doit vraisemblablement attribuer au Néolithique Moyen ont fourni en plus des fragments de la céramique primitive occupant la base de ce niveau des restes de bols rouge lustré avec marques verticales de brunissage et quelques rares fragments d'une céramique à paroi couverte d'un enduit. Entre 11 m. 50 et 12 mètres de profondeur, c'est-à-dire à la base du Néolithique Moyen furent recueillis quelques petits fragments assez friables de terre cuite ornée sur les deux faces d'un engobe (ou enduit) blanc sur lequel ont été tracées quelques lignes fines parallèles ou triangulaires en couleur rouge clair (cf. 506, fig. 29, A). A cause de l'absence de courbure nettement prononcée sur ces petits fragments, il est difficile de décider s'il s'agit de restes de gros récipients peints ou de primitives peintures murales. Nous insistons ici aussi sur l'intérêt d'un cachet à bélière en terre cuite noirâtre signalé par M. DE CONTENSON (cf. son rapport, p. 507 et fig. 32) de la couche entre 10 m. 75 et 11 mètres de profondeur. Le dessin géométrique pourrait être interprété comme une reproduction du motif de l'arbre sacré ou bien comme le plan stylisé des constructions défensives circulaires à compartimentage rayonnant caractéristiques du Néolithique (exemple Sesklo) et du stratum XI A immédiatement post-obéidien de Tépé Gawra (cf. A. J. TOBLER, *Excavations at Tepe Gawra*, p. 17 et pl. VII).

Division tripartite du Néolithique de Ras Shamra, niveau V. — Pour obtenir une terminologie précise et facile à retenir pour le classement des matériaux archéologiques de Ras Shamra appartenant à l'âge de la pierre polie, il sera probablement utile de distinguer une phase du Néolithique Moyen qui s'intercale entre le Néolithique Ancien caractérisé par l'absence de la poterie et le Néolithique Récent marqué par le plein développement de l'art céramique et d'autres progrès sociaux. Nous obtenons ainsi une division tripartite qui s'est déjà révélée utile pour le niveau du Bronze et qui semble correspondre au rythme évolutif général débutant par une phase initiale encore tâtonnante, traversant ensuite une phase inventive encore primitive, pour aboutir au plein développement suivi des premiers symptômes de déclin.

Ce classement découle aussi des observations récentes signalées par le Dr Kuschke du sondage sous le jardin du palais en 1955, où notre collaborateur a distingué sur la paroi stratigraphique de la fouille (cf. son rapport, p. 262) deux césures bien marquées :

l'une à 8 m. 80 de profondeur au-dessus de laquelle se sont déposés les vestiges du Néolithique Récent, l'autre à 9 m. 60 au-dessous de laquelle ont été mis au jour encore trois niveaux superposés d'habitation du Néolithique Ancien, antérieur à l'utilisation de la poterie.

Dans la couche de terre archéologique épaisse de 80 centimètres qui s'est accumulée entre ces deux limites ont été observés deux sols, respectivement à 9 m. 30 et à 9 m. 60 de profondeur totale, cf. Kuschke, p. 261. Ils sont caractérisés par l'apparition d'une poterie primitive simplement séchée au soleil ou cuite à basse température. Cette phase intermédiaire pour laquelle notre collaborateur a suggéré l'appellation de Néolithique Moyen (cf. son rapport p. 262) dut être, nous l'avons déjà observé de durée relativement courte, ce qui est en accord avec le développement peu important de la couche archéologique correspondante. Mais, dans ce cas, il sera nécessaire de placer la ligne de démarcation entre les niveaux V, B et V, A à la jonction des couches antérieures à l'apparition de la poterie et celles où apparaissent les premiers vestiges céramiques, c'est-à-dire vers 16 mètres de profondeur dans notre sondage de 1934 (cf. *Syria*, 1935, p. 165) et dans la région moins élevée du tell à l'ouest, vers 9 m. 60 sous le niveau du palais royal au lieu de 8 m. 60-8 m. 70, comme proposé (cf. plus loin, p. 260).

Du haut en bas, donc dans le sens de la fouille en profondeur et à l'envers de l'ordre chronologique, le schéma stratigraphique du Néolithique de Ras Shamra se présente, à l'heure actuelle, comme suit :

Niveau V, A ou Néolithique Récent, profondeur sous le niveau actuel : sondage 1934, *Syria,* 1935, p. 164, à partir de 12 m. 18; sondage 1935, *Syria,* 1936, p. 132, à partir de 16 m. 50; sondage sous le palais, 1955, cf. ci-dessous, p. 259 et plus loin, p. 282, à partir de 7 mètres environ; sondage de 1960, entre 8 m. 70 environ et 11 mètres de profondeur, cf. ci-dessous, p. 505.

Niveau V, B ou Néolithique Moyen, apparition d'une poterie primitive, profondeur sous le niveau actuel : sondage 1934, *Syria,* 1935, p. 165, à partir de 15 m. 70; sondage sous le palais, 1955, voir ci-dessous, p. 260, Schicht V, B, à partir de 9 mètres; sondage de 1960, entre 11 mètres environ et 12 mètres de profondeur, cf. ci-dessus, p. 160.

Niveau V, C ou Néolithique Ancien, antérieur à l'utilisation de la céramique, profondeur sous le niveau actuel : sondage 1934, *Syria,* 1935, p. 166, à partir de 16 m. 50; sondage 1935, *Syria,* 1936, p. 132, à partir de 17 m. 15; sondage sous le palais, 1955, cf. ci-dessous, p. 261, Schicht V, B, coupe, p. 252, à partir de 9 m. 60; sondage de 1960, entre 12 mètres et 14 mètres de profondeur, cf. ci-dessus, p. 155.

Le Néolithique Récent, Niveau V, A de Ras Shamra. — Dans notre sondage de 1934, nous avons atteint la limite supérieure du niveau V, c'est-à-dire la couche renfermant les vestiges les plus tardifs du Néolithique Récent à 12 m. 18 sous le point zéro du sommet de la colline[1], voir la coupe stratigraphique dessinée par mon ami Georges Chenet, fig. 5. A cette profondeur, les fragments de vases peints du type de Tell Halaf cédaient la place à une poterie monochrome, plus grossière, quelquefois lustrée, le plus souvent à surface rugueuse et fruste. Sur un mètre d'épaisseur, la terre brune, dans laquelle reposaient quelques briques incomplètes de forme irrégulièrement cubique et des plaques de cendres noires, ne contenait que fort peu de tessons et, par endroit, était même complètement stérile. Puis vers 13 m. 25 les restes de poterie devinrent nombreux avec des spécimens à paroi plus mince, noirs ou rouge lustré, parfois ornés de dessins simples, de creux en forme de coups d'ongles incrustés de blanc ou de protubérances serrées, excisés en pleine pâte[2], pl. I (15, 16), III (12 à 15, 18), VI (20 à 22), VII (1 à 6, 11, 13, 14, 16 à 18, 22), cf. aussi nos *Bemerkungen,* p. 310. L'outillage en silex, plus rarement en obsidienne, consistait en lames, grattoirs et perçoirs parfois habilement retouchés typiquement néolithiques, cf. pl. VII (7 à 10, 12) et fig. 6. Parmi les restes osseux ont été identifiés le cochon ou sanglier, des bovidés et capridés.

Entre 14 mètres et 15 mètres de profondeur gisaient quatre sols superposés d'habitations primitives, dont les trois supérieurs présentent à la surface un mince revêtement blanchâtre. D'épais matelas de cendres témoignent de la violence des incendies qui avaient ravagé ces installations, fig. 5, Ve Niveau, voir dépliant II, fin du volume.

Plus bas, vers 16 mètres, la terre d'abord sableuse et sèche restituant la même céramique et contenant d'assez nombreuses pierres grossières, devint brunâtre ou rougeâtre et plus humide avec inclusions de pierres de fondations grossières, de plaques brûlées, de revêtement de chaux et quelques très rares tessons de poterie.

A partir de 16 m. 50, la terre se transforma en un dépôt de cendres noires avec de nombreux témoins d'outillage lithique, mais dépourvu de toute trace de poterie. Nous étions arrivés au niveau néolithique antérieur à l'utilisation de la céramique.

Sur le sol du sondage (profondeur totale : 16 m. 88) les pioches de nos ouvriers s'enfonçaient toujours dans le même dépôt noirâtre de plus en plus humide; nous étions obligé d'arrêter les recherches, dans ce sol glissant le danger d'effondrement augmentait

[1] Dans notre rapport préliminaire (*Syria,* 1935, p. 164), une erreur de calcul nous a fait dire 12 m. 35. Comme point zéro conventionnel pour toutes les mesures de profondeur dans cette région Nord-Est du tell a été choisie la face supérieure du grand pilier qui lors de nos fouilles de 1929 a été dégagée à quelques centimètres sous le niveau actuel dans la cour Nord du temple de Baal.

[2] Cf. *Ugaritica,* I, fig. 2.

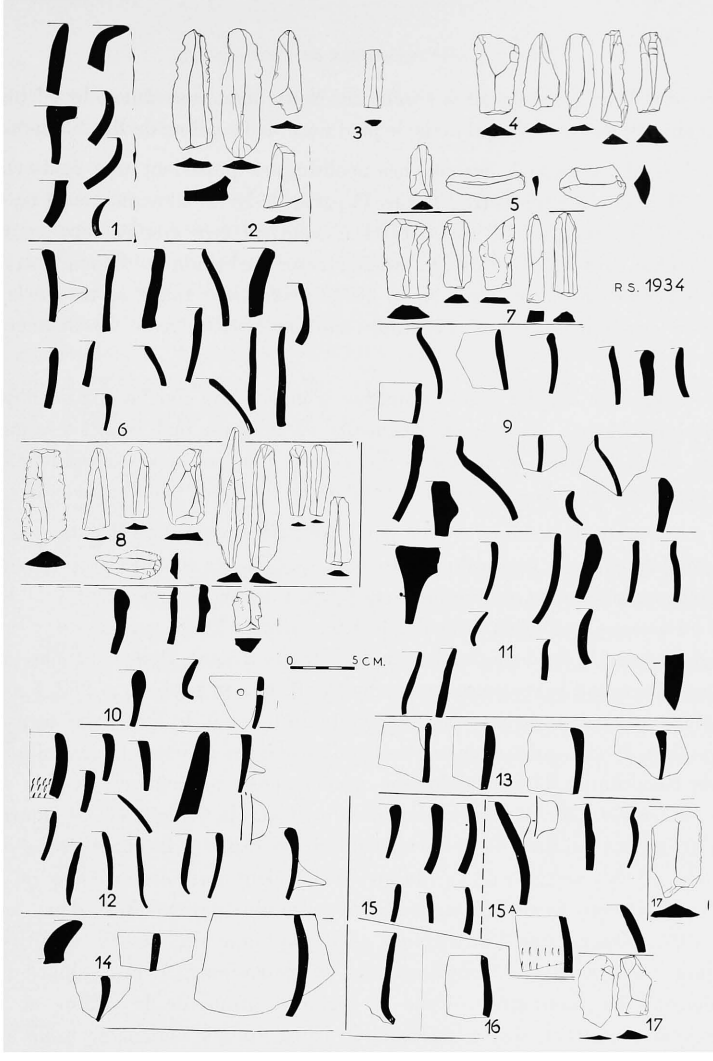


Fig. 6. — Sondage 1934. — Partie inférieure. Fragments de poterie et silex du Niveau V (Néolithique). — 1. Sept tessons, de 8 m. 58 à 8 m. 98 de profondeur. — 2. Quatre lames de silex et un fond de vase, de 8 m. 88 à 11 m. 18. — 3. Lame de silex dentelée, 11 m. 08 de profondeur. — 4. Cinq lames de silex taillé, néolithique, à 13 mètres de profondeur. — 5. Trois lames en silex taillé, vers 13 mètres. — 6. Cinq tessons à 14 m. 48 (à gauche); neuf tessons, de 12 m. 38 à 13 m. 23 (à droite), Niveau V. — 7. Cinq silex, de 12 m. 38 à 13 m. 23. — 8. Dix lames en silex taillé, de 13 m. 48 à 13 m. 68. — 9. Quatorze tessons, de 13 m. 40 à 13 m. 68. — 10. Six tessons et une lame de silex, de 13 m. 48 à 13 m. 68, Niveau V, néolithique. — 11. Onze tessons et une hachette en pierre polie, de 13 m. 48 à 13 m. 88, Niveau V. — 12. Quatorze tessons, de 14 m. 18 à 14 m. 43. — 13. Quatre tessons, de 15 m. 28 à 15 m. 88. — 14. Quatre tessons à 15 m. 48. — 15. Six tessons, de 13 m. 48 à 13 m. 68. — 15 a. Cinq tessons, de 15 m. 28 à 15 m. 88. — 16. Deux tessons, de 15 m. 98 à 16 m. 48. — 17. Trois lames en silex taillé, de 15 m. 98 à 16 m. 48.

sérieusement et l'eau commençait à s'infiltrer. Nous nous trouvâmes, le 1er juin 1934, au niveau alluvial du ruisseau qui longe le pied nord de la colline de Ras Shamra.

Au bord nord-est du tell, les couches néolithiques possèdent une épaisseur totale de 4 m. 50, dont environ un mètre à la base (à partir de 16 m. 48 exactement) correspond à la période précéramique. Le roc naturel n'ayant pu être atteint l'épaisseur exacte du niveau remontant au Néolithique Ancien reste ici inconnue. Cependant, elle n'a guère pu dépasser un mètre, car à 17 m. 50 de profondeur totale se trouve la surface de la plaine environnante, dont l'altitude au-dessus du niveau de la mer voisine est de + 12 mètres.

Sur le Néolithique Ancien et précéramique, s'étalent une couche épaisse d'un mètre du Néolithique Moyen, pauvre en fragments céramiques mal conservés, puis, par-dessus, un dépôt compact de 3 mètres d'épaisseur composé de vestiges du Néolithique Récent avec plusieurs sols superposés d'habitations détruites par des incendies.

Sur le schéma stratigraphique publié par notre collaborateur de 1955, dans sa description du sondage sous le jardin du palais royal, p. 252, les couches attribuées au Néolithique Récent n'atteignent qu'une épaisseur totale d'un mètre. Cependant, le Dr Kuschke a signalé (ci-dessous, p. 259) la difficulté de déterminer la limite supérieure, c'est-à-dire, chronologiquement, la fin de la couche du Néolithique Récent. Dans la couche immédiatement postérieure qui la recouvre, la couche IV, B, de son schéma, p. 252, il a observé que les très rares vestiges de la céramique peinte du type dit de Tell Halaf disparaissent à partir de 6 m. 80 de profondeur totale et qu'à partir de 7 mètres la céramique monochrome du Néolithique Récent prédomine, accompagnée de récipients et d'un outillage en pierre caractéristiques. Il admet par conséquent que la Schicht IV, B pourrait être rattachée au niveau suivant, V, et correspondrait en réalité à la phase finale du Néolithique Récent. Les vestiges de ce niveau atteindraient ainsi une épaisseur de près de 2 mètres, ce qui serait davantage en accord avec les observations faites dans notre sondage de 1934. Notons que l'importance stratigraphique du niveau néolithique de Ras Shamra varie selon les emplacements et correspond à une plus ou moins grande densité des habitations. Dans la région centrale de la colline et le long de sa périphérie nord-est, les installations de haute époque étaient de toute évidence plus nombreuses qu'à son extrémité occidentale plus proche de la mer et davantage exposées au vent, où fut élevé, quelques milliers d'années plus tard, le palais de l'Ugarit Récent.

Le sondage exécuté en 1960 sur le versant nord-ouest de l'acropole du tell a de nouveau révélé la densité et la longue durée de l'occupation néolithique dans la région

centrale et occidentale de Ras Shamra (cf. ci-dessous le rapport de M. de Contenson, p. 503 à 510).

Étude comparative du Néolithique de Ras Shamra, niveau V. — Dès 1939 (cf. *Ugaritica*, I, p. 4 et suiv.) nous avons signalé l'étroite parenté entre les trouvailles préhistoriques de Ras Shamra et celles de Jéricho en Palestine. J'ai étudié le matériel de ce site sur place et le regretté John Garstang est venu comparer ses trouvailles céramiques avec les fragments classés stratigraphiquement dans le tessonnier de la mission alors installé au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye [1]. La parenté est si étroite qu'il faut admettre que les populations néolithiques des deux sites possédaient une culture matérielle très semblable [2].

D'autres rapprochements relatifs au Néolithique de Ras Shamra peuvent être établis avec les niveaux correspondants de Hama [3], de Tell Judeideh [4], de Qalaat er-Rus [5], de Tell Halaf [6], de Tell Chagar Bazar [7], de Mersin [8], de Sakje-Geuzi [9], de Tell Hassuna [10] et de quelques autres sites du Proche-Orient [11].

Le rapprochement avec les installations les plus anciennes de Byblos (nécropole B) proposé par R. et L. Braidwood [12] n'est cependant pas à retenir. Ces trouvailles, nous le verrons, sont postérieures au Néolithique du niveau V de Ras Shamra.

Quoique notre information sur la répartition des sites ayant restitué un matériel néolithique comparable à celui du niveau V de Ras Shamra soit encore fort incomplète, il semble se dessiner une très vaste aire géographique s'étendant du Nord au Sud depuis la Haute Mésopotamie et l'extrême Sud de l'Anatolie, par-dessus la Syrie jusqu'à la

(1) Depuis transféré au Collège de France.

(2) Rapports préliminaires dans *Annals of Archaeology and Anthropology*, Liverpool, vol. XIX-XXIII à la suite des fouilles du Pal. Expl. Fund dirigées par J. GARSTANG entre 1931 et 1936. Du même auteur *The Story of Jericho*, 1948. K. M. KENYON, *Digging up Jericho*, 1957.

(3) H. INGHOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama*, 1940, p. 11 et suiv.; E. FUGMANN, *Hama*, II (1), *L'Architecture*, 1958, p. 12.

(4) R. BRAIDWOOD, *The Syrian Expedition*, etc., dans *AJA*, 1937, p. 10.

(5) A.M.H. EHRICH, *Early Pottery of the Jebeleh Region* (« Memoirs of the American Philosophical Society », XIII), 1939.

(6) H. SCHMIDT, *Tell Halaf*, I, fig. 42, 43.

(7) M.E.L. MALLOWAN, *The Excavation at Tell Chagar Bazar*, dans *Iraq*, 1936, p. 11.

(8) J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin*, p. 11 et suiv. et fig. 10.

(9) J. GARSTANG, dans *Annals of Arch.*, Liverpool, XXIV, p. 119 et suiv.

(10) Seton LLOYD and Fuad SAFAR, *Tell Hassuna*, dans *Journ. Near East. Stud.*, 1945, p. 265.

(11) Cf. VAN DER MEER, *The Chronology of Ancient Western Asia and Egypt*, 1955, p. 65 et tableau synchronique, I.

(12) *The Earliest Village Communities of South Western Asia*, dans *Journal of World History*, I (1953), p. 289 et suiv. et tabl. synoptique, I. *A tentative relative Chronology of Syria*, in *Relative Chronologies in Old World Archaeology*, 1954, p. 36 et suiv. et fig. 1.

Palestine, sans cependant prendre contact avec le Néolithique de l'Égypte. Il est donc permis de supposer qu'il faille chercher les origines des populations néolithiques caractérisées par ce matériel dans la région septentrionale et centrale du Croissant Fertile. La Mésopotamie inférieure ou orientale ainsi que la vallée du Nil, par contre, semblent devoir être exclues, de même l'île de Chypre où les installations les plus anciennes actuellement connues[1], celles de Khirokitia, ne présentent dans leur architecture si singulière (*tholoï*) aucune ressemblance, et dans leur matériel archéologique que des ressemblances assez vagues avec les trouvailles de l'extrême fin du Néolithique de Ras Shamra et des sites syro-palestiniens et irakiens correspondants. Les dates proposées par M. Dikaios pour la poterie de Khirokitia (*ca* 3700 à 3400) et les rapprochements établis par lui[2] indiquent qu'il s'agit là du point de vue chronologique et par comparaison avec la Syrie et le Proche-Orient méditerranéen en général d'une phase de transition du Néolithique Récent au Chalcolithique Ancien. La confirmation en a été fournie, nous le verrons, par la découverte de quelques trouvailles semblables en position stratigraphique dans les sondages de Ras Shamra en 1934, 1935 et 1956.

Sur l'existence près de Larissa, en Thessalie, d'un gisement néolitique antérieur à l'invention de la poterie, voir nos *Bemerkungen*, p. 321, et les études de V. Milojčič, *Die erste präkeramische bäuerliche Siedelung der Jungsteinzeit in Europa*, dans *Germania*, 1956, p. 208-210 et *Bericht über die Ausgrabungen auf der Gremnos-Magula bei Larisa*, 1956, dans *Archäol. Anzeiger des Deutsch. Archäol. Instituts*, 1956, p. 142 et, en part. p. 166, fig, 18-19.

Le Chalcolithique Ancien, Niveau IV, C de Ras Shamra. Apparition de la plus ancienne poterie peinte, importée de Chypre. Premiers contacts avec l'Europe sud-orientale? — Dans notre sondage de 1934, à la base du niveau IV, vers 11 m. 50 de profondeur, apparaissait une céramique caractérisée par des récipients à paroi épaisse, en terre beige ou grise couverte d'un engobe jaunâtre ou rosâtre, sur lequel est posé un décor peint en couleur rouge clair légèrement lustré, pl. I (12), II (10). Elle fut immédiatement rapprochée de la poterie chalcolithique de Chypre[3].

L'année suivante, au cours du sondage de 1935, creusé dans les couches profondes en bordure de la nécropole située entre les temples de Baal et de Dagon[4], nous avons rencontré la ligne de démarcation entre le niveau V, A du Néolithique Récent et les couches

[1] P. Dikaios, *A Guide to the Cyprus Museum*, 1953, p. 1 et *Khirokitia*, 1953, p. 313.

[2] *Khirokitia*, p. 337 et suiv.

[3] Cf. notre rapport préliminaire, *Syria*, 1935, p. 162.

[4] *Syria*, 1931, p. 5 et suiv.; 1932, p. 16 et suiv.; 1933, p. 111 et suiv.; *Stratigraphie comparée*, I, p. 20 et suiv. Pour la situation de ce sondage par rapport à celui de 1934, cf. *Syria*, 1936, pl. XXIII.

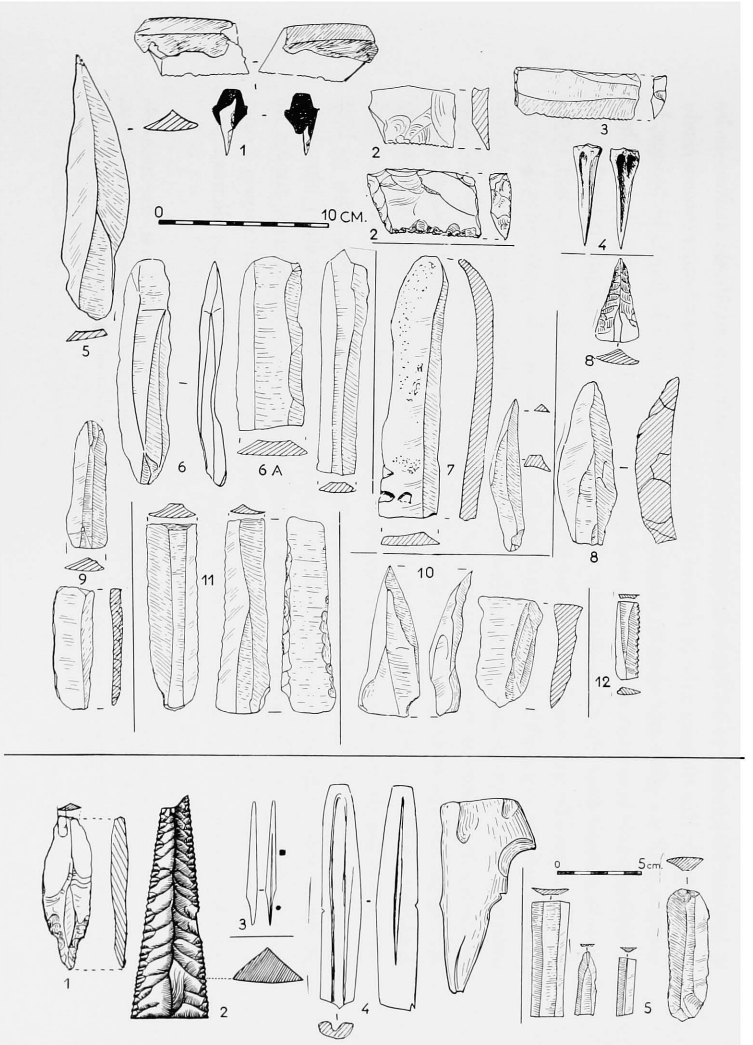


Fig. 7. — Ras Shamra et Minet-el-Beida. — Silex et objets en os des niveaux postnéolithiques.

1. Silex brun et pâte plastique. Niveau I, vers 0 m. 75 de profondeur, partie supérieure de grande tombe mycénienne, Tr. E. du cône. Dans terre d'infiltration.

2. Silex brun-noir luisant, à 1 mètre, Tr. A. Région sud (en bas); silex, Tr. A. Région nord, à 0 m. 80 (en haut).

3. Silex brun-noir. Tr. A. Région nord. 0 m. 60.

4. RS. 1929; poinçon alène en os (RS. 31329-1).

5. Silex noir. Tr. 7. IV. Dépôt 128, Niveau II.

6. Silex blanc, Minet-el-Beida, entre les Nahrs, vers grand tumulus; RS. 1930, Tr. A.

6 A. Silex du dépôt à 2 m. 15 de profondeur, à 2 mètres au Sud de l'augette carrée (RS. 1930).

7. Silex blanc. RS. 1930, extr. sud Tr. A. Niveau II.

8. En haut : silex blanc; en bas : silex noir brillant.

9. En haut : silex crème, RS. 1930, Tr. B, 1 m. 70. En bas : silex crème, sépulture 24, Bronze Moyen. RS. 1930.

10. Silex blanc-crème (à gauche) et noir et blanc (à droite); sépulture 28. Niveau II. Bronze Moyen. RS. 1930.

11. Silex brunâtre. Tr. A. Niveau II. Bronze Moyen. RS. 1930.

12. Silex brun à tranchant dentelé lustré, 8 mètres de profondeur.

En bas : sondage 1934 et divers.

1. Pointe en silex, RS. 31329-2.

2. Lame triangulaire en silex à tranchants retouchés. RS. 1939.

3. Alêne en os poli. RS. 1934 à 7 m. 20.

4. Ciseau en os poli (à gauche), vers 5 m. 90 de profondeur; os de bovidé utilisé (à droite), même niveau. RS. 1934, grand sondage, 21.

5. Lames d'obsidienne. RS. 5028. Tr. 24.111, point 312, région du squelette dans jarre. Niveau III. Cf. fig. 15, p. 192.

inférieures du niveau IV qui le recouvrent vers 16 m. 50 de profondeur totale. A cette limite s'est produite une découverte qui devait confirmer et compléter celle du sondage de 1934. Il s'agissait d'un bol en pierre gris-verdâtre, ainsi que de plusieurs fragments de vases en terre cuite d'assez grandes dimensions à en juger d'après l'épaisseur des parois. Ils sont ornés de bandes parallèles de couleur rouge-brun qui, sur certains fragments, est légèrement lustrée. La couleur est posée sur un engobe gris clair ou blanchâtre, doux au toucher qui parfois s'effrite assez facilement, pl. III (21). La similitude de cette céramique avec celle observée à la base du niveau IV dans le sondage de 1934 et avec la poterie chalcolithique de Chypre était frappante.

Plusieurs fragments de la même céramique ont été recueillis dans des conditions stratigraphiques identiques à la base du niveau IV, au cours du sondage de 1956 (voir ci-dessous le rapport de M. de Contenson, p. 499).

En 1934, après avoir pu visiter, en compagnie de M. Dikaios, la station la plus importante alors connue du Chalcolithique chypriote, celle d'Erimi sur la côte sud de l'île, à environ 15 kilomètres à l'Ouest de Limassol[1] et confronter au Musée de Nicosie les fragments de Ras Shamra avec la poterie chypriote analogue, nous nous sommes rendu compte qu'il y a entre eux identité absolue en ce qui concerne à la fois la technique, la composition de la terre et de l'engobe, ainsi que la couleur du décor peint. Aujourd'hui, que la connaissance du Chalcolithique chypriote a fait de grands progrès grâce aux fouilles dans l'île qui ont fourni un matériel de comparaison abondant[2], nos hypothèses exposées il y a plus de vingt ans[3] sur la signification et la provenance des fragments de poterie peinte mis au jour à la base du niveau IV de Ras Shamra peuvent être précisées et complétées. Il paraît certain que l'origine de la poterie peinte chalcolithique de Chypre du type et de la technique d'Erimi à laquelle il faut rattacher les fragments de Ras Shamra ne doit pas être cherchée dans le Proche-Orient. Dans ces pays, en dehors des trouvailles de Ras Shamra, d'un fragment peut-être similaire provenant d'un sondage entrepris en 1938 au Tell el-Hammam au Sud de Tartous (cf. plus loin, p. 176) et des exemples apparentés de Mersin et de Jéricho dont il sera question plus loin, aucune autre trouvaille analogue n'a été signalée pendant les nombreuses années de recherches qui se sont écoulées depuis. Les fragments de vases peints identiques à ceux du Chalcolithique de Chypre recueillis à la base du niveau IV de Ras Shamra pro-

[1] Cf. nos études *Nouvelles archéologiques de Chypre,* in *Congrès Préhist. de France,* 1934, p. 5 et suiv.; *Missions en Chypre,* p. 18 et suiv.; P. Dikaios, *The Excavations at Erimi, 1933-1935,* in *Reports of the Department of Antiquities,* 1936.

[2] Cf. le classement des gisements dans P. Dikaios, *Khirokitia,* 1953, p. 313 et suiv. et notre *Stratigraphie comparée,* p. 577.

[3] *Missions en Chypre,* p. 22.

viennent sans doute de récipients importés de l'île. Ils constituent ainsi les plus anciens témoins matériels jusqu'ici trouvés des rapports entre Chypre et le port voisin de Ras Shamra. Notons que deux sur trois des sites archéologiques jusqu'ici connus qui ont livré des traces d'une céramique chalcolithique analogue ou du moins apparentée : El-Hammam et Mersin, constituent également des ports proches de la côte nord-est et est de Chypre.

La peinture céramique commençait à être pratiquée partout dans les pays du Croissant Fertile à partir de la fin du Néolithique. Sur la plupart des sites examinés stratigraphiquement, cette invention n'est pas due à un développement de la production céramique néolithique, mais plutôt consécutive à des influences ou stimulants venus de l'extérieur ou à des importations, sinon à l'arrivée de groupements ethniques qui avaient déjà l'habitude de se servir de vases peints. Il en était ainsi en tout cas à Ras Shamra et aussi en Chypre [1], de même probablement à Mersin et à Jéricho [2]. Il semble donc que partout dans le Proche-Orient, le passage du Néolithique au Chalcolithique coïncide avec l'apparition de la céramique peinte. On est ainsi convenu de réserver le terme néolithique aux niveaux antérieurs à la poterie peinte [3].

Abstraction faite des motifs géométriques généralement très simples, alors universellement connus et qui ne peuvent constituer à eux seuls un argument de parenté [4], les produits céramiques du Chalcolithique d'Asie Mineure, de la Syrie-Palestine et de la Mésopotamie sont si différents, en ce qui concerne les formes, les mélanges de terre et les techniques de fabrication par rapport à la poterie peinte d'Erimi et des sites contemporains de Chypre, ainsi que des fragments analogues provenant des sondages de Ras Shamra, qu'un rapprochement valable ne saurait être tenté. Ceci est confirmé par le fouilleur d'Erimi et des autres stations chalcolithiques de l'île qui a manié des milliers de fragments de cette poterie. Après une enquête dans les collections des principaux musées du Proche-Orient, il est arrivé à la conclusion qu'une « comparaison avec les céramiques peintes trouvées dans les stations contemporaines de Syrie, d'Asie Mineure et de la Mésopotamie septentrionale et centrale ne serait guère justifiée [5]. Il relève cependant des ressemblances entre certains vases décorés selon la technique du « reserved slip » de

(1) Cf. DIKAIOS, *Khirokitia,* p. 317 et ici plus loin, p. 173.

(2) J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin,* 1953, p. 40 qui suppose cependant des « expériences néolithiques » (p. 39) ayant précédé l'introduction de la poterie peinte chalcolithique. — Pour Jéricho, voir plus loin, p. 172.

(3) Cf. les réflexions de Seton Lloyd qui est d'accord avec la définition proposée par BURKITT, dans *Tell Hassuna,* in *Journal of Near East. Stud.,* 1945, p. 264.

(4) Cf. les remarques concordantes de P. DIKAIOS, *The Excavations at Erimi, loc. cit.,* p. 42.

(5) P. DIKAIOS, *Erimi, loc. cit.,* p. 41 et suiv.

Khirokitia et des poteries de Mersin [1]. On pourrait citer aussi la découverte faite à Jéricho, dans les couches finales du niveau IX attribué d'abord au Néolithique, d'une classe de poterie peinte qui apparaît ici pour la première fois et qui selon la description fournie par M. Ben-Dor [2], présente les caractéristiques essentielles de la céramique du Chalcolithique initial de Chypre et des échantillons retrouvés à Ras Shamra : peinture géométrique rouge ou brunâtre lustrée sur engobe fin, couleur crème ou beige, formes simples, assez grands récipients à paroi plutôt épaisse. La même céramique a été signalée par Garstang qui en a reconnu la haute antiquité et l'a classé correctement au début du Chalcolithique [3], ce qui est en accord avec les observations de Ras Shamra et de Chypre. Ce classement est préférable à celui proposé par le dernier fouilleur de Jéricho qui cependant a reconnu que les usagers de cette poterie peinte se sont installés sur le site en apportant une technique céramique déjà assez évoluée d'origine extérieure [4]. Il n'est pas impossible qu'il faille classer dans la même catégorie les fragments de vases peints récemment observés par le Père R. de Vaux dans les couches inférieures du niveau chalcolithique de Tell el-Farah [5]. Il serait prématuré cependant de décider de leur relation exacte avec la poterie de Chypre du type d'Erimi et de Ras Shamra, niveau IV, C.

Il nous reste encore à prendre en considération la très grande similitude de la poterie chalcolithique de Chypre avec la céramique énéolithique de Thessalie déjà observée en 1925 par l'ancien conservateur, depuis directeur du British Museum, Sir John Forsdyke, notre ami, pendant la guerre de 1939-1945 et, depuis [6]. Il s'agit là d'une ressemblance tout à fait surprenante qui concerne aussi bien le décor que la technique, à l'exception cependant des formes, comme l'a confirmé, entre temps, aussi M. Dikaios [7]. Il me semble qu'on ne saurait échapper à la conclusion que la céramique chalcolithique du type d'Erimi et des sites contemporains de Chypre s'est développée dans l'île à la suite d'un contact avec les populations et les techniques céramiques de la Grèce préhistorique, en particulier de Thessalie. Ces influences ont dû être transmises alors par Chypre

(1) P. Dikaios, *Khirokitia*, p. 318.

(2) I. Ben-Dor, dans *Jericho : City and Necropolis*, Reports for Sixth and Concluding Season, 1939, II. « Pottery of the Middle and Late Neolithic Periods ». En date du 30 mars 1937, l'auteur m'avait envoyé une lettre accompagnée d'un tiré à part de son étude qui contient de nombreuses corrections manuscrites. Ainsi le titre a été changé en *Pottery of the Neolithic and Chalcolithic Periods*. Cf. en particulier p. 82-83 et pl. XXXI.

(3) J. Garstang, *The Story of Jericho*, p. 68, fig. 6.

(4) K. Kenyon, *Digging up Jericho*, p. 81 : « Pottery Neolithic, A people », fig. 7.

(5) P. R. de Vaux, O. P., *Les fouilles de Tell el-Farah près de Naplouse*, dans *Rev. Biblique*, 1957, p. 555.

(6) E. J. Forsdyke, *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum*, I. *Prehistoric Aegean Pottery*, 1925, p. 15 et nos *Missions en Chypre*, p. 23.

(7) *Excavation at Erimi*, p. 45-46.

aux ports les plus proches sur la côte voisine, en particulier à Ras Shamra, site qui a fourni déjà tant de documents archéologiques et épigraphiques attestant ses relations avec l'île et, plus loin, avec l'Égée dès une très haute antiquité.

Si ces conclusions ne trompent pas, nous devons admettre que dans la Méditerranée orientale la navigation côtière et d'île en île était en pleine activité dès l'époque chalcolithique sinon antérieurement (cf. plus loin p. 315), assurant les échanges entre les pays du Sud-Est de l'Europe préhistorique et le Proche-Orient. Sur cette route maritime, l'une des plus anciennes de la Méditerranée orientale, Chypre constituait une escale importante et peut-être la plus importante de toutes. On s'aperçoit ainsi que dès cette haute époque l'île assumait son rôle de transmetteur d'influences européennes vers le Proche-Orient et, sans doute, de courants orientaux dans le sens inverse.

Nous avons vu que dans les trois sondages de Ras Shamra qui ont restitué des fragments de poterie du Chalcolithique chypriote, ceux-ci reposaient dans le niveau IV, C, immédiatement au-dessus des derniers vestiges du Néolithique Récent.

A Khirokitia, sur la côte sud de Chypre, cette même céramique est caractéristique de la seconde phase de ce site qui est précédée par une phase initiale à laquelle correspondent quelques rares fragments d'une poterie plus primitive, de couleur grise unie[1]. Celle-ci se rattache nettement encore à la tradition de la poterie monochrome néolithique et semble représenter les premières tentatives des Chypriotes dans le domaine de l'art céramique, où ils devaient rapidement atteindre la maîtrise. La situation stratigraphique et chronologique des plus anciens spécimens de la poterie peinte du Chalcolithique chypriote est donc la même dans l'île comme à Ras Shamra. Elle permet de classer la phase de Khirokitia dans la période de transition du Néolithique Récent au Chalcolithique Ancien[2]. Ce site se distingue par la beauté et le grand nombre de récipients en pierre qui accompagnent la poterie peinte[3]. Rappelons à ce sujet que dans nos sondages à Ras Shamra, la même poterie peinte se trouve aussi en compagnie de fragments de vases en pierre. On est ainsi tenté d'admettre que cette association signifie davantage que de simples relations commerciales. L'origine lointaine et alors sans doute très modeste de la colonie chypriote devenue si florissante pendant le deuxième millénaire à Ras Shamra semble donc remonter au début de l'époque chalcolithique.

[1] P. Dikaios, *Khirokitia,* p. 265 et fig. 104-105. Elle est imparfaitement cuite, cf. *A Guide to the Cyprus Museum,* Nicosia, 1953, p. 2, note 1.

[2] Selon le carbone 14, cette phase en Chypre (Sotira) daterait de 3400 à 3200 environ, cf. *Annual Report of the Director of Antiquities Cypus,* 1958, p. 18.

[3] P. Dikaios, *Khirokitia,* pl. XLI à LXVIII A.

FIG. 8. — Sondage Nord 1935. Partie inférieure. — 1. Sept tessons et une petite hache en pierre polie de 12 m. 50 à 13 m. 35. — 2. Quatre tessons, de 13 m. 35 à 14 mètres. — 3. Quatre tessons, de 14 m. 20 à 14 m. 95. — 4. Cinq tessons et une lame de silex taillé à fines retouches en écharpe, de 12 m. 95 à 14 m. 20. — 5, 6. Deux tessons peints du type Tell Halaf, de 14 m. 20 à 14 m. 95. — 7. Un tesson peint, de 14 m. 65 à 15 mètres. — 8. Sept tessons, de 14 m. 65 à 15 mètres. — 9. Neuf tessons, une alêne en os et un outil de silex taillé, de 14 m. 20 à 14 m. 95. — 10. Sept tessons, de 14 m. 95 à 15 m. 45. — 11. Six tessons, de 15 mètres à 15 m. 30. — 12. Un tesson peint du type Tell Halaf à 15 m. 30. — 13. Six tessons et une lame de silex, depuis 15 m. 30. — 14. Trois tessons, de 15 m. 45 à 15 m. 85. — 15. Deux tessons du type Tell Halaf, de 15 m. 45 à 15 m. 85. — 16. Six tessons, de 15 m. 30 à 16 mètres. — 17. Sept tessons, de 15 m. 85 à 16 m. 15, et un fusaïole. — 18. Trois tessons, de 15 m. 85 à 16 m. 15. — 18 A. Trois tessons et une lame de silex, de 16 m. 15 à 17 m. 15. — 19. Trois tessons, de 16 m. 30 à 16 m. 60. — 20. Cinq tessons, de 16 m. 60 à 17 m. 15 et une lame de silex.

Le Chalcolithique Moyen, niveau IV, B de Ras Shamra. Apparition de la poterie peinte, parfois multicolore, du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah. — Dans notre sondage de 1935, nous avons rencontré entre 14 m. 20 et 16 mètres de profondeur plusieurs fragments de poteries peintes en couleur brun-noir et brillante, sorte de vernis posé sur un fond crème ou gris clair. Dans certain cas, ce vernis ressemble étrangement à celui qu'utilisaient, plusieurs millénaires d'années plus tard, les potiers mycéniens [1].

Les motifs comportent des têtes stylisées et superposées de mouflons ou de bovidés [2] placées dans des panneaux délimités par quatre bandes verticales et parallèles (p. 248), pl. III, (9-11) et fig. 8 (5, 6). Dans le sondage de 1935, cette poterie peinte d'un type entièrement nouveau à Ras Shamra, techniquement supérieur à tout ce qui a été connu jusque-là, était situé à 0 m. 60 plus haut que les vases peints du Chalcolithique chypriote caractéristiques, nous l'avons vu, du niveau précédent IV, C. Même observation dans le sondage de 1934 où la même superposition a été observée, fig. 9 à 11 et pl. I (1 à 3, 5, 6, 8, 9); II (5, 6, 11 à 25), ce qui nous permet d'identifier dans la séquence stratigraphique de Ras Shamra un nouveau niveau, le niveau IV, B, correspondant au Chalcolithique Moyen.

Une poterie identique a été trouvée pour la première fois à partir de 1911, au Tell Halaf [3] d'où son nom, puis, depuis, sur d'autres sites plus ou moins voisins de la Syrie septentrionale, notamment en 1913 à Cargemish et entre 1933 et 1935 à Tell Arpachiyah et Tell Chagar Bazar par le regretté Leonard Woolley et mon collègue le Professeur M. E. L. Mallowan [4]. Il s'agit là d'une poterie peinte fort belle, d'une technique habile et d'une exécution généralement soignée. Ses formes, parfois empruntées à des prototypes métalliques, et l'originalité de son décor, souvent polychrome, permettent de la distinguer facilement des autres catégories de poteries peintes utilisées à l'époque chalcolithique dans le Proche-Orient. D'autre part, son centre de fabrication et sa zone de diffusion ont pu être délimités avec précision grâce aux fouilles poursuivies depuis bientôt cinquante ans dans les régions centrales du Croissant Fertile. C'est dans la vallée supérieure du Tigre aux confluents du Grand et du Petit Zab et, d'autre part, dans celle du Khabour, affluent gauche de l'Euphrate supérieur, qu'on rencontre la plus grande densité de sites caractérisés par cette céramique. Elle est ainsi distinctive

[1] Cf. déjà L. Woolley, *The prehistoric pottery of Carchemish,* dans *Iraq*. I, 1934, p. 155.

[2] Plutôt que des personnages humains du style 1 *bis* de Tépé Moussian comme proposé dans *Syria,* 1935, p. 130.

[3] Von Oppenheim et H. Schmidt, *Tell Halaf,* I (1943) où l'on trouve la référence aux publications antérieures. M. J. Kaplan remonte la date initiale de la découverte de la poterie peinte à Tell Halaf jusqu'à 1899, sans cependant indiquer une référence, cf. *BASOR,* 159, 1960, p. 32.

[4] C. L. Woolley, dans *Iraq,* I, 1934, p. 146. — M. E. L. Mallowan, *Iraq,* II, 1935, p. 1 et III, 1936, p. 1 et suiv.

des populations agricoles ayant habité les versants sud des montagnes du Kurdistan irakien, syrien et turc, où leurs descendants habitent encore et conservent avec ténacité leurs particularités ethniques [1]. La céramique du type de Tell Halaf ne s'est pas répandue, ni dans la vallée moyenne et inférieure de l'Euphrate, ni dans celle du Tigre au Sud de Samara [2], où d'autres populations sédentaires étaient depuis longtemps installées qui, sans doute, refusaient de céder la place aux usagers de la poterie du type halafien. Notons que les deux régions sont profondément différentes en ce qui concerne leur climat, leur relief et leurs méthodes agricoles. Celle du Kurdistan et des régions de collines immédiatement voisines au Sud jouissent de pluies suffisantes, tandis que dans la grande vallée moyenne et inférieure de l'Euphrate et du Tigre les cultures dépendent principalement de l'irrigation ou des inondations saisonnières.

A l'Ouest, la poterie halafienne a atteint la côte méditerranéenne à Ras Shamra, où elle fut trouvée en grande quantité au milieu d'un ensemble de vestiges de la même provenance dans le niveau IV, comme nous le verrons. En direction du Sud, elle ne s'est encore rencontrée que sporadiquement au Tell (ou Tabbat) el-Hammam, à 45 kilomètres au Nord de Tripoli [3]; elle fait complètement défaut dans les sites archéologiques du Liban, tel que Byblos [4], ainsi que dans toute la Palestine [5]. En Syrie intérieure, dans la vallée de l'Oronte, quelques fragments de cette poterie ont été signalés par MM. Ingholt et Fugmann dans le niveau L de Hama [6], ce qui, par rapport à la côte, correspond à la latitude de Banyas, à cinquante kilomètres au Sud de Ras Shamra. Cette répartition géographique indique que la poterie du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah ne représente pas seulement un apport commercial, mais qu'elle a accompagné une pénétration de populations de la Syrie septentrionale et de la Haute Mésopotamie, plus précisément de la région kurde, vers la Syrie côtière et la vallée inférieure de l'Oronte, où elle s'est arrêtée dans la région de Ras Shamra et, en ce qui concerne l'intérieur du pays, à la hauteur de Hama. Elle ne semble pas avoir dépassé cette limite en direction du Sud étant donné le résultat négatif des recherches jusqu'ici entreprises au Liban, en Syrie

(1) Cf. les observations ethnographiques de MALLOWAN, dans *Twenty-five years of Mesopotamians Discovery* (1932-1956), *The British School of Arch. in Iraq*, 1957, p. 8, 14, 18.

(2) Cf. MALLOWAN, dans *Iraq*, 1935, p. 177 et 1936, p. 4. La carte de répartition (*Iraq*, 1935, fig. 1) a été dressée en 1933, antérieurement aux découvertes dans le niveau IV de Ras Shamra.

(3) R. J. BRAIDWOOD, *Report of two soundings on the coast of Syria*, dans *Syria*, 1940, p. 201. — F. HOLE, *A Reanalysis of Tabbat Al-Hammam*, dans *Syria*, 1959, p. 149.

(4) M. DUNAND, *Chronologie des plus anciennes installations de Byblos*, dans *Rev. Biblique*, 1950, p. 601.

(5) G. E. WRIGHT, *An important correlation between the Palestinion and Syrian Chalcolithic*, in *BASOR*, 1951, p. 53.

(6) INGHOLT, *Rapport préliminaire*, 1940, p. 13 et FUGMANN, *Hama*, II, p. 14 et fig. 13 (240-241).

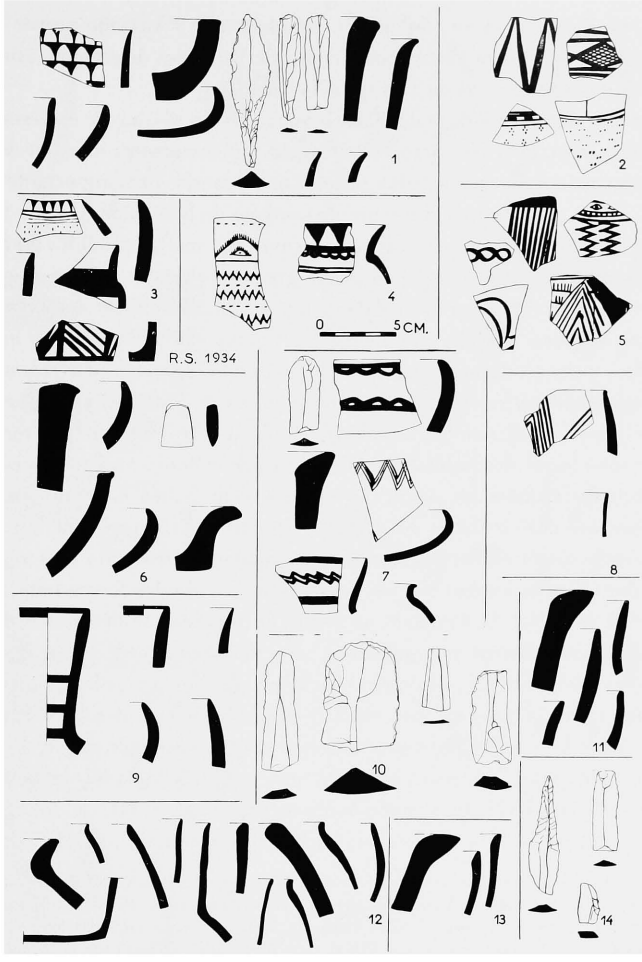


FIG. 9. — Sondage 1934, deuxième palier. — 1. Neuf tessons, dont un peint (Tell Halaf) et trois silex taillés, de 7 mètres à 9 m. 88. — 2. Quatre tessons peints (Tell Halaf), de 7 m. 80 à 10 m. 68. — 3. Cinq tessons, dont trois peints, de 8 m. 30 à 11 m. 18. — 4. Deux tessons peints (Tell Halaf), de 7 m. 50 à 10 m. 38. — 5. Six tessons peints (Tell Halaf), de 7 m. 80 à 10 m. 68. — 6. Cinq tessons et une petite hache en pierre, de 7 m. 80 à 10 m. 68. — 7. Cinq tessons (Tell Halaf) dont trois peints, et une lame de silex taillé, de 8 m. 30 à 11 m. 18. — 8. Deux tessons, dont un peint (Tell Halaf), de 8 m. 30 à 11 m. 18. — 9. Cinq tessons dont un peint, de 8 m. 30 à 11 m. 18. — 10. Quatre lames de silex, de 8 m. 30 à 11 m. 18. — 11. Cinq tessons, de 8 m. 30 à 11 m. 18. — 12. Douze tessons, à 12 m. 28. — 13. Trois tessons, de 12 m. 18 à 12 m. 38. — 14. Trois silex taillés, à 14 m. 38; à gauche, pointe à fines retouches.

méridionale, en Palestine et en Jordanie[1]. Ajoutons que l'Anatolie propre[2] ainsi que l'île de Chypre aussi étaient restées en dehors de l'emprise de cette invasion de populations parties de la zone nord du Croissant Fertile.

A Ras Shamra, dans le sondage de 1935, les couches du niveau IV épaisses ici de près de 2 mètres (de 14 m. 20 à 16 mètres) contenaient une certaine proportion de fragments de la céramique peinte du type halafien mêlés à une quantité plus importante de poteries non peintes, fig. 8. Par contre, au cours du sondage de 1934, nous avions trouvé dans le même niveau atteignant ici une épaisseur d'environ 4 mètres (de 8 m. 50 à 12 m. 20), mêlés à des morceaux de récipients en pierre grise ou verdâtre, plusieurs centaines de fragments de vases peints du type halafien, fig. 9 à 11. Ils étaient ici aussi nombreux que la poterie d'usage courant non peinte[3]. Comme l'a indiqué mon ami Georges Chenet sur la coupe stratigraphique, fig. 5, le niveau IV contenait des sols marqués par des couches de cendres, sous lesquelles furent mises au jour des jarres brisées par la pression des terres contenant des squelettes de fœtus ou d'enfants mort-nés qui ont été inhumés sous le sol des habitations. Les murs de celles-ci avaient été construits au moyen de briques séchées au soleil, accidentellement cuites au cours des incendies (mesures observées : 20 × 14 × 14 et 14 × 12 cm). Ils s'appuyaient sur des fondations en pierres sommairement dégrossies ayant de deux à trois lits très régulièrement posés, mais dont il ne subsistait ici que des lambeaux. Près des foyers ont pu être identifiés des os de bovidés, de sangliers ou porcs, de moutons et des restes de poissons, quelques coquillages marins et, également, des mulettes d'eau douce nacrées.

L'outillage en pierre comprend de grandes lames de silex gris, blond ou noirâtre, des lames de taille moyenne en silex chamois clair et en obsidienne, des éléments de faucille également en silex avec dentelure assez régulière et lustre caractéristique, à dos rabattu, légèrement courbe pour l'encastrement dans une armature d'os ou de bois, ainsi que de petites haches en pierre dure soigneusement polies, pl. I (4); II (8). Il s'y ajoute des poinçons, alênes, lissoirs en os et un cachet en pierre noire, pl. II (7).

[1] Dans une récente étude intitulée *The Relation of the chalcolithic pottery of Palestine to Halafian Ware,* parue dans *BASOR,* 159, 1960, p. 32, M. J. Kaplan confirme l'absence de la poterie halafienne en Palestine. Il admet cependant que celle-ci aurait suggéré aux potiers de ce pays certaines formes et thèmes décoratifs particulièrement répandus parmi la céramique chalcolithique de Ghassûl, Jéricho, Niveau VIII et Wadi Rabah. Il ne me paraît pas exclu que les rapprochements illustrés sur les figures 1 et 2 de son étude ne soient pas, en réalité purement fortuites. Mais si l'on désire les admettre, il conviendrait de chercher les emprunts éventuels non pas parmi les modèles halafiens de la lointaine Mersine en Anatolie méridionale, comme le fait de préférence l'auteur, mais plutôt du côté des sites syriens plus proches de la Palestine. Et dans ce cas, le site de Ras Shamra ayant fourni jusqu'ici les séries halafiennes les plus complètes pourrait rentrer en ligne de compte. Cependant, à l'état actuel de notre information, cette hypothèse me paraît peu probable.

[2] Abstraction faite de la côte Sud, la Cilicie et Lycie, cf. MALLOWAN, *Twenty-five years,* etc., *loc. cit.,* p. 11.

[3] Cf. l'observation de Mallowan à Arpachiyah où, dans certains cas, la poterie ordinaire était moins nombreuse que la céramique du type de Tell Halaf, *Iraq,* II, 1935, p. 172.

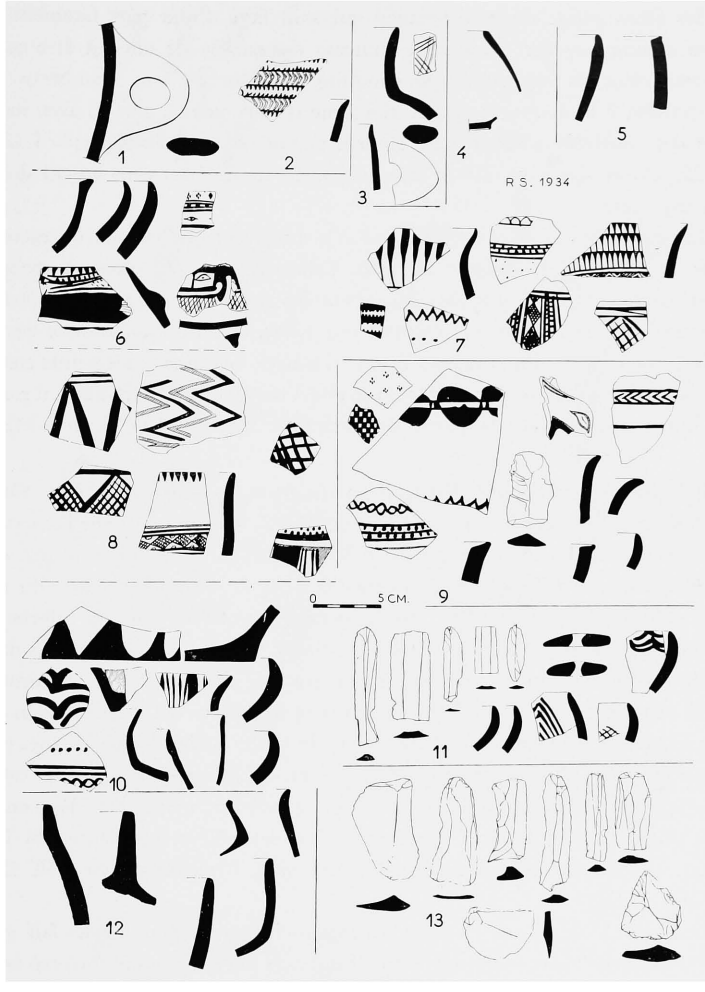


FIG. 10. — Sondage 1934, troisième palier. — 1. Un tesson. — 2. Tessons peints (Tell Halaf), de 5 mètres à 7 m. 88, 3e palier. — 3. Trois tessons et un fragment d'outil perforé en pierre, 7 m. 80. — 4. Deux tessons à 8 m. 88. — 5. Deux tessons à 8 m. 88. — 6. Six tessons (Tell Halaf), de 8 m. 88 à 8 m. 98. — 7. Sept tessons de céramique peinte (Tell Halaf), de 9 m. 68 à 9 m. 88. — 8. Six tessons de céramique peinte (Tell Halaf), à 9 m. 68. — 9. Onze tessons [dont six peints (Tell Halaf)] et une lame de silex, à 9 m. 68. — 10. Dix tessons [dont cinq peints (Tell Halaf)], à 9 m. 88. — 11. Cinq tessons [dont trois peints (Tell Halaf)], deux fusaïoles et cinq lames de silex, à 9 m. 88. — 12. Six tessons, de 9 m. 40 à 12 m. 28. — 13. Huit lames ou outils de silex taillé, de 14 m. 38 à 15 m. 88. Niveau V, Néolithique.

Parmi les vases peints du type halafien qui sont faits d'une pâte finement épurée, certains se distinguent par l'étonnante minceur des parois. Ils ont dû être cuits dans des fours perfectionnés permettant une conduite régulière du feu. Nombreux sont les vases qui portent à la naissance du col une ligne d'yeux peints, parfois avec indication des cils et des sourcils ou simplement stylisés par deux traits simples, pl. I (2-3); III (11, 12, 22, 25) et fig. 9 (4, 5); 10 (6); 14 (7). Ce motif avait sans aucun doute une valeur apotropaïque.

L'état fragmentaire du matériel retrouvé n'a que rarement permis de reconstruire les formes, cf. *Ugaritica*, I, fig. 4 (I) et 6. Celles-ci sont généralement globuleuses, parfois surbaissées avec des cols bien dégagés et des bases souvent plates supposant une utilisation sur des tables. Les anses verticales sont rares, une anse horizontale de préhension apparaît sous forme d'une ailette droite et courte. Certains vases peints sont ornés d'un décor plastique, dans un cas en forme de tête d'oiseau[1], dans un autre il ressemble à un bras humain, qui enlace la panse du récipient, fig. 10 (6) et pl. II (5-13).

Chalcolithique moyen (suite). *Subdivision du niveau halafien de Ras Shamra : niveau inférieur ou IV, B, niveau supérieur ou IV, A.* — Comme nous l'avons signalé dans nos rapports relatifs aux sondages de 1934 et 1935 (cf. *Syria*, 1935, p. 162, et 1936, p. 136), les spécimens techniquement les meilleurs de la céramique peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah ont été retirés généralement des couches inférieures du niveau tandis que dans les couches finales le soin de l'exécution technique et du décor peint diminue sur la plupart, mais cependant pas sur tous les vases. La production locale a dû remplacer ici les modèles originaux et importés. Cette observation permet de diviser le niveau halafien dont la durée fut de toute évidence très longue, en deux phases. Une première phase correspondant aux couches inférieures ou IV, B est caractérisée par une céramique absolument identique à celle recueillie dans les centres de fabrication originaux situés, nous l'avons vu, dans les vallées supérieures du Tigre et du Khabour au Kurdistan méridional, notamment à Arpachiyah, au Tell Halaf et au Tell Chagar Bazar.

Pour nous assurer de l'exactitude de ces rapprochements, nous avons fait en mars 1935 avec notre ami Chenet le voyage vers l'Euphrate et, après avoir traversé le désert syrien sans guide dans notre propre voiture, sommes montés vers le Khabour supérieur pour examiner de nombreux tells préhistoriques entre Deir es-Zor et Tell Halaf et le long de la frontière turque entre Amouda et Tell Abiad. Au Tell Halaf, aidés des

[1] Un vase identique a été trouvé à Arpachiyah, cf. MALLOWAN, *Iraq*, I, 1935, p. 74, fig. 42 (14).

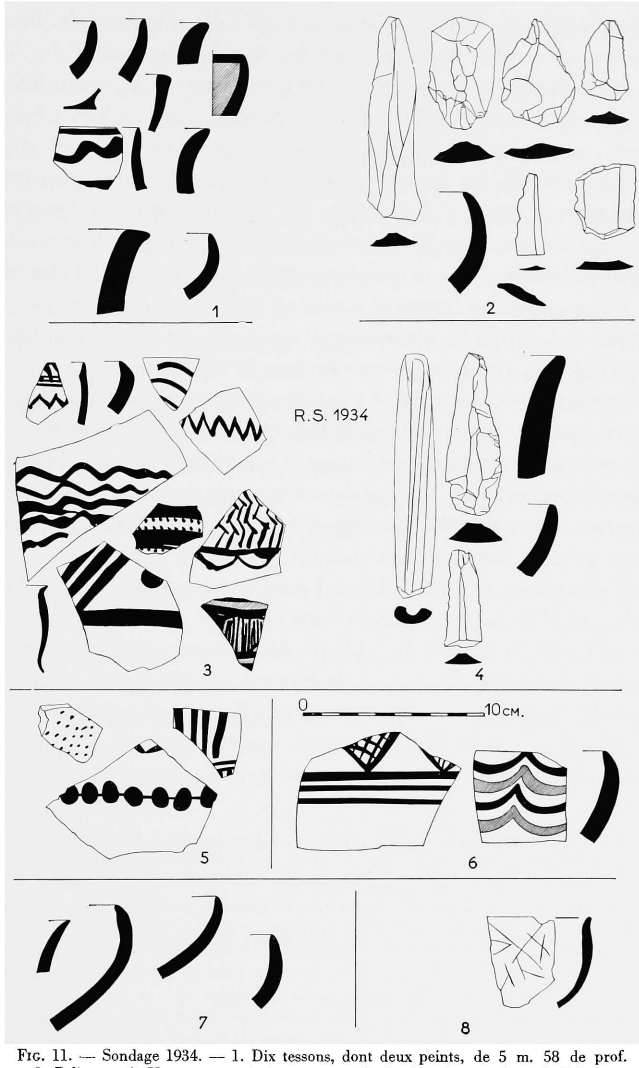


FIG. 11. — Sondage 1934. — 1. Dix tessons, dont deux peints, de 5 m. 58 de prof. 1. Palier. — 2. Un tesson et six lames ou outils de silex, à 5 m. 58. – 1. Palier. — 3. Dix tessons, dont huit peints (Tell Halaf), à 5 m. 58. – 1. Palier. — 4. Deux tessons, deux lames en silex taillé et un objet en os, de 8 m. 58 à 8 m. 98. — 5. Trois tessons peints (Tell Halaf), à 8 m. 98. — 6. Deux tessons peints (Tell Halaf), à 9 m. 88. – 3. Palier. — 7. Quatre tessons, à 9 m. 68. – 3. Palier. — 8. Un tesson gravé, à 12 m. 88. – 1. Palier (Niveau V, Néolithique, avec signes gravés).

semi-nomades indigènes, dont plusieurs ont été des ouvriers de l'expédition de von Oppenheim, nous avons pu faire parmi les tranchées écroulées des fouilles abandonnées et en surface, une petite récolte de tessons caractéristiques, fig. 12. D'autre part, notre ami et collègue M.E.L. Mallowan fouillant alors au Tell Chagar Bazar, au Sud d'Amouda, nous a guidé sur son champ d'excavations et permis d'examiner ses séries de poteries peintes que nous avons pu revoir quelques mois plus tard, en même temps que le riche matériel d'Arpachiyah, au British Museum à Londres. En tenant ces fragments à côté des échantillons provenant des couches inférieures du niveau IV (ou IV, B) de Ras Shamra, nous avons pu constater qu'il y a identité absolue non seulement en ce qui concerne les formes des vases et les thèmes du décor peint, mais aussi pour ce qui est de la pâte, du dégraissant et de la cuisson. Il n'y a aucun doute qu'il s'agit là de produits émanant des mêmes centres de fabrication.

Dans la seconde phase (niveau IV, A), la poterie peinte du type Tell Halaf-Arpachiyah de Ras Shamra tout en conservant fidèlement les mêmes formes et les mêmes motifs décoratifs, montre une exécution moins soignée caractérisée par des parois plus épaisses et une cuisson moins régulière. Il s'agit dans beaucoup de cas de copies locales des prototypes originaux, jadis importés : les usagers de la céramique halafienne ont dû prendre racine dans le pays et installer leurs propres ateliers de potiers.

Il est digne de remarquer qu'à Tell Halaf aussi une modification analogue de la technique et de la qualité de la poterie peinte a été observée. Cependant, le classement assez poussé proposé par Hubert Schmidt [1] à l'aide des indices techniques et morphologiques ne semble pas avoir pu être rattaché à l'observation stratigraphique. Il reste donc largement théorique [2]. Néanmoins, il aboutit, en gros, à l'observation basée sur nos trouvailles stratifiées de Ras Shamra selon lesquelles, après une évolution très nette dans les couches inférieures et moyennes du niveau halafien, certaines transformations morphologiques et

[1] Ébauché dans son rapport préliminaire publié en annexe au volume d'ensemble de von Oppenheim, *Der Tell Halaf*, Leipzig, 1931, p. 250 et suiv., ce classement a été repris et développé dans la publication définitive *Tell Halaf*, I, p. 25 et suiv., où six catégories ont été identifiées. Elles sont distinguées par des sigles : B*a*, 1 pour la grande masse de la poterie peinte en une couleur, sorte de vernis, soit noire, brune, rouge ou orange; B*a*, 2 pour un petit groupe de vases sur lesquels des détails sont ajoutés à l'aide d'une couleur blanchâtre ou crème; B*b*, 1, peinture brillante en deux, parfois trois teintes (noire, rouge et blanche); B*b*, 2, vases peints en couleurs mates noire et rouge et dont les formes se modifient; C*a* pour un petit groupe qui comprend des vases techniquement inférieurs et d'autres qui sont encore peints avec un bon vernis rouge ou une couleur noirâtre mate; C'*b*, vases nettement dégénérés et montrant des formes nouvelles.

De ces six catégories B*a*, 1 et 2 ainsi qu'une partie de B*b*, 1 sont considérées comme étant les plus anciennes; B*b*, 2, la seconde catégorie principale constituerait une évolution plus tardive; C'*a* aurait commencé en même temps que la catégorie B'*a*, mais à cause de son style dépéri (« verkümmert ») contacterait chronologiquement la catégorie tardive, laquelle est plus particulièrement représentée par les vases du groupe C'*b*.

[2] Ni dans le rapport préliminaire, ni dans la publication définitive on ne trouve la moindre allusion à l'observation stratigraphique en rapport avec les six catégories de vases peints distinguées par Hubert Schmidt.

une sensible décadence qualitative et technique de la poterie peinte est perceptible dans les couches finales.

A Tell Arpachiyah sur le Haut Tigre, où notre ami Mallowan a trouvé le plus important centre de fabrication actuellement connu de la céramique du type dit Tell Halaf ayant livré un matériel d'études très riche et soigneusement observé, la poterie se révèle d'un caractère très homogène à travers dix couches successives [1] atteignant dans la plus récente, couche VI (TT6), où un atelier a été mis au jour, la plus grande perfection technique et la plus somptueuse polychromie [2]. Puis le site fut ravagé par une invasion et livré au feu ce qui implique évidemment la possibilité qu'il n'a pas atteint l'extrême fin de la période dite de Tell Halaf caractérisée par l'usage de la poterie peinte du type dégénéré.

Parmi les indices techniques et stratigraphiques permettant une subdivision chronologique de la poterie halafienne à Arpachiyah, M. Mallowan signale dans la période la plus ancienne un répertoire plus restreint des formes et thèmes décoratifs et l'emploi d'une terre moins bien épurée et moins bien cuite [3]. D'autre part, en ce qui concerne les motifs animaux : léopards, oiseaux, poissons, serpents, têtes de bovidés ou bucrânes et de mouflons, ils montrent une très nette évolution de la représentation naturaliste vers une stylisation et schématisation de plus en plus poussées [4]. Enfin, certains types de vases, en particulier le bol surbaissé, à large col et base bombée, appelé « bol à crème » [5] caractéristique à Arpachiyah du début de la production halafienne sont tombés en défaveur avant la fin de la période ce qui confirme une observation faite par Hubert Schmidt en ce qui concerne la céramique retirée du site éponyme [6]. Celle-ci, comme les séries halafiennes du site voisin de Tell Chagar Bazar présentent un décor peint moins varié et moins raffiné, une technique légèrement inférieure quand on les compare aux meilleurs productions d'Arpachiyah. Avec M. Mallowan, on pourrait parler ici de centres de fabrication provinciaux [7] qui ont tiré d'Arpachiyah leur inspiration et leurs modèles, mais dont ils n'ont pu égaler ni la perfection technique, ni la richesse du décor peint. Il en fut de même, probablement, à Ras Shamra dans le niveau IV A, lorsque la poterie halafienne fut produite localement à l'imitation des originaux importés.

M. Mallowan a insisté avec raison sur le caractère luxueux de la poterie halafienne en particulier à Arpachiyah. A cause de la minceur des parois de beaucoup de ses spécimens

[1] MALLOWAN, dans *Iraq*, II, 1935, p. 22.
[2] *Loc. cit.*, p. 23 et 105.
[3] *Loc. cit.*, p. 23.
[4] *Loc. cit.*, p. 22, 117 et 154; *Twenty-five years of Mesop. Discovery, loc. cit.*, p. 8.
[5] *Loc. cit.*, p. 135.
[6] *Tell Halaf*, I, p. 32 et 34 (*Trichterrandformen*).
[7] *Iraq*, III, 1936, p. 43.

Fig. 12. — *Tell Chagar Bazar.* — Tessons de céramique peinte recueillis en surface avec la permission de M. E. L. Mallowan (23 mars 1935). — 1. Brun sur crème. — 2. Peint en rouge-violet sur engobe rosé. — 3. Peint en brun-rouge sur engobe crème. — 4. Rugueux, peint en brun sur engobe crème. — 5. Peint en brun sur crème-verdâtre. — 6. Peint en rouge sur rosé, rugueux.

Tell Halaf. — Tessons de céramique peinte recueillis en surface (24 mars 1935). — 1. Peint en rouge sur crème. — 2. Terre rougeâtre, engobe blanc peint en rouge. — 3. Engobe rosé, peint en rouge. — 4. Engobe crème, peint en brun. — 5. Rosé, peint en rouge. — 6. Peint en brun sur crème. — 7. Peint en brun sur crème. — 8. Peint en brun sur crème. — 9. Peint en crème sur brun. — 10. Peint en rouge sur rosé. — 11. Peint en brun-noir sur crème. — 12. Peint en noir sur crème foncé. — 13. Peint en brun-noir sur engobe crème. — 14. Peint en brun-rouge sur engobe rose-crème. (Dessin de G. Chenet.)

et ses formes parfois anguleuses dérivant de prototypes en métal, elle était très fragile et, à cause de son décor peint, très élaborée, souvent polychrome, elle a dû être coûteuse. On ne s'y trompe donc guère en admettant qu'elle a constitué une céramique d'exportation qui de son centre à Arpachiyah où l'on a observé aussi des marques de poterie qui caractérisent souvent la céramique de luxe (cf. la poterie mycénienne) fut vendue au loin, puis imitée dans d'autres centres et jusqu'à Ras Shamra sur la côte méditerranéenne, à plus de 600 kilomètres à vol d'oiseau à l'Ouest d'Arpachiyah.

A Ras Shamra dans notre sondage de 1934, la ligne de démarcation entre le niveau IV, B et A était difficile à tracer; les spécimens halafiens originaux et importés recueillis dans les couches inférieures entre 11 mètres et 12 m. 35 y étaient remplacés graduellement par les produits locaux dont les plus récents reposaient à environ 9 mètres de profondeur.

Dans le sondage de 1935 où le niveau IV s'étendait de 12 m. 50 à 16 mètres, la ligne de séparation entre IV, B et C pouvait être tracée vers environ 14 mètres de profondeur.

Le sondage de 1955 et 1956 sur la pente nord-ouest de l'acropole, à quelques mètres au Sud de nos fouilles de 1934, a également fourni une moisson de fragments de vases du type halafien, p. ex. pl. V (9, 10, 11, 13 à 16), et permis des constatations analogues.

Comme le signale ci-dessous, p. 492, M. de Contenson qui a conduit cette recherche, les fragments halafiens étaient stratifiés sur environ 3 mètres d'épaisseur entre 5 m. 30 et environ 8 m. 70 de profondeur totale. A l'intérieur de ce niveau, notre collaborateur, à l'aide des indices céramologiques et architecturaux, a pu distinguer plusieurs couches ou strates successives classés en trois phases.

A la base du niveau IV, entre 7 m. 80 et 8 m. 70 de profondeur totale, dans la couche 1, notre collaborateur signale la présence de six catégories différentes de poterie distinguées alphabétiquement dans son rapport provisoire.

La catégorie *f*, en terre cuite non peinte, parfois lustrée noir et rouge, à incisions en forme de coup d'ongle et munie d'oreillettes horizontales ou d'anses à préhension (*ledge handles*), est à rattacher au niveau sous-jacent V, c'est-à-dire aux couches finales de ce niveau, appelé ci-dessus niveau V, A ou Néolithique Récent.

La catégorie *e* : poterie à engobe chamois, peinte de motifs simples (bandes, lignes ondulées ou chevrons) en couleur rouge parfois brillante, est rattachée à la *red-on-white ware* de Chypre identifiée plus haut avec la céramique du Chalcolithique chypriote ancien importée à Ras Shamra au temps du niveau IV, C.

Les quatre autres catégories (dont *a* et *c* font partie de la phase ancienne de la poterie de Tell Halaf et d'Arpachiyah) doivent être classées dans les couches profondes

Fig. 13. — Squelette féminin du niveau IV (Tell Halaf) (cf. p. 187 et le rapport de M. de Contenson, p. 494 et fig. 37, 38, p. 515).

du niveau halafien par excellence de Ras Shamra, ou niveau IV, B, ce qui correspond aux observations antérieurement rapportées.

Dans le sondage de 1956, ce niveau se poursuit à travers sept autres couches atteignant ensemble une épaisseur de 2 m. 30 (de 5 m. 50 à 7 m. 80), dont M. de Contenson dans son rapport définitif décrira ultérieurement les caractéristiques céramologiques et architecturales. Il convient d'attendre l'achèvement de son travail pour fixer dans ce sondage la ligne de démarcation entre les niveaux IV, B et A. Dès maintenant, dans son compte rendu provisoire (p. 496 et suiv.), il signale : dans la couche 1 (de 7 m. 50 à 7 m. 80) la somptueuse bichromie et la grande richesse de motifs de la poterie peinte du type halafien, à pâte fine, couleur crème ou orangée, au décor noirâtre ou rouge et noir, parfois associé à un striage horizontal. Parmi les motifs figurés, il relève celui des rosaces et des yeux déjà antérieurement signalés dans le même niveau. Dans la couche 4 (de 6 m. 60 à 7 mètres) furent retrouvés des fragments de grands vases peints écrasés sur place et un outillage lithique abondant : haches en pierre polie, masses ou enclumes groupées dans une pièce (atelier?), grattoirs, perçoirs, éléments de faucilles en silex et obsidienne, ainsi qu'un casse-tête piriforme en hématite, pl. V (12).

Parmi la glyptique et la parure, M. de Contenson mentionne un sceau à bélière, des perles en pierre polie, ovales et plates, spécifiquement halafiens, ainsi que des coquillages tubulaires également travaillés.

Dans la couche 2 (de 5 m. 65 à 6 m. 05), sous un sol d'habitation, fut mis au jour le squelette en position fortement contractée d'un individu encore jeune accompagné de quelques coquillages et d'éclats de silex ou d'obsidienne, fig. 13. Le crâne, fort bien conservé, n'a pas encore pu être soumis à l'examen anthropologique. D'après les photographies communiquées au professeur N. G. Gejvall du Département d'Anthropologie et d'Ostéologie de Stockholm, il s'agirait d'une fillette d'environ 7 à 8 ans, dont le type anthropologique, autant qu'il peut être reconnu, présente des caractéristiques méditerranéennes.

Les ensembles architecturaux qui, avec l'observation des sols d'habitation, ont permis à M. de Contenson de définir les différentes couches du niveau halafien dans le sondage de 1956, correspondent à des fondations en pierres grossières sur plan carré, soigneusement alignées. Quatre phases successives de construction ont été identifiées, preuve d'une occupation de longue durée.

Travaux de fortification observés dans le niveau IV de Ras Shamra du temps de la poterie peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah. — Pendant notre huitième campagne de fouilles en 1936 (cf. *Syria*, 1937, p. 126 et pl. XXVI, chantier A), nous

avions mis au jour au pied de la pente de l'acropole nord-est de Ras Shamra, à la hauteur des couches du niveau IV, un solide rempart à pente extérieure carapacée de grosses pierres qui s'incurvait vers le Sud-Ouest, comme s'il avait ceinturé le tell préhistorique au temps de la poterie peinte du type halafien.

Les observations dans les couches moyennes et inférieures du sondage entrepris en 1954 et 1955 sous le niveau du jardin intérieur du palais royal, publiées ci-dessus par le Dr. Kuschke, ont confirmé qu'au temps du niveau IV l'occupation principale s'est retirée de l'extrémité nord-ouest de la colline vers la partie nord-est plus éloignée de la mer. Dû sans doute à des considérations de sécurité, ce rétrécissement a accéléré le processus de formation des couches d'habitation. Comprimées à l'intérieur d'un rempart, les habitations, reconstruites à plusieurs reprises après des incendies, ont fourni d'épaisses couches archéologiques qui ont ici considérablement rehaussé le terrain et ont formé la partie inférieure de l'acropole nord-est du tell sur laquelle ont été élevés plus tard les sanctuaires d'Ugarit des niveaux II et I, au temps du Moyen et du Nouvel Empire égyptien (cf. nos remarques topographiques, ci-dessus, p. 153). L'arrivée à Ras Shamra de la population usagère de la poterie du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah contenue dans le niveau IV, B et leur superposition à la population du Chalcolithique Ancien (niveau IV, C) et des indigènes du Néolithique final (niveau V, A) semble donc avoir entraîné des violences. Les conquérants avaient sans doute l'habitude de prendre, là où ils s'établissaient, des précautions pour leur sécurité.

Il est significatif à ce sujet qu'à la suite des fouilles dans le niveau halafien de Ras Shamra en 1956, M. de Contenson signale de son côté certaines constructions qui suggèrent la présence d'ouvrages défensifs (cf. son rapport, p. 498).

En l'état actuel des recherches, il n'est cependant pas encore possible de déterminer si la date de construction de l'enceinte et des autres ouvrages défensifs du niveau halafien remonte au niveau IV, B ou IV, A. En d'autres termes, nous ignorons encore si ces précautions ont été prises pendant la période d'occupation de Ras Shamra par la population qui s'était alors avancée des régions kurdes jusque sur la côte méditerranéenne[1] ou, au contraire, si les remparts furent élevés contre un danger qui menaçait la population du niveau halafien IV, A à son déclin, lorsque, nous le verrons, de nouveaux mouvements ethniques devaient troubler la paix en Syrie septentrionale.

Niveau de transition III, C du Chalcolithique Récent I, recouvrant le niveau halafien final IV, A. — Dès 1934 (cf. *Syria*, 1935, p. 162), nous avons observé dans notre sondage

[1] A Mersin, le fouilleur admet que les travaux de fortification du niveau caractérisé par la poterie de Tell Halaf remontent au début de la période correspondante, cf. J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin*, p. 112 et 131 et suiv.

en haut de la pente nord-ouest de l'acropole, à partir de 8 mètres environ de profondeur totale, à la base du niveau III, une couche qui, par sa relative pauvreté et le caractère fruste de son matériel archéologique, tranche sur la richesse du niveau halafien immédiatement sous-jacent. La caractéristique la plus frappante de cette couche est l'absence totale de la céramique peinte si abondante dans la phase halafienne précédente. La vaisselle de formes peu variées était alors faite d'une pâte blanchâtre ou grise couverte d'un engobe ou d'un barbouillage uniformément rouge.

La même couche avec de la poterie grossière couverte d'une teinte rougeâtre unie fut rencontrée au même horizon stratigraphique, à la base du niveau III et au-dessus des vases du type halafien récent entre 11 mètres et 12 mètres de profondeur totale dans notre sondage de 1935 (cf. *Syria*, 1936, p. 130), pl. III (5, 6).

Les récents sondages dans les couches profondes de Ras Shamra entre 1953 et 1956, ont de nouveau produit, au-dessus du niveau halafien, la même céramique grossière à couverte rouge (cf. le rapport de MM. Courtois, ci-après, p. 375, de Contenson, p. 489), pl. V (1, 2, 4). L'outillage associé à cette céramique comporte des éléments de faucilles en silex lustrés au tranchant, des haches en pierre polie et des alênes ou perçoirs en os; parmi les parures, M. de Contenson signale de petites perles biconiques en cornaline et en nacre. La faune abondante comprend essentiellement des espèces domestiques : mouton, chèvre et bœuf, cf. plus loin, p. 491. Les constructions très simples semblent avoir été élevées en briques crues, sur base en pierres grossières et couvertes de toitures plates.

On a ainsi l'impression qu'après le déclin de la longue période caractérisée par l'usage de la poterie peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah (niveau IV, B et A), il s'est produit à Ras Shamra un abaissement du niveau matériel de la population et un retour aux techniques céramiques plus primitives. On pourrait admettre qu'à Ras Shamra l'élément local à tradition néolithique attardée, libéré de l'occupation halafienne avait repris ses droits et avait hérité le goût de la poterie colorée à la suite de l'influence halafienne.

Cependant sur d'autres sites archéologiques de la zone syro-palestinienne des transformations analogues ayant été observées au même horizon stratigraphique accompagnées là aussi de l'introduction d'une poterie de couleur rouge prédominante [1], il se peut que les changements dont témoigne à Ras Shamra le matériel archéologique du niveau

[1] Cf. p. ex. I. Ben-Dor, *The Pottery of Level VIII : Late Neolithic*, corrigé en Chalcolithique par lettre du 30 mars 1937; cf. *Annals of Arch. and Anthrop.*, Liverpool, vol. XXIII, p. 84; K. M. Kenyon, *Digging up Jericho*, p. 85; P.R. de Vaux *Les Fouilles de Tell el-Farah près Naplouse*, dans *Revue biblique*, 1957, p. 553 et 556 : il envisage une introduction d'éléments ethniques originaires de la Palestine méridionale.

FIG. 14. — Sondage 1934. Partie supérieure. — 1. Trois tessons, dont deux peints (d'El-Obeid), de 4 m. 98 à 8 m. 48. — 2. Sept tessons, dont cinq peints (Tell Halaf), de 4 m. 98 à 8 m. 98. — 3. Quatre tessons, de 4 m. 98 à 8 m. 48. — 4. Sept lames de silex taillé de 4 m. 98 à 8 m. 48. — 5. Deux hachettes et un cachet rectangulaire en pierre, de 5 mètres à 8 mètres. — 6. Huit tessons peints (d'El-Obeid), de 5 mètres à 8 m. 48. — 7. Quatorze tessons peints, (Tell Halaf), de 7 mètres à 9 m. 88. — 8. Sept tessons, dont un peint (Tell Halaf), de 8 m. 58 à 8 m. 98. — 9. Cinq tessons, dont trois peints (Tell Halaf), à 8 m. 88. — 10. Quatre tessons peints (Tell Halaf), de 8 m. 88 à 11 m. 18. — 11. Sept tessons, dont trois peints (Tell Halaf), et quatre lames de silex taillé, de 8 m. 48 è 10 m. 03. — 12. Six tessons, dont cinq peints (Tell Halaf), de 8 m. 48 à 10 m. 38. — 13. Six tessons, de 8 m. 88 à 11 m. 18 (en haut) et six tessons peints (Tell Halaf), de 8 m. 88 à 11 m. 18 (en bas). — 14. Six tessons, dont quatre peints (Tell Halaf) et trois silex taillés, à 8 m. 99. — 14 A. Huit tessons, de 11 m. 38 à 11 m. 58. — 15. Sept tessons, dont trois peints (Tell Halaf), de 11 m. 38 à 11 m. 58.

immédiatement posthalafien aient été provoqués par une influence venue de l'extérieur, peut-être l'arrivée d'une population qui avait l'habitude de se servir de cette céramique. Son origine pourrait être cherchée au Sud de Ras Shamra à condition que le rapprochement avec les événements signalés ci-dessus de Palestine se confirme [1]. Le niveau de Ras Shamra caractérisé par cette céramique rouge sera désigné dorénavant par l'appellation III, C ou Chalcolithique Récent I.

Niveau III, B ou Chalcolithique Récent II. Apparition de la poterie peinte du type d'El-Obeid. — Le niveau III de Ras Shamra a été défini pour la première fois en 1933 à la suite des observations et trouvailles faites dans une tranchée de sondage sur la pente nord du tell. Il est caractérisé (cf. *Syria*, 1934, p. 111), par une belle céramique à pâte crème tirant sur le vert, à paroi mince et à peinture géométrique généralement de couleur brun-noir (cf. *Syria*, 1934, p. 110, fig. 2). Dans le même niveau fut dégagée une sépulture contenant un squelette d'adulte couché sur le côté gauche, les jambes repliées, les mains ramenées à la figure, fig. 15, p. 192. Le squelette reposait sur un lit de tessons posés à plat et entouré de fragments calés par des pierres d'une très grande jarre. A côté des ossements, nous avons recueilli quelques tessons peints du type du niveau III, ainsi qu'une petite lame d'obsidienne. Comme la même céramique et le même outillage lithique furent recueillis dans les couches au-dessus et au-dessous de la sépulture, celle-ci date indiscutablement du niveau III de Ras Shamra.

La position stratigraphique de ce niveau fut contrôlée en 1934 par un sondage sur la pente ouest de l'acropole du tell (cf. *Syria*, 1935, p. 160 et suiv. et fig. 10). Ici la même céramique à peinture géométrique brun foncé, violacée ou noire sur fond chamois ou gris tirant sur le vert fut rencontrée à partir de 5 mètres de profondeur totale, pl. II (1 à 4) et fig. 14 (1, 6). Sur certains vases la peinture est accompagnée d'un décor par piquetage ou par incision profonde dans la pâte avant cuisson. L'outillage lithique contenait des haches polies à sommet repiqué pour faciliter l'adhésion au manche, des hachettes entièrement polies ayant servi d'herminette pour le travail du bois, des *nucléi* et petites lames en obsidienne, d'assez grandes lames de silex, de nombreux éléments de faucille également en silex, à dentelure usée et lustrée ainsi que des têtes de massues sphériques ou piriformes en pierre dure, soigneusement polie. En fait de faune, nous avions pu identifier le porc, le sanglier, le bœuf, le mouton et un carnassier, chien ou loup.

Sur 2 m. 50 d'épaisseur (de 5 mètres à 7 m. 50 de profondeur totale), les couches stratifiées

[1] Comme l'un de mes collaborateurs (M. de Contenson) annonce un travail spécial consacré à cette céramique, nous n'entrerons pas ici dans les détails.

Fig. 15. — Squelette d'adulte dans grande jarre du niveau d'El-Obéid (niveau III), cf. p. 191.

du sondage consistaient en de la terre brune, fine et sableuse interrompue par des lits minces de graviers calcaires et de lentilles de cendres noires, cf. la coupe fig. 5. A partir de 7 m. 50 de profondeur la terre brune cesse et se trouve remplacée par une terre grise fine, très compacte et argileuse contenant quelques poches de cendres et de pierres grossières, des silex et lames en obsidienne, de rares ossements de porc et toujours encore des fragments de vases peints caractéristiques du troisième niveau.

A partir de 8 m. 48 de profondeur, cette céramique disparaît et se trouve remplacée par la poterie à pâte claire teintée de rouge du niveau sous-jacent III, C et plus bas, par la céramique peinte polychrome du type halafien final, niveau IV, A (cf. *Syria*, 1935, p. 162 et la coupe, fig. 5, voir dépliant II à la fin du volume).

Mêmes observations dans notre sondage de 1935 exécuté à la limite nord de l'acropole (*Syria*, 1936, p. 130). Ici les premiers tessons peints du type du niveau III recueillis à partir de 7 m. 65 de profondeur totale devenaient nombreux vers 8 m. 50, pl. III (4). A partir de 10 mètres leur nombre par rapport aux fragments de la poterie ordinaire diminue considérablement, vers 11 mètres ils disparaissaient. Les couches inférieures du niveau III, ici comme dans le sondage de 1934 ne contenaient plus que de la poterie grossière avec une certaine proportion de tessons couverts d'une teinte rougeâtre unie caractéristique, nous l'avons vu, du niveau III, C; vers 12 m. 50 apparaissaient deux fragments peints appartenant à des vases halafiens dégénérés de la fin du niveau IV, ou IV, A.

Ces observations concordantes recueillies au cours de trois campagnes successives de fouilles (1933-1935) permettent de subdiviser comme suit le niveau III atteignant à Ras Shamra de 3 à 4 mètres d'épaisseur. A sa base se trouve le niveau III, C (ou Chalcolithique Récent I) déjà défini, caractérisé par un matériel archéologique relativement pauvre et fruste et par une poterie dont les spécimens techniquement les mieux exécutés sont couverts d'une teinte rouge unie.

Les couches médianes du niveau III reconnaissables à leur poterie à décor géométrique brun-noir sur pâte grise ou chamois, souvent verdâtre du style d'El-Obéid seront dorénavant désignées par le chiffre III, B, elles correspondent au Chalcolithique Récent II.

Quant aux couches finales, au sommet du niveau III, ou III, A, nous signalerons plus loin, p. 225 et suiv., leurs caractéristiques archéologiques.

Ce fut au cours de notre sondage de 1935 et après notre enquête dans les sites pré- et protohistoriques du Moyen Euphrate et de la Haute Mésopotamie la même année (cf. plus haut, p. 180), que la provenance de la céramique peinte caractéristique du niveau III, B de Ras Shamra a pu être définitivement identifiée. Elle est identique (cf. *Syria*, 1936, p. 134) à la poterie peinte retirée des couches supérieures (TT 1-4) et de la nécro-

pole contemporaine du Tell Arpachiyah près de Ninive par la Mission Mallowan [1], ainsi que des niveaux XIX à XII A de la colline voisine, le Tépé Gawra exploré par une mission américaine [2]. Comme à Arpachiyah et à Tépé Gawra elle est caractérisée par un décor essentiellement géométrique aux éléments relativement peu variés : lignes ondulées, larges bandes parallèles ou incurvées, grands triangles équilatéraux placés sur le côté et opposés par la pointe, lignes de festons, d'arêtes de poissons, de losanges et de zigzags. Par une utilisation ingénieuse de ces éléments, les potiers sont arrivés à composer d'assez jolis et expressifs motifs, fig. 14 (1, 6), pl. II (1 à 4); IV (1, 3, 5, 10, 12).

La couleur brune ou brun-noir est posée directement sur la pâte dépourvue d'engobe et mélangée de sable quartzeux servant de dégraissant. Les formes sont globuleuses, souvent apodes et généralement dépourvues d'anses. Certains des vases du niveau III, B de Ras Shamra, comme dans les couches correspondantes d'Arpachiyah et de Tépé Gawra ressemblent à la céramique d'Ur (El-Obéid) [3], d'autres, plus rares et tardifs rappellent la poterie d'Uruk (Djemdet Nasr) [4].

A Ras Shamra comme ailleurs en Syrie septentrionale et en Haute Mésopotamie, la poterie peinte du type d'El-Obéid remplace celle de Tell Halaf. Cependant, tandis qu'à Tépé Gawra [5] et à Tell Brak [6], les deux genres céramiques ont été utilisés ensemble pendant une période de transition plus ou moins longues [7], à Ras Shamra et au Tell Arpachiyah [8], ils sont caractéristiques de deux niveaux archéologiques successifs sans qu'aucun mélange ait été observé jusqu'ici. A Ras Shamra la séparation stratigraphique est particulièrement bien marquée. Comme nous l'avons signalé, p. 189, entre les niveaux IV, B de la période finale de Tell Halaf et III, B qui contient la poterie d'El-Obéid, nous y avons observé, en effet, un niveau intermédiaire III, C qui est caractérisé par une poterie d'un genre tout différent par rapport aux céramiques peintes des deux niveaux immédiatement au-dessous et au-dessus. Il faut ajouter, d'autre part, que du point de vue technique, comme de celui des formes et du décor peint, la poterie d'El-Obéid est

(1) M.E.L. Mallowan and S.C. Rose, *Excavations at Tell Arpachiyah,* dans *Iraq,* I, 1935, p. 8 et suiv.; cf. les observations du même auteur signalées du Tell Brak dans *Twenty-five years of Mesopotamian Discovery,* p. 25.

(2) A.J. Tobler, *Excavations at Tépé Gawra,* vol. II, Philadelphia, 1950, p. 133 et suiv.

(3) Sir Leonard Woolley, *Ur Excavations,* IV, *The Early Periods,* 1955.

(4) Bibliographie détaillée des fouilles allemandes de Warka dans A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne,* I, p. 332 et suiv. et II, p. 212.

(5) A.J. Tobler, *loc. cit.,* p. 131 et suiv.

(6) M.E.L. Mallowan, *Twenty-five years of Mesopotamian Discovery,* p. 25 (Tell Brak) et 14 (Chagar Bazar).

(7) A Hama, selon les premiers sondages, la situation n'est à ce sujet pas encore tout à fait claire. M. Ingholt (*Sept camp. de fouilles à Hama,* niveau L, p. 13), signale un petit nombre de fragments peints présentant « la vraie peinture glacée de Tell Halaf, mais il ne s'agit pas d'un niveau à part, seulement de survivances bientôt remplacées par la céramique à peinture mate » (= type d'El-Obeid). Cf. maintenant les informations fournies par E. Fugmann, dans *Hama,* II (1), p. 14 et suiv.

(8) Sur les observations stratigraphiques à Tell Arpachiyah, cf. Mallowan, dans *Iraq,* 1935, p. 11 et suiv., la coupe, fig. 4

nettement inférieure à celle de Tell Halaf qui l'a précédé. Ce recul s'observe aussi en ce qui concerne les vestiges architecturaux des deux périodes mis au jour à Ras Shamra [1] comme à Arpachiyah [2] qui sont infiniment plus simples et même primitifs dans le niveau d'El-Obéid comparés aux constructions d'un plan si net de l'époque de Tell Halaf. Cependant, il n'est pas exclu qu'à Ras Shamra, où seulement une surface très restreinte du niveau obéidien III, B n'a jusqu'ici pu être explorée, les constructions de cette période nous aient échappé et qu'il faudrait les chercher ailleurs sur cette vaste colline. Cette réserve nous est inspirée par les trouvailles faites au Tépé Gawra, où le niveau d'El-Obéid par excellence, le niveau XIII avec son acropole a révélé au contraire d'importants monuments de caractère religieux d'une architecture remarquable [3].

D'après les observations jusqu'ici faites dans les six sondages profonds à Ras Shamra, il ne semble pas que les coutumes et traditions de la population caractérisée par l'usage de la poterie dite de Tell Halaf aient influencé celles de leurs successeurs, les usagers de la poterie d'El-Obéid. Il s'agit là de deux milieux ethnographiquement entièrement différents et qui se sont succédés sur le même site sans avoir apparemment eu aucun contact entre eux. Le niveau de transition III, C, qui à Ras Shamra sépare les deux importantes accumulations composées des vestiges des deux milieux étant très mince et ayant dû être, de toute évidence de courte durée, il est d'autant plus surprenant de constater les profonds changements qui ont eu lieu à Ras Shamra lors du remplacement des occupants halafiens par ceux du type d'El-Obéid. Nous ne pouvons pas, à l'heure actuelle, préciser si la succession s'est faite pour ainsi dire à chaud et avec violence, ou si les Halafiens de Ras Shamra ont quitté le pays et ont été remplacés après un court intervalle par la population usagère de la poterie d'El-Obéid.

A Tépé Gawra, comme à Tell Brak, le mélange observé des deux milieux pendant une assez longue période de transition prouve qu'il y avait coexistence. En fin de compte, ce fut le développement démographique de la population d'El-Obéid qui semble y avoir causé l'élimination du milieu halafien antérieur. A Arpachiyah, où, par contre, les deux milieux, comme ce fut le cas à Ras Shamra, ne s'étaient pas pénétrés mutuellement, M. Mallowan a récemment expliqué les changements intervenus de la même manière [4]

[1] A Ras Shamra cette opposition est particulièrement frappante dans le sondage de 1956, où M. DE CONTENSON a identifié dans le niveau halafien plusieurs couches superposées d'habitation fort bien construites (cf. plus loin, p. 492), tandis que M. COURTOIS, au même emplacement dans le niveau d'El-Obéid au-dessus, n'a rencontré que des vestiges architecturaux insignifiants (cf. plus loin, p. 396). La même pauvreté a été constatée dans le niveau d'El-Obéid (III, B) dans nos sondages de 1934 et 1935.

[2] M.E.L. MALLOWAN, dans *Iraq*, 1935, p. 11 et suiv. et *Twenty-five years...*, p. 2 et suiv.

[3] A.J. TOBLER, *loc. cit.*, p. 30 et suiv. et pl. XI à XIII. — Cf. aussi les observations faites à Eridu citées par A. PARROT, *loc. cit.* p. 191.

[4] *Twenty-five years...*, *loc. cit.*, p. 3, 10 et *Iraq*, 1935, p. 13, 106.

tout en relevant des indices qui semblent attester le caractère violent de la prise de possession des habitats et des terres par les nouveaux arrivants [1].

Il est certain que le remplacement sur tous ces sites de la population du type halafien et d'Arpachiyah par celle qui avait l'habitude d'employer la céramique d'El-Obéid et les changements intervenus à cette occasion : changement des traditions funéraires (l'inhumation sous les habitations est abandonnée à Arpachiyah en faveur de cimetières *extra-muros*), changement probablement aussi des idées religieuses [2], utilisation plus générale du cuivre, changement des traditions architecturales, confirment l'extension et la profondeur de la révolution qui s'était alors accomplie dans tous les vastes pays depuis la Mésopotamie du Nord jusqu'à Ras Shamra sur la côte de la Syrie septentrionale. Aussi avec la plupart des observateurs nous estimons que ces bouleversements étaient la conséquence de l'invasion d'un élément ethnique en provenance de la Mésopotamie méridionale [3] qui s'est avancé jusqu'au Khabour et au Balikh sur l'Euphrate supérieur pour déborder ensuite en Syrie du Nord jusqu'à Ras Shamra et dans l'intérieur du pays jusqu'à Hama sur l'Oronte. Il y délogeait de force si besoin était les populations halafiennes antérieures rencontrées sur son chemin.

Le niveau III, B de Ras Shamra contenant la céramique d'El-Obéid et les matériaux archéologiques qui sont associés à elle atteint de 3 à 4 mètres d'épaisseur. Nous devons donc admettre que les installations correspondantes y avaient une assez longue durée (voir aussi plus loin, p. 197). A Arpachiyah, elles semblent avoir eu une vie moins longue, un siècle au maximum pense M. Mallowan, pendant lequel, cependant, la poterie a eu le temps d'évoluer [4]. Par contre, au Tépé Gawra l'occupation obéidienne était fort importante et certainement de longue durée, plus durable même qu'à Ras Shamra. Déjà associés aux installations les plus anciennes sur cette colline (Gawra, niveaux XIX-XVII) et mêlée alors à la céramique de Tell Halaf, les matériaux archéologiques du type d'El-Obéid rompent le contact avec le milieu halafien [5] dans les niveaux XVI et XV. Après quelques événements encore obscurs et apparemment épisodiques dont témoigne le niveau XIV [6], l'occupation obéidienne prenait un développement remarquable pendant la période du niveau XIII de Gawra. Trois grands sanctuaires d'une fort belle architecture ont alors été élevés successivement [7] sur l'acropole dominant la colline haute ici

[1] *Iraq*, 1935, p. 13.
[2] Sur lequel insiste particulièrement M. Parrot, cf. *Archéologie mésopotamienne*, II, p. 202.
[3] Cf. p. ex. Mallowan, dans *Iraq*, 1935, p. 14 et Parrot, *op. cit.*, p. 211.
[4] *Iraq*, 1935, p. 11 et 43.
[5] A.J. Tobler, *op. cit.*, p. 131 (pour les strates XX à XVIII) et 137 (pour XVI-XV).
[6] *Op. cit.*, p. 140.
[7] *Op. cit.*, p. 35, pl. XI-XII.

de 22 mètres. Ces impressionnants bâtiments religieux témoignent, comme l'a souligné le fouilleur, d'une civilisation développée et sûre de son lendemain.

L'étude des matériaux archéologiques et de la céramique retirés des couches XII, A et XII de Tépé Gawra recouvrant le niveau XIII, permettent de se rendre compte des influences diverses qui se sont exercées sur le milieu obéidien de ce site alors sur son déclin. De nouveaux types de vases font leur apparition, en particulier une série de grands récipients oviformes peints [1] et des gobelets à pied annulaire [2] qui semblent annoncer la pénétration d'éléments ethniques étrangers. La population d'El-Obéid, qui n'a guère possédé au Tépé Gawra [3] le degré d'homogénéité qu'elle présentait dans ses installations moins importantes et de plus courte durée d'Arpachiyah, devait perdre du temps du niveau XII sa prédominance, ce qui entraîna aussi une décadence artistique et technique de la poterie peinte qui lui est distinctive [4]. Dans le niveau suivant, Gawra XI, A, la peinture céramique n'est plus que rarement pratiquée, les formes des vases ont entièrement changé. A peine si un lointain écho des influences d'El-Obéid peut encore être détecté dans le matériel archéologique d'un caractère profondément différent. Le Tépé Gawra avait alors été occupé par une population organisée militairement, qui a transformé la ville ouverte en une place forte [5] dominée, au centre, par une extraordinaire construction circulaire d'un diamètre de vingt mètres, aux murs en brique épais de 1 à 2 mètres. Compartimentée au niveau du rez-de-chaussée en dix-sept pièces, il s'agit vraisemblement d'un donjon où les défenseurs ont dû stocker des vivres, l'utilisant comme réduit en cas d'attaque soudaine ou prolongée [6].

Nouvelles recherches dans le niveau III de Ras Shamra (1953). — L'importance du niveau d'El-Obéid à Ras Shamra (niveau III, B) a de nouveau été démontrée au cours d'un sondage entrepris en 1953 immédiatement au Sud de nos fouilles en profondeur de 1934. Notre collaborateur M. Courtois, qui en a assumé la conduite scientifique (cf. son rapport, sondage inférieur, p. 345), a identifié non moins de sept strates (B à H, en commençant du haut, cf. son schéma stratigraphique, fig. 49), et qui sont recouvertes d'une strate A de l'époque du Bronze Ancien avec des intrusions du début du Bronze Moyen (cf. p. 347 et, plus loin, p. 408). Atteignant une épaisseur totale de 3 m. 50, ces dépôts

(1) *Op. cit.*, pl. CXXXV à CXXXVII.
(2) *Op. cit.*, pl. CXXXV (267, 268).
(3) *Op. cit.*, p. 145 et, en particulier, note 13.
(4) *Op. cit.*, p. 147.
(5) *Op. cit.*, p. 18; cf. aussi les dépôts de boulets de fronde, pl. LXXXVII.
(6) *Op. cit.*, pl. VII, VIII et XXXIV.

stratifiés contiennent les vestiges d'une série d'habitats superposés dont les sols, foyers et lits de cendres ont été rencontrés *in situ*. Les profondeurs indiquées dans le rapport de M. Courtois sont, selon les endroits, à majorer de 1 mètre à 1 m. 50 pour obtenir la profondeur totale par rapport à la surface originale du tell à l'emplacement du sondage.

Mise au jour sous un sol en brique crue et un lit de pierres (reste de fondation d'une habitation à plan rectangulaire), la strate H, la plus profonde, atteinte à la fin des travaux de 1953 (prof. : 5 m. 10 à 5 m. 50, prof. tot. : 6 mètres à 7 mètres) est déjà antérieure au niveau d'El-Obéid propre.

La couche chronologiquement suivante du schéma stratigraphique de M. Courtois, strate G (prof. : 4 m. 45 à 5 m. 10, prof. tot. : 5 m. 50 à 6 m. 50) est délimitée à la base par le sol en brique crue et le lit en blocage précédemment mentionnés et au sommet par une mince couche de cendres fines. Elle est plus pauvre en céramique peinte que la strate suivante, F, mais pourtant plus riche que celle qui l'a précédée dans le temps. M. Courtois signale un tesson de teinte brun-chocolat légèrement lustré, orné d'incisions en forme de coups d'ongles, distinct de tous les autres fragments observés dans cette strate, fig. 36 *bis* (X) et 42, prof. 5 m. 10, cinquième fragment de gauche. Reposant à la base de cette couche, cf. fig. 49 (85), il s'agit d'un fragment typique du Néolithique final (niveau V, A) évidemment hors du contact stratigraphique normal, par suite d'un remaniement ancien. D'autre part, le fragment bichrome, fig. 36 (L), 42, à 4 m. 70 (troisième fragment de gauche), 49 (78) recueilli dans une lentille de cendres en même temps qu'une belle flèche à pédoncule en silex brun, fig. 36 (G), 45 (19) et 49 (79), semble constituer une survivance du niveau halafien tardif IV, A (cf. plus loin, p. 371). Dans la même strate G, M. Courtois signale (cf. ci-dessus, p. 189) la découverte de quelques tessons à couverte rouge unie et mate, fig. 36, D et 42, prof. 4 m. 50, à droite de G, qu'il rapproche des fragments similaires rencontrés dans nos sondages antérieurs (1934 et 1935) et qui sont caractéristiques du niveau de transition entre la fin des couches halafiennes tardives et le début du niveau d'El-Obéid. Il en a identifié plusieurs autres à partir de 4 mètres de profondeur (prof. tot. : 5 mètres à 5 m. 50) dans la strate suivante F, épaisse de 40 centimètres seulement, et qui est caractérisée par l'abondance de vestiges d'habitations effondrées en briques et pisé. Parmi les fragments de céramique peinte qui demeurent prépondérants, dans cette couche, M. Courtois a observé encore quelques survivances ou reliques du niveau halafien antérieur (p. ex. fig. 34, O-P, 35, G), 42 (4 m, 20 deuxième fragment de gauche), 41 (4 mètres à 4 m. 15, premier et quatrième fragments de gauche). Il est donc vraisemblable que le sommet de la strate H ainsi que les strates G et F doivent être attribués au niveau de transition III, C de Ras Shamra ci-dessus défini (cf. p. 189), dans lequel les derniers vestiges du niveau halafien IV, A mêlés à la céramique rouge unie et mate se trouvent

en contact avec les premiers ou plus anciens objets de la période d'El-Obéid du niveau III, B.

Le caractère quelque peu hétérogène du matériel des strates H à F à la base du sondage de 1953 révèle la complexité des influences qui se sont exercées sur le milieu protohistorique de Ras Shamra après le déclin et la disparition de l'occupation halafienne [1]. Les couches de cendres et de bouleversement E et D qui recouvrent les strates H à F (cf. fig. 49) en constituent pour ainsi dire l'épilogue : une invasion nouvelle ou des luttes intertribales ont rompu la paix et détruit les habitations dont les occupants surpris en pleine activité ont abandonné au fond de leurs jarres et dans leurs silos brûlés leurs réserves d'orge, d'olives, de fruits, de coquillages et d'huîtres calcinées par la violence des incendies. Sur les sols en brique crue jonchés de charbon de bois provenant des toitures effondrées furent retrouvés de nombreux outils de silex parmi des tessons peints de types variés (cf. le rapport Courtois, p. 369 et fig. 32, 33, 34, A-I, 40, rangée inférieure, 41, deux rangées inférieures), des fusaïoles, des pesons de tisserand et des perles de collier.

Ce n'était qu'après ces dramatiques événements inscrits dans l'archéologie des strates E et D que l'occupation d'El-Obéid a pu réellement s'épanouir et durer à Ras Shamra : couches C et B du schéma Courtois, fig. 49. Elles atteignent presque 2 mètres d'épaisseur. Alors la céramique du type d'El-Obéid retrouvée en grande quantité, si bien représentée aussi à Arpachiyah et au Tépé Gawra, et l'outillage en silex, obsidienne et en roches diverses dont la jadéite verte veinée de blanc montrent une réelle qualité technique, fig. 21 à 27, 39 et 40, 47 et ici pl. IV (1, 5, 8, 9, 12). La prospérité de ce niveau s'exprime aussi par la présence de lingots et d'instruments en cuivre utilisés simultanément avec l'ancien outillage lithique dont les fabricants ont affiné la taille et adapté les formes, s'efforçant ainsi de soutenir la concurrence du métal, pl. IV (7).

L'homogénéité remarquable et bien équilibrée du niveau d'El-Obéid n'exclut pas certains apports ou influences manifestement d'origine étrangère. Ainsi, comme le suggère M. Courtois, deux tessons remarquables par leur belle surface très luisante d'un rouge éclatant lustré et par leur décor imprimé à l'aide d'un poinçon carré, fig. 24 (K), 26 (E) et ici, pl. IV (2), doivent provenir d'un récipient importé sans doute de quelque région au Nord de Ras Shamra. Il semble en être de même de deux autres tessons non peints à surface brune lustrée, fig. 23 (G), qui tranchent singulièrement sur la masse de la poterie obéidienne peinte au milieu de laquelle ils furent recueillis. D'autre part, dans la partie inférieure de la strate C, notre collaborateur (cf. son rapport, p. 355) a observé les frag-

[1] Voir ci-dessus les observations de Tépé Gawra (p. 196-197).

ments d'une céramique peinte polychrome, noir et rouge sur fond crème ou chamois, d'un style différent de celui de la poterie d'El-Obéid et de qualité technique inférieure, fig. 25 (V), et ici, pl. IV (6). Le peu de résistance de la peinture et l'irrégularité de la cuisson produisant des parois fragiles invitent à les attribuer à des productions locales qui ont continué des traditions halafiennes dégénérées et appauvries.

Comme nous l'avons signalé plus haut pour la poterie peinte du type halafien caractéristique du niveau IV de Ras Shamra, celle d'El-Obéid du niveau III montre également dans les couches supérieures et tardives une transformation technique. Selon M. Courtois (cf. p. 352) elle consiste en un changement de couleur du fond et de la pâte de la plupart des vases peints qui devient chamois, tandis que dans la partie supérieure du même niveau elle est comme à Arpachiyah [1] et au Tépé Gawra [2] généralement d'une couleur crème verdâtre. Il est possible que ce changement dû à l'emploi d'une argile différente et peut-être aussi à une cuisson moins intense [3] indique que la poterie, vers la fin de la période d'El-Obéid a été généralement fabriquée sur place, tandis qu'au début de la période, elle fut pour la plupart importée.

Au sommet du niveau obéidien mis au jour dans le sondage de 1953, couche B, où le style de la céramique peinte et la nature du matériel archéologique restent inchangés (à noter l'épingle en cuivre à tête enroulée, fig. 49 (19) et 51, p. 411 du rapport Courtois), deux tronçons de mur en pierres de moyen appareil furent dégagés. A leur base, entre 2 m. 15 et 2 m. 30 de profondeur (= prof. tot. : 3 m. 15 à 3 m. 80) se trouve un lit de cailloux ayant servi de sol passablement irrégulier d'ailleurs, ce qui, cependant, peut avoir été l'effet de glissements postérieurs des couches à la surface du tell préhistorique ici assez fortement en pente, cf. fig. 49. En matériaux plus durables que ceux des habitations en briques dont les restes ont été rencontrés dans les couches moyennes et inférieures, ces constructions de la période finale d'El-Obéid, seraient-elles en rapport avec un effort de fortifier le site alors menacé? La question ne saurait être élucidée avant que le dégagement soit repris ici sur une surface plus importante.

Niveau III, A (Bronze Ancien). — Rupture stratigraphique à la fin de l'époque d'El-Obéid, transformation totale du matériel archéologique au cours du Bronze Ancien. — A Ras Shamra, à la fin de la période d'El-Obéid, une révolution a profondément modifié la structure ethnique du site et transformé entièrement le matériel archéologique. La céramique peinte disparaît brusquement sans laisser la moindre trace. Elle se

[1] MALLOWAN, dans *Iraq*, 1935, p. 65.
[2] TOBLER, *op. cit.*, p. 141.
[3] Cf. à ce sujet les observations faites à Tépé Gawra, TOBLER, *op. cit.*, p. 141 et 147.

trouve remplacée par une poterie grossière dépourvue de décor et qui constitue un retour aux techniques primitives; même l'outillage lithique est de qualité inférieure. En somme, les rares trouvailles dénotent un milieu rustique et pauvre. Quoique les objets en métal fassent défaut dans la plupart des couches, nous savons que ces transformations coïncident avec l'apparition des premiers outils et armes en bronze.

Dans notre sondage de 1935 sur l'acropole du tell, à l'Ouest du temple de Baal (cf. *Syria*, 1936, p. 130, et pl. XXIII), immédiatement au-dessus du niveau III, B ou d'El-Obéid, nous avons ainsi traversé plus de 3 mètres de couches archéologiques extrêmement pauvres [1] qui n'ont guère restitué que de la céramique fruste, quelques outils de silex et de nombreux ossements d'animaux. Elles alternaient avec des zones entièrement stériles. A plusieurs reprises nos ouvriers nous demandaient alors de descendre dans le sondage pour constater qu'il n'y avait plus rien à espérer dans cette terre et qu'il valait mieux arrêter les recherches. Ils rayonnaient de joie lorsque plusieurs jours plus tard, brusquement, vers 8 mètres de profondeur des trouvailles recommençaient et devenaient même assez abondantes à partir de 8 m. 50 de profondeur, lorsque nous avions atteint le niveau obéidien avec son outillage lithique et de cuivre et sa céramique peinte caractéristiques.

Mêmes observations dans un autre sondage fait en 1935, aussi au sommet de l'acropole, au Sud du temple de Baal, le long du mur d'enceinte de la belle tombe mycénienne I [2]. Ici également entre 5 mètres et 8 mètres de profondeur d'épaisses strates ne contenant que de la poterie grossière et alternant avec des couches pratiquement stériles recouvrent le niveau obéidien. Elles donnent l'impression qu'à l'époque correspondant à la formation de ces couches, époque d'une durée sans doute assez longue, le milieu de Ras Shamra a dû être relativement pauvre et rustique. Ce fut précisément la pauvreté de trouvailles dans les couches immédiatement postérieures au niveau obéidien (III, B) qui explique pourquoi nous n'avons pu encore préciser les limites stratigraphiques exactes du niveau III, A, ni celles des couches dont il se compose et qui doivent correspondre aux subdivisions du Bronze Ancien 1 à 3.

Pour éviter d'affaiblir les fondations des importants bâtiments dégagés sur l'acropole du tell entre 1929 et 1933, notre grand sondage de 1934 a été établi sur la pente nord-est de la colline. Ici les couches supérieures constituant les niveaux I et II (Bronze Récent et Moyen) y compris les strates à la surface du niveau sous-jacent III (Bronze Ancien) montraient une forte déclivité. Au cours des chutes de pluies hivernales souvent violentes en Syrie septentrionale, les terres sur la pente du tell sont lavées vers le bas.

[1] *Syria*, 1936, p. 130.
[2] *Syria*, 1936, p. 128.

Nous avons ainsi mis au jour au pied de la colline des dépôts considérables contenant des matériaux prélevés par l'érosion au bord supérieur de la colline. De ce fait, toutes les couches à la surface de la pente de l'acropole avaient perdu de leur substance [1]. Ainsi s'explique que les strates ne contenant que de la céramique grossière mises au jour dans nos sondages de 1935 sur l'acropole du tell au-dessus du niveau obéidien (III, B), où elles atteignent de 3 mètres à 3 m. 50 d'épaisseur, ne mesurent plus qu'un mètre sur la pente du tell préhistorique, cf. la coupe Chenet, fig. 5 (dépliant II à la fin du volume). Ce télescopage de la stratigraphie dans les sondages établis en bordure du tell risque de faire sous-estimer l'épaisseur originale des couches supérieures soumises à l'action de l'érosion ancienne et moderne et, par conséquent, la durée qu'ellesr eprésentent sur l'échelle chronologique. Il est indispensable d'en vérifier l'état original par des sondages partant de la surface du tell.

Les observations consignées par M. Courtois dans son rapport sur le sondage dit inférieur de 1953 établi à quelques mètres au Sud de notre fouille de 1934, confirment nos remarques. Tandis que les couches inférieures du niveau III (strates H à C de la coupe, fig. 49) présentent une horizontalité parfaite, les couches supérieures B et A accusent une déclivité sensible par suite de l'érosion sur la pente du tell préhistorique dont le contour a ainsi été diminué. Cependant, l'ordre de succession des strates et la nature de leurs matériaux archéologiques ici comme dans nos sondages antérieurs exécutés en partant de la surface originale de l'acropole de la colline sont identiques. Ce ne sont que les indications de profondeur qui varient par suite de la perte de substance, donc de l'épaisseur des couches respectives [2].

Ainsi au sommet de la couche qui contient la céramique de la fin de la période d'El-Obéid, strate B du sondage de 1953, M. Courtois a observé un sol au-dessus duquel le caractère des matériaux archéologiques change radicalement, strate A, fig. 49, observation qui est en accord avec celles rapportées ci-dessus de nos sondages antérieurs. Mis à part quelques fragments non stratifiés et isolés de la période finale d'El-Obéid déplacés par suite de remaniements anciens, on n'y trouve plus de poterie peinte tandis que l'outillage lithique très rudimentaire marque un net déclin sur celui des strates sous-jacentes d'El-Obéid ou niveau III, B (cf. le rapport Courtois, p. 349). Par contre les couches pauvres à céramique fruste, épaisses de 3 mètres à 3 m. 50 rencontrées dans nos sondages de 1935 sur l'acropole du tell, n'étaient représentées dans le sondage inférieur de 1953, sur la pente, que par de très faibles traces. Comme nous l'avons signalé

[1] Cf. déjà nos observations de la sixième campagne de fouilles à Ras Shamra, *Syria*, 1935, p. 160.

[2] Je fais abstraction ici des cas, extrêmement rares, où certaines couches ont été plus ou moins entièrement usées ou enlevées par l'érosion et peuvent ainsi manquer dans la séquence stratigraphique sur les pentes du tell.

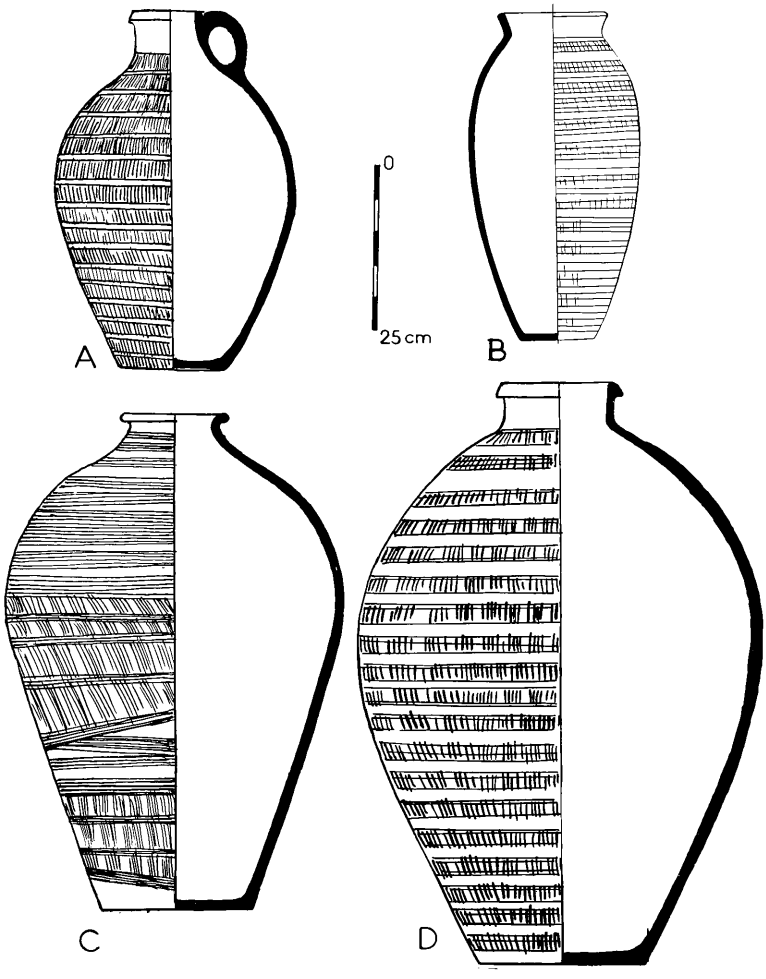


FIG. 16. — Grandes jarres en terre gris-beige, fortement cuite, décorées à l'aide du peigne de potier (cf. p. 204). Bronze Ancien.

du sondage voisin exécuté en 1934, il n'en subsiste ici que les strates les plus récentes de cette importante accumulation.

Nouvelle invasion à la fin du niveau III, A (Bronze Ancien), apparition de la poterie dite de Khirbet Kerak. — Partout sur l'acropole du tell de Ras Shamra et sur ses pentes où nous fouilles ont atteint les couches finales du niveau III au-dessus des strates à poterie fruste lesquelles recouvrent le niveau obéidien III, B, nous avons rencontré deux catégories céramiques très originales : de grandes jarres piriformes à base plate et décor incisé au moyen d'un peigne fin en terre fortement cuite, fig. 16 et pl. III (3) et des écuelles ou bols ainsi que de petites marmites en terre fine couverte d'un engobe rouge clair (parfois saumon) et noir d'un poli exquis, luisant et doux au toucher, fig. 17 et pl. III (1); VI (9). L'extérieur est généralement noir à l'exception d'une bande parallèle au bord supérieur et de tout l'intérieur qui restent en rouge clair. Il est évident que pour la cuisson les récipients ont dû être emboîtés les uns dans les autres dans des fours fermés de sorte que les bords et la face interne des parois soient cuits au feu oxydant. Certains bols sont ornés à l'extérieur de lignes en zigzag tracées superficiellement au burin ou brunissoir, ou, au contraire sont en léger relief. Les premiers exemplaires de ces vases si caractéristiques ont été signalés déjà dans notre rapport sur la troisième campagne de fouilles (1931), lorsque notre exploration stratigraphique de Ras Shamra en était encore à ses débuts. Ils ont alors été attribués à la base du second niveau [1]. Leur ancienneté et leur classement stratigraphique dans le niveau III n'ont pu être établis que quelques années plus tard lorsque les fouilles sur l'acropole du tell ont pu être approfondies [2].

Nous avons alors constaté que ce type céramique dénommé « Khirbet Kerak ware » d'après sa première découverte faite en Palestine [3], se trouve associé quelquefois aux grandes jarres piriformes d'une exécution technique également très soignée en terre grisâtre ou chamois clair soumise à une cuisson très forte, décorées au peigne fin et dont nous avons reproduit les premiers exemplaires avec leur contexte dans *Stratigraphie comparée*, I, coupe III (pl. XIII) et fig. 28 (p. 402, à propos d'un rapprochement avec certaines jarres du Bronze Ancien de Chypre). Ces reproductions ont été reprises dans la première livraison du Corpus céramique de Ras Shamra, *Ugaritica*, II, fig. 99 (8, 9, 12).

[1] Cf. *Syria*, 1932, p. 18, fig. 12 (15-16).

[2] Cf. nos remarques dans *Syria*, 1933, p. 112 et 1936, p. 128 et suiv.

[3] Cf. nos remarques dans *Stratigraphie comparée*, I, p. 34, où nous avons signalé que cette dénomination est susceptible d'induire en erreur quant à l'origine et au caractère de cette céramique qui est étrangère en Palestine, comme elle l'était originairement à Ras Shamra en Syrie septentrionale.

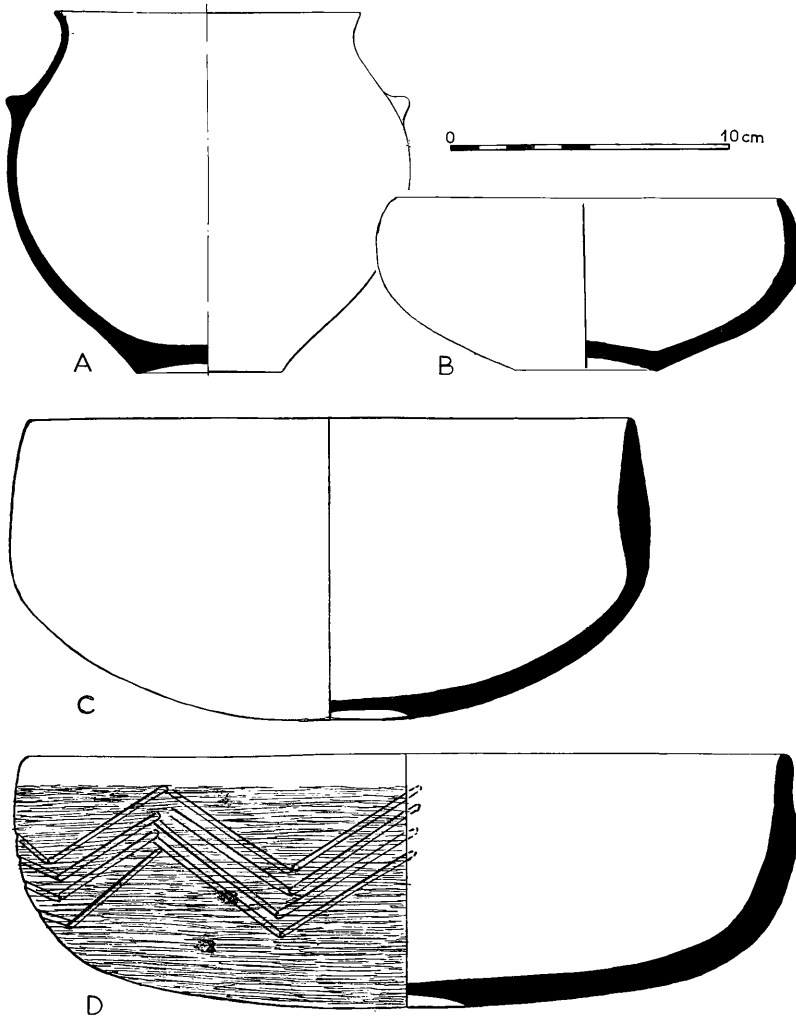


FIG. 17. — Vases du type dit de Khirbet Kerak. Bronze Ancien (cf. p. 204).

Dans la même couche qui a produit cette céramique a aussi été trouvé [1] un grand os gravé et lustré par le maniement ancien, fait d'un radius ou tibia de bovidé. Évidé aux deux extrémités, il a probablement servi de manche d'outil (long. tot. : 0 m. 22), fig. 18. Dans la même couche fut recueilli une hachette en jadéite (pl. top. 8, prof. 5 m. 10).

Invariablement lorsque creusant en profondeur à Ras Shamra nous dépassions les couches inférieures du second niveau contemporaines du début du Moyen Empire égyptien, nous y rencontrons ces deux types céramiques.

Nos collaborateurs en ont fait l'expérience à leur tour. Dans son rapport du sondage de 1953 (ci-dessous, p. 349), M. Courtois précise que ces deux types céramiques caractérisent une population qui foulait un sol recouvrant les strates finales à poterie d'El-Obéid de la couche B de son schéma stratigraphique, fig. 49, laquelle correspond à la fin du niveau III, B de la stratigraphie générale de la colline de Ras Shamra. Sur le même sol les usagers de la céramique dite de Khirbet Kerak ont abandonné aussi plusieurs meules en calcaire ou basalte encore pourvues de leurs molettes, ainsi que la partie inférieure d'un four à pain scellé sur une aire blanchâtre bétonnée (cf. *ibid.*, fig. 20 et 49), preuve qu'ils y étaient installés à demeure. Ceci est attesté aussi par la découverte sur la pente nord-est de l'acropole en 1931 d'une sépulture contenant deux bols du type de Khirbet Kerak ainsi qu'une hachette en pierre verdâtre.

De son côté, le Dr Kuschke a recueilli des fragments de bols dits de Khirbet Kerak et de jarres peignées dans les strates finales du Bronze Ancien lors du sondage opéré en 1954 au milieu du jardin du palais d'Ugarit (cf. ci-dessous, p. 256 et 274).

Ces deux types céramiques que nous rencontrons à Ras Shamra à de nombreux endroits assez éloignés les uns des autres [2] doivent donc être les indices matériels de l'arrivée sur la vaste colline de nouvelles populations ou de nouveaux courants commerciaux.

Origine anatolienne et diffusion de la poterie dite de Khirbet Kerak. — Le problème de l'origine et de la date de la poterie dite de Khirbet Kerak a déjà fait couler beaucoup d'encre [3]. Nous serons court d'autant plus que pour élucider le problème d'origine, les trouvailles de Ras Shamra n'apportent pas d'éléments nouveaux sauf qu'elles postulent

[1] Pt. top. 17 à 5 m. 10 de profondeur, R.S. 1932, entre le temple de Baal et de Dagon, cf. le rapport provisoire dans *Syria*, 1933, p. 93 et suiv. C'est à la page 112 que nous avons signalé les premières trouvailles du niveau III et notamment des restes de constructions en briques d'assez grandes dimensions reposant entre 7 et 9 mètres de profondeur.

[2] A plusieurs emplacements sur la pente nord-est (cf. *Syria*, 1934, p. 111 et notre journal de fouilles, 1935, p. 42, 45), comme au centre de l'acropole nord-est (cf. *Syria*, 1936, p. 128, 130, 132).

[3] Voir principalement C.A. Burney, *Eastern Anatolia in the Chalcolithic and Early Bronze Age*, dans *Anatolian Studies*, VIII, 1958, p. 165, où il est proposé d'appeler cette catégorie céramique : « East Anatolian Early Bronze Age ware » à la place de « Khirbet Kerak ware »; S. Hood, *Excavation at Tabara el-Akrad*, dans *Anatolian Studies*, I, 1951, p. 113 et suiv.; Leonard Woolley, *A forgotten kingdom*, 1953, p. 31 et suiv.; S. Lloyd, *Early Anatolia*, 1956, p. 66; Ruth Amiran,

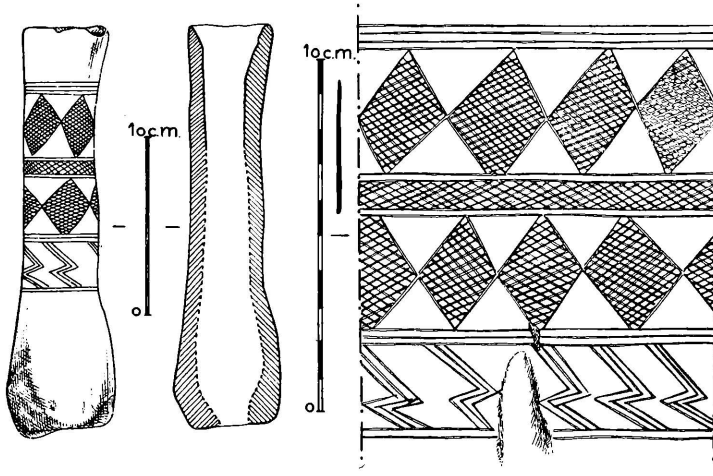


Fig. 18. — Os long de bovidé évidé et gravé (4528). Bronze Ancien (cf. p. 206).

très nettement une importation à la suite d'un mouvement ethnique venu de l'Asie Mineure Orientale [1]. Et pour ce qui est d'autre part, de la chronologie nous verrons que la seconde moitié du IIIe millénaire est préférable aux propositions en faveur d'une date antérieure et parfois considérablement plus élevée.

Nous ne nous occupons ici que des trouvailles faites en Syrie et sa prolongation au Sud, la Palestine, qui constituent le contexte général pour les découvertes analogues du niveau III, A ou Bronze Ancien de Ras Shamra-Ugarit.

En venant du Nord, la route de pénétration vers Ras Shamra est jalonnée, en effet, de sites ayant livré la poterie dite de Khirbet Kerak [2]. Elle fut observée sur quelque cinquante collines archéologiques de la plaine d'El-Amq ou Amuq au Nord-Est d'Antioche, où se rejoignent l'Oronte septentrional, le Qara Sou et le Nahr Afrin qui descendent des montagnes sud d'Anatolie [3]. Ici, au Tell Judeideh [4] elle occupe le niveau XI qui recouvre des couches contenant des cachets mésopotamiens de la période de Jemdet Nasr et du début de la période dynastique. Au Tell el-Akrad près d'Atchana-Alalakh, quatre niveaux archéologiques témoignant d'une occupation intense ont livré une très grande quantité de vases de la même période [5].

Ainsi, les usagers anatoliens de la poterie dite de Khirbet Kerak ont pu s'avancer et s'installer en masse pendant une assez longue durée [6] jusqu'à la barrière de montagne culminant dans le Djebel Akra ou Mont Casius qui sépare cette partie de l'extrême Nord de la Syrie du pays de Ras Shamra-Ugarit et de la Syrie Septentrionale et Centrale propre. Ils ne semblent l'avoir franchi qu'en nombre restreint. A Ras Shamra, leur occupation, si elle s'est étendue sur toute la surface de la vaste colline, ce que, à l'état actuel de nos recherches, nous ignorons encore, n'a laissé que des dépôts stratigraphiquement peu importants comparés au niveau précédent d'El Obéid ou au niveau suivant du Bronze

Connections between Anatolia and Palestine, in the *E.B.A., Isr. Expl. Journ.,* 1952, p. 89 et suiv.; W. LAMB, *The culture of North-East Anatolia and its neighbours,* dans *Anatolian Studies,* 1954, p. 21 et suiv.; J. MELLAART, *Prel. Report on a Survey in Southern Turkey,* dans *Anatolian Studies,* 1954, p. 175 et suiv.

(1) Cf. déjà *Stratigraphie comparée,* II, p. 34, note 1 et plus loin.

(2) Comme, selon BURNEY (*Anat. Stud.,* 1958, p. 174), la poterie dite de Khirbet Kerak n'a jusqu'ici pas été signalée ni à l'Est d'Alep ou dans la région Gaziantep, ni dans les plaines de Cilicie (cf. cependant quelques trouvailles similaires au moins de Tarse publiées par Mme H. GOLDMAN, *Excav. at Gözlü Kule,* Tarsus, 1956, p. 135), une arrivée dans l'Amuq par la route normale en venant de Malatya par Marash a été considérée comme invraisemblable. M. BURNEY pense plutôt à une descente le long de la vallée supérieure de l'Euphrate par Elazig avec franchissement du fleuve près de Birecik non loin de la frontière turco-syrienne actuelle.

(3) Cf. R.I. BRAIDWOOD, *Mounds in the Plain of Antioch,* dans *O.I.P.,* XLVIII, 1937, planche frontispice et pl. XXII.

(4) Trouvailles de 1933 et des années suivantes, non encore publiées au moment de la rédaction de ces lignes; M. BRAIDWOOD m'annonce leur prochaine publication définitive. En attendant voir la mention de cette poterie dans *AJA,* 1937, p. 11, et dans Braidwood, *op. cit.,* p. 7.

(5) S. HOOD, *Excavations at Tabara el-Akrad,* dans *Anatolian Studies,* 1951, p. 113 et suiv., fig. 7, 8 et pl. XI-XII.

6 S. HOOD, *loc. cit.,* p. 115.

Moyen. Leur séjour semble s'être terminé abruptement. La poterie anatolienne de Khirbet Kerak n'a vraisemblablement pas été fabriquée à Ras Shamra et elle n'y a pas influencé la production céramique locale.

D'autre part, la poussée vers le Sud des usagers de la poterie dite de Khirbet Kerak ne les a pas fait choisir principalement la route côtière via Ras Shamra. Car sur cette route, la distribution des trouvailles correspondantes actuellement connues présente une coupure à une certaine distance au Sud de notre site.

Au Qalaat-er-Rouss, à l'embouchure du Nahr Rouss, à 25 kilomètres en ligne droite de Ras Shamra, M. E. Forrer a mis au jour dans les couches 6 à 8 formant un seul niveau archéologique de la fin du Bronze Ancien [1] des fragments de jarres fortement cuites, ornées au peigne fin et de bols en terre lustrée rouge et noire du type de Khirbet Kerak. Comme à Ras Shamra, un os long de bovidé, évidé et gravé y était associé à ces trouvailles [2].

A 11 kilomètres du Qalaat et comme celui-ci sur le bord de la mer, se dresse le petit tell Soukas qui a aussi été sondé par M. Forrer [3]. Il présente certaines concordances stratigraphiques avec le site précédent et aussi avec Ras Shamra [4]. C'est dans la couche 5 de Soukas qu'on a relevé la présence de fragments de bols du type de Khirbet Kerak, ainsi que des jarres ornées au peigne de potier, association que nous avons observée aussi à Ras Shamra. La position stratigraphique des bols et jarres de Soukas est d'ailleurs la même que sur notre site [5] : la fin du Bronze Ancien ou Ugarit Ancien 3.

Plus au Sud, un changement se produit : toujours sur la côte, à 15 kilomètres de Tartous (environ 95 kilomètres à vol d'oiseau de Ras Shamra), les tell (ou tabbats) El-Hammam et Simiriyan sondés pendant une courte campagne en 1938 par l'Institut Oriental de Chicago sous la direction de M. Braidwood [6] n'ont plus fourni de vases du type de Khirbet Kerak. Cependant à El-Hammam, dans la couche 1, à la base de la colline où des mélanges semblent s'être produits [7], parmi divers autres genres céramiques appartenant à des périodes allant du Néolithique final au Chalcolithique de Tell Halaf, plusieurs fragments de jarres fortement cuites et décorées au peigne fin ont été recueillis. M. Braidwood les a correctement datés de la fin du Bronze Ancien [8].

Même situation au tell Simiriyan. Ici des fragments de jarres à cuisson dure et décor

[1] Cf. nos observations dans *Stratigraphie comparée,* p. 41, après un examen sur place des sondages de M. E. Forrer en 1934.

[2] Cf. *Stratigraphie comparée,* pl. XV (à droite).

[3] Cf. A.M.H. Ehrich, *Early Pottery of the Jebeleh Region,* p. 57.

[4] *Stratigraphie comparée,* p. 43 et suiv.

[5] *Stratigraphie comparée,* p. 44.

[6] Cf. son rapport dans *Syria,* 1940, p. 183 et suiv., spécialement 203 et 208.

[7] Cf. Braidwood, *loc. cit.,* p. 202 et fig. 10.

[8] *Loc. cit.,* p. 203. Cf. aussi F. Hole, dans *Syria,* 1959, p. 151 et suiv.

au peigne fin ont également été retirés d'un contexte du Bronze Ancien, où, cependant, les bols du type de Khirbet Kerak font défaut.

Plus au Sud encore, à Byblos (à 170 kilomètres à vol d'oiseau de Ras Shamra), la coupure est encore plus accusée. Aucun vase du type de Khirbet Kerak n'a été signalé de ce site déjà exploré si longtemps. Quant aux jarres à décor peigné jusqu'ici publiées, elles sont morphologiquement différentes de celles de Ras Shamra et aussi leur position stratigraphique autant qu'on puisse la reconnaître, ne semble pas être la même [1]. Mais on y a trouvé plusieurs exemplaires d'os de bovidé évidés et gravés ayant servi de manche d'outils qui à Ras Shamra et au Qalaat er-Rouss sont contemporains du niveau de la poterie dite de Khirbet Kerak [2].

Dans les sites archéologiques du Liban méridional jusqu'ici explorés, aucune trouvaille de vases du type de Khirbet Kerak ni de jarres peignées et os gravés contemporains n'a été signalée autant que je sache.

La situation est différente sur la route de pénétration dans l'intérieur du pays que les usagers de la poterie de Khirbet Kerak ont dû choisir de préférence pour descendre du Nord et de la plaine d'Amuq vers la Palestine.

MM. Ingholt et Fugmann ont observé leur passage à Hama sur l'Oronte, où des vases et bols noirs et rouges au lustre caractéristique ont été retirés des couches supérieures du niveau K [3]. Mais les grandes jarres à cuisson dure ornées au peigne de potier et les manches à outils en os gravé y semblent avoir été inconnus.

Nous les retrouvons en Palestine, cette province méridionale de la poterie dite de Khirbet Kerak qui lui a donné son nom. Elle y a été trouvée en quantité appréciable à Khirbet Kerak même [4], à Beth Shan et à Affula [5], mais ailleurs en Palestine, à Jéricho, Megiddo, Tell Harbaj, Gezer par exemple, elle conserve un caractère sporadique et intrusif [6]. M. H. de Contenson vient de signaler des trouvailles de Jordanie [7]. Partout son apparition, parfois comme à Ras Shamra au-dessus de couches d'incendie, révèle une prise de possession violente des sites où apparaît cette poterie anatolienne [8].

(1) Dunand, *Fouilles de Byblos,* I, pl. CXLVIII (3559, 3815), CLXXV (4120, 4933); II, fig. 114 (7623), 116; pl. LXVI (9686, du début du Bronze Moyen); pl. LXXV (10678 et 10679 même date); pl. CXXXI (16694); pl. CCXI (14105, 18022).

(2) P. Montet, *Byblos et l'Égypte,* p. 254 (n° 967) et pl. CLIII (967), long. tot. 17 cm. 5. M. Dunand, *op. cit.,* I, p. 353 (5245, long. 11 cm., non gravé), p. 357 (5373, long. 15 cm.); p. 401 (6047, long. 11 cm).

(3) H. Ingholt, *Sept campagnes à Hama,* p. 19 et suiv. et pl. V B, 4, 6 et E. Fugmann, *Hama, loc. cit.,* p. 47.

(4) W.F. Albright, *The Jordan Valley in the Bronze Age,* in *AASOR,* VI, 1924-25, p. 27.

(5) Publication par Fitzgerald et Sukenik, cf. S. Hood, *loc. cit.,* p. 118.

(6) Cf. Shipton, Fitzgerald, Wright (*Pottery of Palestine*), Hood, *loc. cit.,* p. 119; Albright, *The Archaeology of Palestine,* p. 76 et suiv., fig. 13 et p. 77.

(7) H. de Contenson, *Three soundings in the Jordan Valley,* dans *Annual of the Department of Antiquities of Jordan,* 1960, p. 13.

(8) S. Hood, *loc. cit.,* p. 118 et suiv. et L. Woolley, *A forgotten Kingdom,* p. 32; *Stratigraphie comparée,* p. 189.

Quant aux jarres piriformes ornées au peigne qui dans les sites côtiers de Syrie, à Ras Shamra et au Qalaat er-Rouss, ont été retirées des mêmes couches que celles qui livrent la poterie de Khirbet Kerak, ou dont Tell Soukas, Simiriyan et El-Hammam ont fourni quelques traces, elles apparaissent en Palestine aussi bien dans le Sud du pays, à la base de la séquence stratigraphique (niveau 7 du Bronze Ancien) de Beit Mirsim [1], comme dans le Nord, à Megiddo, strates XIV et XV du Bronze Ancien [2]. Ce site est le seul qui à ma connaissance, ait restitué un manche en os gravé [3]. Les conditions stratigraphiques observées en Palestine ne permettent cependant pas d'affirmer la contemporanéité des vases du type de Khirbet Kerak avec les jarres peignées et les manches en os gravé. D'autre part la question de la provenance originale de ces deux derniers types archéologiques est encore obscure.

De nouvelles recherches dans les couches du Bronze Ancien de Ras Shamra, en particulier celles qui occupent le sommet de cette forte accumulation, où nous avons trouvé la poterie anatolienne du type de Khirbet Kerak, les jarres à cuisson dure, ornées au peigne fin et les grands manches en os évidé et gravé, sont d'autant plus nécessaires que cette association paraît pour le moment quelque peu accidentelle. Elle n'a été observée, en effet, ni en Anatolie, d'où la poterie de Khirbet Kerak est originaire, ni sur les nombreux tells de l'Amuq dans l'extrême Nord de la Syrie, où elle fut introduite en masse, ni ailleurs en Syrie en dehors de Ras Shamra, du Qalaat er-Rouss et de Tell Soukas, ni en Palestine, où la céramique dite de Khirbet Kerak s'est répandue sur une échelle plus réduite. Et pourtant dans ces deux derniers pays, nous l'avons vu, certains sites du Bronze Ancien ont restitué des jarres à cuisson dure décorées au peigne et des manches en os évidé et gravé.

Leur association avec la poterie de Khirbet Kerak dans les couches finales du Bronze Ancien à Ras Shamra et au même horizon stratigraphique sur le Qalaat er-Rouss et le Tell Soukas, semble donc être l'effet de la jonction sur la côte de la Syrie septentrionale de deux courants différents. Le mouvement important et de toute évidence très vaste qui a amené les usagers de la poterie anatolienne dite de Khirbet Kerak en Syrie et en Palestine aurait-il été suivi par une incursion maritime, comme un millénaire d'année plus tard, du temps des Peuples de la Mer et du Nord?

Nous avons déjà signalé dans *Stratigraphie comparée*, I, p. 245 la découverte à Troie, en Grèce et dans les Cyclades de manches (ou étuis?) en os évidé et gravé, analogues

[1] W.F. Albright, *The Excavations at Tell Beit Mirsin*, in *AASOR*, 1953, p. 56 et *Stratigraphie comparée*, I, fig. 107 (1, 2).

[2] S. Loud, *Megiddo*, II, pl. 6, 8.

[3] P. L. Guy, *Megiddo Tombs*, 1938, pl. 100 (21) et *Stratigraphie comparée*, I, fig. 140 (100).

à ceux du Bronze Ancien trouvés à Ras Shamra et ailleurs en Syrie et en Palestine. La ressemblance qui a aussi frappé notre regretté ami Gordon Childe [1] n'est guère fortuite, car les trouvailles troyennes, grecques et cycladiques datent précisément aussi de la fin du Bronze Ancien. A l'état actuel de nos recherches, la signification de ces rapprochements n'est cependant pas encore claire. Il est préférable d'attendre que nous ayons pu interroger sur une étendue plus importante que jusqu'ici les couches du Bronze Ancien de Ras Shamra pour revenir à ces problèmes.

Nouvelles fouilles dans les couches du Bronze Ancien de Ras Shamra en 1959. Le problème du terminus post quem *de cette période.* — On lira plus loin, p. 417, un rapport de M. J.-C. Courtois sur un sondage de vérification dans les couches du Niveau III exécuté pendant notre XXIIe campagne de recherches à Ras Shamra en automne 1959. L'emplacement choisi au Sud de la Bibliothèque du Grand Prêtre avait été fouillé pendant notre troisième campagne (1931) jusqu'à 1 m. 50 de profondeur moyenne, c'est-à-dire jusqu'à la base du Niveau II. Or, ce fut à cette profondeur que nous trouvâmes, le 11 mai 1931 la statuette mutilée en basalte noir poli figurant la princesse égyptienne Chnoumet-Néfret-Hedjet [2], fig. 19, dont le tombeau installé dans l'enceinte de la pyramide du pharaon Aménemhat II, son père, avait été mis au jour par J. de Morgan en 1894 à Dahchour [3].

Chnoumet la princesse dite « à la belle couronne » avait épousé Sésostris II qui a régné à partir d'une date entre 1906 et 1895 jusqu'à entre 1888 et 1877 avant notre ère [4]. Il n'est pas possible de préciser à quel moment la princesse égyptienne avait fait envoyer son portrait au sanctuaire ou à la cour du lointain Ugarit. Mais, selon la titulature dans l'inscription, ce fut en tout cas avant son mariage avec Sésostris II. Or en l'an 4 du règne de ce pharaon [5] elle était déjà épouse et mère d'un garçon qui devint Sésostris III, le successeur de son mari. Notre monument de Ras Shamra est donc antérieur à 1903 ou 1892 avant notre ère, selon la date que l'on choisit pour le début du règne de Sésostris II. Il est d'autre part certainement postérieur au commencement du règne d'Aménemhat II, père de Chnoumet, qui monta sur le trône entre 1938 et 1927 avant notre ère. Comme à la cour égyptienne, les princesses se mariaient d'ordinaire fort jeune, on peut présumer que l'envoi à Ugarit du portrait de Chnoumet fut fait entre environ 1920 et

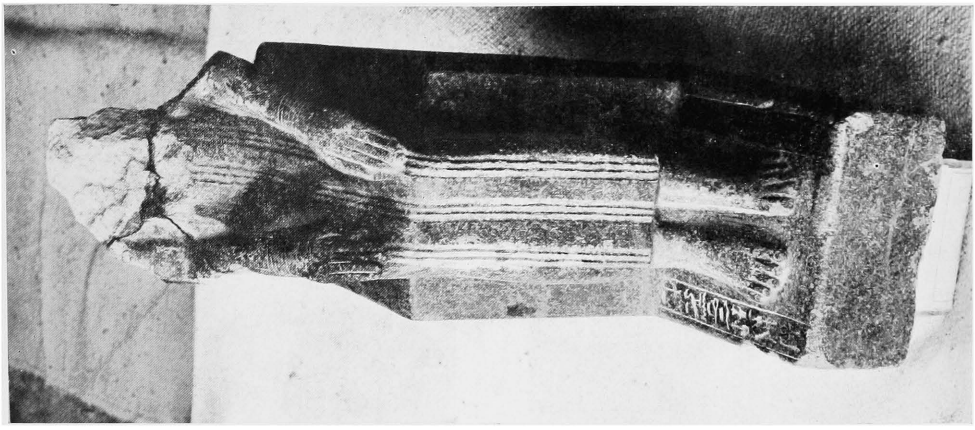
[1] V. Gordon Childe, *The Dawn of European Civilization,* 6e édit., 1957, p. 57, fig. 27.

[2] Voir notre rapport préliminaire dans *Syria,* 1932, p. 20, pl. XIV (1).

[3] J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour en 1894-1895,* p. 55 et suiv.

[4] Cf. E. Drioton et J. Vandier, *L'Égypte,* 3e édit., 1952, p. 629 et suiv., où les propositions chronologiques de Parker et d'Edgerton sont mentionnées.

[5] Cf. L. Borchardt, *Zeitschr. f. Aegyptische Sprache,* 37, 1899, p. 91 (réf. que je dois à M.-J. Vandier).



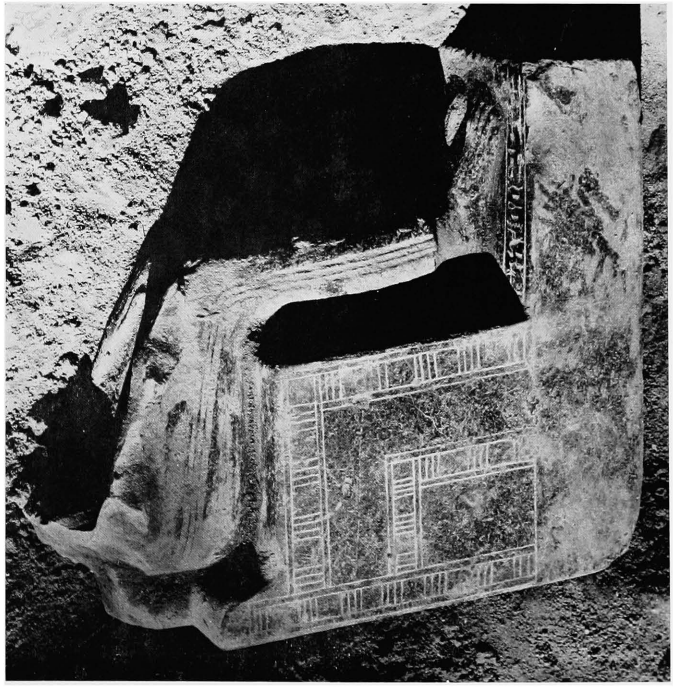


FIG. 19. — Statuette anciennement mutilée figurant la princesse égyptienne Chnoumet-Nefret-Hedjet avant son mariage avec Sésostris II (cf. p. 212).

FIG. 20. — Perle en cornaline gravée du cartouche de Sésostris Ier. Fortement agrandie (cf. p. 215).

1900 av. notre ère. Quant à savoir pourquoi il a eu lieu, l'on peut supposer que la princesse du côté de sa mère avait des relations de famille en Syrie [1]. Il est à ce propos utile de rappeler que la sœur de Chnoumet, la princesse Ita avait fait un geste analogue en dédiant au sanctuaire de l'ancienne Qatna dans la vallée de l'Oronte, à 125 kilomètres à vol d'oiseau d'Ugarit, un sphinx retrouvé par M. du Mesnil à Mishrifé, aux environs de Homs [2].

Pendant nos fouilles de 1934, non loin de la statuette de Chnoumet, à la même profondeur, parmi des fragments de diverses petites statuettes égyptiennes du Moyen Empire, fig. 21, furent recueillis les éléments épars d'un collier en perles de cornaline. L'une d'elles est gravée du cartouche du pharaon Sésostris I accompagné d'une dédicace à la dame de Dendera, c'est-à-dire à la déesse Hathor. Cette perle constitue le plus ancien monument égyptien datable avec certitude jusqu'ici découvert à Ras Shamra [3]; il est reproduit ici pour la première fois, fig. 20.

La date du règne de Sésostris I est fixée selon Drioton et Vandier entre 1970 et 1936 avant notre ère. Parker et Edgerton [4] proposent respectivement 1971 à 1928 et 1969 à 1926. L'on sait que le père de Sésostris I, Aménemhat I (2000 à 1970, selon Parker et Edgerton : 1991 à 1962 ou 1989 à 1960), s'était attaché à organiser l'administration de la nouvelle dynastie dont il fut le fondateur. Mais il devait se préoccuper aussi de la sécurité de son pays après les invasions du côté de la presqu'île du Sinaï et de la Syrie vers la fin du IIIe millénaire qui avaient provoqué la chute de l'Ancien Empire, et qui étaient encore dans la mémoire des Égyptiens. On admet d'ailleurs que le *limes* élevé à la frontière orientale du Delta, appelé le « mur du prince » fut commencé à la fin du règne d'Aménemhat I, peut-être à la suite d'une nouvelle incursion à laquelle fait allusion l'inscription de la stèle de Nisoumontou [5]. On aurait cependant tort d'admettre que les rapports de l'Égypte avec la Palestine et la Syrie furent alors constamment troublés par des actes hostiles. Les aventures de Sinouhé, ce noble égyptien qui fut peut-être impliqué dans le complot ayant amené la disparition d'Aménemhat I le prouvent. Pris de peur, il s'enfuit en Palestine et en Syrie. Ses voyages qui l'amenaient jusqu'au Nord du pays, au Retenou et en Amourrou, sont contés dans le papyrus littéraire bien connu

[1] Cf. nos *Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit,* Londres, 1939, p. 11 et *Ugaritica,* I, p. 26.

[2] R. du Mesnil du Buisson, *L'Ancienne Qatna,* dans *Syria,* 1928, p. 10.

[3] Cf. notre rapport préliminaire dans *Syria,* 1935, p. 167, note 1. La perle porte le numéro d'inventaire AO. 17.358 du Musée du Louvre, *Ugaritica,* I, p. 20.

[4] Drioton-Vandier, *loc. cit.,* p. 629.

[5] Cf. aussi sur ces questions, J. Vandier, *A propos d'un dépôt de provenance asiatique trouvé à Tôd,* dans *Syria,* 1937, p. 174 et suiv.

Fig. 21. — Têtes de statuettes du temps du niveau II de Ras Shamra (époque du Moyen Empire). Cf. p. 215.

publié par Maspero sous le titre de *Mémoires de Sinouhit* [1]. Nous y apprenons que dès les temps d'Aménemhat I des messagers ou ambassadeurs circulaient fréquemment entre la Syrie et la vallée du Nil et qu'à la cour des princes syriens on comprenait l'égyptien. L'un d'eux s'étant enquis de la politique du Pharaon à l'égard des pays de la Proche Asie reçut de Sinouhé la réponse diplomatique que : « Le Pharaon fait la conquête des terres du Sud (c'est-à-dire de la Nubie), mais qu'il ne songe pas aux pays du Nord, quoiqu'il ait été créé pour administrer les Sétiou (ou Syriens) et pour écraser les nomades du désert ». Lorsque Sinouhé fut rappelé en Égypte par Sésostris I, il ramena avec lui une délégation d'authentiques cheikhs syriens pro-égyptiens.

Un autre monument égyptien antérieurement trouvé dans la région du sondage Sud-Bibliothèque confirme les relations politiques et économiques que l'Égypte du Moyen Empire avait établi jusqu'à Ugarit dans le Nord de la Syrie. Il s'agit d'une stèle envoyée sur ordre du roi d'Égypte pour assurer le repos de l'âme de Senousrit-Ankh, personnage qui selon les inscriptions que porte le monument devait faire fonction d'ambassadeur du Pharaon auprès du roi d'Ugarit [2], fig. 22 et 23. Ce haut dignitaire qui fut aussi juge à la haute cour de justice en Égypte, d'après le texte gravé sur le pilier dorsal de la stèle servant d'épitaphe, avait conquis la faveur du Pharaon par ses « hommages », allusion au succès de sa mission diplomatique auprès du roi local [3]. Il a valu à l'ambassadeur « l'or de la louange », un ordre accompagné d'une récompense et son élévation au rang de conseiller « à la tête des amis » du Pharaon.

Le nombre et l'importance des monuments égyptiens du Moyen Empire auxquels s'ajoutent plusieurs fragments de statuettes et de stèles anonymes de la même période [4] fig. 24, retrouvés à l'emplacement choisi pour le sondage de 1959, reflètent une entente sinon une alliance entre les rois d'Ugarit et les Pharaons dès le début du IIe millénaire. Elle constitue évidemment l'aboutissement d'un long et persévérant effort de la part de la diplomatie égyptienne, ce dont témoigne le fait que partout ailleurs où l'on a mis au jour des monuments égyptiens du temps du Moyen Empire, en particulier en Palestine, ces envois diplomatiques ont commencé aussi, comme à Ras Shamra, au cours

[1] Pour la littérature essentielle, voir DRIOTON et VANDIER, *loc. cit.*, p. 275.

[2] Cf. mon rapport préliminaire de la cinquième campagne (1933) dans *Syria*, 1934, p. 113, la *Note sur les inscriptions* de P. MONTET, *ibid.*, p. 131 et suiv., ainsi que les remarques de J. H. BREASTED, *The Ras Shamra Statue of Sésostris-Ankh*, dans *Syria*, 1935, p. 318, suivies d'une réponse de M. MONTET, *A propos de la statuette de Sanousrit-Ankh*, dans *Syria*, 1936, p. 202.

[3] Cf. la proposition d'interprétation par James H. BREASTED, *The Ras Shamra Statue of Sesostris-Ankh*, dans *Syria*, 1935, p. 318 et suiv., et les remarques de P. MONTET, *A propos de la statuette de Sanousrit-Ankh*, *ibid.*, 1936, p. 202 et suiv.

[4] Cf. *Ugaritica*, I, fig. 11 à 13; *Syria*, 1933, pl. XV (2).

Fig. 22. — Stèle anciennement mutilée ayant figuré Sénousrit-Ankh, ambassadeur d'Égypte à la cour d'Ugarit (cf. p. 217 et fig. 23).

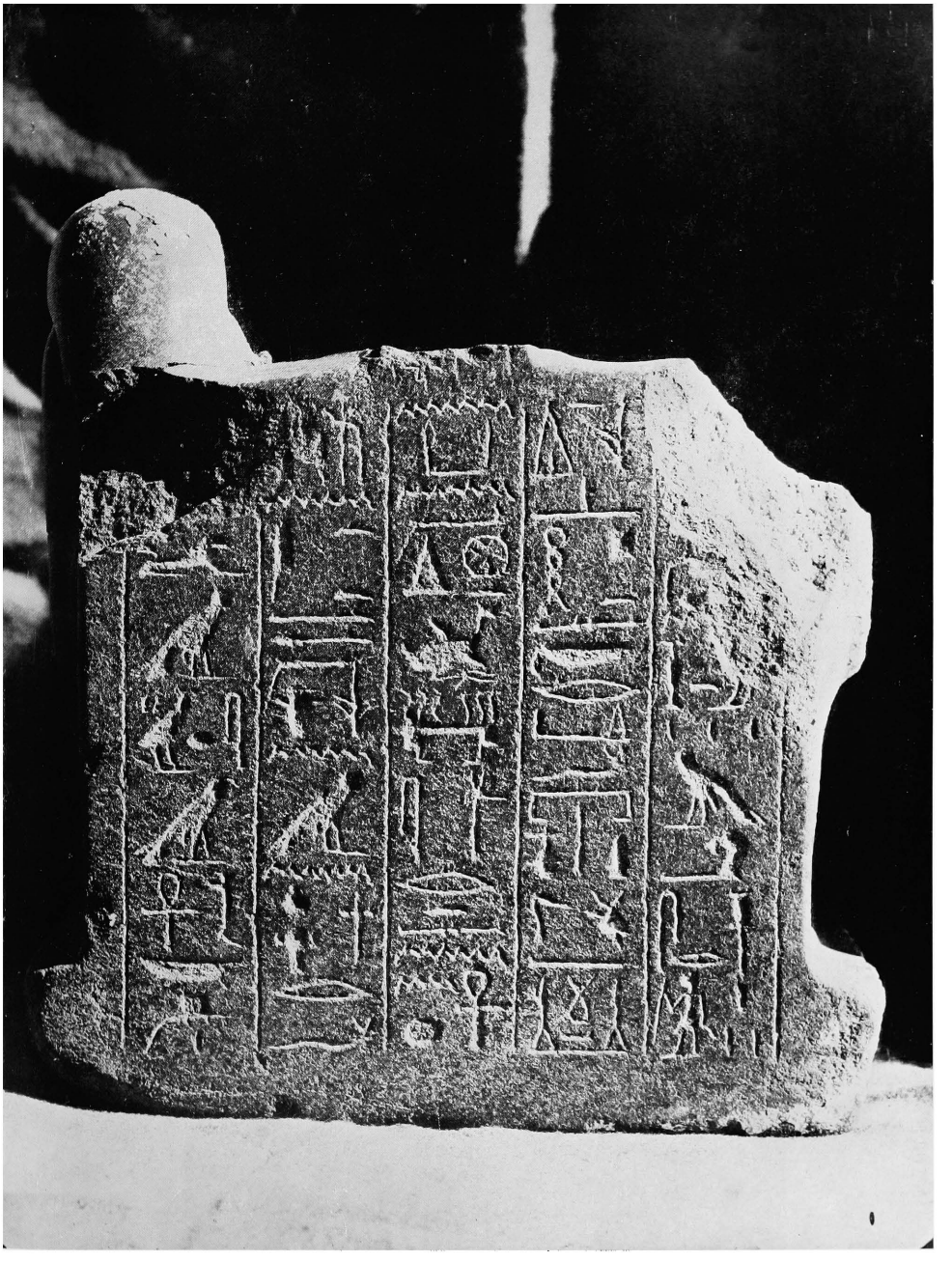


Fig. 23. — L'inscription gravée sur le pilier dorsal de la stèle de Sénousrit-Ankh, ambassadeur d'Égypte à la cour d'Ugarit (cf. p. 217).

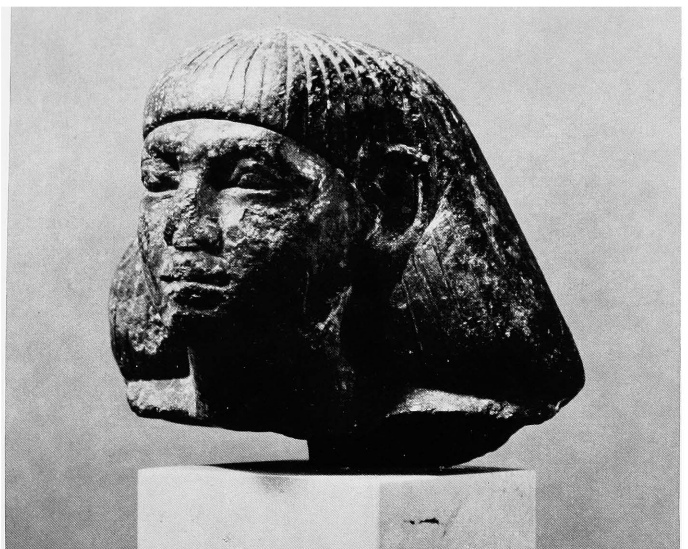


Fig. 24. — Tête de personnage égyptien du Moyen Empire (Sénousrit-Ankh?). Cf. fig. 22 et 23.

du règne de Sésostris I, ainsi à Beit Mirsim, Megiddo, Gézer, Beisan, Lachish et à Gaza [1].

Selon ces données, le niveau de l'Ugarit Moyen 1 d'où part le sondage dit Sud-Bibliothèque (en 1959) peut remonter jusqu'à 2000 avant notre ère pour choisir un chiffre facile à retenir, mais dont il convient de se souvenir qu'il est de quelque trente ans plus haut que la date la plus ancienne attestée par la documentation archéologique actuellement à notre disposition.

Nous aboutissons à une proposition analogue en rappelant le mobilier funéraire retrouvé dans les nombreuses inhumations mises au jour lors de nos fouilles entreprises de 1930 à 1933 dans la nécropole située entre la Bibliothèque du Grand Prêtre et le Temple de Baal [2], donc à 30 mètres seulement du sondage Sud-Bibliothèque (1959).

La coupe stratigraphique publiée dans *Stratigraphie comparée*, I, pl. III montre que cette nécropole contenait plusieurs couches superposées d'inhumations, indice d'une longue durée d'utilisation [3]. Les plus anciennes des tombes rencontrées intactes entre 3 et 4 mètres de profondeur correspondent au niveau du début du Moyen Empire. En fait d'offrandes funéraires, elles contenaient de grandes haches en bronze à tranchant semi-circulaire ou ovale percées de deux évidements, fig. 26 (4, 6, 12), des poignards à lames triangulaires et des lances à douille, fig. 26 (2, 3, 5), ainsi que de grosses épingles à tête renflée et col percé faisant partie de la parure féminine au même titre que des bracelets ouverts, de lourdes perles biconiques et de singuliers éléments de colliers ayant la forme de ressorts à boudin, pour ces types, voir *Ugaritica*, II, fig. 19, p. 52 et fig. 47, p. 110.

La parure la plus caractéristique d'après laquelle cette population d'Ugarit du début du second millénaire a reçu le nom de Porteurs de Torques, est constituée d'une tige de bronze rigide et courbe aux extrémités repliées en volute. Elle semble avoir été portée par les hommes et par les divinités. Nous avons exposé ces découvertes dans *Ugaritica*, II, p. 49 et suiv. Nous n'y revenons ici qu'en ce qui concerne la question chronologique. Car depuis la publication de l'étude que nous venons de signaler [4] et notre analyse d'ensemble du problème dans *Stratigraphie comparée*, I, p. 13 et suiv., les observations faites pendant les recherches stratigraphiques à Ras Shamra entre 1948

[1] Cf. *Stratigraphie comparée*, I, p. 25. On trouvera dans le même volume, p. 335, une référence au trésor de Tôd qui contient des objets en métal précieux et des cylindres parvenus en Haute Égypte à l'occasion d'un envoi de cadeaux diplomatiques de la part d'un prince syrien au pharaon Aménemhat II (1938 à 1904; 1929 à 1895, ou 1927 à 1893 av. notre ère).

[2] Cf. nos rapports préliminaires dans *Syria*, 1931, p. 5 et suiv.; 1932, p. 16 et suiv.; 1933, p. 111 et suiv.

[3] Cf. aussi nos observations consignées dans les rapports préliminaires publiés dans *Syria*, 1932, p. 16 et suiv. (vue des travaux en cours, pl. XVII) et 1933, p. 111 et suiv.

[4] A rectifier donc dans ce sens notre rapport préliminaire, *Syria*, 1936, p. 133; *Stratigraphie comparée*, I, p. 25; *Ugaritica*, II, p. 54 et suiv.

Fig. 25. — Sphinx égyptien anciennement mutilé portant le cartouche d'Aménemhat III provenant du temple de Baal (cf. p. 223).

et 1959 nous amènent à descendre d'un siècle[1], c'est-à-dire de 2100 à 2000, la date du début du Niveau II (II, I) du Bronze Moyen 1 ou Ugarit Moyen 1. Quant à la date de la fin de cette période fixée auparavant vers 1900 avant notre ère, nous n'avons pas trouvé de nouveaux indices permettant de la vérifier. Car le passage du Bronze Moyen 1 à 2 s'effectuait au cours d'une période qui montre une évolution continue dont seulement la fin de toute évidence assez abrupte est soulignée à Ras Shamra-Ugarit par la mutilation intentionnelle de tous les monuments égyptiens du Moyen Empire. La date finale du Niveau RS II, 2 ou Ugarit Moyen 2 préalablement[1] fixée vers 1750, ne semble pas à l'état actuel de nos recherches, devoir subir de changement. Les monuments égyptiens datables de cette période jusqu'ici retrouvés à Ras Shamra sont deux sphinx au nom d'Aménemhat III jadis placés dans le temple de Baal[2], fig. 25. Ce pharaon[3] a régné de 1850 à 1800 et selon la chronologie la plus courte (Edgerton) de 1837 à 1789. Ce long règne fut suivi d'un déclin rapide de la puissance égyptienne. Du pharaon Aménemhat IV (1800 à 1792 ou 1789 à 1780) et de sa sœur, la reine Sébeknefrouré (1791 à 1788 ou 1779 à 1776), même dans la vallée du Nil, à peine les noms subsistent sur les monuments[4]. Mais si les historiens font habituellement commencer la décadence de la XIIe dynastie sous le règne d'Aménemhat IV, l'on sait qu'il avait encore assez de prestige pour maintenir son autorité à Byblos[5], ce bastion de l'influence égyptienne sur la côte phénicienne du Sud, le Liban actuel. Et même du temps de la XIIIe dynastie, les relations entre l'Égypte et Byblos n'étaient pas entièrement rompues, comme l'atteste la découverte en 1927 d'un fragment de bas-relief sur lequel M. Montet[6] a identifié le cartouche incomplet du roi thébain Neferhotep I. Mais ensuite, c'est-à-dire dès le milieu du XVIIIe siècle environ avant notre ère, le silence des monuments s'installe là aussi[7]. Si donc nous plaçons vers 1750 le soulèvement qui a entraîné à Ugarit la mutilation systématique de tous les monuments égyptiens du Moyen Empire sans que les iconoclastes de toute évidence illettrés aient songé à effacer les inscriptions, nous ne pouvons pas nous tromper de beaucoup. C'est donc entre 2000 et 1750 avant notre ère qu'à l'état actuel de nos recherches nous devons dater les deux couches à la base du Niveau II d'Ugarit, ou Ugarit Moyen 1 et 2. Le *terminus post quem* du Niveau III, A de

(1) Cf. *Stratigraphie comparée*, I, p. 25; *Ugaritica*, II, p. 55.

(2) *Syria*, 1933, p. 120, pl. XV (4); *Ugaritica*, I, pl. III (2); *The Cuneiform Texts of Ras Shamra-Ugarit*, pl. I (3).

(3) Cf. DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 629.

(4) A. MORET, *Histoire de l'Orient*, p. 464; DRIOTON-VANDIER, *op. cit.*, p. 251.

(5) P. MONTET, *Byblos et l'Égypte*, p. 278.

(6) *Ibid.*, p. 278; M. DUNAND, *Syria*, 1928, p. 177; *Fouilles de Byblos*, I, p. 197-193.

(7) H. STOCK, dans *Studien zur Geschichte der XIII-XVII Dynastien Aegyptens* (1942), p. 62, place le règne de Neferhotep I d'environ 1760 à 1750 (je dois cette référence à M. J. VANDIER).

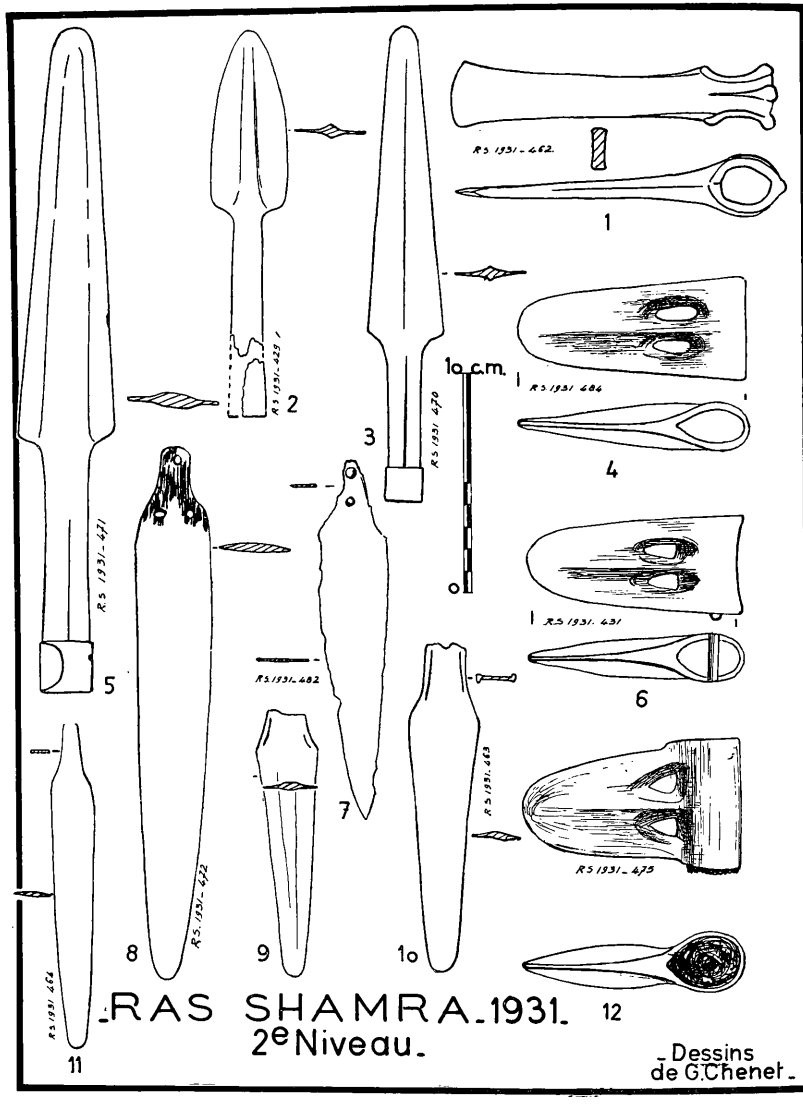


FIG. 26. — Armes des porteurs de torques du début du niveau II de Ras Shamra (cf. p. 221 et 230).

Ras Shamra ou Ugarit Ancien se situe ainsi vers 2000 avant notre ère ou quelque 20 à 30 ans après cette date.

Les subdivisions de l'Ugarit Ancien, Niveau III, A ou Ugarit Ancien 3. — Nous avons déjà signalé que par suite de la pauvreté archéologique des couches mises au jour sous le niveau II et au-dessus des vestiges du Chalcolithique final ou niveau III, B (cf. ci-dessus, p. 211), nous n'avons pu encore préciser ni sur le terrain, ni dans le temps les limites des strates dont se compose le Niveau III, A correspondant à la longue période du Bronze Ancien. Le sondage effectué en automne 1959 au Sud de la Bibliothèque du Grand Prêtre dont rend compte M. Courtois (p. 417) nous a fourni les premières informations relatives à la constitution stratigraphique du niveau en question.

Sous la couche du Niveau II dont nous venons de fixer le *terminus ante quem* vers 2000 avant notre ère, sont apparus, à 2 mètres de profondeur les vestiges d'une huilerie dont le pressoir était encore en place. Il se compose de deux bassins rectangulaires plats au fond revêtu de grandes dalles en calcaire légèrement inclinées, dans lesquelles étaient écrasées les olives au moyen d'un gros maillet en pierre retrouvé à côté, fig. 42 (entre 19 et 20). Le liquide s'écoulait par des gouttières dans deux cuves à l'intérieur revêtu d'un enduit et dont l'orifice se trouve à l'aplomb du fond dallé des deux bassins, fig. 6 à 11 et 42 (dépliant III à la fin du volume).

Les deux cuves pouvaient recevoir plus de 800 litres d'huile ce qui indique qu'il s'agit là d'une installation à l'échelle industrielle. Le produit fini était expédié dans de grandes jarres oviformes à la paroi extérieure ornée au peigne de potier dont de nombreux fragments jonchaient le sol du pressoir, fig. 16, 18-19; l'un d'eux porte l'empreinte d'un cylindre imprimé avant cuisson, fig. 20 (K) et 21 (H). Ce type céramique a été retrouvé, parfois intact, dans nos sondages antérieurs au même horizon stratigraphique, immédiatement sous la base du Niveau II, cf. *Stratigraphie comparée,* pl. XIII (46, 47 et p. 402, fig. 28) et *Ugaritica,* II (8, 9, 12). Il caractérise donc les couches finales du Niveau III de Ras Shamra correspondant à la fin du Bronze Ancien, antérieur à 2000. Sa découverte dans le sondage de 1959 permet aussi d'étudier son contexte archéologique parmi lequel M. Courtois signale spécialement un nombre de gobelets élégants à pied annulaire, fig. 17 (A), 23 (A-C) et 42 (24), des marmites à fond plat peintes en brun et munies d'anses horizontales placées près du bord, fig. 24, ainsi que des fragments, peu nombreux cependant, de la poterie lustrée rouge et noir d'origine anatolienne dite de Khirbet Kerak, fig. 42 (19). A l'exception des gobelets, le groupement de ces types céramiques a été observé aussi antérieurement dans les couches finales du Niveau III (cf. plus haut, p. 204). Ils peuvent donc maintenant être considérés comme définitivement identifiés

en ce qui concerne leur position stratigraphique et chronologique (fin du IIIe millénaire). En plus, les observations de M. Courtois dans le sondage de 1959 amènent à la constatation importante que les gobelets à pied annulaire et empreinte de tissus sur le fond, fig. 22 (C) 23 (A-C), ainsi que les jattes polies noir et rouge du type Khirbet Kerak ont été en usage à Ras Shamra déjà antérieurement. En effet, leur présence a été observée dès la couche C, fig. 42 (14) sur laquelle reposent les vestiges de l'huilerie des couches A-B. Comme celle-ci a été installée au-dessus d'une couche de bouleversement et de cendres à 3 mètres de profondeur moyenne (voir la coupe stratigraphique de notre collaborateur, fig. 42) on serait ainsi tenté, en attendant des vérifications ultérieures, de placer à cette profondeur la limite entre les couches 2 et 3 du Niveau III, autrement dit entre l'Ugarit Ancien 2 et 3.

Le sondage de 1959, a, d'autre part, enrichi de plusieurs nouveaux types notre connaissance du caractère archéologique des couches finales (A-B) et moyennes (C-D) du Bronze Ancien de Ras Shamra.

Dans les couches supérieures, parmi les restes de l'huilerie, M. Courtois a observé une belle hache plate très allongée au sommet perforé dont le métal n'a pu encore être analysé, mais que, selon la patine, on supposerait être faite de cuivre ou d'un bronze à faible teneur d'étain, fig. 14 (1) et 42 (23). Un exemplaire plus petit a été recueilli au même horizon stratigraphique dans un sondage commencé également en 1959, mais non encore achevé, à l'Est de la nécropole du Niveau II explorée entre 1930 et 1933, fig. 14 (2). Sont contemporains, d'autre part, des haches plates du Bronze Ancien final ou Ugarit Ancien 3, les poinçons en cuivre (ou bronze) fig. 14 (5 à 7), les aiguilles à chas, fig. 14 (3 et 9), ainsi que la belle épingle à habit de même métal, à tête en forme de bouton, col renflé et perforation allongée, fig. 14 (4). Cet objet de parure si caractéristique appelé « toggle pin » par les typologistes de langue anglaise, a été trouvé ailleurs en Syrie-Palestine (je ne cite ici que Mishrifé, Megiddo, Byblos, Hammam, Tell Ahmar (Til Barsib), Tell As, cf. notre *Stratigraphie comparée*, I, p. 341, fig. 67, 68, 79, 82, 99, 104, 137, 138, 141). Mais il s'est répandu bien au-delà de cette zone en Haute Mésopotamie (par exemple Chagar Bazar exploré par notre ami Mallowan, cf. *Strat. comp.*, I, p. 84 et suiv.) en Asie Mineure : Tarse, Alishar Hüyük et le Niveau III d'Hissarlik-Troie (*Strat. comp.* I, fig. 164, 173, 195) et même dans l'île de Chypre (*ibid.*, fig. 22). Partout où les observations stratigraphiques étaient concluantes, ces épingles qui constituent le prototype des épingles à massue ou «toggle pins» des Porteurs de Torques du début du Bronze Moyen (cf. *Ugaritica*, II, fig. 18 (33-36), 22 et *Strat. comp.*, I, p. 15 et suiv., pl. XII), ont été attribuées à la fin du Bronze Ancien, datation à laquelle se rallie aujourd'hui aussi un adhérent d'une chronologie plus haute (communication de M. J. Stewart en

1959) en ce qui concerne les exemplaires chypriotes encore rares (cf. *Strat. comp.*, I, p. 340 et suiv.). Il est donc fort heureux que notre sondage de 1959 ait confirmé d'une manière si formelle la position stratigraphique et chronologique à la période finale du Bronze Ancien d'un type de parure si caractéristique et si répandu dans le Proche-Orient.

Niveau III, B ou Ugarit Ancien 2. — Dans sa strate C, sous la couche de cendres et de bouleversement épaisse d'environ 30 centimètres, qui à 3 mètres de profondeur moyenne traverse le sondage, M. Courtois a observé un changement de la céramique par rapport aux couches supérieures du Niveau III ou Ugarit Ancien 3 renfermant les vestiges du pressoir. Les grandes jarres oviformes à huile décorées au peigne de potier de même que les gobelets à pied annulaire n'étaient alors pas encore connues à Ras Shamra. Leur place était occupée dans le sondage par des bols, écuelles et jattes fréquemment lustrés dont le type dit de Khirbet Kerak de très bonne facture. L'absence de jarres et de grands récipients n'est peut-être dû qu'à l'étroitesse du sondage. La peinture céramique est extrêmement rare. La poterie noire lustrée comporte des jattes et bols faits au tour lent en terre grisâtre fortement cuite, dont le fond plat est creusé d'une rainure circulaire caractéristique, fig. 30 (A, B), 34 (B, H), ainsi que toute une gamme de gobelets, bols, et jattes dont les formes n'ont pu être reconstituées que partiellement.

A 4 mètres de profondeur fut identifié un sol en pisé ainsi qu'un mur de même construction, apparemment arasé. Ici, a été recueilli l'un des très rares fragments de vase peint, couleur brun mat sur engobe poli, fig. 37 (L) et 38 (A), ainsi qu'une tige à section carrée et sommet spatuliforme ébréché, fig. 14 (8). Elle constitue le plus ancien outil de métal (en cuivre probablement) observé dans le sondage de 1959. En somme, la strate C du sondage, entre 3 mètres et 4 mètres de profondeur devrait être attribuée au Bronze Ancien 2.

Le mur en question descend jusqu'à 5 mètres de profondeur, où il est en contact avec une mince couche de cendres et flanqué par une fondation recouverte d'une couche de pisé, fig. 42 (D). Cette strate D du sondage est attribuée par M. Courtois aussi au Bronze Ancien 2, attribution provisoire en attendant que les vérifications stratigraphiques puissent ultérieurement être entreprises. Notre collaborateur signale la pauvreté archéologique de cette couche et l'aspect grossier, atypique des fragments céramiques d'ailleurs irrégulièrement cuits. L'outillage est représenté par des alènes en os et bois de cervidé.

Question du Bronze Ancien 1 ou Ugarit Ancien 1. — A la base de la couche D, entre 5 m. 30 et 5 m. 45 de profondeur est apparue une aire d'environ un mètre carré de surface

pavée de petites pierres. Elle fait partie d'un sol en terre battue et pisé tassé sur lequel reposait la moitié d'un bol en terre lustrée brun-rouge à l'extérieur et brun à l'intérieur, irrégulièrement façonné, fig. 43, 42 (8) et 44 (B). Ce bol et d'autres vases de type apparenté, lustré noir à l'extérieur et brun-rouge à l'intérieur, fig. 40 (K), 44 (A), qui sont caractéristiques de la strate E que traverse le sol en question, voir le profil, fig. 42, sont comparés par M. Courtois à la céramique dite « pré Khirbet Kerak » identifiée au cours d'un sondage exécuté en 1948 et 1949 par S. Hood avec la collaboration du regretté Leonard Woolley au Tell Tabara el-Akrad au voisinage immédiat d'Alalakh-Atchana [1] à quelque cent kilomètres à vol d'oiseau au Nord de Ras Shamra. Mais tandis que sur le site de Tabara el-Akrad les pièces de comparaison auxquelles se réfère notre collaborateur sont antérieures à la rupture stratigraphique qui s'est produite à la fin de l'époque chalcolithique [2], dans notre sondage de 1959 à Ras Shamra les vases lustrés de la strate E sont nettement postérieurs à la même rupture marquée ici par les couches de cendres et de bouleversement entre 6 m. 20 et 6 m. 60 de profondeur, strates G et H du relevé stratigraphique de M. Courtois, fig. 42 (dépliant III à la fin du volume).

A Ras Shamra les vases lustrés de la strate E se présentent donc comme des précurseurs immédiats de la poterie dite de Khirbet Kerak ce qui invite à attribuer cette strate, comme le propose notre collaborateur à la période initiale du Bronze Ancien. Par contre le matériel archéologique de la période de transition du Bronze Ancien 1 au Bronze Ancien 2 est moins clairement saisissable dans notre sondage de 1959, à moins de l'identifier avec les vestiges céramiques pauvres de la strate D.

Les recherches dans le sondage de 1959 ont été arrêtées à 7 m. 60 de profondeur totale où, comme le montre la section stratigraphique, fig. 42 (strates I, J, K) les couches finales du Chalcolithique ou Niveau III, B ont été atteintes. La destruction violente des dernières habitations de ce niveau est clairement marquée dans les couches correspondantes confirmant les observations faites au même horizon stratigraphique des sondages antérieurs. La pauvreté de la strate F recouvrant les cendres signalées par notre collaborateur invite à penser que le tell de Ras Shamra à l'emplacement du sondage n'a pas été réoccupé immédiatement après la fin de la période chalcolithique.

Nous reviendrons au paragraphe suivant sur la découverte de deux lances à douille en bronze signalée par M. Courtois à l'angle sud-est du sondage de 1959, à 4 mètres de profondeur.

On conviendra que cette première exploration systématique des couches correspon-

[1] Cf. *Anatolian Studies*, I, p. 113 et suiv., 1951, en particulier p. 125.
[2] Cf. le tableau stratigraphique, *loc. cit.*, p. 114, couches III à V de Tabara el-Akrad.

dant à la période du Bronze Ancien de Ras Shamra entre 2000 avant notre ère et une date encore flottante à la fin du IVe millénaire a été fructueuse, encore qu'elle n'ait pu solutionner tous les problèmes. Grâce aux observations consignées par M. Courtois dans son rapport, nos connaissances de l'archéologie de ce niveau ont été enrichies considérablement. Des fouilles complémentaires seront entreprises pour clarifier les questions stratigraphiques et chronologiques restées encore sans réponse.

Les creuseurs de silos. — On excusera, je pense, ce terme technique. Il désigne une population protohistorique répandue depuis l'Asie Mineure jusqu'en Syrie du Nord, jusqu'ici non identifiée, qui avait l'habitude de creuser ses nombreux silos à l'intérieur des habitations et, parfois, même sous le sol des chambres.

La première découverte d'un pareil silo est signalée dans le journal de notre troisième campagne de recherches (1931), p. 101 et suiv. Nous y trouvons en même temps une description de la situation stratigraphique des tranchées N 1 et N 2 qui traversaient les couches inférieures de la grande nécropole située entre le temple de Baal et la demeure du Grand Prêtre explorée entre 1930 et 1933. Nous y avions mis au jour vers 5 mètres de profondeur plusieurs tombes collectives de la population dite des Porteurs de Torques, du début du Niveau II dont l'une (point top. 81, à 4 m. 80) contenait parmi plusieurs autres squelettes en positions très diverses, celui d'une femme contre l'épaule gauche de laquelle reposaient les restes d'un enfant d'environ 2 ans. La mère portait autour du cou un collier de perles de cornaline grandes et petites alternant avec des perles creuses biconiques en bronze. Chaque avant-bras avec la main levée vers le cou était orné d'un bracelet en bronze massif, ouvert et sur l'épaule gauche une lourde épingle dont la tête en forme de massue et le col percé était dirigée vers le bas (voir déjà *Ugaritica*, II, fig. 20). Sur le bassin était déposé une pierre calcaire en forme de phallus.

L'enfant avait porté également une petite épingle de bronze à tête renflée et col percé, entièrement oxydée et tombée en poussière, ainsi qu'un collier composé de cinq grosses perles en cornaline, d'une perle en bronze creux, de forme biconique et d'une perle en quartz.

A quelque distance de là, nous mîmes au jour au point top. 68, à 4 m. 30 de profondeur un gros charnier couvrant cinq mètres carrés sur près d'un demi-mètre de profondeur. Il se composait d'un enchevêtrement de crânes au nombre de 22 tant d'adultes que d'enfants, d'os longs et de vertèbres dont quelques-unes encore en connexion anatomique. Les crânes généralement effondrés étaient placés dans toutes les positions, quelques-uns avaient leurs mandibules et les premières vertèbres encore adhérentes. Parmi les ossements étaient disposés sans ordre apparent de petits vases en terre noire

lustrée et des cruchons pansus peints en rouge sur engobe rosé lustré, la plupart écrasés par le poids ou le tassement des terres. Une sélection des différents types céramiques qui ont pu être reconstitués a été publiée dans *Ugaritica*, II, fig. 99 (18 à 24, 29, 30).

En bordure sud-ouest de ce charnier à la hauteur d'un alignement grossier de pierres brutes étaient déposées plusieurs grandes jarres en terre cuite chamois contenant des

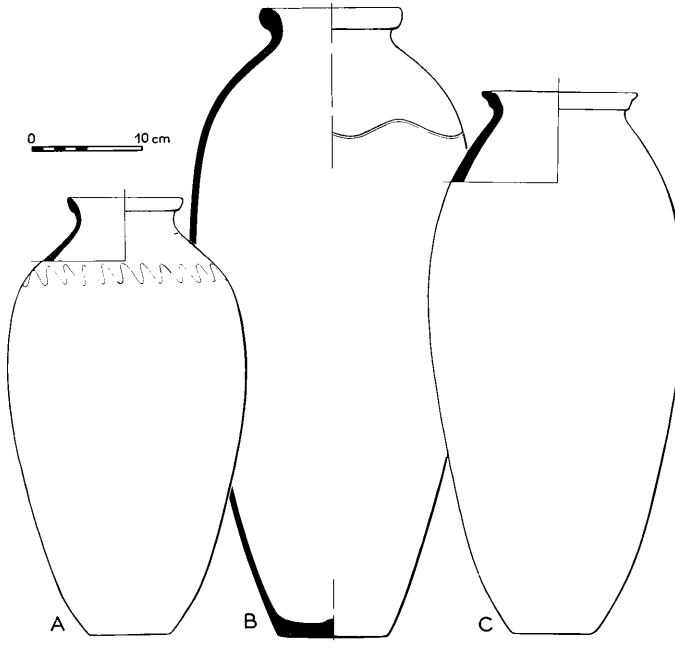


FIG. 27. — Jarres du niveau II de la nécropole entre les temples de Baal et de Dagon.

matières cendreuses, fig. 27. L'une restée intacte et vide de terre avait gardé son obturateur en terre ou bois entièrement décomposé.

Parmi les ossements mêlés de plusieurs phalanges de gros pachydermes (éléphants ou hippopotames) de lames de silex et d'obsidienne, de cendres grises, de petits galets et de tessons de poteries communes, nous avons recueilli trois objets de bronze (non contigus) : une pointe de lance à douille, fig. 26 (2), une épingle endommagée à tête côtelée et à tige trouée, ainsi qu'une belle hache bi-fenestrée à douille latérale, fig. 26 (6).

En approfondissant la fouille d'autres crânes portant le nombre à 22, accompagnés de vases ovoïdes peints en noir et rouge, type *Ugaritica*, II, fig. 99 (22) furent rencontrés, ainsi qu'une dizaine de grandes jarres en t. c. chamois debout ou couchées, du type *Ugaritica*, II, fig. 100 (31). Elles contenaient des dépôts de cendres avec des particules de charbons de bois, ainsi qu'une sorte de bouillie d'argile grise solidifiée renfermant des graines décomposées. Mise liquide dans les jarres, cette bouillie solidifiée, marque la position inclinée ou couchée des récipients. Dans cette partie inférieure du charnier furent recueillis, un assez grand nombre de perles bleuâtres, un rameau de cervidé à plusieurs andouillers plats comme chez l'élan, de gros ossements de bovidés, une mâchoire de chien ou loup, une aiguille de bronze à tête renflée et col percé, deux haches fenestrées fig. 26 (4 et 12) avec des restes de bois conservés dans la douille, deux poinçons d'os, une lame de silex gris ayant servi d'élément de faucille, un fragment d'obsidienne, deux lames d'os poli dont l'une en forme de poignard, ainsi qu'une belle coquille perlière rose violacée. A l'extrémité nord-ouest de la sépulture collective parmi un entassement d'os longs (tibias et fémurs) gisaient deux cruches à panse sphérique et à col étroit. A cette profondeur (4 m. 75), la tombe avait la forme d'une fosse longue de 3 mètres (Nord-Sud), large de 1 m. 75 (Est-Ouest), avec une profondeur de 0 m. 45. Le côté est de la fosse était muré de pierres calcaires.

En dessous fut rencontré un matelas en terre grise, fine d'environ 40 centimètres d'épaisseur, lequel recouvrait une mince couche de terre sableuse mélangée de quelques tessons atypiques et un lit de grosses pierres calcaires.

Plus bas, à 5 m. 35 de profondeur totale apparaissaient de nouveau des ossements humains ainsi que sept crânes dont trois d'enfants écrasés par la pression des terres accompagnés d'un mobilier funéraire comportant des types céramiques différents par rapport à ceux observés dans la partie supérieure du charnier. Il s'agit d'une jatte à fond épais en terre cuite rouge lustrée avec ombilic creux, publié dans *Ugaritica*, II, fig. 99 (26) et un fragment en terre noire lustrée décorés d'incisions, accompagné d'une hache en pierre verdâtre polie, anciennement brisée. Plus bas encore, entre 5 m. 35 et 5 m. 70, le charnier restitua sept crânes dont trois d'enfants ainsi que des os longs entrecroisés qui reposaient dans une fosse n'ayant plus que 1 m. 90 de long (Nord-Sud) sur 1 m. 75 de large (Est-Ouest) avec de petits moellons calcaires bordant les parois. Le long de la paroi ouest étaient déposés de grands tessons couleur chamois provenant d'une jarre (?), deux petits vases globuleux couleur chamois, peints, écrasés, une cruche en terre cuite rouge orangé peinte en couleur lie de vin et une sorte de marmite à deux anses en terre cuite chamois clair peinte en noir et lie de vin; ces deux derniers vases sont reproduits dans *Ugaritica* II, fig. 99 (27 et 28). A cette profondeur, près d'un crâne d'enfant furent

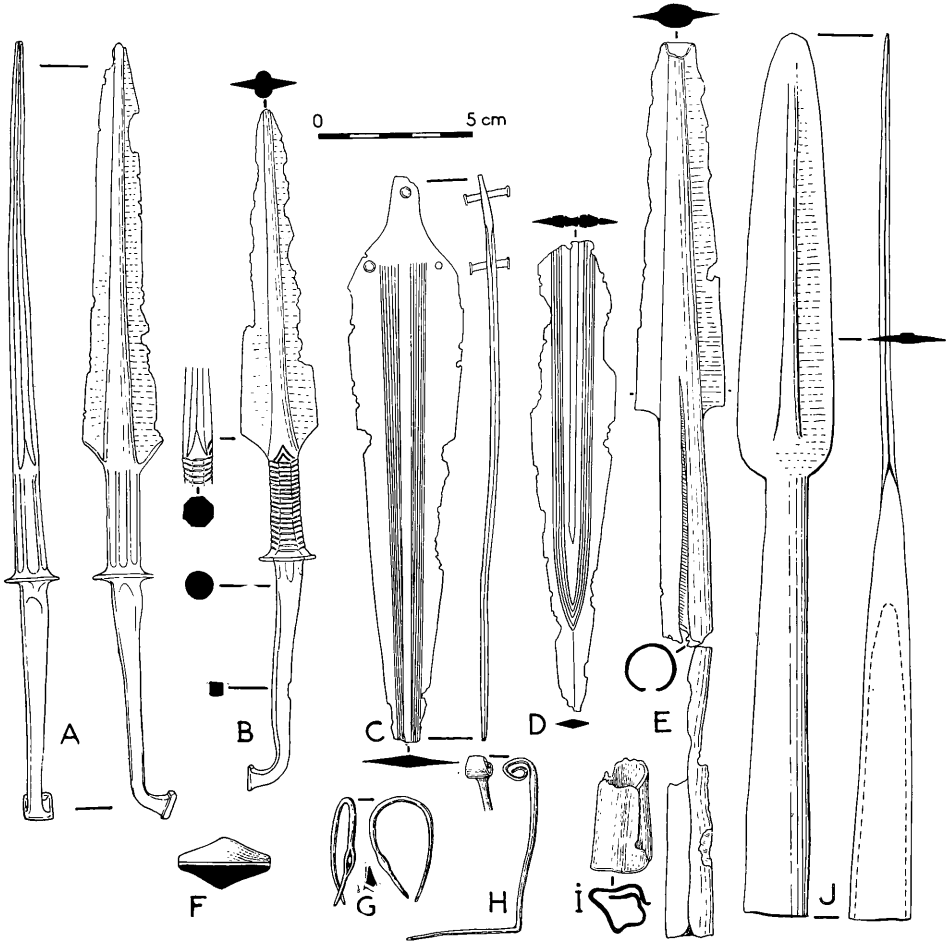


Fig. 28. — Armes et autres objets retirés d'un silo de la fin du Bronze Ancien de Ras Shamra (cf. p. 234 et le rapport de M. Courtois, p. 342).

recueillies de nombreuses perles en cornaline et cristal de roche, une petite perle creuse en argent, ainsi que deux lames en silex (faucille?) et obsidienne.

Enfin à 6 m. 10 de profondeur, sous une caparace de pierres non jointives s'ouvre une grande cavité en forme de calotte sphérique remplie de terre meuble, sableuse, avec de très rares tessons et quelques infiltrations de graviers et de pierres de grosseur moyenne. Il s'agit d'un ancien silo hors d'usage. Le silo a été dégagé jusqu'à 9 mètres de profondeur.

Un peu à l'Est, point top. 98, un autre silo a été rencontré, rempli également de terre brune meuble et sableuse mélangé de quelques fragments de poteries ordinaires.

Pendant notre quatrième campagne de fouilles (1932) dans la même région furent éventrés (tranchée 5. VI, pt. top. 7 et 30) à 6 m. 50 de profondeur deux autres silos dont l'un contenait de gros ossements d'animaux, parmi lesquels ont pu être identifiés des vertèbres et os de pied d'éléphants et d'hippopotame. Un troisième silo a été rencontré au voisinage (point top. 9) à 5 m. 30 de profondeur et fut suivi jusqu'à 6 m. 70 de profondeur. Ce silo se trouve sous une construction dont il reste un gros mur en pierres qui a dû être démantelé pour éviter l'effondrement pendant les fouilles.

Enfin pendant notre cinquième campagne (1933) fut mis au jour à 2 m. 30 de profondeur, au point top. 315 de la tranchée 24. III, l'orifice d'un silo rempli de terre brun-noir sableuse qui se trouvait ici aussi sous la base du Niveau II.

Des observations consignées dans nos journaux de fouilles des campagnes 1931 à 1933, il ressort très nettement que les cinq silos rencontrés sous la nécropole du Moyen Bronze sont nettement antérieurs aux plus anciennes des tombes dont le *terminus ante quem* se place vers 2000 en chiffres ronds, au plus haut. Les silos en question faisaient partie d'habitations dont quelques murs grossiers ont été rencontrés et qui s'élevaient ici du temps du Bronze Ancien (Niveau III A), antérieurement à l'installation de la nécropole du niveau II.

Découverte de deux silos de la fin du Bronze Ancien pendant les fouilles de 1953 et 1959. — Au cours de sondages exécutés pendant nos dix-septième et vingtième campagnes, nous avons sectionné à peu près en son milieu un silo analogue qui a pu être examiné sur toute sa profondeur atteignant plus de trois mètres par M. Courtois en 1953 et M. de Contenson en 1955 et 1956, cf. leurs rapports respectifs, ci-dessous, p. 342 et 477.

L'orifice du silo se trouve à environ 2 m. 10 de profondeur, à l'emplacement d'une habitation dont il ne reste que des lambeaux de murs grossiers (ou de fondations), hauts d'à peine 40 centimètres et dans les interstices desquels ont été recueillis des

fragments céramiques de la fin du Bronze Ancien, en particulier quelques tessons de jarres à décor peigné (cf. le rapport de Contenson, ci-dessous p. 478). Large à l'entrée de 0 m. 50, le silo creusé dans la terre compacte du Niveau III, s'élargit progressivement en forme de bouteille à fond plat pour atteindre un diamètre maximum de 2 mètres. Il a 3 mètres de profondeur, descendant jusqu'à 5 m. 20 sous le niveau d'avant le commencement des fouilles, cf. fig. 10 du rapport de M. Courtois ci-dessous (d'après un croquis de H. de Contenson). La contenance devait donc être d'environ 7 mètres cubes. Parmi le remplissage composé de terre meuble grisâtre mélangée de pierres non dégrossies et de nombreux ossements d'animaux (bovidés en majorité) des fragments de grandes jarres furent recueillis dont certains sont à fond plat et ont la surface ornée au peigne de potier (cf. le rapport de Contenson, p. 478). Au milieu environ du silo fut trouvé un gobelet complet, haut de 10 centimètres, négligemment formé et peint de bandes en ocre-rouge, type céramique non encore représenté jusqu'ici à Ras Shamra, fig. 13 du rapport Courtois. Son association avec des fragments de jarre à fond plat et décor au peigne permet de le classer à la fin du Bronze Ancien (niveau III, A).

M. Courtois rapproche le gobelet du silo de Ras Shamra d'un vase semblable, haut de 6 centimètres seulement provenant des « terres bordant et recouvrant les remparts » de Byblos dont la stratigraphie selon M. Dunand [1] est passablement brouillée par suite des travaux effectués jadis alentour. Elle n'offre donc aucun secours pour la datation du gobelet de Byblos en dehors de la supposition qu'il est probablement postérieur à la date d'érection du rempart que le fouilleur propose de remonter jusqu'à 3000, proposition controversée [2]. Notons que parmi les autres objets provenant des abords du rempart de Byblos se trouve un élément de moule de stéatite [3] pour couler une tête de javeline à longue douille (long. tot. env. 11 cm). Sa forme est analogue à celle d'une lance en bronze dont deux exemplaires (l'un anciennement brisé) ont été retirés du fond du silo de Ras Shamra (cf. le rapport de Contenson, p. 478), ici fig. 28 E, I. A différentes profondeurs dans le remplissage du même silo d'autres armes en bronze ont été retrouvées : à 3 m. 50 un fragment de tôle au milieu de résidus d'ossements humains; à 4 m. 10, une douille brisée d'une lance, fig. 28; au voisinage, deux poignards anciennement endommagés à lame triangulaire munie de trois rivets et soigneusement gravée sur le plat de filets parallèles convergeant vers la pointe, cf. le rapport Courtois, fig. 4 (4, 5) et ici, fig. 28 (C, D); enfin deux têtes de lance à soie recourbée à angle droit et apla-

[1] *Fouilles de Byblos*, I, p. 424 et pl. CLXXIII, fig. 6679.
[2] *Op. cit.*, p. 424 et *Stratigraphie comparée*, I, p. 51 et suiv.
[3] *Ibid.*, *Fouilles de Byblos*, I, p. 424, fig. 312 (6558).

tie à l'extrémité [1]. La pointe à forte nervure médiane de ces lances se prolonge en une tige solide présentant huit pans gravés ou cannelés et qui se termine par un renfor-

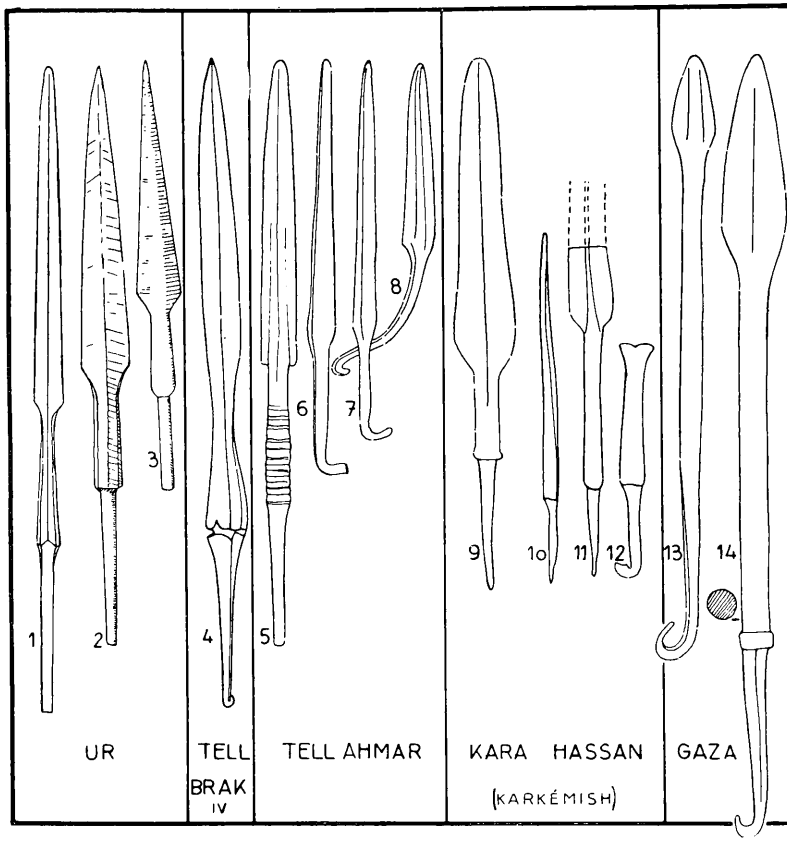


FIG. 29. — Lances à soie à comparer avec celles trouvées à Ras Shamra (cf. p. 237).

cement annulaire servant d'arrêt, cf. le rapport Courtois, fig. 4 (7, 8) et ici, fig. 28 (A B). Furent retirés également du même silo plusieurs objets de parure en bronze : une

[1] Cf. les essais de reconstitution de l'emmanchure dans nos *Missions en Chypre*, p. 42.

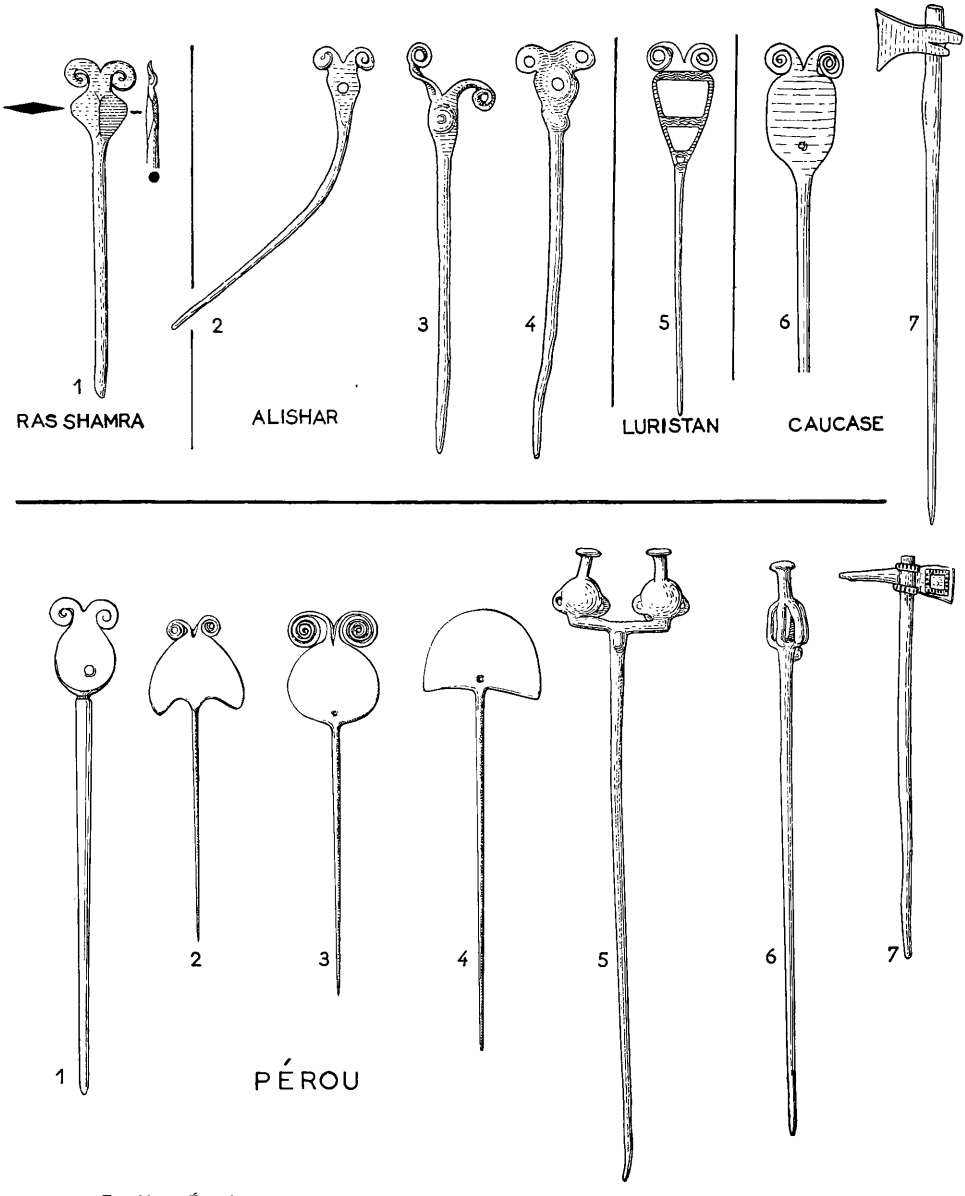


FIG. 30. — Épingles en bronze (ou cuivre) de Ras Shamra (1) et pièces de comparaison (cf. p. 242, note 2).

épingle à tête en ruban enroulé sur lui-même, fig. 28 (H), p. 232), une perle creuse biconique, cf. le rapport Courtois, fig. 4 (15), ici fig. 28 (F), une aiguille à chas, fig. 28 (G).

Comme l'a signalé notre collaborateur, quelques-uns de ces types de bronzes s'apparentent à ceux qu'utilisaient les Porteurs de Torques du début du Bronze Moyen ou Ugarit Moyen 1, à l'exception des lances à soie recourbée que nous n'avons jamais trouvées à Ras Shamra à ce niveau. Partout où leur situation stratigraphique permet une datation, ces lances se révèlent être caractéristiques de la fin du Bronze Ancien 3, ou de la période de transition vers le début du Bronze Moyen 1, cf. *Stratigraphie comparée,* I, p. 37 et suiv., fig. 55. Nous avons déjà signalé la vaste distribution de ce type d'armes [1] en Syrie (*ibid.*, p. 81, 83, 91), en Palestine (*ibid.*, p. 150), en Asie Mineure (*ibid.*, p. 269, 276, 304), en Perse (Iran, *ibid.*, p. 449, 485), au Caucase et aussi dans les tombes d'Ur (*ibid.*, p. 519), fig. 29. Les premiers exemplaires viennent d'en être signalés parmi les trouvailles de Chypre [2]. A Ras Shamra, la lance à soie apparaît au cours d'une période de troubles (cf. *Stratigraphie comparée,* I, p. 38) à la fin du Niveau III et semble avoir été utilisée par des conquérants qui venaient manifestement du Nord, c'est-à-dire de l'Anatolie méridionale et centrale pour se fixer en Syrie, où leur armement a été perfectionné. Ce furent probablement les précurseurs des Porteurs de Torques.

Les poignards si soigneusement exécutés et gravés retirés du même silo de Ras Shamra se révèlent aussi être les prototypes directs des armes similaires, mais plus sommairement façonnées en usage chez les Porteurs de Torques, cf. *Stratigraphie comparée,* I, fig. 56 et *Ugaritica,* II, fig. 18, 19, 26.

Le groupement de ces bronzes dans le silo exploré en 1953 et 1956 présente encore un intérêt accru du fait qu'on y trouve la lance à soie à côté de celle à douille, fig. 28. La supposition formulée dans *Stratigraphie comparée,* I, p. 38 que malgré l'antériorité du premier type, les deux systèmes d'emmanchure ont dû coexister à l'extrême fin du Bronze Ancien pendant un certain temps, est ainsi confirmée.

La lance à douille qui jusqu'ici paraissait à Ras Shamra n'avoir été connue qu'à partir du début du Bronze Moyen 1, c'est-à-dire qu'à partir de l'époque des Porteurs de Torques, se révèle maintenant dans ce site avoir été inventée dès la période finale du Bronze Ancien, à la fin du IIIe millénaire.

[1] Cf. les relevés récents des trouvailles en question par D. B. STRONACH, *The development and diffusion of metal types in Early Bronze Age Anatolia* (*Anatolian Studies,* VII, 1957, p. 113 et la carte de répartition, fig. 4), et auparavant D. H. GORDON, *The chronology of the third cultural period at Tépé Hissar* (*Iraq,* 1951, p. 50 et suiv.) et O. TUFNELL, *The Shihan Warrior,* (*Iraq,* 1953, p. 164).

[2] V. KARAGEORGHIS, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1959,* dans *Bull. de Corr. Hell.*, LXXXIV, 1960 (1), p. 245 et fig. 3. — J. R. STEWART, *The Melbourne Cyprus Expedition*, 1955, dans *University of Melbourne, Gazette,* 1957, vol. XIII (1), p. 2.

Une trouvaille signalée par M. Courtois du sondage exécuté au Sud de la Bibliothèque du Grand Prêtre en 1959, nous apporte ici une nouvelle confirmation. A 4 mètres de profondeur, c'est-à-dire deux mètres plus bas que le sol de l'huilerie de la fin du Bronze Ancien (cf. plus loin, p. 457) fut rencontrée une poche de terre grisâtre meuble, mêlée de cailloux, de tessons de poterie grossière et d'os d'animaux (principalement de bovidés). Elle contenait deux têtes de lances en bronze à douille anciennement endommagées, fig. 42 (12 A) et 48-49 du rapport Courtois. La poursuite des fouilles a permis de reconnaître qu'il s'agissait d'un fond de silo de 1 m. 10 de diamètre à la base et dont le puits d'accès (ou l'orifice) a été observé à 2 m. 50 de profondeur dans la chambre F du sondage. Le silo et son contenu sont donc contemporains de l'huilerie ou très légèrement antérieur, c'est-à-dire de la période de l'Ugarit Ancien 3 (Niveau III, A).

Creuseurs de silos à Tarse, à Tabara el-Akrad, à Hissarlik-Troie et à Hama contemporains de ceux de Ras Shamra. — Nous devons relever ici le fait que la lance à soie recourbée et rivet terminal de Tarse [1] qui est identique jusqu'au moindre détail à celle provenant du silo fouillé en 1953 et 1956 à Ras Shamra a été trouvée dans l'un des nombreux silos aménagés dans ce site à la fin du Bronze Ancien, pendant la période de transition vers le début du Bronze Moyen [2]. Un autre site où pendant la période finale du Bronze Ancien les habitants ont, comme à Ras Shamra et à Tarse, creusé de nombreux silos est Tabara el-Akrad, dans le sandjak d'Alexandrette en Syrie du Nord. Les silos y ont été observé dans les Niveaux I à IV du sondage exécuté par S. Hood [3] qui sont caractérisés et datés par la poterie anatolienne dite de Khirbet Kerak trouvée en abondance et qui, nous l'avons vue, a été utilisée aussi du temps de l'établissement des silos de Ras Shamra. Enfin à Hissarlik-Troie, vers la fin du Bronze Ancien et plus ou moins immédiatement avant la destruction du Niveau III, la troisième ville de Schliemann [4], les habitants avaient aussi pris l'habitude de creuser des silos tout autour et même à l'intérieur de leurs habitations. Leur nombre est si élevé que les fouilleurs ont désigné la période correspondante par le terme de *pit period* [5]. Cependant les fouilles

[1] Cf. H. Goldman, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus,* II, pl. 427 (94), auparavant dans *Amer. Journ. of Arch.,* 1938, p. 35, fig. 14.

[2] *Stratigraphie comparée,* I, niv. 7 m. 50, p. 269 et 275; H. Goldman, *op. cit.,* p. 37 à 39 et pl. 101 à 103, où l'on reconnaît le fond des silos qui descendent jusqu'aux couches du début du Bronze Ancien.

[3] *Anatolian Studies,* I, 1951, p. 115 et fig. 3.

[4] Niveau ou phase II *g* de la nouvelle classification proposée par la Mission archéologique dirigée par M. Blegen, cf. *Troy,* I, p. 206. Voir cependant notre analyse stratigraphique confirmant l'opinion initiale de Schliemann, dans *Stratigraphie comparée,* I, p. 218 et suiv.

[5] C. W. Blegen et collaborateurs, *op. cit.,* p. 206.

Fig. 31. — Gobelets de la fin du Bronze Ancien de Ras Shamra (cf. p. 242).

de H. Schliemann et de ses successeurs à Troie n'ont produit aucune lance à soie ou à douille du type en question, le célèbre site étant, il faut bien le constater, extrêmement pauvre en armes et objets de cuivre ou de bronze.

Sur tous ces sites, sauf à Hissarlik-Troie où leur archéologie n'est pas encore éclaircie, les creuseurs de silos présentent les mêmes caractéristiques d'une population agricole qui pendant la période finale du Bronze Ancien s'y est installée à la suite d'une invasion venue du côté de l'Anatolie centrale [1]. Sur aucun de ces sites, leur occupation cependant ne semble avoir duré jusqu'au commencement de la période du Bronze Moyen dont le *terminus ante quem* a pu être fixé à Ras Shamra autour de 2000 en chiffres ronds. Il s'agit donc là d'un de ces peuples en migrations qui d'Anatolie et peut-être du Caucase à la fin du Bronze Ancien se sont dirigés vers les terres plus riches et au climat plus clément de la Syrie où ils furent finalement absorbés par la population indigène.

Certes, l'habitude de creuser des silos pour hiverner et conserver des graines et d'autres provisions devait être largement répandue dans les communautés agricoles pré- et protohistoriques du Proche-Orient, comme elle le fut en Europe néolithique. Le fait est qu'aucune période n'en a laissé des témoignages aussi caractéristiques et aussi denses que celle de la fin du Bronze Ancien. Il est à souhaiter qu'une enquête plus approfondie soit entreprise pour étudier avec plus de détail que nous avons pu le faire dans ce travail l'archéologie des creuseurs de silos de la fin du troisième millénaire, leur origine et leurs mouvements. Un matériel d'étude de premier ordre est à consulter à ce sujet : les relevés et observations de M. Fugmann, architecte en chef de la Mission danoise de Hama dirigée par notre collègue le professeur H. Ingholt. Publiés tout récemment [2], les trouvailles et vestiges architecturaux de Hama montrent que les silos creusés à la fin du Bronze Ancien (couches K et J) à l'intérieur de la Syrie, pays par excellence de la culture des céréales, ont été remplacés pendant le Bronze Moyen par des silos maçonnés (couches H de Hama), technique qui à Hama même et aussi à Tarse semble avoir eu des origines plus anciennes. A Ras Shamra, nous n'avons cependant pas encore trouvé trace de silos murés.

Découverte d'un ensemble de bronzes et de fragments céramiques du Bronze Ancien. — Au cours du sondage dit supérieur effectué pendant notre XVIIe campagne de fouilles en 1953 au bord nord-ouest de l'acropole (cf. ci-dessous, p. 330), une couche archéologique

[1] Dans son travail sur la poterie de Khirbet Kerak de Tabara el-Akrad, S. Hood pense que le mouvement est peut-être parti du bassin du Koura et de l'Araxe. L'hypothèse de S. Hood sur l'origine de la poterie lustrée dite de Khirbet Kerak a été mise en doute par C. A. Burney, dans *Anatolian Studies*, VIII, 1958, p. 165-166.

[2] E. Fugmann, *Hama, Fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg, 1931-1938*, Copenhague, 1958 : *L'architecture des périodes pré-hellénistiques.*

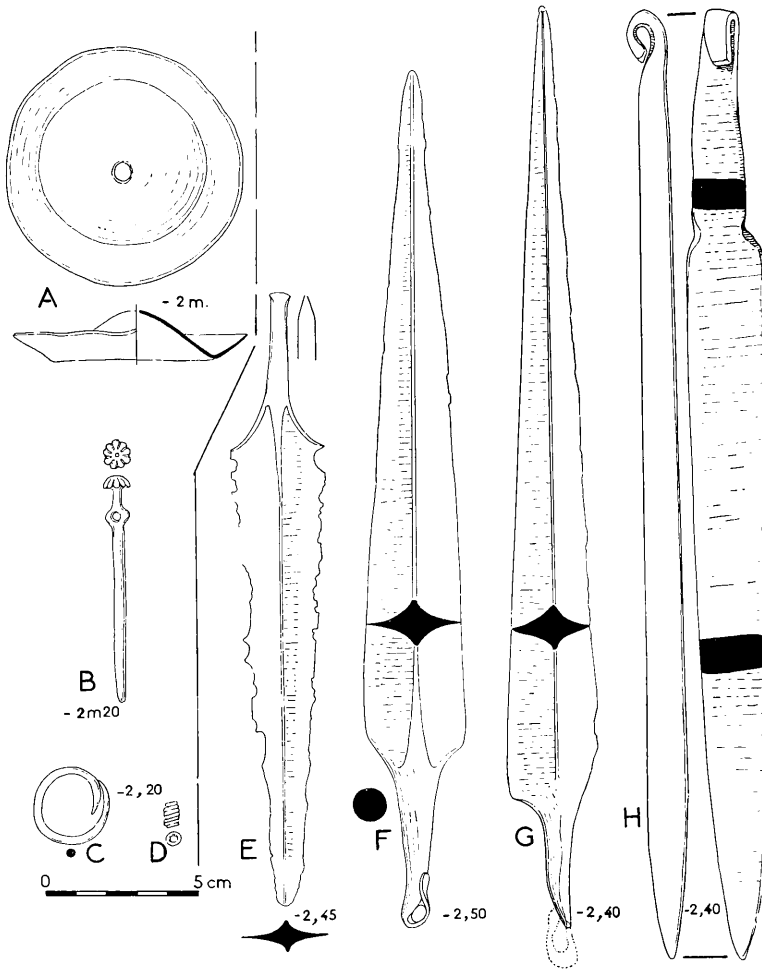


FIG. 32. — Armes et autres objets en bronze (ou cuivre?) du Bronze Ancien de Ras Shamra (cf. p. 242 et le rapport de M. Courtois, p. 335).

de la période du Bronze Ancien fut rencontrée à une profondeur relativement faible du fait de l'érosion qui avait entraîné vers le bas de la colline les niveaux du Bronze Récent et Moyen, comme nous l'avions observé ailleurs sur la pente du tell de Ras Shamra (cf. ci-dessus, p. 201 et suiv.). Les premiers tessons isolés de la fin du Bronze Ancien y apparaissaient déjà à partir de 1 m. 60 de profondeur selon le rapport fourni par M. Courtois chargé de la conduite de ce sondage (cf. ci-dessous, p. 331 et fig. 3, F et G). A 1 m. 80 fut recueillie une épingle en bronze (ou cuivre?) à tête formée d'un méplat losangique se terminant par deux spirales, fig. 30 (1), type de parure jusqu'ici inconnue à Ras Shamra. La situation stratigraphique ne permet pas de trancher la question de savoir s'il convient de l'attribuer à la fin du Bronze Ancien (XXIIe-XXIe siècles) ou au début du Bronze Moyen (XXe-XIXe siècles). Les pièces de comparaison proche-orientales connues d'Anatolie, du Caucase, de Perse et d'Afghanistan [1], fig. 30 (2 à à) seraient en faveur de la seconde proposition; cependant elles aussi ont été trouvées dans des conditions stratigraphiques quelque peu équivoques [2]. Dans le même sondage de Ras Shamra entre 1 m. 90 et 2 m. 20 de profondeur furent recueillis plusieurs bols en terre gris-beige, à paroi mince et bien cuite, fig. 5, A, B, E, H, G, K; 7, C, D, E du rapport Courtois et ici fig. 31, ainsi que deux épingles à tête en forme de bouton côtelé et à col élargi et percé, fig. 4 (1, 2) du même rapport et ici, fig. 32 (B). Tous ces objets datent nettement de la fin du Bronze Ancien (Niveau III, A de Ras Shamra). De la même couche proviennent deux cymbales en bronze et une troisième pièce surmontée en son milieu d'une poignée en forme de tête de capridé stylisée, fig. 4 (16) et fig. 8 du rapport Courtois, et ici, fig. 32 (A).

Plus bas, à partir de 2 m. 40 de profondeur a été rencontré un ensemble d'armes en bronze (ou en cuivre) massif, assez lourds d'un aspect nettement plus archaïque que les armes équivalentes jusqu'ici connues à Ras Shamra de la fin du Bronze Ancien. Il s'agit de deux longues têtes de lances pointues à très forte arête médiane munies d'une soie courte à extrémité recourbée, d'un poignard (?) plus léger, à soie droite ainsi que d'une singulière barre épaisse, à section rectangulaire, sans tranchant et munie d'une soie large

[1] Cf. *Stratigraphie comparée,* I, fig. 195, 267; D. H. GORDON, dans *Iraq,* 1951, fig. 3 (22-24); F. HANCAR, dans *Eurasia Sept. Ant.,* 1932, fig. 25; J.-C. COURTOIS, ci-dessous, p. 340-341.

[2] Je saisis l'occasion pour mettre sous les yeux des archéologues un cas précis de rencontres typologiques qui n'a pourtant aucune signification archéologique ou chronologique. J'étais frappé de la ressemblance du type d'épingle à tête en forme de méplat spiraliforme de Ras Shamra et des pièces analogues connues du Proche-Orient avec les épingles du même type en argent ou en cuivre trouvées au Pérou et datant des XIVe et XVe siècles de notre ère. On pourra, fig. 30, comparer des spécimens du Musée archéologique national de Madrid et d'autres publiées dans M. SCHMIDT, *Altperuanische Metallgeräte* (Berlin, 1908) avec leurs prédécesseurs proches-orientaux. Je remercie ici le conservateur du Musée de Madrid, ainsi que M. S. R. Lothrop du Peabody Museum of Archaeology and Ethnology de l'Université de Harvard pour les renseignements qu'ils ont bien voulu me fournir sur les épingles péruviennes.

à extrémité rabattue, fig. 4 (10, 11, 12 et 9) du rapport Courtois et ici, fig. 32, E, F, G et H. Le seul indice stratigraphique auquel on pourrait attribuer une signification chronologique pour ces singulières armes est la présence dans la même couche à 2 m. 30 de profondeur de plusieurs fragments de vases du type de Khirbet Kerak (cf. le rapport Cour-

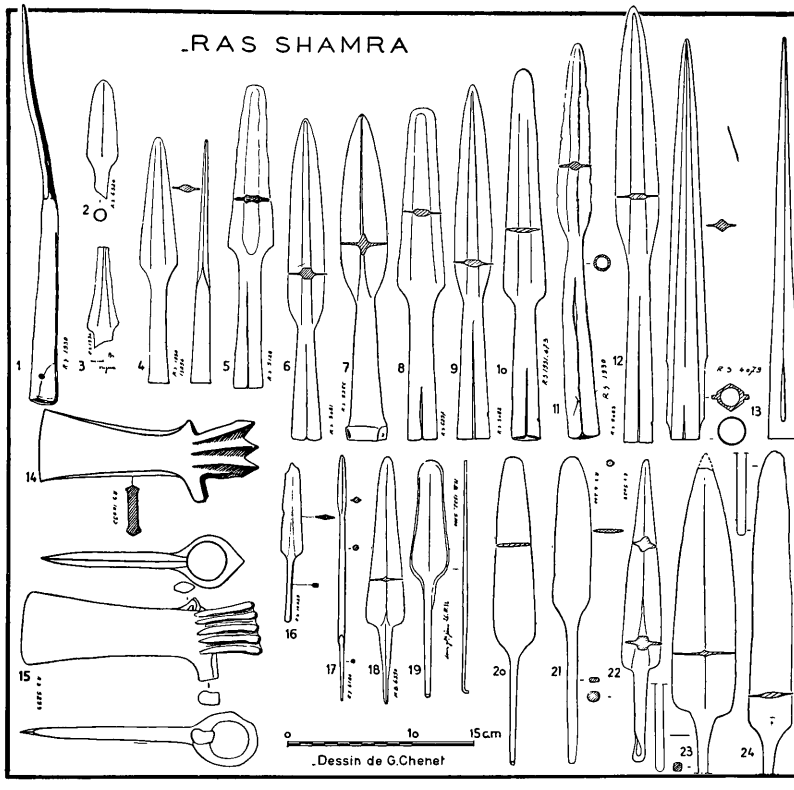


FIG. 33. — Diverses armes et autres objets en bronze de Ras Shamra du Bronze Récent et Bronze Moyen sauf 22, 23 du Bronze Ancien.

tois, fig. 9) qui pourraient remonter jusqu'à l'Ugarit Ancien 2 ou Bronze Ancien 2, au milieu du IIIe millénaire environ (cf. ci-dessus, p. 227).

Une pointe de lance identique au modèle à forte arête médiane et soie recourbée à l'extrémité, du sondage de 1953 a été trouvée dans des conditions stratigraphiques

analogues au cours de nos fouilles sur la pente nord-ouest du tell en 1933, fig. 33 (22). Elle y gisait la pointe piquée en terre à 1 m. 30 de profondeur au point top. 310, tr. 24, III. Ici aussi, l'érosion avait considérablement diminué l'épaisseur des Niveaux I et II de sorte que les couches du 3e niveau se trouvaient presqu'à fleur de pente. À 30 centimètres plus bas fut retrouvé au point top. 311 une sépulture de l'époque d'el-Obeid (cf. ci-dessus, p. 191 et fig. 15).

Comme l'a noté M. Courtois, le type archaïque de la lance à soie est connu des sites et nécropoles du Bronze Ancien de Chypre [1]. Cependant, dans l'île, à la fin du IIIe millénaire (cf. notre *Stratigraphie comparée*, I, p. 33 et suiv.), la lance avait déjà perdu sa massivité et se présente sous un aspect typologiquement plus récent. L'origine du type archaïque de Ras Shamra caractérisé par son arête médiane très fortement prononcée me semble devoir être cherchée dans la région côtière de la Syrie du Nord ou de l'Anatolie méridionale, où ce type d'armes a aussi été trouvé [2].

En attendant que nous puissions reprendre à Ras Shamra l'exploration des couches du Bronze Ancien, nous suggérons pour l'ensemble des bronzes trouvés à partir de 2 m. 40 de profondeur dans le sondage de 1953, (cf. ici fig. 32), une date entre 2500 et 2300 avant notre ère.

[1] Cf. E. Gjerstad et collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition*, I; nos *Missions en Chypre*, pl. XXIII, fig. 16; P. Dikaios, *The Excavations at Vounous-Bellapaïs in Cyprus;* E. and J. Stewart, *Vounous 1937-1938.*

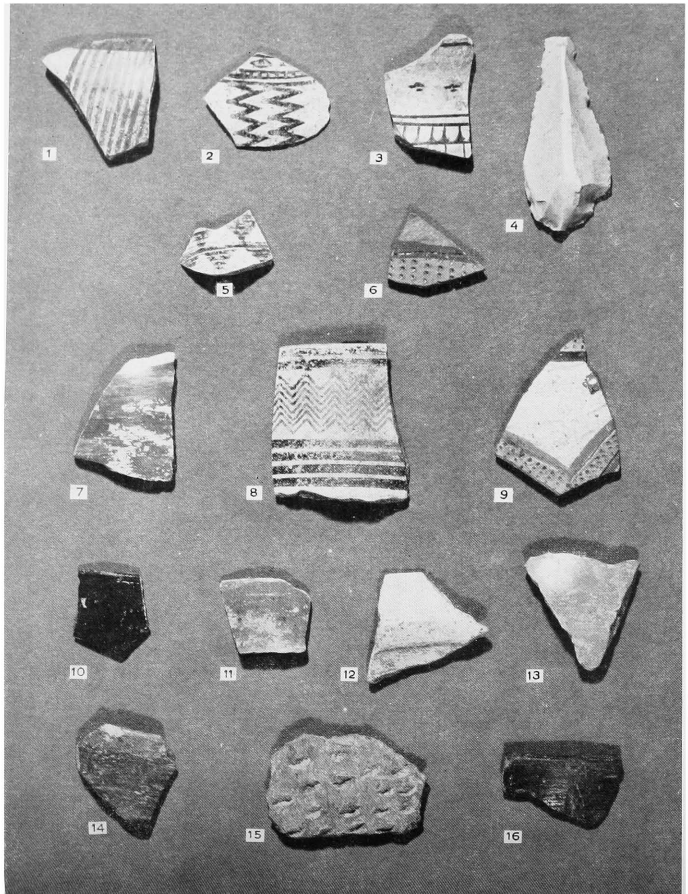
[2] Cf. le travail le plus récent à ce sujet, déjà cité, de D. B. Stronach dans *Anatolian Studies*, 1957, p. 103 et suiv.

Ras Shamra. Sondage 1934. Pl. I et II.

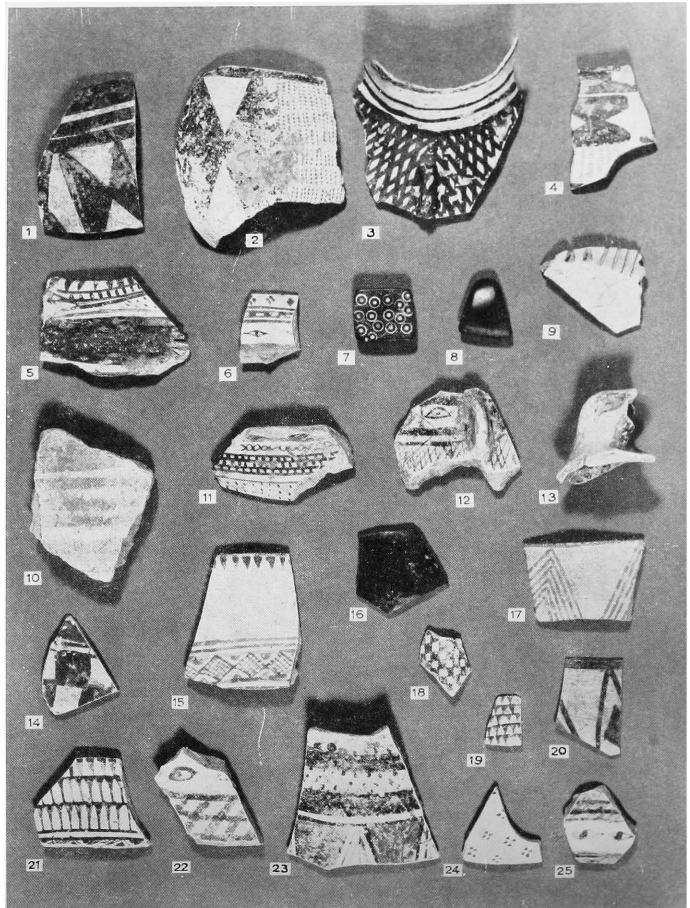
I : 1. 11 mètres : Fragment peint, rouge légèrement lustré sur fond rose.
2. 10 m. 88 : Tell Halaf, peint en noir sur fond crème-verdâtre, paroi mince.
3. 10 m. 38. : Tell Halaf, peint en noir sur fond ocre rosé.
4. 9 mètres environ : Outil en silex gris-beige.
5. 10 m. 88 : Tell Halaf, peint en noirâtre sur fond crème, strié.
6. 10 m. 88 : Tell Halaf, décor peint et incisé, brun sur engobe couleur lie de vin.
7. 11 m. 20 : Fragment à engobe rouge vif lustré sur fond crème.
8. 11 m. 38 : Tell Halaf, peint en brun-rouge légèrement lustré sur fond ocre rosé, paroi mince.
9. 10 m. 68 : Tell Halaf(?), peint et incisé, brun clair et gris sur engobe beige, intérieur rose.
10. 11 m. 20 : Fragment en t. c. noir lustrée, paroi mince.
11. 11 m. 20 : Fragment en t. c. brun-clair lustrée, paroi mince.
12. 11 m. 20 : Fragment en t. c. à peinture rouge sur fond crème.
13. 11 m. 20 : Fragment en t. c. à engobe brun-clair extérieurement, beige clair à l'intérieur
14. 14 m. 50 : Néolithique tardif (?), t. c. brun-rouge lissée ou légèrement lustrée.
15. 14 m. 50 : Néolithique tardif, en t. c. grossière gris foncé à décor incisé irrégulièrement.
16. 14 m. 50 : Néolithique tardif, en t. c. noir lustrée.

II : 1. 5 mètres à 8 mètres : Tell Obeid, peint brun-noir sur fond ocre-rose, terre gris-beige.
2. 5 mètres à 8 m. 48 · Tell Obeid, peint et incisé, noir sur fond crème verdâtre.
3. 5 mètres à 8 m. 48 : Tell Obeid, peint, noir sur fond crème verdâtre, paroi mince.
4. 5 mètres à 8 mètres : Tell Obeid, peint et incisé, noir sur fond crème verdâtre.
5. 8 m. 98 : Tell Halaf, peint brun-noir sur fond crème, bras en relief.
6. 8 m. 98 : Tell Halaf, peint, brun sur fond ocre, paroi mince.
7. 8 mètres à 9 mètres : Cachet à cercles oculés, en stéatite gris foncé.
8. 8 mètres : Petite hache en pierre polie, serpentine vert foncé.
9. 8 m. 20 : Céramique en terre ocre à décor profondément incisé.
10. 9 mètres : Fragment de gros vase à paroi épaisse, peinte en rouge légèrement lustré sur engobe crème.
11. 9 mètres : Tell Halaf, peint en brun noir et brun rouge sur fond rosé.
12. 9 mètres : Tell Halaf, peint en noir sur fond crème
13. 9 m. 68 · Tell Halaf, fragment de vase ornithomorphe, peint en brun-rouge sur engobe beige.
14. 10 mètres : Tell Halaf, peint en noir violacé sur fond crème verdâtre.
15. 9 mètres : Tell Halaf, peint bichrome, rouge et brun sur fond crème-rosé.
16. 9 mètres : Fragment en terre cuite à paroi mince noire lustrée à l'extérieur.
17. 9 mètres : Tell Halaf (?), peint violacé sur fond ocre rose.
18. 9 m. 68 : Tell Halaf, peint en damier noir-violacé sur fond crème.
19. 9 m. 88 : Tell Halaf, peint en brun-noir sur fond crème, paroi très mince.
20. 10 mètres : Tell Halaf, peint en brun sur fond rouge-brunâtre, paroi très mince.
21. 9 m. 88 : Tell Halaf, peint en brun sur fond crème, paroi mince.
22. 10 mètres : Tell Halaf, peint en noirâtre sur fond crème, paroi épaisse.
23. 10 mètres : Tell Halaf, peint bichrome, noir violacé et rouge brun sur fond crème.
24. 10 mètres : Tell Halaf, peint, brun-noir sur fond crème.
25. 10 mètres : Tell Halaf, peint en brun-rouge sur fond crème-rosé.

I



II



Ras Shamra. Sondage de 1934. Couches néolithiques et chalcolithiques. Voir page 245.

II

I

Ras Shamra. Sondage Nord, 1935. Pl. III.

III : 1. 5 m. 85 à 6 m. 45 : Type de Khirbet Kerak, brun et noir lustré à l'extérieur, rouge lustré à l'intérieur.

2. 5 m. 15 à 5m. 85 : Fragment en terre cuite rouge mat, à stries verticales lustrées rouge vif.
3. 5 m. 85 à 6 m. 45 : Fragment de jarre en t. c. grisâtre fortement cuite, surface ocre rosé décorée au peigne de potier.
4. 8 m. 35 à 8 m. 85 : Tell Obeid, peint brun noir sur fond crème verdâtre.
5. 10 m. 85 à 11 m. 45 : Fragment en t. c. beige peinte en rouge mat, uni.
6. 9 m. 40 à 10 m. 30 : Comme 5.
7. 9 m. 40 à 10 m. 30 : Hachette en serpentine polie, vert sombre, marbrée.
8. 12 m. 95 à 14 m. 20 : Assiette en terre grossière gris-beige, peinte en rouge mat au bord.
9. 14 m. 20 à 14 m. 95 : Tell Halaf, t. c. peinte, décorée de têtes de mouflons peintes en brun-bistre lustré sur engobe gris, lissé.
10. 12 m. 95 à 14 m. 20 : Tête de javelot en silex brun finement retouchée vers la base.
11. 14 m. 20 à 14 m. 95 : Tell Halaf, même vase que 9.
12. 14 m. 40 : Néolithique tardif, t. c. brun clair légèrement lissée à décor incisé.
13. 11 m. 40 à 15 m. 90 : Néolithique tardif, t. c. brun foncé, lissée à décor incisé.
14. 11 m. 50 : Néolithique tardif, t. c. brun-rouge, lissée et décor incisé.
15. 11 m. 40 à 15 m. 90 : Néolithique tardif, t. c. ocre à surface brun-rouge, lissée irrégulièrement, large anse de préhension.
16. 15 mètres à 15 m. 30 : Fragment (paroi mince) à décor peint (treillis) noir-bistre sur gris.
17. 14 m. 40 : Pointe de flèche (?) en silex brun, pédoncule finement retouché.
18. 15 mètres à 15 m. 30 : Néolithique tardif, t. c. gris-noir à surface irrégulièrement lissée.
19. 15 m. 85 à 16 m. 48 : Tell Halaf, grand plat en terre grise, bord et rebord brun-noir lustrés.
20. 16 m. 15 à 16 m. 30 : Fragment, t. c. ocre-gris à engobe brun-rouge lissé.
21. 16 m. 30 à 16 m. 60. : Fragment de grand vase à paroi épaisse, t. c. rosée peinte en bandes rouges luisant sur engobe crème.
22. 16 mètres : Fragment de plat en t. c. grise, à surface ocre jaune lustrée.

III

Ras Shamra. Sondage Nord, 1935. Fragments céramiques néolithiques, chalcolithiques et du Bronze Ancien. Voir page 247.

III

Ras Shamra. Sondage 1953. Pl. IV et V.

IV : 1. Point top. 95, à – 2 m. 65 : Pâte crème, cuisson dure, peint en gris-noir sur engobe crème-verdâtre. Rapport Courtois, strate C, fig. 26, B. Céramique dite d'El-Obeid.]

2. Point top. 89, à 2 m. 65 : Crème beige, paroi extérieurement couverte d'un engobe rouge vif, soigneusement lustré, décor imprimé. Rapport Courtois, strate C, fig. 26, E.

3. Point top. 62, à – 2 m. 25 : Pâte beige, peinte en noir et rouge, couleur mate. Rapport Courtois, strate C, fig. 23, N.

4. Point top. 113, à – 3 m. 10 : Pâte grise à paroi extérieurement couverte d'un engobe brun-rouge, lustré. Rapport Courtois, strate C, fig. 27, P.

5. Point top. 89, à – 2 m. 65 : Pâte beige, peinte en gris-noir sur fond crème. Dans la zone près du bord trois rangées d'impressions losangiques. Plus bas, rangées verticales obtenues par piquetage. Rapport Courtois, strate C, fig. 26, F. Céramique dite d'El-Obeid.

6. Point top. 81, à – 2 m. 60 : Pâte beige clair, peinte en rouge violet et noir sur engobe crème; couleur peu résistante. Rapport Courtois, strate C, fig. 25, V. Même forme et exécution technique que le fragment, pl. VII-VIII (7).

7. Point top. 61, à – 2 m. 35 : Hache plate (?) en silex brun foncé, à nombreuses retouches, longueur totale 11 centimètres. Rapport Courtois, strate C, fig. 24, E.

8. Point top. 118, à – 3 m. 20 : Pointe (de flèches?) en silex noirâtre. Longueur 45 millimètres. Rapport Courtois, strate C, fig. 45 (15).

9 et 11. Point top. 224, à – 3 mètres; 185, à – 4 mètres : Lames de silex blond à tranchants dentelés, lustrés par l'usage. Rapport Courtois, strate C, fig. 27 (A) et (F), fig. 34 (A).

10. Point top. 126, à – 3 m. 30 : Fragment de bord d'un bol en pâte gris-beige, peint en noir et rouge vif sur engobe crème. Rapport Courtois, strate D, fig. 31, N.

12. Point top. 120, à – 3 m. 10 : Fragment du bord d'un bol en pâte crème verdâtre, peinte en brun-noir. Rapport Courtois, strate C, fig. 27 (H). Céramique dite d'El-Obeid.

13. Point top. 214, à — 4 m. 35. : Fragment du bord d'un vase à col cylindrique en t. c., beige rosé, soigneusement sur la face extérieure, peint en bistre. Rapport Courtois, strate F, fig. 35 (N).

14. Point top. 213, à — 4 m. 35 : Fragment du bord d'une assiette peinte sur les deux faces en couleur brun-noir et violacée mate sur engobe crème. Rapport Courtois, strate F, fig. 35 (Q). Poterie dite de Tell Halaf, type tardif.

15. Point top. 229, à – 4 m. 25 : Hachette en pierre vert clair, dure. Longueur 42 millimètres. Rapport Courtois, strate F, fig. 47, 48.

16. Point top. 133, à – 3 m. 25 : Fragment du bord d'un vase cylindrique ou conique en t. c. gris-beige, peint en brun et rouge sur engobe crème. Rapport Courtois, strate D, fig. 31 (A).

Ras Shamra. Sondages 1953 et 1955-1956.

V : 1 et 2. Point top. 193, à – 4 mètres : Pâte crème à engobe rouge mat, uni. Rapport Courtois, strate F, fig. 34, I.

3. Point top. 214, à – 4 m. 35 : Hachette en pierre vert foncé, soigneusement polie. Rapport Courtois, strate F, fig. 35, K.

4. Point top. 219, à – 4 m. 50 : Pâte crème à engobe rouge mat, uni. Rapport Courtois, strate G, fig. 36, D.

5. RS. 55, SC., à – 4 m. 60, – 5 mètres : Gobelet (?) en t. c. ocre jaune, cuisson dure à décor profondément imprimé. Rapport de Contenson, fig. 5, E et p. 484.

6. Point top. 186, à – 4 m. 65 : Grande pointe en silex brun, tranchants finement retouchés. Rapport Courtois, strate F, fig. 34, K.

7. RS. 55, SC., à – 4 m. 60 – 5 m. : Fragment de gros vase en pâte beige, extérieurement couverte d'un engobe ivoire, lissé et décor peint en rouge lie-de-vin et noir, partiellement effacé. Rapport de Contenson, fig. 5, B.

8. RS. 55, SC., à – 6 m. 25 : Gros nucléus d'obsidienne noire. Rapport de Contenson, p. 494.

9. RS. 55, SC., à – 6 m. 25, – 6 m. 60 : Fragment d'assiette en t. c. beige, à engobe rouge uni. Rapport de Contenson.

10. RS. 55, SC., à – 7 m. 25, – 7 m. 60 : Pâte beige fine, avec engobe couleur ivoire, lissé, peint en couleur bistre, céramique dite de Tell Halaf. Rapport de Contenson, p. 496.

11. RS. 55., SC., à – 6 m. 70 : Pâte beige, engobe ocre rouge lustré, peint en couleur bistre mat. Rapport de Contenson.

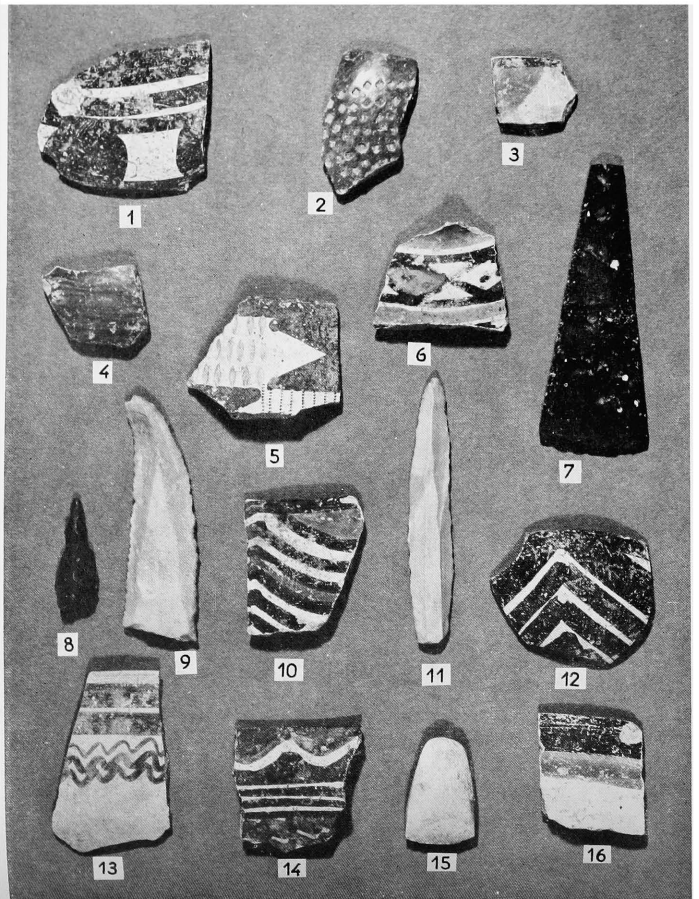
12. RS. 55, SC., à – 6 m. 70 : Masse d'arme en hématite noire, soigneusement polie. Haut. 54 millimètres, diam. 43 millimètres. Rapport de Contenson, p. 495.

13 et 14. RS. 55, SC., à – 7 m. 25, – 7 m. 60 : Pâte beige, engobe crème, soigneusement lissé, peint en couleur bistre. Céramique dite de Tell Halaf. Rapport de Contenson, p. 492 et suiv.

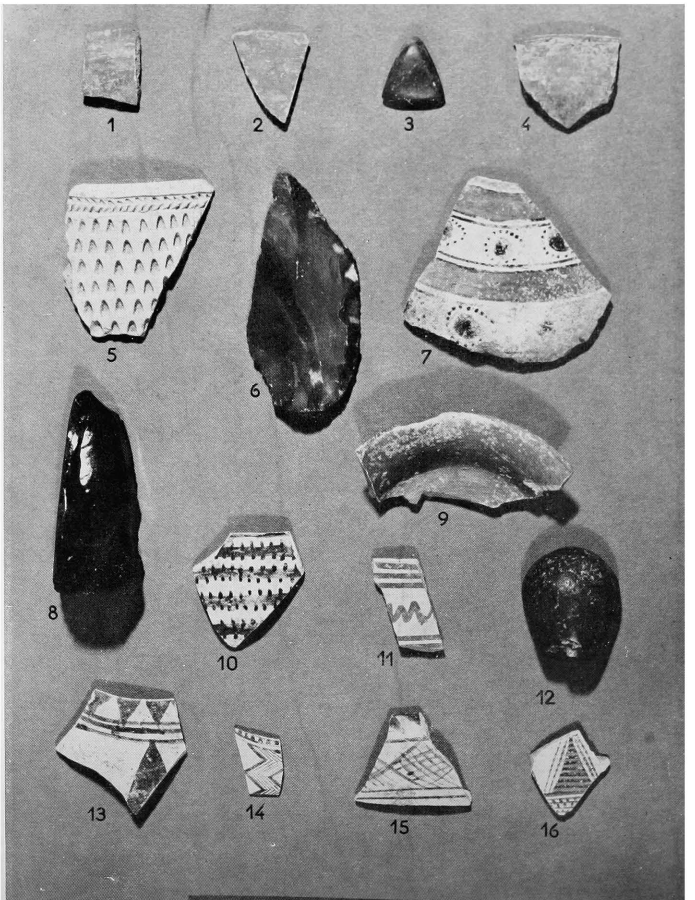
15. RS. 55., SC., à – 7 mètres, – 7 m. 25 : Pâte beige à engobe gris-beige, négligemment peinte en brun. Rapport de Contenson, p. 492 et suiv.

16. RS. 55, SC., à – 7 mètres, – 7 m. 25. : Pâte beige-clair, paroi extérieurement finement striée et peinte en brun-noir sur engobe crème. Rapport de Contenson, p. 492 et suiv.

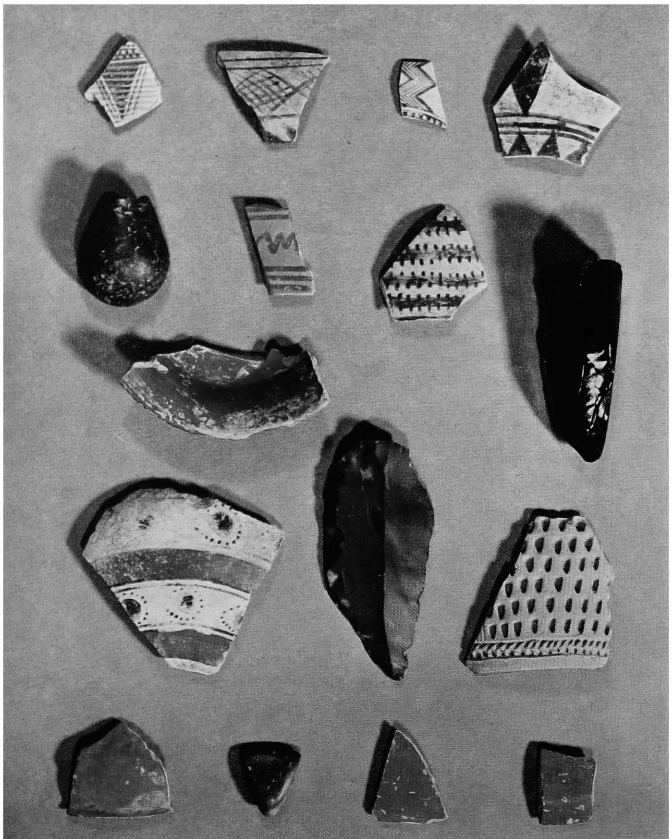
IV

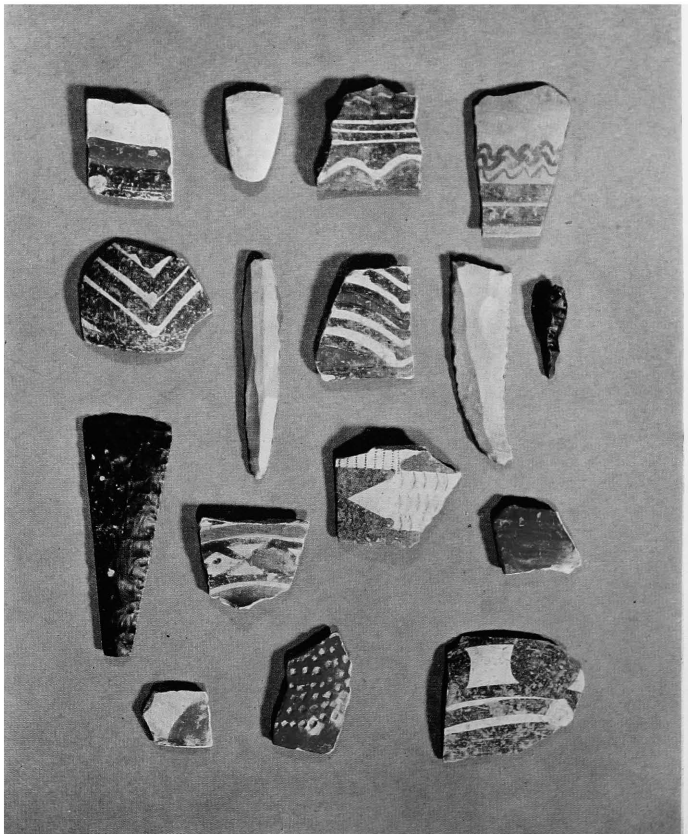


V



Ras Shamra. Sondage de 1953 à 1956. Fragments céramiques, silex, obsidienne et hématite (12). Chalcolithique (phases de Tell Halaf et d'El-Obeid). Voir p. 249.





CHAPITRE III

BERICHT ÜBER EINE SONDAGE IM PALASTGARTEN VON UGARIT-RAS SHAMRA [1]

VON

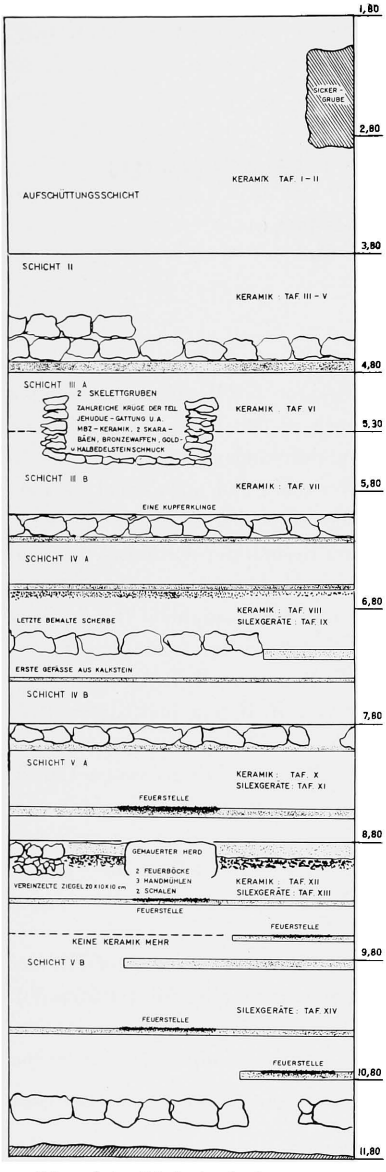
A. KUSCHKE

Mein aufrichtiger Dank gilt in erster Linie dem Direktor der Mission archéologique de Ras Shramra, Professor Cl. F. A. Schaeffer, der mich zu den Kampagnen 1954 und 1955 als Gastmitarbeiter einlud, mir die Durchführung der Sondage, über deren Ergebnisse hier zusammenfassend berichtet werden soll, anvertraute und mich dabei anleitete und unermüdlich beriet. Ich danke an dieser Stelle auch den Architekten, Herrn W. Forrer und Herrn Kuss, und Herrn Raif Hafez, dem Restaurator des Musée National de Damas, für ihre technische Hilfe und meinem Kollegen H. de Contenson für mancherlei archäologische Hinweise und einige Zeichnungen und Photographien. Bei der Vorbereitung dieses Berichtes erfuhr ich von den verschiedensten Seiten freundliche Unterstützung; ich schulde Dank den Herren Professoren E. Baier und H. Falke für mineralogische Auskünfte, W. Geilmann für chemische Analysen, R. Hampe und Kirchner für archäologische und prähistorische Auskünfte, H. Tobien für die Bestimmung von Tierknochen und Herrn Dr. W. Rätzel für prähistorische Beratung. Die genannten Herren gehören sämtlich der Universität Mainz an. Herrn Dr. A. Hermann in Bonn danke ich für ägyptologische Auskünfte und Herrn Dr. Driehaus vom Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz für wiederholte Beratung bei der Herstellung der Tafeln. Der Deutschen Forschungsgemeinschaft möchte ich auch an dieser Stelle meinen Dank sagen für die von ihr gewährten Reisebeihilfen.

Während der Grabungskampagnen 1954 und 1955 wurde im Garten (Hof III) der spätbronzezeitlichen Palastanlage von Ras Shamra eine Sondage durchgeführt (Plan p. 28). Ausgangspunkt war der 1 m. 80 unter der heutigen Oberfläche liegende Boden des Gartens, also Schicht I oder Ugarit Récent [2]. Die Längsachse des sondierten Raumes, von

[1] Meinem archäologischen Lehrer Cl. F. A. Schaeffer in Dankbarkeit und Verehrung aus Anlass der 20. Grabungskampagne von Ras Shamra.

[2] Vgl. Cl. F. A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée de l'Asie occidentale*, p. 8-13.



Schematischer Schnitt der Sondage im Garten des Palastes von Ugarit.

Ost nach West verlaufend, erstreckte sich über 12 m.; die östliche Stirnseite mass 3, die westliche 5 m. Die folgenden Tiefenangaben sind immer « total » zu verstehen, d.h. vom heutigen Niveau ab gerechnet.

Schicht I. — Die oberste Schicht bestand aus einer rötlichen, leicht steinigen und teilweise sterilen Erde, offensichtlich Aufschüttungen bei Anlage des Palastgartens. Sie misst am Ostende des sondierten Raumes 1 m. und am Westende 2 m. Ihre von Ost nach West zunehmende Stärke erklärt sich daraus, dass die darunter liegenden Siedlungsschichten ein deutliches Gefälle von Ost nach West hatten. Die Unterkante dieser Aufschüttungsschicht lag auf der Ostseite bei 2 m. 80, auf der Westseite bei 3 m. 80. An beiden Stirnseiten war der rötliche Aufschüttungsboden unterbrochen durch schwarze, fette Erde im Ausmass von 1 cbm. Gewisse Anzeichen deuten darauf hin, dass es sich um Sickergruben handelt (siehe hier den schematischen Schnitt). Auf der Nordostseite des ausgehobenen Raumes tauchten bei 2 m. 40 Tiefe drei Steintrommeln von je 65 cm. Durchmesser und 50 cm. Höhe auf, deren Oberseite je eine Bohrung von 10 cm. Durchmesser und 15 cm. Tiefe aufwies (Taf. XV, 1). Diese Säulenbasen waren nicht mehr in situ, zwei lagen kopfüber; sie müssen zu einer Anlage gehören, von deren Überresten in der Sondage sonst nichts weiteres zu Tage kam. Da wir hier in einer Aufschüttungsschicht stehen, sind auch die darin beobachteten Kleinfunde von nur bedingtem Interesse. Unter den Keramik-

Coupe stratigraphique du sondage, cour III du Palais d'Ugarit.

resten waren Spätbronze und Mittelbronze etwa zu gleichen Teilen vertreten. Eine kleine Auswahl wird hier abgebildet, um dem Leser einen Eindruck von dem zu vermitteln, was in dieser obersten Schicht gefunden wurde (Taf. I und II). Das Bild weicht von dem bisher bekannten nicht ab [1]. An bemerkenswerten Kleinfunden seien erwähnt ein 3 cm. langes Rollsiegel mit Tiefschnitt (Taf. XVIII, 1), ein 16,5 cm. langes Idol (?) aus hellgrauem Stein, das auf der Vorderseite zwischen den « Augen » poliert ist (Taf. XVIII, 2) und ein Fragment (oberer Teil) einer weiblichen Fayence-Statuette von 4 cm. Höhe, aus fein ausgeschlämmtem, grauem Ton, mit Resten von schwarzer Fayence auf Stirn, Wangen, Hals und Brüsten und von grüner Fayence an den Schläfen (Taf. XVIII, 3).

Schicht II. — Auf regelmässige Siedlungsschichten — dunkle, krümelige Erde, Rückstände intensiver Besiedlung — stiessen wir erst unterhalb der genannten Aufschüttungsschicht I. Die ersten Fundamentreste traten am Ostende bei 3 m. 10, im Mittelteil bei 4 m. 20 und am Westende bei 4 m. 80 zu Tage. Diese Fundamente waren aus behauenen und unbehauenen Steinen teils in einer Lage (Taf. XV, 2), teils in zwei Lagen sauber gesetzt und stellenweise noch mit einem Lehmsandgemisch verputzt. Spuren von Lehmziegeln konnten nicht mehr festgestellt werden. Diese im westlichen Teil des sondierten Raumes bei einem Mittelwert von 4 m. 50 Tiefe liegenden Mauerreste gehören zur Schicht II von Ugarit, d.h. Prof. SCHAEFFERS, *Ugarit Moyen* [2]. Das ergab sich einmal daraus, dass in der unmittelbar über ihnen liegenden Schicht die Keramik der Mittel-Bronzezeit absolut vorherrschte und zum anderen aus den Grabbeigaben in den Skelettgruben, auf die wir im westlichen Teil der Sondage etwa 20 cm. unter der Unterkante dieser Fundamente bezw. des mit ihnen in Verbindung stehenden Estrichbodens stiessen (Tiefe 4 m. 80, s. Schnitt, S. 252). Diese Grabbeigaben, von denen sogleich die Rede sein soll, stammen sämtlich aus der Mittelbronzezeit.

Keramik (Taf. III-V). In den obersten Lagen von Schicht II kamen noch einige Scherben des spätbronzezeitlichen an der syrischen Küste schon gegen Ende der Mittelbronzezeit aufkommenden zyprischen « milkbowl » vor (Taf. III, 1, 2; IV, 1). Handelt es sich bei der auf Taf. IV, 2 abgebildeten Scherbe um das Fragment eines Vorläufers dieser Gattung, vergl. *Ugaritica*, II, *Fig. 19 (J, L)* ? Dass hier auch noch vereinzelte Scherben des Bilbil-Typs vorkamen (Taf. IV, 3-5), ist nicht erstaunlich. Denn auch diese Gattung ist nach der Meinung von Otto [3] in Syrien und Palästina während der aus-

[1] Vgl. C.F. SCHAEFFER, *Ugaritica*, II, 1949, chap. IV : « Corpus céramique de Ras Shamra », p. 131-301.
[2] Vgl. C.F. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée...*, p. 13-33.
[3] H. OTTO, *Die Keramik der mittleren Bronzezeit*, in *ZDPV*, 61, 1938, S. 231 f.

gehenden Mittelbronzezeit aufgekommen (vergl. dagegen Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304). Angesichts der groben Ausführung wird man das auf Tafel III, 3 abgebildete Stück für eine lokale mykenische Imitation halten müssen; Hampe denkt an « levanto-mykenischen Import ». Taf. III, 5 und 6 zeigen Vertreter der echten mittelminoischen « Eggshell » — bezw. Kamares-Ware, von der anderweitig in Ras Shamra mehrfach Proben gefunden wurden, vergl. *Ugaritica*, II, *Fig. 109* und *109 A* (Ugarit Moyen 2, 1900-1750).

Die Masse der Scherben aus Schicht II gehört der einheimischen syrischen Mittelbronzeware an (Taf. III, 4, 7-25; IV, 6-22 und V, 1-16), ebenso ein Krug mit verblasster Streifenbemalung, der zusammen mit einem Kinderschädel gefunden wurde (Taf. XVI, 6); er ist aus mattrotem, feinkiesigem Material geformt, Höhe 20 cm, Durchmesser der glatten Basis 3,7 cm. In derselben Lage wie die oben erwähnten mittelbronzezeitlichen Fundamente fanden sich zwei unversehrte kleine dünnwandige fein geriefelte Becher (Taf. XVI, 1) und zahlreiche Scherben derselben Gattung (Taf. V, 7-15). Ingholt [1] setzt diesen Typ in Hama in den mittleren und letzten Teil der Frühbronze an; doch könnte er sich nach unserem Befund in Ras Shamra vielleicht bis in die frühe Mittelbronzezeit gehalten haben. In die ausgehende Frühbronzezeit weisen auch die metallisch harten, mit braunen Streifen und Wellenbändern bemalten Scherben, die auf Taf. III, 15-17 abgebildet sind. Die beiden Henkel auf Taf. IV, 24 und 25 schienen Prof. Schaeffer und auch mir hethitischen Ursprungs; doch hat F. Fischer [2] diese Annahme in Zweifel gestellt. Er nimmt an, dass es sich um den Mittelhenkel (IV, 25) und einen der beiden Seitenhenkel (IV, 24) einer linsenförmigen, dreihenkligen Flasche handelt, wie sie in Alaça Hüyük [3] und Boghazköy [4] mehrfach aufgetaucht ist. Die Form und die Machart der Ras Shamra Henkel schliessen aber nach seiner Ansicht die Annahme unmittelbarer hethitischer Herkunft aus; es könnte sich, nach seiner Meinung, um eine Nachahmung der hethitischen Linsenflasche handeln. Was die Datierung der letzteren angeht, so hält er eine Einordnung in das 14. Jh. v. Chr. für möglich.

Silex — und Obsidiangeräte und andere Kleinfunde : zwei Silexklingen von 20 cm.

(1) H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama*, Kopenhagen, 1940, S. 29-36, 47 f., pl. VIII, 1. — Dieselben Becher fanden sich auch in der MB I-Schicht von Tell 'Ain 'Assān (zwischen Aleppo und Nērāb), Tell Ghazāl (bei Tell Ḥarīri) und Tell Aḥmar (Til Barsib) und sind im Musée d'Alep ausgestellt; s. Schaeffer, *Stratigraphie comparée*, p. 109-111 und seine *Bemerkungen* p. 305.

(2) Dr. Franz Fischer in Tübingen, Schüler und Mitarbeiter von Prof. K. Bittel in Boghazköy, hat die beiden Henkel gesehen und mit Schreiben vom 26-6-1957 begutachtet.

(3) Fischer verweist auf Hāmit Koşay, *Les fouilles d'Alaça Höyük, 1937-1939* (*Türk Tarih Kurumu Yayınlarından*, V. Seri No. 5, Ankara, 1951), Taf. 47, Abb. 1.

(4) Fischer (brieflich 15-7-57) verweist auf *Mitteilungen der Deutschen Orientgesellschaft*, 89, 1957, S. 52, Abb. 44 und schreibt dazu : « Das betreffende Gefäss stammt aus der Kastenfüllung der hethitischen Burgmauer auf Büyükkale, der Königsburg, und ist in die Zeit des hethitischen Grossreiches, jedoch eher ins 14. als ins 13. Jahrhundert zu datieren ».

Länge (Taf. V, 26, 27), die nebeneinander auf den oben erwähnten Fundamenten gefunden wurden, ein Fragment eines Sicheleinsatzes aus Silex (Taf. V, 20), zwei Obsidianklingen Taf. V, 18, 19), ein Bronzenagel (90 % Kupfer, 10 % Zinn, Taf. V, 25), ein bearbeiteter und durchbohrter Haifischwirbel, der vielleicht zu einem Halsschmuck gehörte (Taf. V, 17), zwei polierte Knochenpfrieme (Taf. V, 22, 23), eine durchbohrte konische Perle aus einem sehr leichten, nicht identifizierten Stoff (Taf. V, 21) und ein Spielastragal (Taf. V, 24).

Skelettgruben. Die beiden erwähnten Skelettgruben waren aus unbearbeiteten Feldsteinen gesetzt und hatten einen Durchmesser von 1 m. und eine Tiefe von 30, bezw. 45 cm. Die Tafel XV, 3 zeigen die Grube RS, 54, pt. 1394 während und nach der Bergung der ungefähr 15 vielfach durcheinander liegenden Skelette sowie der Grabbeigaben, Taf. XV, 4 ihre Rekonstruktion in einer Vitrine des Musée National de Damas. In beiden Gruben fanden sich zahlreiche Kännchen ähnlich der sogenannten Tell el-Jehudije-Gattung : birnenförmiger Gefässkörper auf kleinem Standring, hoher Hals mit dicker oder weit nach aussen geschwungener Lippe und kräftig geschwungenem Henkel, schwarzer, grauer oder brauner Überzug, poliert, jedoch stets ohne die typischen Ritz- oder Punktornamente (Taf. XVI, 10 zeigt ein Beispiel dieser Kännchen, Höhe 16 cm.) [1]; ausserdem zwei Kännchen in Eiform mit matter sandfarbiger Oberfläche, das eine (Taf. XVI, 7) 15 cm. hoch mit kaum erkennbaren Spuren eines roten Bandes um den Bauch, das andere 19 cm. hoch und ohne jede Bemalung [2], zwei tannenzapfenförmige Flaschen, die eine (Taf. XVI, 8) 22 cm. hoch, sandfarbige, matte Oberfläche, die andere 25 cm. hoch, mattrötlicher Ton [3], zwei dickbauchige, kleine Vasen mit Trichterrand und niedrigem Ringfuss (Taf. XVI, 3 und 4; Nr. 3 hellocker, 14 cm. hoch, Nr. 4 sandfarbig, 12 cm. hoch, leicht geknickter Bauch [4], eine hellcremefarbige Vase von 10 cm. Höhe mit scharf geknicktem Bauch und leicht gewölbtem Boden, auf der Schulter zwei rote Bänder, dazwischen ein Wellenband in derselben Farbe (Taf. XVI, 5,), eine kugelförmige, sandfarbige Vase von 8 cm. Höhe mit niedrigem Ringfuss und hoch nach aussen geschwungenem Rand (Taf. XVI, 2) und ein sandfarbiger Teller von 27 cm. Durchmesser (Taf. XVI, 9). An weiteren Kleinfunden aus diesen Skelettgruben sind zu verzeichnen : drei Messer- oder Dolchklingen und

[1] Vgl. SCHAEFFER, *Ugaritica,* II, fig. 129 (2-4, 6, 10, 12) und ähnlich H. Otto, a. a. O., S. 168 ff. und Taf. 5, speziell Nr. 5.

[2] Vgl. *Ugaritica,* II, fig. 99 (20-21), 100 (15.16) und ähnlich H. Otto, a. a. O., S. 173, Taf. 5, 16 und 17.

[3] Vgl. *Ugaritica,* II, fig. 104 (28), 106 (14), 107 (4.26), 108 (18), 120 (viele Beispiele) und H. Otto, a. a. O., Taf. 6, 5 und Taf. 7 17-23.

[4] Mit ihr zu vergleichen sind die Typen in SCHAEFFER, *Ugaritica,* II, fig. 101 (10, 15, 16), 104 (19), 105 (7, 14, 15) und bei H. Otto, a. a. O., Taf. 10, 9 und 10.

eine Speerspitze aus Bronze, von denen die längste 20, die kürzeste 14 cm. misst (Taf. XVII, 5), drei Gewandnadeln und eine grobe Nähnadel aus Bronze [1], die grösste 13, die kleinste 9,5 cm. lang (Taf. XVII, 4), drei Silberringe, ein Ohrring aus gedrehtem Gold und eine Halskette, die vorwiegend aus Kornalinperlen zusammengesetzt ist (Taf. XVII, 3). Als wichtigster Fund sind schliesslich noch zwei Skarabäen zu nennen. Der grössere (Taf. XVII, 2) weist in einer Spiralumrahmung die Zeichengruppe 'rnr' auf. Dieser Typ ist in der Hyksosepoche ganz geläufig [2]. Der kleinere (Taf. XVII, 1) vereinigt in seiner Kartusche eine sinnlose, rein ornamentale Serie von Hieroglyphen, wie wir das bei vielen palästinischen und syrischen Skarabäen beobachten können [3]; nach seiner Oberseite (ungeteilte Flügeldecke) gehört er auch in die Zeit vor der 18. Dynastie (für weitere Beispiele aus Ugarit siehe *Ugaritica,* I, *Fig. 113*).

Schicht III. — Die Frühbronze setzte unmittelbar unter den oben erwähnten Fundamenten und dem mit ihnen in Verbindung stehenden Estrichboden ein, also bei einem Mittelwert von 4 m. 80 Tiefe und reichte bis 6 m. Tiefe. Ein deutlicher Einschnitt war bei 5 m. 30 wahrzunehmen. Unterhalb dieser Grenze fanden sich nebeneinander Erzeugnisse der lokalen Imitation von el-Obeid-und Tell Halaf-Keramik. Wir werden deshalb eine Aufteilung in Schicht III, A (4 m. 80—5 m. 30) und Schicht III, B (5 m. 30—6 m.) vornehmen dürfen.

III, A : Hier stiessen wir auf Fragmente der unverkennbaren Khirbet Kerak-Ware (Taf. VI, 1 und 2) [4], auf Fragmente von roten und lederfarbigen Schalen mit steilen, elegant geschwungenen Wandungen, die teils mehr teils weniger kräftige Ringpolitur aufweisen (Taf. VI, 10), ein Typ, der mit flachem Boden oder mit leichter Ringbasis in der Mittelbronzezeit ähnlich wieder erscheint (Taf. V, 1-6 und *Ugaritica,* II, *Fig. 99* [*25*], *101* [7]). Häufig ist hier auch die mettalisch harte Keramik der zweiten Hälfte der Frühbronze Syriens und Palästinas, Gefässe mit flachem Boden, die ihre grösste Weite unter der Schulter haben und meist eine lederbraune oder mattgraue Tönung mit unregelmässigen roten, braunen oder bläulichweissen Bändern oder Strichnetzen oder Holzmaserbemalung (« grainwash ») aufweisen (Taf. VI, 6, 8, 9 und 17). Auch Kamm-

[1] Siehe die gleichen Stücke bei SCHAEFFER, *Syria,* 1938, S. 232, fig. 27 und 28; S. 239, fig. 32.

[2] Vgl. u. a. H. STOCK, *Studien zur Geschichte und Archäologie der 13-17. Dynastie Ägyptens unter besonderer Berücksichtigung der Skarabäen in dieser Zwischenzeit,* in *Ägyptologische Forschungen,* 12, 1942, S. 23f.; siehe auch SCHAEFFER, *Ugaritica,* I, fig. 113.

[3] Vgl. M. PIEPER, *Skarabäen aus Palästina,* in *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumswissenschaft,* 76, 1940, S. 54 ff. Weitere Beispiele bei A. ROWE, *Egyptian Scarabs in the Palestine Museum,* Cairo 1936.

[4] Vgl. *Ugaritica,* II, fig. 99 (10, 11, 14) und H. Otto, a. a. O., S. 162 ff. und Taf. 4, 8-10, 14.

strichdekoration war nicht selten (Taf. VI, 11), und Hälse von grossen Vorratsgefässen mit Wülsten, die durch Fingereindrücke dekoriert sind, traten vereinzelt auf (Taf. VI, 7). Formen des Schlingenhenkels, die für diese Periode charakteristisch sind, zeigen Taf. VI, 13, 15 und 17.

III, B : Diese Schicht zeichnete sich durch das Vorkommen einiger Scherben von Originalstücken und lokalen Imitationen der el-Obeid- und der Tell Halaf-Keramik aus (Taf. VII, 2-4, 12-18) [1]. Die beiden Gattungen traten nebeneinander auf; doch überwog der el-Obeid-Typ in den oberen Lagen von Schicht III, B, während der Typ Tell Halaf noch in der letzten bemalten, mehrfarbigen Scherbe (Taf. VIII, 1) bei 6 m. 80 begegnete. In Taf. VII, 1 ist die syrische « bandslip-ware » vertreten; und in Taf. VII, 19-24 haben wir Ränder von Töpfen und Schalen, deren Form und einfarbig schwarze, graue und rote Strichpolitur sie als Ausläufer der lokalen chalkolithischen Töpfertradition ausweist, die ihrerseits die spätneolithische fortsetzt.

In der III, B Schicht tauchten jetzt auch sorgfältiger bearbeitete Feuersteingeräte auf (Taf. VII, 25-27), daneben Muscheln von Dentalium- (Taf. VII, 29) und Doliumspezies (Taf. VII, 30), die vielleicht als Schmuck verwendet wurden. Weiter wurde ein Stück Brauneisenkonkretion (aussen Limonit, innen Mangan) gefunden, dessen Verwendungszweck uns unbekannt ist.

Schicht IV. — Bei einem Mittelwert von 6 m. (Ost 5 m. 80, West 6 m. 30) stiessen wir wiederum auf Fundamente, und zwar auf einfache Lagen aus unbehauenen Platten und Kopfsteinen. Zwischen diesen wurde auf der Oberseite des Mauerwerks eine kleine Klinge aus reinem Kupfer (Taf. VIII, 27) gefunden, was uns freilich noch nicht den Beweis an die Hand gibt, dass wir hier im Chalkolithikum stehen. Aber von hier ab beherrschte die schwarze, graue und braune, vielfach beiderseits strichpolierte Ware des Chalkolithikums absolut das Feld (Taf. VIII, 8-26) : Ränder mit gelegentlich durchbohrten Buckelgriffen (Taf. VIII, 9), mit Greifzapfen (Taf. VIII, 8 u. 14). Daneben erschienen einige Fragmente von groben, mattbraunen Gefässen, die mit aufgesetzten Graten (Taf. VIII, 5) oder mit geradlinigen oder gewellten eingeritzten Linien dekoriert sind (Taf. VIII, 6 und 7), und zwei halbkugelförmige kleine Näpfe mit steilem Rand (Taf. VIII, 3 und 4; 3 mit mattrotem *slip* überzogen, 4 mit leichter Strichpolitur). Die

[1] Zu Taf. VII, 13 vgl. SCHAEFFER, *Ugaritica,* I, fig. 4 und 6 und *Syria,* 1935 (6. Grabungskampagne), S. 163, fig. 11 (J), auch M. VON OPPENHEIM, *Tell Halaf,* I, 1943, Taf. XLII, 11; zu Taf. VII, 16 vgl. *ibid.,* Taf. LXIII, 2; zu Taf. VII, 17.18 vgl. *ibid.,* Taf. LXV, 5, LXVI, 3 und öfter hinsichtlich der Form, Taf. XLIX, 3, 4, 9 und des Motivs der Dekoration. Siehe auch K. GALLING, *Bibliotheca Orientalis,* VII, 1950, S. 17.

mehrfarbigen, bemalten Scherben waren jetzt äusserst selten; bei 6 m. 30 Tiefe fand sich noch die auf Taf. VIII, 2 abgebildete Scherbe, ein Vorläufer (?) der oben beschriebenen metallisch harten und mit Linien und Strichnetzen bemalten Frühbronzeware. Bei 6 m. 80 fanden wir die früheste, oben bereits erwähnte Scherbe des Tell Halaf-Typs (Taf. VIII, 1).

Bei 6 m. 60 durchzog ein ungefähr 5 cm. dicker, fester Estrich den westlichen Teil des sondierten Raumes, s. Schnitt, S. 252. Er bestand in der Hauptsache aus Calciumoxyd, Sand und Kieselsäure unter kräftiger Beimengung von Eisen und Aluminiumoxyd; Silexfragmente waren beigemischt. Dieser Estrich ruhte auf einer Grundlage von kleinen Geröllsteinen. Hart an der Nordgrenze kam bei 7 m. Tiefe wieder eine Lage groben Mauerwerks zu Tage und in Verbindung damit ein weiterer, etwa 10 cm. dicker Estrich. Hier an der 7 m.-Linie lag wieder ein deutlicher Einschnitt vor : unterhalb derselben tauchten zusammen mit der oben genannten einfarbig schwarzen, grauen und braunen strichpolierten Töpferware einige Exemplare mit gesticheltem (Taf. VIII, 10 und 11), und gepunztem (Taf. VIII, 13) Dekor auf, eine Technik, die die Töpfer der spätneolithischen Periode so vortrefflich beherrschten (siehe Taf. X, 16-25). Auf derselben Linie wurden die ersten Fragmente von Kalksteingefässen gefunden, der Henkel einer Vase (Taf. XVIII, 4), und der Rand einer aus Kreidekalk geschnittenen, schweren Schale (Taf. VIII,29), bei 7 m. 30 ein zweites Exemplar der letzteren Gattung (Taf. VIII, 30) und eine Scherbe einer dünnwandigen, sehr sorgfältig geschnittenen kleinen Schale aus hartem Magnesit, deren Rand eine leichte Schwingung nach aussen aufweist (Taf. VIII, 28; vgl. dazu Arthur Evans, *The Palace of Minos*, vol. II, p. 15 f. und IV, p. 985). Nach diesem Befund schien es erlaubt, eine Aufteilung auch dieser Schicht in eine jüngere IV, A (6 m.—7 m.) und eine ältere IV, B (7 m.—7 m. 80) vorzunehmen. Doch muss eingeräumt werden, dass diese stratigraphische Gliederung von Sicherheit weit entfernt ist. Es wäre möglich, dass die ältere Schicht IV B bereits zur folgenden Schicht V, gehört. Auch das Vorkommen von Feuersteinwerkzeugen war in IV B stärker als in IV A und zeigte in einigen Exemplaren eine stärkere Verwandtschaft mit den Erzeugnissen der neolithischen Epoche als mit denen der bronzezeitlichen Siedlungsschichten, z. B. ein Dreikantbohrer mit gleichmässiger Retusche auf allen Seiten (Taf. IX, 11, vgl. XIV, 6); dagegen ist der auf Taf. IX, 18 abgebildete kleine Keil oder Meissel dem auf Taf. VII, 27 (Schicht III B) sehr ähnlich. Ein Leistenhenkel mit gravierter Unterseite (Taf. IX, 14) erinnert an den allerdings sehr viel besser ausgeführten Stempel aus der neolithischen Periode, den Taf. XII, 7 (nur in Skizze) zeigt. Quadratische Gravur zeigen auch zwei fladenförmige Kalksteine von der Grösse einer Handfläche (Taf. XVIII, 5), die in derselben Schicht (± 7 m.) gefunden wurden.

Schicht V A. — Bei 7 m. 80 kamen wieder Fundamente zu Tage, und zwar eine Lage unbehauener Steine (Taf. XIX, 2) und einige Estrichreste, die mit diesen Fundamenten in Verbindung stehen. Eine eindeutige Grenze zwischen Schicht IV B und V A konnte, wie gesagt, nicht festgestellt werden, vielmehr ein allmählicher Übergang : die einfarbige, strichpolierte Ware verfeinerte sich von den eben erwähnten Fundamenten an ständig und erreichte ihren Höhepunkt und ihre stärkste Verbreitung in und unmittelbar über einer 6—10 cm. dicken Estrichschicht, die sich bei 8 m. 50—8 m. 60 über den ganzen sondierten Raum zog und von der auf Taf. XIX, 3 ein Teil zu sehen ist. Auf ihr wurden die Holzkohlenreste einer Feuerstelle gefunden. Wir haben hier bei 8 m. 60 Tiefe die eigentliche Blüte der spätneolithischen Töpferkunst : Taf. X, 1-12, 16-25. Die Scherben sind z. T. von einer erstaunlichen Feinheit (8, 10, 12, 19, 22) und kräftiger in den Farben als die späteren, auf Taf. VIII gezeigten Exemplare dieser Gattung. Insbesondere fiel hier ein leuchtendes Weinrot und kräftiges Ocker auf (3, 10, 12). Die Stich-, Punz- und Ritzdekorationen zeigen viele Variationen und sind teilweise mit ungewöhnlicher Sorgfalt ausgeführt (16-25); an zwei Scherben (20 und 23) wurden im Dekor noch Reste einer weissen Paste gefunden [1]. Bei 8 m. 30, also etwas oberhalb dieser besonders reichen Schicht, kamen wieder Fragmente von Gefässen aus weichem, porösen Kreidekalk zum Vorschein, von denen auf Taf. X, zwei abgebildet sind (26 und 27); es handelt sich vermutlich um ein Rand- und ein Bodenstück von ein und derselben Schale. In eben dieser Schicht wurde auch ein Skelett in Hocklage freigelegt; das Gesicht war nach unten gewendet. Grabbeigaben wurden nicht gefunden — ausser zwei rötlich gelben, halbkugelförmigen Pflasterzähnen einer Spariden-(Meerbrassen-)Art von 14, bzw. 9 mm. Durchmesser. Da sie aus dem Gebiss ausgebrochen waren, könnte man vermuten, dass sie als Schmuck gedient haben; doch gab es keine weiteren Anhaltspunkte für diese Vermutung (etwa Durchbohrungen).

Die Silex- und Obsidiangeräte zwischen 7 m. 80 und 8 m. 80 zeigen mannigfache Formen; die beiden dreikantigen Silexdolche (Taf. XI, 5 und 6) lagen zusammen unter den oben erwähnten Fundamenten (7 m. 80 — 8 m.). Bei 8 m. 80, also unmittelbar über der nächsttieferen, ganz andersartigen Schicht wurden Fragmente von sehr kleinen, fein geschliffenen und polierten grünen Schuhleistenkeilen aus Nephrit beobachtet (9 und 10). Bei dem fladenförmigen, mit zwei Kerben versehenen Kiesel (Taf. XI, 20) könnte es sich vielleicht um ein Webgewicht handeln, wozu der an ein Wirtel erinnernde, durchbohrte Kiesel (Taf. XI, 19) passt.

[1] Siehe die gleichen Stücke in SCHAEFFER, *Ugaritica*, I, fig. 2 (V. Niveau).

Schicht V B. — Von der eingangs beschriebenen Aufschüttungsschicht *I* ab ist die Beschaffenheit des ausgehobenen Erdreichs in allen Schichten fast gleichmässig ein dunkelbrauner, krümeliger Humus. Unterhalb des zuletzt genannten Estrichbodens, also bei 8 m. 60—8 m. 70 Tiefe, ändert sich das Bild schlagartig : die Bodenfarbe wechselt zu einem rötlichen Gelb; an die Stelle des durch natürliche Verwitterungsprodukte gefetteten Bodens tritt eine trockene Schicht, die in der Hauptasache aus Sand und rötlichem Lehm besteht. Sie reicht bis ungefähr 9 m. 40. In 8 m. 80 Tiefe erstreckt sich wieder ein durchschnittlich 10 cm. starker, fester Estrich durch den ganzen sondierten Raum, der hier noch 20 qm. umfasst. Dieser Estrich — nach Auskunft des Geologen auss Kalktuffen bestehend — ruht auf einer Unterlage von kleinen Geröllsteinen. In dieser Schicht wurde ein Grundmauerzug aus unbehauenen, teilweise sehr schweren Steinen freigelegt, der von Süd nach Nord verläuft und an einer Stelle in zwei Lagen erhalten ist. Er ist auf Taf. XIX, 4 am linken Bildrand zu erkennen. Hart westlich dieses Grundmauerzuges wurde ein Herd von 30 cm. Höhe und je 80 cm. Seitenlänge freigelegt (Taf. XIX, 4). Er war aus getrockneten Ziegeln gesetzt; diese Ziegel waren aus einem Lehmsandgemisch geformt in den Massen 20 × 10 × 10 cm. und zwar nicht gebrannt, aber dennoch ziemlich hart. Vereinzelte Ziegel dieser Art wurden auch ausserhalb der Herdanlage und ohne Verbindung mit irgendeinem anderen Bauelement in derselben Schicht gefunden. Der Herd war mit einem dicken Mörtelmantel bekleidet, der unter Hitzeeinwirkung auf der Oberseite hart gebrannt war. Der Mörtel bestand aus einem Gemisch von zerriebenem, gebranntem Kalk und sehr feinem Sand. Auf der Oberseite lagen noch Holzkohlenreste. Genau unter dieser Anlage wurde eine weitere, jedoch nicht gemauerte Feuerstelle in 9 m. 30 Tiefe entdeckt. Dazwischen d. h. unmittelbar unter dem gemauerten Herd lagen drei Handmühlen aus Basalt, zwei eierförmige Feuerböcke und zwei Schalen und ein Napf aus gebranntem Ton. Die Feuerböcke waren wie der Verputz des Herdes aus einem Gemisch von zerriebenem, gebranntem Kalk und feinem Sand geformt und unter der Einwirkung des Feuers leicht gehärtet.

Die Keramik zeigte noch den gleichen Typ wie in Schicht V A, also zwischen 7 m. 80 und 8 m. 80; sie war aber, wenn man von Ausnahmen (Taf. XII, 1 und 3) absieht, im ganzen wesentlich gröber, fast ohne Dekoration und nur noch ganz selten poliert. Zu den « Spitzenerzeugnissen » der Töpferei dieser Periode gehören die beiden Schalen und der Napf, von deren Fundort schon die Rede war. Sie sind aus einem rotbraunen, fein ausgeschlämmten Ton erstaunlich dünnwandig mit der Hand geformt und ziemlich hart gebrannt, doch ohne jede Politur. Die beiden Schalen sind rundbodig und haben

am Rande einen Durchmesser von annähernd 20 cm. [1]. Der kugelförmige kleine Napf ist auf Taf. XII, 2 und XVIII, 6 abgebildet und auf dem Verzeichnis zu Taf. XII beschrieben. Neben dieser Keramikart, die uns zeigt, dass man in jener Siedlungsperiode die Technik des Brennens schon kannte, tauchten aber auch Fragmente von groben Schalen oder Töpfen auf, die aus einem Gemisch von zerriebenem, gebranntem Kalkstein und Sand geformt und nur an der Sonne getrocknet waren (Taf. XII, 4 und 5). Sie waren sehr weich und zerbrechlich, ebenso ein primitives zylindrisches Gefäss, das nur in versehrtem Zustande geborgen werden konnte; es wer noch 40 cm. hoch, ursprünglich wohl höher, seine Wände 5, sein Boden 10 cm. dick. Es ist auf Taf. XIX, 4 in der rechten oberen Ecke des Bildes zu erkennen [2]. Neben diesen sehr groben Fragmenten wurde die Randscherbe eines etwas feineren Gefässes gefunden, das zwar aus demselben Material und in derselben Technik hergestellt, aber mit einem cremefarbigen, tonigen Überzug versehen war (Taf. XII, 6). Unterhalb des bei 9 m. 30 liegenden Estrichbodens wurden nur noch Scherben dieser primitiven, luftgetrockneten Ware gefunden, und zwar jetzt wieder in einem dunkelbraunen, stark mit Feldsteinen durchsetzten Humus. Sehen wir hier die Töpferei in ihren ersten Anfängen, so zeigen die reichlich auftretenden Werkzeuge aus Feuerstein und oft durchsichtigem Obsidian einen hohen Stand der Entwicklung in allen Formen : Äxte, Klingen, Bohrer, Lanzen- und Pfeilspitzen (Taf. XIII, 1-19). Ein interessanter Fund aus dieser Schicht ist der neben Taf. XII skizzierte, mit Nr. 7 bezeichnete Stempel.

Im weiteren Verlauf der Grabung wurden noch vier Estrichböden freigelegt, bei 9 m. 60, 9 m. 80, 10 m. 40 und 10 m. 80, s. Schnitt, S. 252; sie waren sämtlich von sandiger, weicher Beschaffenheit und wiesen Holzkohlenreste von Feuerstellen auf. Schliesslich stiessen wir bei 11 m., also 80 cm. über dem gewachsenen Fels, nochmals auf Grundmauern aus einer Lage schwerer, unbehauener Steine, und zwar waren es zwei in gerader Linie verlaufende Fundamentzüge, zwischen denen ein fast mannsbreiter Durchgang gelassen war (Taf. XIX. 5). Auf der Südseite war vermutlich eine Art Tür angebracht; denn in dem grossen südlichen Eckstein des westlichen Mauerzuges war ein Loch gebohrt von 5 cm. Durchmesser und 7 cm. Tiefe, das zur Aufnahme einer Türangel gedient zu haben scheint (Taf. XIX, 6).

Unterhalb des in 9 m. 60 Tiefe liegenden Estrichs tauchten keinerlei Spuren von Keramik mehr auf. Dagegen stellten die Steinwerkzeuge aus diesen untersten Schichten

[1] Sie konnten — ebenso wie die beiden Feuerböcke und ein noch zu erwähnendes zylindrisches Gefäss — leider nicht in die Dokumentation aufgenommen werden; es war beabsichtigt, sie vor dem Fotografieren und Zeichnen zu restaurieren, doch war dies wegen Überlastung des Restaurators noch nicht möglich.

[2] Siehe Anm. 1.

hinsichtlich ihrer Formen und ihrer Bearbeitung den absoluten Höhepunkt in der Ausbeute an Silex- und Obsidiangeräten aus dieser Sondage dar (Taf. XIV, 1-24). Genauer gesehen lag dieser technische Höhepunkt bei 10 m. Tiefe; von 10 m. 40 Tiefe ab ging die Zahl dieser Werkzeuge stark zurück, und auch die Qualität ist unverkennbar geringer.

Nimmt man das gesamte unterste Niveau des sondierten Raumes von 7 m. 80 — 11 m. 80 Tiefe in Blick, dann fallen zwei unübersehbare Zäsuren auf. Die erstere liegt bei 8 m. 80 Tiefe und markiert die beginnende Entfaltung und Blüte der spätneolithischen Töpferkunst. Die letztere liegt bei 9 m. 60 Tiefe und bezeichnet die ersten Anfänge einer noch primitiven Töpferei. Stehen wir hier am Übergang vom frühen zum mittleren Neolithikum oder gehört diese unterste Siedlungsschicht (9 m. 60 — 11 m. 20) einer vorneolithischen Periode an? Wir glauben, diese Frage verneinen zu müssen. Denn bei 8 m. 80 Tiefe wurden noch Rinder-, bei 9 m. Tiefe Schweineknochen gefunden. Bei den letzteren könnte es sich freilich um Wildschweinknochen handeln; aber bei den Rindern werden wir doch an domestizierte Tiere zu denken haben. Wenn wir aber in der Schicht von 8 m. 80 — 9 m. 60 Tiefe schon eine bäuerliche Kultur vor uns haben, dann werden wir annehmen müssen, dass auch die Siedler der unmittelbar vorausgehenden Periode bereits vom nahrungssammelnden zum nahrungserzeugenden Stadium [1] übergegangen waren. Dafür sprechen auch in aller Deutlichkeit die Haus- oder Hüttenfundamente unmittelbar über dem gewachsenen Fels, s. Schnitt, S. 252.

[1] Zu dieser Unterscheidung vgl. Robert J. Braidwood, *The Near East and the Foundations for Civilisation,* in *Condon Lectures,* Eugene, Oregon, 1952, S. 2 f.

ABBILDUNGEN

Tafeln I bis XIX mit Erklärungen.

N. B. — Alle Hinweise auf die Farbtafeln VI und VII in den Erklärungen auf Seite 264 bis 290 beziehen sich ausschliesslich auf die Farbtafeln gegenüber der Seite 324.

ILLUSTRATIONS

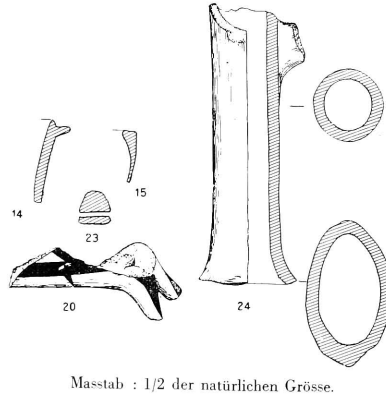
Figures I à XIX avec légendes explicatives.

N. B. — Toutes les références renvoyant aux planches VI et VII dans les légendes explicatives (p. 264 à 290) concernent uniquement les planches hors texte en couleurs, placées en face de la page 324.

Tafel I

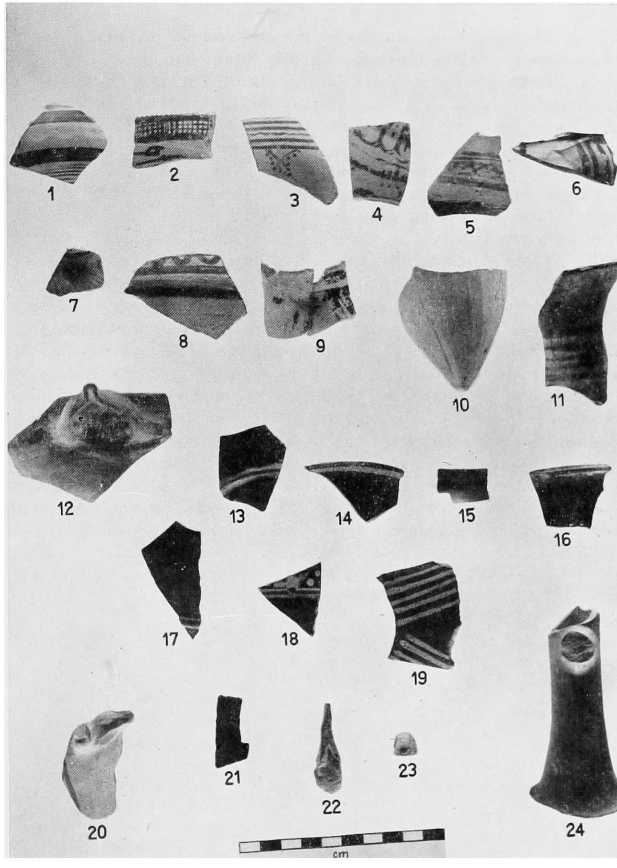
Aufschüttungsschicht (1 m. 80 — 3 m. 80)

1. Fragm. eines mykenischen Gefässes (Steigbügelkanne), vgl. *Ugaritica*, II, fig. 122, u. pl. VI, 6; hellbraune und schwarzbraune Bemalung auf cremefarbigem Überzug. — **2**. Rand einer zyprischen « milkbowl », schwarze Bemalung auf hellgrauem Überzug, vgl. *Ugaritica*, II, fig. 121. — **3**. Rand einer zyprischen « milkbowl »; rote Bemalung auf hellrosenholzfarbigem Überzug, vgl. Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304, u. pl. VI, 7. — **4**. Fragm. eines offenbar ziemlich grossen, dünnwandigen (3 mm) Gefässes; hellrote und braune Bemalung auf cremefarbigem, glattem Überzug. Ton weich und sehr fein ausgeschlämmt, vgl. pl. VI, 2. — **5**. Scherbe aus hartem, rötlichem Ton mit roter Bemalung auf cremefarbigem, geglättetem Überzug. — **6**. Rand einer Schale von 8 cm Dm.; fein ausgeschlämmter Ton, hart gebrannt. Rotbraune Bemalung auf cremefarbigem, mattem Überzug. Levanto-mykenischer Import. — **7**. Fragm. vom Hals eines kleinen dünnwandigen Gefässes; fein ausgeschlämmter, weicher Ton. Schwarze und rote Bemalung auf rötlich gelbem, geglättetem Überzug, vgl. Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304. — **8**. Fragm. eines Gefässes mit geknicktem Bauch (carinated); Ton mit Quarzpartikeln durchsetzt und hart gebrannt. Braune und rotgelbe Bemalung auf rauher Oberfläche, vgl. Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304. — **9**. Fragm. vom Hals einer Vase, Dm. 4 cm; Material wie **6**. Schwarze Bemalung auf cremefarbigem, mattem Grund, vgl. Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304. — **10**. Unterteil einer Flasche aus der spätbronzezeitlichen Lokalfabrikation; matt cremefarbig, mit dem Spatel vor dem Brand abgestrichen, vgl. *Ugaritica*, II, fig. 66, 6. — **11**. Fragm. vom Hals einer Bilbil, Dm. 6 cm; sehr hart gebrannt, weisse Bemalung auf dunkelbraunem Grund; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 53. — **12**. Rand einer Schale derselben Gattung mit Spitzbogenhenkel. Dm. 12 cm; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 65 (22). — **13**. bis **19**. Scherben derselben, bezw. ähnlicher Keramikart : **13** schwarzbraun, **14** und **16** schwarz, **15** gelbbraun, **17** rotbraun, hauchdünn (1 mm), vgl. pl. VI, 1, **18** weisse Bemalung auf schwarzem, metallisch glänzendem Grund, pl. VI, 5, **19** cremefarbige Bemalung auf schwarzbraunem Grund, vgl. *Ugaritica*, II, fig. 53 (7), vgl. pl. VI, 3. — **20**. Fragm. (unteres Hinterteil) einer kleinen Tonfigurine, vor dem Brand mit dem Spatel abgestrichen, braune Bemalung auf rosenholzfarbigem Grund, vgl. *Ugaritica*, II, fig. 74, 80. — **21**. Fragm. eines 3 mm starken Knochenplättchens, durch leichtes Glühen geschwärzt, poliert und mit geritzten Linien versehen. — **22**. Bleipfriem. — **23**. Durchbohrte Fayenceperle, Ugarit Moyen II. — **24**. Hals einer linsenförmigen Flasche, lachsfarbiger, fein ausgeschlämmter Ton, Oberflächenglanz durch Strichglättung; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 59 (31), 81 (8), vgl. pl. VI, 4, und K. Bittel, *Boghasköy*, Die Kleinfunde der Grabungen 1906-1912, I, Funde der hethitischen Zeit, 1937, S. 41, Taf. 25 sowie Cl. Schaeffer, *Enkomi-Alasia*, I, 1952, p. 123 *f.* und fig. 42, 9.



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. I.

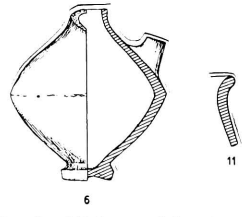


Taf. I. — Keramik u. a. Kleintunde aus Schicht I.
Fragments céramiques et divers objets du Niveau I.

Tafel II

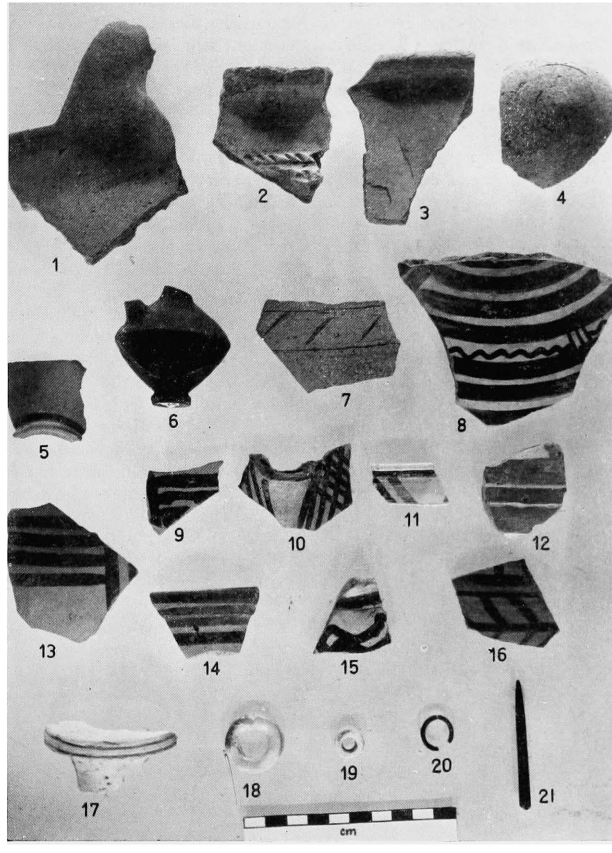
Aufschüttungsschicht (1 m. 80 — 3 m. 80)

1. Rand mit Traghenkelansatz; Ton durchsetzt mit Quarzpartikeln, rauhe Oberfläche, matt lachsfarbig. — **2**. Rand eines groben Gefässes, Dm. der Öffnung 20 cm; matt cremefarbig, am Hals zwei dünne Strickwülste; vgl. H. Otto, « Die Keramik der mittleren Bronzezeit », in *ZDPV*, 61, 1938, S. 165, Taf. 4, 31. — **3**. Fragm. eines Tellers von etwa 25 cm Dm., cremefarbige Engobe; vgl. *Syria* 1938, fig. 26 (Q). — **4**. Bodenstück eines einhenkligen Spitzkännchens, ockerfarbig, rauhe Oberfläche, Drehspuren; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 99 (20) und H. Otto, a. a. O. S. 188 und Taf. 7. 17-20. — **5**. Fragm. eines Gefässes mit Ringbasis, hellockerfarbiger Überzug, ringpoliert; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 101 (51). — **6**. Fragm. eines kleinen Kännchens mit konkavem Scheibenfuss und geknicktem Bauch. Reste eines schwarzen, polierten Überzuges; vgl. W. F. Albright, *Tell Beit Mirsim I A = AASOR*, XIII, 1933, pl. 23, 2. 3. 4 [jedoch mit anders geartetem Fuss, vgl. *Ugaritica*, II, fig. 129 (2)]. — **7**. Scherbe aus kiesigem, hart gebranntem Ton, Ritzmuster auf matter, hellrosenholzfarbiger Oberfläche. — **8**.-**10**. und **13**. Scherben aus feinem, rötlichem Ton, hartgebrannt; cremefarbiger, matter Überzug, **8** und **9** schwarze, **10** und **13** rotbraune Bemalung; zu **13** vgl. *Ugaritica*, II, fig. 131 (15). — **11**. Rand eines Gefässes von 16 cm Dm., 3 mm stark, feine, metallisch harte Ware von grauweisser Farbe mit schwarzer Bemalung. — **12**. Scherbe aus hellockerfarbigem, feinem, hartgebranntem Ton mit cremefarbigem, schwachglänzendem Überzug und mattrotbrauner und schokoladenbrauner Bemalung. — **14**. Rand eines Gefässes von 16 cm Dm.; grober, sandig-quarziger Ton, ockerfarbiger Überzug mit schwarz-rot-schwarzen Bändern, vgl. pl. VI, 10. — **15**. 6 mm dicke Scherbe aus fein ausgeschlämmtem Ton mit einer glatten, matten Oberfläche von grünlicher Cremefarbe und schwarzer Bemalung. — **16**. 4 mm dicke Scherbe vom Bauch eines Gefässes mit einem leichten Wulst, feiner, rötlicher Ton; Aussenfläche rotbraun poliert mit schwarzer Bemalung, vgl. pl. VI, 8. — **17**. Fragm. vom Hals eines Gefässes aus kristallinem Marmor (aus diesem Stoff bestehen übrigens nach Auskunft von Prof. W. Geilmann-Mainz die meisten ägyptischen «Alabaster»-Gefässe). — **18**. und **19**. Ringe aus Muschel. — **20**. Kleiner Ring aus Silber. — **21**. Holznadel, schwarz lackiert.



Masstab : 3/5 der natürlichen Grösse.

Pl. II.

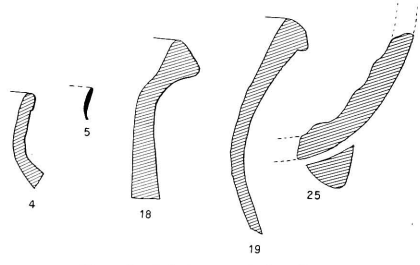


TAF. II. — Keramik u. a. Kleinfunde aus Schicht I.
Fragments céramiques et petits objets du Niveau I.

Tafel III

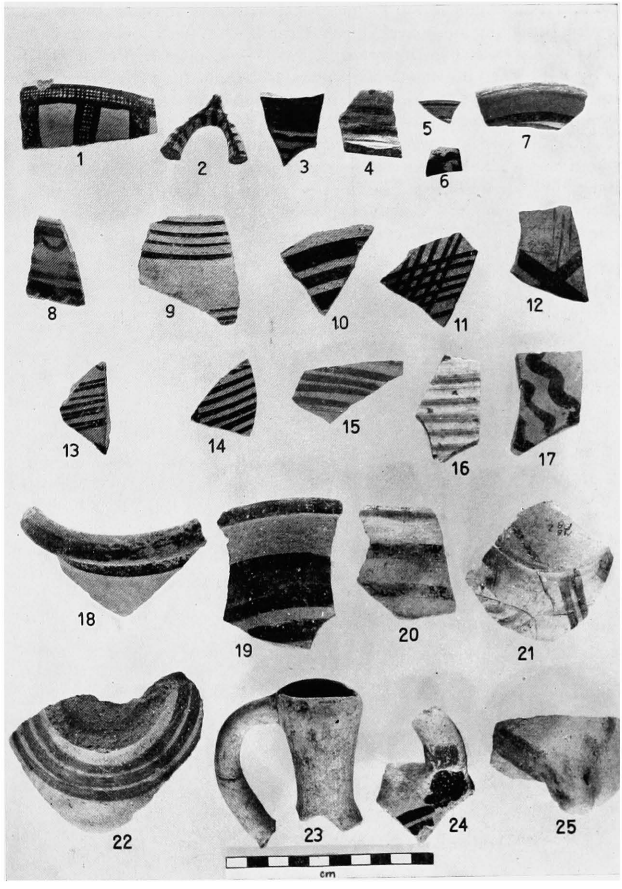
Schicht II (3 m. 80 — 4 m. 80). — Bemalte Keramik

1. und **2.** Randstück und Henkel einer zyprischen « milkbowl », schwarzbraune Bemalung auf hellgrauem, mattem Überzug. — **3.** Hartgebrannte Scherbe von 4 mm Stärke, cremefarbiger Überzug mit rotbrauner, glänzender Bemalung; sie erinnert an mykenische Keramik, ist jedoch viel gröber. — 4. Fragm. eines Randes von 6 cm Dm.; fein ausgeschlämmter, sehr leichter, cremefarbiger Ton. Weinrotes Streifendekor auf der Aussenseite. — **5.** und **6.** Hauchdünne Scherben der sogenannten « eggshellware », bzw. Kamaresvasen mit Resten schwarzer Bemalung auf hellockerfarbigem Überzug; 5 ist das Bruchstück eines Randes von 10 cm Dm.; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 109A. — **7.** Fragm. eines Gefässrandes von 20 cm Dm.; feiner, ockerfarbiger Ton mit cremefarbigem Überzug und roter Bemalung. — **8.** wie **7** mit mattem, ockerfarbigem Überzug und roter und schwarzer Bemalung. — **9.-14.** Scherben aus porösem, sandig-quarzigem Material, **9** und **10** mit rauher, **11-14** mit geglätteter Oberfläche, zu **11** vgl. *Ugaritica*, II, fig. 131 (12); Bemalung : **9** schwarz auf sehr heller Cremefarbe, **10** schwarz und rot auf grünlicher Cremefarbe, **11** schwarz und **12** rot auf rosiger Cremefarbe, **13** und **14** schwarz und braun auf dunkler Cremefarbe. — **15.** und **16.** Sehr hart gebrannte, metallische Scherben, **15** mit schwach rotbraunen Streifen auf mattem, ockerfarbigem Grund, **16** mit sehr hellschokoladenfarbigen Streifen auf cremefarbigem Grund, vgl. Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304. — **17.** Scherbe, die in ihrer metallischen Beschaffenheit an die « grainwashed-ware » der Frühbronze erinnert; braune Wellenlinien auf mattem, ockerfarbigem Grund. — **18.** Fragm. eines Gefässrandes (Dm. 12 cm) der syrischen Mittelbronzeware mit schwarzer Bemalung auf ockerfarbigem Grund. — **19.** Fragm. eines Gefässrandes (Dm. 14 cm) der metallischen Machart der ausgehenden Frühbronzezeit (?); schwarze und rote Bemalung auf mattbraunem Grund. — **20.** wie **18**, jedoch von grünlicher Cremefarbe mit schwarzer Bemalung. — **21.** Fragm. der flachen Basis (Dm. 7 cm) einer Vase mit Resten schwarzbrauner Bemalung; geglättete Oberfläche. — **22.** Fragm. vom Unterteil eines Gefässes, dessen Fussring abgebrochen ist; stark quarziger, hart gebrannter Ton mit rauher Oberfläche, mattbraune, konzentrische Bänder auf cremefarbigem Grund. Parallelen sah ich unter der MB I- Keramik von Mari im Musée de Damas. — **23.** Ausguss und Henkel eines Kruges aus ockerfarbigem, fein ausgeschlämmtem Ton mit Resten einer roten Engobe; vgl. *Ugaritica*, II, fig. 99, 20 *f*. — **24.** Henkelfragment derselben Ware wie **18** und **20** mit schwarzer und brauner Bemalung. — **25.** Von welcher Gefässart diese Scherbe stammt, ist bisher ungeklärt; innen grauschwarz und metallisch hart, aussen rote Bänder auf ockerfarbigem Grund, durchbohrter Zapfen.



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. III

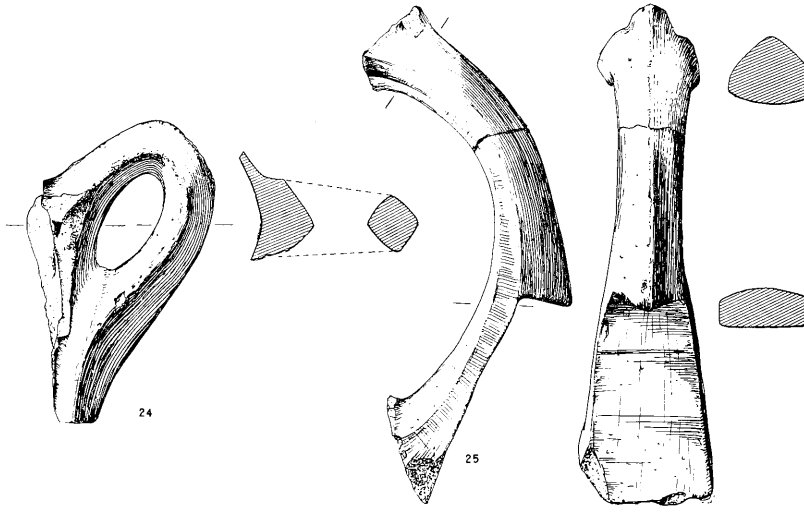


TAF. III. — Keramik aus Schicht II.
Fragments céramiques du Niveau II.

Tafel IV

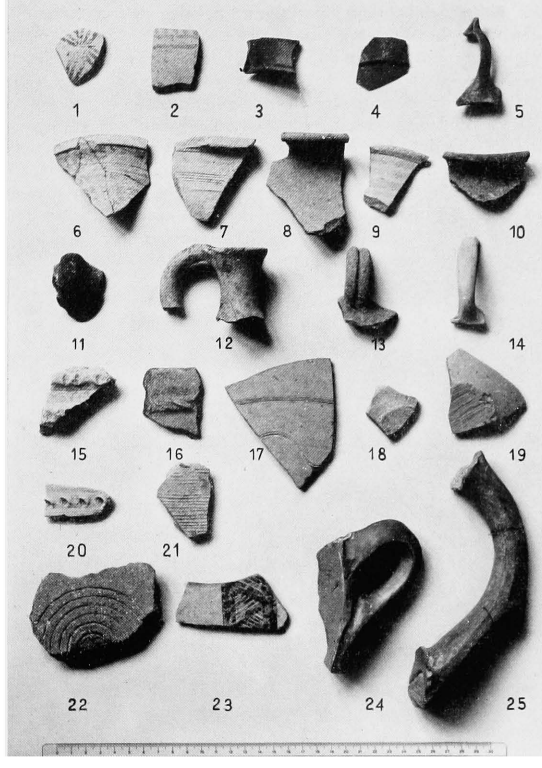
Schicht II (3 m. 80 — 4 m. 80). — Vorwiegend unbemalte Keramik

1. und **2.** Basis und Randfragment von kleinen Schalen; **1** zeigt schwarze Bemalung auf hellcremefarbigem, **2** mattbraune Bemalung auf ockerfarbigem Grund. — **3.** bis **5.** Scherben derselben Gattung wie auf Taf. I, **11-17** vgl. Schaeffer, *Bemerkungen*, p. 304. — **6.** bis **10.** Ränder von Gefässen der syrischen MB I-Keramik, **6**, **7** und **9** cremefarbig, **8** grau, **10** bräunlichrot (Kochnapf), Dm. **6** : 12 cm; **7** : 22 cm; **8** : 20 cm; **9** : 16 cm; **10** : 18 cm. — **11.** bis **14.** Henkelformen. — **15.** **16.** und **20.** Scherben mit Stich- und Kerbmustern, z. T. auf Wulstbändern. — **17.** Scherbe mit geraden und gewellten Strichlinien. — **18.** **19.** und **22.** Gefässbasen mit Strichmuster (**19**) und Spiralmuster (**18** und **22**). — **21.** Scherbe mit Kammstrichdekoration. — **23.** Scherbe aus fein ausgeschlämmtem, hart gebranntem Ton; rote und schwarze Bemalung auf cremefarbigem Überzug. — **24.** und **25.** Mittelhenkel und einer der beiden Seitenhenkel einer linsenförmigen Flasche; sehr weicher, fein ausgeschlemmter rötlich brauner Ton, wenig hart gebrannt; dicker kamelhaarfarbiger, polierter Überzug.



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. IV.

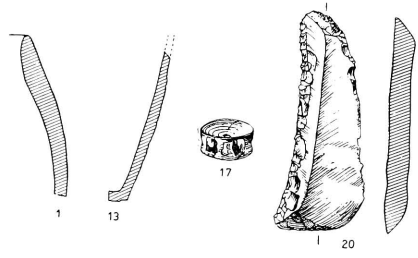


TAF. IV. — Keramik aus Schicht II.
Fragments céramiques du Niveau II.

Tafel V

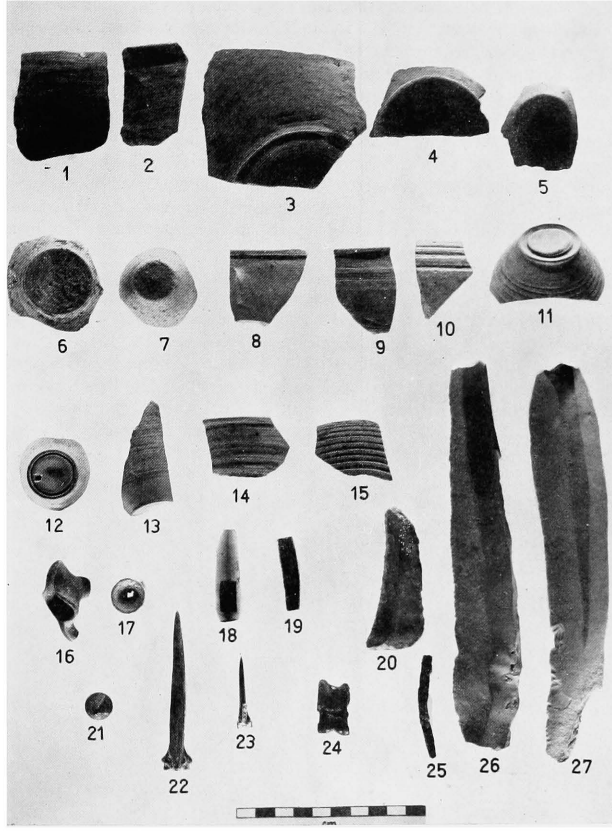
Schicht II (3 m. 80 – 4 m. 80). — Unbemalte Keramik und Silexgeräte

1. und **2.** Ränder von Schalen der metallartigen, einfarbig roten und strich- und ringgeglätteten Ware der MB I-Zeit (pl. VI, 9). — **3.** bis **5.** Bodenstücke derselben Gattung; **3** mit Ringbasis, **4** mit Scheibenbasis und **5** mit flachem Boden, alle drei mit rotem, ringpoliertem Überzug. — **6.** Bodenstück mit Scheibenbasis, wahrscheinlich von einer kleinen Schale; matt cremefarbig, ohne Überzug. — **7.** und **11.** bis **13.** Bodenstücke von Bechern, aus fein ausgeschlämmtem, cremefarbigem, z. T. grünlichem Ton; **7** ist grob und primitiv, **11** und **13** sind hochentwickelt, ganz dünnwandig, mit fein geriefelter Aussenfläche. — **8.** bis **10.**, **14.** und **15.** Randfragmente derselben Gattung; **14** und **15** von Bechern, **8-10** von kleinen Schalen, **8** und **10** hell cremefarbig, **9** bräunlich, **14** rosenholzfarbig, **15** grünlich. — **16.** Kleeblattförmiger Ausguss eines kleinen Flacon der «Tell el-Jehudīje» Gattung, grau, sorgfältig geglätteter Überzug; vgl. *Ugaritica*, II, 83, 4; 102, 2. 11 und öfter. — **17.** Haifischwirbel, einmal vertikal und mehrfach horizontal durchbohrt (siehe Zeichnung); Verwendungszweck unbekannt. — **18.** und **19.** Obsidianklingen. — **20.** Fragm. eines Sicheleinsatzes aus Silex, Retusche auf dem inneren Bogen. — **21.** Konische, durchbohrte Perle aus einem unbekannten Stoff. — **22.** und **23.** polierte Knochenpfrieme. — **24.** Spielwirbel. — **25.** Bronzenagel (90 % Kupfer, 10 % Zinn). — **26.** und **27.** Grosse Silexklingen von etwa 20 cm Länge; **26** weist links durchgehend Spuren von Retusche auf (Säge?).



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. V.

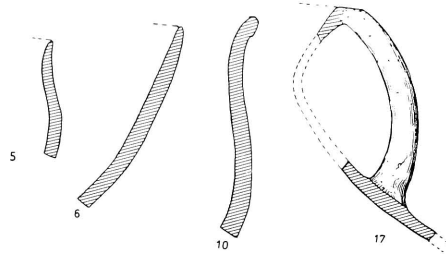


Taf. V. — Keramik u. a. Kleinfunde aus Schicht II.
Fragments céramiques et petits objets du Niveau II.

Tafel VI

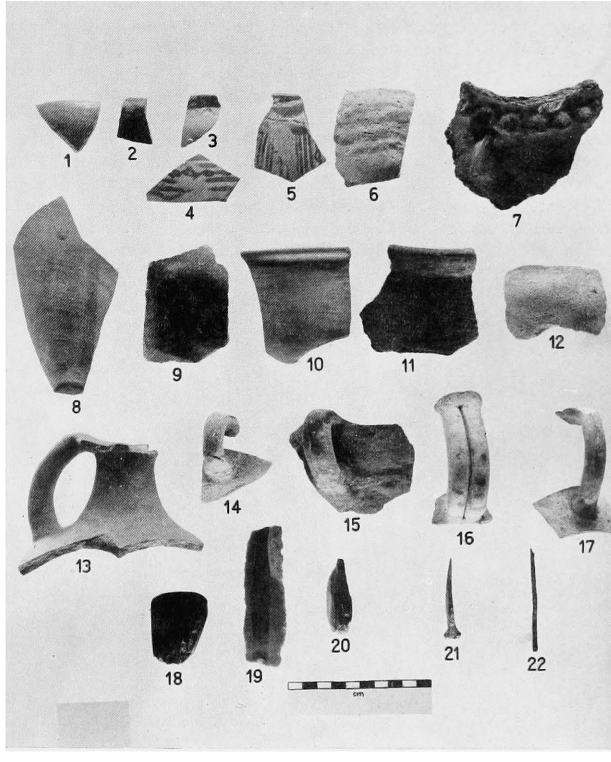
Schicht III, A (4 m. 80 — 5 m. 30)

1. und **2**. Randfragmente von Gefässen der Chirbet Kerak-Ware; dicker, leuchtend roter und schwarzer, auf Hochglanz polierter Überzug, **1** ist das Fragm. einer Schale von annähernd 20 cm Dm. Vgl. H. Otto, a. a. O. S. 162 ff. — **3**. und **4**. Scherben aus sehr fein ausgeschlämmtem, leichtem Ton, schwarzbraune Bemalung auf ockerfarbigem, mattem Grund; **3** ist ein Randfragment von einem elegant geschwungenen, kleinen Schalenkörper, Dm. der Öffnung 6 cm. Lokale Imitation der Tell Obeid-Ware? — **5**. Randscherbe aus feinem, rötlichen, hart gebranntem Ton; rote Bemalung auf cremefarbigem Überzug. — **6**. Fragm. vom Rand einer groben und unregelmässig geformten Schale, hart gebrannt, matt cremefarbig, braune Wellenlinien. — **7**. Fragm. vom Hals eines groben Gefässes (Kochtopf?) mit Fingerdruckdekoration und Buckelgriff am Schulteransatz, grober, kiesiger, hart gebrannter Ton. — **8**. und **9**. Scherben von Gefässen mit flachem Boden; der Ton ist etwas kiesig, sehr hart gebrannt, **8** grünliche Oberfläche mit matter, grauschwarzer Bemalung in Holzmasertechnik (grainwashed), **9** mit schwacher rotbrauner und schwarzer Bemalung. — **10**. Randscherbe einer steilwandigen Schale von 16 cm Dm., matt lederfarbig, leichte Ringpolitur. — **11**. Randscherbe eines schweren Kochtopfs; graubraun, Kammstrichdekoration, vgl. *Ugaritica*, II, fig. 99 (12). — **12**. Fragm. einer kleinen Schale von 10 cm Dm.; gut ausgeschlämmtes, weiches Material, Reste eines roten Überzuges. — **13**. Ausguss eines Kruges aus griesigem, sehr hart gebranntem Ton, rosenholzfarbig. — **14-17**. Henkelfragmente; **15** von einem Henkeltopf aus stark mit Quarzpartikeln durchsetztem, hart gebranntem Ton; **17** Henkel eines Kruges derselben Technik wie 8, schwach schokoladenfarbiger « wash » auf cremefarbigem Grund. — **18**. Fragm. einer kleinen, sorgfältig polierten Hacke aus basaltischem Gestein. — **19**. Silexklinge mit nachlässig ausgeführter Randretusche auf der Unterseite. — **20**. Kleine Silexklinge mit spitzem Ende ohne Retusche. — **21**. Knochenpfriem. — **22**. Bronzenadel (92 % Kupfer, 3 % Zinn).



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. VI.



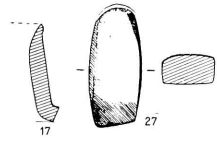
Taf. VI. — Keramik u. a. Kleinfunde aus Schicht III. A.

Fragments céramiques et petits objets du Niveau III, A.

Tafel VII

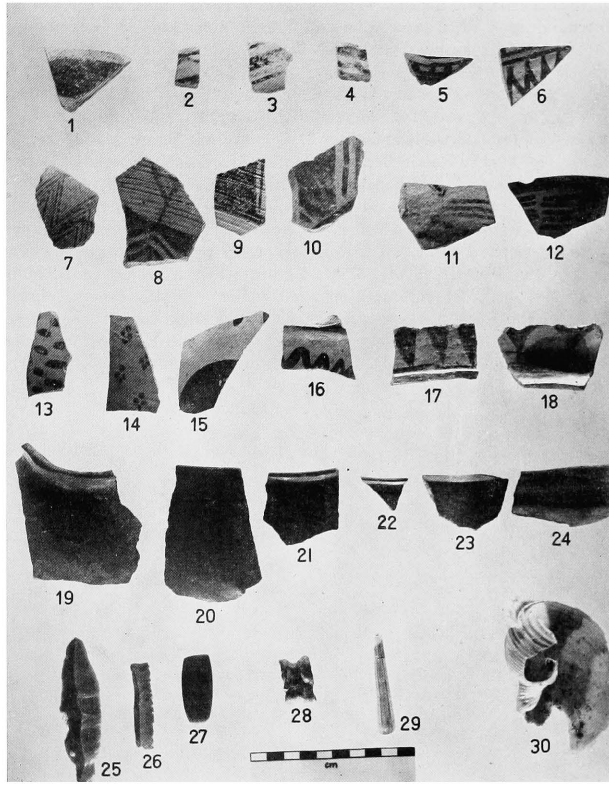
Schicht III, B (5 m. 30 — 6 m. 00)

1. Scherbe aus feinem, leichtem, cremefarbigem Ton mit rotem Aufstrich (Syrian bandslip-ware). **2**. bis **12**. Tell ʿObeid-Keramik und lokale Imitationen, durchweg aus fein ausgeschlämmtem, weichem Ton; **2** schwarz auf ocker, **3** und **4** schwarz auf Cremefarbe, **5** schwarze Linien und braune Punkte auf Cremefarbe, **6** dunkelbraun auf hellocker, **8** dunkelbraun auf grünlichem Grund, geriefelte Oberfläche, 9 schwarz auf cremefarbigem Grund, geriefelte Oberfläche, **10** schwarz und braun auf cremefarbigem Grund, **11** schwarz auf rosa, **12** dunkelbraun auf ocker, pl. VI, 17. — **7**. Randfragment einer steilwandigen Schale von 10 cm Dm., feingriesiger, nicht hart gebrannter Ton, violette Sparren auf ziegelrotem Grund, pl. VI, 13. — **13**. bis **18**. Tell Ḥalāf-Keramik und lokale Imitationen, **13** schwarze Tupfen auf kräftigem Ocker, pl. VI, 2, **14** Vierergruppen von schwarzbraunen Tupfen auf schmutziggrauer Cremefarbe, **15** und **16** schwarz auf grünlichem Grund, **17** und **18** sind Scherben von Trichterhalskrügen, **17** schwarz auf dunkel cremefarbigem, **18** schwarz auf grünlichem Grund. Alle Scherben **2-18** sind ohne jede Politur. — **19-24**. Randscherben von Töpfen und Schalen in Formen, die Metallvorbilder nachahmen, pl. VI, 16; durchweg aus griesigem, sehr hart gebranntem Ton, einfarbig schwarz, grau oder rot und auf der Aussenseite meist poliert. — **25**. Silexspitze mit Schäftungsstiel (point de flèche, pédonculé); am Stiel und auf der rechten Oberseite Retuschspuren. — **26**. Fragm. einer Silexklinge mit Randretusche auf der rechten Oberseite. — **27**. Kleines, sauber geschliffenes Beilchen oder Meissel (ciseau). — **28**. Spielastragal, pl. VI, 14. — **29**. Dentalium, vermutlich als Schmuck verwendet. — **30**. Dolium Species.



Masstab : 1/2 des natürlichen Grösse.

Pl. VII.



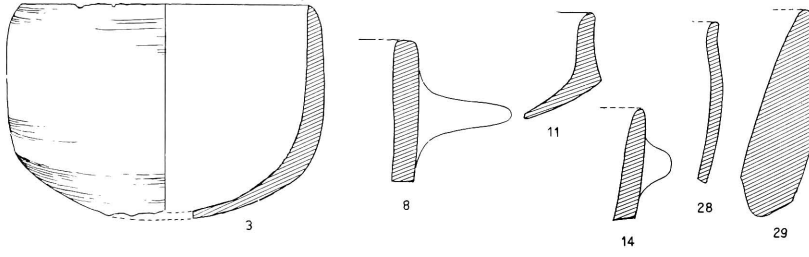
Taf. VII. — Keramik u. a. Kleinfunde aus Schicht III, B.

Fragments céramiques et petits objets du Niveau III, B.

Tafel VIII

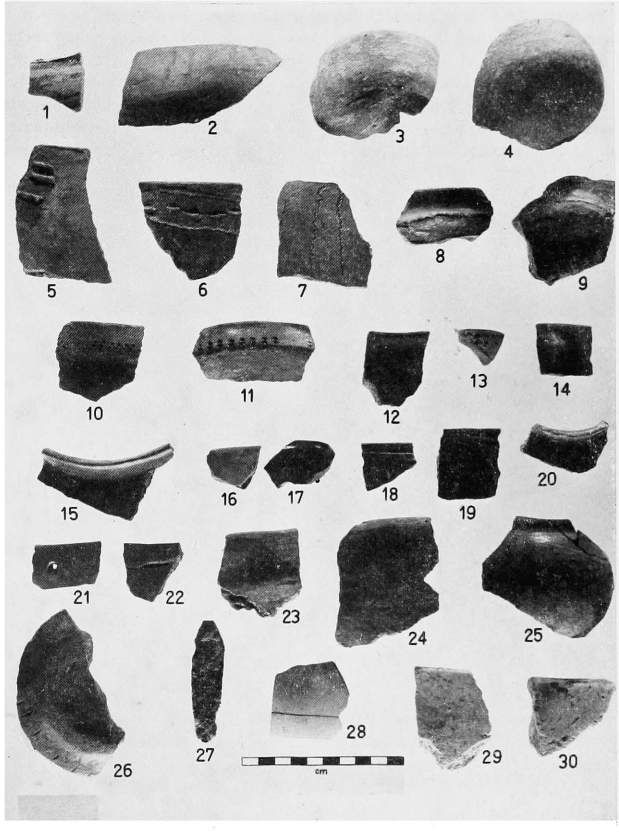
Schicht IV (6 m. 00 — 7 m. 80). — Keramik

1. und **2**. sind die beiden letzten mehrfarbigen Scherben; **1** aus fein ausgeschlämmtem, leichtem Ton mit schwarzer Bemalung auf ockerfarbigem, poliertem Überzug, Tell Ḥalāf-Ware, pl. VI, 18, **2** kiesige, sehr hart gebrannte Scherbe mit mattem lederfarbigem Anstrich und unregelmässigen roten Streifen, pl. VI, 15, verwandt mit VI, **8** und **9**. — **3**. Fragm. eines kleinen, kugelbodigen Napfes von 8 cm Dm. aus leichtem, fein ausgeschlämmtem Ton; unregelmässig geformt und beiderseits mit mattrotem slip überzogen. — **4**. wie **3**, jedoch aus wesentlich gröberem Material, ausser Reste von Strichpolitur. — **5**. Randscherbe eines steilwandigen schweren Topfes mit aufgesetzter Gratdekoration, matt lederbraun, pl. VII, 1. — **6**. und **7**. dasselbe mit Ritz- und Strichdekoration. — **8**. Braune, polierte Randscherbe mit zungenförmigem Greifzapfen. — **9**. Scherbe mit Schnurösenhenkel, graubraun, Spuren von Strichpolitur. — **10-12**. Randscherben mit Stichdekoration, in welcher noch Spuren weisser Paste, pl. VII, 20, **11** Rand einer flachen Schale mit geknicktem steilem Rand, pl. VI, 22. — **13**. Randscherbe eines Gefässes mit gepunztem Reihendekor und mattem, cremefarbigem Überzug. — **14**. Graue, polierte Randscherbe mit Greifzapfen. — **15**. bis **24**. Randscherben einfarbiger, strichpolierter Gefässe : **15**, **20** und **23** grau, schwache Politur, **16** und **18** ocker, **17** und **19** schwarz, alle vier zeigen hochglänzende Politur, pl. VI, 19 u. 21 u. VII, 3, 4, **21** grau, schwach poliert, durchbohrt, **22** schwarz, schwach poliert, mit Wulstgriff, **24** rotbraun, schwach poliert. — **25**. Fragm. eines kugelförmigen Napfes mit grauem, strichpoliertem Überzug. — **26**. Bodenstück eines braunen, schwachpolierten Gefässes mit Ritzdekoration. — **27**. Klinge aus reinem Kupfer. — **28**. Randfragment einer aus Magnesit geschnittenen, dünnwandigen (4 mm) Schale, Dm. der Öffnung 10 cm. — **29**. und **30**. Randfragmente von Gefässen aus Kreidekalk.



Massstab : 2/3 der natürlichen Grösse.

Pl. VIII.

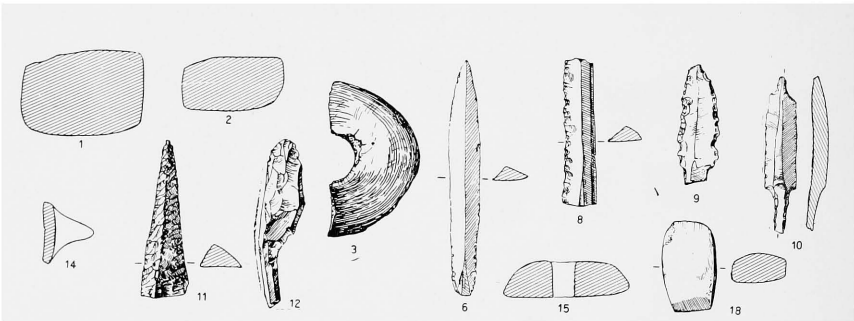


Taf. VIII. — Keramik u. a. Kleinfunde aus Schicht IV.
Fragments céramiques et petits objets du Niveau IV.

Tafel IX

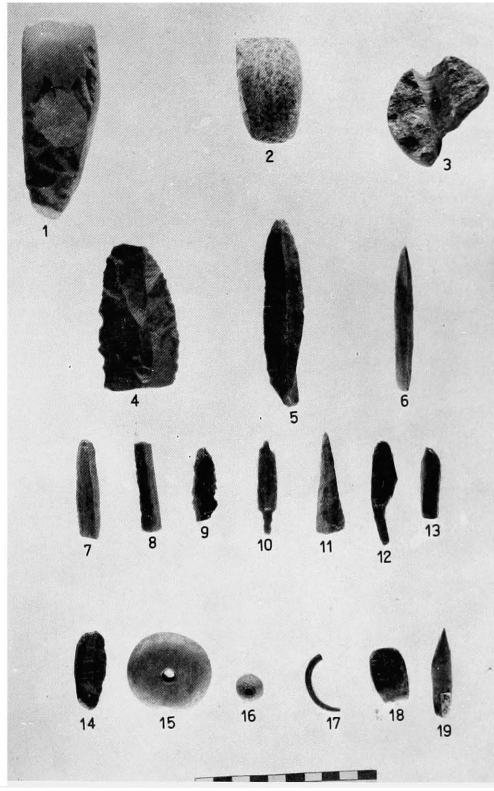
Schicht IV (6 m. 00 — 7 m. 80). — Silexgeräte u. a. Kleinfunde

1. Geschliffene Axt aus grauem Felsgestein. — **2**. Kleine Hacke aus grauem, grünlich gesprenkeltem Felsgestein. — **3**. Fragm. eines geglätteten, durchbohrten, eiförmigen Granitsteins, Streitkeule? — **4**. Fragm. einer grossen Silexklinge; auf der Oberseite Spuren von Randretusche. — **5**. bis **9**. Silexklingen; **8** mit Randretusche links auf Ober- und Unterseite, **9** mit Randretusche oben rechts und links. — **10**. Klinge mit geschäftetem Stiel. — **11**. Dreikantbohrer mit Oberflächenretusche auf allen Seiten. — **12**. Stichel (burin) mit vereinzelten Retuschspuren. — **13**. Obsidianklinge. — **14**. Kurzer, dicker Leistenhenkel mit gravierter Unterseite; offenbar als Stempel verwendet. — **15**. Spinnwirtel aus hartem, geglättetem Kalkstein; Unterseite flach, Oberseite gerundet. — **16**. durchbohrte Steinperle. — **17**. Fragm. eines Silberrings. — **18**. Kleiner Keil aus Serpentin (?), poliert. — **19**. Knochenpfriem.



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.
Die Querschnitte 1 und 2 sind wie bei 6, 8 und 18 durch die Mitte gelegt.

Pl. IX.

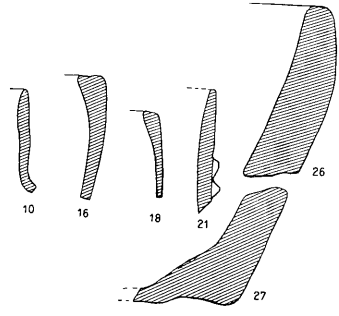


Taf. IX. — Silex- u. Obsidiangeräte u. a. Kleinfunde aus Schicht IV.
Outils en silex et obsidienne, et petits objets du Niveau IV.

Tafel X

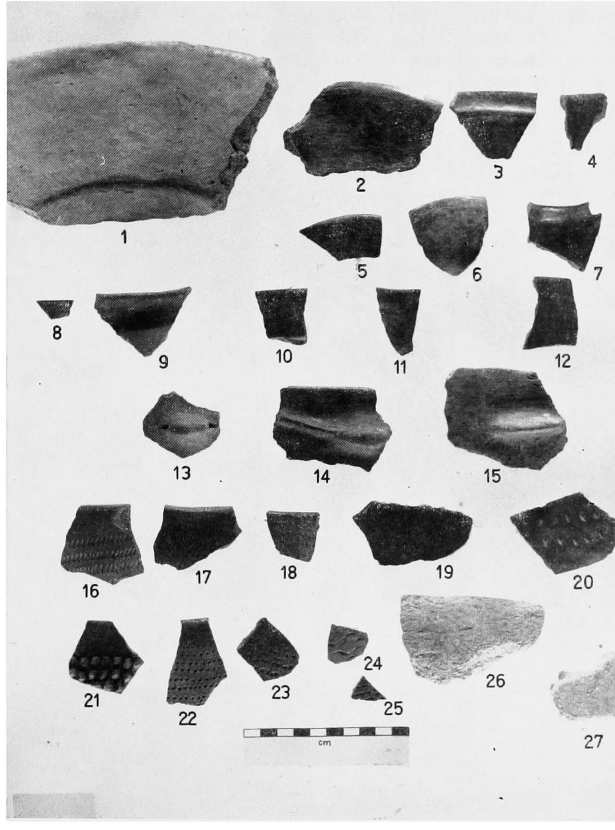
Schicht V, A (7 m. 80 — 8 m. 80). — Keramik

1. Fragm. des Kragens eines grossen Gefässes, mit rotbraunem, strichpoliertem Überzug. — **2**. Fragm. vom Rand einer Schale, wie **1**, pl. VII, 2. — **3**. bis **12**. Randscherben, sämtlich — wie auch die folgenden — in der einfarbig schwarzen, grauen, braunen und roten, meist strichpolierten Ware des Spätneolithikums; besonders hervorzuheben sind : **8** Randfragment einer kleinen, sehr dünnwandigen (3 mm) Schale von 10 cm Dm. und mit aussen braunem, innen schwarzem hochpoliertem Überzug, **12** ein ähnlich feines Exemplar mit weinrotem, gleichmässig poliertem Überzug, pl. VII, 17, **10** Randfragment eines Trichterrandgefässes, dunkelrot, **7**, pl. VII, 13, und **9** hochgeworfene Ränder von kugelförmigen Gefässen (**7** schwarzbraun, **9** rot), **3** ockerbraun, mit einfachem Wulstband, pl. VII, 5. — **13**. Scherbe mit Schnurösenhenkel, matt braun. — **14**. und **15**. Randscherben mit Greifzapfen, **14** schwarz, pl. VII, 11, **15** rot mit Ritzdekoration und Spuren von Strichpolitur. — **16**. bis **25**. Scherben mit Stich-, Ritz- und Pickeldekoration pl. VII, 14 u. 16; davon sind **16** bis **18**, **21** und **22** Ränder, **16-18** mit zweikantiger Lippe, VII, 22, ein Typ, der neben Rändern mit runder Lippe in dieser Schicht häufiger vorkommt. **20** und **23** zeigen im Dekor noch Reste einer weissen Paste. **18** ist das Fragment eines bemerkenswert dünnwandigen Gefässes : unterhalb der etwas stärkeren Lippe nur 2 mm dick, pl. VII, 18. — **26**. Randfragment eines schweren Gefässes, wahrscheinlich einer Schale, aus Kreidekalk. — **27**. Bodenfragment, vielleicht von demselben Gefäss.



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. X.

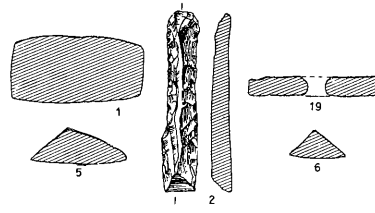


TAF. X. — Keramikfragmente und Bruchstücke eines Steingefässes (26-27) aus Schicht V, A.
Fragments céramiques et de vase en pierre (26-27) du Niveau V, A.

Tafel XI

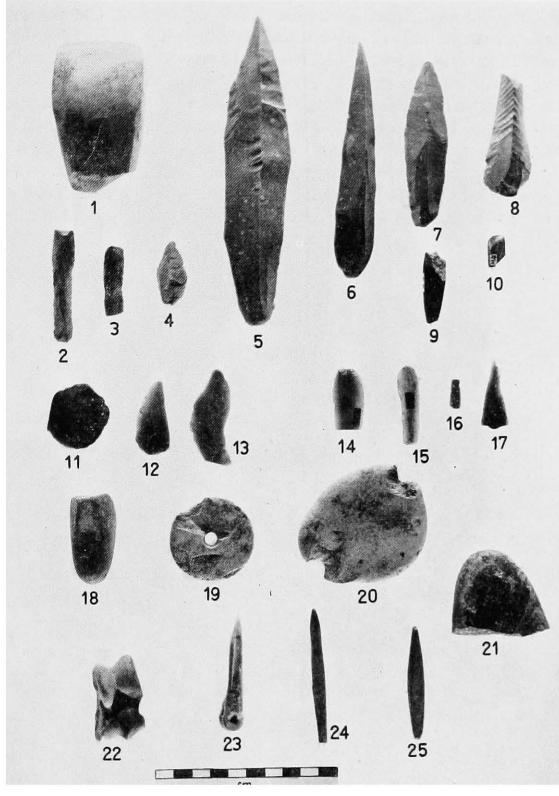
Schicht V, A (7 m. 80 — 8 m. 80). — Silexgeräte u. a. Kleinfunde

1. Hellgraue, sorgfältig geglättete Hacke (erminette épaisse), Nacken nur teilweise erhalten, pl. VII, 10. — 2. Massive Klinge mit beiderseitiger, steiler Randretusche. — 3. Fragm. einer Klinge mit Randretusche rechts. — 4. Spitzer Abschlag (éclat). — 5. bis 7. Silexspitzen mit dreieckigem Querschnitt; 5 zeigt geringe Spuren von Oberflächenretusche, pl. VII, 9 u. 12, 7 Spuren von Randretusche. Bei 5 und 6 handelt es sich wohl um Dolche (poignards), bei 7 um eine zugespitzte Klinge (lame appointée). — 8. Fragm. einer Stielspitze mit regelmässiger Oberflächenretusche, VII, 7. — 9. und 10. Fragmente von kleinen, grünen Schuhleistenkeilen (Nephrit), pl. VII, 15. — 11. bis 13. Abschläge, vielleicht als Kratzer verwendet. — 14. bis 16. Fragmente von Obsidianklingen. — 17. Dreikantige Klinge aus Obsidian. — 18. Glättstein. — 19. Spinnwirtel aus Kalkstein mit sanduhrförmiger Durchbohrung. — 20. Kalkstein mit annähernd flacher Unterseite und leicht gewölbter Oberseite; die beiden Kerben gehen auf Bearbeitung zurück, sind oben und unten ausgeschlagen. Webgewicht? — 21. Fragm. einer Axt aus Basalt. — 22. Spielastragal. — 23. bis 25. Knochenpfrieme.



Masstab · 1/2 der natürlichen Grösse.
Die Querschnitte 1, 5 und 6 sind durch die Mitte gelegt.

Pl. XI.

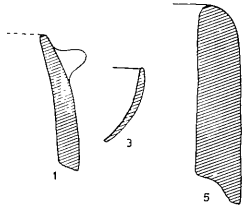


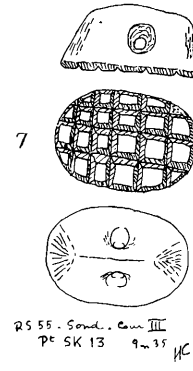
TAF. XI. — Silex- u. Obsidiangeräte u. a. Kleinfunde aus Schicht V, A.
Outils en silex et obsidienne, et petits objets du Niveau V, A.

Tafel XII

Schicht V, B (8 m. 80 — 9 m. 60). — Älteste Keramik

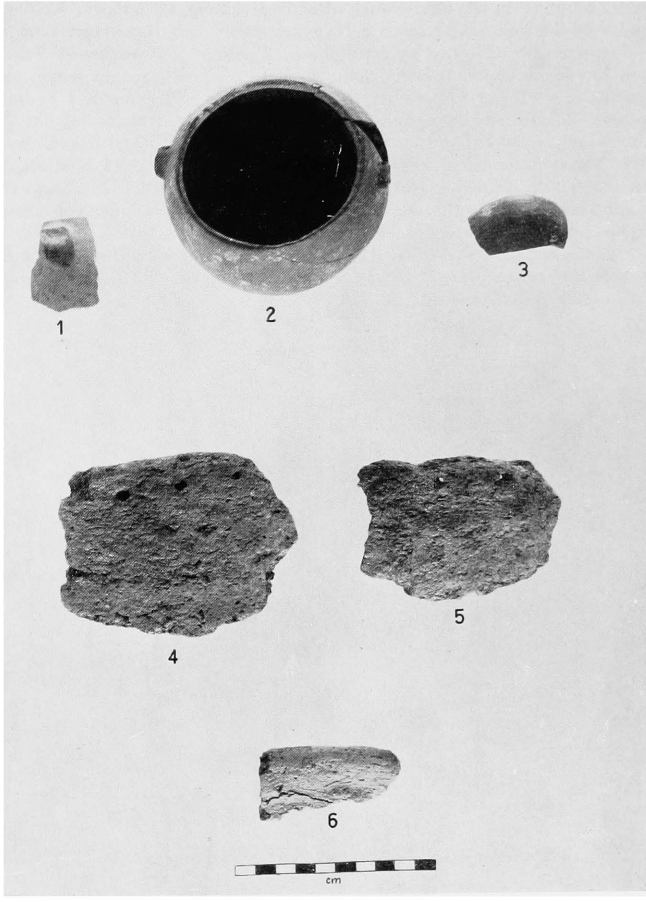
1. Randscherbe eines Napfes, ziemlich dickwandig, hart gebrannt; mit Greifzapfen, rosenholzfarbige, geglättete Oberfläche. — **2.** Kugelförmiger, rötlich brauner, unpolierter Napf; Höhe 6 cm, grösste Weite 10 cm, Dm. der Öffnung 7,5 cm, Dicke der Wandung 3-4 mm. Die Form ist unregelmässig, der Boden leicht geflacht. 1 cm unterhalb des nach innen gewölbten Randes — einander gegenüberliegend — zwei kleine leistenförmige Greifzapfen. — **3.** Randscherbe einer sehr dünnwandigen, hart gebrannten kleinen Schale (Dm. 6 cm) mit brauner, beiderseits sehr sorgfältig polierter Oberfläche. — **4.** und **5.** Randscherben von ganz groben, leicht zerbrechlichen Gefässen, die offenbar nur an der Sonne getrocknet sind; sie bestehen aus einer Mischung von gebranntem, zerriebenem Kalkstein und Sand sind unmittelbar unterhalb der Lippe mehrfach durchbohrt, pl. VII, 20. — **6.** wie **4** und **5**, jedoch feiner in der Ausführung und mit einem cremefarbigen, tonigen Überzug versehen. — **7.** (nicht auf der Tafel, s. die Zeichnung unten!) Stempel aus gebranntem Ton in der Form eines kurzen, dicken Leistenhenkels. Unterseite in quadratischem Muster graviert, in der Mitte durchbohrt zur Aufnahme einer Schnur.





Masstab · 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. XII.

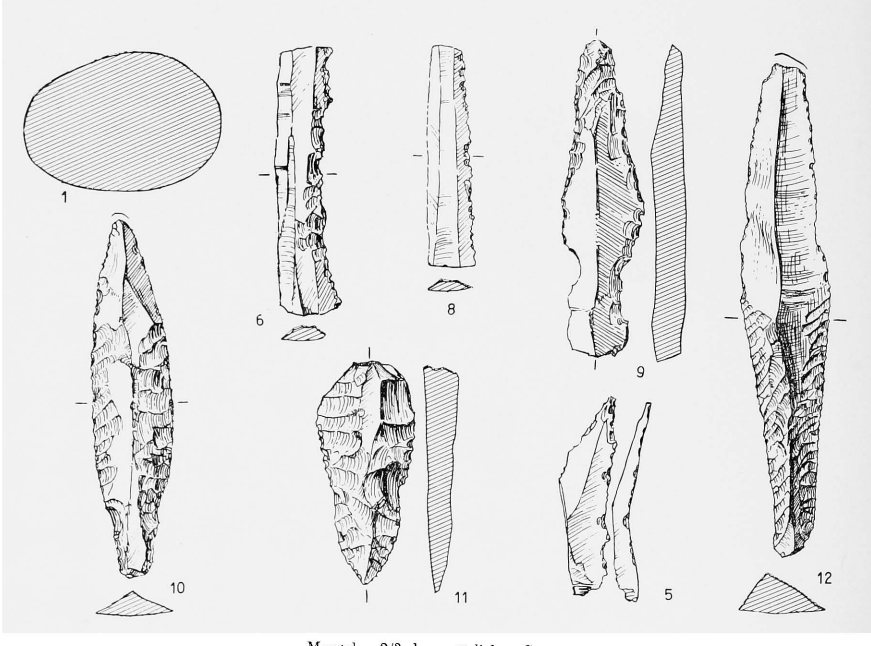


TAF. XII. — Keramik aus Schicht V, B.
Fragments céramiques du Niveau V, B.

Tafel XIII

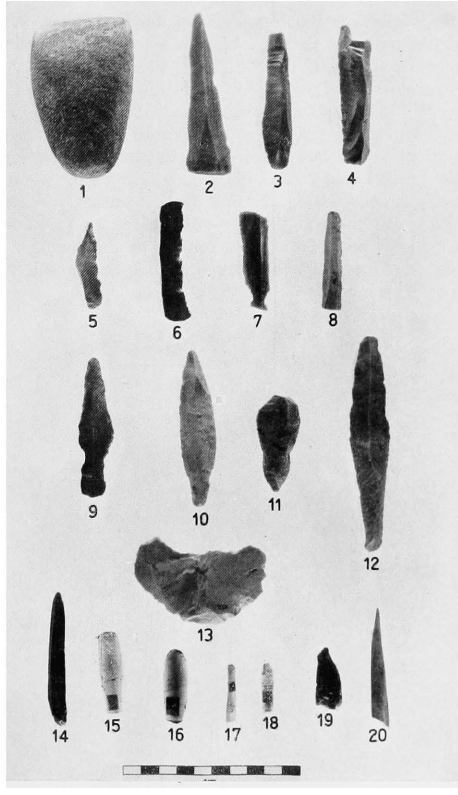
Schicht V, B (8 m. 80 — 9 m. 60). — Silexgeräte u. a. Kleinfunde

1. Axt aus Felsgestein mit geschliffener Schneidefläche. — **2**. bis **12**. Silexgeräte : **2** und **3** Klingen ohne nennenswerte Spuren von Oberflächen- oder Randbearbeitung, pl. VII, 31, **4** Klinge mit schwacher Randretusche auf der linken Oberseite, **5** Bohrer (perçoir) mit Randretusche, **6** Sicheleinsatz, auf dem Innenbogen oben und unten randretuschiert, **7** Klinge mit seitlichen Schäftungskerben und Spuren von Randretusche auf beiden Seiten, pl. VII, 23, **8** Klinge mit feiner, ziemlich regelmässiger Randretusche auf einer Unterseite, **9-12** Lanzen- und Pfeilspitzen : **9** die Spitze zeigt Oberflächenretusche auf der Oberseite und Randretusche auf der Unterseite, das Mittelteil nur Randretusche oben und der Stiel Oberflächenretusche auf der Unterseite, **10** Oberflächenretusche auf der Oberseite des Mittelteils und auf der Ober- und Unterseite des Stiels, **11** Stiel abgebrochen (auf der Tafel falsch ausgelegt!), sorgfältige Oberflächen- und Randretusche auf der ganzen Oberseite und Oberflächenretusche auf der Unterseite der Spitze, **12** der vorderste Teil der von unten her längsretuschierten Spitze ist abgebrochen, der langgezogene Stiel mit regelmässiger steiler Oberflächenretusche sauber bearbeitet, pl. VII, 19. — **13**. Abschlag mit einigen Spuren von Randretusche auf der Oberseite, als Kratzer verwendet? — **14**. bis **18**. Obsidianklingen. — **19**. Pfeilspitze (?) aus Obsidian, pl. VII, 26. — **20**. Knochenpfriem, pl. VII, 21.



Masstab : 2/3 der natürlichen Grösse.
Der Querschnitt 1 ist wie bei 6, 8 und 12 durch die Mitte gelegt.

Pl. XIII.



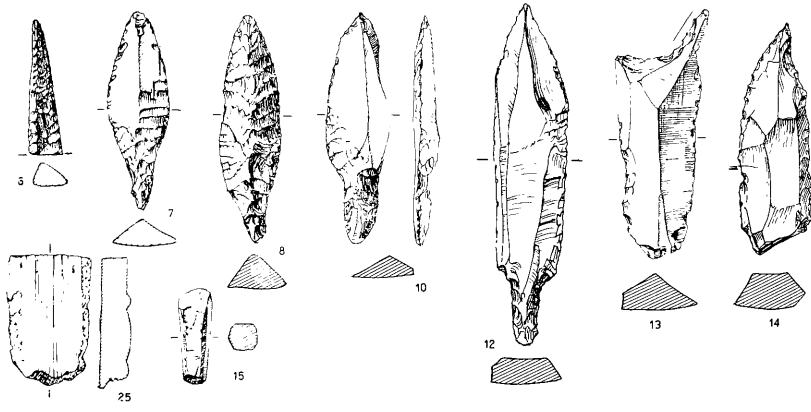
TAF. XIII. — Silex- u. Obsidiangeräte u. ein Knochenpfriem (20) aus Schicht V, B.

Outils en silex et obsidienne, et une alène en os (20) du Niveau V, B.

Tafel XIV

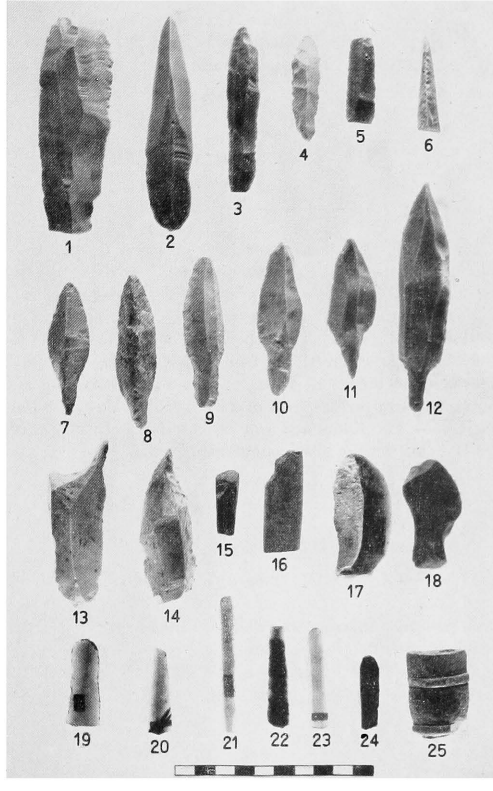
Schicht V, B (?) (9 m. 60 — 11 m. 30). — Silex- und Obsidiangeräte u. a. Kleinfunde

1. bis **18.** Silexgeräte : **1.** Fragm. einer grossen Klinge mit breiter Randretusche auf der Unterseite, **2.** spitze Klinge mit dreieckigem Querschnitt und ohne Retusche, **3.** flache Klinge mit Gebrauchsretusche, **4.** Klinge mit dreieckigem Querschnitt und Spuren einer unregelmässigen Randretusche, **5.** Fragm. einer Klinge mit sorgfältiger Randretusche auf der Unterseite, **6.** Fragm. einer Dreikantspitze mit Oberflächenretusche auf allen Seiten, **7-12.** Lanzen- und Pfeilspitzen mit Schäftungsstiel : **7.** durchgehende Oberflächenretusche auf der Unterseite (Oberseite siehe Zeichnung), pl. VII, 25, **8.** mit allseitiger Oberflächenretusche, pl. VII, 28, **9.** auf der Oberseite links, auf der Unterseite rechts und links randretuschiert, **10.** Unterseite randretuschiert (Oberseite siehe Zeichnung), pl. VII, 24, **11.** Stiel auf der Ober- und Unterseite retuschiert und leichte Randretusche an der linken Oberseite der Spitze, **12.** Unterseite an der Spitze und im Mittelteil links randretuschiert (Oberseite siehe Zeichnung), **13.** und **14.** Bohrer (perçoirs), **15.** Meissel (erminette) mit gewölbtem Rücken aus Nephrit (?, grüne Färbung), pl. VII, 27, **16.** Glättstein, **17.** und **18.** Abschläge, vielleicht als Kratzer verwendet (?), pl. VII, 32. — **19.** bis **24.** Obsidianklingen. — **25.** Fragm. eines bräunlichen (verbrannten?) Gegenstandes aus Elfenbein (Unterseite und Querschnitt siehe Zeichnung); es handelt sich offenbar um eine Absplitterung von einem zylindrischen Elfenbeinkörper, der mit ausgeschnitzten, umlaufenden Wulstbändern geschmückt war.



Masstab : 1/2 der natürlichen Grösse.

Pl. XIV.



Taf. XIV. — Silex- u. Obsidiangeräte aus Schicht V, B (?).
Outils en silex et obsidienne du Niveau V, B (?).

Tafel XV

1. Säulenbasen in der Aufschüttungsschicht. Höhe 50 cm, Dm. 65 cm. Auf der Oberseite eine Bohrung von 10 cm Dm. und 15 cm Tiefe. — 2. Fundamentreste in Schicht II. — 3. Skelettgrube in Schicht II (RS. 54, Pt. 1394). — 4. Dasselbe wie 3. Rekonstruktion in einer Vitrine im Musée National de Damas.

Tafel XVI (vgl. S. 294, voir p. 294)

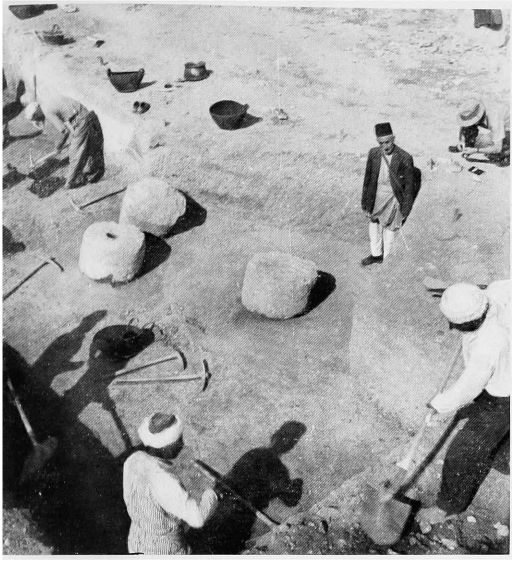
Schicht II (3 m. 80 — 4 m. 80)

1. Kleiner, dünnwandiger, aussen fein geriefelter Becher, Höhe 8 cm. — 2. Kugelförmige, sandfarbige Vase von 8 cm Höhe mit niedrigem Ringfuss und hoch nach aussen geschwungenem Rand. — 3. Dickbauchige, kleine Vase von 14 cm Höhe mit Trichterrand und niedrigem Ringfuss, hellockerfarbig, matt. — 4. Wie 3. Höhe 12 cm, sandfarbig, matt. — 5. Vase mit scharf geknickter Schulter und leicht gewölbtem Boden. Höhe 10 cm matt, sandfarbig. Auf der Schulter zwei rote Bänder, dazwischen ein rotes Wellenband. — 6. Krug von 20 cm Höhe; Dm. der glatten Basis 3,7 cm; mattrotes, feinkiesiges Material. — 7. Eiförmiger Krug von 15 cm Höhe. Spuren roter Bemalung auf matter, sandfarbiger Oberfläche. — 8. Tannenzapfenförmige Flasche von 22 cm Höhe. Matt, sandfarbig. — 9. Teller von 27 cm Dm. Matt, sandfarbig. — 10. Kännchen von 16 cm Höhe. Birnenförmiger Gefässkörper auf kleinem Standring, hoher Hals mit kräftig geschwungenem Henkel. Braun poliert. (Cf. p. 305.)

Tafel XVII (vgl. S. 295, voir p. 295)

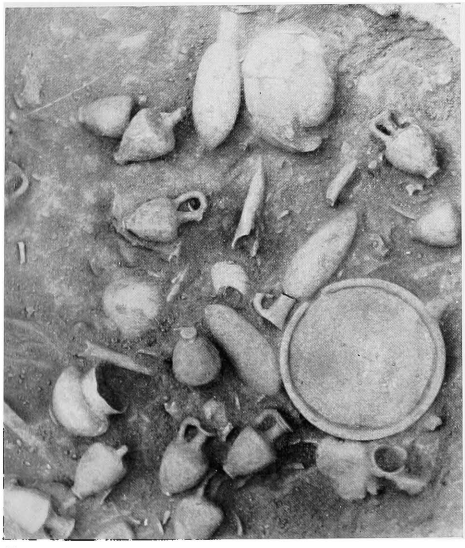
Schicht II (3 m. 80—4 m. 80)

1. und 2. Abdrücke von zwei Skarabäen, etwa zweifach vergrössert. — 3. Halskette, vorwiegend aus Kornalinperlen, ein Ohrring aus gedrehtem Gold und drei Silberringe. — 4. Vier Gewandnadeln aus Bronze, die längste 13, die kürzeste 9,5 cm lang. — 5. Drei Messer- oder Dolchklingen und eine Speerspitze aus Bronze, die längste 20, die kürzeste 14 cm. (Cf. p. 306 et 308.)



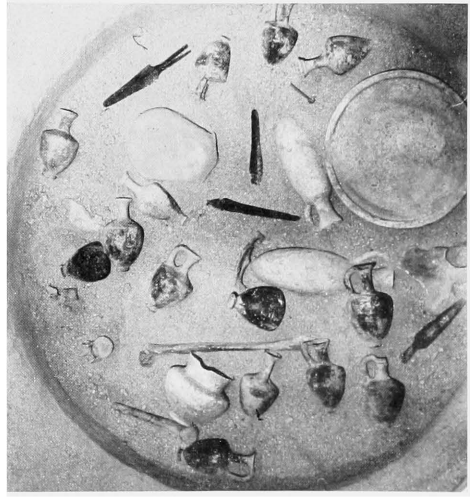
Taf. XV, 1. — Säulenbasen in der Aufschüttungsschicht.
Base de colonnes du Premier Niveau.

Taf. XV, 2. — Fundamente in Schicht II.
Fondation dans le Niveau II.



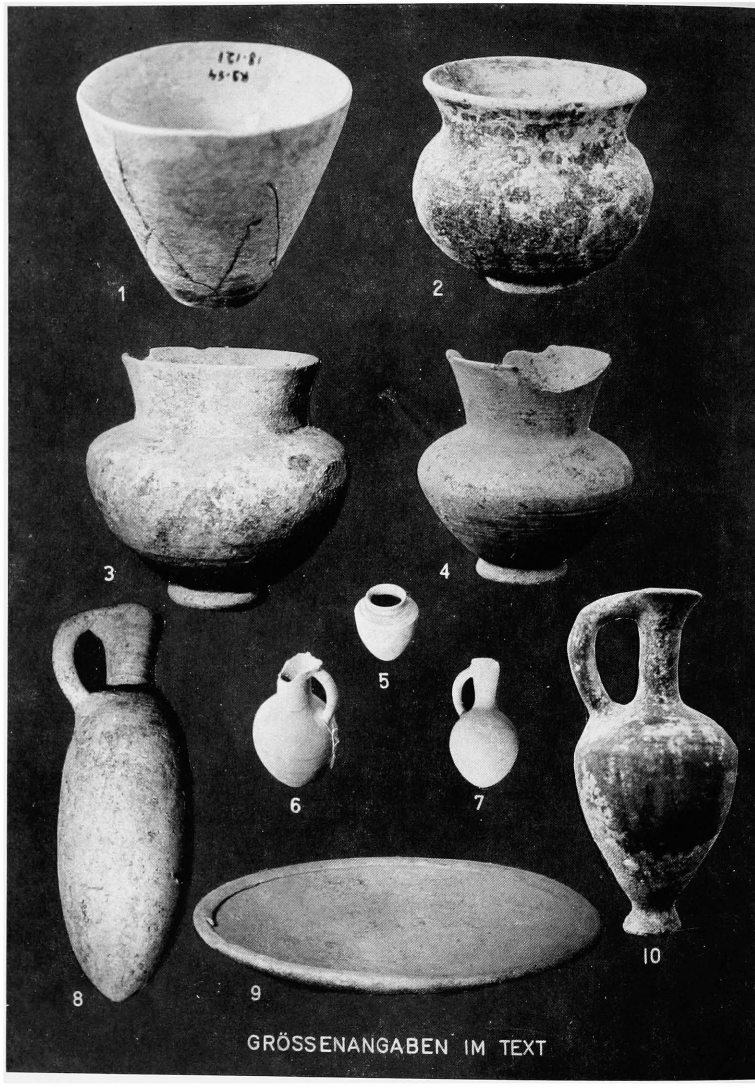
Taf. XV, 3. — Skelettgrube aus Schicht II (RS, 54. Pt. 1394).

Tombe collective du Niveau II (Pt. 1394).

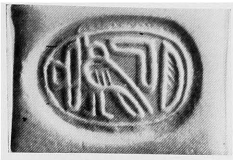


Taf. XV, 4. — Dasselbe wie 3. Rekonstruktion in einer Vitrine des Musée National de Damas.
Reconstitution de la tombe dans une vitrine du Musée de Damas.

Pl. XVI.



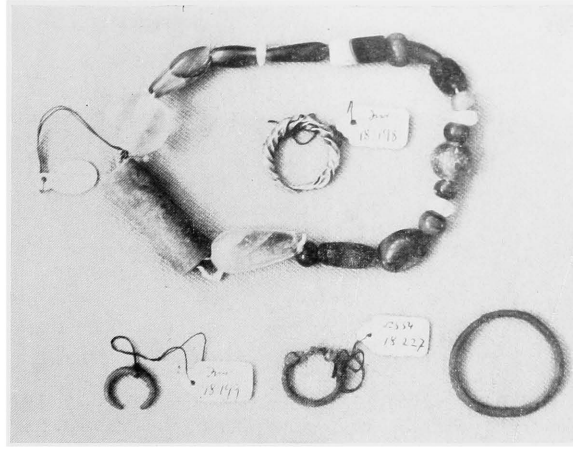
Taf. XVI. — Keramik aus Schicht II. (Siehe S. 292.)
Céramiques du Niveau II. Voir p. 292.



Taf. XVII, 1. — Skarabäus aus Skelettgrube in Schicht II.

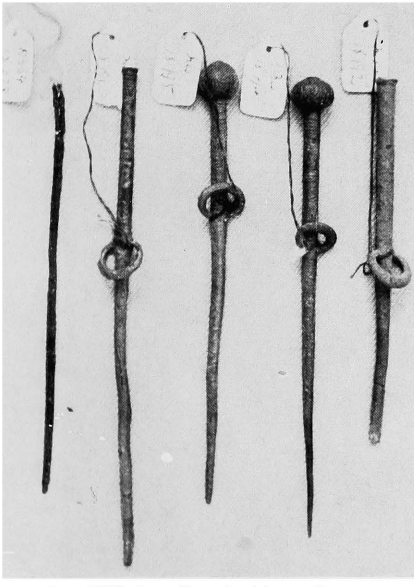
Taf. XVII, 2. — Skarabäus aus Skelettgrube in Schicht II.

Scarabées de la tombe collective, Niveau II.



Taf. XVII, 3. — Schmuck aus Skelettgrube in Schicht II. Siehe S. 292.

Parures trouvées dans la tombe collective, Niveau II.



Taf. XVII, 4. — Gewandnadeln aus Bronze, Skelettgrube in Schicht II.

Épingles en bronze, tombe du Niveau II.

Taf. XVII, 5. — Drei Messer- oder Dolchklingen und eine Speerspitze aus Bronze, Skelettgrube in Schicht II.

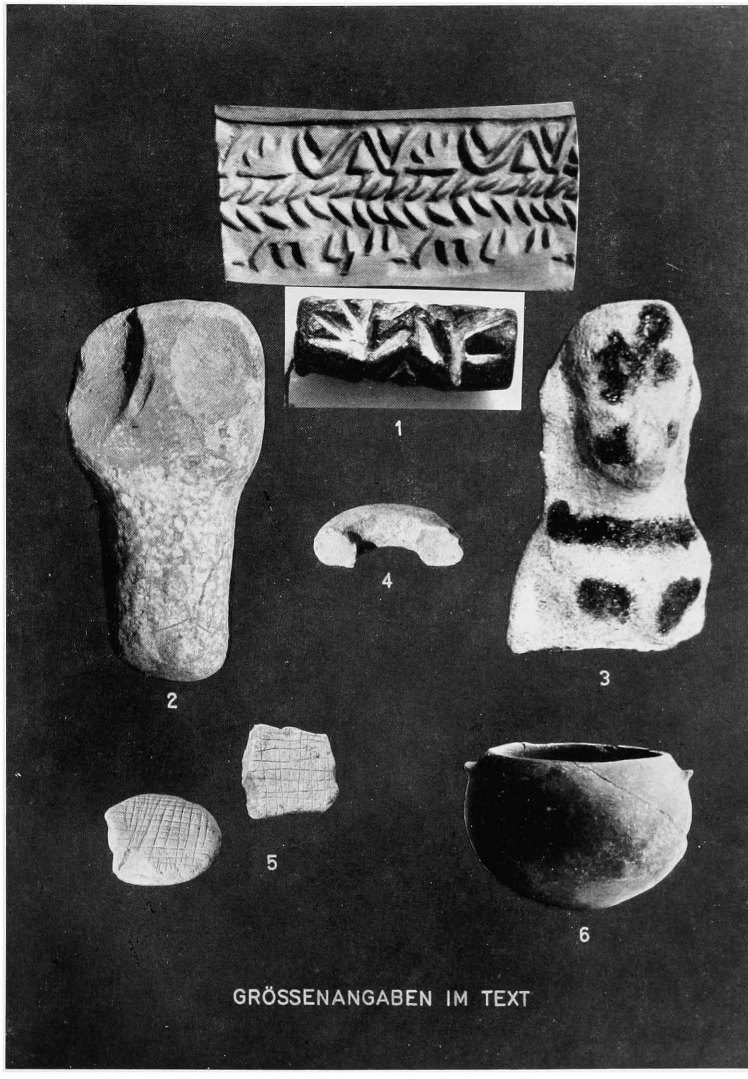
Poignards et lance en bronze, tombe du Niveau II.

Tafel XVIII

1. Rollsiegel von 3 cm Länge, Aufschüttungsschicht. — 2. Idol (?) aus hellgrauem Stein, auf der Vorderseite poliert, 16,5 cm lang. Aufschüttungsschicht. — 3. Fragment (oberer Teil) einer weiblichen Fayence-Statuette aus fein ausgeschlämmtem, grauem Ton mit Resten von schwarzer Fayence auf Stirn, Wangen, Hals und Brüsten und von grüner Fayence an den Schläfen. Höhe 4 cm, Aufschüttungsschicht. — 4. Henkel eines Kalksteingefässes. 1/5 der natürlichen Grösse. Schicht IV. — 5. Zwei fladenförmige Kalksteine von der Grösse einer Handfläche mit quadratischer Gravur. Schicht IV. — 6. Kugelförmiger Napf aus Schicht V, B. Beschreibung Taf. XII, 2.

1. Cylindre et son empreinte, Niveau I. — 2. Idole (?) en pierre gris clair, long. 10 cm. 5, Niveau I. — 3. Partie supérieure d'une figurine en faïence ou fritte polychrome, haut. 4 centimètres; Niveau I. — 4. Anse d'un récipient en calcaire, Niveau IV. — 5. Deux plaquettes en calcaire à gravure quadrillée, Niveau IV. — 6. Bol hémisphérique, Niveau V, B.

Pl. XVIII



TAF. XVIII. — 1. Rollsiegel; 2. Idol (?) aus Kalkstein; 3. Fragment einer Fayence-Statuette; 4. Henkel eines Kalksteingefässes; 5. Zwei fladenförmige Kalksteine mit quadratischer Gravur; 6. Napf.

Cylindre et son empreinte; 2. Idole (?) en calcaire; 3. Fragment de figurine en faïence; 4. Anse d'un récipient en calcaire; 5. Deux plaquettes en calcaire à gravure quadrillée; 6. Bol en terre cuite.

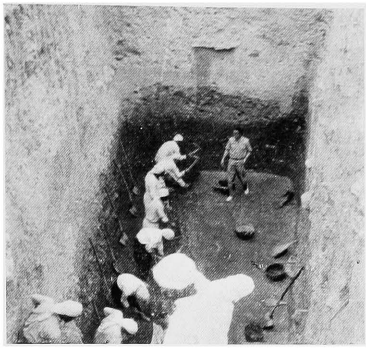
Tafel XIX

Schicht V, A und B

1. Die Arbeit in Schicht V, A. — 2. Fundamentreste in Schicht V, A. — 3. Estrichboden in Schicht V, A bei 8 m. 50. — 4. Herdanlage in Schicht V, B. Höhe 30 cm, Seitenlänge je 80 cm. Aus Ziegeln gesetzt und mit Mörtel verkleidet. — 5. Fundamentreste in Schicht V, B, 40 cm über dem gewachsenen Fels. — 6. Detail zu 5.

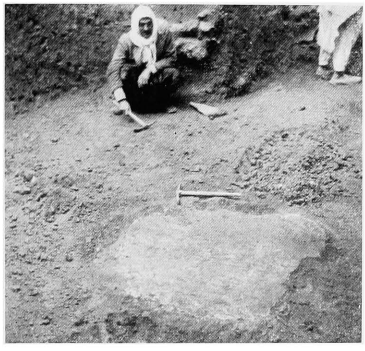
Niveau V, A et B

1. Fouilles dans le Niveau V, A. — 2. Vestiges de fondations dans le Niveau V, A. — 3. Sol à 8 m. 50 de profondeur dans le Niveau V, A. — 4. Foyer dans le Niveau V, B. Haut. 30 centimètres, long. 80 centimètres. Fait en brique revêtue de béton. — 5. Vestiges de fondations dans le Niveau V, B, à 0 m. 40 au-dessus du rocher. — 6. Détail de la vue précédente 5.



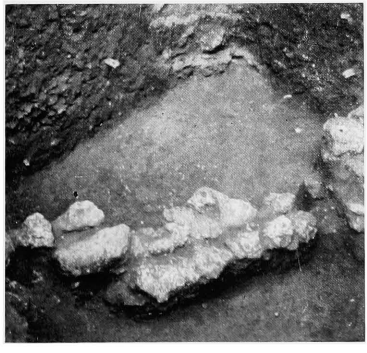
Taf. XIX, 1. — Die Arbeit in Schicht V, A.
Les recherches dans le Niveau V, A.

Taf. XIX, 2. — Fundamente in Schicht V, A.
Fondations dans le Niveau V, A.



Taf. XIX, 3. — Estrichrest in Schicht V, A.
Vestiges de sol, Niveau V, A.

Taf. XIX, 4. — Herd in Schicht V, B.
Foyer dans le Niveau V, B.



Taf. XIX, 5. — Fundamente in Schicht V, B.
Fondations dans le Niveau V, B.

Taf. XIX, 6. — Detail zu 5.
Détail de la vue 5 (à gauche).

CHAPITRE IV

BEMERKUNGEN ZUR PALASTGARTEN-SONDAGE

VON

Cl. F. A. SCHAEFFER

Wir hatten im Herbst 1954 Gelegenheit, Dr. Kuschke, jetzt Professor an der Mainzer Universität, im Institut Français d'Archéologie in Beyrouth kennen zu lernen, wo er in der reichen, von unserem Freunde H. Seyrig so prächtig zusammengestellten Bibliothek arbeitete. Er legte uns dabei Keramikproben verschiedenster Zeiten vor, die er in der Beḳāʿ-Ebene auf libanesischem Gebiet an zahlreichen Fundplätzen selbst gesammelt und geordnet hatte. Sein Stilgefühl und seine vorsichtige Datierung liessen uns in ihm sogleich einen sehr begabten Forscher vor- und frühhistorischer Kulturen erkennen. So schien es uns richtig, ihn als Gastmitarbeiter zur achtzehnten Ausgrabungskampagne in Ras Shamra einzuladen, wo er Gelegenheit finden konnte, seine Erfahrung durch stratigraphische Beobachtungen zu bereichern. Dr. Kuschke wurde sogleich allen Mitgliedern der französischen Ras Shamra Expedition ein sympathischer Mitarbeiter, und wir freuten uns sehr, als er auch 1955 zu uns nach Ugarit kommen konnte.

Lage der Tiefgrabung. — Sie wurde so gewählt, dass, ohne die Palastmauern zu schwächen, bis auf den gewachsenen Felsen stufenartig hinab gegraben werden konnte, Fig. 1. Der so im Palastgarten entstandene über 11 Meter tiefe Graben von 12 Meter Länge und durchschnittlich 4 Meter Breite wurde nach Abschluss der Arbeiten mit einem niedrigen Steinwall umzäumt, um Unfälle und das Einfluten von Regenwasser im Winter zu verhüten. Dort stehen nun des öfteren die Besucher der Ruinen Ugarits und überblicken mit Erstaunen die deutlich lesbaren, übereinander liegenden Wohnschichten der vorhistorischen Stadt, an deren Fuss, tief unten, Häuserreste der frühen neolithischen Zeit liegen, die vor sieben oder noch mehr Jahrtausenden belebt waren. Fast 10 Meter hoch über ihnen stehen die Fundamente des mittel- und spätbronzezeitlichen, so erstaunlich erblühten Ugarit, das zeitlich dem sogenannten Mittleren -und Neuen Reiche des pharaonischen Ägyptens entspricht.

Die in die rötliche Aufschüttungsschicht bis zu 1 Meter Tiefe hinabreichenden, mit

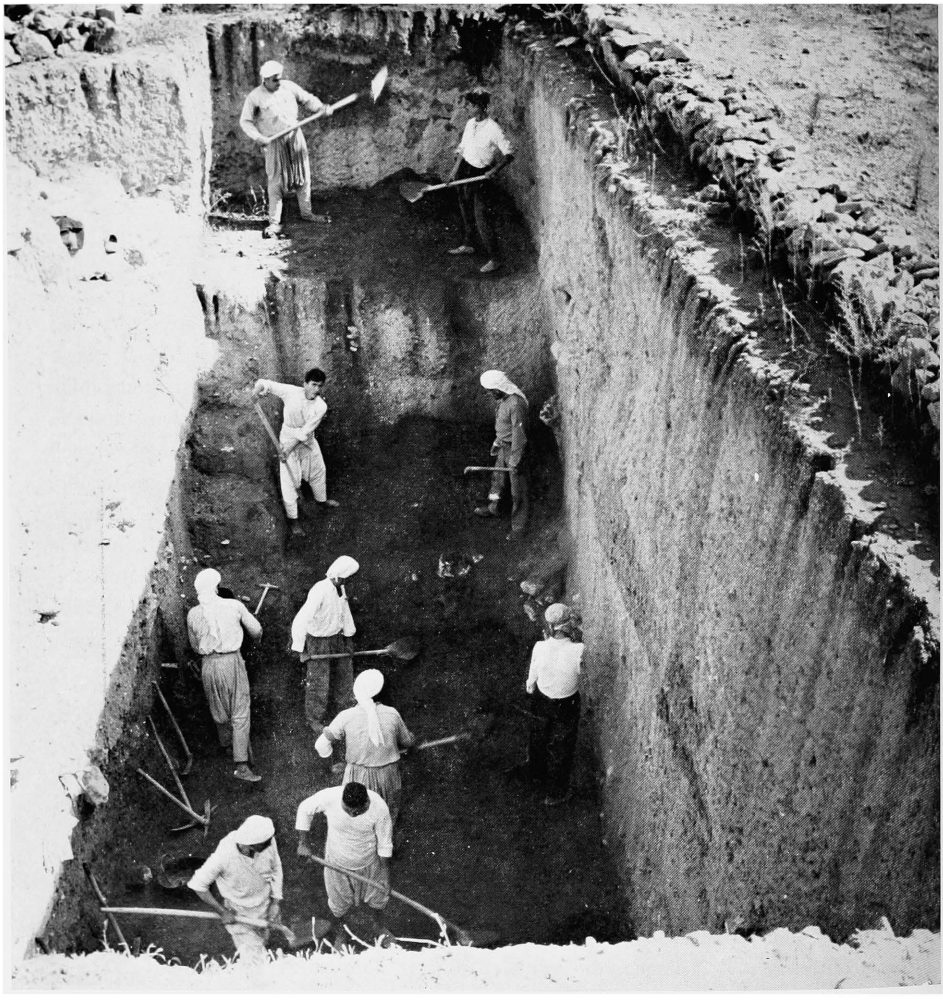


Fig. 1. — Teilansicht der Tiefgrabung unter dem Palastgarten von Ugarit (1954-1955). — Die Photographie lässt die treppenartig angelegte, östliche Seite der Grabung erkennen, wo die Erde aus den tiefen Schichten heraufgeschaufelt wurde. — Vue partielle de la paroi est, où s'effectuait l'évacuation des terres provenant des couches inférieures du sondage ouvert dans le jardin du palais d'Ugarit (1954-1955).

schwärzlicher Humuserde gefüllten Gruben, von denen Dr. Kuschke berichtet (S. 252), dürften die Standplätze von kleinen Bäumen oder Sträuchern im Palastgarten bezeichnen; Sickergruben haben in Ugarit gewöhnlich eine lockere Steinfüllung.

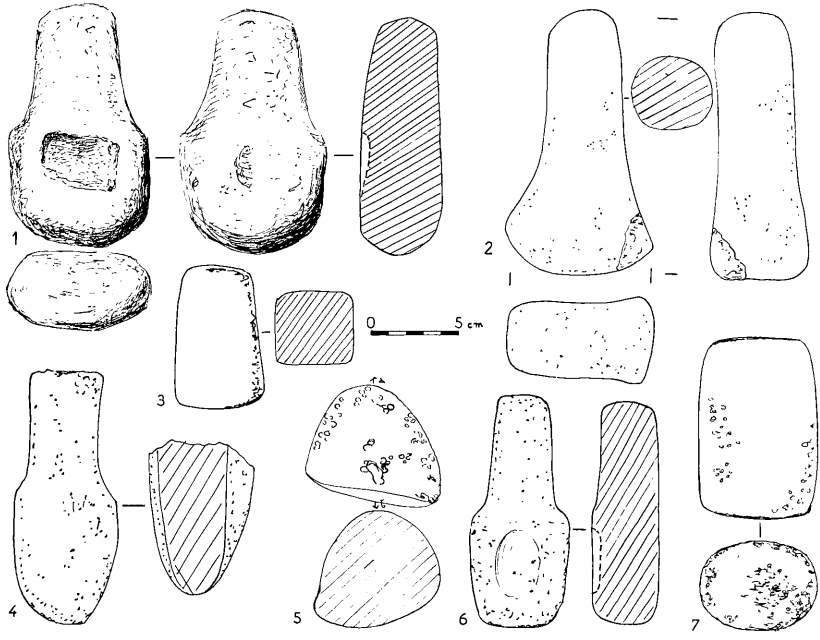


FIG. 2. — Anderweitig auf Ras Shamra gefundene Vergleichsstücke zu den Steinkeulen (vergl. Kuschke Taf. XVIII, 2). — 1. In Nähe des Baal-Tempels, Oberflächenfund. Grauergranit, Gewicht 920 gr., 1929. — 2. Tr. B, 1er Niveau. Grünstein. 1930. — 3. Oberflächlich auf dem Tell. Basalt grau-schwarz, 1932. — 4. Aus einem neolithischen Steinbeil gefertigt. Grünstein. Tr. N 2, Westende, in 1 m. 80 Tiefe. — 5. Basalt, Grundfläche poliert. Oberflächenfund. — 6. Tr. N 1, Ostende. 1 m. 80. Grünlicher Stein. — 7. Basalt. Oberflächenfund. (Nach Zeichnungen von Georges CHENET.) — Autres pièces analogues aux pilons et idoles de pierre (cf. Kuschke, Taf. XVIII, 2) trouvées à Ras Shamra. — 1. Près du Temple de Baal, en surface, granit gris, poids 920 grammes, 1929. — 2. Tr. B. 1er Niveau, pierre verte, 1930. — 3. A la surface du Tell. Basalte gris-noir, 1932. — 4. Retaillé dans une hache de pierre néolithique. Pierre verte, Tr. 2, extrémité ouest, à 1 m. 80 de profondeur. — 5. Basalte, base polie. En surface. — 6. Tr. N. 1, extrémité est. Pierre verdâtre, 1 m. 80. — 7. Basalte. En surface. (D'après des dessins de Georges CHENET).

Kleinfunde der mittleren und späten Bronzezeit. — Der in der Schicht I unter den vermischten Kleinfunden der mittleren und jüngeren Bronzezeit aufgelesene Siegelzylinder aus grauem Stein, der noch den charakteristischen Tiefschnitt seines hölzernen Prototypus zeigt (Kuschke Taf. XVIII, 1), stellt einen aus dem 3. Jahrtausend

stammenden Streufund dar. Das einer Mörserkeule ähnelnde Steinidol der gleichen Schicht, Taf. XVIII, 2, hat, wie die übrigen auf Ras Shamra gefundenen Vergleichsexemplare, Fig. 2, ovale eingeschliffene oder eingehämmerte Vertiefungen. Da solche anderwärts des öfteren mit dem Fruchtbarkeitskult zusammenhängen, dürfte die von Dr. Kuschke vorgeschlagene Erklärung zutreffen, was eine praktische Verwendung dieser handlichen Steinkeulen nicht ausschliesst. Von der kleinen weiblichen Statuette mit grünem Fayencebelag, Taf. XVIII, 3 sind mehrere komplette Exemplare in intakten, der Mittelbronzezeit angehörigen Gräbern von Ras Shamra gefunden wor-

FIG. 3. — Haifisch von 1 m. 75 Länge gefangen im alten Hafen von Ugarit, Minet-el-Beida, im Jahre 1951.
Requin de 1 m. 75 de longueur capturé en 1951 dans la baie de Minet-el-Beida.

den (Ugarit Moyen 2). Die Technik ist den Fayencegefässen und Figürchen des Mittleren Reiches sehr verwandt und wahrscheinlich von Ägypten übernommen.

Zyprische Keramik. — Noch in der Schicht II, bis also ungefähr 4 M. Tiefe wurden vereinzelte spätbronzezeitliche Scherben des zyprischen «milkbowls» und der Ringfuss-Keramik vom Bilbil-Typus aufgelesen (s. S. 253 und hier Taf. VI, 1, 3, 7). Solche Gefässe sind in Ras Shamra und in Zypern selbst, nie in intakten mittelbronzezeitlichen Schichten oder Gräbern beobachtet worden. Die hier auf älteren Beobachtungen in Palästina beruhende gegenteilige Meinung von H. OTTO (*Studien zur Keramik der Mittleren Bronzezeit*, in *ZDVP*, 1938, S. 231 f.) ist heute als überholt zu betrachten

(vergl. auch J. STEWART, *When did Base-Ring Ware appear in Palestine*, in *BASOR*, 138, 1955, S. 47). — Nach Prüfung des Originales würde ich das auf Tafel III, 3 abgebildete rotbraunbemalte Fragment nicht für ein «levanto-mykenisches» Importstück, sondern für ein typisches syrisches Produkt des XV. Jahrh. halten.

FIG. 4. — Freilegung der Grabbeigaben in einer mittelbronzezeitlichen Skelettgrube. Von lings nach rechts : Herr Raïf Hafez, Leiter des Expeditions Laboratoriums, W. Forrer, Architekt der Expedition, Dr. A. Kuschke und ein Arbeiter. Siehe fig. 5 u. 6. — Dégagement du mobilier funéraire d'une tombe collective de l'Âge du Bronze Moyen mise au jour dans le sondage sous le jardin du Palais Royal d'Ugarit (1954). Voir fig. 5 et 6.

Becher der frühesten Mittelbronzezeit. — Die auf dem Niveau der mittelbronzezeitlichen Fundamente in ung. 4 M. 50 Tiefe gefundenen kleinen, feingeriefelten, dünnwandigen, Becher (Taf. XVI, 1) sind auch anderweitig auf Ras Shamra in stratigraphischem Kontext gefunden worden (s. weiter oben S. 242 und fig. 31). Es bestätigt sich erneut die auch in Hama beobachtete Lage dieser Keramik in den Kontakt-

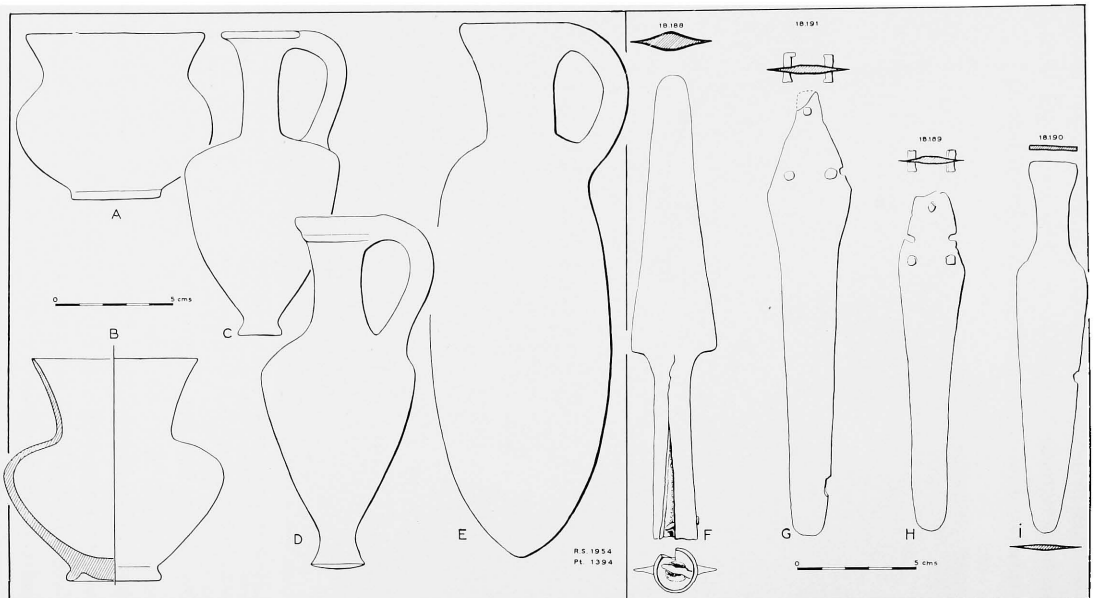


FIG. 5. — Keramikproben, bronzene Lanzenspitze und Dolchklingen aus der Mittelbronzezeit der Palastgarten Grabung (1954). Siehe Fig. 4. — Types céramiques et d'armes ou d'outils en bronze de l'Ugarit Moyen 2 provenant de la tombe collective du Bronze Moyen, fig. 4 (cf. p. 307).

schichten der endenden Früh- und der beginnenden Mittelbronzezeit (vergl. INGHOLT, *Sept Camp. de Fouilles*, 1940, p. 29 et suiv. und FUGMANN, *Hama*, 1958, p. 49 et suiv.).

Anatolischer Import. — Betreffs der anatolischen Herkunft der beiden auf Taf. IV (24 u. 25), in Photographie und Zeichnung abgebildeten Henkelfragmente aus feinem rotbraunem Ton, mit hellbraunem poliertem Überzug kann kein Zweifel bestehen, und Dr. Fischer's Bedenken (s. S. 254 und Anmerkg. 7-9) beziehen sich nur auf die Frage des spiezell hethitischen Ursprungs. Der zitierte Vergleich mit den von H. Z. Kosay der hethitischen Schicht von Alaca Hüyük zugeschriebenen, linsenartigen Flaschen (vergl. *Alaca Hüyük Kazisi*, 1951, S. 122, Taf. XLVII) ist nur bedingt gültig, da es sich dort um technisch sehr viel gröbere und formal plumpere Gefässe handelt. Die hochgezogenen, fein profilierten Henkel aus der zweiten Schicht der Palastgartensondage, sind in Tonart und Ausführung der typischen hethitischen Kültepekeramik viel näher und auf alle Fälle der Mittelbronzezeit (Ugarit Moyen 2, 1900-1750) zuzuteilen (vergl. die anderweitig in Ras Shamra gefundene technisch verwandte Keramik des Niveau II, in *Ugaritica*, II, Fig. 103, 1 B).

Haifischfang. — Zu dem von Dr. Kuschke ebenfalls aus Schicht II gemeldeten Haifischwirbel (S. 255) möchte ich bemerken, dass an der syrischen Küste gelegentlich, wenn auch selten, solche aus dem Roten Meer stammende und durch den Suezkanal den Schiffen folgende Fische noch heute beobachtet werden. Während unserer Grabung im November 1951 wurde im alten Hafen von Ugarit, der Bucht von Minet-el-Beida, in Sicht der Expeditionshäuser, ein solcher unheimlicher Gast von 1 M. 75 Länge gefangen Fig. 4, der dort herumschwamm, während Madame Schaeffer unweit davon, nichts ahnend ihr Bad nahm.

Mittelbronzezeitliche Skelettgruben der Zeit des Ugarit Moyen 2 (1900-1750). — Zu den in Schicht II aufgedeckten Häuserresten der mittleren Bronzezeit gehören zwei unter dem Wohnboden angelegte Gräber, von denen das eine (n° 1394), wie Dr. Kuschke berichtet (S. 255), die Skelette von nicht weniger als 15 Individuen verschiedenen Alters enthielt. Diese ungefähr zylindrischen Gruben, die in die Schicht III hinabreichen, Fig. 4, waren innen und auf dem Boden mit grobgesetzten Steinen bekleidet und lieferten keramische, bronzene und andere auf Tafeln XV-XVII und hier Fig. 5 u. 6 abgebildete Grabbeigaben, die für die zweite Periode der Mittleren Bronzezeit (Ugarit Moyen 2, 1900-1750) charakteristisch sind (vergl. *Syria*, 1936, S. 129, 131, 133; 1938, S. 227, 231-233, 237, 239, 245-253). Es steht heute fest, dass die bisher

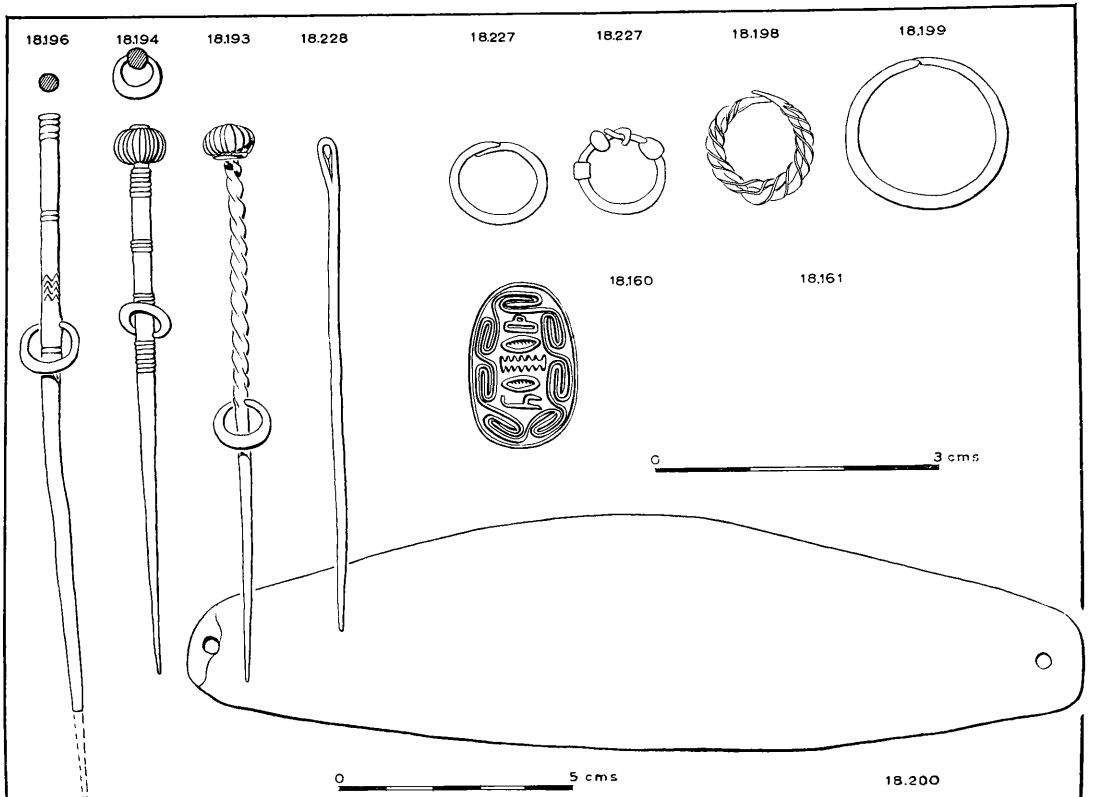


Fig. 6. — Bronze Nadeln, Ohrschmuck aus Silber und Gold, Skarabäus und Diadem aus Goldblatt von Grab, fig. 4-5. — Épingles et aiguilles en bronze, boucles d'oreilles en argent et or, et diadème en or de la tombe du Bronze Moyen (fig. 4-5) du sondage sous le jardin du Palais Royal (cf. p. 307).

ausschliesslich der Hyksosperiode zugeschriebenen Skarabaen mit kombinierten Spiralen oder punktierten Kreisen und teils sinnlosen Inschriften, von denen zwei Exemplare im gleichen Grab der Sondage gefunden wurden (Taf. XVII, 1, 2 und hier Fig, 6), schon in der Zeit des späteren Mittleren Reiches erscheinen (s. besonders A. ROWE, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, 1936, pl. I-IV). Wie der Depotfund aus Byblos zeigt gehen die rein dekorativ gravierten Skarabäen sogar bis in die XII. Dynastie zurück (vergl. P. MONTET, *Byblos et l'Égypte*, 1929, pl. LXIII-LXV; SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée*, 1948, p. 53 f; weitere Skarabäen aus Byblos in M. DUNAND, *Fouilles de Byblos*, I, 1937, pl. CXXVIII-CXXX et II, 1950, pl. CXCIX-CCI).

In der oben beschriebenen Skelettgrube wurde ausser mehreren Haustierknochen (darunter Rind u. Schaf) der Eckzahn eines noch sehr jungen Fluss- oder Nilpferdes (*Hippopotamus amphibius*) gefunden, s. weiter unten, S. 314, fig. 7 (9).

Khirbet Kerak und Kammstrichkeramik. — Die ursprünglich sicher von Kleinasien importierte hernach unter anatolischem Einfluss in Syrien u. Palästina verbreitete, schwarze und rotbraune oder lachsfarbene, hochpolierte sogenannte Khirbet Kerak-Ware (s. *Stratigraphie comparée*, I, p. 33 f. u. S. 204) ist in den oberen Lagen der frühbronzezeitlichen Schicht III, A beobachtet worden (S. 256 u. hier Taf. VI, 9). Dort fanden sich auch Fragmente von grossen, hart gebrannten Krügen, deren eiförmiger Bauch mit Kammstricheinritzungen geschmückt ist (s. *Stratigraphie comparée*, I, Taf. XIII, 46-47 u. hier S. 203). Diese beiden typischen Keramikarten der späten Frühbronzezeit sind in gleicher Tiefe und genau derselben stratigraphischen Lage in Schichten des frühbronzezeitlichen Niveau's III während der in den Jahren 1934 und 1935 ausgeführten Tiefgrabungen zwischen den Tempeln von Baal und Dagon auf der nordöstlichen « acropole » des Ras Shamra Hügels, sowie 1959 erneut bei einer von J. C. Courtois geleiteten Sondage gefunden worden (s. *Stratigraphie comparée*, I, p. 20 f. u. hier S. 417). Angesichts dieser Übereinstimmungen dürfte die immer noch bestehende Ungewissheit betreffend der chronologischen Stellung der Khirbet Kerak Ware zu Gunsten einer Datierung zwischen 2500 und 2200 entschieden sein (in diesem Sinn auch H. Otto von Dr. Kuschke zitiert, *op. c.*, S. 266; vergl. dagegen die höheren Datierungen von C. Mc. EWAN u. R. BRAIDWOOD in *American Journ of Arch.*, 1937, S. 11 u. *Mounds in the Plain of Antioch*, 1937, S. 7 : 3100-2600; L. WOOLLEY, *Alalakh-Tell Atchana*, 1955, S. 380 f. : ungef. 3400; W. ALBRIGHT, *Archaeology of Palestine*, 1949, S. 76 : 2600-2400; H. INGHOLT, *Sept campagnes de Fouilles à Hama*, 1940, S. 28 : 3000-2500; eine der Khirbet Kerak Ware verwandte Keramik ist in der spätesten Schicht der Frühbronzezeit von Tarsus gefunden worden, die H. GOLDMAN,

Excavations at Gözlü Kule-Tarsus, 1956, S. 64 u. 135 in die Zeit zwischen 2400 u. 2000 datiert.).

Topographische Beobachtungen. — Das von Dr. Kuschke (S. 252) gemeldete Ost-West Gefälle der unter dem Palastgarten aufgedeckten mittel- u. altbronzezeitlichen Wohnschichten bestätigen unsere früheren Beobachtungen, nach denen die ganze westliche dem alten Hafen von Ugarit zu gelegene Stadt mitsamt dem Königspalast auf einem durch Planierung enstandenen, vorgeschobenem Rande des frühhistorischen Tells erbaut worden war. Dagegen verlaufen die am tiefsten gelegenen neolithischen Wohnschichten in der Palastgarten-Sondage wie in den anderen weiter östlich gelegenen Tiefgrabungen von Ras Shamra nahezu oder völlig horizontal. Daraus dürfen wir schliessen, dass der flache prähistorische Siedlungshügel wenigstens entlang seiner jetzt erforschten Ostwestachse ungefähr schon die Ausmasse des späteren Ugarits hatte.

Nach dem Spätneolithikum, in der darauf folgenden chalkolithischen Periode der Buntkeramik vom Tell Halaf- und dann vom El-Obeid Typus, schrumpfte die Siedlungsoberfläche wahrscheinlich aus Sicherheitsgründen nach dem weiter vom Meere abgelegenen nord-östlichen Teile des Hügels zurück. Dort haben wir in unseren Tiefgrabungen zwischen den Jahren 1933 und 1936 (siehe *Syria*, 1934, p. 109; 1935, p. 160; 1936, p. 128; 1937, p. 126) und in den hier weiter unten von den Herren Courtois und de Contenson beschriebenen neuen Sondagen (1953-1956) die eigentlichen Siedlungsschichten der chalkolithischen Perioden gefunden. Im Gegensatz dazu konnte Dr. Kuschke in der weiter westlich gelegenen Palastgartengrabung nur einige Streufunde der sogenannten Tell-Halaf und Tell-Obeid Perioden beobachten (siehe S. 256 und hier Taf. VI, 12, 17). Die damit stratigraphisch zusammengehörigen, armen Wohnschichten zwischen *ca.* 6 und 8 Meter Tiefe zeigen oben, also in Schichten III B und IV A (siehe S. 257) überwiegend lokal chalkolithische Töpfertraditionen, weiter unten, in Schicht IV B, typische spätneolithische Kleinfunde (siehe S. 258). Bezeichnend ist auch Dr. Kuschke's Beobachtung, wonach die zahlreichen Funde aus der Blütezeit des späten Neolithikums, welche auf dem noch gut erhaltenen Wohnboden in 8 M. 60 Tiefe, also ungefähr an der unteren Grenze von Schicht V A aufgedeckt wurden (siehe Schnitt, S. 252), sich typologisch kaum von den Keramiken und Steinwerkzeugen der darüberliegenden Schicht IV B unterscheiden lassen, dagegen qualitativ eine von unten nach oben zunehmende Verschlechterung oder Degenerierung zeigen (s. S. 259).

Nach diesem Befund sieht es so aus, als ob am Ende des Spätneolithikums ein Rückgang der Besiedelung im westlichen, dem Meere nahegelegenen, prähistorischen Ras Shamra Hügel eingetreten war und dort nur noch Hüttenbewohner mit verarmten stein-

zeitlichen und dann lokal chalkolithischen Traditionen zurückgeblieben sind. Die im nord-östlichen Teile des Hügels, unter der topographisch stark ausgeprägten früh- und spätbronzezeitlichen « Akropolis » aufgedeckten reichen chalkolitischen Tell Halaf- u. El-Obeid Wohnschichten scheinen anzudeuten, dass Ras Shamra damals von bodenfremden Einwanderern besiedelt und auch bald befestigt worden war (siehe oben S. 187). Ihnen hatte sich wohl die spätneolithische, einheimische Bevölkerung beugen müssen.

Klimaveränderung am Beginn der spätneolitischen Periode ? — Noch tiefer hinab in der Palastgarten-Sondage, gegen 9 Meter unter der heutigen Oberfläche, verändert sich das stratigraphische Bild erneut und dieses Mal, wie Dr. Kuschke meldet, « schlagartig » (S. 260). Der dunkelbraune, krümelige, an manchen Stellen von Verwitterungsprodukten verfettete Humus der spätneolithischen und chalkolithischen Schichten V A und IV ruht hier auf einer trockenen, meist aus Sand und rötlich-gelbem Lehm bestehenden Bodenart : Schicht V B. Sie ist von Wohnböden, mehreren übereinander liegenden Herd- und Feuerstellen, sowie von groben Fundamentmauern kleiner, rechteckiger, aus Lehmziegeln errichteten Häuschen durchzogen. Dies sind nach Aussage der dabeiliegenden Kleinfunde die Wohnplätze einer bodenständigen, neolithischen Bauernbevölkerung. Sie bediente sich einer unbemalten, oft polierten und dünnwandigen, manchmal mit gestichelter Dekoration versehenen, gut gebrannten Keramik, Basaltsteinhandmühlen und wohlgeformter Stein-, Silex-Obsidian- und Knochenwerkzeugen.

Sollte am Beginn der spätneolithischen Periode eine leichte, aber in ihren Auswirkungen auf die Vegetation und die Besiedelung fühlbare klimatische Veränderung eingesetzt haben, der wir die in der Palatsgarten-Sondage beobachtete Verschiedenheit der Bodenart oberhalb der 8 M. 70 Grenze zuzuschreiben hätten ? Diese Frage ist später an Hand der Beobachtungen in den andern Tiefgrabungen nachzuprüfen.

Schuhleistenkeilchen vom Typus des europäischen, bandkeramischen Neolithikums ? — Nahe der oberen Grenze der trockenen Sand- und Lehmschicht in 8 M. 80 Tiefe erstreckte sich durch die ganze Breite der Sondage ein hartgestampfter Wohnboden von 10 cm. Dicke, an dessen Rand Reste von Hausmauern und in dessen Mitte ein aus Ziegeln gesetzter Herd erhalten waren. Auf seiner hartgebrannter Oberseite lagen noch Holzkohlenreste des letzten Feuers. Direkt darunter kam die Herdstelle des an der gleichen Stelle errichteten vorhergegangenen Wohnplatzes zu Tage, sowie Basalthandmühlen, zwei tönerne Feuerböcke und einiges Gebrauchsgeschirr (S. 260).

Zwischen den oberen Ruinen dieser beiden Siedlungen, in 8 M. 80 Tiefe wurden zwei Steinartefakte gefunden die nach Dr. Kuschke aus feingeschliffenem und poliertem grü-

nem Nephrit bestehen (S. 259) und als Schuhleistenkeile bezeichnet werden (Taf. XI, 9, 10 und hier Taf. VII, 15). Der grössere, an der Schneide beschädigte Keil ist nur 4 cm. lang, das zweite Bruchstück gehört zu einem Keil von noch kleinerem Format. Es handelt sich also in beiden Fällen um Votivbeilchen, die sorgfältig aus dem harten und kostbaren Gestein geschliffen worden waren. In seinem im Jahre 1907 erschienenem Reallexikon (S. 719) hatte Dr. R. Forrer, dem ich meine erste Schulung als Prähistoriker am Strassburger archäologischen Museum verdanke, die kürzeste und noch heute gültige Beschreibung der Schuhleistenbeile- oder -keile veröffentlicht. Sie sind für die neolithischen Ackerbausiedlungen der sogenannten Bogenband -oder Spiralmäanderkeramiker charakteristisch. Daher finden sie sich vornehmlich in den vom nord-östlichen Balkan bis an den mittleren Rhein in der altsteinzeitlichen, glazialen Perioden äolisch abgelagerten, fruchtbaren und mit primitiven Geräten leicht zu bebauenden Lössdünen. Dem westlichen und südlichen Europa und besonders den Ländern längs der nördlichen Mittelmeerküste sind die Schuhleistenkeile dagegen unbekannt geblieben (betr. der seltenen Stücke des Alpengebietes, vergl. O. Tschumi, *Urgeschichte der Schweiz,* I, S. 598).

Nach ihrer Form zu schliessen wurden die Schuhleistenkeile mit wagerecht stehender Schneide geschäftet, so dass sie nicht eigentlich als Beile, sondern eher als Hacke oder Meissel vornehmlich für die Bodenbearbeitung gedient haben dürften (vergl. dazu auch die Bemerkungen von K. Tackenberg, in *Historia Mundi,* II, S. 14). Dies bestätigt auch E. Sprockhoff in Ebert's, *Reallexikon der Vorgeschichte,* XI (1927), S. 366, der dabei an einige gigantische Exemplare erinnert, die vielleicht schon als wirkliche Pflugscharen gedient hatten. Er hebt die in südost-nordwest Richtung verlaufende Verbreitung dieses so charakteristischen Steinbeiltypus der europäischen Bandkeramiker hervor, sowie seine Seltenheit als Importstück im Gebiet des nord-europäischen Megalith-Neolithikums, vergl. auch Schaeffer, *Les haches de pierre néolithiques du Musée de Haguenau,* 1924, p. 16 et suiv. et pl. VI-VIII, XII.

A. Reinerth hatte 1925 die Schuhleistenkeile und ihre bandkeramischen Erzeuger in seiner *Chronologie der Jüngeren Steinzeit in Süddeutschland* einer eingehenden Analyse unterzogen und ist zu ähnlichen Schlüssen wie Forrer und Sprockhoff gekommen. Er unterscheidet ferner eine breite, niedrige Form, von ihm Flomborner Keil genannt und einen hochrückigen, schmälern Typus, den er als Hinkelsteiner Keil bezeichnet. Nach Reinerth sei der breite Keil im Donaugebiet der ältere und wäre dort hernach gleichzeitig mit dem eleganten langen Typus benutzt worden. Der genannte Autor täuschte sich aber, wenn er annimmt, dass am Rhein die frühe breite Form fehle, wie die elsässischen Funde zeigen (vergl. *Haches néolithiques de Haguenau,* pl. VI et

suiv.). Er betrachtet das mittlere ungarische Donaugebiet als das ursprüngliche Heimatland (« Ausgangspunkt ») der bandkeramischen Kultur, von wo sie in mehreren Wellen nach Westen und nach dem oberen und mittleren Rheinthal vorgedrungen wäre. Vorbedingung für diese Siedlungsverbreitung ist nach Reinerth die mit dem Anfang des Vollneolithikums beginnende, zweite nachdiluviale Trockenperiode gewesen, die einen starken Rückgang der Bewaldung in Zentraleuropa nach sich zog und dort weite siedlungsleere Lichtungen schaffte. Es muss jedoch daran erinnert werden, dass die von den neolithischen Bandkeramikern mit ihren Schuhleistenkeilen bevorzugten Lösszonen weithin nicht bewaldet waren und wegen ihrer porösen, trockenen Bodenart noch heute waldfeindlich sind (s. PLOETZ, *Raum u. Bevölkerung*, I, p. 155). Die einsetzende Trockenperiode, welche von der Moorgeologie und durch Beobachtungen an Seeufern in Süddeutschland und im alpinen Gebiet erwiesen ist, scheint daher den Wanderungsprozess der neolithischen Bevölkerung nur beschleunigt oder erleichtert zu haben.

Es wäre auch denkbar, dass verminderter Regenfall die Ergiebigkeit des trockenen Lössbodens heruntergesetzt hatte, sodass die dortigen Ackerbaubevölkerungen zu Neusiedlungen auf frischen Bodenarten gezwungen waren. Reinerth nimmt an, dass die Trockenperiode zwischen 2000 und 1400 vor Chr. ihren Höhepunkt erreicht hatte. Die langsame Rückkehr zur normalen Klimalage hätte bereits um 1200 eingesetzt und sei in der frühen oder mittleren Hallstattperiode um 850 vor Chr. zu Ende gekommen. Nach Gams und Nordhagen, auf deren Untersuchungen sich Reinerth bezieht, wäre das Klimaoptimum in die ältere Bronzezeit und früheste Hallstattperiode zu datieren, ungefähr zwischen 1200-850 vor Chr. (*Postglaziale Klimaänderungen*, 1923, S. 294 ss.).

Das zum Studium der Bandkeramik und der Schuhleistenkeilverbreitung wohl geeignetste Terrain im westlichen Zentraleuropa ist gewiss das elsässische Rheintal. Auf seinen ausgedehnten Lössablagerungen, den anschliessenden ebenfalls fruchtbaren Flussterrassen und dem folgenden Hügelland bis zum Fuss der Vogesen sind zahlreiche Siedlungen von Bandkeramikern, sowie solche anderer neolithischer Ackerbaubevölkerungen (die sogenannten Palafitteurs und die Stichkeramiker) entdeckt worden (vergl. die grundlegenden Arbeiten von R. FORRER in den *Cahiers d'Archéologie d'Alsace-Anzeiger für elsässische Altertumskunde*, 1909-1930, 1935-1939). Dort hatte ich im Sommer 1924 als junger Archäologe und Assistent am Prähistorischen u. Gallo-Römischen Museum in Strassburg selbst eine bandkeramische Siedlung, die Schuhleistenkeile lieferte, bei Lingolsheim ausgraben können (bergl. meinen Bericht *Nouvelles sépultures néolithiques trouvées à Lingolsheim et Entzheim*, in *Cahiers d'Archéologie d'Alsace*, 1931, p. 3 und die Literaturangaben über weitere diesbezügliche Veröffentlichungen in *Cahiers d'Archéologie d'Alsace*, 1951, p. 18; hinzuzufügen ist hier noch mein schon

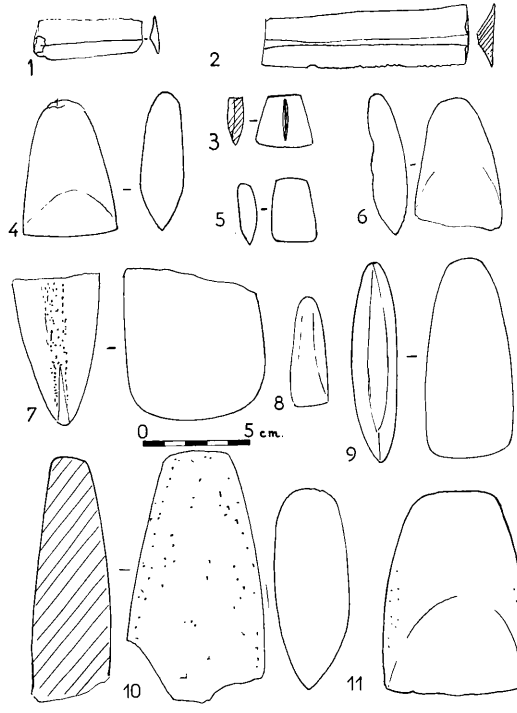


FIG. 7. — Silexklingen und Steinbeile von Ras Shamra. — 1-2. Gelblicher durchsichtiger Feuerstein. 1936. Oberflächenfund. — 3. Kleines Steinbeil aus Grünstein. Inv. 352. Tr. B 2, pt. 23, 2 m. 30, in der Nähe einer kleinen Mauer aus luftgetrockneten Ziegeln. — 4. Dunkelgrüner Stein. Pt. top. 47. In 3 M. Tiefe, inmitten verwitterter Ziegelmauern des späten Niveau III Inv. 8017. — 5. Grüner Hartstein, sorgsam poliert. Tr. T IV. Inv. 5094. — 6. Grünstein, verwittert; Oberflächenfund. 1936. — 7. Bruchstück eines grossen Steinkeiles. R. S. N 2, pt. top. 22. — 8. Kleiner Steinbeil aus grünem Hartstein; B E 80, 1 M. Inv. nº 9042. — 9. Gelblicher Kalkstein. In 4 m. 50 Tiefe, in der Nähe des Fussknochens (Zehenglied) eines Nilpferdes. Inv. 4500. — 10. Bruchstück eines grossen Beiles aus grünem Stein. R. S. N 2, pt. top. 68. — 11. Steinbeil aus grünem Stein. Oberflächenfund. — (Nach Zeichnungen von Georges CHENET.) — Lames en silex et haches en pierre de Ras Shamra. — 1-2. Silex jaunâtre, translucide. 1936. En surface. — 3. Petite hache en pierre verte, Inv. 352, Tr. B, pt. 23, 2 m. 30, à proximité d'un petit mur de briques crues. — 4. Pierre vert sombre. Pt. top. 47. A 3 mètres de profondeur, parmi des murs de briques désagrégées de la fin du Niveau III. Inv. 8017. — 5. Pierre dure verte, soigneusement polie. Tr. T IV. Inv. 5094. — 6. Pierre verte, désagrégée; trouvaille de surface, 1936. — 7. Fragment d'une grosse hache de pierre. R.S.N 2, pt. top. 22. — 8. Petite hache en pierre dure, verte; B E 80, 1 mètre. Inv. nº 9042. — 9. Calcaire jaunâtre. A 4 m. 50 de profondeur, près d'un os du pied d'un hippopotame. Inv. 4500. — 10. Fragment d'une grosse hache de pierre verte. R.S. N 2, pt. top. 68. — 11. Hache de pierre verte. Trouvaille de surface. (D'après des dessins de Georges CHENET.)

zitiertes Büchlein *Les haches néolithiques* du Musée de Haguenau, 1924. — Jüngere Arbeiten über das elsässische Neolithikum von H. ULRICH, Ch. GOEHNER, J. BAUER, A. STIEBER, C. SAUER, in *Cahiers d'Archéologie d'Alsace*, 1939-1954).

Dass solche Schuhleistenkeile in dem weitentfernten syrischen Ras Shamra zu Tage kommen sollten, ist sehr überraschend. Ich muss darauf hinweisen, dass unter den mehreren hundert andern bisher in den vorhistorischen Schichten von Ugarit und gelegentlich noch in seinen bronzezeitlichen Niveau's gefundenen Steinbeilen, Fig. 7, keine weiteren des so charakteristischen Schuhleistentypus beobachtet worden sind. Auch anderweitig in den neolithischen Wohnschichten des Nahen Ostens sind solche Funde, soviel ich übersehen kann, nirgends gemeldet worden. Zwischen den Fundplätzen der europäischen Schuhleistenkeile und den beiden vermutlichen Exemplaren aus der Tiefgrabung unter dem Palastgarten von Ugarit klafft somit ein weiter, fundleerer Raum, dessen Zentrum das östliche Mittelmeer einnimmt. Dieses dürfte in der jüngeren Steinzeit die Verbindungen zwischen Orient und Occident erheblich erschwert haben. Wie hätten bandkeramische Schuhleistenkeile, die bisher in Ras Shamra unbekannt geblieben sind und auch im ganzen übrigen Nahen Osten fehlen, in die neolithische Schicht V, B unter dem Königspalast von Ugarit gelangen können?

Um die geographisch nächsten Parallelen zu finden, müssen wir das östliche Mittelmeer längs der kleinasiatischen Küste bis nach Hissarlik-Troja umgehen und dort die engen Dardanellen nach der gegenüberliegenden Balkanhalbinsel überqueren, die in prähistorischen und protohistorischen Zeiten den wichtigsten Brückenkopf für die Verbindungen zwischen Vorderasien und dem südöstlichen Europa darstellte. Von Hissarlik-Troja selbst sind zwei Bruchstücke von schuhleistenförmigen Steinhacken bekannt, deren europäische Form von GÖTZE (*Troja-Ilion*, S. 372) erkannt worden ist (siehe die Abb. in H. SCHMIDT, *Trojanische Altertümer*, p. 272, fig. 7174). — In seiner 1949 veröffentlichen *Chronologie der Jüngeren Steinzeit Mittel- u. Südosteuropas* zitiert V. Milojčič zwei wichtige Schuhleistenkeilfunde : ein 29 cm. langes, typisches bandkeramisches Exemplar aus Kozluk (Vršac) in Nordserbien stammend ist einem späten Facies des Starčevo-Körös Neolithikums zugeteilt (S. 79), das der genannte Autor um 2800 datiert (S. 74); der zweite Fund (*op. cit.*, S. 67) ist wohl ein prähistorisches Händlerdepot, das sechs Schuhleistenkeile aus weissem Kalkstein zusammen mit 13 typischen langen, kupfernen Meisseln (nach Miljočić von ägäischer Form) lieferte und bei Pločnik im jugoslavischen Makedonien *in situ* neben einer Herdstelle geborgen wurde.

Den beiden trojanischen Schuhleistenkeilen und dem Hortfund von Pločnik kommen in diesem Zusammenhang ganz besondere Bedeutung zu. Liegen sie doch an der wichtigsten prä- und frühhistorischen Überland-Handelstrasse, die nach der Überquerung

der Dardanellen die Ebenen des Vardar-Morawatales benutzte. Stromaufwärts entlang der nach dem Golf von Salonika abfliessenden Vardar, dann über die Wasserscheide hinüber stromabwärts entlang der Morawa, die der mittleren Donau zuströmt, sind hier vom östlichen Mittelmeergebiet Kultureinflüsse und Handelsverbindungen direkt bis in das innere Südosteuropa gelangt, und somit gerade in das älteste und reichste Fundgebiet der bandkeramischen Neolithiker, die sich der Schuhleistenkeile bedienten.

Die trojanischen Keile sind stratigraphisch und chronologisch nicht mehr festzulegen. Dagegen gehören die sechs Pločniker Exemplare durch die damit gefundenen 13 Kupfermeissel sicher der chalkolithischen Periode an, sodass Milojčić sie (vielleicht etwas spät) zwischen 2400 und 2200 datiert (*op. cit.*, S. 69). In ihrem eigentlichen donauländischen Heimatland werden die ältesten Schuhleistenkeile von Gordon Childe dem endenden vierten und dem dritten Jahrtausend zugeschrieben (s. *The Dawn of European Civilization*, 1957, Chronol. Taf., S. 346 : *Danubian* I), eine Datierung, die auf neueren Carbon-14 Analysen beruht (s. F. SCHACHERMEYR, *Die Ältesten Kulturen Griechenlands*, 1955, S. 98 : früheste Phase der Bandkeramik um 4200 (4000). Wenn wir diese hohen Daten annehmen (betr. der bisher bevorzugten niedrigeren Chronologie, vergl. G. CHILDE, *The Danube in Prehistory*, 1929, p. 111), dürften die beiden ähnlichen Keilchen aus Ras Shamra gleichaltrig, oder noch etwas älter sein. Denn sie lagen stratigraphisch ungestört noch zwei Meter tiefer als die älteste bemalte Scherbe des Tell Halaf Typus (s. Kuschke, S. 257, Fig. 1, IV A, 6 M. 80) in einer typisch spätneolithischen Schicht (s. Kuschke, S. 259, Fig. 1, V A, 8 M. 80). Nun steht es heute ausser Zweifel, dass die schöne Buntkeramik vom Typus Tell Halaf-Arpachiyah-Ras Shamra, Schicht IV, wie der beste gegenwärtige Kenner, unser Freund Prof. M. E. L. Mallowan klar und vorsichtig dargelegt hat, mindestens der Zeit zwischen 4000 und 3500 angehört; ihr *Terminus ante quem* dürfte sogar noch vor 4000 liegen s. *Iraq*, II, 1935, S. 25; etwas spätere Ansetzungen bei K. BITTEL, *Grundzüge der Vor- und Frühgeschichte Kleinasiens*, 1950, S. 18, 4. Jahrt. und F. SCHACHERMEYR, *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, 1955, S. 30 : *ca.* 3500-3200. In seiner zusammenfassenden Studie *Twenty-five Years of Mesopotamian Discovery*, 1956, S. 11 hat Prof. Mallowan die Möglichkeit erwähnt, dass die Arpachiyah-Buntkeramik vielleicht bis auf 5000 herauf zu datieren ist. Damit wären wir gezwungen, die beiden in der Tiefgrabung unter dem Ugarit Palast entdeckten Steinkeilchen als frühe Exemplare der für die donauländischen u. mitteleuropäischen Bandkeramikersiedlungen charakteristischen Schuhleistenkeile anzusehen, falls der Vergleich berechtigt wäre.

Die gegenwärtig bekannte geographische Verteilung der Schuhleistenkeilfunde spricht entschieden für ihre ursprüngliche Beheimatung im innern südöstlichen Europa

besonders den mittleren und oberen Donautalländern. Ihre äusserte Seltenheit in den Gegenden an der Mittelmeerküste (bisher sicher nur die oben von Troja zitierten Exemplare) scheinen einem Ursprung im nahen östlichen Neolithikum auszuschliessen. Es wäre heute jedoch sicherlich verfrüht zu entscheiden, ob die beiden Steinkeilchen aus unserer Ras Shamra Tiefgrabung dorthin als Importstück aus dem neolithischen Süd-Osteuropa gelangt oder ob sie doch einheimischen Ursprungs sind. Im ersten Fall würden sie den bis jetzt bekannten ältesten Kontakt zwischen den europäischen und nahöstlichen prähistorischen Kulturen darstellen (vergl. weiter oben S. 312) und auch Vorläufer sein der von uns in *Ugaritica*, II (1949) aufgezeigten Verbindungen zwischen Syrien und Europa zur frühen Mittelbronzezeit (*loc. cit.*, S. 49-120, *Porteurs de Torques*). Bis neue Funde aus Ras Shamra das Problem aufhellen, möchten wir hier die Frage der sogenannten Schuhleistenkeile aus der Tiefgrabung unter dem Palastgarten von Ras Shamra offen lassen, nicht zuletzt auch aus dem Grunde der schlechten Erhaltung der beiden Nephritkeilchen. Sie lässt ihre genaue Form und ihre morphologische Übereinstimmung mit dem Schuhleistenkeiltypus leider nicht einwandfrei erkennen.

Frühneolithische Primitivkeramik und vorkeramische neolithische Siedlungen von Ras Shamra. — In den tiefsten Schichten der Palastgarten-Sondage kamen zwei früh- oder altneolithische Niveaus zu Tage, deren Entdeckung unsere bisherigen Kenntnisse von den ersten Anfängen der Besiedlung auf dem Ras Shamra Hügel erfreulich bereichert.

Freitag, den 18. November 1955, kurz nach Beginn der Ausgrabungen, morgens gegen 6 Uhr 30, als der Atem unserer Arbeiter sich noch zu weisslichem Hauch kondensierte (der Thermometer in der klaren Luft vor Sonnenaufgang war auf + 4 C gefallen), liess mir Dr. Kuschke melden, dass in der Sondage etwas Neues zu beobachten war. Einige Minuten später stand ich neben ihm und prüfte die Sohle der Tiefgrabung nach : der Schlag des kleinen Stahlpickels, dessen wir uns für stratigraphische Kleinarbeit benutzen, traf unter einer dünnen Kruste von steriler rotbrauner Verwitterungserde auf den harten, hellklingenden Felsboden. Hier in 11 M. 80 Gesamttiefe waren keine Spuren von organischem Leben mehr zu beobachten. Die Arbeit des Archäologen war damit zu Ende. Es war erfreulich, dass unsere Tiefgrabung diese für die stratigraphische Untersuchung unentbehrliche Nullinie der Schichtenfolge erreicht hatte, noch bevor Dr. Kuschke wenige Tage später die Ras Shamra Expedition verlassen musste, um seinen Verpflichtungen an der Mainzer Universität nachzukommen.

Die tiefsten, direkt über dem natürlichen Felsboden aufgedeckten archäologischen

strata zeigten gegenüber dem höher darüber liegenden spätneolithischen Wohnplätzen der Schicht V, A ein sich graduell veränderndes keramisches Bild. Unter dem 9 Meter Niveau, d. h. unter dem von den beiden sogenannten Schuhleistenkeilen charakterisierten Lehmboden mit gebautem Herdplatz in 8 M. 80 Tiefe, lagen Scherben von wesentlich gröberen, selten dekorierten Töpfereiprodukten, von denen manche aus einem porösen, nur an der Sonne getrocknetem Gemisch von zerriebenem, gebranntem Kalkstein und Sand mit der Hand geformt sind (s. Dr. Kuschke, S. 261, Taf. XII, 4-6 und hier Taf. VII, 20). Unterhalb des in 9 M. 30 liegenden Wohnbodens waren nur noch Reste dieser primitiven, luftgetrockneten Tonware zu beobachten, während die gleichzeitigen Werkzeuge, Pfeil- und Wurflanzenspitzen aus Stein (darunter Obsidian) gut entwickelte Formen zeigen (Taf. XIII u. hier Taf. VII, 19, 23).

Noch weiter unten in 9 M. 60, 9 M. 80, 10 M. 40 und 10 M. 80 Tiefe kamen weitere gestampfte Wohnböden mit Feuerstellen zu Tage, die von den ältesten hier beobachteten neolithischen Siedlungen stammen. Nach ihrer Verteilung auf vier, etagenartig übereinanderliegende Schichten mit einer Gesamtstärke von 1 M. 20 zu schliessen, dürfte dieses direkt über dem Felsboden liegende ursprüngliche Niveau der Siedelung auf Ras Shamra einer Dauer von mehreren Generationen entsprechen. Überraschend sind die dazugehörigen architektonischen Überreste, welche zu rechteckigen Häuschen mit gerade verlaufenden Fundamenten aus schweren unbehauenem Steinen gehören, von denen das älteste in 11 Meter Gesamttiefe aufgedeckt wurde (S. 261). Die Lage eines *in situ* gefundenen Angellochs zeigt dass die Tür, wie noch heute bei den einheimischen Wohnungen der dortigen Gegend, sich nach Süden, der Sonnenseite zu öffnete.

In diesen vier ältesten, direkt auf der rotbraunen Verwitterungserde des natürlichen Felsbodens ruhenden Siedlungsschichten fehlt, wie Dr. Kuschke meldet, jegliche Spur von Tonware, auch steinerne Gefässe wurden hier nicht beobachtet [1]. Die zur Bereitung und Konservierung der Nahrung nötigen Behälter müssen damals aus vergänglichen Materialien (Holz, Kürbis, Flechtwerk, Haut oder Leder) gefertigt worden sein, was der ursprünglich halbnomadischen Lebensweise des Wanderbauerntums im ältesten Neolithikum entspricht, als Hackbau und dunglose Bewirtung der Äcker zu periodischen Neusiedelungen auf jungfraülichen Böden nötigte (vergl. die Beobachtungen im europäischen Neolithikum, z. B. bei K. Tackenberg, *Die Jüngere Steinzeit*, in *Historia Mundi*, II, 1953, S. 15). Den Beweis, dass diese vorkeramischen Siedelungsschichten auf der Sohle der Palastgartensondage unter 9 M. 60 Gesamttiefe dem frühen Neolithikum angehören und nicht etwa einem späten Mesolithikum, erbringen die dort gefun-

[1] Steinerne Gefässe kamen in den 1960 aufgedeckten vorkeramischen Schichten des Altneolithikums am Westrand der Ras Shamra Akropole zu Tage, siehe oben S. 155.

denen zahlreichen Silex-Obsidian- und aus anderen Gesteinen hergestellten Werkzeuge und Waffen in Form von schneidenden, wahrscheinlich in Holzgriffen gefassten Klingen, sorgfältig retouschierten Pfeil- und Wurflanzenspitzen, Bohrern und Schabern (s. Taf. XIV, 1-14, 17-24 u. hier Taf. VII, 24 à 32). Darunter ist auch ein kleiner Votivmeissel (ursprüngliche Länge 3-4 cm.) aus grünlichem Hartstein, wahrscheinlich Nephrit (s. Taf. XIV, 15 und weiter oben die Bemerkungen betreffend der Schuhleistenkeile, S. 311). Diese Steinwaffen, Jagdgeräte und Werkzeuge zeigen die gleichen Formen und die gleiche Technik wie die auf den darüberliegenden, etwas jüngeren Wohnböden der Schicht V, B (zwischen 8 M. 80 und 9 M. 60) gesammelten Steinartefakte, wo sie mit frühen Keramikresten und geschliffenen, typisch-neolithischen Steinbeilen zusammenlagen (s. Taf. XII-XIII).

Ein einziges Stück, unter den von Dr. Kuschke zusammengestellten Fundproben aus der untersten, vorkeramischen Schicht der Palastgartensondage besteht nicht aus Stein und verdient besondere Beobachtung, Taf. XIV, 25. Es handelt sich um ein bräunlich gefärbtes (vielleicht verbranntes), poliertes Elfenbeinfragment, das mit zwei ausgeschnitzten Wülsten verziert ist. Seine Form und Ornamentierung erinnern an die aus dem gleichen Material geschnitzten Fussenden der ägyptischen, frühdynastischen Hocker, welche bisher aber aus neolithischen Schichten nicht gemeldet worden sind. In den namentlich bei Merimda-Beni-Salame von H. Junker ausgegrabenen vormetallischen Dorfanlagen sind jedoch kleinere geschnitzte Gegenstände gefunden worden, die beweisen, dass Elfenbein auch im Niltal schon in neolithischer Zeit benutzt worden ist (siehe die Zusammenstellung bei J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, S. 152) und wohl schon früher.

Die von Dr. Kuschke beschriebenen Funde aus den vorkeramischen neolithischen Schichten auf der Sohle der Palastgartensondage bestätigen und vervollständigen die Feststellungen in den untersten Bodenlagen unserer in den Jahren 1932-1935 unternommenen Tiefgrabungen im Nordostteil des Ras Shamra Hügels. Auch dort hatten wir einen vorkeramischen Horizont an der Basis der neolithischen Schichtenfolge festgestellt, wobei wir jedoch von der Oberfläche der akropolartigen Erhöhung des Tempelbezirkes beginnend bis auf 18 Meter Tiefe hinabgraben mussten, um den gewachsenen Felsen und die direkt auf ihm liegende, sterile rotbraune Verwitterungserde zu erreichen, auf der die ältesten Ras Shamra Siedler ihre Wohnungen errichtet hatten [1]. Die Haus-

[1] Siehe unsere oben zitierten Vorberichte in *Syria*, 1933-1936 u. *Ugaritica*, I, S. 4. Die von R. u. L. BRAIDWOOD, in *Earliest Village Communities* (*Journal of World History*, 1953), p. 296, erhobenen Bedenken sind hiermit erledigt. Sie zeigen, wie gewagtes ist, über ungenügend bekanntes Material, entgegen der Meinung des verantvortlichen Ausgräbers zu urteilen.

fundamente der frühneolithischen Periode, welche in der Palastgartensondage nun zu Tage kamen, beweisen, dass damals bereits eine sesshafte und ausgedehnte Bewohnung des Ras Shamra Hügels bestanden hat. Denn die während unserer ersten Tiefgrabungen im Nordostteil von Ras Shamra gefundenen gleichzeitigen Funde liegen mehr als 400 Meter von den unter dem Palastgarten am Westrand des Hügels jetzt aufgedeckten altneolithischen Hausresten entfernt. Das vorkeramische Ras Shamra hatte also schon die Ausmasse eines grossen Dorfes oder einer kleinen Stadt erreicht.

Ras Shamra und Jericho und das Problem der ältesten Stadtsiedlungen. — Schon vor zwanzig Jahren hatten wir die vorkeramischen, ältesten neolithischen Siedelungen von Ras Shamra mit den gleichartigen Funden aus Palästina verglichen, die besonders in den tiefsten Schichten des mit dem biblischen Jericho identifizierten Tell-es-Sultan bei den Grabungen von J. Garstang zu Tage gekommen waren (s. *Ugaritica*, I, S. 4). Dort zeigt, wie wir bei einem Besuch seiner Arbeiten feststellen konnten, das archäologische Material von den spätbronzezeitlichen Schichten hinab bis zum Alt-Neolithikum eine erstaunliche typologische Übereinstimmung mit den gleichzeitigen Funden von Ras Shamra. Damit steht fest, dass nicht nur die bronzezeitlichen Kananaäer, sondern auch die neolithischen Bevölkerungen auf beiden Fundplätzen eine materielle Kultur gleicher Art besessen hatten, wobei jedoch in Ras Shamra-Ugarit, von der mittleren Bronzezeit ab, ein Aufschwung und eine Kulturbereicherung eingesetzt hatte, denen Jericho nicht gefolgt war.

In den neolithischen Schichten dagegen ist qualitativ und quantitativ noch keine Überlegenheit des nordsyrischen Ras Shamra's gegenüber dem palästinischen Jericho zu erkennen. Auch dort ging der Erfindung der neolithischen Töpferei eine Phase primitiver Keramik und dieser eine noch ältere Periode voraus, während der getrocknete oder gebrannte Tongefässe noch unbekannt waren (s. J. Garstang, *Jericho*, in *Annals of Archael. and Anthrop.*, Liverpool, XXIII, S. 69 u. *The Story of Jericho*, 1948, S. 26 u. 64).

Während der zwischen 1952 und 1956 unternommenen, von Miss K. Kenyon geleiteten und publizierten neuen Ausgrabungen in Jericho sind die Beobachtungen von Garstang bestätigt und durch neue Funde erheblich bereichert worden (s. die Berichte in *PEQ*, 1952, S. 62-82; 1953, S. 81-95; 1954, S. 45-63; 1955, S. 108-117; 1956, S. 67-82, 110-124; 1957, S. 101-107; 1958, S. 52-55; *Antiquity*, 1956, S. 184; 1957, S. 82 und *Digging up Jericho*, 1957). Die Hausarchitektur und Kleinfunde der altneolithischen und späteren Schichten von Jericho sind den aus den Tiefgrabungen im Ras Shamra Hügel gewonnenen Funden so ähnlich oder identisch, dass an ihrer Gleichzeitigkeit nicht

gezweifelt werden kann. Auch in Ras Shamra hat die vorkeramische Phase des Altneolithikums wie in Jericho (*loc. cit.*, S. 52) eine lange Zeit gedauert, was die mehrfach erneuerten Wohnböden und die stratigraphische Lage der Hausreste bezeugen. Die frische Entdeckerfreude, welche von den erfolgreichen Grabungen in Jericho jüngst ausgelöst worden ist, hat vielleicht zu einigen Überschätzungen des Alters und der Dauer der dortigen altneolithischen Funde geführt. Besonders dürfte es fraglich sein, ob der Stand der heutigen archäologischen Information gestattet, Jericho als die älteste Stadt der Welt zu proklamieren (*loc. cit.*, S. 23, 267, *Antiquity*, 1956, S. 195). Vergleiche mit den bekannten, gleichzeitigen Fundplätzen in den benachbarten Gegenden des Nahen Orients erwecken hier Bedenken, die bereits von R. Braidwood formuliert worden sind (*Antiquity*, 1957, S. 73 f.). Selbts das prompt darauf erfolgte Gegenfeuer von Miss Kenyon (*loc. cit.*, S. 82) und die begeisterte Unterstützung unseres langjährigen Freundes Sir Mortimer Wheeler (*The First Towns?* in *Antiquity*, 1956, S. 132) haben keine absoluten Beweise für die zeitliche und topographische Überlegenheit des altneolithischen Jerichos erbracht. Sie konnten es auch kaum, weil die Grabungen in diesen Schichten auf keinem der bisher untersuchten Fundplätzen in Palästina, Syrien, Zypern, Mesopotamien und Kleinasien genügend fortgeschritten sind. Es muss jedoch gesagt werden, dass hier Jericho der Forschung bisher das reichste Material geschenkt hat und die Fortsetzung der dortigen Arbeiten ist daher dringend erwünscht. Es wird sich dann wohl herausstellen, ob die ältesten Dorf- und Stadtgründungen in einem Land von verhältnismässig bescheidener materieller Kulturhöhe wie Palästina erfolgt sind, oder, was geographische und archäologische Überlegungen nahe legen, im Rahmen der grossen Frühkulturen des oberen Mesopotamien und anschliessenden Nordsyrien oder des Niltales.

Korrekturzusatz. — Das Problem wird jetzt nach bereichert durch die kürzliche Entdeckung [1] einer vorkeramischen Schicht auf dem Boden einer neolithischen Siedlung in Nordthessalien, westlich von Larissa (Magula-Argissa). Es ist bezeichnend und wohl für die südöstliche und wahrscheinlich sogar nahorientalische Herkunft dieses ältesten bisher bekannten europäischen Neolithikums ausschlaggebend, dass trotz intensiver Grabungen in Mitteleuropa, es nun Nordthessalien ist, wo diese wertvolle Entdeckung erstmalig gemacht worden ist [2]. Auch hier, wie in Ras Shamra und in Jericho, liegt der

[1] V. Milojčić, *Die erste präkeramische bäuerliche Siedlung der Jungsteinzeit in Europa*, in *Germania*, 34, 1956, S. 208; ders., *Bericht über die Augsgrabungen auf der Gremnos-Magula bei Larissa 1956*, in *Archäolog. Anz. des Deutsch. Arch. Instituts*, 1956, S. 166. *Uber die bronzezeitlichen und chalkolitischen Schichten der gleichen Siedelung siehe den Bericht*, in *Arch. Anz. des Deutsch. Arch. Inst.*, 1955, S. 158.

[2] Der *Deutschen Thessalien Grabung* und ihrem Leiter Prof. Milojčić darf dazu gratuliert werden.

vorkeramische Horizont tief (7 M. 75 bis 8 M. 40) unter Keramikschichten neolithischen Charakters und scheint eine mit « festen, gebauten Behausungen » zusammengesetzten Siedlung von anscheinend längerer Dauer darzustellen. Die Grabung konnte noch nicht beendet werden, sodass der Befund nur vorläufig ist, aber schon wertvolle Aufschlüsse sind an Hand der ersten Entdeckungen und Beobachtungen gemacht worden. Unter den Steinartefakten, davon ein Drittel aus Obsidian, und vielen Abfallsplittern wohl lokaler Produktion fallen dem Ausgräber zahlreiche trapezförmige « Pfeilspitzen » auf, die er in Keramik führenden neolithischen Schichten bisher nicht beobachtet hat. Nach der Abbildung zu schliessen (*loc. cit.*, fig. 19 und Tafel 15, 1-6) könnte man sich fragen, ob es sich hier nicht um Sichelklingen handelt. Dies würde den von Prof. Miloj-čić an Hand des Fundes von verkohlten Getreideresten und Haustierknochen posturlierten bäuerlichen Charakter der Siedlung weiterhin bestätigen.

ERKLÄRUNG ZU TAFELN VI — EXPLICATIONS DES PLANCHES VI

1. (2 m. 80, Aufschüttungsschicht). — Fragment einer sehr dünnwandigen, hart gebrannten lederfarbenen Flasche vom Ringfusstypus (s. *Ugaritica*, II, fig. 67, 3). — Fragment d'une cruche du type à pied annulaire en terre cuite à paroi très mince, fortement cuite, couleur brun-rouge. La panse était ornée d'une spirale en relief, incisée. Ugarit Récent 1 (1550-1450).

2. (2 m. 80, Aufschüttungsschicht). — Fragment einer bemalten spätmykenischen Vase (gelbroter Ton, rotbraune Bemalung). — Fragment de vase mycénien peint en rouge brun sur engobe beige-rosé. Ugarit Récent 3 (1365-1225).

3. (3 m. 55, Aufschüttungsschicht). — Scherbe einer Flasche vom Ringfusstypus mit gelbweisser Bemalung auf braunschwarzer Tünche (s. *Ugaritica*, II, fig. 53, 11-13; 53 A). — Fragment d'une cruche à pied annulaire, peinte en crème sur engobe noirâtre. Ugarit Récent 2 (1450-1365) ou début de 3 (1365-1225).

4. (3 m. 30, Aufschüttungsschicht). — Bruchstück vom Halse einer rötlich-lachsfarbenen, polierten Flasche mit linsenförmigen Bauch, s. *Ugaritica*, II, fig. 57 (37). — Fragment du col d'une gourde à panse lentiforme, en t. c. rougeâtre, lustré. Ugarit Récent 2 (1450-1365).

5. (2 m. 05, Aufschüttungsschicht). — Scherbe einer Flasche wie fig. 3, s. *Ugaritica*, II, fig. 53 (12). — Fragment d'une cruche comparable à fig. 3, Ugarit Récent 2 ou début de 3.

6. (2 m. 30, Aufschüttungsschicht). — Scherbe einer mykenischen Flasche vom Steigbügeltypus, vergl. *Ugaritica*, II, fig. 122. Rotbraune, sorgfältige Bemalung auf elfenbeinfarbigem Grund. — Fragment de vase mycénien du type dit à anse à étrier. Ugarit Récent 2 (final) ou 3.

7. (3 m. 80, Aufschüttungsschicht). — Scherbe einer zyprischen Schale aus feinem, weisslichen Ton der auf der Aussenseite eine leichtrötliche Tünche erhielt. Bemalung mit frisch roter Farbe (s. *Ugaritica*, II, fig. 121). — Fragment d'un bol chypriote du type « milkbowl », peint en rouge vif sur engobe légèrement rosâtre à l'extérieur, blanchâtre à l'intérieur. Ugarit Récent 1 ou début de 2.

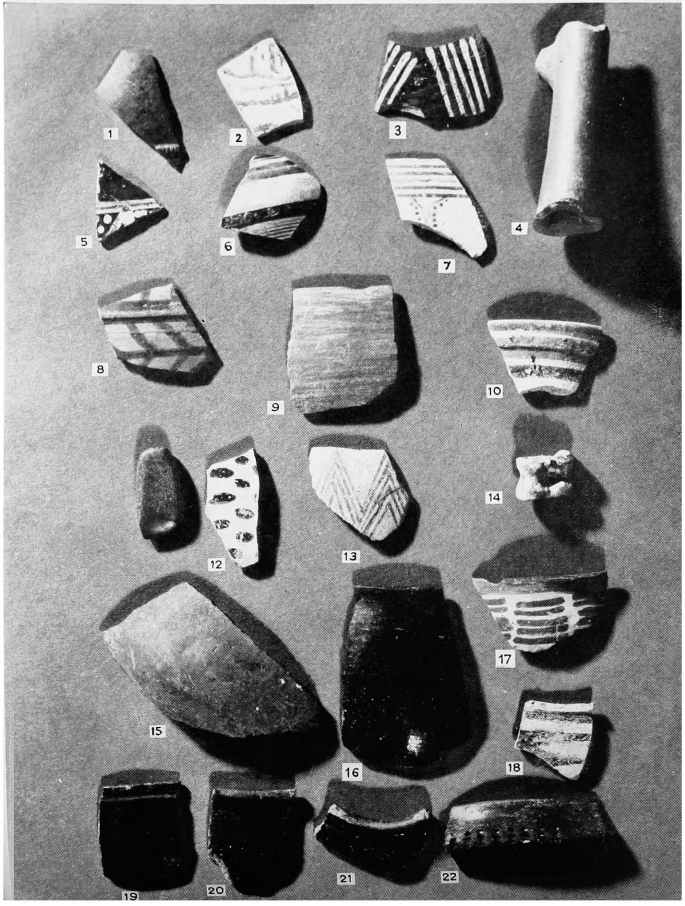
8. (3 m. 55, Aufschüttungsschicht). — Scherbe eines Gefässes aus ockerfarbenem, poliertem Ton mit Reliefleiste und schwärzlicher Bemalung. — Tesson d'un vase avec moulure en relief, peint en couleur noirâtre sur engobe couleur ocre rouge, lustré. Ugarit Récent 1 (?).

9. (4 m. 55, Schicht II). — Scherbe der *Khirbet Kerak* Ware in rotbraunem, hochpoliertem Ton. — Fragment d'un bol en terre rouge-brun, poli. Cf. *Ugaritica*, II, fig. 99 (10, 11, 14). Ugarit Ancien (entre 2500 et 2100).

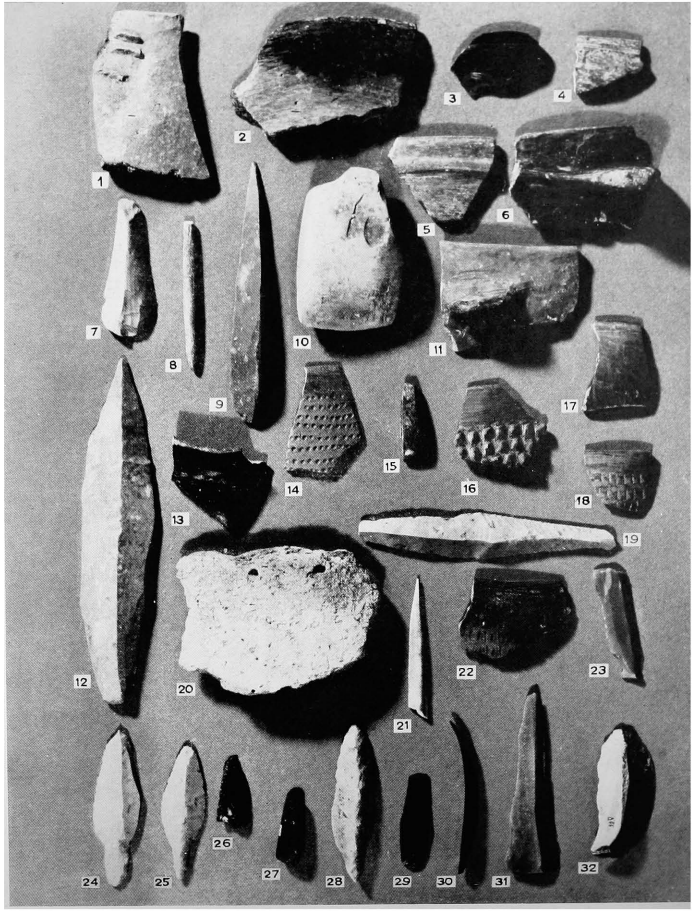
10. (3 m. 55, Aufschüttungsschicht). — Randfragment eines Gefässes aus ziegelrotem, hartgebranntem Ton mit Streifenbemalung in braunschwarzer und roter Farbe. — Fragment du bord d'un vase à large ouverture en t. c. rouge brique, peint en rouge et brun-noir. Ugarit Récent 1 (?).

11. (5 m. 30, Schicht III, B). — Keil aus dunkelgrünem hochpoliertem Stein (Serpentine ?). — Hachette (ou herminette) en serpentine (?) vert foncé soigneusement polie.

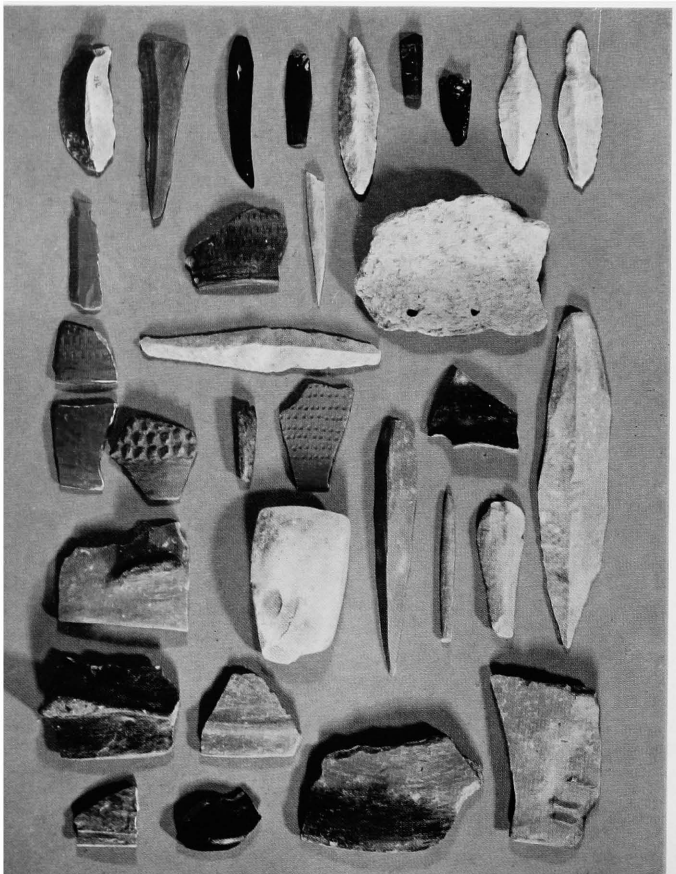
VI



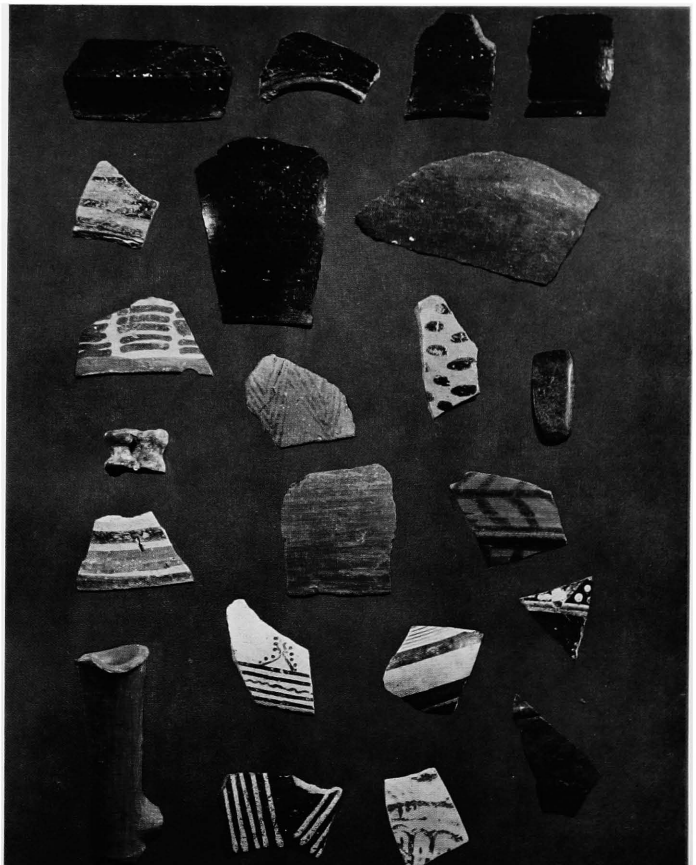
VII



Ras Shamra 1954. Palastgarten Sondage. Schicht I bis V. S. die Erklärungen S. 323 usw.
RS 54. Sondage cour III du Palais. Niveaux I à V. Voir les explications, p. 323 et suiv.



VII A



VI A

12. (5 m. 30, Schicht III, B). — Fragment einer Vase des späten Tell Halaf Typus, gelbroter Ton mit braunschwarzer Tupfenbemalung auf sorgfältig geglättetem Grund. — Fragment d'un vase du type Tell Halaf tardif, peint en brun-noir sur engobe couleur brique clair, soigneusement lissé (voir *Syria,* 1935, p. 163, fig. 11 (J); *Ugaritica*, I, fig. 4, 6; IV, fig. 10, p. 179.

13. (5 m. 30, Schicht III, B). — Randfragment aus ziegelrotem Ton mit rotvioletter Bemalung. — Fragment du bord d'un vase à large ouverture, t. c. rouge brique peinte de chevrons violacés.

14. (5 m. 30, Schicht III, B). — Knöchel mit Brandspuren. — Osselet. (Cf. ci-dessus, p. 275, n° 28.)

15. (6 m. 30, Schicht IV). — Bruchstück eines grossen Gefässe aus braunem, auf der Aussenseite geglätteten Ton mit verblasster, hellroter Bemalung. — Fragment d'un grand vase en t. c. brun avec traces de peinture en rouge vif.

16. (5 m. 80, Schicht III, B). — Randfragment eines grossen Gefässes aus schwarzem, auf der Aussenseite und am Rand poliertem Ton. — Fragment d'un assez grand vase en t. c. noire lustrée extérieurement et au bord intérieur.

17. (5 m. 80, Schicht III, B). — Randfragment einer weitoffenen Schale aus hellem, ockerfarbenem gutgeglättetem Ton mit brauner Bemalung. Typische El Obeid Ware. — Fragment d'un bol en t. c. ocre clair, peinte en brun, du type d'El Obeid. Cf. *Ugaritica,* IV, fig. 36 *bis,* p. 363.

18. (6 m. 80, Schicht IV). — Randfragment aus verwittertem grauem Ton, gedeckt mit hellbraunem, aussen feingeglättetem Tonschlamm, rotbraune Streifenbemalung. Wahrscheinlich aus der Tell Halaf Zeit. — Fragment usé en t. c. gris, couverte d'un engobe beige et peinte en rouge-brun. Probablement d'un vase du type dit de Tell Halaf.

19. (7 m. 30, Schicht IV). — Randscherbe aus grauem, auf beiden Seiten schwarzpoliertem Ton. Wahrscheinlich spätes Neolithikum. — Fragment en t. c. grise, extérieurement et intérieurement noire lustrée. Probablement du Néolithique Récent.

20. (6 m. 10, Schicht IV). — Randfragment eines spätneolithischen Gefässes aus schwarzbraunem-geglättetem Ton; eingepunzte, mit weisslicher Paste gefüllte Verzierung. — Fragment d'un vase du Néolithique Récent, en t. c. gris foncé et lissé extérieurement, intérieurement brunâtre, fruste. Trois rangées verticales et horizontales de creux contenant les restes d'une matière incrustante blanchâtre.

21. (7 m. 30, Schicht IV). — Randfragment, spätneolithisch. Gleicher Ton, wie 20. — Fragment du bord d'un vase du Néolithique Récent. Même terre que 20.

22. (7 m. 05, Schicht IV). — Randfragment einer spätneolithischen Schale. Gleicher Ton und gleiche Verzierungstechnik wie 20. — Fragment d'une assiette ou plat du Néolithique tardif. Même terre et décor et même technique que 20.

Echelles : planches VI et VII env. 1/2.

TAFEL-PLANCHE VII

1. (6 m. 80, Schicht IV; s. Taf. VIII, 5). — Randscherbe eines steilwandigen, matt lederbraunen Gefässes, mit drei aufgesetzten Reliefleisten. Spätes Neolithikum. — Terre cuite, grossière gris-

noir, des deux côtés couverte d'un engobe brun clair, lissé. Près du bord, trois courtes moulures appliquées à la barbotine. Néolithique Récent.

2. (8 m. 60, Schicht V, A). — Randscherbe eines grossen Gefässes aus grobem, mit Häcksel gemischtem, rotbraunem, geglättetem Ton, mit Brandspuren. Neolithisch. — Fragment d'un gros vase en t. c. rouge-brun et noir, mêlée de paille hachée, lissée sur les deux faces. Néolithique Récent.

3. (7 m. 30, Schicht IV; s. Taf. VIII, 17). — Randbruchstück eines Bechers aus schwarz poliertem, feinem Ton. Spätneolithisch. — Fragment d'un bol probablement hémisphérique, en t. c. noire polie, pâte fine. Néolithique Récent.

4. (7 m. 30, Schicht IV; s. Taf. VIII, 18). — Bruchstück aus hellbraunem geglättetem Ton. Neolithisch. — Tesson néolithique en t. c. brun clair, lustrée. Néolithique.

5. (7 m. 80, Schicht V, A; s. Taf. X, 3). — Randfragment eines neolithischen Gefässes aus poliertem, aussen hellbraunem, innen schwärzlichem Ton. Leicht erhöhte Randleiste. — Fragment en t. c. lustrée, extérieurement ocre-brun, intérieurement noirâtre, Moulure près du bord. Néolithique.

6. (7 m. 80, Schicht V, A; s. Taf. X, 14). — Randbruchstück eines grossen, spät neolithischen Gefässes aus schwärzlichem, geglätteten Ton mit grossem Greifzapfen. — Fragment du bord d'un gros vase néolithique en t. c. noire, lissée, avec fort tenon de préhension. Néolithique Récent.

7. (7 m. 80, Schicht V, A; s. Taf. XI, 8). — Pfeil oder Wurflanzenspitze aus hellgelben, feinretuschiertem Silex. Die Retuschierung ist auf der Photographie nicht zu erkennen. — Pointe de javelot ou de flèche en silex blond, finement taillé, avec des retouches très régulières, illisibles sur la reproduction. Néolithique Récent.

8. (8 m. 60, Schicht V, A; s. Taf. XI, 24). — Fein polierter spätneolithischer Knochenpfriem. Unteres Ende abgebrochen. — Alène néolithique en os poli, extrémité inférieure brisée.

9. (8 m. 10, Schicht V, A; s. Taf. XI, 6). — Bräunliche Silexklinge, ohne Retuschierung. — Lame pointue en silex brun, sans retouches.

10. (7 m. 80, Schicht V, A; s. Taf. XI, 1). — Hellgraue, gut polierte, neolithische Steinhacke. — Hache ou herminette en calcaire dur, soigneusement poli.

11. (8 m. 60, Schicht V, A). — Randbruchstück eines grossen lederbraunen, leicht geglätteten neolithischen Gefässes mit Greifzapfen. — Fragment d'un gros vase du Néolithique Récent, en t. c. brun-chocolat, à peine lissée, avec tenon de préhension.

12. (8 m. 10, Schicht V, A; s. Taf. XI, 5). — Grosse, hellbraune und graue Silexklinge (17 cm). Schneiden noch sehr scharf. — Grande lame de silex blond et gris, section triangulaire, tranchants encore très coupants.

13. (8 m. 30, Schicht V, A; s. Raf. X, 7). — Randbruchstück eines kleinen, neolithischen Topfes mit Steilrand aus schwarzbraunem, polierten Ton. — Fragment du bord d'un vase du Néolithique Récent à rebord droit, en t. c.; brun-noir, polie sur les deux faces.

14. (8 m. 60, Schicht V, A; s. Taf. X, 22). — Randbruchstück eines dünnwandigen Topfes, aus am Rand und Innen rotbraunem, poliertem Ton. Unter dem polierten Rand auf der Aussenseite ist der

Ton braünlich, matt, mit leicht eingedrückter Punktverzierung. — Fragment d'un vase en t. c. rouge brun, poli au bord. Sur la panse restée mate, rangées de creux imprimés à l'aide d'un poinçon. Néolithique Récent.

15. (8 m. 60, Schicht V, A; s. Taf. XI, 9). — Kleiner Steinkeil aus grünem Nephrit, an der Schneide beschädigt. Die flache Unterseite und gewölbte Oberseite erinnern an die sogenannten Schuhleistenkeile. — Hachette probablement votive en néphrite verte, soigneusement polie (cf. Bemerkungen, p. 311-312).

16. (8 m. 60, Schicht V, A; s. Taf. X, 21). — Randbruchstück eines hellbraunen am Rand und innen polierten neolithischen Gefässes, dessen Aussenseite mit enggereihten, aus dem Ton geschnitzten Zapfen verziert ist. — Fragment d'un vase du Néolithique Récent en t. c. brun clair, polie au bord et à l'intérieur. La paroi est extérieurement ornée de rangées serrées de protubérances excisées en pleine pâte avant la cuisson. (Cf. *Ugaritica,* I, fig. 2, ...)

17. (8 m. 60, Schicht V, A; s. Taf. X, 12). — Randbruchstück eines dünnwandigen, spätneolithischen Gefässes aus weinrotem, fein poliertem und hartgebranntem Ton. — Fragment d'un vase du Néolithique Récent en t. c. rouge, lie de vin, soigneusement polie des deux côtés, cuisson dure.

18. (8 m. 60, Schicht V, A; s. Taf. X, 18). — Randbruchstück eines rotbraunen am Rand und innen polierten, neolithischen Gefässes. Auf der Aussenseite parallele Reihen von eingravierten und eingeschnitztenen Vertiefungen. — Fragment du bord d'un vase néolithique en t. c. brun-rouge, poli au bord et à l'intérieur. La paroi extérieure est ornée d'incisions régulièrement disposées produites avant cuisson par un instrument coupant. (Cf. *Ugaritica,* I, fig. 2, ...)

19. (8 m. 80, Schicht V, B; s. Taf. XIII, 12). — Lanzenspitze aus blondem Feuerstein, zur Hälfte mit feiner Oberflächenretuschierung bearbeitet. Mittleres Neolithikum. — Lame de silex blond en forme de pointe à section triangulaire, sur la moitié de la longueur finement retouchée. Néolithique Moyen.

20. (8 m. 80, Schicht V, B; s. Taf. XII, 5). — Randfragment einer primitiven Töpferware des Mittleren Neolithikums, an der Sonne getrocknet oder leicht gebrannt. Am Rand zwei Löcher zur Befestigung einer Schnur. Stark mit Häcksel durchsetzter Ton. — Fragment du bord d'un gros récipient en terre mélangée de paille hachée faiblement cuite ou simplement séchée au soleil. Le bord est percé de deux trous pour passer un lien. Néolithique Moyen.

21. (9 m. 55, Schicht V, B; s. Taf. XIII, 20). — Knochenpfriem des Mittleren Neolithikums. — Alène en os, base brisée, du Néolithique Moyen.

22. (8 m. 80, Schicht V, A; s. Taf. X, 17). — Randscherbe eines spätneolithischen Gefässes aus schwarzbraunem, geglätteten Ton mit Ritzverzierung, ähnlich 18. — Fragment de vase du Néolithique Récent en t. c. brun noirâtre, lissée, ornée comme 18 d'un décor incisé avant cuisson.

23 *bis* 32. (zwischen 9 m. 30 und 10 m. 40 Teife; s. Taf. XIII, 2, 7, 14, 16, 19 und XIV, 7, 8, 10, 15, 17). — Diverse Steinwerkzeuge aus Silex und schwarzem Obsidian der Schicht V, B, des vorkeramischen Altneolithikums. — Divers outils en silex et obsidienne noire du Néolithique Ancien, antérieur à l'invention de la poterie, couche V, B, entre 9 m. 30 et 10 m. 40 de profondeur.

CHAPITRE V

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES NIVEAUX II ET III DE RAS SHAMRA

(Sondages effectués à l'ouest du Temple de Baal, 1953)

PAR

J.-C. COURTOIS

Sous la direction du professeur Claude F. A. Schaeffer, directeur de la Mission archéologique de Ras Shamra, deux sondages distincts mais voisins ont été ouverts sur le bord occidental de l'acropole du tell de Ras Shamra, au voisinage du Temple de Baal, en octobre 1953, au cours de la XVIIe campagne de fouilles [1].

Entrepris pour vérifier et compléter les informations fournies par les fouilles en profondeur effectuées avant 1939 [2], ces nouveaux sondages ont permis d'enrichir la documentation archéologique des niveaux II et III.

Le sondage principal ou inférieur a révélé toute la complexité et l'intérêt du niveau III, qu'il a été possible de subdiviser, par une observation minutieuse, en plusieurs strates étagées, le plus souvent bien délimitées et définies par des couches de cendres et des sols encore en place sur une aire suffisante. Cette remarquable superposition d'habitats successifs a pu être observée dans l'ensemble de la surface choisie pour le sondage, à l'exception d'une zone profondément bouleversée par une intrusion de date postérieure dans l'angle sud-est : il y avait là une assez vaste cavité dont le contenu caractéristique lui a fait donner le nom de « Poche aux bronzes ». Nous étudierons à part cette cavité énigmatique où nulle stratigraphie ne fut observable, par opposition au reste de la zone fouillée.

[1] C. F. A. Schaeffer, *Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Dix-septième campagne de fouilles (1953). Sondages près du temple de Baal,* dans *Syria,* XXXI, 1954, p. 65-67.

[2] C. F. A. Schaeffer, *Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Rapports préliminaires,* dans *Syria,* XII, 1931, p. 4; XIV, 1933, p. 108; XV, 1934, p. 109 et suiv.; *Syria,* XVI, 1935, p. 160 et suiv.; *Syria,* XVII, 1936, p. 128 et suiv.; XIX, 1938, p. 197; XX, 1939, p. 279; *Ugaritica I,* p. 3; *Stratigraphie comparée,* I, p. 13.

Le second sondage, ou supérieur, entrepris dans les derniers jours de la XVIIe campagne sur l'étroite bande du terrain laissée comme témoin stratigraphique immédiatement au pied et à l'ouest du Temple de Baal, a livré toute une série de pièces, bronzes, céramiques et même ivoire, d'un grand intérêt pour l'étude du niveau III de Ras Shamra, certaines de ces pièces n'ayant pas été attestées au cours des fouilles antérieures. A la différence du sondage inférieur, il n'a pas été possible de discerner une stratification claire, mais cela n'est dû qu'à l'insuffisante profondeur atteinte à la fin de la campagne.

FIG. 1. — Sondage supérieur : vue générale au début des travaux.

Par contre, on remarqua le groupement, en deux endroits bien définis, de l'ensemble des trouvailles mises au jour dans ce sondage supérieur : nous verrons plus loin comment il est possible d'interpréter ces constatations. Il suffit de souligner pour l'instant le caractère parfaitement complémentaire des résultats obtenus dans l'un et l'autre sondages, résultats que nous nous proposons d'exposer, en commençant par ceux obtenus dans le sondage supérieur.

Sondage supérieur. — Pour l'indication des profondeurs, le sommet de la pierre de taille angulaire nord-ouest des substructions du Temple de Baal voisin a été choisi comme point zéro conventionnel. Comme le sol actuel accuse une pente sensible vers l'Ouest (fig. 1), le début des fouilles commença en réalité à la cote – 0 m. 75 dans la zone qui devait livrer les trouvailles les plus significatives.

Au commencement du sondage, il a fallu enlever une couche relativement stérile de

près d'un mètre d'épaisseur qui recouvrait le second niveau proprement dit à cet endroit. Parmi les rares fragments retirés de cette couche de remplissage, on doit mentionner un morceau de vase en albâtre et le premier tesson de céramique noir lustré (fig. 3, A-B) qui dateraient du niveau II. Ce n'est qu'à partir de 1 m. 60 de profondeur qu'apparurent en relative abondance les fragments céramiques caractéristiques du Bronze Ancien [1]. Il s'agit de tessons à paroi fine en terre cuite crème ou chamois, de fragments de louches en terre cuite, ornées de traits incisés disposés en chevrons, fig. 3, H; 5, D, de tessons de céramique peinte provenant probablement de cruchons à panse sphérique datant de l'Ugarit Moyen II (fig. 3, I). Un petit bol apode en terre cuite dure de teinte crème à paroi mince, orné de fines côtes dans la partie supérieure, fut retrouvé incomplet à 1 m. 60 de profondeur (fig. 3, F) près de fragments de jarres en terre chamois à décor incisé ou cordé (fig. 3, J, K, L). Un tesson de céramique, noir lustré, présentant des ondulations parallèles légères à sa surface constitua une trouvaille isolée à 1 m. 70 de profondeur (fig. 3, G).

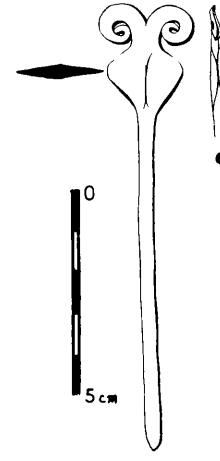


FIG. 2. — Sondage supérieur : épingle en bronze datant de la fin de l'Ugarit Ancien (2200-2000 av. J.-C.).

La première découverte d'un objet de bronze eut lieu alors à 1 m. 80 de profondeur : il s'agit d'une épingle d'un type assez rare et rencontré pour la première fois à Ras Shamra. Longue de 10 cm. 7, elle offre une tête à méplat de forme losangique surmonté de deux spirales symétriques (fig. 2). Non loin de cette épingle, nous trouvâmes la tige d'une seconde dont la tête manquait. Elle était associée à une petite lame de couteau en silex, dont d'autres exemples, de dimensions très variables, furent rencontrés ailleurs. Parmi des ossements épars de bovidés, à 1 m. 90 de profondeur, des fragments de divers types céramiques apparurent, dont le mieux représenté demeure le gobelet évasé à fond plat en terre grise ou chamois de cuisson dure à paroi mince unie ou légèrement côtelée présentant à l'intérieur des stries parallèles trahissant l'action du tour (fig. 5, A, B, G, K). Ce type de gobelet, rarement représenté jusqu'ici à Ras Shamra, est apparu en plusieurs endroits du sondage, soit entier, soit en fragments, entre 1 m. 90 et 2 m. 20 de profondeur (points 9, 17, 27, 28, 31). Deux d'entre eux furent retrouvés emboîtés l'un dans l'autre (point

[1] Les dessins sont dus à Mlle Liliane-Chantal Courtois, élève de l'École du Louvre, à l'exception des figures 2 à 6, 17 à 27 et 31 à 36, dont l'auteur est M. P. Pironin, architecte.

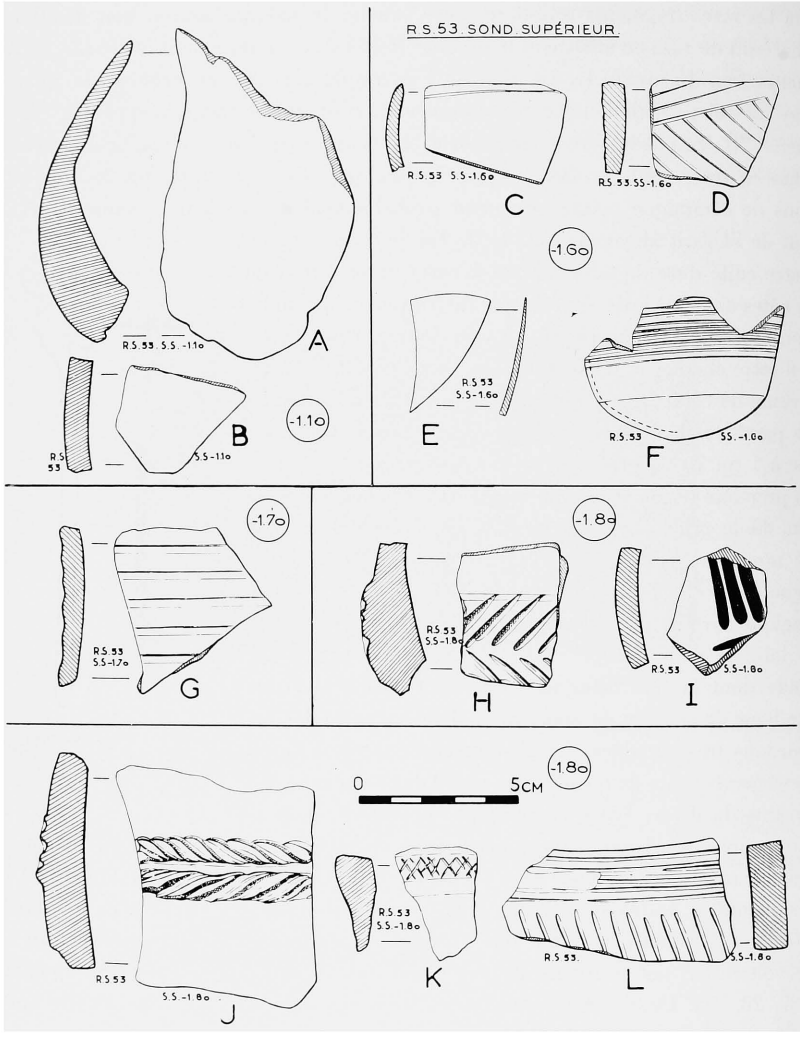


FIG. 3. — Sondage supérieur : objets et fragments céramiques divers retirés de la couche superficielle.

31 à – 2 m. 20, fig. 7, E). Un autre type de gobelet, d'une grande finesse également, possède un pied annulaire, retrouvé brisé (fig. 5, E, H), voir aussi p. 435 (sondage 1959). A côté de ces pièces de petites dimensions (6 à 7 centimètres de hauteur seulement), il existe toute une série de bols plus ou moins hémisphériques à fond plat, en terre beaucoup plus grossière et moins bien cuite (fig. 7, A; 9, A). On notera que l'un de

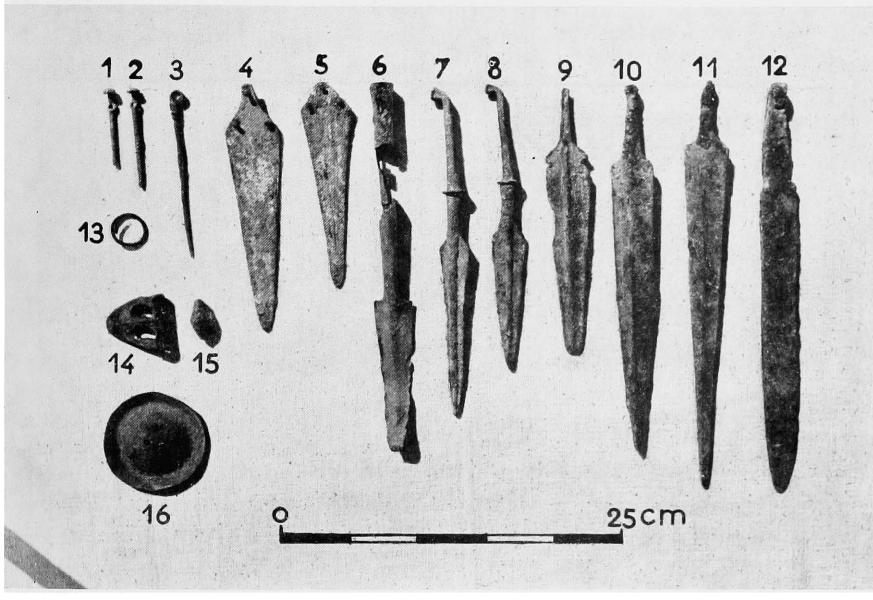


FIG. 4. — Armes et objets en bronze, recueillis dans les sondages supérieur et inférieur (1953) avant le nettoyage au Musée de Damas, cf. fig. 28, p. 232 et 32, p. 241.

ces bols, distingué par une minuscule anse à trou vertical, contenait un gobelet fin, confirmant l'association de ces divers types céramiques, clairement indiquée par leur situation stratigraphique (fig. 6 A-B). On doit mentionner encore, un cruchon pansu à fond plat en terre cuite grise, dont l'anse fut anciennement brisée (fig. 7, B) et un petit vase miniature haut de 4 centimètres à peine, à fond plat et paroi presque verticale présentant une amorce de bec verseur et une petite protubérance de préhension en guise d'anse (fig. 7, C). Ce curieux et minuscule gobelet voisinait à 2 m. 20 de profondeur, avec une lame en silex beige de section triangulaire longue de 14 centimètres sur

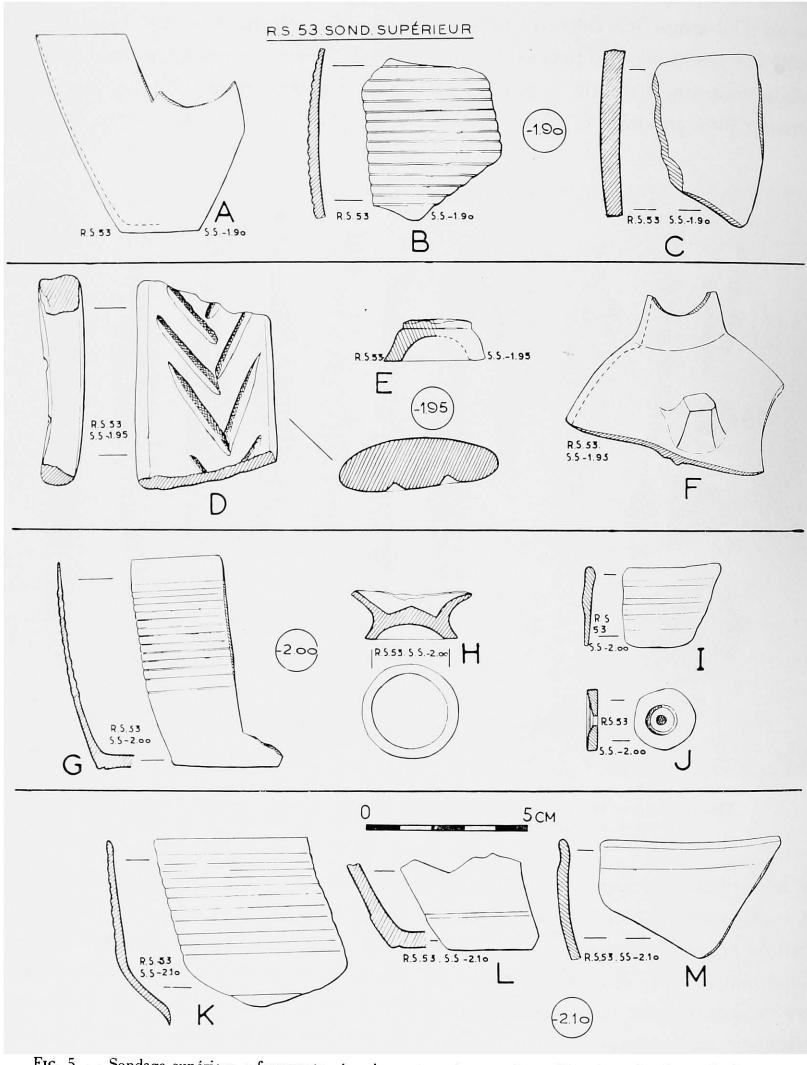


FIG. 5. — Sondage supérieur : fragments céramiques trouvés entre 1 m. 90 et 2 m. 10 de profondeur.

3 de largeur moyenne (fig. 9, E), un beau cachet de forme carrée en stéatite, gravé d'un motif géométrique cruciforme en creux sur le plat (fig. 9, D) et deux épingles à tête côtelée subsphérique et chas annulaire, en bronze (fig. 4, 1-2).

C'est dans une zone étroitement délimitée par les céramiques ci-dessus décrites que furent mis au jour, entre 2 m. 20 et 2 m. 40 de profondeur, divers objets de bronze et notamment des armes. Cette zone qui avait déjà livré à 1 m. 80 l'épingle à méplat et double spirale (fig. 2) restitua à – 2 m. de profondeur deux objets discoïdes de 7 cm. de diamètre, peut-être des cymbales (fig. 4, 16). A 2 m. 20 de profondeur, un objet plus énigmatique semble avoir servi de couvercle à quelque vase rituel (fig. 8); la forme

FIG. 6 A. — Sondage supérieur : deux armes en bronze, *in situ*.

FIG. 6 B. — Sondage supérieur, deux armes en bronze, *in situ*.

de son extrémité ou poignée écarte l'hypothèse d'un support ou d'un pied à base circulaire. Nous avions cru discerner dans l'extrémité supérieure massive, l'expression très schématisée d'une tête de bélier, mais il paraît difficile de confirmer cette interprétation. Les bronzes associés sont un bracelet simple d'enfant de tige à section circulaire et un petit élément de parure en forme de ressort à boudin, trouvés entre – 2 m. 20 et – 2 m. 30, fig. 32 (D), p. 241. Malgré leur apparente ressemblance avec des bronzes du IIe niveau (*Ugaritica*, II, fig. 47, 10), un rapprochement chronologique semble devoir être exclu.

Immédiatement au-dessous, à 2 m. 40 de profondeur, ce fut la découverte d'une forte lame de poignard ou tête de lance (?) à nervure médiane et forte soie (fig. 4, 11) et d'une autre lame épaisse, de section rectangulaire, à soie également, dont l'extrémité est repliée (fig. 4, 12). Ces deux bronzes mesurent sensiblement la même longueur soit 32 centimètres et reposaient à plat, l'un dans le prolongement de l'autre, se chevauchant sur 11 centimètres de longueur (fig. 6, A-B *in situ*). Une autre arme, du même type, gisait 10 centimètres plus bas, au même emplacement; un peu plus courte (28 cm. 5),

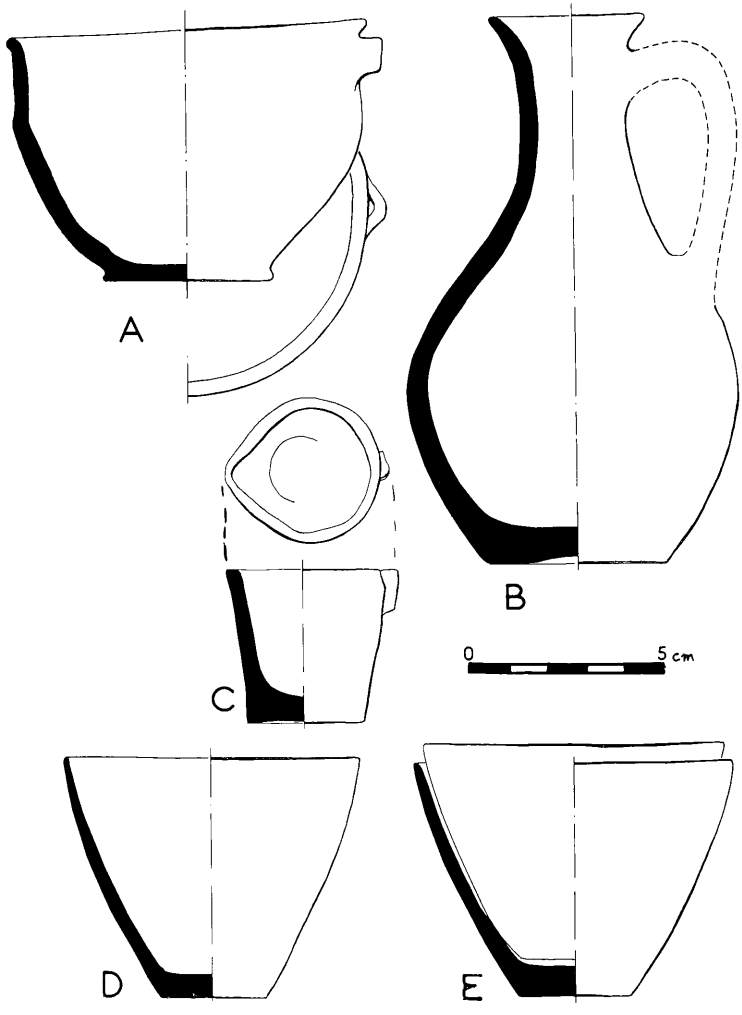


FIG. 7. — Sondage supérieur : principaux types de poteries, datant de la fin de l'Ugarit Ancien 3.

elle possède des tranchants légèrement convexes à la différence de la première où ils apparaissent rectilignes (fig. 4, 10); l'extrémité de la soie est repliée.

Une quatrième lame à soie fut trouvée sensiblement à la même profondeur (2 m. 45), mais à l'écart du groupe précédent (fig. 4, 9) : plus courte, elle mesure 20 centimètres de longueur et peut avoir servi de poignard ou de tête de lance; on remarque à la base de la lame deux crans basilaires, un de chaque côté, qui servaient à renforcer l'emmanchement. La pointe de cette arme est plus arrondie que celle des glaives.

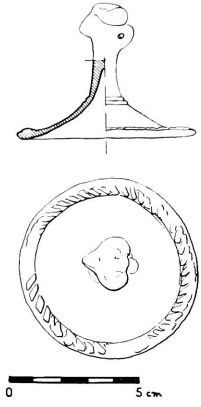


FIG. 8. — Sondage supérieur : objet en bronze de destination indéterminée, datant de la fin de l'Ugarit Ancien.
Dessin de R. Kuss.

Une trouvaille également intéressante qu'il convient de signaler ici consiste en une lampe à huile en terre cuite du type archaïque à quatre becs (cf. l'exemple dans *Ugaritica*, II, fig. 71, 13, p. 178, dont la position stratigraphique n'est cependant pas assurée). Trouvée à 2 m. 40 de profondeur avec un petit récipient en pierre, en forme de coupelle aplatie, qui semble avoir servi de mortier, cette lampe complète les types céramiques passés en revue ici. Sous les armes en bronze, à 2 m. 55 de profondeur, nous trouvâmes une jolie perle de collier en cornaline de forme olivaire (fig. 9, M) à côté d'un fragment de bord de gobelet à fine paroi côtelée (fig. 9, L), analogue à ceux déjà signalés.

Une découverte isolée mérite une attention spéciale : il s'agit d'une fragile plaquette d'ivoire malheureusement incomplète pourvue d'une des goupilles qui servaient à l'appliquer sur un meuble. Cette plaquette s'orne sur l'une des faces d'un dessin assez finement gravé d'interprétation malaisée par suite de la cassure de la pièce : nous serions tentés d'y voir quelque oiseau fantastique ou griffon (fig. 9, I). Non loin de cet ivoire, on ramassa un galet en pierre, en forme de sphéroïde aplati, creusé de deux cavités (il s'agit sans doute d'une crapaudine, fig. 9, J) et une lame de couteau en silex brun, longue de 6 centimètres, à arête médiane enlevée (fig. 9, K).

Bien que recueillis à 2 m. 30 de profondeur seulement, les fragments de bols en céramique rouge lustrée (fig. 9, H), du type dit de Khirbet Kerak, confirment le caractère archaïque de ce sondage supérieur : ces tessons lustrés furent en effet trouvés dans la partie du sondage où la pente n'est pas encore sensible. Du point de vue stratigraphique, ils appartiennent à la même couche que celle qui livra l'ensemble des bronzes et des céramiques, située à mi-pente, décrit ci-dessus, car j'avais noté l'absence ici d'indices nets marquant une quelconque séparation de niveaux. Dans le sondage

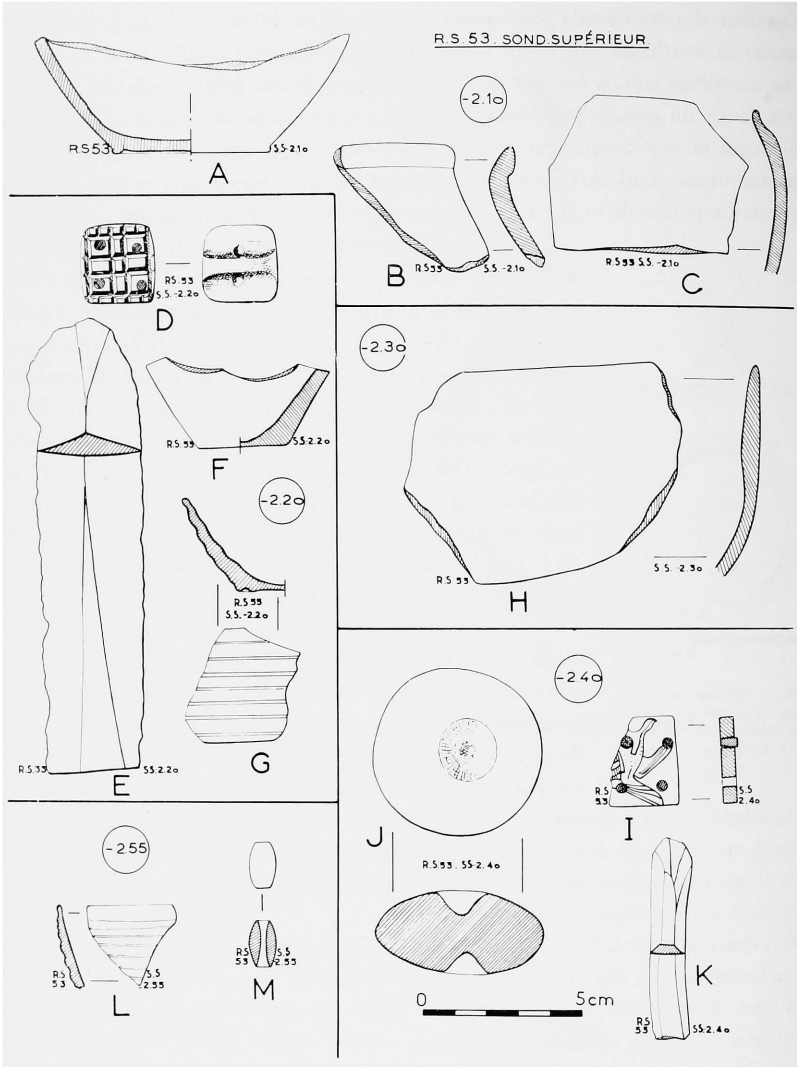


FIG. 9. — Sondage supérieur : trouvailles faites entre 2 m. 10 et 2 m. 40 de profondeur, datant de l'Ugarit Ancien 3 (2200-2000 av. J.-C.)

inférieur, au-dessus des strates d'époque chalcolithique aussi, la strate supérieure A présenta le même aspect mêlé, et livra des tessons de bols du type de Khirbet Kerak associés à des fragments de jarres à décor peigné.

L'intérêt des résultats fournis par le sondage supérieur réside dans le groupement et l'étroite association d'un certain nombre de bronzes et de types céramiques caractéristiques. Il se trouve d'autre part qu'ils enrichissent le corpus déjà singulièrement riche des formes de vases et la typologie des armes et autres objets de bronze des couches de contact du niveau III et du niveau II de Ras Shamra. Certes, les fragments de grandes cuillers ou louches ayant probablement servi de brûle-encens, à décor profondément gravé avant cuisson, étaient déjà connus (cf. *Ugaritica*, II, p. 236 et fig. 99, 1 à 6), mais leur date suggérée (IIe niveau) semble devoir être remontée à la fin du IIIe millénaire. De même une sépulture à ciste du niveau II avait livré parmi un mobilier céramique contemporain du Moyen Empire égyptien, un beau gobelet élancé à pied annulaire, d'un type apparenté à ceux du niveau supérieur (cf. *Stratigraphie comparée*, p. 22-23, fig. 50, E); il demeurait isolé parmi la multitude des poteries livrées par le tell de Ras Shamra. Il s'insère maintenant dans un contexte archéologique du IIIe millénaire, de même que la seule lampe à quatre becs en terre cuite chamois précédemment découverte dans un contexte stratigraphique peu clair (cf. *Ugaritica*, II, p. 178, fig. 71, 13). Le caractère nouveau et assez insolite des bronzes sortis du sondage supérieur frappe encore davantage l'attention : qu'il s'agisse des épingles ou des lames à soie et forte nervure médiane ou de l'énigmatique objet à base circulaire (fig. 8), nous nous trouvons en face de pièces typologiquement distinctes des abondantes séries de bronzes jusqu'ici mises au jour à Ras Shamra. Les deux épingles à tête côtelée et élargissement annulaire perforé n'offrent guère de ressemblance avec les épingles à massue dites « fin de lignée » (cf. *Ugaritica*, II, fig. 23, p. 60) ni avec certaines autres, à tige courbée vers la pointe (*ibid.*, fig. 18; 6, 32, 35, p. 50). On peut faire la même constatation négative en ce qui concerne les poignards; ils se distinguent plus nettement des nombreux poignards triangulaires à rivets, armes classiques des porteurs de torques de l'Ugarit Moyen I (*ibid.*, fig. 18, 23 à 25) que des têtes de lance à soie et de la plupart des « poignards » du type chypriote. Ces derniers représentent en effet la meilleure base de comparaison, malgré des différences de détail, mais il faut alors regarder en dehors de Ras Shamra : ce qui confirme le caractère original des trouvailles du sondage supérieur.

Comparaisons. — Les sites qui fournissent les meilleures pièces de comparaison pour la série des gobelets à fond plat ou pied annulaire, à paroi fine striée et côtelée,

aux formes si caractéristiques se trouvent en Syrie du Nord-Ouest et du Nord : Hama, Tell Soukas, Tell Simiriyan, El-Hammam près de Carkémish, Tell Ahmar-Til Barsib, Mishrifé-Qatna, Tell As, Tell Djidle, Dnébi. On trouve des analogies également avec les sites palestiniens de Jéricho, de Beisan, de Beit Mirsim, de Megiddo, de Gezer et de Tell el-Hésy. Si l'on entre dans le détail, on constate l'extrême parenté des bols et des gobelets de Ras Shamra avec ceux des sites de la vallée de l'Oronte : Mishrifé, tombe IV (cf. *Stratigraphie comparée,* fig. 99, 7, 8, 12), Tell As, tombe I (*ibid.,* fig. 104, 9, 11, 12), tombe II (fig. 104, 7, 9, 13), tombe III (fig. 105, 7, 11, 12, 13, 14, 15), Dnébi, tombes I et III (fig. 106, 4, 9, 11), Hama, niveau J (*ibid.,* fig. 3 à 6, pl. XXI). Les ressemblances, quoique moins précises, demeurent nombreuses avec de petits vases retirés du fameux hypogée de Tell Ahmar-Til Barsib sur l'Euphrate (*Stratigraphie comparée,* fig. 81, 9, 10, 11, 17, 63, 68, 69, 77 à 82) avec certains d'El-Hammam (*ibid.,* fig. 79 M) et de Tell Djidle sur le Balikh (*ibid.,* fig. 308, 24). A Ras Shamra, le sondage de 1959 a livré de nouveaux gobelets, voir ci-après, p. 435 et fig. 17 (A-C), p. 428.

En ce qui concerne les objets de bronze les comparaisons conduisent dans des régions différentes selon les pièces considérées. Ainsi les épingles à tête côtelée et élargissement annulaire troué, dont nous ne trouvons nulle part à vrai dire des parallèles identiques, orientent à nouveau en direction de l'intérieur de la Syrie où nous retrouvons Hama et les mobiliers funéraires de Tell As, tombe I (*ibid.,* fig. 104, 18), de Mishrifé, tombe IV (*ibid.,* fig. 99, 1, 2), de Tell Ahmar (fig. 82, 15), d'El-Hammam (*ibid.,* fig. 79, C), mais aussi vers le Sud, où Byblos offre quelques épingles d'un type apparenté, mais de grande taille, notamment dans les dépôts d'offrandes (*ibid.,* fig. 58, F, 59, A, temple « syrien »). En Palestine, les épingles de l'époque hyksos s'apparenteraient à celles de notre sondage si elles n'avaient pas le plus souvent une tête non renflée, l'extrémité supérieure de la tige étant simplement arrondie ou émoussée. Les épingles de ce type abondent dans les tombes de Gaza, Gézer, Tell Fara, Meggido, Jéricho.

Si l'on considère par contre la belle épingle à méplat et double enroulement spiraliforme du sondage supérieur, la première de ce type que l'on connaisse en Syrie, jusqu'à plus ample informé, c'est vers le Nord que l'on doit se tourner pour trouver des pièces identiques. En pleine Anatolie centrale, le niveau II d'Alishar Huyuk a produit plusieurs épingles illustrant ce type tout à fait caractéristique (*Stratigraphie comparée,* fig. 195, 22, 28) dont la distribution géographique apparaît fort vaste [1] quoique sporadique. D. H. Gordon, dans son étude sur la chronologie du niveau III de Tépé Hissar [2], a attiré l'atten-

[1] Jusqu'en Afghanistan, vers l'Est : cf. remarque, note 2, p. 341.

[2] D. H. Gordon, *The chronology of the third cultural period at Tépé Hissar,* dans *Iraq,* XIII, 1951, p. 59 et fig. 3. 22-24.

tion sur ce type d'épingle connu dans le Caucase à Rachta-Galiath [1] et dans le Louristan (*Stratigraphie comparée*, fig. 267 *a*) en Perse [2]. Ces comparaisons étayent les autres constatations concernant les haches à moignons latéraux et les céramiques en forme de théière à long bec, dont la diffusion coïncide avec celle des épingles, de l'Iran à l'Anatolie. On notera une fois de plus l'importance de la position géographique de Ras Shamra, carrefour où convergent les influences les plus diverses et où se retrouvent étroitement associés des bronzes répandus dans des régions fort différentes, parfois fort éloignées les unes des autres.

Les poignards à soie et à forte nervure médiane (ou lances?) demeurent, eux, assez isolés : malgré nos recherches, nous ne sommes pas parvenus à leur trouver en Syrie de pièces véritablement comparables. Parmi les armes à soie, les plus proches seraient encore les têtes de lance des riches nécropoles chypriotes, ainsi Lapithos [3] et Vounous-Bellapaïs, tombe 2 (*Stratigraphie comparée*, fig. 201, 17, 18), tombe 19 (*ibid.*, fig. 198, 35). En dehors de l'île de Chypre, on citera l'arme analogue découverte près de Tarse en Cilicie (D. B. STRONACH, *Anatolian Studies*, VII, p. 116, fig. 9, n° 1). Le caractère original que l'on a assigné à l'énigmatique objet à base circulaire ne facilite guère plus les comparaisons fructueuses : seul, le dépôt de Soli-Pompéiopolis en Cilicie également offre un type peut-être apparenté (*Stratigraphie comparée*, fig. 174, 21). Ce rapprochement se justifie dans la mesure où ce dépôt renferme un certain nombre d'armes à soie présentant des ressemblances avec les lances ou glaives du sondage supérieur.

En résumé, l'ensemble des comparaisons effectuées entre les trouvailles du sondage supérieur et celles des sites contemporains du Proche-Orient indique l'éclectisme qui semble avoir présidé au rassemblement des pièces en cet endroit voisin du temple de Baal, à la fin de l'Ugarit Ancien. Nous pourrions y voir peut-être des dépôts d'offrandes reçues des pays voisins, de la vallée de l'Oronte, de la Syrie intérieure du Nord, de Chypre et de Cilicie, en même temps que des contrées plus éloignées, comme l'Anatolie centrale ou le Luristan perse, entre 2200 et 2000 avant notre ère. En tout cas, le caractère étranger de la plupart des trouvailles ne saurait faire de doute : seules se rattachent aux parures des Porteurs de Torques établis à Ras Shamra la perle en cornaline et la petite spirale de bronze en forme de ressort. Soulignons enfin la survivance de l'utilisation de l'outillage

(1) F. HANCAR, *Die Nadelformen des prähistorischen Kaukasusgebietes*, dans *Eurasia Sept. Ant.*, VII, 1932, fig. 25.

(2) A. GODARD, *Les Bronzes du Luristan*, dans *Ars Asiatica*, XVII, pl. XXXIII, 141. — Depuis la rédaction de ce travail, il est apparu au moins deux autres épingles de ce type rare : l'une dans le Caucase à Gaten-Kale (E. I. KROUPNOV, in *Sovietskaia Arkheologia*, 3, 1958, p. 98, fig. 1), l'autre (encore inédite) à Mundigak en Afghanistan (fouilles J.-M. CASAL, *Musée de Kaboul*).

(3) E. GJERSTAD et collaborateurs, *Swedish Cyprus Expedition*, t. I, Stockholm, 1934: pl. XXXV, 3, n° 16, tombe 322 A, pl. CXLII, 7 : ces armes de Lapithos presque identiques à celles de Ras Shamra sont les meilleures pièces de comparaison.

lithique représenté par les lames de couteaux en silex, à la fin de l'Ugarit Ancien III : la même survivance s'observe ailleurs en Palestine et en Égypte comme à Alishar en Anatolie.

La « Poche aux Bronzes ». — C'est au cours de la recherche dans le sondage stratigraphique inférieur que fut découverte une sorte de cavité en forme de bouteille (fig. 10 et 11), dont la structure contrastait nettement avec le reste du sondage. Le premier indice d'une zone remaniée dans l'angle sud-est était apparu sous forme de fragments de tôle de bronze associés à des ossements humains à 3 m. 50 de profondeur (point 172), trouvaille insolite bientôt suivie de la découverte d'une douille brisée d'une pointe de lance en bronze, à 4 m. 10 de profondeur. Le remplissage de la cavité se composait d'une terre meuble grisâtre et de pierres non dégrossies d'assez grandes dimensions entre lesquelles existaient des vides, mais aussi de très nombreux ossements d'animaux, en majorité des bovidés. La céramique dans cette poche consiste en tessons de poterie grossière, provenant probablement de grandes jarres du type pithos. Un vase fut découvert intact près d'une des armes en bronze. Il gisait à 3 mètres de profondeur, entre des pierres (fig. 12, *in situ*). Orné de bandes maladroitement peintes en ocre rouge, il illustre un type céramique assez rare (fig. 13) qu'on peut comparer à une poterie de forme voisine découverte à Byblos (M. Dunand, *Fouilles de Byblos*, I, pl. CLXXIII, n° 6679). De rares tessons ornés d'ondulations incisées furent recueillis dans la partie supérieure de la poche. Les armes en bronze retirées de cette énigmatique fosse sont les suivantes (campagne 1953), dessins, fig. 28, A à F, ci-dessus, p. 232 :

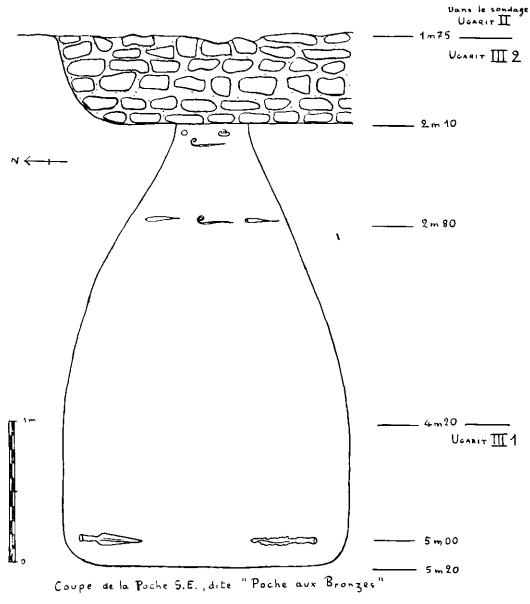


Fig. 10. — Coupe schématique de la « Poche aux Bronzes » (angle Sud-Est du sondage inférieur).
Dessin de H. de Contenson.

— deux poignards triangulaires à lame gravée et trois rivets, longs de 198 et 156 millimètres respectivement (fig. 4, 4, 5); — deux têtes de lances à soie recourbée et renforcement annulaire, longues de 221 millimètres et 254 millimètres (fig. 4, 8, 7); — une pointe de lance à longue douille mince et fragile munie d'un rivet ou clou de fixation, longue de 287 millimètres (fig. 4, 6). Avec ces armes, il y avait quelques objets de parure : une épingle à grosse tête, variante du type à massue (cf. *Ugaritica*, II, fig. 19, 6-7); une perle biconique en bronze à perforation longitudinale (fig. 4, 15) et une aiguille à chas à tige courbée, fig. 28 (F, G), p. 232.

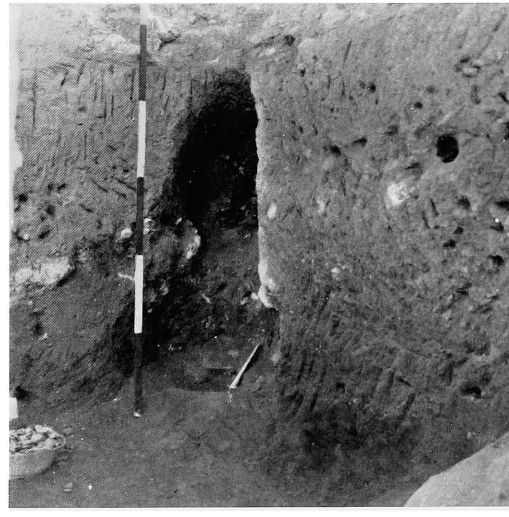


FIG. 11. — La « Poche aux Bronzes » : vue d'ensemble pendant le dégagement (sondage inférieur).

Tous ces bronzes appartiennent à des types bien connus à Ras Shamra par de nombreuses trouvailles antérieures. Les deux lames de poignards à trois rivets et la perle biconique trouvées à 3 mètres et 3 m. 15 de profondeur, associées au vase peint ou gobelet à profil concave (points 224 et 227) sont caractéristiques des Porteurs de Torques qui vivaient sur le tell au temps de l'Ugarit Moyen I entre 2000 et 1850 env. avant notre ère. La pointe de lance à douille longue retrouvée à 4 mètres de profondeur (point 250) faisait également partie de l'armement de ces experts en métallurgie. Les pièces de comparaison à Ras Shamra sont illustrées dans SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée*, fig. 56, et dans *Ugaritica*, II, fig. 18 et 19, p. 50-52 : lame de poignard, fig. 19, 3; perles biconiques, fig. 19, 9-10; pointe de lance à douille, fig. 19, 2; épingles, fig. 19, 6-7. Quant aux deux pointes ou têtes de lance à forte soie renforcée d'un anneau et à extrémité recourbée, trouvées l'une à 3 m. 50 de profondeur (point 247), l'autre à 4 m. 10 de profondeur (point 217), elles complètent une série de quatre armes absolument identiques découvertes avant 1939 et qui gisaient isolément, ou bien à la base du niveau II parmi les couches de destruction, ou bien à la surface du niveau III (*Stratigraphie comparée*,

p. 37-38 et fig. 55). Il est dommage que nous ne puissions pas tirer des observations faites pendant le dégagement de la poche des conclusions permettant de préciser la date de ces singuliers bronzes dont la position chronologique exacte est demeurée jusqu'à maintenant quelque peu flottante. Cependant le fait d'avoir trouvé ces têtes de lance en contexte avec des armes considérées jusqu'ici comme datant de l'Ugarit Moyen I permet de penser qu'elles furent vraisemblablement employées pendant la période

FIG. 12. — La « Poche aux Bronzes » : poterie peinte, *in situ*, retrouvée intacte.

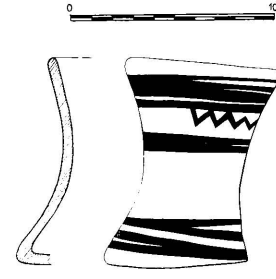


FIG. 13. — Poterie peinte retrouvée intacte dans la « Poche aux Bronzes » à 3 mètres de profondeur (sondage inférieur).

de transition du Bronze Ancien au Bronze Moyen, c'est-à-dire entre 2200 et 2000 environ avant notre ère. Techniquement, les deux types de têtes de lance retirés de la poche sont très différents : à la robustesse de la tête à forte nervure médiane et soie renforcée s'oppose la fragilité de la douille en tôle mince de la lance, fig. 4 (6) et p. 232, fig. 28, A, B et E. Les deux types seraient néanmoins contemporains. La répartition géographique des têtes de lance à soie solide, apparentées à celles livrées par le tell de Ras Shamra, va de la Palestine (Gaza, *Stratigraphie comparée*, fig. 121; Beisan, *ibid.*, fig. 155) à l'Iran (Tépé Hissar III, *ibid.*, fig. 239) et au Caucase (Zages, Géorgie, *ibid.*, fig. 293) en passant par les sites de l'Euphrate en Syrie du Nord (Kara Hassan près Karkémish, fig. 80; Tell Ahmar-Til Barsib, fig. 82) et ceux d'Anatolie (Tarse, fig. 172, Boghaz-Keuy, niveau IV, fig. 184).

Note complémentaire sur la « Poche aux Bronzes ». — Au cours de la XXe campagne de fouilles à Ras Shamra, en 1956, la poursuite des travaux dans le sondage permit d'achever la fouille de la « Poche aux Bronzes ». Au-delà de 4 m. 20 de profondeur, celle-ci prend à peu près la forme d'un cylindre de 2 mètres de diamètre et se termine par un fond plat à 5 m. 20. Comme dans les parties hautes, le remplissage était constitué de pierres entassées, entre lesquelles se rencontraient quelques poches cendreuses; à cela, étaient mêlés de nombreux ossements animaux et plusieurs cornes de bovidés

A 5 mètres de profondeur, deux pointes de javelot en bronze étaient posées horizontalement, non loin l'une de l'autre; une de celles-ci, intacte, a une forte nervure médiane et est munie d'une douille; elle appartient au même horizon que les autres objets trouvés dans la fosse. La poterie, peu abondante, est représentée par des fragments de grandes jarres à surface peignée et à fond plat, confirmant ainsi l'attribution de l'ensemble au niveau III de Ras Shamra (Ugarit Ancien).

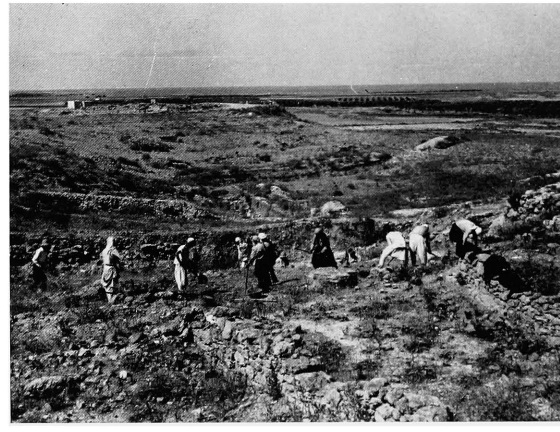


FIG. 14. — Emplacement du sondage inférieur, sur le bord occidental de l'acropole du tell de Ras Shamra.

Une fois entièrement vidée, la « Poche aux Bronzes » a l'aspect d'un silo en forme de bouteille, mais le remplissage indique que cette structure a servi de dépôt d'objets en bronze et d'ossements animaux. Voir aussi le rapport de M. de Contenson, ci-dessous, p. 478.

Sondage inférieur. Remarques préliminaires. — Ouvert sur le bord même du tell préhistorique de Ras Shamra, ce sondage de plan rectangulaire de dimensions restreintes : 9 mètres sur 5, soit 45 mètres carrés, se situe à 25 mètres au Sud-Ouest du Temple de Baal et à 10 mètres au Nord de la longue assise inférieure de la façade septentrionale d'un important édifice en pierres de taille (voir *Stratigraphie comparée*, fig. 1, p. 2) disloquée par le séisme du milieu du XIVe siècle avant notre ère. L'emplacement choisi (fig. 14, 15, 16) pour ce sondage en 1953, n'est guère éloigné d'autre part du sondage en

profondeur effectué au cours de la sixième campagne en 1934 (cf. SCHAEFFER, dans *Syria*, XVI, 1935, p. 160 et suiv.), et dont les résultats se sont trouvés confirmés et précisés depuis, notamment en ce qui concerne le niveau III, d'une épaisseur totale de 3 m. 50 à 4 mètres.

Le nouveau sondage a en effet permis de vérifier l'importance de ce niveau et sa relative complexité puisque nous avons pu distinguer huit (A-H) strates étagées et correspondant à une série d'habitats successifs d'époque chalcolithique et du début de l'Age du Bronze. La céramique constitue l'essentiel du matériel archéologique découvert et le plus sûr critère pour la classification et l'interprétation chronologique comparée. Malgré la superficie réduite du sondage, nous y avons recueilli plusieurs milliers de tessons de poterie grossière ou commune, de tous formats, et plusieurs centaines de fragments de céramique ornée, peinte ou incisée, ou les deux en même temps.

FIG. 15. — Sondage inférieur : vue prise du Nord au début des travaux; à l'arrière-plan, zone fouillée avant 1939.

A côté de la céramique, l'outillage lithique représente une catégorie de trouvailles non moins caractéristiques et nous verrons son intérêt tout particulier à Ras Shamra pour l'étude des relations avec les pays voisins, au même titre que la céramique qui en demeure néanmoins la base fondamentale.

Le point zéro, pris comme repère fixe à partir duquel toutes les profondeurs sont soigneusement cotées, correspond au niveau de la surface de l'assise en pierres de taille, située au Sud du sondage. Il faut ajouter environ 1 mètre à 1 m. 50 selon les emplacements pour obtenir la profondeur totale par rapport à la surface ancienne du tell, ici assez fortement en pente vers la ville basse (cf. SCHAEFFER, dans *Syria*, 1934, p. 109; 1935, p. 160; 1936, p. 137; 1937, p. 126; 1938, p. 197). Ce que nous appelons surface ancienne représente le sol du tell avant le début des fouilles en 1929. Lorsque le sondage a été ouvert en octobre 1953, les couches supérieures avaient déjà fait l'objet du dégagement des

campagnes antérieures et nous nous sommes trouvés en présence de la strate inférieure du niveau II, dès les premiers coups de pioche. Par suite de la déclivité du terrain favorisant les glissements et l'action de l'érosion surtout pendant les violentes pluies d'hiver, cette strate n'apparut pas nettement stratifiée, à la différence des couches plus profondes. Aussi ne doit-on pas attribuer une valeur absolue à l'indication des profondeurs, dont la signification varie en fonction de l'emplacement exact des trouvailles, car les deux strates supérieures sont sensiblement inclinées du Nord-Est au Sud-Ouest. D'autre part un certain mélange semble s'être produit entre 1 mètre et 2 mètres de profondeur, probablement à cause des travaux de nivellement ou de creusement pour des tombes ou des fondations. Le début du sondage de 1953 n'a donc pas offert une bonne séquence de l'Ugarit Ancien III et de l'Ugarit Moyen I, bien que les rares trouvailles de cette dernière époque aient été recueillies à une profondeur moindre.

FIG. 16. — Sondage inférieur : situation et vue d'ensemble.

Strate A. — Au sommet de cette première strate, nous trouvâmes une petite hache votive en bronze à lame percée de deux évidements, mesurant 48 mm. sur 43 (fig. 4, 14, fig. 51 [B]) du type syrien si fréquent à Ras Shamra à la base du niveau II (cf. *Ugaritica*, II, fig. 25, p. 62) tout près de tessons à paroi épaisse en terre gris-jaunâtre avec dégraissant de sable fin quartzeux, ornés d'un décor incisé de lignes ondulées, ayant appartenu à un vase à anses du type dit en cloche (fig. 17, I, K, L et *Stratigraphie comparée*, pl. XIII, fig. 41). Parmi les fragments céramiques recueillis dans cette même strate on notera ceux provenant de cruches ou cruchons à panse sphérique peinte de bandes droites et parallèles brunes, du type représenté dans le mobilier funéraire de nombreuses tombes, par exemple la tombe XXXVI (fig. 17 G, H; 18 B, C, D, et SCHAEFFER, dans *Syria*, 1938, fig. 6). Cependant la poterie caractéristique est celle retrouvée jusqu'à 1 m. 75 de profondeur : deux types étroitement

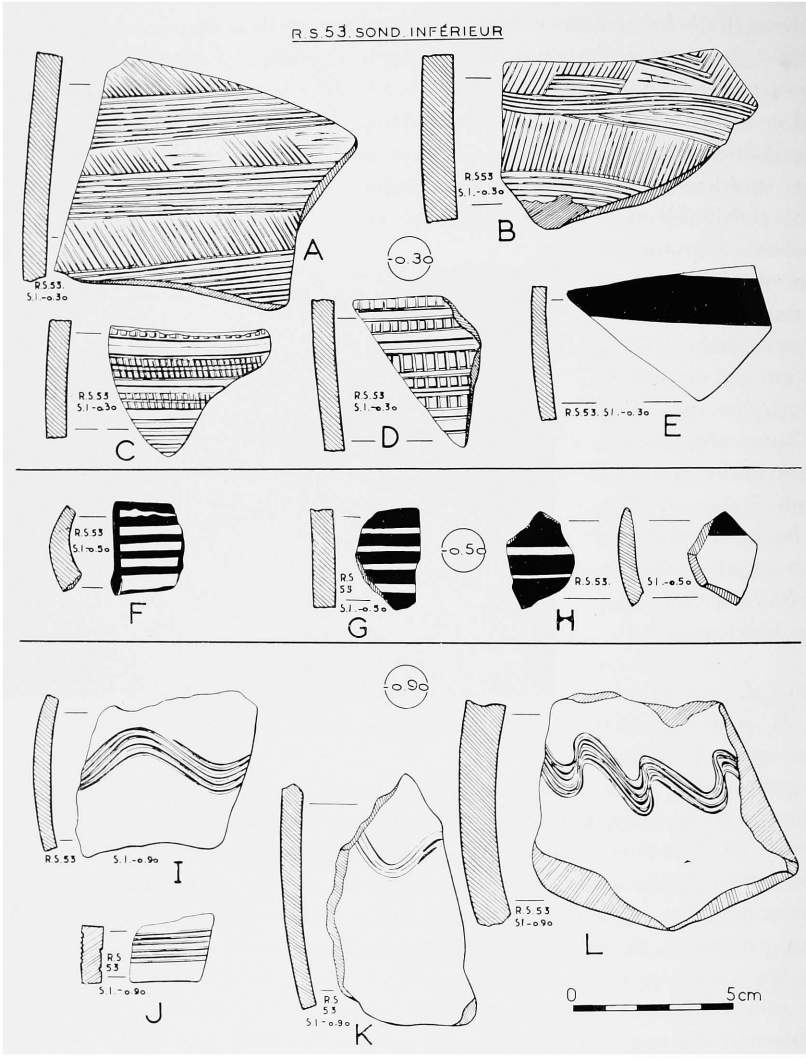


FIG. 17. — Sondage inférieur : fragments de poteries recueillis entre 0 m. 30 et 0 m. 90 de profondeur.

associés qui paraissent sensiblement contemporains. Bien que nous n'ayons rencontré que des fragments non reconstituables, leur appartenance ne fait aucun doute, d'une part aux grandes jarres piriformes en terre chamois ornées sur toute la surface d'un décor arrangé en zones peignées tantôt verticalement, tantôt horizontalement ou obliquement (cf. *Stratigraphie comparée*, pl. XIII, 46-47), d'autre part aux bols et écuelles à engobe lustré rouge, orangé ou noir, type *Khirbet Kerak* (*ibid.*, pl. XIII, fig. 48-50, et ici fig. 18, G, H, I, J, K; 19, O, P, T, V). Les utilisateurs de ces deux types céramiques foulaient un sol fait d'une sorte de béton à base de plâtre, dont nous avons identifié de nombreux témoins à une profondeur variant de 1 m. 20 dans la partie nord du sondage à 1 m. 75 dans la partie sud. Sur ce sol, formant des plaques blanchâtres de 3 à 6 centimètres d'épaisseur, nous avons rencontré une jarre en terre cuite grossière, haute de 50 centimètres, large de 37 à la panse, et plusieurs meules ou moulins en pierre, calcaire ou basalte composés d'une pierre dormante allongée à surface légèrement concave et d'une molette (points 10, 11, 20, 21). Un four à pain en terre cuite fut mis au jour, à 1 m. 75, au point 17. Solidement scellé sur une aire blanchâtre bétonnée, il mesurait encore 20 centimètres de hauteur, 38 centimètres de grand diamètre et 26 centimètres de petit diamètre. L'épaisseur de la paroi fortement durcie atteint 8 à 10 centimètres. Ce four fut conservé pendant la poursuite du sondage (fig. 20 et coupe stratigraphique) pour servir de témoin stratigraphique.

Parmi les autres trouvailles, signalons l'utilisation de petites lames en obsidienne, plus nombreuses que celles de silex, qui servait aussi à constituer des éléments de faucilles, des couteaux ou des pointes. Cet outillage lithique très rudimentaire marque un net déclin sur celui des strates plus anciennes.

Strate B. — A partir de 1 m. 75 de profondeur environ, la consistance de la terre devint plus ferme et la couche sous-jacente se compose d'une terre brune extrêmement fine et compacte. Cette strate B, qui renfermait les vestiges de deux murs en pierres de moyen appareil, a sa limite inférieure assez nettement marquée vers – 2 m. 15, – 2 m. 30 de profondeur par un lit de cailloux. L'homogénéité de cette couche est illustrée par la céramique peinte monochrome qui règne désormais, sous des aspects assez variés que les dessins en noir et blanc ne rendent qu'imparfaitement. Cette céramique, retrouvée seulement à l'état fragmentaire, comprend des vases globulaires à col assez haut, mais surtout des écuelles et des bols aux formes variées, à fond apode. Remarquons d'ailleurs qu'une des caractéristiques de la céramique peinte de IIIe niveau de Ras Shamra semble être la rareté extrême des fonds plats. De même les anses se réduisent à de simples oreillettes de suspension placées sur l'épaule de certains vases, au reste très peu nombreux. Le réper-

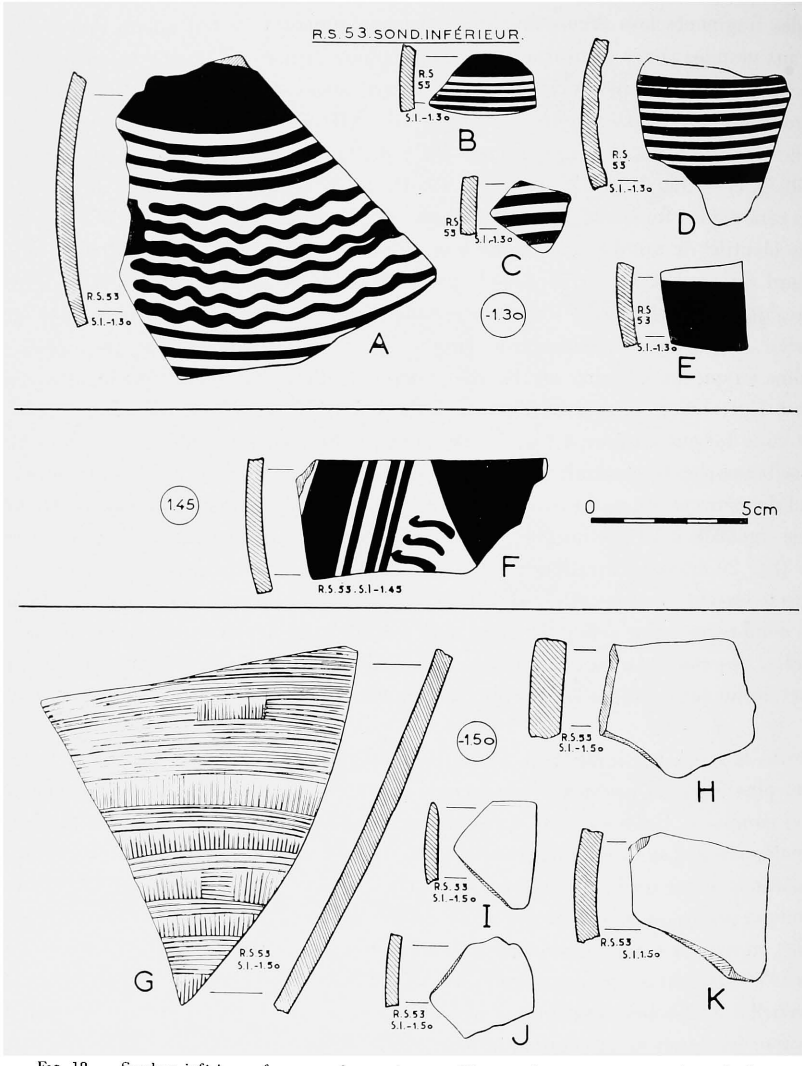


FIG. 18. — Sondage inférieur : fragments de poteries recueillis entre 1 m. 30 et 1 m. 50 de profondeur.

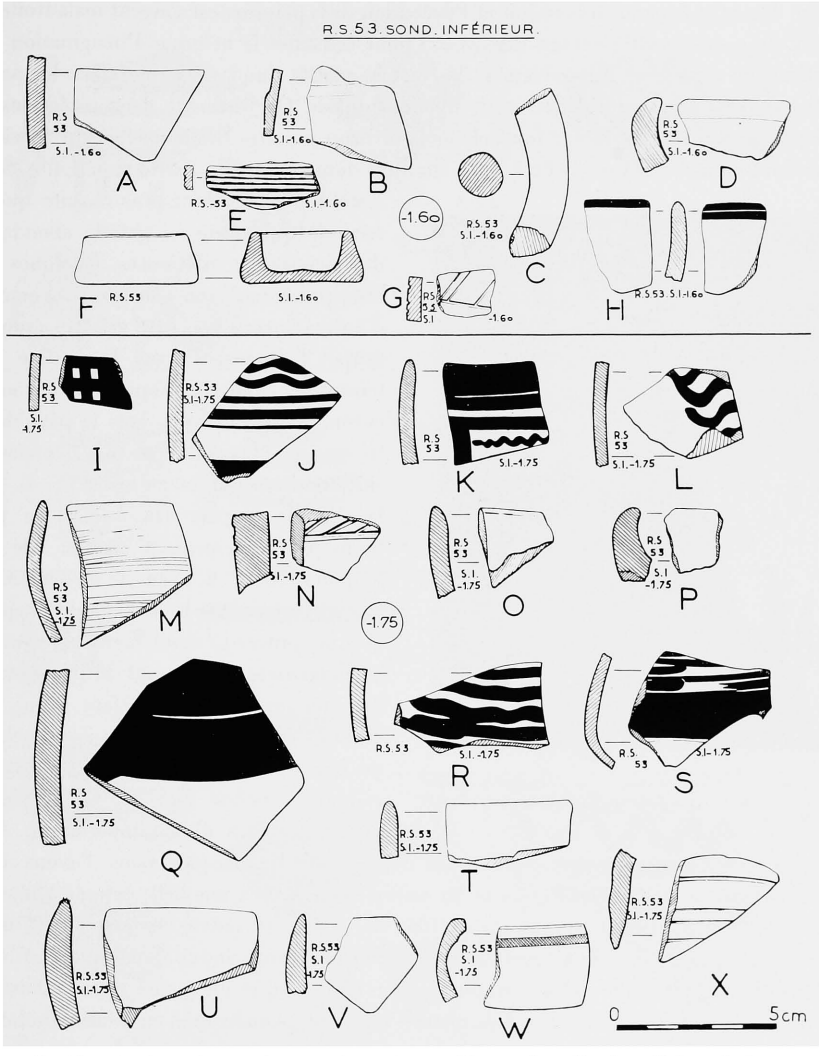


FIG. 19. — Sondage inférieur : fragments de poteries recueillis entre 1 m. 60 et 1 m. 75 de profondeur.

toire décoratif apparaît très réduit et l'exécution de la peinture est souvent maladroite. Il suffit de considérer les dessins (fig. 21-22) pour constater le manque d'imagination des potiers qui répétèrent inlassablement les mêmes motifs simples à base de bandes parallèles, de grossiers quadrillages et de lignes ondulées. On distingue deux catégories de céramique peinte : brun sur fond chamois et brun noirâtre tirant parfois sur le violet sur fond crème verdâtre. Celle à fond chamois domine dans la partie supérieure de la couche et paraît donc plus récente que la seconde qui existe en grande abondance dans les strates inférieures. Quelques tessons présentent une pâte rose ou orange, d'autres encore une pâte grisâtre : on ne saurait trop insister sur la variété des teintes de cette céramique à décor monochrome. On remarque dans la pâte claire les grains plus sombres du dégraissant siliceux insuffisamment broyé. Si la surface de la plupart des tessons ne présente pas réellement d'engobe, elle est toujours lissée à l'eau (« wet-smoothed ware ») avant d'être revêtue du décor appliqué au pinceau, rapidement et souvent négligemment. A 2 m. 20 de profondeur, deux tessons carénés à surface brune lustrée ont été trouvés isolés : ils tranchent par leur style sur la masse des fragments de céramique peinte (fig. 23, G) et témoignent peut-être d'une importation. A la même profondeur, qui correspond au sol de la strate B, marqué, nous l'avons déjà dit, par un lit de petites pierres et de cailloux, on trouva une belle épingle à tête en œillère et enroulement autour du sommet de la tige, en cuivre, longue de 127 mm. (point 55, fig. 4, 3), fig. 51 (A). Sensiblement au même niveau deux objets de parure furent recueillis : une perle de collier ovoïde percée d'un trou et un cachet rectangulaire de section triangulaire gravé sur sa face plane d'un motif géométrique, en stéatite (point 48 à – 2 m. 15), fig. 51 (C-D). Parmi les découvertes de la strate B, on notera un poinçon en cuivre de section carrée et une pointe de flèche microlithique en silex beige, à pédoncule et petites barbelures, mais dont la pointe manque, longue de 18 millimètres

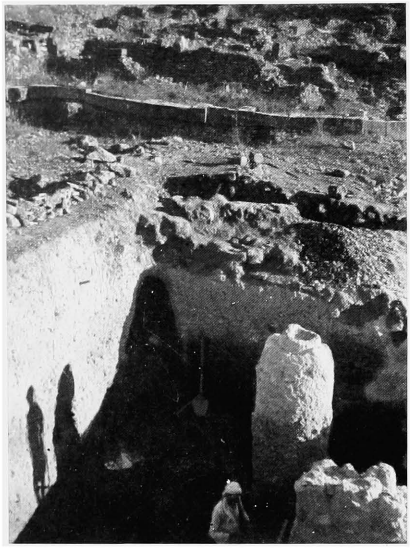


FIG. 20. — Sondage inférieur : vue plongeante montrant l'ouverture de la « Poche aux Bronzes » dans l'angle Sud-Est.

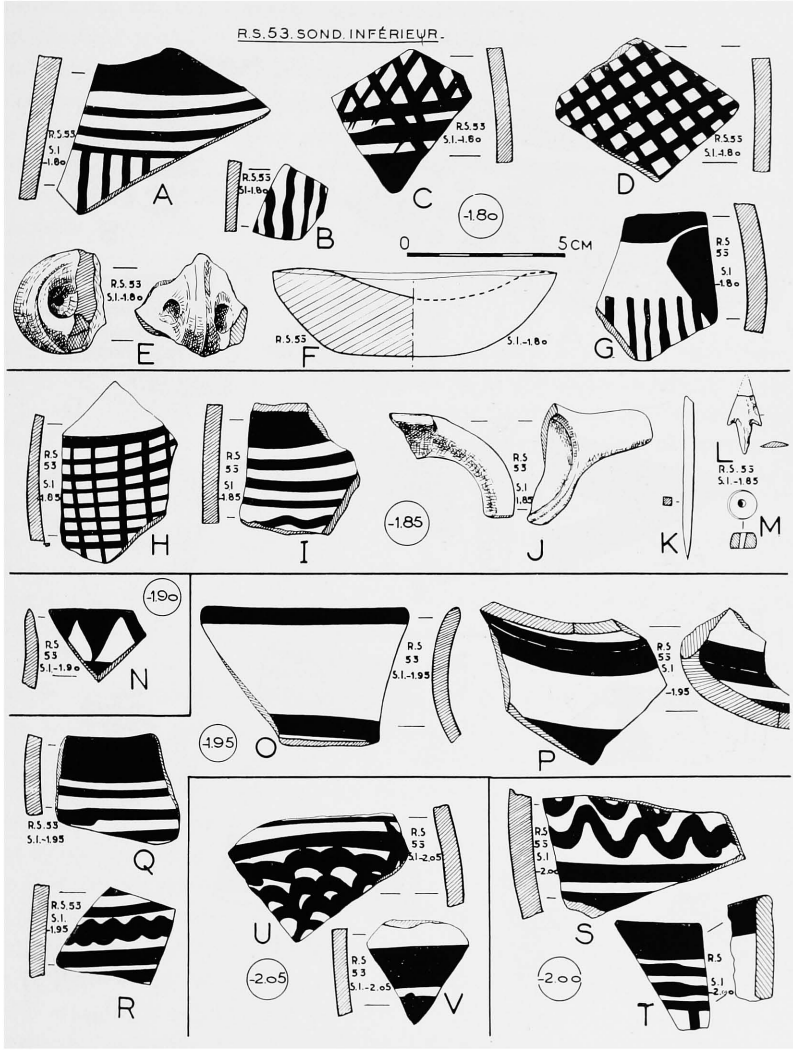


FIG. 21. — Sondage inférieur : fragments de poteries et trouvailles diverses, recueillis entre 1 m. 80 et 2 m. 05 de profondeur.

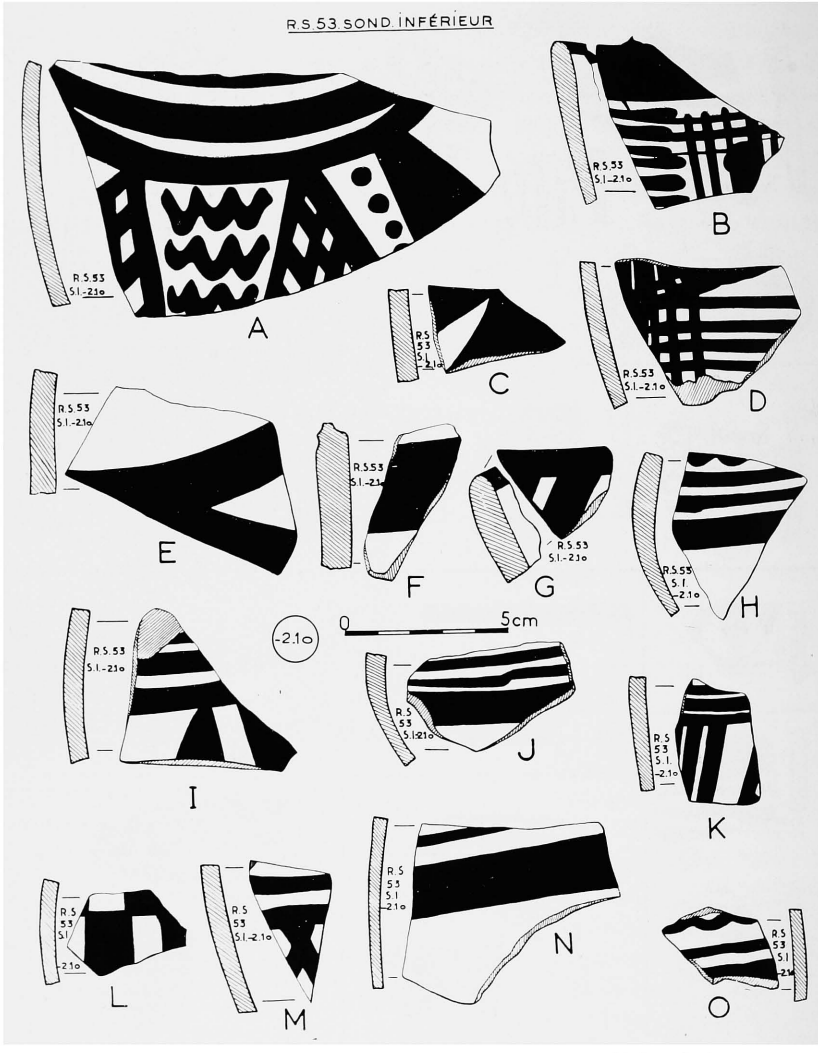


FIG. 22. — Sondage inférieur : fragments de poteries recueillis à 2 m. 10 de profondeur.

seulement (fig. 21, K, L), trouvés à 1 m. 85 de profondeur. Il convient de mentionner aussi une forte pointe ou poignard en silex taillé avec de nombreuses retouches (fig. 23, A) de section trapézoïdale, trouvée à – 2 m. 15 sur le sol B avec des coquillages marins qui paraissent avoir été fort appréciés par les habitants de l'Ugarit protohistorique à en juger d'après le nombre mis au jour au cours du sondage [1]. Non loin de là, un grand et beau tesson apparut à la même profondeur : par son décor à la fois peint et incisé, plus soigné aussi, il préfigure les trouvailles de la strate sous-jacente, à la limite supérieure de laquelle il gisait (fig. 23, B). Un petit mortier en pierre calcaire en forme de barque trouvé à 1 m. 80 de profondeur seulement daterait de la phase finale de la strate B (fig. 21, F).

Strate C. — Épaisse d'un mètre en moyenne, la strate C comprise entre 2 m. 30 et 3 m. 30 de profondeur se distingue nettement de la précédente comme de la suivante par les trouvailles qu'elle a livrées. La céramique, plus fine et plus variée, l'outillage lithique et métallique, la parure même, attestent une phase originale bien marquée. La limite inférieure de la strate C est faite d'un sol clair en brique crue ou béton blanc, rencontré vers – 3 m. 30 en de nombreux points du sondage.

Dès le début de la fouille de la strate C, une très belle pointe affûtée en silex brun luisant, à retouches bi-faciales, dont certaines en écharpe, apparut à 2 m. 30 de profondeur, (point 61, fig. 24, E), bientôt suivie de nombreux tessons à décor à la fois peint et incisé ou piqueté (point 65, fig. 24, H à L ayant appartenu à des jarres, des bols, des gobelets ou des coupes de formes élégantes, à fond rond, sans anse, et bord très rentrant. La première petite hache plate en pierre polie, jadéite verte veinée de blanc, fut trouvée à – 2 m. 40 (fig. 25, F), tandis qu'à partir de 2 m. 50 de profondeur des tessons d'une céramique peinte polychrome noir et rouge sur fond crème ou chamois s'associent à la vaisselle peinte monochrome toujours présente et prédominante, et aux fragments à décor peint et incisé. A ces trois variétés de céramiques, nous ajouterons une quatrième, représentée par deux seuls tessons, remarquables par leur belle surface rouge lustrée très luisante, ornée d'incisions irrégulières (fig. 24, K; 26, E) connue à Mersin, couche XIV-XIII. L'extrême diversité de la céramique s'allie à la prédilection pour quelques motifs de décoration géométrique : chevrons superposés (fig. 26 K; 27 H, L), séries de taches ou points (fig. 25, N-27, N), bandes ondulées, avec parfois usage de la technique de la réserve (fig. 26, J; 27, O). Quant aux tessons à décor polychrome, ils paraissent manifester dans certains cas une inspiration distincte (fig. 25,

[1] Les principales espèces de coquillages retrouvés sont les suivantes . *Choronia lampas Linn, Murex Trunculus Linn, Cypraea lurida Linn.*

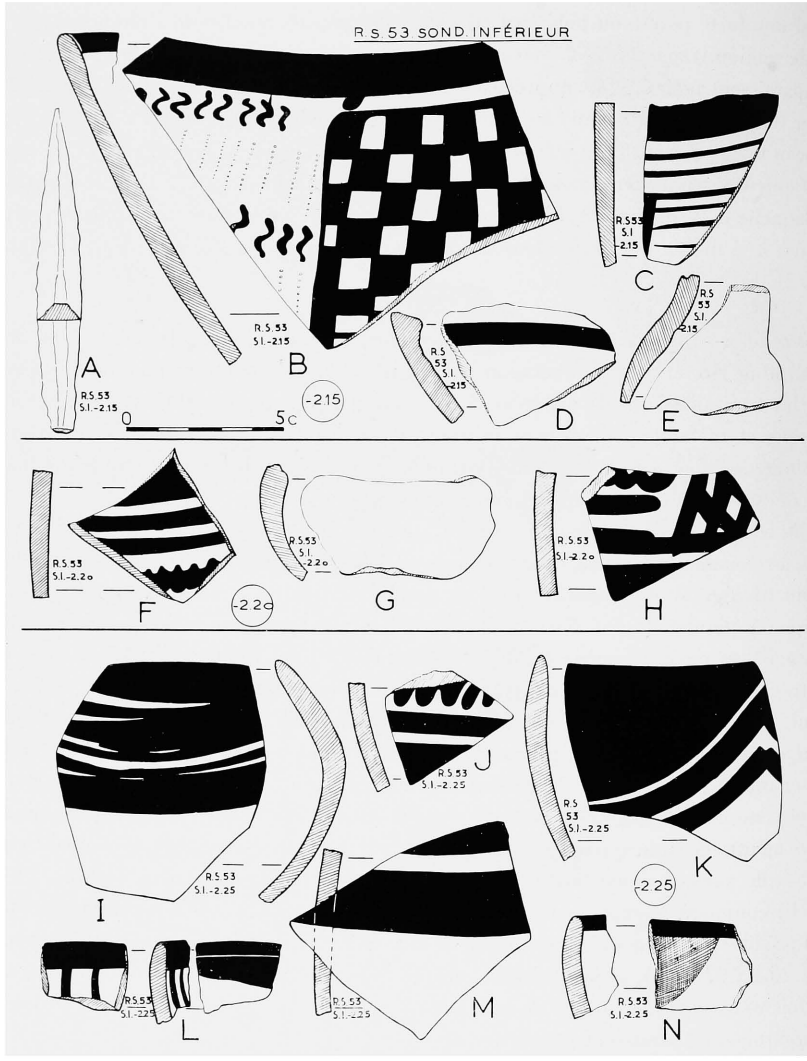


FIG. 23. — Sondage inférieur : fragments de poteries et silex, recueillis entre 2 m. 15 et 2 m. 25 de profondeur.

FIG. 24. — Sondage inférieur : fragments de poteries et silex, recueillis entre 2 m. 30 et 2 m. 35 de profondeur.

FIG. 25. — Sondage inférieur : fragments de poteries et objets divers en pierre et métal, recueillis entre 2 m. 40 et 2 m. 60 de profondeur.

V-27, R). Au point de vue de la facture on remarquera la médiocre qualité de la céramique polychrome, dont les parois épaisses sont irrégulièrement cuites, peu résistantes en général, par contraste avec la dureté souvent sonore de la plupart des tessons à décor incisé et peint, à paroi souvent mince. Il semblerait que ces variétés de céramiques, utilisées en même temps, aient été produites par des ateliers différents. Un seul tesson, à décor de triangles profondément incisés (fig. 24, J) présente une pâte médiocre, friable, analogue à celle de la céramique polychrome. Les fragments à décor peint monochrome et incisé que nous avons recueillis uniquement dans cette strate C, entre 2 m. 35 et 3 m. 10 de profondeur, sont tout à fait identiques à ceux du sondage de 1934 (cf. *Ugaritica*, I, fig. 8, p. 12; *Stratigraphie comparée*, pl. XIII, 51-60) par la façon dont les incisions et le thème des triangles opposés par le sommet sont disposés sur l'épaule ou la partie supérieure de la panse des vases, en registres ou métopes quadrangulaires alternés. Les incisions en général assez fines et régulières constituent des séries linéaires et parallèles de petits points, de carrés, de rectangles, de triangles ou de losanges (fig. 24, H, I, J, K, L; 25, I; 26, E, F; 27, Q, T). Cette céramique à décor mixte assez original semble appartenir en propre aux potiers de Ras Shamra, car nous ne la retrouvons guère ailleurs. Elle illustre une mode locale de courte durée si l'on en juge par sa situation stratigraphique précise et bien délimitée, dans la strate C entre 2 m. 15 et 3 m. 10 de profondeur. Ses créateurs vraisemblables employaient un outillage de métal et de silex également caractéristique. On trouve en effet à 2 m. 60 de profondeur des poinçons en cuivre à tige de section quadrangulaire s'arrondissant vers la pointe, longs de 7 à 9 centimètres, de rares épingles à pointe recourbée et tête aplatie (fig. 25, P, Q, R) et un outillage lithique qui comprend de fort belles pièces : pointe triangulaire à grosses retouches bifaciales (fig. 25, O et 44, I), racloir ou couperet en forme de palette à tranchant légèrement convexe à nombreuses retouches (point 86 – 2 m. 60, fig. 25, S et 46, I). Nous avons découvert un peu plus bas, à 2 m. 85 de profondeur, une admirable pointe de flèche de forme losangique à pédoncule, en silex gris brun verdâtre, très finement travaillée avec de multiples retouches en écharpe minuscules sur les deux faces : il s'agit d'un chef-d'œuvre de la taille du silex à Ras Shamra au Chalcolithique supérieur (point 100 : fig. 26, O et 45, 12). A 3 mètres de profondeur, parmi une abondante moisson de tessons de céramique peinte, l'usage simultané du métal et de la pierre se confirme par la présence d'un petit lingot de cuivre ou culot de fonte, pesant 58 grammes et d'une lame de faucille en silex beige dont le tranchant denticulé est largement poli et lustré par l'usage (fig. 27, A). Les lamelles d'obsidienne servent toujours de couteaux, mais le silex semble avoir été préféré à cette époque; il est travaillé avec beaucoup plus de soin. La parure, peu fréquente au niveau III de Ras Shamra, est cependant attestée dans la strate C par

FIG. 26. — Sondage inférieur : fragments de poteries et silex, recueillis entre 2 m. 65 et 2 m. 95 de profondeur.

FIG. 27. — Sondage inférieur : fragments de poteries et silex, recueillis entre 3 mètres et 3 m. 10 de profondeur.

quelques perles : l'une de forme oblongue et en corne (point 94 à — 2 m. 70), l'autre, plate et arrondie fut découpée dans un coquillage nacré (point 132, à — 3 m. 20; fig. 47).

Au point de vue de la stratigraphie, on observe un changement progressif de la nature des couches à partir de 3 mètres de profondeur : la terre brune et fine, jusqu'alors très densément tassée, devient moins compacte et renferme davantage de cailloux et de petites pierres. L'abondance des fragments céramiques de toutes sortes annonce peu après la proximité du sol indiquant la base de la strate C. Les ossements d'animaux domestiques, bœufs, chèvres, moutons et porcs, commencent aussi à se multiplier, parmi les vestiges de foyers difficiles à délimiter, où l'on ramasse, à côté des tessons peints, les premières fusaïoles et rondelles perforées en terre cuite (point 119, — 3 m. 20, fig. 48, C.). A cette profondeur de 3 m. 20, nous découvrions, au centre du sondage (fig. 28), une sépulture d'enfant en jarre (fig. 29-30) bien conservée. Il s'agit d'une jarre ovoïde en poterie grossière avec une protubérance à la base, mesurant 46 centimètres de haut sur 40 de diamètre maximum, inclinée sur le côté à 80° et orientée S.-S.-W.–N.-N.-E. Elle ne contenait rien d'autre que de la terre et les os brisés du crâne de l'enfant nouveau-né retrouvés près du col de la jarre et de l'orifice. Peu après la découverte de cette tombe, nous parvenions à la limite des strates C et D, située à 3 m. 30 de profondeur moyenne dans le sondage. On remarquera ici quelques fragments de céramique polychrome, noir et rouge ou monochrome en brun recueillis à 3 m. 25-30 de profondeur (fig. 31, N, O, B, E, F, G, J, L). A ce niveau, l'aspect du sol se transforme et les premiers morceaux de charbon de bois apparaissent, au-dessus, mais surtout au-dessous des traces de pavement en brique crue identifié en certains endroits (points 146, 149). Désormais la suite du sondage sera marquée par l'identification de minces strates superposées de cendres, de charbon de bois et de sols en brique crue,

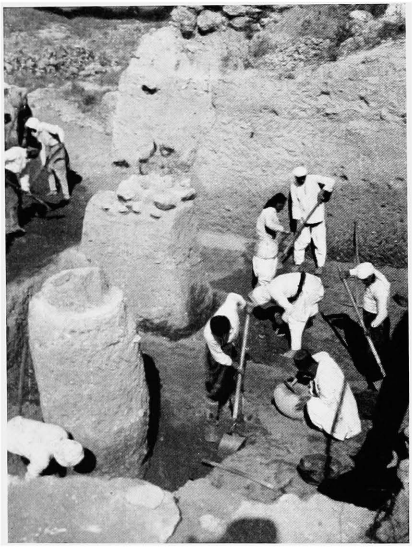


Fig. 28. — Sondage inférieur : vue prise au moment du dégagement de la tombe de nouveau-né en jarre, et de la strate D.

sur plus d'un mètre d'épaisseur. Il semble que les habitats successifs aient alors tous sombré dans de fréquents incendies.

Strate D. — Cette couche peu épaisse, entre 3 m. 30 et 3 m. 50 environ marque une transition entre deux périodes. Elle est caractérisée par l'abondance des vestiges de destruction dans de la terre noircie, où la céramique peinte montre quelques traits originaux,

FIG. 29. — Tombe d'enfant nouveau-né en jarre (sondage inférieur, strate C-D).

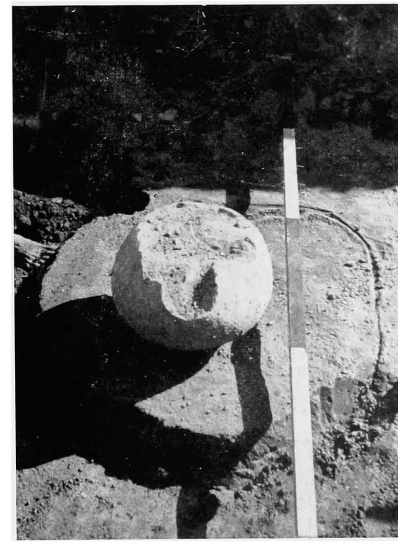


FIG. 30. — Tombe d'enfant nouveau-né en jarre (sondage inférieur, strate C-D).

à côté des poncifs à base de bandes ondulées ou rectilignes parallèles : on remarque des frises de chevrons ou V (fig. 32, I), une simple croix (fig. 31, R) ou une bande ornée de deux rangées de petits points (fig. 31, P). Les pâtes sont de teintes très variées, du crème verdâtre au rose foncé en passant par le chamois soutenu. La peinture monochrome présente de nombreuses nuances dans les bruns et bistres, dont les variantes proviennent dans la plupart des cas des différences de cuisson. Le décor incisé est absent.

L'outillage en os fait son apparition dans cette couche, avec les alênes ou styles en os taillés dans des os longs d'animaux tels que chèvres ou moutons. Ils feront désormais partie des outils d'usage courant, à côté des silex taillés et des petites haches en pierre

FIG. 31. — Sondage inférieur : fragments de poteries, recueillis entre 3 m. 25 et 3 m. 35 de profondeur.

FIG. 32. — Sondage inférieur : fragments de poteries, recueillis entre 3 m. 40 et 3 m. 70 de profondeur.

polie, dont un exemplaire miniature très étroit fut retrouvé à 3 m. 40 de profondeur (point 136, fig. 46, II). Quant au métal, nous n'en avons plus trouvé trace dans les couches inférieures à la strate C, ce qui ne signifie pas qu'il était inconnu, étant donné la surface très restreinte du sondage. Son absence semble due à un hasard de la fouille. Cependant son usage à Ras Shamra devait être à coup sûr beaucoup plus limité que du temps de la strate C.

Strate E. — A partir de 3 m. 60 de profondeur, la céramique devient moins abondante dans la strate E dont l'essentiel est formé de cendres et de charbon de bois qui recouvre les restes d'un sol d'habitat identifié à la cote — 4 mètres. Cette couche noirâtre est littéralement farcie de débris carbonisés et d'ossements d'animaux (bovidés). Ces os sont mêlés à de nombreuses pierres dispersées, provenant probablement d'anciens silos bouleversés. Ces vestiges de foyers domestiques ont été décelés vers 3 m. 60 et 3 m. 75 malgré la couche d'incendie : des fonds de jarres en terre grossière contenaient encore des grains de céréales plus ou moins brûlés. L'orge est alors la plus cultivée, sinon la seule céréale nettement identifiée. On a retrouvé aussi des graines oléagineuses et des noyaux et pépins de fruits, à côté de divers coquillages qui devaient fournir une partie de l'alimentation (quelques coquilles d'huîtres vers 3 m. 90). Sur le sol en brique crue jonché de charbon de bois, de nombreux silex de teinte gris clair (fig. 45, 2, 4, 5, 13) furent ramassés à 4 mètres de profondeur (point 193), parmi les tessons de poterie peinte de types variés. On remarque des fragments de vases en terre grise verdâtre sobrement ornés de quelques touches de peinture brune (point 193, fig. 34, D), ou au contraire en engobe chamois presque entièrement peint (fig. 34, E), des tessons de céramique à engobe rouge brique mat ou brun lustré (fig. 34, F, I). Quelques grands vases à paroi épaisse très poreuse, de cuisson insuffisante, ont le bord peint en rouge : on les rencontre depuis 3 m. 40 de profondeur (fig. 32, A; 33, G, J). Signalons également un grand tesson de jarre orné d'une impression de cordelette (fig. 33, K) trouvé à — 3 m. 90, et une grosse fusaïole ou peson de tisserand (fig. 34, B) en terre cuite à 4 mètres de profondeur dans la couche de cendres mêlées à la brique crue écrasée, non loin d'une pointe en silex gréseux beige de section trapézoïdale (fig. 34, A) qui pouvait servir éventuellement de poignard ou de couteau. Dans cette même couche de destruction par incendie, plusieurs trouvailles ont été faites à la cote — 3 m. 80 et méritent d'être citées : une perle ronde et plate, dentelée sur le pourtour, taillée dans la nacre (point 161, fig. 47), une hache épaisse fusiforme, en dolérite, à demi polie, et une petite hachette en serpentine admirablement polie (fig. 33, A, B).

Strate F. — La strate suivante, d'une épaisseur moyenne de 40 centimètres, se trouve

FIG. 33. — Sondage inférieur : fragments de poteries et objets divers, recueillis entre 3 m. 80 et 3 m. 95 de profondeur.

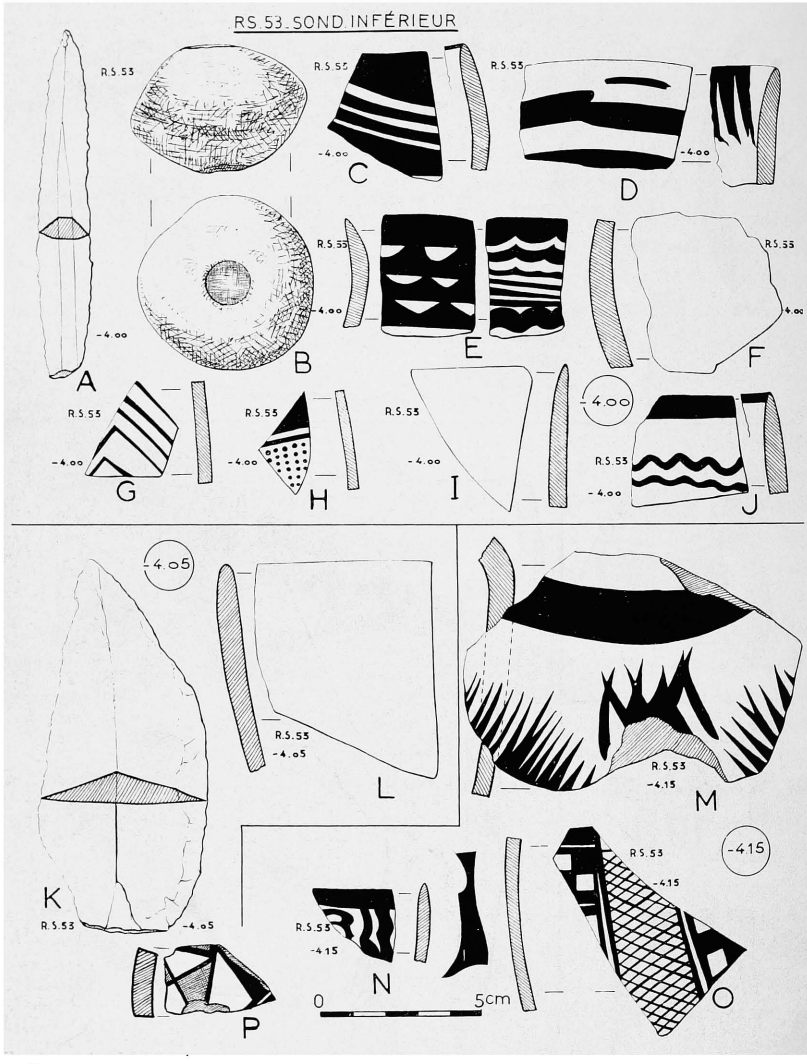


FIG. 34. — Sondage inférieur : fragments de poteries et objets en pierre ou silex, recueillis entre 4 mètres et 4 m. 20 de profondeur.

comprise entre les deux lits de cendres situés respectivement à – 4 mètres et – 4 m. 40. La révélation de cette strate fut la découverte de vestiges de constructions en brique crue, pisé et poutres de bois, entre 4 m. 20 et 4 m. 40 de profondeur. On a rencontré d'abord une sorte de voûte compacte en argile beige-clair fortement tassée, légèrement cintrée, et de plan semi-circulaire. Son épaisseur moyenne varie de 10 à 15 centimètres. Dans cette masse de brique crue, on pouvait voir de multiples morceaux de bois carbonisé et de paille incomplètement consumée. Puis, en poursuivant le dégagement, on atteignit une intéressante structure où des restes assez considérables de poutres apparurent, enrobés dans du pisé. Ces poutres semblent avoir été préservées partiellement du feu par l'enveloppe protectrice d'argile des murs : elles devaient servir d'armature et de chaînage à l'intérieur même des murs. Quant aux vestiges abondants de bois carbonisé, nul doute qu'ils proviennent des charpentes des toits effondrés lors de l'incendie qui ravagea ces habitations d'architecture assez élaborée. Immédiatement sous cet enchevêtrement assez complexe de bois et d'argile, gisait une mince couche homogène de cendres noirâtres et fines, épaisse de 2 à 3 centimètres (vers – 4 m. 40, – 4 m. 42, voir coupe stratigraphique, fig. 49 et plan, p. 410).

Le matériel archéologique livré par cette strate F, relativement varié, comprend un intéressant outillage lithique et osseux, à côté des fragments céramiques extrêmement divers. On note des alênes en os, de nombreuses lames de silex et d'obsidienne. Un grand grattoir latéral, très large, en silex brun, faisait probablement aussi office de pointe (point 184) à 4 m. 05 de profondeur (fig. 34, K). On remarquera les fragments ou éléments de faucilles, à dos abattu et tranchant finement denticulé, poli par un long usage, des lames de couteaux à double tranchant (fig. 46, 3, 12, 13, 14). Parmi le gros outillage, les haches et aiguisoirs en dolérite deviennent relativement fréquents (fig. 48). Une pièce unique est constituée par une palette en calcaire dur et blanchâtre, de forme rectangulaire, percée d'un trou dans un angle, et offrant sur l'autre face une rainure parallèle près de chacun des longs côtés. Au centre de cette face, on remarque une cavité circulaire peu profonde. Cette palette servait probablement à la fois de polissoir et d'aiguisoir (fig. 35, P). Non loin de là, et à la même profondeur de 4 m. 25, un broyeur à grain, circulaire, en pierre grise, fut recueilli avec son pilon.

La céramique de cette strate est assez diverse. Signalons d'abord une série nouvelle, caractérisée par sa couverte rouge mate (fig. 34, I), apparue à 4 mètres de profondeur pour la première fois, utilisée conjointement avec la céramique peinte qui demeure nettement prépondérante. Quelques tessons peints monochromes, brun sur engobe chamois, offrent un décor géométrique quelque peu original sinon vraiment nouveau (fig. 34, M, O) parmi l'ensemble de la production monotone. De rares fragments attestent l'usage

FIG. 35. — Sondage inférieur : fragments de poteries et divers objets en pierre et en os, recueillis entre 4 m. 20 et 4 m. 35 de profondeur.

d'une céramique à décor incisé ou imprimé avant cuisson (point 186, fig. 35, I). Celui trouvé à 4 m. 40 de profondeur, montre un décor obtenu par l'impression d'un peigne à trois dents (point 236, fig. 36, C). Un tesson à décor géométrique peint en noir et rouge sur engobe crème presque blanc, recueilli au point 186 à 4 m. 20 de profondeur, semble témoigner une survivance de l'époque halafienne antérieure (fig. 34, P), car il est demeuré isolé au milieu de la céramique peinte monochrome. Certains tessons pourraient passer pour polychromes à première vue, mais en réalité les différences de teintes proviennent des irrégularités de cuisson ou de la qualité de la peinture. Si la céramique peinte monochrome use surtout de la couleur brune ou bistre, on constate une certaine proportion de tessons, à parois épaisses, à décor peint en rouge, consistant en simples bandes droites ou obliques, soulignant le bord des récipients. L'emploi de la technique dite de la « réserve » eut d'autre part une certaine vogue à cette époque (fig. 35, Q, point 213 à – 4 m. 35).

Strate G. — Comprise entre 4 m. 45 environ et 5 m. 10 de profondeur cette couche se caractérise par une raréfaction marquée des trouvailles, et spécialement de la céramique peinte. Aucune trace nette d'habitat comparable à la strate précédente ne fut rencontrée avant 5 m. 10 de profondeur. Cependant il dut en exister, si l'on considère les découvertes effectuées. En ce qui concerne la céramique, le choix illustré de tessons provenant du point 238 à 4 m. 70 de profondeur, donne une idée des thèmes décoratifs principaux (fig. 36, K, L, M, N). La peinture est tantôt brun-noir ou brun-rouge, tantôt bistre, sur des fonds allant de l'ocre rouge au gris-verdâtre. L'adhérence du décor peint laisse souvent à désirer : il a tendance à s'effacer au moindre frottement sur quelques fragments très poreux, ainsi sur le morceau d'anse (fig. 36, N). Dans le domaine de l'outillage, on notera quelques pièces rares : une belle pointe de flèche à pédoncule, en silex brun, retouchée sur les bords d'une seule face, longue seulement de 29 millimètres (point 234 à –4 m. 60, fig. 36, G; 45, 19) et un ciseau, incomplet, en pierre verdâtre, dure, veinée de blanc et de brun, sorte de serpentine, de section trapézoïdale, à tranchant bien affûté et bords équarris par un polissage minutieux (point 239, à 4 m. 75, fig. 36, p. 46, 8).

Dans une zone presque stérile, à 5 mètres de profondeur, nous avons trouvé un bol en terre cuite commune, non décoré, à fond plat : il s'agit de la seule poterie exhumée presque intacte au cours de ce sondage ayant livré des milliers de tessons de poterie grossière ou ornée (point 243). Ce bol appartient à un type céramique bien connu du tell Arpatchiyah, niveaux d'Obeid (cf. M. MALLOWAN, dans *Iraq*, II, 1935, fig. 40, n° 7). Immédiatement au-dessous, nous atteignions un sol en brique crue, et ailleurs les vestiges d'un mur dont l'assise inférieure était en pierres : situés à 5 m. 10 de profondeur, ils constituent

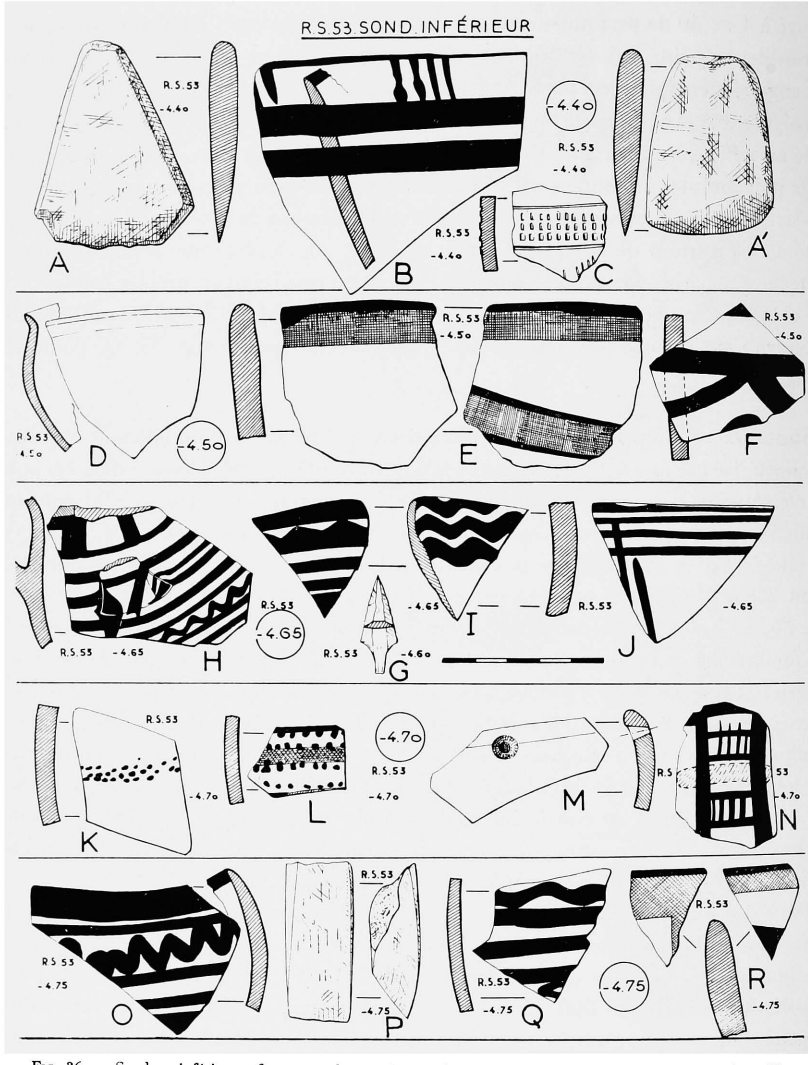


FIG. 36. — Sondage inférieur : fragments de poteries et objets en pierre ou silex, recueillis entre 4 m. 40 et 4 m. 75 de profondeur.

le seul élément architectural, à la limite des strates G et H. Cette unique assise en blocage formait un angle en équerre, ce qui pourrait indiquer un plan rectangulaire pour les habi-

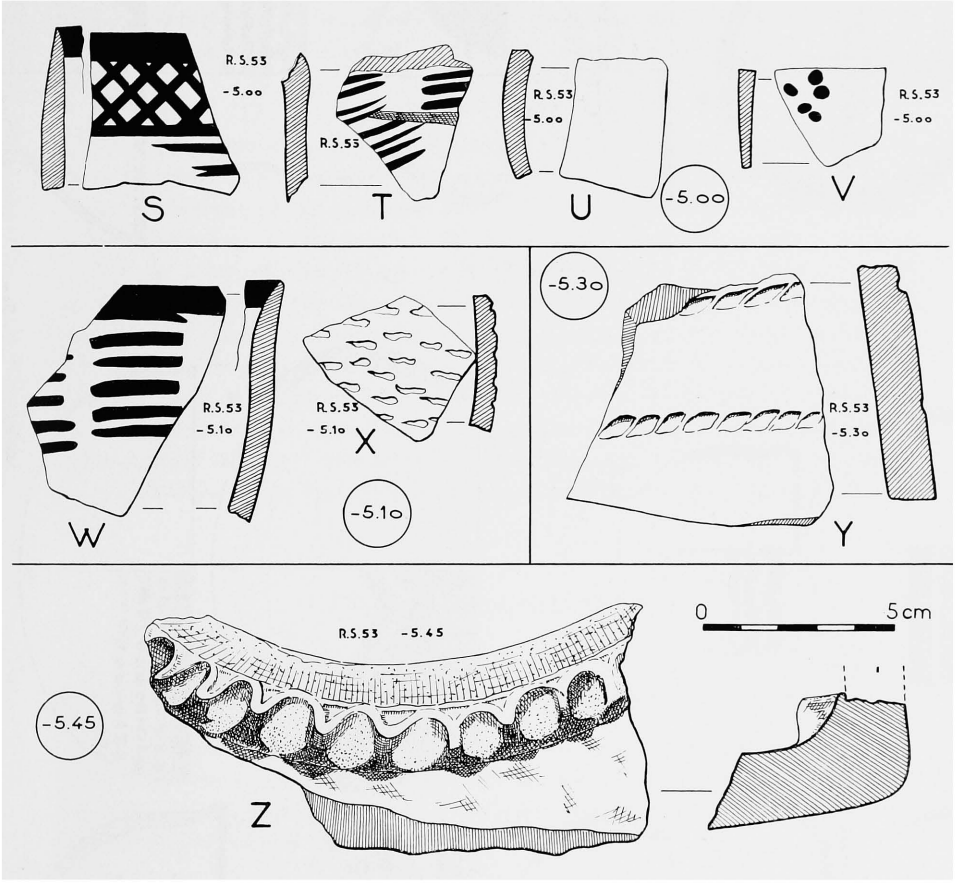


FIG. 36 *bis*. — Sondage inférieur : fragments de poteries, recueillis entre 5 mètres et 5 m. 45 de profondeur.

tations contemporaines. A la même profondeur, nous avons cru retrouver une brique crue parmi des tessons de poterie (point 241). Parmi eux, remarquons un fragment de teinte brun-chocolat, très légèrement lustré, orné d'incisions de forme caractéristique, distinctes de toutes celles rencontrées jusqu'à maintenant (fig. 36 *bis*, X) et un fragment de gobelet

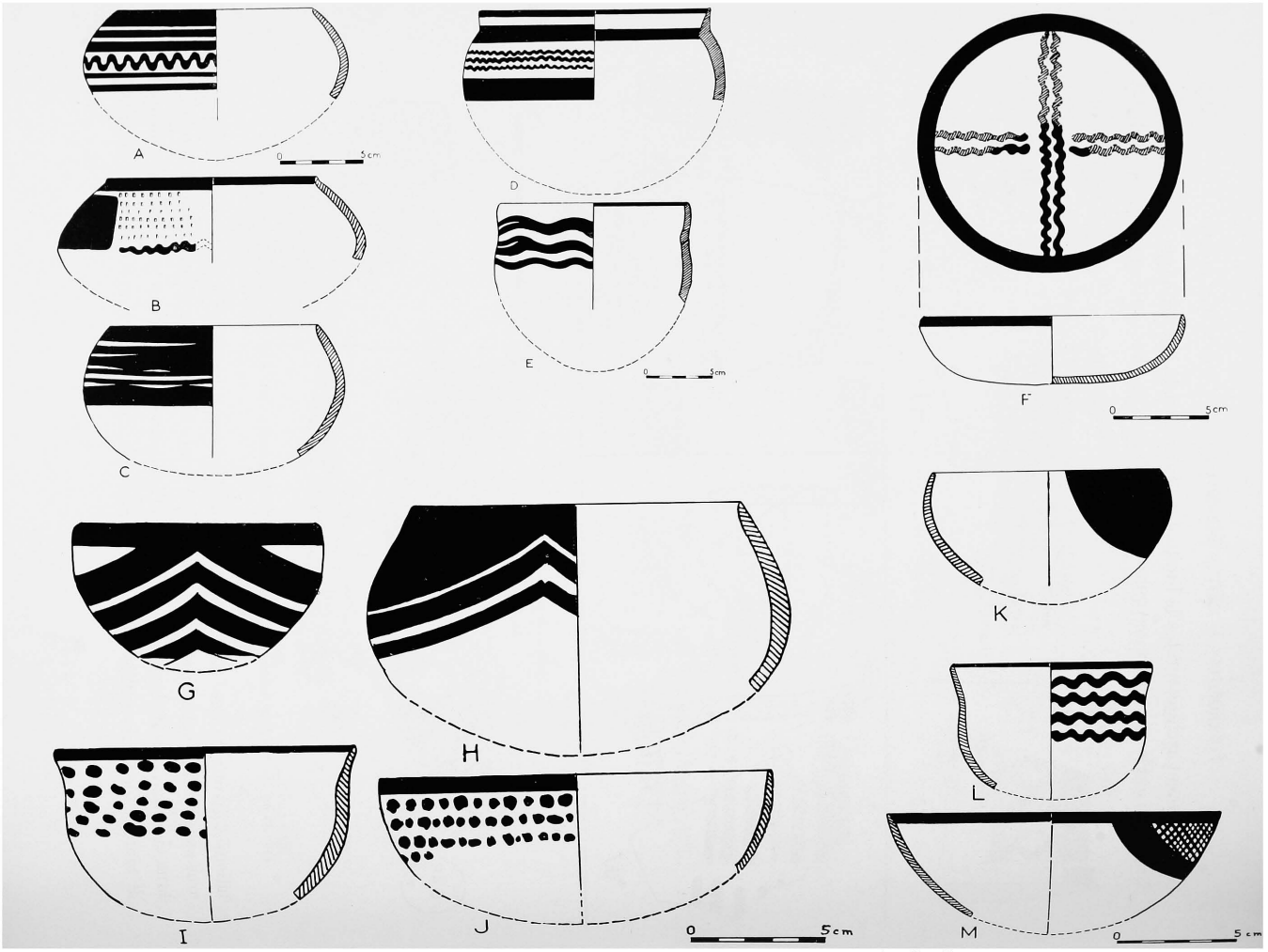


Fig. 37. — Sondage inférieur : reconstitution de types de vases peints du niveau III de Ras Shamra.

à couverte crème clair peint de traits bruns horizontaux superposés (fig. 36 *bis*, W). Quelques tessons de la céramique à couverte rouge unie et mate, analogue à ceux de la strate F, confirment les observations similaires faites à la limite inférieure du IIIe niveau de Ras Shamra, dans le sondage de 1934 (cf. SCHAEFFER, dans *Syria*, XVI, 1935, p. 162).

Strate H. — Cette strate qui semble correspondre à la base du niveau III, n'a pas été entièrement fouillée au cours de la campagne de 1953, et ne renferme que très peu de vestiges archéologiques. La céramique peinte se raréfie au point de disparaître complètement; les quelques tessons peints n'offrent plus le moindre intérêt artistique, le décor se réduisant à une ou deux bandes irrégulièrement tracées (point 248 à – 5 m. 30, fig. 42). Bien que nous n'en ayons recueilli qu'un seul grand fragment, il semble que la poterie caractéristique de cette couche pauvre fut la grande jarre ou pithos en terre grossière brun noirâtre, ornée d'un bourrelet festonné en relief sur le haut de la panse, ou plutôt à la limite de l'épaule et du col (point 245 à – 5 m. 45, fig. 36 *bis*, Z). Dans la partie fouillée de cette strate H, entre 5 m. 10 et 5 m. 45 de profondeur, nous n'avons recueilli aucun outillage lithique : cette lacune renforce l'impression de pauvreté de la couche, par rapport à celles qui l'encadrent, même en tenant compte de l'exiguïté de la zone fouillée.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

La céramique. — Au point de vue de la technique, on peut classer la céramique du IIIe niveau de Ras Shamra en plusieurs groupes, d'après la pâte, la cuisson et le décor :

1° Céramique très dure, à paroi assez mince et homogène, en général bien cuite, faite d'une pâte claire, crème tirant plus ou moins sur le verdâtre, à décor peint en noir ou brun violacé, posé directement sur la surface sans engobe. Un simple lissage préalable à la main mouillée rend la surface de la paroi plus unie;

2° Céramique dure, moins régulièrement cuite, en terre rose ou ocre, avec noyau intérieur de la pâte restant noirâtre dans les cas d'incomplète cuisson, à décor peint en brun, parfois sur engobe chamois ou chamois rosé;

3° Céramique plus tendre, presque friable, à paroi épaisse en terre grise, couverte d'un engobe crème, sur lequel le décor peint est tantôt monochrome, tantôt polychrome, noir et rouge. Le décor monochrome, de loin le plus fréquent, est brun ou rouge. On con-

state une mauvaise adhérence de la peinture et de l'engobe sur la plupart des tessons de cette catégorie;

4° Céramique non peinte, à engobe rouge brique uni et mat (recueillie seulement à partir de 4 mètres de profondeur);

5° Céramiques diverses, rares, à surface lustrée, rouge, noire, brune, ou à décor incisé ou piqueté, de pâte grise ou brune, bien cuite et dure.

La poterie grossière ou commune, en terre jaunâtre ou grise, constitue enfin une dernière catégorie, la plus abondante mais non caractéristique. Le dégraissant le plus souvent employé pour toutes ces poteries est le sable quartzeux dont les grains parsèment la pâte, faite d'argiles de qualités très diverses et souvent mal épurées. Dans la céramique à tendance friable, on remarque des particules micacées brillantes, donnant un dégraissant inférieur, semble-t-il.

Quant aux irrégularités de cuisson que l'on constate souvent, elles provoquent des décolorations de la peinture, le brun foncé ou le noir virant au bistre ou au violacé. Manifestement, les potiers n'ont pas su régulariser leurs fours, comme ceux de l'époque antérieure.

Dans l'ensemble, on peut dire que les observations techniques de M. Mallowan à propos de la céramique des couches supérieures du Tell Arpatchiyah en Assyrie (*Iraq*, II, 1935, p. 65) s'appliquent également à celle de Ras Shamra III.

Façonnée à la main, sans l'aide du tour, elle offre les mêmes caractéristiques générales que l'on retrouve aussi sur les autres sites du Nord de l'Iraq et de la Syrie, de la période d'Obeid : prédominance des vases à fond arrondi, ornés sur la partie supérieure de la panse et l'épaule ou simplement sur le bord, d'un décor géométrique peint, toujours mat; monotonie de ce décor répétant les mêmes motifs élémentaires à base de lignes droites et ondulées en alternance; mauvaise adhérence de ce décor souvent tracé d'une façon rapide et négligemment. Tout contribue à donner l'impression d'un net recul technique, par rapport à l'époque précédente de Tell Halaf, où les parois pouvaient atteindre la minceur d'une coquille d'œuf et le décor témoignait d'une imagination et d'un savoir-faire supérieurs dans la composition et l'arrangement des thèmes géométriques. Les meilleurs fragments du niveau III atteignent rarement la qualité artistique de la production moyenne de la période halafienne.

A l'aide de certains tessons, nous avons tenté de reconstituer la forme de quelques vases à décor peint. Cet essai montre le goût marqué pour les formes simples, hémisphériques ou globulaires : bols de tailles diverses, gobelets, écuelles, assiettes ou coupelles, jarres à panse évasée ou ovoïde, de profil plus ou moins caréné (fig. 37). Beaucoup de

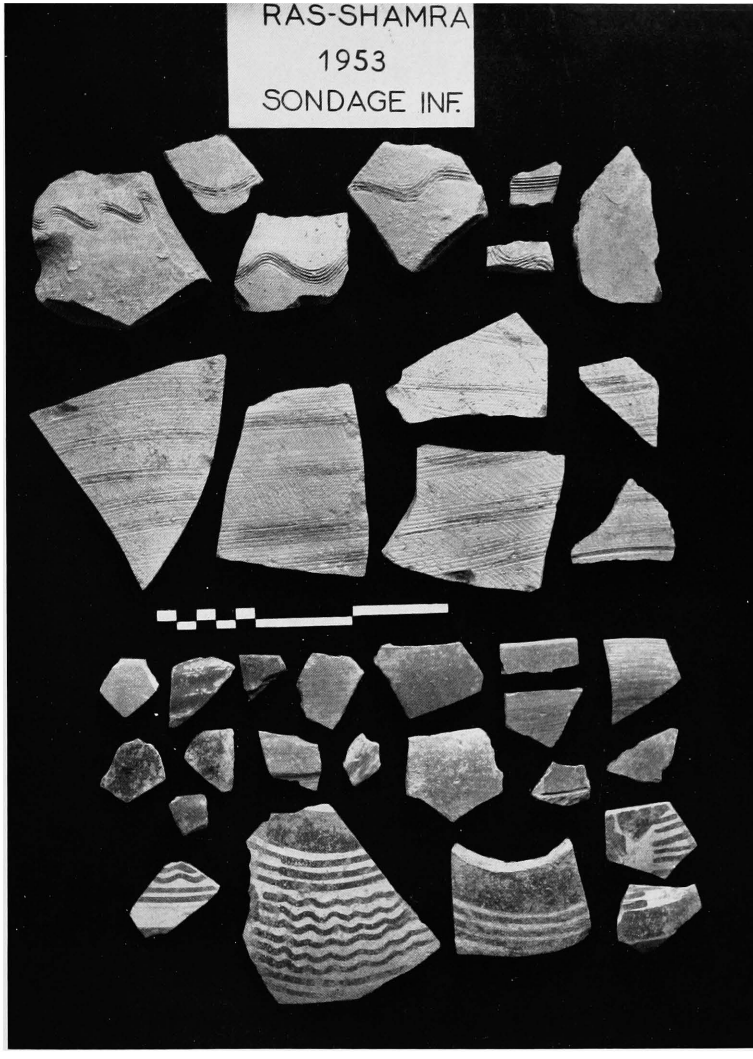


FIG. 38. — Sondage inférieur : fragments céramiques retirés de la strate A.

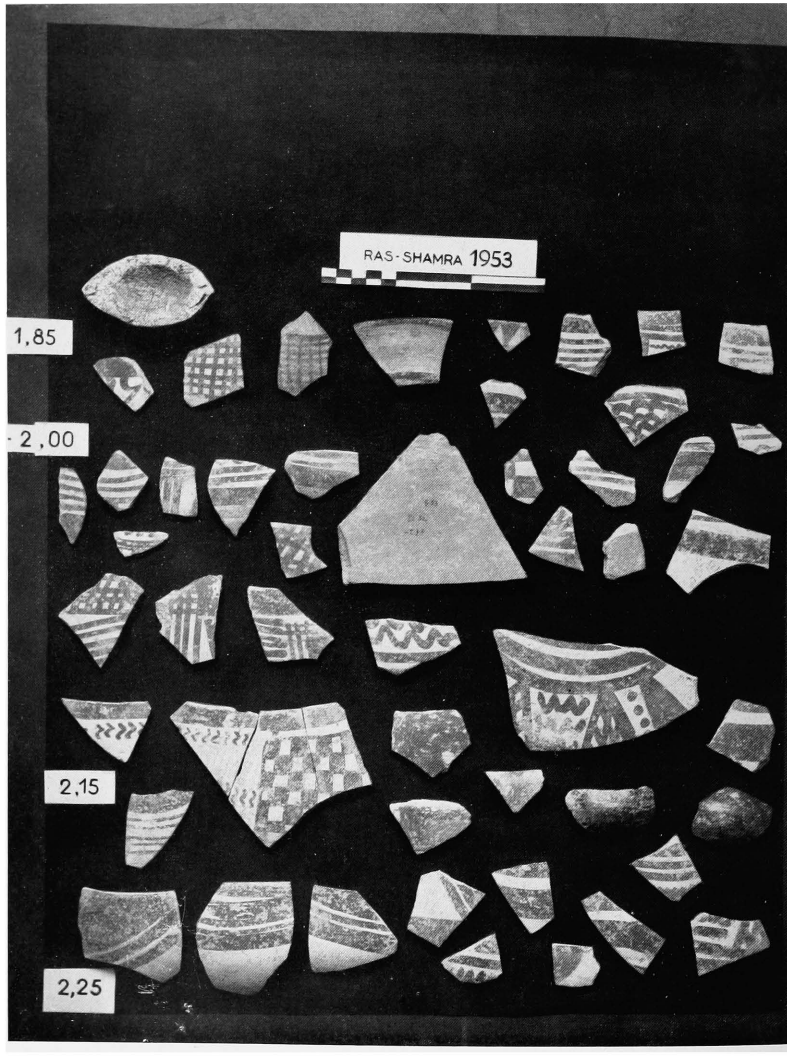


FIG. 39. — Sondage inférieur : fragments céramiques de la strate B.

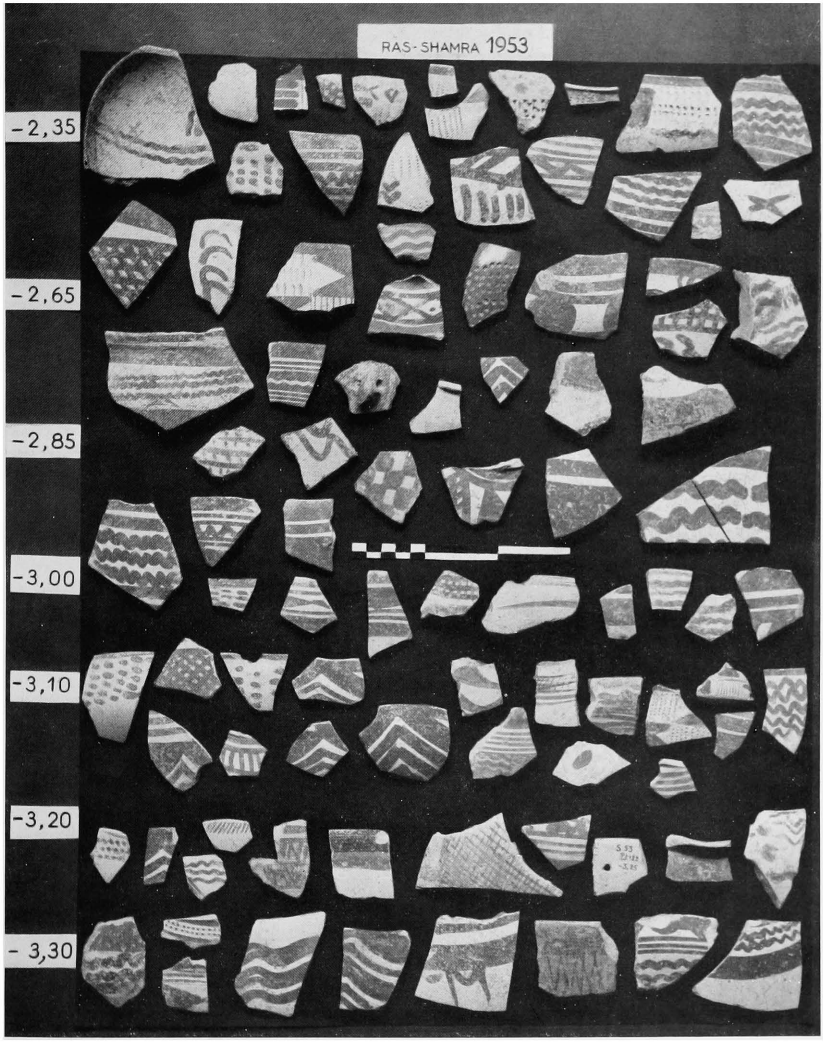


FIG. 40. — Sondage inférieur : fragments céramiques de la strate C-D, cf. p. 249, pl. V.

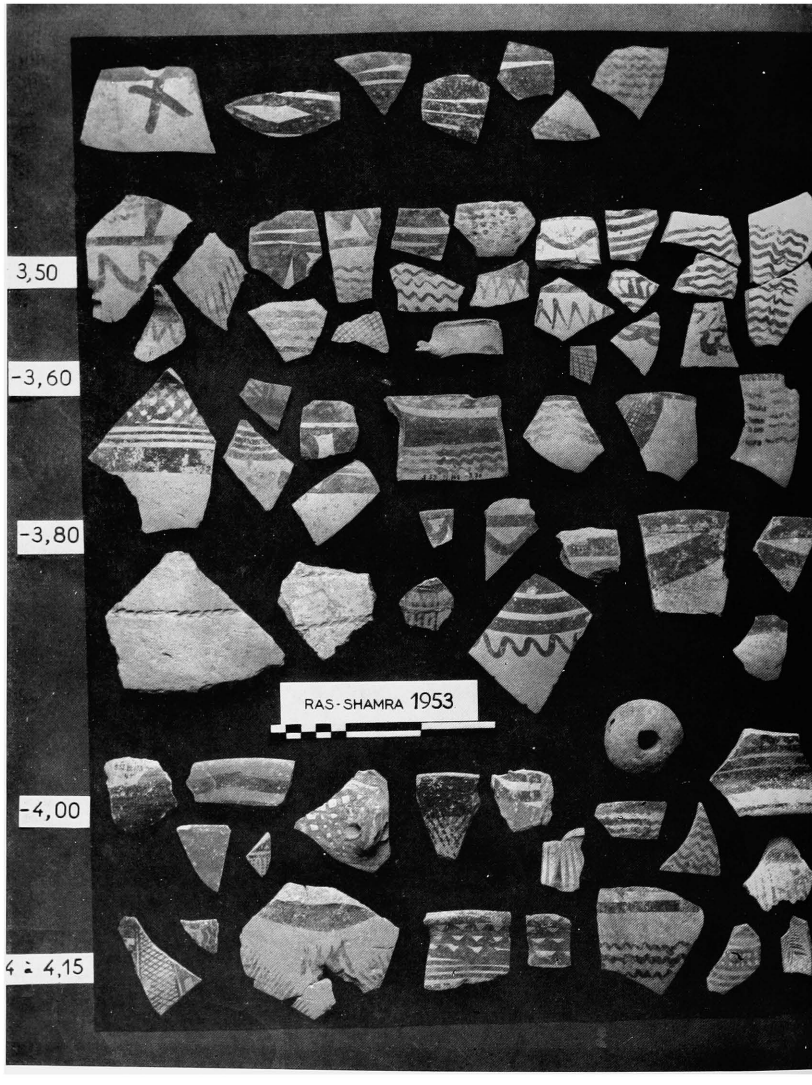


Fig. 41. — Sondage inférieur : fragments céramiques des strates E-F.

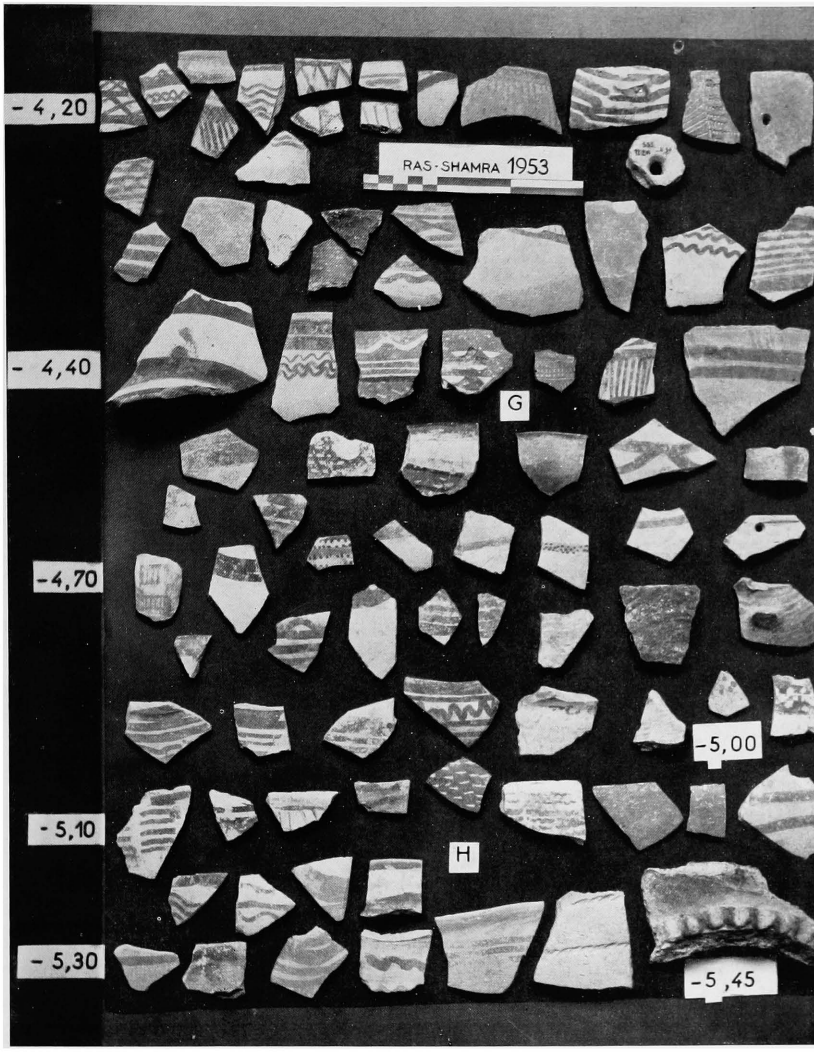


Fig. 42. — Sondage inférieur : fragments céramiques des strates F, G, H.

vases ont un bord rentrant prononcé qui réduit le diamètre de l'ouverture. On peut noter la rareté des anses, qui se réduisent à quelques oreillettes de suspension à perforation horizontale sur l'épaule de jarres. Aucun fragment de vase à pied ou base annulaire n'a été rencontré dans les diverses strates chalcolithiques du sondage : cette absence de calice et de gobelet à pied différencie nettement la culture du niveau III du Ras Shamra

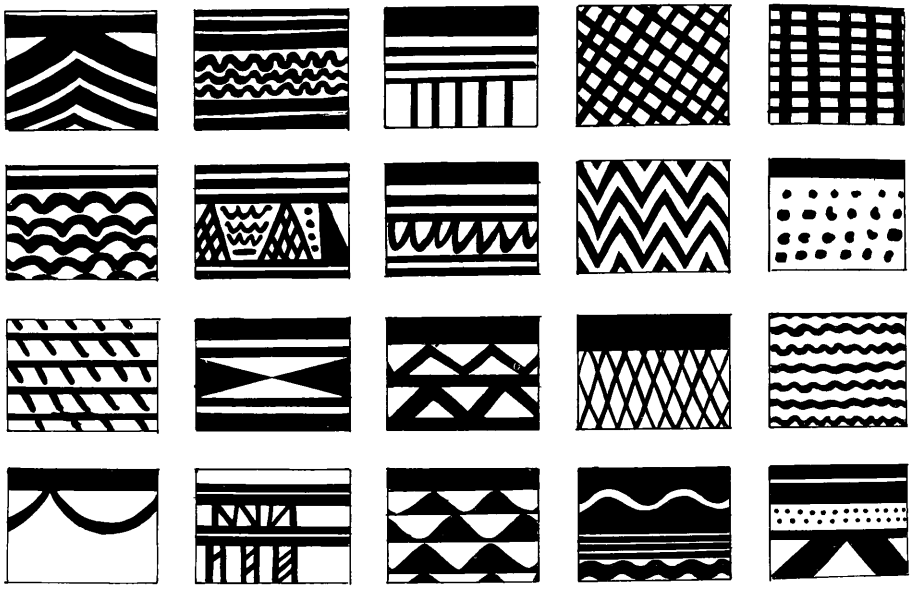


FIG. 43. — Sondage inférieur · principaux thèmes géométriques du décor peint monochrome sur les céramiques du niveau III de Ras Shamra.

par rapport à l'Iran et à la Basse Mésopotamie. De même, les fonds plats sont tout à fait exceptionnels.

Le décor, qu'il soit peint, monochrome ou polychrome incisé ou peint et incisé, se caractérise par son géométrisme exclusif, d'où toute trace de dessins naturalistes est rigoureusement bannie. On doit insister sur cet aspect de la céramique ornée de Ras Shamra, niveau III, car il rend les comparaisons chronologiques malaisées avec la Mésopotamie et l'Iran, qui ne connurent pas un tel exclusivisme en faveur du décor abstrait, même à la période d'Obeid.

Les tessons caractéristiques sont reproduits sur les photographies (fig. 38 à 42) et sur

les figures de dessins, avec l'indication de la profondeur à laquelle ils furent recueillis (cf. Inventaire descriptif des dessins) [1]. En outre les principaux thèmes du décor ont été regroupés ensemble (fig. 43). On remarque une inspiration fort limitée. En général l'association et l'alternance des bandes parallèles, rectilignes et ondulées, constituent le thème favori. Viennent ensuite les quadrillages et les treillis, inscrits ou non dans des losanges et des triangles. Ils peuvent s'associer au damier ou échiquier, motif plus rare, mais durable. La vogue des chevrons commença dans la strate D pour s'épanouir au temps de la strate C, où ils ornent surtout des bols hémisphériques caractéristiques dans le Nord-Ouest de la Syrie au Chalcolithique Récent. D'autres bols et jattes de la même phase s'ornent de séries de larges points ou taches disposés en lignes superposées, sous le bord souligné par une bande brune. La grande majorité des vases porte cette bande peinte sur le bord, à l'intérieur comme à l'extérieur. Quant à la céramique à décor mixte peint et incisé elle manifeste curieusement des réminiscences de thèmes de la période antérieure de Tell Halaf : ainsi l'association de la double-hache et des pointillés incisés, inscrits dans des carrés juxtaposés, pouvant s'agencer en damier à cases alternées.

Par sa situation stratigraphique limitée comprise entre 3 m. 10 et 2 m. 15 de profondeur, cette céramique date d'une phase déjà avancée du Chalcolithique Récent, de même que la variété à décor peint polychrome, contemporaine dans l'ensemble puisqu'elle fut recueillie entre 3 m. 45 et 2 m. 50, à l'exception d'un ou deux tessons, nettement plus anciens, trouvés dans des strates inférieures. Ces céramiques ornées semblent indiquer des survivances ou résurgences de styles antérieurs sur la côte méditerranéenne à la fin de l'époque chalcolithique.

En ce qui concerne la céramique peinte monochrome, on constate une permanence de son utilisation dans toutes les strates successives, mais il est possible de discerner des tendances dans le choix des thèmes préférés, sinon dans les formes de vases, presque immuables. On remarque aussi l'usage de la technique de la réserve d'engobe, surtout entre 4 mètres et 4 m. 50 de profondeur. Cette technique est attestée sur la plupart des sites en Mésopotamie à la période d'Obeid. Enfin on doit souligner la relative diversité des types céramiques simultanément en usage dans le niveau III de Ras Shamra : cette variété contraste avec l'uniformité beaucoup plus grande qui s'observe en Mésopotamie, où la céramique d'Obeid apparaît très homogène, même si l'on y recueille une poterie de pâte rosâtre associée à la catégorie type, caractérisée par sa teinte verdâtre. En fait, cette dernière est relativement rare à Ras Shamra, où la céramique de teinte chamois est quantitativement la plus abondante, pendant toute la durée du niveau III, Chalcolithique Moyen et Récent (strates B à H).

[1] Voir ci-dessous p. 404 à 411.

L'outillage lithique. — Il comprend les outils en pierre polie, en silex et en obsidienne taillés (photographie, fig. 47 et 48). Toutes les pièces intéressantes ont été dessinées (fig. 44, 45, 46), afin de donner une idée de l'industrie lithique du niveau III de Ras Shamra, telle qu'elle ressort du sondage effectué en 1953. Il s'agit d'une industrie, où les lames et les lamelles dominent : elles servaient surtout comme couteaux et éléments de faucille. La plupart des lames ont un tranchant finement denticulé, lustré et poli par un long usage. De nombreux exemplaires sont caractérisés par leur dos abattu et l'arête médiane enlevée (fig. 45, 16, 17; 46, 2, 3, 14). Une série d'instruments demeure d'usage indéterminé : ils devaient servir à plusieurs fins, comme grattoirs, racloirs (fig. 44, 3, 4), alênes (fig. 45, 3, 15) ou perçoirs. On remarquera la rareté des pointes de flèches (fig. 45, 12, 19) et l'absence des haches, herminettes et ciseaux, si fréquents en Palestine. Malgré cette différence, c'est l'industrie lithique de ce dernier pays qui offre la plus grande parenté avec celle de Ras Shamra III, contemporain des phases dites ghassoulienne et cananéenne (R. Neuville, *Le Préhistorique de Palestine*, dans *Revue biblique*, 1934, p. 257 et suiv.). Les haches et hachettes en pierres dures, polies, appartiennent à des séries bien représentées sur tous les sites de l'époque d'Obeid en Mésopotamie : Ur, Uqair, Gawra, Arpatchiya. Les spécimens de Ras Shamra III, de petite taille, en pierre dure, verte ou noirâtre (jadéite, serpentine, diorite) sont exactement identiques par exemple à ceux d'El-Obeid (Hall-Woolley, *Ur Excavations*, I, 1927, pl. XLVII, T. O., 36, 37, 378, 382), d'Ur (Woolley, *Ur Excavations*, IV, 1956, pl. 14), de Tépé Gawra (A. Tobler, t. II, 1950, pl. XCV *a*), de Tell Uqair (S. Lloyd, *JNES*, II, 1943, pl. XXIX).

Stratigraphie (voir coupe stratigraphique, fig. 49). — Sous une couche de terre grisâtre remaniée, datable du Bronze Ancien 3 et du début du Bronze Moyen (strate A, dont la base marquée par un sol en béton blanc, ou chaux tassée, varie de 1 m. 20 à 1 m. 75 de profondeur), nous avons pu identifier sept strates, B à H, étagées sur plus de 3 mètres d'épaisseur, attribuables au Chalcolithique Moyen et Récent.

Comprise entre 1 m. 20, 1 m. 75 et 2 m. 20 de profondeur en moyenne, la strate B repose sur un lit de cailloux qui devaient former une sorte de revêtement de sol. Sous ce sol, la strate C, épaisse d'un mètre, s'étage entre 2 m. 30 et 3 m. 30. A cette dernière profondeur, le premier sol (?) en brique crue apparut. Immédiatement au-dessous, on rencontre le premier tapis de cendres et de fragments de charbon de bois, correspondant aux vestiges de l'habitat de la strate D (entre 3 m. 30 et 3 m. 50), détruit par un incendie. Sous le sol en brique crue de cette strate, une nouvelle couche de destruction forme la strate E, entre 3 m. 50 et 4 mètres de profondeur. L'abondance de l'outillage et des tessons de poterie observée à cette cote de 4 mètres, indique la présence d'un sol,

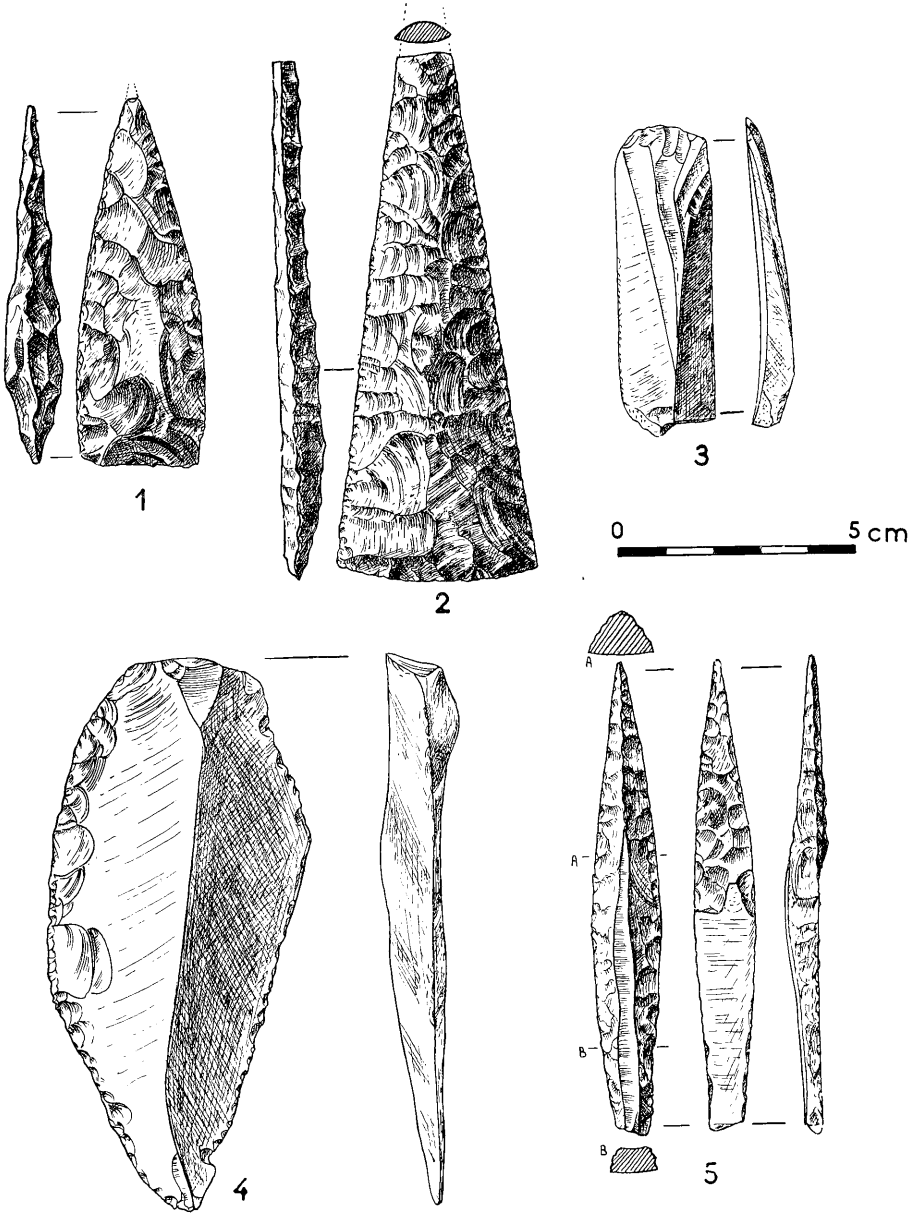


FIG. 44. — Sondage inférieur : outillage en silex du niveau III de Ras Shamra (Chalcolithique Récent).

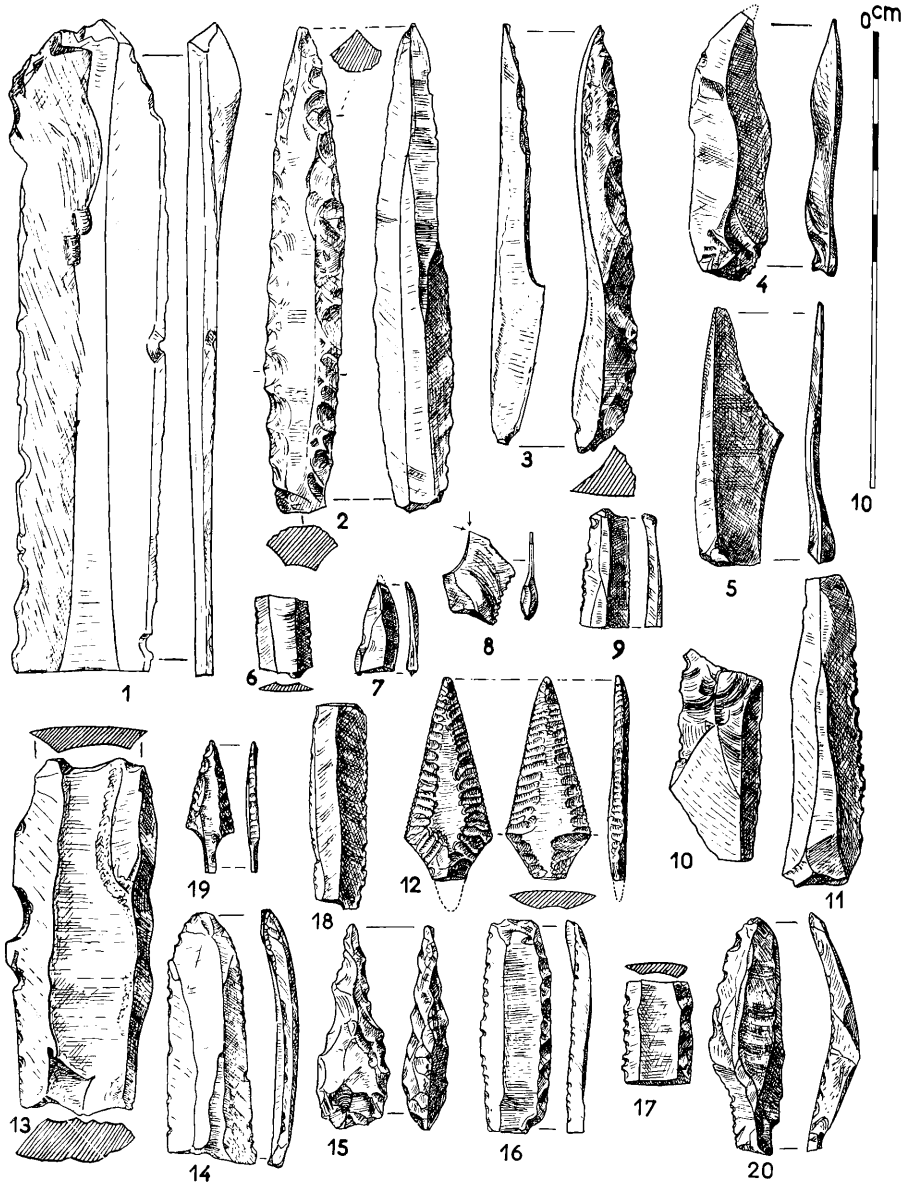


Fig. 45. — Sondage inférieur : outillage en silex et en obsidienne du niveau III de Ras Shamra.

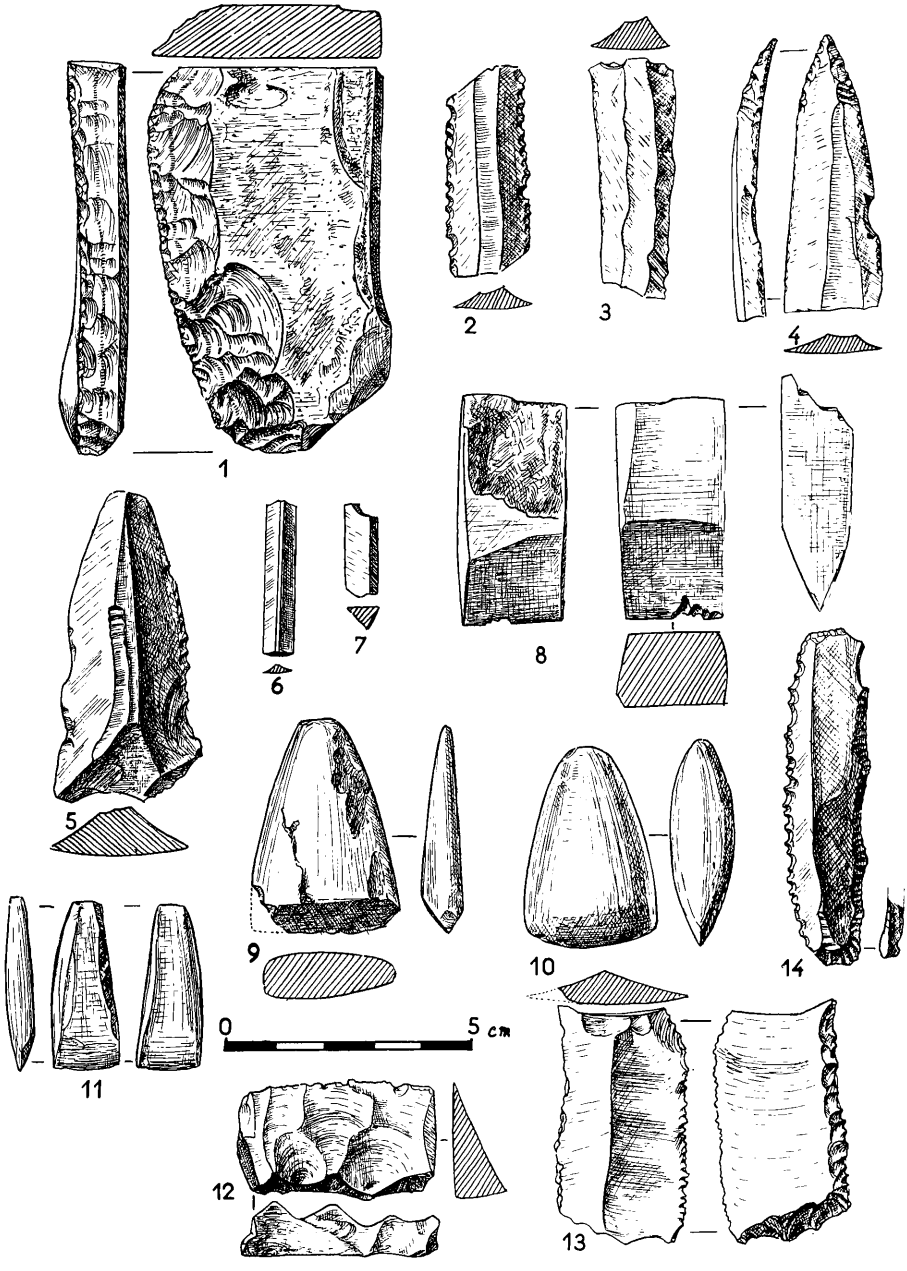


Fig. 46. — Sondage inférieur : outillage en silex et en pierre du niveau III de Ras Shamra.

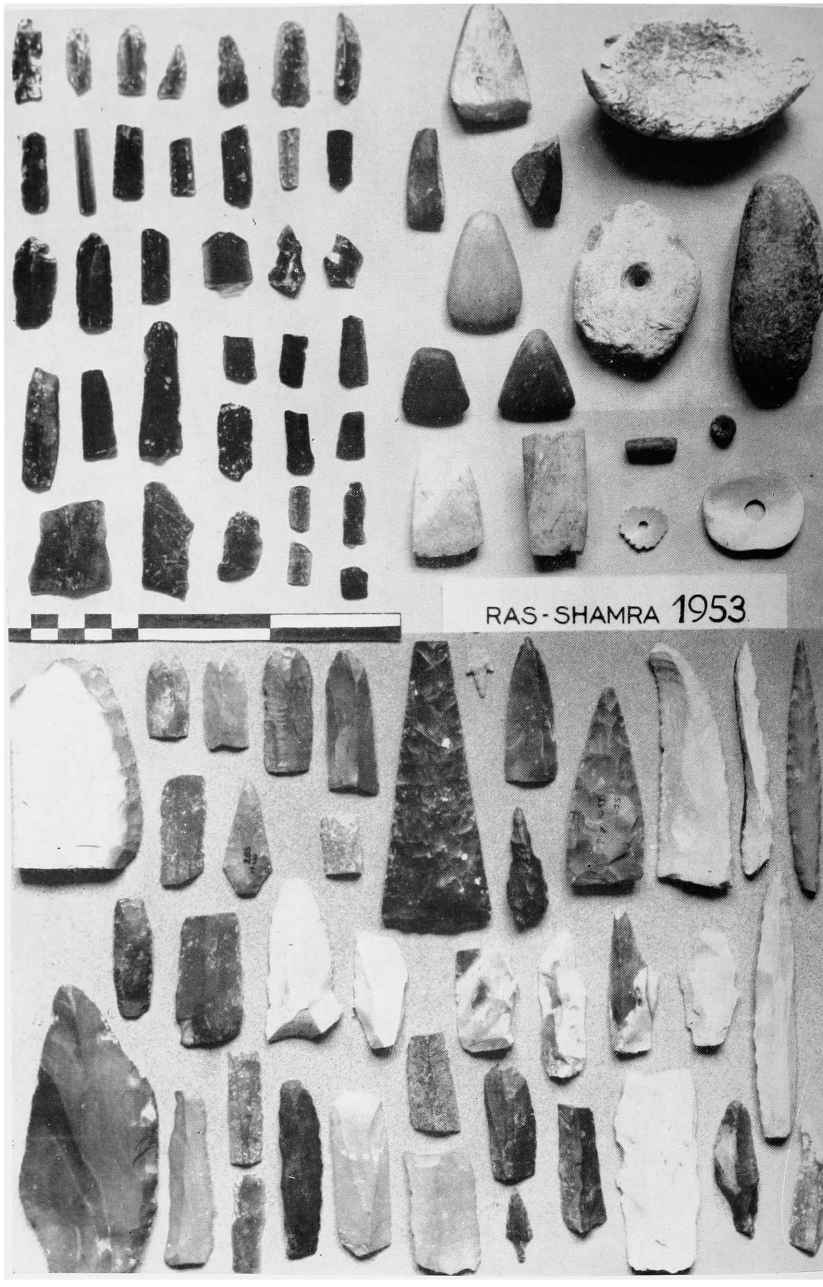


Fig. 47. — Outillage lithique et parures en coquillage, niveau III de Ras Shamra (sondage inférieur).

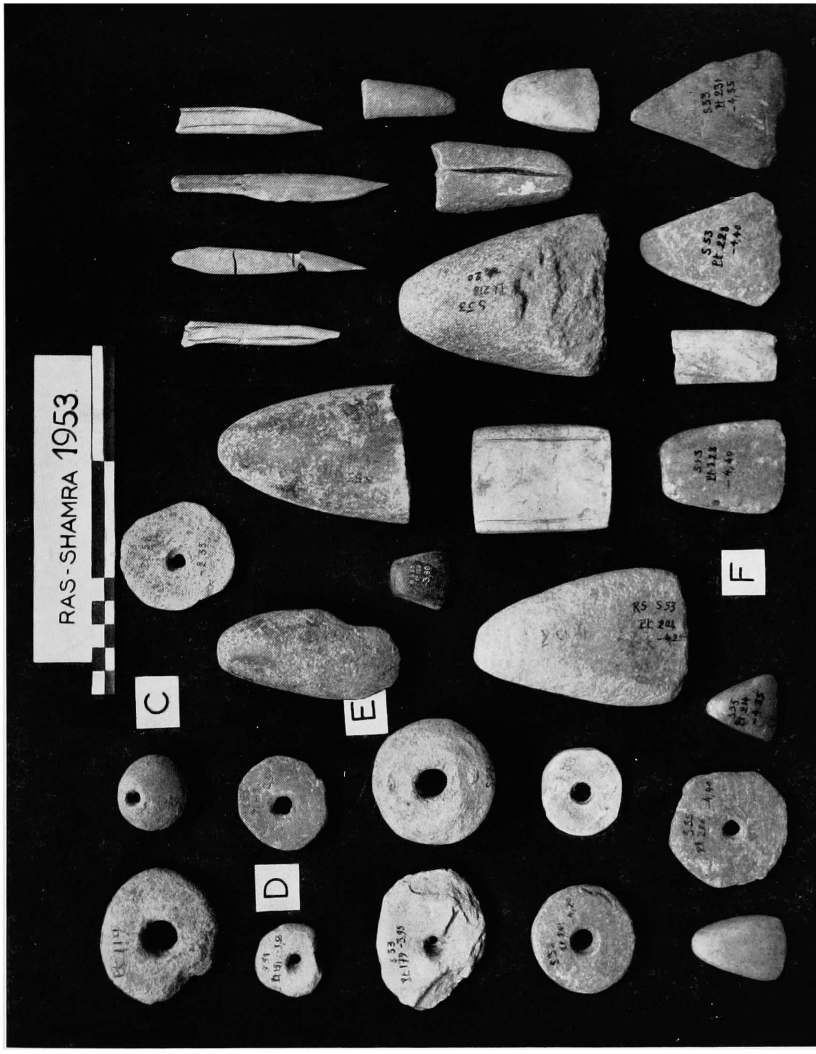


FIG. 48. — Outillage divers en pierre et en os, rondelles et fusaïoles en terre cuite (sondage inférieur, strates C, D, E, F).

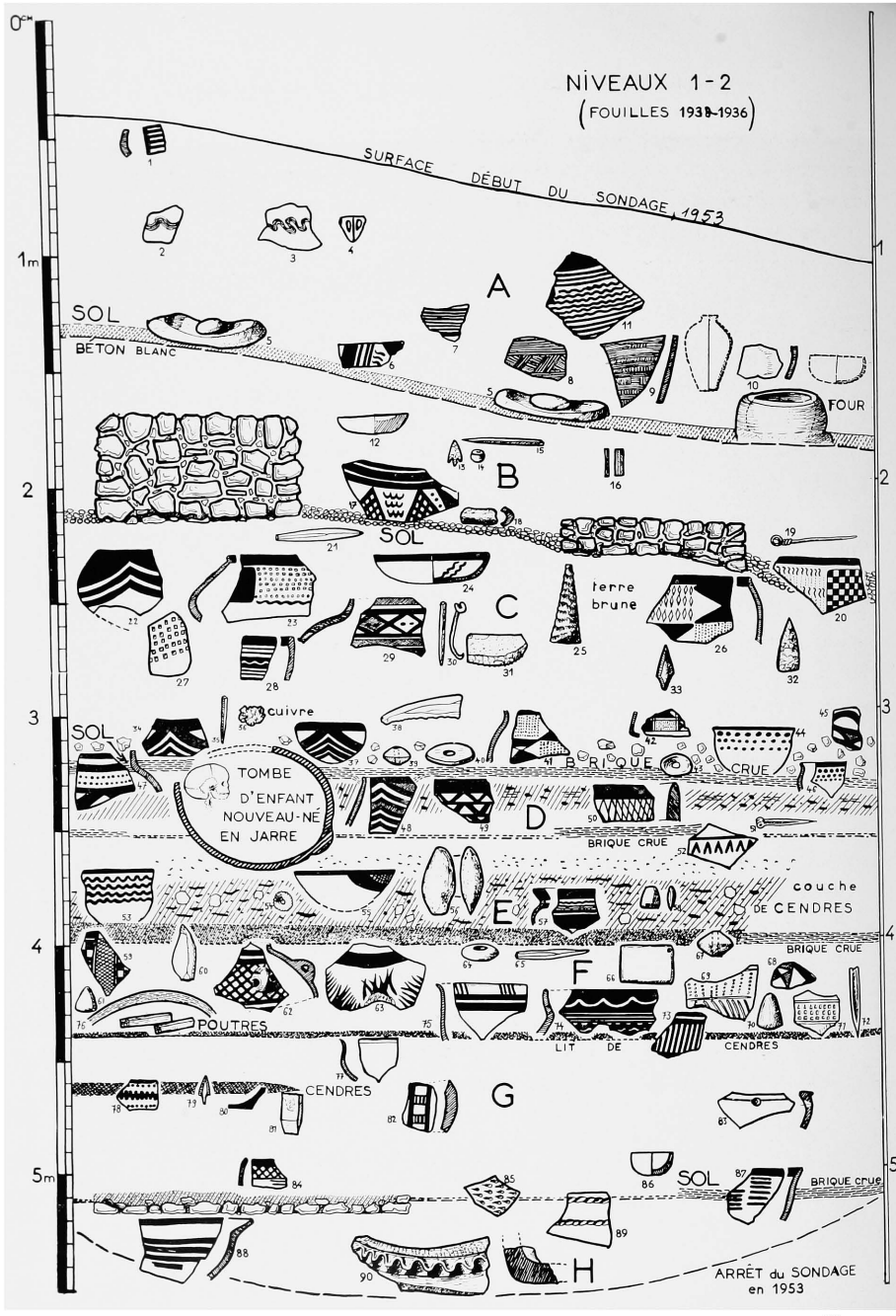


FIG. 49. — Coupe stratigraphique du niveau III de Ras Shamra (sondage inférieur 1953). Cf. p. 408 à 411.

peut-être en brique crue (difficile à identifier, dans la zone noircie par les cendres et le bois carbonisé). La strate F, comprise entre 4 mètres et 4 m. 40 de profondeur, renfermait moins de vestiges d'incendies, mais elle recouvrait un mince lit de cendres, vers – 4 m. 40. Au-dessous, la strate G s'étend entre 4 m. 45 et 5 m. 10 environ de profondeur, malgré une zone restreinte de cendres grasses rencontrée à – 4 m. 60. Une aire en brique crue et une substructure en pierre d'un mur en équerre marque nettement la base de cette strate sous laquelle une couche pauvre en vestiges archéologiques, notre strate H, ne fut pas entièrement fouillée au cours de la campagne 1953.

On remarquera la succession des couches d'incendie dans la partie médiane du sondage, où elles sont toutes comprises entre 3 m. 30 et 4 m. 60 de profondeur, alors qu'aucune trace de cendres ou de charbon de bois n'a pu être décelée dans les strates supérieures.

Comparaisons entre Ras Shamra III et les sites des pays voisins. — Nous allons examiner maintenant les relations du niveau III de Ras Shamra avec les phases correspondantes des sites du Proche-Orient dans la mesure où certaines trouvailles caractéristiques le permettent. Si l'ensemble de la céramique peinte à décor exclusivement géométrique de Ras Shamra III relève du style dit d'Obeid dans sa variété du Nord de la Mésopotamie, il s'en faut de beaucoup que les comparaisons de détail confirment cette analogie générale. Le problème se complique singulièrement du seul fait de l'extrême simplicité des thèmes décoratifs, à base de lignes droites ou ondulées, de triangles et de losanges remplis de treillis ou quadrillage, de lignes brisées et de chevrons, car ces motifs élémentaires se retrouvent dans la plupart des styles successifs de la céramique peinte protohistorique, en Mésopotamie comme en Iran. Ainsi, tel tesson de Ras Shamra pris isolément pourrait être confronté avec tel fragment d'un site iranien ou du haut Tigre, sans pour autant contribuer valablement à préciser la chronologie de nos strates. La situation périphérique de Ras Shamra par rapport à la Mésopotamie joua d'autre part en faveur d'une évolution différente de sa civilisation : il semble ainsi possible que le style d'Obeid survécut sur la rive orientale de la Méditerranée, après sa disparition en Mésopotamie. La constatation vaut aussi bien pour Ras Shamra que pour Mersin en Cilicie et les sites de la plaine d'Antioche (Amuq). A Ras Shamra, la céramique peinte et incisée, caractéristique de la strate C du niveau III, est comparable à quelques pièces retirées des niveaux VI-IX de Grai Resh, dans le district du Djebel Sindjar (cf. *Iraq*, VII, 1940, fig. 5, n° 34, p. 19), et de Tépé Gawra, niveau XI, notamment des tessons ornés de losanges ou de triangles incisés (A. Tobler, *Tépé Gawra*, II, 1950, pl. CLII, 519-520, pl. LXXX, *a*, 6). M. Seton Lloyd rapproche la céramique peinte du Sindjar de celle des niveaux XIII à VIII de Tépé Gawra, des niveaux XIII-XIV de Mersin et des

couches supérieures du Tell Arpatchiyah [1]. Dans une étude antérieure [2], il avait distingué plusieurs groupes de céramique peinte : sa description du groupe III peut s'appliquer à la céramique peinte des strates moyennes du niveau III de Ras Shamra. Comme dans le Sindjar, les formes de vases à fond rond dominent, les pâtes sont de teintes très diverses, de l'orange au crème verdâtre, et les motifs, peints en noir, brun ou rouge, à

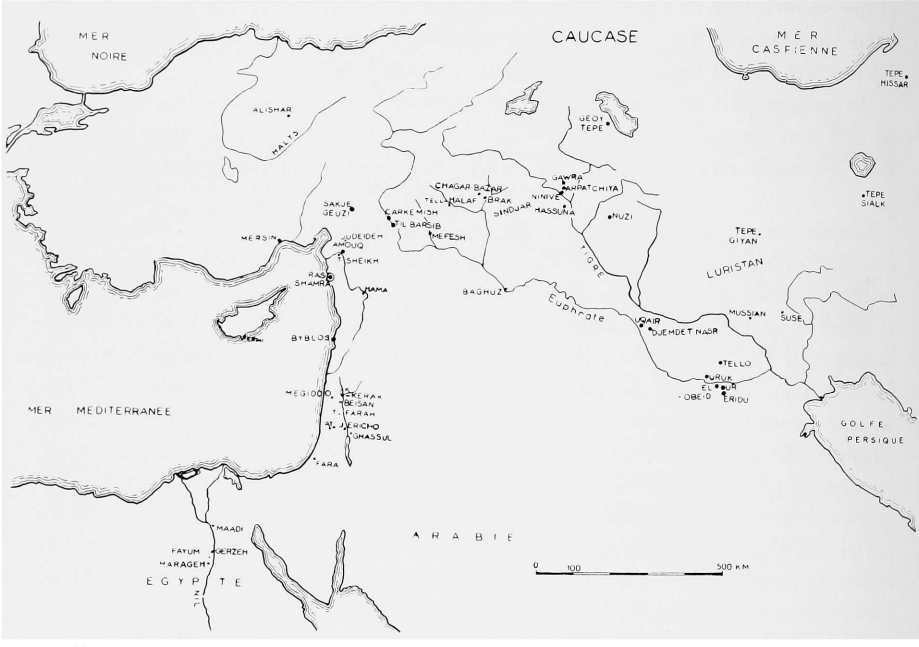


FIG. 50. — Carte de l'Asie occidentale montrant la situation géographique des sites archéologiques en relation avec Ras Shamra à l'époque chalcolithique.

base de lignes ondulées, s'étalent sous la bande horizontale qui souligne le bord du bol. Au Nord de Ras Shamra, les sites de Sakje Geuzi [3], de Tell esh-Sheikh [4] et Tabara el-Akrad [5] permettent des rapprochements qui confirment ceux que l'on peut faire avec

(1) Seton LLOYD, *Iraq Government soundings at Sinjar,* dans *Iraq,* VII, 1940, p. 19.
(2) Seton LLOYD, *Some ancient sites in the Sinjar District,* dans *Iraq,* V, 1938, p. 132.
(3) J. DU PLAT TAYLOR, M.V. Seton WILLIAMS, J. WAECHTER, *The Excavations at Sakçe Gözü,* dans *Iraq,* XII, 1950, p. 53.
(4) Sir Leonard WOOLEY, *The Periods before Alalakh,* dans *A forgotten Kingdom,* Londres, 1953, p. 24-37 et fig. 3, p. 29.
(5) Sinclair HOOD, *Excavations at Tabara-al-Akrad,* dans *Anatolian Studies,* vol. I, 1951, p. 113-147.

Mersin, Arpatchiyah et Gawra, en ce qui concerne notre strate C. Celle-ci correspondrait à Sakje Geuzi – Coba Hüyük IV, B-C, Tell esh Sheik III et Tabara el Akrad VII. Le bol hémisphérique orné de chevrons peints en brun représente une mode répandue alors dans ces régions du Nord-Ouest de la Syrie et de la Turquie méridionale. Du Coba Hüyük, près de Sakje Geuzi, on peut citer aussi un tesson peint très semblable à ceux de Ras Shamra (cf. *Iraq*, 1950, fig. 18, 4, p. 101) et un poinçon métallique de section rectangulaire, long de 8 centimètres, comparable aux nôtres (*ibid.*, fig. 33, 4, p. 123). Notons le recoupement avec Tépé Gawra dont le niveau XI a également livré un poinçon du même type (A. TOBLER, pl. XCVIII, *a*, 3) que l'on rencontre également en Iran.

En ce qui concerne la céramique peinte polychrome, étroitement associée dans la strate C de Ras Shamra aux variétés monochromes et incisées, nous avions d'abord cru possible de la comparer à celle également polychrome de l'Amuq D et des niveaux 7-6 du tell Chagar-Bazar [1]. Or une difficulté de chronologie se présente, si nous acceptons et maintenons les synchronismes envisagés plus haut, car ces niveaux de Chagar-Bazar marquent la phase de transition entre les périodes de Tell Halaf et d'Obeid. Peut-on davantage rapprocher nos fragments polychromes de la céramique peinte de Djemdet Nasr? En dehors de raisons stylistiques telles que l'absence de tout naturalisme à Ras Shamra, il apparaît difficile de répondre affirmativement [2] dans la mesure où notre strate à céramique peinte polychrome paraît aussi nettement antérieure à l'époque de Djemdet Nasr que postérieure à la transition Halaf-Obeid. Il faut espérer que la suite des fouilles à Ras Shamra et dans la plaine de l'Amuq apportera des éclaircissements sur ce problème de la céramique peinte polychrome du Chalcolithique Récent dans le Nord-Ouest de la Syrie.

L'outillage lithique de la strate C fournit des éléments de comparaison avec les régions méridionales. Le racloir tabulaire (fig. 46, 1) oriente nettement vers la Palestine où des instruments similaires sont fréquents au début du Bronze Ancien : grotte d'Oumm Qatafa [3] et dans les sites du Wadi Ghazzeh autour de Fara [4]. La pointe affûtée à retouches bifaciales recueillie dans la même strate, est plus difficile à comparer. La civilisation gerzéenne d'Égypte a produit des instruments apparentés, mais non identiques : notons à ce sujet les affinités possibles, mais incertaines de l'industrie du silex de Ras Shamra

[1] Miss A. PERKINS, *The comparative archaeology of early Mesopotamia,* Chicago, 1949, p. 58. André PARROT, *Archéologie mésopotamienne,* vol. II, Paris, 1953, p. 195.

[2] En fait la céramique peinte dite de Djemdet Nasr n'eut qu'une aire de diffusion limitée, dans le Sud mésopotamien D'autre part aucun tesson de notre sondage n'offre la teinte rouge prune caractéristique de cette céramique.

[3] René NEUVILLE, *Les débuts de l'Age des Métaux dans les grottes du désert de Judée,* dans *Syria,* XII, 1931, p. 24 à 47.

[4] E. MACDONALD, *Prehistoric Fara*, dans *Beth-Pelet,* II, Londres, 1932.

avec celle d'un site tel que Maadi [1], lui-même assez apparenté à ceux de Palestine. Certains types de pointes et d'alènes, de couteaux, de faucilles leur sont communs. Tel perçoir de section triangulaire se retrouve aussi bien à Ras Shamra qu'à Ghassul et à Maadi. L'admirable pointe de flèche à fines retouches en écharpe sur les deux faces, du point 100 à 2 m. 85 de profondeur, évoque les plus beaux silex égyptiens par sa technique, sinon par sa typologie qui est distincte.

Remarquons en passant la rareté des pointes de flèche en silex, trait commun au Chalcolithique égyptien, palestinien et syrien, par opposition à l'abondance des lames de couteaux, scies ou faucilles.

Si nous considérons les objets livrés par les strates inférieures à C, nous trouvons de nouvelles possibilités de comparaison entre Ras Shamra et les pays voisins. Le niveau XV de Mersin a fourni une palette plate en pierre de forme rectangulaire avec un trou dans un angle, très proche de celle que nous avons recueillie à 4 m. 25 de profondeur dans la strate F (J. Garstang, *Prehistoric Mersin*, p. 157, fig. 99). Le fouilleur de Mersin en rapproche les objets similaires des tombes prédynastiques d'Égypte, où ils dateraient des S. D. 49-72. Une fusaïole incisée, sorte de rondelle plate en pierre, gravée de traits en tous sens, provenant du niveau XV, B, de Mersin (*op. cit.*, fig. 97, p. 156) ressemble étroitement à une pièce analogue de Ras Shamra, portant des rainures irrégulières, retrouvée sur le sol de la strate E, vers 4 mètres de profondeur (point 178). Ces rapprochements sont confirmés par la parenté des céramiques associées à Ras Shamra et à Mersin. Les tessons peints des niveaux XV-XVI de Mersin (*op. cit.*, fig. 102) ont leurs parallèles à Ras Shamra dans les strates E à G. Le fragment d'anse peint d'un décor rouge en échelle, trouvé à 4 m. 70 de profondeur à Ras Shamra (fig. 36, N) provient d'un type de cruche très fréquente à Mersin, dans le niveau XVI (*op. cit.*, fig. 93, 1, 3, 7). Les rondelles à trou central en terre cuite, ou fusaïoles unies et plates, se rencontrent à Sakje Geuzi – Coba Hüyük, niveau IV, et sur de nombreux autres sites, aussi bien qu'à Ras Shamra.

Quant à la céramique peinte à décor géométrique monochrome de la moitié inférieure du niveau III de Ras Shamra, ses affinités les plus étroites se situent en Mésopotamie où les tells suivants ont fourni une abondante moisson du style d'el-Obeid : outre le site éponyme, ce sont Ur (« pit » K), Uruk XVI-XII, Eridu VII-VI, Uqair (« Sounding » IV), Nuzi XII-X, Hassuna XIII-XI, Tépé Gawra XVII-XIV, Tell Arpatchiya 1-5 (A. Perkins, *The comparative archaeology of early Mesopotamia*, 1949, p. 73-96). Dans toute la Mésopotamie, ce sont les mêmes motifs simples qui ornent la partie supérieure et le bord des vases : ondulations, chevrons, bandes horizontales, traits verticaux,

[1] J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. I, Paris, 1952, p. 466 à 496.

zigzags, treillis, lignes festonnées. Mais si l'on remarque une ressemblance générale, les cas précis d'identité absolue entre tessons de Ras Shamra et ceux des sites mésopotamiens apparaissent exceptionnels. La céramique de style obéidien sur la côte méditerranéenne représenterait une variante locale. Quelques pièces néanmoins peuvent soutenir la comparaison avec la production mésopotamienne.

La céramique non ornée à couverte rouge mate trouvée à Ras Shamra à partir de 4 mètres de profondeur nous ramènerait en Palestine, ainsi que le fragment caractéristique de grande jarre à bourrelet festonné en relief modelé à la base du col, trouvé à – 5 m. 45. Ces céramiques y caractérisent la phase du Chalcolithique Moyen, illustré par Jéricho VIII et Beisan XVIII [1] ainsi que Megiddo, strate V du versant est, et niveau XX. On notera qu'un tesson à bourrelet modelé en relief voisin de ceux de Palestine et de Ras Shamra fut recueilli en Mésopotamie à Tell Uqair (Seton LLOYD [2], *JNES*, II, 1943, pl. XXII, n° 21) dans un contexte d'Obeid indiquant un recoupement possible et un synchronisme intéressant entre les diverses régions du Croissant Fertile. Ce site d'Uqair est un de ceux qui procurent le plus de céramiques peintes comparables à celles de Ras Shamra (*op. cit.*, pl. XIX, XX, XXI, XXV), on constate les mêmes associations de motifs géométriques simples, bandes ondulées, damiers, losanges à treillis, séries de « W » ou de « S » disposés en frises.

Les autres aspects de cette civilisation de type Obeid concordent partout : constructions en brique crue et pisé, fréquentes inhumations en jarres (cf. déjà SCHAEFFER, dans *Syria*, 1934, pl. XI, 2), même outillage lithique et osseux : haches polies en pierres dures, silex et obsidienne taillés, alènes et poinçons en os. Le matériel de la plupart des sites est pour ainsi dire interchangeable, et ne présente guère d'évolution typologique sensible. De ce fait même, il est difficile de tirer des conclusions chronologiques précises. Seule, la céramique permet de distinguer les phases successives. Nous inclinons ainsi à placer le niveau III de Ras Shamra au Chalcolithique Moyen et Récent, contemporain de la seconde phase d'Obeid et de la période d'Uruk en Mésopotamie du Sud. La strate C, si bien définie par son bel outillage de silex, ses céramiques peintes, polychrome, monochrome et incisée, et le début de l'utilisation du métal, nous paraît correspondre assez exactement à la période post-obéidienne que Miss A. Perkins a défini sous le nom de *Gawra* pour le Nord-Mésopotamien de *The comparative Archaeology of Early Mesopotamia*. Si l'on regarde plus loin à l'Est, l'Iran tend à confirmer ce synchronisme, proposé avec réserve, en l'état actuel

[1] W. F. ALBRIGHT, *The Archaeology of Palestine*, Londres, 1949; C. F. A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée*, pour Beisan, fig. 150.

[2] Seton LLOYD et Fuad SAFAR, *Tell Uqair. Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1940-1941*, dans *JNES*, 2 (1943), p. 131-158.

de notre information. Certains calices de Tépé Hissar niveau I, *a-c* offrent un décor peint intérieur caractérisé par un motif cruciforme de deux lignes ondulées (E. F. SCHMIDT, *Excavations at Tépé Hissar*, 1937, pl. III, H. 4735; pl. VIII, H 3359, 3416), assez apparenté à celui du fragment de coupe de Ras Shamra (fig. 37, F à – 2 m. 35). Les poinçons métalliques à section carrée de Sialk III (R. GHIRSHMAN, vol. I, 1938, pl. LXXXIV, n°s 252, 383) correspondent typologiquement à ceux de Ras Shamra, tandis qu'une épingle à tige de section ronde ornée d'une tête à enroulement et œillère « en fouet » (*Schleifennadel* des archéologues allemands) provenant de Sialk IV (*op. cit.*, pl. XCV, S. 1602 *b*), fournit un exact parallèle à l'épingle identique recueillie à 2 m. 20 de profondeur, à la limite de nos strates B et C. Le contexte appuie ce rapprochement des niveaux III, 6-7 et IV de Sialk avec les strates moyennes et supérieures du niveau III de Ras Shamra. Si le matériel du Tépé-Giyan ne présente aucun tesson véritablement comparable à ceux de Ras Shamra III, on relève cependant un certain nombre d'affinités plus ou moins diffuses entre le décor peint de Giyan V, *d* et celui de Ras Shamra III.

En résumé, le niveau III de Ras Shamra nous paraît accuser un certain décalage chronologique par rapport à l'évolution qui se produisit plus à l'Est et surtout dans le Sud de la Mésopotamie. A Ras Shamra, le règne de la céramique peinte de type Obeid, se prolongea, semble-t-il, dans un milieu relativement conservateur. Dans le sondage de 1953, nous n'avons trouvé aucun des objets qui font l'intérêt des phases protohistoriques mésopotamiennes : cachets figuratifs gravés, figurines, parures, amulettes, etc. Nous n'y avons pas davantage rencontré d'architecture digne de ce nom, ni naturellement, le moindre indice d'une écriture comme en Mésopotamie. La communauté de pêcheurs et d'agriculteurs de Ras Shamra III ne semble avoir disposé que d'un niveau de vie inférieur à celle de l'époque antérieure, dite de Tell Halaf.

Un problème enfin demeure sans solution : celui du hiatus que l'on constate entre la fin du Chalcolithique et la phase déjà avancée du Bronze Ancien, à laquelle appartient manifestement la strate supérieure A, malgré son contenu assez mêlé par suite de remaniements ultérieurs. Dans notre sondage, comme dans ceux d'avant 1939, le début du Bronze Ancien n'est pas clairement attesté par des trouvailles caractéristiques. (Le contraste est particulièrement frappant et significatif avec le site de Gözlü Kule près de Tarse en Cilicie où les strates du Bronze Ancien représentent plus de 18 mètres d'épaisseur (– 9 à – 27 mètres), cf. H. GOLDMAN, *Excavations at Gözlü Kule-Tarsus*, vol. II, Princeton, 1956, p. 94 et suiv. Sans aller jusqu'à admettre un abandon du site de Ras Shamra pendant quelques siècles, on doit constater un très net appauvrissement que traduit l'épaisse couche ne contenant que de la poterie grossière, observée dans des sondages antérieurs, notamment au Nord du mur d'enceinte de la tombe I (SCHAEFFER, dans *Syria*,

XVII, 1936, p. 129 et *Stratigraphie comparée*, Coupe stratigraphique III, pl. XIII)[1]. La durée de cette période obscure, comprise entre la fin des strates à céramique peinte chalcolithique et l'arrivée des usagers des céramiques lustrées et peignées de l'Ugarit Ancien 3 apparaît difficile à évaluer. Si l'on fait descendre la phase chalcolithique récente jusque vers le milieu du IIIe millénaire avant notre ère, il ne s'agirait que de deux à trois siècles, puisque la date de l'apparition et de la diffusion des nouveaux types céramiques se trouve fixée vers 2300 environ avant notre ère, par la stratigraphie comparée des sites de Palestine, notamment Tell Beit Mirsim[2], Jéricho[3], Beisan[4].

Un élargissement des fouilles en profondeur permettra de clarifier et peut-être de résoudre ce problème du passage du Chalcolithique Final à la période du début de l'Age du Bronze Ancien, dans la Syrie du Nord-Ouest, et plus spécialement à Ras Shamra.

Conclusion générale. — Malgré son exiguïté, le sondage inférieur commencé en 1953 a fourni une intéressante documentation archéologique qui est venue confirmer les observations antérieures du professeur Schaeffer concernant le IIIe niveau de Ras Shamra. Caractérisé par sa céramique peinte à décor exclusivement géométrique simple et un outillage très sommaire où le métal ne joue qu'un faible rôle, ce niveau correspond à une civilisation de communautés de paysans et de pêcheurs. La pauvreté de l'architecture, l'extrême rareté de la parure, l'inexistence d'objets d'art ou de culte constituent autant d'indices convergents qui soulignent le caractère rustique de Ras Shamra III, d'autre part, on constate une permanence des traditions tout au long de la période qui vit pourtant une succession d'habitats détruits les uns après les autres par le feu. On assiste à une sorte de conservatisme culturel, qui ne laisse guère de place à une évolution (sauf au temps de la strate C). Ras Shamra semble avoir subi une éclipse au milieu du IIIe millénaire avant notre ère, au même titre que Mersin en Cicilie, à la fin du Chalcolithique.

(1) Le sondage stratigraphique ouvert en 1959 au Sud de la Bibliothèque vient d'enrichir la documentation archéologique relative à ces strates assez frustes du Bronze Ancien à Ras Shamra, voir p. 417 et suiv.

(2) C. F. A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée*, p. 122-123 (strate J).

(3) *Ibid.*, p. 131-132 (Jericho Ancien, III).

(4) *Ibid.*, p. 189-190 (niveaux XII-XI B).

INVENTAIRE DES FIGURES DE DESSINS

SONDAGE SUPÉRIEUR

Fig. 1. Vue du sondage supérieur, sur le bord occidental de l'acropole du tell de Ras Shamra.

Fig. 2. Épingle en bronze du début de l'Ugarit Moyen I ou de l'Ugarit Ancien 3 (vers 2200-2000).

Fig. 3. A – 1 m. 10. Albâtre. — B – 1 m. 10. Céramique à engobe noir lustrée. — C – 1 m. 60. Céramique, bord de vase, crème chamois. — D – 1 m. 60. Céramique chamois rosé à décor en sillons obliques. — E – 1 m. 60. Céramique de teinte crème à paroi très mince. — F – 1 m. 60. Fond de petit gobelet en céramique fine très cuite, de teinte crème, orné de côtes dans la partie supérieure. — G – 1 m. 70. Céramique noire lustrée à sillons horizontaux et parallèles. — H – 1 m. 80. Grande poterie, à paroi très épaisse, ornée d'une bande en relief incisée de traits obliques disposés en chevrons, pâte de teinte chamois. — I – 1 m. 80. Céramique peinte ornée de traits bruns sur fond crème. — J – 1 m. 80. Poterie à paroi épaisse de teinte chamois, ornée de deux impressions de corde sur bourrelet. — K – 1 m. 80. Poterie à paroi épaisse de teinte chamois ornée d'incisions cruciformes quadrillées à la partie supérieure. — L – 1 m. 80. Poterie de teinte rosée, ornée de sillons verticaux et horizontaux.

Fig. 4. *Sondage supérieur et sondage inférieur* (Poche aux Bronzes) : 1° épingle à tête côtelée et chas annulaire, sondage supérieur; 2° épingle à tête côtelée et chas annulaire, sondage supérieur; 3° épingle à œillère et enroulement terminal, sondage inférieur; 4° lame de poignard triangulaire à trois rivets, Poche aux Bronzes; 5° lame de poignard triangulaire à trois rivets, Poche aux Bronzes; 6° pointe de lance à longue douille ronde, Poche aux Bronzes; 7° tête de lance à forte nervure et soie renforcée, Poche aux Bronzes; 8° tête de lance à forte nervure et soie renforcée, Poche aux Bronzes; 9° lame à soie et nervure médiane, sondage supérieur; 10° lance ou poignard à soie, sondage supérieur; 11° lance ou poignard à soie; sondage supérieur; 12° lime épaisse de section rectangulaire, à soie repliée à l'extrémité, sondage supérieur; 13° tige-spirale, bracelet (?), Poche aux Bronzes; 14° hache votive syrienne à double évidement, sondage inférieur; 15° perle biconique à perforation longitudinale, Poche aux Bronzes; 16° objet discoïde, peut-être cymbale, sondage supérieur.

Fig. 5. A – 1 m. 90. Gobelet incomplet à fond plat et paroi très fine, de teinte chamois. — B – 1 m. 90. Céramique fine chamois rosé à surface externe entièrement côtelée. — C – 1 m. 90. Céramique à engobe rouge orangé. — D – 1 m. 95. Manche de louche ou brûle-encens en terre cuite gris-chamois orné de chevrons incisés. — E – 1 m. 95. Pied de petit vase-gobelet de teinte jaune orangé. — F – 1 m. 95. Petit cruchon à fine paroi couverte d'un engobe brun (intrusion de date postérieure). — G – 2 m. Gobelet à fond plat et paroi fine légèrement ondulée. — H – 2 m. Pied de gobelet en terre grisâtre. — I – 2 mètres. Céramique, bord de vase, à engobe brun orangé. — J – 2 mètres. Rondelle en pierre verdâtre (serpentine) perforée d'un trou médian. — K – 2 m. 10. Gobelet à base carénée et paroi mince légèrement côtelée extérieurement, de teinte chamois jaunâtre. — L – 2 m. 10. Vase à fond plat, de teinte chamois. — M – 2 m. 10. Céramique, bord de vase, à paroi mince, de teinte chamois gris.

Fig. 6. Deux armes en bronze, *in situ* datant de l'Ugarit Ancien 3 (entre 2200 et 2000 env.).

Fig. 7. Principaux types de poteries de l'Ugarit Ancien 3.

Fig. 8. Objets en bronze de destination indéterminée de l'Ugarit Ancien 3 (2200-2000 av. notre ère).

Fig. 9. A – 2 m. 10. Vase à fond plat, de teinte chamois. — B-C – 2 m. 10. Céramique, bord de vase, teinte crème. — D – 2 m. 20. Cachet de forme carrée en stéatite, donnant une empreinte à motif géométrique cruciforme. — E – 2 m. 20. Longue lame en silex beige mat; section triangulaire. — F – 2 m. 20. Vase, bol, de teinte crème. — G – 2 m. 20. Gobelet à fond plat et paroi fine côtelée teinte crème. — H – 2 m. 30. Céramique, bord de bol, brun orangé lustrée. — I – 2 m. 40. Plaquette rectangulaire en ivoire, gravée d'un animal, probablement un sphinx. Une goupille reste en place. — J – 2 m. 40. Objet indéterminé en pierre grise marbrée, sphéroïde très aplati, creusé de deux cavités coniques, une sur chaque face. — K – 2 m. 40. Lamelle en silex brun, section trapézoïdale ayant servi de couteau.

SONDAGE INFÉRIEUR

Fig. 10. — Coupe schématique de la «Poche aux Bronzes» (angle sud-est du sondage inférieur).

Fig. 11. — La « Poche aux Bronzes » : vue d'ensemble pendant le dégagement (sondage inférieur).

Fig. 12. — La « Poche aux Bronzes » : poterie peinte, *in situ*, retrouvée intacte.

Fig. 13. — Poterie peinte retrouvée intacte dans la «Poche aux Bronzes» à 3 mètres de profondeur (sondage inférieur).

Fig. 14. — Emplacement du sondage inférieur, sur le bord occidental de l'acropole du tell de Ras Shamra.

Fig. 15. — Sondage inférieur : vue prise du Nord au début des travaux; à l'arrière-plan, zone fouillée avant 1939.

Fig. 16. — Sondage inférieur : situation et vue d'ensemble.

Fig. 17. A – 0 m. 30. Céramique à engobe chamois rosé ornée de bandes striées au peigne, verticales et horizontales. — B – 0 m. 30. Céramique même genre, mais bandes plus irrégulières. — C – 0 m. 30. Céramique ornée de bandes gravées en quadrillé, séparées par des lignes parallèles. — D – 0 m. 30. Même type, à engobe chamois rosé et quadrillage compartimenté en rectangles. — E – 0 m. 30. Céramique teinte crème, peinte d'une seule large bande de couleur bistre. — F-G – 0 m. 50. Céramique peinte; bandes horizontales et parallèles brunes sur engobe crème. — H – 0 m. 50. Céramique peinte, rebord d'un vase : larges bandes brunes sur engobe crème. — I – 0 m. 90. Céramique de teinte chamois incisée d'une bande ondulée formée de quatre à cinq sillons. — J – 0 m. 90. Fragment engravé d'une bande de six filets parallèles sur une face, et de deux, plus espacés sur l'autre. — K – 0 m. 90. Céramique avec partie d'ondulation incisée à la partie supérieure. — L – 0 m. 90. Céramique de teinte chamois incisée d'une ondulation assez irrégulière, inclinée à la manière des vagues.

Fig. 18. A – 1 m. 30. Céramique à engobe crème, peinte de séries de lignes brunes horizontales : six lignes ondulées entre des groupes de trois lignes droites, le tout surmonté vers le rebord d'une large bande brune. — B – 1 m. 30. Céramique à engobe chamois présentant quatre lignes parallèles de teinte bistre sous une bande supérieure de même couleur. — C – 1 m. 30. Céramique peinte, engobe

rose, bandes parallèles brunes. — D – 1 m. 30. Céramique de teinte orange ornée de huit bandes de largeur irrégulière peintes en rouge. — E – 1 m. 30. Céramique crème presque entièrement peinte en brun. — F – 1 m. 45. Céramique de teinte crème peinte d'un décor noirâtre constitué par de bandes plus ou moins larges disposées en chevrons, et des taches non figuratives. — G – 1 m. 50. Céramique de teinte chamois ornée au peigne de bandes alternativement horizontales et verticales, parfois en métopes. — H – 1 m. 50. Céramique à engobe rouge-orange lustré. — I – 1 m. 50. Céramique, rebord de vase, teinte terre de Sienne, lustrée. — J – 1 m. 50. Céramique noire lustrée. — K – 1 m. 50. Céramique à engobe rouge-orange.

Fig. 19. A – 1 m. 60. Céramique jaune-orange à surface mate. — B – 1 m. 60. Céramique couleur chrome, rebord. — C – 1 m. 60. Anse (?) en terre cuite commune de section ronde. — D – 1 m. 60. Bord de vase en céramique grisâtre. — E – 1 m. 60. Céramique en terre grise, à surface extérieure convexe ondulée de sillons parallèles. — F – 1 m. 60. Récipient circulaire à fond plat en terre grise (boîtier à fard?). — G – 1 m. 60. Céramique de teinte gris-crème engravée de lignes droites sur une face. — H – 1 m. 60. Bord de vase à engobe crème peint en brun sur le rebord. — I – 1 m. 75. Céramique peinte en quadrillé (avec fragments de lames de silex et lamelles d'obsidienne). — J – 1 m. 75. Céramique à engobe crème, ornée de bandes brunes parallèles et ondulées. — K – 1 m. 75. Céramique, bord de vase peint de bandes brunes délimitant une métope ornée d'une ligne ondulée irrégulière. — L – 1 m. 75. Céramique à fond crème, ornée d'extrémités d'ondulations brunes. — M – 1 m. 75. Bord d'une coupe, à engobe rouge peigné de stries horizontales. — N – 1 m. 75. Céramique à paroi épaisse et à engobe rouge, engravée de trois lignes obliques sur une ligne horizontale. — O – 1 m. 75. Bord de vase, brun lustré. — P – 1 m. 75. Bord de vase, couleur noirâtre. — Q – 1 m. 75. Céramique à fond crème peinte de deux larges bandes brunes. — R – 1 m. 75. Céramique à fond crème ornée de bandes parallèles ondulées et irrégulières brunes. — S – 1 m. 75. Céramique très incurvée, à fond crème peinte d'une large bande brune horizontale surmontée de bandes maladroitement tracées. — T – 1 m. 75. Bord de vase, à engobe marron-jaune lustré. — U – 1 m. 75. Bord de vase, à engobe rosé. — V – 1 m. 75. Bord de vase, à engobe sienne-clair lustré. — W – 1 m. 75. Bord de vase, à engobe jaune orangé peint d'une bande horizontale rouge. — X – 1 m. 75. Céramique à engobe rouge mat, ornée de quatre sillons parallèles.

Fig. 20. — Sondage inférieur : vue plongeante montrant l'ouverture de la « Poche aux Bronzes » dans l'angle sud-est.

Fig. 21. A – 1 m. 80. Céramique à engobe crème ornée de bandes brunes verticales et horizontales. — B – 1 m. 80. Céramique à engobe crème ornée de bandes légèrement ondulées. — C – 1 m. 80. Céramique à engobe rosé ornée de bandes brunes horizontales et grossièrement quadrillées. — D – 1 m. 80. Céramique teinte chamois ornée d'un quadrillage peint assez régulier de couleur brune. — E – 1 m. 80. Anse de vase à engobe rouge, formée d'une protubérance perforée latéralement d'un trou. — F – 1 m. 80. Broyeur à grain (?) en pierre calcaire. — G – 1 m. 80. Céramique teinte crème ornée de traits bruns légèrement ondulés. — H – 1 m. 85. Céramique à fond chamois bleuté ornée d'un quadrillage peint régulier assez fin. — I – 1 m. 85. Céramique à fond crème ornée de bandes horizontales brunes. — J – 1 m. 85. Objet indéterminé, en terre cuite rouge-orange lustré (fragment de goulot et anse de cruchon?). — K – 1 m. 85. Poinçon métallique de section quadrangulaire à une pointe (cuivre ou bronze?) long. : 52 millimètres. — L – 1 m. 85. Pointe de flèche en silex

taillé, à barbelures. — M – 1 m. 85. Rondelle épaisse et perforée en pierre vert-noir. — N – 1 m. 90. Céramique (bord de vase) à engobe rose foncé, ornée de triangles peints en bistre dont la pointe pose sur une bande horizontale. — O – 1 m. 95. Bord de vase à engobe crème bordé de bandes brunes. — P – 1 m. 95. Col de vase, fortement arqué, à engobe crème et peint de bandes brunes sur les deux faces. — Q – 1 m. 95. Bord (?) de vase à fond crème, orné de bandes parallèles horizontales brunes. — R – 1 m. 95. Céramique à fond crème jaunâtre ornée de bandes brunes parallèles de part et d'autre d'une ligne large et ondulée de même teinte. — S – 2 mètres. Céramique chamois rosé ornée de bandes horizontales parallèles et de fortes ondulations brunes. — T – 2 mètres. Bord de vase à fond crème-jaune peint de bandes brunes. — U – 2 m. 05. Céramique chamois rosé peinte d'ondulations brunes. — V – 2 m. 05. Céramique rose foncé, peinte de deux larges bandes de teinte bistre.

Fig. 22. A – 2 m. 10. Céramique à fond crème verdâtre peinte en noir d'un décor géométrique à base de triangles quadrillés, d'ondulations et de points, sous des bandes circulaires et parallèles (à la base du col du vase). — B – 2 m. 10. Céramique chamois rosé, bord de vase peint en brun, décor malhabilement tracé au pinceau, de lignes quadrillées. — C – 2 m. 10. Céramique chamois peinte en brun. — D – 2 m. 10. Céramique analogue au tesson B. — E – 2 m. 10. Céramique chamois peinte d'un large chevron de teinte brique. — F – 2 m. 10. Céramique chamois peinte d'une large bande rouge lustrée. — G – 2 m. 10. Céramique, bord de vase, fond chamois, peinte de larges bandes de teinte brique. — H – 2 m. 10. Céramique à fond crème, ornée de bandes parallèles bistres surmontées d'une bande ondulée. — I – 2 m. 10. Céramique à fond chamois rosé, peinte en brun. — J – 2 m. 10. Céramique à engobe blanche, ornée de bandes parallèles brunes. — K – 2 m. 10. Céramique à fond crème, ornée de bandes brunes verticales et horizontales. — L – 2 m. 10. Céramique chamois ornée d'un damier peint de couleur brune. — M – 2 m. 10. Céramique chamois rosé, peinte en brun. — N – 2 m. 10. Céramique à fond blanc jaunâtre, peinte de bandes noirâtres. — O – 2 m. 10. Céramique à fond blanc rosé, peinte de bandes droites ou ondulées bistres.

Fig. 23. A – 2 m. 15. Lame en silex beige, retouchée sur les bords de section trapézoïdale : couteau, pointe ou poignard (?) long. : 100 millimètres. — B – 2 m. 15. Céramique, bord d'un grand bol richement orné extérieurement d'un décor géométrique peint en brun-noir sur fond crème verdâtre (damier et deux frises de motif en S inversé) et incisé (lignes verticales et parallèles de pointillés, entre les frises peintes). — C – 2 m. 15. Céramique crème rosé, peinte de lignes parallèles de teinte bistre. — D – 2 m. 15. Céramique à fond rouge et orangé barré d'une bande brune. — E – 2 m. 15. Céramique à engobe rouge-brique. — F – 2 m. 20. Céramique à fond chamois rosé, peinte en bistre de bandes horizontales et ondulées. — G – 2 m. 20. Céramique concave, brunâtre lustrée. — H – 2 m. 20. Céramique à fond crème clair, peinte en brun. — I – 2 m. 25. Céramique à fond crème clair, d'un vase à profil caréné, orné de peinture bistre. — J – 2 m. 25. Céramique peinte, à fond chamois, peinte de bandes brunes. — K – 2 m. 25. Bord de vase, à fond crème clair, orné de chevrons bistres peints. — L – 2 m. 25. Bord de vase, chamois rosé peint de bandes brunes verticales. — M – 2 m. 25. Céramique à fond chamois, peinte de deux larges bandes brunes. — N – 2 m. 25, Bord de vase à fond crème, à décor peint bichrome, rouge-brique et brun (sur le rebord) = premier tesson peint bichrome rencontré dans ce sondage stratigraphique.

Fig. 24. A – 2 m. 30. Céramique à engobe chamois, (col) peinture brune de bandes circulaires. — B – 2 m. 30. Céramique à fond crème presque entièrement peinte d'un réseau quadrillé très irré-

gulier de teinte bistre. — C – 2 m. 30. Bord de vase à fond crème, orné de bandes horizontales et d'une ligne ondulée entre deux bandes, le tout peint en brun. — D – 2 m. 30. Céramique à fond crème, ornée de bandes et d'ondulations bistres. — E – 2 m. 30. Outil, pointe affutée, en silex taillé de couleur brun-noir, assez finement retouché, de section triangulaire, une face plane, l'autre présentant une forte nervure médiane, long. : 112 millimètres. — F – 2 m. 35. Céramique, avec large portion du rebord, d'une coupe à fond crème peinte intérieurement de deux bandes ondulées qui devaient se croiser avec deux autres tracées perpendiculairement. — G – 2 m. 35. Céramique avec rebord, à fond chamois, ornée extérieurement de bandes ondulées et de traits verticaux pendant du bord, le tout peint de teinte brune. — H – 2 m. 35. Céramique à fond crème, peinte en brun et incisé (décor original). — I – 2 m. 35. Bord de vase à fond crème orné d'incisions en lignes de petits carrés entre des bandes peintes en brun. — J – 2 m. 35. Céramique chamois décorée d'incisions en forme de triangles « cunéiformes ». — K – 2 m. 35. Céramique rouge lustrée décorée d'incisions quadrangulaires irrégulières. — M – 2 m. 35. Céramique de teinte rouge sur les deux faces, bord de vase en profil relativement mince.

Fig. 25. A – 2 m. 40. Céramique à fond crème ornée de bandes brunes grossièrement tracées. — B – 2 m. 40. Céramique à fond chamois ornée de bandes horizontales et parallèles brunes. — C – 2 m. 40. Céramique à fond crème ornée de trois bandes ondulées encadrées de bandes droites. — D – 2 m. 40. Céramique à fond chamois ornée de chevrons brun clair et brun foncé. — E – 2 m. 40. Bord de vase, orné d'un décor peint de teinte orange sur fond crème, figurant une frise de losanges quadrillés sous une guirlande de traits incurvés. — F – 2 m. 40. Hache polie en pierre dure verte. — G – 2 m. 40. Céramique à fond rosé peinte de bandes rouges légèrement ondulées. — H – 2 m. 50. Anse (?) en terre cuite de teinte chamois rose, à section circulaire (sommet de la Poche aux Bronzes). — I – 2 m. 50. Céramique à fond chamois ornée de deux chevrons peints en brun et de séries verticales d'incisions quadrangulaires. — J – 2 m. 50. Céramique à fond crème, ornée d'une croix grossièrement peinte en brun. — K – 2 m. 50. Céramique à fond blanc crème peinte en bistre. — L – 2 m. 50. Céramique peinte bichrome rouge et brun, deux bandes parallèles et deux ondulations, celle du milieu étant peinte en rouge. — M – 2 m. 50. Bord de vase presque entièrement en bistre sur engobe rose. — N – 2 m. 50. Bord de vase, aminci vers le rebord, à fond chamois, orné de gros points peints en brun en lignes. — O – 2 m. 50. Pointe en silex à bords convexes, tranchant droit et de section losangique, long. : 75 millimètres. — P – 2 m. 60. Poinçon en cuivre à section quadrangulaire passant au circulaire vers la pointe, long. : 63 millimètres. — Q – 2 m. 60. Poinçon en cuivre à section quadrangulaire passant au circulaire vers la pointe, long. : 52 millimètres. — R – 2 m. 60. Épingle à pointe recourbée en crochet et tête en « U », tige de section rectangulaire, cuivre, long. : 60 millimètres. — S – 2 m. 60. Outil en silex taillé : râcloir tabulaire, long. : 80 millimètres. — T – 2 m. 60. Céramique à engobe rose ornée d'un décor quadrillé peint en bistre et début d'ondulations. — U – 2 m. 60. Céramique, bord de vase (?) décoré bichrome à bandes brunes et rouges. — V – 2 m. 60. Céramique à engobe rosé peinte d'un décor bichrome brun et rouge, se composant d'un registre de losanges avec points à l'intérieur, tantôt rouge, tantôt rosé.

Fig. 26. A – 2 m. 65. Bord d'un vase, à fond crème orné de courbes superposées peintes en brun. — B – 2 m. 65. Bord d'un vase, à fond crème, orné de gros ovales pleins peints en brun entre des bandes parallèles. — C – 2 m. 65. Céramique, assez épaisse, à fond crème, ornée de bandes peintes, droites

ou ondulées, s'entrecroisant, les unes brunes les autres rouges. — D – 2 m. 65. Bord de vase à paroi mince, fond crème à décor peint en brun (taches irrégulières). — E – 2 m. 65. Céramique rouge lustrée engravée de petits rectangles irréguliers. — F – 2 m. 65. Bord de vase, à fond chamois à décor peint en brun et incisé de séries de losanges (registre supérieur) et de petits points disposés en lignes verticales et parallèles. — G – 2 m. 70. Céramique peinte à fond crème, bord de vase, ornée de bandes peintes horizontales, droites et larges ou ondulées. — H – 2 m. 70. Céramique peinte, à fond chamois, bord de vase, ornée de bandes brunes très rapprochées, sur face extérieure. — I – 2 m. 70. Céramique à fond beige jaunâtre, ornée de bandes étroites peintes en bistre. — J – 2 m. 75. Céramique peinte, bord de vase, à fond chamois, ornée de bandes horizontales et parallèles brunes. A remarquer la large bande médiane peinte laissant apparaître le fond chamois en réserve suivant une ondulation du type classique mais ordinairement peinte. K – 2 m. 75. Céramique peinte, bord de vase à fond chamois orné de chevrons bruns, sur la face extérieure. — L – 2 m. 85. Céramique peinte, à fond crème, ornée de lignes de teinte rosée. — M – 2 m. 85. Céramique peinte, à fond chamois rosé, ornée de deux amples ondulations brunes. — N – 2 m. 85. Céramique à fond gris ornée d'un décor en damier peint en noir. — O – 2 m. 85. Pointe de flèche en silex taillé finement retouché sur les deux faces, long. : 46 millimètres. — P – 2 m. 85. Céramique (col de vase) à fond chamois rosé peinte de lignes rouges en angle presque droit. — Q – 2 m. 95. Céramique assez épaisse, à fond chamois rosé ornée d'un décor bichrome peint : un quadrillage en brun et une bande en rouge. — R – 2 m.95 Bord de vase, à fond blanc crème, à traits peints en rouge. — S – 2 m. 95. Bord de vase, à fond crème orné d'ondulations parallèles horizontales de teinte brune décolorée. — T – 2 m. 95. Céramique à fond chamois peinte de bandes irrégulières brunes décolorées.

Fig. 27. A – 3 mètres. Faucille en silex jaune-crème taillé, à tranchant finement dentelé et admirablement lustré par un long usage, long. : 97 millimètres. — B – 3 mètres. Bord de vase, à fond chamois orné de bandes horizontales de largeurs inégales et d'une ondulation festonnée, le tout en brun. — C – 3 mètres. Céramique à fond crème chamois ornée d'une tache ellipsoïdale peinte en brun. — D – 3 mètres. Céramique à fond chamois à décor peint bichrome brun et rouge (large bande du milieu). — E – 3 mètres. Céramique à fond chamois à décor peint bichrome brun (bandes droites) et rouge (deux bandes ondulées). — F – 3 mètres. Bord de vase, à fond chamois orné d'un décor géométrique peint en brun. — G – 3 mètres. Bord de vase, à fond chamois rosé, peint en brun, d'un décor analogue au précédent. — H – 3 m. 10. Bord de vase (bol) à décor en chevrons peint en brun-noir sur fond crème. — I – 3 m. 10. Grand fragment céramique à fond crème, à décor peint sur les deux faces : bandes brunes horizontales, droites ou ondulées. L'extérieur devait être presque entièrement peint. — J – 3 m. 10. Bord de vase, à fond crème, orné de grossières ondulations irrégulières de teinte brun clair. — K – 3 m. 10. Céramique à fond crème ornée d'un décor de lignes brun clair délimitant des rectangles. — L – 3 m. 10. Céramique à fond blanc-crème ornée de bandes parallèles et de chevrons bruns. — M – 3 m. 10. Céramique à paroi épaisse à fond chamois rosé ornée d'un décor peint bichrome rouge (bandes) et brun (quadrillage irrégulier et ligne supérieure festonnée). — N – 3 m. 10. Bord de vase, à fond chamois orné de taches ou points peints en brun. — O – 3 m. 10. Bord de vase, à profil fortement caréné (col), à fond chamois rosé orné sur les deux faces de bandes et d'ondulations (à l'intérieur, l'ondulation supérieure apparaît en réserve). — P – 3 m. 10. Céramique à engobe rouge lustré. — Q – 3 m. 10. Céramique à paroi mince, fond crème à décor

peint en brun et incisé assez original : division en rectangle, dont l'un est tout parsemé de lignes de points incisés. — R – 3 m. 10. Céramique à fond crème, ornée de motifs peints bichromes brun et rouge, à base de lignes courbes. — S – 3 m. 10. Bord de vase, à fond crème jaunâtre, orné de bandes et d'ondulations brun-violine. — T – 3 m. 10. Céramique à paroi assez mince, à fond chamois, décor peint bistre et incisé : série de rectangles disposés en damier, pleins de points incisés en lignes verticales et parallèles.

Fig. 28. — Sondage inférieur : vue prise au moment du dégagement de la tombe de nouveau-né en jarre, et de la strate D.

Fig. 29. — Tombe d'enfant nouveau-né en jarre (sondage inférieur, strate C D).

Fig. 30. — *Idem.*

Fig. 31. A – 3 m. 25. Bord de vase, à fond crème peint d'une bande rouge sous le rebord, peint en brun selon la coutume. — B – 3 m. 25. Bord de vase, à engobe crème orné d'un curieux décor peint en brun : fines ondulations et taches oblongues apparemment sans ordre. — C – 3 m. 25. Bord de vase, noir lustré orné de trois fins sillons parallèles gravés. — D – 3 m. 25. Bord de vase, peint rouge-brique. — E – 3 m. 25. Bord de vase, à fond chamois orné de trois lignes de points peints en brun. — F – 3 m. 25. Bord de vase, à fond crème orné de motifs géométriques peints en brun sur les deux faces. — G – 3 m. 25. Céramique à fond chamois peinte en brun d'une frise de traits obliques et parallèles. — H – 3 m. 25. Céramique à engobe rosé, orné d'un quadrillage losangé peint en brun sous une bande horizontale. — I – 3 m. 25. Bord de vase, à fond crème orné de chevrons noirâtres. — J – 3 m. 25. Céramique à fond crème ornée d'un décor peint en brun, assez original (guirlande et point). — K – 3 m. 25. Céramique, bord de vase à paroi mince ornée d'une frise de grands triangles peints de teinte chocolat sur fond chamois foncé. — L – 3 m. 30. Bord de vase, paroi épaisse, à engobe teinte café au lait, orné d'un fin treillis irrégulier sous la large bande du rebord, le tout peint de couleur bistre. — M – 3 m. 30. Céramique à fond crème peinte d'un large treillis losangé, brun. — N – 3 m. 30. Bord de vase, à engobe rosé orné d'un décor peint bichrome brun et rouge composé d'une série de chevrons. — O – 3 m. 30. Céramique, à paroi assez épaisse, ornée d'un décor bichrome peint brun-rouge, du type classique à ondulations comprises entre des bandes rectilignes et horizontales. — P – 3 m. 30. Céramique, à fond crème ornée d'une frise de points peints en brun entre deux bandes. — Q – 3 m. 30. — Bord de vase, à engobe chamois rosé, orné d'un décor peint brun sur chaque face, à base de bandes rectilignes et d'ondulations et de registres de lignes brisées. — R – 3 m. 30. Céramique, à engobe crème, peinte d'un grossier motif cruciforme brun. — S – 3 m. 35. Céramique, à profil en « S » accusé, à engobe chamois orné d'un treillis losangé peint (presque totalement effacé).

Fig. 32. A – 3 m. 40. Bord de vase, à engobe crème peint en rouge-brique. — B – 3 m. 40. Céramique à engobe gris ornée de bandes ondulées peintes en brun. — C – 3 m. 40. Céramique à engobe crème ornée de traits incurvés peints en brun sous une large bande de même teinte. — D – 3 m. 40. Céramique à engobe chamois ornée de bandes parallèles ondulées peintes en chrome clair. — E – 3 m. 40. Petite hache en pierre verdâtre veinée, polie (jadéite), long. : 34 millimètres. — F – 3 m. 50. Céramique, bord de vase ébréché à engobe crème, ornée de motifs peints en brun sur chaque face (ondulations imbriquées à l'extérieur, lignes festonnées à l'intérieur, bandes horizontales parallèles communes aux deux faces). — G – 3 m. 50. Céramique à engobe rosé ornée d'une grande bande brisée-ondulée

et d'autres lignes en brun sous une ligne horizontale. — H – 3 m. 50. Bord de vase, à engobe rosé peint de bandes horizontales brunes. — I – 3 m. 50. Céramique à engobe chamois ornée d'une frise de chevrons simples juxtaposés sous une bande le tout peint en brun. — J – 3 m. 50. Céramique à engobe crème ornée de grossières ondulations brunes. — K – 3 m. 50. Bord de vase, à engobe gris, peint de bandes bistres. — L – 3 m. 50. Céramique à engobe gris, ornée de fines lignes peintes en brun. — M – 3 m. 50. Céramique à engobe rose foncé à décor peint bistre, bandes et amorce de quadrillage. — N – 3 m. 50. Bord de vase, à engobe crème, peint en brun, partie d'ondulation ample. — O– 3 m. 50. Céramique, à engobe chamois rosé, peinte d'une ligne brisée en frise sous une bande horizontale, le tout de teinte bistre. — P – 3 m. 70. Bord de vase, chamois rosé peint intérieurement et extérieurement des classiques bandes droites et ondulées, ces dernières groupées par trois. — Q-R – 3 m. 70. Céramiques à engobe chamois peintes d'un motif quadrillé brun. — S – 3 m. 70. Bord de vase, vert grisâtre, orné partiellement d'un décor quadrillé peint en brun. Paroi assez mince.

Fig. 33. A – 3 m. 80. Hache en pierre verte polie, incomplète, aux formes trapues et arrondies, long. : 76 millimètres. — B – 3 m. 80. Hache (votive?) en pierre verte très dure, long. : 25 millimètres. — C – 3 m. 80. Bord de vase, à engobe rosé à décor peint en brun, décoloré, de nombreuses ondulations. — D – 3 m. 80. Céramique à engobe chamois, peinte de bandes bistres. — E – 3 m. 80. Céramique, épaisse, à décor peint bichrome brun et rouge orangé sur crème. — F – 3 m. 80. Céramique, de panse de vase à paroi mince; à engobe crème-rosé à décor peint en brun. — G – 3 m. 80. Bord de vase, peint en rouge-brique sur fond crème. — H – 3 m. 85. Bord de vase, à profil fortement caréné chamois-rosé à décor peint en bistre, les ondulations étant plus claires que le reste. — I – 3 m. 90. Céramique à engobe chamois ornée de trois bandes et d'une ondulation, le tout en bistre. — J – 3 m. 90. Bord de vase, à décor peint bichrome brun et rougeâtre sur chamois. — K – 3 m. 90. Céramique de teinte crème à décor imprimé à l'aide d'une cordelette. — I – 3 m. 95. Céramique à engobe rose soutenu ornée d'un décor géométrique peint en brun-noir. — M – 3 m. 95. Bord de vase, à engobe rosé peint en brun d'une bande festonnée sous le rebord?

Fig. 34. A – 4 mètres. Pointe en silex beige taillé, de section trapézoïdale, long. : 107 millimètres. — B – 4 mètres. Objet en terre cuite, ovoïde, sphéroïde aplati, perforé. — C – 4 mètres. Bord de vase, à engobe chamois presque entièrement peint en bistre, sauf chevrons en clair. — D – 4 mètres. Bord de vase, terre gris verdâtre à décor grossièrement peint de teinte marron, sur les deux faces. — E – 4 mètres. Bord de vase, à engobe chamois orné de bandes festonnées ou ondulées sur les deux faces peintes en brun. — F – 4 mètres. Céramique brun lustré, non décoré. — G – 4 mètres. Céramique chamois à décor de chevrons minces bruns, effacés. — H – 4 mètres. Céramique à paroi mince, chamois rosé orné d'un décor pointillé brun sous deux bandes. — I – 4 mètres. Bord de vase, à engobe rouge brique mat, à l'intérieur comme à l'extérieur. — J – 4 mètres. Bord de vase, à engobe chamois orné extérieurement d'ondulations brunes. — K – 4 m. 05. Pointe-grattoir en silex brun taillé de section triangulaire, long. : 116 millimètres. — L – 4 m. 05. Bord de vase, rouge lustré extérieurement, non décoré. — M – 4 m. 15. Céramique à engobe chamois peinte d'un décor original « flamboyant » en brun. — N – 4 m. 15. Bord de vase, à engobe rosé peint d'ondulations brunes. — O – 4 m. 15. Céramique à paroi assez mince, à engobe chamois. Décor géométrique associant treillis losangique et damier, peint en brun. — P – 4 m. 20. Céramique à engobe crème ornée d'un décor bichrome géométrique, rouge et noir (thème de la double-hache?).

Fig. 35. A – 4 m. 20. Bord de vase, à engobe gris, peint en noir d'une large bande et d'une série de traits obliques (très légèrement lustré). — B – 4 m. 20. Large rondelle en terre cuite perforée d'un trou. — C – 4 m. 20. Bord de vase, à engobe crème verdâtre peint en brun de bandes horizontales et verticales. — D – 4 m. 20. Bord de vase, à engobe crème peint en brun de traits formant treillis de losanges. — E – 4 m. 20. Céramique, à engobe chamois rosé et décor peint en brun, extérieurement d'une bande à guirlande festonnée intérieurement de traits posés en chevrons emboîtés. — F – 4 m. 20. Bord de vase, de teinte chamois, peint de traits irréguliers en brun. — G – 4 m. 20. Céramique, à engobe crème, ornée de bandes et d'ondulations peintes en bistre formant feston ou tresse. — H – 4 m. 20. Bord de vase, crème à décor en treillis peint en bistre. — I – 4 m. 20. Céramique de teinte brun-beige clair ornée d'un décor au peigne et pointillé (incisions avant cuisson). — J – 4 m. 35. Hache en pierre gris-vert polie, long. : 95 millimètres. — K – 4 m. 35. Hache (votive?) en belle pierre verte polie, long. : 30 millimètres. — L – 4 m. 35. Bord de vase à profil caréné, engobe crème, peint en brun de deux simples bandes horizontales. — M – 4 m. 35. Céramique à engobe crème peinte en brun d'un motif en grille entre des bandes horizontales. — N – 4 m. 35. Bord de vase, à paroi mince chamois rose soutenu peint d'un décor brun clair, deux larges bandes horizontales et trois lignes ondulées à l'extérieur, une frise de triangles effilés pendant du rebord à l'intérieur; cœur pâte noirâtre. — O – 4 m. 35. Style ou poinçon en os, long. : 70 millimètres. — P – 4 m. 35. Aiguisoir-polissoir rectangulaire en pierre dure de teinte chamois, avec deux rainures et un creux médian sur une face, et un trou d'attache dans un angle, 60 × 42 millimètres. — Q – 4 m. 35. Bord de vase à profil caréné, à engobe chamois, presque entièrement recouvert sur les deux faces d'un décor peint de bandes et d'ondulations en brun.

Fig. 36. A – 4 m. 40. Hache ou peson en terre cuite, long. : 64 millimètres. — B – 4 m. 40. Bord de vase chamois rosé orné de bandes brunes décolorées. — C – 4 m. 40. Céramique de teinte noirâtre mat à décor incisé : registres de petits rectangles entre deux lignes. — A' – 4 m. 40. Hache en pierre dure brunâtre polie, long. : 55 millimètres. — D – 4 m. 50. Bord de vase à profil caréné mince, en terre cuite rouge-brique d'aspect mat sur les deux faces. — E – 4 m. 50. Bord de vase à engobe crème à décor peint bichrome de bandes brun et rouge-brique. — F – 4 m. 50. Céramique à engobe chamois peinte en brun. — G – 4 m. 60. Belle pointe de flèche à pédoncule en silex finement taillé et retouché sur les bords, long. : 29 millimètres. — H – 4 m. 65. Céramique à engobe gris verdâtre ornée de bandes et d'ondulations peintes de teinte noirâtre. Amorce d'anse brisée. — I – 4 m. 65. Céramique à engobe crème peinte en brun d'ondulations et de bandes sur chacune des faces. — J – 4 m. 65. Bord de vase à paroi fine, engobe chamois rosé orné de traits peints en brun (= fragment de bol chypriote, XIVe siècle av. J.-C.) ne provenant pas du Sondage. Dessiné ici par erreur. — K – 4 m. 70. Céramique chamois rosé ornée d'une frise peinte grossièrement de pointillés bruns. — L – 4 m. 70. Céramique à engobe crème ornée d'une bande bistre et de quatre traînées de points noirs. — M – 4 m. 70. Bol en terre crème, perforé d'un trou conique de suspension. — N – 4 m. 70. Céramique de teinte crème à décor peint orangé figurant deux « barrières » superposées entre deux bandes parallèles. — O – 4 m. 75. Bord de vase, à engobe crème orné de traits ou bandes horizontales et d'une ondulation irrégulière, brun. — P. – 4 m. 75. Hache-ciseau en serpentine. — Q – 4 m. 75. Céramique à engobe crème peinte de bandes brunes, l'une ondulée. — R – 4 m. 75. Bord de vase, à engobe crème peint d'un décor bichrome rouge et noir.

Fig. 36 *bis*. — Sondage inférieur : fragments de poteries recueillis entre 5 mètres et 5 m. 45 de profondeur. — S – 5 mètres. Bord de vase, à engobe crème peint d'un treillis quadrillé bistre. — T – 5 mètres. Céramique à engobe chamois rosé peinte de groupes de traits orangés. — U – 5 mètres. Céramique de teinte rouge-orange lustré. — V – 5 mètres. Céramique à engobe crème peinte de cinq points bruns. — W – 5 m. 10. Bord de vase, crème-chamois orné de traits discontinus peints en brun. — X – 5 m. 10. Céramique à engobe chocolat, incisée sur toute la surface à l'aide d'un os de petit animal? — Y – 5 m. 30. Céramique en terre commune, ornée de deux impressions de cordelette. — Z – 5 m. 45. Fragment calciné en terre brun foncé à décor festonné en relief obtenu par modelage sur un bandeau ou bourrelet saillant.

Fig. 37. — Sondage inférieur : reconstitution de types de vases peints du niveau III de Ras Shamra.

Fig. 38. — Sondage inférieur : fragments céramiques retirés de la strate A.

Fig. 39. — Sondage inférieur : fragments céramiques de la strate B.

Fig. 40. — Sondage inférieur : fragments céramiques de la strate C-D.

Fig. 41. — Sondage inférieur : fragments céramiques des strates E-F.

Fig. 42. — Sondage inférieur : fragments céramiques des strates F, G, H.

Fig. 43. — Sondage inférieur : principaux thèmes géométriques du décor peint monochrome sur les céramiques du niveau III de Ras Shamra.

Fig. 44. 1° pointe, silex brun mat, profondeur 2 m. 50; 2° pointe affutée, silex brun luisant, – 2 m. 30; 3° grattoir sur bout de lame, silex beige, – 4 m. 65; 4° racloir, silex brun, – 4 m. 05; 5° alène ou poignard, silex beige, – 2 m. 15.

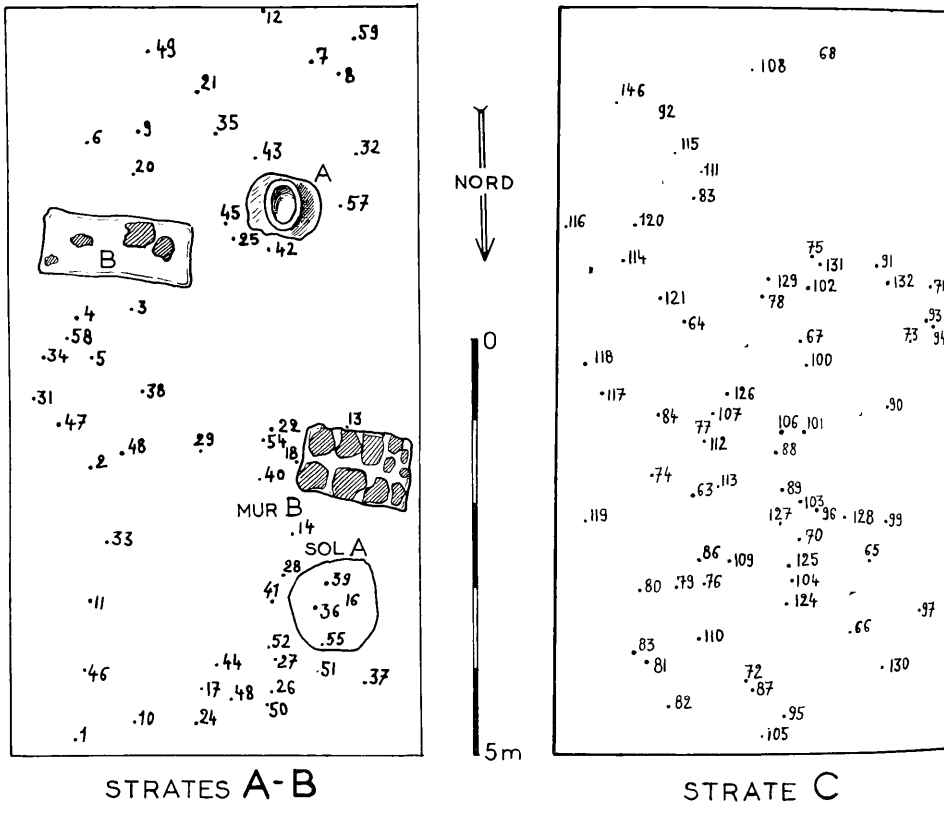
Fig. 45. 1° lame de couteau, silex beige, sondage supérieur, – 2 m.20; 2° alène ou poignard, silex blond, – 4 mètres; 3° alène, poinçon, silex crème-brun, – 3 m. 20; 4° couteau à pointe brisée, silex grisâtre, – 4 mètres; 5° lame, silex crème veiné bistre, – 4 mètres; 6° à 10° fragments d'outils en osbidienne, – 2 m. 50; 11° élément de faucille, denticulé, silex brun, – 4 m. 15; 12° pointe de flèche à fines retouches bifaciales, silex brun verdâtre, – 2 m. 85; 13° couteau large, silex verdâtre, – 4 mètres; 14° couteau-grattoir, silex brun foncé, – 2 m. 10; 15° alène ou perçoir, silex noirâtre, – 3 m. 20; 16° élément de faucille, silex brun, – 3 m. 50; 17° élément de faucille, silex beige, – 1 m. 70; 18° couteau, obsidienne, – 3 mètres; 19° pointe de flèche à pédoncule, silex brun, – 4 m. 60; 20° couteau arqué à pédoncule, silex gris-brun, – 4 m. 60.

Fig. 46. 1° Racloir tabulaire, silex blond et brun, – 2 m. 60; 2° lame à double tranchant denticulé, silex brun, – 1 m. 20; 3° couteau à arête enlevée, silex brun-noir, – 4 m. 40; 4° pointe sur bout de lame, silex bistre, – 2 m. 05; 5° couteau, silex gris clair, – 3 m. 50; 6° lamelle étroite, obsidienne, – 2 m. 25; 7° fragment de lame, obsidienne, – 2 m. 20; 8° ciseau poli, pierre verte dure, – 4 m. 75; 9° hache polie, jadéite, – 2 m. 40; 10° hache polie, pierre calcaire, – 3 m. 50; 11° hache étroite, pierre verte – 3 m. 40; 12° couteau, silex crème noirâtre, – 4 m. 15; 13° élément de faucille, silex gris-beige, – 4 m. 05; 14° couteau, silex brun gris-foncé, – 4 m. 40.

Fig. 47. — Outillage lithique et parures en coquillage, niveau III de Ras Shamra (sondage inférieur).

Fig. 48. — Outillage divers en pierre et en os, rondelles et fusaïoles en terre cuite (sondage inférieur, strates C-D-E-F).

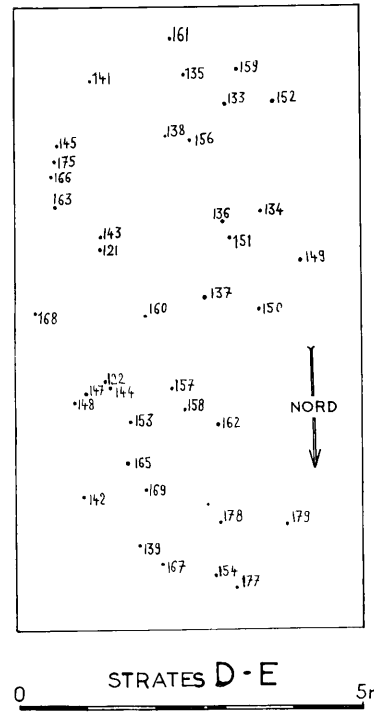
Fig. 49. — Coupe stratigraphique du niveau III de Ras Shamra (sondage inférieur 1953). Cf. p. 390.



Plan du sondage inférieur : croquis de situation des trouvailles dans les strates A, B, C.

A. Couche de terre grisâtre contenant des vestiges en partie mêlés datant de l'Ugarit Moyen I (2000-1900) ou de l'Ugarit Ancien III (2200-2000) : fragments de céramique incisée d'ondulations (2, 3); petite hache votive en bronze à double évidement (4) : fragments de jarres piriformes en terre à décor

strié obtenu au peigne (8, 9) et de bols en terre à engobe lustré rouge ou noir, dit de Khirbet Kerak (10). Des fragments de céramiques peintes, non stratifiés, datent de l'Ugarit Moyen II (1900-1750) : fragments d'anse (1) et de panse (7) de cruchons peints en brun-rouge. D'autres tessons, au contraire, proviennent des couches inférieures (6, 11). Leur présence, parmi les vestiges de l'Ugarit Moyen I, s'expliquerait par les remaniements de cette époque où l'on creusa la « Poche aux Bronzes » voisine, dans l'épaisseur des strates du Niveau III, opération qui a dû ramener en surface des fragments de céramique peinte chalcolithique. Meules en pierre sur le sol en béton blanc (5).



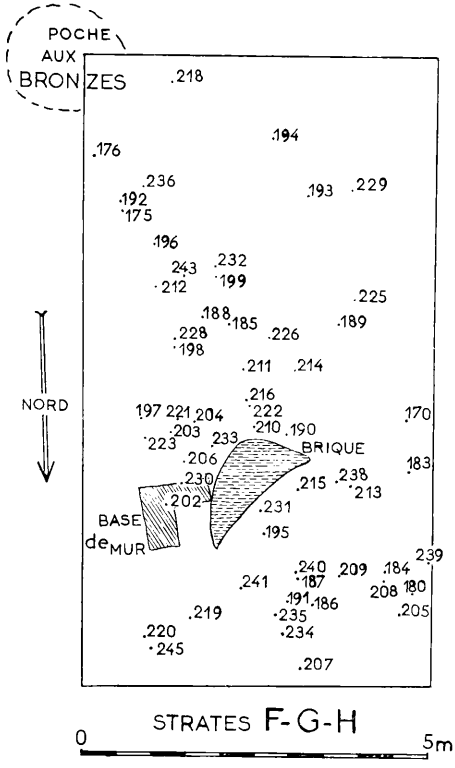
Plan du sondage inférieur : croquis de situation des trouvailles dans les strates D, E.

B. Strate renfermant des restes d'architecture (murs en blocage de pierres) et des fragments de vases peints en noir ou brun sur fond chamois ou crème verdâtre (17); outillage lithique en silex, pointe de flèche à barbelures et pédoncule (13) et en obsidienne, lamelles (16); poinçon en cuivre de section carrée (15), épingle à œillère et enroulement (19) trouvée à la limite inférieure de cette strate marquée par un lit de cailloux, avec le premier fragment de céramique à décor mixte peint et incisé (20). Mortier oblong en calcaire (12). Tesson caréné à surface polie, brun lustré, sur sol (18) : influence étrangère (Uruk? ou Palestine?).

C. Strate formée de terre brune, fine, compacte, très tassée, criblée de fragments céramiques de types variés : décor peint monochrome sur bols et coupes (22, 24, 28, 34, 37, 44, 46) en noir ou brun: décor à la fois peint et incisé (23, 26, 41, 42); décor peint polychrome noir et rouge sur engobe crème (29, 45, 48); décor piqueté sur engobe rouge lustré bien poli (27); poinçons, épingle (30, 35) et résidu de fonte ou petit lingot (36) en cuivre; outillage lithique en silex, assez riche et varié : poignard ou alène (21), pointe affûtée à retouches bi-faciales (25), pointe à retouches plus grossière (32), très belle pointe de flèche à pédoncule, à multiples et fines retouches sur les tranchants de deux faces (33), racloir tabulaire en palette (31), lame de faucille à tranchant denticulé poli par l'usage (38); fusaïole (39) et rondelle plate perforée en terre cuite (40); parure : perle circulaire et plate en nacre (43). Sol en brique crue et argile jaune clair battue, marquant la base de cette strate datable du Chalcolithique Récent.

D. Couche de destruction entre deux sols en brique crue délimitant cette strate de terre brunâtre, parse-

mée de fragments de charbon de bois et de cendres, dans laquelle était inhumée la sépulture d'enfant en jarre appartenant à la strate précédente C. Fragments de céramique peinte à décor géométrique (47, 49, 50). Apparition de l'outillage en os (alène, 51) à côté de celui en silex.



Plan du sondage inférieur : croquis de situation des trouvailles dans les strates F, G, H.

E. Nouvelle couche de terre noircie par les vestiges d'incendie, reposant sur un épais matelas de cendres. Cette strate littéralement truffée d'ossements d'animaux (bovidés) contient de nombreuses pierres, et des vestiges d'habitats : fragments de vases peints monochromes (52, 53, 55, 57), outillage en pierre dure, hache en dolérite (56), petite hachette polie (58); la parure est représentée par une perle circulaire plate en nacre à bord dentelé (54).

F. Strate marquée par l'abondance des vestiges d'habitations en brique crue et poutres de bois enrobées dans du pisé (76). La céramique peinte monochrome offre des fragments assez originaux (59, 62, 63, 73, 74, 75) à décor géométrique. On note l'emploi de la technique dite de la « réserve » d'engobe (74). Il existe en outre une céramique incisée (69, 71) de pâte brune ou grise. Un seul tesson polychrome (68) indiquerait une survivance halafienne? L'outillage lithique comprend des pointes en silex (60, 65), des hachettes en pierre verdâtre polie (61, 70), et une palette rectangulaire en calcaire (66) ayant servi d'aiguisoir-polissoir. Nombreuses alènes en os (72). Cette strate semble attribuable au Chalcolithique Moyen.

G. Strate beaucoup plus pauvre, dans laquelle la céramique peinte se raréfie (78, 82, 84, 87) tandis que la poterie à couverte rouge mate s'accroît (77) en même temps que la poterie non peinte : bord de vase perforé (83), bol en terre commune retrouvé intact (86) à fond plat; un autre fragment peint (profil 80) atteste l'usage des fonds plats dans cette couche. L'outillage lithique, qui comprend de nombreuses lames ou éléments de faucilles est illustré par une pointe de flèche à pédoncule (79) recueillie dans une zone de cendres grasses, de faible étendue, et par un ciseau en pierre équarrie

par polissage (81). A la base de cette strate, vestiges de sol en brique crue et d'un mur en pierre (une seule assise) sur laquelle s'élevait une superstructure en pisé. Tesson orné d'incisions à surface brune lissée (85).

H. Strate non entièrement fouillée, presque stérile, ayant livré un grand fragment de jarre en terre grossière orné d'un bourrelet modelé en relief sous le col (90) et quelques tessons à décor incisé (89) de cordelettes, ou peints de bandes (88).

Fig. 50. — Carte de l'Asie Occidentale montrant la situation géographique des sites archéologiques en relation avec Ras Shamra, au Chalcolithique moyen et récent.

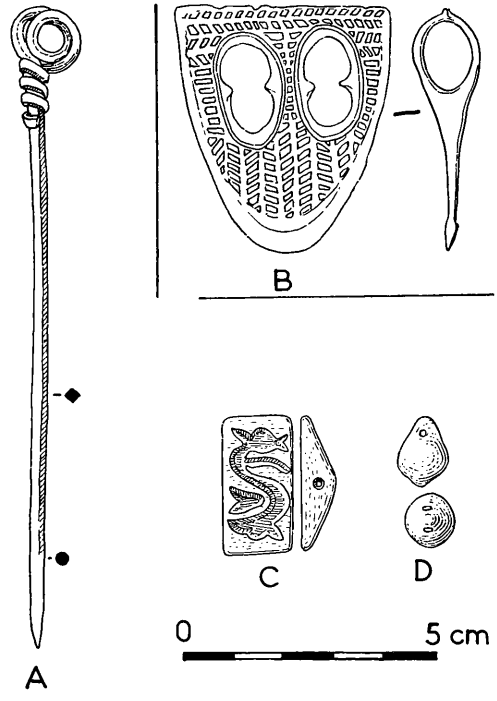


Fig. 51. — A. Épingle en cuivre ou bronze à tête à enroulement «en fouet», point top. 55, profondeur 2 m. 20 (strate B, sondage inférieur).

B. Hachette votive en bronze fenestrée, deux évidements; décor original de chevrons en relief obtenu à la fonte au moule; point top. 4, profondeur 0 m. 90 (strate A, sondage inférieur).

C. Cachet rectangulaire de section triangulaire, à décor gravé en creux sur le plat (motif indéterminé), point top. 48, profondeur 2 m. 15 (strate B).

D. Perle de forme ovoïde en pierre, munie d'une perforation horizontale au sommet, point top. 48, profondeur 2 m. 15 (strate B, sondage inférieur).

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES ET TRAVAUX CONSULTÉS

W. F. ALBRIGHT, *The Excavations of Tell Beit Mirsim,* I, II, III, dans « Annual of the American Schools of Oriental Research », vol. XII, 1932; XIII, 1933; XVII, 1938.

W. F. ALBRIGHT, *The Archaeology of Palestine,* Penguin Books, Londres, 1949.

A. G. BARROIS, *Manuel d'archéologie biblique,* t. I, Paris, 1939.

R. J. BRAIDWOOD, *Mounds in the plain of Antioch,* dans *OIP,* XLVIII, Chicago, 1937.

R. J. BRAIDWOOD, *Report on two sondages on the coast of Syria, South of Tartous,* dans *Syria,* XXI, 1940, p. 183-221.

G. CONTENAU, *Manuel d'archéologie orientale,* t. I-IV, Paris, 1927-1947.

G. CONTENAU et R. GHIRSHMAN, *Fouilles du Tépé-Giyan près de Néhavend,* Paris, 1935.

P. DIKAIOS, *Excavations at Erimi,* dans « Report Department of Antiquities », Cyprus, 1936.

P. DIKAIOS, *A Guide to the Cyprus Museum,* Nicosie, 1947.

M. DUNAND, *Fouilles de Byblos,* I et II, Paris, 1939, 1955.

M. DUNAND et F. THUREAU-DANGIN, *Til Barsib,* Paris, 1936.

A. M. H. EHRICH, *Early Pottery of the Jebeleh Region,* dans «Mém. American Philo. Soc.», XIII, Philadelphie, 1939.

R. M. ENGBERG et G. M. SHIPTON, *Note on the Chalcolithic and Early Bronze Age pottery of Megiddo,* Chicago, 1934.

H. FIELD et R. A. MARTIN, *Painted Pottery from Jemdet-Nasr,* dans *AJA,* 1935, p. 310-320.

E. FUGMANN, *Hama,* II, 1. *L'architecture des périodes pré-hellénistiques,* Copenhague, 1958.

J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin, Yumuk-Tépé in southern Turkey,* Oxford, 1953.

J.-E. GAUTIER et G. LAMPRE, *Fouilles du Tépé Moussian,* dans « Mém. Délégation en Perse », t. VIII Paris, 1905.

R. GHIRSMAN, *Fouilles de Sialk près de Kashan,* t. I, Paris, 1938.

E. GJERSTAD et Collaborateurs, *The Swedish Cyprus Expedition,* Stockholm.

H. GOLDMAN, *Excavations at Gozlü Kule, Tarsus : from the Neolithic through the Bronze Age,* vol. II, Princeton University Press, 1956.

H. R. HALL et C. L. WOOLLEY, *Ur Excavations,* vol. I, *Al Ubaid,* Oxford, 1927.

S. HOOD, *Excavations at Tabara-el-Akrad,* dans *Anatolian Studies,* vol. I, 1951, p. 113-147.

H. INGHOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie,* Copenhague, 1940.

J. JORDAN, *Dritte vorläufiger Bericht über die von der Notgemeinschaft der deutschen Wissenschaft in Uruk-Warka unternommenen Ausgrabungen,* Berlin, 1932.

L. LE BRETON, *Note sur la céramique peinte aux environs de Suse et à Suse*, dans « Mém. Miss. archéol. Iran », t. XXX, 1947, p. 120-219.

S. LLOYD, *Some ancient sites in the Sinjar district*, dans *Iraq*, V, 1938, p. 123 et suiv.

S. LLOYD, *Iraq government soundings at Sinjar*, dans *Iraq*, VII, 1940, p. 13-21.

S. LLOYD et F. SAFAR, *Tell Uqair Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1940 and 1941*, dans *JNES*, 2, 1943, p. 131-158.

S. LLOYD et F. SAFAR, *Tell Hassuna : Excavations by the Iraq Government Directorate of Antiquities in 1943 and 1944*, dans *JNES*, IV, 4, 1945, p. 255-289.

S. LLOYD et F. SAFAR, *Eridu Excavations*, dans *Sumer*, III, 1947, p. 84-111, IV, 1948, 2, p. 115-125; V, p. 97; VI, 1950, p. 27-33.

S. LLOYD, *Early Anatolia*, Penguin Books, Londres, 1956.

A. MALLON, R. KOEPPEL, R. NEUVILLE, *Teleilat Ghassul*, I, Rome, 1934; II, Rome, 1940.

M. E. L. MALLOWAN, J. CRUIKSHANK ROSE, *Excavations at Tell Arpachiyah*, 1933, dans *Iraq*, II, 1935, p. 1-178.

M. E. L. MALLOWAN, *The Excavations at Tell Chagar Bazar, and an archaeological Survey of the Habur Region*, 1934-1935, dans *Iraq*, III, 1936, p. 1-86.

M. E. L. MALLOWAN, J. CRUIKSHANK ROSE, *Excavations in the Balik Valley*, dans *Iraq*, VIII, 1946, p. 111-139 (*Tell Mefesh*).

M. E. L. MALLOWAN, *Excavations at Brak and Chagar Bazar*, dans *Iraq*, IX, 1947, p. 1 à 266.

D. E. MCCOWN, *The Comparative Stratigraphy of Early Iran* (« Studies in Ancient Oriental Civilization », 23), Chicago, 1942.

C.W. MCEWAN, *The Syrian Expedition*, dans *AJA*, XLI, 1937, p. 10-11.

R. DU MESNIL DU BUISSON, *Fouilles à Mishrifé*, dans *Syria*, VIII, 1927, X; 1929, XI; 1930.

R. NEUVILLE, *Notes de Préhistoire palestinienne*, III. *Les industries lithiques de l'Age de Bronze*, dans *Journal of the Palestine Oriental Society*, 1930, p. 201 et suiv.

R. NEUVILLE, A. MALLON, *Les débuts de l'âge des métaux dans les grottes du désert de Judée*, dans *Syria*, XII, 1931, p. 24 et suiv.

A. NOLDEKE, *Vierte vorläufiger Bericht über die... in Uruk-Warka unternommenen Ausgrabungen*, Berlin, 1932.

A. PARROT, *Archéologie mésopotamienne*, I, « Les Étapes », Paris, 1946.

A. PARROT, *Protohistoire mésopotamienne*, dans *Archéologie mésopotamienne*, II, Paris, 1953, p. 107-331.

A. PARROT, *Tello, Synthèse de vingt campagnes de fouilles*, Paris, 1948.

A. L. PERKINS, *The comparative archaeology of early Mesopotamia*, dans *OIP*, Chicago, 1949.

M. PEZARD, *Mission à Bender-Bouchir*, dans « Mém. Mission archéologique de Perse », t. XV, Paris, 1914.

R. PUMPELLY, *Exploration in Turkestan*, Washington, 1908.

R. NEUVILLE, *Le Préhistorique de Palestine*, dans *Revue biblique*, 1934, p. 257 et suiv.

C. F. A. SCHAEFFER, *Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Rapports sommaires*, dans *Syria*, XV, 1934, p. 109-110; XVI, 1935, p. 160-162; XVII, 1936, p. 128-134.

C. F. A. SCHAEFFER, *Le IIIe niveau de Ras Shamra. Relations avec la Mésopotamie,* dans *Ugaritica,* I, Paris, 1939, p. 11-13, fig. 8.

C. F. A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale* (IIIe et IIe millénaires), Oxford, 1948.

C. F. A. SCHAEFFER, *Ugaritica II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra,* Paris, 1949.

C. F. A. SCHAEFFER, *Sondages près du temple de Baal,* dans *Syria,* XXXI, 1954, p. 65-67, et dans « Annales archéologiques de Syrie », t. III, 1953, p. 142-144.

E. F. SCHMIDT, *Excavations at Tépé Hissar-Damghan,* Philadelphie, 1937.

H. SCHMIDT, *Tell Halaf,* I. *Die präehistorischen Funde,* Berlin, 1943.

E. A. SPEISER, *Excavations at Tépé Gawra,* I, *Levels I-VIII,* Philadelphie, 1935.

R. F. J. STARR, *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tépé near Kirkuk, Iraq,* Cambridge, Mass., 1937-1939.

Sir A. STEIN, *An archaeological tour in the Ancient Persia,* dans *Iraq,* III, 1936, p. 111 et suiv.

D. B. STRONACH, *The development and diffusion of metal types in Early Bronze Age Anatolia,* dans *Anatolian Studies,* vol. VII, 1957, p. 89-126.

J. DU PLAT TAYLOR et Collaborateurs, *The Excavations at Sakçe Gözü, 1949,* dans *Iraq,* XII, 1950, p. 53 et suiv.

R. C. THOMPSON et M. E. L. MALLOWAN, *The British Excavations at Nineveh, 1931-1932,* dans *Liverpool Annals of Archaeol. and Anthrop.,* XX, 1933, p. 71 et suiv.

A. TOBLER, *Excavations at Tépé Gawra,* II, *Levels IX-XX,* Philadelphie, 1950.

J. VANDIER, *Manuel d'Archéologie égyptienne,* t. I, « La Préhistoire », Paris, 1952.

R. DE VAUX, *Les campagnes de fouilles à Tell-el-Far'ah près Naplouse,* dans *Revue biblique,* LIV, 1947, p. 394-433; LV, p. 544-580; LVI, 1949, p. 102-138; LVIII, 1951, p. 393-430.

R. DE VAUX, *Les Grottes de Murabba'at. Rapport préliminaire,* dans *Revue biblique,* 1953. p. 245-267.

L. WOOLLEY, *The prehistoric pottery of Carchemish,* dans *Iraq,* I, 1934, p. 146-162.

L. WOOLLEY, *A forgotten Kingdom. A record of the results obtained from the recent important excavation of two mounds, Atchana and al Mina, in the Turkish Hatay,* Londres, 1953.

L. WOOLLEY, *Alalakh,* Oxford, 1955.

L. WOOLLEY, *Ur Excavations,* vol. IV, *The early periods,* Philadelphie, 1956.

G. E. WRIGHT, *The Pottery of Palestine from the earliest times to the end of the early Bronze Age,* New Haven (Conn.), 1938.

CHAPITRE VI

SONDAGES 1959

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES CIVILISATIONS DU BRONZE ANCIEN A RAS SHAMRA — UGARIT

PAR

J.-C. COURTOIS

Au cours de la XXIIe campagne de fouilles à Ras Shamra, en octobre 1959, trois sondages, d'inégale importance, ouverts en divers points de l'Acropole du Tell dans le quartier du Temple de Dagon et de la Bibliothèque, ont permis de vérifier et de préciser la stratigraphie et la chronologie des couches supérieures du Niveau III de Ras Shamra, ainsi que les points de contact entre ces couches, datant du Bronze Ancien avec celles qui les précèdent (Chalcolithique du type d'el-Obeid) et celles qui suivent dans le temps (Bronze Moyen ou Ugarit Moyen).

Le sondage aux points topographiques 685 à 687, au Sud-Sud-Ouest du Temple de Dagon a dû provisoirement être limité à l'étude des couches à la base du Bronze Moyen et de l'extrême fin du Bronze Ancien, de même que le sondage entrepris immédiatement à l'Est de la grande nécropole du 2e niveau, explorée par le Professeur Schaeffer en 1930-1932 entre les deux temples de Baal et de Dagon [1].

Sondage aux points top. 685 à 687 : Étude du passage du Niveau II (Bronze Moyen) au Niveau III (Bronze Ancien). — Ce sondage situé au Sud du temple de Dagon fut entrepris en vue de vérifier et d'examiner les indications recueillies ailleurs aux points de contact entre les Niveaux II et III. Il a livré une série assez abondante de fragments de

[1] C.F.A. Schaeffer, *Syria*, XII, 1931, p. 8 et suiv.; *Syria*, XIII, 1932, p. 16 et suiv.; *Syria*, XIV, 1933, p. 111.

céramiques peintes du Bronze Moyen (fig. 1), entre 2 mètres et 2 m. 80 de profondeur ainsi qu'un bâtonnet incisé en os (fig. 21, G). Une trouvaille nouvelle est venue enrichir

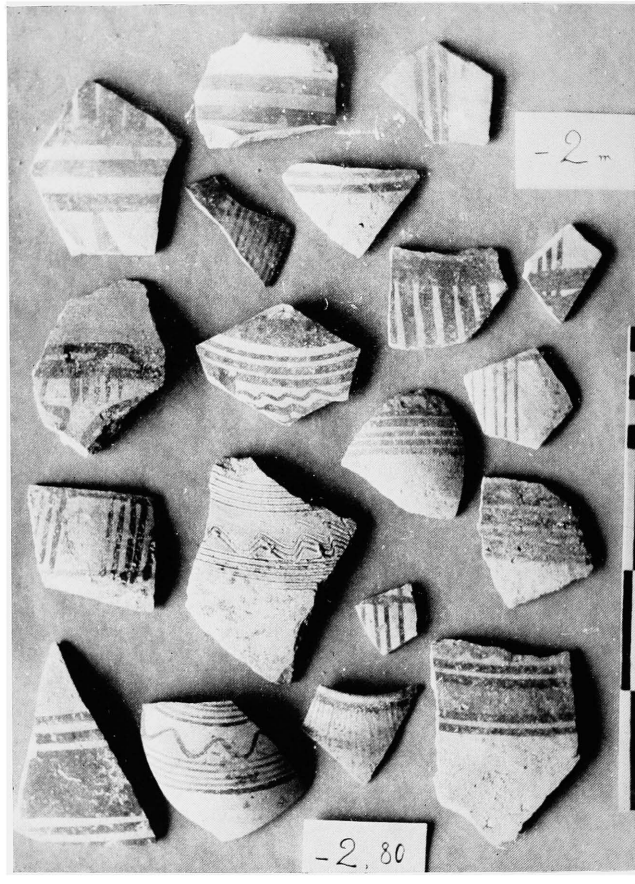


FIG. 1. — Fragments de céramique peinte datant du Bronze Moyen (Ugarit Moyen 1-2).

ici la série encore réduite des céramiques du Bronze Moyen d'origine anatolienne découvertes au cours des fouilles de Ras Shamra [1]. Il s'agit d'un bec versoir ou goulot en

[1] Cruche de type anatolien à bec courbe, C.F.A. SCHAEFFER, *Ugaritica*, II, 1949, fig. 102 nos 19 et 102 A; cruche en terre rouge foncé, lustrée, exécution très soignée, datant de l'Ugarit Moyen 2 (1900-1750), in *Ugaritica*, II, fig. 103 (B) et *Stratigraphie comparée*, fig. 52.

forme de bec de corbeau, en terre ocre à engobe brun-rouge lustré, fig. 2, recueilli à 2 mètres de profondeur, parmi les céramiques peintes du Bronze Moyen d'Ugarit. Il appartient à un type de cruche très fréquent sur plusieurs des grands sites d'Anatolie notamment à Alishar, Niveau II [1], Alaca Hüyük, Niveau II [2], Boghaz Keuy Niveau IV, Tarse, Niveau II [3] et surtout Kultépé [4] où se poursuivent les fouilles de la Société d'Histoire turque sous la direction de M. T. Ozgüç. Des cruches analogues se sont rencontrées également à Byblos dans les tombeaux du temps d'Aménemhat III et d'Aménemhat IV [5].

Plus bas dans le sondage au Sud du Temple de Dagon, entre 2 m. 80 et 3 mètres, s'étendait une couche de destruction, de cendres grises fines. A partir de 3 mètres de profondeur apparut la céramique peignée caractéristique de la dernière période de l'Ugarit Ancien 3, RS III 3, associée à quelques tessons de céramique rouge lustrée du type de Khirbet Kerak, peu nombreux. Les fouilles sont ici à approfondir; le rapport suivra ultérieurement.

Sondage Sud-Bibliothèque. Remarques préliminaires. — Le troisième sondage, le plus important, dont M. le Professeur Claude F. A. Schaeffer nous a confié la conduite et l'étude sous sa direction, fut entrepris dans une zone rectangulaire libérée par les fouilles antérieures de tout vestige architectural du Niveau I, située au Sud de la « Rue de la Bibliothèque », au milieu de la vaste construction dans les ruines de laquelle avaient été recueillis, en 1931, des objets égyptiens du temps de la XIIe dynastie : grains de colliers, scarabées, ainsi que la statuette en pierre de la princesse Chnoumit Nofr Hedj [6] plus tard femme du pharaon Senousrit II (1906-1888).

Nos observations ont confirmé les grandes divisions stratigraphiques établies et reconnues dès 1933 [7] notamment la présence des couches à céramiques décorées au peigne et à bols lustrés sous la base du deuxième niveau, puis l'importance des couches sous-jacentes atteignant plus de trois mètres d'épaisseur qui renferment surtout de la céramique grossière, enfin plus bas encore l'apparition des strates caractérisées par la céramique peinte chalcolithique de type mésopotamien.

[1] C.F.A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée,* p. 304 et 324; fig. 182 (*d'après Mission américaine de l'Oriental Institute de Chicago*).

[2] *Op. cit.,* p. 283, fig. 52 (*d'après Hamit Zubeyr Kosay*).

[3] *Op. cit.,* p. 304 et fig. 193 (*d'après K. Bittel et H. Goldman*).

[4] *Op. cit.,* p. 304 et fig. 16 (6-7), p. 326 (*d'après F. Hrozný et T. Ozgüç*).

[5] *Op. cit.,* fig. 64 (C), n° 806 (*d'après P. Montet et M. Dunand*).

[6] C.F.A. Schaeffer, *Fouilles au Sud de la Bibliothèque,* dans *Syria,* XV, 1934, p. 113, plan, pl. XVII.

[7] C.F.A. Schaeffer, dans *Syria,* XVI, 1935, p. 132 à 137; *Stratigraphie comparée,* 1948, p. 24 et suiv., pl. XIII.

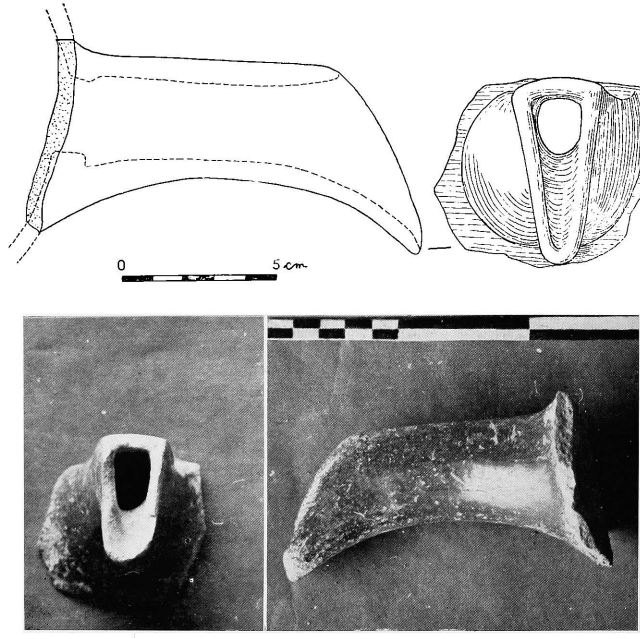


FIG. 2. — Fragment de cruche en terre rouge lustrée.

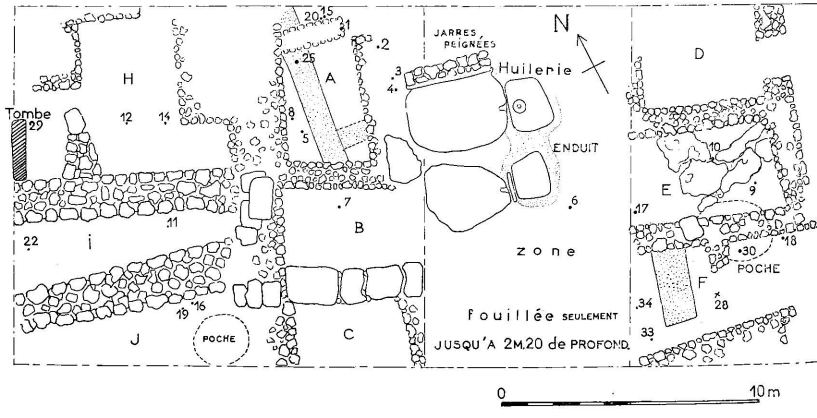


FIG. 3. — Plan du sondage Sud-Bibliothèque, Ras Shamra 1959.

FIG. 4 et 5. — Sondage Sud Bibliothèque.
Vues prises pendant les fouilles dans les strates du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3).

L'aire initialement prévue pour le sondage au Sud de la Bibliothèque représentait un rectangle de 16 mètres sur 7 soit 112 mètres carrés de superficie. Dès le début des travaux, la découverte de grandes dalles et de murs en blocage appartenant à un ensemble de constructions et d'installations intéressantes datant de la période finale du Bronze Ancien ou Ugarit Ancien 3, entraîna très rapidement la limitation de la surface consacrée à la recherche stratigraphique en profondeur à un sondage localisé dans la chambre A du plan, fig. 3, où l'on atteignit le niveau à céramique peinte chalcolithique du type d'el-Obeid sous les couches successives du Bronze Ancien, ici bien superposées et non bouleversées ni remaniées.

Toutes les indications de profondeur citées dans la présente étude se rapportent à un bloc de calcaire appareillé au sommet du mur longeant le sondage au Nord et choisi comme point zéro conventionnel. Il est à environ 20 centimètres au-dessous du niveau de la surface du tell avant le commencement des fouilles à Ras Shamra en 1929; le commencement du sondage, en octobre 1959, se trouvait ainsi en moyenne à 1 m. 60 sous le niveau primitif antérieur à toute fouille (fig. 4 et 42).

Au cours de notre sondage 1959 au Sud de la Bibliothèque, l'épaisseur totale des couches explorées a atteint 5 m. 80 dans le puits de recherche stratigraphique situé à l'intérieur de l'une des chambres mises au jour et datant du Bronze Ancien 3, plan fig. 3 (chambre A).

Stratigraphie. — De même que le sondage 1953 avait permis de distinguer une superposition de huit strates au total [1], dont six appartenaient à la moitié inférieure du Niveau III de Ras Shamra (période chalcolithique dite d'el-Obeid), le sondage de 1959 vient d'aboutir à un important résultat : la subdivision de la moitié supérieure du Niveau III en une série de strates distinctes étagées sur 4 mètres d'épaisseur, entre 2 mètres et 6 mètres de profondeur. Ces strates, au nombre de cinq (A à E de la coupe schématique, fig. 42) datant du Bronze Ancien proprement dit, reposent sur trois strates (F, G, H) de transition, intermédiaires entre le Chalcolithique et le Bronze Ancien. Les trois strates inférieures (I, J, K) correspondent à la fin de la période chalcolithique proprement dite, caractérisée par sa belle céramique peinte du type d'el-Obeid. C'est donc en définitive un total de onze strates que nous avons pu identifier au cours de la XXIIe campagne de fouilles à Ras Shamra en octobre 1959. La coupe stratigraphique, fig. 42 (dépliant III à la fin du volume), résume ces résultats, exposés ici.

Strates A-B. Une huilerie datant de l'Ugarit Ancien 3 (fin du Bronze Ancien). — Dès le début des recherches dans la première tranchée de sondage, l'extrémité d'un

[1] Voir notre rapport, ci-dessus, p. 346.

Fig. 6 (en haut). — Sondage Sud-Bibliothèque. L'huilerie datant du Bronze Ancien 3, vue du Nord-Est.
Fig. 7 (en bas). — L'huilerie : détail des installations vues du Nord-Est.

FIG. 8. — L'huilerie vue du Nord-Ouest (Sondage Sud-Bibliothèque).

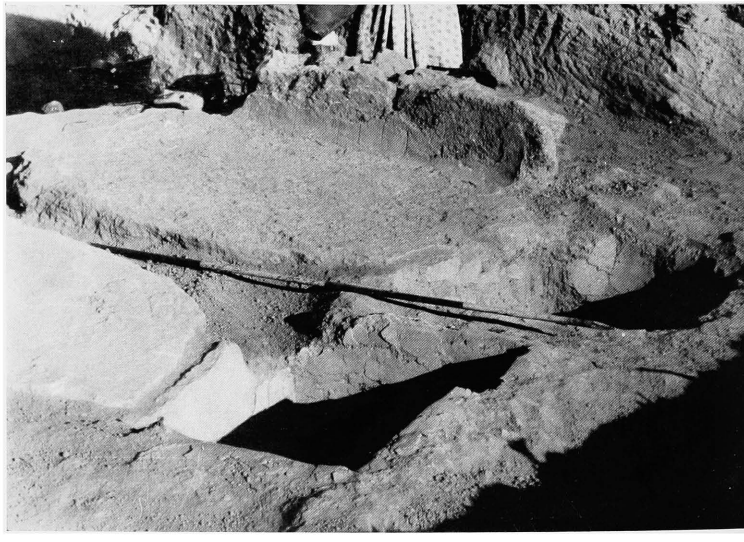


FIG. 9. — L'huilerie, détail, vue prise du Sud (Sondage Sud-Bibliothèque).

petit muret de pierre en blocage, revêtu d'un seul côté d'un épais enduit et l'amorce de dalles en calcaire étaient mises au jour, à 1 m. 90 de profondeur. Il devint vite évident que nous nous trouvions en présence de deux grandes dalles voisines légèrement inclinées, devant lesquelles se trouvaient deux cuves leur correspondant respectivement, fig. 5 à 11. Ces deux cuves étaient soigneusement revêtues à l'intérieur d'une sorte d'enduit, dont le rebord atteignait 15 centimètres de largeur au moins tout autour. L'enduit couvrait d'autre part l'espace compris entre les deux cuves. Comme les deux dalles présentent la même inclinaison légère vers l'Est, c'est-à-dire vers l'orifice des cuves, et qu'elles possèdent toutes deux une petite encoche ou rigole formant gouttière d'évacuation, on peut admettre qu'il s'agit là d'une installation pour la production de quelque liquide, plan et coupes, fig. 12 et 13. Voici les principales dimensions de cette installation : dalle nord, longueur 1 m. 95, largeur 1 m. 25, épaisseur 18 centimètres; dalle sud, longueur 1 m. 70, largeur 1 m. 30, épaisseur 7 à 11 centimètres; cuve nord : 1 mètre 0 m. 80 en moyenne, profondeur 0 m. 65; cuve sud : 0 m. 95 × 0 m. 75 en moyenne profondeur 0 m. 62. Longueur de l'ensemble dalle et cuve nord : 2 m. 75; longueur de l'ensemble dalle et cuve sud : 2 m. 50. L'évacuation des terres remplissant les deux cuves a fourni d'intéressantes indications sur la date et la destination de ces installations : dans la cuve nord, les fragments de poteries appartenaient à trois types caractéristiques, les jarres piriformes à décor peigné, fig. 18, les élégants et fins gobelets à pied annulaire, fig. 17 (A) et 23 (A-C), et les pots ovoïdes à fond plat et petites anses horizontales peints en brun fig. 22 (A) et 23 (F, G) dont un exemplaire presque complet a été d'autre part recueilli au point top. n° 1. De cette triple association de céramiques, il résulte que les installations remontent au Bronze Ancien 3 ou Ugarit Ancien 3. D'après l'aspect et la grosseur du maillet, fig. 42 en pierre calcaire à perforation biconique médiane retrouvé au fond de la même cuve nord, où il était manifestement tombé, la destination des installations se précise : elles servaient à la production d'un liquide obtenu à partir de fruits assez résistants qu'il fallait écraser. Or, on a recueilli dans la cuve sud, bornée à l'Ouest par une dalle verticale en pierre, une bonne demi-douzaine de noyaux d'olives parmi la terre assez noire et grasse qui recouvrait le fond. Les installations se composant des dalles et des cuves constituaient donc une huilerie destinée à la production d'huile d'olive [1].

[1] Récemment, au cours de sa campagne de fouilles à Gortyne dans le Sud de la Crète, le professeur Doro Levi a mis au jour des entrepôts ou magasins dans une importante exploitation agricole, datant du Minoen récent. Dans l'un de ces magasins, il y avait deux cuves carrées en pierre, destinées au stockage de l'huile, pense le fouilleur, d'après l'aspect de la terre, noirâtre et grasse, recueillie au fond. Tout autour de ces cuves, de grands *pithoi* minoens du type classique servaient à la conservation des grains et d'aliments divers, tels que pois et haricots. Bien que la date de ces installations et magasins de la Crète minoenne, vers 1400 avant notre ère, soit plus récente de près d'un millénaire que celle de l'huilerie découverte dans le sondage au Sud de

FIG. 10. — L'huilerie, vue d'ensemble prise du Nord-Ouest (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 11. — L'huilerie, détail, vue prise de l'Est-Nord-Est (Sondage Sud-Bibliothèque).

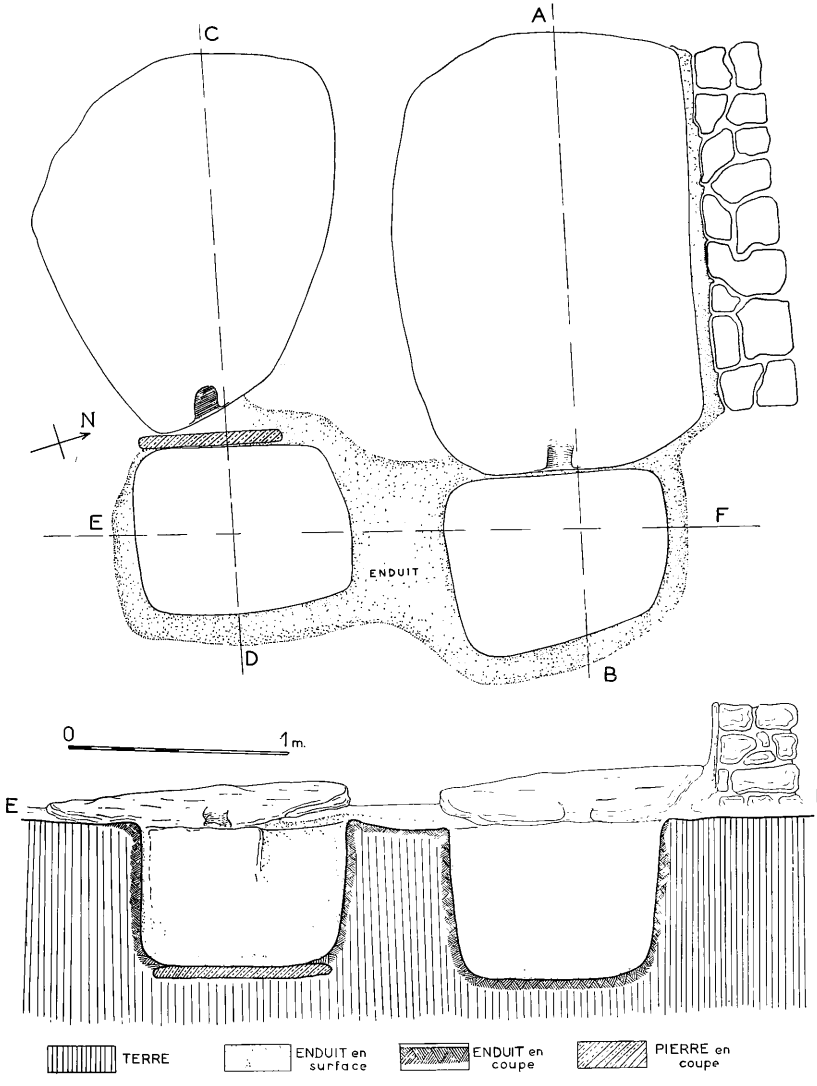


FIG. 12. — Plan de l'huilerie et coupe selon l'axe E-F (Sondage Sud-Bibliothèque).

Une trouvaille d'un intérêt particulier est à signaler auprès de ces installations : il s'agit d'une belle hache plate en cuivre ou bronze à corps très allongé et tranchant évasé, recueillie à 0 m. 40 au Sud-Est de la cuve sud (point top. 6 à 2 m. 30 de profondeur). Longue de 21 centimètres, large de 3 cm. 5 au tranchant, épaisse de 5 millimètres, on en remarquera la perforation circulaire à un peu plus de trois centimètres du sommet du talon, fig. 14 (1). C'est la première hache de ce type découverte à Ras Shamra jusqu'à maintenant. Dans le sondage voisin ouvert à l'Est de la grande nécropole de l'époque

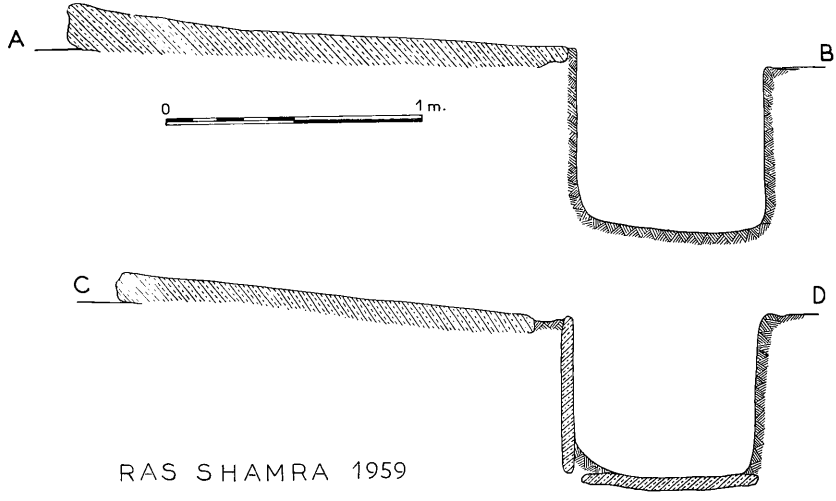


FIG. 13. — L'huilerie. Coupes selon les axes A-B et C-D du plan, voir fig. 12. (Sondage Sud-Bibliothèque.)

du Niveau II, une seconde hache plate en cuivre ou bronze [1] à tranchant évasé large de 3 centimètres, mais beaucoup plus courte (longueur 7 cm. 7) fut recueillie dans le même horizon et contexte archéologique, c'est-à-dire étroitement associée à des tessons de jarres à surface décorée au peigne, caractéristiques de l'Ugarit Ancien 3, fig. 14(2) et fig. 16.

Tout autour de l'huilerie et sur le sol contemporain de son utilisation, vers 2 mètres à 2 m. 50 de profondeur, gisaient de grandes jarres, brisées sur place en multiples

la Bibliothèque de Ras Shamra, attribuable au Bronze Ancien III, on ne manque pas d'être frappé par les ressemblances que l'on peut relever entre elles. Cf. D. LEVI, *Country life in Minoan Crete : stores and shrines in a rich farm-house. Excavations at Gortyna. Part II,* dans *Illustrated London News,* 2 janvier 1960, p. 16-17.

[1] Les analyses de métal n'ont pu encore être faites dans un laboratoire spécialisé.

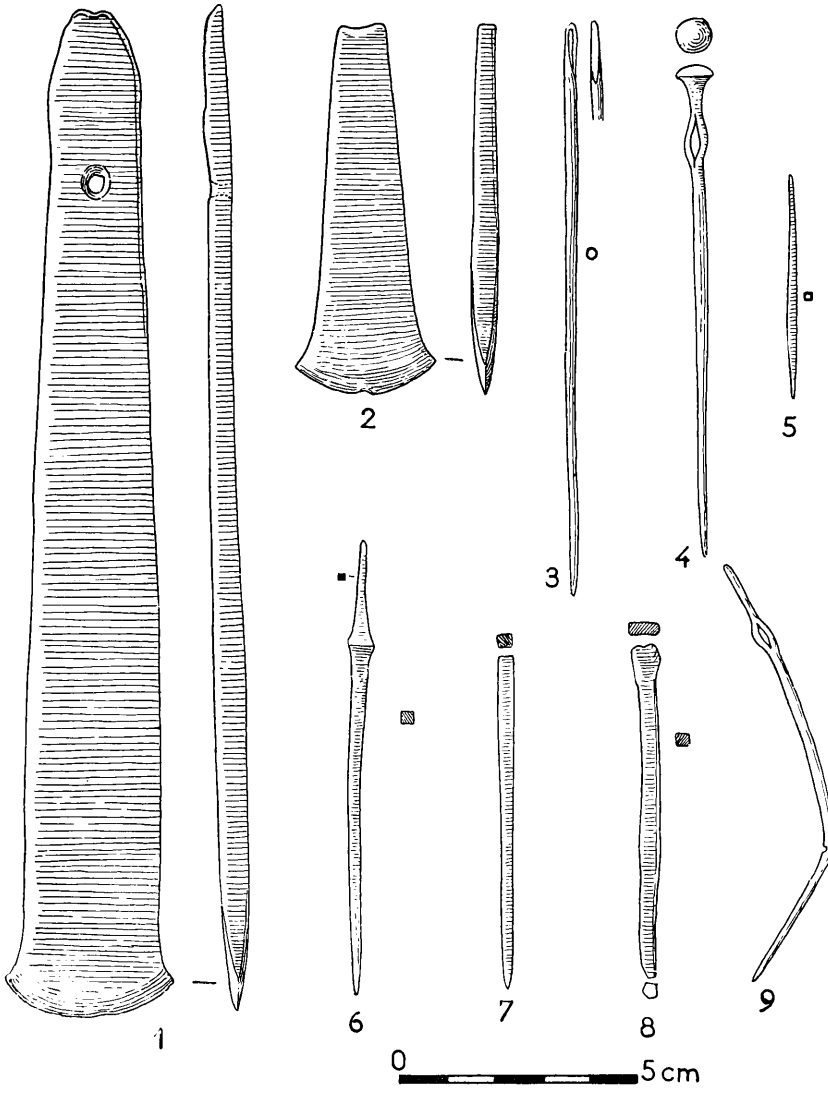


FIG. 14. — Objets en cuivre ou bronze provenant des sondages 1959 à Ras Shamra. (Cf. p. 464.)

Fig. 15. — Vestiges architecturaux de l'Ugarit Ancien 3 (Sondage Sud-Bibliothèque).

Fig. 16. — Sondage à l'Est de la nécropole du IIe Niveau, entre les temples de Baal et de Dagon. — A : Hache plate en cuivre ou bronze; B, C : Tessons de jarres à décor peigné, associés à la hache plate (Ugarit Ancien 3).

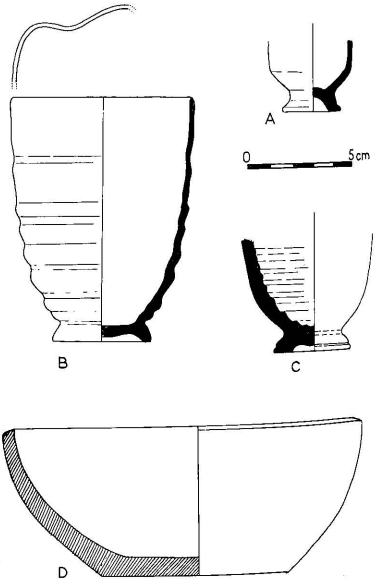


Fig. 17. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3).

fragments (du type fig. 42 (25) de la coupe stratigraphique), et des gobelets fins à paroi mince et sonore, souvent striée ou cannelée, fig. 17 (A, B, C). Les jarres sont tantôt à surface unie tantôt à surface entièrement ornée au peigne de zones ou registres striés alternativement obliques, horizontaux ou verticaux, fig. 18. Les céramiques à décor

Fig. 18. — Divers fragments de vases
en terre beige rose à décor peigné, recueillis dans les cuves et autour de l'huilerie (Bronze Ancien 3).

peigné comprennent, outre les jarres piriformes, des vases ou pots à large ouverture, fig. 19 (A).

A Mishrifé-Qatna, le comte du Mesnil du Buisson découvrit des installations qu'il appella «chapelles tauroboliques» dont la disposition générale et certaines particularités de construction ne sont pas sans analogie avec l'huilerie mise au jour dans le sondage Sud-Bibliothèque à Ras Shamra en 1959. Il décrit en effet dans son rapport [1] des sols bétonnés en déclivité vers des cuves en maçonnerie revêtues d'enduit à la chaux. Ces

[1] R. du Mesnil du Buisson, *Le site archéologique de Mishrifé-Qatna,* Paris, 1935, p. 124-127, fig. 45 et pl. XXXVI et XXXVII.

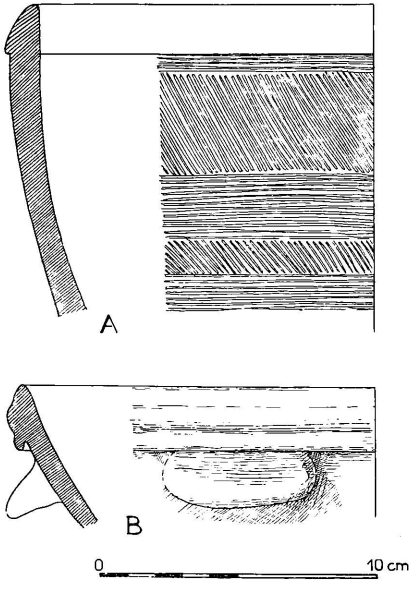


Fig. 19. — Céramiques à décor peigné du Bronze Ancien 3.

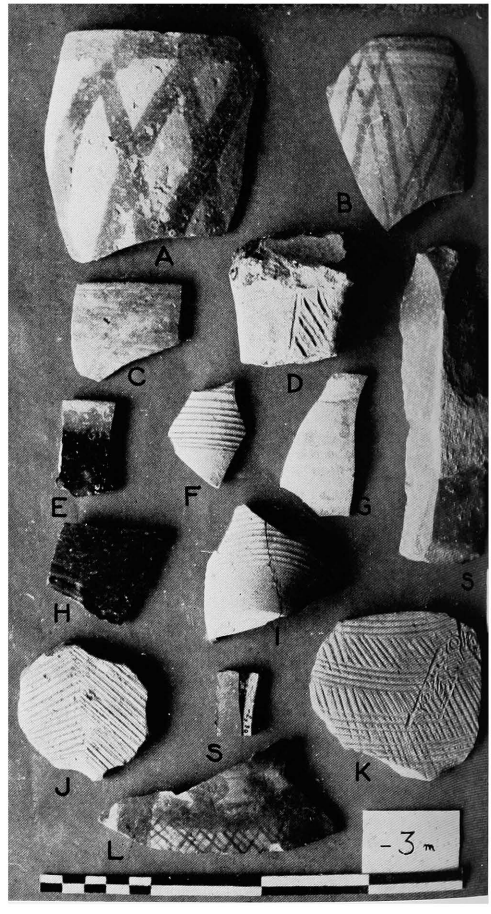


Fig. 20. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3).

sols bétonnés délimitent des aires à peu près carrées, qui semblent correspondre à nos dalles en pierre de Ras Shamra. Les cuves étaient remplies de terre et de fragments de jarres. Un petit canal en béton reliait l'aire bétonnée au bord de chacune des cuves : à Ras Shamra, c'est la dalle elle-même qui était creusée d'une rigole formant déversoir dans la cuve. Selon le fouilleur de Mishrifé-Qatna, les tessons de jarres seraient à dater de l'âge du Fer, ce qui donnerait une date relativement basse pour les énigmatiques installations dégagées par R. du Mesnil du Buisson sur la « Butte de l'Église » à Mishrifé.

De la masse considérable de céramique peignée ramassée entre 1 m. 80 et 3 mètres de profondeur dans l'ensemble du sondage, un tesson se distingue (à 2 m. 80) par son empreinte de cylindre-sceau déroulé obliquement sur la surface encore molle avant cuisson, et d'une manière assez négligée, fig. 20, K et 21, H. Par suite des interférences entre les lignes du décor peigné et celles du dessin très fortement stylisé du cylindre, il est assez malaisé d'identifier et donc de décrire d'une façon sûre la scène représentée : on croirait distinguer au moins un personnage debout à droite. Les céramiques ornées d'empreintes de cylindres si fréquentes à Hama sur l'Oronte [1] sont jusqu'ici restées beaucoup plus rares sur les sites de la côte syrienne, à Ras Shamra notamment.

Un intéressant outil en métal fut recueilli au-dessous de l'huilerie à 3 mètres de profondeur, point topographique 7, au niveau d'un sol jonché de tessons de céramiques à décor peigné, dans la couche de destruction formée de cailloutis et de cendres grises fines qui semble marquer la ruine finale des habitats du début de l'Ugarit Ancien 3. Il s'agit d'un beau poinçon en cuivre ou bronze, long de 9 cm. 5 à tige de section carrée présentant un renflement de 5 millimètres d'épaisseur à 2 cm. 2 de l'extrémité qui devait servir de soie introduite dans quelque manche en os ou bois dur, fig. 14 (6). Un autre petit poinçon à tige de section carrée avait été trouvé à 2 m. 80 de profondeur dans la même chambre B, fig. 14 (7), tandis qu'un troisième poinçon, à double pointe celui-là, provient de la chambre A, fig. 14 (5).

Parmi les trouvailles courantes de l'Ugarit Ancien 3, il convient de signaler les meules, pierres dormantes et pilons ou broyeurs en basalte (points top. 11 à 2 mètres, 13 à 2 m. 20 de profondeur); un polissoir en pierre dure à une rainure (point top. 14 à 2 m. 40). Les pierres de meules sont tout à fait semblables à celles recueillies dans les couches chalcolithiques antérieures.

D'un intérêt tout particulier, deux têtes, l'une en terre cuite, l'autre en pierre, représentent les seules figurines animales trouvées au cours des recherches dans le sondage

[1] H. INGHOLT, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie,* Copenhague, 1940, pl. XI et suiv.

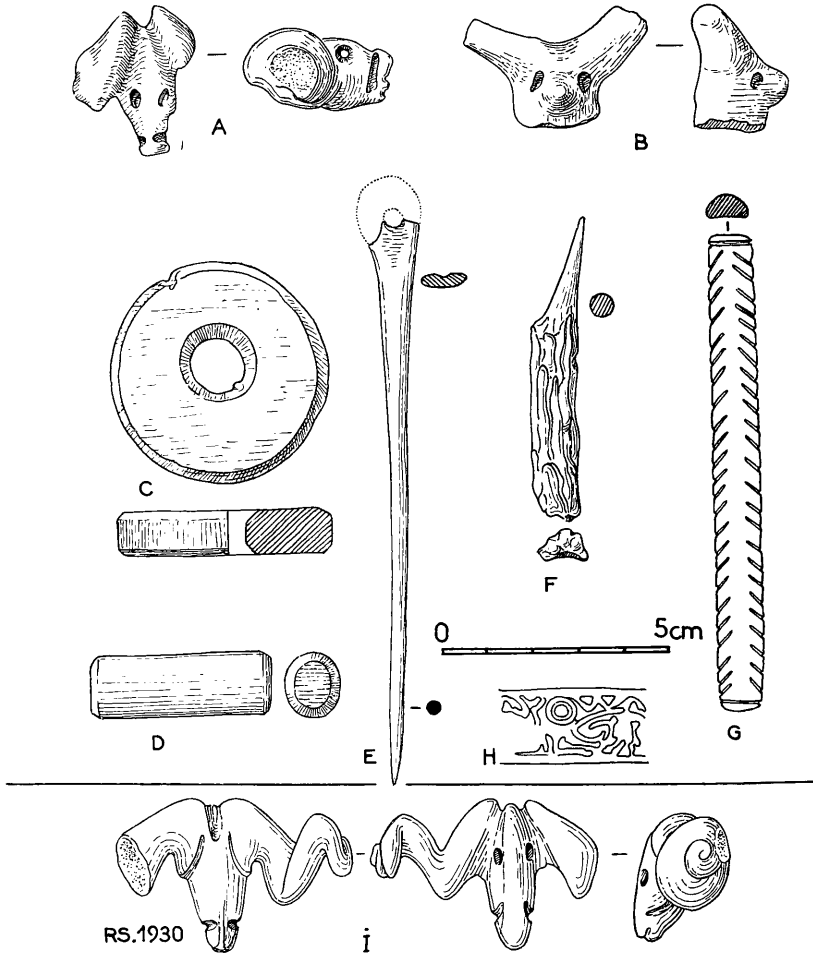


FIG. 21 (A-H). — Objets divers provenant des sondages 1959 à Ras Shamra (Bronze Ancien). [Cf. p. 465-466.]
(I) — Tête de bélier en pierre trouvée à Ras Shamra en 1930, cf. p. 433.

au Sud de la Bibliothèque. La tête en terre cuite, point top. 9, à 1 m. 70 de profondeur appartenait à un animal difficile à déterminer par suite de la schématisation du modelé, fig. 21 (B), probablement de la famille des capridés. La seconde figurine animale, point top. 12 à 2 m. 10, représente, elle, certainement une tête de bélier stylisée, sculptée en pierre, une sorte de stéatite, pensons-nous; elle devait servir d'amulette, fig. 21 (A). Une pièce analogue a été trouvée isolément en mai 1930 lors de la 2e campagne de fouilles dans la grande nécropole mise au jour entre les temples de Baal et de Dagon [1] à 2 m. 45 de profondeur (point top. 27) près d'une vasque en pierre. Je reproduis cette pièce avec l'autorisation du professeur Schaeffer d'après un dessin de G. Chenet, fig. 21 (*i*).

Parmi les céramiques relativement peu variées de l'Ugarit Ancien 3, on mentionnera un type de pot à fond plat, en terre grise de cuisson très dure à paroi sonore, fig. 22 (B), hauteur 14 cm. 3, diamètre au bord 13 centimètres, au fond 7 centimètres. Entre 2 et 3 mètres de profondeur, les tessons de céramique lustrée rouge et noir demeurent assez rares et généralement de petites dimensions; signalons toutefois un fragment de bol du type dit de *Khirbet Kerak*, noir lustré à l'extérieur et orné de chevrons caractéristiques en léger creux obtenus au brunissoir, fig. 42 (19) à 2 m. 80 de profondeur. On remarquera à ce propos la faible proportion de tessons ornés de chevrons ou d'autres motifs, parmi la série des céramiques lustrées du Bronze Ancien : cette observation faite à Ras Shamra se trouve amplement confirmée par les recherches anglaises au tell Tabara el-Akrad, près d'Atchana [2].

Strates A-B (suite). Vestiges architecturaux de l'Ugarit Ancien 3 (de 2 mètres à 3 mètres de profondeur). — Diverses fondations de murs en blocage ont été mises au jour, entre 2 mètres et 2 m. 80 de profondeur moyenne, tant à l'Est qu'à l'Ouest des installations constituant une huilerie. Ces vestiges architecturaux délimitent une série de pièces ou chambres, de plan très irrégulier, comme le montre le plan, fig. 3 et fig. 15. Les murs, d'une épaisseur moyenne de 0 m. 45 reposent en général sur une mince couche ou lit de cendres grises fines ou sur des accumulations de tessons de poteries peu variées, surtout grossières, où la céramique à décor peigné joue le rôle de fossile directeur pour la datation. Ces amas de tessons caractérisent surtout les chambres de la partie orientale du sondage, chambres D, E, F, plan, fig. 3. Dans l'une de ces pièces, celle du centre, E, on recueillit une belle épingle en cuivre ou bronze à tête en forme de bouton et à col perforé probablement au moment de la fusion, fig. 14 (4). Elle mesure 10 cm. 2 de

[1] *Syria*, XII, 1931, p. 8 et suiv.
[2] S. Hood, *Excavations at Tabara el-Akrad*, 1948-1949, dans *AS*, I, 1951, p. 130 et suiv.

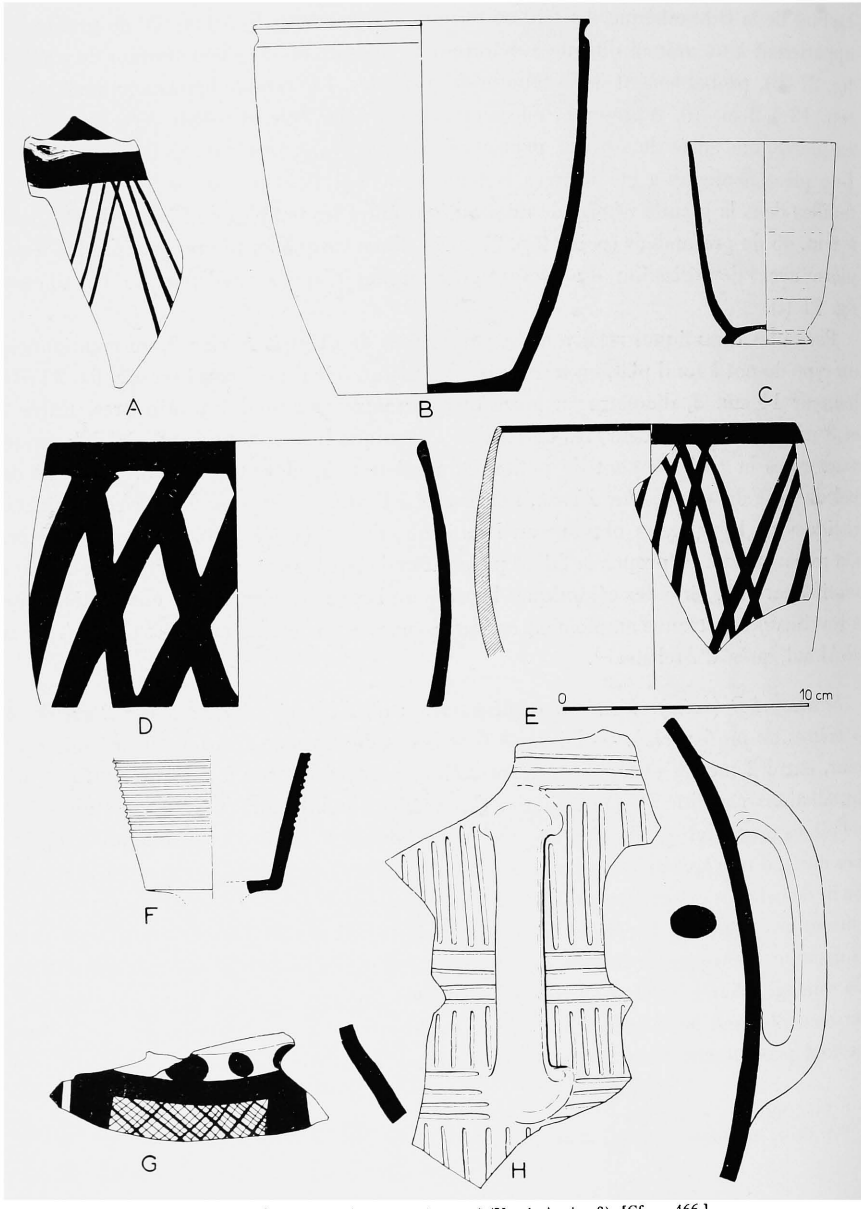


FIG. 22. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3). [Cf. p. 466.]

longueur (point top. 10 à 2 m. 30 de profondeur, inv. nº 22.14). Dans la même pièce, on trouva également une aiguille à long chas terminal aplati, longue de 12 centimètres, fig. 14 (3) (point top. 17 à 2 m. 60 de profondeur). De la chambre contiguë au Sud, F, provient une autre aiguille en cuivre ou bronze à chas irrégulier situé à 16 millimètres sous le sommet (tige tordue), point top. 18 à 2 m. 60, fig. 14 (9).

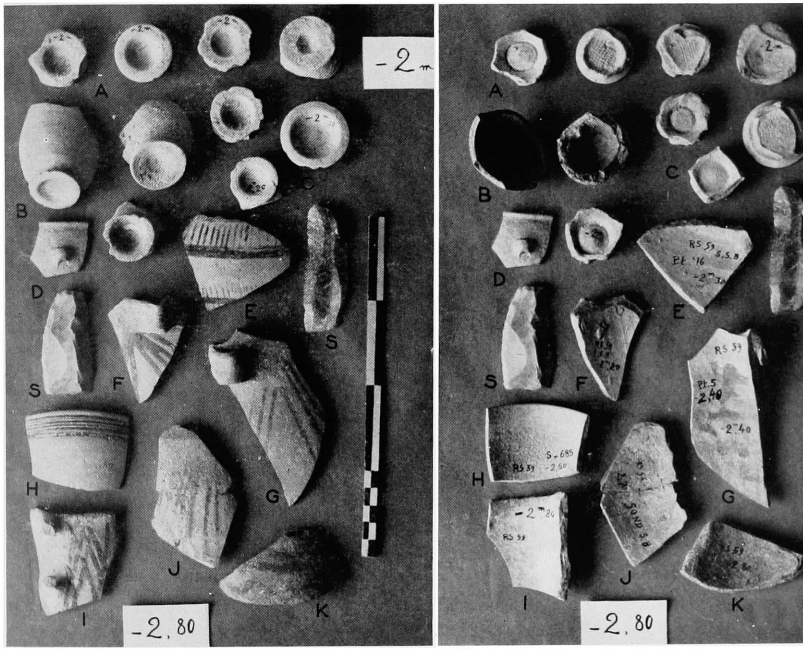


FIG. 23. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3).

On a remarqué à cette profondeur de 2 m. 60 la relative fréquence des fins gobelets à pied annulaire en terre fortement cuite, du type fig. 22 (C). Les principaux autres types céramiques de cette période sont illustrés par les dessins des fig. 16 à 20 et 22 à 25, dont les légendes, p. 465, donnent les caractéristiques techniques. Nous insisterons ici simplement sur l'existence simultanée de quelques catégories importantes dont l'association constante donne à Ras Shamra sa physionomie au Bronze Ancien 3. Ces catégories sont : les céramiques de grande taille à décor tracé au moyen d'un peigne, jarres et pots largement ouverts, fig. 18 et 19, les céramiques lustrées du type de Khirbet

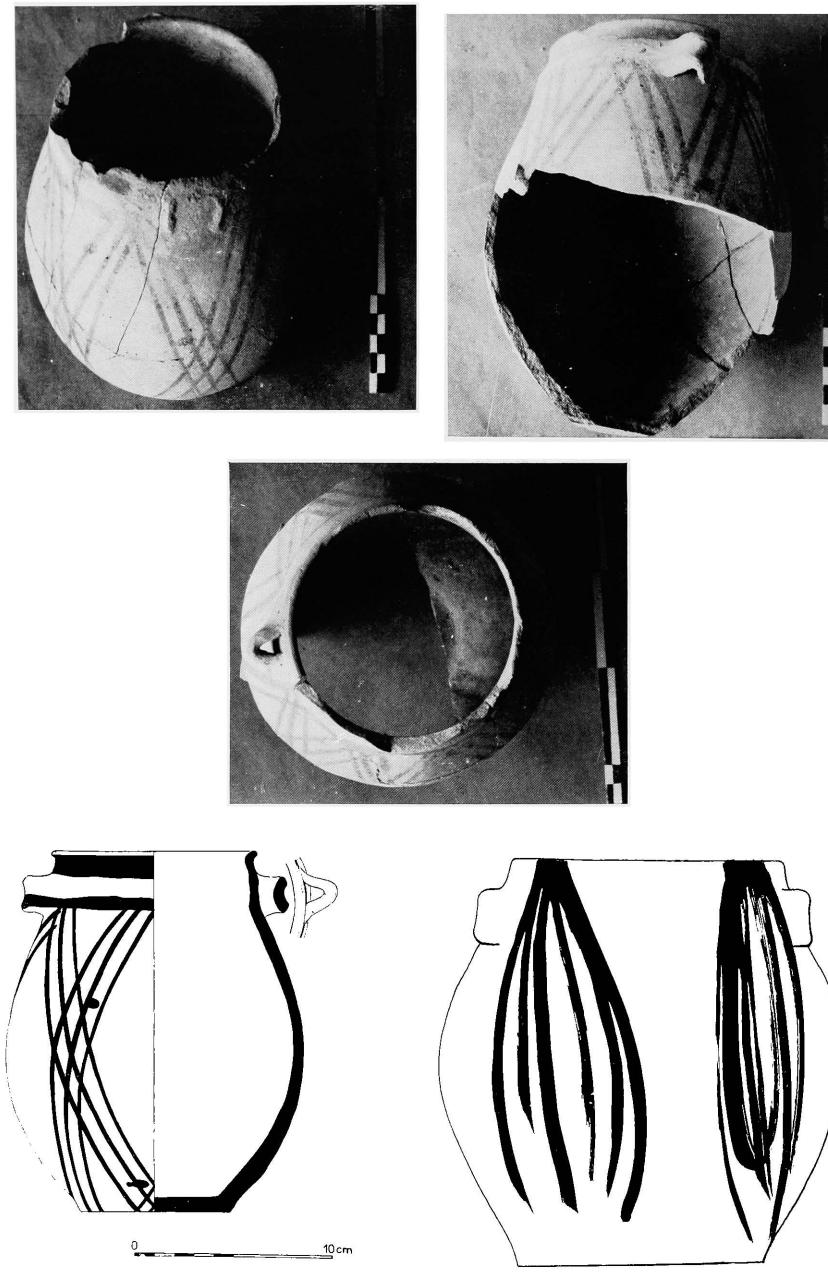


Fig. 24. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3).

Kerak, tessons fig. 20 (E et H) et les céramiques peintes. Parmi ces dernières, le type le plus fréquemment rencontré à Ras Shamra est un pot ovoïde ou piriforme à fond plat,

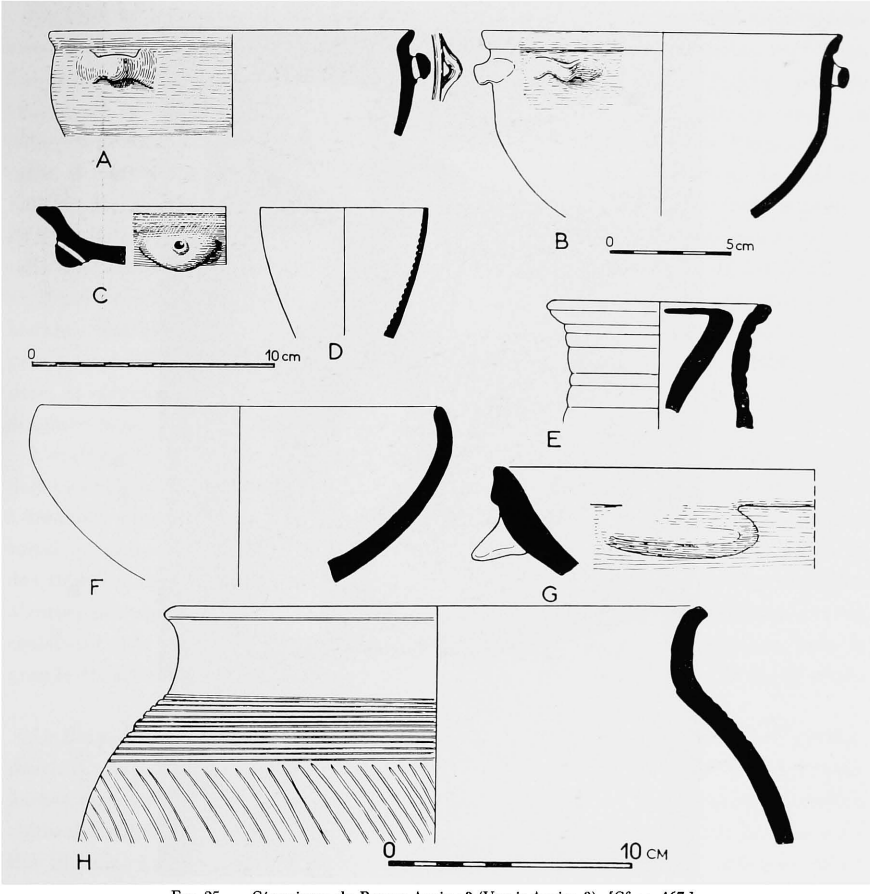


FIG. 25. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3). [Cf. p. 467.]

en terre généralement rose couverte d'un engobe crème ou beige, sur lequel un décor constitué d'un treillis ou réseau de lignes parallèles obliques s'entrecroisant est peint en brun, fig. 23 (F, G) et 24. Ce type céramique a été rencontré entre 2 m. 20 et 3 mètres de profondeur; un vase presque complet, point top. 1, à 3 mètres confirme l'existence

des deux petites anses horizontales caractéristiques, fig. 24. D'autres pots plus largement ouverts et probablement dépourvus d'anse participent du même décor peint en

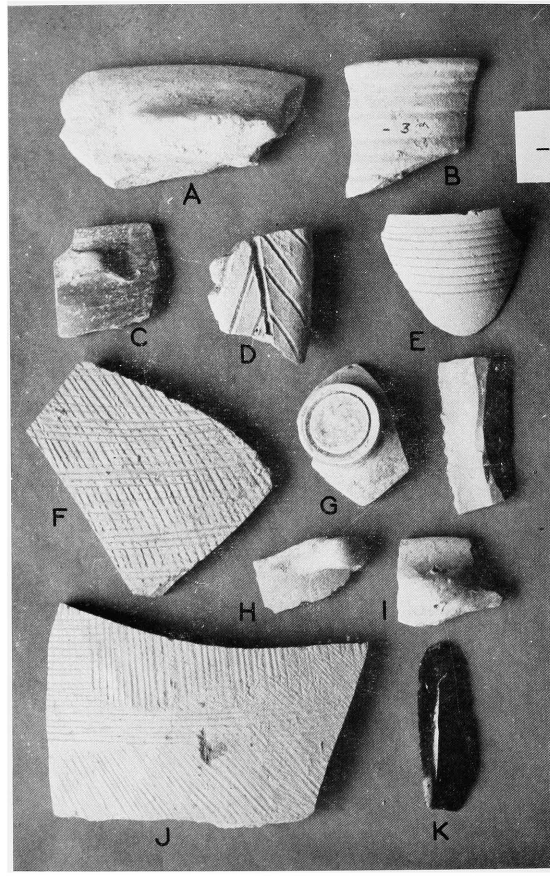


FIG. 26. — Céramiques du Bronze Ancien 3 (Ugarit Ancien 3).

brun, seulement le treillis ou quadrillage y apparaît légèrement moins soigné et les bandes sont plus larges, fig. 20 (A, B), 22 (D, E). A 3 mètres de profondeur, un tesson resté unique atteste l'usage d'une autre qualité de céramique peinte; la terre en est

gris foncé, très dure, le décor quadrillé peint en bistre noirâtre, fig. 22 (G). D'après sa forme, ce fragment proviendrait de l'épaule d'une jarre ou d'une grande cruche.

En bref, la céramique de l'Ugarit Ancien 3 se caractérise par une cuisson généralement forte sinon très forte, avec de nombreux accidents dont témoignent les bulles fréquentes dans les parois, notamment des grandes jarres piriformes à décor peigné; le sable et la calcite semblent constituer les dégraissants les plus courants. Seule, la pâte des petits gobelets à pied offre une terre constamment bien épurée. Quant au lustrage, il convient de souligner qu'il reste rare et se limite aux seuls bols du type de Khirbet Kerak, dont l'usage s'est longtemps poursuivi. Le sondage de 1959 a permis en effet de préciser l'antériorité de la « mode » des céramiques lustrées par rapport à celle des céramiques peignées, de date plus récente. La prépondérance de ces dernières au Bronze Ancien 3 n'a pas empêché la survivance certaine de l'emploi des céramiques lustrées. Nos observations stratigraphiques ont été décisives à cet égard : tandis que la grande majorité des tessons lustrés était recueillie entre 5 m. 60 et 2 m. 80 de profondeur, la céramique à décor peigné ne faisait son apparition qu'à partir de 3 m. 20 pour dominer nettement à 2 m. 50 et 2 mètres de profondeur.

L'outillage lithique relativement abondant pendant cette période se compose essentiellement de lames de silex à dos abattu et tranchant rectiligne ou légèrement concave à dentelure plus ou moins fine. Le tranchant présente souvent un aspect luisant, presque lustré qui atteste une longue durée d'utilisation; la plupart de ces lames constituaient des éléments de faucille dans une armature en matière organique aujourd'hui disparue; d'autres pouvaient servir de couteaux ou de racloirs, fig. 27 (1-3). L'obsidienne servait également à la confection de petits couteaux sous forme de lamelles simples, mais la grande tradition de l'emploi de l'obsidienne des époques antérieures s'éteignait alors.

Le Bronze Ancien 2 ou Ugarit Ancien 2. Strate C (de 3/3 m. 20 à 4 m. 25 de profondeur). — A partir de 3 m. 10 de profondeur moyenne, les trouvailles de céramiques jointes aux observations stratigraphiques témoignèrent d'une modification du milieu culturel où l'élément ethnique usager des céramiques peignées n'existait pas encore à Ras Shamra. La nouvelle couche que nous appellerons *strate* C atteint plus d'un mètre d'épaisseur de terre brune fine et compacte, dans laquelle les morceaux de charbon de bois, quoique fréquents, restent épars. Alors qu'aucun vestige architectural notable n'a été rencontré dans le puits de recherche de la chambre A, on a mis au jour par contre dans la chambre E de la partie orientale du sondage, d'importantes fondations ou substructures constituées de grands blocs irréguliers en pierre meulière (ou variété apparentée) entre 3 m. 10 et 3 m. 50 de profondeur, fig. 28. Ces fondations qui forment un angle

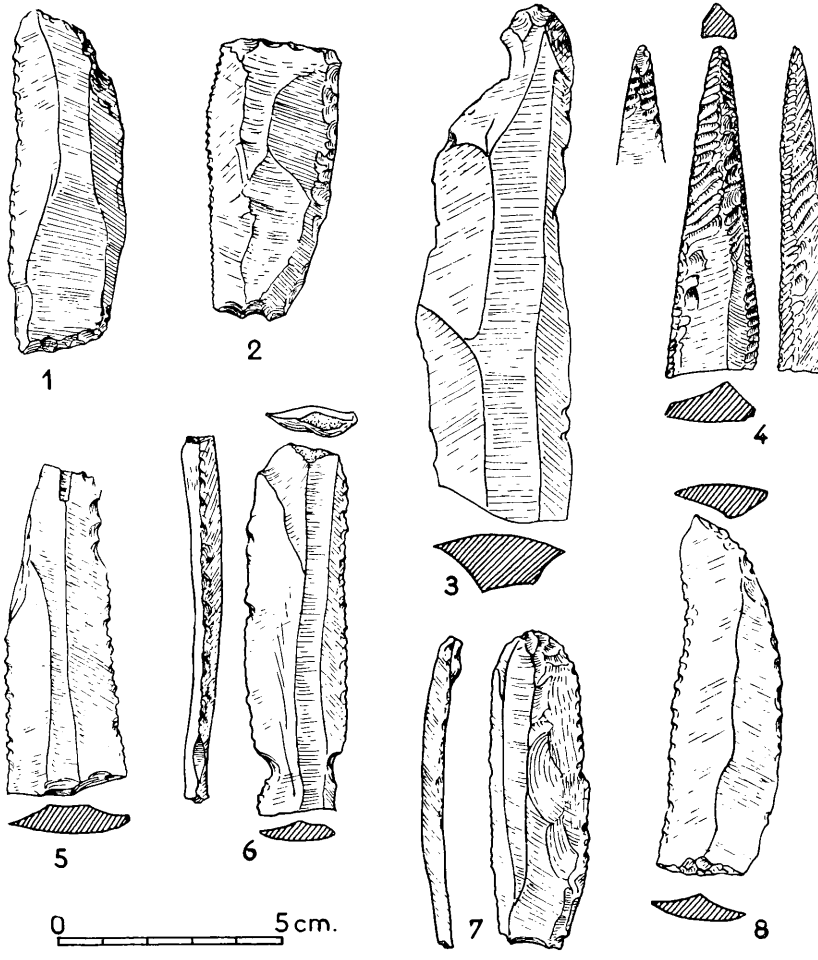


FIG. 27. — Outillage lithique du Bronze Ancien à Ras Shamra (Ugarit Ancien 3). [Cf. p. 468.]

droit ont une largeur moyenne de 0 m. 90. Les restes de substructures peut-être analogues furent atteints dans la chambre C, mais l'exiguïté de celle-ci n'a pas permis d'en préciser la nature ni le plan.

FIG. 28. — Chambre E.
Strate C : fondations de grands murs en pierre meulière (Ugarit Ancien 2).

Dès 3 m. 20 de profondeur, la poterie se raréfie quantitativement. Il n'y a plus de grandes jarres comme dans les strates supérieures du Bronze Ancien 3; la céramique

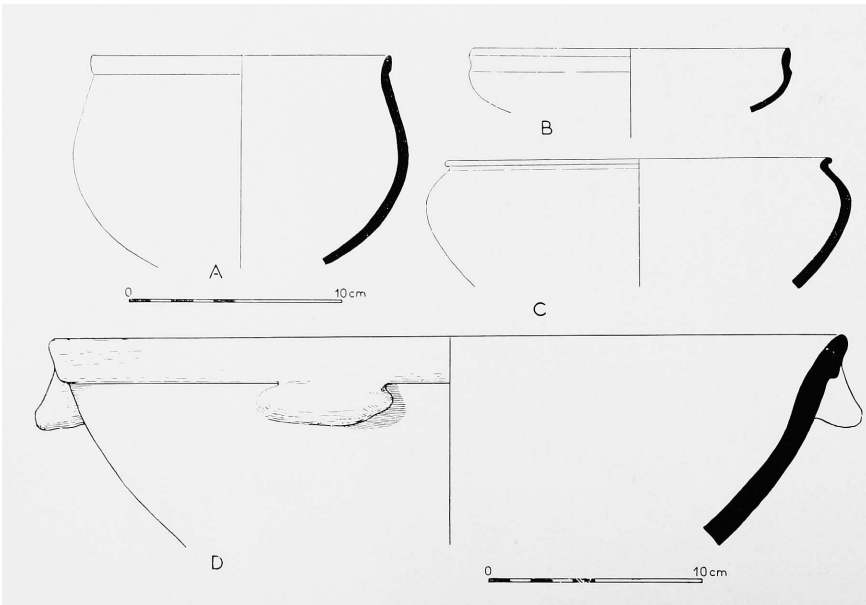


Fig. 29. — Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2). [Cf. p. 468-469.]

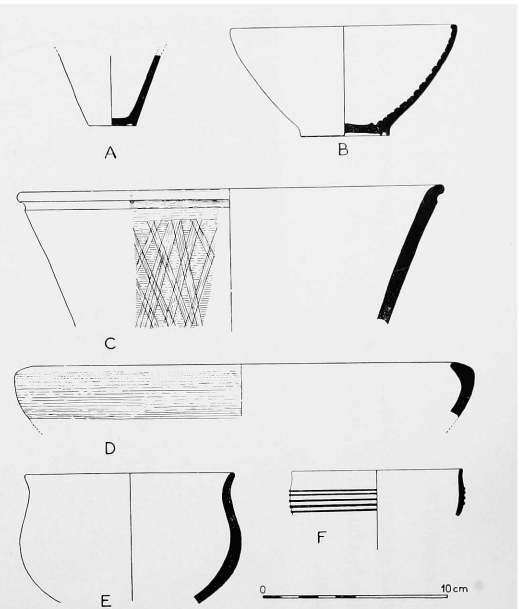
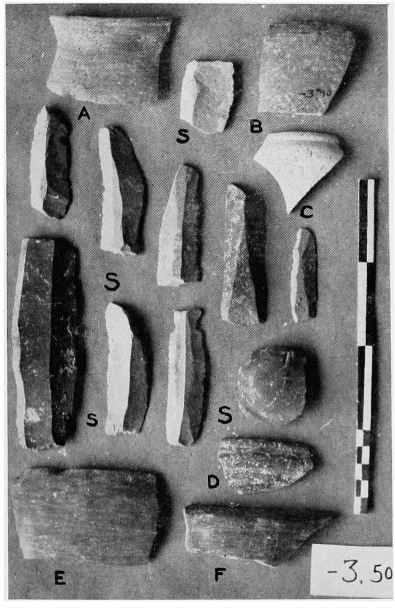


Fig. 30. — Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2).

à décor peigné fait désormais complètement défaut, de même que les céramiques peintes et les gobelets à pied annulaire. Seule, la céramique lustrée assure la liaison et une certaine continuité entre les deux périodes. On divisera aisément les céramiques du Bonze Ancien 2 de Ras Shamra en deux catégories : lustrées et non lustrées. Dans le groupe des céramiques lustrées, on observe de grandes différences dans la qualité, la



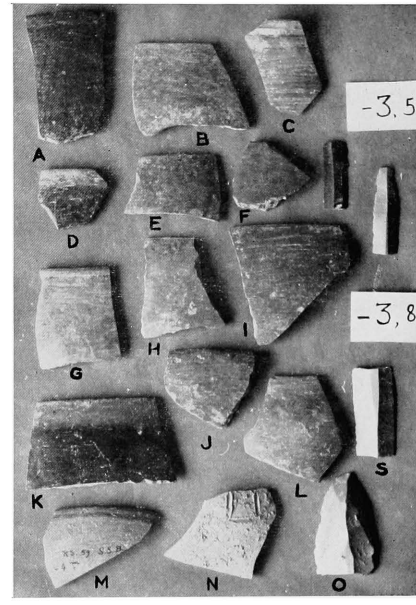


FIG. 31 (à gauche). — Céramiques et silex recueillis entre 3 m. 10 et 3 m. 50 de profondeur.
FIG. 32 (à droite). — Céramiques recueillies entre 3 m. 50 et 4 mètres de profondeur.

régularité et l'intensité du lustrage, qui n'est bien souvent qu'un lissage au galet plus ou moins marqué. La série des bols que l'on peut assimiler aux types de Khirbet Kerak au sens large (comme l'entend Sinclair Hood par exemple pour Tabara el-Akrad) offre elle-même des nuances qualitatives qui ne détruisent pas toutefois une homogénéité indéniable. Ces nuances, du rouge au noir et à l'ocre-jaune, sont indiquées dans les légendes explicatives des figures, dessins et photographies. Typologiquement, la forme prédominante est le bol, tantôt pansu et profond, tantôt large et à bord droit. Les écuelles et jattes sont également nombreuses, tandis que les cruches et jarres semblent curieu-

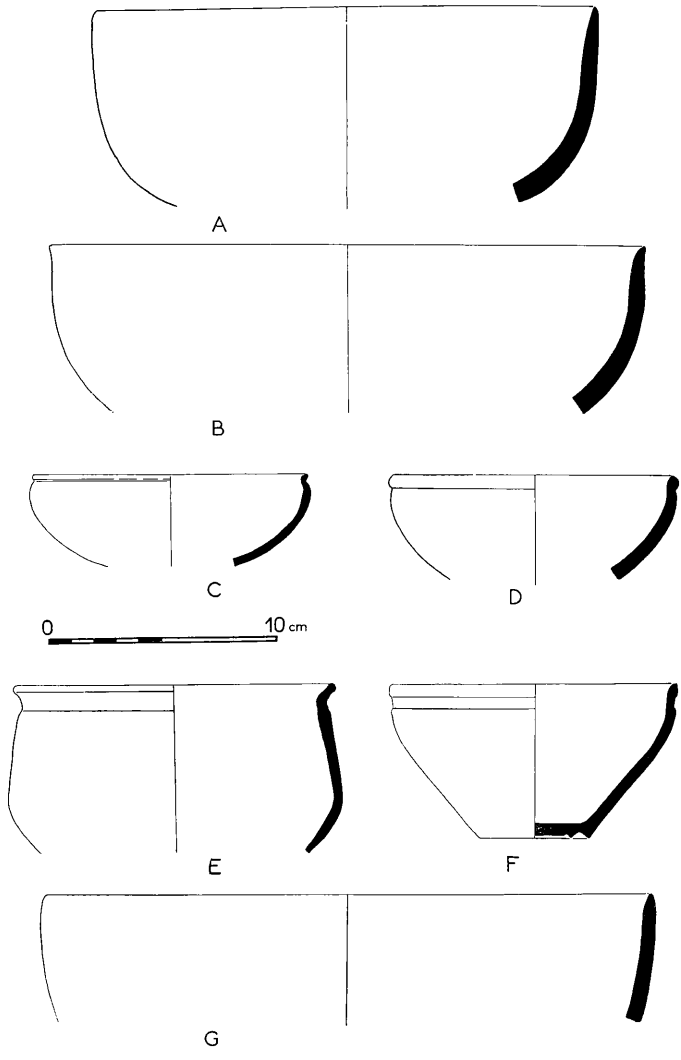
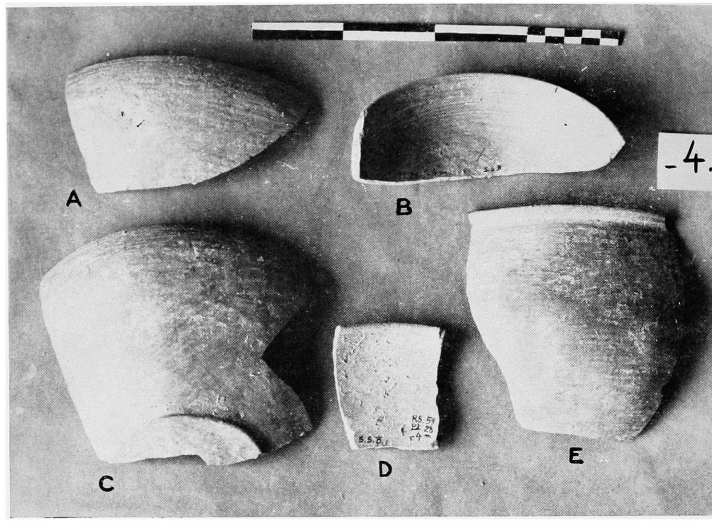


Fig. 33. — Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2). [Cf. p. 470.]

FIG. 34. — Céramiques recueillies entre 3 m. 50 et 3 m. 90 de profondeur : Bronze Ancien 2.



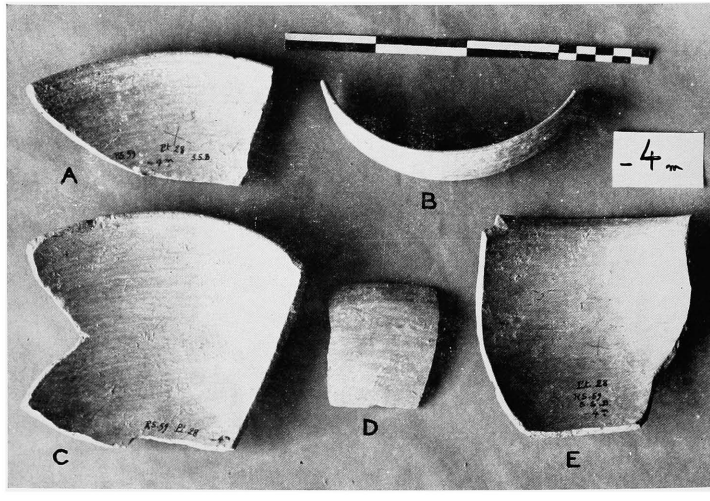


FIG. 35. — Céramiques recueillies à 4 mètres de profondeur : Bronze Ancien 2. [Cf. p. 471.]

sement absentes. Nous n'avons recueilli en effet aucun fragment sûr appartenant à ces formes pourtant courantes ailleurs, que ce soit en Palestine ou, au Nord, dans la plaine de l'Amuq. Le décor en relief n'est pas représenté non plus dans le sondage 1959; le décor en creux, zigzags ou chevrons, reste l'exception qui confirme sa rareté générale. A 3 m. 50, plusieurs bols à profil en « S » étiré, à surface beige rose lissée plutôt que lustrée, illustrent bien la phase moyenne du Bronze Ancien 2, fig. 29 (A), 30 (E) de même

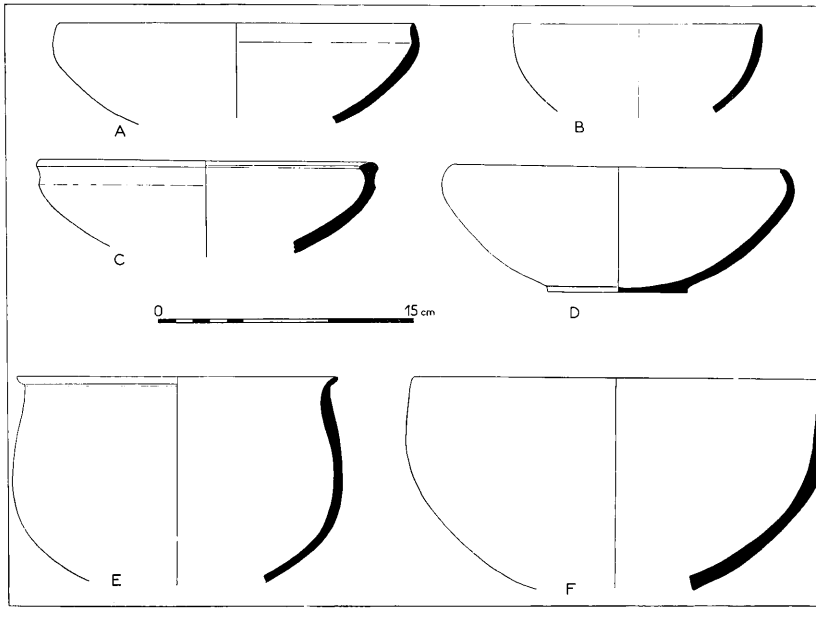


FIG. 36. — Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2) recueillies à 4 mètres de profondeur. [Cf. p. 471.]

que deux types de jattes, l'un en terre brun-rouge lustrée à bord rentrant, fig. 30 (D), l'autre à bord très évasé avec rainure extérieure, fig. 30 (C). La paroi de ce dernier vase offre un curieux lustrage orné selon un treillis tracé irrégulièrement sur l'engobe de couleur brun-chocolat, les lignes du treillis étant lustrées plus fortement que le reste de la surface, fig. 32 (A).

Au point topographique 28, à 4 mètres de profondeur, dans la chambre F, tout un groupe de poteries a été trouvé ensemble sur un sol voisin d'une sorte de banquette en pisé, coupe stratigraphique fig. 42 (12). Parmi ces poteries, fig. 35 et 36, un grand

Fig. 37. — Céramiques recueillies de 4 mètres à 4 m. 25 de profondeur : début du Bronze Ancien 2.

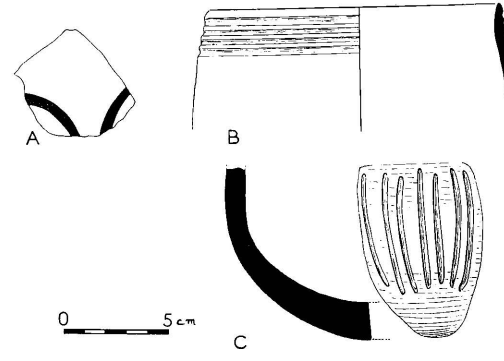


Fig. 38. — Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2). [Cf. p. 472.]

fragment donne un profil complet de jatte à fond plat et bord incurvé, en terre ocre à surface lissée, fig. 36, D. Les grands bols constituent le type prédominant, généralement de forme hémisphérique. Au point 28, ils sont plutôt ocre-jaune lissés, mais ailleurs les échantillons en terre rouge lustrée ne sont pas rares. Des tessons recueillis à 3 m. 80 et 4 mètres, du meilleur type de Khirbet Kerak, rouge brique lustré à l'intérieur et noir lustré à l'extérieur à l'exception d'une bande ocre rose parallèle au bord supérieur, fig. 32 (K), 33 (G), 37 (A), attestent la contemporanéité des diverses variétés de céramiques lustrées de Ras Shamra. Dans le groupe des céramiques non lustrées, un tout autre type céramique est représenté par des échantillons étagés entre 3 et 4 mètres de profondeur. Il s'agit de jattes et bols en terre grisâtre très cuite, à fond plat dont la partie inférieure est creusée d'un sillon ou d'une rainure circulaire caractéristique. Le profil des bords, seul, varie d'un exemple à l'autre, fig. 30 (B), 33 (F), 34 (B, H). Ces récipients paraissent faits au tour lent, à en juger d'après les stries et traces nettement visibles à l'intérieur de certaines d'entre elles, par exemple fig. 30 (B), 34 (B). A cette céramique en terre fine blanc verdâtre bien épurée, très dure (plus dure que l'acier dans quelques cas) se rattachent des fragments de bols et de gobelets, recueillis à 3 m. 50 de profondeur, à fond plat et paroi évasée rectiligne, fig. 30 (A) et d'autres jattes à bord épais du type fig. 36 (C) rencontrées jusqu'à 4 mètres de profondeur; citons encore un bord et partie supérieure de panse ornée de cinq étroites bandes parallèles horizontales en relief léger, peintes en brun-rose, fig. 30 (F). On regrette de n'avoir que des fragments insuffisants pour connaître les formes complètes de ces poteries.

A la base de la strate C, dans la chambre F, près de la banquette en pisé, deux tessons isolés présentent chacun une particularité digne de mention : l'un recueilli à 4 m. 10, en terre rose pâle offre une surface polie d'aspect presque glacé ornée de deux bandes peintes en brun mat sur le lissage préliminaire, fig. 37 (L) et 38 (A), l'autre à engobe rouge saumon fortement lustré sur les deux faces présente une série de quatre sillons horizontaux parallèles sous le bord à lèvre mince, fig. 37 (K) et 38 (B), profondeur 4 m. 25.

Près de ces tessons rouges lustrés, on a trouvé un ciseau en cuivre ou bronze à 4 m. 25 également (point top. 34); le tranchant en est ébréché, la tige de section carrée mesure 7 centimètres de longueur, fig. 14 (8). Ce petit outil représente stratigraphiquement la plus ancienne trouvaille d'objet en métal du sondage 1959.

Au point de vue de l'outillage lithique, on attirera spécialement l'attention sur deux belles pièces finement taillées, l'une en silex beige, très soigneusement travaillée à multiples petites retouches en écharpe, fig. 27 (4), l'autre en obsidienne noire, probablement un couteau ou racloir, fig. 27 (7). L'outil en silex malheureusement incomplet

FIG. 39. — Chambre A : structures en pisé, entre 5 m. 40 et 4 m. 10 de profondeur, dégagées dans les strates D-E (Bronze Ancien 2).

provient de la pièce A à 4 mètres de profondeur, tandis que la lame d'obsidienne fut trouvée dans la chambre F, à l'angle sud-est du sondage. Outre ces objets d'une qualité assez rare, on retrouve les lames de faucilles ou de couteaux du type courant, plus ou moins grossièrement taillées, à tranchant dentelé lustré par un usage prolongé, fig. 27 (8).

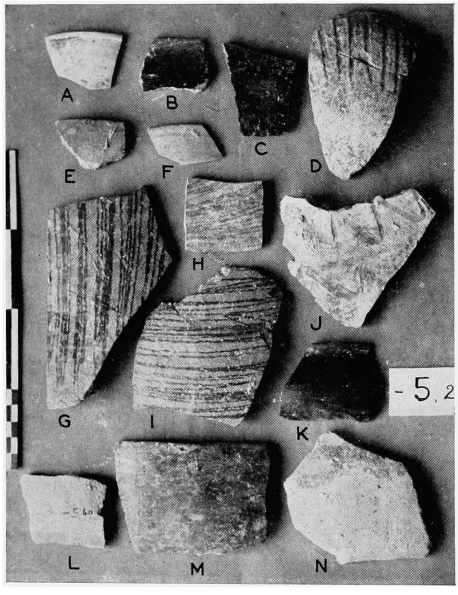
La base de la strate C définie par l'étroite association des céramiques lustrées (du type de Khirbet Kerak ou apparenté) et des jattes en terre grisâtre non lustrée, correspond à l'apparition de structures massives en pisé ou brique crue. Les premières briques crues, jaune clair, avaient été rencontrées d'une manière sporadique vers 3 m. 50 de profondeur, notamment dans les chambres A, E et H. A l'emplacement du sondage Sud-Bibliothèque, l'architecture tout en pisé n'apparut réellement qu'à partir de 4 m. 10 dans la chambre A, là où se limitèrent les recherches en profondeur.

Début du Bronze Ancien 2 ou Ugarit Ancien 2? Strate D (de 4 m. 25 à 5 m. 10 de profondeur). Constructions en pisé, rareté de la céramique. — Entre 4 m. 10 et 5 m. 40 de profondeur, les recherches poursuivies dans la chambre A ont abouti à la découverte d'un important mur bâti en pisé, fig. 42, haut de plus d'un mètre : sommet à 4 m. 10 et base à 5 m. 15 reposant sur une mince couche de cendres charbonneuses. Ce mur était épais de 0 m. 45 à 0. m 55, fig. 39. Des briques crues de pisé, de dimensions variées, en constituaient les assises inférieures. D'autres part, un muret ou fondation de mur en pierre, entre 4 m. 80 et 5 m. 10, supportait un muret de pisé peu élevé, de 4 m. 80 à 4 m. 60, voir coupe stratigraphique, fig. 42 (dépliant III à la fin du volume).

En ce qui concerne la céramique, cette période D se caractérise par son indigence et une grande simplicité. Les poteries peu nombreuses recueillies le long du mur en pisé entre 4 m. 25 et 5 mètres de profondeur sont grossières, atypiques, mal façonnées et faiblement cuites. Il faut arriver à la cote des 5 mètres pour retrouver des céramiques plus caractéristiques [1]. L'outillage lithique, de même, fait défaut dans cette couche qui présente ainsi un réel contraste avec celles qui l'encadrent; on signalera par contre la découverte, près des restes d'un foyer circulaire, de deux alênes, l'une en os, point top. 15 à 4 m. 45 de profondeur, fig. 21 (E), l'autre en bois de cervidé, point top. 20 à 4 m. 90, fig. 21 (F). Une rondelle perforée en terre cuite, ayant servi de fusaïole, fut ramassée à 5 mètres, point top. 23, fig. 21 (C). Pour mémoire, on signalera aussi la mise au jour d'un véritable amas de coquilles d'escargots et de coquillages marins comestibles, notamment des huîtres, près du foyer que l'on vient de mentionner.

[1] A 5 mètres de profondeur, on citera des tessons de céramique lustrée à bord ocre à l'extérieur, fig. 40 (B, C), dont l'aspect semble préfigurer les céramiques de Khirbet Kerak.

Bronze Ancien 1 ou Ugarit Ancien 1. Strate E (de 5 m. 10 à 5 m. 60 de profondeur). — Dès la fin de l'enlèvement du mur de pisé pour permettre la poursuite du sondage en profondeur, on mit au jour immédiatement au-dessous, entre 5 m. 30 et 5 m. 45 de profondeur, une aire d'environ un mètre carré pavée de petites pierres, formant un sol constitué tout autour de terre battue et de pisé fortement tassé. C'est sur ce sol, fig. 42 (8) que reposait le demi-bol lustré dont nous reparlerons plus bas.



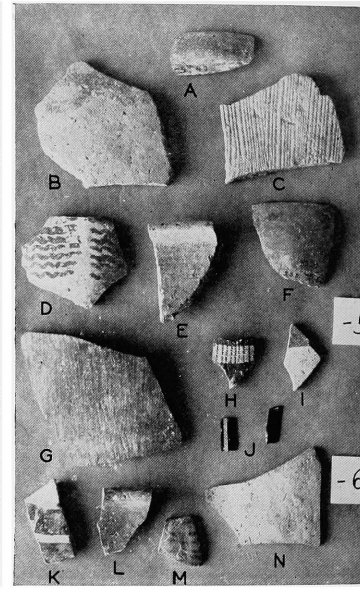


FIG. 40 (à gauche). — Céramiques recueillies entre 5 mètres et 5 m. 40 de profondeur : Bronze Ancien 1-2.
FIG. 41 (à droite). — Céramiques recueillies entre 5 m. 40 et 6 m. 60 de profondeur : Bronze Ancien 1.

Les céramiques recueillies entre 5 mètres et 5 m. 60 de profondeur appartiennent à plusieurs catégories distinctes : céramique lustrée (et peinte, dans un cas), fig. 40 (B, K), 41 (F); céramique grise ou brune à décor cannelé, incisé ou lissé, fig. 40 (D, G, H, I, J); céramique grossière, parfois décorée sommairement au peigne, fig. 41 (C). La céramique lustrée, qui pourrait correspondre aux types dit « pré-Khirbet Kerak » du tell Tabara el-Akrad sur l'Oronte [1], est illustrée par quelques fragments : à 5 m. 25,

[1] S. HOOD, *Excavations at Tabara el-Akrad, 1948-1949,* dans *AS,* I, 1951, p. 126, fig. 6.

bord de jatte à profil en « S » en terre beige rose, lustré noir à l'extérieur, brun-rouge à l'intérieur, fig. 40 (K) et 44 (A); à 5 m. 35, un bol lustré, conservé à moitié, *in situ*, fig. 43, à fond plat et flanc presque droit, en terre brune à dégraissant charbonneux très fin (paille hachée carbonisée à la cuisson), recouverte d'un engobe lustré, brun à l'intérieur, brun-rouge à l'extérieur, très irrégulièrement façonné, fig. 44 (B), épaisseur maximum des parois 0 cm. 8. A 5 m. 60, on trouva un fragment de belle coupe hémisphérique en terre beige à surface lustrée ocre rose d'aspect luisant sur les deux faces; le bord à lèvre amincie est peint en noir mat, avec soin, fig. 44 (C). Selon sa position stratigraphique, fig. 42 (6), cette céramique lustrée et discrètement peinte au bord serait chronologiquement la plus ancienne et la bande noire pourrait bien n'être qu'une réminiscence ou survivance des anciennes traditions chalcolithiques. Cela n'aurait rien de surprenant puisque les derniers tessons de céramique peinte du type septentrional d'el-Obeid gisaient à peu de distance au-dessous, à 5 m. 90-6 mètres de profondeur, voir la coupe stratigraphique, fig. 42 (4 et 5), dépliant III à la fin du volume.

L'autre catégorie de céramique qui caractérise les couches du début du Bronze Ancien 1 de Ras Shamra comprend des formes nouvelles et des décors inédits. On remarquera surtout la série des assiettes creuses ou jattes peu profondes à profil caréné en terre ocre ou grisâtre, rencontrées entre 5 m. 40 et 6 m. 60 de profondeur, fig. 44 (D, E, F). Les diamètres oscillent autour de 30 centimètres, et les parois sont relativement épaisses; des traces d'engobe rougeâtre, parfois lissé, subsistent sur quelques tessons.

Divers fragments de céramiques dont les formes nous échappent malheureusement témoignent d'une certaine variété dans le décor. A la cote de 5 mètres, un fragment de récipient à paroi s'épaississant vers le fond, en terre beige peu cuite recouverte d'un engobe brun-rouge à peine lissé, peu adhérent, s'orne de cannelures verticales assez profondes, fig. 38 (C), 40 (D); à 5 m. 25, on recueillit plusieurs tessons de jarres en terre grise très dure, à dégraissant grossier blanc (grains de calcite), de facture irrégulière, ornés extérieurement de traits de lissage couleur sépia, négligemment tracés et obtenus au brunissoir, fig. 40 (G, H, I). Le décor incisé d'ondes négligées se rencontre sur certains tessons appartenant à des poteries de grandes dimensions, fig. 40 (J).

Chalcolithique final. Strates F-G-H-I-J-K : la stratigraphie observée entre 6 mètres et 7 m. 40 de profondeur. — Dès 5 m. 70 de profondeur moyenne, c'est-à-dire immédiatement sous le niveau du dernier mur en blocage compris entre 5 m. 50 et 5 m. 70, nous ne rencontrons plus aucun tesson de céramique lustrée. Par contre, à 5 m. 90-6 mètres, nous trouvions les premiers tessons peints et à décor piqueté du type d'el-Obeid, chronologiquement les ultimes reliques de cette longue période, fig. 42 (4-5).

FIG. 42. — Coupe stratigraphique du Sondage 1959, voir dépliant III, fin du volume.

FIG. 43. — Bol brun rouge lustré, *in situ*, sur sol E, à 5 m. 40 de profondeur (chambre A, point top. 25).

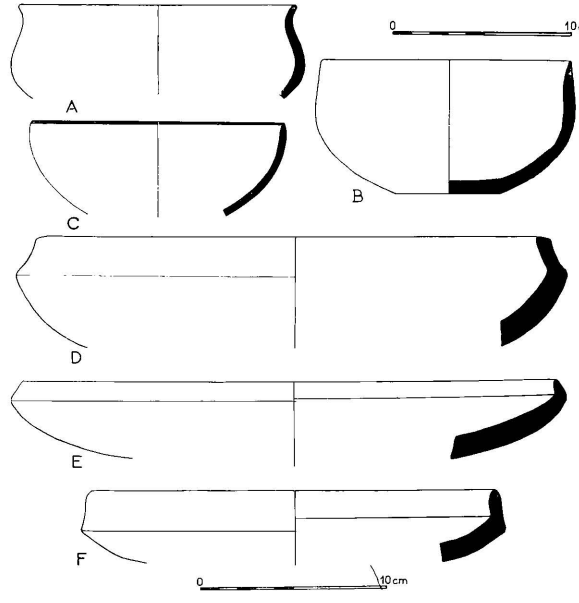


FIG. 44.
Céramiques du Bronze Ancien 1-2 (Ugarit Ancien 1-2). [Cf. p. 473.]

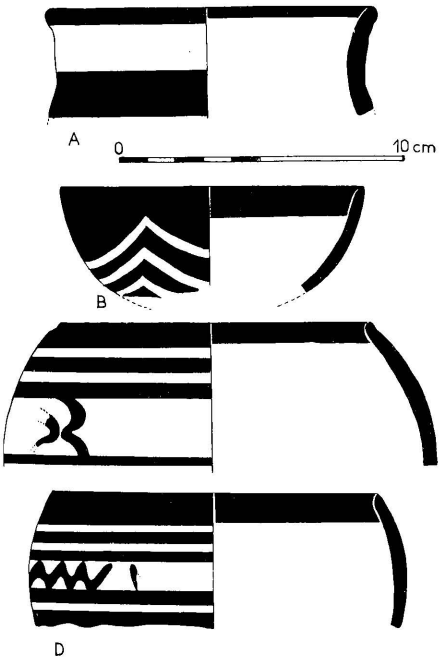


FIG. 46. — Céramiques peintes du type d'el-Obeid.

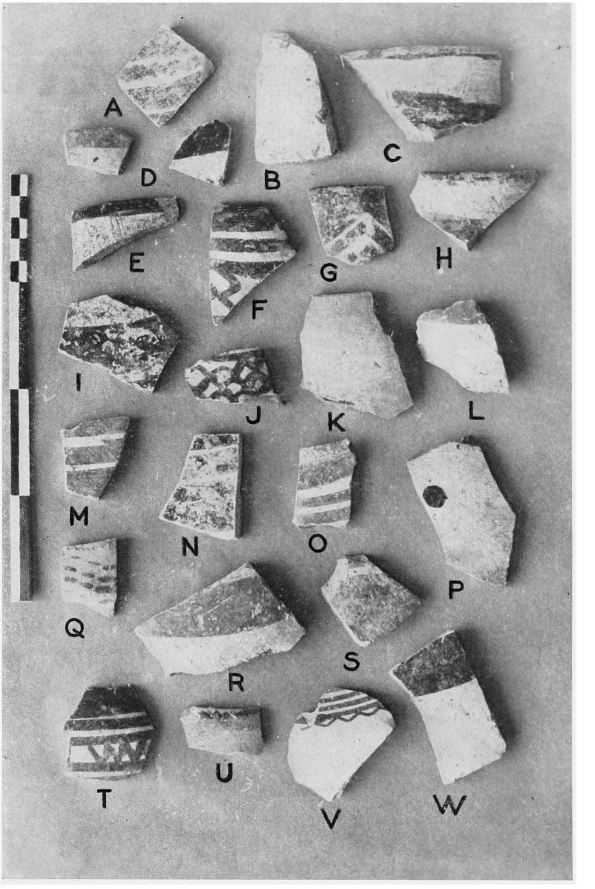


FIG. 45. — Céramique peinte du type d'el-Obeid (chalcolithique tardif). (Cf. p. 473 et 474.)

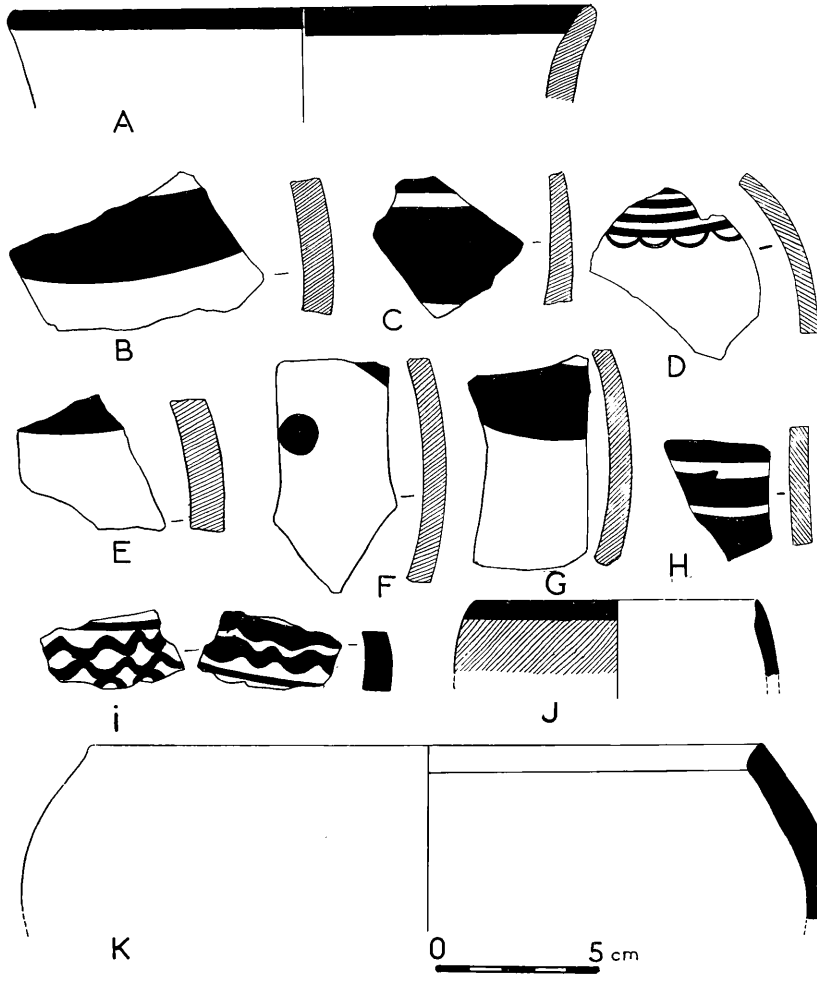


Fig. 47. — Céramiques chalcolithiques peintes (sauf K) du type d'el-Obeid.

Une couche de terre brun foncé, très dense et grasse, presque stérile, descend jusqu'à 6 m. 70 de profondeur. Mais à partir de 6 m. 20, la terre renferme de plus en plus de charbon de bois. On distingua nettement deux strates presque entièrement composées de ces charbons, fig. 42, strate G entre 6 m. 25 et 6 m. 35, strate H entre 6 m. 40 et 6 m. 60. Ces strates correspondent à la destruction violente dans des incendies fréquents, des derniers habitats chalcolithiques de Ras Shamra. Quelques rares tessons de céramique peinte, mêlés aux poteries grossières en terre ocre rouge, confirment la date de ces couches de destruction. On notera l'absence de toute trouvaille d'outillage, que ce soit lithique ou osseux dans l'ensemble des strates G à K, du Chalcolithique final.

La strate I épaisse d'une trentaine de centimètres, entre 6 m. 70 et 7 mètres, se compose d'une terre peu tassée avec de nombreux cailloux et galets; dans ce milieu assez meuble, il y avait beaucoup d'ossements animaux et de tessons de céramique grossière. A partir de 7 mètres, la nature du terrain changeait à nouveau, la terre devenant dure et compacte, et renfermant un grand nombre de galets. Dès lors, la céramique peinte de type d'el Obeid bien connue par les sondages antérieurs tend à se multiplier pour devenir la variété prédominante. Les formes de certains vases ont pu être partiellement restituées d'après les tessons recueillis, fig. 45, 46, 47. On reconnaît, fig. 46 (B) (C) des types classiques d'el-Obeid, tels que le bol apode hémisphérique orné de chevrons peints, particulièrement fréquent à Ras Shamra, comme dans la région d'Atchana-Alalakh, à Tell esh-Sheikh et Tell Judeideh [1].

A la base de la strate K, caractérisée par des structures ruinées en pierre (pierres de 25 centimètres × 10 centimètres environ) entre 7 m. 20 et 7 m. 60, on découvrit un sol fait de gravillons à 7 m. 60 qui était jonché de charbons de bois et de cendres grises, vestiges d'incendie ayant ruiné les constructions des utilisateurs des céramiques peintes à décor géométrique simple. Le sondage de 1959 fut alors arrêté, les couches chalcolithiques du Niveau III de Ras Shamra étant atteintes. Le but de ce sondage visait en effet à préciser la stratigraphie des couches du Bronze Ancien, jusqu'alors encore mal connues.

Découverte d'un dépôt du Bronze Ancien 3 enfoui à 4 mètres de profondeur (chambres EF du sondage Sud-Bibliothèque, point top. 30. — Au cours de la fouille dans l'angle sud-est du sondage, on a découvert non loin du point top. 28 marqué par un groupe de céramiques lustrées du Bronze Ancien 2, un amas de blocs ou dalles en pierre apparemment posées les uns sur les autres sans ordre, puis des tessons de poterie grossière provenant de jarres du Bronze Ancien, quand tout à coup la piochette de l'ouvrier vint

[1] Sir L. Woolley, *A forgotten Kingdom; the periods before Alalakh,* London, 1953, p. 29, fig. 3.

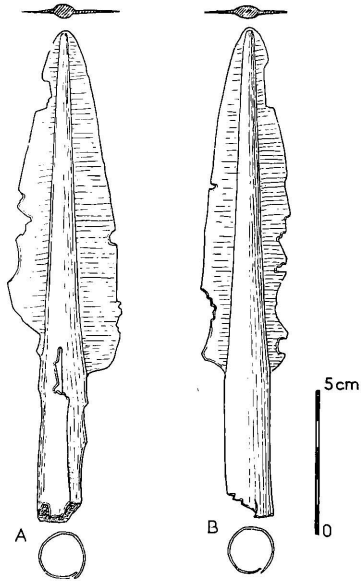


FIG. 48. — Deux pointes de lance à douille en cuivre ou bronze datant de la fin de l'Ugarit Ancien (Bronze Ancien 3, vers 2200-2000 avant notre ère).

FIG. 49. — Chambre E-F : deux pointes de lance à douille en cuivre ou bronze, vue prise *in situ*.

heurter un objet en bronze. On devait dégager ici deux têtes de lance à douille en bronze, placées l'une à côté de l'autre à 4 mètres de profondeur, fig. 48, 49.

Ces deux armes ou engins de chasse appartiennent aux couches de contact entre le 2e et le 3e niveau de Ras Shamra, bien connu par les fouilles effectuées dans la grande nécropole située entre les deux grands temples en 1930-1931 [1]. L'élargissement des recherches autour de cette double trouvaille inattendue a confirmé l'existence d'une véritable poche de terre grisâtre et de cailloux, assez peu dense, ne renfermant que des tessons de céramique grossière et quelques os d'animaux, principalement de bovidés; aucun autre bronze ne fut découvert. Cette « poche » ou silo avait son centre sous les fondations du mur du niveau de l'Ugarit Ancien 3 séparant les chambres E et F, fig. 3 (plan). Les dimensions de cette cavité étaient les suivantes : 1 m. 10 de diamètre, 1 m. 20 de hauteur (entre 2 m. 80 et 4 mètres de profondeur). Le puits d'accès au fond de cette poche où étaient déposées les deux pointes de lance à douille se trouvait dans la chambre F, où une zone remaniée avait été observée dès la profondeur de 2 m. 50.

Cette découverte rappelle la poche ou silo dégagée dans l'angle sud-est du sondage de 1953 sur la pente occidentale de l'acropole du Tell (voir p. 342 du présent volume), où se trouvaient de nombreuses armes en bronze, poignards et pointes de lance du même type. Mais cette fois-ci, la cavité, au lieu d'être creusée dans l'épaisseur de la couche d'el-Obeid comme dans le sondage 1953, s'insérait dans la couche à céramique lustrée du Bronze Ancien.

Typologie comparée des objets en cuivre ou bronze des sondages 1959 à Ras Shamra (Bronze Ancien III). *Haches plates, aiguilles, épingles et poinçons.* — La hache plate à corps très effilé, fig. 14 (1) se rapproche surtout des types similaires d'Anatolie occidentale : Troie, trésor A [2], Poliochni dans l'île de Lemnos, non loin de la côte d'Asie Mineure [3]; on rencontre aussi ce type de hache plate, à talon perforé ou non, sur la côte phénicienne, surtout à Byblos dans les riches dépôts du Temple Syrien, du bâtiment II, du dépôt *d* [4], ainsi qu'en Palestine, notamment à Jéricho [5]. L'épingle à tête en bouton et col perforé, fig. 14 [5], appartient à un type très répandu en Proche-Orient, mais plus spécialement en Syrie, au Liban et en Cilicie dans le Sud de l'Anatolie. De très nombreux exemplaires proviennent de Byblos, Temple Syrien, dépôt

[1] SCHAEFFER, dans *Syria*, XIII, 1932, p. 16 et *Ugaritica*, II, 1949, fig. 18, p. 50 et 19, p. 52.

[2] SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée*, fig. 168, n° 12.

[3] L. BERNABO-BREA, *Greater than Troy and older : Poliochni in Lemnos*, dans *Ill. London News*. 18 avril 1959, p. 662-663, fig. 9 dépôt du niveau 4, contemporain de Troie II.

[4] *Stratigraphie comparée*, fig. 61 (d'après M. DUNAND, *Fouilles de Byblos*, I).

[5] *Op. cit.*, fig. III (dépôt, ville B).

« A »[1] de Gözlü Kule-Tarse, Niveau III (Bronze Ancien 3)[2], de Tell As, tombe 1 [3] de Megiddo en Palestine[4]. Les aiguilles à chas représentent un type trop courant pour autoriser des comparaisons valables; on notera néanmoins l'abondance de ce genre d'aiguille sur le site cilicien de Tarse[5]. En ce qui concerne les poinçons à soie et à renforcement de la tige de section carrée, du type fig. 14 (6), les pièces de comparaison sont également très nombreuses dans les couches du Bronze Ancien de Tarse[6]. En Anatolie centrale, le site d'Alaca Hüyük a livré aussi ce genre d'outil[7] toujours dans un contexte archéologique du Bronze Ancien III.

Comparaisons entre Ras Shamra, Niveau III, et les sites archéologiques contemporains du Proche-Orient. I. *Ras Shamra et Tabara el-Akrad.* — Les principales observations faites dans le sondage 1959 de Ras Shamra confirment les résultats obtenus par S. Hood sur le tell Tabara el-Akrad situé dans la basse vallée de l'Oronte, à l'Est et non loin d'Atchana-Alalakh[8]. Ce tell comprend sept niveaux distincts d'habitat pour une épaisseur totale de 4 m. 25, allant du Chalcolithique tardif (Niveau VII) à la fin de l'âge du Bronze Ancien (Niveau I). Quatre niveaux, épais ensemble de 2 mètres ou plus, sont caractérisés par la céramique lustrée, dite de Khirbet Kerak. Comme à Ras Shamra, on note la prépondérance numérique de la céramique rouge lustrée sur celles à paroi noire lustrée et à décor cannelé en chevrons (respectivement 12 % et 4 % à Tabara el-Akrad). La typologie comparée montre une communauté certaine de civilisation entre les deux sites à l'époque du Bronze Ancien 2; les bols et coupelles faits à la main, couverts d'un engobe lustré, sont pratiquement interchangeables, notamment les types 13, 14 et 16, fig. 7 de la publication de S. Hood. Les analogies s'étendent aussi à l'autre série céramique caractéristique de cette période, la « fine wheel-made ware » ou belles jattes à fond creusé d'une rainure circulaire, en terre fine fortement cuite, bien épurée, de couleur grisâtre à surface mate, type 22 de Tabara el-Akrad (fig. 10, p. 140 dans *op. cit.*); cette catégorie de céramique se trouve également attestée par plusieurs trouvailles en Cilicie à Gözlü-Kule Tarse, dans le niveau du Bronze Ancien 2. Ces exemplaires de Tarse sont tout à fait identiques à ceux recueillis à Ras Shamra[9].

(1) *Ibid.*, fig. 58, F; 59, A.

(2) H. Goldman, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus,* vol. II, 1956, p. 431, nos 222, 227, 231, 236.

(3) *Stratigraphie comparée,* fig. 104, no 18.

(4) *Ibid.,* fig. 138, tombe 1.014, chambre B.

(5) H. Goldman, *op. cit.,* fig. 136 à 148, p. 429 et fig. 149 à 152, p. 430.

(6) *Ibid.,* p. 425, fig. nos 31, 32, 48, 49.

(7) *Stratigraphie comparée,* fig. 176, no 20 (*d'après H. Z. Kosay*).

(8) Sinclair Hood, *Excavations at Tabara el Akrad, 1948-1949,* dans *Anatolian Studies,* I, 1951, p. 113-147.

(9) Hetty Goldman, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus,* vol. II, *From the Neolithic through the Bronze Age,* Princeton, 1956, p. 115, pl. p. 245, fig. 178 à 184.

Pour les strates inférieures, certaines formes d'assiettes creuses ou plats, trouvés dans le sondage 1959 entre 5 m. 40 et 6 m. 60 de profondeur, se retrouvent au tell Tabara el Akrad, Niveau VI-V (fig. 6, p. 126 dans S. Hood, *op. cit.*). Cependant, en ce qui concerne ces poteries du début du Bronze Ancien, ce serait plutôt vers le Sud en Palestine qu'il conviendrait de se tourner pour rencontrer des matériaux de comparaison valables en assez grande quantité. Ainsi à Tell el-Farah, où l'École Française de Jérusalem poursuit ses fouilles, on a trouvé des plats apparentés et contemporains [1]. De même, certaines coupelles du même site palestinien rappellent typologiquement aussi bien que techniquement quelques-unes de nos trouvailles faites dans la strate C.

Ras Shamra et la Palestine au Bronze Ancien. — La stratigraphie de plusieurs sites palestiniens fournit un certain nombre de données comparatives intéressantes pour Ras Shamra au Bronze Ancien, qu'il s'agisse des céramiques lustrées ou des céramiques à décor peigné. Outre le site éponyme de Khirbet Kerak ou Beth Yerah, où fut reconnue pour la première fois la série homogène et distinctive d'une importante période du Bronze Ancien en Proche-Orient, il convient de mentionner Tell el-Hosn ou Beisan (Beth Shan biblique), Affulah, Jéricho, Hazor, Tell el-Hésy, Tell el-Farah et Tell Beit Mirsim.

A Affulah comme à Beisan, Niveaux XII-XI B, la typologie des céramiques lustrées du type de Khirbet Kerak rappelle très étroitement celle de Ras Shamra et de Tabara el-Akrad : il suffit de comparer les séries de bols et de coupelles, à bord droit ou à bord rentrant [2] pour être convaincu de leurs ressemblances. On note que les Niveaux XII et XI B de Beisan représentent une longue durée d'occupation humaine, comme les couches correspondantes à céramique lustrée de Ras Shamra. A Jéricho, sur le tell es-Sultan, ce sont les couches III et II qui restituèrent des échantillons de cette poterie lustrée, récemment découverte aussi dans les strates profondes de Hazor. Là, deux strates, XX et XIX, renfermaient de la céramique de Khirbet Kerak typique du Bronze Ancien 3 (XXVIe au XXIVe siècle avant notre ère selon le fouilleur [3]. Reconnue comme

[1] Père R. DE VAUX. *Les fouilles de Tell el-Far'ah près Naplouse,* dans *Revue Biblique; La cinquième campagne,* dans *RB,* 1955, p. 542 et suiv., fig. 1, n°s 10 à 12; fig. 14, n°s 16 et 24.

[2] G. M. FITZGERALD, *Beth Shan : the earliest pottery,* dans *Museum Journal,* Philadelphie, XXIV, I, 1935, p. 15 à 18, pl. VIII, n°s 4, 9, 13, 16, 20.

C.F.A. SCHAEFFER, *Stratigraphie comparée,* p. 189, fig. 152 (1-10).

E. L. SUKENIK, *Archaeological investigations at Affulah,* dans *Journal of the Palest. Oriental Soc.*. XXI, Jérusalem, 1948, pl. X et XI.

[3] Yigael YADIN, *Hazor and the idolatrous Israelites: highlight of the last season. Part II. The Mound,* dans *Ill. London News,* 28 mars 1959, p. 527-529.

originaire d'Anatolie [1] la céramique, dite de Khirbet Kerak appartient à la vaste famille des céramiques lustrées de l'Asie Mineure orientale. Pour le problème de l'origine géographique et de sa diffusion dans le Proche-Orient, voir ci-dessus, p. 206 et suiv.

Ras Shamra et les sites voisins de Syrie au Bronze Ancien. — Sur la côte syrienne au Sud de Ras Shamra, plusieurs tells ont livré des échantillons de céramique rouge et noire lustrée : au tell Soukas dans le Niveau V [2], au Qalaat er-Rous, dans les couches 7 et 8 [3].

Dans la vallée de l'Oronte, à l'intérieur, le niveau K de Hama, épais de 3 mètres, a restitué des bols en terre rouge et noire lustrée. Selon M. Fugmann, la céramique de Khirbet Kerak ferait son apparition dès 2700/2600 avant notre ère, dans la strate K 5 [4]. Sur le même site, l'association de la céramique peignée et des gobelets fins à piédouche annulaire s'observe d'autre part dans le niveau J 4 récemment daté par la méthode du radiocarbone 14 de 2200 avant notre ère, date qui confirme les estimations généralement admises déjà sur la base des études de stratigraphie comparée. La même association de céramiques existe, on le sait, à Ras Shamra au temps de l'Ugarit Ancien 3, entre 2 et 3 mètres de profondeur dans le sondage Sud-Bibliothèque (notre strate B). Un autre rapprochement entre Ras Shamra et Hama à cette époque est fourni par le fragment de jarre peignée orné d'une empreinte de cylindre recueilli à 2 m. 80 de profondeur, fig. 21 (H) : les poteries décorées d'empreinte de cylindre sont en effet nombreuses à Hama.

En Palestine, le site de Tell Beit Mirsim offre une stratigraphie de la fin du Bronze Ancien et du début du Bronze Moyen, très comparable à celle de Ras Shamra [5]. Le Niveau J de Tell Beit Mirsim est caractérisé par les grandes jarres piriformes à surface ornée au peigne et correspond ainsi au Niveau III, 3 de Ras Shamra; sur les deux sites, on a observé d'autre part la même couche intermédiaire stérile, immédiatement postérieure : à Beit Mirsim entre les Niveaux J et I; à Ugarit, entre les Niveaux III et II, spécialement dans le sondage dit des points top. 685 à 687 effectué au Sud du temple de Dagon.

Conclusion. — Le sondage effectué au Sud de la Bibliothèque de Ras Shamra en 1959 a donné une assez claire séquence stratigraphique des grandes phases du Bronze Ancien,

[1] G. M. Fitzgerald, *op. cit.*, p. 18; R. Braidwood, *Mounds of the Antioch Plain,* dans *OIP,* Chicago, 1937, p. 55; C. F. A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée,* Oxford, 1948, p. 34, note infrapaginale.

[2] C.F.A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée,* p. 43. Une mission archéologique danoise (Fondation N. Carlsberg), dirigée par M. Riis, a entrepris des fouilles stratigraphiques nouvelles sur ce tell Soukas en 1958 et 1959. La publication des résultats concernant les niveaux du Bronze Ancien est attendue.

[3] *Stratigraphie comparée,* p. 41-42.

[4] E. Fugmann, *Hama,* t. II, *L'architecture des périodes pré-hellénistiques,* 1958, p. 46 à 48, et p. 282.

[5] C.F.A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée,* p. 122-124.

représenté surtout par l'importance des couches à céramiques lustrées, étagées entre 5 m. 60 et 2 m. 80 de profondeur, suivies par la prépondérance de la céramique à décor peigné, d'une poterie peinte assez caractéristique et de petits gobelets à pied annulaire et paroi généralement striée, prépondérance qui n'exclut pas toutefois la persistance de l'usage de céramiques rouges lustrées. Les gobelets semblent de leur côté assurer une sorte de liaison ou continuité culturelle avec les périodes ultérieures du début du Bronze Moyen [1].

Cette stratigraphie de Ras Shamra s'insère dans le cadre des observations faites sur les autres sites contemporains des contrées environnantes, de la Palestine au Sud à l'Anatolie au Nord. L'emploi de la céramique lustrée dite de Khirbet Kerak commence à Ugarit comme sur la plupart des autres sites à une date antérieure à celle où dominent les jarres peignées, mais ces deux genres céramiques sont à la fin du Bronze Ancien contemporains. La céramique de Khirbet Kerak dont l'origine est-anatolienne a été confirmée par les recherches récentes en Turquie orientale [2] daterait du milieu et de la seconde moitié du IIIe millénaire (2600-2300?) avant notre ère environ, comme le pensent de nombreux auteurs [3].

L'architecture au Bronze Ancien utilise des techniques très diverses selon les époques, à en juger d'après nos observations, limitées certes à quelques mètres carrés : tandis que la pierre constitue le matériau de prédilection au Bronze Ancien 3, le pisé règne d'une manière presque absolue au Bronze Ancien 2. A la fin du Chalcolithique et au début du Bronze Ancien, l'architecture devait comprendre de très nombreuses parties en bois, si l'on se fie à l'abondance des charbons de bois qui jonchent les sols successifs d'habitats détruits dans des incendies, entre 6 et 7 mètres de profondeur. Au contraire, les traces d'incendies furent beaucoup plus rares entre 5 m. 60 et 2 m. 80, c'est-à-dire pendant toute la durée des strates à céramiques lustrées, ou Bronze Ancien 2 : cette longue période paraît avoir été relativement calme à Ras Shamra jusqu'au moment de sa ruine finale, marquée par une transformation des modes céramiques : apparition des jarres et autres poteries à décor peigné, des pots à treillis peint et des gobelets élancés à base annulaire plus ou moins évidée et moulurée.

Sous les strates du Bronze Ancien, les fragments de vases peints du type d'el-Obeid variété septentrionale répandue d'Arpatchiyah à la côte syrienne, montrèrent que l'on avait atteint le niveau chalcolithique, déjà étudié en détail dans le sondage de 1953 (voir ci-dessus, p. 349 et suiv.).

[1] C.F.A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée, ciste* à gobelet strié du IIe niveau, p. 22-23 et fig. 50 (A-H).

[2] C. A. Burney, *Eastern Anatolia in the Chalcolithic and Early Bronze Age,* dans *As,* VIII, 1958, p. 157 et suiv.

[3] S. Hood, S. Lloyd, W. E. Albright, E. Fugmann et J. Mellaart, *As,* VII, 1957, p. 67.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

FIG. 1. — *Fragments de céramique peinte* datant *du Bronze Moyen* (*Ugarit Moyen 1-2*) provenant du sondage aux points topographiques 685 à 687.

FIG. 2. — *Fragment de cruche en terre rouge lustrée*, de type anatolien, provenant du sondage aux points topographiques 685 à 687.

FIG. 3. — *Plan du sondage Sud-Bibliothèque, Ras Shamra 1959.* (Les murs en pisé de la strate D du Bronze Ancien 2 sont indiqués par un remplissage en pointillé.)

FIG. 4. — *Sondage Sud-Bibliothèque : vue prise du Sud-Ouest* au début des travaux; à l'arrière-plan, on distingue les murs de fondation du Temple de Dagon.

Fig. 5. — *Sondage Sud-Bibliothèque.* Vue prise pendant les fouilles dans les *strates du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*).

FIG. 6. — *Sondage Sud-Bibliothèque. L'huilerie datant du Bronze Ancien 3, vue du Nord-Est.*

FIG. 7. — *L'huilerie : détail des installations vues du Nord-Est.*

FIG. 8. — *L'huilerie vue du Nord-Ouest* (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 9. — *L'huilerie, détail, vue prise du Sud* (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 10. — *L'huilerie, vue d'ensemble prise du Nord-Ouest* (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 11. — *L'huilerie, détail, vue prise de l'Est-Nord-Est* (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 12. — *Plan de l'huilerie et coupe selon l'axe E-F* (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 13. — *L'huilerie. Coupes selon les axes A-B et C-D du plan, voir fig. 12* (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 14. — *Objets en cuivre ou bronze provenant des sondages 1959 à Ras Shamra.*

1. Hache plate, point top. 6 à 2 m. 30 de profondeur (Inv. n° 22.299) [Sondage Sud-Bibliothèque].
2. Hache plate, à 3 m. 60 de profondeur. Sondage à l'Est de la nécropole du IIe niveau (Inv. n° 22.205).
3. Aiguille à chas terminal, point top. 17 à 2 m. 60 de profondeur (Sondage Sud-Bibliothèque).
4. Épingle à tête en bouton et col perforé, point top. 10 à 2 m. 30 (Inv. n° 22.14) [Sondage Sud-Bibliothèque].
5. Poinçon à double pointe, point top. 3 à 2 m. 40 de profondeur. (Sondage Sud-Bibliothèque).
6. Poinçon à soie et renforcement, point top. 7 à 3 mètres de profondeur (Inv. n° 22.363) [Sondage Sud-Bibliothèque].
7. Poinçon à une pointe, recueilli à 2 m. 80 de profondeur (Sondage Sud-Bibliothèque).
8. Ciseau à tranchant ébréché, point top. 34 à 4 m. 25 de profondeur (Sondage Sud-Bibliothèque).
9. Épingle à tige perforée, point top. 18 à 2 m. 60 de profondeur (Sondage Sud-Bibliothèque).

FIG. 15. — Sondage Sud-Bibliothèque. *Vestiges architecturaux de l'Ugarit Ancien 3.* Chambres A, B, C du plan, fig. 3.

FIG. 16. — *Sondage à l'Est de la nécropole du IIe niveau,* entre les temples de Baal et de Dagon : A. *Hache plate en cuivre ou bronze;* B. C. *Tessons de jarres à décor peigné, associés à la hache plate.*

FIG. 17. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*).

A. 2 mètres. — Partie inférieure de gobelet à pied annulaire évidé. Terre grise, dégraissant blanc, cuisson dure. Épaisseur 3 à 5 millimètres.

B. 2 mètres. — Gobelet à paroi ondulée. Terre rose, dégraissant blanc, cuisson dure. Diamètre au bord : 7 cm. 2; hauteur : 9 cm. 5; épaisseur variant de 3 à 5 millimètres. Remarquer la forme curieuse du bord, ondulé (en haut).

C. 2 mètres. — Gobelet (bord manque) à pied, paroi striée à l'intérieur par l'action du tour. Terre rose brique, dégraissant blanc, cuisson très dure, surface mate. Diamètre à la base : 3 cm. 8; hauteur conservée : 4 cm. 4; épaisseur : 5 à 6 millimètres.

D. 2 m. 30 — Jatte à fond plat. Terre grise, dégraissant grossier blanc et ocre avec charbons; bulles dans la paroi (accidents de cuisson). Diamètre : 15 centimètres; hauteur : 5 cm. 7; épaisseur : 7 millimètres en moyenne.

FIG. 18. — *Divers fragments de vases en terre beige rose à décor peigné, recueillis dans les cuves et autour de l'huilerie* (*Bronze Ancien 3*).

FIG. 19. — *Céramiques à décor peigné du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*).

A. 2 m. 50 — Fragment de récipient à décor peigné de zones alternativement obliques et horizontales. Terre rose (beige à l'intérieur de la pâte), dégraissant blanc et brunâtre. Diamètre au bord : 25 centimètres; hauteur conservée : 11 centimètres; épaisseur moyenne : 1 centimètre.

B. 2 m. 50. — Bord de grande jatte à anse massive horizontale. Terre brique, engobe beige.

FIG. 20. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*). 2 m. 60 à 3 mètres de profondeur.

A. Terre beige mal épurée, peinture brune
B. Terre rougeâtre, dégraissant blanc, peinture brune.
C. Terre ocre lissée, légèrement lustrée.
D. Fragment de louche en terre beige, incisée.
E. Terre ocre, beau lustrage ocre au bord et à l'intérieur, noir à l'extérieur.
F. Terre grisâtre, très dure, fortement cuite, dégraissant blanc.
G. Terre grise, traces de peinture brun clair.
H. Terre brune, noire lustrée à l'extérieur, cannelures en chevrons.
I. Terre grisâtre, très dure, dégraissant blanc.
J. Terre beige-rose, surface peignée.
K. Terre rose, surface peignée avec empreinte de cylindre-sceau.
L. Terre grise, dure, dégraissant blanc, peinture bistre.
S. Lames en silex.

FIG. 21. — *Objets divers provenant des sondages 1959 à Ras Shamra* (*Bronze Ancien*).

A. Tête de bélier en pierre noirâtre, ayant servi d'amulette; point top. 12 à 2 m. 10 de profondeur (Sondage Sud-Bibliothèque).

B. Terre de figurine animale en terre cuite, point top. 9 à 1 m. 70 de profondeur (Sondage Sud-Bibliothèque).

C. Rondelle en terre cuite, ayant servi de fusaïole; point top. 23 à 5 mètres de profondeur, chambre A (Sondage Sud-Bibliothèque).

D. Petit rouleau cylindrique en calcaire blanc, point top. 10 à 2 m. 50 de profondeur (Sondage sud Bibliothèque).

E. Alène en os, point top. 15 à 4 m. 45 de profondeur, chambre A (Sondage Sud-Bibliothèque).

F. Poinçon-perçoir en corne de cervidé, point top. 20 à 4 m. 90 de profondeur, chambre A (Sondage Sud-Bibliothèque).

G. Bâtonnet en os orné d'incisions latérales, point top. 2.456 à 2 m. 20 de profondeur (Sondage dit des points top. 685 à 687).

H. Empreinte de cylindre déroulé sur le tesson de jarre peignée, cf. fig. 20 (K).

I. Tête de bélier en pierre; RS. 1930, point top. 27 à 2 m. 45 de profondeur. (*D'après un dessin de G. Chenet.*)

Fig. 22. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*).

A. 2 m. 40. — Fragment de vase piriforme à petite anse horizontale. Terre rose, engobe beige, décor peint en brun. Hauteur du fragment : 10 cm. 5.

B. 2 m. 40. — Pot à fond plat et bord droit creusé d'une rainure assez profonde. Terre grise dure donnant une paroi très sonore. Diamètre au bord : 13 centimètres; diamètre à la base : 7 centimètres; hauteur : 14 cm. 4; épaisseur : 3 mm 5 à 5 millimètres.

C. 2 m. 60. — Gobelet à pied évidé, paroi mince presque droite. Terre fine gris jaunâtre fortement cuite. Diamètre au bord : 6 cm. 4; hauteur : 8 centimètres; épaisseur variant de 2 à 4 millimètres.

D. 2 m. 50. — Pot (partie inférieure manque). Terre brun rose à beige intérieurement dégraissant blanc et jaunâtre, peinture brune. Diamètre au bord : 14 cm. 8; hauteur conservée : 10 cm. 5; épaisseur : 4 à 5 millimètres.

E. 2 m. 60. — Pot (partie inférieure manque). Terre rougeâtre, peinture brune. Diamètre au bord : 12 centimètres; hauteur conservée : 9 centimètres; épaisseur variant de 3 à 6 millimètres.

F. 2 m. 80. — Gobelet tronconique (base manque) à paroi cannelée horizontalement jusqu'à mi-hauteur du bord. Terre fine beige pâle. Diamètre de 5 cm. 5 à 8 centimètres pour le fragment conservé (le bord manque également); hauteur conservée : 5 centimètres.

G. 3 mètres. — Fragment de céramique peinte. Terre grise dure, peinture bistre à noirâtre.

H. 2 m. 80. — Fragment de grande jarre piriforme à anses latérales plates. Terre beige grisâtre dure, surface peignée. Épaisseur : 7 millimètres.

Fig. 23. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*). 2 mètres à 2 m. 80 de profondeur.

A, B, C. Dix fonds de gobelets à pied, en terre grise ou beige grisâtre fortement cuite; sur les parois, stries marquant l'action du tour; à l'intérieur, le fond garde l'empreinte de toile plus ou moins grossière appliquée sur la pâte encore molle avant cuisson.

D. Bord de jatte à petite anse horizontale. Terre grise, dégraissant blanc et ocre avec charbons (accidents de cuisson, bulles dans la paroi).

E. Céramique peinte. Terre brique rose, peinture ocre-rouge.

F, G. Fragments de vases piriformes du type fig. 21, terre rose assez tendre, dégraissant blanc, décor linéaire peint en brun.

H. Bord de bol, terre grise, décor de lignes incisées parallèles sous le bord peintes en noir.

I, J. Céramique peinte. Terre ocre et rose brique, treillis peint en brun.

K. Céramique grise noirâtre, décor peint en brun rouge presque complètement effacé.

S. Lames d'outils en silex.

FIG. 24. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*).

3 mètres. — *Pot piriforme à fond plat* et deux petites anses horizontales sous le bord. Terre rose, engobe beige crème, peinture brune. Diamètre au bord : 10 centimètres; diamètre au fond : 7 cm. 5; hauteur : 18 centimètres; épaisseur : 6 à 8 millimètres (Inv. n° 22.328). Fragments de vases analogues recueillis l'un à 2 m. 20, l'autre à 2 m. 40 de profondeur, dans la cuve nord de l'huilerie, parmi les tessons de jarres peignées. En bas, à droite : *Pot piriforme*, type apparenté, terre chamois rosé, lissé, peint en brun; RS. 1935 (*Temple de Baal*).

FIG. 25. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*).

A. 3 mètres. — Bol ou jatte à petites anses horizontales à perforation verticale, bord évasé Terre beige rose fine, dégraissant blanc, engobe noirâtre lissé. Diamètre au bord : 15 centimètres; hauteur conservée : 4 cm. 4; épaisseur : 4 à 5 millimètres.

B. 3 m. 06. — Bol à petites anses horizontales à perforation verticale, bord évasé. Terre beige rose lissée. Diamètre au bord : 14 cm. 8; hauteur conservée : 7 cm. 5; épaisseur : 4 millimètres.

C. 3 m. 10. — Bord d'assiette (?) à anse perforée. Terre beige clair tendre, mal cuite. Diamètre environ : 16 centimètres; hauteur conservée : 2 cm. 5; épaisseur : 6 millimètres.

D. 3 m. 20. — Gobelet (base manque) à paroi « crénelée » à l'intérieur, stries faites au tour. Terre grisâtre très fine, lissée à l'extérieur. Diamètre au bord : 7 centimètres; hauteur conservée : 5 cm. 5.; épaisseur : 2 à 4 millimètres. N.B. Ce gobelet provient du sondage ouvert à l'Est du cimetière du IIe niveau; près de lui fut trouvé un cylindre en pierre gravé d'un simple treillis comme thème décoratif.

E. 3 mètres. — Col de jarre. Terre blanc jaunâtre, dégraissant blanc, peinture sienne brûlée (bande peinte à l'intérieur). Diamètre : 82 centimètres; hauteur conservée : 5 cm. 2; épaisseur : 6 millimètres.

F. 3 m. 10. — Jatte (base manque) à bord légèrement rentrant. Terre fine ocre rose lissée. Diamètre au bord : 16 cm. 5; hauteur conservée : 7 centimètres; épaisseur : 6 à 9 millimètres.

G. 3 mètres. — Bord d'assiette ou jatte à anse horizontale. Terre beige, dégraissant blanc et rose. Diamètre au bord : 26 centimètres; épaisseur : 10 à 12 millimètres.

H. 3 mètres. — Col et épaule de grande jarre. Terre grossière gris brunâtre, surface peignée. Diamètre au bord : 22 centimètres; hauteur conservée : 9 cm. 5; épaisseur : 8 mm. 5.

FIG. 26. — *Céramiques du Bronze Ancien 3* (*Ugarit Ancien 3*). 3 mètres de profondeur.

A. Terre beige rose, dégraissant blanc.
B. Terre blanc jaunâtre, bande peinte en brun à l'intérieur.
C. Terre beige rose, engobe noirâtre/sienne brûlée.
D. Terre beige, incisée.
E. Terre grisâtre, dure.
F. Terre variant du gris au rose, fortement cuite.
G. Terre grisâtre, dure.
H. Terre grise.
I. Terre beige clair tendre, anse à étroite perforation verticale.
J. Terre rose.
K. Lame d'obsidienne taillée.

FIG. 27. — *Outillage lithique du Bronze Ancien à Ras Shamra* (*Ugarit Ancien 3*).

1. Lame en silex à tranchant légèrement dentelé, 2 m. 30 de profondeur.
2. Lame en silex à tranchant finement dentelé, point top. 16 à 2 m. 30 de profondeur.
3. Lame en silex, grossièrement taillé, 2 m. 80 de profondeur.
4. Pointe en silex à très nombreuses et fines retouches en écharpe, la base, brisée, manque. Point top. 8 à 4 mètres de profondeur (Inv. n° 22.139).
5. Lame en silex à double tranchant dentelé, 3 m. 40 de profondeur.
6. Lame en silex à double tranchant et crans basilaires, 3 m. 50 de profondeur.
7. Lame en obsidienne noire, assez finement taillée, 3 m. 50 de profondeur.
8. Lame en silex, tranchant lustré fortement par l'usure, 3 m. 60 de profondeur.

FIG. 28. — *Chambre E. Strate C : fondations de grands murs en pierre meulière* (*Ugarit Ancien 2*).

FIG. 29. — *Céramiques du Bronze Ancien 2* (*Ugarit Ancien 2*).

A. 3 m. 50. — Bol profond à panse arrondie, bord profilé en bourrelet à l'extérieur. Terre rose surface beige rose lissée ou faiblement lustrée. Diamètre au bord : 14 centimètres; à la panse : 15 cm 8; hauteur conservée : 10 centimètres; épaisseur : 5 millimètres.

B. 3 m. 50. — Coupelle à bord creusé d'une large rainure latérale peu profonde. Terre rose, engobe fin rouge brique lissé à l'intérieur, sienne brûlée à l'extérieur. Diamètre au bord : 15 centimètres; hauteur conservée : 3 cm. 2; épaisseur : 3 millimètres maximum.

C. 3 m. 60. — Pot à bord rabattu évasé. Terre beige, traces de l'action du tour, et de lissage ou façonnage sur la panse et l'épaule, à l'extérieur. Diamètre au bord : 18 centimètres; diamètre maximum : 20 centimètres; hauteur conservée : 6 cm. 4; épaisseur : 5 millimètres.

D. 3 m. 60. — Grande jatte à anses massives et horizontales sous le bord. Terre gris-beige, dégraissant blanc, réaction grise à l'intérieur de la pâte. Diamètre au bord : 37 centimètres; épaisseur : 1 centimètre.

FIG. 30. — *Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2).*

A. 3 m. 50. — Gobelet tronconique (bord manque). Terre blanc verdâtre, très fortement cuite. Diamètre à la base : 2 cm. 6; hauteur conservée : 4 centimètres; épaisseur : 4 millimètres.

B. 3 m. 50. — Jatte à fond plat creusé d'une rainure annulaire, paroi striée à l'intérieur de raies (action du tour). Terre fine blanc jaunâtre à dégraissant rose, fortement cuite. Diamètre au bord : 12 cm. 3, à la base : 4 cm. 8; hauteur : 6 centimètres; épaisseur : 3 à 6 millimètres.

C. 3 m. 50. — Récipient à flancs évasés, bord souligné d'une rainure. Terre gris-beige, engobe brun chocolat, beau lustrage à treillis de lignes fortement lustrées à l'extérieur. Diamètre au bord : 23 cm. 2; hauteur conservée : 7 cm. 5; épaisseur : 7 millimètres.

D. 3 m. 50. — Bord de jatte à lèvre rentrante. Terre brun rouge clair fortement lustrée. Diamètre au bord : 25 centimètres; épaisseur : 6 millimètres.

E. 3 m. 50. — Bol profond à panse arrondie et bord évasé. Terre gris-beige à rose lissée. Diamètre au bord : 13 centimètres; hauteur conservée : 7 centimètres; épaisseur : 5 millimètres.

F. 3 m. 50. — Bord de bol ou de grand gobelet à paroi ornée de cinq bandes parallèles et horizontales en léger relief peintes en brun rose. Terre fine beige à dégraissant blanc et rouille. Diamètre au bord : 9 cm. 4; épaisseur : 2 mm. 5 à 3 millimètres.

FIG. 31. — *Céramiques et silex recueillis entre 3 m. 10 et 3 m. 50 de profondeur.*

A. Terre ocre rose, rouge lustré sur les deux faces.
B. Terre rose lustrée.
C. Terre grisâtre, dégraissant assez grossier, surface rugueuse.
D. Terre rose brique, engobe rouge lissé à l'intérieur, noirâtre à l'extérieur.
E. Terre beige, engobe rouge lustré.
F. Terre gris beige, beau lustrage brun-rouge clair.
S. Diverses lames de silex taillé, de la strate C.

FIG. 32. — *Céramiques recueillies entre 3 m. 50 et 4 mètres de profondeur.*

A. Terre gris beige, bel engobe brun chocolat lustré avec lignes de lustrage dessinant un treillis sur la surface extérieure.
B. Terre ocre brunâtre, surface lustrée assez fortement.
C. Terre ocre rosé, bande de lissage brunâtre.
D. Terre brunâtre, engobe rouge lustré à l'intérieur, noir et ocre à l'extérieur.
E. Terre ocre, engobe brun-rouge lustré.
F. Terre rose, beau lustrage sur les deux faces.
G. Terre rose, surface lissée légèrement lustrée.

H. Terre grise, surface ocre rose fortement lustrée.

I. Terre ocre, surface ocre-rouge lustrée.

J. Terre brun-rouge lissée, légèrement lustrée.

K. Terre brique, noir lustré à l'extérieur sauf bande ocre au bord, rouge brique légèrement lustré à l'intérieur.

L. Terre brune, surface ocre rose lustrée.

M. Terre vermillon, dégraissant blanc, bord peint rouge foncé.

N. Terre passant du rose à l'intérieur de la pâte au beige à l'extérieur, dégraissant blanc, surface rugueuse incisée.

O, S. Outils en silex beige.

Fig. 33. — *Céramiques du Bronze Ancien 2* (*Ugarit Ancien 2*).

A. 3 m. 90. — Grand bol à bord droit. Terre beige rose, beau lustrage à l'intérieur comme à l'extérieur. Diamètre au bord : 22 centimètres; hauteur conservée : 8 cm. 5; épaisseur maximum de la paroi : 9 millimètres.

B. 3 m. 80. — Coupelle ou grand bol à bord droit, lèvre mince. Terre rouge brique, lustrée à l'intérieur comme à l'extérieur. Diamètre au bord : 26 centimètres; hauteur conservée : 7 centimètres; épaisseur maximum : 9 millimètres.

C. 3 m. 80. — Écuelle à bord creusé d'une rainure latérale extérieure. Terre beige clair très fine. Diamètre au bord : 12 centimètres; hauteur : 4 centimètres; épaisseur : 3 millimètres.

D. 3 m. 80. — Écuelle à bord en faible bourrelet. Terre beige jaunâtre, dégraissant blanc et grisâtre. Diamètre au bord : 12 cm. 8; hauteur : 4 cm. 5; épaisseur : 6 millimètres au maximum.

E. 3 m. 80. — Bol profond à flancs évasés se resserrant un peu à l'approche du bord lui-même évasé. Terre ocre rose lissée, à peine lustrée; dégraissant fin blanc. Diamètre : 14 centimètres au bord, 14 cm. 7 au maximum à la panse; hauteur conservée : 7 cm. 3; épaisseur : 5 millimètres.

F. 3 m. 90. — Jatte à fond plat caractéristique creusé d'une double rainure annulaire à la partie inférieure, bord droit creusé d'un large filet peu profond. Terre blanc jaunâtre très fine, fortement cuite; poterie faite au tour lent. Diamètre au bord : 12 cm. 6, à la base : 5 centimètres; hauteur : 6 cm. 7; épaisseur moyenne : 5 millimètres.

G. 3 m. 80. — Large bol à bord droit. Terre brunâtre, rouge brique lustré à l'intérieur, noir lustré à l'extérieur à l'exception d'une bande ocre jaune lustrée sous le bord. Diamètre au bord : 26 cm. 5; hauteur conservée : 5 cm. 5; épaisseur : 7 millimètres.

Fig. 34. — *Céramiques recueillies entre 3 m. 50 et 3 m. 90 de profondeur* (*Bronze Ancien 2*).

A. Terre ocre lissée rose légèrement lustrée, dégraissant fin blanc.

B. Jatte à fond plat mouluré, terre fine blanc jaunâtre, fortement cuite, dégraissant rose.

C. Terre rose, surface lissée beige rose, légèrement lustrée.

D. Terre ocre, surface brun-rouge lustrée à l'intérieur et à l'extérieur.

E. Terre ocre, brun-rouge lustré à l'intérieur, noir lustré à l'extérieur, sauf une bande ocre sous le bord.

F. Terre brique, brun-rouge peu lustré à l'intérieur, noirâtre lustré passant progressivement à l'ocre jaune vers le bord.

G. Terre beige rose, beau lustrage à l'intérieur et à l'extérieur.

H. Terre blanc jaunâtre très fine, fortement cuite (jatte type analogue à B).

I. Terre ocre, rouge brique lustré à l'intérieur et à l'extérieur.

FIG. 35. — *Céramiques recueillies à 4 mètres de profondeur (Bronze Ancien 2).*

A. Terre beige rose, dégraissant blanc, surface lissée légèrement lustrée.

B. Terre beige ocre lissée, surface légèrement et inégalement lustrée.

C. Terre ocre lissée, surface très légèrement lustrée (jatte à fond plat).

D. Terre ocre lissée, surface légèrement lustrée.

E. Terre ocre beige, dégraissant très fin blanc et orangé, surface lissée, légèrement lustrée à l'intérieur comme à l'extérieur.

FIG. 36. — *Céramiques du Bronze Ancien 2 (Ugarit Ancien 2) recueillies à 4 mètres de profondeur.*

A. Jatte à bord légèrement rentrant (base manque). Terre beige rose, dégraissant blanc, surface lissée donnant un aspect irrégulièrement et faiblement lustré. Diamètre : 21 centimètres au bord; hauteur conservée : 6 centimètres; épaisseur : 5 millimètres.

B. Bol hémisphérique à bord aminci. Terre ocre beige à surface lissée analogue au type précédent. Diamètre au bord : 14 cm. 7; hauteur conservée : 5 cm. 3; épaisseur : 4 à 5 millimètres.

C. Jatte à bord caréné et saillant interne (base manque). Terre vermillon brique, dégraissant blanc, surface rugueuse mate. Diamètre au bord : 20 centimètres; hauteur conservée : 5 cm. 5; épaisseur : 6 à 7 millimètres.

D. Jatte à fond plat et bord rentrant (profil complet). Terre ocre lissée. Diamètre au bord : 19 cm. 5, à la base : 8 cm. 3; diamètre maximum : 20 cm. 8; hauteur : 7 cm. 4; épaisseur : 6 millimètres.

E. Grand bol profond (base manque) à flancs arrondis, lèvre évasée. Terre beige ocre, dégraissant très fin blanc et orange, surface lissée à l'intérieur et l'extérieur. Diamètre au bord : 19 centimètres; hauteur conservée : 12 centimètres; épaisseur : 5 à 6 millimètres.

F. Grand bol hémisphérique à bord droit. Terre fine ocre rouge clair, lissée à l'intérieur, lustrée à l'extérieur à grands traits encore visibles. Diamètre au bord : 24 centimètres; hauteur conservée : 12 cm. 5; épaisseur : 6 à 9 millimètres.

FIG. 37. — *Céramiques recueillies de 4 mètres à 4 m. 25 de profondeur : début du Bronze Ancien 2.*

A. Terre noirâtre, engobe brun-rouge lustré à l'intérieur, noir lustré à l'extérieur, sauf une bande ocre sous le bord.

B. Terre ocre, brun-rouge lustrée.

C. Terre rose brunâtre, traces de lissage noir à l'extérieur, dégraissant blanc.

D. Terre fine ocre-rouge clair, surface lustrée à l'extérieur, lissée à l'intérieur.

E. Terre ocre grisâtre lissée.

F. Terre brique vermillon, surface mate unie.

G. Terre rouge vermillon, surface mate unie, dégraissant blanc.

H. Terre ocre légèrement lustrée à l'intérieur comme à l'extérieur.

I. Terre ocre; dégraissant blanc, surface lissée légèrement lustrée.

J. Fond de jatte, terre fine gris jaunâtre fortement cuite, dégraissant blanc.

K. Terre ocre, engobe rouge saumon fortement lustré, quatre cannelures horizontales et parallèles sous le bord à lèvre très mince.

L. Terre rose pâle à dégraissant brun fin, surface polie luisante ornée de deux bandes peintes en brun mat sur le lustrage préliminaire.

M. Terre ocre, engobe brun-rouge lustré.

N. B. — Les tessons A à J inclus furent recueillis à 4 mètres de profondeur; les tessons L et M à 4 m. 10 et le tesson K à 4 m. 25 de profondeur.

FIG. 38. — *Céramiques du Bronze Ancien 2* (*Ugarit Ancien 2*).

A. 4 m. 10. — Terre rose pâle, surface polie luisante ornée de deux bandes peintes en brun mat sur le lustrage préliminaire. Dimensions du fragment : 5 cm. × 4 cm. 5; épaisseur variant de 4 à 9 millimètres.

B. 4 m. 25. — Bol à paroi légèrement rentrante vers le bord. Terre ocre, engobe rouge saumon fortement lustré, quatre cannelures horizontales et parallèles sous le bord à lèvre amincie. Diamètre au bord : 14 cm. 3; hauteur conservée : 5 cm. 5; épaisseur : 5 millimètres.

C. 5 mètres. — Terre beige tendre, traces d'engobe brun-rouge lustré, surface extérieure convexe ornée de cannelures verticales. Dimensions du fragment : 8 cm. × 6 cm.; épaisseur allant de 10 à 18 millimètres (*Bronze Ancien 1*).

FIG. 39. — *Chambre A : structures en pisé*, entre 5 m. 40 et 4 m. 10 de profondeur, dégagées dans les *strates D/E* (*Bronze Ancien 2*).

FIG. 40. — *Céramiques recueillies entre 5 mètres et 5 m. 40 de profondeur : Bronze Ancien 1-2.*

A. Terre grisâtre fine, surface unie beige pâle rose.

B. Terre brunâtre, engobe lustré rouge à l'intérieur, noir et ocre à l'extérieur.

C. Terre brune, engobe brun violacé à l'intérieur, noir lustré à l'extérieur.

D. Terre beige tendre, traces d'engobe brun-rouge lustré, cannelures verticales.

E. Terre grise dure, rugueuse à dégraissant grisâtre.

F. Terre fine gris-verdâtre, fortement cuite.

G, H, I. Terre grise dure, dégraissant blanc grossier, surface gris violacé à traits de lissage sépia obtenus au brunissoir.

J. Terre grossière beige rose et grise, ornée d'ondes incisées.

K. Bord de bol, terre beige, profil en « S », noir lustré à l'extérieur, brun-rouge à l'intérieur.

L. Terre passant du gris au centre au beige rose à l'extérieur.

M. Terre grise tendre, surface lustrée brun-rouge à l'intérieur comme à l'extérieur.

N. Terre beige à particules calcaires, traces de peinture brune à l'extérieur.

FIG. 41. — *Céramiques recueillies entre 5 m. 40 et 6 m. 60 de profondeur : Bronze Ancien 1.*

A. Bord d'assiette, terre gris brunâtre lissée à dégraissant noir.

B. Terre beige à particules calcaires, traces de peinture brune à l'extérieur.

C. Terre grisâtre, surface extérieure irrégulièrement peignée ou striée.

D. Terre chamois, peinture brune (ondes irrégulières).
E. Bord de grande assiette ou plat, terre beige, traces d'engobe orange lissé.
F. Bord de bol hémisphérique, terre beige fine, engobe ocre-rose, surface polie et luisante à l'aspect glacé, peinture noire sur la lèvre du bord mince.
G. Terre grossière brun rougeâtre dure, traces de lissage sur la surface extérieure.
H. Terre chamois à décor incisé et peinture brun-noir.
I. Terre chamois, peinture brune.
J. Lamelles d'obsidienne noirâtre translucide.
K. Terre chamois, peinture brun-noir.
L. Terre grise passant au brun rose sur le bord, dégraissant blanc et grisâtre, lissage irrégulier.
M. Terre grise, traces de peinture bistre.
N. Terre beige jaunâtre, surface mate.

FIG. 42. — Coupe stratigraphique du Sondage 1959 (voir le dépliant III, fin du volume).

FIG. 43. — *Bol brun lustré, in situ, sur sol E, à 5 m. 40 de profondeur* (*Chambre A, point top. 25*). Cf. dessin, fig. 44 (B).

FIG. 44. — *Céramiques du Bronze Ancien 1-2* (*Ugarit Ancien 1-2*).

A. 5 m. 25. — Vase à profil en S (base manque), bord évasé. Terre beige, engobe noir lustré à l'extérieur, brun-rouge à l'intérieur. Diamètre : 15 centimètres au bord, 15 cm. 8 à la panse; hauteur conservée : 5 centimètres; épaisseur : 5 centimètres.

B. 5 m. 35. — Jatte ou bol à fond plat, bord presque droit à lèvre amincie. Terre brune à dégraissant très fin d'aspect charbonneux; lustrage irrégulier brun-rouge à l'intérieur, brun clair à rouge à l'extérieur. Diamètre : 14 centimètres au bord, 5 centimètres à la base; hauteur : 7 cm. 2; épaisseur : 8 millimètres.

C. 5 m. 60. — Coupe hémisphérique. Terre beige fine bien épurée, couverte ocre rose et ocre; au bord, lèvre mince peinte en noir intérieurement et extérieurement. Diamètre : 13 cm. 5; hauteur conservée : 5 centimètres; épaisseur : 3 mm. 8.

D. 5 m. 50. — Assiette creuse à bord rentrant. Terre beige grossière, traces d'engobe orange lissé. Diamètre : 28 centimètres; hauteur conservée : 6 centimètres; épaisseur : 15 millimètres.

E. 5 m. 40. — Grande assiette à bord rentrant. Terre rouge brique à grosses particules de dégraissant blanc. Diamètre : 30 centimètres; hauteur conservée : 4 cm. 3; épaisseur maximum : 12 millimètres.

F. 6 m. 60. — Assiette à bord peu rentrant et caréné. Terre brun-noirâtre à dégraissant blanc-gris, surface irrégulièrement lissée. Diamètre : 21 cm. 8; hauteur conservée : 4 centimètres; épaisseur : 10 millimètres.

FIG. 45. — *Céramique peinte du type d'El-Obeid* (*Chalcolithique tardif*).

A. Terre beige chamois, peinture brun foncé sur les deux faces.
B. Terre chamois.
C. Terre gris jaunâtre, peinture brun-noir (col de jarre).
D. Terre chamois, peinture brun-noir.
E. Terre chamois, bord peint en noir (col de jarre).

F. Terre beige verdâtre, peinture brun-noir (bord de bol sphérique).
G. Terre chamois, peinture sienne brûlée (bord de bol à décor de chevrons).
H. Terre gris jaunâtre, peinture brun-noir (col de jarre).
I. Terre chamois, peinture brun-rouge.
J. Terre chamois, peinture brun foncé sur les deux faces.
K. Terre ocre orange à dégraissant gris, surface mate lissée.
L. Terre beige pâle tendre, peinture brune.
M, N, O. Terre blanc-jaunâtre, peinture brune.
P. Terre verdâtre, peinture brun-noir.
Q. Terre chamois, peinture brune en partie effacée.
R. Terre beige pâle tendre, peinture brune.
S. Terre beige, peinture brun-rouge.
T. Terre chamois verdâtre, peinture brun-noir (bord de bol sphérique).
U. Terre chamois tendre, peinture bicolore rouge et noire au bord.
V. Terre beige clair, peinture brun foncé.
W. Terre verdâtre, peinture noirâtre.

Tous ces tessons proviennent des couches comprises entre 6 m. 50 et 7 m. 40 de profondeur.

FIG. 46. — *Céramiques peintes du type d'Obeid* (Niveau III, B de Ras Shamra).

A. 6 m. 50. — Col de jarre, terre gris jaunâtre, peinture brune. Diamètre : 11 cm. 5, épaisseur 6 millimètres.

B. 7 mètres. — Bol apode hémisphérique. Terre chamois, décor peint sienne brûlée (chevrons). Diamètre au bord 11 centimètres; haut. conservée : 3 cm. 8; épaisseur : 4 millimètres.

C. 7 mètres. — Bol à paroi incurvée vers l'intérieur. Terre beige, peinture brun-noir. Diamètre au bord : 11 centimètres, diamètre maximum : 15 cm. 5; haut. conservée : 5 centimètres; épaisseur : 5 millimètres.

D. 7 m. 40. — Bol à bord légèrement rentrant. Terre beige jaunâtre, peinture brun-noir. Diamètre au bord : 11 cm. 5; haut. conservée : 4 cm. 7; épaisseur : 4 millimètres.

FIG. 47. — *Céramiques chalcolithiques peintes* (sauf K) *du type d'Obeid.*

A. 7 mètres. — Terre chamois, bord peint en noir (col de jarre); diamètre au bord : 18 centimètres.

B. 7 m. 40. — Terre beige pâle tendre, peinture brune. Épaisseur : 9 millimètres.

C. 7 mètres. — Terre beige, peinture brun-rouge. Épaisseur : 5 à 8 millimètres.

D. 7 m. 40. — Terre beige clair, peinture brun foncé. Épaisseur : 6 millimètres.

E. 7 mètres. — Terre beige pâle tendre, peinture brune. Épaisseur : 10 millimètres.

F. 7 mètres. — Terre verdâtre, peinture brun-noir. Épaisseur : 7 millimètres.

G. 7 m. 40. — Terre verdâtre, peinture noirâtre. Épaisseur : 6 à 7 millimètres.

H. 7 mètres. — Terre blanc jaunâtre, peinture brune. Épaisseur : 7 millimètres.

I. 7 mètres. — Terre chamois, peinture brun foncé sur les deux faces. Épaisseur : 7 mm. 5.

J. 7 m. 40. — Bord de bol. Terre chamois, peinture brune et rouge. Diamètre au bord : 9 centimètres; épaisseur : 4 millimètres.

K. 7 mètres. — Bord de grand pot à bord rentrant. Terre ocre orange à dégraissant gris, surface mate lissée. Diamètre au bord : 20 cm. 5; épaisseur 10 millimètres.

FIG. 48. — *Deux pointes de lance à douille en cuivre ou bronze, datant de la fin de l'Ugarit Ancien (Bronze Ancien 3, vers 2200-2000 avant notre ère).*

FIG. 49. — *Chambre E/F : deux pointes de lance à douille en cuivre ou bronze,* point top. 40 à 4 mètres de profondeur, reposant au fond d'un silo aménagé à la fin du Bronze Ancien; *vue prise* in situ (Sondage Sud-Bibliothèque).

Tous les dessins illustrant cette étude, sauf fig. 22 *i*, sont dus à Mlle Liliane COURTOIS.

CHAPITRE VII

POURSUITE DES RECHERCHES DANS LE SONDAGE A L'OUEST DU TEMPLE DE BAAL (1955-1960) (RAPPORT PRÉLIMINAIRE)

PAR

HENRI DE CONTENSON

Au cours des campagnes de 1955 et 1956 puis de nouveau en 1960, le Professeur Schaeffer a bien voulu nous confier la tâche d'approfondir le sondage commencé en 1953 par M. Courtois [1]. La reprise de la fouille en novembre 1955 eut pour effet la suppression de deux témoins stratigraphiques épargnés par notre prédécesseur [2] et l'élargissement du sondage vers l'Ouest par une tranchée de 2 mètres de large sur 8 m. 50 de long. Cette bande de terrain présente une forte déclivité d'Est en Ouest, due aux fouilles antérieures et à la pente naturelle de la colline : alors qu'à l'Est, en bordure de la tranchée de 1953, la surface au début de la campagne se trouvait à 1 m. 50 sous le point 0 conventionnel, on la rencontrait à l'Ouest à 3 mètres sous ce même Niveau 0, que nous avons utilisé pour toutes les mesures de profondeur. Les observations faites au cours de ces travaux préliminaires ont confirmé celles de M. Courtois; elles n'apportent donc pas de faits nouveaux mais complètent l'étude des couches rencontrées en 1953. La fouille fut ensuite continuée sur toute la surface du sondage jusqu'à 7 mètres de profondeur [3].

En octobre 1956, la campagne comporta également deux phases : la première fut consacrée à l'achèvement de la fouille du silo sud-est dit « Poche aux Bronzes » et à un nouvel élargissement du sondage vers l'Ouest au moyen de paliers de 2 mètres de large sur 2 mètres de haut pour faciliter l'évacuation des terres (fig. 35 et 36); la seconde phase consista à poursuivre la fouille dans la partie est (8 m. sur 4 m. 50) jusqu'à 9 mètres de profondeur.

[1] Cf. J.-C. Courtois, ici, p. 345 et suiv.

[2] Cf. ci-dessus, p. 349 et fig. 28, p. 362.

[3] Pour obtenir la profondeur totale à partir du niveau 0 au sommet de l'acropole, il faut ajouter 3 mètres à toutes les cotes de ce rapport (cf. ci-dessus, p. 351).

Les travaux d'octobre-novembre 1960 permirent d'atteindre le sol vierge à 14 mètres de profondeur.

Au cours de ces trois campagnes, les niveaux qui avaient été définis par le Professeur Schaeffer lors des premiers sondages stratigraphiques à Ras Shamra [1] furent à nouveau reconnus; ils serviront de cadre à notre description, qui sera faite dans l'ordre des trouvailles, c'est-à-dire de haut en bas, bien que les couches soient numérotées conformément au déroulement chronologique.

Ras Shamra, Niveau III, Phase 3 ou Bronze Ancien. — *La «Poche aux Bronzes»*. Entièrement vidée, elle se présente comme un silo en forme de bouteille. L'orifice, large d'environ 0 m. 50, se situe à 2 m. 10 de profondeur, à la base d'une poche comblée de pierres; le sommet de celle-ci, à 1 m. 75, rejoint la base du niveau correspondant à la période finale de Ras Shamra III (fig. 8). Le silo est donc directement relié à ce niveau, ce que confirme par ailleurs le matériel retiré en 1953 et 1956. M. Courtois avait exploré la partie supérieure jusqu'à 4 m. 20 et le quart nord-ouest jusqu'à 5 mètres de profondeur (cf. p. 477, note 1). Pendant la dernière campagne, le dégagement fut étendu à toute la surface du locus jusqu'au fond, atteint à 5 m. 20.

Entre 4 m. 20 et 5 m. 20, le silo prend à peu près l'aspect d'un cylindre de 2 mètres de diamètre avec un fond plat; le remplissage est constitué de terres et de pierres entassées et mêlées de quelques poches cendreuses. Parmi ces pierres, se trouvaient de nombreux ossements animaux et plusieurs cornes de bovidés. Deux pointes de javelot à douille, en bronze, dont une en très bon état, reposaient horizontalement à 5 mètres de profondeur; la poterie, peu abondante, comprenait des fragments de grandes jarres à surface peignée et à fond plat [2].

Le mur ouest. — Du côté ouest, le sondage se trouve limité par un mur de pierres, dont la face ouest, dégagée au cours de campagnes antérieures, présente un parement vertical, fait de blocs imposants [3]. Cette muraille, dont on trouve le sommet à 3 mètres et les fondations à 5 mètres de profondeur, est large de 1 m. 60 (fig. 9A).

Tous les tessons rencontrés dans les interstices de cette construction et à l'Est de celle-ci sur 1 mètre de largeur et 0 m. 30 d'épaisseur, présentent un aspect assez évolué : décor

[1] C. F. A. Schaeffer, dans *Syria*, 1931, p. 4 et suiv.; 1932, p. 16 et suiv.; 1933, p. 108 et suiv.; 1934, p. 106 et suiv.; 1935, p. 160 et suiv.; 1936, p. 128 et suiv.; 1938, p. 197 et suiv.; 1939, p. 279 et suiv.; *Ugaritica*, I, p. 3 à 11; *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, I, Londres, 1948, p. 13 et suiv.

[2] C. F. A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, I, Londres, 1948, pl. XIII (46, 47).

[3] C'est le mur découvert dans le chantier C de 1936 (cf. *Syria*, 1937, pl. XXVI et XXVII).

au peigne, usage du tour; ils semblent appartenir au Niveau III ou aux couches de contact entre les Niveaux III et II (cf. p. 478, note 2).

Cette période était également représentée par un épais sol blanc et de grosses pierres à 1 m. 20 de profondeur, au sommet des deux témoins; elle correspond au Niveau A de la coupe stratigraphique de M. Courtois, p. 390 (cf. p. 477, note 1).

Ras Shamra, Niveau III, Phase 2 ou Chalcolithique Récent II (Obeid). — Immédiatement au-dessous de ce sol blanc, commence dans l'ensemble du sondage une phase caractérisée par une céramique à décor peint foncé sur fond clair. De 1 m. 20 à 4 m. 20, le matériel recueilli est très homogène; il est réparti dans une terre brune molle, dépourvue de vestiges architecturaux, mais que la stratigraphie permet de subdiviser en plusieurs couches, toutes inclinées du Nord-Est au Sud-Ouest :

Sol de la période finale du Niveau III (voir ci-dessus) : 1 m. 20 au N.E., 1 m. 75 au S.O.

Terre brune molle : 1 m. 20 à 2 m. 15.

Lit de pierres et de gravier, constituant une sorte de sol : 2 m. 15 au N.E., 2 m. 30 au S.O.

Terre brune molle : 2 m. 30 à 3 mètres.

Lit de graviers, probablement un sol : 3 mètres.

Terre brune molle : 3 mètres à 3 m. 65.

Sol constitué par endroits de grosses dalles : 3 m. 65 au N.E., 3 m. 70 au S.O., poches de cendres : 3 m. 70 au N.E., 3 m. 75 au S.O. (fig. 9, A).

Terre brune molle : 3 m. 70 à 4 m. 20.

Sol posé sur de grandes surfaces de matières jaunes compactes : 4 m. 20.

On peut donc distinguer quatre couches principales, correspondant aux Niveaux B, C, D, E, du rapport de M. Courtois. Dans l'angle nord-ouest du sondage, cette superposition est interrompue par la présence d'une poche emplie de pierres et de tessons, qui s'amorçe à 3 m. 65 et se creuse en forme de cuvette jusqu'à 5 m. 60 de profondeur (point S C 14); son contenu la rattache également à la seconde phase du Niveau III (fig. 9, B). L'on a constaté que, dans cette phase, les strates se rapprochent de l'horizontale au fur et à mesure que l'on descend.

La poterie. — Le matériel est constitué en grande majorité de poterie peinte à décor foncé sur fond clair; la pâte, fine et bien cuite, est généralement de teinte verdâtre; la peinture est presque toujours noirâtre. Les formes sont peu variées : bols hémisphériques (fig. 5, A) ou carénés (fig. 1, A) — jarres à col droit et élancé (fig. 3, A)

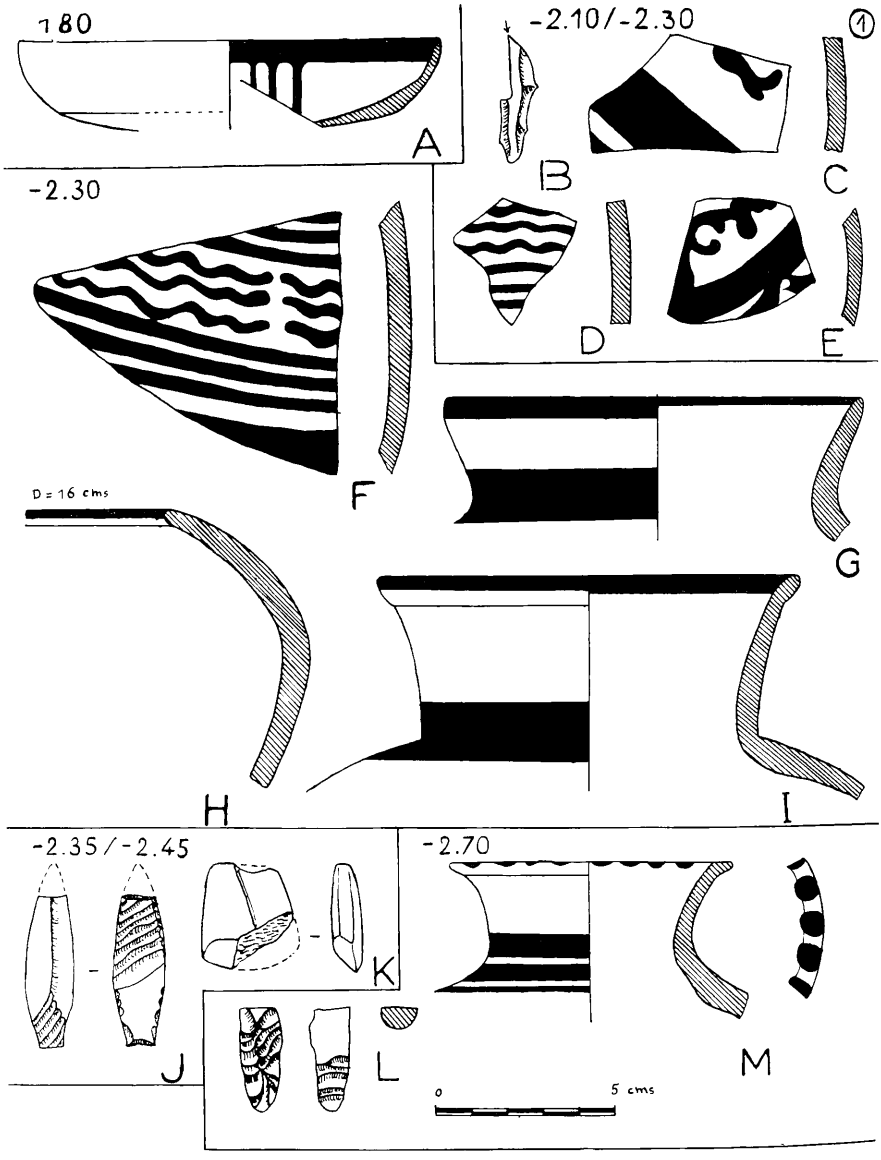


Fig. 1. — Niveau III, 2, entre 1 m. 20 et 2 m. 75.

ou fortement évasé (fig. 1, I et M) — pithoi à col ouvert évasé (fig. 1, G) ou arqué (fig. 2, E) — jarres sans col (fig. 1, H). Il n'y a pas d'anses; les fonds sont arrondis ou plats.

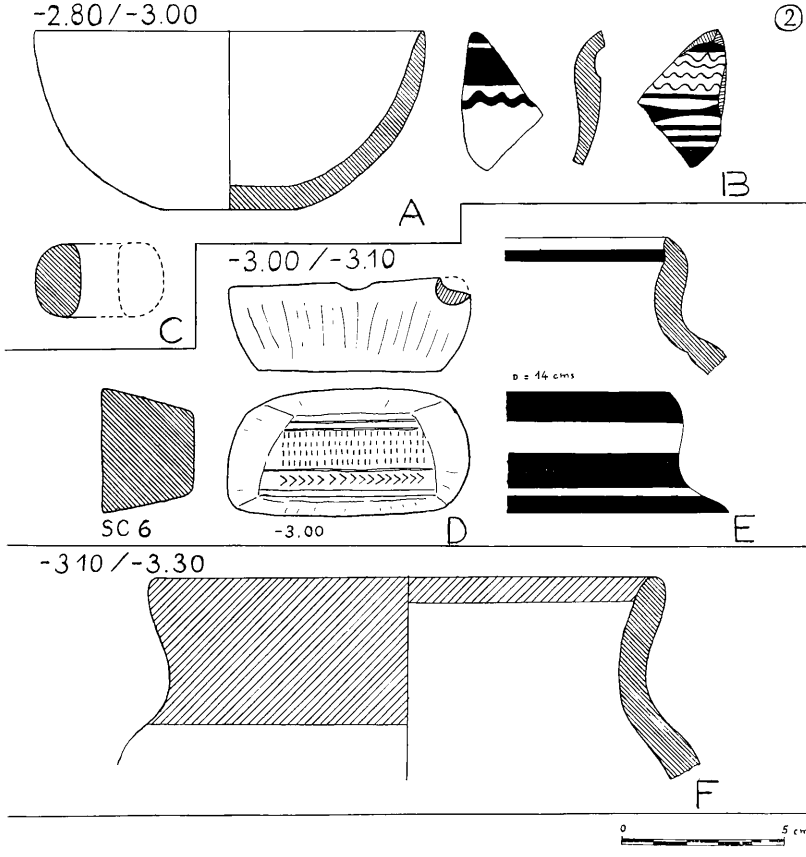


FIG. 2. — Niveau III, 2, entre 2 m. 75 et 3 m. 30.

Le décor présente un répertoire peu étendu; il se réduit le plus souvent à des bandes horizontales parallèles (fig. 1, A, G H; 2, E; 3, A, B); les lignes ondulées sont assez fréquentes, soit isolées (fig. 2, B; 5, A), soit en séries parallèles (fig. 1, D, F; 2, B; 3, E). On rencontre aussi des taches circulaires qui ponctuent ici la lèvre d'une jarre (fig. 1, M),

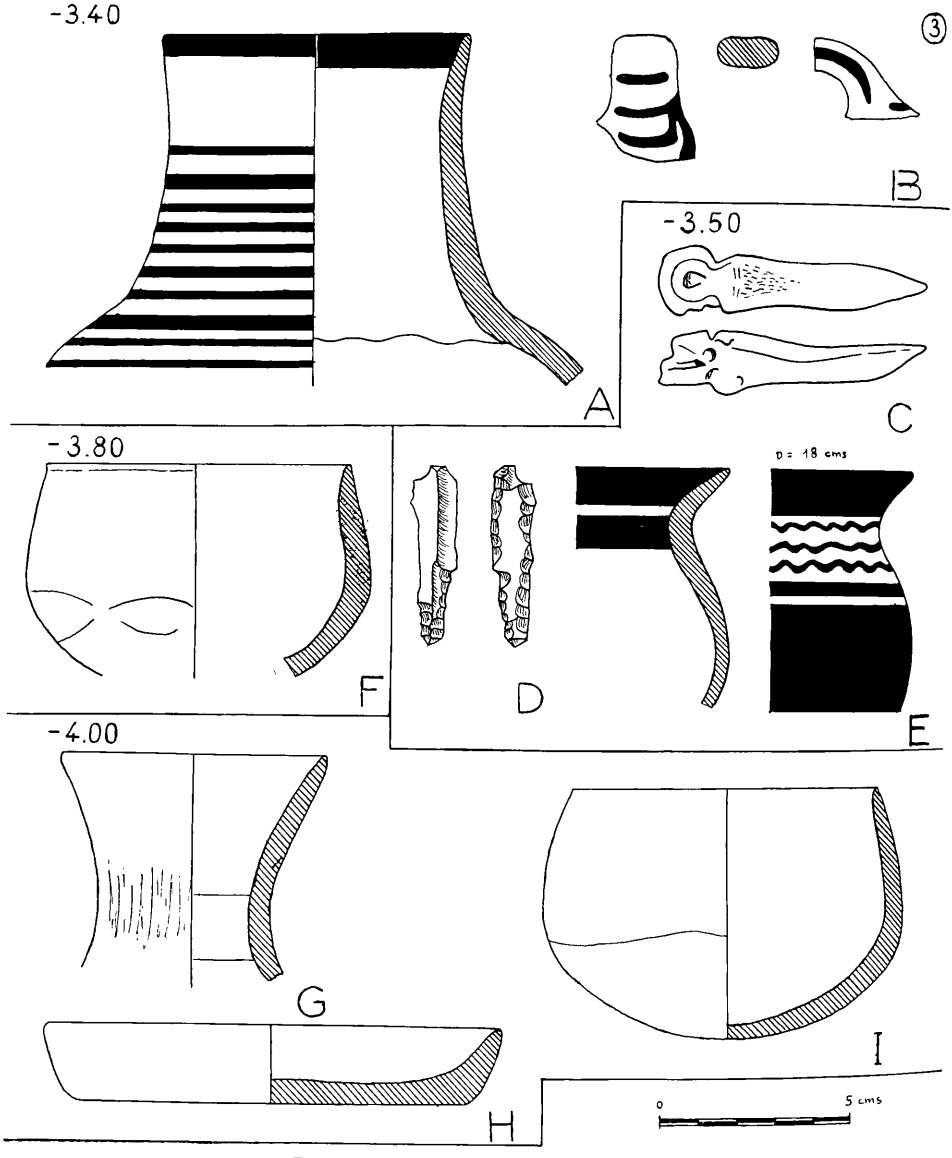


FIG. 3. — Niveau III, 2, entre 3 m. 30 et 4 m. 20.

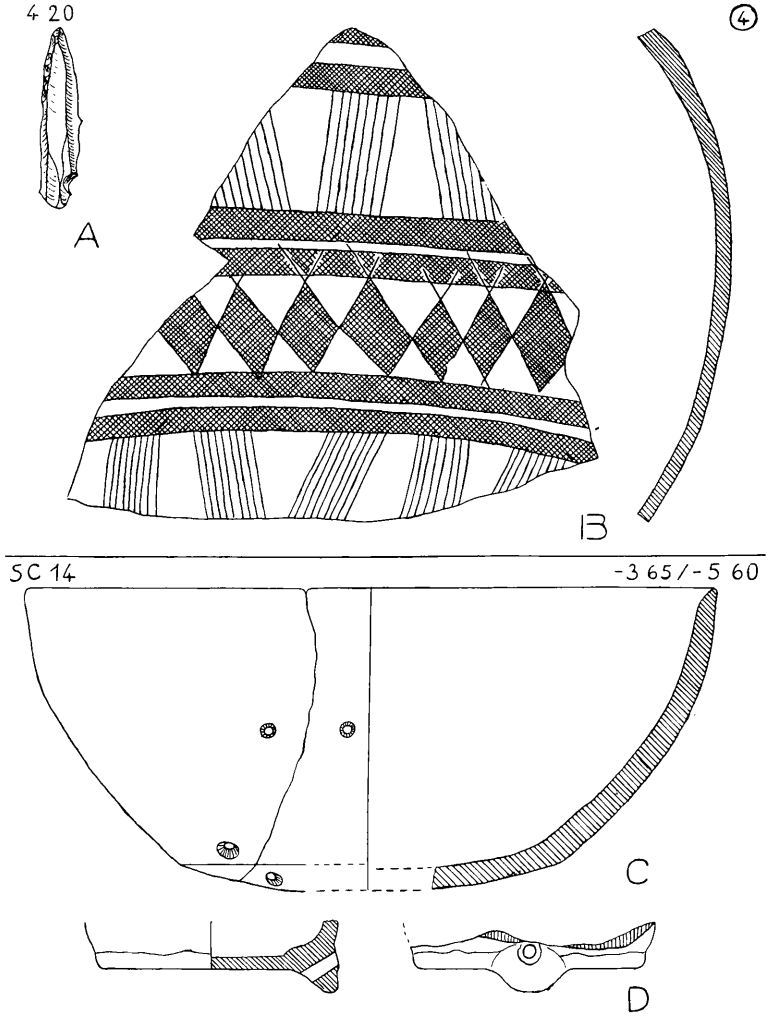


FIG. 4. — Niveau III, 2, soit à 4 m. 20, soit au point SC 14 (3 m. 65-5 m. 60).

là, la panse d'un récipient globulaire (fig. 5, B). Sur quelques tessons apparaissent des taches ou des coulées de forme irrégulière (fig. 1, C, E). La décoration affecte le bord des vases ou la surface extérieure; dans quelques cas, elle garnit les deux faces du tesson (fig. 2, B).

D'autres variétés céramiques accompagnent cette poterie peinte. Il y a d'abord des tessons à pâte fine, qui ne diffèrent des précédents que par leur décor bichrome; on les rencontre plutôt dans les strates inférieures de ce niveau; des lignes noires plus ou moins épaisses servent à encadrer des surfaces de teinte différente. Celle-ci est souvent un marron, qui n'est autre que la couleur habituelle fortement délayée, comme sur un tesson trouvé à 4 m. 50 (fig. 4, B); il s'agit d'un grand fragment de panse, à paroi fine, sur lequel de larges chevrons de lignes noires alternent avec des bandes et des losanges de teinte marron. Les surfaces délimitées sont parfois aussi recouvertes d'une peinture rouge foncé; plusieurs tessons du point SC 14 illustrent cette technique (fig. 5, B, C).

Il existe également une poterie ornée d'un décor linéaire rouge; elle est constituée de pithoi à paroi épaisse (fig. 2, F), munis d'anses annulaires plates (fig. 5, D).

Une poterie jaunâtre à noyau gris forme la masse de la vaisselle commune, souvent avec une couverte rouge : bols hémisphériques (fig. 2, A) ou carénés (fig. 3, F, I) — jattes dont l'une porte les traces d'une réparation ancienne (fig. 4, C) — petit vase dont le fond plat est muni d'une oreillette (fig. 4, D).

La poterie blanchâtre à surface griffée est encore plus grossière; elle comprend des bols hémisphériques à paroi épaisse, des cruches à col évasé (fig. 3, G) et des pithoi à empreintes de cordelettes très espacées.

On rencontre aussi de rares exemplaires de vases à surface noire lustrée; un plat de petite taille (fig. 3, H) appartient à cette catégorie.

Enfin, le point SC 14 a livré un tesson qui diffère de tous les précédents (fig. 5, E). La pâte en est chamois, fine et très bien cuite; les parois, assez minces, sont à peu près verticales, ce qui donne au récipient une forme cylindrique. Son originalité réside surtout dans son décor en creux; deux lignes parallèles sous le bord, recoupées par des incisions en chevrons, puis des rangées parallèles de triangles; la décoration a été profondément imprimée, au point qu'à chaque triangle correspond un bourrelet de la paroi intérieure.

Étude comparative de la poterie du Niveau III, 2. — En ce qui concerne la poterie du Niveau III, 2, les rapprochements avec les régions éloignées sont encore hasardeux dans l'état actuel de nos connaissances; mais, comme l'a exposé M. Courtois, nous disposons maintenant de parallèles très solides dans le voisinage même de Ras Shamra [1].

[1] C. F. A. Schaeffer, dans *Syria*, 1934, p. 111, fig. 2; 1935, p. 160 et suiv., fig. 10; 1936, p. 130 et suiv.; *Ugaritica*, I, p. 11-13, fig. 8; ci-dessus, p. 392 et suiv.

La poterie peinte en noir sur fond clair est assez différente de celle qui a servi à caractériser la phase E de la plaine de l'Amouq[1], mais identique à celle des

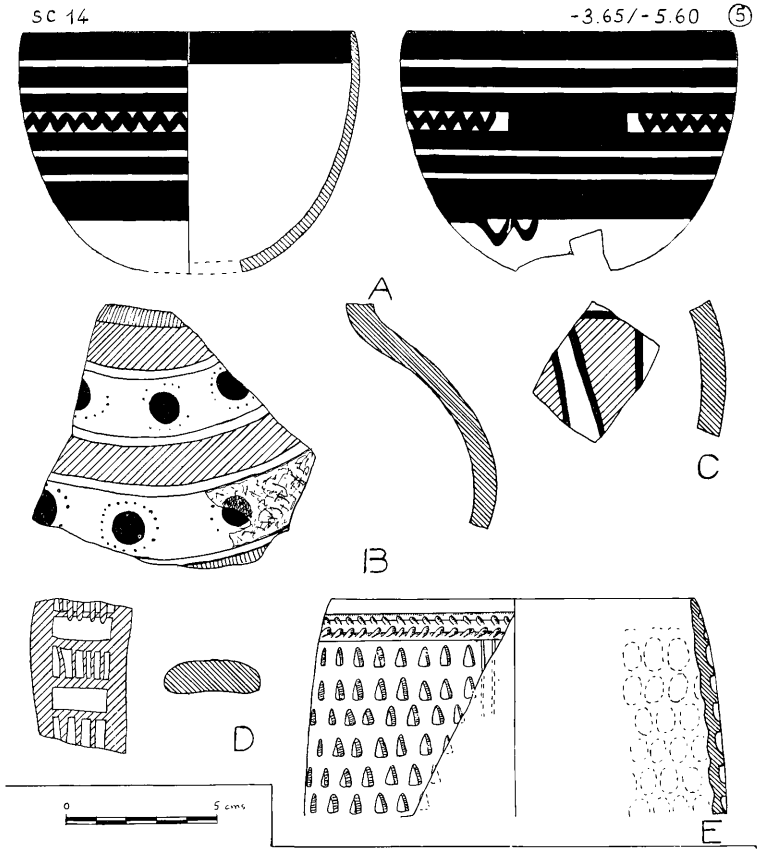


FIG. 5. — Niveau III, 2, point SC 14 (3 m. 65-5 m. 60). Cf. aussi p. 249 (pl. IV, 5, 7).

Niveaux I-X de Tell es-Sheikh[2]. On en retrouve des traces dans le Chalcolithique Récent de Mersin; citons, par exemple, la jarre peinte à col évasé et bord aplati (fig. 1,

[1] R. J. BRAIDWOOD, *Mounds of the Plain of Antioch,* dans *OIP,* XLVIII, Chicago, 1937, p. 7; *Excavations in the Plain of Antioch,* I, Chicago, 1960, p. 174-204.

[2] L. WOOLLEY, *Tell Atchana,* Oxford, 1955, p. 6-7; *Archaeological News,* dans *AJA,* LIV, 1950, p. 64-65.

I et M) [1]; on peut noter également un tesson trouvé entre 1 m. 50 et 2 mètres de profondeur, qui porte une couverte noire laissant en réserve des séries d'étroites lignes parallèles; par son aspect sinon par sa technique, ce fragment isolé évoque la céramique noire lustrée à décor blanc du même niveau de Mersin [2]. La poterie peinte du Niveau III, 2 apparaît également plus au Sud dans le Niveau L de Hama [3], mais les contacts les plus serrés sont avec Sakje Gözu IV, dans la Djezireh [4]; de là, on atteint le Nord de la Mésopotamie, avec Tepe Gawra XIX-XII [5], Arpachiya 1-5 [6] et Ninive [7]. Dans cette dernière région, où la poterie en question est beaucoup plus riche, elle représente une variété septentrionale de la civilisation d'Obeid. Ce terme peut donc servir à caractériser la civilisation syro-cilicienne qui en est issue et dont Ras Shamra III, 2, est un témoin.

A l'emplacement du sondage Ouest, un des aspects les plus remarquables de la seconde phase du Niveau III est l'absence de constructions et de foyers; l'on y rencontre seulement à 3 m. 65 des groupes de dalles plus ou moins alignées et le dépotoir du point SC 14. Les autres aspects stratigraphiques, la dispersion des tessons et la rareté des vestiges osseux ne favorisent pas l'hypothèse de sols d'habitats. Les couches rencontrées semblent plutôt constituer des dépôts de pente à la périphérie de l'habitat proprement dit; celui-ci s'abritait peut-être derrière des remparts situés plus près du sommet même de l'Acropole. Si cette hypothèse s'avérait exacte, on pourrait alors supposer qu'au début de Ras Shamra III, 3, l'agglomération se serait agrandie jusqu'à l'imposante muraille qui limite le sondage vers l'Ouest (cf. page 478, note 3) et dont un autre tronçon semble avoir été trouvé plus au Nord [8].

La céramique peinte caractéristique du niveau III, 2, élégante mais stéréotypée, semble dérivée de la civilisation mésopotamienne d'Obeid; elle couvre sans paraître évoluer une longue étape, qui n'est rythmée par aucune construction à l'emplacement du sondage. La question de savoir si ses artisans ont vécu dans des abris légers ou dans de véritables édifices reste sans réponse en l'état actuel des recherches.

(1) J. Garstang, *Prehistoric Mersin,* Oxford, 1953, fig. 107 (9, 10, 11).

(2) *Ibid.,* fig. 118.

(3) H. Ingholt, *Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie,* Copenhague, 1940, p. 12-16, fig. 11 (1, 2). E. Fugmann, *Hama.* II, 1. *L'architecture des périodes pré-hellénistiques,* Copenhague, 1958, p. 14-23.

(4) J. du Plat Taylor, M.V. Seton Williams and J. Waechter, *The excavations at Sakce Gözü,* dans *Iraq,* XII, 1950, p. 94-99, fig. 17.

(5) A. J. Tobler, *Excavations at Tepe Gawra,* II, Philadelphia, 1950, p. 131-145, pl. CXX, CXXI, CXXIV.

(6) M.E.L. Mallowan and Cruikshank Rose, *The excavations at Tall Arpachiya 1933,* dans *Iraq,* II, 1935, p. 1-78.

(7) C.R. Thompson and M.E.L. Mallowan, *The prehistoric sondage of Niniveh,* dans *Annals of Archaeology and Anthropology,* XX, Liverpool, 1933, p. 127-163.

(8) C. F. A. Schaeffer, dans *Syria,* 1937, p. 127, pl. XXVI (chantier A) et pl. XXVII.

L'industrie lithique. — Elle est très pauvre dans la partie explorée en 1955-1956. L'outillage en pierre s'efforce d'égaler les productions de la métallurgie : les haches

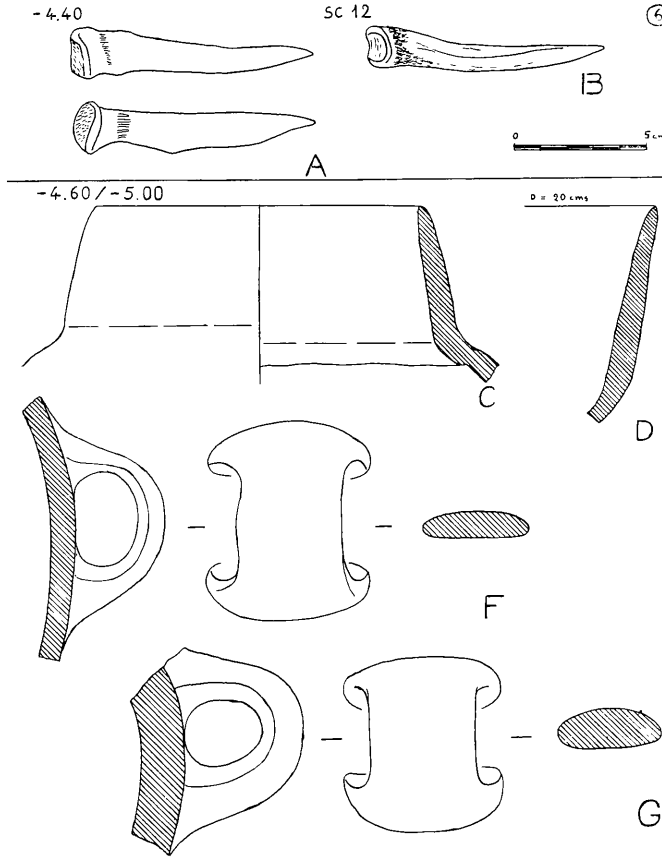


FIG. 6. — Niveau III, 1, entre 4 m. 35 et 5 mètres.

trouvées en 1953 (cf. page 355) sont visiblement une imitation des plus anciennes haches en cuivre, dont un exemplaire a été trouvé sur le site de Mersin [1] et dont Ras

[1] J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin*, Oxford, 1953, fig. 69, 80 *b*.

Shamra II a fourni de nombreux spécimens du type plus évolué en bronze [1]. Le désir de suppléer aux produits encore rares de la métallurgie entraîne, comme en Égypte prédynastique, un perfectionnement des techniques de taille.

On rencontre sur les outils en silex une belle retouche plate, faite au percuteur en bois; ainsi, par exemple, sur une pointe de flèche ou de javelot en silex beige (fig. 1, J) et sur une sorte de tarière ou de perçoir en silex noirâtre (fig. 3, D); une pointe munie à la base d'une encoche, en silex gris foncé, est moins retouchée (fig. 4, A).

L'obsidienne est également taillée avec soin; on peut noter un burin (fig. 1, B) et une espèce de petite gouge (fig. 1, L).

Une pierre dure verdâtre a servi à fabriquer deux petits outils à surface polie : une hachette asymétrique (fig. 1, K) et une masse perforée sphéroïdale ou casse-tête (fig. 2, C).

Le schiste verdâtre, très répandu dans les montagnes situées au Nord de Ras Shamra, est une matière facile à cliver et à perforer. Il a été utilisé dans ce Niveau pour faire un objet d'usage indéterminé (fig. 2, D); il s'agit d'un bloc trapézoïdal; sur la petite base sont incisées des lignes parallèles et des séries de chevrons; sur la grande base se trouve une gorge peu profonde avec traces de frottements.

L'industrie osseuse et la faune. — L'industrie osseuse est représentée par des poinçons ou alênes assez épais (fig. 3, C).

Les vestiges de la faune étaient rares dans ces couches à poterie peinte; les espèces qui la composaient n'ont pas encore été déterminées.

Ras Shamra, Niveau III, Phase 1 ou Chalcolithique Récent I. — A 4 m. 20 de profondeur, apparaît le sommet d'une couche jaune granuleuse, qui couvre une grande partie de la moitié nord du sondage; cette couche, épaisse de 15 centimètres, est constituée d'une sorte de pisé, qui enrobait jadis des matières végétales, bois ou roseaux, dont il ne reste que l'empreinte. Elle repose sur un mince lit de cendres et de charbon de bois. Au-dessous, on ne retrouve plus de tessons peints. Entre 4 m. 50 et 4 m. 65, on observe par endroits une couche jaunâtre semblable à la précédente. Quelques briques crues vers 4 m. 70 prolongent à l'Ouest le muret en forme d'équerre dégagé en 1953; celui-ci avait un soubassement en pierres, compris entre les cotes 5 m. 10 et 5 m. 25, et des superstructures en briques crues (fig. 9, B). Les couches que l'on vient de décrire constituent les Niveaux F et G de la coupe stratigraphique du rapport de M. Courtois, cf. p. 390, ci-dessus.

[1] C. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, III, fig. 234 à 236, 240 et pl. X.

Entre 4 m. 20 et 5 m. 25, il y a fort peu de matériel archéologique. L'essentiel en est constitué par une *poterie à couverte rouge*, dont la pâte est chamois, avec éléments minéraux parfois assez gros en guise de dégraissant; la cuisson est moyenne. Le répertoire des formes est très restreint : bol hémisphérique ou caréné (fig. 6, D) — jarre à col en arc ou à col légèrement renflé (fig. 6, C) — jarre sans col (fig. 7, H) — anse annulaire large et plate à attaches élargies (fig. 6, F, G) — plus rarement oreillette verticale perforée au bâton et posée sous le bord des récipients (fig. 7, H). Les fonds, plats, présentent des empreintes de nattes à éléments en spirale (fig. 7, I) ou circulaires (fig. 7, J). Entre 5 m. 20

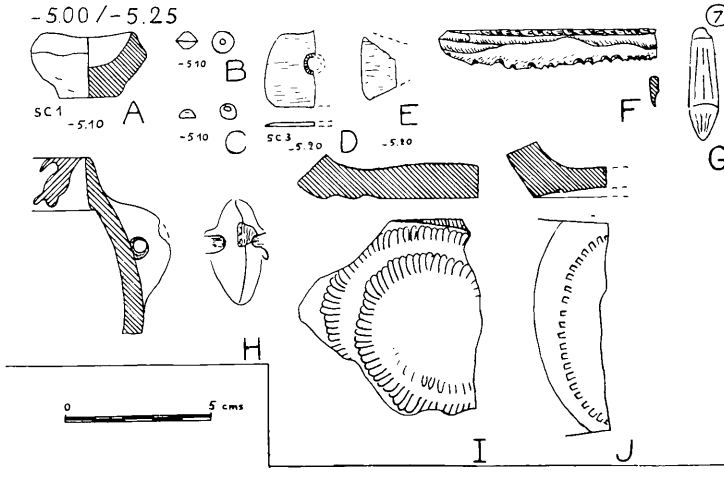


FIG. 7. — Niveau III, 1, entre 5 mètres et 5 m. 30.

et 5 m. 30, s'y ajoutent quelques cuillers à manche arrondi et assez allongé. La couverte rouge garnit le plus souvent la face externe des vases (fig. 6, F, G; 7, H), mais parfois aussi les deux faces (fig. 6, C, D).

Il faut mettre à part deux petits objets en terre cuite brun foncé, dont l'usage n'est pas clair : un petit godet irrégulier (fig. 7, A) et une sorte de pilon (fig. 7, G).

Parmi les autres trouvailles, *l'outillage lithique* est bien représenté. Le silex sert à fabriquer des éléments de faucille ou de scie, souvent à bord lustré par l'usage (fig. 7, F). La pierre dure est utilisée pour façonner des haches polies. Les alênes en *os* sont fréquentes et du type trapu (fig. 6, A, B). Pour la *parure*, on se servait de plaquettes perforées en

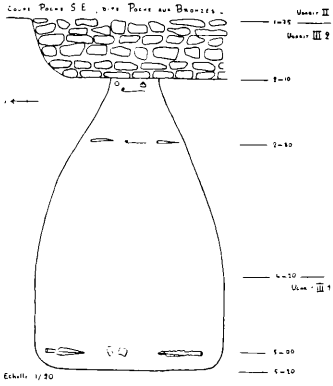


FIG. 8. — Coupe de la « Poche aux Bronzes »
(Au lieu de UGARIT II, lire UGARIT III, 3.)

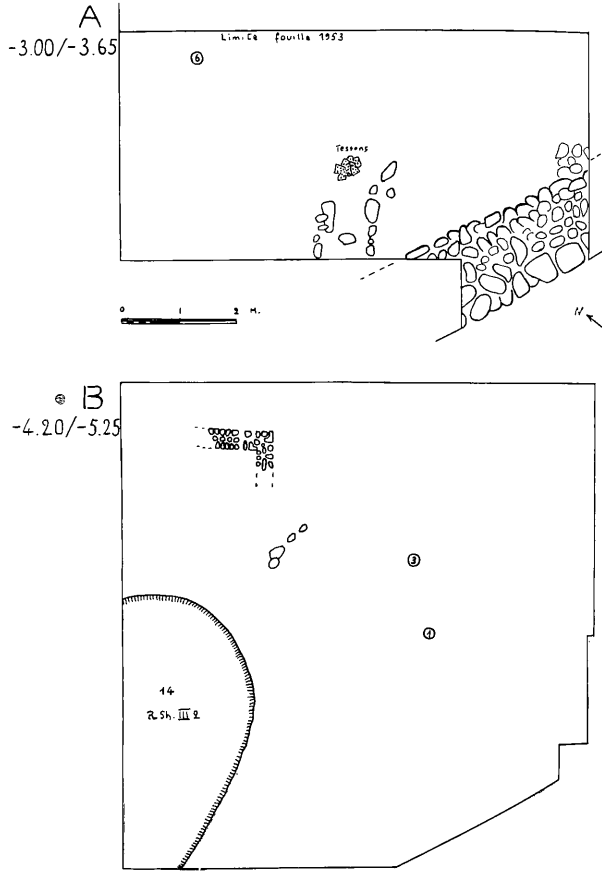


FIG. 9. — Plans du sondage. — A : Niveau III, 3, à l'Ouest, Niveau III, 2, à l'Est;
B : Niveau III, 2, au point SC 14. Ailleurs, Niveau III, 1.

schiste local (fig. 7, D, E) de petites perles biconiques en cornaline (fig. 7, B) ou de minuscules perles en nacre (fig. 7, C).

La *faune* devient abondante et comprend essentiellement des espèces domestiques : mouton, chèvre et bœuf; l'étude détaillée en est encore à faire.

Le niveau III, 1, représente la période transitoire entre les phases de Halaf et d'Obeid, doit être contemporain de Mersin XVI [1]. Sa poterie est analogue à une des variétés de la phase D de l'Amouq, identifiée sur le Tell Kurdu [2]. Le Professeur G. E. Wright a signalé les rapports existant entre cette phase et certains sites chalcolithiques de Palestine. Le matériel de Ras Shamra donne la même impression; les traits qui en caractérisent la poterie, en effet, sont ceux-là même qui permettent de définir un des groupes du Chalcolithique Moyen de Palestine [3] : jarres à col arqué ou renflé, anses annulaires aplaties à attaches élargies, fonds à empreintes spiralées, couverte rouge fréquente. Cette catégorie est localisée dans la vallée du Jourdain. Elle est bien attestée dans le Nord de celle-ci, avec Shuna, et l'important site de Beisan, où cette poterie se trouve dans des fosses creusées à même le sol vierge et dans le Niveau XVIII [4]. Les trouvailles de Tell el-Far'ah [5], bien que situées plus à l'Ouest, sont encore dans le bassin du Jourdain, qui a parcouru alors la moitié de sa vallée. Au Sud, la même variété de céramique est la principale composante du Niveau VIII de Jéricho [6], et l'on en rencontre des traces jusque dans les grottes de Murabba'at au-dessus de la Mer Morte [7].

Pour les cuillers en terre cuite, un parallèle se rencontre à Mersin XVI, couche intermédiaire qui précède l'influence obeidienne [8] ; on pourrait évoquer aussi les exemplaires

(1) J. Garstang, *Prehistoric Mersin,* Oxford, 1953, p. 175.

(2) G.E. Wright, *An important correlation between the Palestinian and Syrian Chalcolithic,* dans *BASOR,* 122, 1951, p. 52-55. G.E. Wright, dans *Year Book of the American Philosophical Society,* 1957, p. 395-398. R. J. Braidwood, *Excavations in the Plain of Antioch,* I, Chicago, 1960, p. 160-163, fig. 126-127.

(3) H. de Contenson, *Three soundings in the Jordan Valley, Annual of the Antiquities Department of Jordan,* 1960, p. 12-98.

(4) G.M. Fitzgerald, *The earliest pottery of Beth Shan,* dans *The Museum Journal,* XXIV, Philadelphie, 1935, p. 5-22.

(5) R. de Vaux et A.M. Steve, *La première campagne de fouilles à Tell el Far'ah, près Naplouse (1946),* dans *RB,* 1947, p. 397-400, fig. 1, pl. XII-XIV. R. de Vaux et A.M. Steve, *La deuxième campagne de fouilles à Tell el Far'ah, près Naplouse (1947),* dans *RB,* 1948, p. 545, fig. 1, pl. XV-XVI. R. de Vaux, *Les fouilles de Tell el Far'ah, près Naplouse. Cinquième campagne,* dans *RB,* 1955, p. 552-553, fig. 4.

(6) J. Garstang, J.P. Droop, *Jericho : City and Necropolis. Fifth Report. 1935,* dans *Annals of Archaeology and Anthropology,* XXII, Liverpool, 1935, p. 163-174. J. Garstang, I. Bendor, *Jericho : City and Necropolis. Report for Sixth and concluding season,* dans *Annals of Archaeology and Anthropology,* XXIII, Liverpool, 1936, p. 67-90. K. Kenyon, *Digging up Jericho,* Londres, 1957, p. 77-79, 85-94, fig. 8, pl. 33B.

(7) R. de Vaux, *Les grottes de Murabba'at et leurs documents,* dans *RB,* LX, 1953, p. 245-253.

(8) J. Garstang, *Prehistoric Mersin,* Oxford, 1953, fig. 86.

palestiniens, qui semblent appartenir à la civilisation ghassoulienne et dont certains sont à peu près contemporains du Niveau III, 1 de Ras Shamra [1].

Une analyse plus détaillée de ces rapprochements accompagnera l'étude définitive du matériel. Dès à présent, l'on peut tenir pour vraisemblable le synchronisme entre le Niveau III, 1 de Ras Shamra et le Chalcolithique Moyen de Palestine. La côte syro-libanaise n'ayant pas fourni jusqu'à maintenant d'indice de chaînons intermédiaires, on pourrait supposer que le contact s'est établi par les régions fertiles du bassin de l'Oronte, où les périodes archaïques sont encore mal connues.

La première phase du Niveau III, avec ses vestiges architecturaux, ses amas cendreux et sa faune abondante, représente une période d'habitat assez dense, qui succède aux installations de type halafien, décrites ci-dessous. Par rapport à celles-ci, on constate un appauvrissement très marqué dans la qualité de la construction et des vestiges de la vie matérielle, ainsi que dans la quantité d'objets recueillis. Les couches jaunâtres représentent peut-être des toitures en terrasse, effondrées; la plus profonde est sans doute liée au mur en équerre; la couche supérieure correspond peut-être à une reconstruction en matériaux légers.

Il semblerait donc qu'après la période halafienne, la Syrie septentrionale traverserait une phase d'isolement par rapport à la Méditerranée et à la Cilicie, accompagnée d'un appauvrissement de la civilisation. La poterie fruste à couverte rouge semble indiquer des liens avec la Palestine; son apparition marque le début du Niveau III; elle caractérise la phase III, 1, et ne disparaîtra que peu à peu devant la poterie peinte au cours de la phase III, 2.

Ras Shamra, Niveau IV, Phase 3, ou Chalcolithique Moyen II. — De 5 m. 30 à 8 m. 70, fleurit la céramique peinte analogue à celle de Tell Halaf; elle se retrouve dans dix couches successives, définies par des associations d'ensembles architecturaux et de sols [2]. L'évolution de cette poterie et des variétés céramiques qui l'accompagnent permet de subdiviser le Niveau IV en trois phases. La phase 3, la plus récente, comprend trois couches, entre 5 m. 30 et 6 m. 60 de profondeur.

Couche 3. — 5 m. 30-5 m. 65. — A partir de 5 m. 30 de profondeur, le remplissage cen-

[1] R.A.S. Macalister, *The Excavations of Gezer,* Londres, 1912, pl. XXII (*a*, *b*). E. Macdonald, *Beth Pelet,* II, Londres, 1932, pl. XXII 2, XXVIII 22. A. Mallon, *Teleilat Ghassoul,* I, Rome, 1934, fig. 55 A, pl. 44 (57, 58, 64). R. de Vaux et A.M. Steve, *La deuxième campagne de fouilles à Tell el Far'ah, près Naplouse (1946)* dans *RB,* 1948, fig. 1 (4).

[2] C. F.A. Schaeffer, dans *Syria,* 1935, p. 162 et suiv., fig. 11; 1936, p. 135 et suiv.; *Ugaritica,* I, p. 8-11, fig. 4-6.

dreux fait place à une terre brune grasse et compacte, qui représente le Niveau H de la coupe stratigraphique du rapport de M. Courtois et contient quelques tessons peints du type halafien. Ces tessons sont disséminés au-dessus d'une strate où abondent entre

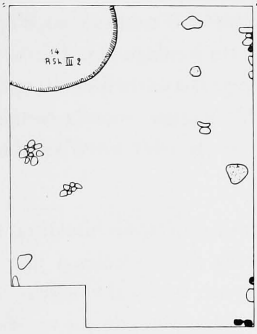


FIG. 10. — Plan de la couche (3) du Niveau IV, 3.

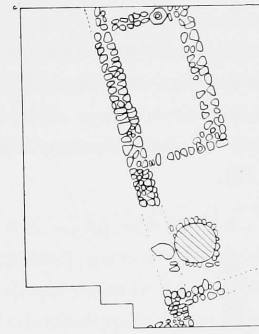


FIG. 11. — Plan de la couche (2) du Niveau IV, 3.

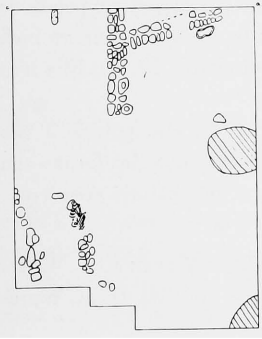


FIG. 12. — Plan de la couche (1) du Niveau IV, 3.

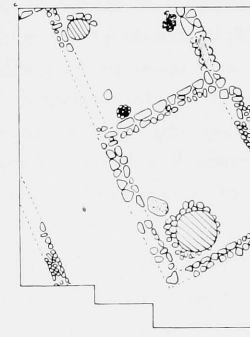


FIG. 13. — Plan de la couche (4) du Niveau IV, 2.

5 m. 60 et 5 m. 65 dalles et groupes de pierres, ce qui suggère la présence d'un habitat (fig. 10).

Couche 2. — 5 m. 65-6 m. 05. — Au-dessous d'une couche de pisé jaunâtre, on rencontre une terre grasse noirâtre et cendreuse. A 6 mètres, apparaît un ensemble de murs déli-

mitant de petites pièces rectangulaires orientées quant aux angles; dans l'angle sud d'une de ces chambres se trouve à 6 m. 05 de profondeur un foyer très bien construit; la partie supérieure est constituée par une matière dure blanchâtre, semblable à de la chaux; elle repose sur une base en pierres; de forme grossièrement circulaire et légèrement concave, cette structure mesure 1 m. 20 de diamètre et 8 centimètres d'épaisseur. Un autre foyer similaire a été trouvé dans la partie ouest du sondage (fig. 11).

Un squelette d'adolescent en position contractée reposait entre 6 m. 10 et 6 m. 20, donc sous le sol ancien, et doit sans doute être rattaché à cette seconde couche; il n'était accompagné que de quelques coquillages et d'éclats de silex ou d'obsidienne (fig. 37 et 38; et fig. 12).

Couche 1. — 6 m. 06-6 m. 60. — A 6 m. 20 apparaît un état architectural très pauvre; les murs en briques crues sur fondations de pierres sont associés a une crapaudine. Non loin de celle-ci, un nouveau squelette d'adolescent, très mal conservé, a été trouvé entre 6 m. 60 et 6 m. 75 et appartiendrait donc à la même période que ces murs (fig. 13). Entre 6 m. 55 et 6 m. 60, une strate de terre grise, contenant des charbons, indique sans doute un sol (fig. 12).

La céramique. — Le niveau IV, 3, est donc caractérisé par la poterie peinte de type Tell Halaf; la pâte est fine, de couleur crème ou orangée; le décor est noir ou bichrome rouge et noir; la surface est parfois striée avant d'être peinte (fig. 22, A). Elle n'est pas sans évoquer la poterie peinte de la phase E de l'Amouq [1].

Cette céramique est accompagnée de trois autres variétés : une poterie à couverte rouge, semblable à celle du Niveau III, 1, une poterie lustrée, dont les formes sont des plats à bord évasé et des bols à bord rentrant (fig. 22, B), et une poterie grossière.

Ras Shamra, Niveau IV, Phase 2, ou Chalcolithique Moyen I. — La seconde phase du Niveau IV correspond à l'apogée de la civilisation de Tell Halaf, représentée par quatre couches, entre 6 m. 60 et 7 m. 80.

Couche 4. — 6 m. 60-7 mètres. — La quatrième couche comprend une nouvelle série de murs avec foyers en terre cuite sur semelle de pierres. L'on rencontre, entre 6 m. 85 et 6 m. 95, un lit de terre grise avec des charbons, puis à 6 m. 90 de grands fragments de vases peints écrasés sur place et un outillage abondant : haches en pierre polie, pierres utilisées comme masses, pesons ou enclumes, groupées dans une pièce qui semble avoir

[1] R. J. Braidwood, *Excavations in the Plain of Antioch*, I, Chicago, p. 180-203.

servi d'atelier. Dans les autres pièces, le silex est représenté par des outils assez soignés : un large grattoir tabulaire en éventail, un grattoir caréné, un « chopping tool », un perçoir de belle venue et deux éléments de faucille. L'obsidienne joue un rôle utilitaire : lame, nucleus — mais sert aussi à la parure : fine pendeloque translucide. Parmi l'outillage, il faut encore signaler la moitié d'une massue piriforme en hématite et deux poinçons en os. Parmi les objets de parure, il y a une perle ovale en pierre d'un type spécifiquement halafien et une perle faite d'un coquillage tubulaire. La glyptique est représentée par un sceau à bélière en pierre polie. Les débris animaux sont de nouveau rares, ce qui pourrait être l'indice d'une civilisation évoluée et bien organisée (fig. 13).

FIG. 14. — Plan de la couche (3) du Niveau IV, 2.

FIG. 15. Plan de la couche (2) du Niveau IV, 2.

FIG. 16. Plan de la couche (1) du Niveau IV, 2.

Couche 3. — 7 mètres-7 m. 30. — De nouveaux foyers en terre cuite sur socle de pierres accompagnent des fondations particulièrement soignées à double parement de gros blocs, avec à l'Ouest un angle de bâtiment en gros appareil, large de 0 m. 80 et beaucoup plus imposant que les murs des couches supérieures. Il y a dans la partie nord un sol blanc à 7 m. 15, qui est lié à la même étape architecturale (fig. 14 et fig. 39, 40, 41, 42).

Couche 2. — 7 m. 30-7 m. 50. — Entre 7 m. 20 et 7 m. 40, toute la partie sud du sondage est recouverte d'un dallage de petites pierres cimentées par de la terre compacte et du gravier ; ce dallage est limité au Nord par un parement de pierres un peu plus grosses, au-delà duquel s'étend vers le Nord un sol de plâtre blanc jaunâtre, qui s'infléchit de 7 m. 20 à 7 m. 30. Entre 7 m. 40 et 7 m. 50, on rencontre une strate de terre grise mêlée de charbons (fig. 15).

Couche 1. — 7 m. 50-7 m. 80. — Entre 7 m. 45 et 7 m. 55, apparaît le sommet d'alignements de pierres qui dessinent des murs très dégradés. A 7 m. 55, un objet fusiforme en terre cuite blanche semble être un projectile de fronde. Entre 7 m. 65 et 7 m. 75, un sol jaunâtre a été fragmenté par les murs postérieurs (fig. 16).

La céramique. — Particulièrement abondante à partir de 6 m. 60, la céramique peinte est dès lors associée à de la poterie à couverte rouge, à de la poterie grossière unie ou lustrée et à quelques tessons lustrés de tradition néolithique. Dans le Niveau IV, 2,

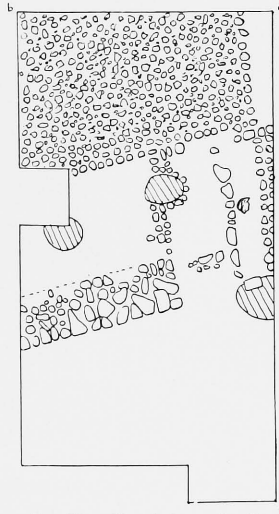


Fig. 17 — Plan de la couche (3) du Niveau IV, 1.

Fig. 18. — Plan de la couche (2) du Niveau IV, 1.

la céramique peinte de type Tell Halaf se présente sous deux aspects : crème comme dans la phase 3 (fig. 23, A), ou chamois et plus foncée (fig. 23, B). Le décor devient très soigné dans la couche 1, avec une somptueuse bichromie et une grande richesse de motifs, parmi lesquels des rosaces et des yeux, motifs déjà bien connus à Ras Shamra IV (cf. p. 492, note 2). La céramique du Niveau IV, 2, présente de nombreux points communs avec celle de l'Amouq D [1]. Un motif intéressant est fait de lignes incurvées

[1] *Ibid.*, p. 157-158.

limitant des surfaces ponctuées; il évoque le thème du léopard, attesté à Arpachiya dans la céramique de Tell Halaf [1].

La qualité de cette céramique peinte et la richesse de l'outillage et des objets de parure en matières si diverses s'accordent pour attester qu'une civilisation brillante régnait alors à Ras Shamra.

RAS SHAMRA, NIVEAU IV, PHASE 1 OU CHALCOLITIQUE ANCIEN. — Au-delà de 7 m. 80, d'importantes différences dans la céramique nous ont amené à distinguer une première phase dans le Niveau IV, dont la base se trouve à 8 m. 70 de profondeur. L'évolution architecturale permet de la subdiviser en trois étapes principales.

Couche 3. — A 7 m. 80, on rencontre un nouvel ensemble constitué par un dallage de petites pierres dans la partie nord, et un large mur fait de gros blocs et qui traverse le sondage d'Est en Ouest. Entre la limite du dallage et le mur s'étend une bande de 1 m. 80 de large, avec plusieurs petits foyers d'argile cuite et des alignements de pierres assez irréguliers (fig. 17, et fig. 43).

Couche 2. — A 8 m. 05, apparaît une pièce rectangulaire, bordée de murs bien construits; le mur sud a une largeur de 1 mètre, double de celle des murs nord et est. A l'Est, deux murs, dont le sommet est à 8 m. 10, s'appuient contre la paroi Est; ils sont de largeur inégale : 0 m. 70 au Sud, 0 m. 60 au Nord; comme ils sont tous deux en retrait par rapport aux murs du premier locus, ils délimitent une pièce plus étroite. Les deux pièces sont dallées de petites pierres à 8 m. 15 de profondeur; les fragments d'une massue en schiste et d'une hache polie reposaient sur ce dallage (fig. 18 et fig. 44).

Au Nord de cette construction, entre 8 m. 05 et 8 m. 15, se trouvait une superposition d'installations domestiques : foyers en terre cuite, groupes de meules et de pierres à cupules, aires de petites pierres aplanies; une installation en forme de cuvette présentait deux états successifs :

a. Bord à 8 m. 05, fond à 8 m. 35;

b. Bord à 8 m. 15, fond à 8 m. 40 (fig. 19 et fig. 45).

Au Sud de la construction, il y avait beaucoup de pierres et un lit de petits galets mêlés à des tessons et à du gravier, dont la limite septentrionale semble située à 1 mètre du mur principal.

Au Nord de la muraille, à 8 m. 40, dallages et foyers semblent indiquer qu'un second sol est lié à cet édifice; au Sud, il y a entre 8 m. 35 et 8 m. 40 des traces d'un lit de petits galets avec tessons et éclats de silex.

[1] M. E. L. MALLOWAN, *Excavations at Tall Arpachiya, 1933,* dans *Iraq,* 1935, p. 163-164, fig. 77 (1).

Cette couche a fourni un grattoir tabulaire et un biface en silex taillé, un fragment de hachette en pierre polie et une défense de sanglier (?) utilisée comme pendeloque.

Toute la muraille sud, dont le sommet était à 8 m. 05, est faite de plusieurs assises de blocs équarris, particulièrement volumineux dans le parement sud ou extérieur, et à l'angle sud-est; elle s'enfonce jusqu'à 8 m. 50 de profondeur, avec un renforcement marqué à la base de cet angle.

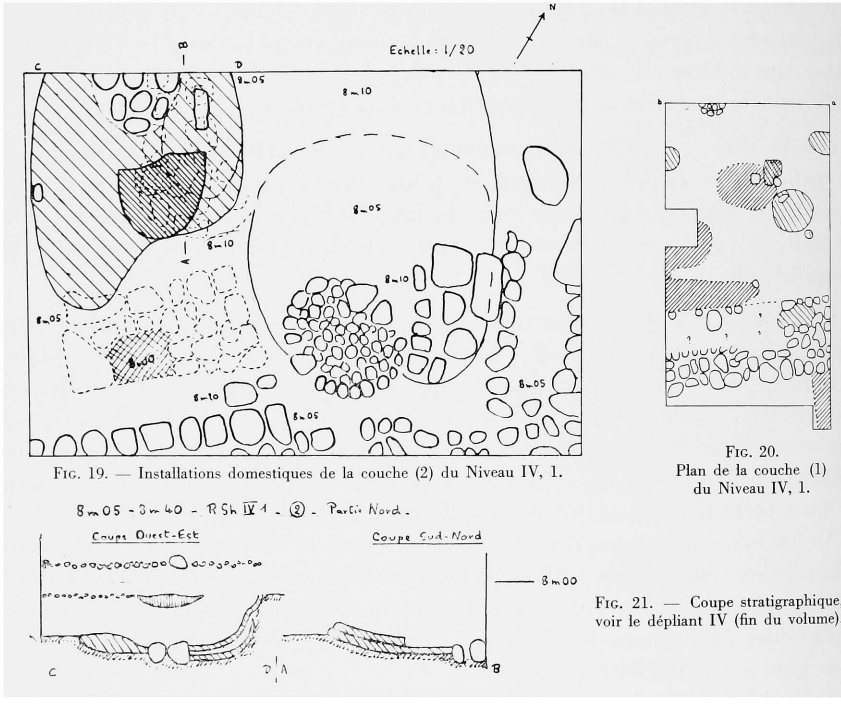


Fig. 19. — Installations domestiques de la couche (2) du Niveau IV, 1.

Fig. 20. Plan de la couche (1) du Niveau IV, 1.

Fig. 21. — Coupe stratigraphique, voir le dépliant IV (fin du volume).

Couche 1. — Au-dessous apparaît une construction faite d'une assise de gros blocs; les plus considérables se trouvent au sud, avec leur sommet à 8 m. 55 et leur base à 8 m. 70 en moyenne; le bord de cette muraille dépasse d'environ 1 m. 25 le parement Sud du mur des couches (1) et (2); ce parement repose directement sur les blocs, qui ont en général leur sommet à 8 m. 50 et leur base à 8 m. 65; en raison de cette superposition, il n'a pas été possible de préciser la limite septentrionale de la construction de la couche (4) (fig. 20 et fig. 46).

Un certain nombre de foyers sont apparus à 8 m. 60; l'un d'entre eux est sous le mur de la cote 8 m. 05-8 m. 50 et vient buter contre la construction inférieure, qui pourrait avoir ainsi une épaisseur de 1 m. 50. D'autre part, on rencontre au Sud un lit d'argile à 8 m. 70, ainsi qu'un fragment de dallage; on aurait donc un sol à 8 m. 60 au Nord et à 8 m. 70 au Sud, séparé en deux parties par l'énorme assise de moellons, qui précisément présente une pente de 5 centimètres.

La céramique. — La céramique du Niveau IV, 1, diffère de celle des phases postérieures par la diversité de ses éléments, dont les plus caractéristiques sont énumérés ci-dessous.

Variété *a*. Poterie fine de teinte crème à décor peint généralement noir; analogue à la céramique peinte des phases IV, 2, et IV, 3, elle est peu fréquente. Un tesson non peint est couvert de rosettes imprimées avant cuisson.

Variété *b*. Poterie fine de teinte chamois, à surface lissée et décor peint monochrome, semblable à celle de la phase IV, 2, mais moins abondante.

Variété *c*. Poterie blanche ou jaune lustrée, bien représentée, surtout sous les deux formes suivantes : plat à fond débordant ou à profil caréné; plat à bord en S, parfois orné de motifs peints, en particulier le motif de la double-hache. Forme et décor sont issus du « cream bowl » de la céramique de Tell Halaf à Arpachiya [1] (fig. 24).

Variété *d*. Poterie fine très cuite à sonorité métallique, d'aspect argenté ou de teinte foncée; plusieurs tessons sont ornés de lignes de peinture foncée ou de bandes incisées par piquetage.

Variété *e*. Poterie orange ou chamois à décor rouge, le plus souvent brillant, mais parfois mat; les motifs sont très simples : larges bandes, lignes ondulées et séries de chevrons. Cette catégorie, peu abondante, a été classée au Chalcolithique Ancien (cf. ci-dessus, SCHAEFFER, *Fondements préhistoriques, etc.*, p. 168), et comparée dans les sondages antérieurs (cf. p. 478, note 1) à la « Red on white ware » de Chypre [2]. On pourrait aussi mettre cette céramique en parallèle avec le type prédominant de Mersin XXIV-XXIII (Protochalcolithique-début Chalcolithique Ancien) [3].

Variété *f*. Poterie foncée qui comprend deux séries : 1° poterie lustrée noire et parfois

[1] *Ibid.*, p. 131-135, fig. 62, 63.

[2] C. F. A. SCHAEFFER, *Missions en Chypre, 1932-1935*, Paris, 1936, p. 22. P. DIKAIOS, *The Excavations of Erimi, 1935, 1933. Final Report*, Nicosie, 1938, p. 41-43. P. DIKAIOS, *Khirokitia*, Oxford, 1953, p. 318, 337, 338.

[3] J. GARSTANG, *Prehistoric Mersin*, Oxford, 1953, p. 44-91.

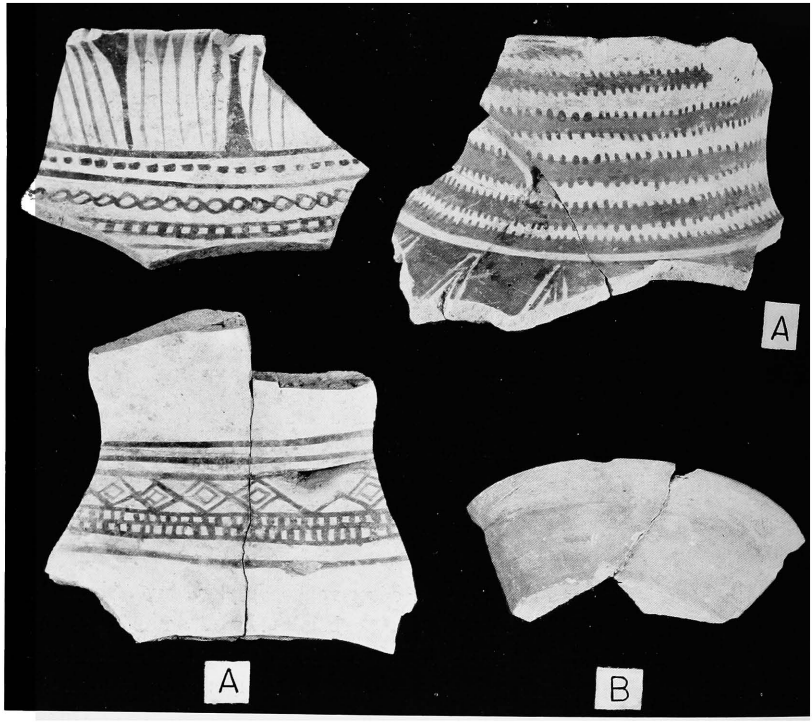


Fig. 22. — Poterie du Niveau IV, phase 3.
A : poterie peinte Tell Halaf sur fond clair; B : poterie à couverte rouge lustrée.

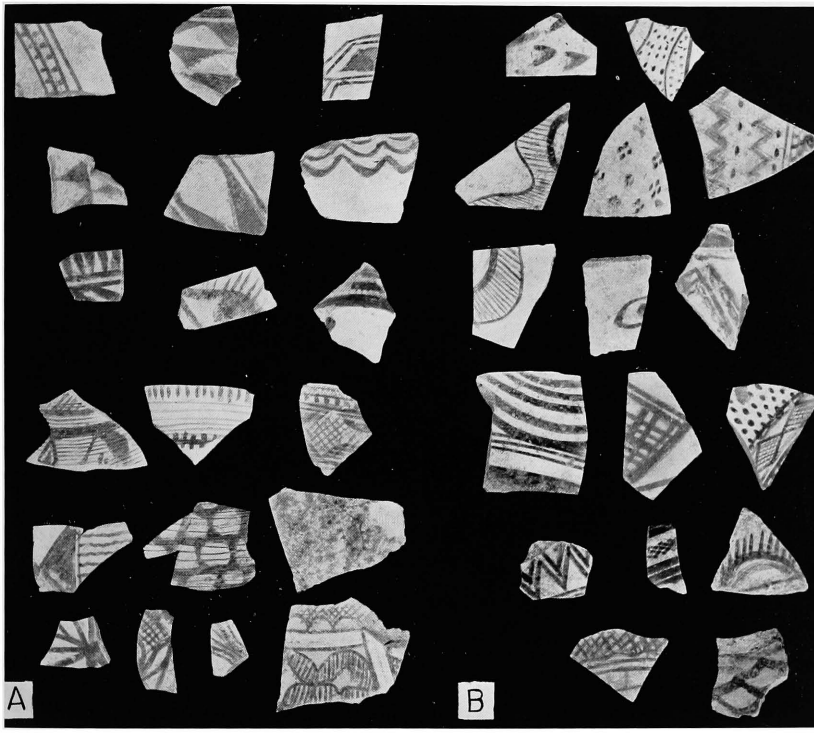


FIG. 23. — Poterie du niveau IV, phase 2.
A : poterie peinte Tell Halaf sur fond clair; B : poterie peinte Tell Halaf sur fond foncé.

Fig. 24. — Poterie du Niveau IV, phase 1.
A : poterie ustrée blanche; B : poterie lustrée jaune, parfois peinte; C : poterie peinte archaïque.

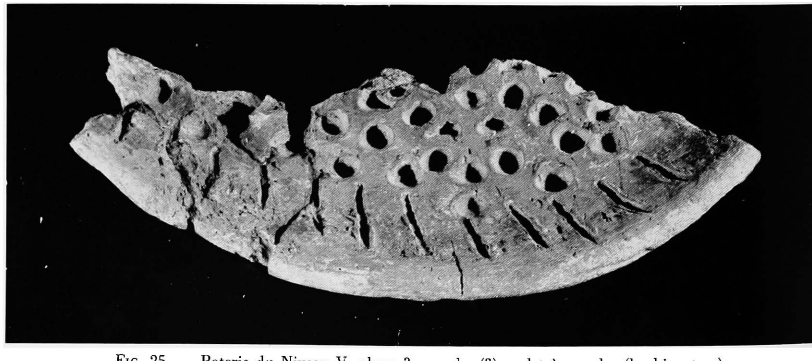


Fig. 25. — Poterie du Niveau V, phase 3; couche (3) : plat à cupules (husking tray).

rouge; lustrage uniforme ou en lignes quadrillées (pattern burnishing); 2° poterie grossière avec des oreillettes horizontales de divers modèles.

Alors que l'outillage lithique, qui est assez développé, ainsi que l'architecture, dans l'orientation et la structure des murs, font ressortir une continuité avec le Niveau IV, 2, l'on constate une nette différence dans la céramique. Les variétés *a* à *d* semblent témoigner d'une influence mésopotamienne : *a* et *b* annoncent la phase postérieure, tandis que *c* et *d* sont typiques de la phase IV, 1, qui correspond à peu près à la phase C de l'Amouq [1]. La série *e* a été rapprochée de la plus ancienne poterie peinte de Chypre et de celle de Mersin XXIV-XXIII; elle est semblable à la poterie peinte de la culture B de l'Amouq. Ces parallèles, ajoutés à ceux que l'on pourrait noter avec les trouvailles échelonnées dans toute la Syrie du Nord, semblent nous attirer une fois de plus vers le Nord de la Mésopotamie [2] et rappellerait assez la variété «Archaic painted ware» de Hassuna I *b*-III [3]. La série *f*, enfin, est une survivance de la poterie locale néolithique, qui caractérise le Niveau V de Ras Shamra.

Ras Shamra, Niveau V, Phase 3 ou Néolithique Récent. — La phase la plus récente du niveau V est caractérisée par sa poterie monochrome foncée qui, bien qu'assez homogène, se présente sous deux aspects :

1° Une petite quantité de céramique fine, fortement lustrée, généralement noire, mais parfois rouge; ce sont des bols globulaires ou carénés et des jarres à col court. Plusieurs vases sont décorés après cuisson de séries de pointillés, de triangles excisés ou d'incisions à l'ongle. L'on rencontre également un lustrage quadrillé ou en chevrons (« pattern burnishing »). La proportion de tessons fins et ornés s'accroît au cours de cette période (fig. 26 et 27) [4].

2° Une masse de poterie plus grossière, à surface irrégulière lissée ou sommairement lustrée, possède des formes plus lourdes : bols globulaires, jarres sans col, jarres à col cylindrique, fonds arrondis ou à pied cylindrique assez court. Anses, oreillettes et mamelons existent à quelques exemplaires. Une forme caractéristique est le *plat à cupules* (fig. 25), que l'on rencontre tout au long de cette phase et qui est identique à l'ustensile de la civilisation de Hassouna appelé «husking tray» (plateau à écosser) [5]. L'on rencontre aussi des vases à pied fenestré. Le décor, très rare, se limite à des incisions avant cuisson et des appendices en relief.

[1] R. J. Braidwood, *Excavations in the Plain of Antioch*. 1, Chicago, 1960, p. 137-149. — [2] *Ibid.*, p. 80-82. — [3] Seton Lloyd and Fuad Safar, *Tell Hassuna*, dans *J.N.E.S.*, 1945, p. 278-279, fig. 7-9. — [4] C. F. A. Schaeffer, *Ugaritica*, I, p. 5-8, fig. 2. — [5] Seton Lloyd and Fuad Safar, *Tell Hassuna*, dans *J.N.E.S.*, 1945, p. 277-278, fig. 3 (8-10), pl. XVIII, 1. R. J. Braidwood, *Matarrah*, dans *J.N.E.S.*, 1952, p. 11, fig. 16 (1), pl. V, 4.

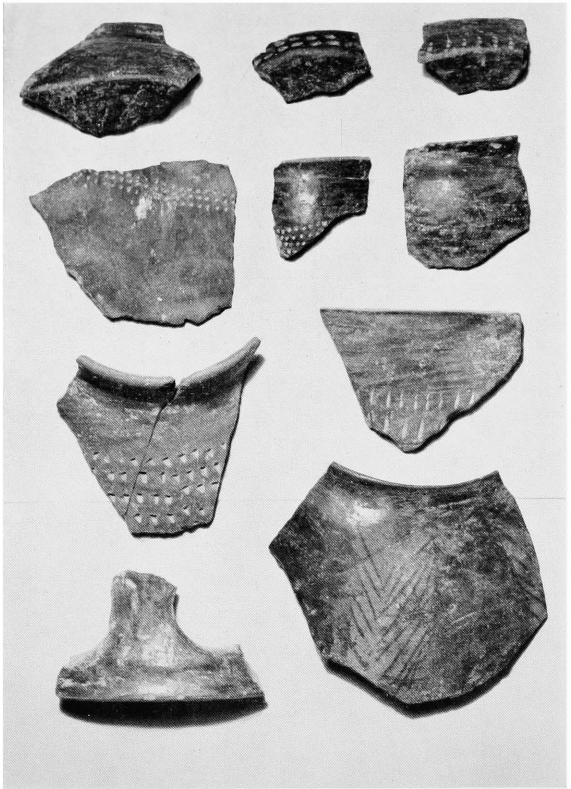
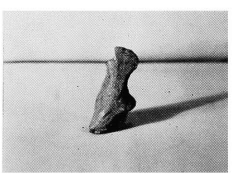


Fig. 27. — Poterie du Niveau V, phase 3, couches (2) et (1) : poterie fine lustrée.

Fig. 26. — Poterie du Niveau V, phase 3, couche (3) : poterie fine lustrée; décors et formes caractéristiques.



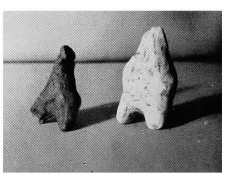


Fig. 28. — Figurines en argile crue et en calcaire du Niveau V, phase 1 (Néolithique Précéramique), voir aussi p. 154.

Cette céramique, très proche de celle de l'Amouq B [1], se trouve dans une accumulation de terre noirâtre grasse, où l'on peut distinguer trois couches successives.

Couche 3. – 8 m. 70 – 9 m. 30. — Dans la moitié sud de la tranchée, l'on rencontre entre 8 m. 75 et 9 m. 10 une masse de matières végétales enrobées dans du pisé jaune; au-dessous, à 8 m. 90 et 9 m. 10 gisaient de grands morceaux de bois carbonisé. Il s'agit sans doute des superstructures d'une habitation, dont l'angle nord-ouest a été retrouvé, dessiné par deux murets assez irréguliers; leur sommet se trouve à 8 m. 75 à l'Est et à 8 m. 90 au Sud-Ouest; leur base est apparue à 9 m. 30. La partie délimitée par ces murets au Sud-Est du sondage, présente à 9 m. 20 un lit de cendres et de charbons, reposant sur un dallage qui s'étend à 9 m. 25 jusqu'aux murs. Sur ce dallage, outre d'abondants tessons, l'on a trouvé deux hachettes en pierre polie et deux grands fragments du même plat à cupules, l'un à 8 m. 90, l'autre à 9 m. 30. Au-dessus de ce sol, l'on peut citer également un manche d'outil en os, un racloir en éventail et des lames de faucille à dos abattu en silex. La moitié nord, plus pauvre, n'a livré que des foyers à 8 m. 80.

Couche 2. – 9 m. 30 – 9 m. 90. — Après une trentaine de centimètres contenant peu de matériel, l'on rencontre une nouvelle série de sols entre 9 m. 60 et 9 m. 90 avec tessons, éclats de silex et d'obsidienne, des plaques d'argile brûlée, des groupes de pierres et un foyer enduit sur semelle de grosses pierres. Une belle retouche plate se rencontre sur plusieurs outils en silex : lame de faucille, perçoir et racloir. Il faut noter aussi un morceau de bol en pierre et un fragment de cuiller en terre cuite.

Couche 1. – 9 m. 90 – 10 m. 70. — Cette couche comprend une nouvelle période d'habitation, avec un mur est-ouest dont le sommet, à 9 m. 90, est scellé par le foyer plâtré signalé ci-dessus; la base se trouve à 10 m. 70 et, bien que les assises n'en soient pas régulières, l'on peut en compter au moins six. Plusieurs sols correspondent sans doute à l'utilisation de cette construction, puisque l'on rencontre à 10 mètres plusieurs plates-formes de pierres, et à 10 m. 40 un lit de petites pierres, de tessons horizontaux, d'ossements et d'éclats de taille, ainsi qu'une plaque d'argile brûlée; enfin, de 10 m. 40 à 10 m. 70, il y a une série de sols superposés. L'outillage en silex est particulièrement riche, avec de nombreuses pointes pédonculées à section triangulaire et retouche plate soignée sur toute la surface, des perçoirs et peut-être des burins. L'on a trouvé à 10 m. 30, un fragment d'anneau en calcaire et à 10 m. 70, une hache polie et un ciseau perforé en stéatite. Des tessons revêtus sur les deux faces d'un enduit blanc épais, souvent orné d'un décor linéaire rouge vif, et quelques tessons assez fins et lustrés d'aspect blanc laiteux

[1] R. J. Braidwood, *Excavations in the Plain of Antioch*, 1, Chicago, 1960, p. 70-79.

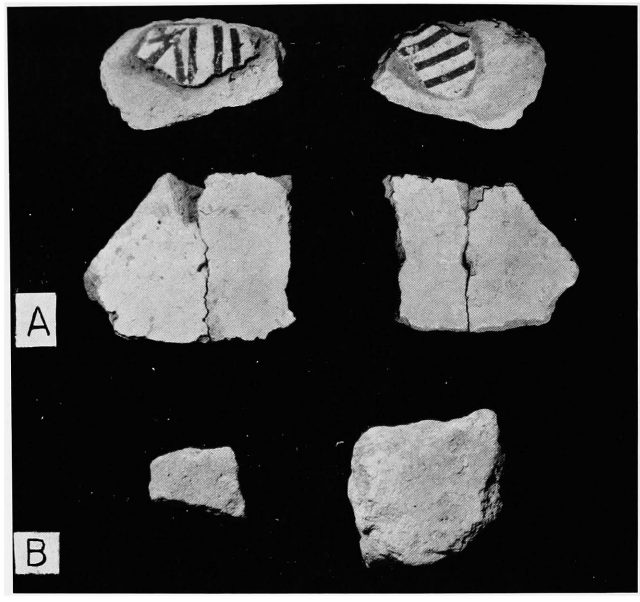


Fig. 29. — Poterie du Niveau V, phase 2.
A : tessons à enduit blanc, dont un peint; B : tessons en pâte friable mal cuite.

Fig. 30. — Vaisselle en chaux du Niveau V, phase 2.

représentent des éléments nouveaux de la poterie dans cette première couche de la phase récente.

NIVEAU V, PHASE 2. — La phase moyenne du Niveau V connaît la plus ancienne céramique trouvée à Ras Shamra :

1° La poterie fine comprend surtout des bols rouge lustré, avec marques verticales de brunissoir, mais aussi des tessons noirs ou bruns;

2° La poterie épaisse est généralement lustrée; elle est très rarement ornée et presque toujours avant cuisson; les formes globulaires prédominent. Ce groupe devient de plus en plus abondant au cours de cette phase. Ces deux séries sont comparables au matériel de l'Amouq A [1];

3° La céramique enduite, qui rappelle une variété trouvée dans les strates les plus anciennes de Byblos [2] existe dès l'origine, mais elle est toujours rare (fig. 29, A);

4° Au début de cette phase, quelques fragments de poterie mal cuite et poreuse viennent s'ajouter aux variétés précédentes (fig. 29, B). Dans le sondage sous le jardin du Palais (cf. rapport du professeur A. KUSCHKE, ci-dessus, p. 261), cette poterie mal cuite était plus abondante et constituait un véritable niveau intermédiaire entre le Néolithique Récent et le Néolithique Ancien précéramique, désigné par le professeur C. F. A. SCHAEFFER comme Néolithique Moyen (cf. ci-dessus, p. 160).

A côté de la céramique, l'on rencontre des récipients en une matière blanche friable, semblable à de la craie ou de la chaux, matière traitée de la même façon que l'argile puisqu'elle contient des inclusions de gravier et de végétaux; elle servait à fabriquer de grands bols à surfaces lissées et à pied creux ou aplati, surtout fréquents dans les strates inférieures (fig. 30).

Couche 3. – 10 m. 70 – 11 mètres. — A 10 m. 70 apparaît un mur nord-sud, dont la base se trouve à la cote 11 mètres. Un cachet à bélière en terre cuite noire fut trouvé à 10 m. 75; son empreinte pourrait être comparée à un arbre stylisé (fig. 32). Cette couche a fourni également un galet à double encoche du type « poids de filet » et un outillage en silex semblable à celui de la phase supérieure.

Couche 2. – 11 mètres – 11 m. 50. — Entre 11 mètres et 11 m. 40, dans l'angle nord-est deux murs en équerre délimitent un sol enduit de 7 centimètres d'épaisseur. Sur toute la surface du sondage, à 11 m. 50, de nombreux charbons indiquent un nouveau sol d'occupation. L'on peut signaler à 11 mètres une pendeloque en nacre, et à 11 m. 50 le tranchant d'un hache polie et deux « palettes » en calcaire tendre taillé.

[1] R. J. BRAIDWOOD, *Excavations in the Plain of Antioch*, I, Chicago, 1960, p. 47-55.

[2] M. DUNAND, *Chronologie des plus anciennes installations de Byblos*, dans *RB*, 1950, p. 586, pl. XII, 1, série 7.

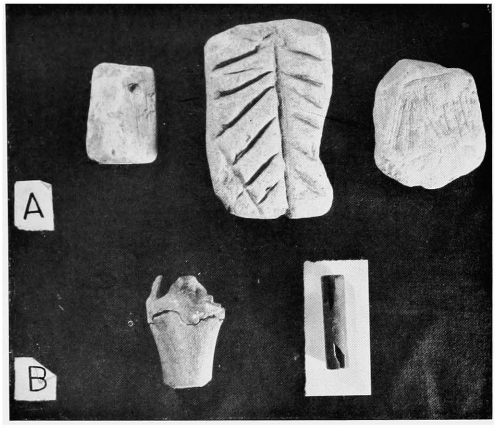


FIG. 31. — Objets du Niveau V, phase 1 précéramique.
A : objets en calcaire taillé; B : manches d'outils en os.

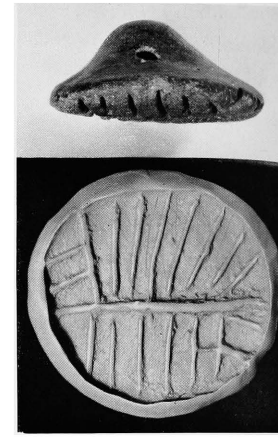


FIG. 32. — Cachet en terre cuite;
Niveau V, phase 2.

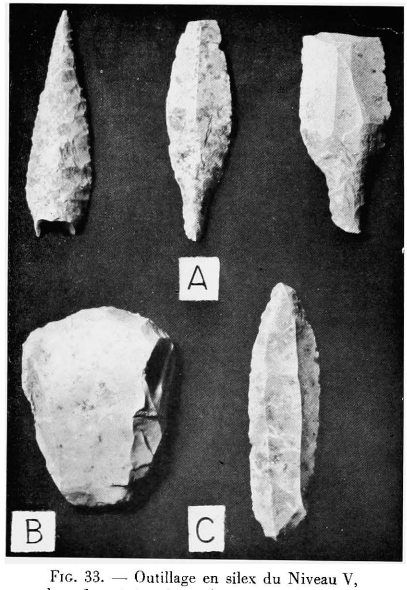


FIG. 33. — Outillage en silex du Niveau V,
phase 1, précéramique. A : pointes de javelot;
B : grattoir; C : pointe non pédonculée.

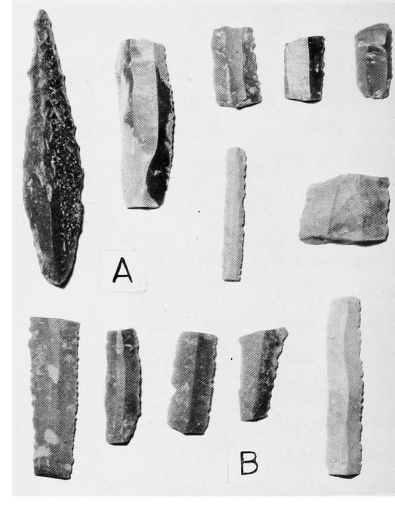


FIG. 34. — Outillage en silex.
A : pointe de javelot du Niveau V, phase 2;
B : lames de faucille du Niveau V, phase 1.

Couche 1. – 11 m. 50 – 12 mètres. — Une plate-forme faite de gros blocs occupe la partie Sud du sondage entre 11 m. 50 et 11 m. 75; au pied de cette structure, il y avait un tesson à enduit blanc avec des lignes parallèles rouges fort bien conservées sur les deux faces. Entre 11 m. 95 et 12 mètres, de nombreuses petites pierres, des tessons et des éclats de silex marquent un sol, auquel se rattache dans l'angle nord-est une cuvette avec parois en argile cuite, garnie de terre brûlée, de charbons et de pierres à 12 m. 15.

L'outillage en silex et obsidienne ne diffère pas de celui des couches supérieures (fig. 34, A).

Niveau V, Phase 1 ou Néolithique Ancien. — La phase ancienne du niveau V est une phase précéramique : au-delà de 12 mètres, les seuls récipients rencontrés sont des bols en calcaire taillé. L'industrie lithique est semblable dans l'ensemble à celle des phases postérieures; l'on y remarque encore des pointes de javelot à pédoncule et retouche plate (fig. 33, A), des perçoirs et de possibles burins; les outils particuliers à la phase ancienne semblent être les éléments de faucille sans dos abattu, avec un bord finement denticulé et lustré par l'usage, et quelques grattoirs busqués (fig. 34, B).

Couche 2. – 12 mètres à environ 13 mètres. — La terre noirâtre est remplacée par une terre brune grasse contenant des charbons et des morceaux d'argile brûlée. De grosses pierres à 12 m. 70 et une plaque d'argile blanchâtre à 13 mètres sont les seules structures rencontrées. Le calcaire tendre a été taillé pour façonner une idole de « déesse-mère », trouvée à 12 m. 10 (fig. 28 à droite), et une sorte de cachet primitif, dont l'empreinte géométrique se rapproche de celle du cachet en terre cuite et qui était à 12 m. 65 de profondeur (fig. 31, A). La faune, plus abondante, semble comporter essentiellement des espèces domestiques; on note une vertèbre de gros poisson.

Couche 1. – environ 13 mètres à 14 mètres. — Sous la terre brune, apparaît une argile rougeâtre, qui présente une pente assez forte, puisqu'elle passe de 12 m. 70 au Nord à 13 m. 50 au Sud du sondage, sur une distance de près de sept mètres. Dans cette couche argileuse, l'industrie osseuse est bien représentée par une alêne complète et deux manches d'outils (fig. 31, B); l'on rencontre encore des vases en calcaire et des meules en pierre dure; les silex sont toujours aussi abondants, avec une forte proportion de grands outils et de gros éclats atypiques.

Au-delà de 13 m. 75, les silex sont moins fréquents et présentent une patine bleutée, noirâtre, ou rougeâtre, et l'obsidienne est toujours présente en petite quantité. La faune reste abondante; elle est en assez bon état et porte une patine noirâtre; des bois de cervidé voisinent avec des dents de mouton; il semble y avoir aussi un fragment de mandibule

humaine. Les galets de calcaire local deviennent très nombreux. A 13 m. 80, fut mise au jour une figurine de « déesse-mère » en argile brune-noirâtre séchée au soleil, de style schématique (fig. 28, à gauche et au centre, et p. 154).

Les vestiges de l'activité humaine se poursuivent jusqu'au rocher, qui est un calcaire blanchâtre de surface assez irrégulière : il remonte à 13 m. 60 dans l'angle Nord-Ouest, mais ailleurs se maintient à peu près à 14 mètres; ses cavités sont comblées d'argile rouge de décomposition; le sol vierge a été ainsi dégagé sur près de dix mètres carrés.

RÉSUMÉ [1]

Ras Shamra, Niveau V, 1 ou Néolithique Ancien. — La première occupation humaine sur le rocher, à 14 mètres de profondeur, bien qu'antérieure à l'usage de la poterie, présente dans le sondage de 1960 déjà les caractères d'une installation sédentaire et agricole. Les deux idoles de cette phase constituent le plus ancien témoignage d'un culte de la fécondité à Ras Shamra et probablement sur l'ensemble de la côte syrienne. L'étude de la faune et des échantillons recueillis pour la datation par le carbone radioactif permettront sans doute de mieux connaître cette phase précéramique.

Ras Shamra, Niveau V, 2 ou Néolithique Moyen. — A 12 mètres, l'on n'a pas constaté de modification dans l'outillage lithique lors de l'apparition de la céramique, qui ne marque donc pas une rupture. La poterie typique du niveau V (« Dark-faced burnished ware ») est associée dans cette période à d'autres procédés qui n'ont pas connu le même succès et dont on peut se demander s'il ne s'agit pas d'expériences infructueuses : ainsi la poterie mal cuite et la vaisselle en chaux lissée. La céramique à enduit épais, également attestée dès le début, se poursuivra pendant toute la phase moyenne et le commencement de la phase récente.

Ras Shamra, Niveau V, 3 ou Néolithique Récent. — A partir de 10 m. 70, dans la phase récente, l'on assiste progressivement à une dégénérescence de l'industrie lithique et à un affinement de la céramique; de son côté, l'architecture semble plus évoluée, bien que l'on n'y trouve pas, dans les limites du sondage, l'équivalent du sol enduit de la phase antérieure.

Ras Shamra, Niveau IV, 1. — Vers 8 m. 70 se produit un afflux considérable d'éléments culturels venus de l'Est, apparentés aux civilisations de Hassouna et de Tell

[1] Cf. la coupe stratigraphique, dépliant IV à la fin du volume.

Halaf Ancien, bien que l'élément local soit encore très vigoureux. Cet apport d'influences étrangères est sans doute lié au développement de la grande voie commerciale qui mène de la Mésopotamie à la Méditerranée. Il a pour résultat l'apparition d'une architecture très élaborée; certains aspects de la construction suggèrent la présence d'ouvrages défensifs, et il n'est pas impossible que le passage du néolithique au mode de vie chalcolithique ait été marqué par des conflits.

Ras Shamra, Niveau IV, 2. — Au-dessus de 7 m. 80, les traces de tradition néolithique disparaissent et la poterie peinte inspirée de Tell Halaf s'épanouit, tandis qu'apparaît une céramique plus fruste à couverte rouge. Les habitats se succèdent régulièrement, donnant une impression de prospérité tranquille.

Ras Shamra, Niveau IV, 3. — A partir de 6 m. 60, un certain déclin se manifeste graduellement dans l'outillage et dans la poterie peinte, toujours associée à la poterie rouge.

Ras Shamra, Niveau III, 1. — De 5 m. 30 à 4 m. 20, l'on ne rencontre plus que de la poterie à couverte rouge; l'architecture et les installations domestiques sont pauvres. La poterie est apparentée à un groupe bien défini du chalcolithique de Palestine; il y a aussi des contacts avec Mersin XVI.

Ras Shamra, Niveau III, 2. — Entre 4 m. 20 et 1 m. 20-1 m. 75 fleurit la céramique peinte de type Obeid septentrional, associée dans ses débuts à la poterie à couverte rouge. Il n'y a pas trace d'architecture, les habitations contemporaines se trouvant peut-être en dehors des limites assez étroites du sondage. Ce niveau correspond au Chalcolithique Récent de Cilicie. On pourrait donc dater la disparition de la civilisation qu'il représente du milieu du IIIe millénaire av. J.-C.

LÉGENDES EXPLICATIVES DES FIGURES I À 7

	Profondeur en mètres.
	—
FIG. (1) A. Bol caréné, bande de peinture noire à l'intérieur du bord avec coulées verticales ..	1,80
B. Burin, obsidienne	2,10/2,30
C. Tesson, peinture noire en bandes et taches irrégulières	—
D. Tesson, peinture noire en bandes parallèles	—
E. Tesson, peinture noire en bandes et taches irrégulières	—
F. Tesson, peinture noire en bandes droites ou ondulées	2,30
G. Pithos à col court évasé, bandes de peinture noire au bord et à l'extérieur	—
H. Jarre sans col, étroite bande de peinture noire à l'intérieur du bord	—
I. Col de jarre, légèrement évasé, à bord mouluré, bandes de peinture noire au bord et à l'extérieur	—
J. Pointe de flèche ou de javelot, silex beige	2,35/2,45
K. Hachette, pierre dure bleu-vert	—
L. Gouge de petite taille, obsidienne	2,70
M. Col de jarre à bord aplati, évasé, peinture noire en ronds sur le bord et en bandes parallèles au col	—
(2) A. Bol à paroi épaisse, de forme hémisphérique, couverte rouge interne et externe	2,80/3,00
B. Tesson caréné, peinture noire en bandes parallèles droites ou ondulées à l'intérieur et à l'extérieur	—
C. Masse brisée en deux, pierre dure verte	—
D. Bloc trapézoïdal avec incisions sur une face, gorge sur la face opposée, schiste verdâtre (*SC 6*)	3,00
E. Pithos à col court et arqué, diamètre bord : 14 cm., peinture noire en bandes parallèles à l'extérieur et en une bande à l'intérieur du col	3,00/3,10
F. Pithos à paroi épaisse, large bande de peinture rouge sur le bord et le col	3,10/3,30
(3) A. Jarre à col élancé, bandes de peinture noire sur le bord et à l'extérieur	3,40
B. Fragment d'anse annulaire avec bandes de peinture noire	—
C. Poinçon ou alêne en os, assez trapu	3,50
D. Perçoir ou tarière, silex noir	—
E. Partie supérieure d'une cruche globulaire à bord évasé, diamètre : 18 cm., peinture noire en bandes à l'intérieur du bord — à l'extérieur en bandes parallèles horizontales, lignes parallèles ondulées, puis recouvrant la partie inférieure	—
F. Bol globulaire à bord mince, couverte rouge interne et externe, série de creux allongés à l'extérieur	3,80

G. Col de cruche, évasé et irrégulier, poterie blanchâtre à surface extérieure griffée 4,00
H. Plat peu profond, poterie noire légèrement lustrée ..... —
I. Bol globulaire à bord mince, couverte rouge interne et externe ..... —

(4) A. Lame à encoche, silex gris noir 4,20
B. Grand tesson à décor de lignes parallèles noires et de bandes et losanges de teinte marron ..... —
C. Grande jatte en poterie blanchâtre à noyau gris, brisée et réparée anciennement, couverte rouge interne et externe (*SC 14*) 3,65/5,60
D. Fond de petit vase, muni d'une oreillette, couverte rouge foncé interne et externe (*SC 14*) ..... —

(5) A. Bol hémisphérique à paroi fine verdâtre, décor noir de lignes parallèles, avec une bande ondulée intercalée (*SC 14*) ..... —
B. Fragment de panse de jarre, décor de bandes de peinture rouge encadrée de lignes noires et de cercles entourés de points noirs également (*SC 14*) ..... —
C. Tesson épais avec couverture crème, décor de triangles de peinture rouge avec entourage d'épaisses lignes noires (*SC 14*) ..... —
D. Fragment d'anse plate, décor rouge marron (*SC 14*) ..... —
E. Partie supérieure d'un récipient cylindrique en pâte chamois fine, décor imprimé et excisé (*SC 14*) ..... —

(6) A. Poinçon épais en os (*SC 12*) 4,40
B. — — — ..... —
C. Col de jarre à couverte rouge interne et externe 4,60/5,00
D. Jatte carénée, diamètre bord : 20 cm., couverte rouge interne et externe ..... —
F. Anse annulaire aplatie à couverte rouge externe ..... —
G. — — — à couverte rouge foncé externe ..... —

(7) A. Godet en terre cuite noirâtre à brune (*SC 1*) 5,10
B. Perle biconique en cornaline ..... —
C. Perle en nacre ..... —
D. Fragment de plaquette perforée en schiste (*SC 3*) 5,20
E. Fragment de plaquette triangulaire en schiste ..... —
F. Lame à dos abattu, bord dentelé et lustré, silex noir (élément terminal de faucille ou de scie) 5,00/5,25
G. Sorte de pilon en terre cuite brune ..... —
H. Jarre sans col à oreillette verticale sous le bord, couverte rouge externe et coulée à l'intérieur ..... —
I. Fond de jarre avec empreinte de natte en spirale, pâte brûlée noirâtre ..... —
J. Fond de jarre avec empreinte de natte à éléments circulaires, couverte rouge extérieure ..... —

Fig. 35. — Les paliers du sondage,
après enlèvement des murs de la couche IV, 2 (3), vus de l'Est.

Fig. 36. — Les paliers du sondage,
après enlèvement des murs de la couche IV, 2 (3), vus du Nord-Ouest.

FIG. 37. — Squelette de la couche IV, 3 (1), avec silex et coquillages, vu du Nord-Est.

FIG. 38. — Crâne du squelette de la couche IV, 3 (1), vu de l'EST.

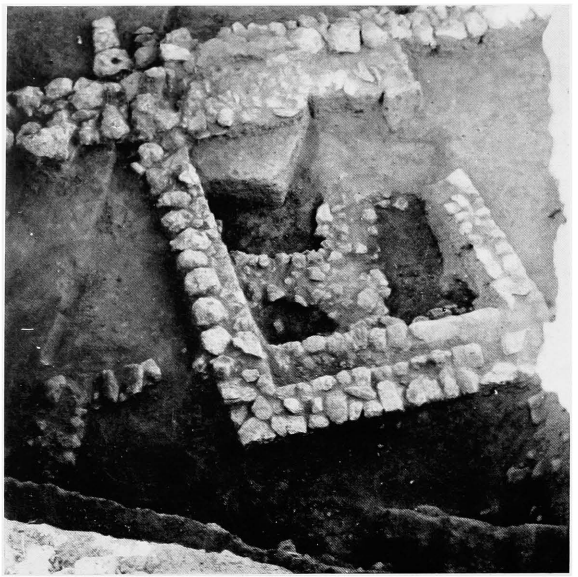


FIG. 39. — Couche IV, 2 (3), vue du Sud-Est:
l'on aperçoit également quelques murs des couches inférieures IV, 2 (2) et IV, 2 (1).

FIG. 40. — Couche IV, 2 (3), vue du Nord;
dans le haut, l'on aperçoit des murs appartenant aux couches inférieures.

FIG. 41. — Couche IV, 2 (3), vue du Nord;
à gauche, mur des couches IV, 2 (2) et IV, 2 (1):
en bas, à droite, foyer de la couche IV, 2 (4).

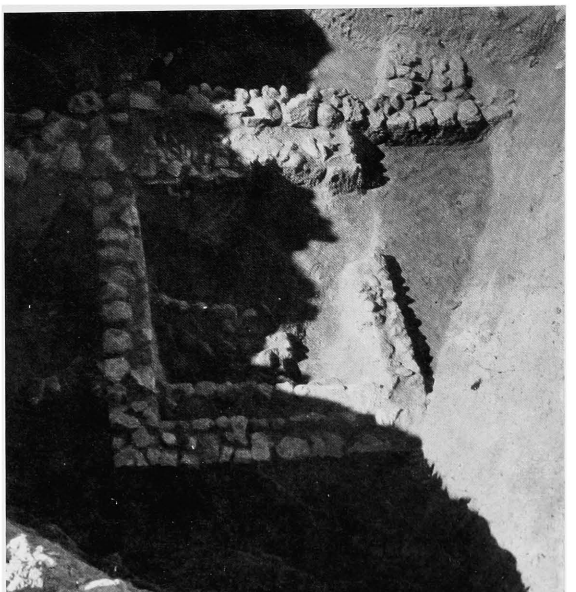


FIG. 42. — Couche IV, 2 (3), vue du Sud-Est;
l'on aperçoit également des murs des couches inférieures IV, 2 (2) et IV, 2 (1).

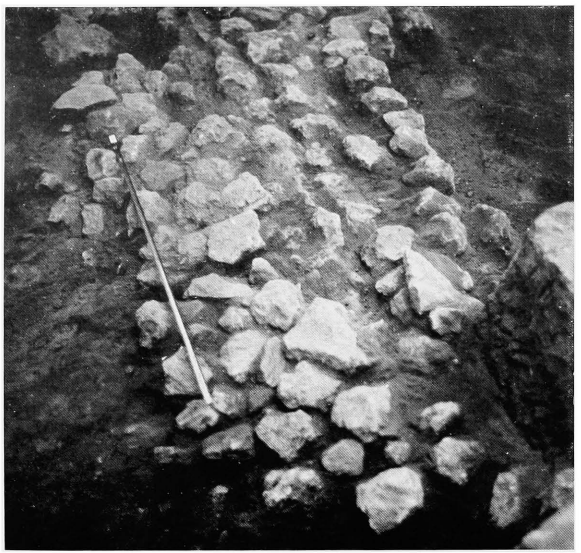


Fig. 43. — Vue partielle de la partie nord de la couche IV, 1 (3), prise de l'Ouest.

Fig. 44. — Couche IV, 1 (2), vue du Nord.

FIG. 46. — Couche IV, 1 (1), après enlèvement des dallages et d'une grande partie du soubassement de la couche IV, 1 (2); moitié sud, vue du Sud.

FIG. 45. — Foyer nord-ouest de la couche IV, 1 (2), vu du Sud-Est.

CHAPITRE VIII

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DU SITE DE RAS SHAMRA

(Rapport sur quinze crânes et quelques os longs)

PAR

ROBERT-P. CHARLES

M. le professeur Schaeffer, membre de l'Institut, directeur des fouilles françaises à Ras Shamra, a bien voulu nous confier l'étude de 15 crânes et de quelques os longs exhumés au cours de ses fouilles, de 1934 à 1939.

Sur ces crânes, sept — sujet de la tombe BE. 253 et sujets 1 à 6 de la tombe LIV, avaient été reconstitués par le Dr Gaston Durville, avant que nous ayons pu les examiner; nous avons nous-même procédé à la reconstitution des huit autres — qui étaient quelquefois en très mauvais état, au laboratoire de Biochimie du Collège de France, avec la bienveillante autorisation de M. le professeur Roche, son Directeur.

Nous avons pris les mensurations et calculé les indices selon la méthode classique [1]; l'âge au moment de la mort a été déduit de l'étude du degré d'oblitération des sutures, suivant la méthode établie par Ancona et Vallois [2]; nous avons recherché, par l'étude diagraphique, les coordinations crâniennes, d'après la méthode indiquée par Falkenburger [3]; nous avons déterminé le type de chaque individu, en suivant le système de classification que nous avons pu établir à la suite de nos études sur les populations méditerranéennes d'Europe [4]; enfin, nous avons rédigé le présent rapport, en classant

[1] Rudolf MARTIN, *Lehrbuch der Anthropologie*, Iéna, 1928.

[2] Fabio ANCONA, *Sulla determinazione dell'età mediante lo stado di obliterazione delle suture del cranio*, dans *Archivio per l'Antrop. e la Etnol.*, vol. LXVIII, 1938, p. 53-114; Henri-V. VALLOIS, *La durée de la vie chez l'Homme fossile*, dans *L'Anthropologie*, t. XLVII, 1937, p. 499-532.

[3] Frédéric FALKENBURGER, *Étude diagraphique sur la morphologie du crâne*, dans *L'Anthropologie*, t. XLIX, 1939-1940, p. 657-658, 1 fig.

[4] Robert-P. CHARLES, *Étude anthropologique des nécropoles d'Argos*, dans *Bull. Corresp. hellén.*, t. LXXXII, 1958, p. 223-258, pl. LXXVIII-XCII; *Les populations de la Grèce antique*, dans *Bull. et Mém. Soc. anthrop. de Paris* (10e série), t. IX, 1958,

les tombes par ordre chronologique, selon les indications de M. le professeur Schaeffer, à qui nous adressons l'expression de toute notre gratitude.

MONOGRAPHIE DES RESTES ÉTUDIÉS

(XIXe-XVIIIe SIÈCLE AV. J.-C.)

TOMBE LXXXVI (fig. 14, nº 1-6) [1].

Cranium d'un sujet, probablement masculin, âgé de 20 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : sous-dolichocrâne, chamæcrâne, tapéinocrâne, front très divergent, sténométope, orthométope, cryptozyge, face petite, euryprosope, mésène, mésoconque, mésorhinien, leptostaphylin, mésuranique, orthognathe.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — La boîte crânienne est de type ovoïde; les arcades zygomatiques et le massif facial ne sont pas visibles, si ce n'est l'extrémité des os nasaux. Les lignes de suture sont très compliquées et encore béantes, même à la surface interne, où l'on ne note qu'un début de synostose au niveau moyen de la suture coronale.

Norma lateralis. — La voûte est basse, régulièrement galbée, le front redressé, le vertex situé peu en arrière du bregma. On note une légère dépression obélio-lambdatique qui isole un chignon occipital, souligné par ailleurs, par une assez forte dépression sous-iniaque. Les crêtes temporales sont peu accusées, mais les apophyses mastoïdes sont volumineuses, prolongées en arrière par de petites crêtes osseuses.

Norma occipitalis. — La voûte est large, la ligne sincipitale non caractérisée si ce n'est au niveau du vertex, légèrement en saillie. La suture lambdoïde est très compliquée mais ne comporte pas d'os wormien.

Norma basilaris. — Le plan nuchal est bien délimité, mais sans torus occipital. Les empreintes musculaires sont profondes, mais, étant donné le jeune âge du sujet, les crêtes osseuses sont peu accusées. La suture entre le basi-occipital et le basi-sphénoïde est béante.

p. 169-190; *Les populations de Provence à l'âge du Bronze,* dans *83 Cong. nat. des Soc. savantes, Aix-Marseille,* 1958; *Le peuplement de l'Europe méditerranéenne pendant les IIIe et IIe millénaires avant Jésus-Christ,* dans *Thèse Doct. ès sc.,* Paris, 1959; *La population des Baumes Chaudes,* dans *Cahiers lig. préhist. archéol.,* nº 8, 1959, p. 208-210, 2 dpl..

[1] Cf. *Syria,* XX, 1939, p. 279-280 et *Ugaritica,* II, fig. 109.

Norma facialis. — Le front est bombé, les saillies latérales peu accusées; la glabelle et les arcades sourcilières sont bien développées.

Massif facial. — La face est petite et basse, les arcades zygomatiques grêles, les pommettes non saillantes. Les orbites sont moyennes, plutôt basses; le nez moyen, plutôt étroit. La dépression sous-glabellaire est peu profonde. Le sujet avait achevé sa dentition, mais la plupart des dents sont tombées *post mortem.* Ont subsisté, seulement M_1g, avec 4 cuspides déjà assez abrasées, et M_3g, avec 3 cuspides intactes.

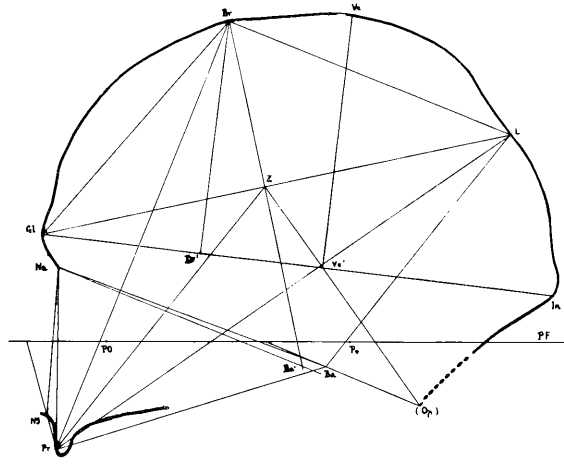


FIG. 1. — Craniogramme du sujet de la tombe LXXXVI.

Diagramme. — La calotte est très élevée et le front redressé. Les trois points faciaux sont alignés, et le sujet se situe dans la classe orthognathe. La ligne bregma-basion ne s'écarte que de 2° de la perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda, et la ligne nasion-basion fait un angle de 3° avec la parallèle à la ligne bregma-lambda, de sorte que le basion ne se trouve qu'à 5 mm du point que l'on obtient par la méthode graphique de Falkenburger. La ligne nasion-basion est perpendiculaire à la ligne prosthion-bregma, et la ligne prosthion-lambda est perpendiculaire à la ligne opisthion-point central, de telle sorte que les corrélations crâniennes sont assez bien vérifiées.

Mandibule. — On n'en possède que la branche horizontale. Elle est gracile, avec menton peu développé, particularité en relation avec l'état juvénile du sujet. La denture était complète, mais de nombreuses dents sont tombées *post mortem.* Sont restées en

place, I_1d, $PM_{1\text{-}2}$ et M_1g, $M_{2\text{-}3}$ d et g. Les molaires possèdent 4 cuspides; seule M_1g est assez usée; toutes sont saines.

Type : alpino-méditerranéen (A_2).

(XVe SIÈCLE AV. J.-C.)

TOMBE LIV [1].

Sujet nº 1 (fig. 14, nº 7-10).

Calvaria dont manquent le sphénoïde et l'ethmoïde, d'un sujet masculin âgé de 55 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : sous-brachycrâne, hypsicrâne, métriocrâne, front moyennement divergent, sténométope.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type sphéroïde. La suture sagittale est complètement oblitérée; la synostose est déjà très avancée sur la suture coronale, de part et d'autre du bregma, et dans la partie supérieure des deux branches de la suture lambdoïde, les autres régions de ces sutures étant encore libres; ce qui nous permet de dire que le sujet avait sensiblement dépassé la cinquantaine, sans cependant, pouvoir excéder de beaucoup l'âge de 55 ans.

Norma lateralis. — La voûte est haute, le front plutôt fuyant; le vertex se situe au milieu de la distance du bregma au lambda; l'occiput n'est pas développé; il n'y a pratiquement aucun renflement entre le vertex et l'inion, ce qui constitue l'une des caractéristiques du type arménoïde. Les crêtes temporales sont relativement peu accusées, mais les apophyses mastoïdes sont volumineuses, prolongées en arrière par une crête osseuse très nette.

Norma occipitalis. — La voûte, à la fois haute et large, est moyenne dans ses proportions. La ligne sincipitale, creusée en gouttière en avant du vertex, n'est pas caractérisée en arrière. Le niveau de l'obélion n'est souligné par aucun accident autre que le trou nourricier gauche, demeuré largement béant. L'opisthocranion se situe peu au-dessous du lambda. Cette région paraît avoir comporté des os wormiens, mais les sutures étant complètement oblitérées, on ne saurait être affirmatif.

[1] Cf. *Syria*, XIX, 1938, p. 213-222, fig. 17-23, pl. XXI et XXII, 1.

Norma basilaris. — Seul l'occipital est intégralement conservé. Le plan nuchal est bien délimité par le torus occipital. L'inion et les empreintes musculaires sont très accusés.

Norma facialis. — Le front est moyen. La glabelle, partiellement détruite, parait être volumineuse. La ligne métopique est légèrement saillante dans la partie moyenne. les saillies latérales sont très nettes sans être très accusées.

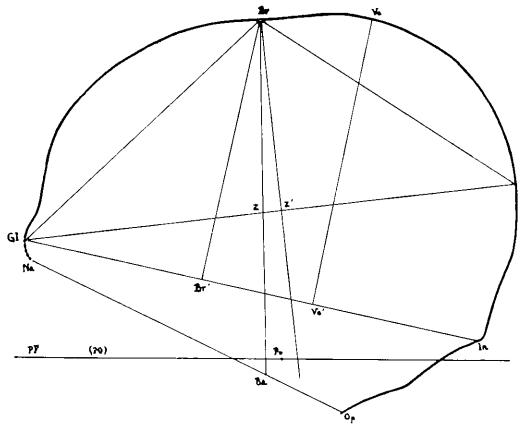


FIG. 2. — Craniogramme du sujet n° 1 de la tombe LIV.

Diagramme. — On note la hauteur remarquable du vertex et la forme aplatie de l'occiput. La région du basion est endommagée, néanmoins sa position peut être fixée avec une approximation suffisante. La ligne bregma-basion fait un angle de 84° 30′ avec la ligne glabelle-lambda, et non 90° comme l'avait établi Klaatsch; cette particularité caractérise une légère scaphocéphalie, due ici probablement à des déformations survenues *post mortem.*

Type : arménoïde (C_3).

Sujet n° 2 (fig. 14, n° 11-12 et fig. 15, n° 7-8).

Calvaria dont manquent le sphénoïde et le basi-occipital, d'un sujet masculin âgé de 50 à 55 ans.

Caractéristiques : mésocrâne, orthocrâne, tapéino-métriocrâne, front moyennement divergent, eurymétope, chamaemétope.

Observations. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type ovo-sphénoïde. L'arcade zygomatique gauche, seule conservée, n'est pas visible. La suture sagittale est oblitérée sur toute sa longueur; la synostose a débuté sur la suture coronale, de part et d'autre du bregma, mais la suture lambdoïde est encore entièrement libre, ce qui nous permet de dire que le sujet n'avait que de peu dépassé la cinquantaine.

Norma lateralis. — La voûte est moyenne, le front un peu fuyant; le vertex est situé au tiers de la distance du bregma au lambda. Le méplat lambdatique est très net; il n'y

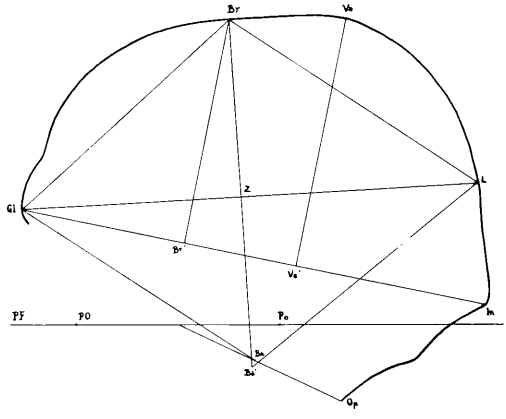


Fig. 3. — Craniogramme du sujet n° 2 de la tombe LIV.

a pratiquement aucun renflement entre l'obélion et l'inion, particularité de la structure de l'occiput rappelant celle que l'on rencontre chez les Arménoïdes. Les crêtes temporales sont nettes, les apophyses mastoïdes sont volumineuses mais non prolongées par des crêtes osseuses.

Norma occipitalis. — La voûte est moyenne, plutôt basse, subcarénée au niveau du vertex, mais la ligne sincipitale est non caractérisée en avant et en arrière de ce point. La suture lambdoïde est très compliquée, comportant plusieurs os wormiens sur chaque branche, dont deux très grands, au lambda et sur la branche gauche.

Norma basilaris. — Il n'y a pas de torus occipital, mais l'inion est nettement indiqué,

et il y a une dépression sous-iniaque assez accusée. La plus grande partie du basi-occipital étant détruite, nous n'avons pas de renseignement sur les empreintes musculaires de la nuque.

Norma facialis. — Le front est large; la glabelle et les arcades sourcilières sont volumineuses, la ligne métopique n'est pas caractérisée, les saillies latérales à peine sensibles.

Diagramme. — La forme de la calotte est sensiblement la même que chez le sujet n° 1 de cette même tombe, mais avec le vertex moins élevé et le front plus fuyant. La région basilaire étant partiellement détruite, la position du basion ne peut être située qu'avec une certaine approximation, en un point très voisin de celui que l'on obtient d'après la méthode graphique de Falkenburger. On note que les lignes glabelle-lambda et bregma-basion sont à peu près perpendiculaires; d'autre part, les lignes glabelle-bregma et basion-lambda sont à peu près parallèles, ainsi que les lignes nasion-basion et bregma-lambda. Les corrélations crâniennes sont donc vérifiées sur ce sujet.

Type : sujet mixte, issu de l'hybridation entre Méditerranéen ancien (A_1) ou Alpino-méditerranéen (A_2), à cause de la valeur basse des indices de hauteur, et Arménoïde (C_3), l'influence de ce dernier type se traduisant par la hauteur du vertex, et la plan-occipitalie.

Sujet n° 3 (fig. 15, n° 1-3).

Calva d'un sujet féminin âgé de 30 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : mésocrâne, chamaecrâne, tapéinocrâne, front moyennement divergent, eurymétope, chamaemétope.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type sphénoïde. Les lignes de suture sont relativement peu compliquées et encore béantes, sauf pour la suture sagittale dont la synostose est commencée au niveau de l'obélion.

Norma lateralis. — Le profil est régulièrement galbé, la voûte basse; le front, redressé au-dessus de la glabelle, s'infléchit au niveau du métopion et devient fuyant; le vertex est situé peu en arrière du bregma; il y a une légère dépression obéliaque; l'occiput est bien développé, formant un très léger chignon. Les crêtes temporales sont très peu marquées. L'apophyse mastoïde droite, seule conservée, est très petite, non prolongée par une crête osseuse.

Norma occipitalis. — Le voûte est basse et large. La suture lambdoïde est très compliquée, mais ne comporte pas d'os wormien. L'inion est à peine indiqué; la région

nuchale est mal délimitée; les empreintes musculaires paraissent faibles, mais toute la région basilaire de l'occipital est détruite.

Diagramme. — La position du basion peut être localisée à l'intersection de la ligne nasion-opisthion avec la perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda passant par le bregma,

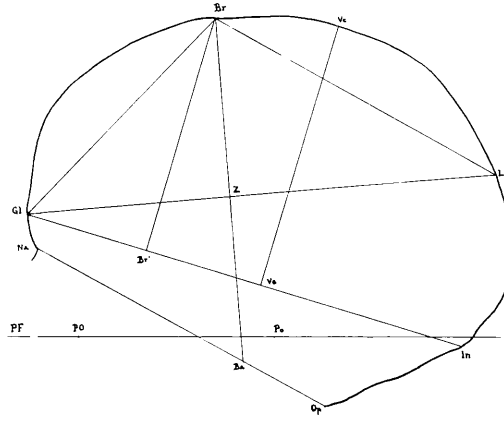


FIG. 4. — Craniogramme du sujet n° 3 de la tombe LIV.

la ligne nasion-basion-opisthion étant elle-même parallèle à la ligne bregma-lambda, de telle sorte que les corrélations crâniennes sont vérifiées.

Type : alpino-méditerranéen (A_2).

Sujet n° 4 (fig. 15, n° 4-6).

Calva dont manque la partie droite du frontal, d'un sujet probablement féminin, âgé de 45 à 50 ans.

CARACTÉRISTIQUES : dolichocrâne, orthocrâne, métriocrâne.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type ovo-pentogonoïde. Les lignes de suture sont compliquées; seule la suture sagittale est oblitérée sur toute sa longueur, ce qui nous permet de dire que le sujet n'était pas très éloigné de la cinquantaine.

Norma lateralis. — La voûte est moyenne, le front redressé, le vertex situé peu en arrière du bregma; il y a une légère dépression obélio-lambdatique limitant un net chignon occipital que souligne encore une forte dépression sous-iniaque. La crête temporale gauche, seule conservée, est atténuée. L'apophyse mastoïde droite, seule conservée, est petite, non prolongée en arrière par une crête osseuse.

Norma occipitalis. — La voûte est moyenne; la ligne sincipitale, non caractérisée dans sa partie antérieure, est déprimée de l'obélion au lambda. La suture lambdoïde, très compliquée, comporte quelques très petits os wormiens. L'inion est peu accusé; il n'y a pas de torus occipital; les empreintes musculaires de la nuque sont nettes mais peu accentuées.

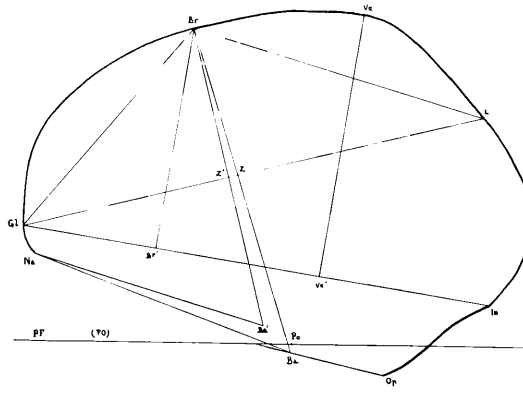


FIG. 5. — Craniogramme du sujet n° 4 de la tombe LIV.

Norma facialis. — Le front paraît large et bombé. La plus grande partie de la glabelle est détruite; l'arcade sourcilière gauche, seule conservée, est atténuée.

Diagramme. — On note la saillie, particulièrement accusée, de l'occiput. Le basion se situe à plus d'un centimètre du point construit par la méthode de Falkenburger, toutefois, la ligne bregma-basion ne fait qu'un angle de 3° 30′ avec la perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda, et la ligne nasion-basion ne fait qu'un angle de 4° avec la parallèle à la ligne bregma-lambda; ces faibles écarts avec les normales sont probablement dus à des déformations *post portem.*

Type : néo-méditerranéen (AC_2).

Sujet n° 5 (fig. 15, n° 9-12).

Calvaria dont manquent l'ethmoïde et le sphénoïde, d'un sujet féminin âgé de 25 ans environ.

Observations. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type ovo-pentagonoïde. Les lignes de suture sont relativement simples, toutes demeurent béantes — même à la surface interne, ce qui nous permet de dire que le sujet n'avait certainement pas dépassé l'âge de 25 ans.

Norma lateralis. — La voûte est basse, le front un peu fuyant, le vertex situé au tiers de la distance du bregma au lambda. L'occiput est bien développé, mais sans former de

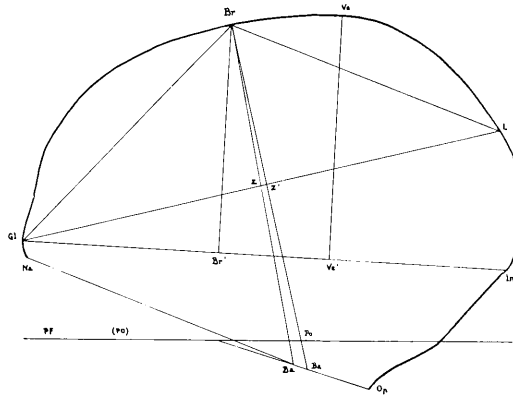


Fig. 6. — Craniogramme du sujet n° 5 de la tombe LIV.

chignon. Les crêtes temporales sont atténuées; les apophyses mastoïdes sont petites, prolongées en arrière par des empreintes musculaires très nettes, mais pas de crêtes osseuses.

Norma occipitalis. — La voûte est basse au bregma, plus élevée au vertex; la ligne sincipitale est déprimée en gouttière sur la plus grande partie de sa longueur. La suture lambdoïde, formée de larges méandres, comporte quelques petits os wormiens.

Norma basilaris. — Une partie du basi-occipital manque. Le plan nuchal comporte des empreintes musculaires très nettes, mais n'est pas limité par un torus. La partie conservée des arcades zygomatiques, indique que celles-ci étaient graciles.

Norma facialis. — Le front est moyen, assez élevé, renflé dans sa partie médiane. La glabelle et les arcades sourcilières sont atténuées.

Diagramme. — La forme de la calotte est sensiblement la même que chez le sujet n° 2 de cette même tombe LIV, mais avec le front plus fuyant et le vertex un peu plus haut. La ligne basion-bregma, ne s'écarte que de 2° 30′ de la perpendiculaire à la ligne glabelle-bregma, et la ligne nasion-basion est parallèle à la ligne bregma-lambda, de telle sorte que les corrélations crâniennes sont vérifiées.

Type : méditerranéen ancien (A_1).

Sujet n° 6 (fig. 16, n° 10-12).

Calva et massif facial d'un sujet féminin âgé de 20 à 25 ans.

CARACTÉRISTIQUES : front moyennement divergent, chamaemétope, méso-leptoprosope, mésène, mésoconque, mésorhinien, mésostaphylin, mésuranique.

OBSERVATIONS. — *Boîte crânienne.* — D'après la forme du frontal et de la partie conservée des pariétaux, la boîte crânienne paraît allongée à voûte basse. Le front est bas et large. L'oblitération de la suture métopique n'est pas encore achevée. La suture coronale et la partie conservée de la suture sagittale sont béantes. Les crêtes temporales sont atténuées; la glabelle et les arcades sourcilières ne sont pas développées.

Massif facial. — La face, relativement étroite dans son ensemble, est moyenne dans sa partie supérieure. Les orbites sont moyennes, peu obliques; le nez est assez court, avec une racine large, peu enfoncée. Les pommettes sont peu saillantes, malgré les fosses canines très accusées. Le prognathisme sous-nasal est assez sensible.

La voûte palatine est peu profonde. L'arc dentaire, elliptique long, était complet, mais la plus grande partie des dents sont tombées *post mortem.* Ont subsisté, Cd, $PM_{1\text{-}2}$d, M_1d avec 4 cuspides, M_2d, avec 3 cuspides, M_3d et g,avec 3 cuspides. Toutes sont saines; seules les $M_{1\text{-}2}$ sont légèrement abrasées.

Mandibule. — La mandibule est gracile; la branche horizontale étroite sur toute sa longueur, mais épaisse à la symphyse; le gonion droit, seul conservé, est peu accusé, et non éversé. La branche montante est courte et large, l'échancrure sigmoïde peu profonde, et l'apophyse coronoïde peu développée. Les incisives et MP_2g sont tombées *post mortem;* les M_2 devaient être tombées depuis longtemps car les alvéoles sont oblitérées. Les M_1 comportent quatre cuspides et un denticule postérieur bien développé; M_3d porte une grosse carie à la surface triturante.

Type : méditerranéen ancien (A_1).

Sujet n° 7 (fig. 16, n° 1-6).

Cranium d'un sujet masculin âgé de 40 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : sous-brachycrâne, hypsicrâne, tapéino-métriocrâne, front moyennement divergent, eurymétope, chamaemétope, cryptozyge, face moyenne, méso-leptoprosope, mésène, chamae-mésoconque, leptorhinien, brachystaphylin, brachyuranique, orthognathe.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type sphéroïde. Les arcades zygomatiques et le massif facial ne sont pas visibles. Les lignes de suture sont relativement peu compliquées. La suture sagittale est à peu près complètement oblitérée sauf aux extrémités. La suture coronale est encore ouverte, ce qui nous permet de situer l'âge du sujet aux environs de 40 ans. Il y a une dissymétrie de l'occiput, le côté gauche étant plus développé que le droit.

Norma lateralis. — La voûte est haute, le front redressé mais court, le vertex situé peu en arrière du bregma; le méplat obélio-lambdatique est très étendu, l'occiput non saillant. Les crêtes temporales sont accusées; les apophyses mastoïdes volumineuses, prolongées en arrière par des crêtes osseuses.

Norma occipitalis. — La voûte est plutôt large, subcarénée, surtout au niveau du vertex, particulièrement saillant. La suture lambdoïde est relativement simple et ne comporte pas d'os wormien.

Norma basilaris. — Le plan nuchal est bien délimité par le torus occipital; les empreintes musculaires sont fortes, l'inion accusé.

Norma facialis. — Le front est large avec des saillies latérales très nettes. La glabelle et les arcades sourcilières sont volumineuses, formant un véritable torus supra-orbitaire.

Massif facial. — La face est moyenne, à la fois haute et large, avec des pommettes accusées. Les orbites sont plutôt basses, le nez étroit. Les os nasaux manquent, mais d'après la position des sutures avec le frontal, il apparaît nettement que la dépression sous-glabellaire était très faible.

La voûte palatine est large et profonde. L'arc dentaire elliptique long. Les molaires gauches étaient tombées depuis longtemps car les alvéoles sont complètement oblitérés; M_2d était tombée prématurément et M_3d a pris sa place; M_1d comporte quatre cuspides. Toutes les dents sont saines et assez usées.

Diagramme. — La voûte est particulièrement haute, et le front redressé. La situation des points faciaux par rapport au plan de Francfort indique un léger mésognathisme nasal, un hyperorthognathisme alvéolaire, et un orthognathisme total; quant à l'angle de Weisbach et Rivet, il indique un léger prognathisme. La ligne bregma-basion est perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda, et la ligne prosthion-bregma est perpendiculaire à la ligne nasion-basion, mais la ligne opisthion-point central s'écarte de 3° 30′ de la perpendiculaire à la ligne prosthion-lambda, et la ligne lambda-basion, s'écarte de 3° 30′ également de la parallèle à la ligne glabelle-bregma. Dans l'ensemble, les corrélations crâniennes se trouvent donc vérifiées avec une approximation suffisante, et le sujet peut être considéré comme parfaitement harmonieux dans son architecture crânienne.

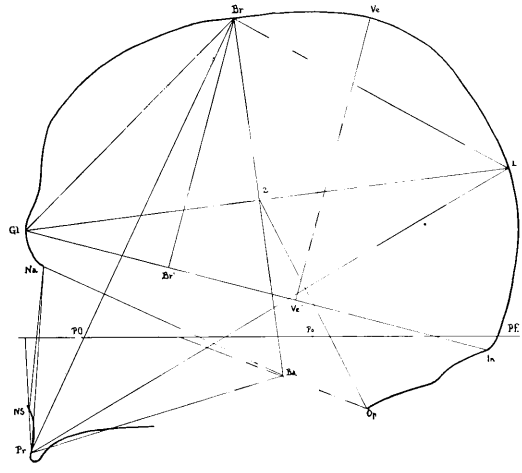


FIG. 7. — Craniogramme du sujet n° 7 de la tombe LIV.

Type : arménoïde (C_3), atténué par adaptation secondaire à la zone méditerranéenne ou par métissage avec le type alpino-méditerranéen.

Mandibules isolées : *a.* Mandibule d'un sujet masculin adulte. Le corps mandibulaire est assez fin; le menton, saillant, porte de fortes empreintes musculaires. La branche montante est courte et large; les gonions accusés et éversés. Seule PM_2g est en place, saine et peu abrasée; PM_2 et M_1d étaient tombées depuis longtemps, car les alvéoles

sont complètement oblitérés. Les M_3 n'étaient pas poussées. Toutes les autres dents sont tombées *post mortem*.

b. Région symphysaire de la mandibule d'un sujet masculin adulte.

(XIVe SIÈCLE AV. J.-C.)

TOMBE BE. 253 (fig. 17, nº 1-6).

Cranium d'un sujet masculin âgé de 30 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : sous-dolichocrâne, orthocrâne, métriocrâne, front moyennement divergent, eurymétope, chamaemétope, cryptozyge, face très large, euryprosope, euryène, chamae (d) et mésoconque (g), mésorhinien, mésuranique, mésognathe.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis*. — La boîte crânienne est de type ovo-sphénoïde; les arcades zygomatiques sont visibles, mais le massif facial n'apparaît pas. Les lignes de suture sont compliquées, entièrement béantes; on ne note qu'un début de synostose à la face interne, sur la suture sagittale, au niveau de l'obélion; ce qui nous permet de situer l'âge du sujet autour de la trentaine.

Norma lateralis. — La voûte est moyenne, le front plutôt fuyant, le vertex situé peu en arrière du bregma. Le galbe de l'occiput est parfaitement courbé, sans aucun accident. Les crêtes temporales sont peu accusées; les apophyses mastoïdes sont assez volumineuses, prolongées en arrière par des crêtes osseuses, bien nettes sans être très accusées.

Norma occipitalis. — La voûte est moyenne, la ligne sincipitale non caractérisée. La suture lambdoïde, très compliquée, comporte de nombreux os wormiens.

Norma basilaris. — Le plan nuchal est bien délimité, mais sans torus occipital bien net. L'inion est peu accentué, bien que, d'une façon générale, les empreintes musculaires soient fortes. La suture entre le basi-occipital et le basi-sphénoïde est oblitérée, mais encore visible.

Norma facialis. — Le front est large, la glabelle et les arcades sourcilières volumineuses, les saillies latérales peu accusées.

Massif facial. — La face est très large, que l'on considère l'ensemble ou seulement la partie supérieure. L'orbite gauche est moyenne, plutôt basse, tandis que la droite est franchement basse. Le nez est moyen certainement très saillant, d'après la forme de la partie supérieure des maxillaires.

Les pommettes ne sont pas saillantes et les fosses canines peu profondes.

La voûte palatine est profonde. L'arc dentaire, elliptique long, est complet; les molaires comportent quatre cuspides, toutes les dents sont saines, mais pour la plupart très usées.

Diagramme. — Le vertex assez haut, et le front est très redressé. La position des points faciaux indique un mésognathisme facial, avec prognathisme nasal et orthognathisme alvéolaire; quant à l'angle de Weisbach et Rivet, il se situe nettement dans la classe des sujets prognathes. La ligne basion-bregma s'écarte de 4° de la perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda, et la ligne nasion-basion s'écarte de 1° 30′ de la parallèle à la ligne breg-

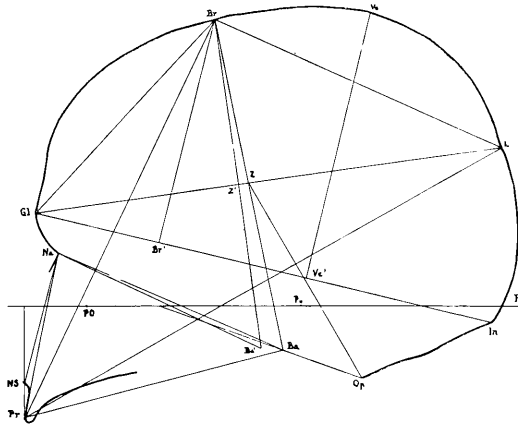


FIG. 8. — Craniogramme du sujet de la tombe BE 253.

ma-lambda, de sorte que le basion est situé à 8 mm du point que l'on obtient par la méthode graphique de Falkenburger; en revanche, la ligne prosthion-bregma est perpendiculaire à la ligne nasio-bregma, et la ligne prosthion-lambda est perpendiculaire à la ligne opisthion-point central, de telle sorte que les corrélations crâniennes sont, dans l'ensemble, assez bien vérifiées sur ce sujet.

Mandibule. — Le corps mandibulaire est massif, et d'aspect robuste. Le menton est saillant. Les branches montantes sont courtes et larges; les échancrures sigmoïdes sont peu profondes. Les gonions sont bien indiqués mais non éversés. L'arc dentaire est complet; les molaires comportent quatre cuspides, toutes les dents sont saines mais très usées.

Type : alpino-méditerranéen (A_2).

Colonne vertébrale. — Ont été conservées les 1re, 2e, 4e, 5e, 6e et 7e vertèbres cervicales sept vertèbres dorsales, les cinq vertèbres lombaires et le sacrum.

VERTÈBRES	CERVICALES				DORSALES						
	4e	5e	6e	7e	*a*	*b*	*c*	*d*	*e*	*f*	*g*
Hauteur antérieure	11,5	10,5	9,5	11,5	12,5	15,3	16,5	16	19	19	21,5
Hauteur postérieure	12	11	10,5	12	13,5	15,5	16	16	21	22,5	23,5
Indice	104,3	104,7	110,5	104,3	108	101,3	96,9	100	110,5	118,4	109,3

L'indice de la 4e vertèbre cervicale est anormalement élevé, ce qui indique que le sujet portait sa tête un peu trop en avant.

VERTÈBRES LOMBAIRES	1re	2e	3e	4e	5e
Hauteur antérieure	24,5	26	27	25,5	26,5
Hauteur postérieure	26	26,5	25,5	22,5	20
Indice	106,1	101,9	91,1	88,2	75,4

Les vertèbres lombaires portent d'assez importantes exostoses rhumatismales, et les indices des 3e, 4e et 5e de ces vertèbres révèlent une forte cambrure lombaire.

Le *sacrum* est platyhiérique et hypobasal.

Hauteur sacrée antérieure	103,5
Longueur de la courbe antérieure	110
Largeur des ailerons sacrés	118
Indice de courbure	94,0
Indice hiérique	114,0

On note des traces rhumatismales à la face postérieure, notamment des anastomoses entre les épines dorsales des 3e et 4e vertèbres sacrées.

Ceinture scapulaire. — Les *clavicules* ont des courbures accentuées et portent des empreintes musculaires assez fortes.

CLAVICULES	DROITE	GAUCHE
Longueur développée	140	140
Circonférence minimum	31	32
Indice	22,1	22,8

Nous avons aussi identifié des fragments de l'omoplate gauche.

Ceinture pelvienne. — On ne possède que des fragments des os iliaques ne permettant pas de reconstitution du bassin.

Membres antérieurs : Humérus. — Les diaphyses sont très régulières. Les impressions musculaires sont assez bien marquées. L'extrémité distale est large, et plate à la face interne. On note une perforation olécranienne à l'humérus gauche.

HUMÉRUS	DROIT	GAUCHE
Longueur maximum	293	293
Circonférence minimum	57	57
Diamètre maximum au milieu	20	19,5
Diamètre minimum au milieu	16,5	16,5
Indice de robustesse	19,9	19,9
Indice brachique	82,5	84,6

Radius. — Ils sont très droits, d'aspect gracile dans l'ensemble, avec des crêtes interosseuses assez accusées.

RADIUS	DROIT	GAUCHE
Longueur maximum	225	225
Longueur physiologique	211	211
Circonférence minimum	36	36
Diamètre transverse	13,5	14,5
Diamètre antéro-postérieur	9,2	10
Indice de robustesse	16,0	16,0
Indice d'aplatissement	68,1	68,9

Cubitus. — Ils présentent des caractères homologues à ceux des radius correspondants. On note quelques traces de rhumatisme aux coudes.

CUBITUS	DROIT	GAUCHE
Longueur maximum	238,5	240
Longueur physiologique	211,5	211
Circonférence minimum	36	33
Diamètre transverse	16	15,5
Diamètre antéro-postérieur	12,2	11,5
Diamètre transverse sous-sigmoïdien	19	19
Diamètre antéro-postérieur sous-sigmoïdien	15	14
Indice de robustesse	17,0	15,6
Indice d'aplatissement	76,2	74,2
Indice de platolénie	78,9	73,7

Membres postérieurs. — Les *fémurs* sont relativement peu incurvés; la tête articulaire est bien développée et globuleuse, mais le col est assez court. Le grand trochanter est volumineux, sa surface rugueuse et tourmentée; le petit trochanter est très saillant avec de fortes empreintes musculaires. En revanche, la ligne âpre est très faible, surtout sur le fémur gauche. L'indice mérique n'a pu être calculé que pour ce dernier, situant le sujet dans la classe eurymérique, c'est-à-dire la classe des sujets dans la partie proximale de la diaphyse de fémur est assez épaisse dans le sens antéro-postérieur.

FÉMURS	DROIT	GAUCHE
Longueur de l'os en position anatomique	419	
Circonférence au milieu de l'os	85	87,5
Diamètre antéro-postérieur au milieu	26	27
Diamètre transverse au milieu	26	28,5
Diamètre antéro-postérieur sous-trochantérien	–	30
Diamètre transverse sous-trochantérien	–	34
Indice de robustesse	20,3	–
Indice du pilastre	100,0	94,7
Indice mérique	–	88,2

Les *rotules* sont petites, un peu plus larges que hautes. Les facettes articulaires externes sont nettement plus vastes que les facettes internes, et concaves.

ROTULES	DROITE	GAUCHE
Hauteur	38	38
Largeur	40	41
Épaisseur	18	17,5
Indice de Vallois	105,2	107,8

Les *tibias* sont rectilignes, longs et minces. La tubérosité antérieure est saillante et rugueuse. La diaphyse est assez aplatie; le tibia droit est nettement platycnémique, le gauche mésocnémique. Les crêtes interosseuses sont bien marquées. La gouttière péronéale, qui n'est conservée que sur le gauche, est profonde.

TIBIAS	DROIT	GAUCHE
Longueur maximum (sans épine)	346	345
Circonférence minimum	67	70
Diamètre antéro-postérieur	34	33
Diamètre transverse	21	21
Indice de robustesse	19,3	20,3
Indice cnémique	61,7	63,6

Les *péronés* sont rectilignes avec des cannelures profondes. Le péroné droit, qui est entier, mesure 344 mm de longueur maximum.

Les *astragales* et *calcanéums* ne présentent pas de caractère particuliers, si ce n'est un épaississement du calcanéum droit, dû à des exostoses rhumatismales plus importantes que sur le calcanéum gauche.

ASTRAGALES	DROIT	GAUCHE
Longueur (L)	50,5	49
Largeur (l)	42	41
Hauteur (H)	28	28
Indice H/L	55,4	57,1
Indice l/L	83,1	83,6

CALCANÉUMS	DROIT	GAUCHE
Longueur (L)	72,5	71
Largeur (l)	42,5	45,5
Longueur du talon (T)	52	51
Indice l/L	58,6	64,0
Indice T/L	71,7	71,8

En conclusion, l'étude du squelette post-céphalique nous révèle un sujet d'une taille un peu au-dessous de la moyenne (1 m. 60 à 1 m. 61); les membres sont, dans l'ensemble, bien proportionnés, sauf le segment proximal des membres antérieurs qui est un peu trop court[1]. La musculature est plutôt forte. La cambrure lombaire paraît avoir été assez accusée, et le sujet, d'après la morphologie de la 4e vertèbre cervicale, portait sa tête un peu trop en avant; en outre, il paraissait souffrir de rhumatismes, attestés par des exostoses aux vertèbres lombaires et sacrées, aux niveaux des coudes et des chevilles.

Tombe XIII (fig. 16, n° 7-9)[2].

Fragments du cranium d'un enfant de 10 à 11 ans.

Caractéristiques : (brachycrâne à voûte basse) front moyennement divergent, sténométope, orthométope, cryptozyge, face petite, euryprosope, mésène, hypsiconque, leptorhinien (brachystaphylin, brachyuranique).

[1] En rapportant la longueur des humérus aux tables de Manouvrier, on trouverait en effet une stature de 1 m. 51.
[2] Cf. *Syria*, XVII, 1936, p. 139 et suiv., fig. 9 et suiv.

OBSERVATIONS. — *Boîte crânienne.* — On ne possède que le frontal, le pariétal gauche et une partie de l'ethmoïde en connexion, et un fragment isolé du pariétal droit. Il est donc impossible de prendre les mesures habituelles; d'après l'aspect de ce qui subsiste, le sujet paraît posséder une boîte crânienne large à voûte basse.

Massif facial. — Le front est bombé, les saillies latérales commencent à être sensibles, mais la glabelle et les arcades sourcilières ne sont pas développées.

La face est petite, à la fois basse et étroite; les orbites sont hautes, et le nez très étroit. La dépression sous-glabellaire est à peine indiquée.

L'examen de la voûte palatine est sans signification chez un sujet infantile. Sont encore en place les M_2 lactéales; ont achevé leur poussée les $I_{1\text{-}2}$ et M_1 définitives; les canines sont partiellement sorties de leurs alvéoles, les M_2 commencent à peine à apparaître.

Mandibule. — Le corps mandibulaire est d'aspect très gracile; en raison du jeune âge du sujet, les gonions et le menton ne sont pas encore développés. Les $M_{1\text{-}2}$ lactéales sont encore en place; les $I_{1\text{-}2}$ et M_1 définitives ont achevé leur poussée; les canines sont sorties de leurs alvéoles, les M_2 commencent à apparaître.

Divers. — Deuxième vertèbre cervicale, clavicule gauche, humérus droit. Les épiphyses manquant, nous ne pouvons évaluer la taille du sujet.

Type : alpinoïde (A_3).

SÉPULTURE COLLECTIVE [1]. — Cette sépulture a donné une grande quantité d'os longs que nous allons étudier successivement; après quoi, nous tenterons de rechercher ceux qui proviennent d'un même individu.

Humérus : 1. Humérus gauche d'un sujet masculin de 1 m. 71. Eurybrachique. D'aspect robuste, diaphyse très régulière, rectiligne, portant de fortes empreintes musculaires. La tête humérale est grosse et globuleuse; à l'extrémité distale, la fosse olécranienne est large.

2. Humérus droit; et 3. Humérus gauche d'un sujet masculin de 1 m. 60. Eurybrachiques. D'aspect relativement grêle, mais avec la diaphyse portant de très fortes crêtes osseuses. La tête humérale est bien individualisée; les fosses olécraniennes sont grandes; on note une perforation olécranienne à l'humérus gauche.

4. Humérus gauche d'un sujet féminin ou juvénile de 1 m. 53. Platybrachique. La tête fémorale manque. La diaphyse est rectiligne, ne portant que de faibles reliefs osseux; la fosse olécranienne est grande et large.

[1] Fouilles 1935, point topographique 33.

5. Humérus droit d'un sujet juvénile. Les épiphyses manquant, la taille ne saurait être évaluée. Les reliefs osseux sont faibles mais nets. La fosse olécranienne, large, porte une perforation.

6. Humérus gauche d'un enfant d'une dizaine d'années.

7. Humérus droit d'un enfant de 3 à 5 ans.

HUMÉRUS	1	2	3	4
Longueur maximum	346	308	311	295
Circonférence minimum	75	66	62	50
Diamètre maximum au milieu	26	22	22	17
Diamètre minimum au milieu	21,5	19	17	13
Indice de robustesse	21,6	21,4	19,9	16,9
Indice brachique	82,7	86,3	77,2	76,4

Radius : 1. Radius gauche d'un sujet masculin de 1 m. 80. D'aspect robuste, avec une forte crête interosseuse et un tubercule très saillant. Les surfaces articulaires sont accusées et concaves.

2. Radius gauche d'un sujet féminin de 1 m. 60. Assez grêle et légèrement incurvé; le tubercule interosseux est assez saillant, mais la crête est relativement peu accusée.

RADIUS	1	2
Longueur maximum	272	231,5
Longueur physiologique	256	218,5
Circonférence minimum	45	39
Diamètre transverse	16	14,5
Diamètre antéro-postérieur	14,5	11
Indice de robustesse	17,5	17,8
Indice d'aplatissement	90,6	75,8

Cubitus : 1. Cubitus gauche, se mettant en connexion avec le radius n° 1. D'aspect massif, de section triangulaire sur presque toute la longueur de la diaphyse. Les crêtes osseuses sont très accusées et les impressions musculaires profondes.

2. Cubitus gauche, se mettant en connexion avec le radius n° 2, et présentant des caractères homologues à ceux de ce dernier.

CUBITUS	1	2
Longueur maximum	292	–
Longueur physiologique	256	220
Circonférence minimum	42	35
Diamètre transverse	20,5	15,5
Diamètre antéro-postérieur	14	10,5
Diamètre transverse sous-sigmoïdien	21,5	17
Diamètre antéro-postérieur sous-sigmoïdien	19	15,5
Indice de robustesse	16,5	15,9
Indice d'aplatissement	68,3	67,7
Indice de platolénie	88,3	79,4

Fémurs : 1. Fémur droit d'un sujet masculin de 1 m. 64. D'aspect robuste malgré un pilastre faible; régulièrement courbé, surtout dans la partie distale. Épiphyse distale massive; région proximale massive, eurymérique. Col du fémur assez épais; grand trochanter massif, petit trochanter saillant.

2. Fémur gauche d'un sujet masculin de 1 m. 64, probablement le même que le fémur n° 1. L'aspect général est le même, toutefois les indices sont encore plus faibles, caractérisant un sujet sans pilastre, et platymérique; en revanche, l'insertion du muscle psoas-iliaque sur le petit trochanter est plus prononcée.

3. Fémur droit d'un sujet féminin de 1 m. 54. La diaphyse est relativement rectiligne, avec une inflexion au tiers de la longueur mesurée à partir de l'extrémité proximale. Celle-ci est aplatie, platymérique, le pilastre est faible, le col du fémur, court et étroit; le petit trochanter est saillant, mais avec des impressions musculaires faibles.

4. Fémur gauche d'un sujet masculin de 1 m. 53. D'aspect robuste, avec un pilastre moyen, une épiphyse distale large, l'extrémité proximale épaisse, eurymérique; la diaphyse est régulièrement courbée; le grand trochanter est massif avec de fortes empreintes musculaires; le petit trochanter est très développé, avec une forte impression du muscle psoas-iliaque.

5. Fémur droit d'un sujet, probablement masculin, de 1 m. 51. D'aspect gracile, pas de pilastre; la diaphyse est peu recourbée, aplatie à son extrémité distale, épaisse à son

extrémité proximale, eurymérique; le col du fémur est plus allongé que chez les sujets précédents. Les trochanters sont bien développés avec de fortes empreintes musculaires.

6. Fémur droit d'un sujet juvénile, probablement masculin. Les épiphyses manquant, les mesures n'ont pu être prises. A l'examen, ce fémur paraît platymérique avec un pilastre moyen.

7, 8 et 9. Trois fémurs droits appartenant à de jeunes sujets. La ligne âpre et les trochanters ne sont pas développés.

FÉMURS	1	2	3	4	5
Longueur en position anatomique	440	441	408,5	396	385
Circonférence au milieu de l'os	91,5	94	85,5	85	75
Diamètre antéro-postérieur	30,5	30	28	28,5	23
Diamètre transverse	29,5	30,5	26	25	25
Diamètre antéro-postérieur sous-trochantérien	26	28	25	27,5	25
Diamètre transverse sous-trochantérien	34	33	31	32	29,5
Indice de robustesse	20,7	–	20,9	21,4	19,4
Indice du pilastre	103,3	98,2	107,7	114,0	92,0
Indice mérique	96,2	84,8	80,6	85,9	85,6

Tibias : 1. Tibia gauche d'un sujet masculin de 1 m. 65. Diaphyse faiblement aplatie (mésocnémique), tubérosité antérieure bien marquée et saillante, crête antérieure arrondie, crête latérale très nette.

2. Tibia droit d'un sujet masculin de 1 m. 62. Diaphyse épaisse (eurycnémique), tubérosité antérieure assez bien marquée, crête antérieure nette mais non tranchante, crête latérale accusée.

3. Tibia gauche d'un sujet féminin de 1 m. 57. Diaphyse faiblement aplatie (mésocnémique), tubérosité antérieure très saillante, crête antérieure accusée, crête latérale faiblement indiquée.

4. Tibia droit d'un sujet masculin de 1 m. 57. Diaphyse épaisse (eurycnémique), tubérosité antérieure volumineuse et saillante, crête antérieure tranchante, dessinant une forte sinuosité; crête latérale nette.

5. Tibia gauche d'un sujet masculin de 1 m. 58, appartenant probablement au même sujet que le tibia n° 4 dont il présente des caractères homologues.

6. Tibia droit d'un sujet masculin de 1 m. 55. Diaphyse faiblement aplatie (mésocné-

mique), tubérosité antérieure saillante, crête antérieure tranchante et sinueuse, crête latérale nette.

7. Tibia droit d'un sujet masculin de 1 m. 54. Diaphyse aplatie (platycnémique), tubérosité antérieure saillante, crête antérieure tranchante et sinueuse, crête latérale nette.

8. Tibia gauche d'un sujet juvénile, probablement masculin. Les épiphyses manquant, les mensurations n'ont pu être prises. La diaphyse est aplatie, la tubérosité antérieure peu développée, la crête antérieure tranchante, peu sinueuse; la crête latérale déjà bien marquée.

9. Tibia gauche d'un sujet infantile, sans caractères notables.

TIBIAS	1	2	3	4	5	6	7
Longueur maximum	367	(352)	347	333	331	335	(324)
Circonférence minimum	77	75	68	73	71	73	67
Diamètre antéro-postérieur	35	30	31,5	31,5	34	31	32
Diamètre transverse	22,5	23,5	21	24,5	21,5	24,5	19,5
Indice de robustesse	20,9	21,3	19,6	21,9	21,4	21,8	20,6
Indice cnémique	64,3	78,3	66,6	77,7	63,2	79,0	60,6

Péronés : 1. Rectiligne (long. : 357 mm); crêtes osseuses bien marquées, mais cannelures peu profondes.

2. Rectiligne (long. : 346 mm); profondément cannelé.

3. Courbe (long. : 336 mm); crêtes osseuses très accusées, profondément cannelé.

4. Incomplet.

5. Juvénile.

6 et 7. Infantiles.

Coordinations. — L'examen des os longs indique que ceux-ci proviennent d'au moins 12 individus différents. Semblent appartenir aux mêmes sujets :

a. Féminin : humérus n° 4, fémurs n°s 3 et 4; taille : 1 m. 53-54.

b. Masculin : fémurs n°s 1 et 2, tibia n° 1, péroné n° 1; taille : 1 m. 64-65.

c. Masculin : humérus n°s 2 et 3, tibia n° 2, péroné n° 2; taille : 1 m. 61-62.

d. Masculin : tibia n° 6, péroné n° 3; taille : 1,58 m.

L'échelle des tailles s'étend de 1 m. 51 à 1 m. 81 pour les hommes, et de 1 m. 53 à 1m. 57 pour les femmes.

La structure des os révèle chez tous les sujets adultes une constitution robuste, et une forte musculature. En utilisant les tables de Manouvrier, on note que les membres antérieurs sont proportionnellement plus courts que les membres postérieurs, surtout en ce qui concerne les segments proximaux, particularité assez fréquente chez les populations méditerranéennes.

(XIVe-XIIIe SIÈCLE AV. J.-C.)

TOMBE VI (fig. 17, nº 7-12)[1].

Cranium d'un sujet masculin âgé de 45 à 50 ans.

CARACTÉRISTIQUES : dolichocrâne, chamæcrâne, métriocrâne, front moyennement divergent, eurymétope, chamæmétope, cryptozyge, face petite, méso-leptoprosope, mésène, mésoconque, mésorhinien, brachystaphylin, brachyuranique, mésognathe.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — Boîte crânienne de type ovoïde. Les arcades zygomatiques et le massif facial ne sont pas visibles, si ce n'est l'extrémité de l'épine nasale. Les lignes de suture ne présentent pas d'anomalies de complication. L'oblitération de la suture sagittale est presque complète sauf dans la région du bregma, ce qui nous permet de dire que le sujet n'avait pas encore atteint la cinquantaine.

Norma lateralis. — Le profil est régulièrement galbé, la voûte basse, le front un peu fuyant, le vertex situé peu en arrière du bregma; le méplat obélio-lambdatique est net, mais il n'y a pas de dépression; l'occiput est bien développé, mais sans donner lieu à la formation d'un chignon. Les crêtes temporales sont accusées. Les apophyses mastoïdes sont volumineuses, prolongées en arrière par une crête très forte.

Norma occipitalis. — La voûte est moyenne, pentagonale. La suture lambdoïde, relativement peu compliquée, ne comporte pas d'os wormien. La région postérieure de l'occipital porte, sur la surface externe, une petite cupule, semblable à celle que l'on pourrait faire avec un instrument pointu; la surface de l'os ne comportant pas de corrosion ni de traces cicatricielles, nous ne pensons pas que cette cupule soit pathologique, mais elle pourrait être le témoignage d'une blessure à laquelle le sujet aurait peu ou pas survécu.

[1] Cf. *Syria,* XVI, 1935, p. 156-157, pl. XXXII. Le crâne a été trouvé en mauvais état, la boîte crânienne entièrement défoncée et le massif facial écrasé à l'intérieur; nous n'avons pu retrouver les fragments de la base; les vertèbres cervicales, dont l'axis presque intact, ont été retrouvées en connexion à l'intérieur de la boîte crânienne ainsi que des fragments de côtes et d'omoplate. Malgré tout le soin que nous avons apporté à la reconstitution, la boîte crânienne demeure fortement gauchie par les déformations *post mortem.*

Norma basilaris. — Une partie de la base manque. La partie inférieure droite de la boîte crânienne avait été enfoncée, et il en est résulté des déformations *post mortem* que nous n'avons pas pu entièrement réduire. Le plan nuchal est nettement délimité par le torus occipital, l'inion est très accusé, les empreintes musculaires fortes. Les apophyses styloïdes, bien conservées, sont assez fortes.

Norma facialis. — Le front est large, peu bombé, la glabelle et les arcades sourcilières sont volumineuses. La ligne métopique est très légèrement déprimée, et les saillies latérales très nettes.

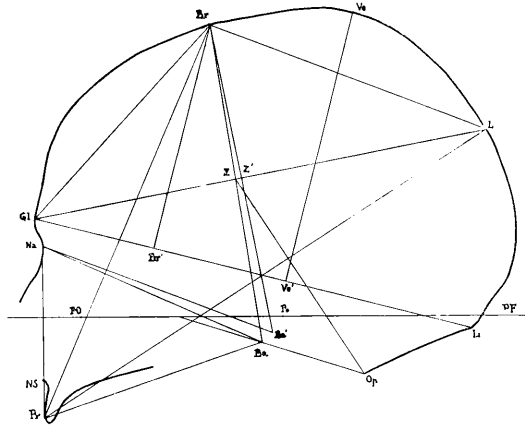


FIG. 9. — Craniogramme du sujet de la tombe VI.

Massif facial. — La face est petite, la partie supérieure est basse mais assez étroite; les orbites et le nez sont moyens, les pommettes peu développées. La voûte palatine est large; l'arc dentaire, parabolique — compte tenu des déformations *post mortem* déjetant les $M_{1\text{-}2}g$ jugalement, possède la plus grande partie de ses dents : les incisives sont volumineuses, la crête tranchante est assez usée, surtout sur les I_1, Cg est tombée *post mortem*, les M_1 comportent quatre cuspides, les M_2 trois seulement. Il n'y a pas de place pour les M_3 qui, selon toute vraisemblance, ont avorté à l'intérieur des maxillaires.

M_2g comporte une importante carie dans sa région postérieure.

Diagramme. — Rapportés au plan de Francfort, la face et l'espace nasal sont orthognathes, ce dernier étant à la limite de l'orthognathisme et du mésognathisme; en

revanche, l'espace sous-nasal est hyperorthognathe. L'angle de Weisbach et Rivet révèle un léger mésognathisme, presque à la limite de l'orthognathisme.

La région du basion étant endommagée, on ne peut situer celui-ci qu'approximativement; le point ainsi déterminé est très voisin de celui que l'on obtient par la méthode graphique préconisée par Falkenburger, de telle sorte que la ligne nasion-basion est, à très peu près perpendiculaire à la ligne prosthion-point central. Les autres corrélations sont vérifiées avec une approximation suffisante.

Mandibule. — Le corps mandibulaire est assez gracile. La symphyse est haute, le pogonion bien net entre deux empreintes musculaires. La branche montante est courte et large, les gonions sont bien marqués et éversés. Les apophyses coronoïdes sont larges à la base, peu développées en hauteur, et recourbées vers l'arrière. Les incisives sont hautes, l'arête tranchante étant très usée. Cg est tombée *post mortem.* C et $PM_{1-2}d$ étaient tombées depuis longtemps car les alvéoles sont complètement oblitérés; les molaires comportent quatre cuspides, les M_1 sont très usées, les M_2 sensiblement moins, M_3d comporte une carie à la surface triturante. M_3g n'est vraisemblablement jamais sortie de l'alvéole, car il n'y a pas de place suffisante entre M_2 et la branche montante.

Divers. — Atlas, en débris; axis, presque intact; trois vertèbres cervicales en connexion; fragments de côtes de la partie supérieure de la cage thoracique, et fragment d'une omoplate.

Type : méditerranéen ancien (A_1).

Bas Empire romain (IVe siècle ap. J.-C.) [1]

Sujet PW 1795-1 (fig. 18, nº 1-4).

Calva d'un sujet masculin de 35 à 40 ans.

Caractéristiques : mésocrâne, orthocrâne. tapéinocrâne, front moyennement divergent, eurymétope, chamæmétope.

Observations. — *Norma verticalis.* — La boîte crânienne est de type ovoïde, les lignes de suture sont compliquées; la suture sagittale est oblitérée du bregma à l'obélion; la suture coronale est encore exempte de synostose, ce qui nous permet de situer l'âge du sujet entre 35 et 40 ans.

(1) Cf. *Syria*, XX. 1938, p. 289.

Norma lateralis. — La voûte est moyenne, régulièrement galbée, le front redressé, le vertex situé peu en arrière du bregma; le méplat obéliaque est très net; l'occiput, bien développé, forme un léger chignon, que souligne surtout une assez forte dépression sous-iniaque. Les crêtes temporales sont nettes sans être très accusées. Les apophyses mastoïdes sont massives, mais pas trop volumineuses.

Norma occipitalis. — La voûte est large, la ligne sincipitale, non caractérisée en avant du vertex, est légèrement déprimée en arrière. La suture lambdoïde est compliquée, mais ne comporte pas d'os wormien. D'après ce qui reste du plan nuchal, on voit que les empreintes musculaires sont fortes, mais il n'y a pas de torus occipital.

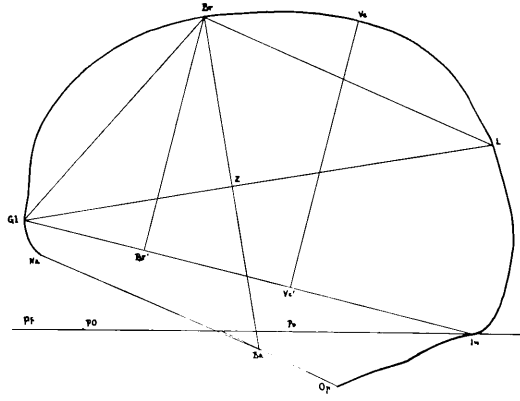


FIG. 10. — Craniogramme du sujet PW 1795-1.

Norma facialis. — Le front est large, la ligne métopique légèrement saillante, les saillies latérales nettes; la glabelle et les arcades sourcilières sont développées, mais non volumineuses.

Diagramme. — Le vertex est élevé et le front plutôt fuyant. Le basion peut être situé exactement au point obtenu par la méthode graphique, mais la ligne basion-lambda s'éloigne de 6° 10′ de la parallèle à la ligne glabelle-bregma, de telle sorte que les corrélations crâniennes ne sont vérifiées qu'approximativement.

Type : alpino-méditerranéen (A_2).

SUJET PW 1795-2 (fig. 18, nº 5-8).

Calvaria d'un sujet masculin âgé de 55 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : sous-brachycrâne, orthocrâne, tapéinocrâne, front très divergent, sténométope, chamæmétope.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — La boîte crânienne est de type sphénoïde, de contour irrégulier, la partie gauche de l'occiput étant beaucoup plus développée que la droite. Les lignes de suture sont à peu près complètement oblitérées, ce qui nous permet de situer l'âge du sujet aux environs de 55 ans.

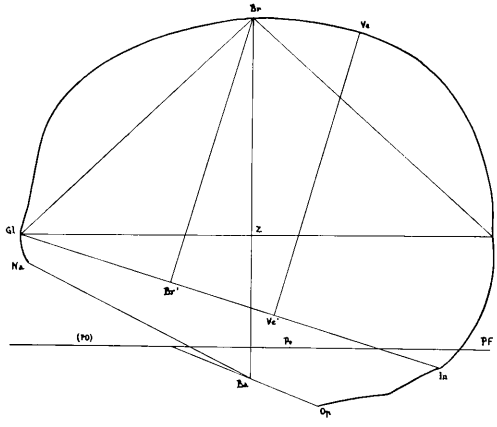


FIG. 11. — Craniogramme du sujet PW 1795-2.

Norma lateralis. — La voûte est moyenne, régulièrement galbée; le front est redressé, le vertex situé peu en arrière du bregma. Il y a une petite dépression obélio-lambdatique. L'occiput, non développé sur la moitié droite, forme une petite mais nette saillie sur la moitié gauche. Les crêtes temporales sont nettes mais peu accusées; les apophyses mastoïdes sont assez développées, portant de fortes empreintes musculaires prolongées en arrière par des crêtes osseuses.

Norma occipitalis. — La voûte est large, la ligne sincipitale est légèrement déprimée sur toute sa longueur. La suture lambdoïde, complètement oblitérée, paraît très compliquée avec plusieurs os wormiens au niveau des astérions.

Norma basilaris. — Le plan nuchal est bien délimité par le torus occipital. Les empreintes musculaires de la nuque sont fortes. Les apophyses styloïdes sont brisées, mais d'après leur base, paraissent assez fortes.

Norma facialis. — Le front est étroit et renflé, la ligne métopique légèrement saillante. Les saillies latérales, la glabelle et les arcades sourcilières sont bien développées.

Diagramme. — Le vertex est élevé, et le front assez fuyant. La ligne basion-bregma est perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda, mais la ligne nasion-basion s'écarte de 14° 30′ de la parallèle à la ligne bregma-lambda, de sorte que les corrélations crâniennes ne sont pas vérifiées sur ce sujet.

Type : alpinoïde (A_3).

SUJET PW 1796-1 (fig. 18, n° 9-12).

Calva d'un sujet masculin âgé de 50 à 55 ans.

CARACTÉRISTIQUES : mésocrâne, chamæcrâne, tapéinocrâne, front très divergent, sténométope, chamæmétope.

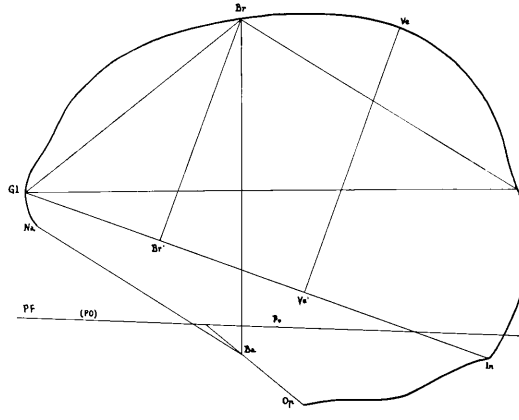


FIG. 12. — Craniogramme du sujet PW 1796-1.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — La boîte crânienne est de type pentagonoïde. Les lignes de suture sont compliquées. La synostose est totale sur les sutures, sagittale et

coronale, en cours d'achèvement sur la suture lambdoïde, ce qui nous permet de situer l'âge du sujet entre 50 et 55 ans.

Norma lateralis. — La voûte est basse, de galbe un peu irrégulier. Le front est plutôt fuyant, le vertex se situe à peu près au milieu de la distance du bregma au lambda; les dépressions, obéliaque et supra-lambdatique, sont séparées par un petit renflement; l'occiput forme un petit mais net chignon, souligné par une forte dépression sous-iniaque. Les crêtes temporales sont fortes; les apophyses, mastoïdes, très volumineuses, sont prolongées par de fortes crêtes osseuses.

Norma occipitalis. — La voûte est large, subcarénée, surtout au niveau du vertex. La suture lambdoïde est très compliquée, mais ne comporte pas d'os wormiens. Le torus occipital est très accusé, limitant ainsi nettement le plan nuchal qui porte de fortes empreintes musculaires.

Norma facialis. — Le front est étroit, bombé au milieu; la dépression de l'ophryon est assez profonde, ce qui accuse le torus sus-orbitaire. La glabelle et les arcades sourcilières sont volumineuses, mais les saillies latérales sont à peine sensibles.

Diagramme. — Le vertex est assez élevé et le front redressé. Le basion se situe exactement au point obtenu par la construction graphique, mais la ligne basion-lambda s'écarte de 7° 30′ de la parallèle à la ligne glabelle-bregma, de sorte que les corrélations crâniennes ne sont vérifiées qu'approximativement.

Type : alpino-méditerranéen (A_2).

SUJET PW 1796-2 (fig. 18, n° 13-15).

Calva d'un sujet masculin de 50 ans environ.

CARACTÉRISTIQUES : sous-dolichocrâne, chamæcrâne, tapéinocrâne, front très divergent, métriométope, orthométope.

OBSERVATIONS. — *Norma verticalis.* — La boîte crânienne est de type ovoïde. Les lignes de suture sont très compliquées; la suture coronale est complètement oblitérée; la suture sagittale n'est libre que dans la région du lambda, ce qui nous permet de situer l'âge du sujet aux environs de 50 ans.

Norma lateralis. — La voûte est très basse, assez régulièrement galbée. Le front est redressé, le vertex situé peu en arrière du bregma, la dépression supra-lambdatique

est assez forte, ce qui isole un net chignon occipital. Les crêtes temporales sont nettes; l'apophyse mastoïde gauche, seule conservée, est volumineuse.

Norma occipitalis. — La voûte est très large, la ligne sincipitale légèrement déprimée. La suture lambdoïde, très compliquée, comporte plusieurs os wormiens. D'après ce qui reste de la partie basale, les empreintes musculaires de la nuque paraissent fortes.

Norma facialis. — Le front est moyen, les saillies latérales bien développées, la glabelle et les arcades sourcilières assez volumineuses.

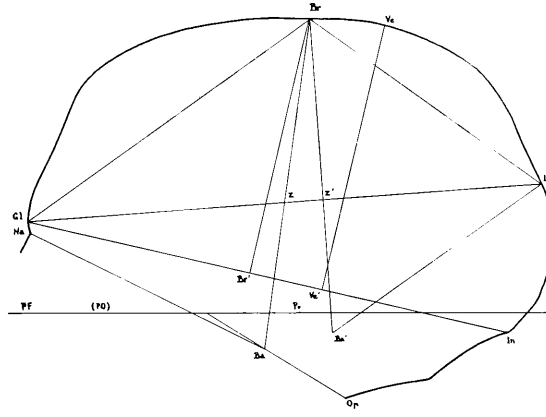


FIG. 13. — Craniogramme du sujet PW 1796-2.

Diagramme. — Le vertex est assez élevé et le front très fuyant. La ligne basion-bregma s'écarte de 17° 30′ de la perpendiculaire à la ligne glabelle-lambda, de telle sorte que le basion se trouve à 23,5 mm du point que l'on obtient par la méthode graphique. La ligne nasion-basion s'éloigne de 9° 45′ de la parallèle à la ligne bregma-lambda; aucune des corrélations crâniennes ne se trouve vérifiée sur ce sujet. Une déformation artificielle du crâne, du type de celle décrite en Chypre par Fürst [1], n'est pas à exclure pour expliquer une telle anomalie.

Type : alpino-méditerranéen (A_2).

[1] *Lunds Univ. Årsskrift*, t. XXX, n° 6, 1933.

CONCLUSIONS

Les quinze crânes de Ras Shamra que nous venons d'étudier appartiennent à différents types que nous avons eu précédemment l'occasion de définir [1].

I. Groupe cromagnoïde : à face et voûte basses.

1. *Type méditerranéen ancien* (A_1), dolichocrâne : les sujets n°s 5 et 6 de la tombe LIV (xve siècle), et le sujet de la tombe VI (xive-xiiie siècles), soit en tout trois sujets;

2. *Type alpino-méditerranéen* (A_2), mésocrâne : le sujet de la tombe LXXXVI (xixe-xviiie siècles), le sujet n° 3 de la tombe LIV (xve siècle), le sujet de la tombe BE 253 (xive siècle), et les sujets PW 1795-1, PW 1796-1 et PW 1796-2 (ive siècle ap. J.-C.), en tout six sujets;

3. *Type alpinoïde* (A_3), brachycrâne : le sujet de la tombe XIII (xive siècle) et le sujet PW 1795-2 (ive siècle ap. J.-C); soit deux sujets;

II. Groupe atlanto-nordique : à face et voûte hautes.

Type arménoïde (C_3) [2], brachycrâne, les sujets n°s 1 et 7 de la tombe LIV (xve siècle), soit deux sujets;

III. Groupe mixte ou intermédiaire : à face et voûte moyennes.

1. *Type néo-méditerranéen* (AC_2), mésocrâne : le sujet n° 4 de la tombe LIV (xve siècle);

2. Sujet issu de l'*hybridation* d'un arménoïde avec un sujet du groupe cromagnoïde : le sujet n° 2 de la tombe LIV (xve siècle).

[1] *Vide supra,* p. 1, note 4.

[2] Nous nous rangeons ici à l'opinion de R. Khérumian, qui considère les Arménoïdes comme variété du type dinaroïde. *Bull. et Mém. Soc. anthrop. de Paris* (9e série), t. IV, 1943, p. 25-38.

Réunissons nos résultats dans un tableau :

	A_1	A_2	A_3	C_3	AC_2	A - C	TOTAL
XIXe-XVIIIe siècle av. J.-C.	–	1			–	–	1
XVe siècle av. J.-C.	2	1		2	1	1	7
XIVe siècle av. J.-C.		1	1	–	–	–	2
XIVe-XIIIe siècle av. J.-C.	1	–	–	–	–	–	1
IVe siècle av. J.-C.	–	3	1	–	–	–	4
TOTAL	3	6	2	2	1	1	15

Nous ne saurions tirer de conclusions sur le peuplement de Ras Shamra de l'étude d'un aussi petit nombre de sujets. Notons toutefois que sur 15 individus, 11, c'est-à-dire plus des deux-tiers appartiennent au groupe cromagnoïde, caractéristique des populations méditerranéennes; deux seulement sont du type arménoïde, encore, pour l'un d'eux, le sujet n° 7 de la tombe LIV, nous ne saurions exclure catégoriquement la possibilité d'une hybridation avec le groupe cromagnoïde; un seul est un néo-méditerranéen, type qui s'est répandu sur tout le littoral méditerranéen dès le IIIe millénaire; un seul sujet présente des caractères certains d'hybride de Cromagnoïde et d'Arménoïde.

Si nous considérons la répartition de l'indice crânien, nous notons une nette prédominence des mésocrânes (8 sujets) sur les brachycrânes (4 sujets) et les dolichocrânes (3 sujets), ce qui correspond à peu près à la proportion que nous avons notée en Europe méditerranéenne à l'âge du Bronze (IIe millénaire).

Par conséquent, dans l'ensemble, les sujets de Ras Shamra présentent des caractères autochtones très nets; c'est-à-dire, population comprenant essentiellement des sujets du vieux fond méditerranéen cromagnoïde avec quelques influences arménoïdes dues aux conditions locales.

Tableau des mensurations des crânes

	LXXXII	LIV_1	LIV_2	LIV_3	LIV_4	LIV_5	LIV_6	LIV_7	BE253	XIII	VI	PW 1795-1	PW 1795-2	PW 1796-1	PW 1796-2
Sexe du sujet	(♂)	♂	♂	♀	(♀)	♀	♀	♂	♂	Inf.	♂	♂	♂	♂	♂
Âge au moment de la mort	20	55	50–55	30	45–50	25	20–25	40	30	10–11	45–50	35–40	55	50–55	50
Diamètre antéro-postérieur	180	185,5	176	177	[182]	180	–	180	178,5	–	197	182	172	186	195
— bipariétal	137	150	138	[140]	135	130,5	–	144	137	–	(137,5)	139	143,5	148	149
— bi-auriculaire	96	106	112	–	–	93	–	110	108	–	106	–	108	109	–
Hauteur basilo-bregmatique	120	–	(127)	–	–	(118)	–	–	132	–	[134]	–	126	–	–
— poro-bregmatique	104	122	104	99	113	101	–	115	112,5	–	114,5	106	111	106	109
Diamètre frontal maximum	113	127	119	(112,5)	–	109,5	117	129	112	112	(118)	118	115,5	(122)	128
— frontal minimum	86,5	104	98	98,5	–	93	97	104	98	92,5	97	97	88	(97)	100
Courbe horizontale	502	531	503	–	–	496	–	522	508	–	528	521	500	532	–
— transversale	294	345	310	–	–	301	–	332	300	–	319	–	319	315	–
— sagittale	364	–	–	–	–	351	–	372	365	–	–	–	362	–	–
— nasion-bregma	116	–	126	124	–	127	125	131	123	112	129	126,5	133	130	141
— bregma-lambda	117	118	110	116	116	112	–	127	134	107	141	127	119	130	126,5
— lambda-inion	68	80	64	–	79	72	–	76	73	–	70	77	62	70	–
— lambda-opisthion	129	130	–	–	119	116	–	114	112	–	–	–	110	–	–
Segment nasion-bregma	104,5	–	112	105	–	114	107,5	111	105,5	102	110	109	114	113	124
— bregma-lambda	106,5	108	97,5	111,5	110	103	–	112	118	94	117,5	118	107	113,5	114
— lambda-inion	63,5	76	62,5	–	70	63,5	–	67,5	70	–	63	70	60	65,5	–
— lambda-opisthion	102	115	–	–	98	93,5	–	93	94	–	–	–	94	–	–
Longueur de la base (nasion-basion)	93	–	–	–	–	–	–	–	98	–	[111]	–	–	–	–
Hauteur de la face Nasion-grathion	98,5	–	–	–	–	–	(108,5)	118	107,5	98	114	–	–	–	–
Nasion-prosthion	62	–	–	–	–	–	63	69	61	60	66,5	–	–	–	–
Diamètre bizygomatique	(119)	–	–	–	–	–	[120]	(132)	136	[116]	(126,5)	–	–	–	–
— bi-maxillaire	87	–	–	–	–	–	94	95,5	–	77,5	(95)	–	–	–	–
— biorbitaire interne	20	–	–	–	–	–	25,5	(19)	21	19,5	[26,5]	–	–	–	–
— biorbitaire externe	91	–	–	–	–	–	94,5	101	97,5	90	(96,5)	–	–	–	–
Orbite gauche : Largeur	36	–	–	–	–	–	38	(42)	38	36,5	40	–	–	–	–
Hauteur	27,5	–	–	–	–	–	30	32	(30)	31	(31)	–	–	–	–
Orbite droite : Largeur	37	–	–	–	–	–	38	–	41	36	36,5	–	–	–	–
Hauteur	28,5	–	–	–	–	–	30	–	(29)	31	35	–	–	–	–
Nez : Hauteur	46	–	–	–	–	–	50	50	50,5	42	50	–	–	–	–
Largeur	22	–	–	–	–	–	24	23	25	17	24	–	–	–	–
Voûte palatine . Longueur	46,5	–	–	–	–	–	42	45	–	32	43	–	–	–	–
Largeur	(34)	–	–	–	–	–	35	40	34	32	38	–	–	–	–
Maxillaire (externe) : Longueur	52,5	–	–	–	–	–	51,5	48	54	40	51	–	–	–	–
Largeur	(59)	–	–	–	–	–	58	(59)	62	57	62,5	–	–	–	–
Longueur de la face (basion-prosthion)	91	–	–	–	–	–	–	–	100	–	[112]	–	–	–	–

Tableau des indices des crânes

	LXXVI	LIV_1	LIV_2	LIV_3	LIV_4	LIV_5	LIV_6	LIV_7	BE 253	XIII	VI	PW 1795-1	PW 1795-2	PW 1796-1	PW 1796-2
Crânien	76,1	80,8	78,4	79,0	74,2	72,5	–	80,0	76,7	–	70,5	79,9	83,4	79,5	76,4
Vertical au basion	66,6	–	72,1	–	–	65,5	–	–	73,9	–	68,7	–	73,2	–	–
Vertical au porion	57,7	65,7	59,0	55,9	62,0	56,1	–	63,9	63,0	–	58,7	60,9	64,5	57,0	55,9
Transverse au basion	87,6	–	92,0	–	–	90,4	–	–	96,3	–	97,4	–	87,8	–	–
Transverse au porion	75,9	81,3	75,3	70,7	83,7	77,3	–	79,8	82,1	–	83,2	76,2	77,3	71,6	73,1
Fronto-frontal	76,5	82,3	82,3	80,3	–	79,2	82,9	80,6	87,5	82,6	82,2	82,2	76,2	79,5	78,1
Fronto-pariétal	63,1	65,3	71,0	70,3	–	66,5	–	72,2	71,5	(61,7)	70,5	69,7	61,3	65,5	67,1
Sagittal-frontal	90,0	–	88,8	84,6	–	89,8	86,0	84,7	85,7	91,0	85,2	86,1	85,7	86,9	87,9
Sagittal-pariétal	91,0	91,5	88,6	96,1	94,8	91,9	–	88,2	88,6	87,8	83,3	92,9	89,9	87,3	90,1
Sagittal-occipital	79,0	88,4	–	–	82,3	80,6	–	81,5	83,9	–	–	–	85,3	–	–
S.-o, (à l'inion)	97,6	95,0	97,6	–	88,6	88,2	–	88,8	95,8	–	90,0	90,9	97,7	93,5	–
Cranio-facial	86,8	–	–	–	–	–	–	91,6	99,2	(77,3)	92,0	–	–	–	–
Facial total	82,7	–	–	–	–	–	90,4	89,4	79,0	84,4	90,1	–	–	–	–
Facial supérieur	52,1	–	–	–	–	–	52,5	52,2	44,8	(51,7)	52,5	–	–	–	–
Orbitaire droit	77,0	–	–	–	–	–	78,9	–	70,7	86,1	82,5	–	–	–	–
Orbitaire gauche	76.4	–	–	–	–	–	78,9	76,2	78,9	84,9	–	–	–	–	–
Nasal	47,8	–	–	–	–	–	48,0	46,0	49,5	40,5	48,0	–	–	–	–
Palatin	73,1	–	–	–	–	–	83,3	88,8	–	100,0	88,3	–	–	–	–
Maxillaire	112,3	–	–	–	–	–	112,6	125,8	114,8	142,5	122,5	–	–	–	–
Gnathique (Flower)	97,8	–	–	–	–	–	–	–	102,0	–	100,9	–	–	–	
Sigle du type	A_2	C_3	A_{1-2}, C_3	A_2	AC_2	A_1	A_1	C_3 (× A)	A_2	A_3	A_1	A_2	A_1	A_2	A_2

Étude des craniogrammes

	LXXXVI	LIV_1	LIV_2	LIV_3	LIV_4	LIV_5	LIV_7	BE 253	VI	PW 1795-1	PW 1795-2	PW 1796-1	PW 1796-2
Base de la calotte	160	166	166	159	167,5	170	169	166	182	134,5	155	174	174,5
Hauteur de la calotte	98	103	88	93,5	54	85	103	97	90	97,5	103	99,5	96,5
Projection du frontal	43,5	64	58,5	43,5	47,5	69	52	44,5	56	43,5	55,5	50,5	80,5
Angle d'inclinaison du frontal	62°	55° 30′	53° 30′	62° 20′	58° 40′	49°	60°	60° 50′	55° 30′	62° 30′	60° 15′	58° 15′	48° 30′
Indice du bregma	27,1	38,5	32,2	27,3	28,3	40,5	30,7	26,8	30,7	32,3	35,8	29,0	46,3
Indice de la calotte	60,8	62,0	53,0	58,8	32,2	50,0	60,9	54,8	49,4	72,5	66,4	56,0	53,3
Angle d'inclinaison du trou occipital	17° 30′	20° 40′	25°	28° 30′	18°	17° 30′	21° 20′	19° 45′	22° 30′	25°	21° 30′	37° 10′	31° 40′
Angle de prognathisme nasal	90°	–	–	–	–	–	84°	75° 30′	85° 40′	–	–	–	–
— alvéolaire	90°	–	–	–	–	–	93°	90°	105° 30′	–	–		–
— total	90°	–	–	–	–	–	81°	81° 30′	89°	–	–	–	–
Angle de Weisbach et Rivet	71° 30′	–	–	–	–	–	69° 30′	74°	72° 30′	–	–	–	–

Tableau des mensurations et des indices des mandibules

	LXXXVI	LIV_6	LIV_7	LIV a	BE 253	XIII	VI
Longueur totale	–	[106]	100	[103]	103	78	(104)
Longueur de la branche horizontale	–	85	84	85,5	83,5	71	91,5
Largeur maximum bicondylienne	–	–	–	–	119	116,5	[124]
Largeur bigoniaque	–	–	104	–	96,5	87,5	(104)
Branche horizontale : Hauteur	22	[28]	28	32	25,5	23	26
Épaisseur	14,5	19	19	16,5	20	13	18
Symphyse : Hauteur	26,5	31	33	34	29,5	26	33,5
Épaisseur	14	28,5	19,5	19,5	18	13,5	11,5
Branche montante : Hauteur	–	62	71,5	66	61	47	[67,5]
Largeur	–	34	32,5	36	34	30	37
Indice mandibulaire	–	–	–	–	91,1	61,0	83,9
— d'écartement	–	–	–	–	81,1	75,0	83,9
— de la branche horizontale	65,9	60,7	67,8	51,5	78,4	56,5	69,2
— de la symphyse	52,8	90,9	46,8	57,3	61,1	51,9	34,3
— de la branche montante	–	54,6	45,4	54,6	55,7	63,7	54,8

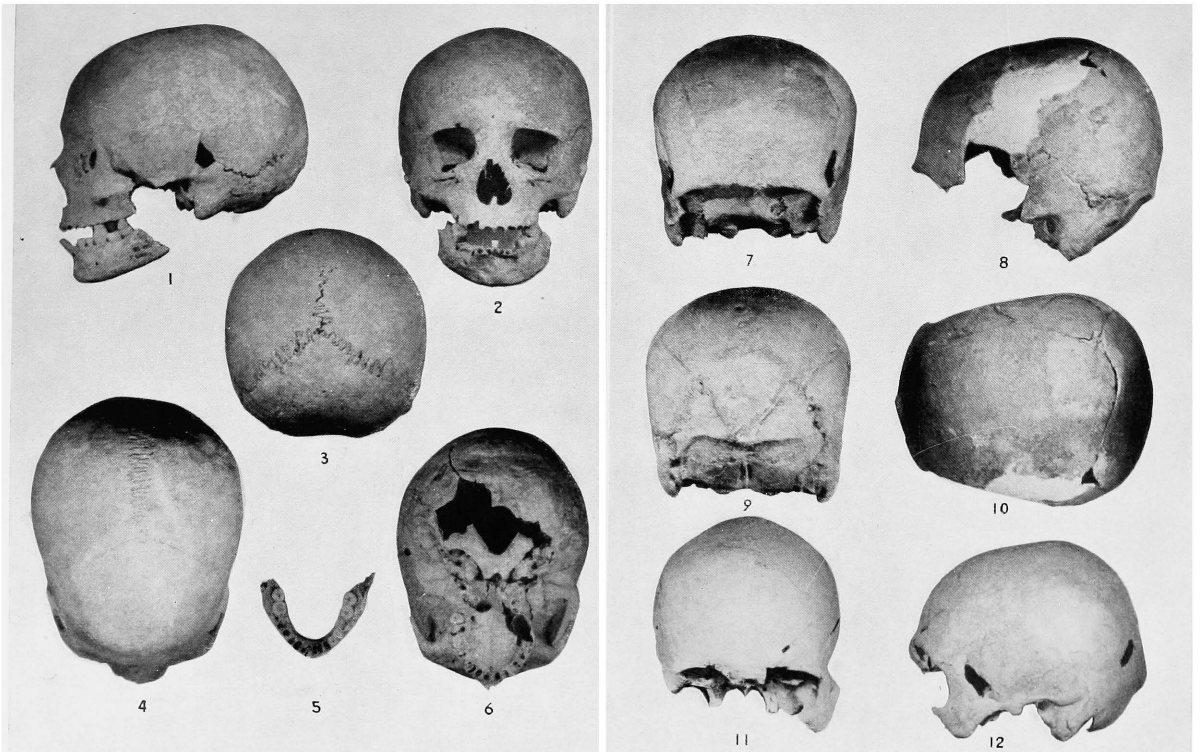


FIG. 14. — 1-6 : Sujet de la tombe LXXXVI (XIXe-XVIIIe siècles av. J.-C.);
7-10 : Sujet nº 1 de la tombe LIV; 11-12 : Sujet nº 2 de la tombe LIV (XVe siècle av. J.-C.).

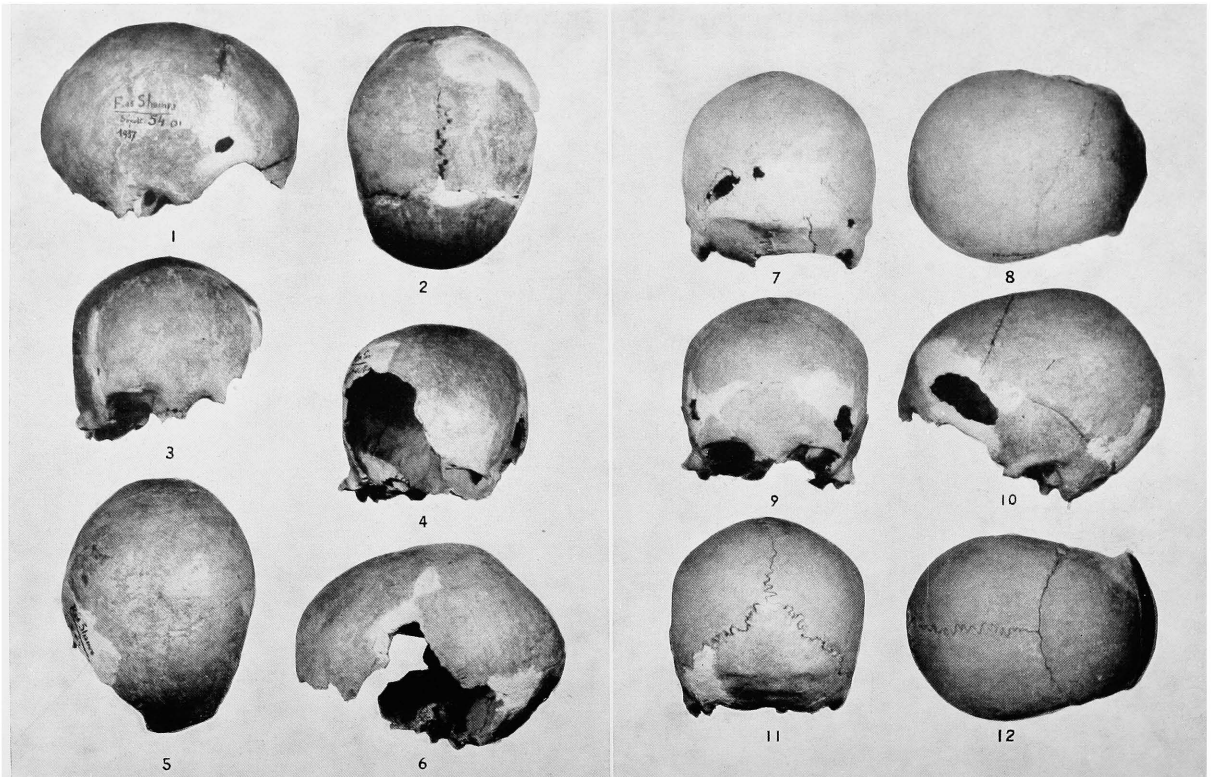


Fig. 15. — 1-3 : Sujet n° 3 de la tombe LIV; 4-6 : Sujet n° 4 de la tombe LIV (xve siècle av. J.-C.); 7-8 : Sujet n° 2 de la tombe LIV; 9-12 : Sujet n° 5 de la tombe LIV (xve siècle av. J.-C.).

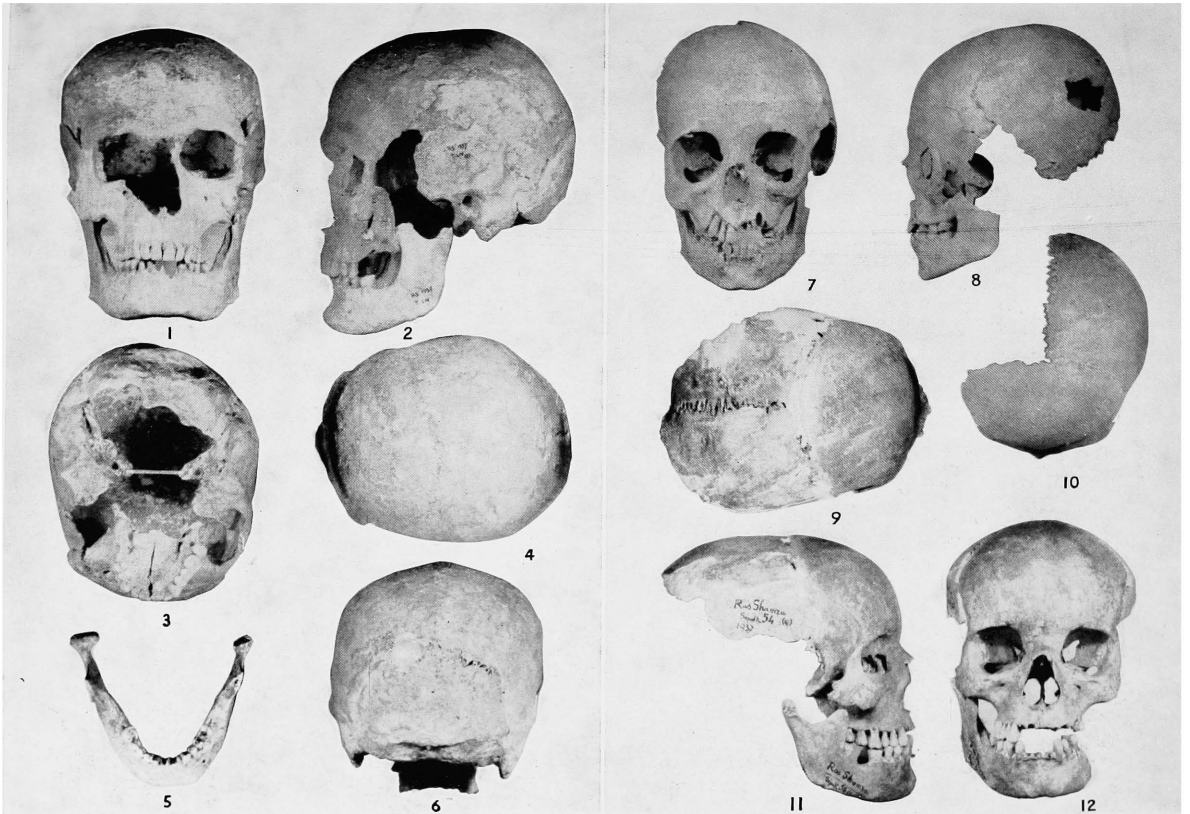


Fig. 16. — 1-6 : Sujet nº 7 de la tombe LIV (xvᵉ siècle av. J.-C.);
7-9 : Sujet de la tombe XIII (xivᵉ siècle av. J.-C.); 10-12 : Sujet nº 6 de la tombe LIV (xvᵉ siècle av. J.-C.).

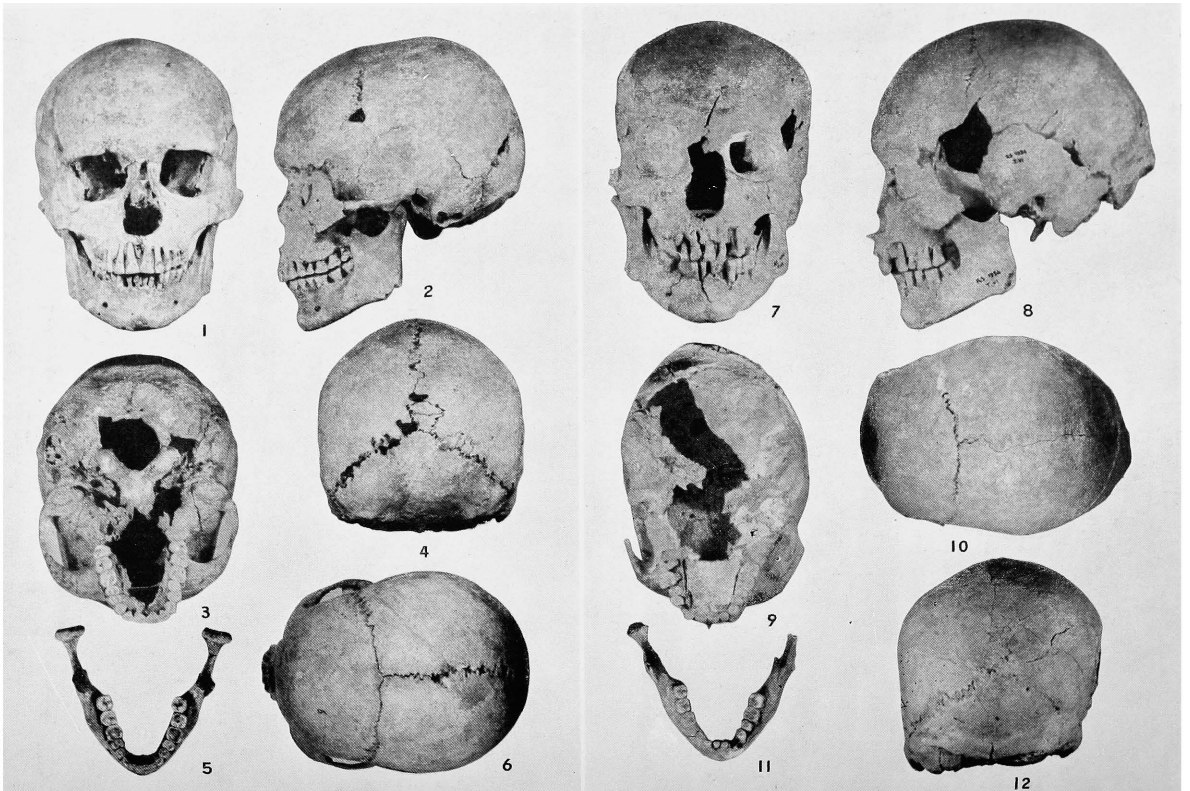


FIG. 17. — 1-6 : Sujet de la tombe BE 253 (XIVe siècle av. J.-C.);
7-12 : Sujet de la tombe VI (XIVe-XIIIe siècle av. J.-C.).

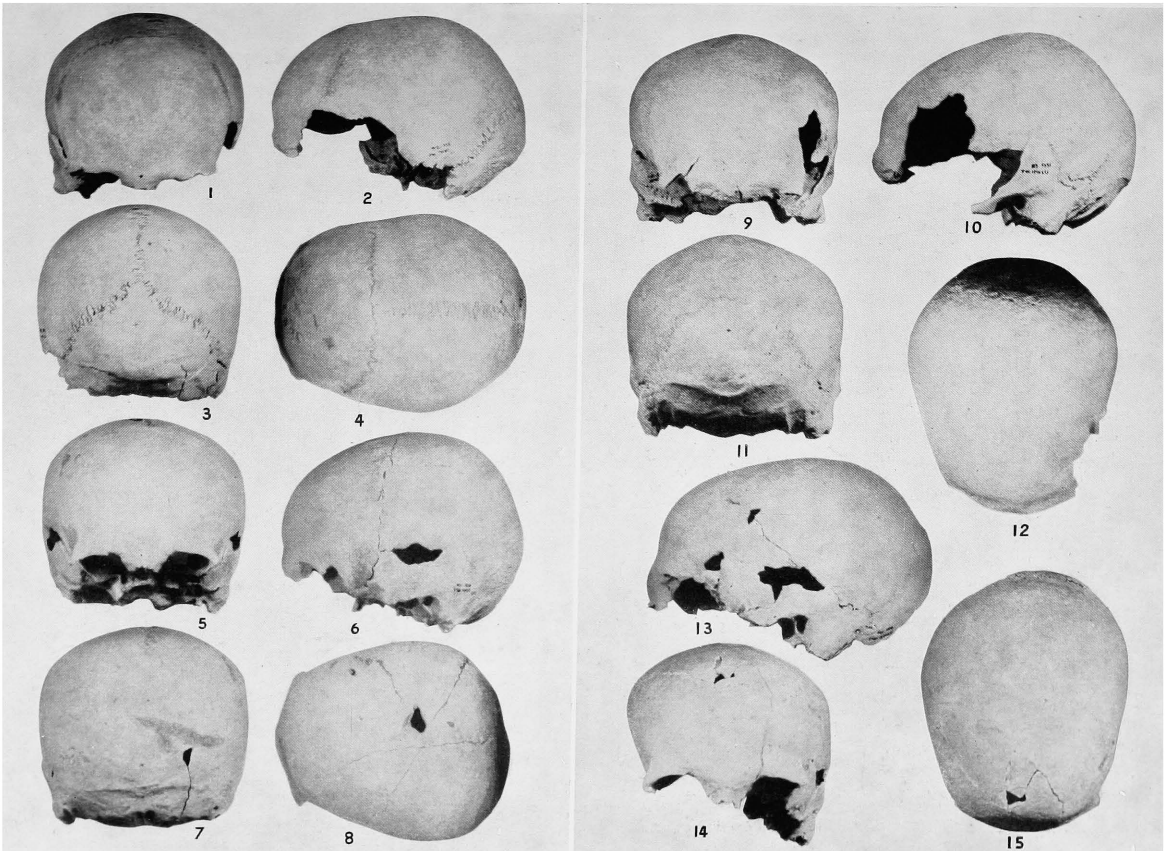


FIG. 18. — Tombes romaines : 1-4 : Sujet 1795-1; 5-8 PW : Sujet PW 1795-2; 9-12: Sujet PW 1796-1; 13-15 : Sujet PW 1796-2.

CHAPITRE IX

LES RESTES HUMAINS DE RAS SHAMRA ET DE MINET EL-BEIDA : ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

PAR

HENRI V. VALLOIS, Directeur du Musée de l'Homme

et Mlle D. FEREMBACH, Chargée de Recherches au C.N.R.S.

Les restes humains qui font l'objet de ce travail proviennent, pour leur majeure partie, du site archéologique de Ras Shamra (ancienne ville d'Ugarit), pour le reste du quartier du port voisin de Minet el-Beida. Tous ont été recueillis par M. le Professeur Schaeffer au cours des importantes fouilles faites par lui en ces lieux depuis 1929. Nous le remercions très vivement d'avoir bien voulu nous en confier l'étude.

L'ancienne ville d'Ugarit date de l'âge du Bronze [1] : située au bord de la mer, non loin de la ville actuelle de Lattaquié, on peut la suivre de la première moitié du IIIe millénaire jusqu'à sa destruction finale vers 1250-1200 avant notre ère. Commencées en 1929, poursuivies pendant de longues années avec une parfaite méthode, les recherches de M. Schaeffer ont permis, on le sait, de distinguer dans les couches supérieures du site trois périodes se subdivisant elles-mêmes en périodes secondaires :

Ugarit Ancien (RS III) x-2000;
Ugarit Moyen (RS II) 2000-1600;
Ugarit Récent (RS I) 1600-1200.

C'est vers la fin de la deuxième grande période, Ugarit Moyen 3, qui correspond à la disparition de la prépondérance égyptienne en Syrie, et c'est surtout à la période Ugarit

[1] Cf. les différents rapports publiés par M. SCHAEFFER dans *Ugaritica, Syria,* etc. Et, plus spécialement : SCHAEFFER (Cl.), *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale (IIIe et IIe millénaires)*, Oxford Univ. Press, 1948.

Récent, que caractérisent de nouveaux apports ethnographiques avec une importation mycénienne manifeste, qu'appartiennent la plupart des restes humains recueillis par M. Schaeffer. Leur répartition chronologique est approximativement la suivante :

XVIIIe-XVIIe siècles (Ugarit Moyen 3) : crânes R 1, R 2, R 3, R 4, R 5, R 0. De ces crânes, R 1, R 2 et R 3 proviennent de tombes de la période dite hyksos;

XVIe-XVe siècles (Ugarit Récent 1) : crâne R 6;

XVe, XIVe et XIIIe siècles (Ugarit Récent 2 et 3) : crânes R 00, R 7, R 8, R 9, R 10, R 11, R 12, R 13, R 14, R 15, R 16, R 17, R 18, R 19, R 20, R 21, R 22, R 23, R 24, R 25, R 26, R 27, ainsi que différents débris ou parties de crânes numérotés R 28 à R 40 et R 42 à R 44, enfin des os du squelette post-céphalique numérotés R 41. Un très grand nombre de ces restes (pièces R 8 à R 41) proviennent d'un ossuaire mycénien (tombe XIII, tranchée banquette, près du point 27-9).

Située en recul des falaises de craie qui bordent l'entrée de l'ancien port d'Ugarit, le quartier du port de Minet el-Beida correspond chronologiquement à Ugarit Récent. Contenant de la poterie mycénienne, il était fréquenté par l'importante colonie chypriote qui était alors établie à Ugarit. Il a livré 9 crânes, dont 6 datent du XVe siècle (M 1 à M 6), les 3 autres (M 7 à M 9) des XIVe et XIIIe siècles.

Si on fait abstraction des pièces trop fragmentaires, on voit qu'on a ainsi un ensemble de 37 crânes utilisables, s'échelonnant du XVIIIe au XIIIe siècle, et correspondant à la seconde moitié de l'âge du Bronze du littoral syrien. Un tel matériel est d'autant plus intéressant que très peu de restes humains provenant de ces niveaux et archéologiquement bien datés, avaient été jusqu'ici mis au jour dans le Proche-Orient. L'examen de cet ensemble présente donc, sur le plan de l'histoire anthropologique de la Syrie, et d'une manière générale du rebord oriental du bassin méditerranéen, un intérêt certain. On doit être particulièrement reconnaissant à M. le Professeur Schaeffer d'avoir recueilli et su préserver ce précieux matériel.

Envoyé par lui au fur et à mesure de leur découverte, entre 1932 et 1939, au laboratoire d'Anthropologie de l'École pratique des Hautes Études qui existait alors à Toulouse, tous ces restes squelettiques y ont été reconstitués, dessinés et photographiés sous la direction de l'un de nous (H.-V.). Mais leur étude, qui n'était encore qu'ébauchée, a été interrompue par les événements de 1940-1944 et la suppression du laboratoire de Toulouse qui les a suivis. Reprise en détail et complètement réalisée par le second d'entre nous (D.-F.) après le transfert des crânes à Paris, elle n'a pu être terminée que tout récemment. L'ensemble de ce matériel osseux est maintenant déposé dans les collections du Musée de l'Homme.

I. — LES RESTES HUMAINS DE RAS SHAMRA

A. — Les restes des XVIIIe et XVIIe siècles

1° Étude individuelle des crânes.

Correspondant à cette période, trois têtes masculines et trois têtes féminines ont été mises au jour. Deux des premières et une des secondes proviennent de tombes de la période dite hyksos (R 1, R 2 et R 3).

N° R 1 (40-16). — Calvarium d'un homme d'environ 30 ans, dont il ne manque que le malaire et l'apophyse zygomatique droite, trouvé dans une tombe de la période dite hyksos au point 19 (tranchée Est du grand cône, crâne A). Il est mésocrâne (à la limite inférieure de cette classe), orthocrâne et métriocrâne, avec un frontal moyennement divergent, eurymétope, bombé; la face est leptène (?), orthognathe, le nez leptorhinien, l'orbite gauche mésoconque, le maxillaire supérieur mésouranique.

N° R 2 (40-17). — Calvarium d'une femme d'environ 40 ans dont seules la région du trou occipital et la mastoïde gauche ont été endommagées. Une mandibule entière portant le même numéro et que nous avons étiquetée R 2 *bis* ne peut lui être associée. Un fragment d'une deuxième doit par contre lui appartenir. Ces pièces proviennent d'une tombe de la période dite hyksos (tranchée banquette, près d'un vase de type kalopside n° 7.150). Ce spécimen est mésocrâne, hypsicrâne et acrocrâne, avec un frontal très divergent, sténométope, bombé; la face est leptène, orthognathe, le nez chamaerhinien à la limite supérieure de cette classe, l'orbite gauche hypsiconque, pl. I, à gauche,

N° R 3 (40-18). — Cranium d'une femme ayant moins de 20 ans. Une partie du pariétal droit manque et toute la moitié droite de la face (sauf le maxillaire) a été reconstituée. Il a aussi été trouvé dans une tombe de la période dite hyksos (tranchée banquette, près de la dalle avec billes noires et ballon n° 7.171). Il est dolichocrâne, hypsicrâne et acrocrâne, avec un front moyennement divergent, eurymétope, bombé; la face est très probablement leptène, le maxillaire supérieur brachyouranique.

N° R 4 (40-19). — Calvarium d'une femme d'environ 18 ans, dont il ne manque que les apophyses zygomatiques, trouvé dans le puits funéraire, sur le sol de la tombe XXXVI, avec des tessons du deuxième niveau et des fragments de vase minoen nos 8.843 et 1.536. Il est mésocrâne, chamaecrâne, tapeinocrâne, avec un front très divergent,

sténométope, bombé; la face est mésène, légèrement prognathe, le nez chamaerhinien, l'orbite gauche mésoconque.

N° R 5 (40-20). — Cranium d'un homme d'environ 30 ans dont une bonne partie du pariétal et du temporal gauche est absente. A la mandibule, seul le condyle gauche est cassé. Il a été mis au jour dans le puits funéraire (B.E. 253). La hauteur et la longueur n'ont pu être mesurées que de façon approximative. Il est très probablement mésocrâne, hypsicrâne et acrocrâne; la face est orthognathe, mésène, le nez mésorhinien, l'orbite gauche hypsiconque, le maxillaire mésouranique.

N° R 0 (2' niveau, RS A 1934-1). — Calvaria très abîmée, dont une certaine portion du frontal (dont la région de la glabelle) et de l'occipital a été détruite. De la face, seul un fragment de l'orbite gauche avec le malaire et l'arcade zygomatique subsistent. Une mandibule, privée de sa branche verticale droite, lui est associée. Ces pièces ont appartenu à un homme de 30-40 ans, mésocrâne et eurymétope.

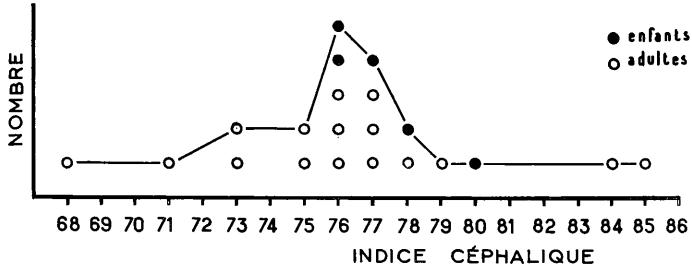


FIG. 1. — Distribution de l'indice céphalique sur les crânes de Ras Shamra.

2° ÉTUDE DESCRIPTIVE ET TYPES RACIAUX.

En *norma superior*, ces crânes se caractérisent par une forme ovoïde (sauf le spécimen R 2 qui est pentagonal), une face non visible et des arcades zygomatiques n'apparaissant que peu ou pas du tout. Il n'existe une légère gouttière en arrière de l'arcade sourcilière que sur le crâne R 5. Le crâne féminin R 3 possède une suture métopique. Les bosses pariétales ont un développement nul ou faible (elles sont un peu plus marquées sur le crâne féminin R 2). Deux crânes (R 4 et R 0) possèdent quelques petits os wormiens à la suture coronale.

En *norma lateralis*, le développement de la glabelle correspond au n° 1 de la classi-

fication de Broca sur le crâne féminin R 3; il se rapproche du n° 2 sur les crânes R 2 et R 4 et il se situe entre les nos 2 et 3 sur les crânes masculins R 1 et R 5; la saillie de la glabelle n'est donc jamais très forte. Le front se montre vertical (R 3 et R 0) ou légèrement fuyant et de hauteur moyenne. On ne remarque pas de dépression post-coronale. Le segment pariétal ne s'infléchit qu'après un méplat correspondant sensiblement à la moitié de la ligne sagittale, sauf sur le spécimen R 2 où la partie horizontale est plus courte. L'occipital dessine une courbe régulière sur les crânes R 2, R 3, R 4 et R 5; il forme un léger chignon sur R 0 et R 1; sur ce dernier, on note aussi un redressement

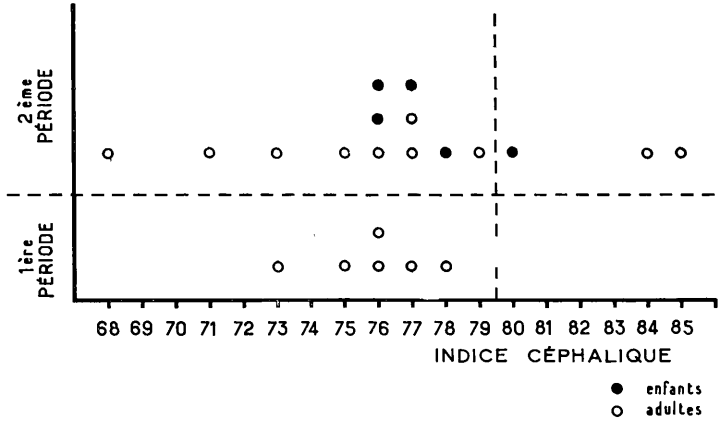


FIG. 2. — Répartition des indices céphaliques de Ras Shamra dans les deux périodes Ugarit Moyen et Ugarit Récent.

de l'occipital à partir de l'inion. Sur les crânes R 1, R 2 et R 5, les longueurs des trois arcs diminuent dans le sens frontal-pariétal-occipital; sur le crâne R 3, le pariétal l'emporte sur le frontal et sur le n° R 4 c'est l'arc occipital qui est le plus développé, suivi par le frontal puis par le pariétal. Nous noterons aussi, selon cette norma, le faible développement des lignes temporales, la forme du ptérion en H sur R 1 et R 4 (il n'est pas visible sur les autres pièces), le temporal petit et arqué, ou plus étiré (R 4), l'apophyse mastoïde de volume modéré (R 2, R 3, R 5, R 0) ou un peu plus (R 1) ou un peu moins accusée (R 4); la crête sus-mastoïdienne dessine une ligne mousse, souvent large (une seule fois aiguë : R 3), oblique, rarement horizontale (R 1).

En *norma posterior,* tous ces crânes sont carénés et présentent la forme dite « en maison »; le relief général de la région nuchale est faible ou modéré. La ligne suprême

est à peine marquée, alors que la ligne supérieure saille en un léger bourrelet plus ou moins large.

En *norma basilaris,* la cavité glénoïde apparaît peu ou moyennement profonde et orientée obliquement vers l'avant. Le trou occipital n'est intact que sur le spécimen R 4, sur lequel il a un contour sensiblement circulaire.

En *norma facialis,* les bosses frontales sont visibles sauf sur le spécimen R 3 où elles ne le sont que très faiblement. Sur celui-ci seul, on observe une légère carène frontale. Les arcades sourcilières sont peu développées.

Les *faces* apparaissent orthognathes, étroites et élevées (sauf sur les spécimens R 4 et R 5 où elles sont plus larges). Le nez forme une saillie nette et a un profil droit ou convexe. Le bord inférieur de l'ouverture nasale est tranchant. Les orbites ont leur grand axe oblique; leur hauteur est moyenne ou élevée et leur forme rectangulaire ou sensiblement carrée. Les pommettes sont petites, effacées. Tous ces spécimens présentent une fosse canine; l'arcade dentaire dessine une parabole (R 1, R 5, R 0) ou une ellipse (R 2, R 3, R 4). Deux spécimens possèdent un torus alvéolaire au-dessous de M^3 (R 1 et R 5).

Les mandibules. — Trois crânes possédaient leur mandibule : R O, R 3 et R 5. Deux autres pièces (R 2 *bis* et R 3 *bis*) n'appartiennent pas aux crânes correspondants : la mandibule R 3 *bis* isolée correspond à un adulte, la mandibule R 2 *bis* à un enfant de 13-14 ans. Tous ces os ont des dimensions moyennes. L'indice de longueur-largeur n'a pu être calculé que sur deux spécimens; il est dolichognathe sur la mandibule associée au crâne R 3 et probablement brachygnathe sur la mandibule isolée R 3 *bis*. Relativement à sa hauteur, la largeur de la branche verticale est modérée.

L'arcade dentaire a une forme parabolique; deux spécimens présentent un prognathisme alvéolaire peu accentué; le menton est triangulaire et bien accusé, la région goniaque parfois légèrement rétroversée (R 2, R 3 associée au crâne, R 5); les saillies musculaires ou autres apparaissent surtout marquées dans la région ptérygoïde; enfin, on observe un torus alvéolaire qui augmente de M^1 à M^3 sur la mandibule R 1 et qui ne se situe que sous M^3 sur la mandibule R 3 associée au crâne.

Tous ces spécimens, tant par leurs caractères métriques que descriptifs, peuvent être rangés dans la race méditerranéenne classique (= ibéro-insulaire = méditerranéenne petite) telle qu'elle a été définie par C. S. Coon (1939), H. Vallois (1944), E. A. Hooton (1949), W. M. Krogman (1949) et J. L. Angel (1951). Celle-ci se caractérise essentielle-

ment par sa dolicho ou mésocranie, sa face leptène ou mésène, son aspect général gracile avec un relief peu accusé.

Nous avons vu que trois d'entre eux (R 1, R 2 et R 3) ont été trouvés dans une tombe de l'époque dite hyksos. L'origine des Hyksos reste encore inconnue. Ces guerriers ont déferlé sur le Proche-Orient et l'Égypte et en ont occupé une partie du XVIIIe au XVIe siècle avant notre ère. Pour certains, ils provenaient de peuplades « sémitiques » ou «arabes»; pour d'autres, ils auraient été constitués par un mélange de peuples. On ne peut évidemment tirer aucune conclusion certaine avec trois spécimens; mais si vraiment les Hommes enterrés dans ces tombes étaient bien des Hyksos, ils apporteraient un argument (non définitif bien sûr) à la première théorie.

B. — Les restes du XVIe-XVe siècle

Une seule tête rentre dans cette catégorie, qui provient de la tranchée E du grand cône, et a été notée crâne B.

N° R 6 (40-21). — Calva probablement féminine, sans les temporaux et la région glabellaire, trouvée dans la tombe point 19. La suture lambdoïde ne montre aucune trace de synostose; la suture sagittale est en partie fermée en S 1, S 3 et S 4, mais pas en S 2; la suture coronale a totalement disparu dans la moitié gauche; dans la moitié droite, par contre, si la portion C 3 est synostosée, C 1 ne l'est que partiellement et C 2 pas du tout. En négligeant la fermeture anormale de la partie gauche de la suture coronale, il semble que l'on puisse donner environ 40 ans à cet individu.

De forme globuleuse, rhomboïde, fortement plagiocéphale droite, cette calva est très large (148 millimètres) [son diamètre transverse dépasse de 7 millimètres la valeur maximale de la série, si l'on excepte le crâne R 20 chez qui cette dimension atteint approximativement 146 millimètres], hyperbrachycrâne (ind. céphal. : 85,5?), sténométope (ind. : 65,5); elle présente un front large en valeur absolue et bombé (ind. : 88,8 ?). En *norma lateralis* le front apparaît légèrement projeté vers l'avant, au-dessus d'une gouttière le séparant de la glabelle et des arcades sourcilières qui sont moyennement développées. Modérément élevé, il s'incurve ensuite pour former dans son tiers supérieur un méplat qui se prolonge sur environ le quart de la ligne sagittale du pariétal; après cette courte portion sensiblement horizontale, celle-ci s'infléchit fortement et s'enfonce dans une dépression pré-lambdatique particulièrement marquée dans la région de l'obélion. La courbe de l'occipital est régulière. La saillie de l'inion dépasse un peu le n° 1 de Broca, mais n'atteint pas le n° 2. Les lignes temporales supérieures et infé-

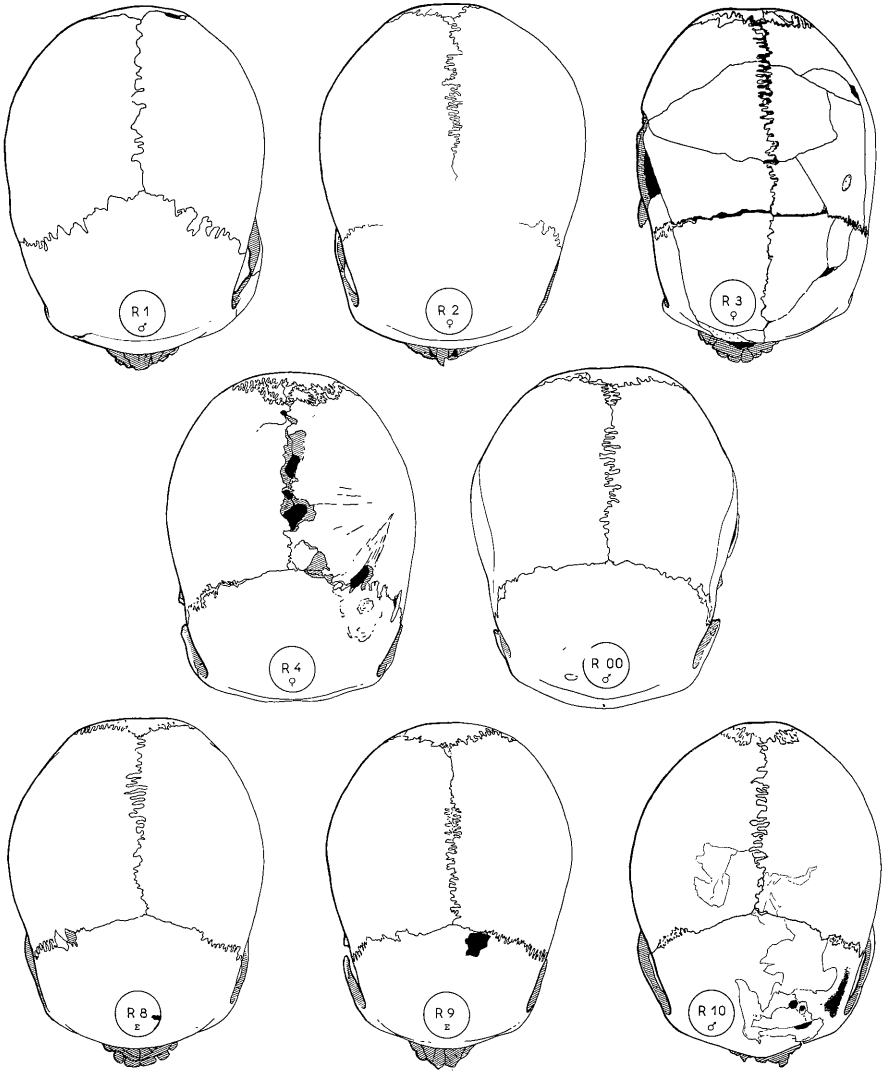


FIG. 3. — Têtes osseuses de Ras Shamra, *norma verticalis*; 1/3 G.N.

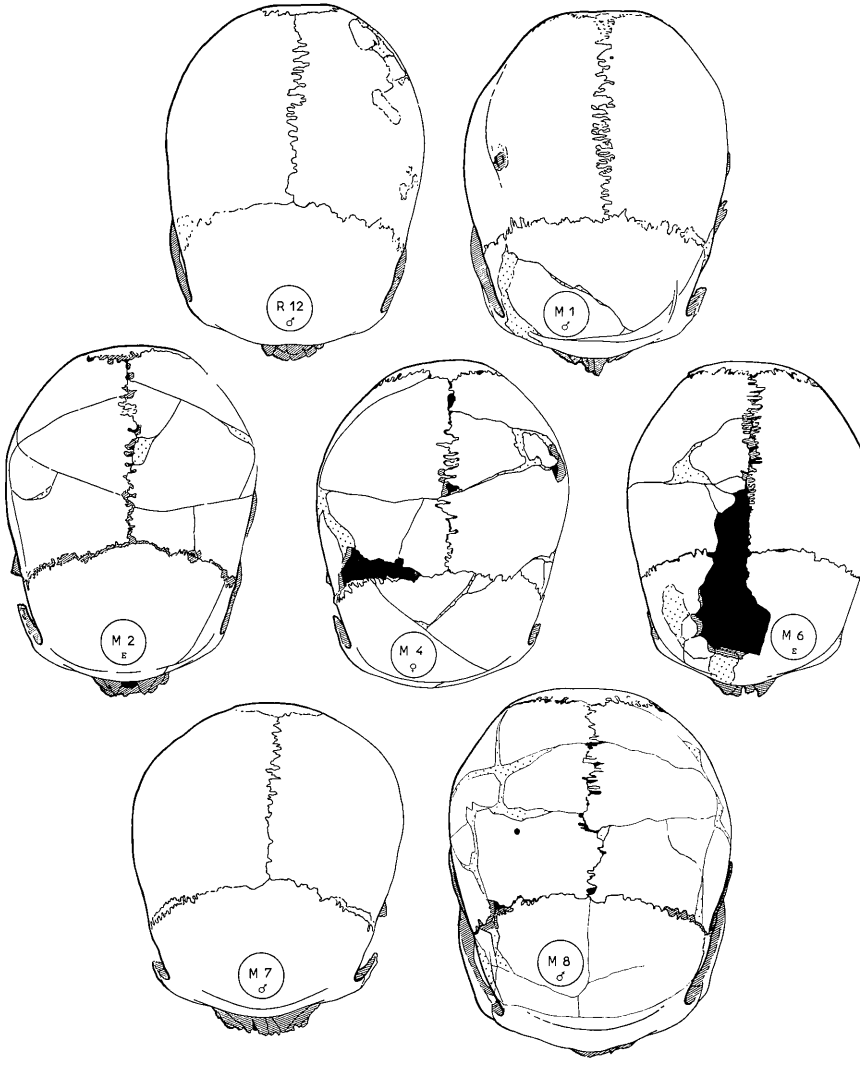


FIG. 4. — Têtes osseuses de Ras Shamra et de Minet el-Beida, *norma verticalis;* 1/3 G.N.

rieures sont à peine marquées. En *norma posterior*, nous noterons la forme dissymétrique du crâne dont le côté droit est plus développé que le gauche et la bosse pariétale gauche placée plus haut que la droite. Mais le dessin général, selon cette norma, se rapproche néanmoins du type dit « en maison ». Les deux pariétaux se rejoignent sur la ligne sagittale suivant un angle très ouvert. La suture lambdoïde possède quelques os wormiens dont un de taille moyenne au lambda même et un de grande taille à sa gauche. La ligne suprême est peu marquée; la ligne supérieure dessine un bourrelet peu accusé; le *tuberculum linerum* forme une saillie triangulaire.

La moitié gauche du crâne, qui correspond au côté le moins volumineux et où la suture coronale est anormalement synostosée, présente un épaississement, lui aussi anormal, de sa paroi puisque celle-ci atteint 15 millimètres dans la région de la bosse pariétale, alors qu'elle ne dépasse pas 9 à 10 millimètres à droite, dans la même région.

Par l'ensemble de ses caractères, ce crâne peut être rapproché de la race alpine (G. Billy, 1959). Mais il doit néanmoins être considéré comme pathologique. La plagiocéphalie y est très accusée, de même que la dépression pré-lambdoïdienne. Ces particularités sont probablement liées à la synostose de la moitié gauche de la suture coronale et au fort épaississement du crâne de ce côté. Une telle hyperostose dissymétrique a déjà été observée. Selon M. Augier (1931), elle serait « endocranienne et en rapport avec une diminution du volume encéphalique ». Et cet auteur cite l'exemple donné par Paul-Boncour « d'un crâne adulte qui aurait eu, en bas âge, une atrophie d'un hémisphère cérébral et qui de ce côté présentait une paroi cranienne plus épaisse ».

Quatre trous sensiblement cylindriques se remarquent sur la moitié gauche de cette calva. L'un, de 3,5 millimètres de diamètre dans sa zone la plus rétrécie, a été percé dans la région de la bosse pariétale, dans la zone la plus épaisse du crâne. Sur l'exocrâne, l'orifice est élargi sur une faible épaisseur, surtout vers l'avant. En vue endocranienne, c'est le bord postérieur qui apparaît le plus usé. Cet élargissement n'est pas graduel, mais se fait à partir d'un ressaut situé environ à 6 millimètres du bord interne; l'épaisseur du crâne atteint 15 millimètres en cet endroit; il peut être dû à un éclatement de l'os sous l'effet de la pression. L'axe de cet orifice est légèrement orienté vers l'arrière. Les trois autres perforations sont plus grandes et plus frontales. La plus postérieure des trois se trouve approximativement sur le pariétal, en bordure de l'emplacement de la suture coronale (non visible de ce côté). Elle présente un contour circulaire d'environ 11,5 millimètres de diamètre. Elle a été percée un peu en oblique, l'instrument utilisé ayant été dirigé suivant une diagonale allant vers l'angle externe de l'orbite droite. Une autre perforation plus petite a été amorcée à sa partie postérieure. Sensiblement à cheval sur l'emplacement probable de la suture coronale, un deuxième orifice se remarque à environ

11 millimètres à gauche du premier. Il présente en gros une forme de poire de 12 sur 11 millimètres, très renflée, dont l'axe principal serait dirigé sensiblement vers la partie droite de la glabelle. Il semble qu'il soit le résultat de l'action de deux instruments, l'un de dimension comparable à celui ayant permis de perforer le premier trou, l'autre beaucoup plus petit. Le troisième orifice se trouve à peu près dans l'axe sagittal du premier dont il est séparé par 26 millimètres. De contour ovalaire (sensiblement 11 sur 12 milli-

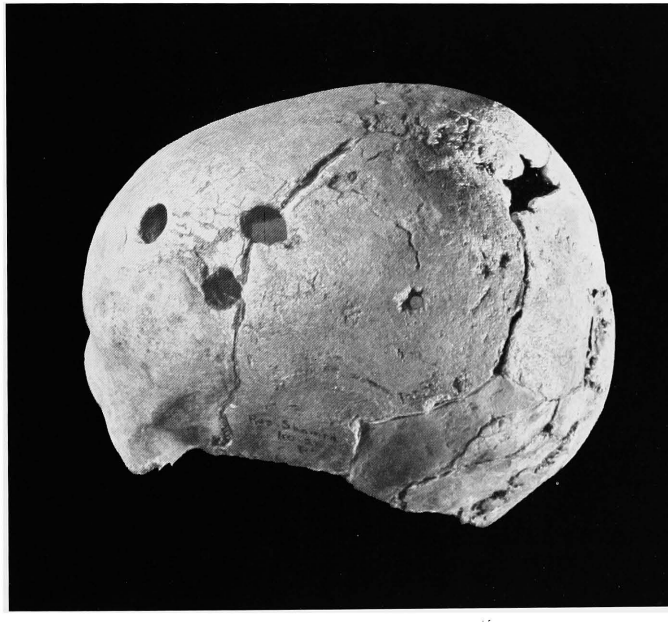


FIG. 5. — Crâne R 6; vue oblique montrant les orifices de trépanation.

mètres, à son orifice externe), il donne l'impression d'avoir été fait à l'aide d'un outil enfoncé obliquement, car le bord externe gauche et le bord interne droit apparaissent plus usés. L'instrument était dirigé transversalement de gauche à droite. Le bord exocranien de ce trou présente une surface mousse : cicatrisation osseuse ou usure? Le diploë reste visible.

Quelle est l'origine de ces orifices? Ils ne sont pas récents; si, en effet, ils étaient dus à la pioche d'un ouvrier au cours des fouilles, les parties osseuses les limitant ne montre-

raient pas la même patine que le reste de l'os, elles seraient moins grises, plus blanches, des craquelures devraient s'observer autour d'eux. La présence du petit trou en arrière des autres dans la partie la plus épaisse du crâne s'expliquerait aussi difficilement dans ce cas. Le percement par des racines pourrait aussi être évoqué, mais des traces de radicelles devraient alors s'observer (bien que cela ne soit pas toujours le cas) sur les tables externe et interne du crâne; de plus, l'action de trois racines de cette dimension si rapprochées paraît peu probable. Une dernière explication se présente alors. Ne pourrait-on y voir une action humaine, volontaire, en particulier une trépanation, qu'elle soit faite *in vivo* ou posthume?

Cette opération existait déjà au Proche-Orient avant l'époque où vivait cet homme (XVIe-XVe siècle av. J.-C.) puisqu'un crâne trépané de l'âge du Bronze (2.000 av. J.-C.), découvert à Jéricho (Jordanie) en 1958 par K. Kenyon, a été décrit par Don R. Brothwell (K. P. Oakley, W. Brooke, A. R. Akester, D. R. Brothwell, 1959) et qu'un autre de la même époque, provenant de Kültepe (Anatolie) a été étudié par M. Senyürek (1958).

Deux modes de trépanation se rencontrent principalement aux temps préhistoriques ou protohistoriques. Dans le plus fréquent, l'orifice est circulaire ou tout au moins non anguleux avec les bords en biseau; dans le deuxième, plus rare, l'ouverture est rectangulaire, avec des bords verticaux. Des orifices cylindriques comme ceux percés dans la calotte cranienne de Ras Shamra sont exceptionnels. L'un de nous (1934-1935) a signalé une trépanation de ce genre sur un crâne ariégeois de l'âge des Métaux. L'orifice, de 10 millimètres de diamètre, a ses bords « taillés perpendiculairement à la surface de l'os », ce qui, selon l'auteur, indique une trépanation *post mortem*.

Un autre exemple en avait déjà été donné par Verneau (1890) à propos d'un crâne néolithique des Mureaux (France).

De telles trépanations étaient faites à la fin du XIXe siècle (et le sont peut-être encore maintenant) par les Chaouias de Berbérie (Malbot et R. Verneau, 1897) du vivant de l'individu. Entre autres instruments, ces opérateurs nord-africains utilisaient une tarière (qu'ils appelaient *brima*) dont les plus grandes têtes métalliques permettaient de perforer des trous d'un centimètre de diamètre. L'opération se faisait en général en plusieurs temps. Un ou deux orifices étaient percés totalement ou en partie pendant une séance, puis d'autres au cours de séances ultérieures séparées entre elles par plusieurs jours. Très habiles, ils ne lésaient jamais le cerveau. Ces trous délimitaient « une surface osseuse plus ou moins polygonale destinée à être éliminée plus tard si les symptômes ne s'amendaient pas ». Les symptômes à l'origine de ce mode de trépanation étaient «les douleurs survenant après un coup à la tête et quand il n'y a ni enfoncement ni fracture évidente de l'os ».

Plusieurs indices nous font penser que, avec le crâne de Ras Shamra, nous sommes en présence d'une opération de ce genre. En premier lieu, la régularité des trous, le diamètre sensiblement égal des trois plus grands, l'ébauche d'un orifice supplémentaire en arrière du plus postérieur des trois principaux; mais surtout, dans la moitié supérieure de l'orifice le plus antérieur, la présence de plusieurs incisions transversales horizontales, qui n'ont pu être faites qu'avec un outil; l'une d'entre elles est plus marquée et correspond à une sorte de ressaut; de plus, le bord exocranien est légèrement émoussé. Ne peut-on y voir une trépanation faite en deux temps, la perforation ayant été amorcée tout d'abord verticalement, puis continuée plus obliquement plus tard? Ceci rendrait compte du petit décrochement; cet orifice serait de plus le premier à avoir été perforé, le bord moins anguleux correspondant à un début de cicatrisation. Le fait que ce crâne est pathologique justifierait une telle opération.

Signalons, bien que les arguments apportés par l'auteur ne soient pas pleinement convaincants, qu'une telle technique a été proposée pour rendre compte de la technique de trépanation utilisée pour le crâne de Jéricho. Ayant remarqué des traces d'outil perpendiculaires au bord des orifices, D. R. Brothwell pense que ceux-ci ont tout d'abord été forés et qu'ensuite seulement l'exocrâne a été usé en biseau.

En résumé, cette calva a dû appartenir à une femme de 40 ans environ. Elle est de type alpin et présente diverses particularités : synostose de la moitié gauche de la suture coronale, fort épaississement des parois du crâne de ce côté, plagiocéphalie droite très accentuée. Les troubles occasionnés par celles-ci seraient peut-être à l'origine des trous de trépanation que l'on observe du côté gauche. L'individu n'aurait pas ou que peu survécu à l'opération.

C. — Les restes des xve, xive et xiiie siècles

Datant de ces siècles, les restes de 9 hommes, 6 femmes, 16 enfants et au moins 16 adultes de sexe non précisable ont été trouvés, dont la majorité (pièces R 8 à R 41, soit 8 hommes, 5 femmes, 11 enfants, 10 autres adultes) provient de l'ossuaire mycénien du caveau XIII situé dans le quartier nord d'Ugarit au pied de l'Acropole [1].

1° Étude individuelle des crânes

N° R 7 (40-22). — Il comprend une calvaria plus un maxillaire supérieur et quelques débris crâniens trouvés dans le charnier de la tranchée coudée I. Ces pièces ont appartenu

[1] C.F.A. Schaeffer, *Syria*, XVII, 1936, p. 140, pl. XX et fig. 9 à 15.

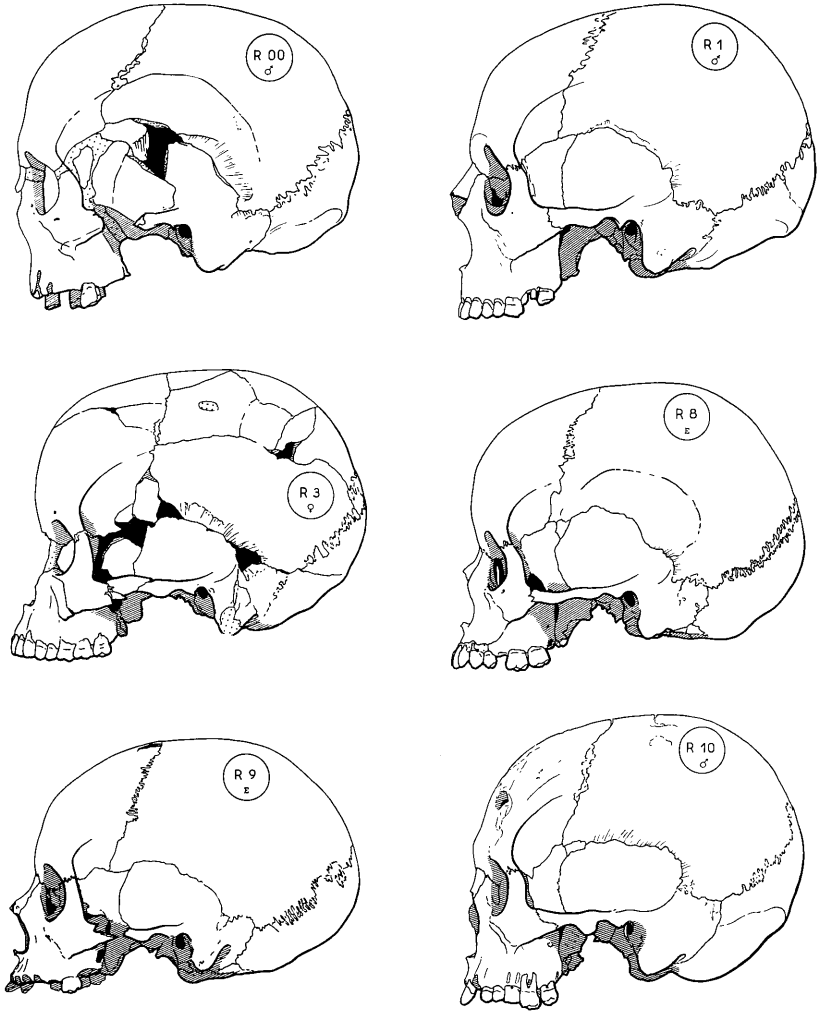


FIG. 6. — Têtes osseuses de Ras Shamra, *norma lateralis;* 1/3 G.N.

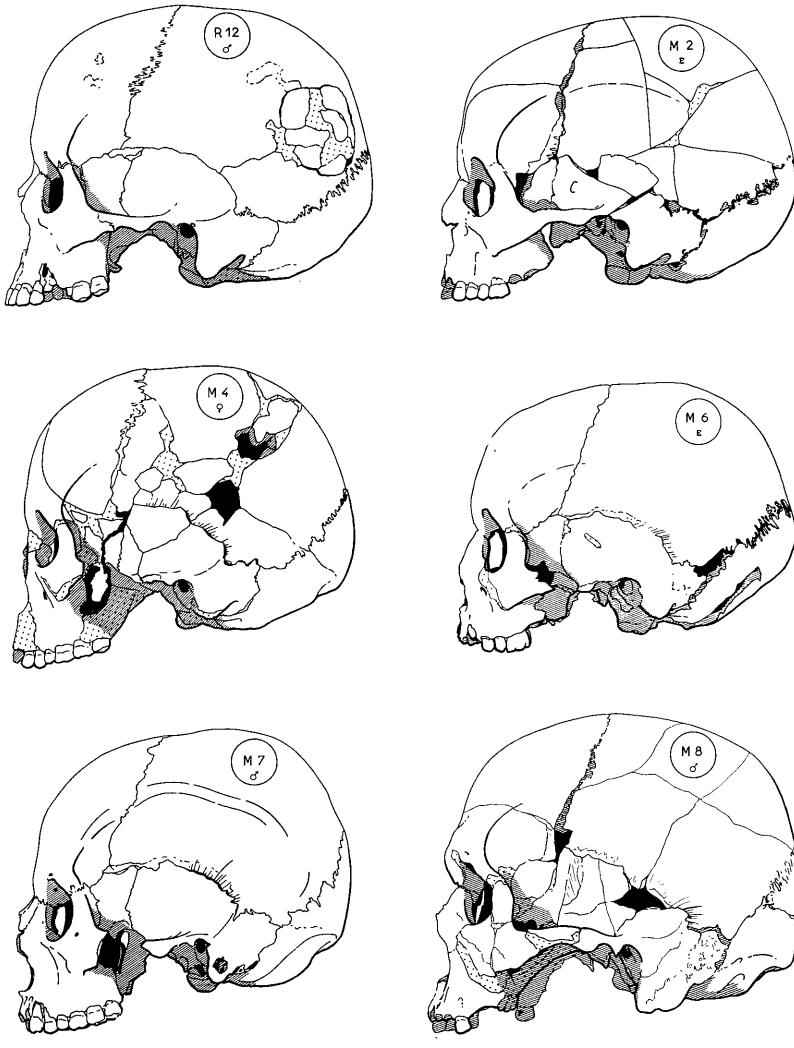


FIG. 7. — Têtes osseuses de Ras Shamra et de Minet el-Beida, *norma lateralis;* 1/3 G.N.

à un homme de 20 à 30 ans. Cette tête est hyperdolichocrâne, chamaecrâne et métriocrâne (ces deux derniers indices ont été calculés avec la hauteur prise au porion); elle a un front bombé.

N° R 8 (40-23). — Cranium complet d'un enfant, un garçon peut-être, de 13 ans environ (M2 présente de légères facettes d'usure), mésocrâne, orthocrâne et tapeino-

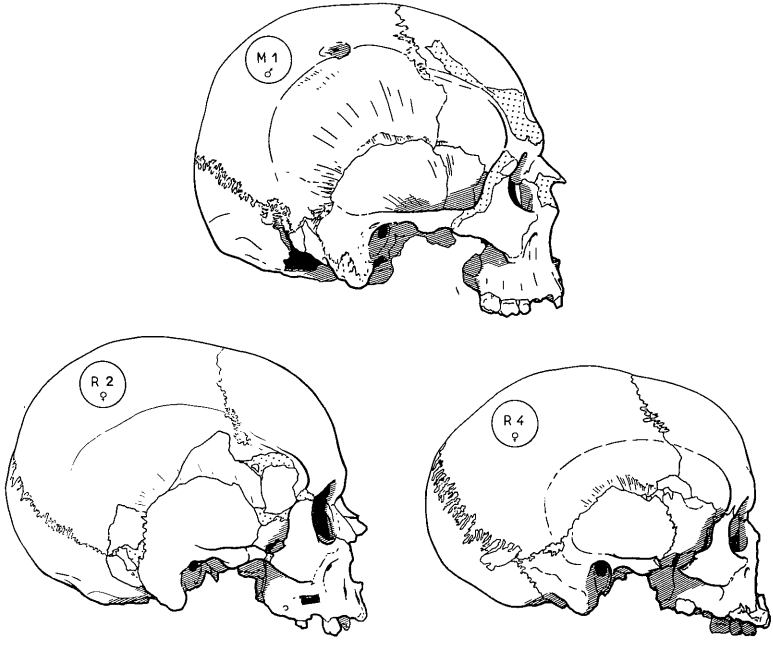


FIG. 8. — Têtes osseuses de Ras Shamra et de Minet el-Beida, *norma lateralis;* 1/3 G.N.

crâne (à la limite supérieure de cette catégorie), avec un front moyennement divergent, métriométope, bombé, avec une face euryène, prognathe, un nez mésorhinien, une orbite gauche mésoconque et un maxillaire supérieur brachyouranique.

N° R 9 (40-24) [crâne *p*]. — Cranium complet d'un enfant, une fille peut-être, de 10-11 ans (M2 n'a pas tout à fait terminé sa croissance), mésocrâne, orthocrâne (à la limite inférieure de cette catégorie), tapeinocrâne, au front moyennement divergent, sténométope (à la limite supérieure de cette catégorie), bombé, à la face mésène, méso-

gnathe, au nez mésorhinien, à l'orbite gauche mésoconque, au maxillaire supérieur brachyouranique.

N° R 10 (40-25) [crâne *g*]. — Calvarium complet d'un homme de 18-20 ans, mésocrâne, orthocrâne et métriocrâne, au frontal moyennement divergent, métriométope (à la limite supérieure de cette catégorie), bombé; à la face mésène, au nez mésorhinien, à l'orbite gauche hypsiconque, au maxillaire supérieur brachyouranique, pl. I, à droite.

N° R 11 (40-26) [crâne *n*]. — Cranium d'un homme qui, bien que toutes les sutures soient ouvertes, devait avoir plus de 20 ans car ses dents sont très usées; peut-être était-il âgé de 30 ou 40 ans? Il est mésocrâne, chamaecrâne et tapinocrâne, avec un frontal très divergent, sténométope, bombé; la face est mésène, orthognathe, le nez leptorhinien, l'orbite gauche chamaeconque.

N° R 12 (40-27) [crâne *i*]. — Cranium d'un homme de 30-40 ans, mésocrâne, hypsicrâne, et acrocrâne, avec un frontal moyennement divergent, eurymétope, bombé; la face est mésognathe (?), mésène (près de la catégorie leptène), le nez mésorhinien, l'orbite gauche mésoconque, le maxillaire mésouranique, pl. II, à gauche.

N° R 13 (40-28) [crâne *o*]. — Calvarium d'un adolescent de moins de 18 ans dont il manque le temporal ainsi qu'une partie du pariétal et de la face, du côté droit. Il a un aspect mésocrâne, son indice de hauteur-longueur est orthocrâne, son front bombé; la face est probablement mésène, l'orbite gauche chamaeconque.

N° R 14 (40-29). — Calva sans le frontal et le temporal droit d'une femme (?), jeune vraisemblablement car les sutures lambdoïde et coronale ne sont pas synostosées. La suture sagittale l'est tout à fait; la scaphocéphalie de ce crâne est confirmée par sa voûte étroite et carénée et son allongement. Aucun indice n'a pu être calculé. Une demi-mandibule gauche et un fragment d'une autre comportant la moitié droite et la partie antérieure portent le même numéro.

N° R 15 (40-30). — Calva sans le temporal gauche, associée à un fragment de la face comportant une partie du côté gauche et le palais d'un enfant de 12 ans environ, mésocrâne, au front bombé.

N° R 16 (40-31). — Calva sans le temporal gauche, mais associée à une mandibule, d'une femme de 18-20 ans environ, dolichocrâne, avec un front bombé.

N° R 17 (40-31). — Ce spécimen ne comporte que la face (moins le malaire et l'arcade zygomatique droite), la moitié gauche du front plus une partie de la droite, et un fragment important du temporal gauche au-dessus duquel subsiste un petit morceau du pariétal. Il correspond à une femme de 18-20 ans au front bien développé et bombé

dont la suture métopique n'est pas soudée. La face est mésène (?) [près de la catégorie leptène], le nez mésorhinien (près de la catégorie leptorhinienne), l'orbite gauche chamaeconque et le maxillaire brachyouranique.

N° R 18 (40-33). — Importants fragments de la face dont il manque à droite l'arcade zygomatique et le maxillaire, associés au frontal et à une partie du pariétal et du temporal gauche, d'un homme d'environ 30 ans. Le frontal est bombé, la face mésène (?) [près de la catégorie leptène], l'orbite gauche hypsiconque.

N° R 19 (40-34) [crâne *j*]. — Calvaria plus un petit fragment de face d'une femme de 40-50 ans. Le crâne est pentagonal, mésocrâne, hypsicrâne, et acrocrâne, le frontal moyennement divergent, métriométope, bombé.

N° R 20 (40-35). — Calvaria dont il manque la région de la glabelle, le temporal droit et une partie du gauche d'un homme (?) de 20 ans environ, brachycrâne, orthocrâne et tapinocrâne.

N° R 21 (40-36) [crâne *k*]. — Important fragment de la face (maxillaire, malaires, orbite droite presque complète, arcade zygomatique droite et temporal droit) d'une femme (?) d'environ 20 ans, au palais brachyouranique. Une mandibule, dont il ne manque que la branche verticale gauche, est associée à ce crâne.

N° R 22 (40-37) [crâne *s*]. — Face entière moins les arcades zygomatiques et une partie du frontal d'un enfant de 12-13 ans. La face a un aspect mésène ou leptène; le nez est mésorhinien, l'orbite gauche mésoconque. Une demi-mandibule gauche correspond à cet individu.

N° R 23 (40-38). — Calvaria, deux fragments de maxillaire supérieur et mandibule d'un enfant de 11-12 ans. Le crâne est brachycrâne, hypsicrâne et métriocrâne, le frontal est moyennement divergent, eurymétope, bombé.

N° R 24 (40-39) [crâne *t*]. — Il comprend le frontal, le temporal droit, une partie du pariétal droit et la face presque entière d'un enfant ayant un peu plus de 12 ans (M2 ne montre qu'une très faible usure). Le front est bombé, la face vraisemblablement mésène, l'indice nasal leptorhinien.

N° R 25 (40-40) [crâne *r*]. — Calvaria sans la région du trou occipital et une partie des temporaux ainsi qu'un fragment de maxillaire supérieur et une mandibule dont il ne manque que la partie postérieure de la branche verticale gauche d'un homme de 18-20 ans. Le crâne est dolichocrâne, avec un front sténométope, aplati (à la limite inférieure de cette classe puisque l'indice est égal à 90).

N° R 26 (40-41) [crâne *e*]. — Fragments de frontal, de pariétaux, de temporaux. d'occipital, de face et de mandibule, d'une femme probablement, dont on peut seulement dire qu'elle avait plus de 18-20 ans car M3 est sortie et présente un début d'usure.

N° R 27 (40-42). — Calva aux os minces, mésocrâne, au front bombé, d'un enfant d'âge peu précisable. Étant donné son volume, peut-être avait-il 12-15 ans?

N^os R 28 à *R 38*. — Onze mandibules correspondent à ces numéros, 7 d'adultes, 3 d'enfants ayant autour de 12 ans, et 1 d'un enfant de 6 ans.

N° R 39. — Sous ce numéro sont notés trois fragments de mandibules correspondant à deux sujets d'âge non précisable.

N° R 40. — Deux fragments de maxillaire supérieur d'un sujet adulte.

N° R 41. — Sous ce numéro sont groupés une série d'ossements du squelette postcéphalique qui ont dû appartenir à certains des spécimens ci-dessus : 4 sacrums, 4 os iliaques droits, des côtes et des vertèbres, 2 sternums, une paire d'omoplates, 3 clavicules droites, 3 radius (dont une paire), 4 cubitus (dont une paire) et les deux tiers inférieurs d'un cinquième. A ces pièces s'ajoutent plusieurs os des membres correspondant à deux enfants et divers os du pied.

N° R 42 (40-44). — Ce spécimen et le suivant ont été trouvés dans la tombe XXV, chantier III (crâne *m*). Fragments de crâne, de face et de mandibule d'un enfant de 6 ans. Une demi-mandibule gauche indique la présence d'un adulte dans cette sépulture.

N° R 43 (40-45) [crâne *n*]. — Fragments crâniens.

N° R 00 (6 L, *n° 2*). — Calvarium sans les arcades zygomatiques d'un homme dont seule la suture coronale est synostosée en C3, à droite. Les quelques dents en place sont assez usées; il devait avoir de 30 à 40 ans. Il est mésocrâne (à la limite supérieure de cette classe) chamaecrâne et tapinocrâne; le frontal est moyennement divergent, métriométope, bombé; la face est hyperorthognate, mésène (presque leptène), le nez mésorhinien (près de la limite des leptorhiniens), l'orbite gauche mésoconque.

N° R 44 (tombe XXV, chantier III). — Importants fragments du crâne d'un enfant de 6 ans environ (M1 a fait éruption à la mandibule mais toutes les dents de lait sont encore en place). Une demi-mandibule gauche, trouvée avec ce spécimen, a appartenu à un adulte.

Fragments divers. — Nous rangeons sous cette rubrique quelques débris osseux n'ayant pu être rapportés à une époque définie :

Sondage Nord, depuis 11 m. 50 à 12 m. 20 (29-IV-35) : la boîte portant ces indications

renferme la moitié droite d'une mandibule d'un adulte ainsi que deux fragments de maxillaire droit, correspondant à deux individus.

Crâne 10, nécropole B : débris de crâne qui, d'après les dents, appartiennent à un adulte et à un enfant.

2° Étude descriptive et types raciaux.

Cette description sommaire nous montre que tous ces spécimens ne peuvent être rangés dans la même race. Le crâne 20 (figures 1 et 2) se distingue, entre autres caractères, par sa brachycranie (ind. céph. : 84,9?), le crâne 7, lui, par son extrême allongement (ind. céph. : 68,9); le crâne 25 présentant plusieurs points communs avec ce dernier, nous les examinerons tous deux ensemble. Les autres spécimens, qui constituent la majorité des pièces de race identifiable, par leur dolicho ou mésocranie, par leur relief peu marqué et par divers autres points communs, peuvent être rangés dans un second groupe.

Autant que le faible nombre permette d'en juger, la figure 2 nous indique aussi une plus grande hétérogénéité de la population à partir du XVIe-XVe siècle. Il apparaît entre autres des brachycrânes qui, comme nous l'avons vu pour le n° 6 et le verrons pour le n° 20, peuvent être rattachés à la race alpine. Le nombre très limité de crânes de la première période est-il responsable de cette lacune? C'est chose possible puisque, dès le Mésolithique, cette race avait fait son apparition dans le Proche-Orient. Mais on peut aussi supposer que l'invasion mycénienne s'est accompagnée d'un apport alpin.

a. *Les crânes d'adultes* (R 10, R 11, R 12, R 13, R 14, R 16, R 17, R 18, R 19, R 21, R 24, R 00).

En *vue supérieure,* 5 crânes ont la forme ovoïde (10, 11, 12, 13 et 16); le crâne R 19 se rapproche davantage du dessin pentagonal et le crâne R 00 du dessin birsoïde. Sur aucune de ces pièces, la face, lorsqu'elle existe, n'est visible et, si les arcades zygomatiques apparaissent parfois, on n'en voit toujours qu'une très faible portion. On observe une faible gouttière en arrière des arcades sourcilières sur les crânes 13, 17 et 19, et une légère dépression post-coronale sur les spécimens 11, 12, 16 et 19. Seuls, les crânes 11 et 17 possèdent une suture métopique. Les bosses pariétales sont effacées sauf sur les nos 19 et 00 où elles apparaissent un peu plus marquées.

En *norma lateralis,* le développement de la glabelle n'atteint jamais le n° 3 de la classification de Broca; il correspond le plus souvent au n° 2 ou le dépasse un peu. Le front, de hauteur moyenne, est légèrement fuyant sur les crânes masculins, plus vertical sur les

spécimens féminins. La courbe sagittale du pariétal est horizontale sur la moitié de son parcours ou sur le tiers, puis s'infléchit pour se continuer dans la courbe sagittale de l'occipital. Celui-ci forme un léger chignon sur les spécimens 10, 11, 13, 14 et 16. Sur aucun des crânes, l'inion ne dépasse le n° 1 de la classification de Broca. La longueur relative des trois segments crâniens l'un par rapport à l'autre est assez variable. Le ptérion est du type en H. Le développement des lignes temporales est faible et l'écaille temporale se montre basse et allongée. L'apophyse mastoïde apparaît de volume moyen chez les hommes, un peu moins forte chez les femmes. A la crête sus-mastoïdienne, orientée obliquement vers le haut et l'arrière, correspond un bourrelet émoussé de relief modéré ou faible.

En *norma posterior*, les crânes apparaissent carénés (sauf sur le n° R 11 et que faiblement sur les n^os^ R 15 et R 16) et présentent la forme dite « en maison ». Plusieurs spécimens possèdent des os wormiens à la suture lambdoïde (R 10, R 14, R 16). La région nuchale se caractérise par son relief peu marqué. La ligne suprême forme un faible bourrelet ou ne se voit pas du tout. La ligne supérieure ne s'accuse un peu que sur les crânes R 00 et R 14. Sinon, elle ne forme qu'une saillie peu accentuée.

En *norma inferior*, le trou occipital dessine une ellipse sur les crânes R 10 et R 11, seuls spécimens où il soit intact. La cavité glénoïde, orientée obliquement d'arrière en avant, rarement suivant l'axe transversal du crâne, se montre en général moyennement profonde.

En *norma facialis*, nous noterons les bosses frontales toujours apparentes, la présence d'une carène frontale sur les crânes R 11, R 12, R 19 et R 00, et le développement faible à moyen des arcades sourcilières.

Les faces sont hautes et étroites ou moyennement larges et présentent parfois un prognathisme alvéolaire. La dépression sous-glabellaire est le plus souvent peu marquée. Le nez forme une saillie nette et a le plus souvent un profil concave (sur un spécimen sur les 6 où ce caractère est observable, il est rectiligne). Le bord inférieur est aigu. Les malaires apparaissent de petites dimensions, les pommettes effacées (elles sont un peu plus projetées latéralement sur le spécimen R 00). Les orbites, rectangulaires et de hauteur variable, ont leur grand axe oblique.

Les crânes ou fragments crâniens R 8, R 9, R 15, R 22 et R 27 correspondent à des enfants ayant entre 11 et 13 ans (peut-être 15 pour R 27). Ils diffèrent des spécimens précédents par leur forme pentagonale due au plus grand développement de leurs bosses pariétales. Le relief musculaire et les saillies y sont peu marquées.

Le spécimen R 00, par sa forme birsoïde, par sa mésocranie proche de la brachycranie

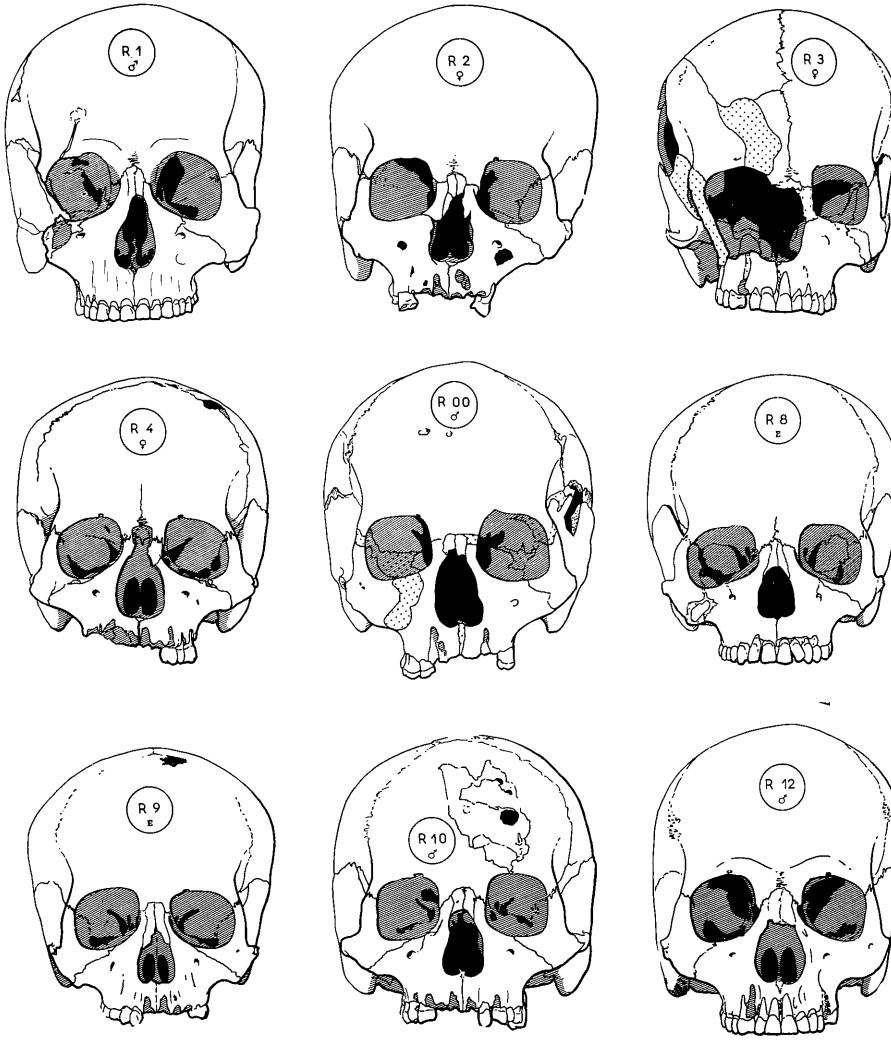


Fig. 9. — Têtes osseuses de Ras Shamra, *norma facialis;* 1/3 G.N.

et par la saillie plus prononcée de ses pommettes, ne peut être considéré comme un type pur. Il doit provenir d'un croisement avec un Alpin.

Le n° R 23 se trouve à la limite inférieure de la brachycranie (ind. céph. : 80,1). Nous l'avons néanmoins étudié dans ce groupe, car nous pensons que sa légère brachycranie est due à son âge (11-12 ans). Sa forme ovoïde vue par-dessus, l'aspect de la courbe sagittale qui ne s'infléchit pas brutalement en arrière mais au contraire progressivement, ne permettent pas de le classer parmi les Alpins.

Ces crânes, comme ceux des XVIIIe et XVIIe siècles, peuvent être rangés dans la race méditerranéenne gracile.

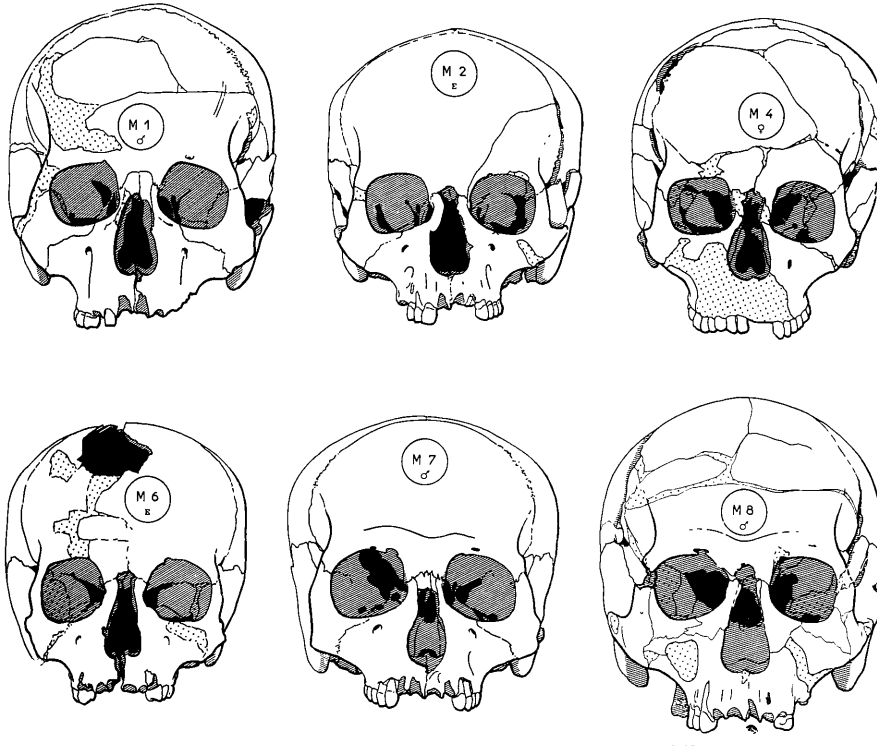


FIG. 10. — Têtes osseuses de Minet el-Beida, *norma facialis;* 1/3 G.N.

b. *Les crânes R 7 et R 25.*

En *vue supérieure,* ils apparaissent de forme ovoïde et présentent une légère gouttière

en arrière des arcades sourcilières. Le développement des bosses pariétales est faible.

En *vue latérale,* la glabelle montre une saillie supérieure à celle des crânes précédents, se rapprochant du n° 4 de la classification de Broca, ou tout au moins supérieure au n° 3. Le front, de hauteur moyenne, est légèrement fuyant au-dessus de la glabelle, puis s'infléchit pour rejoindre le bregma sur le spécimen R 7; sur le spécimen R 25, il est plus bas et franchement fuyant. La ligne sagittale des pariétaux reste horizontale sur la moitié ou un peu moins de sa distance; la courbe qu'elle dessine ensuite se prolonge dans celle de l'occipital. On observe un chignon peu accentué sur le spécimen R 7. L'inion correspond sensiblement au n° 1 de la classification de Broca. Les trois segments sagittaux diminuent dans le sens pariétal-frontal-occipital (le dernier arc n'a pu être mesuré sur le spécimen R 25). Le ptérion forme un H (R 7). Les lignes temporales n'apparaissent que faiblement sur R 7; elles sont un peu plus marquées sur R 25; le temporal est bas et allongé. Les apophyses mastoïdes sont fortes et la crête sus-mastoïdienne forme un bourrelet orienté très obliquement vers le haut.

En *vue postérieure,* les crânes, nettement carénés, présentent la forme dite « en maison ». On observe quelques os wormiens à la suture lambdoïde. La ligne suprême dessine une légère crête mousse (R 7) ou un sillon (R 25), alors que la saillie formée par la ligne supérieure est plus accusée. Le relief général de la région nuchale apparaît dans son ensemble modérément marqué (R 7) ou faible (R 25).

En *vue inférieure,* nous noterons la cavité glénoïde profonde et orientée obliquement vers l'avant.

En *vue faciale,* on remarque le développement des arcades sourcilières, relativement fort comparé aux crânes précédents, et les bosses frontales apparentes. Le crâne R 25 présente une carène frontale nette.

Ces spécimens diffèrent des Méditerranéens que nous avons décrits précédemment, en particulier par leur plus grand allongement, leur relief plus marqué, leurs glabelles et leurs mastoïdes plus développés. Ils se rapprochent du type atlanto-méditerranéen appelé par certains auteurs, capsien, eurafricain, méditerranéen ancien, de Galley-Hill, de Combe-Capelle, etc.

c. *Le crâne R 20.*

Nous avons déjà vu que ce spécimen était nettement brachycéphale avec une voûte moyennement élevée par rapport à sa longueur, mais basse par rapport à sa largeur.

En *vue supérieure,* il présente une forme birsoïde avec des bosses pariétales modérément saillantes. La région glabellaire manquant, on ne peut définir la saillie de la glabelle; mais ce qu'il reste des arcades sourcilières indique que celle-ci devait être probablement

faible. La section sagittale de ce crâne montre un brusque infléchissement de la courbe pariétale à partir de la moitié de son trajet. La région au-dessus du lambda se caractérise par un méplat marqué. L'apophyse mastoïde est petite et le temporal apparaît bas et allongé.

En *vue postérieure*, les pariétaux se rejoignent sur la ligne médiane suivant un angle assez ouvert. Le relief de la région nuchale n'est pas très accusé. La ligne suprême dessine un léger bourrelet, alors que celui formé par la ligne supérieure est un peu plus accusé.

Enfin, en *vue faciale*, les bosses frontales sont modérément développées.

TABLEA

Mesures et indic

	40-16 R 1	40-17 R 2	40-18 R 3	40-19 R 4	40-20 R 5	RS 1934-1 2e niveau R 0	40-21 R 6	A 1934 R 00	40-22 R 7	40-23 R 8	40-21 R 9
Sexe	M.	F.	F.	F.	H.	H.	F ?	H.	H.	H ?	F ?
Âge (en années)	± 30	⩾ 40 ?	— de 20	± 18	± 30	30-40	± 40	30-40	20-30?	13	10-11
Capacité crânienne	1.473	1.645	1.384 ?	1.513	1.365 ?		–	1.343		1.133	1.222
Module	151,3	153,7	145,5	141	150,7	–	–	147,0	–	145,3	139,8
Long. max	183	180	175,5	173	176	181	173	178	193	176,5	170
Larg. max	138	141	129 ?	134	134 ? ?	138	148	141	133	136	130,5
Haut. basion-bregma	133	140	132 ??	117	132	–	–	122	110,7	125	119
Larg. frontale min	96	88	97	88	–	97	97	95,5		92	85,5
Larg. frontale max	119	115	117	112	–			113		111	103
Périmètre horizontal	514	511	–	498	–			511		500	478
Périmètre sagittal	371	379	353	342	365	–		358	379	364	342
Arc frontal	135	130	121	115	132		125 ?	130	130	127	111
Arc pariétal	127	127	126	107	118	–	–	113	139	118	111
Arc occipital	109	122	106	120	115	–	–	115	110	119	120
Corde frontale	117,5	114	105	100	113	–	111 ?	113	113	108	98
Ind. crânien hor	75,4	78,3	73,5 ?	77,5	76,1 ?	76,2	85,5	79,2	68,9	77,1	76,6
Ind. haut.-long	72,7	77,8	75,2 ?	67,6	75,0	–	–	68,5	57,36	70,8	70,0
Ind. haut.-larg	96,4	99,3	102,3 ??	87,3	98,5	–		86,5	83,2	91,9	91,5
Ind. mixte haut	82,9	87,2	86,7	76,2	85,2	–		76,5		80,0	79,5
Ind. fronto-transv	80,7	76,5	82,9	78,6	–		–	84,5		82,9	83,0
Ind. fronto-sagittal	87,0	87,7	86,8	87,0			88,8	86,9	86,9	85,0	88,3
Ind. fronto-pariétal	69,6	62,4	75,2 ?	65,7		70,3	65,5	67,7		67,6	65,5

crânes de Ras Shamra

-25 19	40-26 R 11	40-27 R 12	40-28 R 13	40-29 R 14	40-30 R 15	40-31 R 16	40-32 R 17	40-33 R 18	40-34 R 19	40-35 R 20	40-38 R 23	40-39 R 24	40-40 R 25	40-42 R 27
H.	H ?	H.	H.	F.	?	F.	F.	H ?	F.	H ?	?	?	H.	?
-20	30-40 ?	30-40	– de 18	j. ad.	± 12	18-20	18-20	± 30	40-50	± 20	11-12	+ de 12	18-20	12-15 ?
64	1.339	1.541	–	–		–		–	1.632	1.533 ?	1.334	–	–	–
47,3	147,0	153,3	–	–		–		–	153,5	146,3 ?	143,3		–	–
76	180	182,5	178	–	169	185			182,5	172 ??	168,5		185,5	180
37	139	138	–	123	133	132			139	146 ?	135		137	137
29	122	139,5	132,5	–	–	–	–		139	121	128		–	–
94	91	102	89	–	–			97	93	92	93	95,5	89	–
14	118	120	–	–	–	–	–		114	–	114	–	–	·
98	510	524	–	–	–				515	–	484		528	
57	343	365	377	–	359	383	–				350			
29	126	133	127		128	131	128	127	128		115	123 ?	120	126
09	106	131	129	130	130	139			130	129	123		134	125
25	111	101	121	–	101	113				–	112	–		–
08	109	115	112	–	105	110	110	113	113	–	101	107 ?	108	108
77,8	77,2	75,6		–	78,7	71,4			76,2	84,9 ??	80,1		73,9	76,1
73,3	67,8	76,4	74,4	–	–	–			76,2	70,3 ?	76,0		–	
94,2	87,8	101,1	–	–	–	–		–	100,0	82,9 ?	94,8			
82,4	76,5	87,1		–	–	–	–		86,5	76,1	84,8			
82,5	77,1	85,0		–	–	–		–	81,6		81,6	–		
83,7	86,5	86,5	88,2	–	82,0	84,0	85,9	89,0	88,3	–	87,8	87,0	90,0	85,7
58,6	65,5	73,9			–		–	–	66,9	–	69,4		65,0	–

TABLEA

Mesures et indic

	R 1	R 2	R 3	R 4	R 5	R 00
Sexe	M.	F.	F.	F.	H.	H.
Âge	± 30	+ 40 ?	± 18	± 18	± 30	30-40
Long. basion-nasion	100	102	–	94	96	98
Long. basion-prosthion	98	98	–	97 ?	93 ?	
Larg. biorbitaire		90,5	–	90	91 ?	
Larg. interorbitaire	13	20	–	18		
Larg. bizygomatique	67 × 2 ?	119	61 × 2 ?	121 ?	131	63 × 2 ?
Haut. faciale sup.	74	67	69	64 ?	67	69(+)
Haut. faciale totale	–		113	–	123	
Haut. du nez	55	49	53	49	47,5	53
Larg. du nez	22,5	25	–	26	24	25
Haut. orbite gauche	35	34	–	32	35	35
Larg. orbite gauche	41,5	38,5	–	40	41	44
Long. max. alvéolaire	55	53	53		59	
Larg. max. alvéolaire	63	–	63		66	–
Angle profil total	89	86	89		87	98
Ind. facial sup.	55,2 ?	56,3	56,6 ?	52,9 ?	51,1	54,8 ?
Ind. nasal	40,9	51,0	–	53,1	50,5	47,2
Ind. orbitaire gauche	84,3	88,3	–	80,0	85,4	79,5
Ind. max. alvéolaire	114,5		118,9	–	111,9	–
Ind. transv. cr. fac.	97,1 ?	84,4	94,6 ?	90,3 ?	97,8	89,4 ?
Ind. gnathique	98,0	96,1		103,2 ?	96,9 ?	

faces de Ras Shamra

R 8	R 9	R 10	R 11	R 12	R 13	R 15	R 17	R 18	R 21	R 22	R 24
?	?	H.	H ?	H.	H.	?	F.	H ?	F ?	?	?
13	10-11	18-20	30-40	30-40	– de 18	± 12	18-20	± 30	± 20 ?	12-13	+ de 12
91	91	97	104	99	91	–	–	–	–	–	–
93	91	90	101	96 + ?	–	–	–	–	–	–	–
91	83	89	101	93	–	–	–	–	–	88	
18	15	20	20	18	–		22	21	–	18	–
20	108 ?	131	68 × 2 ?	125	60 × 2 ?		65 × 2 ?	60 × 2 ?	60 × 2 ?	–	64 × 2 ?
57	58	66	73	68	65 ?		71	65 ?		60	67 ?
	92		–	–	–						
42	43	48	56	51	50		51			43	51 ?
21	21	23	26	25,5	–		24		24	21	21
32	31	34	34	32	30		29	36		32	–
40	39	39	46	42	41		40	41	–	41	–
51	46	50	56,5	56 +		48	55	–	52	–	
59	57	65 (+)		62		55	64	–	63	54	64
78	83	89	85	83	–	–		–		–	
47,5	53,7	50,4	53,7	54,4	54,1 ??	–	54,6	54,2 ?		–	52,3
50,0	48,8	47,9	46,4	50,0	–	–	47,1			48,8	41,2 ?
80,0	79,5	87,2	73,9	76,2	73,0	–	72,5	87,8	–	78,0	–
15,7	123,9	130,0	–	110,7	–	114,6	116,4	–	121,2		–
88,2	82,8 ?	95,6	97,8 ?	90,6	–	–	–				
02,2	100,0	92,8	97,1	97,0	–		–				

TABLEA

Mesures et ind

	2e niv. R L 1931	40-16 R 1	40-17 R 2	40-18 R 3	R 3 *bis*	40-20 R 5	40-23 R 8	40-24 R 9	40-25 R 10	40-26 R 11	40-27 R 12	40-28 R 13	40-[illegible] R 1[illegible]
Âge	ad.	ad.	13-14	ad.	ad.	ad.	12	12	ad.	ad.	ad.	ad.	ad.
Longueur		92?	93?	103	98	102?	100	83,5	90	104	106,5	103	
Larg. bicond			–	112	126?	–	105?	103	130,5	116	125?	125	
Larg. bigon	–	89	89	96	92+?	102	86	87	99	–	107	101	
Larg. br. mont. g	29	33,5	30	33	33,5	34	37	31	30	35,5	29	35	35
Haut. br. mont. g	–	–	50	53	60	55	52	43	52	48?	56	53	62
Haut. symphyse	30	33,5	28	30	–	38	27	25	30	32,5	32?	30	
Haut. en M1-M2	29	26	24	26	30	33	26,5	21	–	–	27,5	25	28
Épaiss. en M1-M2	17	16	17	15	18	17	20,5	17	13	–	19	17	
Angle mentonnier	71	82	69	77	–	78	67?	88	81	72?	73?	70	
Angle mandibul	–	113?	122	126	118	126	118	121,5	116,5	123	125	124	
Ind. long.-larg				92,0	77,8?	–	95,2?	81,1	69,0	89,7	85,2?	82,4	
Ind. br. mont		–	60,0	62,3	55,8	61,8	71,2	72,1	57,7	74,0?	51,8	66,0	56,5
Ind. largeurs	–	–	–	85,7	73,0	–	81,9?	84,5	75,9	–	85,6?	80,8	-
Ind. robustesse	58,6	61,5	70,8	57,7	60,0	51,5	77,4	81,0	–	–	69,1	68,0	

ndibules de Ras Shamra

40-31 R 16	40-36 R 21	40-37 R 22	40-38 R 23	40-40 R 25	R 28	R 29	R 30	R 31	R 32	R 33	R 34	R 35	R 36	R 38	Tombe XXV ch. III
ad.	ad.	± 16	12	ad.	ad.	ad.	ad.	6	ad.	ad.	±12-13	ad.	ad.	12	ad.
98	93??	–	92	98?	104	99?	101	76	–	–			–	–	
126?	–	–	102,5	–	122	128?	120,5	97	–		–	–		–	–
97?		–	86	–	105	105	102	80	–	–	–	–	–	–	–
32,5	29	29	30	34	32,5	30	30	25	31,5	34	33	38	34		32
47	61	49	50	–	55	64	55	37,5	62	59	50	55	–	–	52
34	30	24,5	27	27	30	32,5	29,5?	24?	35	–	–	–	–	24	–
26	28	23	24	22	29,5	29,5	25	–	33	30	23	28	–	20	27
18	17	–	16	17	18	17	16	–	18	–	17	–	–	19	16
80	–	70	67	63	66	65	66	–	74	–			–	76	–
124,5	119,5	–	121	–	128	113	121	133	116	–	122		–		
77,8?	–	–	89,8	–	85,?	77,3?	83,8	78,4	–	–	–	–		–	–
69,1	47,5	59,2	60,0		59,1	46,9	54,5	66,7	50,8	57,6	66,0	69,1	–	–	61,5
77,0?	–	–	83,9	–	86,1	82,0?	84,6	82,5	–	–			–	–	–
69,2	60,7	–	66,7	77,3	61,0	57,6	64,0	–	54,5	–	73,9		–	95,0	59,3

Les remarques que nous avons faites pour le crâne R 6 s'appliquent aussi à ce spécimen qui doit, comme ce dernier, être classé dans la race alpine.

3° Squelette post-céphalique

Nous avons signalé dans l'inventaire divers os du squelette post-céphalique. Nous n'étudierons dans ce paragraphe que les spécimens d'adultes.

Les radius. — Parmi les trois radius que nous avons examinés, deux ont appartenu à une femme et un à un homme. Le tableau IV donne les principales mesures et les indices de ces pièces.

TABLEAU IV

Mesures et indices des radius

	N° 1 (M.)	N° 2 (F.)	N° 3 (F.)
	mm	mm	mm
Long. physiologique	253	200	202
Périmètre minimum	45	35	35
Diam. transverse diaphyse	17	13,5	14
Diam. sagittal diaphyse	13	11	10,5
Ind. de robustesse	17,8	17,5	17,3
Ind. diaphysaire	76,5	81,5	75,0
Stature (selon Telkkä) [1]	1.780	1.540	1.550

La longueur physiologique des deux spécimens féminins est faible, celle de l'homme est relativement plus grande. Les tables de A. Telkkä (1950) indiquent d'ailleurs une stature sous-moyenne pour les deux spécimens féminins, et une stature grande pour l'homme. L'indice de robustesse et l'indice diaphysaire ont des valeurs moyennes comparées à celles des hommes modernes. La crête interosseuse est forte, aiguë, surtout sur le n° 1 chez qui la tubérosité bicipitale est aussi plus accusée.

Les cubitus. — Un seul spécimen était à peu près entier. Il correspond à une femme de stature sous-moyenne (155 cm.); la longueur physiologique de cet os est petite (207 mm.) et son indice de robustesse moyen (ind. : 15,2; circ. min. : 31,5). L'indice diaphysaire des quatre cubitus apparaît dans son ensemble faible (tabl. V). Deux os sont euroléniques (n°s 3 et 4), le troisième se classe parmi les hypereuroléniques, à la limite inférieure

[1] N'ayant pas pu prendre la longueur totale des radius et des cubitus, nous n'avons pu utiliser les tables de Manouvrier ou de M. Trotter et G.G. Gleser. Les tables de A. Telkkä sont, par contre, établies à partir de la longueur physiologique.

de cette classe. La crête interosseuse, comme pour les radius, forme une lame aiguë, bien développée. Les zones d'insertions musculaires sont marquées par des crêtes ou des dépressions nettes.

TABLEAU V

Mesures et indices des cubitus

	N° 1 (F.)	N° 2 (F.)	N° 3 (F.)	N° 4 (M.)
Diam. antéro-postérieur	17	15	16	18
Diam. transverse	11	11	11	13,5
Diam. ant.-post. sup.	21		22	23
Diam. transverse sup.	21	–	21	20
Ind. diaphysaire	64,7	73,3	68,8	75,0
Ind. de platôlénie	100,0	–	95,5	87,0

Les clavicules. — Un spécimen de chaque sexe a donné lieu à des mesures (tabl. VI). L'indice de robustesse de l'homme peut être comparé aux valeurs moyennes les plus élevées des races modernes (G. Olivier, 1956). L'indice de largeur externe classe la clavicule féminine parmi les « clavicules étroites en dehors » et la pièce masculine parmi les « clavicules larges en dehors ». Ces pièces montrent une courbure et un relief musculaire modérés.

TABLEAU VI

Mesures et indices des clavicules

	N° 1 (F.)	N° 2 (M.)
Long. max.	141	151
Pér. au milieu	32	40
Larg. externe	23	31
Ind. de robustesse	22,7	26,5
Ind. de largeur externe	16,3	20,5

Les omoplates. — Peu de mesures ont pu être prises sur les deux pièces recueillies. La cavité glénoïde, de type piriforme, est élevée par rapport à sa largeur. L'acromion est du type triangulaire et l'épine répond au type européen sur le n° 1 (elle est détruite sur le n° 2) [H. Vallois, 1946].

TABLEAU VII

Mesures et indices des omoplates

	N° 1	N° 2
Largeur	99	–
Haut. cavité glénoïde	36	36
Larg. cavité glénoïde	27	26,5
Ind. glénoïdien	75,0	73,6

Les sternums. — Seuls les corps, sans les manubriums, de deux individus ont pu être mesurés (tabl. VIII). Les bords sont parallèles sur le n° 1; ils s'évasent un peu vers le bas sur le n° 2.

TABLEAU VIII

Mesures et indices des sternums

	N° 1	N° 2
Longueur du corps	103	95
Largeur du corps	41	45
Indice du corps	39,8	47,4

Les sacrums. — Nous avons pris des mesures sur trois spécimens. Un quatrième, dont les vertèbres ne sont pas encore soudées entre elles, a appartenu à un enfant. Les principales mesures et les indices sont donnés dans le tableau IX. Nous constatons que l'indice de largeur-hauteur est très variable et la courbure sagittale moyenne.

TABLEAU IX

Mesures et indices des sacrums

	N° 1	N° 2	N° 3
Haut. antérieure	108		84
Haut. antérieure réelle	118		94
Larg. supérieure	106		106
Ind. largeur-hauteur	98,1	97	126,2
Ind. courbure sagittale	91,5	108	89,4

Le n° 3 possède une cinquième lombaire soudée, non par le corps, mais latéralement. On y observe aussi une déhiscence de la crête sacrée au niveau de S 1.

Les bassins. — Un des bassins correspondant à un jeune individu, nous n'avons étudié que deux os iliaques, un masculin (n° 1) et un féminin (n° 2) [tabl. X].

TABLEAU X

Mesures et indices des bassins

	N° 1 (M.)	N° 2 (F.)
Haut. du bassin	196	177
Larg. de l'ilion	156	142
Ind. haut.-larg. os iliaque	79,6	80,2

Les dimensions absolues de ces os sont inférieures à la moyenne des Européens. La crête iliaque dessine une ligne sinueuse. Le trou obturateur se rapproche de l'ovale sur le n° 1; il est nettement triangulaire sur le n° 2.

Les rotules. — Les dimensions de la rotule sont petites sur deux spécimens, probablement féminins (nos 1 et 2), moyennes sur deux autres (nos 3 et 4) et plutôt fortes sur le cinquième (tabl. XI).

TABLEAU XI

Mesures et indices des rotules

	N° 1	N° 2	N° 3	N° 4	N° 5
Largeur	34	35	–	42,5	54
Hauteur	35	37	41	38,5	56
Ind. de larg.-haut.	97,1	94,6	–	110,4	96,4

Les astragales. — Cinq os ont été examinés (tabl. XII).

TABLEAU XII

Mesures et indices des astragales

	N° 1	N° 2	N° 3	N° 4	N° 5
Longueur	49	40	58	50	48
Largeur	38	34	48	39	38
Hauteur	29	24,5	35	29	29
Ind. long.-larg.	77,6	85,0	82,8	78,0	79,2
Ind. haut.-larg.	59,2	58,8	60,3	58,0	60,4

Nous avons mesuré la longueur de cet os sans tenir compte de l'os trigone, selon la technique de Martin. L'indice de longueur-largeur correspond à la moyenne des races actuelles; il en est de même pour l'indice de hauteur-largeur.

Le calcaneum. — Un seul os a été recueilli. Ses dimensions absolues et son indice de largeur-longueur sont de valeur moyenne. L'indice de hauteur-longueur est comparable aux plus basses moyennes des hommes modernes (tabl. XIII).

TABLEAU XIII

Mesures et indices du calcanéum

	Mesures et indices
Long. max.	75
Largeur	40
Hauteur	33
Ind. de larg.-long.	53,3
Ind. de haut.-long.	44,0

RÉSUMÉ.

Parmi les restes humains de Ras Shamra envoyés pour étude au Laboratoire d'Anthropologie, nous avons dénombré 54 individus se répartissant en 14 enfants, 8 adolescents n'ayant pas atteint 20 ans, 9 hommes et 2 femmes de 30 à 39 ans, 3 femmes ayant 40 ans ou plus, et 18 sujets de sexe et d'âge non définissables. Le tableau XIV donne leur répartition par période.

TABLEAU XIV

Répartition des sujets de Ras Shamra suivant le sexe, l'âge et la période

	Enfants	Adolescents		De 20 à 40 ans		40 ans et plus	
		H.	F.	H.	F.	H.	F.
XVIIIe-XVIIe siècles	–	–	2	3	–	–	1
XVIe-XVe siècles	–	–	–	–	–	–	1
XVe à XIIIe siècles	14	3	3	6	2	–	1

Nous avons rangé les six crânes des XVIIIe et XVIIe siècles dans la race méditerranéenne (ibéro-insulaire). Nous rappelons que trois d'entre eux ont été trouvés dans une tombe de l'époque hyksos. La sépulture du XVIe-XVe siècle renfermait un Alpin dont le crâne

présente quelques anomalies et des trous que l'on peut vraisemblablement interpréter comme le résultat de trépanations.

L'élément méditerranéen domine encore largement du XVe au XIIIe siècle : 11 crânes d'adultes ou d'adolescents, et 6 d'enfants peuvent lui être rapportés; un autre adulte présente un mélange de caractères, les uns rappelant cette race, les autres la race alpine, de sorte que nous l'avons considéré comme étant un métis de ces deux races. Les Atlanto-Méditerranéens (Eurafricains) sont représentés par deux spécimens, et la race alpine par un seul.

II. — LES RESTES HUMAINS DE MINET EL-BEIDA

A. — Les restes du XVe siècle

Étude individuelle des crânes.

N° M 1. — Calvarium dont il ne manque que l'arcade zygomatique gauche, trouvé dans la sépulture 1 sans mobilier (crâne *a*). Il correspond à une femme d'environ 18 ans, mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne, au frontal très divergent, métriométope (à la limite inférieure de cette classe), bombé. La face est orthognathe et leptène, le nez mésorhinien (près de la limite des leptorhiniens), l'orbite gauche hypsiconque.

N° M 2. — Calvarium dont il ne manque que l'arcade zygomatique gauche, trouvé aussi dans la sépulture 1 (crâne *b*). Il correspond à un enfant de 12 à 14 ans probablement (toutes les sutures sont béantes, l'alvéole de M^2 paraît profonde, le bourgeon de M^3 ne se voit pas encore), mésocrâne (à la limite inférieure de cette classe), orthocrâne, métriocrâne, au frontal moyennement divergent, eurymétope, bombé. La face est mésognathe, mésène, le nez leptorhinien, l'orbite gauche mésoconque.

Deux mandibules trouvées dans cette sépulture ne s'adaptent pas à ces crânes. Elles ont dû appartenir à deux autres individus adultes.

N° M 3. — Calvaria incomplète dont il manque la moitié droite du frontal à partir de la glabelle et un fragment important du pariétal droit. Elle a été trouvée dans la sépulture II (crâne *g*) et correspond à une femme de probablement 30 à 40 ans. Aucun indice n'a été calculé, très peu de mesures ayant pu être prises.

N° M 4. — Cranium endommagé dans la région alvéolaire et dont les arcades zygomatiques manquent, trouvé aussi dans la sépulture II (crâne *c*). Il a appartenu à une femme d'environ 18 ans, mésocrâne, hypsicrâne, acrocrâne, au frontal moyennement diver-

gent, eurymétope, bombé. La face est orthognathe d'aspect, leptène (?), le nez mésorhinien, l'orbite gauche hypsiconque.

Des deux mandibules trouvées avec ce crâne, seule l'hémi-mandibule droite peut lui être rapportée.

N° M 5. — Calva très incomplète (l'occipital, les temporaux, la région de la glabelle et des arcades sourcilières manquent). Le sexe n'est de ce fait guère précisable. La synostose des sutures indique que cet individu était probablement mort vers 50 ans ou plus tard. Aucune mesure donnant lieu au calcul d'indices n'a pu être prise. Nous pouvons seulement dire que cette calva a un aspect brachycrâne.

N° M 6. — Calvarium, sans les arcades zygomatiques, d'un enfant de 10 ans environ trouvé comme les précédents dans la sépulture II. Il est mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne, son frontal est très divergent, eurymétope, bombé. La face est orthognathe et leptène (ou à la limite supérieure des mésènes), le nez leptorhinien, l'orbite gauche hypsiconque.

B. — Les restes humains des XIVe et XIIIe siècles

Étude individuelle des crânes.

N° M 7. — Calvarium sans les arcades zygomatiques d'un homme de 18-20 ans, hyperbrachycrâne, hypsicrâne et tapinocrâne, au frontal moyennement divergent, métriométope, bombé. La face est mésognathe, mésène (?), le nez leptorhinien, l'orbite gauche mésoconque, le maxillaire mésoouranique, pl. II, à droite.

N° M 8. — Calvarium, d'un homme de 30-40 ans, trouvé dans la tombe VI *a*, mésocrâne, orthocrâne, métriocrâne, au frontal très divergent, sténométope, bombé. La face est orthognathe et leptène, le nez mésorhinien, l'orbite gauche hypsiconque.

N° M 9. — Calva d'un homme de 30-40 ans trouvée dans la tombe VI (crâne *b*). Il lui manque des temporaux et une bonne partie de l'occipital. Seules la largeur maximum, l'arc et la corde frontales ont été mesurés. Il a un aspect méso à brachycrâne, et un frontal bombé.

N° A. 1933-1 (tombe VI). — Sous ce numéro sont groupés plusieurs mandibules ou fragments de mandibules au nombre de 19 dont 10 seulement ont donné lieu à des mesures (8 d'adultes et 2 d'enfants). Elles correspondent probablement à une quinzaine d'individus.

C. — Étude descriptive et types raciaux

Ce petit groupe de Minet el-Beida apparaît particulièrement hétérogène. L'indice céphalique, le volume, le développement des saillies, l'aspect plus ou moins affiné ou grossier des crânes permettent de distinguer chez lui diverses races. Nous étudierons ensemble les crânes des deux séries.

1° Le crâne de l'adolescente M 4 est, comme nous l'avons vu, mésocrâne. En *norma superior,* il présente une forme ovoïde et sa face n'est pas visible. On remarque une légère dépression en arrière des arcades sourcilières et après la suture coronale. Les bosses pariétales sont peu développées.

En *norma lateralis,* la glabelle correspond à un peu plus du n° 2 de la classification de Broca. Le front, tout d'abord sensiblement vertical sur une courte portion, s'infléchit ensuite. La courbe du pariétal s'amorce sensiblement à partir de sa moitié et celle de l'occipital s'accuse davantage à partir de l'inion. Les pariétaux forment, dans la région sus-lambdoïde, un méplat qui se prolonge sur une partie de l'occipital. La saillie de l'inion est intermédiaire entre les n°s 1 et 2 de la classification de Broca. Les lignes temporales sont peu marquées, le ptérion dessine un H, l'apophyse mastoïde apparaît petite, la crête sus-mastoïdienne faible à moyenne, le temporal dans son ensemble petit et arqué.

En *norma posterior,* le crâne présente une forme « en maison » avec une carène sagittale. La ligne suprême ne se voit pas; la ligne supérieure forme un léger bourrelet surplombant la portion basilaire de l'occipital. Le relief général de la région nuchale se montre très modéré. En *vue inférieure,* la cavité glénoïde apparaît oblique et moyennement profonde, le trou occipital ovale et la rainure digastrique petite.

En *norma facialis,* le développement des arcades sourcilières est faible et celui des bosses frontales net.

La face a un aspect étroit et élevé, la dépression sous-glabellaire est peu profonde, les pommettes sont effacées, les malaires petits, les orbites presque carrées avec un grand axe oblique. L'arcade dentaire dessine une parabole.

Nous avons rattaché ce crâne aux Méditerranéens (= Ibéro-Insulaires, Méditerranéens graciles, etc.).

Les deux crânes d'enfants M 2 et M 6 doivent s'y rapporter aussi. Le premier diffère du spécimen précédent par une forme pentagonale en vue supérieure et des bosses pariétales plus marquées. Étant donné leur âge (de 10 à 12-14 ans), le relief musculaire et toutes les saillies s'y montrent plus atténués.

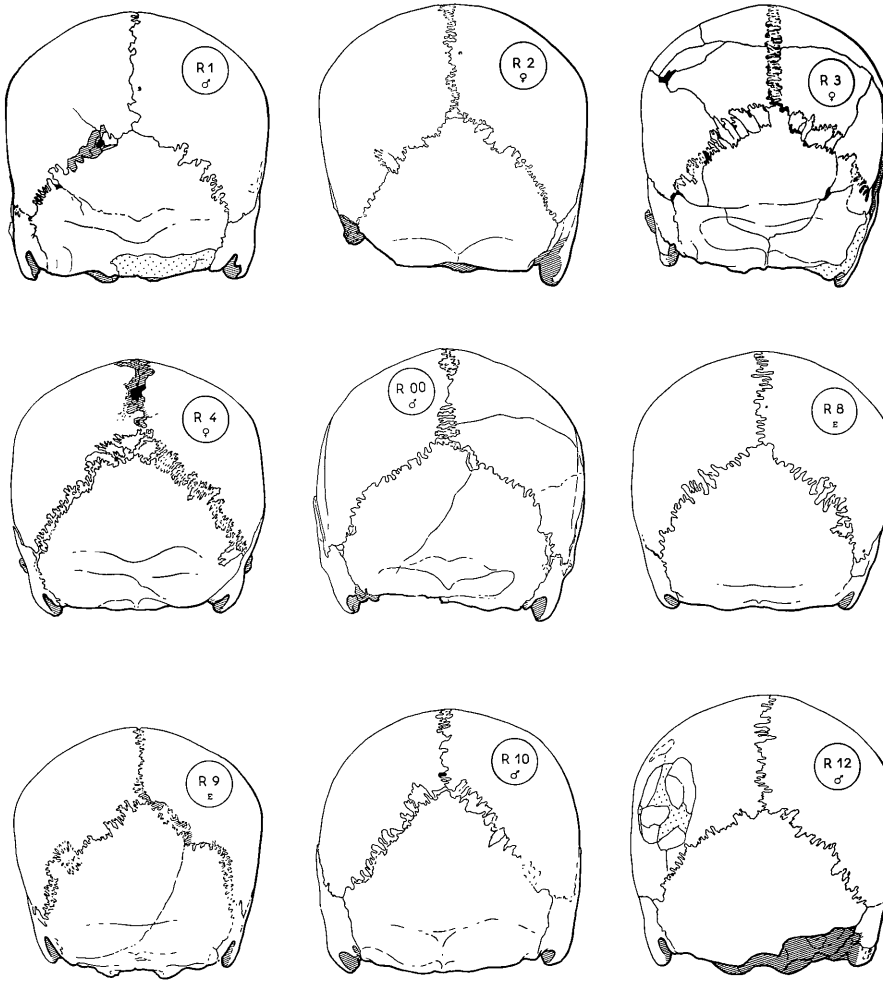


Fig. 11. — Têtes osseuses de Ras Shamra, *norma posterior;* 1/3 G.N.

2° Les crânes M 1, M 3 (probablement), M 8 et M 9, tous mésocrânes ou proches de la brachycranie, présentent en commun un aspect plus robuste avec des saillies davantage marquées, une face plus large avec des malaires plus développés et plus projetés latéralement.

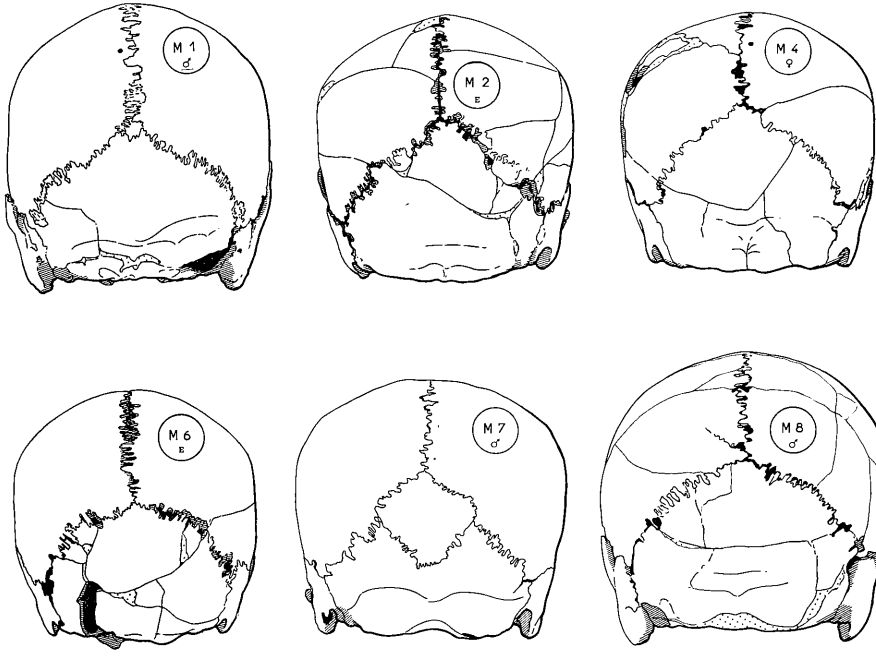


FIG. 12. — Têtes osseuses de Minet el-Beida, *norma posterior;* 1/3 G.N.

En *norma superior,* ces crânes ont une forme ovoïde ou sphénoïde (M 9). Seule de la face, une partie du nez et des arcades zygomatiques est visible. Une légère dépression en arrière des arcades sourcilières s'observe sur M 1 et M 9. Les bosses pariétales ne sont un peu plus accusées que sur le spécimen M 9 qui possède aussi une suture métopique.

En *norma lateralis,* le développement de la glabelle se rapproche du n° 3 de Broca sur les spécimens M 1 et M 9; il atteint le n° 4 sur le spécimen M 8 (cette partie n'existe pas sur M 3). Le front est légèrement fuyant et plus élevé sur M 8 que sur les trois autres

crânes. Le pariétal se courbe à la moitié ou un peu plus de sa ligne sagittale de façon souvent assez forte. La courbure de l'occipital s'accentue nettement à partir de l'inion. Ce dernier correspond au n° 1 (M 1 et M 3) ou au n° 2 de Broca (M 8 et M 9). Le développement relatif des segments crâniens dans le plan sagittal est variable. Les lignes temporales forment un bourrelet plus ou moins visible (M 1 et M 8) et le ptérion dessine un H. L'apophyse mastoïde est forte sur l'homme M 8, un peu moins développée sur les femmes M 1 et M 3. La crête sus-mastoïdienne, a un développement moyen. Le temporal apparaît petit, allongé (M 3 et M 8) ou plus arqué (M 1).

En *norma posterior,* les crânes présentent une carène plus ou moins accusée. Sur les crânes où ce caractère peut s'observer (M 1 et M 8), on constate l'existence de petits os wormiens au lambda et à l'astérion (M 1) ou le long de la suture lambdoïde (M 8). La ligne suprême ne forme qu'un léger bourrelet, alors que celui de la ligne supérieure est nettement plus marqué, surtout sur le spécimen M 8. Le relief général de la région nuchale se montre modérément à faiblement accusé sur M 1 et M 3, davantage sur M 8.

En *norma inferior,* la cavité glénoïde est de profondeur moyenne et modérée, orientée obliquement, et la rainure digastrique est petite; le trou occipital a une forme ovalaire.

En *norma facialis,* les bosses frontales sont peu accusées. Les arcades sourcilières forment une saillie assez marquée dans son tiers interne, surtout sur les crânes masculins.

La face est élevée, mais les malaires sont plus développés et plus projetés latéralement à leur base, ce qui lui donne un aspect plus massif que sur les faces des Méditerranéens. La dépression sous-glabellaire est notable sur le crâne masculin, un peu moins accusée sur le crâne féminin. Le nez saille nettement et a un profil rectiligne (M 1). Le bord inférieur est dédoublé (M 1) ou aigu (M 8). L'orbite est élevée, plus arrondie sur M 1, plus carrée sur M 8, avec un grand axe oblique.

Ces crânes répondent à la description de la race atlanto-méditerranéenne (= capsienne, eurafricaine, méditerranéenne ancienne du Paléolithique supérieur, de Combe-Capelle, de Galley-Hill). La tendance à la brachycranie constatée chez certains d'entre eux peut être considérée comme une particularité de ce groupe. Celle-ci a déjà été observée sur d'autres séries. C. S. Coon (1939), dans son tableau mettant en parallèle les caractères des deux types principaux de la race méditerranéenne : la race du Paléolithique supérieur (= atlanto-méditerranéenne, etc.), et la race méditerranéenne propre (= méditerranéenne gracile, etc.), signale pour les premiers qu'une « forte tendance à devenir brachycéphale se manifeste chez quelques branches locales ».

3° Les spécimens M 5 et M 7 sont représentés, comme nous l'avons vu, l'un par une calva très incomplète, l'autre par un calvarium. Les caractères propres à la glabelle, à la région sourcilière, à l'occipital et aux temporaux n'ont donc pu être décrits que sur le spécimen M 7.

En *norma superior*, M 5 est birsoïde et M 7 sphénoïde; les bosses pariétales n'ont qu'un faible développement.

En *norma lateralis*, M 7 possède une glabelle correspondant au n° 2 de Broca. Après une légère dépression en arrière des arcades sourcilières, le front, de hauteur moyenne, s'incline tout d'abord légèrement avant de le faire franchement pour rejoindre le bregma. Le pariétal s'infléchit fortement à partir de la moitié de sa longueur; l'aplatissement de la région sus-lambdoïde se poursuit dans l'occipital qui ne se courbe nettement qu'à partir de l'inion. La saillie de cette formation correspond à peu près au n° 1 de Broca. Les segments crâniens diminuent dans l'ordre frontal-occipital-pariétal. Le temporal est bas et allongé, l'apophyse mastoïde petite, la crête sus-mastoïdienne modérément développée. Le ptérion a la forme en H et les lignes temporales forment un léger sillon (M 7) ou un léger bourrelet (M 5).

En *norma posterior*, les crânes se montrent aplatis au sommet (M 5) ou forment un angle très ouvert à la rencontre des pariétaux sur la ligne sagittale (M 7). On observe sur M 7 un grand os wormien au lambda. Sur ce dernier crâne, la ligne suprême ne se voit pas et la ligne supérieure saille en un bourrelet surplombant légèrement la portion basilaire de l'occipital. Dans son ensemble, le relief de la région nuchale y apparaît faible à modéré.

En *norma inferior*, la cavité glénoïde se montre oblique et moyennement profonde, le trou occipital ovale et la rainure digastrique petite.

En *norma facialis*, nous remarquerons le faible développement des arcades sourcilières et la saillie modérée des bosses frontales.

La face de M 7 se caractérise par un léger prognathisme alvéolaire, par une dépression sous-glabellaire faible et une saillie du nez accusée. Les malaires ont un développement modéré. L'ensemble de la face apparaît plus basse et plus large que sur les spécimens méditerranéens. Les pommettes sont effacées, l'angle que forment les os nasaux et le bord inférieur du nez est aigu et les orbites se montrent obliques, moyennement élevées et rectangulaires.

Nous avons rapproché ces deux spécimens de la race alpine.

RÉSUMÉ.

La série de Minet el-Beida comprend des restes humains datant du XVe au XIIIe siècle. Outre 16 adultes et 4 enfants de sexe non identifiable, nous avons dénombré 3 adolescents (1 homme, et 2 femmes) et 3 adultes ayant entre 30 et 40 ans (2 hommes et 1 femme). Un des spécimens auquel aucun sexe n'a pu être attribué avait, selon l'état de ses sutures, probablement atteint 50 ans.

Nous constatons donc que, comme à Ras Shamra, les individus mouraient plutôt jeunes, que peu atteignaient 50 ans. Ceci est un phénomène général dans les séries anciennes (H. Vallois, 1959).

Parmi les quelques crânes permettant une étude raciale, nous avons distingué trois Méditerranéens (1 adolescente et 2 enfants), 3 (probablement même 4) Atlanto-méditerranéens (2 de chaque sexe) et 2 Alpins dont un homme. Il semblerait donc que la composition de la population de Minet el-Beida soit un peu différente de celle de Ras Shamra, que l'élément méditerranéen y domine moins, qu'il y ait davantage égalité entre les diverses composantes raciales. Mais vu le faible nombre de pièces que comporte cette série, l'échantillonnage est peut-être seul responsable de ce fait.

TABLEAU XV

Mesures et indices des crânes de Minet el-Beida

	M 1	M 2	M 3	M 4	M 5	M 6	M 7	M 8	M 9
	F.	?	F?	F.		?	H.	H.	H.
Âge (en années)	± 18	12-15	30-40	± 18	+50	± 10	18-20	30-40?	30-40
Capacité crânienne	1675	1463	–	1433	–	1398	1329	2099	–
Module	155	148,3	–	147,0	–	142,3	150,3	162,3	–
Long. max.	186	180	–	175	–	172	167,5	194	–
Larg. max.	142	135	–	133	–	130	143	152	147
Haut. basion-bregma	137	130	129	133	–	125	126,5	141	–
Larg. frontale min	94	93,5	–	93	–	93	98	95	–
Larg. frontale max	122	114	–	109	–	117	118	122	–
Périmètre horizontal	533	507		490		485	495	554	–
Périmètre sagittal	385	376	–	359	–	341	356	399	
Arc frontal	125	124		118	–	117	125	138	114
Arc pariétal	136	128	128	129	117	128	113	137	
Arc occipital	124	124	119	115	–	98	118	124	
Corde frontale	112	109	–	105	–	101	110,5	110	132
Ind. crânien hor	76,3	75,0	–	75,9	–	75,5	85,3	78,3	–
Ind. haut.-long	73,6	72,2	–	75,9	–	72,6	75,5	72,6	–
Ind. haut.-larg	96,4	96,2	–	100	–	96,1	88,5	92,7	–
Ind. mixte haut	83,5	82,5	–	86,4	–	82,8	80,4	81,5	–
Ind. fronto-transv	77,0	82,0	–	85,3	–	79,5	83,1	77,9	–
Ind. fronto-sagittal	89,6	87,9		89,0		86,3	88,4	85,5	86,4
Ind. fronto-pariétal	66,1	69,2		69,9		71,5	68,5	62,5	

TABLEAU XVI

Mesures et indices des faces de Minet el-Beida

	Sép. I A 1933-1 M 1	Sép. I M 2	Sép. II Crâne C M 4	Sép. II Crâne E2 M 6	A 1930-1 M 7	Tombe VI-A A 1933-1 M 8
	F.	?	F.	?	H.	H.
Âge (en années)	± 18	12-15	± 18	± 10	18-20	30-40?
Long. basion-nasion	-	96	98?	94	95,5	111
Long. basion-prosthion	-	94	92??	88?	96	106
Larg. biorbitaire	88	87	88	86	98	98
Larg. interorbitaire	20	20	-	-	19,5	22?
Larg. bizygomatique	130??	123	121??	106 + (108 à 110)	65×2?	142
Haut. faciale sup	75	65	69??	60	68	80
Haut. faciale totale	-	109	120??	-	110	-
Haut. du nez	55	47	49?	45	52	56.5
Larg. du nez	26	22	24?	21	22	28
Haut. orbite gauche	34,5	32	32	32,5	34	34,5
Larg. orbite gauche	38	38,5	35	35	40,5	40
Long. max. alvéolaire	-			-	55	61
Larg. max. alvéolaire	-	56			63	-
Angle profil total	86	83		85	83	90
Ind. facial sup	57,6?	52,8	57?	56,6 (55,5-54,5)	52,3	56,3
Ind. nasal	47,2	46,8	48,9	46,7	42.3	49,5
Ind. orbit. gauche	90,7	83,1	97,4	92,8	83.9	86,2
Ind. max. alvéolaire			-		114,5	
Ind. tr. cr. fac	91,5	91,1	91,0?	81,5 à 84,6	90,9?	93,4
Ind. gnathique	-	97,9	93,9	93,6?	100,5	95,5

TABLEAU XVII

Mesures et indices des mandibules de Minet el-Beida

	Tombe VI A 1933-1										A 1933-1 M 2	A 1930-1 M 1	Tombe 2 A 1933-1 avec crâne c	
	a	b	c	d	e	f	g	h	i	j				
Âge	ad.	ad.	ad.	ad.	ad.	±14?	ad.	±12	±12	ad.	ad.	ad.	ad.	ad.
Longueur	–	93??	–	–	–	–	–	–	–	–	107?	103?	–	100?
Larg. bicondylienne	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
Larg. bigoniaque	–	109,5	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
Larg. br. mont. g	–	31	–	–	–	–	–	–	32	–	30	–	29	–
Haut. br. mont. g	–	–	–	–	–	–	–	–	–		51	59	54	60
Haut. symphyse	38	32	–	–	33	–	31,5	30	29	–	–	29	–	31,5
Haut. en M1-M2	34	30	32	30	30	30	29,5	28,5	25	27	26	26	27	29
Épaiss. en M1-M2	18	18	17	19	18,5	17	20	10	20	17	17	17	–	14
Angle mentonnier	75	73	–	72	71	–	69?	64	75	–	–	67	–	73
Angle mandibulaire	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	132	–	–	116
Ind. long.-larg	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
Ind. br. mont	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	58,8	–	53,7	–
Ind. largeurs	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
Ind. robustesse	52,9	60,5	53,1	63,3	61,7	56,7	67,8	66,7	80,0	63,0	65,4	65,4	–	48,3

III. — COMPARAISONS ET CONCLUSIONS

Les restes humains que nous venons d'étudier correspondent, comme il a été dit au début de ce travail, à la fin du Bronze moyen (Ugarit moyen ou RS II-3) et à tout le Bronze récent (Ugarit récent ou RS I).

Pour les interpréter et les placer dans le cadre général de l'histoire raciale de cette partie du Proche-Orient, c'est-à-dire la branche ouest du « croissant fertile » (Syrie, Liban et Palestine), il y a lieu d'examiner d'abord les données anthropologiques connues pour les périodes précédentes: le Chalcolithique et le Bronze ancien. Ce n'est qu'ensuite que nous passerons aux périodes du Bronze moyen et du Bronze récent.

Nous grouperons dans cette synthèse sous le même vocable de « race méditerranéenne » le type proto-méditerranéen du Chalcolithique et du Bronze ancien à crâne de plus grandes dimensions et aspect un peu moins gracile, et le type méditerranéen proprement dit, qui dominera par la suite, et que l'on rencontre en particulier à Ras Shamra et à Minet el-Beida : il est vraisemblable en effet que ce dernier dérive du premier.

A. — Chalcolithique et Bronze ancien.

a. En Syrie, les cinq crânes provenant de Seyh Hüyük [1] ont été décrits par M. Senyürek (1951) comme appartenant à la race eurafricaine. Ceux trouvés à Chatal Hüyük et Tell al-Judaidah (W. Krogman, 1949) sont soit des Méditerranéens (1 ou 2 crânes) soit des Eurafricains (1 crâne). De celui de Karkemish, mis au jour par Woolley, nous savons seulement qu'il était dolichocéphale (M. Sauter, 1945).

b. Au Liban, la nécropole énéolithique de Byblos fouillée par M. Dunand a livré un grand nombre de squelettes dont l'étude détaillée, entreprise par l'un de nous, n'est pas encore achevée, et qui n'a encore donné lieu qu'à une note préliminaire (Vallois, 1937). Sur 30 crânes étudiables, 29 étaient dolichocéphales ou faiblement mésocéphales et relevaient certainement du type méditerranéen. Un dernier, brachycéphale, peut être considéré comme alpin, mais sous cette réserve qu'il s'agit d'un enfant de deux ans et demi, dont on ne saurait affirmer que la forme du crâne aurait persisté telle quelle chez l'adulte.

c. En Palestine, c'est à la race méditerranéenne qu'A. Hrdlička (1938) a rapporté

[1] Ce gisement, comme les suivants, est maintenant en territoire turc.

les 28 crânes chalcolithiques et les 9 crânes du Bronze ancien découverts à Meggido. La description des crânes de Gezer par R. A. S. Macalister (1912) est assez succincte; dans les périodes qu'il désigne sous les noms de Présémitique et de Premier sémitique et qui, selon G. E. Wright (1937), correspondraient au Bronze ancien 1 et peut-être aussi en partie au Chalcolithique, on n'a d'abord que des dolichocéphales et qui présentent « dans beaucoup de cas de fortes crêtes musculaires ». Cette première série comprendrait donc un mélange de Méditerranéens et d'Eurafricains. Un graphique des indices céphaliques pour les deux premières « périodes sémitiques » montre l'existence de 12 brachycrânes (ind. crâniens allant de 80 à 85) sur un total de 114 têtes. Il est donc probable que quelques Alpins ou quelques Arménoïdes étaient maintenant, dans une proportion d'à peu près 10 %, mélangés aux précédents. En présence de quelle race ou de quelles races brachycéphales était-on exactement, ceci reste dans l'ombre, faute de données suffisantes sur ces pièces.

Des deux crânes, très détériorés, d'Ain Jebrud étudiés par K.O. Henckel (1930), on peut seulement dire qu'ils étaient allongés. Les renseignements donnés par R. Boureau (R. Neuville et R. Boureau, 1930) sur les deux spécimens de Oum Qatafa semblent indiquer que l'un se rattacherait à la race alpine, l'autre à la race méditerranéenne. Ce sont ces mêmes races qui ont été aussi identifiées à Tell al-Asawir (deux crânes pour chacune), alors qu'à Beershéva, dans le Négev, la race alpine était remplacée par la race arménoïde (D. Ferembach, à paraître), et qu'à Gath les sept individus mis au jour dans le Bronze ancien 2 étaient tous des Proto-méditerranéens (D. Ferembach, à paraître).

Les fouilles faites par K. Kenyon à Jéricho ont livré de nombreux squelettes datant entre autres du Néolithique au Bronze. A la période précéramique et au début du Chalcolithique, ce sont des individus de petite taille, à crâne allongé et de relief peu accusé, dérivant probablement des Natoufiens du Mésolithique, qui dominent. Mais, à côté d'eux, se remarquent aussi quelques éléments de grande taille, au crâne d'aspect plus grossier, rappelant, selon G. Kurth (1955, 1957, 1959), les hommes de Cro-Magnon. Nous les rattacherons donc au groupe que nous avons appelé eurafricain ou atlanto-méditerranéen. Dans deux tombes de la fin du Chalcolithique, ces derniers apparaissent plus nombreux que les premiers.

En résumé, on voit qu'au Chalcolithique et au Bronze ancien, la race méditerranéenne (proto-méditerranéenne incluse) représentait l'élément le plus important. Elle était suivie par les Eurafricains, puis par les Alpins, ces derniers n'ayant du reste été rencontrés que dans la moitié sud de la région : à Byblos et en Palestine. Ils étaient cependant installés dans ce dernier pays depuis déjà un certain temps, puisque quelques spécimens en ont été reconnus dans le Mésolithique de Palestine. Les Arménoïdes, par contre,

apparaissent dans cette période pour la première fois, et uniquement en Palestine. Correspondraient-ils à une vague d'envahisseurs venus par la portion sud-est du croissant fertile?

B. — Bronze moyen et Bronze récent.

Considérons maintenant les divers restes humains contemporains des crânes de Ras Shamra et de Minet el-Beida.

Fig. 13. — Crâne féminin de Kafer edj-Djarra, n° A.

a. Pour la Syrie, W. Krogman, dans son travail déjà cité sur les crânes de Chatal Hüyük et Tell al-Judaidah, décrit pour la période M, qui va de 1600 à 1200 av. J.-C., un crâne alpin (et peut-être même deux, mais l'âge du second est incertain), quatre (ou cinq) méditerranéens et trois eurafricains.

b. Au Liban, dans le gisement de Kafer edj-Djarra, et qui date d'à peu près — 1700, le Dr Guigues a mis au jour un certain nombre d'ossements qui sont déposés au Musée de Beyrouth où l'un de nous (H. V.) a pu les étudier en 1934. Il y avait là deux squelettes étiquetés A et C mais à côté d'eux, et dans la même vitrine, se trouvait un crâne indiqué comme datant du XIIIe siècle av. J.-C. et en provenance de Byblos où il était supposé avoir appartenu au roi Ahiram. Or, M. Dunand, le savant directeur des fouilles de Byblos,

nous a fait remarquer que ce crâne avait un aspect tout à fait différent de celui des crânes exhumés par lui des sarcophages de Byblos de l'époque indiquée. Il avait par contre le même aspect que les crânes A et C de Kafer edj-Djarra, et la terre qui l'enrobait était identique à celle qui entourait encore ceux-ci. Ces faits donnent à penser que son étiquetage est erroné et qu'il provient en réalité, lui aussi, de Kafer edj-Djarra dont il représenterait le crâne B signalé autrefois par le Dr Guigues et qui avait depuis disparu.

A l'exception de photographies et d'une très courte notice de A. Kappers et L. Parr sur le soi-disant crâne d'Ahiram (1934, p. 50-51), les restes humains de Kafer edj-Djarra

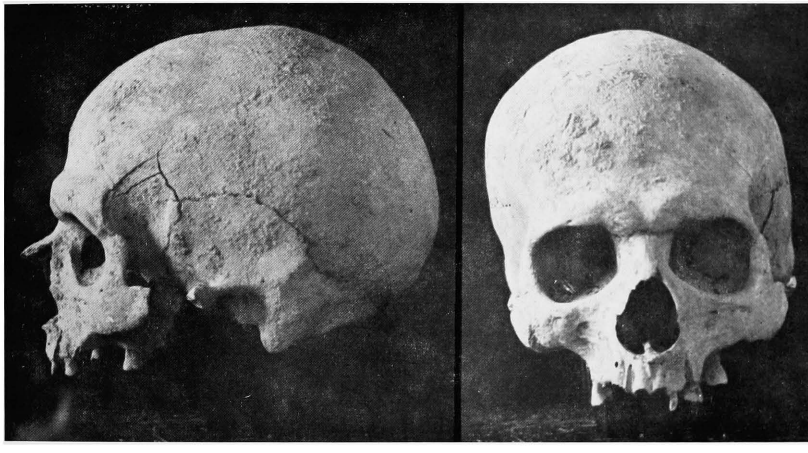


Fig. 14. — Crâne masculin de Kafer edj-Djarra, n° B (soi-disant roi d'Ahiram).

n'ont encore donné lieu à aucune publication. En raison de leur contemporanéité avec les crânes de Ras Shamra, nous en donnerons ici une brève étude.

Les crânes A et C proviennent de femmes âgées. Ils sont dolichocrânes, orthocrânes, acrocrâne (A) ou métriocrâne (C). Le front est moyennement divergent (?) (A) ou très divergent (C), métriométope. Les faces sont étroites et allongées, orthognathes, leptènes, leptoprosope (A) ou mésoprosope mais à la limite supérieure de cette dernière classe (C). Le nez est étroit et saillant, d'indice leptorhinien; l'orbite gauche est mésoconque (A) ou hypsiconque (C). Les deux crânes ont un aspect gracile, un contour ovoïde en *norma superior*. La glabelle est peu développée, de même que les arcades sourcilières; le front, droit sur A, est plus oblique sur C. Il y a un chignon occipital sur le premier crâne, mais pas sur le second. A la face, on ne remarque pas de dépression sous-nasale, les

pommettes sont effacées, les orbites sont quadrangulaires avec leur grand axe oblique.

Le crâne B (soi-disant crâne d'Ahiram) correspond à un homme assez âgé car les trois principales sutures de la voûte sont presque entièrement fermées. Il est mésocrâne, chamaecrâne ou orthocrâne, tapino ou métriocrâne; le frontal est moyennement divergent (?), métriométope. La face a un aspect orthognathe; elle est mésène (?); le nez est chamaerhinien et l'orbite gauche mésoconque. De forme ovoïde à pentagonoïde en *norma verticalis*, ce crâne, en *norma lateralis*, laisse voir la forte saillie de sa glabelle; le front est oblique et il y a un léger chignon occipital. En *norma posterior*, la voûte apparaît carénée et les empreintes musculaires sont bien marquées. La *norma facialis* permet de constater le fort développement des arcades sourcilières et l'existence d'une dépression sous-nasale profonde; les orbites sont quadrangulaires avec leur grand axe très oblique; les pommettes sont effacées; le nez fait une saillie notable.

TABLEAU XVIII

Mesures et indices des crânes de Kafer edj-Djarra

	A	B (soi-disant roi Ahiram)	C
Crâne	F.	H.	F.
Long. max	190	190	181
Larg. max	136	144	135
Haut. basion-bregma	140	130 à 140?	129
Larg. frontale min	94	97	90
Larg. frontale max	113?	119?	113
Périm. horizontal	519	529	509
Périm. sagittal			361
Arc frontal	130	129	118
Arc pariétal	119	132	122
Arc occipital	–		121
Ind. crânien horiz	71,5	75,7	74,5
— haut.-long	73,6	68,4 à 73,6?	71,2
— haut.-larg	102,9	90,2 à 97,2?	95,5
— frontal transv	83,1?	81,5?	79,6
— fronto-pariétal	67,1	67,3	66,6
Face			
Long. basion-nasion	107	–	96
Long. basion-porion	97	–	89
Larg. interorbitaire	20	19,5	23
Larg. bizygomatique	131	137?	128
Haut. faciale sup	72	71	74
Haut. faciale totale	119		115
Haut. nez	55	53	56
Larg. nez	24	28	26
Haut. orbite gauche	32	33	32
Larg. orbite gauche	39	42	34
Long. molaire sup	44	–	43
Ind. facial total	90,8	–	89,8
— facial sup	55,0	51,8?	57,8
— nasal	43,6	52,8	46,4
— orbitaire	82,1	78,6	87,2
— gnathique	90,7	–	92,7

Les longueurs maximums des quelques os longs correspondant aux spécimens A et C sont données dans le tableau qui suit. Les statures ont été calculées d'après les tables de M. Trotter et G. Gleser (1952) avec les coefficients concernant les Blancs. Elles montrent que les deux femmes étaient de taille relativement élevée.

TABLEAU XIX

	A		C	
	Longueur	Stature	Longueur	Stature
	mm	m	mm	m
Humérus d	–		360	1,79
g	330	1,69	–	–
Radius d	–	–	222	1,60
Fémur d	437	1,62	416	1,57
g	437	1,62	–	–
Tibia d	385	1,73	350	1,63
g	393	1,73	–	–
Péroné d	–	–	340	1,55
Stature moyenne :		1,68		1,64

Les descriptions précédentes indiquent que les deux squelettes A et C peuvent être sans peine rangés dans le type méditerranéen. Quant au crâne B, qui a un aspect beaucoup plus grossier, il avait été considéré par A. Kappers comme étant probablement « un bon exemple de crâne phénicien masculin typique ». Dans le cadre de la classification que nous avons adoptée, nous le rangerons parmi les Eurafricains (Atlanto-méditerranéens).

c. En Palestine, on retrouve d'abord, comme gisements du Bronze moyen et du Bronze récent, Meggido et Gezer. Du Bronze moyen 2 dans le premier site, A. Hrdlička signale deux calvaria qui se rapprocheraient du type alpin. Pour le Bronze terminal, il constate parmi les 16 crânes plus ou moins complets correspondant à cette époque une nette prédominance du type alpin : deux crânes seulement peuvent être rangés parmi les Méditerranéens. « Le type de population a maintenant définitivement changé », remarque l'anthropologiste américain.

Macalister, à Gezer, estime que l'on retrouve dans les dernières périodes « sémitiques » les mêmes types que dans les périodes précédentes « avec quelques différences minimes ». Elles comprendraient donc une majorité de Méditerranéens et d'Eurafricains, plus quelques brachycéphales des types alpin ou arménoïde, ce dernier point étant toujours impossible à préciser vu l'absence de renseignements concernant ces crânes. Il convient aussi de noter que les périodes « sémitiques » de l'auteur s'étendent bien au-delà du Bronze puisqu'elles vont jusque vers 550 av. J.-C.

Il nous reste à parler des découvertes de Jéricho. Les niveaux du Bronze voient apparaître quelques brachycrânes, mais les dolichocrânes et les mésocrânes restent encore les éléments dominants. Parmi ces derniers, l'importance que paraissaient avoir prise les Eurafricains à la fin du Chalcolithique, s'atténue et leurs représentants sont à nouveau bien moins fréquents que ceux du type méditerranéen.

En résumé, et bien que les restes humains dont nous disposons soient beaucoup moins nombreux pour cette période que pour celle qui la précédait, il semble qu'une certaine modification de l'ensemble de la population ait commencé à se manifester. Si les Arménoïdes sont toujours une exception, les Alpins deviennent nettement plus nombreux en Palestine et, pour la première fois, ils apparaissent en Syrie; leur extension se fait aux dépens des Méditerranéens-Eurafricains. Mais ceci n'est valable que si l'on tient compte de tous les gisements. A l'intérieur de chacun, des tendances diverses s'observent qui sont sans doute imputables au faible nombre de squelettes humains mis au jour dans la plupart.

On comprend, dans ces conditions, tout l'intérêt du matériel de Ras Shamra. Il apporte en effet sur la population de l'âge du Bronze du littoral de la Syrie une documentation beaucoup plus complète que celle provenant des quelques fouilles que nous avons citées plus haut. Au Chalcolithique et au Bronze ancien, les gisements de Seyh Hüyük, de Chatal Hüyük, de Tell al-Judaidah et de Karkemish se caractérisaient par l'absence de brachycéphales; les seuls types présents étaient les Eurafricains et les Méditerranéens avec, semble-t-il, une certaine prédominance des premiers. Au Bronze moyen à Ras Shamra, on constate la même absence de brachycéphales, mais il n'y a plus que des Méditerranéens. La disparition des Eurafricains doit-elle être interprétée comme une variation locale ou n'est-elle que la conséquence de la petitesse de la série examinée (6 crânes)? Il est difficile de le dire. Il faut noter en tout cas que certains de ces Méditerranéens proviennent de tombes de l'époque hyksos. L'apparition momentanée de ce peuple n'avait donc pas changé le type racial.

Au Bronze récent, les gisements de Chatal Hüyük et de Tell al-Judaïdah avaient

apporté une double modification : prépondérance semble-t-il des Méditerranéens et apparition d'un (ou deux ?) Alpin. L'étude de la population de Ras Shamra aboutit à un résultat pratiquement identique : les Méditerranéens ne sont plus seuls, mais ils sont de beaucoup l'élément dominant (18 sujets sur 22 identifiables); les Eurafricains sont présents mais très peu nombreux (2 sujets) et l'on voit apparaître les Alpins (2 sujets également). Le fait qu'un de ceux-ci appartient au Bronze moyen nous indique que leur arrivée en Syrie date au moins du XVIe siècle avant notre ère. De toute façon, l'examen des hommes de Ras Shamra montre que, dans cette région, les Alpins sont plus tardifs qu'au Liban et surtout qu'en Palestine.

De tout ce qui précède, on peut ainsi conclure que la population de Ras Shamra s'intègre complètement parmi celles déjà mises au jour dans les sites archéologiques voisins. Sa composition, à quelques détails près, est la même et elle évolue de la même façon : aucun élément étranger ne la marque particulièrement.

A Minet el-Beida, une plus grande hétérogénéité s'observe : pour 9 sujets seulement, on a en effet 3 Méditerranéens, 4 Eurafricains et 2 Alpins; les deux derniers éléments en outre se répartissent sur les deux périodes du Bronze récent, alors que le premier ne dépasse pas le XVe siècle. Bien que faisant toujours appel aux mêmes types anthropologiques qu'à Ras Shamra, cette répartition contraste visiblement avec l'homogénéité raciale relative de celui-ci. Sans doute faut-il l'attribuer au caractère portuaire de Minet el-Beida, beaucoup plus susceptible que la ville voisine de recevoir des étrangers. Que ceux-ci soient venus de Chypre ou de Palestine, c'était toujours aux mêmes races de base qu'ils appartenaient, mais sans doute avec d'autres proportions. Ainsi Minet el-Beida témoigne-t-il d'un brassage anthropologique qui lui donne une physionomie très différente de celle d'Ugarit.

BIBLIOGRAPHIE

ANGEL (J.L.). *Troy. The human remains.* Supplementary monograph I de « Troy, Excavations conducted by the University of Cincinnati ». Princeton University press, Cincinnati, 1951.

AUGIER (M.). Squelette céphalique, *in* POIRIER (P.), CHARPY (A.) et NICOLAS (A), *Traité d'anatomie humaine,* 3e éd., I; Masson, Paris, 1931.

BROTHWELL (Don R.). *Notable examples of early trephining,* in OAKLEY (K.P.), BROOKE (W.M.A.), AKESTER (R.) et BROTHWELL (D.R.), Contributions on trepanning or trephination in ancient and modern times. *Man,* t. 59, juin 1959, p. 93-96.

COON (C.S.). *The races of Europe.* The Macmillan Cie, New York, 1939.

FEREMBACH (D.). Le peuplement du Proche-Orient au Chalcolithique et au Bronze Ancien. *The Israel Exploration Journal,* t. 9, nº 4, 1959, p. 221-228.

— Les restes humains de Gath (à paraître).

— Les restes humains de Tell al-Asawir, Israël (à paraître).

HENCKEL (K.O.). Zur Kraniologie Palästinas. *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie,* Stuttgart, t. 28, 1930, p. 236-243.

HOOTON (E.A.). *Up from the Ape.* The Macmillan Cie, New York, 1949.

HRDLIČKA (A.). Skeletal remains, *in* GUY (P.) et ENGBERG (R.), Meggido tombs. *Oriental Institute publications,* t. 33, 1938, p. 192.

KAPPERS (C.U. Ariens) et PARR (L.W.). *An introduction to the anthropology of the Near East.* Amsterdam, 1934.

KROGMAN (W.M.). Ancient cranial types at Chatal Hüyük and Tell al-Judaidah, Syria, from the late fifth millenium B.C. to the midseventh century A.D. *Belleten,* t. 13, nº 51, 1949, p. 407-477.

KURTH (G.). Vorbericht über anthropologische Beobachtungen bei der Jerichograbung 1955 *Homo* 1955, p. 145-156.

— « Vorstufen » der modernen Systemrassen in Nahen Osten. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien,* t. 87, 1957, p. 90-95.

— Anthropologische Beobachtungen von der Jerichograbung 1955-1958. *Bericht über die 6. Tagung der Deutschen Gesellschaft für Anthropologie,* 1959, p. 115-130.

LISOWSKI (F.P.), ASHTON (F.) et ORMEROD (J.). The skeletal remains from the 1952 excavations at Jericho. *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie,* t. 48, 1957, p. 126-150.

MACALISTER (R.A.S.). *The excavation of Gezer, 1902-1905 and 1907-1909.* J. Murray, Londres, 1911.

MALBOT (H.) et VERNEAU (R.). Les Chaouias et la trépanation dans l'Aurès. *L'Anthropologie,* t. 8, 1897, p. 1-18 et 174-204.

NEUVILLE (R.) et BOUREAU (R.). Squelettes palestiniens du premier âge du Bronze. *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Paris,* 8e s., t. 1, 1930, p. 33-36.

SAUTER (M.R.). Les races brachycéphales du Proche-Orient des origines à nos jours. *Archives suisses d'Anthropologie générale,* Genève, t. 11, nº 1, 1945, p. 68-131.

SENYÜREK (M.). A case of trepanation among the inhabitants of the Assyrian trading colony at Kültepe. *Anatolia,* 1958, p. 51-52.

— et TUNAKAN (S.). The skeletons from Seyh Hüyük. *Belleten,* t. 15, nº 60, 1951, p. 439-445.

TROTTER (M.) et GLESER (G.C.). Estimation of stature from long bones of American Whites and Negroes. *American Journal of physical Anthropology,* t. 10, nº 4, 1952, p. 463-513.

VALLOIS (H.V.). Trépanation préhistorique sur un crâne ariégeois. *Congrès des Sociétés savantes,* Toulouse, 1935, in *Bulletin archéologique,* t. 1934-1935, p. 431-437.

— Note sur les ossements humains de la nécropole énéolithique de Byblos. *Bulletin du Musée de Beyrouth,* t. 1, 1937, p. 23-33.

— L'histoire raciale de l'Asie antérieure. *Comptes rendus du IIe Congrès turc d'histoire,* Istanbul, 1937, 16 p.

— *Les Races humaines,* 1re éd., Presses Univ. de France, Paris, 1944.

— Vital Statistics in prehistoric Populations as determined from archaeological Data, *in* Wenner-Gren Symposium *The Application of Quantitative Methods in Archaeology,* 1959 (en cours de publication).

WRIGHT (G.N.). The pottery of Palestine from the earliest times to the end of the early Bronze age. *American School of Oriental Research,* Archaeology, New Haven, 1937, p. 106.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

LES PIÈCES PATHOLOGIQUES DE RAS SHAMRA ET MINET EL-BEIDA

PAR

le Dr J. DASTUGUE

L'ensemble des ossements de Ras Shamra et de Minet el-Beida comporte un certain nombre de pièces pathologiques. Si l'on met à part le crâne anormal numéroté 40-21/R 6 et dont l'étude a été faite dans un des chapitres qui précèdent, on peut décrire comme pathologiques :

— *à Ras Shamra :* trois crânes, un sacrum et un astragale;

— *à Minet el-Beida :* deux crânes.

A la vérité, les lésions présentées par ces différentes pièces sont d'importance et d'intérêt très inégaux et c'est par simple souci d'être complet que je décrirai certaines d'entre elles.

I. *Ras Shamra.*

A. Crâne R 4. — Ce crâne présente (fig. 15) dans la région fronto-pariétale gauche, à cheval sur la suture coronale, une lésion superficielle à contour elliptique de 35 sur 45 millimètres. Les trois quarts sont sur le frontal; le bord supérieur du contour est à 30 millimètres du bregma. Dans l'aire de la lésion existe une perte de substance manifestement post-mortem, ovalaire, de 12 sur 8 millimètres. Le contour de la lésion est assez imprécisé, tantôt fin sillon, tantôt simple dénivellation avec l'os adjacent. L'ensemble est peu profond et l'on peut évaluer cette profondeur à 2 millimètres environ, sauf au

centre. Le fond est granuleux, irrégulier, mais ces irrégularités sont fines et l'aspect est celui d'une lame osseuse continue sans que jamais apparaisse une solution de continuité mettant à nu les cavités diploétiques. Au centre est une petite éminence d'environ 8 millimètres de diamètre, composée de petits bourrelets osseux disposés concentriquement, paraissant faits de substance dense et qu'on ne peut interpréter autrement que comme de l'os néoformé.

A quoi attribuer semblable lésion? Une ostéite de surface est peu probable. Que son origine soit traumatique ou non, il faudrait admettre qu'elle a érodé l'os sur une profondeur minime et très régulière sur toute l'étendue de la lésion malgré le chevauchement de la suture coronale. C'est, sinon impossible, du moins bien peu vraisemblable. Par contre, le contour régulier, la faible profondeur, l'aspect des bords, plaident en faveur d'une abrasion volontaire, sans doute par raclage, secondairement cicatrisée. On ne peut évidemment prononcer le mot de trépanation, même incomplète, mais rien n'interdit de penser que la voûte crânienne a été grattée avec beaucoup de soin et de régularité avec un but thérapeutique probable.

Fig. 15. — Crâne R 4; lésion fronto-pariétale.

B. Crâne R 2. — Il s'agit ici d'une lésion superficielle siégeant sur le frontal, à droite, à l'aplomb du ptérion. De contour circulaire, elle est distante de 23 millimètres de la ligne courbe temporale supérieure et de 45 millimètres du rebord orbitaire. Elle est peu profonde: environ 2 millimètres. Son aspect général est celui d'une cupule à fond plat, à bord arrondi. La surface est un peu moins lisse que le reste de l'os mais les irrégularités sont de texture très fine. Le diamètre de l'ensemble est de 23 millimètres, la limite étant parfaitement circulaire. Sur toute l'aire de la lésion sont visibles, surtout à jour frisant, de fines stries parallèles, disposées d'avant en arrière et mesurant environ 1 à 2 millimètres de large. Ces stries dépassent par leurs extrémités la limite circulaire de la lésion et débordent légèrement sur l'os adjacent. On ne peut les interpréter autrement que comme des traces d'un grattage de l'os au moyen d'un instrument à arête irrégulière. Cet aspect, joint au fait que l'endocrâne ne présente absolument aucune altération, semble indiquer qu'on se trouve bien en présence d'une abrasion volontaire de la table externe. Dans ce cas comme dans le précédent, l'intention thérapeutique est probable.

C. Crâne 6/L, nº 2. — La lésion décrite ici, pour inhabituelle qu'elle soit, apparaît d'une importance minime, non seulement en dimension, mais aussi en conséquence pathologique. C'est une petite exostose du frontal, siégeant à droite de la ligne médiane, à 13 millimètres de cette ligne et à 43 millimètres du rebord orbitaire. Elle est ovoïde à grand axe horizontal et mesure 7 sur 5 millimètres. Régulièrement convexe, sa hauteur est médiocre : 2 à 3 millimètres. Elle est séparée de l'os adjacent par un très fin sillon. Sa surface est parfaitement lisse et son aspect est celui d'un ostéome banal qui ne mérite l'attention que par son siège inhabituel et l'impossibilité où l'on est de supposer quelle peut être sa cause. Il faut remarquer d'ailleurs que sur ce frontal particulièrement « caréné » existe juste sur la ligne médiane, un peu au-dessous du niveau de la précédente, une autre petite saillie osseuse, extrêmement aplatie, d'aspect «papuleux», d'environ 5 millimètres de diamètre. En outre un examen attentif montre sur ce même frontal (à l'exclusion des autres os du crâne) plusieurs minuscules élevures disséminées, ne dépassant pas 1 à 2 millimètres de diamètre et quelques dixièmes de millimètres de saillie. Il semble donc que l'os considéré soit atteint d'une maladie exostosante, mais il est impossible de classer cette atteinte — d'apparence bénigne — dans un cadre nosologique connu et toute hypothèse à ce sujet apparaîtrait comme hasardeuse.

D. Sacrum 37/25. — Cet os se présente augmenté de la cinquième vertèbre lombaire qui a subi un processus de « sacralisation » presque complet. Le corps n'est pas soudé complètement à celui de S. 1 mais seulement par sa marge gauche; mais le disque intervertébral est extrêmement réduit et sa hauteur ne dépasse pas 3 millimètres. La costiforme gauche est hypertrophiée et affecte la morphologie d'un aileron sacré; elle fait entièrement corps avec le sacrum. A droite, la morphologie est la même mais la soudure est incomplète et localisée à l'extrémité. Les apophyses articulaires gauches sont soudées tandis qu'à droite une perte de substance post-mortem ne permet pas d'en juger. En outre, les apophyses articulaires de L. 5 ont nettement le caractère sacré, tant par leur écartement que par leur orientation.

Il faut ajouter que, malgré la destruction de la lame droite, il est aisé de constater, par l'examen de la gauche, qu'il y avait spina bifida au niveau de L. 5.

Au total, malformation transitionnelle de la charnière lombo-sacrée, à type de sacralisation ne paraissant pas avoir entraîné de réaction articulaire du type arthrosique, ou osseuse du type spondylosique.

E. Astragale 37/25. — Cet astragale gauche serait normal si sa surface thalamique ne comportait un ostéophyte marginal antéro-externe se continuant vers le haut par une facette irrégulière, à contour tourmenté. Il s'agit là certainement d'un stigmate d'arthrose

localisée sans que l'on puisse en déterminer la cause, les autres os du pied manquant, ainsi que ceux constituant la pince malléolaire.

II. *Minet el-Beida.*

A. Crâne M 1. — Ce crâne (fig. 16) présente une lésion pariétale droite dont le centre siège à 63 millimètres de la suture sagittale et à 40 millimètres de la coronale. C'est une dépression grossièrement ovalaire dont le contour inférieur, très net, longe la ligne courbe temporale supérieure, formant un bourrelet dans ses deux tiers postérieurs et bordant, dans son tiers antérieur, un des orifices ci-dessous décrits. Le contour antérieur est net et forme une berge en pente vers l'intérieur, bien limitée vers l'extérieur. Le contour postéro-supérieur est à peine décelable sous forme d'une pente insensible vers le reste de l'os. L'aire de la lésion elle-même peut être divisée en trois segments :

Un segment antérieur, ayant l'aspect d'un enfoncement dans lequel se voient deux orifices séparés par un pont profond qui paraît être un fragment de table interne détaché et soudé secondairement. Ce fait est confirmé par l'examen de l'endocrâne qui montre une petite pastille osseuse triangulaire collée à la table interne. L'orifice supérieur, triangulaire, de 3 millimètres environ de côté, est à bords mousses offrant l'aspect d'os cicatrisé. L'orifice inférieur est une fente irrégulière, antéro-postérieure bordée en haut par le pont osseux endocrânien, en bas par le contour en bourrelet qui suit la ligne temporale.

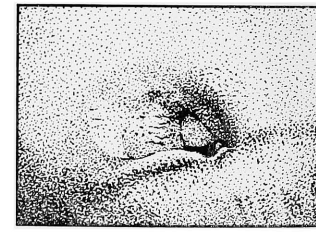


Fig. 16. — Crâne M 1; lésion pariétale droite.

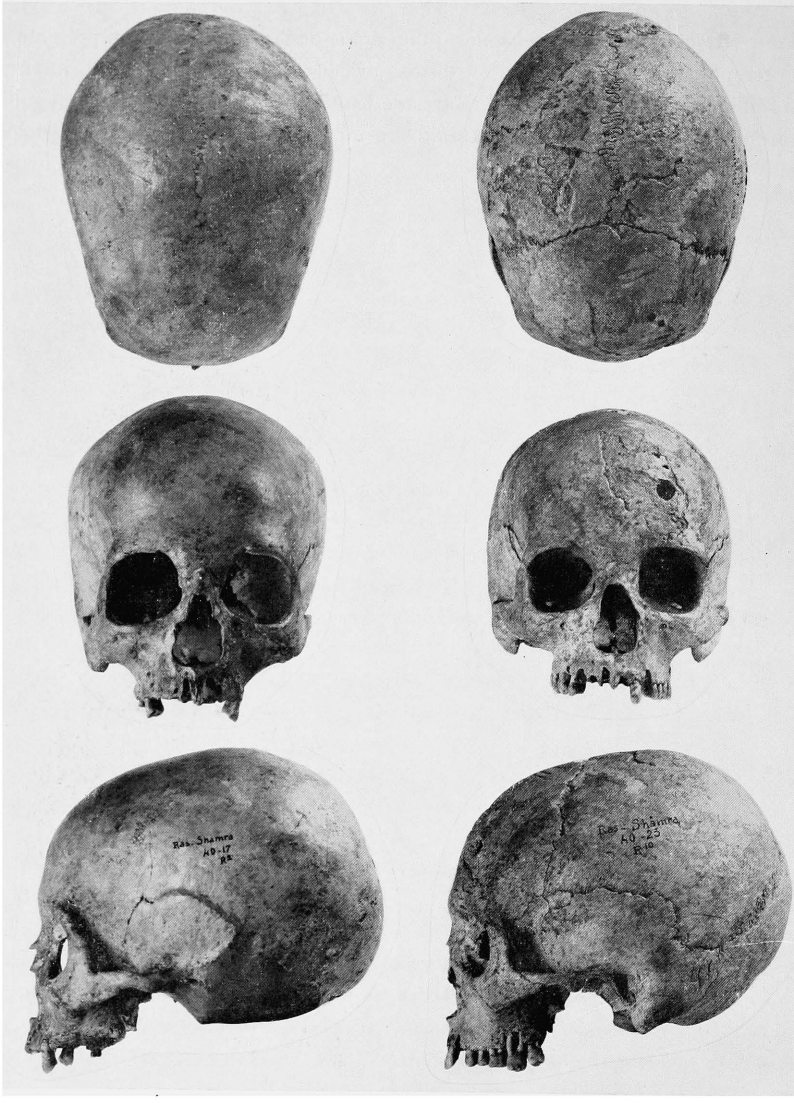
Le segment moyen est une zone irrégulière, vaguement triangulaire, de 10 millimètres de côté dont la surface a un aspect qui évoque une abrasion de la table externe avec cicatrisation masquant le diploë. La réunion des deux segments précédents constitue une zone déprimée, un véritable enfoncement, à contour demi-circulaire de 20 millimètres sur 12.

Le troisième segment est falciforme et enveloppe le pôle postérieur du précédent en formant une déclivité qui rejoint insensiblement l'os sain. L'ensemble de la lésion permet de poser sans aucun doute possible le diagnostic rétrospectif de fracture par enfoncement avec consolidation. La persistance d'orifices permet de conclure à l'élimination d'une partie des fragments osseux, soit que la fracture ait été ouverte, soit qu'une intervention volontaire les ait extraits. En tout cas, la parfaite régularité des bords et surfaces

cicatriciels permet de rejeter l'hypothèse d'une infection osseuse consécutive au traumatisme.

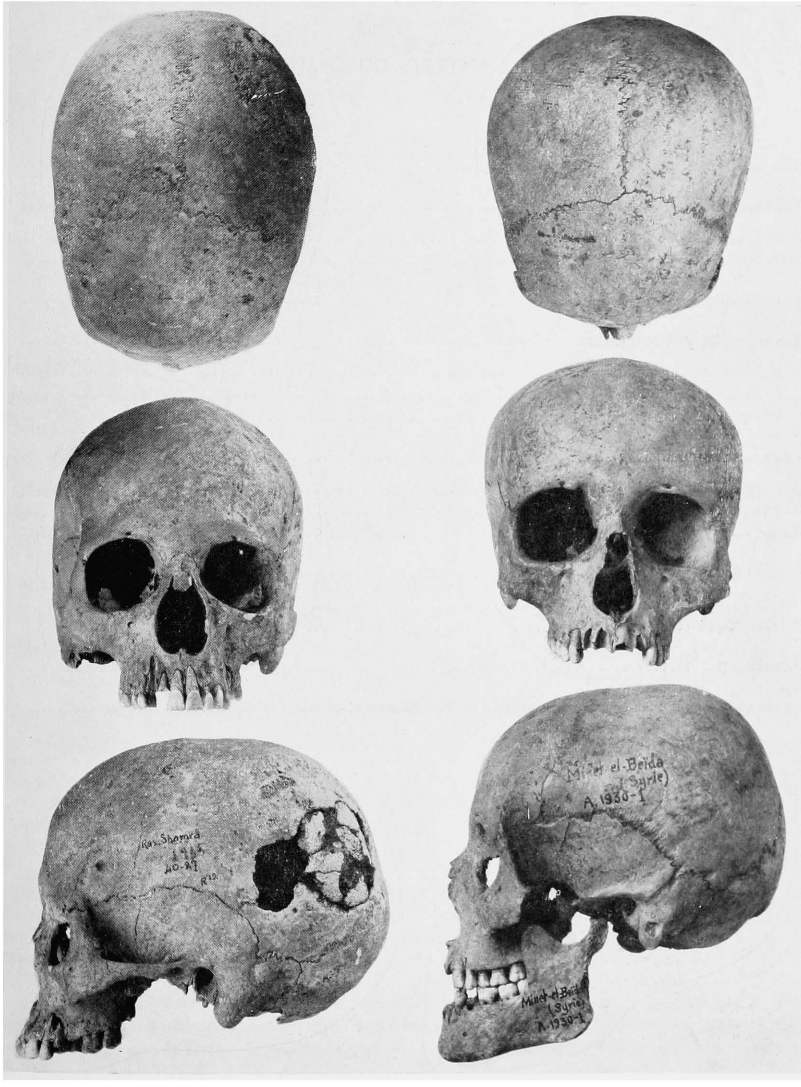
B. Pour être complet, il faut signaler qu'un crâne de la même sépulture présente sur l'écaille temporale gauche une petite exostose ovalaire, à grand axe vertical, mesurant 7 sur 3 millimètres et environ 3 millimètres de hauteur. Cette petite exostose, régulière dans son contour et sa surface, ne saurait être rapportée avec certitude à une étiologie précise.

PL. I.



À gauche, crâne Ras Shamra nº 2; à droite, crâne Ras Shamra nº 10. À peu près 1/3 de la grandeur naturelle.

PL. II.



À gauche, crâne Ras Shamra nº 12; à droite, crâne Minet el-Beida, nº M 7. À peu près 1/3 de la grandeur naturelle.

TABLE DES MATIÈRES DU CHAPITRE IX

Pages

I. — Les restes humains de Ras Shamra 565

A. Les restes des XVIIIe et XVIIe siècles 567

1° Étude individuelle des crânes 567
2° Étude descriptive et types raciaux 568

B. Les restes du XVIe-XVe siècle 571

C. Les restes des XVe, XIVe et XIIIe siècles 577

1° Étude individuelle des crânes 577
2° Étude descriptive et types raciaux 584
3° Squelette post-céphalique 596

II. — Les restes humains de Minet el-Beida 601

A. Les restes du XVe siècle 601
B. Les restes des XIVe et XIIIe siècles 602
C. Étude descriptive et types raciaux 605

III. — Comparaisons et conclusions 612

A. Chalcolithique et Bronze Ancien 612
B. Bronze Moyen et Bronze Récent 614

Bibliographie 621

Note complémentaire : les pièces pathologiques de Ras Shamra et de Minet el-Beida 623

CHAPITRE X

POTERIE GRECQUE PROVENANT DE RAS SHAMRA

PAR

CHRISTOPHE CLAIRMONT

Dès les premières années de fouilles à Ras Shamra, la mission française avait trouvé des tessons de poterie grecque et, en 1933, même un lécythe entier, publié ci-dessous. La date du lécythe est très probablement le second quart du ve siècle av. J.-C.; les autres fragments, dont M. le Professeur C. F. A. Schaeffer a bien voulu nous confier la publication, ne datent pas d'une période antérieure à 500 av. J.-C. [1]. Les plus tardifs parmi eux [14-17] seraient contemporains d'Alexandre le Grand et du commencement de l'époque hellénistique.

Tout ce que nous pouvons dire pour le présent sur l'importation de la poterie grecque à Ras Shamra est qu'elle ne commence guère avant 500 av. J.-C. [2]. Il est clair pourtant que des fouilles et des découvertes futures puissent changer notre thèse et il se peut même que nous aurons un jour des preuves substantielles qui nous permettront de dire que le port de Ras Shamra fut aussi important pour l'importation de la poterie grecque que celui d'Al-Mina [3], situé plus au nord de la côte syrienne [4].

[1] Il se peut que je n'aie pas vu les quelques fragments attiques à figures noires et rouges mentionnés dans *Syria,* 27 (1951), p. 19, que M. F. Villard croyait pouvoir dater à la fin du vi^e^ siècle. Lui aussi attribue la plupart des fragments de Ras Shamra au ve siècle.

[2] Cf. cependant le trésor de statères archaïques de la fin du vi^e^ siècle trouvé à Ras Shamra en 1936 et publié par M. C. F. A. Schaeffer dans *Mélanges syriens offerts à M. Dussaud,* vol. I, p. 461 à 487.

[3] J'espère pouvoir revenir sur ces questions prochainement dans un travail dont le sujet sera la publication de la poterie grecque provenant du Proche-Orient conservée soit dans les musées du Proche-Orient soit dans les musées des États-Unis et de l'Europe. [Voir maintenant *Greek Pottery from the near East,* I, Berytus, XI, 1955, p. 85 et suiv.; II, Berytus, XII, 1956-1957, p. 1 et suiv.]

[4] Les nouvelles découvertes importantes faites en 1957 et 1958 au cours de fouilles entreprises par la Direction Générale des Antiquités à Minet el-Beida, en dehors de la concession de la mission de Ras Shamra attestent, en effet, l'importance du port grec de Leukos Limen. Cf. le rapport en préparation par M. Hicham B. Safadi dans *Annales archéologiques de Syrie,* VIII, 1958. (Note de l'éditeur.)

Poterie attique à figures noires (fig. 1, 3 à 10)

[1] Fragments de skyphos. Cinq fragments sont préservés, dont deux joignants (larg. max. : 8 centimètres). La décoration consiste en des palmettes près des anses, en

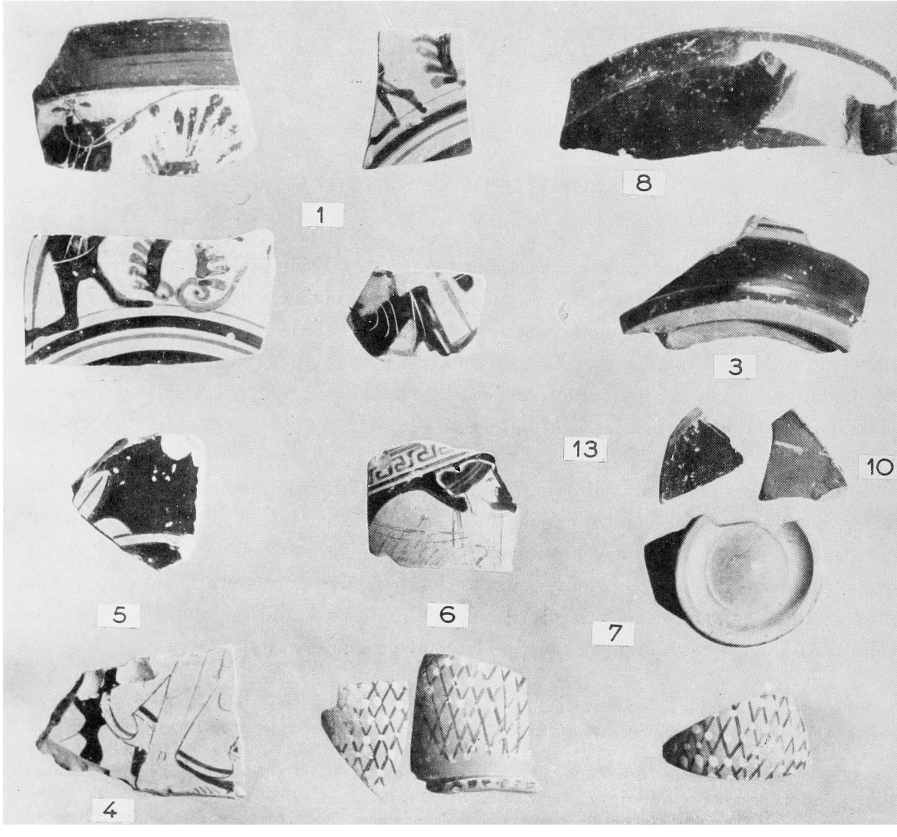


Fig. 1, 3 à 10. — Fragments de vases grecs de Ras Shamra.

diverses figures assises et debout, avec les détails, notamment les plis des vêtements, incisés. La partie supérieure du pied du vase est vernissée; la partie extérieure et le dessous du pied sont réservés; le pied est vernissé à l'intérieur.

Cf. *CV*, Copenhague, III, H, pl. 119.
1er-2e quart du ve siècle.

[2] Lécythe à décoration géométrique et florale (« patternlekythos »). L'embouchure, la partie extérieure de l'anse, la partie inférieure du vase et le pied du lécythe sont vernissés. L'épaule du vase est décorée de godrons. Sur la panse du lécythe nous trouvons un méandre encadré de lignes horizontales, un dessin en échiquier, une frise de feuilles de lierre et un second dessin en échiquier.
Cf. HASPELS, *ABL*, p. 180-185.
2e quart du ve siècle.

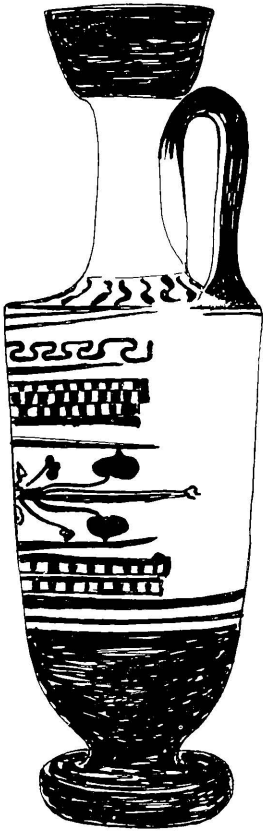
[3] Fragment de skyphos. Reste du pied à moitié vernissé, à moitié réservé. La paroi du skyphos est vernissée à la base. Au-dessus de cette zone trois lignes horizontales noires dans un espace réservé, sans doute formant la base de la composition figurative perdue.

Poterie attique à figures rouges

[4] Fragment de vase vernissé à l'intérieur (larg. : 6 centimètres), probablement d'un cratère. Décoration fragmentée, consistant en le reste d'un talon et le bord d'un chiton d'une figure tournée à gauche, ainsi que d'une seconde figure portant le himation et tournée vers la droite, probablement s'appuyant sur un bâton.
Cf. PFUHL, *M. u. Z.*, fig. 448, le jeune homme à droite.
Env. 470 av. J.-C.

[5] Fragment de vase, très probablement d'une large coupe. Reste de palmettes près ou au-dessous de l'anse et d'une bande réservée, encerclant soit l'attachement du pied de la coupe soit faisant partie d'une tige.
Cf. *CV*, Louvre, III, I, *b*, pl. 5, 1-2.

[6] Fragment de lécythe. Figure de femme ailée volante vers la droite et étendant ses bras dans la même direction. Au-dessus de la figure un méandre encadré de trois lignes horizontales vernissées.
Cf. l'œuvre du Bowdoin PAINTER, *ARV*, p. 470-478; notre fragment est très probablement de sa main.
470-460 av. J.-C.



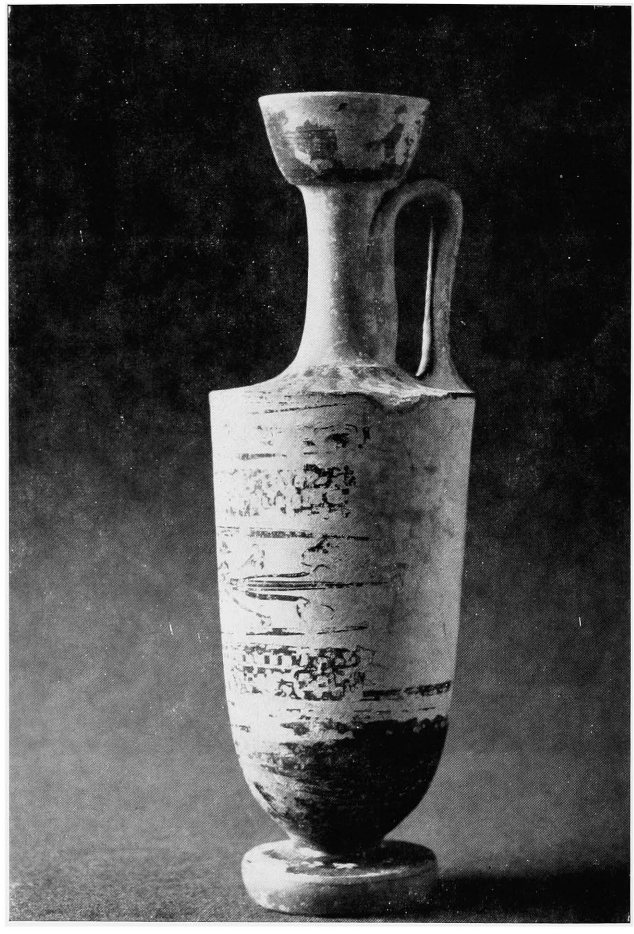


Fig. 2. — Lécythe grec de Ras Shamra, dessin de G. Chenet et photographie.

[7] Fragment de lécythe à panse aplatie. La décoration consiste en un tissu réticulé avec des points blancs aux intersections.
Cf. HASPELS, *ABL*, general Index, *s.v.* Net-pattern.

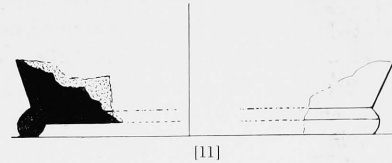
Poterie attique à vernis noir

[8] Fragment de coupe (diam. env. 13 cm. 5). L'espace entre l'anse est réservée.
Env. 500 av. J.-C.

[9] Pied fragmentaire, appartenant à un bol (diam. du pied env. 8 cm. 5). La partie extérieure de ce pied, de profil concave-convexe, ainsi que la base du bol, sont réservés.
Env. 450 av. J.-C.

[10] Fragment d'un petit skyphos (?). Une indication où l'anse était rattachée à la paroi est visible près du bord du vase. Le vernis du fragment est mal cuit à l'extérieur.

[11] Fragment de skyphos (diam. du pied env. 10 cm. 2). Le fragment est entièrement vernissé, excepté une ligne réservée à la jonction de vase et du pied. Le dessous de la base du skyphos est décoré de trois cercles peints avec du vernis dilué.
Env. 450 av. J.-C.

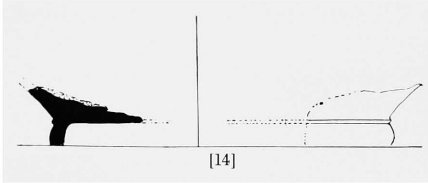


[11]

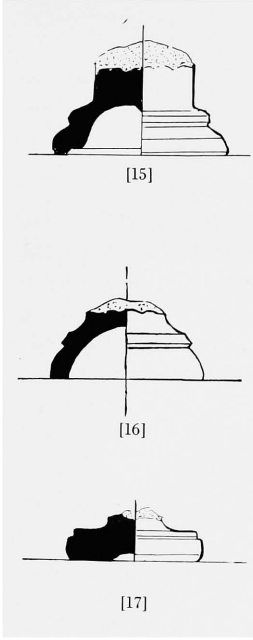
[12] Fragment de skyphos estampé (diam. du pied env. 8 cm. 3). A l'intérieur la décoration estampée consiste en palmettes et cercles concentriques pointillés. Ligne réservée à la jonction de la vasque et du pied. La base du skyphos est vernissée.
400-350 av. J.-C.

[12]

[13] Fragment de skyphos avec un reste de décoration estampée, consistant en palmettes et un rang d'oves. Cercle vernissé au-dessous de la base du skyphos.
IVe siècle av. J.-C.


[14]

[14] Fragment de bol (diam. du pied env. 13 cm. 7). Le fragment est vernissé, excepté le dessous du pied.
IVe siècle av. J.-C.


[15]
[16]
[17]

[15] Fragment de canthare (diam. du pied env. 6 cm. 2). Le pied est composé de deux parties avec une ligne réservée à leur jonction. La rainure concave du dessous du pied circulaire est réservée.
350-300 av. J.-C.

[16] Fragment de canthare non-attique (diam. du pied env. 4 cm. 7). L'argile est de couleur gris-brun; le pied est composé de deux parties vernissées, excepté le dessous de la base circulaire.
Env. 300 av. J.-C.

[17] Pied probablement d'une petite coupe (?) non-attique. L'argile est de couleur gris-rose.
IVe-IIIe siècle av. J.-C.

CHAPITRE XI

ISLAMIC COINS FROM RAS SHAMRA AND ITS VICINITY

PAR

GEORGE C. MILES

The Islamic coins from the neighbourhood of Ras Shamra are typical of surface and sub-surface finds from Syrian excavation sites : predominantly Ottoman, Mamlūk and Umayyad coppers, with a few ʿAbbāsid, Ayyūbid and others. The condition of the coins is characteristically worn and frustrating; hence relatively few exact attributions can be made. Especially with the Mamlūk coins, imperfect preservation, combined with crude and faulty striking, makes certain attribution to ruler exceedingly difficult. All the coins are tabulated in the accompanying list; only four coins, Nos. 18, 35, 45 and 53, are of sufficient interest to merit detailed description, fig. 1.

No. 18 : A late Umayyad or early ʿAbbāsid *fals* (21 mm.), double-struck, observe obscure (traces of marginal legend); reverse area, بسم الله ... | ...الامير ... | ... بن عياض. I have not been able to identify this governor or prefect. Another specimen may eventually serve to complete the identification.

No. 35 : A *fals* of the Baḥri Mamlūk, al-Nāṣir Muḥammad, Ṭarābulus, 709 H. (20 mm.). Observe center : محمد ; margin, ... الناصر ناصر الدنيا والد ... Reverse center : وسبعمائة; margin : تسع ... ربلس ... ضرب.

No. 45 : A *fals* of the Baḥri Mamlūk, al-Ṣāliḥ Ḥājji II, Tarābulus (?) (19 mm.). Obverse fleur-de-lis; above, ... بلس Reverse : لصالح | الملك | السلطان.

No. 53 : A *fals* of the Burji Mamlūk, al-Ashraf Qāitbai (?), Ḥamāh (17 mm.). Obverse

center : knot; margin, (؟) الملك الاشرف قايتباى Reverse center : dolphin and five points in a circle; beneath : ضرب; above, : بحماة.

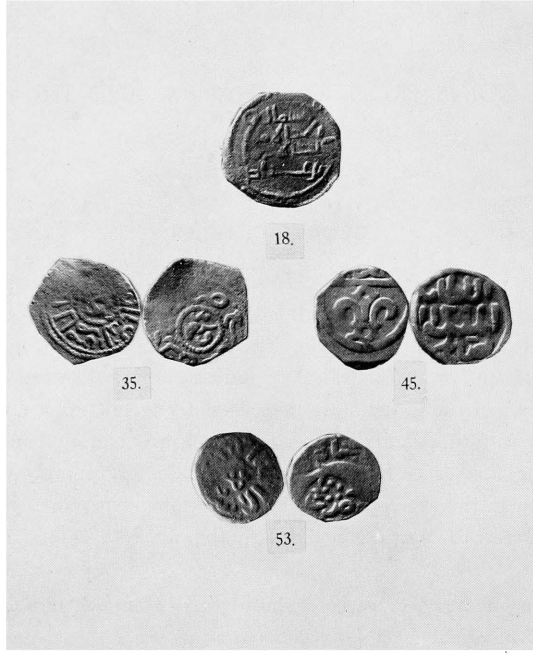


FIG. 1. — Islamic coins from Ras Shamra and its vicinity.
(Monnaies islamiques de Ras Shamra et des environs trouvées entre 1929 et 1939.)

N°	METAL	DYNASTY	RULER	DATE	MINT	FIND-SPOT	REFERENCE-REMARKS
1	Æ	UMAYYAD	ʿAbd al-Malik 65-86 H. / 685-705 A.D.	–	QIN-NAṢRĪN	Bordj, 1934	Lavoix, 78 ff.
2	Æ	UMAYYAD	[Arab-Byzantine]	–	–	Baqsa, 13-3-1936	–
3-4	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th C.]	–		RS, 2 018, 1938-1939	Lavoix, 1421 ff. One specimen overstruck
5	Æ	UMAYYAD	[Early 2nd / 8th C.]	–	DIMISHQ	Kanjarra, 1937	Lavoix, 1439
6	Æ	UMAYYAD	[Early 2nd / 8th C.]		DIMISHQ	Damsarko, 1938-1939	Lavoix, 1436
7	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	–	DIMISHQ ?	Mscherfé, 20-3-1936	
8	Æ	UMAYYAD	[Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	–	DIMISHQ ?	Ibn Hani, 21-3-1936	
9	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	No date	No mint	RS, environs du Tell, s. d.	
10	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	No date	No mint	Karagol, s. d.	
11	Æ	UMAYYAD	[Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	–		Baqsa	
12	Æ	UMAYYAD	[Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	–		Berger, env. RS. 1938-1939	–
13	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	–		Kanjarra	–
14	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]	–	–	Kanjarra, 1-6-1935	
15	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]			Mcherfé, 1-6-1935	–
16	Æ	UMAYYAD	– [Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.]			RMS, 1938-1939	–
17	Æ	UMAYYAD?	[Late 1st / 7th — early 2nd / 8th C.] ?	–		Karagol, s. d.	–
18	Æ	UMAYYAD or early ʿABBĀSID	– Ca. 132 H. / 150 A. D.	–	–	RS, 1939	Amīr . . . b. ʿAyāḍ
19	Æ	ʿABBĀSID	[2nd / 8th C.] Muḥammad b. Mūsā		–	Khirbet Hassan (Baqsa) 1938-1939	Lavoix, 1666 Cast coin

N°	METAL	DYNASTY	RULER	DATE	MINT	FIND-SPOT	REFERENCE-REMARKS
20	Æ	'ABBĀSID	– [2nd / 8th C.]	–	–	Baqsa	Cast coin
21	Æ	AYYŪBID	Al-Ẓāhir Ghāzi 582-613 H/1186-1216 A.D.		–	RS, 1939	
22	Æ	AYYŪBID	Al-Ẓāhir Ghāzi 582-613 H/1186-1216 A.D.	–	–	Casa de Hafé, 1937	
23	Æ	AYYŪBID	Al-'Azīz Muḥammad 613-634 H/1216-1236 A.D. [613-622 H/1216-1225 AD]	6XX H.	[ḤALAB]	Env. RS, 1938-1939	–
24	Æ	AYYŪBID	Al-'Azīz Muḥammad [622-623 H/1225-1226 AD]	–	–	Zama Casa Djeblé	Lavoix, 561 ff.
25	Æ	AYYŪBID	Al-'Azīz Muḥammad [613-634 H/1216-1236 AD]	–	–	Bordj Islam Karagol, 12-4-1935	
26	Æ	AYYŪBID	Al-'Azīz Muḥammad [613-622 H/1216/1225 AD]			Kanjarra, 1937	
27	Æ	AYYŪBID	– [Early 7th / 13th C.]		ḤALAB ?	Baqsa, 1938-1939	–
28	Æ	AYYŪBID	– [Early 7th / 13th C.]	–		Shabatlié, 24-3-1936	
29	Æ	AYYŪBID?	[Late 6th / 12th C.?]	–	–	Bordj, 1934	
30	Æ	SELJŪQS OF RŪM	Key-Khusrev I 588-592 H/1192-1196 A.D.		–	RS, 1937	–
31	Æ	SELJŪQS OF RŪM	Sulaymān Shāh II 592-600 H/1196-1204 A.D.	–	–	Karagol, 1937	–
32	Æ	SELJŪQS OF RŪM	– [Early 7th / 13th C.]	–	–	Djounié Casa Lattaquié, 1938-1939	–
33	Æ	BAḤRI MAMLŪK	BAYBARS ? [658-676 H/1260-1277 AD]		–	– 4	Oblong fragment
34	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ashraf Khalīl ? [689-693 H/1290-1293 AD]	–	–	Baqsa	
35	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Nāṣir Muḥammad 693-694, 698-708, 709-741 H/1293-1341 A.D.	709 H /1309-10 AD	ṬARĀBULUS	Bordj Islam Karagol, 12-4-1935	–
36	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Nāṣir Muḥammad ?	–	ḤALAB	Baqsa, 1937	–

N°	METAL	DYNASTY	RULER	DATE	MINT	FIND-SPOT	REFERENCE-REMARKS
37	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Nāṣir Muḥammad ?	–	ṬARĀBULUS ?	RS, 1937	–
38	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Muẓaffar Hājji I ? [747-748 H/1346-1347 AD]	–	ḤALAB	Kirsana, 21-3-1936	
39	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Muẓaffar Hājji I ? [747-748 H/1346-1347 AD]	–	–	Baqsa, 1938-1939	–
40	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Nāṣir Ḥasan 748-752, 755-762 H 1347-1351, 1354-1361 AD	749 H.?	–	Minet el-Beida	–
41	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ashraf Sha'bān II ? [764-778 H/1363-1377 AD]	–	–	Karagol, s. d.	
42	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ashraf Sha'bān II ? [764-778 H/1363-1377 AD]		–	Mscherfé, 20-3-1936	–
43	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ashraf Sha'bān II ? [764-778 H/1363-1377 AD]	–		Env. RS, 1934	
44	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Manṣūr 'Ali 778-783 H / 1377-1381 AD	–	[ṬARĀBULUS ?]	Kanjarra, 1937	
45	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ṣāliḥ Ḥājji II [783-784, 791-792 H /1381-1382, 1389-1390 AD]	–	ṬARĀBULUS ?	Baqsa, 1937	
46	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ṣāliḥ Ḥājji II ? [783-784, 791-792 H /1381-1382, 1389-1390 AD]	–	ṬARĀBULUS ?	Baqsa	–
47	Æ	BAḤRI MAMLŪK	Al-Ṣāliḥ Ḥājji II ? [783-784, 791-792 H /1381-1382, 1389-1390 AD]	–	ṬARĀBULUS	Bordj Sleib, 1938-1939	
48	Æ	BAḤRI MAMLŪK	–		–	Bordj Islam Karagol, 12-4-1935	Overstruck « Ḥamāh »
49	Æ	BAḤRI MAMLŪK	–	7XX H.	–	Mscherfé, 20-3-1936	
50	Æ	BAḤRI MAMLŪK		7XX H.	–	Karagol, 20-3-1936	
51	Æ	BURJI MAMLŪK	Barqūq 784-791, 792-801 H /1382-1389, 1390-1399 AD		–	Bordj Islam, 12-4-1935	
52	Æ	BURJI MAMLŪK	Barqūq 784-791, 792-801 H /1382-1389, 1390-1399 AD	–	–	Casa de Hafé, 1937	

N°	METAL	DYNASTY	RULER	DATE	MINT	FIND-SPOT	REFERENCE-REMARKS
53	Æ	BURJI MAMLŪK	Al-Ashraf Qāitbāi ? [873-901 H/1468-1649 AD]	–	ḤAMĀH	Baqsa M	Dolphin
54	Æ	BURJI MAMLŪK	Al-Ashraf Qānṣūh ? [906-922 H/1501-1516 AD]	–	ḤALAB	Kirsana, 21-3-1935	–
55	Æ	BURJI MAMLŪK	– ?	–	ḤAMĀH ?	RS, 1939	–
56	Æ	BURJI MAMLŪK	– ?	–	–	Castelnova, route de... du côté de Djebel Akra	–
57	Æ	BURJI MAMLŪK	– ?	–	–	Karagol, 1937	
58	Æ	BURJI MAMLŪK ?	?	–	–	Genata près Baqsa	
59	Æ	BURJI MAMLŪK ?	– ?	–	–	Env. de RS, 1937	
60	Æ	BURJI MAMLŪK ?	– ?	–		Allier caza Djeblé, 1936	–
61	Æ	MAMLŪK	[Late 7th — early 10th/ Late 13th — early 16th C.]	–	–	Baqsa	–
62	Æ	MAMLŪK	[Late 7th — early 10th/ Late 13th — early 16th C.]	–	–	Baqsa, 1937	
63	Æ	MAMLŪK	[Late 7th — early 10th/ Late 13th — early 16th C.]	–	–	RS, 1934	
64	Æ	MAMLŪK	[Late 7th — early 10th/ Late 13th — early 16th C.]	–		RS, banquette Decauville en surface, s. d.	
65	Æ	MAMLŪK	[Late 7th — early 10th/ Late 13th — early 16th C.]	–		Ibn Hani, 21-3-1936	–
66	Æ	MAMLŪK ?	[Late 7th — early 10th] Late 13th — early 16th C.]	–		Karagol, s. d.	–
67	Æ	MAMLŪK ?	[Late 7th — early 10th/ Late 13th — early 16th C.]		–	Env. RS, 1938	–

N°	METAL	DENOMINATION	DYNASTY	RULER	DATE	MINT	FIND-SPOT	REFERENCE-REMARKS
68	Æ	-	OTTOMAN	- [9th / 15th C.]	-	BURSAH ?	Kanjarra, 1935	-
69	Æ	-	OTTOMAN	SULAYMĀN 926-974 H/1520-1566 AD	-	CONSTANTINOPLE?	RS, 1934	-
70-73	Æ	PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-ḤAMĪD I 1187-1203 H / 1773-1789 AD	1187 H.	MIṢR	RS, tranchée, 17-4-1935	
74	Æ	PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-ḤAMĪD I 1187-1203 H / 1773-1789 AD	1187 H.	MIṢR	RS, S35 9017 tr. sondage (S)	
75	Æ	YÜZLÜK	OTTOMAN	SELĪM III 1203-1222 H / 1789-1807 AD	1203 + 2 H / 1789-90 AD	ISLĀMBŎL	Bordj Islam, 12-4-1935	
76	Æ	YÜZLÜK	OTTOMAN	MAḤMŪD II 1223-1255 H / 1807-1839 AD	1223 + 24 H / 1830-31 AD	CONSTANTINOPLE	Baqsa	
77	Æ	JEDĪD BESHLIK	OTTOMAN	MAḤMŪD II 1223-1255 H / 1807-1839 AD	1223 + 26 H / 1832-33 AD	CONSTANTINOPLE	RS, environs du Tell, s. d.	-
78	Æ	5 PARA	OTTOMAN	MAḤMŪD II 1223-1255 H / 1807-1839 AD	1223 + 22 H / 1828-29 AD	MIṢR	Kanjarra, 20-3-1936	-
79	Æ	5 PARA	OTTOMAN	MAḤMŪD II 1223-1255 H / 1807-1839 AD	1223 + 31 H / 1837-38 AD	MIṢR	RS, banquette surface tranchée 10-4-1935	-
80	Æ	40 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 19 H / 1856-57 AD	CONSTANTINOPLE	Env. RS, s. d.	
81	Æ	10 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 19 H / 1856-57 AD	CONSTANTINOPLE	Mcherfé, 1-6-1935	
82	Æ	5 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 17 H / 1854-55 AD	CONSTANTINOPLE	Djounié, casa Lattaq.	-
83	Æ	5 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 17 H / 1854-55 AD	CONSTANTINOPLE	Env. RS, 1938-1939	
84	Æ	5 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 19 H / 1856-57 AD	CONSTANTINOPLE	Kirsana, 21-3-1936	

N°	METAL	DENOMINATION	DYNASTY	RULER	DATE	MINT	FIND-SPOT	REFERENCE-REMARKS
85	Æ	5 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	–	CONSTANTINOPLE	Bordj, 1934	
86	Æ	5 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 3 H / 1841-42 AD	MIṢR	Bordj Islam Karagol, 12-4-1935	–
87	Æ	5 PARA	OTTOMAN	'ABD ÜL-MEJĪD 1255-1277 H / 1839-1861 AD	1255 + 3 H / 1841-42 AD	MIṢR	Baqsa, 1937	–
88	Æ	5 GHURUSH	OTTOMAN	'ABD ÜL-'AZĪZ 1277-1293 H / 1861-1876 AD	1277 + 1 H / 1861 AD	CONSTANTINOPLE	Machrit, casa Lattaquié	–
89	Æ		OTTOMAN-ALGERIA	MAḤMŪD II	1233 (?) H / 1817-18 (?) AD	JEZĀ'IR	Skoubine près Baqsa, 1934	–
90	Æ	5 CENTIMES	TUNISIA	'ALI-MUDDAT	1308 H / 1891 AD	TŪNIS	RS, point 116, 1936	–

INDEX GÉNÉRAL

PAR

J.-C. COURTOIS

A

Abbasid, 637, 639.
Abd al-Malik, 639.
Abdimilku, 89.
Abd ul-Aziz, 644.
Abdul Hak (Dr Selim), XVIII, 7, 21, 109, 111, 113.
Abd ul-Hamid I, 643.
Abd ul-Mejid, 643.
abécédaires, XV, 51, 55, 91.
Abed el-Ouahab Homad (Dr), 92, 111.
Abraham, 43.
Abram, 43.
Abrm, 43, 60.
accords (économiques, juridiques), 51, 141.
Ackerbausiedlungen, 312.
Acre, 141, 145, 43.
acrocrâne, 567, 568, 581, 582, 601, 615.
acromion, 597.
acropole du tell, 201, 415.
acte de divorce, 65.
acte royal, 55.
actes de donations royaux, XV, 89.
ad acta (documents), 127.
administration centrale, 9, 141.
administration du Mandat, 5.
administration royale, XIII, 93.
Affula, XXVII, 210, 461.
Afghanistan, XXIX, 242, 340, 341.
agate, 99.
âge du Fer, 431.
agneau, XV, 45.
agrandissements (du palais), 9, 11, 13.
Ahiram, 138, 614.
Ahrm, 138.
aiguille (bronze), 97, 226, 231, 237, 343, 435, 459, 460, 464.
aile C (du palais), 11.
aile nord-est (du palais), 9.
aile nord-ouest (du palais), 3, 7, 13.
aile sud (du palais), 37, 90, 95.
aile sud-est (du palais), 13.
Ain Jebrud, 613.
Akester, A. R., 576, 621.
Akka, XIX, 141.
Akra (Djebel), XXVI, 1, 10, 208.
Alaca Hüyük, 254, 307, 417, 460.
Alalakh-Atchana, 11, 228.
Alasia, 43, 71.
Alašiya, 143.
Albâtre, 37, XVII, 58, 59, 97, 101, 117, 331, 390.
Albright, W. F., 210, 463.
alêne en os, 169, 174, 178, 189, 227, 363, 395, 410, 451, 466, 488, 509.
Alexandre le Grand, XXXVI, 631.
Ali-Muddat, 644.
alimentation, 142.
Alishar Hüyük, 226, 340, 342, 417.
Allazu (Dame), 149.
allée (jardin du palais), 15, 17, 19.
alliés (pays vassaux ou), 145.
Al-Mina, 631.
Alpengebiet, 312.
alphabet d'Ugarit, 93, 111.
alpin (type racial), 574, 584, 587, 596, 600, 601, 607, 613, 614, 618, 619, 620.
Alpins, XXXIV, 608, 613, 619, 620.
Alpino-méditerranéen, XXXII, 524, 527, 528, 533, 535, 549, 552, 553, 554.
alpinoïde, 551, 554.
Alsace, 313.
alšy, 71.
Alšyy, 43.
Alt, A., 138.
Altneolithikum, 320, 321.
Aluminiumoxyd, 258.
alvéoles, 531, 533, 535, 541, 548.
Amanus, XXVI, 1.
Amaraddu, 61.
amazone, 45.

ambassade, 63.
ambassadeur, 39, 217-220.
ambre, 97.
Aménemhat Ier, 215, 217.
Aménemhat II, 212, 221.
Aménemhat III, 222, 223, 417.
Aménemhat IV, 223, 417.
Aménophis III, 97.
Aménophis IV, 7.
amidonnier (blé), 118, 129.
Amiran, Ruth, 206.
Amirauté (France Libre), 5.
Ammistamru, XV, 65, 89, 115.
amorrhéenne (princesse), 65.
Amorrhéens, 149.
Amouda, 180, 182.
amulette, 396, 465.
Amuq (plaine de l'), XXVI, 208, 210, 211, 391, 393, 447, 485, 491, 494, 503, 505, 507.
Amurru, 55, 63, 94, 115, 215.
Anaininingal (Dame), XVII, 63, 64.
anastomoses, 536.
Anat, 77.
Anatolie, 39, 167, 208, 211, 237, 242, 417, 463.
Ancien Empire (égyptien), 150.
Ancien Testament, 79, 138, 142.
Ancona, F., 521.
andouillers, 231.
âne, XV, 45, 67.
Angel, J. L., 570, 621.
animal attribut, XV, 45.
ankh, 99.
Annales de Thoutmosis III, 139.
anneau en calcaire, 505.
annexes (locaux), 13, 51, 63.
annu, 83.
anses annulaires plates, 484, 489, 491.
anses à préhension, 185.
anses horizontales, 180, 225, 382, 423, 438, 465, 466, 467.
anses verticales, 180.
antichambre (27), 11, 13.
Antioche, 208, 391.
any, 139.
anyt (navire), 43, 138.
apophyses articulaires, 625.
apophyses coronoïdes, 531, 548.
apophyses mastoïdes, 522, 526, 527, 529, 532, 534, 546, 549, 550, 552, 553, 569, 585, 588, 589, 603, 606-607.
apophyses styloïdes, 547, 551.
apophyses zygomatiques, 567.
apotropaïque, XXI, 180.
apparat (vase d'), 148.
apparition de la céramique, 160, 161, 510.
appendices en relief, 503.
applique, 97.
Apsuna, XIX, 128, 141, 145.
Aratus, XIX, 131.
arbitrage hittite, 115.
arbre sacré, 162.
arbre stylisé, 115, 507.
arc dentaire, 531, 532, 535, 547, 570, 603.
arcades sourcilières, 523, 527, 529, 531, 532, 541, 547, 549, 551, 552, 553, 568, 570, 571, 584, 588, 602, 603, 605, 607, 615, 616.
arcades zygomatiques, 522, 526, 530, 532, 534, 546, 568, 581, 582, 583, 584, 601, 602, 605.
archaic painted ware (Hassuna I), 503.
archer, 39.
architecte (du palais), 9.
architectes (de l'Expédition), 7, 11, 105.
architectes romains, XIII, 107.
architecture orientale, 27, 195, 197.
Archives Centrales, 89, 91, 101, 109, 149.
Archives Est, 9, 13, 67, 70, 87, 95, 101, 136, 149.
Archives Ouest, 7, 13, 149.
archives royales, 37, 51, 61, 83.
Archives Sud, 15, 29, 31, 33, 37, 41, 45, 51, 61, 62, 65, 91, 95, 97, 101, 109, 110, 113, 115, 141, 143, 146.
Archives Sud-Ouest, XIV, 15, 29, 31, 37, 47, 48, 50, 51, 55, 61, 63, 65, 66, 67, 68, 71, 73, 75, 77, 83, 87, 89, 91, 95, 97, 99, 101, 109, 113, 125, 149.
archivistes, 51, 127.
arcs, XV, 71.
argaman (tribut), 73.
argent (métal), 142, 233.
argent niellé d'or, 27.
argent (plaqué), 99, 119.
armateurs égyptiens, 139.
armature, 19, 178, 369.
armée royale, 71.
Armeli, 140.
armement, 343.
arménoïde (type racial), XXXI, 524-526, 554, 555, 613, 619.
armes, XV, 232, 234, 241 et suiv., 333, 335, 341, 342, 398, 459.
armes offensives, 93.
Arpachiyah, XXI, 175, 178, 180, 182, 183, 185, 187, 195, 200, 316, 371, 643.
arrosage (du parterre), 17.
Art (ville), 62, 67.
art cananéen, 25.
art céramique, 161, 173.
arthrose (stigmate), 625.
arthrosique, 625.
Arutu, 142.
Arwad, 141.
Ashdod, XIX, 142, 145.
Ashmolean Museum, 105.
al-Ashraf Qaitbai, 637, 642.
al-Ashraf Sha'ban II, 641.
Asie Mineure, XXIX, 9, 107, 171.
Asie occidentale, 9.
Asisiya, 143.
Askalon, XIX, 129, 141, 145.
assiettes, 376, 453, 461, 467, 473.
assises (en porte-à-faux), 5.
assises de blocs équarris, 498.

Assyrie, 41.
assyriens (textes), 31.
assyriologues, 31.
Astarté, XV, XVI, 45, 77, 79.
astérions, 550, 606.
astragale (humain), 540, 599, 625; (de bovidé), XIV, 103.
astragaloi, 105.
Atallig, 73.
Atchana-Alalakh, 7, 11, 13, 208, 460.
atelier de potiers, 182.
atelier d'ivoirier, 17, 19, 25, 101.
atelier d'orfèvre, 15.
ateliers, XVII, 27.
Athènes (Musée National d'), 157.
Atlanto-Méditerranéens (Eurafricains), 601, 606, 608, 618.
atlas (os), 548.
atlg (port), 73.
Atn-prln, 61.
Aufschüttungsschicht, 252, 253, 260, 264, 266, 292, 296.
auge, 11, 17, 29, 31, 106, 119.
augette carrée, 169.
Augier, M., 574, 621.
axe sagittal, 575.
Axte, 261.
Ayyubid, 637, 640.
azddy (gens au service du roi), 67.
Azem (palais), XIII, 17.
Aziru (roi d'Amurru), XVIII, 94, 115.
al-Aziz Muhammad, 640.

B

Baal, XV, 45 (voir aussi à Temple de Baal).
Baal du Nord, 1.
babyloniens (textes), 31.
Badanu, 119.
Bahri Mamluk, 637, 640, 641.
Baier, E, 251.
bakchich, 21.
Balikh, XXV, 196, 340.
Balkanhalbinsel, 315.
bandage, 21.
bandkeramische Kultur, 313 et suiv.
bandslip-ware, 257, 276.
banquette en pisé, 447, 449.
Banyas, 176.
Baqsa, 639-644.
βαρις (barque), 138.
barque à voile, 147.
barques égyptiennes, 134, 147.
Barquq, 641.
barre épaisse (métal), 242.
barre plate (bronze), 101.
Barrois, A. S., 149.
basalte, 349.
Basaltsteinhandmühlen, 311.
basi-sphénoïdé, 522.
Basse Époque, 135.
bassin ornemental, XIII, 27, 29, 31, 42, 44, 46, 48, 52, 97, 99, 103, 109, 121.
bassins, 599.
bateaux, 41, 55, 71, 73, 117, 138.
bateaux *skt,* 139.
bateliers, 143.
bâtiment original, 9, 11.
bâtonnet incisé en os, 416.
Bauer, J., 315.
Baumes Chaudes, 522.
Baybars, 640.
bazar d'Ugarit, 43.
beauté idéalisée, 27.
bec versoir, 416.
Beershéva, 613.
Beisan (Beth Shan), XXVII, 210, 221, 340, 344, 395, 397, 461, 491.
Beka'-Ebene, 301.
bélier (tête de), 335, 432, 433.
bélière, 162, 495.
bemalte Keramik, 268.
Bemerkungen, 301 et suiv.
Ben-Dor, I., 172, 189.
Bentesina (d'Amurru), 55, 63, 65.
bergers (*nqdm*), XV, 67, 71.
Bernabo-Brea, L., 459.
Bès (tête de), 99.
bétail, 142.
bêtes de somme, 160.
Beth Pelet, 393.
Beth Shan, voir Beisan.
Beth Yerah (Khirbet Kerak), 461.
béton blanc (sol en), 384.
Bevölkerungen (neolithische), 320.
Beyrouth, 43, 82.
Bible, 75, 79.
Bible de Jérusalem, 77.
Bibliothèque du Grand Prêtre, XXVII, 85, 87, 212, 221, 225, 238, 415, 417.
bibliothèque privée, 68, 77.
biche, XVI, 77.
bichrome (poterie peinte), 198, 245, 401, 403, 404, 484, 494, 496.
bichromie (somptueuse), 187, 496.
bicolore (vase), 97, 148.
bijoutiers, XVII, XXXV, 93, 99.
bilbil, 253, 304.
bilingue accado-hourrite, 87, 136.
billets (lettres), 63.
Billy, G., 574.
Birecik, 208.
birsoïde (dessin), 584, 585, 588, 607.
bitumineux (enduit), 107.
bivalve (moule), 99.
b'l any d bd abr (commandant de vaisseau), 138.
blé amidonnier, 118, 142.
Bleipfriem, 264.
bœufs, XV, XXIV, 43, 45, 189, 191.
bœufs de labour, 71.
Boghazkeuy, 7, 39, 41, 45, 61, 65, 83, 85, 150, 254, 344, 417.
Bohrer, 261.
bois, 5, 142, 143, 178.
bois carbonisé, 369, 505.
bois de cervidé, 227, 231, 451, 509.
bois flexibles, 161.
bol, 331, 333, 349, 355, 371, 376,

417, 443, 449, 453 et suiv., 460, 467, 470, 507.
bol à anse ogivale, 148.
bol à crème, 183, 499.
bol à profil en S, 447.
bol chypriote, 97, 101, 406.
bols de Khirbet Kerak, 206, 209, 227, 337, 349, 409, 417, 433, 435, 439, 443.
bols en calcaire taillé, 509.
bol en pierre, 170, 505, 509.
bols rouge lustré, 162, 337, 417, 510.
Borchardt, L., 212.
Bordj Islam Karagol, 640-644.
Bordj Sleib, 641.
bossage (pierres de taille à), XIII. 9, 84, 86, 88, 105, 107, 125, 150.
bosse pariétale, 574, 584, 585, 588, 603, 605, 607.
Bossenquader, 150.
boucles stylisées, 27.
Bounni, Adnan, 103.
Boureau, R., 613, 622.
bourrelet festonné, 375.
boursouflures (tablettes), 47.
bouteille (silo en forme de), 478.
bouteille fusiforme, 148.
bovidés, 178, 183, 206, 231, 233, 331, 342, 345, 366.
br (embarcation), 138.
bracelets, 221, 229, 335, 398.
brachycéphale, XXXI, 606, 612, 619.
brachycrâne (brachycranie), 555, 582, 584, 587, 602, 605, 606, 613, 619.
brachygnathe, 570.
brachystaphylin, 540, 546.
brachyuranique, 540, 546, 580, 581, 582.
Braidwood, R., 157, 176, 208, 309, 462, 485, 494, 503.
branche centrale (égout), 3.
bras humain, 180.
brasero, 11.
brasier, 47.
brassage anthropologique, XXXIV, 620.
Breasted, J. H., 217.
bregma, 522, 548, 588.
brigandages, 140.
brima (tarière), 576.
brique crue, XXIV, 189, 198, 199, 355, 362, 369, 371, 373, 395, 488, 494.
briques, 9, 161, 164, 178, 200.
briques séchées au soleil, 178.
briquetiers, 37.
brise marine, 3.
British Museum, 172, 182.
Broca, 569, 571, 584, 585, 605, 607.
bronze (outils et armes en), XXV, 201, 232, 330, 333.
Bronze Ancien, XXV, 200, 201 et suiv., 229, 396, 397, 415, 417 et suiv., 612.
Bronze Ancien 1, 227, 228, 452 et suiv.
Bronze Ancien 2, 227, 439 et suiv., 470 et suiv.
Bronze Ancien 3, 420-440.
Bronze Ancien de Chypre, 244.
Bronze Moyen, 169, 197, 223, 233, 237, 240, 242, 415, 416, 464, 612, 620.
Bronze Récent, 614, 618, 619, 620.
Bronze Terminal, 618, 619.
Brooke, W., 576, 621.
Brothwell, Don R., 576, 577, 621.
broyeur à grain, 369, 431.
brûle-encens, 339, 398.
brunissage (marques de), 162.
brunissoir, 204, 433, 453, 472, 507.
bucrânes, 183.
Buntkeramik, 310.
bureaux, 9, 91.
bureaux (du percepteur royal), 7.
Burg (Boghazkeuy), 7, 39.
burins, 153, 488, 505, 509.
Burkitt, 171.
Burji Bamluk, 641, 642.
Burney, C. A., 206, 208, 240.
Bursah, 643.
butin épigraphique, 87.
Butte de l'Église (Mishrifé), 431.
butte nord-ouest du tell, 3, 16, 188.
Byzantine (époque) XXXVI.
Büyükkale, 254.
Byblos, XV, XXVI, 7, 43, 62, 91, 128, 141, 142, 145, 176, 210, 223, 226, 234, 309, 339, 340, 342, 417, 459, 507, 612-615.

C

cabinet d'aisance, 11, 101.
cachet, 96, 117, 134, 144, 162, 178, 190, 335, 352, 396, 399, 411, 412, 507, 508, 509.
cadastre, XV, 67.
cadeaux (inventaire de), 55, 62, 73.
cadres (en ivoire), 32.
cage thoracique, 548.
calcaire (idole), 154.
calcaire vacuolaire, 7.
calcanéums, 539, 600.
calcédoine, XVII, 101.
calcite, 439, 453.
calciumoxyd, 258.
calebasse, 155.
calice (absence de), 382.
calotte (crânienne), 523, 527, 531.
calva, 527, 528, 531, 548, 551, 552, 577, 581, 583.
calvarium (calvaria), 524, 525, 530, 567, 577, 581, 582, 583, 602.
cambrure lombaire, 536, 540.
campagne internationale pour les Musées, 113.
Canaan, 81.
canaanite myths and legends, 45.
canalisation souterraine, XIV, 29.
Cananéens, 79, 81, 83.
canines, 541.
canne, 117.
cannelé (décor céramique), 452, 460.
cannelures, 453, 465, 472.

canthare, 636.
Cantique des Cantiques, 77.
capridés, 164, 242, 433.
capsien, 588, 606.
carapace (pierres), 157.
caravaniers, 141.
carbone 14 (dates, méthode du), 157, 173, 462.
carène sagittale, 603.
cargos ugaritiens, 41, 146.
cargaison, 41.
carie (dentaire), 531, 547.
Carlsberg (Fondation N.), 462.
carnassier, 191.
carquois, XV, 71.
Carthage, 81.
Carthaginois, 79.
« cartons » (ivoires), 23.
cartouche (pharaonique), 41, 97, 215.
Casius (Mont), XXVI, 1, 10, 208.
casque, 97.
casse-tête piriforme (hématite), 187.
catastrophes, 9, 31.
Caucase, 237, 240, 242, 341, 344.
cavalerie, 45.
cavalier, 45.
caveaux, XVIII, 11, 148.
cavités diploétiques, 624.
Cazelles, Abbé H., 81.
ceinture, 146.
ceinture pelvienne, 537.
ceinture scapulaire, 536.
celliers, 27.
cendres brûlantes, 17.
cendres (noires), 164, 193, 329, 362, 366, 391, 410, 505.
céramique (inventaire de), 398 et suiv., 465 et suiv.
céramique à couverte ou engobe rouge, XXIII, 189, 191, 193, 198, 369, 375, 376, 395, 410, 489, 491, 494, 496, 500.
céramique à paroi couverte d'un enduit, 162, 510.
céramique à pâte crème tirant sur le vert, 191.
céramique peinte du type de Tell Halaf, 166, 174, 175, 176, 182, 184, 188.
céramique rubannée, 155.
céréales, 45, 129, 142, 161, 240, 366.
cérémonies cultuelles, XVI, 77.
cerf, 117.
cerveau, 576.
chaînage, 9, 125, 369.
Chalcolithique Ancien, XX, XXX, 168, 173, 188, 497, 499.
Chalcolithique chypriote, 170, 172, 173, 185.
Chalcolithique Final, 228, 397, 453, 457.
Chalcolithique Moyen, XXI, XXX, 175, 395, 410, 411, 491, 492.
Chalcolithique Récent, 191, 193, 383, 393, 395, 409, 411, 479.
chamæconque, 581, 582.
chamæcrâne, 522, 527, 551, 552, 567, 580, 581, 583, 616.
chamæ-mésoconque, 532.
chamæmétope, 526, 527, 531, 532, 534, 546, 548, 550, 551.
chamærhinien, 567, 568, 616.
chambrette de gardiens, 11.
chambre de cuisson, 33, 37, 54, 56.
champs « *ubdy* », 62, 67.
chancellerie, 41, 45, 115.
changements de température, 23.
chantiers navals (égyptiens), 139.
Chaouias (de Berbérie), 576.
chapelles tauroboliques, 429.
char, 45.
charbon de bois, XXV, 199, 231, 362, 366, 384, 410, 439, 457, 463, 505.
chargement, 43.
charnier, 229, 230, 231.
charpentes, 369.
chars de chasse et de guerre, 3.
chasseresse, XVI, 77.
Chatal Hüyük, 612, 614, 619, 621.
chaux, 164.
chef des pasteurs, 61.
chef des prêtres, 61.
chef jardinier, 17.
Cheikh Nasser, 5, 22.
cheminée, 13.
Chenet, G., XIX, 37, 151, 164, 178, 180, 433.
chenets, 161.
chercheurs de trésors, 11, 29, 89, 93.
cheval, XV, 45.
Chevaucheur des nuées, XVI, 77.
chevelure, 157.
chèvres, 77, 147, 189, 362, 363, 491.
chèvres bondissantes, 77.
chevrons, 355, 363, 383, 391, 393, 403, 411, 433, 447, 457, 474, 484, 499.
chien, XXIV, 98, 191, 231.
chignon occipital, 522, 527, 546, 549, 552, 553, 568, 585, 615, 616.
Childe V. G., 212, 316.
chiton (grec), 633.
Chnoumet-Nefret-Hedjet, 212, 213, 417.
chopping tool, 495.
chypriotes (installations), 133.
chypro-minoennes (tablettes), 122.
cicatricielles (traces), 546, 627.
cicatrisation, XXXIV, 577, 626.
Cilicie, XXII, 178, 208, 341, 391, 396, 397, 492.
cils, 27, 180.
ciment, 11.
cimetières d'enfants, 81.
cimier, 27.
ciseau à douille (bronze), 76, 101, 449.
ciseau en os poli, 169.
ciseau en pierre, 371, 384.
ciseau perforé (stéatite), 505.

ciste (sépulture à), 339.
civilisation syrienne du IIe millénaire, 9.
Clairmont, Ch., 631 et suiv.
clavicules, 536, 537, 541, 583, 597.
Coba Hüyük, 393, 394.
coffret (ivoire), 95, 99, 101, 117.
coiffure, 25, 27.
Collège de France, 167.
collier (perles de), XXV, 199, 215, 229, 337, 349, 417.
colonie chypriote, 173.
colonne vertébrale, 536.
colonnes (bases de), 7, 11, 15, 114, 121.
colophons, 83, 85.
Combe-Capelle, 588, 606.
combustible, 33.
commerçants d'Ugarit, 89.
commerce, 67, 135.
commerce maritime, 145.
commissionnaire, 71.
commissures des lèvres, 27.
communautés agricoles, 240, 397.
communs (du palais), 27, 29.
complot proégyptien, 65.
comptabilité, 142.
comptes de grain, 129.
comptes de laine, 71.
comptes de livraisons, 129.
comptoirs, 142.
concession de fouilles, 7.
conduite d'eau, 20, 31, 46, 48, 121.
condyle, 568.
cône de déblais, 6, 14.
cône de décharge, 3.
confident du roi, 61.
Conseil des Ministres (Syrie), 5.
Constantine, 81.
Constantinople, 643, 644.
construction circulaire, 197.
Contenson, H. de, XIX, 151, 167, 187, 188, 189, 195, 210, 233, 249, 477 et suiv.
contours (de tablettes), 47.
contractée (squelette en position), 494.
contrats de fouilles, 5.
contreforts, 9.
contribuables, 73.
Coon, C. S., 570, 606, 621.
copie de lettre, 43.
copie en cunéiformes alphabétiques, 59, 91.
coquillages marins, XXIV, 178, 355, 366, 451, 494.
coquillages tubulaires, 187, 355, 408, 495.
coquille perlière, 231.
cor, 17.
corde (puits), 31.
cornaline, 95, 101, 189, 214, 215, 229, 233, 256, 337, 341, 491.
corporation, 71, 142.
corporations (liste de), 39.
corps central A (du palais), 11, 47.
corps B (du palais), 11.
corps D (du palais), 11, 13.
corpus céramique de Ras Shamra, 204.
corridors, 13.
corvées, 67, 141.
cottes d'écailles (bronze), 74, 95, 97, 99, 101, 103, 117.
couche de cendres, 137, 178, 198, 199, 227, 228, 451.
couloir, 17, 9, 15, 95.
coupe (en or), 6.
coupe hémisphérique (ou bol), 453, 473, 479, 484, 489.
coupe stratigraphique, 252, 390, 408.
couperet, 359.
couple royal, 61.
coups d'ongles (incrustés de blanc), 164, 185, 198.
Cour I (palais), 13, 121.
Cour II (palais), 11.
Cour III (palais), XIII, 15, 17, 19.
Cour IV (palais), 13, 90, 109.
Cour V (palais), XIV ss, 15, 27, 29, 31, 37, 42, 44, 45, 46, 47, 48-54, 56, 57, 71, 84, 86, 88, 90, 97, 103, 106, 109, 110, 113, 115.
Cour VI (palais), 11, 111.
courettes, 7.
cours intérieures, 7, 11, 13.
Courtois, J.-C., XIX, XXIV, 151, 189, 195, 197 et suiv., 206, 212, 225, 233, 249, 309-329-475.
Courtois, Mlle L.-C., 331, 475.
coussinet (forme de tablette), 75.
couteau (lame de), 331, 337, 342, 366, 369, 384, 394, 399, 407, 409, 439, 449, 451.
crânes, XXX-XXXIV, 187, 231, 362, 554, 566-629.
crâniogramme, 523, 525, 528, 529, 530, 533, 535, 547, 549-551, 553.
crapaudine, 337, 494.
cratère (grec), 633.
cream bowl, 499.
crépi, XIII, 105.
Crète, XXXI, 9, 423.
crête sus-mastoïdienne, 569, 585, 606, 607.
creuseurs de silos, XXIX, 229, 238.
creux circulaire de décantation, XIV, 29, 31, 44.
cribleurs, 21.
cristal de roche, 233.
cromagnoïde (groupe), XXXI, 554, 555.
Cro-Magnon (hommes de), 613.
Croissant fertile, XXII, 170, 171, 175, 178, 395.
cruche à bec courbe (anatolienne), 416.
cruchons pansus, 230, 331, 333, 347.
cryptozyge, 522, 532, 534, 540, 546.
cubitus, 538, 542, 583, 596.
cuillers (terre cuite), 489, 491, 505.
cuir, 155.
cuisson (accidentelle), 31.

cuisson (accidents de), 439, 465, 467.
cuisson (intentionnelle), 31, 33, 37, 41, 91, 161, 182, 431.
cuisson (irrégularités de), 200, 363, 371, 376.
cuivre (minerai, métal), 142, 143.
cuivre (utilisation du), 196, 201.
cuivre chypriote, XV, 73.
cuivre noir, 27, 129.
culot de fonte, 359.
culte, 77.
culte de la fécondité, 510.
cultivateurs, 67.
cultuelles (pratiques), 149.
cunéiformes alphabétiques (sur poids), 95.
cunéiformes babyloniens (syllabiques), 41, 51, 63, 83, 87.
cunéiformes sur argile, 31.
cupule pathologique, 546, 624.
cuspides, 523, 531, 532, 535, 547.
cuves, XXVIII, 225, 423, 431, 465, 467.
cuvette, 479, 509.
Cyclades, XXVII, 211.
cycle de Baal, 61.
cylindres-sceaux, 78, 96-99, 104, 115, 117, 146, 467.
cymbales en bronze, 242, 335, 398.

D

Dahchour, 212.
dallage, 3, 31, 47, 99, 495, 497, 499, 505.
dalles, 29, 420, 423, 431, 479, 486, 493.
Damas, 5, 17, 21, 22, 36.
dame Ananinigal, 63, 64.
damier, 383, 395, 404.
Damsarko, 639.
Danube, 155, 317.
Dardanellen, 315, 316.
darkfaced burnished ware, 510.
Dastugue, Dr J., XXXII, 623 et suiv.
dbḥ mlk, 79.
débarquement, 5.
décadence qualitative et technique, 183.
décantation, 29, 44.
décombres (du palais brûlé), 19.
décor mixte peint et incisé, 383.
décor plastique, 180.
décor polychrome, 175, 355, 359, 362, 383, 393.
décrochements (façade), 9.
décompte, 43, 129.
déesse (tête de), 25.
déesse-mère (idole), 509, 510.
défense d'éléphant, 17, 25.
défense de sanglier, 498.
déformations *post-mortem*, 529, 546, 547.
dégraissant (poterie), 182, 347, 376, 439, 453, 466, 467 et suiv., 489.
degré de cuisson, 37.
déhiscence, 598.
Deir es-Zor, 180.
Delta (du Nil), 39, 138, 215.
demeures royales, 9.
démographique (développement), 195.
Dendera (dame de), 215.
denrées (comestibles), 142.
denrées (non comestibles), 45.
dentalium, 257, 276.
dentine (matière), 23.
dentition, 523.
denture, 523.
dents de lait, 583.
départements, 9.
dépenses (comptes de), 142.
dépôts alluviaux, 158.
dépôts d'archives, 144.
dépotoir, 486.
dépôts d'offrandes, 340, 341.
dépression de l'ophryon, 552.
dépression obéliaque, 527, 550.
dépression obélio-lambdatique, 522.
dépression post-coronale, 569, 584, 585.
dépression pré-lambdatique, 571.
dépression sous-glabellaire, 523, 532, 541, 585, 603, 606, 607.
dépression sous-iniaque, 527, 529, 549, 552.
dépression supra-lambdatique, 552.
détergent, 23.
Deutéronome, 79.
déversoir, 431.
dévots, 75.
Diadem, 308.
diagnostic rétrospectif de fracture, 626.
diaphyses, 537, 541, 543, 544.
dictionnaires d'Ugarit, 77.
dieu-lune, XVI, 77.
dieux témoins, 65.
Dikaios, P., 168, 170, 171, 173, 244.
Dimishq, 639.
dinaroïde (type racial), 554.
Diodore de Sicile, 79.
diorite, 148, 384.
diploë, 575, 626.
diplomatiques (documents), 73, 87.
directeur général des Antiquités et des Musées (Syrie), XIV, 7.
disette, 41.
disques percés, 37, 58.
distributions de vêtements, 71.
divination (texte de), 39.
Djebel Akra, 1, 10, 208.
Djebel Sindjar, 391, 392.
Djemdet Nasr, 194, 208, 393.
Djezireh, 486.
Djounié, 643.
Dnébi, 340.
documentation photographique, 23.
documents en cunéiformes babyloniens, 29, 63, 145.
documents hittites, 55, 61, 65.
Dolchklingen, 255, 292, 295.
dolérite, 366, 369.
dolichocéphales, XXXI, 612, 613.
dolichocrânes, 554, 555, 567, 581, 584, 615, 619.

dolphin, 638, 642.
dôme en terre argileuse (four), 33.
Donau, 316.
Donautalländer, 317.
donjon, 197.
Dörpfeld, 150.
dossier diplomatique, 143.
double-hache (thème), 383, 499.
Dreikantbohrer, 258.
Driehaus, Dr J., 251.
Drioton, E, 150.
Driver, G. R., 45.
droits extra-territoriaux, 142, 145.
dromos, 123.
Dumate(qi), 140.
Dumatqu, 131.
Dumatu(qu), 142.
Dunand, M., 210, 223, 234, 309, 342, 459, 507, 614, 619.
durée des hostilités, 5.
Durville, Dr G., 521.
Dussaud, R. 81.
dynastie XIIe, 223, 417.
dynastie XIIIe, 223.
dynastie XVIIIe, 135.
dynastie XIXe, 135.

E

Eau potable, 138.
east anatolian early Bronze Age ware, 206.
ébène, 45.
échancrure sigmoïde, 531, 535.
échiquier (décor en), 383, 632.
École pratique des Hautes Études, 566.
économiques (textes, tablettes), XVIII, 39, 50, 71, 87, 142.
écritures ougaritique et accadienne, 55.
écuelles, XXVI, 204, 349, 376, 470.
écurie du palais, 3.
écurie royale, 6, 16, 18, 20.
Edgerton, 215, 223.
Egée, XXI, 173.
égéennes (installations), 133.
eggshell Kamares Ware, XXXI, 254.
églises gothiques, 107.
égout, XIV, 29.
égout collecteur, 3, 20, 22.
égoutiers, 3.
Ehli-kusuh, 89.
Ehrich, AM. H., 167, 209.
Eissfeldt, O., 81.
El-Amq, voir Amuq, 208, 210.
élan, 231.
élasticité des murs, 9.
Elazig, 208.
éléphant, XXIX, 17, 230, 233.
Elfenbein, 290, 319.
El-Hammam, XXVII, 171, 209, 210.
El-Melek (scribe), 61.
El-Obeid (poterie, période d'), XXIV, 190, 191-195, 196-201, 244, 247, 249, 257, 274, 276, 371, 376, 415, 420, 453, 455, 456, 457, 473 et suiv., 479, 491.
embarcation, 43, 134, 138.
embrasure de porte, 135.
Emir Djaffar al-Hassani, 5.
emmanchement, 337.
emplacement du palais d'Ugarit, 1, 3, 4.
empreinte de tissus, 226, 466.
empreinte d'un cylindre imprimé, XXVIII, 225, 431, 462, 466.
enclume, 187, 494.
encorbellement, 11.
endocranienne, 574.
enduit (sur paroi), 162, 225, 423.
engins de chasse, 459.
engobe, 162, 168, 204, 227, 369, 371 et suiv.
engrais, 155.
Enkomi-Alasia, 71.
ennemi, 39.
Ennéade, 133.
entrée monumentale, 11, 13.
entrées, 7, 11.
Entzheim, 313.
épaisseur des couches néolithiques, 166.
épée de bronze, 41, 99.
épigraphie chypriote et minoenne, 131.
épine dorsale, 536.
épingle à massue, 226, 229, 339, 343.
épingle en bronze, 117, 230, 236, 242, 331, 335, 339, 340, 343, 398, 433, 459, 464.
épingle en cuivre, 200, 236, 352, 359, 409, 411, 433, 464.
épitaphe, 217.
équipage de bateaux, 137, 147.
Erichsen, 139.
Eridu, 195, 394.
Erimi, 170, 171, 172, 499.
érosion (ancienne et moderne), 202, 347.
escadres, 139.
escaliers, 7, 11, 13, 15, 47, 71, 99, 101, 109, 112, 115, 121, 123.
escargots (coquilles d'), 451.
Esdoud, 145.
Eshbaal, 138.
esprit d'indépendance, 65.
Estrichboden, 253, 260, 298.
étalon (poids), 76, 97.
étapes de construction du palais, 9, 11.
éthico-religieuses (maximes), 87.
ethmoïde, 524, 530, 541.
ethnographiques (apports), 566.
étiologie, 627.
étiquette (à cunéiformes), 143.
étoffes, 142.
étoffes de laine pourprée, 73.
étoffes (dites) d'Ashdod, 142.
étuis (en os gravé), 211.
Euphrate, 175, 176, 180, 193, 196, 340.
Eurafricains, XXXIV, 588, 601, 606, 612-614, 618-620.
euroléniques (os), 596.
Europe néolithique, 240.

Europe préhistorique, XXI, 173.
Europe sud-orientale, 155, 168.
européennes (influences), 173.
Européens, 599.
eurybrachique, 541.
eurycnémique, 544.
euryène, 534, 580.
eurymérique (classe), 538.
eurymétope, 526, 527, 532, 534, 546, 548, 567, 568, 581, 582, 601, 602.
euryprosope, 522, 534, 540.
Eusèbe, 79.
éventail (racloir en), 505.
exercices de scribes, 51.
ex libris, 75.
exocrâne, 574.
exode, 39.
exostose, 627.
exostoses rhumastismales, 536, 539.
exploration du palais, 7.
exportation en gros (commerce d'), XIX, 145.
exprès, 63.
Ezéchiel, 79, 141.

F

façade nord du palais, 9.
façade sud du palais, 15, 86, 88.
Fagard, J., 20.
faïence, 37, 58, 78, 96, 98, 99, 101, 104, 117, 119, 134, 146.
Falke, H., 251.
Falkenburger, F., 521, 527, 529, 535, 548.
fals (monnaie islamique), 637.
familier de la cour, 21.
famille royale, 9, 35.
famine, 39.
farine, 45, 161.
faucille, XV, 12, 71, 178.
faucilles (éléments de), 153, 178, 187, 189, 191, 231, 233, 349, 359, 369, 384, 394, 403, 407, 409, 439, 451, 489, 505, 508.
faune, XXIV, 189, 191, 488, 509.
fauteuil, 147.
fécondité (culte de la), 157.
félin, 117.
fémurs, 538, 543, 544, 545.
fenêtres, 17.
Ferembach, Mlle D., XXXII, 565 et suiv., 621.
ferme alaouite, 4, 161.
fertilité (dieu de), 45.
festons, 194, 395.
feu oxydant, 204.
Feuerböcke, 260, 261.
Feuersteinwerkzeuge, 258, 261.
Feurstelle, 259, 261, 318.
figurine en argile crue, 504, 510.
figurines animales (pierre, terre cuite), 431, 432, 433, 466.
figurines féminines, 155.
filtres, 143.
fin du néolithique, 171.
fine wheel made-ware, 460.
Fischer, F., 254, 307.
Fitzgerald, G. M., 461, 491.
flammes (palais d'Ugarit en), 17, 25.
flèche à pédoncule (silex), 198, 352, 359, 371, 406, 410, 509.
flèche en bronze, 74, 78, 97, 117, 148.
Flechtwerk, 318.
fleurs, 15.
flotte, XV, 43.
flottille d'Égypte, 41.
Flussterrassen, 313.
fœtus (squelettes de), 178.
fonctionnaire tyrien, 41.
fond méditerranéen cromagnoïde, 555.
fondations de pierre, 29, 164, 178, 187, 439, 441, 451, 494.
fondeurs de cuivre, 43.
foret en bronze, 99.
formes des vases, 182.
formule de politesse, 39, 137.
Forrer, E., 209.
Forrer, R., 312.
Forrer, W., 11, 13, 15, 19, 23, 27, 33, 40, 53, 57, 93.
Forsdyke, Sir J., 172.
fort navire d'Ugarit, 41.
forteresse, 107.
fortification (travaux de), 187.
fortifications (néolithique ancien), 157, 158.
fosse oléocrânienne, 541.
fosses canines, 531, 535, 570.
foudre, 119.
fouet (œillère en), 396, 411.
fouille clandestine, 5.
four à cuire des tablettes, XIV, 31, 37, 41, 43, 45, 47-49, 51-53, 55, 57, 58, 60, 62, 91.
four à pain, 206, 349.
four de potier, 180, 204, 376.
fours fermés, 204.
fournée de textes, 31, 37.
Fox, P., 103.
foyer, 33, 57, 161, 178, 198, 362, 366, 451, 486, 494, 497, 499, 505.
foyer plâtré, 505.
frises gravées, 19.
fritte, 97, 99.
froment, 129, 135, 142.
frondes, XV, 71, 496.
front, 523, 531, 547 et suiv.
frontal, 528, 532, 567, 582, 601, 602, 616.
Fruchtbarkeitskult, 304.
fruits, 199, 366.
Fudda (Cheikh Nasser), 22.
Fugmann, E., 167, 176, 210, 412, 462, 486.
funéraire (caveau), 148.
Fürst, 553.
fusaïole, XXV, 174, 179, 199, 362, 366, 394, 408, 409, 451.
fuseau en ivoire, 134, 148.

G

Gabal, 142.
gage (mis en), 43.
gaine en argent, 99.
Galaad, 77.
Galley-Hill, 588, 606.
Gallo-Römischen Museum (Strasbourg), 313.
Gams, 313.
gardes du corps, XVI, 77.
garniture de meuble, 101.
Garstang, J., 155, 167, 394, 412, 491, 486.
Garten (Hof III), 251.
Gaten-Kale (Caucase), 341.
Gath, 613.
Gawra (période post-obéidienne), 395 (voir aussi Tépé Gawra).
Gaza, 142, 221, 340, 344.
gazelle, 146, 147.
Gaziantep, 208.
Gbl (Gubla), 43.
Gebeil (Byblos), 43, 142.
Geilmann, W. 251.
Gejwall, N. G., 187.
Genèse, 141.
géométrique (décor peint), 191, 371, 394, 397.
gerzéenne (civilisation), 393.
geste d'accueil, 21.
Getreidereste, 322.
Gewandnadeln, 256, 292, 295.
Gezer, XXVII, 81, 210, 221, 340, 492, 613, 618, 619.
ghassoulienne (civilisation), 492.
Ghassul, 178, 394.
Ghirshman, R., 396, 412.
Gimani, 140.
gisements néolithiques, 155.
Gjerstad, E., 244.
glabelle, 523, 527, 529, 531, 532, 541, 547, 549, 551-553, 568, 571, 575, 582, 584, 588, 601, 602, 605, 615.
glacis, 157, 158, 160.
glaise (terre), 159, 165.
glaives, 337, 341.
glaneuses alaouites, 3, 12.
glénoïde (cavité), 570, 585, 597, 603, 606, 607.
Gleser, G. G., 596, 618, 622.
gls (verbe), 77.
glyptique (d'Ugarit), 79, 187, 495.
gobelets, 239, 331, 337, 339, 340, 343, 355, 373, 376, 383, 398, 423, 449, 469.
gobelets à pied annulaire, 197, 225, 226, 333, 339, 340, 382, 423, 439, 443, 462, 463, 465, 466.
gobelins, XVIII, 103.
godet, 489.
Goehner, Ch., 315.
Gold (or), 256, 292, 308.
Goldman, H., 396, 460.
gonion, 531, 533, 535, 541.
Gordon, 85.
Gortyne, 423, 426.
gouge, 488.
goulot (en bec de corbeau), 416, 417.
goupilles, 337, 399.
gouttière d'évacuation, 423.
gouttière péronéale, 539.
gouvernement, 7.
gouverneur militaire, 71.
Gözlü-Kule (Tarsus), 238, 396, 460.
Grabbeigaben, 253, 255, 259.
grades de capitaines, 138.
gradin, XIV, 29.
Grai Resh, 391.
grain (livraison de), 142, 143, 144.
graines, 143, 240.
Grand Prêtre (demeure du), 228.
grand roi, 39.
grattoir en bronze, 101.
grattoirs, 164, 187, 369, 384, 407, 495, 498, 508.
grattoirs busqués, 509.
graviers marins, 158.
gravillons (sol de), 457.
Grèce, 143, 172, 211.
Grèce préhistorique, XXI, 172.
Grecs, XXXV, 77.
gréement, 147.
Gremnos-Magula, 168, 321.
grenade (fleurs), 95.
griffon, 337.
grossiste, 142.
Gubla, XIX, 43, 128, 142.
guéridon, 23, 30, 147.
guerre mondiale (seconde), 3.
Guiges, Dr, 614, 615, 617.

H

Habib, Sleman, 19, 21.
habillement, 142.
habitat humain, 153.
habitation, 3.
habitations en pisé, 198, 369.
haches, XV, 71, 187, 189, 231, 487.
hache à talon digité, 117.
haches en bronze à tranchant semi-circulaire, 221, 230, 231, 347, 411.
haches bi-fenestrées à douille latérale, 230, 231, 347, 411.
haches plates (cuivre ou bronze), 101, 226, 459, 465.
haches polies, XXIV, 489, 494, 497, 498, 505, 507.
haches votives (bronze), 347, 411, 398, 408.
Hackbau, 155.
Hafen von Ugarit, 307, 310.
Hafez, Raïf, 17, 23, 25, 32, 33, 36, 51, 53, 103, 305.
Haguenau, 312, 315.
Haifischwirbel, 255, 307.
Halab, 640, 641, 642.
Halaf, voir Tell Halaf.
halafien(ne) (poterie), 176 et suiv., 182, 187, 188, 193, 371.
Halafiens d'Ugarit, 195.
hall, 11.
hall d'entrée, 11, 15.
Hallstattperiode, 313.

Halsschmuck, 255, 292, 295.
Hama, XXI, 167, 176, 194, 210, 238, 240, 340, 431, 462, 486.
Hammourapi, XIV, 39, 41, 59.
Hampe, R., 251.
Hancar, F., 242.
Händlerdepot, 315.
Handmühlen, 260.
Hapiru, 43.
Harden, D.B., 150.
al-Hassani, Emir Daffar, 5.
Hathor (déesse), 215.
Hatti, XVII, 41, 61, 65, 91.
Hattousas-Boghazkeuy, 85.
Hattusil, 111, 141.
Haustierknochen, 309, 322.
haut lieu d'Ugarit, 1, 10.
havre naturel, 153.
Hazor, 461.
hellénistique (époque), 631.
hématite, 72, 95, 99, 187, 249.
Henckel, K.O., 613.
Herdanlage, 260, 298.
Hermann, Dr. A., 251.
herminette, 191, 384.
Hérodote, 138.
hiéroglyphes égyptiens, 124, 133.
himation (grec), 633.
Hinkelsteiner Keil, 312.
hippopotame, 119, 230, 233, 309.
Hišiššiba, 61.
Hissarlik-Troie, XXIX, 226, 238, 315.
Ḫiššašhapa, 61.
histoire politique et économique d'Ugarit, 37, 73.
ḫlq, 77.
Hocklage, 259.
holocauste, XVI ,79.
Holzgriffe, 319.
Holzkohlenreste, 259, 260, 261, 311
homme du Maître, 138.
homogénéité raciale, 620.
Homs, 215.
Hood, S., 206, 228, 240, 392, 433, 443, 452, 460, 461.
Hooton, E.A., 570, 621.
houe, 155.
Hourrite, 83, 87.
Hrdlicka, A., 612, 618, 621.
ḥrs bhtm (maçons), 67.
ḥršm (cultivateurs), 67.
ḫṭ škl (sceptre de l'infécondité), 75.
huile, 142, 143, 227, 423.
huile d'olive, XXVIII, 120, 131, 137, 142, 143, 225, 423,
huile (jarres d'), 14, 43, 225, 227.
huilerie, XXVIII, 225, 238, 420, 421, 422, 424-426, 429, 433, 464, 467.
huîtres (calcinées), XXV, 199, 366, 451.
humérus, 537, 541, 542.
humus, 15.
hurrite (noms d'origine), XVI, 43.
husking tray, 502, 503.
Hutchinson, R.W., 150.
Hüttenfundamente, 262.
hybridation, XXXI, 554, 555.
hygrométrique (état), 23.
hyksos, XXXIII, 571.
Hyksosepoche, 256, 309.
hymne, 83.
hyperbrachycrâne, 571, 602.
hyperdolichocrâne, 580.
hypereuroléniques (os), 596.
hyperorthognathe, 548.
hyperorthognathisme, 533, 583.
hyperostose dissymétrique, 574.
hypsiconque, 540, 567, 568, 581, 582, 601, 602, 615.
hypsicrâne, 532, 567, 568, 581, 582, 601, 602.

I

Iarih, 77.
ibéro-insulaire (race), 570, 600.
Ibiranu (roi d'Ugarit), 37.
Ibn Hani, 7, 639.
iconoclastes, 223.
iconographie (d'Ugarit), 45.
idées religieuses, 196.
Idol, 253, 296.
idole mycénienne, 97.
idoles de « déesse mère », 509, 510.
idoles schématiques, 154, 509.
Iles grecques, 9.
Ilibilu, 149.
Ilimilku, 55, 61, 150.
Ilitešub, 89.
Iluwa, 61.
Imam, S., 21.
importateur, 142.
importation en gros (commerce d'), 145.
importation mycénienne, 566.
impôts, 67, 142.
incantatoire (formule), 85.
incendie, XXVII, , 5, 9, 17, 19, 25, 83, 188, 363, 366, 391, 457, 463.
incident de navigation, 146.
incisives, 531, 547, 548.
indice mérique, 538.
indices céphaliques, 568, 569.
indices des crânes, 557, 590, 609 et suiv., 617.
industrie lithique, 487.
infection osseuse, XXXIV, 627.
Ingholt, H., 176, 194, 210, 240, 307, 431, 486.
inion, 524, 526, 527, 529, 532, 534, 569, 571, 588, 606.
Ini-Tešub, 125, 130, 144.
inondations, 153, 158, 176.
installation à l'échelle industrielle, 225.
installations chypriotes et égéennes, 133.
instruments de travail, 142.
intertribales (luttes), XXIV, 199.
inventaires de cadeaux, 55, 62, 103.
invention de la poterie, XX, 153.
Iran, 391, 395.
irrigation, 176.
Ishbaal, 138.
Ishtarmuwa, 149.
Ishyo, 138.
Islambol, 643.
islamic coins, XXXVI, 637 et suiv.

Israélites, 79.
ištbnm (mois de), 67.
ištu, 83.
Ita (princesse), 215.
ivoire, XIV, 17, 19, 21, 23, 25, 30, 32, 95, 97, 99, 101, 148, 330.
ivoiriers, XVII, 15, 17, 93.

J

jadéite, 199, 355, 384, 404, 407.
Ja'didu (scribe), 89, 91.
Jagdgeräte, 319.
Jahvé, 138.
jambages, 11, 15.
jardin (du palais), 15, 17, 19, 25, 151, 155, 166, 188, 507.
Jarmo (Irak), 157.
jarre, XXIV, 191, 203, 204, 209, 230, 231, 366, 426, 503.
jarres d'huile, 43, 45, 143, 137.
jarres peignées, 206, 209, 234, 339, 345, 349, 397, 409, 417, 426, 428, 429, 465, 466, 467, 478.
jarres piriformes XXVI, (ou oviformes), 227, 331, 349, 408, 423, 462.
jattes, 230, 231, 383, 443, 449, 453, 460, 465, 467, 469, 470, 484.
javeline (tête de), 234.
javelot (tête), 76, 99, 247, 345, 478, 509.
Jedid Beshlik, 643.
Jérémie, 79.
Jéricho, XX, 155, 157, 158, 161, 167, 170, 171, 210, 320, 321, 340, 395, 397, 459, 461, 491, 576, 613-619.
Jérusalem (École française de), 461.
Jeza'ir, 644.
joint structural, 47.
Jordanie, XXI, 178, 210.
Jourdain (vallée du), 491.
jours orageux (khamsin), 1.
Juda (monts de), 81.
Jungsteinzeit, 168, 321.
Junker, H., 319.

K

ka'b, XIV, 97, 103.
kad (jarres), 77.
kados, 77.
Kafer edj-Djarra, 614, 615.
Kalksteingefässe, 258-296.
KAK-d-UTU, 139.
Kamares (céramique, ware), XXXI, XXXIII, 254.
Kammstrichkeramik, 309.
Kanjarra, 639.
Kaplan, J., 175, 178.
Kappers, A., 618.
Karageorghis, V., 157, 237.
Karagol, 639-642.
Kara Hassan, 344.
Karkemish, 45, 87, 125, 130, 143, 144, 175, 340, 612, 619.
Karnak, 41.
ka-tum-ma, 128, 143.
kd (jarres), 77.
Keller, W., 149.
Kenyon, Miss K., 155, 157, 189, 576 613.
Key-Khusrev, I, 640.
Khabour, XXI, 175, 180, 196.
khamsin, 1.
khanes, 143.
Khérumian, R., 554.
Khirbet Asqalân, 145.
Khirbet Hassan (Baqsa), 639.
Khirbet Kerak (type céramique dit de), XXVI-XXVIII, 204, 205 et suiv., 210, 225, 227, 240, 243, 247, 256, 274, 309, 323, 337, 339, 349, 417, 433, 435, 439, 451, 460, 461, 462, 463.
Khirokitia, 157, 168, 170, 173, 499.
khnm (prêtres), 67.
Kila'e, 55, 61, 64.
Kinderschädel, 254.
Kirchner, 251.
Kirsana, 641.
Klaatsch, 525.
Klimaveränderung, 311.
kmkt, 129.
kn (solide), 71.
Knudtzon, 142.
Kornalinperlen, 256, 292.
Kosay, H.Z., 307.
Koura, 240.
Kozluk (Vršac), 315.
Kreidekalk, 258, 259, 282, 283.
krk (outil), 71.
Krogman, W.M., 570, 612, 613, 621.
kštglm, 129.
Kültépé, 417, 576.
Kültepekeramik, 307.
Kupfer (reines), 257.
Kupfermeissel, 316.
Kürbis, 318.
kurde (région), 176, 188.
Kurdistan, XXI, XXII, 176, 180.
Kurth, G., 613, 621.
Kuschke, Dr A., XIX, 151, 188, 206, 251 et suiv.
Kuss, R., XVIII, 11, 13, 28, 40, 53, 90, 93, 111.

L

laboratoire, 21, 23, 51.
laboratoire de Biochimie, 521.
Lachish, 221.
laine, 43, 45, 67, 71, 73, 129, 142.
Lamb, W., 208.
lame épaisse en bronze, 335, 398.
lamelle en or, 97.
lames (silex), 164, 178, 284 et suiv., 349, 407.
lampe à quatre becs, 337, 339.
lampe cananéenne, 97, 119.
lances, XV, 71, 146.
lances à douille, 221, 228, 230, 234, 238, 343, 344, 458, 475.
lances à soie, 235, 237, 240, 244, 335, 337, 339, 341, 343, 344.
Langhe, R. de, 85.
langue inconnue (apparentée au hourrite), 85.
Lanzenspitzen, 261.

lapis-lazuli, XVII, 27, 95, 97, 101.
Lapithos, 341.
Larissa, 168, 321.
Laroche, E., XVI, 83, 136.
Lasabe, 140.
Lattaquié, 6, 640.
Lavoix, 639, 640.
lécythe, 631, 633, 634, 635.
Leder, 318.
ledge handles, 185.
Lehmziegel, 253.
Leistenhenkel, 258.
Lemnos, 459.
léopards, 183, 497.
leptène, 567, 571, 581, 582, 601, 602, 615.
leptorhinien, 532, 540, 567, 581, 582, 583, 601, 602.
leptostaphylin, 522.
lésions, XXXIV, 623, 624, 625, 626.
lettres, 37, 41, 55, 65.
Leukos Limen, XXXV, 631.
Levant, 143.
Levi, D., 423, 426.
Lévitique, 79.
lexicographique, 85.
lexique quadrilingue, 87.
Liban, 141, 176, 210, 223, 612, 614.
libation de vin, XVI, 77.
ligne bregma-basion, 525, 529, 553.
ligne bregma-lambda, 531.
ligne glabelle-lambda, 525, 527-529, 531, 533, 551, 553.
ligne nasion-opisthion, 528, 529.
ligne prosthion-lambda, 533.
lignes ondulées, 194, 394 et suiv., 481.
Limassol, 170.
limes (mur du prince), 215.
Lingolsheim, 313.
lingot, 95.
lingots de cuivre, 199, 359, 409.
Linsenflasche, 254.
lion (patte de), 95.
lissage, 375, 447, 449, 453, 468, 472, 473.
lissoirs en os, 178.
listes d'outils, 71.
listes nominatives, 87, 129.
lit de repos (du roi), 19, 23.
litanies, XVI, 83.
liturgiques (tablettes), XVI, 75.
Lloyd, S., 206, 391, 392, 463
locaux (du palais), 9, 47.
locaux périphériques, 13.
loess, 155.
logement des poutres, 5, 9, 24.
Londres, 5.
Lössdünen, 312.
Lothrop, S.R., 242.
louches en terre cuite, 331, 339.
loups, XXIV, 71, 191, 231.
luftgetrocknete Ware, 261, 286, 287, 318.
Luristan, 341.
lustrage, XX, 443, 447, 472.
lustrage quadrillé, 503.
lustrées (céramiques), 443, 449, 451, 453, 457, 459, 461, 463, 494, 504, 507.
Lycie, XXII, 178.
lydiens (osselets), 82.

M

Maadi, 394.
Macalister, S., 81, 613, 618, 619.
Machrit, 614.
maçonnerie, 9.
maçons, 67.
magasins (du palais), 15, 27.
Magnesit, 258.
Magula-Argissa, 321.
Mahmud II, 643.
maillet en pierre, XXVIII, 225, 423.
maire (chef de ville), 137.
maison (crânes, forme en), 569, 585, 588, 603.
Makedonien, 315.
malachite, XVII, 99, 101.
maladie exostosante, 625.
malaire, 567, 568, 581, 585, 603, 605-607.
Malatya, 208.
malformation transitionnelle, 625.
Mallowan, M., 175, 176, 178, 182, 194, 195, 226, 316, 371, 376, 486.
mamelons, 503.
Mamluk, 637-644.
manche d'outil, 206, 431, 505, 508, 509.
manche en os gravé, XXVII, 210, 211.
mandibule (humaine), 509, 523, 531, 533, 535, 567, 568, 570, 581, 583, 601, 603.
Manouvrier (tables de), 540, 546, 596.
manque d'originalité, 25.
al-Mansur Ali, 641.
manubriums, 598.
manufactures royales ou nationales, XVIII, 103.
Maqlû, 85.
maquette en bois, 90.
Marail, 140.
marchandises, 67, 142.
marchands, 141.
marché d'Ugarit, 43.
margelle monolithe, 31.
Mari, 85.
mariage politique, 65.
marins d'Ugarit, 41, 141.
marmite, 161, 231.
marques de poterie, 185.
marteaux, XV, 71.
masque humain, 27, 38.
masque mortuaire, 27.
Maspero, 217.
masses (outils), XV, 71, 187.
masses d'armes, 76, 99, 249, 489.
Masson, O., 122, 131.
massue piriforme, XXIV, 495.
mastoïde, 567 (voir apophyse).
mât central double, 147.
matelas de cendres, 47.
maxillaires, 534, 547, 567, 580-584, 602.
maximes éthico-religieuses, 87.

Méditerranée orientale, 9, 173.
Méditerranéen ancien, 527, 531, 548, 554, 606, 608.
Méditerranéens, XXXIV, 618, 619, 620.
Megalith-Neolithikum, 312.
Megiddo, XXVII, 150, 210, 211, 221, 226, 340, 395, 460, 613, 618.
Melek, XVI, 79.
Mellaart, J., 208, 463.
Mémoires de Sinouhit, 217.
Menant, J., 149.
mensurations des crânes, 556, 590, 609 et suiv., 617.
mensurations des mandibules, 558, 594 et suiv., 611.
menton, 533 et suiv.
menton volontaire, 25.
méplat losangique, 242, 331, 335, 340.
méplat obélio-lambdatique, 532, 546.
Mer Morte, 161, 491.
mer moutonne, 77.
Merimda-Beni-Salame, 319.
Mer Rouge, 139.
Mersin, 167, 170-172, 355, 391, 393, 394, 397, 485-487, 491, 499, 503.
mésène, 522, 531, 540, 546, 568, 571, 580, 583, 601, 602, 616.
Mesnil du Buisson, R. du, 215, 429, 431.
mésocéphales, XXXI, XXXIII, 612.
mésocnémique, 539, 544.
mésoconque, 522, 531, 534, 567, 568, 580, 583, 602, 615, 616.
mésocrâne, 526, 527, 548, 551, 555, 567, 568, 571, 580, 582, 601, 603, 605, 616, 619.
mésocrânie, 584.
mésognathe, 534, 546, 580, 581, 601, 602.
mésognathisme, 533, 535, 547.
méso-leptoprosope, 531, 546, 615.
Mésolithique, 584, 613.
mésoouranique, 602.
Mésopotamie, XXV, 167, 171, 176, 193, 196, 226, 382, 384, 391, 394.
mésorhinien, 522, 531, 534, 546, 568, 580, 583, 601.
mésostaphylin, 531.
message, 39, 55, 63.
mesurages, XVII, 93.
mésuranique, 522, 531, 534, 567, 568.
métal (concurrence du), 199, 366.
métal *šlš*, 67.
métallurgie, 487.
métissage, 533.
métopion, 527.
métriocrâne, 528, 534, 546, 567, 580 582, 601, 602, 615, 616.
métriométope, 552, 580, 581, 582, 583, 601, 602, 615, 616.
meules (calcaire, basalte), 206, 349, 409, 431, 497, 509.
meulière (pierre), 439, 441, 468.
Mika, 133.
Miles, XXXVI, G.C., 637 et suiv.
milice, XV, 71.
milieu rustique et pauvre, 201, 397.
Milojčič, V., 168, 321.
Mina (port d'Al-), 631.
minceur des parois, 180, 183.
Mineptah, 41.
minerais, 142.
Minet el-Beida, XXXII, 1, 5, 6, 587, 601 et suiv., 608.
Minet el-Qalaa, 145.
minoan Crete, 426.
Minoen Moyen II, XXXI, 254.
Minoen Récent, 423.
mint, 639-644.
minute (copie), 43, 61.
minyan ware, 117.
miroir d'eau, 29.
Mishrifé, 215, 226, 429, 431.
Misr, 643, 644.
missel, 75.
mitannienne (noms d'origine), 43.
modelage, 155.
modèles importés, 180.
moellons, 105, 107.
moellons calcaires, 231.
Mohafez, XVIII, 111.
moignons latéraux (hache à), 341.
moissonneurs, 3, 12.
molaire, 532, 535, 548.
molaire de cheval, 97, 117.
molettes, 206, 349.
moloch, 79.
monnaies islamiques, 638 et suiv.
montants en bois, 11, 19.
Montet, P., 133, 138.
Moorgeologie, 313.
Morgan, J. de, 212.
mortalité infantile, XXXIV, 81.
Mörtelmantel, 260.
Môt-et-Sar, 75.
motifs animaux, 183.
mouflons (têtes stylisées), XXI, 175, 183, 247.
moule, stéatite, XVII, 70, 74, 76, 95, 97, 99, 101, 234.
mouras'asse, 103.
mousseline, 21.
Moustapha el-Hourani, 111, 113.
moutons, XV, XXIV, 43, 45, 71, 178, 189, 191, 362, 491.
mouvements ethniques, 188.
Moyen Empire égyptien, XIX, 39, 206, 215, 216, 217, 220, 221, 223.
mṣb, XVI, 77.
Mscherfé, 639.
msry, 43.
Muhammad b. Musa, 639.
mulettes d'eau douce, 178.
Mundigak (Afghanistan), 341.
Murabba'at (grottes de), 491.
muraille, 486, 498.
mur d'enceinte, 15.
mur extérieur du palais, 9, 105, 106.
Mureaux (Les), France, 576.
murs de soutènement, 5.
murs en brique, 155, 494.
Mursa Samra (?), 140.
Muscheln, 257.
Musée aérien, 90.

Musée de Damas, 17, 23, 25, 32, 36.
Musée de Haguenau, 312, 315.
Musée de l'Homme, 566.
Musée de Nicosie, 170.
Musée de Ras Shamra, XVIII, 90, 92, 109, 111.
Musée des Antiquités Nationales, 167.
Musée du Caire, 103, 135.
musées en Europe, 21.
mutilation intentionnelle, 223.
Muwattalu, 65.
al-Muzaffar Hajji I, 641.
mycénien(ne), 148, 169, 201.
mycéniens (pays), 145.
mythologique (texte), 39, 55, 75, 77.

N

nacre (perles en), 189, 362, 366, 409 410, 491, 507.
Nahr Afrin, 208.
Nahr el-Fidd, 153, 157.
Nahr Rouss, 209.
Napf, 260, 261, 296, 297.
Naplouse, 172, 461, 491.
nappe souterraine (d'eau), 29.
al-Nasir Hassan, 641.
al-Nasir Muhammed, 637, 640.
Natoufiens, 613.
nattes (empreintes de), 489.
naturalisme cruel, 27.
Naumann, R., 149.
navigation, 41, 43, 146, 173.
navires de mer, 43, 62.
nbd, 129.
nécropole du Moyen Bronze, 233, 415, 426, 459.
nécropole royale, 11.
Neferhotep I (roi thébain), 223.
Négev, 613.
négoce, 142.
Nelson, 139.
néo-méditerranéen (type racial), XXXI, 529, 554-555.
Néolithique Ancien, XX, 155, 156 et suiv., 163, 166, 507, 510, 613.
Néolithique final, 188, 198, 209, 245 247.
Néolithique Moyen, XX, XXX, 160, 163, 166, 507, 510.
Néolithique précéramique, XIX, 151, 158, 507.
Néolithique Récent, XX, XXX, 163, 166, 168, 173, 185, 503, 510.
Néphrit, 259, 284, 312, 317.
nervure médiane, 235, 243, 244, 335, 339, 341, 344, 345.
Neuville, R., 384, 613, 622.
nght, 129.
Nicosie, 170.
Nil, 138.
Nilpferde, 309, 314.
Ninive, 194, 486.
Niqmad, XVIII, 61, 94, 115, 149.
Niqmepa, 61, 89.
NIR-d-AG, 139.
Nisoumontou (stèle de), 215.
nit (outil), 71.
niveau alluvial, 166.
Niveau I, 169, 188.
Niveau II, 169, 188, 212, 216, 223, 224, 229, 230, 233, 329.
Niveau III, 151, 169, 189, 191, 192, 197, 200, 201 et suiv., 212, 234, 329 et suiv., 346, 478 et suiv.
Niveau III, A, XXV, XXX, 200, 201, 204, 225, 233, 238, 242.
Niveau III, B, XXIII, XXX, 191 et suiv., 194, 197,199, 201, 225, 228, 339 et suiv., 474, 479 et suiv.
Niveau de transition III, C (chalcolithique récent I), XXIII, XXX, 188, 191, 193, 194, 198.
Niveau IV, XXIII, XXX, 151, 168, 170, 178, 492 et suiv.
Niveau IV, A, XXII, XXX, 180, 182, 183, 187, 193, 198.
Niveau IV, B, 175, 187, 188, 194.
Niveau IV, C, 168, 172, 173, 188.
Niveau V, 153-168, 503 et suiv.
Niveau V, A, 163, 188, 198, 259.
Niveau V, B, XX, XXX, 160, 259.
Niveau V, C, XX, XXX, 163, 173.
niveau XIII de Tépé Gawra, 195, 197.
niveaux postnéolithiques, 169.
noms sémitiques, 43.
Nordhagen, 313.
Nordthessalien, 321.
Notre-Dame (de Paris), 7.
Nougayrol, J., XV, 41, 55, 63, 65, 87, 94, 120, 126, 136, 140, 144.
nqdm, (bergers), 67, 71.
Nubie, 217.
nucleus (d'obsidienne), XXIV, 495.
nu (?)-*wi-ia*, 63.
Nuzi (Yorgan Tépé), 394.
nylon (toile de), 21.

O

Oakley, K. P., 576, 621.
obélion, 524, 526, 527, 534, 538, 571.
Oberflächenretusche, 284, 288, 290.
oblitération des sutures, 521, 546.
Obsidiangeräte, 260, 262.
obsidienne, 153, 164, 169, 178, 187, 191, 193, 199, 230, 231, 233, 249, 259, 261, 262, 284-291, 349, 359, 384, 395, 407, 439, 449, 451, 468, 488, 494, 495, 505, 509.
obturateur en terre, 230.
Occident, 27.
occipital, 528, 530, 532, 588, 602, 603, 607.
occupation sédentaire, 153.
œil de statuette, 99.
œillère (tête d'épingle à), 352, 396, 398, 409.
Offrande, 133.
oiseau, 117, 183, 337.
oiseau fantastique, 337.
oléagineuses (graines), 366.
oliphant, 17.
olives, XXIV, 199, 423.

Olivier, G., 597.
ombilic, 231.
omoplate, 537, 583, 597, 598.
Opferbegriff, 81.
opisthocranion, 524.
Oppenheim, M. von, 175, 182.
Or, 308.
or de la louange, 217.
or (placage), 25, 27, 97.
orbites, 531, 532, 534, 541, 547, 567, 570, 582, 585, 601, 606, 615, 616.
oreillettes horizontales, 185, 382, 503.
oreillettes plates, 37.
oreillettes verticales, 489.
orfèvre, XVII, 15, 93, 101.
orge, XXIV, 3, 199, 366.
orifices de trépanation, 574, 575.
Oronte XXI, (vallée de l'), 176, 196, 210, 215, 340, 341, 431, 452, 460, 462, 492.
orthocrâne, 526, 528, 534, 548, 550, 567, 580, 581, 582, 601, 602, 615, 616.
orthognathe, 522, 532, 547, 567, 568, 570, 601, 602, 615, 616.
orthognathisme, 533, 535, 547.
orthométope, 522, 540, 552.
os, 169, 174, 178, 181, 189, 227, 231, 363, 395, 408, 410, 416, 431, 451, 505.
os iliaques, 537, 583, 599.
os long gravé et lustré, 206, 207, 209, 210.
os trigone, 600.
os wormien, 522, 526, 527, 529, 530, 532, 534, 546, 549, 550, 552, 553, 568, 574, 585, 588, 606, 607.
osier, 161.
osselet de jeu, XIV, 80, 82, 97, 103, 105.
ossements animaux, XXIX, 234, 331, 342, 345, 362, 366, 457, 459, 478,
osseuse (industrie), 488.
ossuaire mycénien, 566, 577.
ostéite, 624.
ostéome banal, 625.
ostéophyte, 625.
Ottoman, 637-644.
Ouadi Chbayeb, 153.
Ouadi el-Brako, 153.
ougaritique (langue), 41, 87.
Oumm Qatafa, 393, 613.
Ounamon (voyageur égyptien), 139.
ours, 71.
outillage lithique, 153, 164, 166, 178, 187, 189, 191, 199, 201, 202, 346, 349, 355 et suiv., 375, 384, 393, 395, 408, 409, 410, 439, 440, 449, 451, 468, 487, 489, 494, 497, 503, 507-510.
outils, XV, 71, 97, 142, 384.
ouverture (du cor), 17.
ouvrages défensifs, 188.
ovo-pentogonoïde (type crâne), 528.
ovo-sphénoïde, 534.
Oxford, 105.
Ozgüç, M. T., 417.

P

pachydermes, XXIX, 230.
pagne, 119.
paille, 369.
palafitteurs, 313.
palais, XIII, 3-149.
palais oriental, 19.
Palastanlage, 251.
palettes en calcaire taillé, 507.
Paléolithique (époque), 153, note 1.
Paléolithique Supérieur, 606.
Palestine, XXVI ss., 141, 167, 168, 176, 178, 191, 204, 210, 211, 226, 237, 340, 342, 344, 393, 394, 395, 397, 409, 447, 459.
palier de repos, 47.
palmettes, 632, 633, 635.
paniers tressés, 159, 161.
panneau décoratif, 19, 21, 23.
pans gravés ou cannelés, 235.
panthéon hourrite, 83.
panthères, 71.
papiers d'affaires, 146.
papyrus littéraire (Mémoires de Sinouhit), 215.
parement, 498.
pariétal, 531, 541, 567, 569, 574, 581, 582, 585, 589, 601, 603, 607.
Parker, 215.
Parr, L., 615.
Parrot, A., 195, 196, 393, 414.
parterre (jardin du palais), XIII, 15.
parures, 98, 235, 352, 359, 388, 396, 408.
passages, 7, 121, 127.
pâte de verre, 95, 99.
patère en or, 6.
pathologique, XXXIV, 577, 623, 625.
patron divin, 45.
pattern burnishing, 503.
patternlekythos, 633.
Paul-Boncour, 574.
paupières incrustées de cuivre noir, 27.
pavage, 11, 16, 148.
pavillon (jardin du palais), 15, 17.
pavillon (ouverture du cor), 17.
pays mycéniens, 145.
Peabody Museum (Harvard), 242.
peau, 155.
peigne de potier, 203, 204, 225, 227, 247, 371.
peintures murales primitives, 162.
pelle (bronze), 101.
pellicule (ivoire), 21.
pendant d'oreilles, 99.
pendeloque translucide, 495.
pendentif, 95, 99.
pentagonoïde (type crânien), 551.
pépins de fruits, 366.
percepteur du royaume, 7, 67.
petit palais, 40, 108, 112, 114, 116, 120, 125, 141, 147.

perçoirs, 153, 164, 187, 189, 384, 394, 407, 488, 495, 505, 509.
percussion (flèche à), 74, 99.
percuteur en bois, 488.
perforation olécrânienne, 537, 541.
Périple d'Ounamon, 139.
péristyle, 11, 13.
Perkins, Miss A., 395.
perles, 95, 97, 99, 117, 189, 362, 366.
perles biconiques, 221, 229, 237, 343, 398.
péronés, 539, 545.
Pérou, 242.
perré, 158.
Perse, XXIX, 242, 341.
pesons de tisserand, 199, 366, 494.
peuplement de Ras Shamra, 555.
Peuples du Nord et de la Mer, 39, 211.
peuples primitifs, 79.
Pfeilspitzen, 261, 286, 288, 290.
Pflasterzähne, 259.
Pflugschar, 312.
Pgn (nom d'homme), 43.
Phénicie, 138.
Phéniciens de basse époque, XVI, 79.
Picard, G., 81.
phalanges, 230.
phallus, 78, 101, 229.
pharaon, 37, 39, 73, 103, 135, 212, 215, 217, 221.
pharaonique (cartouche), 41, 97, 215.
pièces (du palais), 7, 11, 13, 137.
pierres de taille, 3, 9, 105.
pierres précieuses, XV, 73, 101.
pierres réfractaires, 33.
pierres *şrp*, 66, 67.
pilastres, 9, 24, 48.
piliers, 9, 16, 24, 33, 47, 105, 109, 164.
piliers rectangulaires, 3.
pilka (services?), 89.
pilon, 369, 431, 489.
pince malléolaire, 626.
pions, 103.
piquetage, XX, 105, 499.
Pironin, P., 331.
pisé, XXVIII, 227, 228, 369, 395, 410, 447, 449, 450, 451, 463, 464, 488, 493, 505.
pit period, 238.
placage en or, 25.
place (publique), 113, 115.
place dallée, 13.
place forte, 197.
plagiocéphale, 571, 574, 577.
plan d'ensemble (palais), 9.
plan de Francfort, 533, 547.
plan nuchal, 522, 525, 530, 532, 534, 547, 549, 551.
plancher, 47.
plancher de chauffe, 33.
plaques minces de calcaire, 31.
plaquette en calcaire gravée, 38.
plaquettes historiées (ivoire), 19, 21, 23.
plat à cupules, 502, 503, 505.
plateau à écosser, 503.
plateau circulaire, 23, 30.
plâtrage, 21, 161.
platybrachique, 541.
platycnémique, 539, 545.
platyhiérique, 536.
platymérique, 543, 544.
Plat Taylor (J. du), 486.
Pločnik, 315.
plomb (métal), 72, 76, 80, 95, 97, 99, 103, 105.
plomb (d'un document international), 143.
plombage, 103.
pluies hivernales, 158, 347.
poche aux bronzes, 329, 342, 344, 345, 398, 399, 409, 477, 478, 490.
poches de poudre (tablettes réduites en), 47.
poème de Baal, 45.
pogonion, 548.
poids, XVII, 72, 74, 76, 78, 95, 96, 98, 99, 101, 105, 134, 148.
poids de filet, 507.
poids en argent, 43.
poignard (bronze), 78, 101, 103, 146, 159, 160, 221, 231, 335, 337, 339, 343, 398, 459.
poignard (silex), 355.
poignard chypriote, XXXII, 339.
poignée plaquée, 99.
poinçon à soie, 460, 464.
poinçon (bronze ou cuivre), 97, 352, 396, 400, 402, 409, 431.
poinçon carré, 199, 352, 396, 400, 402, 431.
poinçons en os, 178, 231, 488, 495.
point zéro conventionnel, 330, 346, 420, 477.
pointe de flèche en silex, 352, 359, 371, 394, 403, 406, 409, 509.
pointe de lance à douille, 230, 343, 344, 398, 458, 459, 475.
pointes pédonculées, 505.
poissons, 117, 142, 153, 178, 183.
Poliochni (Lemons), 459.
polissage, 371.
polissoir, 369, 431.
politiques (documents), 63, 143.
polychrome (décor), 175, 355, 359, 362, 383, 393.
polychromie, 107.
pommettes, 523, 531, 532, 535, 547, 570, 585, 603, 607-616.
population d'Ugarit, 85.
population sémitique, 87.
populations méditerranéennes d'Europe, 521.
porc, XXIV, 164, 178, 191, 193, 362.
porcelaines, XVIII, 103.
porion, 580.
porphyre, 70, 97.
port d'Ugarit (ancien), 1, 6, 41, 111.
porte, 11, 45, 55.
Porteurs de Torques, 221, 224, 226, 229, 237, 317, 339, 341, 343.

portique, 17, 114, 121, 123, 148.
portrait de reine, 25.
ports du Levant, 142, 143.
pot piriforme à fond plat, 467.
poterie anatolienne, XXVIII, 210, 416, 417, 464.
poterie attique à figures noires, 632.
poterie attique à figures rouges, 633.
poterie attique à vernis noir, 635.
poterie grecque, XXXV, 631.
poterie grossière, 193, 201, 202, 342, 366, 396, 451, 496.
poterie mal cuite poreuse, 507, 510.
poterie monochrome, 164, 173, 349, 363.
poterie peinte, 173, 187, 188 et suiv., 349.
poterie peinte chalcolithique de Chypre, XX, 168, 170, 173.
poterie primitive séchée au soleil, XX, 160, 163.
poterie très faiblement cuite, 160.
potiers, 37.
pots, 437, 466.
pourprée, 73.
poussière de matière blanche, 19.
poutres, 369.
poutres longitudinales, 5, 9, 24.
präkeramische bäuerliche Siedelung, 168, 321.
précéramique (néolithique), 151, 158, 507.
précéramique (phase dite), 157, 158, 166, 508, 509.
préfet d'Ugarit, 137, 144.
pré-Khirbet Kerak (céramique dite), 228, 452.
premier étage du palais, 7, 13, 15, 47, 63, 71, 73, 95, 109, 115, 121, 137.
Président (République de Syrie), 5.
pressoir, XXVIII, 225, 227.
prêtres, XV, 67.
primitive (poterie), 160, 173.
princesse égyptienne, 212.
prix de l'or, 43.
prix du sang, 141.
Prkl, 138.
procession, 101.
Proche-Orient, 5, 9, 31, 107, 111, 168, 170, 173, 242.
proégyptiennes (tendances), 65.
profanation, 93.
prognathe, 568.
prognathisme, 531, 533, 535, 580, 585, 607.
projectile de fronde, 496.
propriétés (listes de), 55.
Protochalcolithique, 499.
protocole, 39.
proto-méditerranéens, 612, 613.
prototypes métalliques, 175.
protubérances, 164, 333.
prs, (substance indéterminée), 45.
psoasiliaque (muscle), 543.
ptérion, 569, 585, 588, 603, 624.
ptérygoïde, 570.
Puduhepa (reine), 141.
puisard, 95.
puits, 11, 13, 17, 29, 31, 47, 48, 49, 50, 121.
puits funéraire, 567, 568.
Puniques, 81.
puzzle (ivoires), 19.
pyramide, 212.
pyxide, 70, 97.

Q

Qalaat-er-Rous, XXVII, 167, 209.
Qamanuzu, 142.
Qara Sou, 208.
qaratiyama, 140 (Ville-de-la-Mer).
Qardablu, 61.
Qarradu, 149.
Qartu, 131.
Qatna, 215, 429, 431.
qât(u), (main de), 83.
Qin-Naṣrin, 639.
quadrilingue (lexique), 87.
quadrupède, 134, 146.
quartier d'habitation, 1.
quartier grec ancien, 6.
quartz (perle en), 99, 229.
Quimṣi, 140.

R

race méditerranéenne classique, 570, 600, 606, 612, 613.
race méditerranéenne gracile, 587.
Rachta-Galiath, 341.
racloir, 349, 384, 393, 402, 407, 409, 439, 449, 505.
radicelles, 19.
radius, 537, 538, 542, 543, 583, 596.
rainure circulaire (margelle à), 31.
rainure circulaire (poterie à), 449, 460.
rainure digastrique, 603, 606, 607.
rameau de cervidé, 231.
rameaux de bois flexibles, 161.
rames, 147.
ramesside (époque), 135.
rameurs, 141.
Ramsès III, 139.
Ramsès VI, 150.
Ramsès XI, 139.
rang d'oves, 635.
rasoir en bronze, 70, 95.
rations de denrées, 67.
Rätzel, Dr W., 251.
ravalement, 107.
rayons d'archives, 55.
recensement, 141, 142.
recensement de propriétés foncières, 67.
recettes (comptes de), 142.
récipients à paroi épaisse, 168, 366.
récipients en matière organique, 160.
récipients en pierre, 173, 178.
récipients oviformes peints, 197.
reconstruction (projet de), 109.
recueil de maximes, 87.

red-on-white ware, 185, 499.
réduit 82, 47.
registres nominatifs, XV, 39, 55, 60, 67, 87, 141.
reine d'Ugarit, 25, 36, 91.
Reinerth, A., 312.
relations commerciales, 173.
relations inamicales ou tendues, 63.
religieux (textes), 45, 77.
remaniements, 15.
remises pour chars, 3.
rempart, 486.
rempart à glacis de pierre, XXII, 158, 188.
rempart du Bronze Moyen, 158, 160.
rempart du Néolithique Ancien, 156, 158.
rempart du prince, 39.
renforcement annulaire, 235, 343.
réparation ancienne, 484.
répartition des corvées, XV, 67.
repas de sacrifice, 79.
représentation naturaliste, 183.
requin, 304.
réserve (technique dite de la), 171, 355, 371, 383, 403, 410.
Réshep, 133.
résidence, 1, 6.
résidences aristocratiques (Syrie), 17.
Ressarri, 61.
ressorts à boudin, 221, 335.
restaurateur, 23.
restes humains, 565 et suiv.
Retenou, 215.
retouches en écharpe (silex à), 174, 355, 359, 394, 449, 488, 505.
rez-de-chaussée (palais), 13, 137.
Rheintal, 313.
Rhin, 155.
rhomboïde, 571.
rhumatisme, 538.
rhyton, 134, 147, 148.
Rib-Adda, 7.
richesse du palais d'Ugarit, 9.
rigole, XIV, 29, 423, 431.
Riis, P. J., 462.
Rinderknochen, 262.
rituelles (questions), 85.
Rivet, 533, 535, 548.
rivets (bronze), 72, 95, 231, 339, 343.
'rnr', 256.
robe égyptienne, 21.
roc naturel, XIX, 151, 166.
Roche (Professeur), 521.
roi anatolien, 41.
rois d'Ugarit, 3, 9, 11.
rois hittites, 7, 37, 41, 45, 51, 59.
rôles d'impôts, XV, 67.
Rollsiegel, 253, 296.
romains (osselets), 82.
Rome, 81.
rondelle perforée (terre cuite), 451, 466.
rosace, 95, 117, 187, 496.
roseaux, 488.
rosettes imprimées, 499.
Rote Meer, 307.
rotule, 539, 599.
Rouad (île), 131, 145.
Rśp-ḥgb, 75.
rue du palais, 9.
ruelle, 121.
ruisseaux, 153.
rupture stratigraphique, 93, 200.

S

Sabil, 77.
sable, 439.
sacralisation, 625.
sacrés (bœufs), 138.
sacrifice, XVI, 77, 79, 81.
sacrifice humain, 81.
sacrum, 536, 583, 598, 623, 625.
Safadi, H. B., XXXV, 631.
Sahyoun (château de), 107.
ša ilani, 83.
Saint-Augustin, 79.
Saint-Germain-en-Laye, 167.
Saint-Jean d'Acre, 141, 145.
saint-sacré, 75.
Sakje-Geuzi, 167, 392, 393, 486.
sakka, 103.
al-Salih Hajji, 11, 637, 641.
salle de garde, 13.
salles, 7.
Šalmu, 131.
Salonika, 316.
Samara, 176.
Šamar'a, 142.
sanctuaires (de Tépé Gawra), 196.
sanctuaires d'Ugarit, 1, 45, 188.
sandjak d'Alexandrette, 238.
sanglier, XXIV, 164, 178, 191, 498.
Šanirba'a, 131, 142.
sang (prix du), 141.
Saône (Sahyoun), 107.
sarcophage de Byblos, 615.
Sardes, 82, 103, 105.
Sarikale, 150.
satellites (rois), 45.
Sauer, C., 315.
saule, 161.
Säulenbasen, 252, 292.
Sauter, M., 612, 622.
Ša'yte, 61.
šbil, 75.
scaphocéphalie, 525, 581.
scarabée, 119, 295, 308, 417.
scaraboïde (cachet), 134, 147.
sceau, 141.
sceau à bélière, 187, 495.
sceau dynastique, 89, 91.
scellement (trou de), 133.
sceptre, 37, 58.
sceptre de l'infécondité, 75.
Schachermeyr, F., 316.
Schaeffer, Cl. F. A., 1-251, 301-328.
Schaeffer, J.-Cl., 33, 57.
Schaeffer, Madame, 111, 113.
Schalen, 260, 261.
schéma stratigraphique du Néolithique, 163, 510.
schématisation, 183.

Schicht, I *bis* V, 252-299.
schiste verdâtre, 488.
Schleifennadel, 396.
Schliemann, H., 238.
Schmidt, H., 167, 175, 182.
Schnitt (schematischer), 252.
Schofield, J. N., 150.
Schreda, Khaled ben, 12.
Schuhleistenkeile, 259, 284, 311, 312.
Schweineknochen, 262.
scie (éléments de), 489.
scribe-expert, 43, 93.
scribes anciens, 31.
scribes du palais, 33, 47, 51.
scribes hittites, 41.
sculpteur, 23, 27.
sculptures en ronde-bosse, 25.
seau, 31.
Sebeknefrouré, 223.
secours de blé, 41, 103.
secrétariat « 203 », 135, 142.
sel, 45.
Seleg (proclamation de), 85.
Selim II, 643.
Seljuqs of Rum, 640.
semences, 142.
Senousrit II, 417.
Senousrit-Ankh, 217, 218, 219, 220.
Senyürek, M., 576, 612.
sépulture, 191, 362.
sépulture d'enfant en jarre, 362, 363, 410.
serpentine, 95, 247, 371, 406.
serpents, 183.
Service des Antiquités, 7.
serviteurs, 29.
Sesklo, 157, 162.
Sésostris I, 214, 215, 221.
Sésostris II, 212, 213.
Sésostris III, 212.
Seth, 135.
Séthi I, 135.
Sétiou, 217.
Seton-Williams, M. V., 486.
Seyh-Hüyük, 612, 619, 622.
Seyrig, H., 25, 301.
Shabatlié, 640.
Shaushgamuwa, 65, 115, 149.
Sheffik Imam, 21, 23.
Shuna, 491.
Sialk, Tépé, 396.
Siâna, 140.
Sibonite, 61.
Sickergruben, 252, 303.
sicles d'argent, 43, 73.
sicles lourds, 43, 66, 67, 97, 101.
Siegelzylinder, 303.
signes cunéiformes, 33, 98.
Silberringe, 256, 292.
silex, 153, 164, 165, 169, 174, 177-179, 181, 187, 189, 191, 193, 198, 199, 201, 230-233, 247, 249, 259, 284 et suiv., 331, 333, 337, 342, 349, 352, 355, 359 et suiv., 384, 395, 399, 401 et suiv., 439, 449, 467, 469, 489, 494, 505, 507, 508.
Silla, 140.
sillons (décor céramique), 449.
silos, XXIX, 199, 229, 232, 235, 238, 345, 366, 459, 475, 477, 478.
silos maçonnés, 240.
ši l-šlm, 63.
Sinaï, 215.
sincipitale (ligne), 522, 526, 534, 549.
Sinouhé (ou Sinouhit), 215.
Siyannu, XIX, 140.
Skarabäen, 256, 292, 295, 308, 309.
Skelettgruben, 253, 255, 293, 295, 305, 307.
Skoubine, 644.
škt, 43.
skt (bateaux), 139.
skyphos, 632, 633, 635.
Sleman Habib, 19, 21.
šlhnym, 129.
šlrby, 129.
šlš (cuivre), 43, 66, 67, 73.
ṣnr, 129.
Snr (ville), 67.
Société d'Histoire turque, 417.
sociétés primitives, 157.
socle de statuette, 133.
Sohle, 317.
soi-disant crâne d'Ahiram, 614-616.
soie recourbée, 243, 343.
sol, 11.
sol d'habitation, 160, 178, 187, 198, 329, 366, 447, 457, 507.
sol en brique crue, 198, 199, 355, 362, 371, 384, 409, 411.
sol enduit, 510.
sol original (Petit Palais), 125, 127, 129.
sols superposés, 164, 166, 329, 463.
soldats, 43, 135.
sole du four, 33, 37, 53.
soleil (roi), XV, 37, 55, 66, 73.
Soli-Pompéiopolis, 341.
sommet repiqué, 191.
sondage inférieur (1953), 345 et suiv.
sondage 1934, 163, 170, 175, 177, 179, 181, 185, 193, 198, 201, 245, 375.
sondage 1935, 163, 168, 174, 175, 178, 185, 189, 193, 198, 201, 247, 583.
sondage 1953, 189, 197 et suiv., 202, 244, 329 et suiv.
sondage 1954-1955, 163, 185, 188, 251-328.
sondage 1956, 170, 185, 187, 189, 195, 477 et suiv.
sondages 1959, 217, 225 et suiv., 415 et suiv.
sondage Sud-Bibliothèque, XXVII, 221, 225 et suiv., 340, 417 et suiv.
sondage 1960, 163, 477, 503 et suiv.
sonorité métallique, 499.
Sotira, 173.
sourcils, 27, 180.
sous-brachycrâne, 532.

sous-dolichocrâne, 522, 534, 552.
souverain (roi), 21.
spatule (bronze), 97.
sphénoïde, 524, 525, 527, 530, 605, 607.
sphinx, 215, 222, 223, 399.
Spielastragal, 255, 276, 284.
spindle-bottle, 148.
Spinnwirtel, 284.
spirales, 242, 331, 335, 341.
Spitzenerzeugnisse, 260.
spondylosique (type de réaction osseuse), 625.
Sprockhoff, E., 312.
špš, 73.
Špt-B'l, 43.
squelette féminin, de Tell Halaf, 186.
squelettes de fœtus, 178.
squelette post-céphalique, 540, 566, 583, 596.
Šrmn, 61.
srp (pierre), 66, 67.
Starčevo-Körös, 315.
statères archaïques (trésor de), 631.
statistique, 51, 71.
statuaire grecque archaïque, 107.
statuette de Baal, 98, 101, 119.
statuette de déesse, 99.
statuettes égyptiennes du Moyen Empire, 215.
statuette néolithique, 155.
stéatite brûlée, 133.
Steigbügelkanne, 264, 323.
stèles, 135, 215, 217, 218, 219.
stèles anonymes, 217.
Stempel, 258, 251.
sténométope, 522, 540-550, 551, 567, 568, 571, 580-582, 602.
steppes, XVI, 138.
sternums, 583, 598.
Steve, A. M., 491.
Stewart, J. R., 237, 244.
Stieber, A., 315.
stigmate d'arthrose, 625.
Stockholm (département d'Anthropologie et d'Ostéologie), 187.
Strasbourg (Faculté des Lettres), 83.
Stronach, D. B., 237, 244.
'strt, 77.
Süddeutschland, 312, 313.
Suezkanal, 307.
sujets du roi d'Ugarit, 142.
sujets prognathes, 535.
Sukenik, E. L., 461.
Sukunu, 142.
Sulayman Shah II, 640.
sumériens (textes), 31.
superficie du palais, 7.
Suppiluliuma, 39, 73.
surface triturante, 531.
survivances du niveau halafien, 198, 410.
suture coronale, 522, 526, 531, 532, 548, 551, 552, 568, 571, 574, 603, 623.
suture lambdoïde, 522, 527, 530, 532, 534, 546, 549, 550, 552, 553, 571, 574, 581, 585, 588.
suture métopique, 531, 582, 584, 605.
suture sagittale, 526, 528, 531, 532, 546, 548, 551, 552, 571, 581, 626.
suzerains d'Ugarit, XVII, 39, 73, 91, 103, 141.
syllabaire babylonien, 69, 93.
symphyse, 531, 548.
synostose, 522, 526, 548, 581, 602.

T

Tabara el-Akrad, XXIX, 206, 208, 228, 238, 392, 393, 433, 443, 452, 460, 461.
Tabbat el-Hamman, 176, 209, 226.
tableau synoptique des écritures ougaritique et accadienne, XV, 55, 69.
table rocheuse, 153.
tablettes hourrites, XVI, 68, 77, 83, 85, 87.
tabouret, 147.
Tackenberg, K., 312, 318.
tailles (hommes et femmes), XXXII, 545.
Taksana, 149.
talents, 73.
talon digité (hache à), 177.
talon perforé (hache à), 459.
Tanit-Astarté, XVI, 79.
tapéinocrâne, 522, 527, 548, 550, 551, 552, 567, 580, 581.
tapéino-métriocrâne, 526, 532, 616.
tapinocrâne, 582, 583.
Tarabulus, 637-641.
tarière, 488, 512, 576.
Tarse, XXIX, 82, 103, 105, 208, 226, 238, 240, 341, 344, 396, 417, 460.
Tartous, 141, 170, 209.
taureau jeune, XV, 45, 77.
Taurus cilicien, 1.
technique céramique, 37, 161, 172.
télégramme, 137.
Telkkä, A., 596.
Tell Abiad, 180.
Tell al-Judaidah, voir Tell Judeideh.
Tell el-Amarna (lettres de), 43.
Tell Ahmar (Til Barsib), 226, 340, 344.
Tell 'Ain 'Assan, 254.
Tell Arpachiyah, 175, 176, 180, 183, 194, 199, 200, 376, 384, 392-394, 463, 497, 499.
Tell As, 226, 340.
Tell Beit Mirsim, 211, 221, 266, 340, 397, 461, 462.
Tell Brak, XXV, 194, 195.
Tell Chagar Bazar, XXII, 167, 175, 180, 182, 183, 184, 226, 393.
Tell Djidle, 340.
Tell al-Asawir, 613.
Tell el-Farah, 172, 461, 491.
Tell el-Hammam, 170, 176, 209.
Tell el-Hésy, 340, 461.
Tell el-Hosn, 461.
Tell el-Jehudije, 255.

Tell esh-Sheikh, 392, 393, 457, 485.
Tell es-Sultan, 461.
Tell Fara, 340, 393.
Tell Ghazal, 254.
Tell Halaf, XXI, 164, 166, 167, 174-180, 182, 184-186, 190, 209, 245, 247, 249, 257, 276, 278, 376, 383, 393, 491, 492, 494, 496, 497, 499, 500, 501.
Tell Harbaj, 210.
Tell Hariri, 254.
Tell Hassuna, 167, 171, 394, 503.
Tell Judeideh, 167, 208, 457, 612, 614, 619.
Tell Kurdu, 491.
tell préhistorique d'Ugarit, 155, 158, 188.
Tell Simiriyan, 209, 211.
Tell Soukas, 209, 211, 340, 462.
Temple de Baal, 1, 2, 6, 77, 164, 168, 201, 206, 221, 222, 229, 230, 309, 329, 330, 341, 428, 433, 465, 467.
Temple de Dagon, 6, 77, 168, 206, 230, 309, 415, 417, 428, 433, 462, 464, 465.
temporal, 581, 583.
Tépé Gawra, XXV, 162, 194, 195, 196, 197, 199, 200, 384, 391, 393, 394, 486.
Tépé Giyan, 396.
Tépé Hissar, 237, 340, 344, 396.
Tépé Moussian, 175.
terminus post quem du Niveau III, A, 223.
terrasse, 15, 29.
terre crue, 154.
terres d'infiltration, 5.
tessons à enduit blanc peint, 505, 506, 509, 510.
tessons de poterie, 165, 174, 177, 179, 181, 184, 190.
tête sculptée en ivoire, 25, 27, 34, 35, 36.
tête de lance à forte soie, 335, 341, 343, 344.
tête de massue sphérique en pierre, 191.
tête d'idole, 37, 58.
têtes osseuses, 572, 573, 578, 579, 586, 587, 604, 605.
textes en cunéiformes alphabétiques, 29, 37, 51, 60, 66.
textiles, 142.
thalamique (surface), 625.
thèmes du décor peint, 182, 383, 407.
Thessalie, XXI, 157, 168, 172.
tholoi, 168.
Thoutmosis III, 139.
Thureau-Dangin, F., 85, 87.
tibia de bovidé, 206.
tibias, 539, 544, 545.
Tiefgrabung, 301, 302, 315.
Tigre (vallée du), XXI, 175, 176, 180, 183, 391.
tisserand (pesons de), 199.
titulature, 212.
Tiy, 97.
Tobien, H., 251.
Tobler, A. J., 194, 195, 384, 391, 393, 486.
Tôd (trésor de), 215, 221.
toggle pin, 226.
toile en nylon, 21.
toits plats, 29.
toiture, 16.
tombe VI (XIVe-XIIIe s.), 554, 562, 602.
tombe XIII (XIVe s.), 554, 561, 577.
tombe XXV, 583.
tombe XXXVI, 567.
tombe LIV (XVe s.), 521, 524, 554, 559, 560, 561.
tombe LXXXVI (XIXe-XVIIIe s.), 522, 554, 559.
tombe BE. 253, 521, 534.
tombe *intra-muros*, 11.
tombe lydienne, 105.
tombe mycénienne I (grande), 169, 201.
tombes collectives, 229.
tombes hyksos, 567, 600, 619.
tombes prédynastiques d'Égypte, 394.
tombes romaines, 563.
Töpferkunst (spätneolithische), 259, 262.
toponymes étrangers, 142, 144.
torques, 221, 229, 237, 339, 341, 343.
Tortose, 141.
torus occipital, 522, 525, 526, 529, 532, 534, 547, 549, 551, 552, 567, 582.
torus supra-orbitaire, 532.
Toulouse (laboratoire d'anthropologie), 566, 600.
tour d'angle, 13.
tour de potier, 227, 376, 449.
tour mobile en bois, 1, 10.
touristique (mouvement), 111.
Toutankh-Amon, XIV, 103.
traditions funéraires, 196.
traduction, 41, 91.
traités, XVII, XVIII, 51, 55, 65, 94, 103, 115, 126.
tranchants retouchés, 169.
tranche (tablettes), 33.
transactions, XV, 71, 142, 143.
transgresseurs, 140.
transports, 67.
traumatique, 624.
traumatisme, 627.
travaux de consolidation, 5.
travaux d'utilité publique, 67.
treillis, 437, 438, 463, 467.
tremblements de terre, XVIII, 9.
trépanation, 575, 576, 601, 624.
trésor de statères, 6, 631.
trésorerie, 13.
trésors, 93.
triage (bureau de), 91.
triangles excisés, 503.
triangulation, 93.

tribut, XVII, 66, 73.
Trichterrandformen, 183.
Tripoli, 176.
trochanter, 538, 543.
Trockenperiode, 313.
Troie, XXVII, 150, 211, 226, 238, 459.
Troie (trésor A), 459.
Troja, 150, 317.
trop-plein, 29, 44.
Trotter, M., 596, 618, 622.
trou d'écoulement, 29.
trou de scellement, 133.
trou de vidange, XIV, 29, 44.
trou nourricier, 524.
troupes, 41.
trousse d'outils de dentiste, 21.
Tschumi, O., 312.
Tsountas, Ch., 157.
tuberculum linerum, 574.
tubérosité bicipitale, 596.
Tudhaliya IV, 55, 65, 125, 144.
Tufnell, O., 237.
Tulpiseni, 144, 145.
tumulus, 169.
tunique, 147.
Tunis, 644.
Tunisia, 644.
tunnel d'égout, 22.
Türangel, 261.
Tyr (roi de), XV, 41, 43, 59, 91, 138, 141, 145.

U

Überland-Handelstrasse, 315.
ubdy (champs), 62, 67.
Ugarit Ancien 1, 227, 452-454.
Ugarit Ancien 2, 227, 439-451.
Ugarit Ancien 3, 225, 336, 398, 399, 408, 420-440.
Ugarit Moyen 1, XXX, 221, 223, 344, 398, 408.
Ugarit Moyen 2, 416.
Ulrich H., 315.
Umayyad, 637, 639.
Unesco, 113.
Uqair, 384, 394, 395.
Ur (El-Obeid), 194, 237, 384, 394.
Urhi-(?), 89.
Urhiyanu, 89, 91.
Uruk, 194, 394, 395, 409.
uš-na-ti, 141.
ušnatu, XIX, 141, 145.
usryr, XVII, 63.

V

vaisseau (grand bateau), 138.
vaisselle en chaux, 506, 510.
vaisselle en terre, 161.
Vallois, H. V., 565 et suiv., 622.
Van der Meer, 167.
Vandier, J., 208, 223.
vannerie, 155.
Vardar-Morawatal, 316.
vase à étrier, 97.
vase à pied fenestré, 503.
vase bicolore, 97, 148.
vase en cloche, 347.
vase minoen, 567.
vase mycénien, 148.
vases d'or et d'argent, 73.
vase en albâtre, 95, 329.
vasque en pierre, 433.
vassaux (rois), 45, 125, 144.
Vaux, Père R. de, 172, 461, 491.
véranda, 17.
vergue carrée, 147.
Verneau (1890), 576, 621.
vernis, 175, 635.
vernissé, 635, 636.
verre (pâte de), 95, 99.
Versailles (jardins de), XIV, 27.
version ugaritique, 39.
Verschlechterung der Keramik, 310.
vertèbres cervicales, 536, 541, 548.
vertèbres dorsales, 536, 583.
vertèbres lombaires, 536, 540, 598, 625.
vertex, 522 et suiv.
Verwitterungprodukte, 311.
vestiges architecturaux, 428, 433, 464, 479.
vêtements, 43, 71, 73, 129, 142.
vides inaccessibles, 13.
vignes, 138.
villages (d'Ugarit), 67, 73.
Villard, F., 631.
Ville-de-la-Mer, 140.
ville ouverte, 197.
villes (listes de), XV, 39, 55, 73, 142, 145.
villes maritimes, 141.
vin, 77, 143.
vin piqué, 77.
Vincent (Père H.), 81.
Virolleaud, Ch., XIV, 37, 39, 41, 43, 45, 66, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 81, 85, 99, 129, 137, 138, 139.
visite du site (d'Ugarit), 107.
vocabulaires, 85.
Vogesen, 313.
voiliers, 143.
Vorratsgefässe, 257.
Votivbeilchen, 312.
Votivmeissel, 319.
Vounous-Bellapaïs, 244, 341.
voûte palatine, 532, 535, 541, 547.
Vršac (Serbie), 315.

W

Wace, A.T.B., 157.
Waechter, J., 486.
Wadi Ghazzeh, 393.
Wadi Rabah, 178.
Wanderbauerntum, 155, 318.
Weisbach, 533, 535, 548.
wet smoothed ware, 352.
wheel-made ware, 460.
Wheeler, Sir M., 321.
Wildschweinknochen, 262.
Wohnschichten, 301.
Woolley, L., 175, 384, 457.
Wright, G. E., 176, 491, 613, 622.
wtglš thmt, 77.
Wurflanzenspitzen, 318, 319, 326.

X

Y

Yadin, Y., 461.
Yakyna'amu, 142.
Yaqaru, 149.
ybsr qdś, 75.
yeux peints (ligne d'), 180, 496.
ykn'm, 129.
yn l ṭb, 77.
Yrgb, 61.
yrh, 77.
yrsul, 129.
Yüzlük, 643.

Z

Zab, 175.
Zages (Caucase), 344.
al-Zahir Ghazi, 640.
Zama Casa Djeblé, 640
Zariun, 131.
Zentraleuropa, 313.
Zeuner, F. E., 157.
Ziegel (getrocknete), 260, 298.
zigzags, 194, 395, 447.
Zizaruwa, 115.
zoomorphe (vase), 117.
Žrdn, 137, 138.
zyprische « milkbowl », 253, 268, 304.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE ET RÉSUMÉ, par Cl. F. A. SCHAEFFER XI

CHAPITRE PREMIER

FOUILLES ET DÉCOUVERTES DES XVIIIe ET XIXe CAMPAGNES, 1954-1955, par Cl. F. A. SCHAEFFER

L'emplacement du Palais d'Ugarit 1
État du dégagement à la fin de la XIXe campagne, 1955 7
Étapes de construction du Palais : le bâtiment original 9
Seconde étape de construction du Palais 11
Troisième et quatrième étapes de construction du Palais 13
Derniers remaniements et agrandissements du Palais 15
Un jardin dans le Palais d'Ugarit 15
Atelier d'ivoiriers, évacué lors de l'incendie du Palais 17
Découverte d'ivoires, ses joies et soucis 17
Une tête en ivoire massif, portrait de reine d'Ugarit 25
Un masque saisissant 27
La cour V du Palais d'Ugarit et son bassin ornemental 27
Un four pour la cuisson des tablettes 31
Composition de la dernière fournée de tablettes cuites dans le four du Palais avant sa destruction 37
Une lettre du « Soleil » 39
Autres lettres retirées du four à tablettes relatives à la navigation et à la flotte d'Ugarit 41
Documents administratifs et économiques retirés du four 43
Un texte mythologique du four 45
La découverte des Archives Sud-Ouest du Palais 45
Composition des Archives Sud-Ouest 51
Une lettre du roi et de la reine d'Ugarit 55
Autres lettres des Archives Sud-Ouest 63
Une lettre de Bentesina d'Amurru et d'autres documents politiques dans l'annexe des Archives Sud-Ouest. 63
Documents administratifs et économiques des Archives Sud-Ouest 67
Constitution d'un tribut à payer au roi soleil 73
Tablettes liturgiques ou mythologiques trouvées dans les Archives Sud-Ouest dont l'une provient d'une bibliothèque privée 75
Astarté la Chasseresse 75

Pages

Sacrifice à M-l-k, Moloch, ou Melek 77
Découverte dans les Archives Sud-Ouest d'un lot de 21 tablettes en langue hourrite 83
L'élément hourrite de la population d'Ugarit 85
Un acte de donation du roi Ammistamru dans les Archives Sud-Ouest 89
Nature des Archives Sud-Ouest 91
Scribes, orfèvres, bijoutiers, ivoiriers et hommes d'armes 93
Osselet de jeu 103
Le bossage des murs extérieurs du Palais d'Ugarit 105
Projet d'aménagement de l'aile sud du Palais pour servir de musée et de centre d'accueil aux visiteurs du site 107
Une place au Sud du Palais d'Ugarit 113
Découverte au Sud du Grand Palais d'un vaste bâtiment appelé provisoirement Petit Palais. Son aménagement 121
Date de construction et durée d'utilisation du Petit Palais 123
La stratification des tablettes en cunéiformes retrouvées dans le Petit Palais 127
La nature des documents retrouvés parmi les cendres accumulées sur le sol original du secrétariat 203 129
Fragments de deux tablettes chypro-minoennes retrouvés parmi les cendres sur le sol original du secrétariat 203 131
Une inscription en hiéroglyphes égyptiens retirée des cendres sur le sol original du secrétariat 203 133
Deux textes provenant de la couche immédiatement sous le sol original du secrétariat 203 135
Les textes trouvés dans les couches au-dessus du sol secondaire du secrétariat 203 135
La nature des documents conservés dans la pièce d'Archives 204. Les textes des Archives antérieures à l'incendie 137
Deux textes provenant de la couche sous le sol original de la pièce 204 143
Tablettes et fragments provenant des couches de décombres au-dessus du second sol de la pièce d'Archives 204 143
Les textes en cunéiformes du Petit Palais, trouvés en dehors des Archives 144
La nature des Archives du Petit Palais 145
Quatre cylindres recueillis dans le Petit Palais 146
Un scaraboïde figurant une barque à voile et rames parmi les cendres des Archives du Petit Palais 147
Quelques autres objets provenant des ruines du Petit Palais 147

CHAPITRE II

LES FONDEMENTS PRÉHISTORIQUES D'UGARIT, par Cl. F. A. SCHAEFFER

Du Néolithique précéramique à la fin du Bronze Ancien :

Observations stratigraphiques, chronologiques et céramologiques 151
Première occupation du tell, Niveau V, C de Ras Shamra ou Néolithique Ancien, antérieur à l'invention de la poterie 153
Fortifications du temps du Néolithique Ancien 157
Le Néolithique Moyen, Niveau V, B; apparition d'une poterie primitive 160
Division tripartite du Néolithique de Ras Shamra, Niveau V 162

Pages

Niveau V, A ou Néolithique Récent; Niveau V, B ou Néolithique Moyen :
Niveau V, C ou Néolithique Ancien, antérieur à l'utilisation de la céramique 163
Le Néolithique Récent, Niveau V, A de Ras Shamra 164
Étude comparative du Néolithique de Ras Shamra, Niveau V 167
Le Chalcolithique Ancien, Niveau IV, C de Ras Shamra. Apparition de la plus ancienne poterie peinte, importée de Chypre. Premiers contacts avec l'Europe sud-orientale? 168
Le Chalcolithique Moyen, Niveau IV, B de Ras Shamra. Apparition de la poterie peinte, parfois multicolore, du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah 175
Chalcolithique Moyen (*suite*). Subdivision du Niveau halafien de Ras Shamra :
Niveau inférieur ou IV, B, Niveau supérieur ou IV, A 180
Travaux de fortification observés dans le Niveau IV de Ras Shamra du temps de la poterie peinte du type de Tell Halaf et d'Arpachiyah 187
Niveau de transition III, C du Chalcolithique Récent I, recouvrant le Niveau halafien final IV, A 188
Niveau III, B ou Chalcolithique Récent II. Apparition de la poterie peinte du type d'El-Obéid 191
Nouvelles recherches dans le Niveau III de Ras Shamra (1953) 197
Niveau III, A (Bronze Ancien). — Rupture stratigraphique à la fin de l'époque d'El-Obéid, transformation totale du matériel archéologique au cours du Bronze Ancien 200
Nouvelle invasion à la fin du Niveau III, A (Bronze Ancien), apparition de la poterie dite de Khirbet Kerak 204
Origine anatolienne, diffusion et chronologie de la poterie dite de Khirbet Kerak 206

Nouvelles fouilles dans les couches du Bronze Ancien de Ras Shamra en 1959 :
Le problème du *terminus post quem* de cette période 212
Les subdivisions de l'Ugarit Ancien, Niveau III, A ou Ugarit Ancien 3 225
Niveau III, B ou Ugarit Ancien 2 227
Question du Bronze Ancien 1 ou Ugarit Ancien 1 227
Les creuseurs de silos 229
Découverte de deux silos de la fin du Bronze Ancien pendant les fouilles de 1953 et 1959 233
Creuseurs de silos à Tarse, à Tabara el-Akrad, à Hissarlik-Troie et à Hama contemporains de ceux de Ras Shamra 238
Découverte d'un ensemble de bronzes et de fragments céramiques du Bronze Ancien 240

CHAPITRE III

BERICHT ÜBER EINE SONDAGE IM PALASTGARTEN VON UGARIT-RAS SHAMRA
von A. KUSCHKE

Schicht I 252
Schicht II 253
Schicht III 256
Schicht IV 257
Schicht V, A 259
Schicht V, B 260
Abbildungen 264

Pages

CHAPITRE IV

BEMERKUNGEN ZUR PALASTGARTEN-SONDAGE, von Cl. F. A. SCHAEFFER

Lage der Tiefgrabung 301
Kleinfunde der mittleren und späten Bronzezeit 303
Zyprische Keramik 304
Becher der frühesten Mittelbronzezeit 305
Anatolischer Import 307
Haifischfang 307
Mittelbronzezeitliche Skelettgruben der Zeit des Ugarit Moyen 2 (1900-1750) 307
Khirbet Kerak und Kammstrichkeramik 309
Topographische Beobachtungen 310
Klimaveränderung am Beginn der spätneolitischen Periode? 311
Schuhleistenkeilchen vom Typus des europäischen, bandkeramischen Neolithikums? 311
Frühneolithische Primitivkeramik und vorkeramische neolithische Siedlungen von Ras Shamra 317
Ras Shamra und Jericho und das Problem der ältesten Stadtsiedlungen 320
Korrekturzusatz 321

CHAPITRE V

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES NIVEAUX II ET III DE RAS SHAMRA (SONDAGES EFFECTUÉS A L'OUEST DU TEMPLE DE BAAL EN 1953), par J.-C. COURTOIS

Sondage supérieur 330
Comparaisons 339
La « Poche aux Bronzes » 342
Note complémentaire sur la « Poche aux Bronzes » 345
Sondage inférieur. Remarques préliminaires 345
Strate A 347
Strate B 349
Strate C 355
Strate D 363
Strate E 366
Strate F 366
Strate G 371
Strate H 375
Résumé et conclusions. — La céramique 375
L'outillage lithique 384
Stratigraphie 384
Comparaisons entre Ras Shamra III et les sites des pays voisins 391
Conclusion générale 397
Inventaire des figures de dessins, sondage supérieur 398
Inventaire des figures de dessins, sondage inférieur 399
Bibliographie des ouvrages et travaux consultés 412

CHAPITRE VI

SONDAGES 1959 : CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES CIVILISATIONS DU BRONZE ANCIEN A RAS SHAMRA-UGARIT, par J.-C. COURTOIS

Sondage aux points top. 685 à 687 : Étude du passage du Niveau II (Bronze Moyen) au Niveau III (Bronze Ancien) 415
Sondage Sud-Bibliothèque. Remarques préliminaires 417
Stratigraphie 420
Strates A-B. Une huilerie datant de l'Ugarit Ancien 3 (fin du Bronze Ancien) 420
Strates A-B (*suite*). Vestiges architecturaux de l'Ugarit Ancien 3 (de 2 mètres à 3 mètres de profondeur). 433
Le Bronze Ancien 2 ou Ugarit Ancien 2. Strate 3 (de 3/3 m. 20 à 4 m. 25 de profondeur) 439
Début du Bronze Ancien 2 ou Ugarit Ancien 2 ? Strate D (de 4 m. 25 à 5 m. 10 de profondeur). Constructions en pisé, rareté de la céramique 451
Bronze Ancien 1 ou Ugarit Ancien 1. Strate E (de 5 m. 10 à 5 m. 60 de profondeur) 452
Chalcolithique final. Strates F-G-H-I-J-K : la stratigraphie observée entre 6 mètres et 7 m. 40 de profondeur 453
Découverte d'un dépôt du Bronze Ancien 3 enfoui à 4 mètres de profondeur (chambres EF du sondage Sud-Bibliothèque, point top. 30) 457
Typologie comparée des objets en cuivre ou bronze des sondages 1959 à Ras Shamra (Bronze Ancien III). Haches plates, aiguilles, épingles et poinçons 459
Comparaisons entre Ras Shamra, Niveau III et les sites archéologiques contemporains du Proche-Orient. Ras Shamra et Tabara el-Akrad 460
Ras Shamra et la Palestine au Bronze Ancien 461
Ras Shamra et les sites voisins de Syrie au Bronze Ancien 462
Conclusion 462
Légendes des illustrations 464

CHAPITRE VII

POURSUITE DES RECHERCHES DANS LE SONDAGE A L'OUEST DU TEMPLE DE BAAL, 1955-1960, par HENRI DE CONTENSON

Ras Shamra, Niveau III, Phase 3 ou Bronze Ancien. — La « Poche aux Bronzes » 477
Le mur ouest 478
Ras Shamra, Niveau III, Phase 2 ou Chalcolithique Récent II (Obeid). La poterie 479
Étude comparative de la poterie du Niveau III, 2 480
L'industrie lithique 487
L'industrie osseuse et la faune 488
Ras Shamra, Niveau III, Phase 1 ou Chalcolithique Récent I 488
Ras Shamra, Niveau IV, Phase 3 ou Chalcolithique Moyen II 492
Ras Shamra, Niveau IV, Phase 2 ou Chalcolithique Moyen I 494
La céramique 496
Ras Shamra, Niveau IV, Phase 1 ou Chalcolithique Ancien 497

Pages

La céramique 499
Ras Shamra, Niveau V, Phase 3 ou Néolithique Récent 503
Niveau V, Phase 2 507
Niveau V, Phase 1 ou Néolithique Ancien 509
Résumé 510
Légendes des figures 1 à 7 511

CHAPITRE VIII

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE DU SITE DE RAS SHAMRA (RAPPORT SUR QUINZE CRÂNES ET QUELQUES OS LONGS), par ROBERT-P. CHARLES

Monographie des restes étudiés (XIXe-XVIIIe siècles av. J.-C.), Tombe LXXXVI 522
Tombe LIV (XVe siècle av. J.-C.) 524
Tombe BE. 253 (XIVe siècle av. J.-C.) 534
Tombe XIII 540
Sépulture collective (fouilles 1935, point top. 33) 541
Tombe VI (XIVe-XIIIe siècles av. J.-C.) 546
Bas-Empire romain (IVe siècle ap. J.-C.) 548
Conclusions 554

CHAPITRE IX

LES RESTES HUMAINS DE RAS SHAMRA ET DE MINET EL-BEIDA; ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE, par HENRI V. VALLOIS ET Mlle D. FEREMBACH

Les restes humains de Ras Shamra. — A. Les restes des XVIIIe et XVIIe siècles 567
Étude individuelle des crânes 567
Étude descriptive et types raciaux 568
Les restes du XVIe-XVe siècle 571
Les restes des XVe, XIVe et XIIIe siècles 577
Étude descriptive et types raciaux 584
Squelette post-céphalique 596
Les restes humains de Minet el-Beida. — A. Les restes du XVe siècle 601
Étude individuelle des crânes 601
Les restes humains des XIVe et XIIIe siècles 602
Étude individuelle des crânes 602
Étude descriptive et types raciaux 605
Résumé 608
Comparaisons et conclusions 612
A. Chalcolithique et Bronze Ancien 612

Page

B. Bronze Moyen et Bronze Récent 614
Bibliographie 621
Note complémentaire : Les pièces pathologiques de Ras Shamra et Minet el-Beida, par le docteur J. Dastugue 623

CHAPITRE X

POTERIE GRECQUE DE RAS SHAMRA, par CHRISTOPHE CLAIRMONT

Poterie attique à figures noires 632
Poterie attique à figures rouges 633
Poterie attique à vernis noir 635

CHAPITRE XI

ISLAMIC COINS FROM RAS SHAMRA AND ITS VICINITY, par GEORGE C. MILES 641

INDEX 645

TABLE DES MATIÈRES 669

PUBLICATIONS DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE RAS SHAMRA

dirigées par Claude F. A. SCHAEFFER

Membre de l'Institut

RAPPORT DES FOUILLES

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra** (première campagne). 30 pl., 8 fig., 26 p., gr. in-4° (t. Syria), 1929.

1. *Schaeffer* (Cl. F. A.). Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (1929), 10 pl., 8 fig., 19 p., avec une note additionnelle de M. R. Dussaud. — 2. *Virolleaud* (Ch.). Les tablettes de Ras Shamra, 20 pl., 7 p.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1930). Rapport et études préliminaires, 29 pl., 105 p., gr. in-4° (t. Syria), 1931.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Le déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras Shamra et la lutte de Môt, fils des dieux, et d'Aleïn, fils de Baal. — *Thureau-Dangin* (Fr.). Vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La troisième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1931). Rapport et études préliminaires (Syria, t. XII), 22 pl., 19 fig., 89 p., gr. in-4°. 1933.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Un nouveau chant du poème d'Aleïn-Baal. — *Thureau-Dangin* (F.). Nouveaux fragments de vocabulaires de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La quatrième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1932). Rapport et études préliminaires, 12 pl., fig., 68 p., in-8° (t. Syria), 1933.

Schaeffer (Cl. F. A.). Rapport sommaire. — *Virolleaud* (Ch.). Un poème phénicien de Ras Shamra, la naissance des dieux gracieux et beaux. — *Dhorme* (E.). Deux tablettes de Ras Shamra de la campagne de 1932.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La cinquième campagne de fouilles à Ras Shamra** (printemps 1933). 7 pl., 19 fig., 85 p., in-4° (t. Syria), 1934.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra (1933). — *Montet* (P.). Note sur les inscriptions de Sanouscrit-Ankh. — *Virolleaud* (Ch.). Étiquettes. — *Thureau-Dangin* (F.). Un comptoir de liane pourpre à Ugarit. — *Virolleaud* (Ch.). Proclamation de Seleg, chef de cinq peuples ; Fragments d'un traité phénicien de thérapeutique hippologique; Fragments nouveaux du poème de Môt et Aleïn-Baal et Table généalogique provenant de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La sixième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1934]. Rapport sommaire, 10 pl., 17 fig., 117 p., gr. in-4° (t. Syria), 1935.

1. *Schaeffer* (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1934). — *Virolleaud* (Ch.). La mort de Baal, poème de Ras Shamra; La révolte de Koser contre Baal, poème de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Deux stèles de Ras Shamra portant une dédicace au dieu Dagon. — *Virolleaud* (Ch.). Sur quatre fragments alphabétiques. — *Thureau-Dangin* (F.). Une lettre assyrienne à Ras Shamra. — *Dhorme* (E.). Petite tablette accadienne de Ras Shamra. — *Dussaud* (R.). Les éléments déchaînés. Une application des règles rythmiques phéniciennes.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La septième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1935]. Rapport sommaire, 16 pl., 27 fig., 130 p., gr. in-4° (t. Syria), 1936.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1935). — *Virolleaud* (Ch.). Anat et la Génisse. Poème de Ras Shamra (IV AB); Les chasses de Baal, Poème de Ras Shamra (BH) et Hymne phénicien au dieu Nikal et aux déesses Kôsarôt (N-K). — *Dussaud* (R.). Le commerce des anciens Phéniciens à la lumière du « Poème des dieux gracieux et beaux» et Cultes cananéens aux sources du Jourdain, d'après les textes de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La huitième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1936]. Rapport et études sur les inscriptions, 11 pl., 19 fig., 60 p., gr. in-4° (t. Syria), 1937.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1936). — *Forrer* (E.). Note sur un cylindre babylonien et un cachet hittite de Ras-Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). États nominatifs et pièces comptables de Ras Shamra. — *Thureau-Dangin* (F.). Trois contrats de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **La neuvième campagne de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [printemps 1937]. Rapport et études préliminaires, 15 pl., 124 p., gr. in-4° (t. Syria), 1938.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit (1937). — *Dussaud* (R.). A propos d'un protocole à Ugarit. — *Virolleaud* (Ch.). Textes alphabétiques de Ras Shamra de la neuvième campagne et Fragments alphabétiques divers. — *Dhorme* (E.). Nouvelle lettre d'Ugarit en écriture alphabétique. — *Guérinot* (A.). Remarques sur la phonétique de Ras Shamra.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **X^e et XIe campagnes de fouilles à Ras Shamra (Ugarit)** [automne et hiver 1938-1939]. Rapport sommaire, 2 pl., 17 fig., 106 p., gr. in-4° (t. Syria), 1941.

Schaeffer (Cl. F. A.). Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. X^e et XIe campagnes. Rapport avec l'appendice du Dr M. Jarry « Sur une blessure mortelle ». — *Dossin* (G.). Niqmd et Niqme Had. — *Virolleaud* (Ch.). Fragments alphabétiques divers de Ras Shamra. — *Virolleaud* (Ch.). Les villes et les corporations du royaume d'Ugarit et Lettres et documents administratifs provenant des archives d'Ugarit.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Reprise des fouilles de Ras Shamra (Ugarit)** [campagnes XII à XVII (1948-1953)], 14 pl., 18 fig., 136 p., gr. in-4° (t. Syria), 1955.

Schaeffer (Cl. F. A.). Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit (1948, 1949, 1950). — *Virolleaud* (Ch.). Les nouvelles tablettes de Ras Shamra (1948-1949). — *Virolleaud* (Ch.). Six textes de Ras Shamra, provenant de la XIVe campagne (1950). — *Virolleaud* (Ch.). Les nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra (XVIe campagne, 1952).

PUBLICATIONS DÉFINITIVES

Tome I. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende phénicienne de Danel,** texte cunéiforme alphabétique, préface de Cl. F. A. Schaeffer, 17 pl., VIII-212 p., in-4°, BAH, XIX, 1936.

Tome II. VIROLLEAUD (Ch.). **La légende de Kéret, roi des Sidoniens,** d'après une tablette de Ras Shamra. 4 pl., 102 p., in-4°, BAH, XXII, 1936.

Tome III. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica.** Études relatives aux découvertes de Ras Shamra, 32 pl. hors texte, 123 fig., VIII-331 p., gr. in-4°, relié, BAH, XXXI, 1939.

Tome IV. VIROLLEAUD (Ch.). **La déesse Anat. Poème de Ras Shamra,** publié, traduit et commenté, 120 p., avec 8 pl. en lithographie et 3 pl. en phototypie, gr. in-4°, BAH, XXVIII, 1938.

Tome V. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica,** II. Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra, 45 pl. hors texte, 131 fig., 320 p., gr. in-4°, relié, BAH, XLVII, 1949.

Tome VI. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit,** III. Textes accadiens et hourrites des Archives Est, Ouest et Centrales; exposé liminaire de Cl. F. A. Schaeffer; XV pl. et carte et un album de CIX pl. de copies de textes en cunéiformes babyloniens. Reliés toile. Imprimerie Nationale et Librairie C. Klincksieck, Paris, 1955.

Tome VII. VIROLLEAUD (Ch.). **Le Palais royal d'Ugarit,** II. Textes alphabétiques des Archives Est, Ouest et Centrales. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1957.

Tome VIII. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Ugaritica,** III. Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra, 10 pl. hors texte, 239 fig., 302 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXIV, Paris, 1956.

Tome IX. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit,** IV. Textes accadiens des Archives Sud (Archives Internationales). Un volume de 320 pages de texte, in-4° et un vol. de planches de transcriptions de textes. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris, 1956.

Tome X. HERDNER (A.). *Corpus des textes en cunéiformes alphabétiques de Ras Shamra, Campagnes I à XI. 1929 à 1939.* Un volume d'environ 300 pages et un album de planches en lithographie. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître en 1962.

Tome XI. VIROLLEAUD (Ch.). **Le Palais royal d'Ugarit,** V. Textes alphabétiques des Archives Sud, Sud-Ouest et du Petit-Palais. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître en 1962.

Tome XII. NOUGAYROL (J.). **Le Palais royal d'Ugarit,** VI. Textes accadiens des Archives Est, Centrales et du Petit-Palais. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître en 1963.

Tome XIII. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Le Palais royal d'Ugarit,** VII. Commentaires sur les textes en cunéiformes alphabétiques et babyloniens des Archives royales d'Ugarit. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.

Tome XIV. SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Le Palais royal d'Ugarit,** VIII. Ivoires du palais d'Ugarit suivis d'une étude d'ensemble des ivoires syriens du deuxième millénaire. Imprimerie Nationale et C. Klincksieck, Paris. A paraître ultérieurement.

Tome XV. SCHAEFFER (Cl. F. A.) et COURTOIS (J.-C.), CONTENSON (H. DE), KUSCHKE (A.), VALLOIS (H.-V.), FEREMBACH (D.), CHARLES (R.), CLAIRMONT (Ch.), MILES (G.-C.). **Ugaritica IV.** Découvertes des XVIIIe et XIXe campagnes; fondements préhistoriques d'Ugarit et nouveaux sondages; études anthropologiques; poteries grecques et monnaies islamiques de Ras Shamra et environs, 7 pl. hors texte, 366 fig., 675 p., gr. in-4°, relié, BAH, LXXIV, Paris, 1962, Imprimerie Nationale.

Tomes hors série, SCHAEFFER (Cl. F. A.). **The cuneiform texts of Ras Shamra-Ugarit,** 39 pl., 15 fig., XVI-100 p. Publié pour la British Academy, par Oxford University Press, Londres, 1939.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Stratigraphie comparée et Chronologie de l'Asie Occidentale** (IIIe et IIe millénaires). Vol. I, Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase. 70 pl., 324 fig., 9 tabl. synopt., 1 carte, XIII-653 p. Oxford University Press, Oxford, 1948.

SAADE (Gabriel). **Ras Shamra, ruines d'Ugariti. Guide,** préface de Cl. F. A. Schaeffer, 2 plans, 14 fig., 130 p. Imprimerie catholique, Beyrouth, 1954.

PUBLICATIONS
DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE D'ENKOMI-ALASIA (CHYPRE)

dirigées par Claude F. A. SCHAEFFER
Membre de l'Institut

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Missions en Chypre,** 1932 à 1935, 51 pl., 55 fig., 162 p., in-4° P. Geuthner, Paris, 1936.

COCHE DE LA FERTÉ (E). **Essai de classification de la céramique mycénienne d'Enkomi** (campagnes 1946 et 1947), avec une préface de Cl. F. A. Schaeffer, 11 pl., 66 p., in-4°, P. Geuthner, Paris, 1951.

SCHAEFFER (Cl. F. A.). **Enkomi-Alasia.** Nouvelles missions en Chypre, 1946-1950 (publications de la Mission archéologique française et de la Mission du Gouvernement de Chypre à Enkomi, t. I), 120 pl., dont 4 en couleurs, 140 fig., 449 p. C. Klincksieck, Paris, 1952.

Adresse de la Mission :

En FRANCE : Le Castel Blanc, Saint-Germain-en-Laye (S.-&-O.). — Tél. 963.1347.

En SYRIE : Lattaquié. Boîte postale 228, République Arabe Syrienne.

UGARITICA IV

ERRATA

RÉSUMÉ, p. XIII, ligne 5, *lire :* pour répondre aux besoins

p. XVI, ligne 6, *lire :* nous apprenons que la déesse...

CHAP. Ier, p. 59, fig. 42, ligne 2, *lire :* Virolleaud

p. 91, 5 lignes avant la fin, *lire :* les originaux **devaient**...

p. 107, ligne 13, *lire :* a été repris par les Croisés...

CHAP. II, p. 176, note 1, *lire :* Mesopotamian Discovery

p. 211, note 1, *lire :* « *Tell Beit Mirsim* ».

p. 238, 8 lignes avant la fin, *lire :* silos y ont été observés...

in fine, LISTE DES PUBLICATIONS DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE RAS SHAMRA : Rapport des fouilles. — **La cinquième campagne**..., *lire :* — *Thureau-Dangin* (F.). Un comptoir de laine pourpre à Ugarit.

Saadé (Gabriel). Ras Shamra, ruines d'Ugarit. Guide.

Ugaritica IV

DÉPLIANT I

PALAIS D'UGARIT

ÉTAT 1960

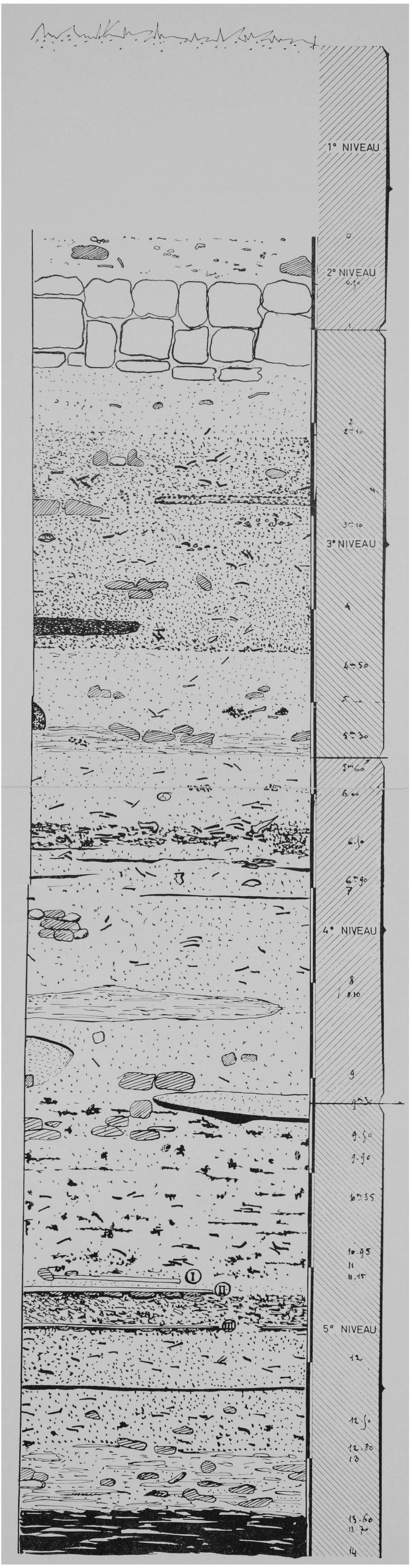


FIG. 5. — Coupe stratigraphique relevée en 1934 par Georges Chenet. (Cf. Les fondements préhistoriques d'Ugarit, ci-dessus p. 164 et suiv.)

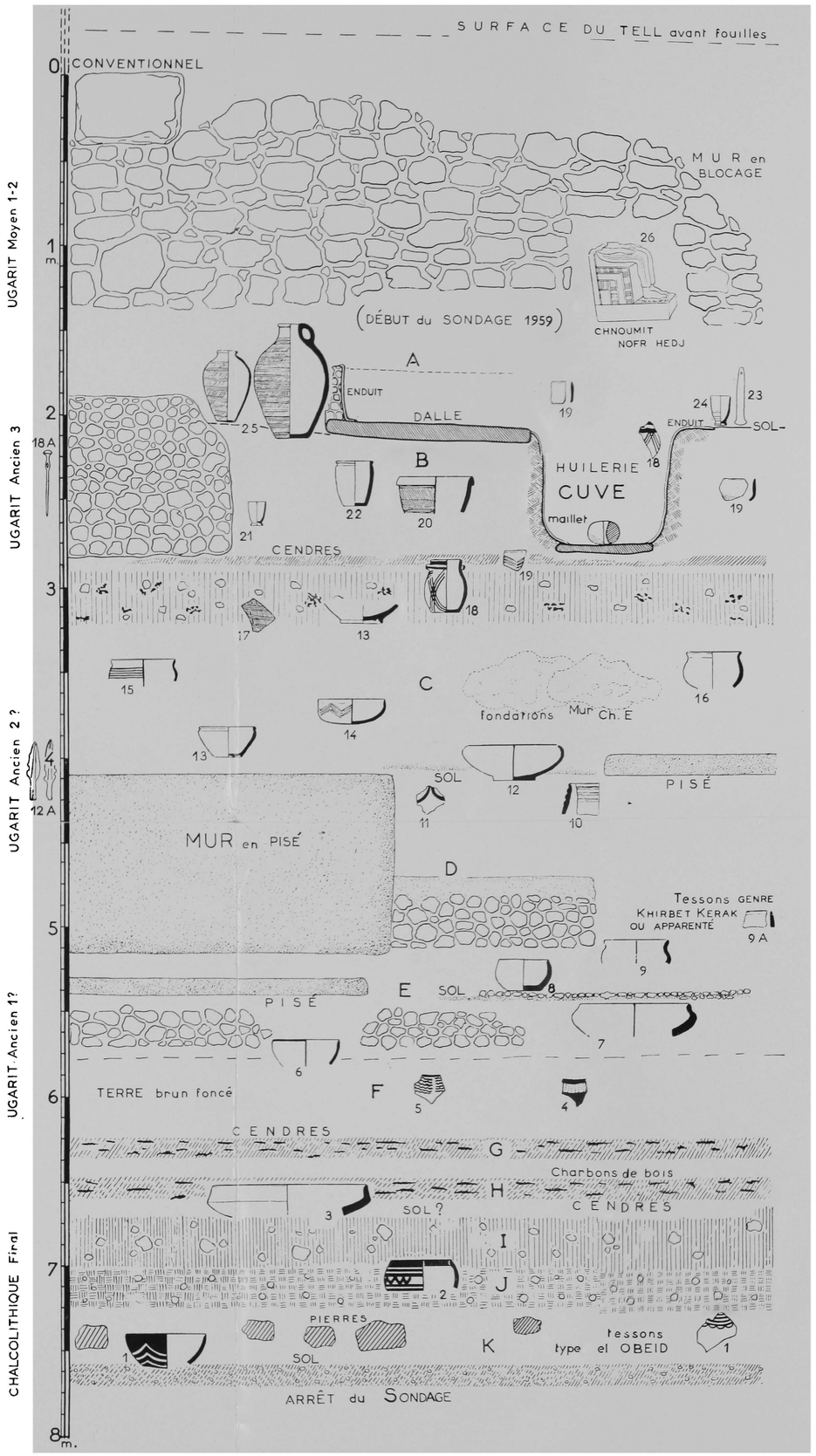


Fig. 42. — Coupe stratigraphique du sondage 1959 à Ras Shamra (au Sud de la Bibliothèque).
(Cf. le rapport de J.-C. Courtois, ci-dessus, p. 417 et suiv.)

Fig. 42. — *Coupe stratigraphique du sondage 1959 à Ras Shamra* (au Sud de la Bibliothèque).

De la surface à 1 m. 50 de profondeur : Niveaux I (Ugarit Récent) et II (Ugarit Moyen), fouillés entre 1931 et 1933 (cf. *Syria*, XV, 1934, p. 113). Le mur en gros blocage daterait de l'Ugarit Moyen contemporain du Moyen Empire égyptien.

Strates A/B (entre 1 m. 60 et 2 m. 80 de profondeur moyenne). — Ugarit Ancien 3, couches de la fin du Bronze Ancien, définies par l'association des jarres à décor peigné et des gobelets à pied annulaire à paroi striée. La découverte majeure de cette période est l'*huilerie* (vue en coupe), dont le sol contemporain se trouvait à 2 mètres de profondeur. A la base de la strate B, lit de cendres grises de 10 à 20 centimètres d'épaisseur, reposant sur une couche de cailloutis et de terre peu dense, renfermant beaucoup de tessons (entre 2 m. 90 et 3 m. 20 en moyenne). Tessons lustrés du type *Khirbet Kerak*, rares.

Strate C (entre 3 mètres, 3 m. 20 et 4 mètres de profondeur). — Ugarit Ancien 2, sol à 4 mètres; couche de la seconde partie du Bronze Ancien 2, définie par l'association des céramiques lustrées, du type dit de *Khirbet Kerak* et apparentées, et des céramiques très dures en terre fine à fond creusé d'une rainure circulaire. Restes de vastes fondations en grands blocs de pierre irréguliers.

Strates D/E (entre 4 mètres et 5 m. 60 de profondeur). — Ugarit Ancien 1 et 2, couches caractérisées par l'architecture de pisé et de brique crue, avec rares fondations de pierre (petit blocage); sol à 5 m. 35 avec « dallage » de petites pierres; céramiques rares mais variées : lustrées et non lustrées; outillage en os et corne de cervidé.

Strate F (entre 5 m. 60 et 6 m. 20 de profondeur). — Période de transition à la fin du Chacolithique : apparition de quelques tessons de vases peints à 5 m. 90.

Strates G/H (entre 6 m. 25 et 6 m. 70). — Couches de destruction successives, remplies de charbons de bois. Terre brun foncé très compacte; rareté des vestiges archéologiques, quelques tessons peints du type d'El-Obeid tardif.

Strates I/J (entre 6 m. 70 et 7 m. 25). — Couches datant du Chalcolithique à céramique peinte d'El-Obeid; terre peu tassée, cailloux épars, ossements animaux (I); terre dure et très compacte, quelques galets, céramique peinte (J).

Strate K (entre 7 m. 25 et 7 m. 60). — Couches datant du Chalcolithique à céramique peinte : bol à chevrons du type d'El-Obeid; pierres éparses, sol de gravillons et charbon de bois.

1. Bol hémisphérique peint de chevrons, type d'El-Obeid (Chalcolithique récent).
2. Bord de vase peint du type d'El-Obeid (Chalcolithique récent).
3. Grande assiette creuse à bord rentrant; terre brun noirâtre, lissage irrégulier.
4. Tessons de vase peint à décor incisé (Chalcolithique final).
5. Tesson de vase peint en brun sur fond chamois (Chalcolithique final).
6. Bol hémisphérique rose lustré à bord peint en noir (Bronze Ancien 1).
7. Jatte ou assiette creuse à bord rentrant, traces d'engobe orange lissé.
8. Bol lustré brun-rouge, *in situ*, sur sol (Bronze Ancien 1).
9. Bord de vase à profil en S, noir lustré à l'extérieur, rougeâtre à l'intérieur.

9 A. Bord de bol lustré, type apparenté à la céramique de Khirbet Kerak.

10. Bord de vase rouge-saumon lustré, orné de cannelures horizontales (Bronze Ancien 2)
11. Fragment de céramique rose lustrée, peint en brun mat.
12. Jatte ocre lissée à fond plat et bord rentrant (Bronze Ancien 2).

12 A. Pointes de lance à douille en bronze ou cuivre, point top. 30, cf. fig. 49.

13. Jatte à fond plat creusé d'une rainure, terre grise dure (Bronze Ancien 2).
14. Bol noir lustré, bord ocre, orné de lignes en zigzag (type Khirbet Kerak).
15. Bord de vase à raies horizontales en relief, peintes en brun rose.
16. Bol profond en terre ocre rose lissée ou faiblement lustrée.
17. Fragment de grande jarre à décor peigné (Bronze Ancien 3 ou Ugarit Ancien 3).
18. Pot piriforme à fond plat et deux petites anses, décor peint en brun.

18 A. Épingle en cuivre ou bronze, point top. 10, Inv. n° 22.14 (Bronze Ancien 3).

19. Fragments de bols lustrés ornés de chevrons, du type de Khirbet Kerak.
20. Récipient évasé à surface décorée au peigne (Bronze Ancien 3).
21. Gobelet à base annulaire et paroi mince, terre fine fortement cuite.
22. Pot à fond plat en terre grise sonore, fortement cuite.
23. Hache plate en cuivre ou bronze à corps très effilé et à tranchant évasé.
24. Gobelet à paroi striée par l'action du tour, terre rose très dure.
25. Jarres piriformes avec ou sans anse, à surface entièrement décorée au peigne.
26. Statuette mutilée en basalte, de la princesse égyptienne Chnoumit Nofr Hedj, future épouse du pharaon Senousrit II (Moyen Empire, vers 1900 avant notre ère); au voisinage, a été trouvée une perle en cornaline gravée du cartouche du pharaon Senousrit Ier (cf. C.F.A. Schaeffer, *Les fondements préhistoriques d'Ugarit*, p. 215 et fig. 20, p. 214).

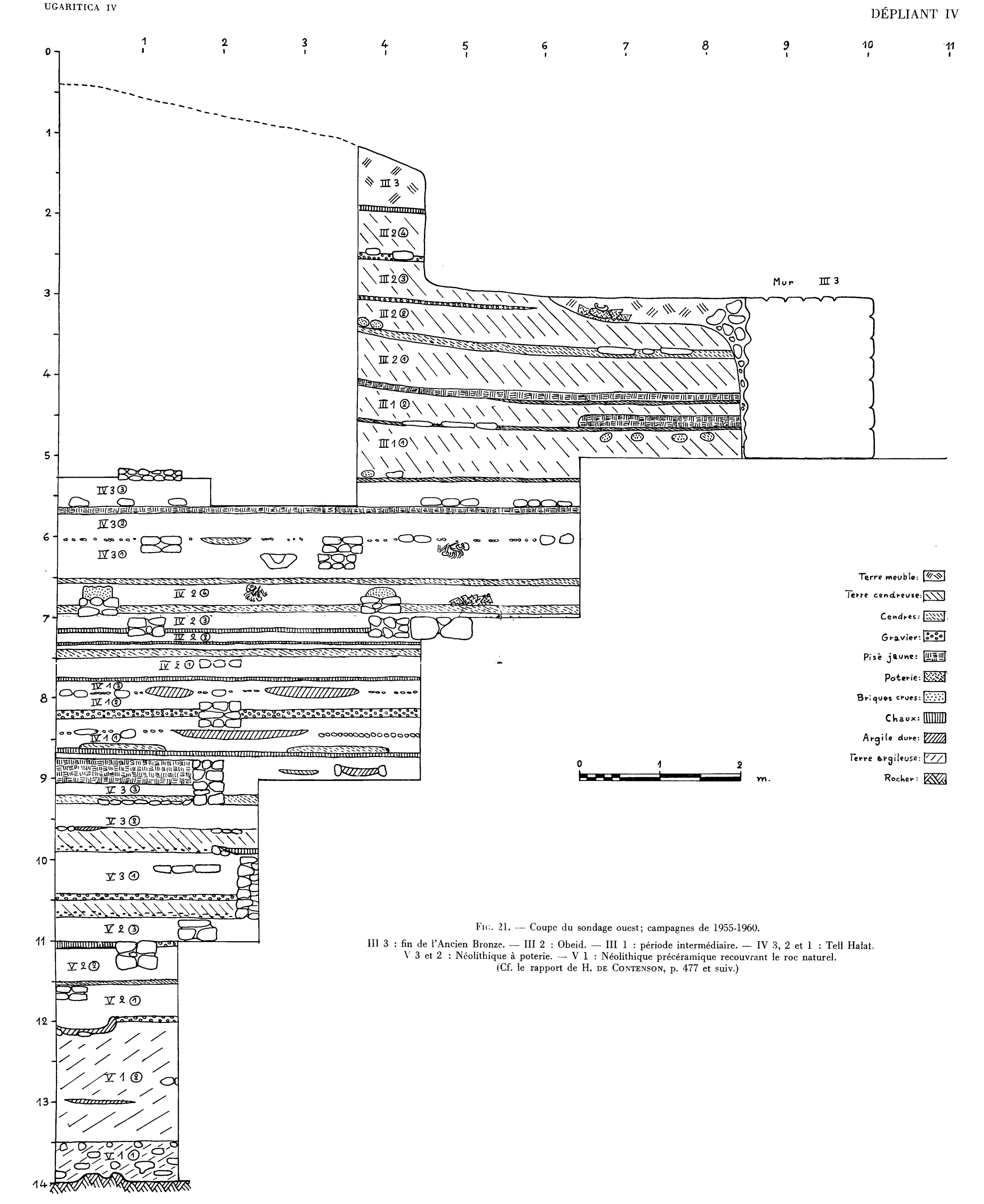


FIG. 21. — Coupe du sondage ouest; campagnes de 1955-1960.

III 3 : fin de l'Ancien Bronze. — III 2 : Obeid. — III 1 : période intermédiaire. — IV 3, 2 et 1 : Tell Halat. V 3 et 2 : Néolithique à poterie. — V 1 : Néolithique précéramique recouvrant le roc naturel. (Cf. le rapport de H. DE CONTENSON, p. 477 et suiv.)